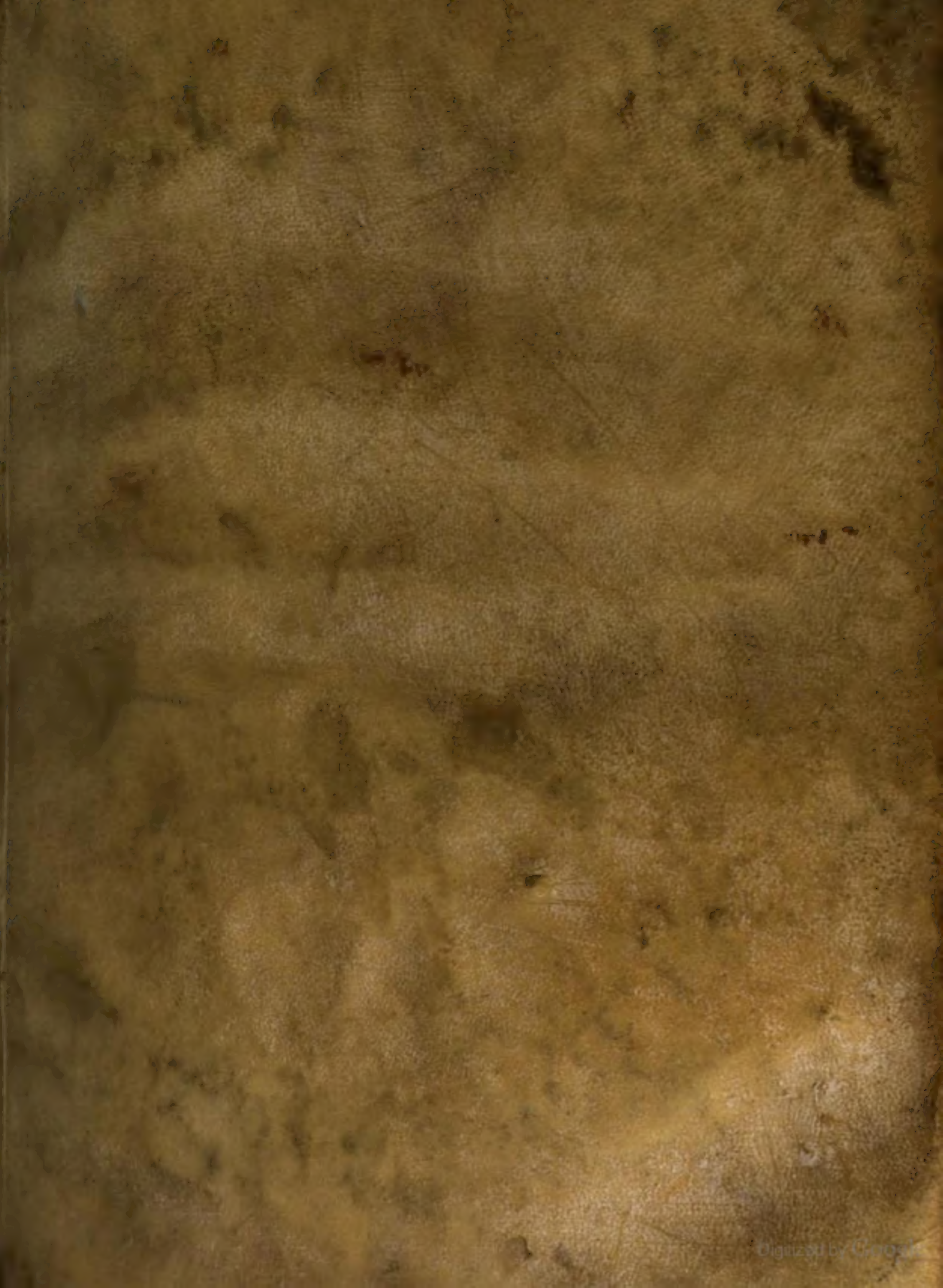
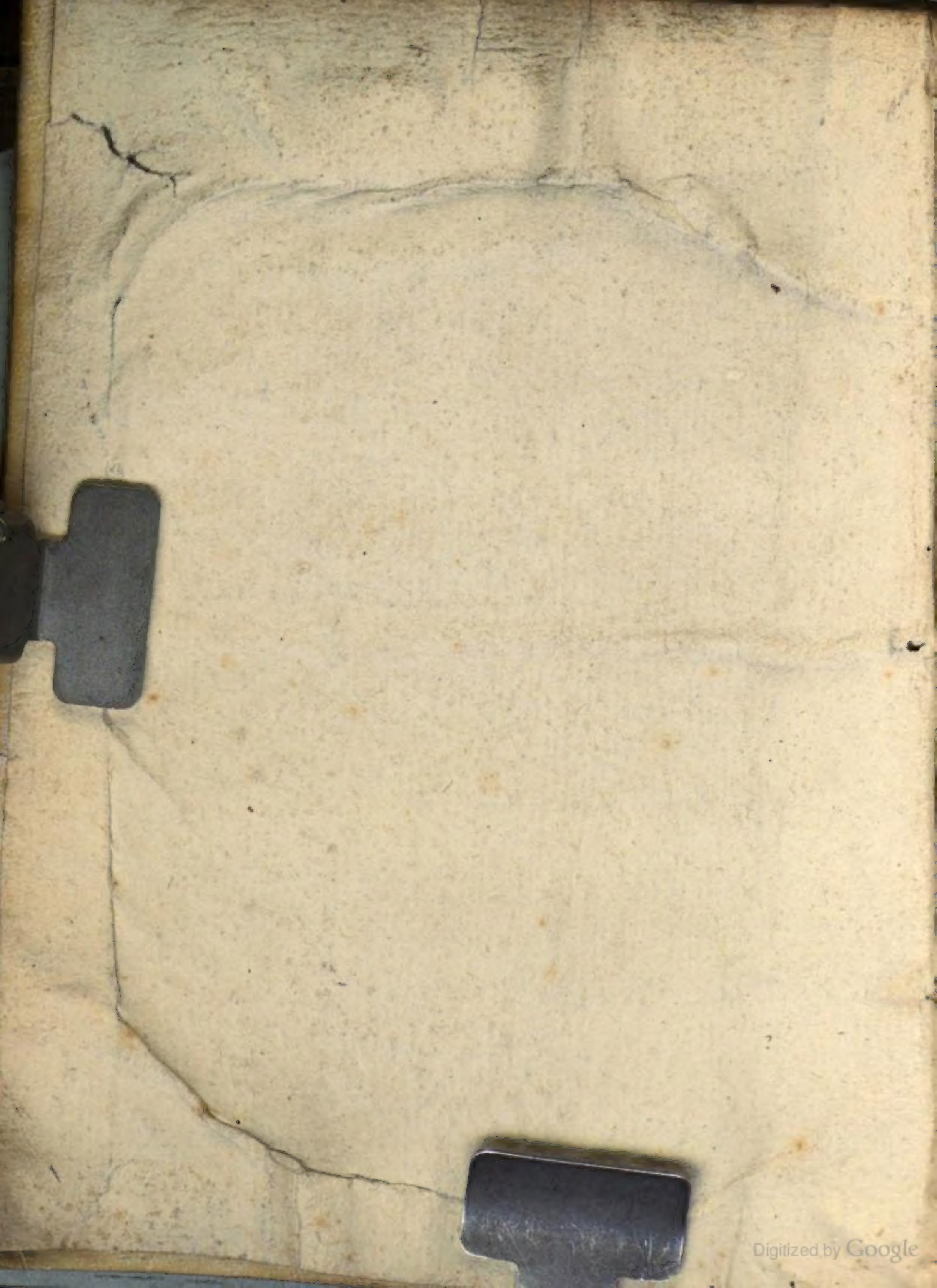


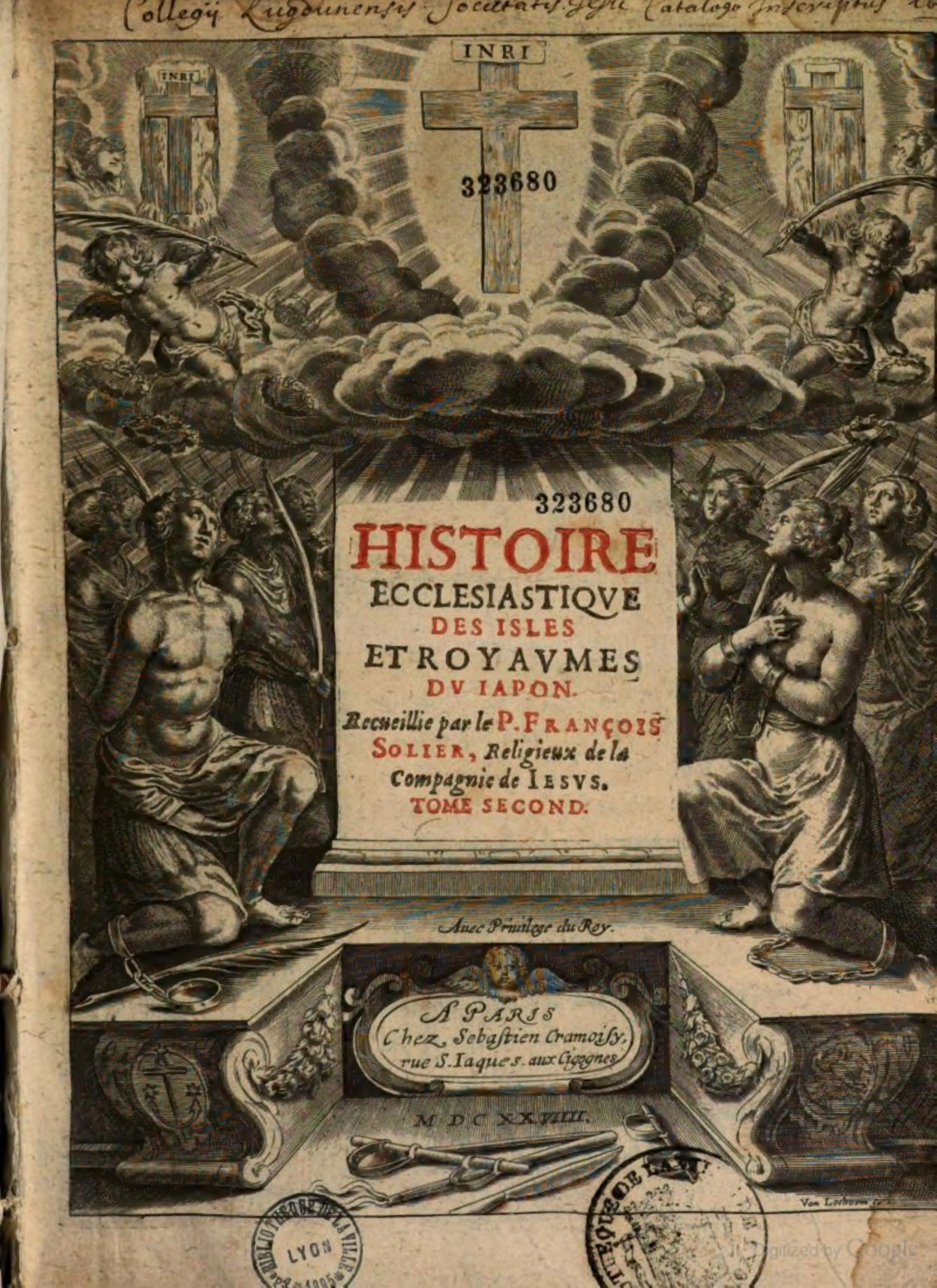
Digitized by Google



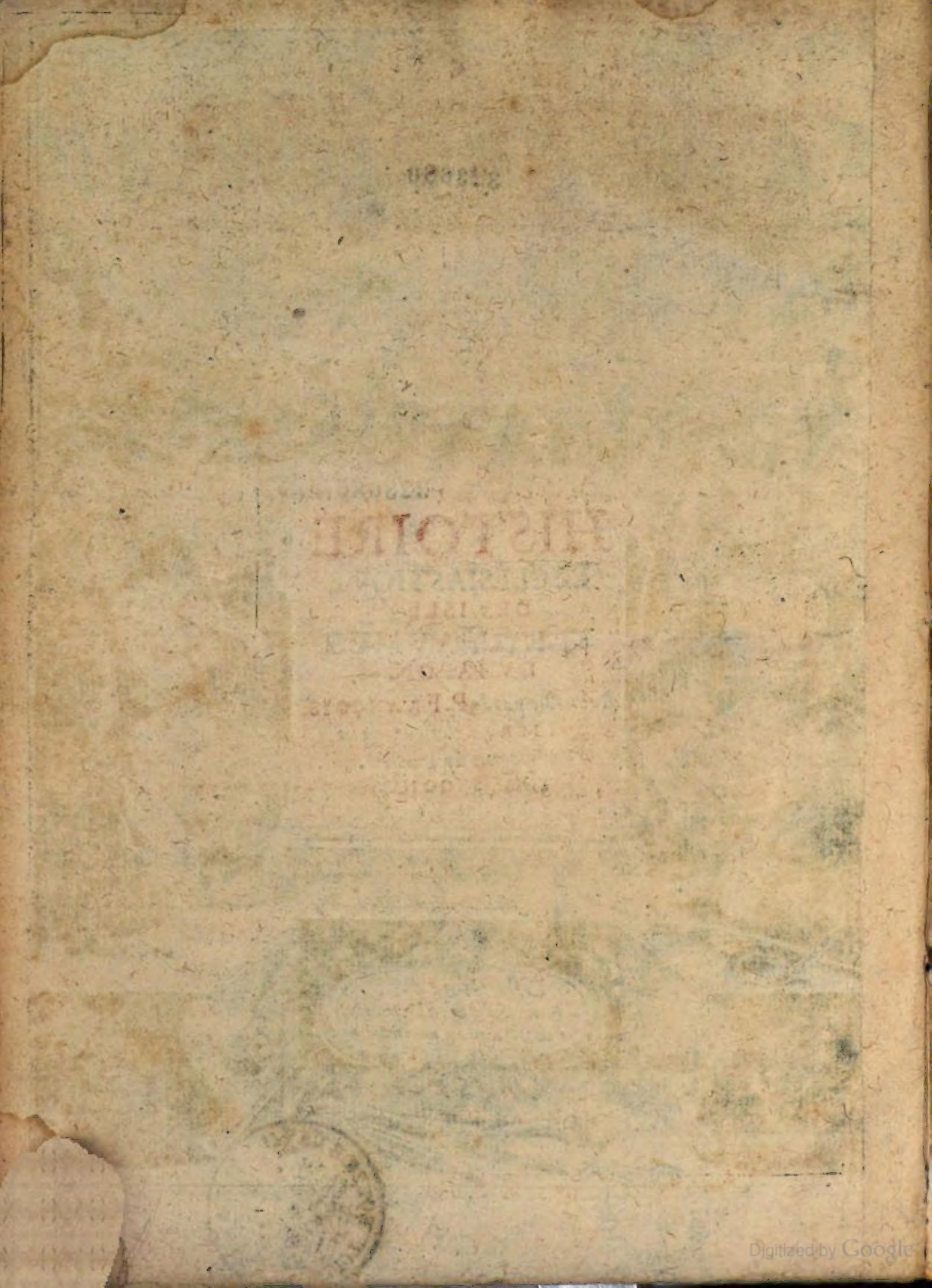
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Collegij Lugdunensis Societatis Jesu Catalogo inscriptus
INRI
INRI
323680
323680
HISTOIRE
ECCLESIASTIQVE
DES ISLES
ET ROYAVMES
DV IAPON.
Recueillie par le P. FRANÇOIS
SOLIER, Religieux de la
Compagnie de IESVS.
TOME SECOND.
Auec Priuilege du Roy.
A PARIS
Chez Sebastien Cramoisy,
rue S. Iaques. aux Cicognes
M DC XXVIIII.
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON



Digitized by Google

A
MONSEIGNEVR MESSIRE IEAN IAVBERT, DE BARRAVT, EVESQVE DE BAZAS.

+EX+ BIBLIOTH +PVB+ COLLEG LVGDVN

MONSEIGNEVR,

Le premier tome de cette histoire a esté dedié par son Autheur à Sainct Xauier, qui apres Dieu, a esté le plus grand instrument des merueilles qui se sont faictes au Iapon, depuis qu'il y porta l'Euangile. I'ay sceu par l'impression que i'ay faicte des lettres que cét Apostre écriuoit du bout du monde, le contentement que vous preniez de voir son zele enflammé pour la conuersion de ces peuples, & que par l'estenduë du vostre la version en auoit esté fai-

cte, afin de porter les ames à prier pour l'agrandissement du Royaume de IESVS-CHRIST. *Cela m'a fait croire que vous auriez agreable que ie vous fisse voir maintenant ce qui a suiuy de si genereuses pensees, & les fruits qui sont creus au mesme lieu, où ont esté escrites plusieurs lettres que vous cherissez auec tant de raison. Le bon Pere qui est mort apres auoir acheué ce liure n'auoit point pris d'autre patron que celuy qui luy en auoit fourny le sujet : i'ay estimé neantmoins que vous addressant cette seconde partie, ie ne faisois rien contre ses intentions; puis que par la deuotion que vous portez à Sainct François Xauier, & par vne charité semblable à la sienne, vous ne vous separez point de luy. Et ma pensee a esté éprouuée du iugement de ceux, qui ayans le bien de connoistre mieux que moy le merite de vos vertus, les honorent parfaictement, & en font l'estime qu'ils doiuent. Pour moy ie diray auec respect qu'elles m'ont rendu*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeïssant serui-
teur S. CRAMOISY.

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

DV LIVRE VNZIESME.

DIVERS Eueſques du Iapon. Monſeigneur Pierre Martinez y arriue le premier, commence à exercer ſa charge, viſite le Tayco, Chap. I. 1

Appareils que le Tayco fit pour receuoir les Ambaſſadeurs de la Chine; fuite de l'vn, & comme il fut puny, Chap. II. 6

Autres preuues de la vanité du Tayco, Empereur du Iapon, & comme il eſtoit trauerſé, Chap. III. 10

Effroyables tremblemens de terre & ſaillies de la mer, arriuées cette année au Iapon, Chap. IV. 13

Entrée des Ambaſſadeurs de la Chine, honneurs & traittement que le Tayco leur fit, Chap. V. 18

La colere du Tayco ralumée contre le Coraz, & la guerre recommencee, Chap. VI. 23

Des Royaumes de Bungo, Fingo, Saxuma, & autres quartiers du

é

Digitized by Google

Ximo, Chap. VII. 26

Heureux decez de Madame Maxence sœur du Roy d'Arima, & quelques miracles arriuez en ce quartier là, Chap. VIII. 32

Conuersion du plus riche Marchant qui fût à Meaco, ensemble de sa femme, Chap. IX 38

Guerison d'vne Dame possedee, & constance de diuers Chrestiens, Chap. X. 41

Du Capitaine Iean, & sieur Thomas, personnages tres-gracieux en leur conuersation, & des rares exploicts qu'ils faisoient en la conuersion des Idolatres, Chap. XI. 45

Rare exemple de chasteté d'vne fille Bungoise: & vne femme deliuree du malin esprit, Chap. XII. 49

Les Peres Deschaux venus des Philippines au Iapon, disgraciez du Tayco, & de ses Officiers à Meaco, Chap. XIII. 52

Menees de Faranda Queymon & Faxegaba, principales causes de la mort des Peres Deschaux, & de leurs compagnons crucifiez, Chap. XIV. 55

Bris du galion sainct Philippe, ietté par la tempeste à la rade du Iapon, & comme le Tayco s'empara de tout ce qu'il portoit, Chap. XV. 59

Occasion que le Tayco prit du Gallion sainct Philippe, pour faire mourir ceux qui preschoient le sainct Euangile au Iapon, Chap. XVI. 63

Du grand desir de souffrir le martyre, que montrerent, plusieurs Chrestiens & Chrestiennes, grands & petits, dés le commencement de cette persecution, Chap. XVII. 72

Le Tayco declare n'auoir entendu comprendre les Religieux de nostre Compagnie, en la sentence de mort qu'il auoit donnee contre ceux des Philippines, & leurs adherans, Chap. XVIII. 80

Six Religieux de l'Ordre sainct François, trois de nostre Compagnie, & dixsept autres Chrestiens condamnez à la mort, Chap. XIX. 84

Digitized by Google

Les vingt-quatre prisonniers ont chacun vn bout de l'oreille coupee à Meaco, puis sont honteusement menez par les ruës de Meaco, mesme d'Ozaca, & Sacay, Chap. XX. 89

De Sacay les vingt-quatre Chrestiens sont menez au Royaume d'Omura, d'où Fazembure les deuoit conduire à Nangazaqui: & comme le nombre creut de deux, Chap. XXI. 92

Les Religieux & Chrestiens condamnez à mort par le Tayco, sont crucifiez prés la ville de Nangazaqui, Chap. XXII. 99

DV LIVRE DOVZIESME.

Trauerses que les Chrestiens endurerent en diuers quartiers du Iapon, à l'occasion de la rigueur de laquelle le Tayco vsa enuers les vingt-six martyrs, Chap. I. 105

Continuation de la guerre du Coray, *& nouuelle Ambassade enuoyee des Philippines au Iapon*, Chap. II. 108

Edict nouueau du Tayco, par lequel il bannit du Iapon les Religieux de la Compagnie de IESVS, & ce qu'il en reüssit, Chap. III. 111

Le College d'Amacuza, & le Seminaire d'Arie dissous, & nos Peres espars en diuers endroits du Iapon, pour ayder secrettement les Chrestiens, Chap. IV. 114

Nouuelles afflictions arriuées à la Chrestienté du Iapon, & de quelques Eglises destruites és quartiers de Ximo, Chap. V. 116

Arriuee du Reuerendißime Louys Serqueire Euesque du Iapon. Maladie du Tayco: & comme il disposa de son estat & Monarchie, Chap. VI. 119

Decés du Tayco; comme il voulut estre couché au rolle des Camis Iaponois, & du particulier ordre qu'il establit pour conseruer la Monarchie à son fils, Chap. VII. 124

Extraction du Tayco Monarque du Iapon, & par quels degrez la viuacité de son esprit l'esleua à si haute dignité, Chap. VIII. 129

Bon succez des affaires de la Chrestienté au Iapon, depuis la mort du Tayco, Chap. IX. 133

Les dix Regens ou Gouuerneurs du Iapon, diuisez en deux factions, l'vne de Gillunoscio, l'autre d'Asonodangio, Chap. X. 137

Deux borrasques suscitees contre nostre Compagnie au Iapon, l'vne par Tarazaba, Gouuerneur de Nangazaqui: l'autre par Fruyn Prince de Firando, & du bien que Dieu en tira pour sa gloire, Chap. XI. 140

Fruit tiré de diuerses Missions extraordinaires faites au Iapon l'an quatre-vingt dix huit, & dix-neuf, Chap. XII. 148

Temple basty au feu Tayco suiuant son testament; & quelques prodigieuses apparitions de la saincte Croix, Chap. XIII. 151

Estat auquel se trouuoit la Chrestienté & nostre Compagnie és Isles du Iapon, sur le commencement de l'an seize cens; & decez de deux Peres, Chap. XIV. 154

Recueil de quelques actes de diuerses vertus, & autres choses d'edification, arriuees és quartiers de Nangazaqui, Arima, & Omura, l'an seize cens, Chap. XV. 157

Des Isles de Xiqui, où l'Euesque du Iapon se tenoit l'an seize cens: d'Amacuza, Fingo, & lieux circonuoisins, Chap. XVI. 162

Des residences de Firoxima, Bugen, Chicungo, Bungo, Voari, & autres, Chap. XVII. 167

LIVRE TREIZIESME.

Nouueaux troubles arriuez en la Monarchie du Iapon, par vne ligue dressee contre Dayfusama: & combien il prit de peine de s'allier auec Dom Augustin, Chap. I. 171

Deplorable mort de Madame Grace Royne de Tango, laquelle arriua

en la ville d'Ozaca, durant les reuoltes des liguez contre Dayfusama. Chap. II. 175

Guerre des Gouuerneurs & Regens contre Dayfusama: destruction du fort de Fuximi prés Meaco, & prise du fort de Guyfu au Royaume de Mino, Chap. III. 178

Troubles des Royaumes de Bugen, Bungo, & autres du Ximo, & comme Dayfusama defit les Regens, & autres liguez, en bataille rangee, Chap. IV. 181

Afflictions & trauerses que nos Peres souffrent au Iapon, durant les susdits troubles, & pertes que fit la Chrestienté, Chap. V. 186

Trauaux qu'endurent les Chrestiens de la forteresse d'Vto, & nos Peres qui s'y rencontrent durant le siege, & depuis mort du Pere Recteur de cette maison, Chap. VI. 189

Ce qui passa en la forteresse de Iateuxiro, entre le sieur Iacques Mimasaca, Gouuerneur de la place, & nos Peres, qui residoient là, Chap. VII. 193

Arriuee de Ximandono à Nangazaqui, & la terreur qu'il donna à nos Peres, à cause des Chrestiens de Firando qui s'estoient retirez là. Chap. VIII. 196

Sommaire de ce que le sieur Augustin Tzucamidono souffrit en prison: sa fin & obseques, ensemble de son fils aisné, Chap. IX. 200

Grands biens que Dieu tira de tous les maux susdits. Bonne volonté que Dayfusama monstroit à nos Peres, & patentes qu'il leur octroya pour resider au Iapon, Chap. X. 207

Departement des Royaumes du Iapon, fait par Dayfusama, & les commoditez qui en reuindrent à l'Eglise du Iapon, Chap. XI. 210

Reduction à la Foy Chrestienne & Catholique, de Constantin Roy de Bungo, fils de François, & des affaires de Fingo, Ch. XII. 214

Danger que les Roys d'Arima & Omura coururent de perdre leurs

Estats, & comme Dieu tourna en mieux pour eux, pour l'Eglise, & pour nos Peres, & au desauantage de Ximandono, Chap. XIII. 218

Erection du nouueau Clergé du Iapon, & diuers desseins du Seigneur Euesque faits à Nangazaqui, Chap. XIV. 223

Ce qui passa de plus remarquable cette annee, tant és maisons d'Arima & Omura, qu'és residances qui en dependoient, Chap. XV. 228

Des funerailles que Iecundono Nangaioca, Seigneur du Royaume de Bugen, fit par deux fois faire à Ozaca, pour Madame Grace sa feu femme, Chap. XVI. 232

Du College de Nangazaqui, & de ses dependances l'an seize cens deux, Chap. XVII. 235

Des maisons d'Omura, Arima & leurs residences, pour l'an mil six cens deux, Chap. XVIII. 240

DV LIVRE QVATORZIEME.

PErsecution de Canzugedono nouueau Roy de Fingo, esmeut contre les Chrestiens, apres la mort de Dom Augustin, Chap. *I.* 244

Fruits que nos Peres faisoient cette annee és quartiers de Meaco, Chap. *II.* 249

Des maisons d'Ozaca, Facata, Amanguci, Fuximi, & Adjacentes, Chap. *III.* 254

Dayfusama change de nom, visite le ieune Prince fils du feu Tayço. Ruine du Grand Daybut, Chap. *IV.* 262

Deux furieux assauts liurez à la Chrestienté du Iapon & à nos Peres, l'an mil six cens trois, Chap. V. 265

Estat auquel se trouuoit la Chrestienté du Iapon, & la Compagnie de IESVS, tant pour le spirituel, que pour le temporel l'an mil six cens trois, Chap. *VI.* 269

Du College de Nangazaqui & ses dependances, maisons d'Arima & Omura, auec leurs annexes, Chap. *VII.* 273

Maisons de Meaco, Ozaca, Faximi, & leurs circonuoisins, Chap. *VIII.* 277

Canzugedono Seigneur de Fingo, recommence à persecuter les Chrestiens en la ville de Iateuxiro, Chap. *IX.* 280

Glorieux martyre de Mynamy Gorasäimon Iean, Gentil-homme Iaponois, Chap. *X.* 284

Martyre du Bien-heureux Gisioie Simon, vaillant Capitaine Iaponois Chap. *XI.* 289

Martyre des Sainctes Dames *Ieanne, Agnes, Magdeleine, & du petit Louys, fils adoptif de Gorasäimon Iean,* Chap. *XII.* 296

Conuersion du ieune homme qui auoit decapité & crucifié les Martyrs: & emprisonnement des trois Gisiaques, pour la Confeßion de la Foy. Chap. *XIII.* 302

DV LIVRE QVINZIESME.

Estat du Iapon en general, puis de la Chrestienté & de la Compagnie de IESVS, l'an mil six cens quatre, Chap. I. 308

Colleges d'Arima & Omura auec leurs residences, Chap. *II.* 311

Persecution que Tarabaza suscita en l'Isle d'Amacuza, pour l'accomplissement des folastres vœux, qu'il disoit auoir fait à ses Fotoques, Chap. *III.* 314

Constance de Sacojamon Iacques, & autres Chrestiens, refugiez au Royaume de Saxuma, Chap. *IV.* 318

Trauerses que le Mory Roy d'Amanguci, donna cette annee à la Chrestienté qui viuoit en ses terres, Chap. *V.* 321

Residence de Facata, & Aquizuqui au Royaume de Chicagen, Mission vers Chicungo, Chap. VI. 327

Residence de Cosura au Royaume de Bugen, Firoxima & lieux circonuoisins, Chap. VII. 330

Maisons de Meaco, Fuximi, Ozaca & leurs dependances, Chap. VIII. 335

Estat seculier du Iapon, pour l'an mil six cens cinq, nouueau Xogun, & diuers fleaux du ciel, Chap. IX. 339

Estat de la Chrestienté du Iapon en general, pour l'an mil six cens cinq; & des Peres de l'Ordre de Sainct François, lesquels y arriuent de nouueau, Chap. X. 343

Estat vniuersel du Clergé, & de la Compagnie de IESVS, és Isles du Iapon, l'an mil six cens cinq, Chap. XI. 347

Admirable histoire de l'ame d'vn Escriuain damné, qui retournoit en la ville d'Arima, Chap. XII. 350

Merueilles qu'operoient cette année quelques pieces de deuotion que Sainct François Xauier, arriuant la premiere fois au Iapon, auoit laissees au Royaume de Saxuma, Chap. XIII. 354

Comme il faut honorer les lieux saincts, & priser les vœux faicts à Dieu: exemples arriuez és Isles d'Amacuza, & ailleurs, Ch. XIV. 358

Persecution renouuellee contre les Chrestiens au Royaume de Fingo, & emprisonnement de Iean Chef des Gisiaques, Chap. X V. 360

Michel, Marie, & Ioachim faits prisonniers pour la Foy Catholique à Iateuxiro, & vingt-six autres Chrestiens, Chap. XVI. 365

Diligences faictes pour ayder & consoler tant les prisonniers, comme les autres Chrestiens de Iateuxiro, Chap. XVII. 368

Martyre & mort de Melchior Cumangaie Bugendono, decapité par le commandement du Mori, Seigneur d'Amanguci, Ch. XVIII. 373

Glorieux martyre de Damian l'aueugle, executé à mort en la ville d'Amanguci, par le commandement du Mory, Chap. XIX. 381

Ruse de Satan pour ruiner la Chrestienté au Royaume de Lamba, mais sans effet, Chap. XX. 386

Residences de Meaco, Fuximi & Ozaca, Chap. XXI. 388

De Canga, Noto, Yechu, & autres Royaumes de Foccocu, Chap. XXII. 394

Recueil des choses plus remarquables qui se passerent cette annee en la ville de Nangazaqui, & ses dependances, Chap. XXIII. 396

Voyage d'vn de nos Peres vers Yendo, capitale ville des Royaumes de Quanto, où personne n'auoit encore presché, Chap. XXIV. 401

DV LIVRE SEIZIESME.

L'Euesque du Iapon visite le Cubo sur le commencement de l'an mil six cens six, & son Eglise souffre deux bourrasques, Ch. I. 405

Estat general de la Compagnie de IESVS au Iapon, en l'annee mil six cens six, & du College de Nangazaqui, Chap. II. 409

Fruits spirituels cueillis cette annee par nos Peres habitans au College d'Arima, & ses dependances, Chap. III. 414

Mort de Ioachim vn des trois Gisiaques, detenus prisonniers à Iateuxiro patience des autres deux: & vertus de deux personnes de Facata, Chap. IV. 418

D'vne Isle du Iapon qu'on appelle la belle Isle, & du iugement du fer rouge de feu, qui s'exerce vers Firoxima, Chap. V. 422

Vn Bonze conuerty, deux autres conuaincus en dispute, le tout prés la ville de Meaco, Chap. VI. 426

Le Pere Prouincial du Iapon visite premierement le Cubo à Fogù;

puis le Xogun son fils à Yendo, & void la montagne du feu, Chap. VII. 430

Un Bonze insigne imposteur, dextrement surpris, conuaincu, & deniché du thrône où il se faisoit adorer, Chap. VIII. 435

Des villes de Nangazaqui & d'Arima, Royaume de Saxuma, & prison de Iateuxiro, Chap. IX. 438

Iustin Chrestien comme receleur de larcin, bruslé tout vif au Iapon: sa femme crucifiée, & Cano Sancho sollicité à quitter la foy, Chap. X. 442

Martyre de Leon Xiquigemon, decapité à Sirassa, ville du Royaume de Saxuma, par commandement de Fongo Cangonocami, Seigneur du lieu, Chap. XI. 447

Heureuse mort des Gisiaques Michel & Iean & de leurs enfans Thomas & Pierre, tous decapitez à Iateuxiro l'an mil six cens neuf, Chap. XII. 451

Martyre de trois Chrestiens Ioponois, Gaspar, Vrsule sa femme, & Iean leur fils, Chap. XIII. 456

Magnanime courage d'un Pescheur Firandois Chrestien, & autres traits de vertu, exercez en ces quartiers là, & és Isles de Gotto, Chap. XIV. 460

Diuers actes de vertus Chrestiennes exercez és enuirons de la ville de Nangazaqui, Chap. XV. 464

Admirable constance d'un Page diuersement tenté & affligé sans mort, & d'un Soldat priué de la vie, pour la confession de la foy Chrestienne, Chap. XVI. 467

Dispute entre les principales sectes des Bonzes, que le Cubo Empereur du Iapon euoqua à soy, Chap. XVII. 472

Sommaire de l'Histoire du Iapon pour l'an mil six cens dix, nouuelles entreprises du Cubo, & vertus de quelques Chrestiens, Ch. XVIII. 476

Du College Nouiciat, maison de la Misericorde, Hospital, & au-

tres lieux Saincts de la ville de Nangazaqui, Chap. XIX. 479
Infortuné desastre arriué au nauire du commerce des Portugais l'an seize cens dix. Chap. XX. 481

DV LIVRE DIX-SEPTIESME.

ENtreueuë du Cubo Monarque du Iapon, & du Prince Findeyori, fils du feu Tayco, Chap. I. 486
Estat vniuersel de la Chrestienté du Iapon, pour l'an mil six cens vnze, Chap. II. 489
Estat vniuersel de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour l'an mil six cens vnze, Chap. III. 492
Solemnité de la beatification de nostre Patriarche Ignace de Loyola, faite en la ville de Nangazaqui, Chap. IV. 494
Sommaire de quelques merueilles, qu'il pleut à Dieu d'operer cette annee, en diuers quartiers du Iapon, Chap. V. 496
Persecution meuë contre les Chrestiens, au Royaume de Farima, Chap. VI. 502
Croix miraculeuse, trouuee l'an mil six cens vnze: au bourg du Cori, terre d'Omura, Chap. VII. 507
Estat de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour l'an mil six cens douze, Chap. VIII. 511
Estat temporel du Iapon pour l'an mil six cens douze, & premiers coups de la persecution, Chap. IX. 514
Estat de l'Eglise du Iapon, & de la Compagnie de IESVS pour l'an mil six cens treze, Chap. X. 519
Chrestiens persecutez és villes d'Arima, Yendo, & autres quartiers du Iapon, Chap. XI. 524
La persecution recommence l'an mil six cens quatorze, bannit tous les Religieux de Meaco, Fuximi, Ozaca, & tourmente les Chrestiens à Meaco, Chap. XII. 528

Des Eglises de Firoxima, Bungo, Facata, Chicugen, Fingo, Chap. XIII. 532

Des Eglises d'Arima, Nangazaqui & ses dependances, & comme les Chrestiens furent en fin contraints à sortir du Iapon, Chap. XIV. 536

Nouuelle & tres-cruelle persecution, redoublee contre les Chrestiens Cuquinotzu en Arima, Chap. XV. 541

Guerres ciuiles entre l'Empereur & le Prince Fideyori : double siege, & totale ruine de la ville d'Ozaca, & fin dudit Empereur, Chap. XVI. 545

Estat de l'Eglise Catholique, & de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour les annees mil six cens quinze, & mil six cens seize, Chap. XVII. 549

Diuers Religieux Europeans pris & martyrisez és terres d'Omura, Chap. XVIII. 552

Des quartiers d'Arima, Chicugen, Chicungo, & lieux circonuoisins, Chap. XIX. 555

Combats spirituels de diuers Chrestiens és Royaumes *de Chicugen, Bungo, Bugen, Yo & circonuoisins,* Chap. XX. 558

Exemples de diuerses vertus Chrestiennes, exercees és quartiers d'Yo, Farima, Surunga, & martyre de plusieurs Chrestiens, Chap. XXI. 562

Martyrs qui souffrirent en diuers endroits du Iapon, és annees mil six cens dix-sept & dix-huict. Chap. XXII. 566

DV LIVRE DIX-HVICTIESME.

Sommaire de l'Estat de l'Eglise du Iapon pour l'an mil six cens dix-neuf, & comme la persecution se rendoit de iour en iour plus sanglante, Chap. I. 571

La prison de Nangazaqui ; & la vie & mort de cinq Martyrs,

qui en sortirent pour estre bruslez, Chap. II. 575

Vnze martyrs qui passerent par le fil de l'espee à Nangazaqui, Chap. III. 583

La prison d'Omura & le nombre des Chrestiens qui moururent tant dedans que hors d'icelle, Chap. IV. 587

Martyres de Iacques Cangayama Faytò: Baltazar Cangayama Fauzagemon, & de Iacques son fils, Chap. V. 593

Extraict de quelques vertueux actes, faits cette annee, en diuers quartiers du Iapon, Chap. VI. 597

La prison de Meaco, garnie de soixante trois Chrestiens que Chrestiennes & annoblie par la mort de huict d'iceux, Chap. VII. 600

Cinquante deux Chrestiens, bruslez tous vifs à Meaco, pour la Confession de la Foy, Chap. VIII. 607

Ignace Xiquiemon bruslé tout vif pour la Foy Catholique à Fuxi-mi, & Magdelene meurt pour la chasteté, Chap. IX. 616

Prouinces d'Oxù, Deua, & Tzungarù, visitees cette annee par nos Peres, Chap. X. 618

Estat de la Chrestienté & de nostre Compagnie ès Isles & Royaumes du Iapon, l'an mil six cens vingt, & particulierement à Nangazaqui, Chap. XI. 622

Missions d'Arima, Omura, Firando, Chicungo, Bugen, & Isles circonuoisines, Chap. XII. 627

Le martyre d'vn Neophyte, nommé Matthias, Chap. XIII. 630

Cinq Neophites crucifiez, & bruslez pour la confession de la Foy, à Cocura, ville du Royaume de Bugen, Chap. XIV. 635

Des Royaumes de Bungo, Chiungocù & Xicocù, & autres nouuellement descouuerts, Chap. XV. 638

Des Royaumes de Goquinay, Quinocuni, & autres circonuoisins, Chap. XVI. 642

Horrible tempeste d'vne nouuelle persecution, émeuë contre les Chre-

stiens, en la ville de Meaco, Chap. XVII. 646

Mißions en la ville Royale d'Yendo au Royaume de Musaxi, & autres Prouinces de Quanto, & Foccocu, Chap. XVIII. 648

Des Royaumes d'Oxù, Iecingo, Deua, & de la Prouince de Tzungarù, Chap. *XIX*. 651

DV LIVRE DIX-NEVFIESME.

De l'estat tant politique que spirituel du Iapon, & de la Compagnie de IESVS en iceluy, pour l'an mil six cens vingt & vn, Chap. *I*. 656

Prison de Nangazaqui, & vertus des Chrestiens detenus cette annee en icelle, Chap. II. 659

Genereux combat de cinq Chrestiens, prisonniers pour la Foy en la ville de Nangazaqui, & diuersement affligez par le Gouuerneur, Chap. III. 662

Iean Ciù & Iean Itò, martyrisez à Nangazaqui; François Fampei, & Louys Fausuqui, à Omura, Chap. IV. 666

Leon Nondo Risioye meurt glorieusement pour Iesus-Christ en la ville d'Isafay, Chap. V. 670

Des Chrestiens de la prouince de Tacacu, Bungo, & Isles voisines, Chap. VI. 673

Des Chrestieus de Cingocù, & de Xicocù, Chap. VII. 676

Mißions faites aux Royaumes d'Omi, de Mino, & autres limitrophes aux villes Royalles d'Yendo; de Surunga, de Foccocù, & autres lieux, Chap. VIII. 679

Date Masamune Prince du Royaume d'Oxù, persecute les Chrestiens par toutes ses terres, Chap. IX. 682

Ioachim & Anne, mary & femme decollez pour la Foy de Iesus-Christ, au Royaume d'Oxù, Chap. *X*. 687

Nouuelle du Royaume d'Iezo, extraites d'vne missiue du Pere Hie-

rome des Anges, écrite l'an mil six cens vingt-deux, Chap. *XI*. 691

Estat temporel & spirituel des Royaumes du Iapon pour l'an mil six cens vingt-deux, Chap. *XII*. 696

Martyre du Pere Frere Pierre de Zuniga, Religieux de l'Ordre de Saint Augustin: de Pere Frere Louys Florez Dominiquain, & de treize autres Chrestiens, Chap. *XIII*. 698

Prison de Nangazaqui, nombre & sainctes exercices des prisonniers detenus en icelle, Chap. *XIV*. 701

Martyre de vingt-un Religieux, tant de l'Ordre Saint Dominique & Saint François, que de la Compagnie de IESVS, & de trente autres Chrestiens, Chap. *XV*. 705

Sommaire de la vie du Pere Charles Spinola, Religieux de la Compagnie de IESVS, Chap. *XVI*. 717

Du Pere Sebastien Quimura, & autres sept martyrs de la Compagnie de IESVS, Chap. *XVII*. 722

D'Antoine Sanga Dogique, deux enfans, & quatorze autres Chrestiens martyrisez à Nangazaqui, ou ses dependances, Chap. *XVIII*. 726

Huict Religieux & six seculiers martyrisez dans la Iurisdiction d'Omura, Chap. X*IX*. 730

De diuers autres martyrs, qui souffrirent cette annee en la ville d'Omura, & lieux circonuoisins, Chap. *XX*. 734

Martyre du Pere Camille Constance, Religieux de la Compagnie de IESVS, enduré au païs de Firando, Chap. *XXI*. 737

Mort d'Augustin Ota, Religieux de la Compagnie de IESVS, *& de Gaspard Cotenda Dogique: du Pere Camille Constance: De Damian & de Iean Sacamoto*, Chap. *XXII*. 743

Martyre de Paul Sogiro, Iean Matasac, Paul, Ioachim, Gabriel & André au Royaume de Firando, Chap. *XXIII*. 747

Des Chrestiens de Catacu, & lieux circonuoisins, auec la mort de

Jean Gyroyemon, Chap. XXIV. 752

Missions au Royaume de Fingo, Chap. XXV. 756

Emprisonnement du Pere Pierre Paul Nauarre, Religieux de la Compagnie de IESVS, & comme il discourut auec le Tono Bugundono, Chap. XXVI. 759

Martyre du Pere Pierre Paul Nauarre, Denis Fugexima, Pierre Onizurgua, Religieux de la Compagnie de IESVS, & de Clement Cingemon, Chap. XXVII. 765

Estat des Eglises de Bungo, Chiungocu, Meaco, Fuximi, Ozaca, Sacay, & circonuoisins, Chap. XXVIII. 769

De l'Eglise de Musaxo, Oxiu, Deua, & autres Royaumes plus Orientaux du Iapon, Chap. XXIX. 771

Nouuelle persecution contre l'Eglise d'Oxu, & de Deua, Chap. XXX. 774

DV LIVRE VINGTIESME.

Estat temporel de la Monarchie du Iapon, & de la Chrestienté d'icelle, pour l'an mil six cens vingt-trois, Chap. I. 781

Cinquante Chrestiens faits prisonniers pour la foy en la ville Royalle d'Iendo, Chap. II. 783

Occupations des Chrestiens prisonniers pour la Foy Chrestienne, en la ville d'Iendo, Chap. III. 787

Mort de cinquante Chrestiens, martyrisez à Iendo pour la confession de la Foy, Chap. IV. 789

Sommaire de la vie du Pere Hierome des Anges, & de Simon Iempo, Religieux de la Compagnie de IESVS, Chap. V. 795

Vingt-quatre Chrestiens meurtris pour la confession de la Foy en la ville d'Iendo, Chap. VI. 798

Persecution excitee au commencement de l'an mil six cens vingt-quatre, és quartiers de Massamune, en laquelle moururent plus de

quatre Chrestiens, auec le Pere Iacques Carauailles, de la Compagnie de IESVS, Chap. VII. 801

Heureuse fin de diuers Chrestiens barbarement tourmentez, & massacrez à Xindai par commandement du Suo, Chap. VIII. 808

Abregé de la vie du Pere Iacques Carauaille martyr. Chap. IX. 813

Persecution meuë au Royaume de Deua, & de trois Chrestiens qui moururent là pour la Foy. Chap. X. 815

De la Chrestienté qui se trouuoit cette annee és contrees de Cami Chap. XI. 818

Glorieux combat, & victorieuse mort, que François Iojàma Sintaro souffrit pour la Foy Chrestienne, en la ville de Firoxima, Ch. XII. 823

Mort de Matthias Xobara Squizaimon, & Ioachim Curoyemon crucifiez à Firoxima: & Iean Cufroy taillé en deux à Zio, Chap. XIII. 827

Nouueaux Edicts publiez contre la Chrestienté de Nangazaqui, & en diuerses places de son détroit, Chap. XIV. 830

Ambassade enuoyée au nouueau Xogun, par le Vice-Roy des Philippines l'an mil six cens vingt-quatre, Chap. XV. 833

Persecution exercee contre les Chrestiens, en quelques endroits du Royaume de Figen, Ch. XVI. 836

Persecution des Chrestiens en la ville de Firando, & lieux de son ressort, dans lequel trente & huict moururent pour la Foy, Ch. XVII. 896

Mort d'autres sept Chrestiens en Vsucca, Chap. XVIII. 900

Mort d'Ysabeau mere de Damian, de sa femme Beatrix, auec quatre de leurs enfans, Chap. XIX. 902

Mort de Marie veufue de Iean Succamoto Martyr, & de quatre de leurs enfans, Chap. XX. 904

Mort de Michel Iamanda Fiemon, d'Vrsule sa femme, & de

trois de leurs enfans, Chap. XXI. 905

La mort de Catherine femme de Iean Iuquinoura, Chap. XXII. 908

Mort de Thomas Mattaiqui, & autres quatre Chrestiens, dans les terres de Firando, Chap. XXIII. 910

La mort de Caliste, qui fut Cambo de la Chrestienté des Isles de Goto, de Michel Sori, & Quizajemon, Chap. XXIV. 913

La mort de Thomas Nangacia Mangosuque, & de Ioseph Gonçale en Omura, Chap. XXV. 915

La Mort du Pere Michel Carauaille, de la Compagnie de IESVS, & de quatre Religieux des sacrez Ordres de sainct François & de sainct Dominique, tous Predicateurs du sainct Euangile au Iapon, Chap. XXVI. 917

De la Chrestienté de Taccacu, Amacusa, & Fingo, Chap. XXVII. 924

De la residence de Chicugen, & diuerses missions, Ch. XXVIII. 926

De la residence du Royaume de Bungo, Chap. XXIX. 928

La mort de Leon Mizaqui Xingemon, & de ses trois fils, Chap. XXX. 930

FIN.

Permißion du Reuerend Pere Prouincial de la Prouince de France.

IOANNES FILLÆVS Præpositus Prouincialis Societatis IESV in Prouincia Franciæ, iuxta Priuilegium eidem Societati à Regibus Christianissimis HENRICO III. 10. Maij 1583. Henrico MAGNO, 20. Decemb. 1606. & LVDOVICO XIII. nunc regnante 14. Febr. 1611. concessum, quo Bibliopolis omnibus prohibetur, ne libros ab eiusdem Societatis hominibus conscriptos, absque Præpositorum ipsius consensu imprimant: SEBASTIANO CRAMOISY Bibliopolæ Iurato, & Ciui Parisiensi permitto, vt librum, cui titulus est, *L'Histoire Ecclesiastique des Isles & Royaumes du Iapon, compilée par le P.* FRANÇOIS SOLIER, &c. & grauium Doctorumque nostri Ordinis virorum iudicio approbatum typis excudi curet, excusumque diuendat ad decennium. In quorum fidem has litteras manu nostra scriptas, & sigillo nostro munitas dedimus, Aurelij 22. Octob. 1626.

IOANNES FILLÆVS.

Permission du Reuerend Pere Prouincial de la Prouince de Guyenne.

NICOLAS VILLIEZ Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Guyenne, suiuant le Priuilege octroyé à ladite Compagnie par les Roys Tres-Chrestiens HENRY III. le 10. May 1583. HENRY IV. en Decembre 1606. & LOVYS XIII. à present regnant, le 14. Feurier 1611. par lequel il est defendu à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou debiter aucuns liures composez par ceux de ladite Compagnie sans leur permission: permets à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *L'Histoire Ecclesiastique des Isles & Royaumes du Iapon, par le Pere* FRANÇOIS SOLIER, *Religieux de la Compagnie*, & ce pour le temps de dix ans, à compter du iour que la premiere impression sera finie. Fait à Bordeaux le 4. Decembre 1625.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Histoire Ecclesiastique des Isles & Royaumes du Iapon, recueillie par le Pere* FRANÇOIS SOLIER, *Religieux de la Compagnie de* IESVS, Tome second: Auec defenses à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ladite Histoire, souz pretexte de déguisement & changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation, & de quinze cens liures d'amende: ainsi qu'il est plus amplement specifié és lettres données par sa Majesté audit CRAMOISY, Donné au Camp deuant la Rochelle, le 18. Aoust 1628.

Par le Roy en son Conseil. SENAVLT.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 8. May 1629.

1895

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

LIVRE ONZIESME.

Diuers Euesques du Iapon; Monseigneur Pierre Martinez y arriue le premier, commence à exercer sa charge, visite le Tayço.

CHAPITRE PREMIER.

DEZ l'an de grace mil cinq cens soixante & cinq, le Serenissime Roy de Portugal, Dom Sebastien, aduerty que le Pere André d'Ouiedo, Patriarche d'Ethiopie, y enduroit mille indignitez, & ne pouuoit auancer le seruice de Dieu, ny le bien de son Eglise, escriuit à l'Ambassadeur qu'il auoit à Rome, prés du Sainct Pere Pie cinquiesme de ce nom, de supplier sa Saincteté, qu'il luy pleust ordonner, que le Patriarche d'Ethiopie se transportast au Iapon, ou à la Chine, pour y exercer les fonctions Episcopales. Ce que le

An de IESVS-CHRIST 1595.

I. P. André Ouiedo premier Euesque du Iapon.

Sainct Pere octroya tres-volontiers. Neantmoins escriuant au Patriarche le premier iour de Feburier, mil cinq cens soixante & six, il se remit du tout à sa discretion. Qui fut cause que le bon Patriarche esperant d'vn costé que les affaires se pourroient accommoder en Ethiopie; & d'autre part craignant de tomber és mains des Mahometains, s'il se mettoit en debuoir de partir de là, se resolut en fin de ne quitter sa premiere espouse; & y mourut sainctement l'an mil cinq cens quatre-vingts & dix-sept.

2. Son decés en Ethiopie.

3 P. Melchior Carnero, second Euesque du Iapon.

DEPVIS le P. Melchior Carnero sacré à Goa Euesque de Nice ville de l'Asie mineure, puis designé successeur du Pere d'Ouiedo au Patriarchat d'Ethiopie, receut du mesme Sainct Pere Pie cinquiesme, vn bref, par lequel il luy enjoignoit de s'acheminer au Iapon, pour prendre la charge de cette nouuelle Eglise, veu que le P. d'Ouiedo ne pouuoit sortir d'Ethiopie. Il partit donc de Goa, fit voile vers la Chine, & s'arresta au port de Macao. D'où Dieu l'appella à soy, comme il estoit sur le poinct de s'embarquer, pour passer au Iapon.

4 Troisiesme Euesque du Iapon.

L'AN mil cinq cens quatre-vingts & sept fut esleu en troisiesme lieu pour Euesque du Iapon, le Pere Sebastiẽ Morales, pour lors Prouincial de nostre Compagnie en Portugal, & sacré à Lisbonne, d'où il partit la mesme année pour se rendre au Iapon. Mais il mourut au Mozambic.

5 Quatre & cinquiesme Euesque du Iapon.

L'AN cinq cens quatre-vingts & onze fut nommé Euesque du Iapon, le P. Pierre Martinez, qui gouuernoit les Indes Orientales en tiltre de Prouincial, & fut sacré à Goa. Ses bulles luy assignoiẽt pour successeur le P. Louys de Cerqueira, lequel enseignoit lors la Theologie en nostre College d'Ebora, en la Prouince de Portugal, lequel fut sacré à Lisbonne, & en partit l'an mil cinq cens quatre-vingts quatorze, pour tirer aux Indes.

COMME Monseigneur l'Euesque Martinez, attendoit à Goa, la commodité d'aller visiter le troupeau que Dieu luy auoit commis au Iapon; & recherchoit le moyen d'y entrer auec la bonne grace du Tayco, Seigneur vniuersel de toutes ces Isles; Voyla le P. Alexandre Valignan, qui en reuenoit, auec lettres du Tayco, addressãtes au Viceroy des Indes, par

 An de IESVS-CHRIST 1595.

lesquelles il demandoit d'estre plus amplement esclaircy & asseuré, si l'ambassade que le P. Valignan luy auoit fait, venoit de sa part. Le Vice-roy ne pouuoit manquer de respondre au Tayco, & Monseigneur l'Euesque n'eust sçeu trouuer plus aduantageuse entrée vers Tayco, que pour luy rendre la responsedu Vice-roy. S'acquittant de cette charge, il entroit au Iapon, voyoit la cour, & pouuoit sonder le gué pour ce qui concernoit son authorité Episcopale.

IL partit donc de Goa l'an cinq cẽs quatre-vingts & quinze, auec vn nouueau & riche present que le Vice-roy des Indes enuoyoit au Tayco, & lettres par lesquelles il l'asseuroit que le P. Valignan auoit entrepris l'ambassade en son nom, luy auoit fidelement rendu ses riches & magnifiques dons, & sa responſe: Il arriua heureusement à Macao port de la Chine, & de là à Nangazaqui, celebre port du Iapon, menant auec soy cinq de nos Religieux, qui estoient allez prendre les Saincts ordres à la Chine; & vn ancien Prestre. 6

Monſ Martinez part de Goa.

CE fut le treiziesme iour du mois d'Aoust cinq cens quatre-vingts & seize, que le vaisseau qui portoit Monseigneur l'Euesque du Iapon, moüilla l'ancre deuant Nangazaqui. Le P. Prouincial de nostre compagnie fut soudain luy faire la reuerence, auec quelques vns de nos Peres. Le lendemain veille de l'Assomption de nostre Dame il retourna mieux accompagné, pour le conduire à terre. Grand nombre de vaisseaux, tant des Chrestiens du païs comme de Portugais, le suiuirẽt iusques au port, où le Clergé, quoy que petit, l'attendoit, auec les croix, bannieres, & chappes, pour le conduire honorablement à l'Eglise. 7

Arriue au Iapon.

L'ESTAT des affaires de cette Chrestienté, encore foible, ne leur permit pas de tesmoigner si amplement leur allegresse, à l'arriuée de leur tant aymé & desiré Pasteur, comme ils eussent souhaitté: si se rendit-il tant de gens à nostre maison, où il logea de premier abbord; que la chambre regorgea tout le reste du iour d'allans & venans, pour le veoir & receuoir sa benediction. Ce qui donna vn tel contentement à ce bon Prelat, qu'il en pleura par plusieurs fois de joye, dit & redit que ce qu'on luy auoit promis de la deuotion des Iaponois, estoit peu, au prix de ce qu'il en voyoit de 8

Loge au College de Nangazaqui.

ses yeux.

C'ESTOIT vn tres-digne Prelat, fort ancien Religieux de nostre compagnie, & homme vrayement Apostolique. Sa Religieuse modestie edifia grandement tous ceux qui le virent, & particulierement nos Peres & Freres qui se trouuerent prés de luy, lors qu'il dit au P. Pierre Gomez, pour lors Vice-prouincial du Iapon; Mon pere, ie fus vostre disciple au commencement de mes estudes; mais, ie desire que vous soyez encore mon Maistre, s'il vous plaist, en la charge qu'il a pleu à Dieu me donner au Iapon. Car ne sçachant la langue du pays, & n'estant fait aux humeurs de ce peuple, ie ne trouue qui me puisse mieux guider, ny plus soulager que vous ou ceux que vous estimerez propres. Le Pere Vice-prouincial luy offrit toute sorte de seruice & secours: luy assigna quand & quand vn de nos peres, & deux de nos estudians, qu'il iugea les plus idoines, pour assister & seruir en tout sa Seigneurie. Il luy offrit encores vn second Prestre; mais Monseigneur l'Euesque ne le voulut accepter, disant que nostre Compagnie auoit besoin de ses ouuriers, pour recueillir la belle moisson qui iaunissoit de tous costez.

9 Sa modestie.

10 Sa cour.

DOM Augustin Admiral des mers du Iapon, & pour lors la principale colomne de la Chrestienté en ces quartiers-là, reuenant du Cory auec vn Ambassadeur de la Chine, qui alloit trouuer le Mayco à Fuximi; rencontra en la ville de Nãgoia vn de nos Religieux, nommé Martin, qui fut à Rome auec les Ambassadeurs, au voyage desquels i'ay donné tout le septiesme liure du premier volume de cette histoire; & aprit de luy comme Monseigneur l'Euesque du Iapon estoit arriué à Nangazaqui. Il quitta donc l'ambassadeur, pour aller receuoir la benediction de Monseigneur l'Euesque, luy offrir son seruice, & faire liurer quatre-cens sacs de grain, moytié ris, moytié froment, pour ayder aux frais de son voyage, sçachant bien qu'il n'auoit pas plus de reuenu au Iapon, que nos Peres, lesquels y viuoient d'aumosnes. Il y eut aussi bon nombre d'autres Seigneurs Chrestiens, qui secoururent Monseigneur l'Euesque de leurs biens & moyens.

11 Visité par les grands

LE bon Pasteur desirant s'acquitter de sa charge, enuoya le P. Iean Rodriguez, qui luy seruoit de truchement, vers la

cour de Fuximi, pour faire de sa part la reuerence au Tayco, luy faire entẽdre, cõme il portoit lettres & dons du Vice-roy des Indes, pour presenter à son Altesse, quand il luy plairoit les receuoir. Le Tayco se monstra fort content de son arriuée, trouua bon qu'il s'acheminast en cour à sa commodité, & l'asseura qu'il y seroit le tres-bien venu. Le P. Rodriguez partit de Fuximi le vingtiesme de Decembre mil cinq cens quatre-vingts seize, auec cette response. 12 Enuoyé en cour.

DVRANT le voyage qu'il fit en cour, Monseigneur l'Euesque administra le Sacrement de la Confirmation à plus de quatre mille personnes à Nãgazaqui; quoy qu'à petit bruit. Ce que nos Peres gardoient en l'exercice de tous leurs ministeres. Il fut aussi en Arima, auec le P. Vice-prouincial, & le Capitaine du nauire dans lequel il estoit venu de la Chine; & visita le Seminaire des ieunes Iaponois, qui le receurent auec plusieurs oraisons cõgratulatoires, declamations, epigrammes, & finalement auec vne graue tragedie, qu'ils representerent d'vne merueilleusement bonne grace. Sur les chemins, tant allant que venant, il rencontra plusieurs troupes de ieunesse Chrestienne, qui l'accompagnoient d'vn lieu à l'autre, chantans deuotement diuers Hymnes & Pseaumes. Les grands non contents d'auoir receu sa benediction, s'approchoient, pour luy baiser qui la main, qui la robbe. 13 Administre la Confirmation. 14 Visite le Seminaire.

AYANT receu à Nangazaqui la respõse du Tayco, il prit auec soy le P. Iean Rodriguez, François Passie, & quelques Portugais, fut à Ozaca, puis à Meaco, le seiziesme de Nouembre, & finalement à Fuximi, pour s'acquitter de son Ambassade. Apres les complimens & ceremonies ordinaires, l'Empereur demanda comment le Vice-roy, auoit tant tardé à rendre response aux siennes. Le P. Rodriguez prenant la parole pour Monseigneur l'Euesque, auquel il seruoit d'interprete, allegua tant & de si pertinentes raisons, que l'Empereur en fut tres-content; leur fit à tous seruir du Cha, boisson tres-prisée au Iapon; & les congedia fort humainement. 15 L'Empereur.

Monseigneur l'Euesque retournant de la cour seiourna quelques iours en la ville de Meaco, pour la consolation des Chrestiens qui s'y rendoient de toutes parts, pour receuoir le Sacrement de la Confirmation. Il s'employa aussi

pour quelques Marchãts Espagnols, lesquels partis dès Philippines auoient esté iettez par vne forte tempeste en certain port du Iapon, & perdu le galion, duquel nous parlerons
16 cy-apres. Mais voyant qu'il se peinoit en vain, il partit de Meaco le septiesme iour de Decembre, pour se retirer au port de Nangazaqui.

S'employe pour le galion. Liure 11. nomb. 119. & suiuants.

Appareils que Tayco fit pour receuoir les Ambassadeurs de la Chine; fuite de l'vn, & comme il fut puny.

CHAPITRE II.

Liu. 10. nomb. 145.

DEPVIS que le Tayco eust enuoyé au Roy de la Chine les articles de paix que nous auons couché cy-dessus, il en auoit plus passionément desiré, que certainemement attendu responſe. Si est-ce que Dom Augustin son Admiral, & Lieutenant General au Coray, mesnagea si dextrement l'affaire, qu'en fin le Chinois depescha deux Ambassadeurs
17 vers le Iapon. Arriuez qu'ils furent au Coray, Dom Augustin receut commandement de les entretenir sur les frontieres du Iapon, tandis que l'Empereur son Maistre se disposoit pour les receuoir à la royale. Car comme il estoit extremement vain, ne desiroit que paroistre, & immortaliser son nom, il pretendoit leur faire veoir la noblesse & caualerie du Iapon, en tres-bel arroy. A ces fins il auoit fait enroller plus de cent mille combattans tant à pied qu'à cheual, outre les volontaires; les obligeants tous à se trouuer au rendez-vous, auec le plus magnifique equippage qu'il leur seroit pos-
18 sible. Si bien qu'il y eut simple carabin qui employa deux mille cinq cens tancs, qui vallent autant d'escus pour piaffer au iour assigné.

Ambassadeurs de la Chine.

Vaine despense.

TANDIS que le Tayco vacquoit à ces preparatifs, les Ambassadeurs de la Chine s'ennuyoient au Coray, païs desolé à raison des guerres passées, desiroient & demãdoient de passer la mer, pour s'acquitter de leur charge au Iapon. Le Sieur

Auguſtin voulant en tout obeïr au Tayco, & ſur tout le contẽter, entretenoit ces Meſſieurs de belles paroles, attendant que tout fut preſt au Iapon pour les receuoir.

C'ESTOIENT deux grands, mais fort ieunes Seigneurs, que le Roy de la Chine auoit faits comme Compagnõs d'office en cette legation, & obligez à ne rien faire ny conclurre ſans le bon aduis & conſentement d'vn tres-ſage & venerable vieillard, nommé Iuquequi. Celuy-ci paſſa le premier 19
du Coray à Nangoia, ville du Iapon; & de là fut à la cour de Fuximi, voir le Tayco; luy donna quatre cens ſoixante & dix pieces de damas Chinois, vingt draps de ſoye, autant de drap d'or Chinois, cent liures de fil retors de ſoye incarnate: deux chameaux, deux cheuaux, & deux mulets.

Iuquequi conſeil des Ambaſſ.

LE Tayco le traicta deux fois Royalement. La premiere en public, auec toutes les magnificences qu'on practique au Iapon. La ſeconde dans ſa Citadelle, où tout le ſeruice fut fait par femmes, & en vaiſſelle de fin or. Les tables meſmes eſtoient d'or. Iuquequi aduoua n'auoir iamais veu tant de careſſes. Si demanda-il congé de ſe retirer en la ville de Sacay, pour y attendre les Ambaſſadeurs Chinois. Comme il fut preſt à deloger, le Tayco luy fit preſent de deux corps d'armes entiers, deux grands cimeterres, deux poignards, & autant de lances; le tout tres-artiſtement elabouré, diſant que ce n'eſtoit qu'vn auant-jeu & vn eſchantillon de ce que les ouuriers auoient en main, & qu'il pretendoit luy donner pour porter à la Chine. Puis l'accompagna iuſques au port, pour le voir entrer dans le vaiſſeau, duquel ce Prince ſe ſeruoit pour ſe recreer ſur l'eau.

IVQVEQVI faiſoit eſtat de veoir bien-toſt les deux Ambaſſadeurs de la Chine à Sacay, où leurs logis eſtoient preſts, 20
ne ſçachant pas que l'vn auoit perdu patience d'attendre au Coray le mandement du Tayco; & s'en eſtoit retourné en diligence à la Chine; mais delogeant de nuict, & prenant telle route que les Iaponois qui coururent apres, n'eurent moyen de le rencontrer. Il entreprit cette retraicte ſans le conſeil du Vieillard; qui euſt mieux fait de ſe tenir plus prés des ieunes Ambaſſadeurs.

Fuite d'vn Ambaſſadeur Chinois.

C'ESTOIT le chef de l'Ambaſſade, vn ieune Seigneur, &

le mieux apparenté de toute la cour Chinoise: mais timide, comme sont ordinairement les Mandarins de la Chine, gens yssus de bas lieu, ou tout à coup esleuez aux charges & honneurs; qui apprehendẽt sur tout les hazards & stratagemes de la guerre, pour n'y estre nez, duits ny exercez. Le bruit courut que les garnisons Iaponoises, qui estoient au Coray, luy
21 auoient donné l'espouuente. Les autres tenoient qu'vn seul
Causes d'icelle. depit l'auoit picqué; parce qu'ayant creu que le Tayco les receuroit soudain apres leur arriuée, il se voyoit dilayé, & ne sçauoit pourquoy.

Il y en eut qui dirent qu'vn Iaponois mesme auoit intimidé ce ieune Seigneur Chinois, disant que le Tayco les faisoit tremper au Coray, pour se venger doucement de l'assistance que leurs compatriotes & alliez auoient presté aux Coraïtes contre le Iapon: & adjoustant qu'à grand' peine s'arresteroit-il là: bref luy donnant entendre qu'il estoit en danger de sa vie. Fut pour cette cause, qui semble fort probable, fut pour quelqu'autre qu'on ne descouurit, il est certain que cét Ambassadeur deslogea sans trompette, & se retira à la Chine, où il fut puny de ce lasche traict, ainsi que ie diray tantost.

Cy-apres, nomb. 22.

Le Sieur Augustin ayant receu cette nouuelle à Nangoïa, pria le Gouuerneur de Nangazaqui de l'aller porter au Tayco, & luy rebroussa chemin vers le Coray, pour arrester l'autre Ambassadeur, & le conduire au plutost en cour. Arriué qu'il fut au Coray, il l'asseura de la cordiale affection du Tayco, enuers le Roy de la Chine; apres plusieurs discours, le pria d'escrire au conseil l'estat des affaires, & comme son collegue estoit party sans se plaindre de rien. Il sera bon, dit l'Ambassadeur, que vous escriuiez aussi de la part de vostre Maistre; i'accompagneray vos lettres des miennes, & enuoierai le tout à Paquin en poste, comme il fit.

Le Conseil respondit promptement qu'on ne sçauoit riẽ de la retraite de l'Ambassadeur, ny pourquoy il l'auoit si
22 honteusement faicte. Et le Roy aduerty le fit quand & quand
Comme il fut puny. serrer en prison; cõfisca tous les biẽs de ses pere, mere, & plus proches parents; comme de gens rustiques, & de neant: loüa grandement l'autre Ambassadeur qui auoit tenu bon; ordonnant

donnant que luy seul vsast de tout le pouuoir & authorité, qui auoit esté donnée aux deux: sans oublier le bon aduis & conseil du vieillard Iuquequi; bref fit donner cinq mille escus au pere de cét Ambassadeur, en consideration du bon seruice que son fils auoit rendu à la couronne de la Chine.

LE Sieur Augustin fut tres-content de la responſe que l'Ambassadeur receut de la Chine; mais plus encore de ce que trois des plus grands Seigneurs du Iapon, luy escriuirent de la part du Tayco, qu'il passast au plutost la mer auec l'Ambassadeur qui auoit tenu bon, & s'acheminast vers la cour. Ils s'embarquerent donc en diligence, & arriuerent à Nangoia sur la fin de Iuillet. L'Ambassadeur portoit les lettres de son Roy, son cachet, & tout le meuble que le fuyard auoit laissé, bref menoit la plus part de la suite, qu'il auoit quitté. Tout son train estoit de trois cens personnes, 23.
deux cens cinquante à cheual, le reste à pied. Huict desquels le portoient sur leurs espaules dans vne litiere. Il reposa huict iours à Nangoia pour se delasser des fatigues de la mer. Puis se rendit à Sacay, prés du vieillard Iuquequi.

Train de l'Ambassadeur Chinois.

TANDIS le Sieur Augustin fut veoir le Tayco, qui luy fit mille caresses, loüa grandement sa prudence au maniment des affaires, le remercia de tant de dangers qu'il auoit couru pour luy au Coray; des incommoditez qu'il auoit souffert demeurant si long-temps hors de sa maison; s'estendit & s'affectionna tant sur ce subject, qu'il en pleura à chaudes larmes. Augustin fut tout honteux de se veoir tant estimer; & pour toute responſe luy promit la continuation de son tres-humble & tousiours fidele seruice. La noblesse qui veid tout ce deduit, estima que le sieur Augustin en receuroit de grosses recompenses, en honneurs, & richesses. Mais il arriua tout au rebours, ainsi qu'il se verra au cours de cette histoire.

Liu ij. nôb. 60. & suiuans.

Là fut conclud tout ce qui deuoit estre fait pour honorer le Roy de la Chine en la personne de ses Ambassadeurs; 24
outre les preparatifs jà faits. Car le Tayco auoit fait bastir vne si grande & si ample salle pour les festoier, qu'on y pouuoit commodement estendre mille tatames. Ce sont certaines nattes tres-fines, qui ont aulne de Paris en longueur, &

Salle de rare grandeur.

demie de largeur; frangées les vnes de velours & damas: les autres de drap d'or & brocatel: infinis ouuriers trauailloient iour & nuict apres ces pieces.

IL fit aussi dresser vn spacieux theatre pour les Comediens, & semblables donneurs de passe-temps, de soixante pieds en long, & vingt cinq de large; porté par nombre de colomnes, partie simples, partie cannellées; toutes fortes
25 pour soustenir vn riche lambris, verni de vrusci, qui est vne matiere noire comme poix, mais qui luit comme vne glace de miroir, le tout enrichy de diuers compartimens & artifices d'or molu.

Theatre pour les Comediẽs.

POVR aller de sa salle au theatre, il auoit fait ietter vn pont sur le fossé de sa forteresse, lequel n'ayãt qu'ẽuiron dix toises de long, reuint à quinze mille escus pour la seule main de l'entrepreneur: Pour l'or employé aux tuiles du toict, pour les accoudoirs & gardefols, & pour quelques lames ouuragées qu'on auoit enchassé dans le paué.

Autres preuues de la vanité du Tayco, Empereur du Iapon, & comme il estoit trauersé.

CHAPITRE III.

AV mesme temps que le Tayco tenoit tãt de mains occupées aux preparatifs pour la reception des Ambassadeurs Chinois, il ordonna que son fils vnique, âgé seulement de trois ans, fit vn voyage de Fuximi à Meaco, vers le Dayri, legitime successeur du vray Monarque Iaponois; pour estre par luy pourueu de la dignité de Cambaco, ou Quambaco, c'est à dire Dictateur, ou Capitaine general des armées; vacante par la mort d'vn sien nepueu, qu'il auoit enuiron vn an auparauant fait mourir à Coya, ainsi que i'ay deduit en son lieu.

Liur. 10. nomb. 115.

LA pompe en fut tres-magnifique, & la ceremonie tres-belle à voir, pour ceux qui goustent & admirent les vanitez du monde. Les gardes de son corps estoient disposées en

haye, au long des chemins, des deux costes depuis le Palais de Fuximi, iusques à celuy de Meaco, qu'on appelloit Iurazu, c'est à dire deux lieuës de long ou plus, & ne bougeoient de leur place. Quant aux troupes qui marchoient auec ce ieune Prince, elles estoient en si grand nombre, que l'auantgarde arriuant à Meaco, il y auoit encore de la noblesse qui sortoit de Fuximi.

Le Tayco s'estoit transporté trois iours auparauant à Meaco, pour preparer le logis à son fils; & aduerty qu'il fut de son arriuée, luy alla au deuant, monta dans sa litiere, le porta long temps entre ses bras, & luy fit mille petites caresses, que ie passe volontiers soubs silence.

Trois iours apres que l'enfant fut arriué à Meaco, ses officiers le menerent faire le Santai au Dayri: c'est s'encliner 26
par trois fois deuant luy, baissant la teste iusques aux tatames. L'accueil que le Dayri luy fit, fut plein de courtoisies & largesses. Il n'oublia rien qui peût contenter le Tayco. Car quoy que ses deportemens fussent par fois fort violens & despotiques; si n'y auoit-il Prince ny Seigneur au Iapon, qui ne le respectast pour son admirable prudence & dexterité à gouuerner; & parce qu'il auoit chassé du Iapon les voleurs & corsaires, restablissant par tout la paix, qui en estoit bannie depuis vn long-temps.

Santai quoy.

Le commun bruit estoit que Tayco vouloit peu à peu dethroner le Dayri, & ioindre toutes les grandeurs & dignitez du Iapon en la personne de son fils, & heritier presomptif. Mais comme Nobunanga son deuancier, se voulant faire adorer, perdit biens, honneurs & la vie mesme en moins de dix-huict iours; aussi sembloit-il que le Tayco ayant grauy 27
au plus haut de la rouë, & ne pouuant donner plus auant, Dieu le voulut terrasser, bouleuersant toutes ses entreprises & desseins, Car outre vne dangereuse maladie qui cuida l'emporter sur la fin de l'année precedēte, & les disgraces qui l'affligerent en l'affaire de la Chine, comme nous toucherons cy-apres; il se trouuoit en extreme peine pour establir vn legitime successeur. Car le fils qui luy estoit né, le cinquante septiesme an de son aage, estant mort auant la guerre de Coray, n'en ayant pour lors point d'autres, il ietta les

Trauerses du Tayco.

yeux ſur les trois enfans de ſa ſeur, leſquels il voulut aggrandir, de ſorte qu'il donna à l'aiſné trois Royaumes; puis luy mit en main la Monarchie du Iapon, quand il fit ſemblant

28 de vouloir paſſer au Coray. Au ſecond il donna pareillement trois Royaumes, & au troiſieſme deux, retenant tout le reſte, & meſme la Souueraineté de ce qu'il leur donnoit. De ces trois nepueus le plus ieune mourut au Coray. Le ſecond à Meaco, ſans laiſſer d'enfans. Luy meſme fit maſſacrer l'aîné, & tous ſes enfans, ainſi que nous auons dit en ſon lieu. Reſtoit cette année quatre-vingts & ſeize, le petit, duquel nous venons de parler; mais ſi enfant qu'il n'en pouuoit faire grand eſtat. Il le pourueut bien au mieux qu'il peut. Si n'arriua-il iamais à la Monarchie, comme nous verrons en ſon temps.

Mort de ſes trois nepueux.

Liur. 10. nomb 214 & ſuiu

En l'entrepriſe de Coray il perdit plus de cent mille perſonnes, employa de groſſes ſommes d'or & d'argent; ſe ruina d'honneur & reputation, n'ayant iamais eu le courage d'y paſſer. Ces triſtes & ruineux accidens ſuffiſoient à vn eſprit ſubtil & releué comme le ſien, pour luy faire entendre, que c'eſtoient autant de punitions de ſon outrecuidance, & autres crimes qu'il n'ignoroit pas (car par fois on l'en brocardoit.) Mais ce ſont ordinairement ceux qui combattent, la raiſon. Voila pourquoy il s'endurciſſoit aux coups. Si en ſentit-il cette année de fort rudes. En voici vn eſchantillon.

Le vingt-deuxieſme iour de Iuillet, feſte de ſaincte Mag-

29 deleine, tandis qu'il donnoit à diſner à Iuquequi, venerable Vieillard, qui tenoit compagnie aux Ambaſſadeurs Chinois, il tomba quantité de cendre comme neige fort menuë, qui couurit les maiſons & les arbres, tant à Meaco, où cette prodigieuſe pluye dura demy iour, qu'à Fuximi. L'air y fut tout le iour tant obſcur, que pluſieurs en ſouffrirent grand mal de teſte & de cœur.

Cendre en forme de neige.

Ez villes de Sacay & Ozaca, pleut du ſable fin, & rougea-

30 ſtre comme arene viue. Puis des cheueux blancs & longs, tous tels que des femmes vieilles, ſauf qu'ils eſtoient plus mols, & ne rendoient aucune mauuaiſe odeur au bruſler. Ez quartiers plus Septentrionaux, comme ez Royaumes de Iechu, Iechingo, Noto, & autres, il en tomba ſi abon-

Sable en pluye.

dammment, que tout en estoit couuert.

Sur la my-Aoust parut fort bas sur la ville de Meaco, vne horrible comete, de l'Occident tirãt vers le Nort, portant de longs cheueux, & vne furieuse monstre, durant douze ou quinze iours. Les Chinois qui estoient à la suite de Iuquequi, la voyant de premier abord, s'escrierẽt; *Vaza, Vaza*, c'est à dire, chose funeste, chose redoutable. Ce qui parut tres-vray par les sinistres euenemens qui suiuirent. Elle estoit entourée de si espesses vapeurs, qu'on ne pouuoit discerner sa couleur. 31 Comete sur Meaco.

Effroyables tremblemens de terre & saillies de la mer, arriuées cette année au Iapon.

CHAPITRE IV.

LE trentiesme iour du mois d'Aoust, sur les huict heures du soir, commença vn horrible trembleterre à Ozaca, & finit bien tost, sans porter aucun dommage. Mais le quatriesme de Septembre suiuant, enuiron my-nuict, il reuint si soudainement & furieusement, qu'il ne donnoit pas loisir aux personnes de sortir de leurs logis, pour se garentir des ruines. Il jetta par terre, premierement tous les superbes edifices du Tayco, signamment la grande Salle des mille Tatames, & la haute tour, qu'on nommoit *Ecuquinimo jagura*, c'est à dire la tour d'où se void la Lune. Ensemble vne autre tour, encore plus haute & magnifique que celle-là, auec toutes les galeries preparées pour faire voir aux Ambassadeurs de la Chine cent cinquante mille Iaponois rengez en bataille. 32 Trembleterre à Ozaca. 33 Tour de rare hauteur.

SOVBS les autres ruines de la ville qui furent grandes, moururent plus de six cens personnes en demy-heure que ce tremblement dura. Il fut accompagné d'vn si grand tintamarre, qu'on eust dit que c'estoit vn furieux tonnerre, ou le choc des ondes de la mer, en ses plus tempestueux

orages. Bref les temples de Bonzes furent presque tous ruës par terre de cette secousse, plusieurs d'eux accablés, & tous les habitans tellement estrayez, qu'ils sembloient estre hors d'eux mesmes ; & la plus part dormoient sur les ruës, durant quelques iours que ce tremblement continua, quoy que beaucoup plus lent.

A Meaco le Ieudy cinquiesme de Septembre à onze heures de nuict, le temps estant clair & serein, suruint vn tremblement de terre si espouuentable, l'espace d'vn quart-

34 Ruines de Meaco.

d'heure que sa furie dura ; qu'on eust dit que c'estoient des coups de double canon, ou qu'il y auoit sous terre quelque furieux combat entre les puissances infernales. L'abbatis des maisons fut si grād, & les ruines tant espouuētables, que plusieurs Chrestiens accoururent chez nous, pour nous assister au besoin. Mais ils nous trouuerent tous à genoux dans la bassecour, disans les Letanies des Saincts, non sans difficulté à cause du trembleterre qui continuoit ; mais sans aucun inconuenient graces à Dieu.

LA grand masse du Daybut, que le Tayco auoit fait eriger, tout ioignant Meaco, de la plus enorme grandeur qu'il

35 Daybut par terre.

s'en trouuast au Iapon, se sentit grandement de cét accidēt. Car la plus part des murailles furent terrassées, auec le principal portail & la statuë d'Amida tomba, & se rompit le col.

AV temple nommé Iansusangué, garny de douze cens idoles de relief, toutes dorées, & de belle grandeur, il en

36 Idoles par terre.

tomba plus de six cens, qui se rompirent teste, bras & jambes l'vn l'autre, & s'entrefracasserent tellement, qu'on eust dit que les furies infernales s'y estoient entrebattuës. Accident qui contrista grandement les habitans de Meaco, parce que ce lieu-là estoit toute leur recreation, & la plus riche fleur de leur noble ville.

OR comme ce coup du ciel (car d'ailleurs ne pouuoit-il venir) estoit dardé, pour raualler l'orgueil du Tayco, il ne faut pas douter qu'il ne donnast plus furieusement sur Fuximi, lieu de son ordinaire demeure. L'original porte que sentant les premieres secousses du tremblement, il sortit en sursaut de son lict, quitta sa femme, prit son fils en ses bras,

&ſe retira dans la cuiſine, qui tenoit encore bon, tout le reſte de ſon palais eſtant reduit en vn tas de platras & maſures. Là il demanda vn peu d'eau à boire, auec demonſtration d'vn ayſe nompareil, pour auoir eſchappé cét inopiné danger. Il y mourut ſoixante & douze de ſes concubines, beau meuble d'enfer. La perte de ſes armes, meubles & treſors, fut eſtimée à trois cens millions d'or. Aſanodanzo, Gnenifoyn, Ieyaſo, & Chicugendono, les quatre plus grands Seigneurs qui fuſſent lors en cour, y auolerent, & luy tindrent compagnie toute la nuict.

37 Tayco ſauué de ce danger.

A la pointe du iour ſuiuant il ſe retira auec eux ſur vne montagne, vis à vis de ſa fortereſſe de Fuximi, ſoubs vn pin de grandeur demeſurée, & commanda qu'on y fit promptement vne eſplanade, pour y baſtir vn chaſteau, veu qu'en la plaine n'y auoit point d'aſſeurance. Car la Citadelle de Fuximi, & cette montagne qu'il auoit fait dreſſer auec tant de frais, eſtoient par terre. Le haut, fort, & magnifique moulin, qu'il auoit fait baſtir ſur la riuiere de Fuximi, s'en eſtoit allé à vau-l'eau, il n'en reſtoit aucun veſtige. Bref la terre s'eſtoit ouuerte en diuers endroits, comme pour engloutir les habitans tous vifs, & rencontroit-on tant de ces gouffres & creuaſſes entre Fuximi & Meaco, qu'il n'y auoit moyen de voyager à cheual, ſans faire de grands deſtours.

38 Ruines en grād nombre.

QVELQVES-VNS ont eſcrit, que Tayco, contemplant tant de ruines du haut de la montagne, qui eſt vis à vis de Fuximi, voyant tous ſes deſſeins rompus, tous ſes edifices culbutez, toutes ſes feſtes & triomphes conuerties en dueils & lamentations, dans moins d'vn demy-quart d'heure, il s'eſcria que le Tento (ainſi appellent les idolatres le vray Dieu) auoit raiſon de s'irriter contre ſes hautes & ſomptueuſes (il pouuoit dire vaines & ſuperbes) entrepriſes; & qu'il eſtoit reſolu de moins & plus modeſtement baſtir à l'aduenir. Ce que neantmoins il n'obſerua pas. Il demeura longtemps ſans oſer dormir dans maiſon quelconque; ains dans vne cabane baſtie de cannes & roſeaux, couuerte de tablettes fort legeres, & entourée de ſimple tapiſſerie; & ſe monſtra tant effrayé, qu'il n'y auoit que Guenifoyn Gouuerneur de Meaco, & deux autres grands Seigneurs, qui luy oſaſſent parler.

39 Reſolution du Tayco.

IESVS-CHRIST 1596.

QVELQVE temps apres, certains payens de ses plus intimes, estans tombés sur le propos de ces tant horribles accidens, ne firẽt pas difficulté de luy dire, que tout cela procedoit de la secte qu'on toleroit au Iapon, tant contraire au culte des Camis & Fotoques, esperans par ce moyen exterminer le Christianisme. Mais comme les cœurs des grands sont en la main de Dieu; & le Tayco estoit homme prudent, de bon jugement, & qui ne se laissoit pas aysement porter à tout vent de persuasion, il leur respondit grauemẽt: Vous ne sçaués que vous dites. Si c'estoit chose nouuelle ou inouye
40 au Iapon, que semblables trembleterres & orages, vostre discours auroit quelque apparence de verité. Mais nos anciennes histoires tesmoignent, qu'il y auoit de semblables accidens en ces Isles, auant que les Chrestiens y missent le pied. Pourquoy voulés-vous les rendre autheurs, de ce qui tant & tant de fois est arriué en ces contrées, auant qu'ils y fussent? Ainsi leur ferma-il la bouche, si bien que long temps apres ils n'oserent gronder contre les Chrestiens. Pleust à Dieu qu'il eust tousiours ratiociné en cette façon! Ie veux croire qu'il fût en fin arriué à la cognoissance de la verité. Mais il ne continua pas. Continuons nous à marquer les raretés de ce coup du Ciel.

Sage response du Tayco.

EN la ville de Sacay le trembleterre dura pres de trois heures auec vn tel bruit & fracas, procedant de la cheute des maisons, temples, toicts & murailles d'iceux, que la nuict aydant à l'effroy, on eust dit que toute la machine du monde se bouleuersoit. Le lendemain ce fut chose digne de
41 tres-grande compassion, de veoir tant de ruines amoncelées les vnes sur les autres; ouyr les voix des hommes, les cris des femmes, les pleurs des enfans & filles, qui demandoient secours pour sortir des ruines. Mais les payens n'ayans aucun ressentiment de compassion, les seuls riches en eschapoient. Il mourut à Sacay plus de six cens personnes en cet accident; & entre autres vingt Chinois de la suite du vieillard Iuquequi, qui seruoit de conseil à l'Ambassadeur.

Payens sans compassion.

IACQVES Fimbria Rioquey, que les autres nomment Roch; vn des plus anciens & meilleurs Chrestiens de Sacay,

la maison

la maison duquel seruoit d'Eglise & d'hebergement à nos Peres trente ans auparauant, sentant ce trembleterre arriuer, prit sa femme & quelques petits orfelins qu'il auoit chez soy, les mena deuant l'Autel, où nos Peres souloient dire la Messe, & administrer les saincts Sacremens. Ils y demeurerent tous à genous, prians Dieu, tandis que toutes les maisons des voisins cheurent par terre, d'vne part & d'autre; la sienne qui estoit à trois estages, demeurant seule debout, & sans aucun dommage. Merueille qui estonna grandement les gentils mesmes habitans de Sacay. 42 Merueille à Sacay.

LES Seminaristes qui demeuroient en Arie, esueillés par les premieres secousses du trembleterre, & voyans les lampes penduës dans leurs dortoirs, se mouuoir & bransler sans que personne les touchast, sortirent en haste à la cour, se tenans l'vn l'autre par leurs robes de chambre. Mais graces à Dieu, il n'y eut mal aucun chez nous ny aux bastimens, ny aux personnes. 43 Seminaristes d'Arie.

EZ terres de Facata la mer entra par vne riuiere, plus d'vne grosse lieuë auant dans la terre ferme, & ce auec vn tel tintamarre, que le seul bruit faisoit retirer tous les circonuoisins vers les montagnes: Puis retournant en son lict, emporta vn grand nombre de maisons, auec toutes les personnes & meubles qui estoient dedans. On remarqua neantmoins que l'eau auoit espargné plusieurs maisons des Chrestiens, aussi bien que le trembleterre. Car comme le lendemain de cet accident, quelques bons Chrestiens furent par les villages, demandans s'il y auoit quelque blessé ou mort, pour les enseuelir, ou medeciner; ils n'ouyrent que pleurs & lamentations és maisons payennes; & ne trouuerent pas vn Chrestien, qui eust souffert tant soit peu de dommage, en sa personne, ni en ses biens. 44 Mer desbordee.

IE serois trop long si ie voulois cotter toutes les particularités de ces prodiges; i'en passe la plus part sous silence, ce peu que i'en ay couché par escrit, me semblant plus que suffisant, pour fendre & briser les cœurs plus durs que diamants. Si est-ce que tout ce qui arriua ne fit comme point de breche au cœur du Tayco. Car soudain apres il employa plus de cent mille ouuriers à bastir vne nou-

uelle ville, ſur la mõtagne voiſine de Fuximi. Ce ſera la ville neufue de Fuximi du mont. Tandis les Ambaſſadeurs Chinois demandent audiance, pour s'en retourner vers le Roy, qui les a enuoyez. Ils ne prennent pas de plaiſir à ces bals de terre. Iamais ils n'auoient veu maiſon danſer. Voyons comme le Tayco les receut, & traicta.

Entrée des Ambaſſadeurs de la Chine, honneurs & traictement que le Tayco leur fit.

CHAPITRE V.

45 Baſtimens reſtans à Ozaca.

LE Tayco auoit fait deſſein de receuoir les Ambaſſadeurs de la Chine en ſa ville de Fuximi: mais voyant que les trembleterres & orages auoient ruiné tous ſes edifices, il ſe reſolut de transferer la feſte à Ozaca, où reſtoit encore vne grande tour, quoy que fort mal traictée par les tempeſtes; la maiſon appellée du Mont, & le tres-ſomptueux pont qu'on nommoit *Gocuracuſaxi*, c'eſt à dire le pont de Paradis, & quelques maiſonnettes és enuirons. Il fit dreſſer à la haſte quelques logis ſur les ruines des autres, leſquels furent richement parez au dedans de *Biobes* dorez, qui ſont comme bancs doſſiers artiſtement elabourés, & de tres-riches tapiſſeries de diuerſes ſortes. Puis fit ſçauoir aux Ambaſſadeurs qu'il les verroit volontiers en Ozaca, le premier iour de la huictieſme Lune.

Le vingtieſme iour d'Octobre mil cinq cens quatre-vingts & ſeize, les Ambaſſadeurs partirent de Sacay, qui eſt à trois bonnes lieuës d'Ozaca, par vn tout plain & tres-beau chemin, au long duquel les Dames du païs auoient fait dreſſer diuers eſchafauts d'vne part & d'autre, pour voir paſſer ces troupes eſtrangeres, & ceux qui les accompagnoient; les Iaponois eſtans naturellement tres-auides de telles nouueautez. Le train des Ambaſſadeurs

estoit my-parti en deux escadrons. Au premier estoit Iuquequi, venerable vieillard en cét ordre. Apres tout le bagage, chariage & seruice marchoient quelques gens à cheual deux à deux, auec quatre estendars jaunes & violets, chargez de certains chiffres & charactères à la Chinoise. Suiuoient quelques Caualiers, portans chacun vne table marquée de grandes & grosses lettres Chinoises, qui sembloient des patentes.

46 Train des Ambassadeurs Chinois.

VENOIENT aprés certains pietons, portans les vns des bastons à deux bouts bien armez : les autres des espées à deux mains: les autres des picques. Puis dix ou douze hommes armez de toutes pieces, trois pauillons de parade, & quelques flûtes ou hautbois, qui ont le son des cornemuses d'Europe, auec certains petits tambours de guerre, & des clochettes de leton, en forme de demy-heaumes, qu'on sonne auec des touches, comme les tabourins de Biscaye.

PAROISSOIENT en suite vingt-quatre Gentils-hommes, montez à l'auantage, & tres-bien equippez. Puis huit ou dix Quannes, qui sont personnages d'authorité, vestus de damas cramoisy, auec le bonnet oreillé, liurée des Mandarins, qui est dignité consulaire entre les Chinois. Immediatement apres ces Quannes marchoit le venerable Vieillard Iuquequi, auec sa longue barbe blanche, couuert de violet, homme de belle presence, & qui tenoit bien sa grauité, dans vne chaire couuerte par dessus, & de trois costez, traisnant apres soy vn grand nombre de Caualiers Chinois, & Iaponois, qui l'estoient allez prendre à Sacay.

47 Quannes Chinois.

APRES vne assez longue espace vuide, venoit la seconde bande de l'Ambassade, en teste de laquelle paroissoient certaines petites litieres, où estoit la lettre du Roy de la Chine, addressante au Tayco. Quatre venerables Chinois, reuestus à leur mode de damas cramoisi, auec leurs bonnets à oreilles, & six autres fort bien en conche, chacun portant son parassol, à la Chinoise, les accompagnoient. Peu apres marchoient deux à deux ceux de la maison de l'Ambassadeur, auec dix estendars en teste, partie rouges, partie iaunes ; & à leur suite vne commission escrite en grosse lettre sur des tables, que deux officiers suiuoient à pied, auec certains

bourdons en main, tout le reste estant à cheual. Marchoient aprés huict drapeaux, auec des flocs ou huppes de plume de Faisan, & la hante de cane d'Inde. Ils estoient partie de soye, partie de coton, partie iaunes, partie rouges, suiuis d'vne cornette estroicte entre deux estendards, l'vn blanc, l'autre noir, que quatorze bannieres accompagnoient, & apres elles deux longs & gros bastons, quatre masses, & huict autres drapeaux. Voila bien des draps au vent.

Immediatement auant la personne de l'Ambassadeur marchoient vingt-quatre Quannes, leurs bonnets à
48 oreillettes en teste, fort richement couuerts de damas cramoisi; portant chacun les armes de leur souuerain, sçauoir est vn lezard de mer, dãs vn escusson quarré. L'Ambassadeur estoit homme de belle façon, porté sur les espaules de huict valets de chambre, dans vne chaire toute ouuerte; le dossier garny d'vne tres-belle peau de tygre. Son habillement estoit tout de cramoisi. A ses flancs on voioit douze soldats, auec chacun son arc: & autres douze qui leur portoient des fleches: quelques autres auec des masses fort artificieuses: deux armez de pied en cape d'vn harnois fait en façon d'escaille. Suiuoiẽt encore dix ou douze drapeaux, & pour arriere-garde grande multitude de Chinois & Iaponois à cheual. Si les Chinois eussent fait marcher leur bagage autre part qu'à leur teste, il eust fait plus beau voir leurs troupes. La pompe ne laissa pourtant de plaire aux Iaponois. Les voila dans Ozaca bien logez, & royalement traictez.

Ambassadeurs de la Chine.

Le lendemain, qui fut le premier iour de la huictiesme Lune, le Sieur Augustin, & Xinoanocamo, pour lors Gouuerneur de Nãgazaqui, entrans au Palais, pour dõner le bon iour au Tayco, l'aduertirent que les Chinois ne tarderoient pas à venir. Comme ils firent marchans en mesme ordre & arroy que le iour precedent. On y voioit de plus les dons du Chinois, portez sur six vingt tables chacune de cinq, à six pieds de large, & au double de long. Les tresteaux d'vn bois qu'ils nomment Finoqui, blancs comme albastre, & tres-richement elabourez.

Ces dons furent deux mille deux cens cats de soye, chaque cat pesant plus d'vne liure; & mille pieces de damas

Chinois, de satins, & de mulies, qui sont certaines pieces de fine soye surdorée. La lettre du Roy de la Chine estoit escrite sur vne lame d'or fort grande & pesante, close dans vn bahu d'or, auec vn parement & couronne de Roy pour le Tayco; & vne autre pour Mandocorosama sa femme en titre de Royne. Il y auoit aussi vingt habits de *Quungi*, qui est le nom d'vne grande dignité en la Chine; le premier desquels estoit addressé nommément au Sieur Augustin; les autres à tels autres Seigneurs Iaponois, qu'il plairoit au Tayco en gratifier. 49 Dons portez de la Chine.

LA lettre du Roy de la Chine portoit entre autres ces mots. *Futataby, ciossen, Vocasucottona caré*, c'est à dire, vous ne retournerez plus sur le Coray, ou la dignité ne vous seruira de rien. De sorte que par là les Iaponois restoient comme subjets & vassaux des Chinois. Ce que le Tayco n'entendit iamais bien, tant il auoit de vanité en teste. Mais continuons.

CETTE entreueuë & accueil passa du tout à la Iaponoise: le Tayco & les Chinois s'asseans pesle-mesle sur les tatames, sans auoir esgard à la dignité, preseance, ny haut bout. Apres leur *Sacanzuqui*, qui se fait humant vn peu de vin par ceremonie, le Tayco prit la lettre du Chinois, & se la posa sur la teste, pour le recognoistre cõme son Superieur. Puis receut les habits Royaux susmentionnez, entra dans sa chambre pour s'en reuestir; & retournant à sa place, fut salué par le Chinois, à leur mode. Incontinent apres les tables furent couuertes, auec tant d'appareil, d'ostentation, & de ceremonies, qu'il y auoit dequoy repaistre les yeux, aussi bien que pour farcir leurs estomacs. 50 Sacanzuqui quoy.

APRES le disner, chacun se retira en son logis. Sur le tard le Tayco visita Iuquequi, chez lequel il rencontra l'Ambassadeur; & tous trois s'ẽtretindrent si familieremẽt & auec tãt de caresses, que les Chinois prierent le Tayco de pardonner aux Coraïtes, & voir de bon œil leur Ambassadeur. Dequoy il s'excusa, disant que le Coray l'auoit tellement offencé, qu'il n'en pouuoit oüir parler. Mais Iuquequi cõme personnage fort acort, & qui auoit ja practiqué le Tayco luy repartit ioyeusemẽt: Vostre Altesse a occasion d'ẽ vouloir aux 51 Coraïtes indignes de pardon.

Coraïtes. Ils meritent d'estre punis. Mais que gaignerés vous à les perdre? Ils se sont tres-mal portés enuers le Roy de la Chine, nostre Maistre. Neantmoins il leur a pardonné de pure compassion. Vostre Altesse en peut faire autant; & nous vous en prions comme pour nos bons voisins. Le Tayco se prit à rire, disant que les Coraïtes ne meritoient pas que la Chine s'employast pour eux. Ce sont des ingrats, dit-il, sans rien accorder. Mais se voulant retirer, & tenant l'Ambassadeur d'vne main, & Iuquequi de l'autre, il leur dit: Puisque le Roy de la Chine m'a tant honoré, ie le respecteray tousiours. Quant à la responseà ses propositions, ie m'en remets du tout à vos bons aduis & iugemens. Parole qui contenta grandement les Chinois, & leur persuada qu'ils ne seroient esconduits en chose qu'ils luy demandassent.

Le lendemain le Tayco enuoya à l'Ambassadeur cent Cosondes, espece de vestemens fort beaux & magnifiques, 52 rengés dans certaines quaisses qu'ils appellent de maquije, bien closes & dorees. Quarante lances, auec leurs hantes & fourreaux de Nascingi, & vingt cimeterres de mesme ouurage. Il enuoya aussi à Iuquequi cinquante Cosondes; luy ayant jà fait vn beau present d'armes, lors qu'il le visita en particulier à Fuximi, ainsi que i'ay marqué cy-dessus.

Dons du Tayco aux Chinois.

Le vingt-quatriesme Octobre, il leur fit signifier que ces vaisseaux de passage estoient au port tres-bien equippés. C'estoit leur donner honnestement congé. Iamais on n'en auoit veu de tels au Iapon. Ils estoient à deux ou trois estages chacun, auec leurs chambres, antichambres, salles, cabinets; & par consequent fort amples, & tres-richement ornés: les lambris, accoudoirs & auirons tous ouuragés, & parsemés de fin or molu. Les grands Seigneurs en firent depuis dresser à l'instar du Tayco, & le Datte entre autres en fit veoir vn qui les surpassoit tous, ayant les cables & cordages entierement de soye cramoisine.

Nomb. 19.

La colere du Tayco rallumée contre le Coray, & la guerre recommencée.

CHAPITRE VI.

GRANDE peine estoient les Ambassadeurs de la Chine de retour à Sacay, que le Tayco leur despecha quatre Bonzes de grande authorité, que les Iaponois appellent Chores; pour leur iterer en son nom les offres & honnestetés qu'il leur auoit fait luy mesme sur leur depart. Ce qui resioüit & asseura de plus en plus les Chinois. Mais sur tout la conclusion d'vne belle lettre, qu'il leur escriuit par les mesmes Bonzes, portant en termes exprés, qu'il ne leur refuseroit chose de laquelle ils le voulussent requerir. Offre qui leur donna courage de le supplier par leur response, qu'il luy pleût faire raser les forts qui estoient au Coray sur la frontiere du Iapon, retirer les garnisons qu'il auoit dans les villes, & pardonner à ce pauure peuple, à l'imitation du Roy de la Chine, la clemence duquel ils luy auoient representé de viue voix.

53 Liberalité du Tayco en papier.

LE Tayco receut volontiers leurs lettres, & les ouurit luy mesme pour veoir le contenu. Mais arriuant au poinct qui concernoit les forts du Coray, il fut soudain espris d'vne telle rage de colere, qu'il sembloit agité par les furies infernales. Il crioit à pleine teste, bauoit, battoit des mains, frappoit des pieds, suoit tellement que toute la teste luy fumoit. Car comme les flateurs luy auoient fait entendre que les Chinois le redoutoient grandement; & que la crainte des Coraïtes estoit redoublee, si bien qu'il se pouuoit rendre maistre de la moitié de leurs terres; il prit cela pour argent comptant, & besoigne faite: Mais se voyant honnestement obligé ou à refuser les Chinois, contre ses promesses; ou à pardonner aux Coraïtes contre ses intentions, il cuida creuer de rage & despit; & au lieu de s'en prendre ou à sa

54 Tayco changé contre les Chinois.

vanité qui l'auoit porté à tant offrir aux Chinois ; ou à son inconstance qui ne luy permettoit de prendre conseil en ses affaires, en ietta toute la faute sur le Sieur Augustin, luy dit mille iniures, le chassa de sa salle.

55 Augustin disgracié. Il s'en prit aussi à Tarazana, pour lors gouuerneur de Nangazaqui, grand amy du Sieur Augustin, & son Collegue en la negociation de cete Ambassade Chinoise, disant que les chefs qu'il auoit enuoyé au Coray, s'estoient tres-mal acquittés de leur deuoir, & l'auoient trompé. Que s'il y fût allé en personne, il eust fait merueilles. Qu'il estoit resolu de passer la mer, & ruiner tout. Mais il s'en gardera bien à ce coup, aussi bien que l'autre fois.

56 Coraïtes en danger. Il s'indigna aussi extremement contre les Coraïtes, parce qu'ayant donné la vie au Roy du païs, & à trois de ses enfans pris en guerre, voire s'estant monstré enclin à luy remettre son Royaume ; il n'estoit pas venu l'en remercier. Au moins pouuoit-il enuoier quelqu'vn des enfans ; luy fit dire la colere. Ie n'ay veu de sa part qu'vn Agent de simple qualité, sans conseil, sans compagnie, sans present. C'estoit la proye qu'il attendoit le plus. La resolution fut qu'il entretiendroit la paix & amitié auec les Chinois. Quant aux Coraïtes, il ne leur pardonneroit iamais. Pour ce coup, il leur donna la vie. Mais s'ils passent plus la mer, ie les feray tous crucifier en la place de Sacay, dit-il.

Avant que s'accoiser, il commanda au Sieur Augustin, de repasser la mer auec les Ambassadeurs de la Chine ; & recommencer au plutost la guerre à feu & à sang contre les Coraïtes. Voyla comme il le recompensa des seruices de cinq ans, de tant de villes qu'il auoit conquis, de tant de batailles qu'il auoit gaigné sur le Coray ; de la paix qu'il auoit moyenné auec les Chinois, paix tant souhaittee par le Tayco, paix pour le traicté de laquelle il luy auoit donné mille loüanges, en la presence des plus grands du Iapon ; ainsi que i'ay touché cy-dessus. Nomb. 23.

La colere du Tayco ne s'arresta pas-là. Car s'estant persuadé que la demande des Chinois, procedoit de la veine du Sieur Augustin, il se prit à le contrequarrer : & pour luy faire depit, rappella en cour le Capitaine Toronoguque, disgracié

disgracié pour le peu de deuoir qu'il auoit rendu és guerres du Coray. Voici la satisfaction que le Tayco luy fit, le receuant en grace. Puis que vous estes mon parent, & personnage de rares qualitez, la raison vouloit que ie vous recogneusse mieux, particulierement pour la peine qu'auez pris en mon seruice au Coray. Ie ne deuois prester l'oreille aux Enniens, qui m'irritoient contre vous. Depuis que i'ay ouuert les yeux, & recogneu la verité, ie vous recompenseray tellement, que vous en serez satisfait. Oubliez le passé. Ie veux que vous alliez renouueller la guerre au Coray. C'estoit au plus fort de l'hyuer en ces quartiers-là. Il luy commanda neantmoins d'y retourner au plutost, auec Iquonoquami, & y rebastir vn fort qu'il auoit luy mesme fait raser. 57 Toronoguque reconcilié.

IL ordonna pareillement à Cainocami, Seigneur du Royaume de Bugen, de passer au Coray, dans la seconde Lune de l'année suiuante, laissant Cabiondono son pere, en sa place : luy promit d'y enuoier des troupes pour ruiner tout, & se rendre derechef à Nangoya, pour plus commodement pouruoir aux affaires. Nouuelles tres-malplaisantes aux Capitaines & Soldats du Iapon, qui auoient tant souffert au Coray sans aucune recompense. Il y estoit mort plus de cinquante mille hommes : cinq cens vaisseaux s'estoient perdus allant ou venant durant ces cinq ans. Tous les soldats qui en estoient reuenus, estoient malades, estropiats, engagez iusques aux oreilles, & n'osoient contredire au Tayco, de peur de pis auoir. 58 Guerre au Coray.

SA fureur ne se coucha pas auec le Soleil. Car deux iours apres continuant sa tache, il commanda au gouuerneur de Sacay, à Ioseph fils de feu Ruyz, & à vn gentil, de faire embarquer les Chinois & Coraites dans deux iours, soubs peine de la mort. L'embarquement n'estoit aucunement prest pour tant de gens ; Si fallut-il qu'on les entassast dans les vaisseaux qui se trouuerent au port, comme harencs dans leurs caques. Pour les haster, on commença ce iour mesmes, par secret commandement du Tayco, à baffoüer les Chinois en public, & les maigrement traiter en particulier. Qui 59 Ambassadeurs de la Chine.

fut cause qu'on veid le venerable vieillard Iuquequi, s'en aller à pied au port pour s'embarquer ; pleurant de depit,& disant qu'on les feroit mourir en la Chine,comme s'ils auoient trompé les Iaponois, qui les renuoioient si court & honteusement. Mais la faute n'estoit originairement que
60 d'vn seul, qui trouuoit trop d'executeurs de ses peruerses volontez. Les meilleures testes du Iapon, rougissoient de honte pour ces façons de faire; & le Tayco mesme s'en repentit en fin, comme de traict lache, & contraire à toute raison, droit & honnesteté. Mais les coups estoient ià ruez.

Partent du Iapon.

Plvsievrs grands Seigneurs furent voir & consoler le Sieur Augustin auant son depart vers le Coray. Mandoco-
61 rosama femme du Tayco, enuoya pour mesme effet visiter Madame Iuste, femme du Sieur Augustin, lequel comme personnage de fort bon & doux naturel, & tres-bien appris és choses de Dieu, fit son profit de cét accident rentra en soy-mesme, s'humilia deuant sa Majesté diuine, se confessa auant que partir pour le Coray,& laissa les affaires de sa maison en tres-bon ordre. Tandis qu'il ramasse ses troupes, & que le Tayco cuue le vin de sa fureur, pour tramer quelque plus sanglante entreprise, trions quelques signalez traicts de vertu du grand nombre que nos Peres en ont couché en leurs lettres de cette année quatre-vingts & treize.

Dom Augustin regrete.

Des Royaumes de Bungo, Fingo, Saxuma, & autres quartiers du Ximo.

CHAPITRE VII.

En la ville de Funay, qui est au Royaume de Bungo, vn pauure Chrestien, se trouuant
62 malade à la mort, chez vn Payen qu'il seruoit, & sçachant qu'il y auoit vn de nos Peres à Facata, trois bonnes lieuës de là, enuoya vers luy vn autre Chrestien, pour le prier de l'assister au dernier pas de sa vie; & protester en son nom, que

Valet malade visité.

ſi quelque phreneſie le ſurprenoit, il deſiroit neantmoins mourir bon Chreſtien. Le Pere ayant receu cette nouuelle ſe mit ſoudain en chemin, & arriuant à Funay trouua ce patient dans vne chambrette, longue de huict pieds, & large de quatre, où il le confeſſa, puis conſola en preſence de ſon maiſtre; lequel quoy que Payen, s'eſtonna grandement de deux choſes. La premiere que le Pere homme graue & de qualité, fût venu de ſi loing, en temps ſi pluuieux, & en telle diligence, pour contenter ſon valet. Car il ne ſondoit pas plus auant les affaires. L'autre fut que le malade 63
ayant perdu la parole, auant que le Pere arriuaſt, la recouura ſoudain qu'il le veid, & ſe confeſſa. Ce que le Payen tenoit pour vn miracle. Deux ou trois iours aprés, ce bon malade rendit ſon ame à Dieu, n'ayant veſcu ces deux ou trois iours, que pour receuoir l'abſolution de ſes pechez, & finir en bon Chreſtien.

Vertu du bon exemple.

A Bungo meſme habitoit vn Gentil-homme Chreſtien, nommé Munacata, le fils duquel, quoy que Payen, auoit eſpouſé vne des filles du feu Roy François, qu'on appelloit Monique. Cette bonne Dame cõme fort vertueuſe Chreſtiẽne, & fille d'vn pere tant deuot, que nous auõs cy-deuãt veu au cours de cette Hiſtoire, endura l'eſpace de quelques années vne infinité d'affronts que luy faiſoit ſon propre mary, s'addonnant d'autant plus au culte des idoles, qu'il la voioit plus ardente au ſeruice de Dieu. Ce qui affligoit tellement 64
Monique, qu'elle en eſtoit ordinairement malade. Il pleut en fin à Dieu de toucher tellement le cœur de ce ieune Seigneur, que lors que moins on l'eſperoit, ſans auoir ouy predication ni leçon quelconque, il prit tous ſes liures, breuets, characteres, & autres inſtrumẽs d'idolatrie, en fit des cẽdres, enuoya querir noſtre Cathechiſte, ſe fit inſtruire, & receut le S. Bapteſme, auec toute ſa maiſon. Monique en fut extremement conſolée, & tous ceux qui cognoiſſoient ſa vertu & deuotion attribuerent cette conuerſion à ſes prieres.

Conuerſion miraculeuſe.

A Fita ville du Royaume de Bungo, vn ieune enfant âgé ſeulemẽt de huict ans, qui ſçauoit beaucoup & de belles pieces de diuerſes Comedies Iaponoiſes, & les recitoit de fort bõne grace; ayãt ſouuẽt aſſiſté aux leçõs de la doctrine Chre-

stienne, attaqua vn iour le Catechiste en l'Eglise, & luy dit: Aués-vous pas icy l'image d'vn Fotoquz (ainsi parloit-il) qu'on dit auoir esté crucifié pour le salut de tous les hommes? Monstrés le moi, ie vous prie. Ie desire extremement le voir. Le Catechiste lui monstra le premier Crucifix qu'il
65 rencontra. Ce ieune fils l'aiant consideré quelque temps; Ie ne vois pas icy, dit-il, la plaie qu'il receut au costé gauche depuis sa mort. Le Pere qui residoit là, suruenant, luy monstra vne autre image du Crucifix, qu'on tenoit sur l'Autel, laquelle l'enfant dit luy agreer beaucoup plus que l'autre, à cause de la plaie qu'il auoit au costé, & du sang qui ruisselloit du chef. Apres l'auoir bien consideré, il demanda le sainct baptesme. Le Pere luy respondit qu'il falloit auprealable biẽ sçauoir le petit catechisme. Ie le sçay bien, dit l'enfant; & se prit à le reciter. Comme il eut fini, le Pere luy dit, Celuy qui veut receuoir le sainct baptesme, doit venir mieux disposé que vous n'estes. Les habits que vous portés sont ordinaires : pour receuoir vn si grand Sacrement, il faut au moins estre vestu comme les iours de feste. L'enfant prenãt cete response en payemẽt, s'encourut prõptement chez son pere; se couurit de ses habits de soye, & retournant à l'Eglise, dit au Pere; Me voici maintenant bien prest : baptizés moy s'il vous plaist. Ce que le Pere luy accorda.

Autre conuersion d'vn ieune fils.

De l'Imprimerie qui estoit en vn quartier du College d'Amacuza, separé toutefois de nostre habitation, sortit cete année le Catechisme du Concile de Trente en Latin, qu'on lit au Seminaire : le liuret intitulé *Contemptus mundi*; qui est de Thomas de Kempis en Latin & Iaponois ensemble : & les exercices spirituels de sainct Ignace nostre patriarche, en Latin seulement.

Catechisme du Concile imprimé au Iapon.

A Voian ville du Royaume de Fingo vn gentilhomme Chrestien maria vne de ses filles auec vn payen; laquelle tomba malade, & fut tant affligée en peu de iours, que le sixiesme on la tint pour morte. Quelques-vns tenoient que le malin esprit la possedoit, parce qu'elle faisoit de tres-laides grimaces, & se tourmentoit si furieusement, qu'à grand peine trois personnes robustes la pouuoient tenir. Ses beaupere & mary, comme payens, implorerent l'ayde des Bon-

zes, lesquels vserent sur elle de plusieurs superstitions. Mais en vain. Tandis, on auoit donné aduis du tout au pere de la malade, qui se tenoit à neuf ou dix lieuës de là, qui vint en poste, & la trouua preste à rendre l'ame. Car elle ne recognoissoit plus personne.

Il ne perdit pourtant l'esperance de l'ayder; ains fit cesser toutes les singeries des Bonzes, & autres payens qu'il trouua dans le logis: puis prit son chapellet en main, dit deuotement trois fois le *Pater Noster*, & trois fois l'*Aue Maria*. Mais voyant que la malade continuoit à faire ses grimaces, & se tourmenter, la frappa de son chapellet sur les espaules, disant: Tu és quelque mechant diable. Quitte ce corps. Ie ne le quitteray jà, respondit le malin esprit. Si feras, repliqua le bon homme; Si feras en despit de toy mesme. Ce que disant, il mit son chapellet au col de la malade. Ostés-moy ce carquaut, cria le diable, ostés-le moy: il me couppe le col. Ostés-le moy, & ie sortiray. Le pere respondit, Ie n'en feray rien: Ie ne l'osteray pas. Et prenant certaines cordelettes, fit semblant de vouloir frapper sur sa fille. Ce que le malin redoutant, sortit de ce corps, le laissant comme mort. Car la fille auoit les yeux roulés; & le poux si bas, qu'on ne le pouuoit recognoistre. Chacun la tenoit pour trespassée, sauf son pere, lequel comme bon Chrestien esperoit tousiours en la misericorde de Dieu; & poursuiuoit à prier pour elle. Deux heures apres elle reuint à soy, & demanda de l'eau à boire. Son pere auant luy en donner, dit trois fois le *Paster Noster*, & trois fois l'*Aue Maria* dessus. Soudain que la fille en eut beu, elle se trouua mieux, recogneut son pere; & quoy que lasse & rompuë de l'agitation du malin, dit neantmoins ne se souuenir aucunement de ce qui estoit passé. Son pere luy raconta le tout si pathetiquement, qu'elle se resolut de receuoir le baptesme à la premiere cõmodité; priant le bon homme de luy laisser le chapellet, par le moien duquel Dieu l'auoit deliurée. Ce que son pere luy accorda volontiers. Ainsi quoy que payenne elle portoit le chapellet au col. Depuis elle fut baptizée auec son mary, sa belle mere, & plusieurs autres qui auoient veu la merueille, & se mocquerent à pleine

67 Diable chassé du corps.

gorge des ceremonies des Bonzes.

Av Royaume de Saxuma, vn Chreſtien qui auoit ſa femme & famille tous payens, vacquoit neantmoins à ſes deuotions, & prioit ſouuent Dieu à genoux. Dequoy vne ſienne fille âgée ſeulement de huict ans, s'eſtant apperceuë, le guettoit par fois, & prenoit vn ſingulier plaiſir à le voir en deuotion. Vn iour comme il eſtoit preſt à s'embarquer pour quelque voiage, & prenoit congé de ſa famille, cete fillette le ſuiuit, pleurant à chaudes larmes, & criant: Mon pere, mon pere, Menés moy auec vous, pour me laiſſer parmy les Chreſtiens. Car ma mere eſt idolatre. Il n'y a moien que ie viue pres d'elle. Cete innocente pria tant, & cria tant, que ſon pere pour la contenter promit de la faire baptizer à ſon retour. C'eſtoit bien par inſpi-

68 ration diuine qu'elle parloit. Car il n'y auoit Chreſtien aucun ſur le lieu.

Bon exemple, & ſa force.

Cete année quatre-vingt & ſeize fut inſtitué à Xiqui vne Confrairie de noſtre Dame, de laquelle le Tono fut le chef ou Prefect, & des plus apparens de la nobleſſe ſes officiers. Soudain qu'il fut entré en charge, il fit diſtribuer aux pauures quarante ſacs de ryz, & les officiers chacun ſelon ſon pouuoir. Les Confreres alloient à deux lieuës loin, pour aſſiſter aux honneurs des treſpaſſés. Quelques-vns qui auoient repudié leurs premieres & legitimes femmes, pour ſe marier à leur guiſe, iurant que iamais ils n'en receuroient d'autres en leurs maiſons, changerent d'auis pour eſtre receus en la Confrerie, & cõgedians les ſecondes comme illegitimes, rapellerent les premieres, au grand contentement & tres-bon exẽple de leurs prochains.

Il y a fort peu de Medecins au Iapon. Qui eſt cauſe que les

69 Chreſtiens tombans malades ont recours aux Marguilliers

Congregation de noſtre Dame.

des Egliſes. Celuy de Xiqui les renuoioit ordinairemẽt aux threſors de la miſericorde diuine, diſãt aux vns qu'ils beuſſent de l'eau benite; aux autres qu'ils trempaſſent vn peu du bois de l'arbre auquel parurent les croix, deſquelles nous auons parlé cy-deuant, dans leur boiſſon, ou boüillon, puis l'auallaſſent. Par tels & ſemblables moyens il guerit cete année plus de vingt-cinq perſonnes de la fievre tierce.

VNE femme qui portoit le col tellement enflé & endurcy, qu'elle ne pouuoit tourner sa teste, fut guerie auec de l'eau benite qu'on luy donna, apres auoir recité sur elle la conclusion de l'Euangile sainct Marc, & quelques oraisons pour les malades.

VNE autre femme fort deuote, mais qui auoit son mary bien tiede, en ce qui concernoit son salut, remarqua qu'vne espece de vers, qui font par fois tel degast en ces quartiers-là, que rien ne croist au lieu par lequel ils ont passé, cõmençoit à rauager ses champs; s'en alla à l'Eglise de Xiqui, se recommanda de tout son cœur à nostre Dame, promettant y retourner dans peu de iours, & dire certain nombre de prieres. Ce vœu fait, elle fut reuoir ses champs, & trouua que les vers estoient tous morts, & n'auoient passé outre le lieu, où elle les auoit premierement apperceus. Dequoy son mary bien estonné commença à se rendre plus deuot.

VN sorcier s'estant retiré au village de Futaie pour seduire 71
de simples gens, le Marguillier aduertit soudainement tous Vœu à nostre Dame.
les habitãs qu'ils se gardassent biẽ de l'heberger. Nonobstãt son aduis il s'en trouua vn qui le logea; mais à son dam. Car le mesme iour qu'il le retira vn sien fils se noya dans vn ruissellet où iamais personne n'auoit pris de mal. Et le lẽdemain vne grosse piece du prochain rocher tomba sur sa maison, & l'accabla. Les voisins accoururẽt au bruit de la ruine, & firẽt diligence de le tirer de là. De fait ils le trouuerẽt encore vif, mais tout moulu & brisé; recognoissãt que Dieu l'auoit iustemẽt puni, pour auoir logé vn si pernicieux instrumẽt de Satã.

LES habitãs du mesme village de Futaie, ayãt coustume de 72
retenir grãde quãtité d'eau de pluie dans certains lacs ou Sorciers à detester.
étãs, pour arrouser leurs prés au tẽps de la secheresse, & voiãt que bondes ouuertes l'eau ne couloit pas, auoient recours à vn sorcier, lequel par ses charmes faisoit couler l'eau. Ce qui arriua plusieurs fois. Mais cete année les habitans du lieu ayans esté receus en la confrerie nostre Dame, recogneu & confessé leur faute, se trouuerent en peine comme auparauant, pour faire couler l'eau; & eurent recours au vieillard, qui auoit soin de l'Eglise, le priant de se trãsporter sur le lieu. Dequoy il s'excusa plusieurs fois, disant en soy

An de IESVS-CHRIST 1596.

mesme; S'il plaist à Dieu que l'eau coule, lors que ie seray arriué là, les Chrestiens en seront consolés, & confirmés en la foy. Mais si en punition de mes pechés elle demeure immobile, ie crains que plusieurs ne se refroidissent en la foy, & donnent plus de creance aux sorciers. Mais les bons villageois l'importunerẽt tãt qu'il s'y en alla auec eux, se mit à genoux sur la chaussée, dit les Letanies des Saincts & le *Credo*; lequel il n'eut pas fini, que l'eau commença à couler en abondance. Ce qui confirma les Chrestiens en la foy, & en
73 la deuotion enuers la tres-saincte mere de Dieu.

Deuotion à nostre Dame.

Heureux decés de Madame Maxence sœur du Roy d'Arima, & quelques miracles arriués en ce quartier-là.

CHAPITRE VIII.

LE iour sainct Marc de l'année quatre-vingt & seize, fut enseuelie en nostre Eglise d'Arima Dame Maxence sœur d'Arimandono, vefue
74 & heritiere du Seigneur d'Isafai: Dame qui reformoit toute la ville par les rares exemples de ses vertus. Elle estoit fort humble, & de toute autre humeur que ne sont ordinairement au Iapon les personnes de sa qualité. Son Confesseur tesmoigna qu'elle auoit vn extraordinaire soin de son salut, & alloit de iour en iour croissant en iceluy, comme en toutes autres vertus. Il ne luy remonstra iamais chose en laquelle y eust tant soit peu de danger pour sa conscience, comme il en arriue beaucoup à ceux qui ont tant de biens en main, & tant de gens sous leur charge, comme cette Dame auoit, que soudain elle ne suiuît son conseil, monstrant par effect, que tout son desir n'estoit que de plaire à Dieu, & sauuer son ame.

Maxence sœur d'Arimandono.

ELLE ne se lassoit iamais de s'exercer és œuures de penitence. Tous les iours du Caresme precedent, elle alloit à l'Eglise, & n'en sortoit que toutes les Messes ne fussent dites, quoy qu'il fit grand froid. Elle auoit fait vœu de chasteté viduelle,

duelle, se confessoit & cõmunioit vne fois le mois, auec grã-
de deuotion. Le quatriesme Dimanche de Caresme, de cette mesme année, elle commença à faire vn Confession generale depuis son baptesme, qu'elle auoit receu sept ans auparauãt, & la cõtinua iusques au Mercredy Sainct, que la maladie la saisit. Elle portoit iour & nuict vn fort aspre cilice, auoit 75
ieusné tout ce Caresme-là, passé plusieurs iours sans rien Ses vertus.
manger, & quelques autres ne prenant qu'vn peu de ris cru, & trempé en l'eau. Toutes les nuis elle prenoit la discipline; & peu de iours auant tomber malade, l'auoit faite deux fois iusques au sang. Elle ne s'estoit couchée au lict de tout ce Caresme-là; ains s'appuioit seulement contre vn pilier de sa chambre, pour se reposer vn peu; s'esueilloit à my-nuict, & prioit iusques au iour.

Cette austerité de vie entreprise par vne Dame de fort simple complexion, & qui auoit esté nourrie tres-delicatement, estonnoit tous ceux qui en oioient parler. Finalement il pleut à Dieu couronner ses trauaux par vne infirmité commune aux ieunes enfans, qu'on nomme la rougeole. Elle ne languit que quinze iours, durant lesquels elle sentit d'excessiues douleurs, sans donner aucun 76
signe d'impatience; quoy qu'elle eust perdu entierement Rougeole
toute la peau de son corps. Le Confesseur qui l'assistoit, mortelle.
l'ayant aduertie que sa fin approchoit fort; Loüé soit Dieu, dit-elle, loüé soit Dieu qui me donne si bon courage iusques à la fin. Puis ayant recommandé son esprit à Dieu, & dit Iesus Maria, tenant vn grain benit en main, rendit l'ame, sans donner aucun signe de teste ni de mains, le quarantiesme de son âge.

A Quingina, qui estoit vne des residences dependantes d'Arima, le malin esprit s'estant saisi du corps d'vne femme, la trauailloit grandement, disant à ceux qui le coniuroient; Ie suis sa mere. Ie l'ay nourrie & mariée. Mais voyant qu'elle me laissoit mourir de faim, ie fus contrainte m'en aller vi- 77
ure parmy les payens, mes parens. I'auois tousiours desir de Possedée
reuenir icy, & mourir parmy les Chrestiens; mais la vieilles- deliurée.
se m'empecha. Celle-cy l'a bien sçeu, & toutesfois n'a iamais daigné prier pour mon ame. C'est pourquoy i'y suis

IESVS-CHRIST 1596.

resoluë de la tourmenter, pour me venger du tort qu'elle m'a fait. Les Chrestiens cogneurent bien que ce n'estoient que bourdes du malin esprit, l'adiurerent de sortir, prierent vn de nos Peres de la confesser. Mais les vns ny les autres ne la pouuant soulager, le Pere s'aduisa de luy ap-
78 Breuiaire de Sainct Xauier.
pliquer vn breuiaire, duquel Sainct François Xauier s'estoit autres fois seruy disant les heures canoniales. Auant cela les Chrestiens commandans à ce malin esprit de quitter la patiente, il respondoit, Ie suis trop vieille. Ie ne peus partir d'icy. Où irois-ie? Mais soudain qu'il sentit le breuiaire, il se prit à crier: Il n'y a plus moyen que ie demeure icy. Il faut que ie deloge. Et sortit, laissant cette femme tant abbatuë, qu'elle n'auoit aucune souuenance de ce qui s'estoit passé.

VN autre Chrestien fort tiede, & peu curieux du salut de son ame, fut possedé du diable, & deliuré soudain qu'on eut mis sur luy le mesme breuiaire. Vn soldat Chrestien, estant party Quingiua, pour passer au Coray, sans s'estre confessé, y mourut. Quelques iours apres son decés, Satan s'empara du corps de sa femme, & disoit: Ie suis le mary de cette femme. Nous mourumes huict au coup. Les sept furent damnez, ie fus seul enuoyé au Purgatoire. Ie prie le Pere
79 Esprit malin chassé.
Iesuiste de dire vne Messe pour moy; & mon pere de faire dresser vne croix pour l'amour de moy: Mais qu'elle ne soit pas dressée en tel lieu, où mourut vn tel, qui auoit mal vescu, mais en telle autre place. Il nommoit le tout particulierement. Voire adiousta, Vn tel qui est bon Chrestien aura soin de nettoier és enuirons de la croix. C'est ainsi que le pere de mẽsonge abuse ceux qui luy prestẽt l'oreille. Mais il a beau faire. Car Dieu emporte le tout quãd il luy plaist. Et de fait la patiente fut deliurée par l'application du mesme breuiaire qui auoit seruy aux deux sus-mentionnez, & plusieurs autres.

VN ieune homme encore Payen, estant arriué à ce port, pour passer au Coray, où il s'acheminoit pour entrer au seruice de quelque grand Seigneur, & ayant rencontré vn vaisseau prest à faire voile le iour suiuant, y entra de premier abbord; & le lendemain matin en sortit, & descẽdit à terre, sans

ſçauoir dire pourquoy. Mais c'eſtoit vn traict de la prouidē-ce diuine ſur luy. Car le nauire ayant pris le large, n'alla pas loin, ſans s'ouurir & fendre par le millieu: tellement que la plus part des gens qui eſtoient dedans, ſe perdirent: & celui-cy, parlant humainement, ſe fût perdu auec les autres, parce qu'il ne ſçauoit pas nager. Benefice de Dieu qui l'eſmeut ſi bien, que peu de iours apres il ſe fit Chreſtien. 80

Prouidence de Dieu.

VINGT Chreſtiens s'eſtans embarquez dans vn vaiſſeau qui paſſoit du Iapon au Coray, auec pluſieurs Payens, arriuerent prés d'vne Iſle qui eſt à deux lieuës du port, où le nauire ſe fendit. Tous les Payens ſe perdirent. Les Chreſtiens s'eſtants recommandez à Dieu, & ayant fait quelques vœux à noſtre Dame, ſe ſeruirent du maſt, & aborderent à l'Iſle. Dequoy les habitans, quoy que Payens, furent fort eſtonnez, & aſſeurerent n'auoir iamais veu cas ſemblable. Les Chreſtiens en louërent la diuine bonté, & noſtre Dame, par l'interceſſion de laquelle ils auoient eſté deliurez d'vn ſi manifeſte danger. 81

Vœux à noſtre Dame.

VNE jeune fille de celles qui apprenoient le Catechiſme en noſtre Egliſe, ayant couſtume de s'y rendre continuellement, nonobſtant le froid, la pluye, & le croiſſant d'vn torrent, qu'il luy falloit paſſer, ſa maiſon eſtāt des plus eſloignées de l'Egliſe, tomba malade, & alloit de iour en iour empirant, au grand regret de ſes pere & mere, parce qu'elle eſtoit vnique. Ils pleuroient ſans ceſſe, & la fillette les conſoloit, diſant: Vous n'auez aucune occaſion de vous plaindre, de ce qu'il plaiſt à Dieu me conduire dés mon tendre âge en Paradis. Ses compagnes eſtant allées la viſiter, elle les pria de dire toutes enſemble la doctrine Chreſtienne, comme elles auoient couſtume de faire en noſtre Egliſe. Ce qu'elles luy accorderent; & parmy ces pures & innocentes voix, durant cette douce harmonie, cette fillette rendit l'ame à ſon Createur. Dequoy l'aſſiſtance fut autant eſtonnée, que contente. 82

Fille heureuſement morte.

FRANÇOIS Roy de Bungo, paſſant de cette vie à l'eternelle, laiſſa à Madame Iule ſa ſecōde fēme, vne fille âgée de quatorze ans, laquelle tous les Chreſtiens deſiroient fort voir mariée auec le fils du Roy d'Omura, pour l'honneur & bien

des deux maisons. Quelques idolatres parens de la fille, la vouloient colloquer ailleurs & beaucoup plus bas. Dequoy aduertie, elle escriuit de sa propre main au P. Prouincial de nostre Compagnie ce qui s'ensuit.

83 CELLE qu'il vous a pleu m'escrire m'a de plus en plus tesmoigné le soin qu'il vous plaist prendre des petites affaires qui me touchent. Dequoy ie vous remercie tres-humblement, & vous asseure, que si ie me suis iusques à present resignée entre vos mains, ie le feray doresenauant plus volontiers. Que mes parẽs disent tout ce que bon leur semblera; ie ne trouue personne à qui ie me puisse mieux fier qu'à vostre reuerẽce. Sçachez donc que ie suis resoluë de mourir plutost qu'ẽdurer que mõ ame soit salie de la moindre tache de peché qui soit au mõde. Ie desire tãt me retirer en quelque terre de Chrestiens, que quand il seroit besoin mendier de porte en porte pour cét effect, ie n'y trouuerois aucune difficulté. Quand i'aurois tous les biens du monde en ma disposition, ie ne sçaurois receuoir aucun contentement viuant parmy les Payens. Ie souhaitte fort viure prés d'vne de vos Eglises: à quoy ie vous supplie m'ayder de tout vostre credit & authorité. La memoire du feu Roy François mon tres-honoré pere m'esueille sans cesse à imiter sa deuotion. Ce que ne pouuant commodement faire en la maison & compagnie d'vn Payen, ie me garderay bien d'y entrer. Peu de iours apres la susdite lettre enuoyée, Dieu ouurit & à la mere & à la fille, le chemin pour se retirer en la ville de Nangazaqui, où elles viuoient à leur grande consolation.

Lettre d'vne fille du Roy de Bungo.

VN payen faisant chemin prés de Nangazaqui, tua vn sien compagnon, fut pris & sententié à mort. Dequoy les Confreres de la misericorde, aduertirent soudain nos Peres, à ce qu'ils enuoiassent quelqu'vn pour l'aider à bien mourir.

84 Celuy qui fut enuoyé demanda de premier abord au prisonnier, s'il desiroit estre Chrestien. Cela ne m'est pas encore passé par la fantaisie, respondit-il. Le Catechiste se prit à discourir de la difference qu'il y a entre la foy de Dieu, & la vanité des sectes Iaponoises, la luy faisant toucher au doigt. Mais il battoit l'air. Dequoi s'apperceuant il changea de batterie, priant tous les Chrestiens qui l'assistoient

[C]onuer[si]on d'vn [P]ayen.

de se mettre à genoux, & demander à Dieu misericorde pour ce pauure obstiné. Ce qu'aiant dit, il sortit de la prison, & s'en retourna chez nous. A peine auoit-il mis le pied dans la maison, qu'on courut apres lui, pour le rappeller en diligence de la part du patient. Il rebroussa chemin, catechiza le prisonnier, puis lui fit administrer le sainct baptesme, & lui demanda pourquoi il n'auoit dés le commencement presté l'oreille à la verité? I'auois fait vœu à Amida, de ne quitter iamais son seruice. Mais depuis que vous aués fait prier le Dieu des Chrestiens pour moi, ie me suis trouué tellement changé, comme si on m'eust donné vn cœur tout nouueau; & si embrasé du desir de mon salut, que ie n'ay eu repos iusques à vostre retour. On lui fit peu apres entendre les biens qui se faisoient en la Confrerie de la misericorde, en laquelle il demanda estre admis, comme il fut, & mourut aussi constamment que s'il eust long-temps vescu bon Chrestien, aiant tousiours en bouche les Saincts noms de IESVS & MARIE, bref se recommandant aux prieres de l'assistance.

VNE femme Chrestienne, suiuant son mary, qui s'en alloit pour demeurer en vn quartier, plus peuplé de payens que de Chrestiens, se trouua en tres-grande peine & danger: Car ce mal-heureux mary la sollicitoit de renoncer à la foy, lui disant que nos Peres abusoient le monde. Non content des paroles il vint aux menaces, iurant qu'il la feroit mourir, si elle ne condescendoit à sa volonté. En preuue dequoi arriué qu'il fut en certain lieu escarté, il massacra en presence de sa femme, vne seruante Chrestienne, qu'elle menoit auec soy. Mais la constante Dame, ne s'en estonna pourtant, ains lui dit hardiment: Vous estes vn miserable homme, malin & peruers. Ie suis Chrestienne, & mourray telle, auec l'aide de mon Dieu. Ce qu'aiant dit, elle se ietta à genoux, attendant le coup de la mort. Mais il pleut à Dieu d'attendrir le cœur du barbare, tellement qu'il ne passa pas outre, ains continuant son voiage, accorda à sa femme de se retirer en païs de Chrestiens, où ils demeurerent quelque temps en paix. Mais parce que ce mauuais homme la sollicitoit tousiours de quitter la foy, ou lui permettre de nour-

85 Constance d'vne femme.

rir vne concubine, elle fut contrainte de le quitter pour quelque temps. Le mary se voiant seul, s'en alla vers Meaco, & sur le chemin se paia lui-mesme de sa barbarie, se massacrant de sa propre main.

Conuersion du plus riche Marchand qui fût à Meaco, ensemble de sa femme.

CHAPITRE IX.

IL y auoit en la basse ville de Meaco vn bourgeois & Marchand nommé Soque, si riche qu'il tenoit train & table de grand Seigneur: il auoit esté de la secte d'Amida, qu'ils appellent des Idoxus; & depuis quinze ans ou enuiron, s'estoit rengé à celle de Iaca, qu'ils nomment des Foquexus, en laquelle il s'auança tant, qu'en peu de temps il deuint vn des plus deuots, & plus doctes, ne trouuoit Bonze ny seculier qui osast disputer contre luy: lisoit tous les iours vn certain liure, qu'ils appellent Foquequi; auoit tous les repas à sa table des Bonzes, qui discouroient de diuers sujets, faisoient plusieurs ceremonies deuãt vn oratoire qu'il tenoit en sa maisõ: Gardoit fort cherement vne lettre d'vn ancien Bõze, qu'on tient auoir esté l'autheur de cete maudite secte, gage duquel on lui eust dõné de grosses sõmes d'argent. Bref il auoit trois grandes quaisses ou armaires de Fotoque faits en relief, vn desquels fut enuoié aux Indes, pour estre de là trãsporté en Europe & seruir de mõstre.

86 Marchand tres-riche, conuerti.

87 Fotoque enuoié en Europe.

CE bon Seigneur & sa femme estoient de long-temps intimes amis de Ioseph gouuerneur du Sacay, & de sa mere, lesquels comme bons & feruens Chrestiens, cognoissans ces deux personnes de tres-bõ naturel, & sur tout tres-enclines à faire du biẽ aux pauures, desiroiẽt merueilleusemẽt les attirer à nostre saincte foy. Mais ils n'auoiẽt eu le courage de leur en ouurir le propos, iusques à cette année, que parlant des Chrestiẽs & de nos Peres, ils admiroiẽt de les voir tãt affectiõ-

nés enuers les pauures, & sur tout aux malades & abandonnés. Sur quoi vn Chrestien les inuita à oüir le Catechisme. Ils y furent, & en sortirent tous deux conuaincus par la verité, & resolus de se faire instruire.

Vn de nos Catechistes fut chez le Sieur Ioseph, & fit resoudre la femme à receuoir le sainct baptesme à la premiere commodité. Le mary ne se rendit pas si tost. Le plus grand regret que cete fẽme sentoit, fut de n'auoir plutost oüi parler des mysteres de nostre foy, & auoir tant despendu en aumosnes, banquets, bastimens & habits faits à la poste & pour le contentement des Bonzes. Quelques iours apres aiant oüi le Cateschime, elle receut le baptesme, auec deux de ses esclaues, & vn sien fils adoptif, proche parent du Bonze de Zaca, personnage tres-renommé par tout le Iapon.

Le mary vint depuis chez nous sous pretexte de visiter la maison. Le Superieur lui fit voir quelques Mappes-mondes, Spheres & autres instrumẽs de Mathematique; lui discourut du Ciel, de sa creation, mouuemẽt, influences, & petit à petit tõba sur le propos de la foy: si biẽ qu'il le fit resoudre à receuoir le baptesme, & prẽdre le nõ de Iean. Depuis ce furẽt cõme deux grands flãbeaux de vertus, luisans & brillans pour l'exemple de tout ce païs, & particulierement de la ville de Meaco. Tout le peuple s'estonna de ce changement pour auoir veu ces deux personnages bendés contre toutes les sectes du Iapon, en faueur des Foquexus. Les sectateurs d'Amida, lesquels cete famille auoit auparauant suiui, triomphe-rent contre les Foquexus, les voiant deplumés, & priués de l'appui de cete maison, sous l'aisle de laquelle ils se rendoient insupportables.

Ce bon Seigneur fut depuis voir le P. Organtin Recteur de Meaco, & le pria de vouloir vne fois dire Messe en sa maisõ, attẽdu qu'il en auoit chassé tous les Fotoques. Le Pere respondit qu'il vaudroit mieux attendre vn peu que les Bonzes eussent essuié les larmes, que le desplaisir de cette conuersion leur auoit tiré des yeux. Tandis, la lumiere croissant en l'ame de ce nouueau conuerti, & lui faisant de iour en iour plus clairement voir la difference qu'il y a entre la solidité de nostre saincte foy, & les fabuleuses 88 Autres conuersions.

chimeres des Bonzes, il s'emploioit à la conuersion des autres, induisoit ses amis à oüir les leçons du Catechisme; persuada vn sien frere, & huict Foquexus de se faire baptizer.

89 Le Tayco dissimule enuers nous.

PVIS que nous auons commencé à parler de ce qui passoit à Meaco, i'adiousteray que Genifoyn, qui gouuernoit vne partie de la ville, ainsi que nous auons dit cy-dessus, se monstroit fort doux enuers nous, parce qu'il auoit deux de ses enfans, quelques nepueux, & diuers autres parens Chrestiens. Voiant neantmoins que plusieurs grands Seigneurs hantoient nostre maison, pour estre instruits en la foy, & craignant estre repris par le Tayco, pour ne l'auoir empeché, comme chose contraire à ses Edicts; luy en ouurit par trois fois le propos, lui declarant que plusieurs & notables personnages desiroient oüir les mysteres de la foy Chrestienne, & à ces fins frequentoient fort nostre maison. Dequoi le Tayco ne s'esmeut aucunement, ains fit semblant de le sçauoir bien, & dissimuler.

90 Encore vn coup.

VN gentilhomme Chrestien, mais encore assés foiblet en ce qui est de nostre foy, estant allé à Meaco, & aiant veu le grand peuple qui se rendoit iour & nuict chez nous, pour se faire instruire, en fut grandement estonné: & craignant qu'il n'en aduint quelque grand mal à la Chrestienté du Iapon, enuoia vn de ses Agens exprés vers le Pere Vice-Prouincial, le suppliant de pouruoir à ce desordre, ainsi le nommoit-il; & commander à nos Peres de Meaco & Ozeaca, d'aller plus lentement en besogne, & apprehender le danger. Puis voiant qu'on ne changeoit rien, il se resolut d'informer du tout le Tayco mesme. Ie veux croire qu'il le fit de bon zele, & parauenture pour sonder l'intention du Tayco, qui estoit son intime; & l'oüit volontiers. Mais auec vne contenance qui monstroit assés qu'il sçauoit le tout d'ailleurs, & dissimuloit. Pour toute response il luy dit: Ne vous meslés plus de cela. Ce qui concerne le salut, depend de la volonté de chacun.

Guarison d'vne Dame possedée, & constance de diuers Chrestiens.

CHAPITRE X.

DEz le commencement de son regne, le Tayco fit espouser la fille de Quicugondono Seigneur de deux Royaumes, à Bigen Sarciodono, qui en gouuernoit trois. Quelque temps 91 apres cette Dame tomba malade, & eut entre autres vn symptome qui dura quatre ou cinq heures, pendāt lesquelles on la tint pour morte. Neantmoins elle reuint à soy. Durant cét accident ses amis firēt grand nōbre de prieres, vœux, inuocations du diable, & semblables sorceleries des plus rares & plus fines. Ils assemblerent les Iamabusches qui font profession de s'offrir & sacrifier aux diables; & plusieurs Bonzes des plus leurrés, & qui deploierent toutes leurs forces. Mais en vain. Car cette femme ne fut aucunement soulagée, ains sortit hors de soy, le malin esprit qui la possedoit, commençant à parler, & dire qu'il estoit Inari de Vocaiama, Pagode des plus respectez en ce quartier-là, & que tous les autres Camis, Pagodes, & Inaris du Iapon, estoient enclos en luy. Aduoüoit auoir pris à soy deux enfans de cette Dame, jà decedez; & qu'il estoit prest à partir; mais qu'il craignoit que quelque mes-auenture ne suruint à la patiente, le lendemain qu'il en seroit sorty.

Dame possédée par Satan.

QVAND le malin esprit entre au corps de quelque personne, les Iaponois disent que le renard la tient, entendant par le renard le diable. Pour le chasser, ils vsent de mille sorcelleries. Pour cette Dame ils en practiquerent vne du tout ridicule. Ils firent prendre tous les chiens qu'on troua dans la ville d'Ozaca, pour les esgorger tout à coup, di- 92 sant que par ce moyen ils feroient peur au renard que cette femme auoit au corps, & le chasseroient. Mais ils n'auance-

Sorcelerie ridicule.

rent rien. Cependant l'ennemy iuré de tout bien, leur mit en teste vn bien plus dangereux dessein. Car le mary de la patiente, & la femme du Tayco, qui ne quittoit point la malade, se resolurent de prier instamment leur Amida, qu'il rendît la santé à cette malade, luy voüant de faire en sorte que tous ceux des sectes des Iecoxus, Foquexus & Genxus se rangeroient à la secte d'Amida, qu'ils appellent des Iodoxus. Et pour plutost obtenir l'effet de leur vœu, ils firent dresser vne liste des principaux tant Bonzes que seculiers du païs, qu'ils faisoient appeller vn à vn, pour prester le serment, & signer comme ils se rendoient Iodoxus.

93 Stratageme de Satan.

ENTRE autres ils coucherent en cette liste Saquindono, cousin germain du susdit Bigen, qui auoit esté baptizé vn an auparauant. Quelques siens amis l'aduiserent doucement de ce qui se passoit. Luy comme personnage de valeur, apres y auoir meurement pensé, resolut de perdre plutost la vie, que manquer à la foy. Dequoy il aduertit soudain nos Peres qui estoient à Meaco, par vn Gentil-homme qu'il depecha exprés. Nos Peres l'exhorterent à tenir bon, l'asseurant qu'il ne mourroit pas seul pour la querele de Dieu: que tous ceux qui estoient chez nous luy tiendroient volontiers compagnie. Comme on luy faisoit cette response, arriua vn autre courrier, par lequel il protestoit n'auoir enuoyé le premier pour demander conseil de ce qu'il deuoit faire, parce qu'il estoit tout resolu de mourir plutost que flechir; mais pour donner auis à nos Peres de ce qui se passoit, & les prier de recommander cét affaire à Dieu. Nos Peres firent au second la mesme response qu'au premier, & les renuoierent tous deux de nuict, & en diligence, comme leur maistre auoit ordonné.

LE Gentil-homme Payen qui auoit fait le premier message, ne fut pas à deux portées d'arquebuse hors de nostre maison, que pensant à la resolution de son maistre, & à la response que nos Peres luy auoient fait, il rebroussa chemin, & alla protester en presence de nos Peres, qu'il vouloit estre Chrestien, & mourir pour la mesme querele que son maistre. Il fut catechizé autant que le temps

le permettoit, & baptizé.

LE Pere Organtin Recteur du College de Meaco, depecha peu apres ces deux courriers, vn de nos Catechistes, nommé Vincent, homme âgé de cinquante ans, ou plus, & fort estimé par ces Seigneurs, pour sa pieté & eloquence. Arriué qu'il fut à Ozaca, vn nommé Fuschea Iunay, l'entreprit pour luy faire apprehender l'importance de cét affaire, & luy persuader de trouuer quelque honneste deffaite. Si on mescontente ces grands Seigneurs, disoit-il, on mettra en hazard Saquiondono, sa maison & ses biens. Vostre Compagnie mesmes y trempera. Voiez donc s'il seroit pas plus expedient d'vser de quelque dissimulation & subterfuge, sans respondre si court & sec comme Saquiondono est resolu de faire. Vincent repliqua qu'il n'y auoit qu'vn chemin de Salut, & qu'il valloit mieux mourir que fausser sa foy. Ie seray le premier, dit-il, qui mourray pour cette verité. Autant en dit Saquiondono, protestant qu'il mettroit sa vie pour la foy de celuy qui mourut en Croix pour tout le genre humain. 94 Vincent Catechiste.

PEV apres arriua chez Saquiondono, où tout cecy se passoit, le Secretaire qui portoit la liste, & le somma de la part de son cousin de la signer, veu que son nom y estoit jà escrit. Si c'estoit chose qui concernast l'honneur ou seruice de mon cousin, il me trouueroit aussi prompt à luy obeir, que i'ay tousiours esté. Mais puis qu'il exige de moy chose qui est contraire à la volonté de Dieu, ie vous declare que ie suis Chrestien, & prest à mourir plutost que de manquer d'vn seul poinct à ma foy. Cette response ayant esté intimée à Saxiondono: Si telle est sa resolution, dit-il, allez l'asseurer de ma part, que ie le dispense de signer, & de tout ce qui en depend. 95 Saquiondono hors de danger.

LA cause pour laquelle Saxiondono prisoit & cherissoit tant Saquiondono, estoit parce qu'il le tenoit pour le plus vaillant homme de sa Cour, le mieux armé & monté. Car il nourrissoit tousiours dix ou douze cheuaux des plus beaux qu'on trouuast en ce quartier-là. Mais il se prisoit plus d'estre Chrestien, que grand guerrier. Car il

auoit fait bastir à Ozaca quelques Palais, & mettre tant aux frontispices, qu'aux giroüettes, plusieurs belles Croix, & noms de IESVS, au lieu des monstres marins, & horribles figures d'animaux que les Seigneurs de ces quartiers-là, y font ordinairement peindre ou grauer.

LA mesme nuict que Saquindono enuoya les deux courriers desquels nous venons de parler, arriua vn autre cas à Meaco, qui reüssit à la plus grande gloire de Dieu, & singuliere consolation de nos Peres. Voicy comment. Il y auoit en la cour de Tayco deux petits fils de feu Nobunanga, enfans de son aisné, qu'on appelloit Ionosquedono, qui fut massacré auec son pere. Le premier estoit Saburodono, Seigneur de la plus grande part du Royaume
96 de Mino. L'autre auoit nom Oquiquidono, ieune Seigneur de quatorze ans, qui sembloit quelque grand Prince d'Alemagne, ainsi qu'ont escrit nos Peres qui l'auoient veu. Ce ieune Seigneur auoit demandé le sainct Baptesme, quelques mois auparauant. Mais n'ayant prés de soy aucun Chrestien, il ne pouuoit estre instruit : Et d'ailleurs le P. Recteur de Meaco craignoit offencer le Tayco, s'il receuoit Oquiquidono au nombre des Catechumenes. Mais lui comme meu & appellé de Dieu, sans s'arrester à ces respects humains, s'en alla vn soir chez son frere, & ayant communiqué son dessein à deux Gentils-hommes Chrestiens, & à vn nepueu du Gouuerneur de Meaco, nommé Michel, & à son frere mesme; s'en alla sur la my-nuict chez nous, demandant instamment d'estre catechizé. Ce que le P. Recteur iugeant ne luy pouuoir estre refusé, commanda qu'vn de nos Freres le catechisast, & quelques heures apres le baptiza luy-mesme.

Oquiquidono petit fils de Nobunanga.

OVTRE ce petit fils de Nobunanga, nos Peres en baptizerent encore cette année deux autres; vn desquels nommé Iacques, qui estoit tousiours prés de Gnenifoyn, fut attiré à la foy Chrestienne, par vn sien compagnon, comme
97 en riant. Car ioüant auec vn Page du Gouuerneur, il luy disoit, Iean ie suis plus braue que toy, en tout ce que tu pourrois dire. Ie suis plus fort que toy. I'ay meilleur esprit, ie saute mieux, i'escris mieux que toy. Tu ne t'oserois

Conuersion par ieu.

parangonner à moi. Il est vray, repliqua Iean; ie m'aduouë & recognois inferieur à vous, en tout ce que vous aués dit. Il vous manque toutesfois vne chose que vous n'aués pas dit, & en laquelle ie vous surpasse: c'est que ie suis Chrestien, & vous ne l'estes pas. A quoi Iacques n'eut autre replique; ains le pria de le mener en nostre maison, parce qu'il vouloit estre Chrestien, & fut baptizé sous les adresses que Iean lui donna. Depuis il lui disoit. C'est maintenant, Iacques mon ami, c'est maintenant que ie vous cede en tout & par tout, puis que vous estes Chrestien comme moi, & en toutes autres qualités plus braue que moi.

Du Capitaine Iean, & Sieur Thomas, personnages tres-gracieux en leur conuersation, & des rares exploits qu'ils faisoient en la conuersion des idolatres.

CHAPITRE XI.

VN Capitaine nommé Iean, le premier de la Cour de Fidandono, estant allé à Ozaca pour assister à l'entrée des Ambassadeurs de la Chine, raconta à nos Peres beaucoup de belles particularités qu'il auoit remarqué au peuple d'Oscius ou Oxù, le plus grand des soixante & six Royaumes du Iapon, touchant leur disposition à se faire Chrestiens. Ie leur ay preché (disoit-il, de tres-bonne grace) & en ay conuerti plusieurs par vn petit discours, 98 auquel ie leur dis succintement, que les Camis & Fotoques, ne pouuoient sauuer les hômes, ni se garentir ou venger des iniures qu'on leur faisoit. Ce que ie m'offris à leur prouuer, & faire voir à l'œil. A ces fins, allons ensemble, leur disois-ie, allons vers Atango Vasaquima, vostre demon des batailles, ou à tel autre Fotoque qu'il vous plaira. Ie luy ietteray des figues pourries au nés, ie lui laueray la teste de la plus infecte liqueur que ie pourray, sans qu'il dise mot,

Discours contre les Fotoques.

ou me nuise en rien.

IL n'en va pas ainsi du souuerain Seigneur du tout, & Createur du monde; il secourt & sauue tous ceux qui esperẽt en lui, il punit & chastie rigoureusement ceux qui l'offencent. Ainsi me l'ont enseigné ses Predicateurs, gens bien esloignés de l'orgueil, paresse & orde façon de viure de nos Bonzes. Ils enseignent le chemin de la vertu & verité, non seulement de parole, ains de fait & d'œuure. Par tels & semblables discours ce bon Seigneur persuadoit à plusieurs de se faire Chrestiens.

LE Seigneur Thomas homme fort rond & jouial, rencontra vn iour certain Bonze, qu'on tenoit pour tres-docte personnage, qui lui dit entre autres choses : I'ay veu dans l'Eglise de ces nouueau-venus, vn Fotoque, qui tient en vne main le globe du monde : Ie voudrois bien sçauoir comment cela se peut faire, veu que le monde est si vaste, & le Fotoque si petit. Et quand bien sa main seroit plus grande, comment pourroit-elle estre assés forte pour supporter vn si pesant fardeau comme est le monde ? Vous voila bien empesché, Messer, respondit le Sieur Thomas. Voiés-vous pas que le globe est assés proportionné à la main, & la main au globe, & le tout peint sur la toile? Il n'y a pas grand poids là. Il n'y faut pas grande force. Ce ne sont qu'images tirées pour representer aux simples & idiots la verité des choses. Tout ainsi donc que nous disons en verité, que le Tayco nostre maistre & tres-puissant Seigneur, tient en sa main tous les
99 Royaumes du Iapon, & vne partie du Coray, les gouuernant en tant que souuerain, quoi qu'il ne les porte en main, ni sur le poing, comme ses oiseaux : ainsi pouuons nous peindre & dire sans mensonge, que Dieu Createur du Ciel & de la terre, soustient & gouuerne l'Vniuers, comme vn simple homme porteroit vne bale en main, & s'en jouëroit à sa volonté. Cette response confondit tellement le Bonze, qu'il n'eut mot en bouche pour repliquer.

Images & leur signification.

VNE autre fois comme il eut conuaincu vn Foquexu, luy faisant voir que sa secte n'estoit qu'abus, ce pauure payen luy respondit: Ie recognois que vos raisons sont tres-bonnes & valables; il y a neantmoins en vostre do-

ctrine vn poinct que ie ne puis comprendre : c'est comme vostre Dieu estant si sage & puissant que vous le prechés, & pouuant par vn seul mot racheter tout le monde, voulut neantmoins s'exposer à vne mort tant ignominieuse qu'est celle de la Croix. Thomas lui respondit: Quoi que la grandeur de ce mystere ne puisse estre comprise que par ceux qui ont receu la lumiere de la foy, qui monstre clairement comme l'ignominie de la Croix, & mort de nostre Sauueur, a reüssi à son plus grand honneur, & fourni à tous les hommes occasion de se confondre, considerant combien Dieu les a obligés sans aucun leur merite : si est-ce que de peur que vous ne conceuiés quelque sinistre opinion de nostre saincte foy, ie vous feray part de ce que mes maistres m'ont enseigné sur ce poinct. 100

In carnation necessaire.

SÇACHE's donc que Dieu pouuoit veritablement racheter tout le monde par vne seule parole, comme il l'auoit creé en vn mot. C'est vn article duquel Chrestien n'a iamais douté. Mais posé qu'il le voulût faire en vne façon du tout conuenable tant à son infinie bonté, qu'à sa iustice, il ne le pouuoit autrement faire qu'il a fait. Car l'homme aiant offencé l'infinie maiesté de Dieu, ne lui pouuoit pleinement satisfaire : parce que Dieu est infini; & l'homme fini. Il falloit que Dieu mesme satisfit à sa iustice. Or ne pouuoit-il satisfaire pour le peché sans endurer; & Dieu estant de sa nature impassible, ne pouuoit endurer. Il falloit donc que Dieu se fit homme pour endurer; & demeurast neantmoins Dieu pour satisfaire à la iustice diuine. Voila ce que i'ay appris de mes maistres. Ce discours contenta fort le Bonze & l'empescha de proposer rien plus sur cet article.

VNE autre fois le mesme Thomas s'en allant à vn conuent de Bonzes, qu'on appelle à Meaco Tosucusi, pour visiter vn Bonze son grand ami, rencontra sur la ruë vn soldat de sa cognoissance, qui le pria de luy faire accommoder vn estuy à mettre vn fusil, auec l'amorce, & pierre à feu. Ce que disant il luy mit le tout dans la manche selon la coustume du païs.

Thomas fut bien receu au conuent, & retenu à ſoupper. La table eſtant couuerte, comme ils furent preſts à prendre place, le Bonze voulant moucher la chandelle, l'eſteignit; & pour couurir ſa ſottiſe, dit à Thomas: Vous tenés que le

101 Fuſil porté à propos.

Soleil, la Lune, & les Eſtoilles, ne meritent pas d'eſtre adorées, parce que ce ſont creatures de voſtre Dieu auquel tout obeït: dites moi ie vous prie, comment pourriés-vous maintenant voir les aſſiſtans ſans chandelle allumée? Si voſtre Dieu crea le Soleil & la Lune, faites qu'il illumine maintenant cete ſalle d'vn feu nouueau, afin que nous voions ſoupper.

Il ne faut pas que Dieu faſſe nouueau miracle pour cet effet, reſpondit Thomas: i'ay dequoi vous fournir du feu d'ailleurs, & tirant le fuſil de ſa manche, ralluma la chandelle, diſant que Dieu auoit fourni les hommes d'auis & prudence, pour ſe pouruoir de tout ce qui leur eſtoit neceſſaire à la vie humaine. Reſponſe qui eſtonna le Bonze, & lui ſatisfit.

Vn Chreſtien de Meaco, nommé Laurens, aiant retiré chez ſoi vn ſoldat, iadis ſeruiteur de Cambacondono, luy perſuada de ſe rendre Chreſtien. A quoi il s'accorda, & ouït quelques ſermons; Mais ſa femme l'empechoit de receuoir le ſainct bapteſme. Elle eſtoit enceinte de ſon premier fruict, & peu de iours apres ſurpriſe des douleurs de l'enfantement, ſe trouua en extreme danger de la vie, ſans aucun remede humain qui la peût ſoulager. Son mary l'appro-

102 Image de noſtre Dame & ſa vertu.

chant lui mit vne image de noſtre Dame ſur la teſte: puis la poſa fort honorablement en vn coin de la chambre; conſeillant à la patiente de ſe recommander de bon cœur à cete ſaincte Vierge; & lui-meſme ſe mit à genoux, & pria deuant l'image. Il n'eut pas dit vn *Pater noſter*, que ſa femme ſe deliura d'vn beau petit fils, ſans auoir ſenti douleur aucune; depuis qu'elle commença de ſe recommander à noſtre Dame. Qui fut cauſe que non ſeulemẽt elle n'empecha plus ſon mary de ſe rendre Chreſtien, ains lui promit de ſe faire inſtruire & receuoir le ſainct bapteſme; publiant la grace qu'elle auoit receu de Dieu, par l'interceſſion de noſtre Dame.

Rare exemple de chasteté d'vne fille Bungoise: & vne femme deliurée du malin esprit.

CHAPITRE XII.

VN Payen habitant de la ville d'Ozaca, acheta deux filles Chrestiennes, natiues du Royaume de Bungo, lesquelles au pillage dudit Royaume auoient esté faites Esclaues par vn autre Payen. L'intention de ce miserable Marchand estoit de les exposer, & s'enrichir d'vn si ord & detestable gain: Dequoy les filles se trou- 103
uoient en extréme peine, tant pour estre nobles de race, comme pour voir leur honneur & salut en si grand danger. La plus âgée qui estoit de dix-sept à dix-huict ans, se resolut de mourir plutost, que faire breche à son honneur. Ce vilain la faisoit tres-bien & richement couurir, afin que les habits augmentassent de plus en plus la grace de sa beauté. Mais la fille ne tenoit compte de se joliuer, ains se recommandoit continuellement à Dieu, luy demandant chaudement la grace de se guarentir du mal, & plutost mourir que l'offencer. Elle y estoit si resoluë, que se trouuant exposée à la mercy d'vn Payen, qui entra dans sa chambre pour la violer; non seulement elle ne luy donna signe quelconque de vouloir condescendre à sa peruerse volonté; ains apres l'auoir prié la larme à l'œil de ne l'importuner plus; voyant qu'il persistoit en son detestable dessein, elle se mit sur la deffensiue, & à coups de poings, & à belles dents, se garentit des mains de cét impudique.

Chasteté bien gardée.

L'INFAME Maistre oiant le bruit, y accourut; & s'enquerant que c'estoit, la fille respondit: Ie suis Chrestienne & noble de race: ie mourray plutost que de commettre vn tel peché contre mon Dieu, & mon honneur.

Ostez-vous hardiment ce vain espoir de la teste. Le ruffien demeura bien camus, & ce vilain Maistre entra en telle colere, qu'il se lassa à charger de coups la vertueuse fille, sans la pouuoir induire à ce qu'il pretendoit. Puis iura qu'il la feroit mourir. Si ne flechit-elle pas pourtant. Vne nuict il la mena prés d'vn gibet, lieu non moins horrible que puant: & apres plusieurs, promesses, protestations, menaces, l'espée en main iura derechef, que le iour suiuant il la feroit mourir, si elle n'obeïssoit à ses desirs.

Le iour venu ce maudit homme recommença à tenter le cœur de cette fille, laquelle plus resoluë que iamais reïtera ses hardis refus, protestant qu'elle mourroit plutost que manquer à son deuoir. Dequoy ce diable incarné s'irritant de plus en plus, se mit en deuoir de luy oster la vie. La bonne fille se jette à genoux, recommande son ame à Dieu, & tend courageusement le col à ce bourreau, qui du premier coup luy aualla la teste; puis la precipita dans la fosse où lon mettoit les corps des iusticiers.

104 Couronnée du martyre.

Telle fut la fin de cette noble fille, & chaste Chrestienne, qui aima mieux mourir, qu'offencer Dieu. Ainsi le tesmoigna sa compagne, en presence de Cumagaidono Gentil-homme Chrestien, & son parent, qu'elle supplioit la garentir du pareil danger qui l'attendoit. I'ay bien pareille foy & esperance en Dieu, disoit-elle, & non moins de volonté de sauuer mon ame, & mon honneur. Mais ie ne sçay si i'auray bien la force & constance d'endurer la mort. Ce bon Seigneur estoit en chemin pour aller à Meaco, & luy promit qu'au retour il la mettroit en liberté. L'original n'en dit pas dauantage.

En la mesme ville d'Ozaca, vne femme preste à enfanter, fut possedée du diable, qui crioit par sa bouche: Ie veux mener en enfer la mere & l'enfant. Ce que voyant le mary qui estoit Payen, se prit à faire plusieurs vœux, promettant d'enuoier toutes ses armes, & les meilleurs meubles de sa femme, à Tesquiodaigin, qui est vn des trois principaux Camis du Iapon. Mais plus il voüoit, & moins la patiente estoit soulagée. Vn idolatre se rencontrant là, conseilla qu'on fit inuiter Vngasauara, frere de la mala-

105 Femme deliurée du malin.

de, à la venir voir. Il estoit Chrestien, & auoit jà chassé trois diables des corps qu'ils possedoient; Il pourra bien encore chasser celui-cy, disoit-il. On l'appella: il vint; & aduerty de tout ce qui estoit passé, commanda premierement qu'on reuoquast tous les vœux superstitieux, & vaines promesses faites au diable: & que mary & femme promissent de se faire Chrestiens. Ils s'y accorderent sur l'heure, & quand & quand aussi il monstra son reliquaire à la demoniacle, disant au diable: Comment as-tu pris la hardiesse d'entrer au corps de cette femme, sçachant que ie suis Chrestien, & elle est ma seur?

Le diable sentant approcher le reliquaire, commença à jetter de grands cris, & se tourmenter horriblement, disant: Laisse moy. Ie sçay bien que tu és Chrestien. Tandis ce bon Chrestien portant compassion à sa seur, qu'il voioit tant affligée, fit vœu à Dieu, de quelques ieusnes, disciplines & prieres: puis lui mit le reliquaire au col, recitant le *Credo*. Surquoy le malin esprit se prit à crier derechef: Ie sçay bien que tu n'aimes pas beaucoup ta sœur, parce qu'elle est Payēne, & ne se veut pas Chrestienner: Mais ie t'asseure aussi que ie ne suis pas entré dans son corps de mon plein gré; ains à la requeste de la premiere femme que ton frere a repudiée, laquelle a promis m'adorer, si ie tourmentois celle-cy. Ce qu'ayant dit, il partit du corps de la patiente, laquelle se deliura soudain de son fruit, & demeura quelque temps comme morte. Puis reuenant à soy, fut baptizée, & son fruit aussi. Il quitta bien le corps de cette femme, mais il alla s'emparer de l'autre qui l'auoit solicité à tourmenter celle-cy; & l'affligea tant qu'elle demanda estre baptizée, & auec le baptesme receut la santé, & fut deschargée de ce maudit hoste.

106 Reliquaire & sa force.

Les Peres Deschaux venus des Philippines au Iapon, disgraciez du Tayco, & de ses officiers à Meaco.

CHAPITRE XIII.

Es merueilles que nous venons de dire touchant la conuersion des Payens au Iapon, & les miracles que Dieu y faisoit si souuent voir pour la confirmation de ses fideles, estoient de vrais fruits d'vne agreable paix. Quoy que depuis l'Edict du Tayco, par lequel l'an quatre-vingts & six il condamna tous les subjects de nostre Compagnie à sortir du Iapon, ils se fussent tousiours tenus couuerts, comme en temps de guerre & persecution; eussent quitté les sotanes, & les manteaux, se contentans de certaines robes que les Iaponois chargent lors qu'ils renoncent au monde, bref se fussent portez pour bannis, à la mode du Iapon, pour n'irriter le Tayco.

107 Estat de nos Peres au Iapon.

De son costé il n'auoit pas oublié le contenu en son Edict: Il sçauoit bien que nos Religieux n'estoient pas sortis du Iapon. Il auoit permis au Pere Organtin de finir ses iours à Meaco, comme nous auons dit ailleurs. Il auoit agreé que dix de nos Peres demeurassent pour ostages à Nangazaqui, depuis le depart du P. Valignan, attendant la response du Vice-Roy des Indes. Apres auoir esté satisfait de ce costé-là il trouua bon que les mesmes Peres y demeurassent encore, pour contenter les marchans Portugais, qui alloient tous les ans vne fois de la Chine au Iapon. Il leur auoit permis de rebastir l'Eglise de Nangazaqui; trouué bon qu'vn de nos Peres le visitast: renuoyé plusieurs fois ceux qui le vouloient irriter contre nous: imposé silence aux autres qui nous calomnioient; bref receu fort honorablement Monseigneur l'Euesque du Iapon. Tous

108 Tayco cõme disposé enuers nous.

ces traits de bien-veillance donnoient courage à nos Peres; qui neantmoins se tenoient tousiours sur leurs gardes, sçachans bien que durant la bonasse, il faut craindre la tempeste, principalement au Iapon, où la paix est tousiours de courte durée. Bien leur seruit. Car iamais la Chrestienté n'auoit souffert bourrasque semblable à celle qui la secoüa ceteannée. Voici comment elle commença.

LES Peres qu'on nomme Deschaux, de l'ordre du glorieux Patriarche sainct François, qui s'estoient logés à Meaco, ainsi que nous auons dit cy-deuant, aiant appris le langage du Iapon, se prirent à precher publiquement en leur Eglise, baptizer les payens, confesser les Chrestiens. Ils firent aussi bastir prés de leur maison, vn hospital, où ils receuoient grande quantité de malades, & les traitoient tres-charitablement. Si leur sainct zele, & religieuse ferueur, 109
eussent trouué les affaires du Iapon en meilleure disposition, leurs trauaux eussent produit de tres-grands fruits. Mais les bizarres humeurs du Tayco, & de ses officiers, gasterent tout. Car comme ces saincts personnages estoient nouuellement habitués au Iapon; n'auoient encores eu loisir de cognoistre les mœurs & inclinations des Iaponois, & moins du Tayco, pour l'auoir peu hanté; ils ne pouuoient apprehéder les incóueniés esquels ils se trouuerét engagés. Le zele de l'honneur de Dieu, & la ferueur qui les portoit à l'amplification de son diuin seruice, vuidoient toutes les difficultés que quelques Chrestiens leur representoient; voire leur rendoient suspects les aduis & conseils de leurs plus entiers & cordiaux amis. Ceux qui auoient de longue main pratiqué ce peuple, voioient bien que ces bons Peres couroient grande fortune de leurs vies, & les en aduertissoient serieusement: mais ils ne pouuoient croire, & ne vouloient rien demordre de leurs desseins. D'où arriuoit qu'autant que leur religieuse vie, & saincte conuersation edifioit d'vn costé; autant offençoient-ils d'autre part les plus apparens de la ville, & particulierement les gouuerneurs de l'Empire, qui disoient tout haut; Ces Religieux estrangers ne tiennent conte de nos bons aduis: ils deuroient faire plus d'estat de nos ordonnances. Nous ne pouuons souffrir

Zele des Peres Deschaux

qu'on nous desobeïsse tant ouuertement.

Le Tayco pour se soulager au gouuernement du Iapon, auoit establi quatre Gouuerneurs, & comme surintendans de ses affaires, tāt pour la ville de Meaco, que pour quelques

110 Royaumes voisins; sçauoir est Maxita Yemondono: Guenisoyn, qui estoit son plus intime & familier; voire Vice-roy de Meaco: Xibunojo, & Xateuca Vocura, qui furent tous deuëment aduertis, comme les bons Peres Deschaux prechoient & disoient publiquement Messe en leur Eglise, contre la volonté du Tayco. Faranda Queymon qui les auoit pris à Manille, capitale des Philippines, & conduits au Iapon: & Faxaba qui les conduisit de Nangoia iusques à Meaco; & le gouuerneur Xibunojo, qui leur portoit quelque particuliere affection, les aduertirent par plusieurs fois, qu'ils s'exposoient à de tres-grands dāgers: & que si le Tayco sçauoit leurs deportemens, il les puniroit. Si ne desisterent-ils pourtant d'exercer leurs talents. Sur quoi le Vice-roy enuoia querir les Peres Barthelemy & Gonçalo; les reprit tres-aigrement de ce qu'ils contreuenoient à la volonté de l'Empereur; bref dit qu'il les feroit crucifier, s'ils passoient outre, & s'en prendroit tant à eux, qu'à tous ceux qui frequentoiēt leur Eglise.

Gouuerneurs quatre à Meaco.

111 Le P. Organtin Superieur de nostre maison à Meaco, aduerti des plaintes, que non seulement les gouuerneurs, ains plusieurs personnes d'authorité, tant Chrestiēs que payens, formoient contre ces bons Religieux; enuoia le P. Pierre Morejon Espagnol de nation, vers le Pere Commissaire Frere Pierre Baptiste, pour lui representer l'euident peril, ausquel ses Religieux exposoient leurs personnes, & la Chrestienté du Iapon, s'ils ne prenoient peine de contenter le Vice-roy & gouuerneur de la ville, autant que la raison, & le zele de la Religion Catholique leur permettoit. L'original n'a pas couché la response qu'il en tira.

Diligence du P. Organtin.

En fin Faranda Queymon, voiant que ces bons Peres

112 ne relachoient rien de leur premiere ferueur, & redoutant l'indignation du Tayco, sur ce qu'il les auoit menés de Manille, & introduits au Iapon, & pour quelques autres raisons que le prudent Lecteur verra resulter du contenu au chapitre suiuant; s'en alla les deferer au Tayco,

Peres Deschaux accusés.

de ce qu'ils celebroient publiquement la Messe , preschoient & baptizoient sans cesse. Le Tayco enuoia soudain querir ses Lieutenans au gouuernement de Meaco, pour m'asseurer si Faranda l'auoit bien informé. Ils dirent vnanimement qu'ouy; & que les hardis deportemens de ces Religieux estans puis peu de iours venus à leur conoissance, ils les auoient aduertis de se contenir en leur maison, & ne contreuenir aux ordonnances de son altesse. Dequoy le Tayco s'altera grandement contre ces Peres, & à ses mouuemens & contenances monstra bien que sa colere n'arresteroit pas là. Voila le premier motif de la persecution que nous coucherons cy-apres. Mais parce que le iudicieux Lecteur se pourra estonner de ce qu'vn payen & idolatre, entreprit de mener des Religieux, de la ville de Manille au Iapon, & leur fit les biens & caresses que i'ay touché au premier volume de cette histoire: il m'a semblé à propos de lui faire part des menees de ce Faranda, du discours desquelles paroistra qu'il fut vne des principales causes de la mort des vingt-six crucifiés.

nomb. 13 & suiuant.

Liu. 10. nomb. 121.

Menées de Faranda Queymon & Faxegaba, principales causes de la mort des Peres Deschaux, & de leurs compagnons crucifiés.

CHAPITRE XIIII.

FARANDA homme subtil & hazardeux, entreprit de s'agrandir par vne negociation fort perilleuse, & qui luy eust cousté la vie, si le jeu eust esté descouuert: Mais il mania si dextrement ses affaires , qu'il n'y eut qu'honneur & profit pour luy. Voici comment. Estant de retour des Philippines , où il estoit aller trafiquer, & desirant auoir quelque entrée vers le Tayco , il luy fit entendre par Faxegaba , intime amy des

113 Faranda, & ses menées.

deux, qu'il auoit descouuert vn moien pour obtenir que le Seigneur des Isles Philippines le recognût pour souuerain, & luy fût tributaire. A son compte il n'y auoit rien plus aisé, il falloit seulemẽt que le Tayco escriuît au gouuerneur desdites Isles, residant à Manille : il s'offroit à lui porter les lettres de son Altesse, y voulant retourner pour son trafic ; & faire venir vn Ambassadeur, pour acheminer, & parauenture conclurre le tout.

LE Tayco comme tres-auide de gloire, trouua cete ouuerture fort belle & bonne, & fit escrire la lettre que nous auons couché au premier volume de cete histoire. Faranda
114 Lettre du Tayco au gouuerneur.
s'en estant chargé, & voulant entreprendre vn second voiage vers Manille, s'auisa d'en tirer deux autres du P. Alexandre Valignan, qui pour lors estoit à Nangazaqui, par lesquelles il temoignast au gouuerneur de Manille, & à nos Peres qui habitoient là, comme il estoit Ambassadeur du Tayco. Le P. Valignan auoit appris les intentions de Faranda, par celle que le P. Organtin lui escriuit de Meaco. Partant il s'excusa honnestement, disant qu'il ne cognoissoit pas le gouuerneur de Manille ; & que les Peres de nostre
115 P. Alexandre Valignan & sa prudence.
Compagnie, qui se tenoient là, n'estoient pas ses sujets. Si ne laissa-il pas de leur donner aduis de ce qui se passoit, afin que le gouuerneur estant aduerti du tout à bonne heure, peût traiter Faranda comme il meritoit. L'aduis arriua à Manille, neantmoins il ne fut receu comme l'affaire le requeroit.

FARANDA ne se sentant assés armé pour faire valoir la lettre du Tayco, n'osa entreprendre le voiage des Philippines, ains y enuoia vn sien nepueu, qui portoit le mesme nom, & eut le courage de presenter au gouuerneur la lettre, qui mit toutes les Isles en grand esmoi. A cete occasion le gouuerneur des Philippines enuoia le P. Frere Iean Cobos, de l'ordre sainct Dominique, pour Ambassadeur au Tayco l'an cinq cens quatre-vingts & douze, ainsi que nous auons touché en son lieu. Le P. Cobos arriuant à Nangazaqui, s'adressa à Faranda, & Faxegaba, suiuant les memoires qu'on lui auoit dressé à Manille.

Liu. 10. nomb. 121.

OR comme il n'entendoit pas la langue du Iapon, & ne pouuoit

pouuoit traicter les affaires que le Gouuerneur luy auoit commis, que par le moyen de ces deux bons compagnons, il leur fia les letres du Gouuerneur de Manille, qu'ils firent semblant de traduire, sans faire mention de ce qu'elles contenoient, ny de ce que le P. Cobos leur disoit; ains en dressant d'autres accordantes à ce que Faranda auoit fait entendre au Tayco, par le moien de Faxegaba, son grand amy. Par ainsi le P. Cobos fut promptement depeché auec vne belle lettre, par laquelle le Tayco mandoit au Gouuerneur de Manille, qu'il escriuît en diligence au Roy de Castille, promettant d'attendre la respõse, sans le molester. Que si l'obeissance luy estoit refusée, il menaçoit de guerre les Castillans. Le P. Cobos s'en retournant à Manille fut jetté par la tempeste en vne Isle, où luy & ses compagnons perirent tous.

116 P. Cobos Ambassadeur, & sa fin.

FARANDA voiant que son entreprise commençoit à reüssir, parce qu'à l'arriuée de ce Religieux Ambassadeur le Tayco luy auoit donné cinq cens sacs de riz de rente, & l'auoit fait coucher sur l'Estat de sa maison, il retourna à Manille pour auancer l'affaire, se disant Ambassadeur du Tayco, quoy qu'il ne portast letre ni commission quelconque. Il disoit pour toute preuue de sa charge, que le P. Cobos portoit le tout. Ce qui mit le Gouuerneur de Manille en nouuelle peine. Mais c'estoit le plaisir de Faranda, lequel continuant en ses finesses, & ayant sçeu que les Peres Deschaux de l'Ordre S. François auoiẽt beaucoup de credit prés du Gouuerneur, fut chez eux, leur fit entendre que le Tayco desiroit auoir des Peres de leur Ordre au Iapon, & leur presenta certain memorial contenant quelques poincts qu'il demandoit au Gouuerneur, paix, amitié, Peres Deschaux, & semblables articles forgez à plaisir.

117 Faranda se dit Ambassadeur.

LE Gouuerneur se douta bien que ce n'estoiẽt que bayes, parce que Faranda n'estoit pas de la qualité requise pour estre Ambassadeur du Tayco, & manier les affaires qu'il traictoit: neãtmoins pour ne riẽ hazarder, il depecha le P. F. Iean Baptiste Commissaire, auec autres trois Religieux, qui partirent de Manille en May, mil cinq cens quatre-vingts treize, en compagnie de Gonçalet de Carauoxal, pour visiter de sa part le Tayco, auec le mesme Faranda. Ils furent tous en-

Liu. 10. nomb. 165.

ſemble à Nangoya, ainſi que i'ay dit ailleurs. Faranda & Faxegaba, tranſlaterent encore ce coup la letre du Gouuerneur à leur guiſe, & ſeruans de truchemens à ces bons Religieux, firent entẽdre au Tayco, que le Gouuerneur & les Caſtillans de Manille, luy rendoient obeiſſance comme ſes vaſſaux, promettãs que la reſponſe de la courõne de Caſtille arriueroit biẽ-toſt, & qu'ils l'enuoiroiẽt par vn autre Ambaſſadeur, auec vn preſent digne de leurs Majeſtez. C'eſtoit donner le fil au Tayco, qui eſtoit extremement friand de telles

118 Ses fineſſes.

lippées. Mais la toile des fineſſes que Faranda & ſon compagnon ourdiſſoient, enuelopoit & le Tayco, & le Gouuerneur de Manille, & ces bons Religieux, qui ſe laiſſoient trõper à la bonne foy. Ces deux malicieux aſſeuroient au Tayco, que les Caſtillans ſe ſouſmettoient à luy: faiſoient croire au Gouuerneur & aux Religieux que le Tayco ne demandoit que paix, commerce & Religieux. Ce que toutesfois ils ne manierent pas ſi dextrement en ce dernier voiage, que le truchement des Peres Deſchaux, qui eſtoit vn Frere lay, Canarin de nation, & entendoit le Iaponois, n'en decouurît quelque choſe, & en touchaſt quelque mot au Tayco, luy diſcourant de quelque autre poinct, que le Pere Commiſſaire luy auoit enjoint. Dequoy Faranda s'eſtant finement apperceu, empeſcha que ces bons Peres ne traictaſſent plus auec le Tayco, que par leur bouche, ou en leur preſence, de peur que leur trame ne fût decouuerte.

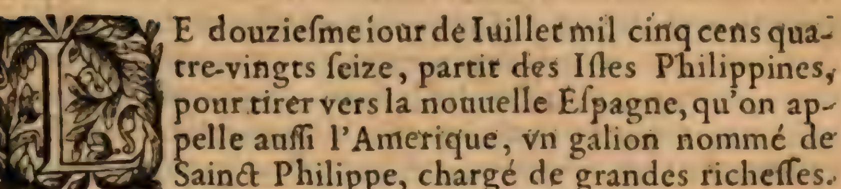
Devx ans & plus apres l'arriuée de ces Religieux Peres au Iapon, le Tayco voiãt que l'Ambaſſade & preſent de Caſtille, promis par Faranda, tardoit à venir; commença à douter ſi les Ambaſſadeurs de Manille l'auroient trompé: & ne pouuant celer ſon cœur, en lacha quelques traicts, qui donnerent l'alarme aux forgeurs d'Ambaſſades, Farãda & Faxegaba; leſquels quelque temps auparauant eſtoient entrez en ombrage, que les Peres Deſchaux, venant à entendre & parler la langue du Iapon, ne deſcouuriſſent au Tayco la menée qu'ils prenoiẽt tant de peine à tenir ſecrette. Ayant dõc conſulté entre eux, ils ne trouuerent meilleur moyen de ſe mettre en aſſeurance, que procurant l'exil ou la mort aux Peres Deſchaux. Pour colorer leur malice, ils les accuſerent

Cy-deſſus nomb. 112.

au Tayco, comme nous auons dit. Et pour mieux couurir leur jeu de toutes parts, ils aduertirent au prealable doucement ces bons Peres, s'excusans enuers eux, pour ne se trouuer en peine pour eux. Voila le premier & principal motif de la sanglante persecution que nous dechifrerons tantost.

Bris du galion Sainct Philippe, jetté par la tempeste à la rade du Iapon, & comme le Tayco s'empara de tout ce qu'il portoit.

CHAPITRE XV.



LE douziesme iour de Iuillet mil cinq cens quatre-vingts seize, partit des Isles Philippines, pour tirer vers la nouuelle Espagne, qu'on appelle aussi l'Amerique, vn galion nommé de Sainct Philippe, chargé de grandes richesses. Mais les horribles tempestes qu'il souffrit, le detournerent 119
de son voiage, & trois mois apres, qui fut le dix-neufiesme iour d'Octobre, au mesme an, les vents le jetterent à la rade du Iapon, prés le port d'Vrando, qui est au Royaume de Tossa, si mal mené & tant creuassé, que dans peu de iours il s'ouurit, & alla à fonds. Les mariniers neantmoins, mirent à terre les denrées qui leur restoient; auec l'assistance du Roy de Tossa, & de ses vaisseaux.

Galion S. Philippe.

CE galion portoit quatre Religieux de l'Ordre S. Augustin, vn de Sainct Dominique, & deux Peres Deschaux de l'Ordre S. François, du mesme Conuent d'où estoient partis 120
ceux qui residoient au Iapon. Dom Matthias de Landecho, general de ce galion, se trouuant en terre de Payens, & voiāt son galion perdu, fut conseillé par le Roy de Tossa d'enuoier vn present au Tayco, & aux quatre Gouuerneurs de Meaco, demander congé d'acheter des materiaux, & emploier des ouuriers pour reparer son galion, ou en dresser vn autre, le tout à ses despēs. Dō Matthias ayāt trouué cét auis bon, depecha soudain auec vn riche present son porte-Enseigne Christofle de Mercado; & sō Sergēt Majour, Dō Antoine Malauer, en cōpagnie de deux P. Deschaux, & du Secre-

Sa charge.

traire du Roy de Toſſa, qui les deuoit heberger au Palais de ſon Maiſtre à Fuximi. Leurs memoires portoient qu'ils s'addreſſaſſent auec le preſent au Pere Commiſſaire, F. Pierre Baptiſte, ſe gouuernaſſent en tout cét affaire par ſon bon conſeil; & pour eſtre plus promptement expediés, s'aydaſſent de la faueur de Maxita Yemondono, vn des quatre Gouuerneurs de Meaco, & intime amy du Roy de Toſſa.

CES bons Seigneurs rencontrerent le Pere Commiſſaire en la ville d'Ozaca. Ayant entendu la cauſe de leur voiage, il fut d'auis qu'ils s'en allaſſent droit à Fuximi, où ils mirent en ordre les preſens qu'ils deuoient offrir, tant au Tayco, qu'aux quatre Gouuerneurs. Mais ils s'addreſſerent premierement à Maxita, ſuiuant leurs memoires, luy offrirent ce qui eſtoit pour luy, & vn memorial de ce qu'ils deſiroient obtenir du Tayco, le ſuppliant leur donner auis du temps qu'il eſtimeroit plus propre pour aboucher ſon Alteſſe, &
121 l'eſtrener. Maxita leur donna bonne eſperance, promit s'emploier entierement pour eux, & les renuoia preſqu'aſſeurez d'obtenir l'enterinement de leur requeſte, comme du tout ciuile & tres-bien fondée en raiſon. Mais il les vendit, conſeillant au Tayco de s'emparer des depoüilles de ce galion, diſant que les loix du Iapon luy donnoient plein pouuoir de ce faire; veu que ce vaiſſeau auoit fait bris dans le deſtroit de ſa iuriſdiction, chargé d'armes & de gens de guerre, comme portoit l'auis du Roy de Toſſa.

Maxita trahit les Eſpagnols.

LE Tayco homme du tout addonné au gain, fut incontinent gagné par l'eſperance de ce butin, & ordonna au Gouuerneur Maxita de partir le meſme iour ſur le tard, pour aller au port d'Vrando, & s'emparer de toutes les denrées qui eſtoiēt ſorties du galion. Si bien que tādis que le Pere Commiſſaire, & la troupe des Eſpagnols, attendoit la reſponſe de Maxita, pour viſiter le Tayco, ce traiſtre leur enuoia dire, que le General du galion auoit manqué à ſon deuoir, & qu'il deuoit venir en perſonne rendre compte de ſon fait. Pour ſuppléer à ce deffaut, ie m'en vay ſur le lieu, leur dit-il. Reſponſe qui ne decouuroit pas pleinement aux Eſpagnols la reſolution que le Gouuerneur auoit pris. Ils ſe douterent bien neantmoins que ce voiage, qu'ils n'auoient

requis ni pourchassé, n'accommoderoit pas leurs affaires. Qui fut cause qu'vn des Religieux nommé Frere Iean Paure, & le Sergent Majour, s'en retournerent au port d'Vrando: & l'Enseigne auec l'autre Religieux demeurerent à la Cour, pour voir quel train prendroient leurs affaires.

122 Patentes du Tayco pour les Espagnols.

LE Pere Frere Pierre Baptiste fut tandis trouuer le Vice-roy Gnenifoyn, portant certaine patente & permission que le Tayco auoit fait expedier trois ans ou enuiron auparauant, en faueur des Espagnols, permettant qu'ils allassent & vinssent librement des Philippines au Iapon pour y trafiquer. Le Vice-roy monstra clairement qu'il se ressentoit, de ce que les Espagnols s'estoient adressés à Maxita plutost qu'à lui; & dit que si plutost on lui eust communiqué cette patente, Maxita ne fût pas allé à Vrando. Bref il leur donna quelque esperance que le meuble du Galion ne se perdroit point. Parauenture ne sçauoit-il pas encore la resolution du Tayco, ni la commission qu'il auoit donné à Maxita, pour s'emparer de tout le meuble sorti du Galion.

123 Monseigneur l'Euesque s'offre aux Espagnols.

DEPVIS que Maxita se fut acheminé vers Vrando, Monseigneur l'Euesque du Iapon passa par la ville de Meaco: où aiant appris en quelle peine se trouuoient les Espagnols pour cet affaire du Galion, il enuoia prier le Pere Commissaire, & Dom Christofle de Mercado, enseigne, de se transporter à son logis, pour consulter, si lui où quelqu'vn de sa suite les pourroit seruir en cete occasion, protestant qu'ils le feroient de bonne volonté. Mais l'esperance que le Vice-roy auoit donné au Pere Commissaire, & les patentes du Tayco qu'il auoit en main, l'asseuroient tellement, que l'affaire ne pouuoit que bien aller pour les Espagnols; qu'il remercia Monseigneur l'Euesque, disant, que l'affaire ne pouuoit mal-baster pour ceux qui auoient fait naufrage. Leur desastre plaidoit pour eux.

MAIS ils ne tarderent gueres à changer de ton. Car aiant appris ce que Maxita faisoit à Vrando, ils coururent chez Monseigneur l'Euesque crier misericorde. Il se mit en deuoir de les secourir, & enuoia promptement le P. Rodriguez, auec vn des Peres Deschaux, pour parler au Vice-roy; & y fût allé en personne, s'il eust peu traiter sans truche-

ment. C'estoit le P. Rodriguez qui le seruoit pour cet effet, & emploia toute son industrie enuers le Vice-roy, qui estoit jà informé de la volonté du Tayco, & leur dit franchement que l'affaire estoit en tels termes, qu'il n'auoit aucun moien pour les aider; sans oublier qu'ils se deuoient estre adressés à lui, auant que Maxita partît de Meaco.

LE huictiesme du mois de Decembre mil cinq cens quatre-vingt & seize le gouuerneur Maxita, & le Roy de Tossa, partants d'Vrando, furent à Ozaca, où le Tayco se tenoit pour lors. Le general du Galion les suiuit, pour
124 Galion confisqué. remonstrer le tort qu'on lui faisoit en leuant ainsi ses denrées. Mais le Tayco ne prit pas ses raisons en payement, ains confisqua tout le meuble du Galion. Si bien que ces bons Espagnols se trouuerent en grande necessité, en laquelle le P. Organtin les secourut fort charitablement, tandis qu'ils furent à Ozaca, où il se tenoit pour lors.

LE P. Pierre Gomes pour lors Vice-prouincial de nostre Compagnie au Iapon, aiant receu auis du desastre arriué à ce Galion, enuoia de Nangazaqui à Vrando, quantité de viures & argẽt au general du Galiõ, & à sa suite, auec offre de tout ce qui estoit en sa disposition; & qu'il ne leur espargna pas, lors qu'ils se rendirent tous au port de Nangazaqui, pour s'embarquer & passer aux Philippines. Car il receut dans nostre College les Religieux qui estoient ma-
125 Espagnols secourus. lades; & Monseigneur l'Euesque, auec son Clergé, donnerent vne grosse aumosne aux autres; moiennant laquelle ils furent defraiés durant leur sejour à Nangazaqui, affreterent deux nauires, se fournirent du matelotage, de viures, & de tout ce qui leur estoit necessaire pour se conduire aux Philippines.

Occasion que le Tayco prit du Galion sainct Philippe, pour faire mourir ceux qui prechoient le sainct Euangile au Iapon.

CHAPITRE XVI.

DEZ que le Tayco fit publier l'Edit, par lequel il bannissoit tous nos Peres du Iapon, il redouta grandement que les Chrestiens ne se mutinassent & reuoltassent contre lui, choisissant pour leur chef quelque Roy du Ximo. Car il n'ignoroit pas que la plus part des grands estoit mal-contente de lui, & de son altiere façon de gouuerner. Ce fut la principale cause pour laquelle estant à Nangoya il fit desarmer tous les Chrestiens du Ximo. Ces faux ombrages s'estoient fort esuanoüis depuis, par deux considerations qui l'auoient aussi empeché 126
de proceder auec tant de rigueur qu'il eust peu, à l'execution de son Edit. La premiere estoit, qu'il auoit enuoié au Coray quasi tous les Seigneurs & Caualiers Chrestiens, & desiroit les faire mourir, ou planter là pour reuerdir, ainsi que nous auons touché ailleurs. L'autre fut, qu'il voioit comme nos Peres qui estoient au Iapon, se portoient pour bannis, ne paroissoient quasi point en public, & respectoient grandement ses ordonnances. Ce que les Peres Deschaux ne faisoient pas.

Le Tayco pourquoy n'executoit son Edit.

Liu. 10. nomb. 133.

MAXITA retournant du port d'Vrãdo, auec le Roy de Tossa, pour confirmer le Tayco en la resolutiõ qu'il auoit pris de s'aproprier tout ce qui estoit sorti du galiõ, sãs preiudice de ce que chacun auoit emblé pour soi, ils lui dirent mille maux des Castillans, prenans auantage de certaines paroles que le vent de l'arrogance auoit poussé hors de leurs ordes gueules; paroles du tout inconsiderées. Car comme ces naufragans se voulurent seruir de la permission que le Tayco 127
auoit donné aux habitans des Philippines pour trafiquer au Iapon, Maxita leur demanda, si les Espagnols, Castillans, &

Demandes de Maxita.

IESVS-CHRIST 1596. Portugais, estoient vne mesme nation; & si c'estoit le mesme Roy, qui possedoit le Perou, les Philippines, la nouuelle Espagne, & l'Inde Orientale.

ILS respondirent au premier poinct, qu'il y auoit grande difference entre ces nations, parce que les Espagnols & Castillans estoient gens de guerre & de valeur; & les Portugais hommes de poids & balance. Donnant à entendre
128 Rodomontade pernicieuse. qu'ils ne se soucioient pas tant de conquerir terres & Royaumes, comme de trafiquer. Quant au second ils aduoüerent qu'vn mesme Roy les gouuernoit tous, & possedoit les Indes Orientales, & partie des Occidentales. Et quand & quand lui firent voir sur vne carte marine l'estenduë des terres qui obeïssent au Roy Catholique.

MAXITA ne se pouuant assés esbahir de ce qu'vn Prince possedoit tant, & de si distantes Prouinces, demanda comme il les auoit conquises. Il lui fut respondu tres-mal à propos, & contre la verité, que le Roy Catholique enuoioit en diuerses contrées du monde nombre de Religieux, de diuers Ordres pour precher le sainct Euangile aux nations
129 Source de tres-grands maux. estrangeres : & apres qu'ils auoient conuerti nombre de payens à la foy Catholique; il despechoit des troupes, lesquelles se joignans aux nouueaux Chrestiens, despoüilloiẽt les Roys naturels de leurs sceptres & possessions. Ce que Maxita & le Roy de Tossa raporterent au Tayco, adioustãs que les Mariniers & soldats, que ce Galion auoit porté, ne leur agreoient aucunement, parce qu'ils menoient nombre de Religieux de diuers Ordres, estoient bien armés, & hagards.

CES nouuelles altererent extraordinairement le Tayco, & neantmoins le confirmerent en l'opinion qu'il auoit conceu dix ans auparauant: c'estoit que les Chrestiens troubleroient son Royaume, pour lui oster son sceptre. A quoy neantmoins ils n'aspirerent iamais: ils lui eussent plutost enseigné le moien d'acquerir la Couronne eternelle. Il n'y eut pas faute de boutte-feux parmi les Payens qui se trou-
130 Iacuin fusil des persecutions. uerent là. Iacuin son Medecin, intime amy, & premier fusil de l'autre persecution que nous auons couchée au premier volume de cette histoire, voiant si beau jeu, les chargea de nouueau,

nouueau, de ce que contre ses Edicts, ils demeuroient au Iapon, y faisoient tous les iours de nouueaux Chrestiens, & confirmoient les anciens. Ce ne sont que dispositions à vne reuolte generale. C'est pourquoy ils ont tant termoié à sortir du Iapon. Ils attendent, dit-il, leur appoint.

N'AY-je pas donc eu bonne raison de ne vouloir iamais permettre que cette nouuelle religion prît pied en mes terres; dit le Tayco tout passionné, veu que toutes leurs conuérsions & menées ne tendent qu'à me priuer de mes biens? Mais ie les preuiendray, ie leur osteray la vie, & les feray tous crucifier. Cette mesme nuict qui fut du neufiesme Decembre, il commanda au Gouuerneur d'Ozaca, 131
de faire garder les maisons des Peres Deschaux, & de ceux de nostre Compagnie qui residoient là. C'est la façon ordinaire d'emprisonner qu'on garde au Iapon pour les personnes d'honneur. A la mesme heure il depecha vn courrier vers Xibunojo, à ce qu'il en fit autant à Meaco, luy enjoignant aussi de dresser vne liste de tous les Chrestiens qui frequentoient l'Eglise des Peres Deschaux, & à les mettre és mains du Gouuerneur, à ce qu'il les fit mourir par iustice.

Religieux retenus prisonniers.

IL ne se trouua pour lors en nostre maison d'Ozaca, qu'vn de nos Religieux, nommé Paul Miqui, Iaponois de nation; & deux ieunes hommes, sçauoir est Iean & Iacques, qui demandoient estre receus en nostre Compagnie. Car les 132
Peres François Perez, & Pierre Morejon, qui auoient accoustumé de se rendre en cette maison, lors qu'ils reuenoient de leurs missions, estoient pour lors allez à Sacay, auec Monseigneur l'Euesque du Iapon, lequel en partit le mesme iour neufiesme de Decembre, pour se rendre à Nangazaqui; & les deux Peres sus-nommez ayant apris en chemin ce qui se passoit en cour, se retirerent droit à Meaco, comme à la plus proche maison de nostre Compagnie; pour mourir auec le Pere Organtin, qui se tenoit ordinairement là, auec trois de nos Religieux, sçauoir est Loüis, Paul d'Amacuza & Vincent. Ce troisiesme estoit en la ville de Nara, lors que les autres furent faits prisonniers à Meaco; & ayant eu auis de ce qui leur estoit arriué, se mit soudain en chemin, pour se renger & mourir auec eux. Nonobstant la

Chez nous à Ozaca.

IESVS-CHRIST 1596.

force que son hoste luy fit, pour le retenir à Nara.

PEV d'heures apres que Miqui & ses compagnons eurent esté retenus prisonniers à Ozaca, le Pere Organtin s'y rendit, & trouua chez nous plusieurs Chrestiens, qui

133 P. Organtin à Ozaca. estoient d'auis que nos Peres changeassent de place, & se retirassent ailleurs, affin que les officiers du Tayco arriuans, on leur peût dire, qu'ils s'en estoient tous allez à Nangazaqui, à la suite de l'Euesque. Auis que le Pere Organtin ne peut gouster. Qu'on prenne hardiment tel party que bon semblera. Pour moy ie sçay bien ce qui conuient à mon âge. Il y a plus de vingt ans que ie trauaille pour la Chrestienté du Iapon en ces quartiers: Ie ne l'abandonneray pas au besoin. Ie m'en iray demain, Dieu aidant, à Meaco pour y estre crucifié. Qu'ils disposent de moy comme d'vn Predicateur du sainct Euangile. I'en ay souuent fait le deuoir, & mourray volontiers pour cette querele.

LE Pere Iean Rodriguez voyant la resolution du Pere Organtin, & asseuré qu'il ne changeroit pas d'opinion, se resolut de l'accompagner: Le lendemain donc

134 S'arreste pres de Meaco. ils s'acheminerent vers Meaco, auec Paul Amacuza, & quelques autres Chrestiens. Arriuans à trois lieuës de la ville, ils enuoierent Paul deuant, pour sçauoir en quel poinct estoient les affaires. Il leur raporta que la plus part, & les plus grands tenoient que le Tayco n'en vouloit qu'aux Peres Deschaux de l'Ordre Sainct François: & nos amis trouuoient bon qu'il ne passast outre, ains s'entretint là, iusques à tant qu'on veid quel train les affaires prendroient. Auis qu'il trouua bon, & resolut de s'arrester là.

LE mesme iour Vfioio fils de Faxegaba arriua à Meaco, auec la commission du Tayco pour dresser la liste des Chre-

135 Vfioio à Meaco. stiens qui frequentoient l'Eglise & maison des Peres Deschaux. Il y coucha tout le premier Iusto Vcōdono, qui pour lors y faisoit sa residence. Puis voiant que le Conuent desdits Peres estoit gardé par commandement de Gibonoscio, & non pas nostre maison, il fut luy dire: Veu que vous faites garder le Conuent des Peres venus des Philippines, pour-

quoy ne posez vous des sentinelles és enuirons de la maison des Iesuistes? Ils sont tous coulpables de la mesme faute ; ils prechent tous ; ils baptisent tous. Et pour l'animer dauãtage contre nos Peres, luy nõma certaines personnes de marque, que les nostres auoient baptisé peu de iours auparauant.

DEVX principaux motifs portoient Vfioio à cette poursuite, outre le commandement du Tayco ; l'vn que la faute qu'on mettoit sus aux Peres Deschaux, si faute y auoit, sembloit beaucoup amoindrie, parce que nos Peres y auoient part. L'autre que son pere se portant pour protecteur de ces bons Religieux, sembloit estre fort des-honoré s'ils estoient punis pour vne faute, qui ne fût aucunement chastiée en personnes qui en estoient autant ou plus coulpables à son auis.

DEPVIS il luy presenta sa liste des Chrestiens qu'il auoit dressée suiuant le commandement du Tayco, le sommant de sa part de les faire tous punir, ou au moins garder. Ce fut vn particulier traict de la prouidence de Dieu, 136
que Vfioio dressast cette liste, sans en auoir communiqué à Gibonoscio. Car comme il estoit vn des quatre Gouuerneurs de Meaco, il s'en offença grandement, estimant que Vfioio eût entrepris sur son authorité & iurisdiction. Partant il se mit en deuoir de casser tout ce que l'autre auoit fait, & luy dit brusquement : Vous estes mal informé de la volonté du Roy. Sa Majesté ne pretend pas faire mourir tous les Chrestiens. Ce seroit vn trop horrible carnage. Le nombre en est trop grand. Vous ne sçauez si ie le suis ; ny moy si vous l'estes. N'vsez pas de telles impertinences en ma presence.

Prouidence de Dieu.

MAIS pourquoy auez-vous couché le Seigneur Iusto Vcondono en cette liste? Est-ce chose nouuelle qu'il soit Chrestien? Il y a dix ans que le Tayco le cuida faire mourir à cette occasion. Mais depuis il l'a veu, & void volontiers. Quant au logis des Peres Iesuistes, c'est où habite le truchement de sa Majeste. Il n'est pas à propos d'y mettre des gardes. Il est vray que le truchement y demeure, repartit Vfioio, mais il y en habite aussi d'autres qui prechent & baptizent. Gibonoscio n'eut pas faute de replique

IESVS-CHRIST 1596.

en faueur de nos Peres, & fit entendre à l'autre, qu'il n'auoit que faire à Meaco. Ie sçay, dit-il, & entens bien ce qui est de ma charge. Ie m'en acquitteray au contentement de celuy qui me l'a donnée. Paroles qui firent retirer Vfioio tout confus de honte.

LE iour suiuant qui fut le dixiesme Decembre, Gibonoscio aiant plus meurement pesé le tout, iugea qu'il deuoit faire garder nostre maison, plus par ceremonie que par voye de iustice, de peur qu'il ne fût tenu pour suspect en
137 Maison de Meaco gardée. nostre cause. Il enuoya donc chez nous le neueu d'vn sien Lieutenant, lequel demanda qui auoit charge de la maison. Vn certain, que l'original n'a pas nommé, respondit: C'est moy auec vn autre. Mais que demandez-vous, s'il vous plaist? Faites venir vostre collegue, repliqua-il: I'ay vn mot à vous dire. L'autre sortit promptement, & salüa fort courtoisement ce messager, selon sa coutume. Le ieune homme leur dit: Monsieur le Lieutenant mon oncle m'a commandé de fair garder ce logis, par ordonnance du Gouuerneur Gibonoscio. Mais parce que vous m'auez fait mine d'homme d'honneur, & qui ne me tromperez pas, ie me contenteray de donner charge aux voisins d'auoir l'œil sur vous. Ayant donc pris leurs noms, il se retira.

CINQ de nos Religieux auoient leur rendez-vous en la maison de Meaco; mais Dieu voulut que pour lors il ne s'y en trouua qu'vn seul. Vn autre estoit chez vn des voisins discourant du martyre, auec diuers Seigneurs qui s'y estoiẽt assemblez, & les esclarcissant de plusieurs doutes sur ce sujet.
138 Habitans d'icelle. Les trois autres estoient occupez en diuers affaires hors la ville, & tous quatre perdirent pour ce coup la grace d'estre enrollez parmy les Cheualiers de Iesus-Christ. Ils demanderent bien-tost apres au P. Organtin, s'ils feroient bien d'aller eux mesmes donner leurs noms au Gouuerneur. Aiez patience, dit-il, iusques à tant que nous sçachions certainement le vrai motif du Tayco. S'il s'agit de la cõfession de nostre foy, nous y courrons tous. Mais s'il est question du galion de S. Philippe, ou de quelque autre subjet, nous en delibererons. Dequoy tous nos Religeux furent tres-contens. Les voisins mirent voirement des gardes à nostre maison, ainsi qu'il

leur auoit esté commandé. Mais l'officier aiant parlé fort froidement, ils ne s'eschauferent pas tant à l'execution.

DANS le conuent de nostre Dame de Portiuncule prés Meaco, se trouuerent cinq Religieux Deschaux, de l'Ordre 139
sainct François; sçauoir est le Pere Commissaire, le P. François Blanc, Frere Gonçales Garcia, Frere François de sainct Michel; & Frere Philippe de les Cases. Ce dernier estoit arriué au Iapon auec le galiot de sainct Philippe, allé à Ozaca auec les autres, puis à Meaco pour traiter certain affaire particulier, & fut pris pour Religieux dudit conuent, auec les autres. Ainsi le Pere Frere Martin demeura seul en Ozaca, auec deux jeunes hommes qui seruoient dans le conuent nommé de Bethlehem. Quant au Pere Frere Iean Pauure, qui auoit aussi accoutumé de demeurer à Ozaca, les Espagnols venus dans le galiot de sainct Philippe, l'auoient mené à Nangazaqui, où se tenoient deux ou trois autres compagnons du Pere Commissaire, chez vn Chrestien.

Peres Deschaux pris à Meaco.

L'ONZIESME iour de Decembre le Tayco estant allé à Fuximi, voir les ouuriers qu'il emploioit à rebastir son palais renuersé par le trembleterre, le gouuerneur Gibonoscio le fut trouuer, & lui fit entendre comme tous les Religieux 140
estoient retenus prisonniers suiuant son commandement. Tayco qui estoit encores en colere, lui dit, Faites les tous mourir. A quoi le gouuerneur n'osa repartir autre chose, sauf qu'il executeroit sa volonté. Le bruit courut incõtinent par Meaco, & lieux circonuoisins, que le Tayco vouloit auoir tous les noms de tous les baptizés, qui frequentoient les Eglises des Religieux. Si bien que comme on sçauoit qu'il faisoit executer ses volontés sans appel, ni delay quelconque, chaque Chrestien s'apprestoit à mourir.

Les Chrestiens s'apprestent à mourir.

AFIN que la posterité cognoisse auec quel courage non seulement les Peres Deschaux, & ceux de nostre Compagnie, ains les simples Chrestiens mesmes attendoient la mort, je coucheray ici en premier lieu deux letres, l'vne du Pere Commissaire, adressée à vn Religieux de l'Ordre sainct François: l'autre du P. Organtin escrite au P. Pierre Gomez son Prouincial, & puis quelques exemples particuliers. Celle du Pere Frere Pierre Baptiste parle ainsi.

Il y a dix iours que nous sommes assiegés par vne troupe de soldats. Tous les Chrestiens sont condamnés à la mort: le rolle en est dressé. On les garde comme nous. Le premier iour qu'on nous assiegea, les Chrestiens se confesserent; & 141 Letre du P. Commissaire. ne dormirent point toute la nuit. Frere François & moi nous emploiames du tout à oüir leurs confessions, parce que le plus apparent des Chrestiens nous asseura que nous deuions tous mourir le lendemain. Ie dis Messe auant le iour, donnay la saincte Communion à tous nos Freres, & à cinquante Chrestiens, faisant estat que c'estoit la derniere fois. Ainsi chacun s'apresta, & fit prouision de Croix ou Crucifix, pour porter en main allant à la mort. Le mesme iour auant l'heure du disner entrerent chez nous plusieurs Iaponois, & fureterent tous les coins de la maison. Puis vint vn Lieutenant de Gibunoscio, qui se saisit de nos Predicateurs, Leon, Paul, Bonauenture, Thomas, Gabriel, & les emmena.

Nos Chrestiens me derobẽt le cœur, par l'affection & courage qu'ils ont de mourir pour IESVS-CHRIST. Plusieurs sont venus de diuers lieux se joindre à eux, sçachans qu'ils estoiẽt condamnés à mort. Les voisins nous assistent de leurs aumosnes, plus largement qu'ils n'auoient fait iusques ici. Ie ne sçay quelle fin prendront ces affaires. Les vns disent qu'õ nous renuoira en Europe; les autres qu'on nous fera mourir. Il faut que nous mourions vn iour, nous desirons tous que ce soit à la gloire de Dieu, & le supplions qu'il nous en donne la grace. Aidés nous par vos prieres à l'obtenir de sa diuine bonté. A tant le P. Commissaire. Suit celle du P. Organtin.

Voici la plus agreable nouuelle que nous sçaurions communiquer, tant à Monseigneur l'Euesque, qu'à vostre reuerence, & à tout le reste de nos Peres & Freres. Hier fort 142 Letre du P. Organtin. tard arriua de Fuximi vne letre adressante à Madame Marie, vefue de feu Chuan, par laquelle vn sien neueu lui signifioit, cõme peu d'heures auparauant qu'il prit la plume en main, le Roy auoit commandé à Gibunoscio, de faire mourir tous les Religieux qui estoient au Iapon. Nostre Frere Paul reuenant de la ville & entrant ceãs s'écria auec vne extreme allegresse: En fin mes Peres & Freres bien-aymés, nous auons obtenu ce que pieça nous desirions tous, d'emploier nos vies pour le

Seigneur qui donna la sienne pour l'amour de nous.

NOVS en tressaillimes d'aise, & commençasmes dés lors à nous y preparer interieurement. Nous donnâmes ordre chacun à ce qui est de nos consciences, preparâmes nos sottanes, manteaux, surplis, estoles, pour paroistre en ce dernier acte de nostre vie, comme vrais seruiteurs de Dieu, Predicateurs de sa saincte loy, & legitimes enfans de la Compagnie de IESVS, d'vne alegre contenance, qu'il a pleu à Dieu nous communiquer; mais telle qu'il ne nous est pas possible de la coucher sur ce papier. Nous attribuons le tout à la grace du sainct Esprit, & à l'efficace des continuelles prieres & sacrifices, que nostre Reuerend Pere general fait faire pour cete Prouince, & vostre reuerence aussi, laquelle void de plus prés les dangers que nous courons, & les trauaux que nous souffrons. Nostre alegresse & ferueur croist grandement par la contemplation des Chrestiens grands & petits, qui ne monstrent crainte ni tristesse aucune de se voir à la veille de perdre leurs biens temporels, enfans, femmes, parens & amis: Ains sont prests, & desirent exposer leurs vies pour l'amour de IESVS-CHRIST. Ils craignent seulement que Dieu ne les iuge indigne d'vne si triomphante victoire.

LE plus remarquable est le valeureux Iusto Vcondono. Suiuent les deux fils de Gnenifoyn, le plus ieune desquels nommé Constantin, ne s'est point esloigné de nous depuis le 143
commencement de ce bruit. Plusieurs recognoissent cette ferueur en ces nouueaux Chrestiens, pour vn clair effet du sainct Sacrement de confirmation, qu'ils ont nagueres receu des mains de Monseigneur l'Euesque. Ie serois trop long à nommer tous les autres. Si ne peus-je oublier nos deux proselytes Iean & Iacques, lesquels voians l'extreme peril que nous courons, ne desistent pourtant de me solliciter par nostre Frere Mique Paul, de les receuoir en nostre Compagnie, veu qu'ils sont prests à mourir pour la foy auec les autres. Dieu nous donne à tous la grace, de bien terminer cete vie, pour joüir en paix de l'eternelle. *Amen.*

Constance des Chrestie s.

Du grand desir de souffrir le martyre, que montrerent plusieurs Chrestiens & Chrestiennes, grands & petits, dés le commencement de cete persecution.

CHAPITRE XVII.

COMME l'an quatre vingt-six que la premiere persecution commença contre nostre Compagnie, le valeureux Iusto Vcondono fut le premier qui tint teste au Tayco, & sur lequel ce Prince dechargea plus furieusement son indignation, ainsi que nous auons raporté en son lieu; aussi voulut-il pa-
144 roistre le premier en celle-ci. Le P. Organtin arriuant à Meaco lui fit sçauoir la volonté du Tayco, selon qu'on la lui auoit intimée. Dequoi Iusto receut vn tel contentement, qu'il sembloit estre hors de soi, & transporté de joie. Il fut soudain vers nos Peres, pour les asseurer qu'il desiroit mourir auec eux. Puis montant à cheual il s'en alla à Fuximi, prendre congé de Chicugendono, Roy de Canga, duquel il receuoit le plat. Pour action de graces, il lui presenta deux vases, à tenir le Cha, liqueur fort prisée au Iapon. On les estimoit de quatre à cinq mille escus. Chicugendono bien estonné du courage de Iusto, lui dit : I'admire vostre constance: si faut-il que vous sçachiés que j'estois en Cour, & prés de sa Majesté, lors qu'il s'indigna contre ces Religieux estrangers ; mais son courroux bendoit seulement contre ceux des Philippines, & leurs fauteurs. Vostre seigneurie me veut consoler, repliqua Iusto : Elle m'oblige grandement. Ie ne manqueray neantmoins à me preparer à la mort, & mourray vostre seruiteur. Sur quoi il prit congé, & s'en retourna à Meaco.

Iusto Vcondono & sa constance.

145 GNENIFOYN Vice-roy de Meaco, auoit deux de ses enfans, & vn nepueu, Chrestiens. L'aisné nommé Paul Sacondono, âgé de vingt-deux ans ou enuiron, qui auoit la suruiuance de son pere, & vne forte place que le Tayco luy auoit

Enfans de Gnenifoyn Chrestiens.

auoit donnée au Royaume de Tamba, où aiant eu le vent de cette persecution, il depecha promptement vn messager à Meaco, & vn autre à Ozaca, pour estre mieux informé de la verité. Cependant aiant consideré cõme il pourroit paruenir à la couronne du martyre, il trouua bon de s'en aller à Fuximi trouuer son pere, auec huict de ses plus fideles & deliberez seruiteurs; & luy dire qu'il s'en alloit à Ozaca voir son beaupere. Son inclination estoit de prendre là logis, & attendre le succés de ces affaires. Mais entrant plus auant en discours, & se doutant qu'il ne viendroit pas à bout de 146
son desir s'il se presentoit aux officiers de la iustice couuert Paul Sacondono & sa vertu.
à son ordinaire, parce qu'il n'y auroit personne qui osât mettre la main sur luy, il resolut de se raire, esperant que toute sa suite feroit volontiers le mesme, parce qu'il n'auoit mené que Chrestiens.

EXAMINANT de plus prés la portée & capacité d'vn chacun, il ietta les yeux sur vn, lequel n'auoit receu le baptesme que vingt iours auparauant. Entrant donc en quelque doute de sa constãce, il le tire à part, luy conseille de s'en retourner en sa maison, parce qu'il ne pouuoit encore bien sçauoir que c'estoit de mourir pour la gloire de Dieu, & confession de sa foy. Mais le seruiteur luy respondit: Hé Monsieur, que me dites-vous! I'aduoüe qu'il y a peu de tẽps que Monseigneur l'Euesque m'a fait Chrestien; si est-ce que par la grace de Dieu, i'entens combien nous importe le salut de l'ame. Si nous la perdions, que nous resteroit-il? Si le chemin du martyre est le plus court pour arriuer au Ciel, ie le suiuray moiennant l'aide de Dieu, qui ne me manquera pas au besoin. Sacandono receut vn merueilleux contentement de cette responsе, luy donna enuiron cent trente escus pour aider ses pauures parens, se retira dans son cabinet, se prosterna deuant vne image, priant Dieu de l'enroller au nombre de ses inuincibles guerriers: Escriuit quelques letres à ses pere, mere & nourrice, lesquelles contenoient en somme, que luy estant Chrestien, & les Peres de nostre Compagnie deuans mourir pour la foy, il estoit resolu de finir sa vie auec eux. Resolution qu'il n'auoit pas pris à la volée, ny par caprice; ains apres vne longue & meure deliberation, qu'il

leur tesmoignoit par ces letres, les suppliant de changer les obseques & honneurs qu'ils luy voudroient faire apres sa mort, au bien qu'ils pouuoient gagner se rendans Chrestiens. Estans tels vous entendrés, gousterés & approuuerés la cause de ma resolution, leur escriuoit-il, pour conclusion de chaque lettre. Ie les ay laissées dans l'original, pour n'en grossir trop mon histoire. Finalement ce ieune Seigneur, pour se disposer mieux à la mort, fut à Meaco trouuer le Pere Organtin, auquel s'estant confessé generalement, il proposa de mener vne vie du tout nouuelle & plus Chrestienne qu'il n'auoit encore fait.

LE puisné de Gnenifoyn nommé Constantin, & Michel son cousin germain, qui auoient esté Pages du neueu
147 Constantin & son courage. de Tayco, se rencontrerent à Meaco, le iour que les nouuelles de la persecution y arriuerent; & resolus de mourir pour la querele de Dieu, se logerent prés nostre maison, pour y attendre la commodité. Le Pere Organtin les enuoia visiter, & confirmer en leur bon propos, par vn de nos Peres. Peu apres le bruit courut que l'arrest contre les Chrestiens n'auoit pas esté prononcé; mais qu'on craignoit que les ennemis de Gnenifoyn, comme il n'y a grand qui n'ẽ soit pourueu, ne l'accusassent au Roy, de ce que ces deux enfans estoient baptisez. Dequoy aduerti Constantin resolut d'aller en personne trouuer son pere, lui declarer qu'il estoit Chrestien, & determiné de mourir pour Iesus-Christ, auec le Pere Organtin son Maistre. Il arriua à Fuximi, tout à poinct, comme son pere sortoit de son logis pour aller au Palais du Tayco; & luy decouurit sõ cœur. Dequoy Gnenifoyn
148 Pere rude à son fils Chrestiẽ. qui l'aimoit vniquement, demeura comme hors de soy, & rẽtrant dans le logis, luy dit: Ie n'estois pas asseuré que tu fusse Chrestien; i'en deuois estre plutost auerti. Quant au P. Organtin, il n'est pas au nombre des criminels, s'il n'est cõuaincu de precher ou catechiser. Pour toy, si le Tayco commande qu'on fasse mourir tous les Chrestiens, ne pense pas euader. Ie ne t'epargneray point. Nous auons assez d'exemples tant anciens que modernes, des peres qui ont fait plus d'estat des commandemens de leurs Roys, que des

vies de leurs enfans. Aquoy Constantin respondit d'vn maintien doux, mais qui ne dementoit pas son nom: Mon pere, ie ne vous ay pas decouuert mon secret, pour me garentir de la mort, ains afin que vous puissiez mieux parer aux coups qu'on vous pourroit donner à mon occasion. Car ie crains que vous en soiez incommodé; & neantmoins ie desire mourir pour la foy Chrestienne. A quoy le pere n'eut moien de repartir, parce que la douleur luy serroit le cœur.

CEPENDANT Michel laissé par Constantin à Meaco, estimant qu'il sejournoit trop à Fuximi, le fut trouuer là, où il eut bien de la peine à consoler sa tante, mere de Dom Constantin. Il luy dit, entre autres choses. S'il meurt selon son desir, ma tante, ce ne sera que pour la gloire du createur de l'Vniuers, auec lequel il viura content pour iamais. Combien se trouue-il de meres qui voient mourir leurs enfans, pour les crimes qu'ils ont commis, & par iustice? Si nous perdons la vie du corps, ce sera pour sauuer nos ames. Cela me console, respondit-elle. C'est chose tres-loüable qu'vn homme de son âge, & qualité, fasse tel estat de la vie future, qu'il en mesprise la presente. Là où moy qui ay desia les cheueux gris, n'ay pas encores appris le chemin de Salut. Ie viuray contente, pourueu qu'il ne meure point. Priez-le de grace, qu'il s'entretienne à Tamba auec son frere, iusques à tant que cét orage soit passé. Ainsi fit-il; mais apres auoir veu, que les affaires prenoient autre train qu'ils ne s'estoient promis.

149. Consolation pour les martyrs.

DEVX autres Gentils-hommes qui logeoient auec eux dans Meaco, venus de quatre iournées pour receuoir le sainct Sacrement de Confirmation, voians qu'ils ne pouuoient lors mourir pour la foy, s'en retournerent en leurs maisons, apres auoir prié les Chrestiens de Meaco, de les aduertir promptement, si quelque ouuerture se faisoit pour souffrir le martyre, parce qu'ils desiroiẽt extremement participer à vn si heureux sort. Vn d'iceux estant de retour en sa maison, y establit l'oraison de quarante heures, pour obtenir perseuerance aux persecuteurs.

150 André Ongasauara. Andre' Ongaſauara natif de Bungo, homme noble de race & de vertu, celuy qui enleua du col du bon Ioram, la nuict apres qu'il fut martyrizé, vne croix qu'il portoit. Dequoy le Roy de Bungo fit faire vne ſi exacte recherche, deſirant voir punir de mort celuy qui en ſeroit trouué coulpable: Et celuy meſme qui deux ou trois ans apres, porta les reliques dudit Ioram en la ville d'Arima, & les liura au Pere Alexandre Vatignan, lors Prouincial du Iapon, ainſi que nous auons dit ailleurs; s'eſtant retiré à Ozaca, apres la ruine de Bungo, & y ayant appris que le Tayco faiſoit dreſſer vne liſte de Chreſtiens, ſouſtint fort & ferme qu'il y deuoit eſtre couché le premier, comme le plus ancien. Deſirant auſſi que toute ſa famille euſt part au meſme bien, il ſe diſpoſa le mieux qu'il lui fut poſſible; & ſon pere, qui eſtoit octogenaire, & n'auoit eſté baptizé qu'enuiron ſix mois auparauant. Leur diſcours m'a ſemblé digne de memoire.

Liu. 10. nomb. 130.

Il me dit donc vn iour. Mon pere, comme il y a peu de temps que vous eſtes Chreſtien, ie ne ſçay ſi vous aurés encores apris que c'eſt d'eſtre martyr. Et

151 Vieillard octogenaire. qu'eſt-ce dit le bon vieillard? André reſpondit. Vne des grandes faueurs que Dieu aie coutume de faire à ſes fideles, c'eſt de les conduire au poinct auquel ils expoſent leur vie, & meurent pour ſon ſainct ſeruice. Ceux auſquels il prepare cette couronne, doiuent eſtre humbles & patiens, afin que les ennemis de Dieu courans ſur eux, ils quittent les armes materielles, & hauſſant les mains au Ciel, & mettant les genoux en terre, ſouffrent volontiers pour l'amour de leur Createur, ſans ſe mettre en aucune ſorte de deffenſe.

Le vieillard deſireux d'eſtre bien inſtruit és matieres de noſtre ſaincte foy, eſcoutoit attentiuement ſon fils; mais ayant touché ce poinct, que comme homme nourry ſuiuant les loix du monde, il eſtimoit concerner ſon honneur, il luy dit nettement: A d'autres, à d'autres ces niaiſeries: Ce n'eſt pas à moy qu'il les faut vendre. Qu'vn homme d'honneur ſe laiſſe lachement maſſacrer par des aſſaſſins, ſeroit-ce pas la plus infame coüardiſe du monde? Quel cœur pourroit

souffrir que des idolatres entreprissent sur la vie des Peres qui nous ont faits Chrestiens? Ce bon vieillard portoit tousiours son poignard à la mode du Iapon; mais oiant ces nouuelles, il courut prendre encor son espée, & ainsi armé & en colere s'arma comme vn soldat de vingt-cinq ans, & dit: Si ces meurtriers font contenance de se vouloir ietter sur les Peres, j'en abbatray sept ou huict, & ne cesseray de les poursuiure qu'ils ne m'aient couppé les bras, ou enleué mon espée. S'ils me tuënt en tel estat, je seray volontiers martyr.

ANDRE' voiant que son pere n'estoit encore capable de la doctrine du martyre; & craignãt que les ministres de l'iniquité suruenans ne le missent en quelque danger, lui dit auec la plus grande douceur & respect qu'il lui fut possible: Mon Pere, vous sçaués bien que la famille d'Ongasauara est renommée par tout le Iapon, pour la particuliere dexterité, que tous nos ancestres ont tousiours fait paroistre, enseignant les jeunes Seigneurs à monter à cheual, les manier, tirer de l'arc, & se perfectionner en semblables exercices. Depuis peu Dieu m'a donné vn fils que vous cherissés comme pere. Faites moi le bien de vous retirer aux champs pour conseruer en lui le nom de nostre famille. Le vieillard piqué plus que deuant, lui dit: Mal appris que tu és; Comment oses-tu me tenir ces propos? Il feroit beau voir que tu courusses fortune de ta vie, homme jeune que tu és, & que moi octogenaire, m'allasse cacher pour conseruer la mienne. Quelle contenance pourrois-je desormais tenir deuant le monde? Si tu as peur, va t'en cacher à la bonne heure, & conserue la famille. Pour moi je rompray la teste à tous les ennemis qui se presenteront, & puis mourray martyr.

ANDRE' ne sçauoit de quel costé se tourner pour disposer son pere, ainsi qu'il desiroit, le trouuant si esloigné de son dessein. Mais Dieu le disposa par autre voie. Car la femme d'André trauaillant à certaine espece de garderobe, pour se couurir plus decemment si on la crucifioit; & les autres domestiques preparans qui son chapellet, qui son reliquaiaux mesmes fins, le vieillard leur demanda, A quoy faire

IESVS-CHRIST 1596. tout cela. Ils dirent tous fort joieusement qu'ils se preparoient à mourir pour IESVS-CHRIST. Ce qui lui fit ruminer ce que son fils lui auoit dit, & l'apprehender tellement, que quittant les armes, il prit son chapellet en main, disant qu'il vouloit mourir en mesme disposition que les autres.

152 Femmes constantes. MAIS c'est assés parlé de la constance de hommes. Les femmes ne leur cedoient en rien. Madame Grace Royne de Tango n'eut pas plutost oüi les nouuelles de la persecution, qu'elle se mit à preparer auec ses Damoiselles, les habits qui leur estoient propres pour le supplice de la Croix, l'attendant d'vn si grand courage, qu'elle disoit : Quand bien ce sera à my-nuict qu'on me signifiera que les Peres de la Compagnie de IESVS deuront mourir, j'y courray toute pied nuë auec mes filles, & ferons à qui plutost arriuera au supplice, eux ou nous.

PLVSIEVRS grandes Dames de Meaco s'assemblerent dans la maison d'vne femme de marque, nommée Marie, qui demeuroit bien prés de la nostre, disant qu'elles se rangeoient là, afin que les officiers de la Iustice ne fussent en peine de les aller querir plus loin : Et portoient chacune l'habit auec lequel elles desiroient estre crucifiées. Vne des plus riches & mieux apparentées, craignant que le rang que son mary tenoit en la ville n'empechast les bourreaux d'entrer en sa maison, se rendit chez la susdite Marie, esperant d'y trouuer plus d'occasion & commodité de souffrir le martyre auec les autres. Vne autre dit, Ie suis bien preste à mourir pour la confession de la saincte foy : mais je ne sçay si voiant les armes nuës sur moi, je trembleray comme femme que je suis. Si tel cas m'arriue, je vous prie me trainer vers les bourreaux, afin que je meure auec les autres Chrestiens. Car j'y suis entierement resoluë. Concluons ce Chapitre, par le courage que les jeunes enfans & filles monstrerent à cete occasion.

153 Constance des filles. LA susdite Marie, Dame qui habitoit prés de nostre College de Meaco, auoit chez soi vne sienne niece de dix ans ou enuiron, qu'elle auoit tousiours nourrie tendrement aupres de soy. Ce bruit du martyre des Chrestiens commençant à courir, elle lui dit. Ma fille je trouue bon que vous vous reti-

riés chez vostre pere, pour vous garentir du danger que nous courons, ainsi que vous aués oüi dire. La petite se mit à pleurer & crier qu'elle ne vouloit sortir de Meaco, ni de la maison de sa tante. Si les Chrestiens doiuent estre tüés, dit-elle, ie suis du nombre, ie veux mourir auec eux, & auec vous ma tante, que ie tiens pour ma mere. Ses pere & mere l'enuoiant querir quelques iours apres, il n'y eut moien de la separer de sa tante.

SEMBLABLE cas arriua à vn enfant de dix ans nommé Thomas qui alloit tous les iours chez nous pour apprendre la doctrine Chrestienne. Sa mere estant resoluë de mourir comme Chrestienne, pour estre plus libre, le voulut enuoier chez vn sien parent hors de la ville. Ce que l'enfant aiant sçeu, dit qu'il n'en feroit rien, parce que c'estoit fuir le martyre. Ie n'ay pas peur de la mort, dit-il. I'ay vne image de sainct Thomas laquelle embrassant ie mourray volontiers auec les Peres qui m'ont baptizé, & auec ma mere. 154 Constance des enfans.

VN autre enfant de dix ans, appellé Louys, qui demeuroit auec les Peres Deschaux, & auoit esté par eux baptizé, voiant que les officiers de la Iustice, ne le vouloient coucher dans leur rolle, parce qu'il estoit trop petit; se mit à pleurer si chaudement que pour le contenter ils furent contraints de l'écrire sur leur papier. Ce qui lui reüssit si heureusement, qu'il fut du nombre des vingt-six crucifiés pour la confession de la foy, ainsi que nous verrons bien-tost.

Le Tayco declare n'auoir entendu comprendre les Religieux de nostre Compagnie, en la sentence de mort qu'il auoit donnée contre ceux des Philippines, & leurs adherens.

CHAPITRE XVIII.

TANDIS que les prisonniers, tant Religieux que seculiers, attendoient la mort d'heure en heure, il plut à Dieu esmouuoir le cœur de quelques payens, qui cherissoient nostre Compagnie; & de quelques autres, lesquels estant amis de Iusto Vcondono, Dom Augustin, Dom Condare, & autres Chrestiens nos protecteurs, croioient les obliger grandement, s'ils pouuoient nous aider. Quelques-vns de ce nombre se rencontrant vn iour à Fuximi prés du Tayco, visitant les ouuriers qui rebastissoient ses palais, & le trouuans en bonne humeur, lui remonstrerent
155 doucement, comme depuis quarante ans, que nos Peres auoient mis le pied au Iapon, ils n'auoient iamais esté remarqués entreprendre rien contre l'Estat, ni troubler le repos des Royaumes; ains precher tousiours la paix, & s'emploier à la reconciliation de ceux qui estoient en debat; consoler les affligés, secourir les pauures, traiter charitablement les malades, respecter les grands, bref faire du bien à tous selon leur pouuoir. Considerations qui l'adoucirent grandement.

Intercessions des payens pour nostre Compagnie.

SVRVINT le Vice-roy Gnenifoyn, lequel pour gratifier ses deux enfans, qui estoient Chrestiens, ainsi que nous auons dit cy-deuant, confirma tout ce que les autres auoient dit en nostre faueur, ajoustant que nos Peres s'estoient toujours montrés tres-prompts à executer les ordonnances de

nomb. 145. & suiu.

sa

sa Majesté; tant au Ximo, qu'à Meaco. Que le Pere Organtin, auquel sa Majesté auoit permis de demeurer à Meaco, à raison de sa vieillesse & infirmitez, se comportoit cõme banny; auoit changé d'habit, & ne paroissoit quasi plus en public. Ces raisons, & plusieurs autres, que le Vice-roy mit en auant, appaiserent du tout le Tayco; si bien que dés lors quelques-vns dirent, que si Faranda & les Gouuerneurs de Meaco n'eussent esté irritez en particulier contre les Peres Deschaux, comme ils faisoient par trop paroistre, il y auoit quelque moyen d'appaiser encore le Tayco pour eux, tellement qu'il se fût parauenture contenté de les renuoier aux Philippines. Mais la prouidence diuine voulut dés cette saison donner à ses bons seruiteurs le guerdon de leurs trauaux; & reseruer les subiets de nostre Compagnie pour en souffrir d'autres, cultiuant le desert du Iapon. 156 Le Tayco appaisé enuers nous.

CE fut encore vn traict de la prouidence de Dieu, que la sentence du Tayco ne comprit pas ceux de nostre Compagnie. Car comme les Chrestiens estoient en grand nombre, & tous resolus à mourir pour la confession de la foy, & se monstroient tres-affectionnez à nos Peres qui la leur auoient prechée; si la iustice Payenne eût entrepris de faire mourir tous les Chrestiens, il y auoit danger de quelque reuolte. Mais pesant ce fait à la balance de la raison humaine, nous trouuerons que trois grains emporterent le Tayco de ce costé. Le premier fut composé des deportemens de nos Religieux, qui auoient tousiours tendu à le contenter, iamais à l'irriter. Le second fut tiré de la venuë de l'Euesque du Iapon, auec la response du Vice-roy des Indes si fort attenduë, laquelle lia totalement les mains au Tayco, comme il auoüa au Gouuerneur Xibunojo, ou Gibunoscio, luy declarant plus particulierement sa volonté en cét endroit. Le troisiesme fut le commerce des Portugais, auec lesquels il eût semblé faire diuorce, s'il se fût bandé generalement contre nostre compagnie. Ces trois poincts furent ainsi escrits de la Cour du Tayco à Tarazaba Gouuerneur de Nangazaqui, par vn de ses intimes, qui estoit ordinairement en Cour. 157 Les raisons ou motifs.

LE douziesme iour de Decembre le Gouuerneur Gi-

bunoscio, qui affectionnoit nostre Compagnie, ayant sçeu la bonne disposition en laquelle estoit le Tayco pour ces affaires, le fut trouuer, & luy dit entre autres. Vostre Majesté me commanda hier de faire mourir tous les Peres. De peur de manquer à l'execution de vos volontez,
157 ie desirerois sçauoir quels Peres vous entendez; & si ceux qui viennent dans le nauire des Portugais, sont de ce nombre? Tayco luy respondit: Sçais-tu pas que ceux qui sont venus dans le galion brisé, ont rangé le Mexique & les Philippines sous l'obeïssance de l'Espagne? Ces Europeans sont fins, ils enuoient leurs Moines pour decouurir les terres incognuës, attirer le peuple à leur loy, & puis courir sus aux Princes naturels. Ils pretendoient conquerir le Iapon en mesme façon; mais ie les en empecheray bien.

Declaration de sa volonté

SI ie trouuois cette loy bonne, ie donnerois plutost congé de la prechér au Pere Rodriguez qui est mon truchement, & à ses collegues, qu'à tous autres. Mais il y a dix ans que ie leur deffendi de passer outre; & ils ont obeï. Quant à ces derniers venus, quelle raison ont-ils de precher vne doctrine qui ne me plaist pas? Trouue-tu bon cela? Gibunoscio respondit, qu'il ne trouuoit bon que ce qui aggreoit à sa Majesté; & adjousta quelques raisons, pour adoucir de plus en plus le cœur de Tayco enuers nostre Compagnie. Tellement qu'il monstra estre fort content de nos Peres, & luy dit: Par ce que mon truchement pourroit estre en peine pour ces remuëmens, enuoie-luy en diligence vne fregate, pour l'asseurer de ma part, qu'il aye bon courage, & fasse bonne chere. Ie n'entens pas aussi qu'on moleste l'Euesque, ny ceux qui me vindrent voir en sa compagnie.

SELON cette resolution Gibunoscio enuoia soudain à Meaco vn Chrestien, nommé Iacques, porter ces nou-
159 uelles au Pere Organtin, signifier à son Lieutenant d'oster les gardes de nostre maison: & de là passer à Nangazaqui vers Monseigneur l'Euesque, pres duquel estoit le Pere Rodriguez. Ce qui fut de poinct en poinct & promptement executé; & nos Peres autant estonnez que la pro-

Publication d'icelle.

uidence diuine les eust deliurez par le moyen des idolatres, comme ioieux d'estre affranchis du danger qu'ils redoutoient. Le Pere Organtin renuoyant Iacques, remercia fort amplement & affectueusement le Gouuerneur Gibunoscio, lequel asseura de nouueau nos Peres, qu'ils auroient vn bon amy par tout où il se trouueroit. Dequoy ils loüerent Dieu comme d'vne faueur tres-inopinée. Neantmoins comme ils cognoissoient le naturel changeant du Tayco, ils se tenoient tousiours prests à mourir pour la saincte foy.

Le mesme Gouuerneur continuant à executer la volonté & ordonnance derniere du Tayco, fit venir de Fuximi, le Lieutenant qu'il auoit auparauant laissé à Meaco, luy commanda de faire oster les gardes posées à nostre maison, & luy porter au plutost le rolle des Peres Deschaux, 160
& de ceux qui frequentoient leur Eglise. Le Lieutenant retourné à Meaco, donna cette commission à vn sien hôme, lequel s'en alla d'huis en huis par la ville, demandant qui estoit Chrestien, & qui souloit aller au Conuent des Peres Deschaux. Les Chrestiens estimans que c'estoit tout de bon, & qu'on les cherchoit pour le martyre, firent tous hardiment profession de leur foy, & ceux qui sçauoient escrire la signerent, s'asseurans que pas vn n'euaderoit la mort. Mais comme le Lieutenant sçauoit que la volonté du Gouuerneur n'estoit pas de faire vn si grand carnage, il fit vne nouuelle liste de douze seulement, passant sous silence tous les autres que son homme auoit mis par escrit.

Liste de douze Chrestiens.

Six Religieux de l'Ordre Sainct François, trois de nostre Compagnie, & dix-sept autres Chrestiens condamnez à la mort.

CHAPITRE XIX.

CET affaire demeura comme penduë au croc iusques au penultiesme iour de Decembre, parceque quelques Seigneurs de la Cour moiennoient que les Peres Deschaux fussent seulement exilez du Iapon. Mais le Medecin Iacuin ennemy mortel de la Chrestienté, voyant que peu à peu ses desseins s'euanoüissoient, que les Peres de nostre Compagnie estoient pour ce coup hors de danger, & qu'on procuroit en tirer les autres, s'en alla trouuer le Roy, qui estoit prest à partir pour Ozaca : & comme il recognoissoit son humeur, luy allegua tant de raisons sans raison, qu'il luy persuada de ne dilayer plus l'execution des prisonniers. Ce Bonze renegat eut tant de pouuoir sur luy, qu'il fit appeller soudain le Gouuerneur Gibunoscio, & luy commanda que les prisonniers d'Ozaca, où il s'en alloit, arriuans à Meaco, il les fit tous pourmener sur des charrettes par les ruës, puis leur fit coupper le nez & les oreilles, les enuoiât derechef à Ozaca à cheual, afin qu'on les trainast par les ruës, & de là à Sacay, faisant tousiours porter deuant eux vne table, en laquelle fût escrite en grosses letres la sentence qui s'ensuit. Ce fut là premiere qu'il donna.

161 Iacuin obtint contre les prisonniers.

LE TAYCO.

I'ay condamné ces gens à la mort, parce qu'ils sont venus des Philippines au Iapon, soi disans Ambassadeurs; Ce qu'ils n'estoient pas: Ont sejourné long-temps en mes terres sans ma permission; preché la loy des Chrestiens, contre la deffence que j'en auois faite. Partant je veux qu'ils soient crucifiés à Nangazaqui. 192

Arrest du Tayco contre les prisonniers.

GIBVNOSCIO estant de retour à Meaco, manda promptement à son Lieutenant, de faire seurement conduire en sa maison les cinq Religieux prisonniers, & les Chrestiens nommés en la liste, afin que ceux d'Ozaca estans arriués, on peût proceder à l'execution du commandement de l'Empereur. Les affaires de la Iustice furent au Conuent des Peres Deschaux, prendre les douze Chrestiens nommés en la susdite liste; où arriua vn cas digne de perpetuelle memoire.

LA liste portoit entre autres le nom d'vn Chrestien, nommé Matthias, qui seruoit aux Peres Deschaux d'acheteur, ou pouruoieur. L'huissier de la Cour appellant vn à vn ceux qui estoient couchés sur sa liste celui-là ne comparoissoit pas, dautant qu'il n'estoit pour lors dans le Conuent, les affaires l'aiant appellé ailleurs. L'huissier crioit à pleine teste, Où est Matthias? que Matthias vienne. Prés de la porte du Conuent demeuroit vn Chrestien de mesme nom, lequel oiant crier Matthias, y accourut, & se presenta à l'Huissier, disant, Voicy Matthias. Car quoi que je ne sois pas celui que vous cherchez; si m'appelle-je Matthias, & suis Chrestien par la grace de Dieu, ami & seruiteur des Peres de ce Conuent. Cela suffit, dirent les officiers, & n'est jà besoin de perdre le temps à chercher l'autre. Ainsi *cecidit sors super Matthiam, & annunciatus est cum Vndecim.* Le sort tomba sur Matthias, qui parfit le nombre de douze, acceptant joieusement cet heureux rencontre. 163

Vn Matthias pris pour l'autre.

LE dernier iour de Decembre, le Tayco arriuant à Ozaca, commanda au gouuerneur de la ville, que le Pere Deschaux & ses compagnons, qu'on tenoit là prisonniers, fussent enuoiés à Meaco, & liurés à Gibunoscio, pour en faire iustice.

LORS qu'on osta les gardes posées à nostre maison de Meaco, le mesme deuoit estre fait à Ozaca; Mais le gouuerneur dit n'auoir osé l'entreprendre, sans exprés com-
164 mandement du Tayco, qui l'auoit autresfois repris de
Paul Miqui à Meaco. sa trop grande facilité à permettre aux Chrestiens qu'ils frequentassent l'Eglise des Peres Deschaux. Partant il se resolut d'enuoier aussi à Meaco nostre Paul Miqui, auec Iacques & Iean, qui auoient esté couchés sur la liste auec lui. Quelque bruit sourd courut que le gouuerneur l'auoit ainsi fait, pour ne sembler auoir pris quelque present de nos Peres : ou bien à la sollicitation de Faxegaba, son grand ami, qui se disoit protecteur des Peres Deschaux, & desiroit que quelques-vns de nos Religieux, leur tinssent compagnie à la mort, pour la raison que nous auons touchée cy-deuant.

LE premier iour de Ianuier de l'an quatre vingt dix & sept, tous les prisonniers aiant esté conduis à Meaco,
Nomb. 135. le P. Organtin enuoia traiter auec Gibunoscio, s'il y auroit moien de tirer de là nos trois Freres, qui auoient esté retenus prisonniers par la faute du gouuerneur d'Ozaca, & contre l'intention du Tayco. Gibunoscio respondit qu'il estoit bien marri de cete disgrace, ainsi la nommoit-il. Mais qu'il n'y voioit point de remede, sauf d'en parler au Roy, adjousta-il. Ce que je n'oserois faire, pour le danger qu'il y a de l'irriter de nouueau contre tout le corps de vostre Compagnie. Car sa Majesté n'aiant donné congé qu'au
165 P. Organtin pour demeurer à Meaco; & au P. Rodriguez
Excuses de Gibunoscio son truchement pour Ozaca ou Fuximi; il s'offenceroit d'entendre qu'il y en eust eu encore d'autres à Ozaca. I'estime qu'il faut hazader ces membres pour conseruer tout le corps, dit ce gouuerneur; & fallut passer par là.

QVELQVES bons Chrestiens & de nos meilleurs amis, estimans que Paul Miqui & ses deux cõpagnons estoient en voie

de mourir, contre la volonté du Roy; se mirent en deuoir de gaigner par argent vn des officiers du gouuerneur d'Ozaca, qui les auoit en garde. Mais Dieu ne permit pas que leur dessein reüssit. Car quoi que telle race de gens se rende volontiers à la veuë des dons & presens, celui-ci se montra toujours inexorable. Le P. Organtin reprit les Chrestiens de cete entreprise, de peur qu'ils ne s'accoustumassent à semblables traits en matiere de moindre importance. 166

Charité des Chrestiens.

PAVL mesmes aiant appris ce qui s'estoit passé à son desceu, remercia Dieu que l'affaire eust ainsi reüssi; & en escriuit aux Chrestiens en tels ou semblables termes. C'estoit vn effet de l'amour que vous me portés: Ie n'en doute pas. Mais vous deuiés plutost vous resioüir de la grace qu'il plaist à Dieu me faire, de vouloir que je meure pour son sainct nom, que de me priuer de la couronne qu'il m'a preparée par sa misericorde.

LORS que le Tayco prononça la premiere sentence contre les prisonniers, ainsi que nous auons dit; il depecha quand & quand vne commission à vn frere de Tarazaua gouuerneur de Nangazaqui, nommé Fazambure, pour lors gouuerneur de Nangoya, & Lieutenant de son frere à Nangazaqui, lui donnant auis, comme dans peu de iours, il lui enuoiroit les Peres Deschaux des Philippines, auec quelques 167
Chrestiens, à ce qu'il les fit tous mettre en croix à Nangazaqui. Gibunoscio lui escriuit par mesme voie, que le Tayco ne procedoit pas contre les Peres de nostre Compagnie ains leur permettoit de demeurer au port de Nangazaqui, pourueu qu'ils ne prechassent, ne fissent aucune assemblée de Chrestiens, & n'allassent çà & là pour baptizer.

Fazambure Commissaire.

EN vertu de ces letres, Fazambure fut trouuer nos Peres, leur communiqua tout ce que dessus, & enjoignit de se tenir cois & retirés le plus qu'ils pourroient: recommanda aux magistrats du lieu, d'empecher qu'aucun Iaponois entrât dans nostre Eglise, disant qu'elle estoit ouuerte pour les seuls Portugais. Auertit les quatre Peres Deschaux qui habitoient à Nangazaqui, que sans se retirer au College de nostre Compagnie, ils s'en allassent au nauire des Portugais, qui

IESVS- estoit au port, pour passer au plutost à Meaco, ou aux Indes,
CHRIST sans plus mettre le pied à terre dans le Iapon. C'estoient
1597. Frere Augustin, Frere Barthelemy, Frere Marcel, & Frere Iean Pauure. Bref fit crier à son de trompe, qu'aucun marinier n'eust à les ramener en terre, sous peine de la vie. Parauenture auoit-il ordre de ce faire, ou faisoit le bon valet, au preiudice de la Chrestienté, qui se voioit priuée de l'assistance de si bons ouuriers.

LE Pere Vice-prouincial de nostre Compagnie, voulant conseruer ses sujets pour la gloire de Dieu, & salut des ames, les auertit tous de se tenir prests à tout euenement, pour
168 emploier leurs vies à la gloire de Dieu, qui les auoit retirés d'vn si euident peril, & obseruer certains auis qu'il leur communiqua pour se comporter tellement que le Tayco n'eust occasion de s'irriter contre eux; & que neantmoins ils s'emploiassent iusques au dernier soûpir pour maintenir les Chrestiens, & en augmenter le nombre, au mieux qu'ils pourroient; mais à petit bruit.

Diligences pour la confirmation des nostres.

IL enuoia pareillement vers les Rois d'Arima & Omura, pour sçauoir comme ils pretendoient pouruoir en ce temps à ceux de nostre Compagnie qui viuoient sur leurs terres. Ces bons Seigneurs respondirent, qu'ils iugeoient necessaire que nos Religieux s'accommodassent au temps courant, & se tinssent vn peu plus couuerts: Ne cessassent pourtant de faire tout ce qui leur seroit possible pour l'aide du Christianisme; sans changer encore le lieu du Seminaire, qui estoit de cent, ni le Nouiciat, qui nourrissoit trente personnes. Quoi que le Pere Vice-prouincial fût porté au contraire. Mais il ceda pour lors à leurs volontés.

Les vingt-

Les vingt-quatre prisonniers ont chacun vn bout de l'oreille coupée à Meaco, puis sont honteusement menez par les ruës de Meaco mesme, d'Ozaca, & Sacay.

CHAPITRE XX.

LES prisonniers estans tous assemblez à Meaco, chez le Lieutenant de Gibunoscio, il s'en alla vers Ozaca, pour sçauoir de nouueau & plus particulierement la volonté du Tayco: & le second iour de Ianuier quatre vingt dix-sept, écriuit à son Lieutenant de faire dés le lendemain executer la sentence du Tayco contre eux; Tellement toutesfois qu'on ne leur coupast qu'vn bout de l'oreille: Puis qu'ils fussent mis sur des charettes, & pourmenez honteusement par la ville. Sorte de supplice qu'on ne fait souffrir au Iapon, que pour de tres-enormes crimes. Les prisonniers receurent cete nouuelle d'vne face gaye, & d'vne volonté resoluë de souffrir toute sorte de peines pour la confession de la Foy. 169. Oreilles coupées aux Martyrs.

Nostre bon frere Paul Miqui, auquel Dieu auoit donné vn singulier talent de precher, se mit à discourir auec les soldats qui le gardoient, & auec quelques Payens qui se rencontrerent là, des mysteres de nostre saincte Foy, de la passion de nostre Sauueur, & de l'excellence du martyre. Discours qu'il conclud par vne feruente action de graces, par laquelle il remercioit humblement & affectueusement sa diuine bonté, de ce qu'il l'auoit fait viure iusques au trente troisiesme de ses ans pour offrir sa vie au souuerain Sauueur du monde, qui en pareil aage offrit la sienne à Dieu, pour tout le monde. Il esmeut le cœur de deux, qui luy promirent de receuoir le sainct Baptesme à la premiere commodité. 170 Deux Payens conuertis.

Le iour suiuant, qui fut le troisiesme de Ianuier de l'an

susdit, ils furent tous vingt-quatre tirez de la prison, les mains liées derriere le dos, & menés à pied par les executeurs de la iustice Iaponoise, à vne ruë du haut Meaco, où fut coupée à chacun vne piece de l'oreille gauche. Ce que Gibunoscio pratiqua parauenture, parce qu'il esperoit
171 encore les voir deliurez. Car Tayco auoit commandé qu'on leur coupast les deux oreilles, & le nez. Les Chrestiens recueillirent auec beaucoup d'honneur & deuotion les pieces d'oreilles que les bourreaux jettoient par terre; & le Secretaire du Gouuerneur d'Ozaca, nommé Victor, se saisit de celles de nos trois freres, & les porta au Pere Organtin; lequel les tenant en main, espandit grande quantité de larmes, partie d'allegresse, partie de compassion, disant: Voicy les premieres fleurs de la nouuelle plante du Iapon. Voicy les premiers fruits de nos trauaux, que i'offre humblement au Redempteur du monde. Et adjousta plusieurs autres paroles, qui tirerent les larmes des yeux, & les souspirs des cœurs des assistans.

Oreilles leuées de terre.

LES ministres de la iustice, leur ayant coupé les oreil-
172 les, les firent monter sur des charrettes qu'ils auoient fait apprester, trois en chacune, selon l'ancienne coutume du Iapon; & en cette maniere les menerent par les principales ruës de Meaco, lesquelles estoient couuertes de peuple, accouru de toutes parts, pour voir vn spectacle si nouueau, de persõnes que chacun tenoit pour tres-innocentes, & qui supportoient fort alegremẽt cette confusion. En semblables cas le peuple auoit coutume de tuer, & lapider de paroles les criminels: Mais personne ne regardoit ceux-cy, qui n'en pleurât de compassion, n'admirast leur vertu, & ne fût tres-edifié de leur patience.

Martyrs trainez par les ruës.

LE Pere Commissaire Frere Pierre Baptiste, tres-digne & courageux chef de ces soldats de Iesus-Christ, tant pour conforter les siens, que pour consoler les autres Chrestiens venus à ce piteux spectacle, alloit prechant à haute voix, tãtost en Espagnol, tantost en Iaponois, le mieux qu'il pouuoit, y apportant beaucoup de zele & ferueur. Frere Martin, Frere François, & les autres Religieux, se tenoient en grande modestie & humilité, tout ainsi que s'ils eussent esté

deuant le tribunal de la iustice diuine, se recommandans à son infinie bonté & misericorde.

Ce qui plus esmouuoit les spectateurs à compassion, & les rauissoit en admiration, estoient trois ieunes enfans, qui seruoient les Peres Deschaux en leurs Messes. Le plus grand estoit de quatorze à quinze ans; & le plus petit de douze à treize. Tous se monstroient pleins d'vne extraordinaire ioie & liesse, auec vn visage angelique; leurs innocentes mains liées derriere le dos, & alloient chantans à haute voix, & en leur langage, le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, & sẽblables oraisons qu'õ leur auoit enseignées au Catechisme. 173 Enfant tres-resolu à souffrir.

Av plus ieune nommé Loüis, pendant qu'il estoit en prison à Meaco, arriua vn cas digne de memoire. Ce fut que certain homme de qualité, mais encore Payen, l'estant allé voir, luy dit entre autres choses. I'ay moyen de t'affranchir de cete misere, si tu veux renoncer au baptesme. Vous auez plus de besoin de vous rendre Chrestien, luy répondit l'enfant, parce que vous n'auez autre moyen de vous sauuer que le baptesme; & i'ay bien moien de sortir d'icy, si ie veux, sans renoncer au baptesme.

Comme ces bons seruiteurs de Dieu estoient trainez par Meaco, plusieurs Chrestiens portez d'vn ardent desir de leur tenir compagnie en ces opprobres & tourmens, prioient les soldats de les receuoir au nombre des vingt-quatre. Lesquels respondans qu'ils ne pouuoient, pour ne les auoir sur leur liste, ils les importunoient de leur permettre au moins de monter sur les charrettes, pour auoir part aux affronts que les martyrs enduroient. Mais ils furent refusez du tout. 174 Ferueur des Chrestiens.

Les charrettes estoient arriuées aux portes de la prison, ils mirent tous pied à terre; & nostre Paul Miqui, auec ses deux compagnons, s'approchans des Peres Deschaux, qu'ils n'auoient encor peu aboucher, les embrasserent fort charitablement; & les remercierent tres-cordialement, de ce qu'à leur occasion ils auoient receu vne telle faueur de la misericorde diuine. Dequoy les soldats & charretiers demeurerent grandement estonnez, & disoient l'vn à l'autre: Quelle race de 175 Les prisonniers s'entre embrassent.

IESVS-CHRIST 1597.

gens eſt-ce là ? qui vid iamais telle allegreſſe parmy tant de douleurs & affronts ? Nos Bonzes n'enſeignent pas telle doctrine : nos Sectes ne ſont pas de cet humeur.

Le lendemain quatrieſme de Ianuier, ce noble eſcadron fut monté ſur des haridelles, & conduit à Ozaca, puis à Sacay, où ils furent pourmenez par toutes les ruës auec tant d'indignité, que les Payens meſmes, touchés de compaſſion, ne pouuoient tenir les larmes, & crioient: Ah la deriſion ! Ah l'iniuſtice! Tandis courut vn bruit par Meaco, que le Tayco vouloit faire mourir le P. Organtin, auec ſes Freres & compagnons. Bruit qui cauſa telle rumeur & eſmotion parmy les Chreſtiens, determinez de mourir auec nous, que Gibunoſcio craignant quelque tumulte populaire, fut contraint d'enuoyer vn de ſes officiers d'huis en huis chez les Chreſtiens, pour les aſſeurer de ſa part, que le Tayco ne pretendoit punir autres perſonnes, que ceux qui eſtoient ja empriſonnés. Ce qui appaiſa & contenta les Chreſtiens.

De Sacay les vingt-quatre Chreſtiens ſont menés au Royaume d'Omura, d'où Fazembure les deuoit conduire à Nangazaqui : & comme le nombre creut de deux.

CHAPITRE XXI.

176. Intention du Tayco.

NOs priſonniers ayans eſté honteuſement conduits ſur des roſſes, par les ruës d'Ozaca, & Sacay ; le Tayco voulut qu'on les menaſt par terre iuſques à Nangoya, & de là vers Nangazaqui. Le chemin eſtoit bien plus court & plus aiſé par mer ; mais le Tayco voulut qu'ils allaſſent par terre, tant pour les harraſſer dauantage, comme pour donner plus d'eſpouuente aux habitans des lieux, par leſquels ils paſſeroient ; & les intimider, à ce que perſonne n'oſaſt plus receuoir le Bapteſme.

ILS partirent donc de Sacay le neufiesme Ianuier, l'an que dessus, bien accompagnés de soldats. Pour manifester à tous sa volonté & determination, le Tayco faisoit marcher en teste de la troupe vn heraut, qui portoit au bout d'vne picque certaine tablette, sur laquelle estoit escrite en grosse letre vne seconde sentence, pareille à celle que nous auons couchée ci-dessus; sauf que celle-ci menaçoit de mort tous ceux qui desormais parleroient de se faire Chrestiens. 177 Seconde sentence du Tayco.

LES incommodités que ces prisonniers souffrirent en ce voiage, furent tels, que l'extreme froid, les neges & glaces continuelles ont coutume de causer à des pauures gens mal vestus, & au plus fort de l'hyuer. Les payens mesmes, par les mains desquels ils passoient de contrée en contrée, leur portoient grande compassion, & les assistoient, les vns estans asseurés de leur innocence: les autres craignans d'estre repris & punis, si quelqu'vn mouroit en chemin, leur prétoient des montures, & des chaires qu'on porte à bras, suiuant l'vsage du Iapon. Nomb. 162.

CE nonobstant le P. Organtin ne doutant point que plusieurs choses ne leur manquassent en chemin, mit vne grosse aumosne és mains d'vn Chrestien de grande vertu, 178 nommé Pierre, & le pria de suiure les prisonniers pour assister en leurs necessités, tant les trois nostres, comme les autres qui en auroient besoin. Il y eut aussi vn Menusier, nommé François, tres-affectionné aux Peres Deschaux, qui se ioignit à Pierre pour exercer la charité enuers eux. Ce qu'ils firent tous deux si souuent & soigneusement, que les gardes leur demanderent, s'ils estoient Chrestiens: & sans auoir esgard qu'ils n'estoient pas couchés sur leur rolle, les liurerent de main en main à la Iustice auec les autres, jusques à tant qu'ils arriuerent à Nangazaqui, & y furent crucifiés auec les autres. Ce qu'ils tindrent pour vn tres-fortuné rencontre, estans partis de Meaco auec vn grand desir de tenir compagnie en la mort à ceux qu'ils alloient seruir. Deux adjoustés aux 14.

ILS partirent tous de Facata le premier iour de Feurier, & arriuerent à Caraze, trois lieuës prés de Nangoya, où Fazambure les attendoit: & fut si estonné d'y rencontrer nostre Paul Miqui, son grand ami, qu'il ne se peut tenir d'en

pleurer. Mourir pour la loy de Dieu, lui dit Paul, & pour auoir enseigné aux hommes, le chemin du Ciel, vrai magazin des biens eternels, n'est pas vn sujet qui vous doiue esmouuoir à compassion. Mais puisque nos vies sont en
179 Requeste des prisonniers à Fazambure. vos mains, obligés moi s'il vous plaist d'vn peu de temps pour me confesser auant que je meure; & que ce soit vn iour de Vendredy que nous endurions la mort, s'il vous plaist. Il n'est pas mal-aisé à deuiner pourquoi Paul presentoit cete requeste à Fazambure. Autant lui en demanderent tous les autres condamnés; ce que Fazambure promit volontiers à tous; Toutefois il ne tint pas sa parole, pour la raison que ie coucheray en son lieu.

Cy apres nomb. 183. Mais aiant leu la commission du Tayco, par laquelle il lui commandoit de conduire promptement les prisonniers au lieu du supplice, il depescha vn courrier vers Nangazaqui, mandant à son Lieutenant de tenir cinquante croix prestes. Nombre qui estonna tant les Iaponois que les Portugais, parce qu'il excedoit celuy des condamnés. On ne parloit à Nangazaqui, que de cet extraordinaire nombre de croix, n'y aiant Chrestien grãd ny petit qui ne desirât y auoir part. Sur quoi arriuerẽt plusieurs particularités fort remarquables. Ie me cõtenteray neãtmoins d'vn qui fut, qu'vn jeune enfãt de cinq ans ou enuiron, d'vne des plus nobles familles de Nangazaqui, estant chez nous demãda à vn de nos Peres, s'il estoit vrai que les payens deussent venir en ville, pour crucifier les Chrestiens, par le commandement du Roy? On le tient ainsi, mon petit ami, lui dit le Pere. Mais que respondrés vous, lors qu'on vous demandera si vous estes Chrestiẽ? Que je suis Chrestien, respondit hardimentle petit. Et si on vous veut mettre à mort pour cela, adiousta le Pere, qu'est-ce
180 Constance d'vn enfant de cinq ans. que vous ferés? Ie me disposeray à la mort, dit le petit. Et en quelle façon? repliqua le Pere. L'enfant repartit la larme à l'œil, mais d'vne resolution admirable: Ie crieray Iesus misericorde, Iesus misericorde, tant que ie pourray parler.

Tandis que ceci se passoit à Nangazagui, nos vaillans champions en approchoient, & sur les chemins mesmes se preparoient au dernier combat, s'exhortans mutuellement à souffrir pour l'honneur de Dieu. Dequoi leur naissoit vn

tres-ardent desir de receuoir auant que mourir le tres-sainct Sacremēt de l'Eucharistie. Le P. Commissaire en escriuit au P. Recteur de nostre College de Nangazaqui, en ces termes.

NOVS partîmes de Meaco vingt-quatre, condamnés pour estre crucifiés à Nangazaqui; trois Religieux de la Compagnie de Iesus, six de l'ordre S. Frāçois, & tous les autres Iaponois, partie Predicateurs, partie simples Chrestiēs, tous tres-contens de mourir pour la confession de la foy Catholique. Ie supplie vostre reuerēce au nom de tous, qu'il lui plaise obtenir du Iuge qui le pourra octroier, que deux iours auāt l'execution de nostre sentence nous puissions receuoir le tres-S. Sacrement, la benediction de Monseigneur l'Euesque & voir les autres Peres, aux prieres desquels nous desirons grādement estre recommandés. De Catabe Roiaume de Buygē ce dixneufiesme Ianuier, mil cinq cens nonante & sept. 181

Lettre du P. Commissaire au P. Recteur.

AVTANT en escriuit nostre Paul Miqui, la letre duquel ie laisse dans l'original, auec plusieurs autres choses d'edification, suruenuës en ce voiage, me contentant de dire, que l'alegresse, la patience, & humilité, que cete saincte troupe monstroit par tout, estonnoit les Bonzes mesmes, qui ne faisoient pas la petite bouche de dire que c'estoit le vrai moien de prouigner & dilater la foy Catholique, que faire voir par tout la vertu des Chrestiens.

LE P. Vice-prouincial de nostre Compagnie, qui estoit lors à Nangazaqui, aiant veu les letres du P. Cōmissaire & de nostre Paul Miqui adressées au P. Recteur de Nāgazaqui, depecha les Peres Iean Rodriguez, & François Pasie vers Conuqui, place du Royaume d'Omura, à huict ou neuf lieuës de Nangazaqui, par où les prisonniers deuoient passer, pour leur dire la saincte Messe, & les communier, si les gardes le vouloient permettre, estimant qu'il seroit plus à propos de le faire là, qu'à Nangazaqui. Ils y arriuerent le mesme iour que les prisonniers, qui fut le quatriesme de Feurier. Fazambure s'estoit auancé par vn autre chemin vers Nangazaqui, laissant commandement que les prisonniers ne s'arrestassent que pour repaistre. Qui fut cause qu'ils ne se peurent confesser ny communier. 182

Le P. Rodriguez vers les prisonniers.

LE P. Rodriguez eut neantmoins congé de leur parler,

à la grande consolation de tous ; & visita premierement les Peres Deschaux de la part de Monseigneur l'Euesque, & tous les Religieux qui estoient à Nangazaqui; où il leur dit qu'il vouloit promptement retourner, pour obtenir de Fazambure ce que les gardes lui auoient refusé. Le P. Commissaire le remercia de sa visite, & le supplia fort humblement de requerir pardon de sa part au Pere Vice-prouincial & autres Peres, si parauenture lui, ou quelqu'vn de ses com-
183 pagnons, leur auoit causé quelque incommodité ou facherie. Le P. Rodriguez en fit autant au nom de nostre Compagnie, s'ils n'auoient esté seruis suiuant leurs merites. Sur quoi ils s'entrembrasserent tous pleurans à chaudes larmes.

Iean & Iacques receus en la Compagnie.

Nos deux Peres visiterent les trois prisonniers tirés de nostre maison d'Ozaca, leur tesmoignant la compassion que tout nostre corps leur portoit, & le singulier desir que chacun auoit de les voir auant qu'ils receussent la couronne du martyre. Finalement le P. Passie comme compagnon du P. Vice-prouincial, & suiuant le particulier pouuoir qu'il en auoit de lui, receut Iean & Iacques en nostre Compagnie, comme ils auoient long-temps auparauant desiré, & instamment demandé.

L'vn des deux Peres sus-nommés partit incontinent apres ces visites, & en diligence, pour se rendre au plutost à Nangazaqui, & sonder s'il pourroit obtenir de Fazambure, ce que les prisonniers desiroient tant. Mais ce fut en vain. Car quoi que Fazambure le desirât, l'eust promis, & mesmes eut retenu logis dans Nangazaqui, pour receuoir tous les prisonniers ensemble: si est-ce que considerant cõme quasi tous les habitans de Nangazaqui estoient Chrestiens, & qu'il y auoit dans la ville tres-bon nombre de Portugais, il apprehenda quelque reuolte ou mutinerie. Partant il se resolut de les faire executer hors de la ville, le lendemain matin feste de saincte Agathe.

Mais pour ne manquer du tout à la parole qu'il auoit donnée à nostre Paul Miqui, il escriuit au P. Vice-prouincial qu'il lui pleût tenir vn de nos Peres prest, pour se rendre de bon matin où il lui manderoit ; promettant enuoier

auec luy vn de ses domestiques, qui tiendroit la main que les gardes ne l'empechassent de traicter auec nos prisonniers. Car c'estoit tout ce que pour lors il leur pouuoit octroyer. De grand matin le P. Passie s'en alla auec l'homme de Fazambure droit à l'hermitage de Sainct Lazare, où les prisonniers deuoient tous passer, & le P. Rodriguez courut par vn autre chemin, pour les rencontrer encore plutost, leur faire entendre ce qu'on auoit obtenu pour eux, & comme ils deuoient mourir ce iour là. Nouuelle qu'ils receurent d'vn visage fort gay & content.

La venerable procession de ces vaillans champions de nostre Sauueur, arriuant à l'hermitage de S. Lazare, l'homme que Fazambure auoit enuoié, fit arrester les gardes qui les conduisoient, & entrer nostre Paul Miqui dans la Chapelle, où le P. Passie oüit la confession generale qu'il fit de toute sa vie, puis celles des deux autres ; & tous ayans accepté pour salutaire penitence & satisfaction de leurs pechez la mort qui les attendoit, Iean & Iacques firent les vœux de pauureté, chasteté & obeïssance, suiuant les constitutions de nostre Compagnie. Tandis, les Peres Deschaux se confesserent reciproquement les vns aux autres ; & le reste des prisonniers, partie à eux, partie au P. Rodriguez, lequel ne s'epargna pas à les encourager au martyre, & leur recommander la perseuerance. 184

Les prisonniers se confessent.

Accovrvt aussi audit hermitage grand nombre de Chrestiens, tant naturels du Iapon, que Portugais, pour prendre congé de ces bons seruiteurs de Dieu, lesquels par leur singuliere modestie, & paroles embrasées de deuotion, monstroient à l'œil qu'ils recognoissoient la signalée grace que Dieu leur faisoit. Mais Fazambure voiant la multitude du peuple qui sortoit à la file de la ville, & craignant quelque tumulte, leur enuoia faire commandement sous grosses peines, de rebrousser chemin : & ne voulut permettre à l'Euesque, à son Clergé, ni à nos Peres, d'assister à l'execution. Contentez-vous, leur fit-il dire, que les P. Rodriguez & Passie y sont ; & n'en partiront que les criminels n'ayent expiré.

Ie ne peux obmettre qu'apres la pose que les prisonniers firent à Sainct Lazare, Fazambure ayant commandé qu'on

IESVS-CHRIST 1597.

les conduisit promptement au lieu du supplice, & les voiant marcher si alegrement, d'vn pas si ferme, & d'vne face si asseurée, en fut tout esbahy; & ne se peut tenir d'en demander la cause au P. Passie, lequel luy en ayant deduit plusieurs & 185 tresperemptoires; Ie veux croire, dit-il, que vos raisons sont tres-bonnes, mais pour maintenant, ie n'en peux gouster pas vne. Hé quelle merueille que les personnes grossieres & sensuelles ne puissent pas gouster les choses de Dieu, & que les porceaux ne tiennent compte des perles! D'ailleurs la passion qui le tenoit bendé aux dependances de cete barbare execution, ne luy permettoit de penser ailleurs.

Estonnement de Fazambure.

LE P. Passie se mit aussi en deuoir de garentir du supplice les deux Chrestiens qui s'estoient joints sur le chemin 186 aux vingt-quatre, remonstrant qu'ils n'estoient nommez en l'arrest du Tayco. Mais Fazambure respondit qu'ils luy auoient esté consignez par les officiers du Roy; que le procés verbal de leur voiage en estoit chargé. Partant qu'il ne les pouuoit relacher. Le P. Passie le suppliant qu'il dilaiast au moins l'execution de ces deux, iusques à tant qu'on eût responce du Gouuerneur Gibunoscio, qui n'auoit commandement du Tayco, d'en faire executer que vingt-quatre. Il n'y a moyen que ie dilaie, dit Fazambure: On diroit que i'aurois receu quelque present pour octroier ce delay; ou que i'aurois changé les personnes. Mon honneur y courroit fortune, & parauenture ma vie. Tellement qu'il n'y eut moien de les tirer de là; la secrette prouidence de Dieu ayant ainsi disposé du tout.

Diligences faites pour les deux adioints.

L'EVESQVE se voiant priué de la commodité d'assister à l'execution de ces martyrs par la rigoureuse deffense qu'en auoit fait Fazambure, enuoya par homme exprés sa benediction à tous ces vaillans champions de IESVS-CHRIST, & nommement aux Peres Deschaux, en termes pleins d'vn singulier amour, & charité paternelle. Dequoy le Pere Commissaire le remercia cordialement au nom de tous les siens; luy demandant derechef pardon de ce qu'ils n'auoient esté si obeïssans à sa Seigneurie, comme parauenture le plus grand seruice de Dieu le requeroit.

Les Religieux & Chrestiens condamnés à mort par le Tayco, sont crucifiez près la ville de Nangazaqui.

CHAPITRE XXII.

FAZAMBVRE estant resolu de faire mourir les vingt-six Chrestiens en la place ordinaire de la iustice, les Chrestiens de Nangazaqui, & les Portugais qui se trouuerent en la ville, le prierent que ce fût en vn lieu plus decent, & moins infame que celuylà, luy presentant vne colline où ils destinoient faire auec le temps bastir vne Chapelle à l'honneur de ces seruiteurs de Dieu, & l'appeller nostre Dame des Martyrs. Fazambure fut bien aise de cette ouuerture que les Chrestiens luy firent : & pour les gratifier, commanda qu'on transportast promptement vingt-six croix en cette place là, qui est exposée à la veuë de tout Nangazaqui, & semble vn autre Caluaire.

187 Lieu de l'execution.

LA forme des croix dont les Iaponois se seruent en fait de iustice ne differe des nostres qu'en deux poincts, l'vn est que le trauers des pieds est quasi aussi long que celuy des bras: l'autre que sur le milieu de la croix, il y a vn bout de bois, sur lequel ils font asseoir le patient, comme s'il estoit à cheual. De sorte que chaque croix est de quatre pieces, comme on peut voir en ce portraict.

188 Croix du Iapon & leur figure.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1895

LES Iaponois ne cloüent pas leurs patiens à ces croix, ains les lient pieds & mains auec des cordes, ou des carcans de fer, attachez en ces trauers, esloignãt vn pied de l'autre, à la façon qu'on peint S. André crucifié. Ils leur serrent le col auec vn colier de fer cloüé au bois, les lient auec des cordes à trauers du corps, & entre l'espaule & le coude, pour tenir tout le corps plus ferme. Cela fait ils haussent la croix, & la plãtẽt dãs la fosse preparée. Puis le bourreau venãt auec

189 Maniere de crucifier.

vne lance bien affilée, faite en façon d'vne espée à deux mains, frappe celuy qui est en Croix du costé gauche, pour luy percer plutost le cœur. Par fois ils sont deux bourreaux qui donnent en mesme temps, chacun de son costé, & forment comme vne croix de leurs lances. Ainsi les patiens rendent soudain l'ame auec vn grand ruisseau de sang. S'il arriue qu'ils ne meurent soudain, le bourreau redouble ses coups, iusques à tant qu'ils ayent rendu l'ame.

COMME ces vingt-six champions de nostre Sauueur arriuerent au lieu de leur martyre, Fazambure fit ranger en haye tout à l'entour de la colline, les gardes des arquebusiers & picquiers, sept ou huict pas arriere des croix, ne permettant qu'autre s'en approchast que les ministres de la iustice, & les Peres Rodriguez & Passie, ausquels il auoit permis d'assister les patiens iusques à la mort. A l'entrée de ce camp clos, le premier aspect des croix causa vne nouuelle ioye à ces soldats de nostre Sauueur; tous lesquels d'vn mesme cœur & affection loüerent Dieu de la grace qu'il leur faisoit, d'offrir leurs vies à sa Majesté diuine.

190 LE Pere Commissaire Frere Pierre Baptiste, se mit à dire tout haut le Cantique de Zacharie, *Benedictus dominus Deus Israël, &c.* Le Pere Frere Martin, tenoit les yeux fichez au ciel, comme raui en profonde cõtemplation. Les autres Religieux leurs collegues continuerent en la mesme allegresse, chantans diuers Pseaumes à la gloire de Dieu. Tous les autres Chrestiens, iusques aux petits enfans, monstroient vn tel contentement, que l'assistance en estoit toute estonnée. Le petit Loüis demãda quand & quãd quelle estoit sa croix, parce qu'on en auoit fait trois beaucoup plus petites que les autres. Comme on la luy eut monstrée, il courut l'embrasser, auec vne telle ferueur & deuotion, que les Payens mesmes s'en esbahirent. Ils furent promptement attachez à leurs croix, chacun aiant trouué son bourreau prest & armé de tous ses outils; & aussi-tost haussez, & mis de rang comme en haie, selon l'ordre qui suit.

Derniere disposition à la mort.

ILS estoient distans l'vn de l'autre enuiron quatre pas; auoient la face tournée vers la ville de Nangazaqui. Dix Iaponois estoient à la main droite des Peres Deschaux: dix à la

gauche, y compris les trois de nostre Compagnie. Commençant du costé d'Orient, le premier estoit François Dauto, deuot des Peres Deschaux, qui les auoit suiuis pour les assister, & fut retenu comme criminel, ainsi que nous auons touché cy-dessus. Il n'y auoit que huict mois qu'il estoit baptizé. Le second estoit Cosme Taquegia, forbisseur du royaume d'Oari, qui auoit esté pris à Ozaca, auec frere Martin, comme il seruoit de truchement à ces Peres. Le troisiesme estoit Cosaqui Pierre, enuoyé par le P. Organtin pour aider les prisonniers, & retenu auec le premier, comme nous auons dit. Le quatriesme estoit Michel Cosaqui faiseur de traicts, du royaume d'Isce. Le cinquiesme Iacques Gizay de nostre Compagnie, âgé de soixante & quatre ans, homme de tres-bon exemple, & fort ancien Chrestien. Il auoit charge de receuoir chez nous les allans & venans, lesquels il traitoit auec vne rare charité. Suiuoit Paul Miqui Iaponois, âge de trente & trois ans, desquels il en auoit passé onze en la Compagnie, grand Predicateur, & tres-zelé au salut des ames. Voici deux, ou trois traits qui en feront foy, à la gloire de Dieu.

191 Noms des vingt & six crucifiés.

Nomb. 186.

Nomb. 178.

DIX ou douze iours auant que les gardes fussent posées à nostre maison d'Ozaca, ayant rencontré sur son chemin la iustice, qui menoit au supplice vn Payen, je ne sçay pour quel crime, il fendit hardiment la presse qui l'entouroit, aborda le patient, & l'entretint de saincts & salutaires propos, tellement que auant qu'arriuer au lieu où il deuoit perdre la teste, il demanda & receut le Sainct Baptesme, puis mourut les noms de IESVS & MARIE tousiours en bouche. 192

Paul Miqui & sa charité.

SE trouuant sur la croix, comme sur la plus honorable chaire où il fût iamais monté, & desirant continuer iusques à l'article de la mort, l'office qu'il auoit fait auec tant de fruit durant sa vie, il haussa la voix de toutes ses forces, & dit à l'assistance : Vn peu d'audience, Messieurs, s'il vous plaist. Ie suis Iaponois de nation, & Religieux, quoi qu'indigne, de la Compagnie de IESVS. Plusieurs de vous me cognoissent. Me voici prest à mourir, ainsi que vous voiés, non 193
pour autre occasion, que pour auoir preché à ma nation la loy de IESVS-CHRIST. Ie suis tres-content de mourir

Son dernier sermon.

pour sa sainćte querele, & tiens cete grace pour la plus singuliere faueur que Dieu m'aie iamais faite, quoi que j'en aie receu de tres-signalées de sa tres-liberale main. Or en cet estat, & sur ce poinćt, auquel vous pouués croire que ie ne voudrois pas mentir, ni offencer mon Dieu & juge, auquel je dois aujourd'hui rendre compte de toutes mes aćtions, & paroles, je vous asseure & jure par le Dieu viuant, & en toute verité, qu'il n'y a moien au monde par lequel les hommes se puissent sauuer, qu'embrassant la foy, & gardant la loy de Iesvs-Christ. Laquelle commande entre autres choses, que chacun pardonne à ses ennemis & à ceux qui lui ont fait du mal. Partant je pardonne de bon cœur à l'Empereur du Iapon, & à tous ceux qui ont contribué à ma mort, desirant qu'ils soient sauués, comme j'espere l'estre, par les merites de la mort & passion de mon Sauueur Iesvs-Christ.

Pavl Ibarquy natif de Dry, & nagueres baptizé estoit au septiesme lieu. Le huićtiesme estoit vn nommé Iean, du païs de Gotto, âgé de dix-neuf ans, esleué en la foy dés sa ieunesse, & receu en nostre Compagnie, ainsi que nous auons dit. Le neufiesme estoit le petit Louys âgé d'onze à douze ans; neueu du susdit Paul Ibarquy, & baptizé quelques mois auparauant. Le dixiesme estoit Antoine de Nangazaqui, âgé de treze ans, & d'vn naturel fort candide. L'onziesme estoit le Pere Commissaire, natif de l'Eueſché d'Auila en Espagne, âgé de quarãte & huićt ans, bõ Religieux & grãd zelateur de l'honneur de Dieu. Le douziesme Frere Martin de l'Ascension, natif de Varanguela en Biscaye, âgé de trente, venu depuis vn an au Iapon, auec le P. François Blanc. Le treziesme Frere Philippe de Iesus Mexicain, lequel arriué au Roiaume de Tossa, dans le galion S. Philippe, estoit allé à Meaco pour prendre les Ordres de Monseigneur l'Euesque du Iapon, puis retourner à Manille, d'où son Superieur l'auoit destiné pour l'Amerique. Le quatorziéme estoit Frere Gonzale Garsie, de Bazaïn en l'Inde Orientale, lequel passant du Iapõ à Manille, y auoit pris l'habit de sainćt François, & prechoit en Iaponois, auec vn ardent zele. Le quinziesme estoit le P. François Blanc de Monteray en Galice, homme de trente ans ou enuiron. Le seiziesme Frere

Nomb. 183.

François de S. Michel, natif de Parille prés de Vailladolid, d'enuirõ cinquante & trois ans bon & humble Religieux, cõme il montra iusques à la mort. Le dix & septiesme Matthias nouueau Chrestien, duquel nous auons assés parlé ci-dessus. Nomb. 163.
Le dixhuictisme Leon Carainmaro de Gacy, baptizé depuis sept ou huict ans; principal truchement des Peres Deschaux, tres-adonné aux œuures de pieté, nõmement vers les incurables. Il estoit Frere du susdit Paul Ibarquy & oncle du petit Louys. Le dix-neufiesme Bonauenture de Meaco, lequel aiãt receu le baptesme en son bas âge, se fit depuis Bonze. Mais par bon-heur se resouuenant qu'il auoit esté baptizé, fut reconcilié à l'Eglise par les Peres Deschaux. Le vingtiesme Thomas Cozaqui, fils du susdit Michel, âgé de quinze ans. Le vingt-vniesme Ioachim Saccaquibara, homme de quarante ans. Le vingt-deuxiesme François Medecin de quarante & six ans. Le vingt-troisiesme Thomas Danoquidanqui, ancien Chrestien, & truchement des Peres Deschaux. Le vingt-quatriesme Iean Chimoya. Le vingt-cinquiesme Gabriel du Royaume d'Isce, âgé de dix-neuf ans. Le dernier fut Paul Surquesy d'Oari, autre interprete des Peres Deschaux.

ON decouuroit à la face de ces inuincibles champions de Iesus-Christ vne indicible joie. Les vns chantoient, *Laudate pueri Dominum.* Les autres crioient deuotement, *In manus tuas Domine commendo Spiritum meum.* Les autres exhortoient les assistans à viure vertueusement, & se rendre Chrestiens ceux qui ne l'estoient pas; lors que les bourreaux commencerent à montrer leurs lances, & faire leur office. A cet horrible spectacle, tous les Chrestiens qui estoient és enuirons, dirent à haute voix, IESVS MARIA, & s'esleua soudain vn cri accompagné de pleurs & sanglots qui 194
fendoient l'air, & les cœurs des assistans. Là parut la Reliques des martyrs.
ferueur des Chrestiens, lesquels ne faisans estat des bastonades qui gresloient sur leurs espaules, se fourroient parmy ces sanguinaires bourreaux, qui pour tremper son mouchoir au sang des martyrs, qui pour le receuoir dans le pan de sa robe, qui pour enleuer quelque lambeau de leurs habits pour relique.

Iesus-Christ 1597.

L'execution finie, & Fazambure s'estant retiré dans Nangazaqui, il sortit tant de gens de la ville, pour auoir des reliques de ces bien-heureux martyrs, qu'ils les laisserent sur les croix peu decemment couuerts, particulierement les neuf Religieux. Tellement qu'il fut necessaire que le pouruoieur de la Confrerie de la misericorde fit couurir leurs corps de certaines nattes. Car s'il y eust emploié d'autres habits, c'eust esté tousiours à recommencer les Chrestiens prenant pour reliques tous draps & linges qui touchoient les corps des martyrs.

Plusievrs Chrestiens y accoururent aussi de diuers autres quartiers bien esloignés. Ce qui fut cause que Fazambure redoubla les gardes sur le passage, protestant aux Capitaines que si pas vn des vingt-six crucifiés se trouuoit à dire, ils le paieroient de la vie. Rigueur qui ne fut pas toutefois suffisante pour empecher la deuotion des Chrestiens, attendu que plusieurs sous pretexte d'autres affaires, passoient par la colline des crucifiés, pour reuerer leurs reliques. Et depuis comme les corps furent secs ou pourris, il s'en trouua qui recueillirent leurs os, à mesure qu'ils tomboient des croix en terre, & les rendirent partie en nostre Eglise d'Arima, partie à Nangazaqui, ainsi que nous dirons en son lieu. I'obmets grand nombre de particularités, de peur d'estre trop long, & mets fin à ce liure auec l'heureuse fin de ces heureux martyrs.

Liu. 15. nomb. 116.

HISTOIRE

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE DOVZIESME.

Trauerſes que les Chreſtiens endurerent en diuers quartiers du Iapon, à l'occaſion de la rigueur de laquelle le Tayco vſa enuers les vingt-ſix martyrs.

CHAPITRE PREMIER.

LE Tayco faiſant mener par terre, & conduire par le plus long chemin de Meaco à Nangazaqui, les Chreſtiens qu'il auoit condamnez à la mort ; & ordonnant que ſon arreſt fût porté par tout deuant eux, comme vn drapeau de ſes armes ; Vouloit que chacun entendît, qu'il ne pretendoit plus permettre que la loy de Dieu fût prechée en ſes terres. Ce qui fut cauſe que pluſieurs Seigneurs Gentils, tant pour complaire à l'Empereur, que pour donner carriere à la haine particuliere qu'il portoient à noſtre

An de Iesvs-Christ 1597.

IESVS-CHRIST 1597.

ſaincte Foy, ſe reſolurent de rappeller à l'idolatrie leurs ſujects qui eſtoient Chreſtiens.

1 Conſtance des Chreſtiens de Facata.

Le Gouuerneur de Facata fut vn des premiers qui commãda aux Chreſtiens du lieu, qui paſſoient le nõbre de mille qu'ils euſſent à quitter la foy Chreſtienne, & renoncer à leur Bapteſme. En ſigne dequoy il ordonna que chacun luy portaſt les chappelets, grains benits, & images qu'il auoit, & attachaſt à l'huis de ſa maiſon certaine tablette, ſur laquelle les Payẽs ont coutume d'eſcrire le nõ de leur idole, & quelques mots ſuperſtitieux, eſtimans que cela les preſerue des dangers du feu, des fievres & autres inconueniẽs. Mais tous ſes commandemens, ny les menaces deſquelles il les arma ne ſeruirent de rien, Dieu donnãt tel courage aux Chreſtiẽs, qu'ils reſolurẽt de mourir plutoſt que mãquer à leur foy. Si enuoierent-ils vne perſonne des plus metables d'entr'eux, tout exprés à Nãgazaqui, pour apprẽdre de nos Peres quelles marques de Chreſtien ils pouuoient cacher, & quelles ils eſtoient tenus de faire paroiſtre, proteſtãs qu'ils ne manqueroient à vn ſeul poinct de ce à quoy l'Egliſe les obligeoit.

2 De la Princeſſe de Firando.

LE Roy de Firando qui auoit accoutumé de prendre au poil toutes les occaſions qui ſe preſentoient pour tourmenter les Chreſtiens, ſe voulut preualoir de celle-cy, & debaucher de la foy ſa bru, fille du Roi Dom Barthelemy de bõne memoire. Mais elle luy repartit ſi hardiment & conſtãment ſelon ſa bonne coutume, qu'il perdit toute eſperance d'en venir à bout, & ceſſa de la moleſter. Le bon exemple de cette Princeſſe ſeruit grandement à retenir le ſimple peuple en la foy & Religion Chreſtienne.

Liu. 10. nomb. 141.

3 De Dom Leon de Nocen.

LE Capitaine de Nocen enuoia dire à Dom Leon, jà fort ancien & feruent Chreſtien, duquel nous auõs parlé cy-deſſus, qu'il euſt à renoncer à la foy de IESVS-C. auec tous ceux de ſa cognoiſſance, ſur leſquels il auoit quelque pouuoir. Mais le vieillard répondit franchement; On me peut bien oſter la vie, mais non pas me faire apoſtater. En preuue dequoy il ſe fit apreſter vn croix, & cõſeilla à tous les Chreſtiẽs ſes voiſins de faire le meſme, afin que ſi quelqu'vn les importunoit plus de quitter Ieſus-Chriſt, ils fuſſent preſts à ſortir de leurs maiſons, portant chacun ſa croix ſur l'epaule, pour

mourir sur icelles. C'est la plus courte répõse que nous pouuons rendre à nostre Capitaine, leur disoit-il. Nous ne pouuons mieux l'eclaircir de nostre resolution. Il auint comme le bon vieillard auoit predit. Car le Capitaine de Nocen estonné de la constance des Chrestiens de ce quartier là, desista de les solliciter à mal, & conniua auec eux. Tellement qu'ils tindrent bon en la foy.

LEON auertit incontinent apres nos Peres de Nangazaqui de tout ce que dessus, les priãt de luy enuoier quãtité d'heures de nostre Dame, chappelets, images, medailles, grains benits, & autres armes spirituelles, pour se tenir prests à semblables rencontres, s'il en arriuoit plus. Autant en escriuirẽt les Chrestiens de Tacata, voisins de Funay, qui auoient aussi vn Gouuerneur idolatre. Voici l'extrait de leur missiue.

C'EST par la grace que nostre Seigneur nous fait, que nous escriuons ce mot à vos Reuerences. Nous sommes fort estõnés des nouuelles qu'on nous escrit de Meaco. Elles nous font croire que le temps est venu auquel Dieu veut auoir bõ nombre de Chrestiens au Iapon. Nayemon nostre Gouuerneur nous commande de clorre nos Eglises. C'est nostre Gouuerneur. Partant il faut que nous luy obeïssions. Mais s'il entreprend autre chose sur nous, au preiudice de nostre foy, il nous trouuera resolus à mourir pour la confession d'icelle: quoy que chacun de nous en particulier se recognoisse fort peu preparé pour la couronne du martyre. Partant nous supplions humblement vos Reuerences de prier Dieu pour nous, afin que par sa misericorde il daigne nous receuoir au nombre de ceux qui l'obtiendront. De Tacata l'onziesme iour de la douziesme Lune. 4 Des Chrestiens de Tacata.

DOM Paul de Bungo, Seig. tres-renommé pour sa pieté & valeur, aiant perdu tous ses moiens lors que le Roy Constãtin fut depossedé, fit de bons seruices au Tayco, pendant la premiere guerre du Coray. Pour lesquels il attẽdit long tẽps quelque recõpense, & suiuant la cour, obtint en fin deux mille charges de riz pour prendre annuellemẽt sur le Roiaume de Bũgo. C'estoit peu pour la qualité de sa persõne, & eu esgard à ce qu'il auoit possedé. Si est-ce qu'il emploioit la plus part de ce reuenu aux necessitez des Chrestiens, particulierement durant ces troubles de persecution. 5 Charité de Dom Paul.

Continuation de la guerre du Coray, & nouuelle Ambassade enuoiée des Philippines au Iapon.

CHAPITRE II.

LE Tayco deuëment aduerti que la mort des vingt-six martyrs n'auoit aucunement abatu
6 Dessein du Tayco. le courage des Chrestiens, desirant les exterminer de ses terres, & ne laisser en tout le Iapon personne qui luy osast contredire, ou peût s'opposer à ses volontez, resolut d'enuoier tous les Seigneurs & Caualiers Chrestiens à la guerre, s'emparer de leurs estats & terres, & leur en assigner autant au Coray. A ces fins il manda tant aux Capitaines Chrestiens, qu'aux Caualiers & Chrestiens & Payens qui les deuoient seruir auec leurs armes, de conuoquer au plutost leurs troupes, passer au Coray, & y recommencer la guerre parce que les Ambassadeurs ne luy auoient pas donné la satisfaction qu'il attendoit.

POVR obuier aux mutineries & dissensions qui pouuoiēt sourdre entre ceux qui deuoient entreprendre ce voiage,
7 s'ils eussent plainement découuert ses desseins, il establit general de son armée Quingodono cousin de sa femme. Mais parce qu'il estoit encore ieune, & peu experimēté, il luy donna pour conseil six de ses plus intimes, apres les auoir tous faits solennellement iurer qu'ils ne luy celeroient rien, ains l'aduertiroient entierement & en diligence de tout ce qui se passeroit au Coray.

General de l'armée.

IL nomma quand & quand trois braues Mareschaux de
8 camp, pour auoir soin de toute l'armée, qui estoit de soixante dix mille combattans, & trente mille que mariniers, que valets. Le premier fut Dom Augustin, qui auoit à sa suite les Rois d'Arima, d'Omura, & plusieurs autres Seigneurs du Ximo, & deuoit commencer la guerre par la coste de la mer. Le second fut Toronçuque ancien competiteur & ennemy iuré de Dom Augustin, qui deuoit donner vers le Nort. Le

Quatre Mareschaux de Camp.

troisiesme fut Cainocami fils de Simon Condera, qui marchoit en compagnie de son pere, pour suiure son conseil, comme de personnage tres-expert en fait de guerre, & auoit ordre de donner au milieu du Roiaume.

TERAZABA gouuerneur de Nangazaqui, & du fort de Nangoya, auoit charge des munitions de guerre, & de bouche, auec expresse deffense de permettre que rien leur manquât. L'armée demara du port de Nangoya sur le commencement du mois de Mars, mil cinq cens quatre-vingt dix-sept, & peu de iours apres commença à donner de tous costés sur les Coraïtes, lesquels aiant encore la memoire viue de ce qu'ils auoient cy-deuant souffert, offrirent de donner tous les ans la plus grande part de leur reuenu au Tayco, & le second fils de leur Roy pour ostage, pourueu que l'armée repassât la mer au plutost. Le Tayco fit la sourde oreille, parce que cete offre ne secondoit pas ses intentions. Partant il commanda qu'on leur fit la guerre à outrance. Ce qui fut executé si heureusement, que les Iaponois alloient de iour en iour gaignant païs sur ces pauures Coraïtes, qui n'auoient courage ni moien de leur resister.

9 Intendant des munitions.

10 Offre des Coraïtes.

DOM Augustin fit paroistre sa valeur par dessus tous les autres tant Mareschaux que Capitaines. Car aiant decouuert que les Coraïtes auoient sur la coste de leur mer quatre-vingt voiles bien armées, il gaigna le dessus du vent; puis s'en alla fondre dessus de telle hardiesse & roideur, qu'il se rendit maistre de tous les vaisseaux; & les Coraïtes qui estoient dedans, eurent bien de la peine à sauuer leurs vies. Car Dom Augustin aiant mis partie de son armée à terre, les suiuit de prés, prit plusieurs de leurs villes & forteresses, sans coup ferir, tant il les auoit estonnés & intimidés.

11 Victoire de Dom Augustin.

CET heureux succés des guerres du Coray fut cause que le Tayco se rendit dans le mois de May au port de Nangoya. Le bruit courut lors que c'estoit pour partager entre les Seigneurs qu'il auoit enuoié au Coray, les terres par eux conquises, & s'emparer des leurs és quartiers de Ximo, & ailleurs. Grand sujet de nouueaux trauaux & afflictions pour les Chrestiens. Car la noblesse Catholique s'arrestant au Coray, il estoit probable que tous les Caualiers & soldats qui

dependoient d'eux & de leur fortune, les iroient trouuer là : & les terres qu'ils auoient tenu au Iapon, tombant és mains du Tayco, & des Seigneurs Payens, il seroit mal-aisé que la Chrestienté s'y entretint.

COMBIEN que comme l'incommodité de l'vn profite par fois à l'autre, de ce mesme inconuenient sembloit pouuoir naistre vn grand bien, sçauoir est que la Chrestienté se peupleroit au Coray; & la porte s'ouuriroit plus aisement pour la conuersion de la Chine, à cause du commerce qui est frequent entre la Chine & le Coray, n'y aiant qu'vne riuiere entre les deux, ainsi que nous auons dit ailleurs.

Liu. 16. nomb. 89.

12 Ambassadeur des Philippines.

ENVIRON ce temps arriua vn nouuel Ambassadeur des Philippines, enuoié au Tayco, auec vn present de quelques plaques d'argent, quelques corps d'armes, & vn Elephant. Il auoit charge de demander en premier lieu, pourquoi on auoit fait mourir ces bons Religieux, & permission d'enleuer leurs corps. Secondement, pourquoi le Tayco s'estoit emparé des denrées & meubles qui estoient dans le galion sainct Philippe. Tiercement vne declaration & asseurance que si quelqu'autre vaisseau Espagnol donnoit sur la coste du Iapon, il ne receût perte ni desplaisir quelconque.

LE Tayco respondit qu'il auoit fait mourir ces Religieux, comme rebelles & infracteurs de ses Edits, & parce qu'ils prechoient publiquement vne loy qu'il leur auoit expressement inhibé & deffendu de publier sur ses terres. Quant aux corps, il leur octroia volontiers ceux qu'ils trouueroient. Mais l'original n'a pas escrit s'ils les enleuerent. En second lieu qu'il s'estoit saisi des despoüilles du galion sainct Philippe, suiuant les anciennes loix, vs & coutumes du Iapon. Finalement qu'il ne leur pouuoit donner la declaration par eux requise, pour ne deroger à ses droits. La consequence en sembloit trop grande. Voila comme il depecha cet Ambassadeur, commandant qu'on lui donnât vn autre present de deux cheuaux, & dix corps d'armes, & quelques lances.

Edit nouueau du Tayco, par lequel il bannit du Iapon les Religieux de la Compagnie de IESVS, *& ce qui en reüßit.*

CHAPITRE III.

LE Tayco aiant espargné nos Peres qui estoient detenus prisonniers à Meaco, pour les raisons que Gnenifoyn, & autres Seigneurs lui representerent, ainsi que nous auons marqué ci-dessus, n'estoit pourtant affranchi de ses anciẽnes craintes & apprehensions. Car depuis qu'il fit si miserablement mourir son neueu au Cõuent de Coya, il viuoit en perpetuelle alarme de quelque reuolte ou mutinerie en ses terres. D'vn costé il ne pouuoit oublier le trait que les Espagnols venus dans le galion S. Philippe lui auoiẽt lâché, touchant le train que le Roy Catholique auoit tenu pour cõquerir les Indes, à leur dire. D'autre par aiant sçeu que les Espagnols & Portugais estoient vassaux d'vn mesme Roy, il estoit entré en grande defiance de nos Peres de l'vne & l'autre nation, & craignoit extremement qu'en prechant la loy du vray Dieu; ils ne fraiassent le chemin à l'Espagnol pour se rendre maistre du Iapon. Pour se mettre en repos, & asseurer ses affaires, comme il croioit, le voila derechef resolu de les chasser tous de ses terres. Les Seigneurs qui les ont cy-deuant recelés, disoit-il, sont maintenant occupés en la guerre du Coray: ils ne trouueront plus de retraites, comme ils auoient accoutumé, j'en viendray finalement à bout. Voila son discours & dessein. Quoi que se souuenãt de la parole qu'il auoit donné aux Portugais, & craignant de perdre le commerce du nauire qui venoit tous les ans de la Chine, il trouua bõ que trois ou quatre de nos Peres demeurassent à Nãgazaqui; mais à cõditiõ qu'ils ne partiroiẽt point de là, & ne precheroient aux gẽtils, ni aux Chrestiẽs du païs.

Liu. 11. nomb. 156.

13 *Edit du Tayco contre nos Peres.*

CETE resolutiõ prise en Mars quatre vingt dix-sept il depecha vne commission à Tarazaba gouuerneur de Nangazaqui,

IESVS-CHRIST 1597.

lequel estoit pour lors au Coray, deuoit bien-tost repasser au Ximo, lui commandant sous grosses peines de ramasser au plutost dans Nangazaqui tous nos Religieux, qui estoiēt espars par le Iapon, pour les ietter dans le premier vaisseau qui passeroit à Macao; laissant seulement à Nangazaqui le P. Iean Rodriguez, qui lui seruoit de truchement, & deux ou trois autres, pour la consolation des Portugais, qui trafiquoient au Iapon.

14 Commission pour l'executer.

Nos Peres receurent auis de ce rigoureux Edit du Tayco, auant que Tarazaba repassast du Coray; & se trouuerent en grandissime peine, sçachant bien que le Commissaire ne manqueroit à l'executer: Partant qu'ils ne pourroient demeurer au Iapon sans courir fortune de leurs vies, & mettre en mesme danger tous ceux qui les receleroient. Ils en consulterent souuent entre eux, & auec leurs meilleurs amis. Voici ce qu'ils resolurent. En premier lieu de dissoudre les College & Nouiciat d'Arima: & retirer à Nangazaqui le plus grand nombre de nos Religieux qu'ils pourroient, ne fût que pour faire paroitre au Tayco qu'on respectoit ses Edits; & obeïssoit à ses ordonnances. Ce qu'on sçauoit par experience lui estre tres-agreable. Fut neantmoins auisé, que pour ne manquer aux necessités des Chrestiens on laisseroit en chaque contrée quelques-vns de nos Peres, qui seroient serieusement auertis de proceder en tout tres-discretement, assister tant les Chrestiens à ce qu'ils perseuerassent, comme les Payens pour les conuertir; prenant par tout garde de n'irriter le Tayco, ou mettre la Chrestienté en plus grand danger.

15 Resolution de nos Peres.

En second lieu nos Peres aiant pris garde que la volonté du Tayco, touchant nostre bannissement, ne pouuoit estre executée cete année, parce que le nauire de la Chine estoit lors prest à faire voile, & sans doute sortiroit du port, auant que le Commissaire Tarazaba fût de retour du Coray, pour proceder à l'execution des volontés du Tayco: ils ordonnerent que chacun recommandât instamment à Dieu cet affaire en ses deuotions & mortifications; qu'on dît bon nombre de Messes, à ce qu'il pleût à la misericorde diuine, leur ouurir quelque moien pour se garentir de ce danger,

ainsi qu'il luy auoit pleu faire plusieurs autres fois en semblables occurrences.

Monseigneur l'Euesque desirant de sa part trouuer quelque remede à tous ces troubles, & n'en voiant pas dans le Iapon, s'auisa de retourner aux Indes, dans le mesme vaisseau qui l'auoit porté plus d'vn an auparauant ; & par bon-heur 16
estoit lors au port, prest à leuer l'ancre. Arriuant à Macao, il y rencontra le Pere Loüis Serqueira son successeur designé, qui estoit en voie pour l'aller seconder au Iapon. Peu de iours apres prit terre au mesme port de Macao le P. Alexandre Valignan, reuenant des Indes, où il auoit esté Prouincial, pour visiter derechef le Iapon. Ces trois Peres, & leurs Compagnons, aiant consideré l'estat auquel se trouuoit la Chrestienté du Iapon, & l'extreme danger qu'elle couroit, trouuerent fort à propos que Monseigneur l'Euesque poursuiuît son voiage vers les Indes, pour traicter auec le Vice-roy de Goa, de quelques moyens desquels il s'estoit auisé pour le soulagement des Chrestiens du Iapon: Et que Monseigneur Serqueira passast au Iapon, pour exercer les fonctions Episcopales, & consoler cette Chrestienté desolée. Monseigneur Martinés partit de Macao sur la fin du Printemps de l'an quatre-vingts dix-sept ; ne fit pas long voiage sans estre saisi de fievre, de laquelle il mourut sur mer, à quarante lieuës de Malaca. Son corps 17.
fut tres-honorablement inhumé dans l'Eglise de nostre Compagnie dudit lieu de Malaca, le dix-huictiesme Feurier quatre-vingts dix-huict.

Monseigneur l'Euesque retourne aux Indes.

Meurt prés de Malaca.

Av mesme temps qu'il partit de Macao, decederent au port de Nangazaqui les Peres Sebastien Gonzalez, & Loüis Froës, qui escriuoit si souuent en Europe les merueilles que nos Peres faisoient au Iapon.

Le College d'Amacuza, & le Seminaire d'Arie dissous, & nos Peres espars en diuers endroits du Iapon, pour aider secretement les Chrestiens.

CHAPITRE IV.

ARAZABA Gouuerneur de Nangazaqui, se trouuant occupé tant en la guerre du Coray, qu'en certain bastiment que le Tayco faisoit dresser à Facata, pour serrer ses grains, substitua son Frere Fazambure, qui d'ailleurs estoit son Lieutenant, pour executer le nouuel Edit
18 du Tayco, & renuoier nos Peres hors du Iapon. A quoy Fazambure commençant à s'emploier, fit commãdement au P. Pierre Gomez Vice-prouincial de nostre Compagnie, de cõuoquer tous ses subjets à Nangazaqui, les faire tenir prests pour s'embarquer à la premiere commodité, & pour le plus tard l'année suiuante, veu qu'ils ne pouuoient partir auec le vaisseau qui estoit prest à faire voile, parce qu'ils n'estoient pas tous au port de Nangazaqui. Le P. Gomez ne refusa pas d'obeïr au commandement du Tayco, ains suiuant ce qu'il auoit conclu & arresté auec nos Peres, fit dissoudre le Seminaire, cy-deuãt estably dans le fort d'Arie au Roiaume d'Arima, & pour lors composé de cent ieunes escoliers, tous de
19 bonne maison, & de grande expectation. Les vns furẽt renuoiez chez leurs parens; les autres espars en diuerses maisons de quelques honorables Chrestiens, iusques à l'an quatre-vingts dix-huict, que le P. Vice-prouincial fit accommoder vne maison vn peu esloignée du port & ville de Nangazaqui, où il en rassembla soixante & dix pour continuer leurs estudes. Ce fut vne merueille de voir le courage de cete tendre ieunesse, & comme ils se monstroient prests à quitter le Iapon, lors que nos Peres seroient forcez d'en sortir.

Fazambure Commissaire.

Seminaire dissous.

LE mesme Pere Vice-prouincial fit aussi dissoudre le

College qui estoit en l'Isle d'Amacuza, où se tenoient plus de cinquante de nos Religieux, qui se retirerent premierement en vn bourg appellé de tous les Saincts, prés de Nangazaqui; puis se rangerent au port mesme, auec quelques autres qui estoient venus du Ximo, sans pourtant abandonner les Chrestiens, là, ni ailleurs. Car il demeura parmy les champs autant de nos Peres qu'il en falloit, pour secourir les Chrestiens au besoin, mais en habit seculier, changeans quasi tous les iours de place, & allans de maison en maison, chez les Chrestiens, pour n'estre decouuerts par les Payens. 20 College dissous.

Il y auoit cette année au Iapon cent vingt-cinq personnes de nostre Compagnie, sçauoir est quarante-six Prestres, & les autres escoliers ou Coadiuteurs, partie natifs du Iapon, & nourris au Seminaire, partie venus d'Europe. Il en demeura douze dans le Roiaume d'Arima: huict en l'Isle d'Amacuza: quatre au Roiaume de Bungo: quatre à Firando & Gotto: deux passerent au Coray pour assister les Chrestiens qui faisoient la guerre en ces quartiers là. Le Pere Organtin auec autres deux Prestres, & quatre ou cinq qui ne l'estoient pas, demeurerent à Meaco. 21 Nombre de nos Peres au Iapon.

Levr principale occupation durant le mal-heur de ce temps, estoit de consoler & encourager les Chrestiens à supporter patiemment les trauaux que causoit cette persecution. Ils les instruisoient aussi particulierement sur l'obligation qu'ils auoient de confesser la foy, quand l'occasion le requerroit; & des cas esquels ils pouuoient dissimuler, sans charge de conscience. Bref ils les armoient par la frequentation des Saincts Sacremens, & discours spirituels. Ne desistoient pourtant d'aider les Payens qui se disposoient à receuoir le sainct Baptesme. Car cete année quatre-vingts dix-sept, ils baptizerent au Ximo vnze cens quatre-vingts Iaponois; & mille Coraïtes esclaues enuoiez par les Seigneurs qui faisoient la guerre au Coray. 22 Leurs occupations.

De toutes les raretez qui arriuerent cette année és conuersions, ie me contenteray d'en coucher icy vne. Madame

IESVS- Grace Roine de Iehu, gagna par sa ferueur & continuelles
CHRIST prieres, deux siennes filles. La plus ieune s'estant assez vo-
1597. lontiers accommodée à la volonté de sa mere, & aiant receu le sainct Baptesme; l'aisnée perseueroit en son obstination, iusques à tant qu'vne nuict comme elle prenoit son repos, il lui sembla voir sa mere qui s'en alloit alegrement au marty-
23 re auec sa petite sœur. Apres lesquelles comme elle se fut
Conuersion admirable. mise à courir, sa mere s'y opposa, la renuoiant brusquement, & disant qu'elle n'estoit digne ny capable d'vne telle gloirre, pour n'estre Chrestienne. Rebut qui la fit fondre en larmes: tellement que s'eueillant en sursaut elle s'en trouua toute baignée, se leua promptement, & fut vers sa mere, demandant d'estre instruite en la loy de Dieu, & baptisée. Puis luy conta ce qu'elle auoit songé. Dequoy Madame Grace loüa Dieu, qui auoit exaucé ses prieres, & accompli ses desirs; & la fit baptiser.

Nouuelles afflictions arriuées à la Chrestienté du Iapon, & de quelques Eglises destruites és quartiers de Ximo.

CHAPITRE V.

SVR le commencement de l'an mil cinq cens dix-huict, courut vn bruit par le Iapon, que le Tayco s'acheminoit vers le port de Nangoya, pour estre plus prés du Coray, & haster ceux qui faisoient la guerre en ce quartier là. Nouuelle qui fit apprehender à Fazambure, & autres officiers, que venant à decouurir com-
24 me nos Peres auoient encore des Eglises, & prechoient au
Eglises ruinées au Ximo. Ximo, il ne s'en prit à eux, comme à des dissimulateurs & gens corrompus. Pour se purger de ce crime, s'il y en auoit, & monstrer des actes de leurs diligences, ils firent ruiner les Eglises, & nos maisons: Et ce d'vne telle furie & malicieuse diligence, qu'en peu de iours ils en ruërent par terre cent trente-sept és Roiaumes d'Arima, Omura, & Firando.

Ils espargnerent neantmoins les terres de Dom Augustin, & sur tout l'Isle d'Amacuza, craignant qu'auec le temps il ne se ressentît du desplaisir qu'il en pourroit receuoir.

LE gouuerneur Xibunojo aiant sçeu, que nonobstant l'Edit du Tayco le P. Organtin se tenoit encore à Meaco, quoi que fort secretement; lui enuoia signifier en ami, qu'il se retirât au port de Nangazaqui, auec les autres, autrement qu'il seroit contraint de le deferer au Tayco, de peur que la faute ne tombât sur lui mesme. Que s'il obeïssoit sans replique, & le contentoit en cet endroit, il l'assisteroit partout ailleurs. Le P. Organtin & ses compagnons, aians receu cet 25
auis, en remercierent le gouuerneur, promettans de partir au plutost. Il n'est pas temps d'irriter ces Messieurs, dirent-ils, traitans entre eux de cet affaire. Nous pouuons auoir besoin d'eux en rencontres de plus grande importance. Il leur faut obeïr en celui-ci. Ce qu'aiant resolu, ils prindrent leur chemin vers le Ximo, pour de là passer à Nangazaqui, laissans neantmoins quatre ou cinq de nos Religieux, natifs du Iapon, qui se pouuoient plus aisement retirer chez les Chrestiens, changeans vn peu d'habit, & les maintenir en la foy Chrestienne, par leurs visites & instructions particulieres.

Le P. Organtin part de Meaco.

QVANT à Fazambure il ne se contenta pas des Eglises & maisons que ces officiers auoient abatuës, brulées ou ruinées, ains sollicita le P. Vice-prouincial d'enuoier au plutost à Macao tous les Peres qu'il pourroit, dans vn petit vaisseau, qui estoit prest à faire voile vers la Chine. Le Pere n'eut pas faute de raisons ny d'excuses pour dilaier. Mais Fazambure ne fit aucun estat de tout ce qu'il lui allegua, parce que comme les Payens sont extremement defians les vns des autres, il craignoit que le Tayco descendant à Nangoya, quelqu'vn de ses ennemis ou enuieux ne l'accusât d'auoir manqué à cette occasion d'enuoier nos Religieux hors du Iapon. Il cria, pria, menaça tant, qu'en fin le P. Vice-prouincial, craignant de l'irriter dauantage fit embarquer onze de nos Religieux, la presence desquels sembloit moins necessaire au 26
Iapon, sçauoir est trois Peres fort maladifs, quelques Coadjuteurs jà cassés, qui ne pouuoient plus trauailler, & cer-

Onze de nos Religieux partent du Iapon.

IESVS-CHRIST 1597.

tains Escoliers qui deuoient poursuiure leurs estudes au College de Macao, & y prendre les saincts ordres. Dieu voulut que le reste de cette année passa, sans qu'aucun nauire Portugais arriuât au Iapon. Qui fut cause que le Commissaire, ny les gouuerneurs, ne presserent plus nos Peres de partir. Mais l'an quatre vingt dix-huict arriua vn accident qui troubla grandement la Chrestienté. Voici comment.

LE dernier iour de Iuin prit port à Nangazaqui vn vaisseau de Marchands Iaponois & Payens, qui reuenoient de trafiquer aux Philippines, & portoient deux Religieux Deschaux, de l'Ordre du glorieux Patriarche sainct François.

27 Deux Peres Deschaux passent au Iapon.

L'vn estoit Frere Hierosme de Iesus, qui s'estoit trouué au Iapon, lors que le Tayco fit mourir les autres six, desquels nous auons parlé ci-dessus. Ie n'ay trouué le nom du second. Ils estoient tous deux deguisés, & couuers à la Iaponoise. Si furent-ils bien-tost recogneus par les officiers du port; & les Payens mesmes auec lesquels ils auoient fait le voiage, les defererent au gouuerneur. Fazambure donna promptement auis du tout à son frere Tarazaba, qui estoit au Coray, & luy manda de les retenir prisonniers. Les officiers de la Iustice se saisirent soudain du second, qui n'estoit encore sorti de Nangazaqui. Mais frere Hierome, qui cognoissoit le païs, ne peut estre apprehendé. Il s'estoit retiré vers Meaco, à ce qu'on disoit. Les gouuerneurs firent trompeter, que quiconque sçauroit le lieu de sa retraicte eust à le denoncer, soubs peine qu'on feroit mourir par iustice toute la famille où il seroit trouué, voire tout le voisinage.

Liu. 11. nomb. 195.

28 L'vn fait prisonnier.

CET accident alarma grandement toute la Chrestienté du Iapon; & non sans cause. Car s'il fût paruenu aux oreilles du Tayco, il y en auoit assez pour le faire entrer en extreme colere, & vomir sa rage contre les Chrestiens; & le confirmer de plus en plus en la peruerse opinion que les Espagnols lui auoient fait conceuoir des intentions de leur Roy, comme nous auons oüi. Pour garentir la Chrestienté Iaponoise des mal-heurs qui pouuoient sourdre de cet accident; nostre Vice-prouincial enuoia vers

Liu 11. nomb 129.

Tarazaba vn de ses plus intimes amis, le conjurant de n'auertir le Tayco de ce qui se passoit. Dom Augustin, & les autres Seigneurs Chrestiens, y emploierent tellement leur credit, que Tarazaba desirant les gratifier, se laissa en fin per- 29
suader, & manda à son Lieutenant de tenir sous bonne & seure garde le prisonnier, ne permettre que personne lui parlât, faire diligence d'apprehender son compagnon, pour les renuoier tous deux aux Philippines, auant qu'on en peût auoir le vent en Cour. Il en escriuit encore à ses collegues gouuerneurs de Meaco, les suppliant de tenir le tout secret, & les asseurant que ces deux Peres Deschaux seroient bientost hors du Iapon.

Ce qui fut celé à Tayco.

30
TANDIS, le Pere Vice-prouincial de nostre Compagnie, auerti que le prisonnier auoit faute de tout, & se trouuoit en termes de perir de faim, n'aiant appui ny congnoissance aucune, fit en sorte que quelques habitans de Nangazaqui le pourueurent d'vn logis plus commode, & de toutes ses necessités, aux despens de nostre maison. Et la prouidence diuine voulut qu'au mesme temps le Tayco tomba malade. Car s'il eust esté en santé, les gouuerneurs n'eussent eu garde de lui celer ce nouuel accident, de peur qu'en fin il ne les eust punis eux mesmes pour cete infidelité.

Charité du P. Vice-prouincial.

Arriuée du Reuerendissime Louys Serqueire Euesque du Iapon. Maladie du Tayco: & comme il disposa de son estat & Monarchie.

CHAPITRE VI.

LA bonté diuine pour exercer la vertu de ses fideles seruiteurs, permet souuent qu'ils soient affligés pour vn temps, & ne les deliure pas de leurs trauaux, si promptemẽt qu'ils le desirẽt & demandent. Si est-ce que comme tres-iuste & infiniment misericordieux Pere, il ne manque iamais au be-

soin de ses enfans, ains les secourt au temps qui plus leur conuient. En voici vne des plus claires preuues, que nous aions encore rencontré au cours de cete histoire.

La Chrestienté du Iapon sembloit reduite à l'extremité, les hommes la tenoient pour perduë, si l'arriuée des deux Peres Deschaux, desquels nous venons de parler, eût donné iusques aux oreilles du Tayco. Chacun en trembloit de peur & apprehension, lors que Dieu jettant les yeux de sa misericorde sur ses pauures desolés commença à changer leur tristesse en joie, & leurs larmes en chants d'alegresse.

31 L'Euesque arriue au Iapon.

Le premier effet de cete diuine misericorde fut l'arriuée de Louys Serqueire Euesque du Iapon, successeur de Dom Martinez, lequel mourut retournant aux Indes, ainsi que nous auons marqué ci-dessus. Le P. Alexandre Valignan, qui auoit long-temps esté Pere & chef de cete Chrestienté, & y retournoit en titre de visiteur, auec quatre autres Peres de nostre Compagnie, prindrent tous terre au port de Nangazaqui, le cinquiesme iour d'Aoust, quatre vingt & dixhuict.

Nomb 16. & 17.

32 P. Giles de Matos retourne de Rome.

Sept ou huict iours apres y aborda aussi le P. Giles de la Mate, reuenant de Rome, où il estoit allé comme Procureur de la Prouince du Iapon; mais par vne inaccoutumée nauigation. Car le vaisseau qui le portoit, se deuant rendre au port de Macao, comme il en fut vis à vis, le pilote ne recogneut pas la plage, ni ne voulut croire à ceux qui l'en auertirent; tellement qu'il passa outre. Il auoüa dés le lendemain sa faute. Mais le vaisseau estoit jà si auant en mer, que ne pouuant rebrousser chemin vers Macao, il aima mieux tirer droit au port de Nangazaqui, que se rendre à quelqu'autre port de la Chine, pour hyuerner.

Le second effet de la misericorde diuine parut en ce que ledit Seigneur Euesque, & nos Peres qui l'accompagnojent, arriuerent au Iapon, lors que le Tayco estoit déja si malade que ses officiers ne pensoient qu'à le seruir, traiter, remettre en santé, s'ils eussent peu, pouruoir à son successeur pour le bien public, & chacun à leurs pretensions particulieres.

La mesme misericorde s'estendit encore sur le Tayco, lui

luy enuoiant vne longue maladie, afin que la continuation des douleurs luy ouurît les yeux, & fit recognoiſtre ſes fautes. Car il auoit l'eſprit bon, & le iugement net, ſi les nuages de ſes vices & pechez ne l'euſſent obſcurcy. Il eſtoit au ſoixante & quatrieſme an de ſa vie: 33 Aage du Tayco.
mais ſon incontinence debordée, & le tracas des armes qu'il auoit ſi long temps portées, l'auoient caſſé plus que ſon âge.

Le dernier iour de Iuin mil cinq cens quatre-vingts dixhuict, eſtant en ſon chaſteau de Fuximi il fut ſurpris d'vne eſpece de diſſenterie, de laquelle les Medecins ne firent 34 Sa maladie.
pas grand cas, eſtimans que ce ne ſeroit que ſanté pour luy. Elle continua iuſques au cinquieſme iour d'Aouſt, qui fut le meſme auquel le ſieur Eueſque entra au port de Nangazaqui. Ce iour là, il fut ſupris d'vne paſmoiſon, & ſi horrible accident, que toute la cour le tint pour mort. Luy-meſme, quoy que d'inuincible courage, perdit toute eſperance de pouuoir plus long temps viure, ou eſchaper de cette maladie. Partant reuenu qu'il fut à ſoy, comme tres-prudent mondain, il ſe mit à diſpoſer de ſon Empire, auec vne contenance auſſi aſſeurée que s'il eût eſté en bonne ſanté.

IL deſiroit ſur tout que ſon fils vnique, qui n'auoit pour lors que cinq ou ſix ans, luy ſuccedaſt en l'Empi- 35 Pourueoit à ſon Empire.
re du Iapon. Mais quel moyen qu'vn enfant gouuerne vne telle Monarchie, s'il n'a gens ſages & fideles qui luy tiennent la main ? Il s'auiſe que Giejaſo, que les vns nomment Iejaſe, les autres Iyajaſu, Roy du Baudou, & autres ſept Royaumes ; pour eſtre le plus puiſſant Seigneur du Iapon, noble de Sang, vaillant Capitaine, & fort aimé du peuple, aura le plus de moien de s'emparer de la Monarchie du Iapon. Il ſe reſout de l'obliger en ſorte qu'il luy ſoit fidele, l'enuoie querir en diligence, & en preſence des principaux Seigneurs de ſa cour, luy dit.

IE m'en vay mourir, & ſans regret; parce que la mort eſt commune à tous les hommes. Quiconque eſt né doit mourir, & s'en trouue qui meurent auant que naiſtre. Ie

suis seulement marry de laisser mon fils si ieune, qu'il ne puisse occuper ma place, & gouuerner immediatement apres moy. Ayant à part moy recherché vne personne fidele, puissante, & de valeur, à qui ie le puisse fier durant sa minorité, ie n'en ay point trouué de capable que vous. Partant ie liure & consigne en vos mains mon fils & mon Empire, à condition que vous le luy remettrés lors qu'il le pourra dignement gouuerner. Et à ce que le tout se passe auec plus de fermeté, contentement, & ioie de tout le Iapon, sçachant que vostre fils & heritier presomptif a desia vne fille, ie desire que vous la mariés à mon fils; tellement qu'estant par droit de nature ayeul de la fillette, vous seruiés aussi de pere à mon fils.

A de si bonnes & graues paroles, Giejaso ne peut tenir les larmes, fût de douleur qu'il sentît de la mort
36 qui pressoit le Tayco; fût pour le ressentiment qu'il eût
Larmes de diuerses sources. de la faueur inesperée que le malade luy faisoit, & de la fiance qu'il monstroit auoir en luy. Quelques-vns escriuirent que comme personnage tres-fin & accort, ayant les larmes à commandement, il n'auoit pleuré que de ioie, se voiant à la veille d'estre dechargé de celuy qu'il redoutoit extremement; & auoir en main ce qu'il desiroit le plus, sçauoir est le timon des Royaumes du Iapon. Si bien qu'apres auoir essuié ses larmes il luy répondit.

SIRE, lors que Nobunanga mon beau-frere fut assassiné, ie ne possedois que le Roiaume de Micaua. Depuis
37 vostre aduenement à la Couronne vniuerselle du Iapon,
Giejaso & ses promesses. sous l'ombre de vos faueurs, i'en acquis trois autres; en contreschange desquels vostre Majesté pour m'agrandir dauantage me donna les huict du Bandou, que ie tiens à present, & m'a tousiours comblé de tant de graces, que moy & les miens sommes tres-obligez à seruir le Prince vostre fils, & tous ses descendans, aux despens de nos propres vies. Auant que vostre Majesté me decouurît son intention, i'auois resolu à part moy d'emploier toutes mes forces & moiens, pour maintenir le Prince vostre fils és estats que vous luy auez acquis. Mais à pre-

ſent que voſtre Majeſté daigne me fier ſa perſonne & ſes biens, voire le faire gendre de mon fils, ie luy demeure tellement eſclaue, & ſi eſtroitement lié à ſa volonté par tant de chaines d'amour & bien-veillance, que ie ſuis plus que determiné d'executer de poinct en poinct tous ſes commandemens au peril de mille vies ſi ie les auois.

APRES pluſieurs ſemblables traicts d'affection, lancez d'vne part & d'autre, le Tayco voulut voir la fillette, qui n'auoit que deux ans, & que ſon fils la fiançaſt en ſa preſence, auec les alegreſſes que la ſaiſon & diſpoſition des affaires permettoit. Puis fit iurer ſolennellement Giejaſo, qu'il accompliroit entierement ſa volonté, ſelon qu'il la luy auoit declarée. Voulut auſſi que les autres Seigneurs qui ſe trouuerent à la cour, iuraſſent fidelité au petit Prince, & obeïſſance à Giejaſo, tandis qu'il ſeroit Regent : Serment qu'il voulut auſſi eſtre preſté par les Seigneurs de moindre qualité au Palais du meſme Giejaſo. Bref pour gaigner les cœurs de ſes vaſſaux, & les obliger de plus en plus d'eſtre fideles à ſon fils, il leur fit diſtribuer de groſſes ſommes d'or & d'argent; ſe ſouuint des vefues de quelques ſiens ſeruiteurs, & leur enuoya diuers dons, ayant egard aux merites des decedez.

38 Son ſerment.

IL eſtablit auſſi le Capitaine Aſonodario, que les autres appellent Aſonodangio, chef des quatre Gouuerneurs de tout le Iapon, cy-deſſus nommez; & en crea de nouueau autres quatre, pour gouuerner la maiſon de ſon fils, leur donnant pour chef & comme Sur-intendant Giburroſcio, le plus intime de ſes amis. Enioignit à tous les ſuſdits de recognoiſtre Giejaſo pour chef & Superieur, lui obeïr comme à ſa perſonne; Et neantmoins auoir ſoin que le Prince ſuccedaſt en ſon temps au Royaume du Iapon : laiſſer les autres Seigneurs & officiers de ſa cour ioüir paiſiblement des eſtats & reuenus qu'il leur auoit aſſigné : bref ne changer ny alterer aucune des loix qu'il auoit eſtablies.

39 Aſonodario chef des Lieutenans.

FINALEMENT pour entretenir cette multitude de

Gouuerneurs, Lieutenans, & Surintendans, en vnion & bonne intelligence, tant neceſſaire à la conſeruation des Empires & Royaumes, il les lia plus eſtroitement par diuerſes alliances, mariant les filles des vns aux enfans des au-

40 Alliances diuerſes entre les Gouuerneurs.

tres. Bref pour empeſcher le ſouleuement des ſubjets, & tumultes des guerres, qui ſourdent ordinairement au Iapon, apres la mort du Souuerain; il commanda qu'on aggrandît la ville d'Ozaca; qu'elle fût ceinte de nouuelles murailles, dans leſquelles les principaux Seigneurs baſtiſſent des Palais, & s'y retiraſſent au plutoſt, auec leurs femmes & enfans, ſe perſuadant qu'eſtans hors de leurs terres, & clos dans ces murs, comme dans vne ample priſon, ils ne ſe reuolteroient pas ſi aiſément. Pour plutoſt mener à chef ce deſſein, il voulut que ſa mort arriuant, on la tint ſecrette, iuſques à tant que cét ouurage fût paracheué, & les Seigneurs qui faiſoient la guerre au Coray, retournez en leurs maiſons. Le tout pour mieux aſſeurer la Monarchie du Iapon à ſon petit fils. Mais toute ſa prudence eſtoit trop courte. Il falloit vn ordre de plus haut.

Decés du Tayco; comme il voulut eſtre couché au rolle des Camis Iaponois, & du particulier ordre qu'il eſtablit pour conſeruer la Monarchie à ſon fils.

CHAPITRE VII.

NOvs auons cy-deſſus & par pluſieurs fois marqué, comme le Tayco n'auoit rien tant à cœur que ſe faire craindre, honorer, & par tous moyens poſſibles immortaliſer ſon nom. Il le fit paroiſtre ſur la fin de ſes iours plus que deuant. Car la coutume du Iapon portant qu'on brûle les corps des grands Seigneurs trepaſſez, il deffendit qu'on ne fit des cendres du ſien; ordon-

nant qu'on l'enseuelît dans son Palais de Fuximi, en vn lieu de plaisance, où il auoit fait dresser vn magnifique mausolée; Commandant de plus qu'on le couchât au nombre des Camis, & idoles du Iapon, lui donnant le nom des Xinfachiman, c'est à dire Nouueau Fachimant. Car en langage Iaponois *Xin* vaut autant que nouueau ; & *Fachiman* estoit anciennement recogneu au Iapon pour vn des Demons de la guerre, comme Mars chez les Romains. Nous verrons bien-tost comme sa volonté fut accomplie

41 Xinfachiman Camis de la guerre.

Le quatriesme iour de Septembre, le P. Iean Rodriguez arriua à Fuximi, auec quelques Portugais fraichement venus de la Chine à Nangazaqui, lesquels portoient au Tayco le present annuel du nauire du trafic. Le malade enuoia vn des Regens pour les bienneigner, & auertir le Pere Rodriguez d'entrer seul, dautant qu'il ne vouloit estre veu ny visité d'autre estranger. Il passa par tant de salles, galleries, chambres, cabinets, qu'au retour il n'eût sçeu trouuer l'issuë sans guide : Et trouua le patient sur vn lit de plume couuert de soie cramoisine, enuironné de plusieurs orilliers de velours de mesme couleur, si defait, haue, & extenüé, qu'il eust eu peine à le recognoistre. Si lui témoigna-il auoir pour tres-agreable sa visite, & se trouuer si proche de la fin commune à tous les viuans, qu'il n'esperoit pas recouurer la santé.

Cy apres nomb.

42 Le P. Rodriguez visite le malade.

Le Pere Rodriguez se voulut seruir de cette occasion, pour traiter auec le malade de l'affaire qui plus luy importoit : mais comme personne obstinée, & du tout endurcie en ses pechés, il ne voulut oüir parler de son salut. Ce qui donna si viuement au cœur du Pere, qu'il n'en peut tenir les larmes de compassion. Le malade lui fit donner deux cens sacs de ryz, vn habit à la Iaponoise, & vne fregate bien garnie pour aller & venir en diligence par le Iapon. Et à chacun des Capitaines des deux vaisseaux qui estoient venus auec lui, autres deux cens sacs de ryz, & autant au nauire de la Chine.

Il voulut encore que le P. Rodriguez vid le petit Prince,

l'aiant au prealable fait auiser de recueillir gracieusement le Pere, & ses compagnons. Dequoi l'enfant s'acquitta fort bien, & offrit á chacun vn habit de soye. Le lendemain qui fut le iour auquel on celebra les mariages des enfans & filles des Regens, suiuant son ordonnance, il voulut que le P. Rodriguez fût du festin; & à l'yssuë du disner luy recommanda, comme à son particulier truchement, de faire expedier les Portugais, sans que rien leur fût refusé; & le congedia auec plusieurs signes de cordiale bienveilance.

23 Et le Prince son fils.

BIEN-tost apres sentant malgré luy, que son mal rengregeoit, il commanda qu'on le portât au lieu plus eminent & retiré de son Palais, pour estre hors de tout bruit; se faire guerir plus à repos, si le mal pouuoit souffrir quelque remede, ou mourir plus à recoi, comme il disoit. A ces fins il prit congé de son fils, lui deffendant de l'appeller plus son pere, & voulant qu'il transportât ce nom à Giejaso, auquel il le consigna, & recommanda la larme à l'œil. S'estant expedié des autres Seigneurs qui se trouuerent prés de lui, & aiant determiné le nombre de ceux qui se deuoient desormais tenir prés de sa personne, & nommé quelques autres qui peussent entrer seuls où il seroit, bref commandé aux Medecins de ne s'escarter de luy, il se fit transporter au lieu qu'il auoit desiré.

44 Derniere retraite du Tayco.

LES pleurs, cris & lamentations de ses femmes, caualiers & seruans, furent telles sur ce depart, & durerẽt tout le reste du iour, que le bruit courut que le Tayco estoit mort. Les assassins & guetteurs de chemins commencerent à se mettre aux champs, & le peuple à se retirer qui çà qui là, pour se garentir des reuolutions qui ont coutume d'arriuer en semblables cas au Iapon. Les Regens, ny Giejaso méme, ne les pouuoiẽt contenter. De fait le malade fut fort mal ce iour là; mais dans deux iours apres se trouuant vn peu mieux, il appella deux des Regens, & les enuoia à Ozaca, pour faire trauailler à l'agrandissement de la forteresse, selon qu'il auoit ordonné; & distribuer de grosses sommes d'or & d'argent aux Seigneurs de Fuximi, qui deuoiẽt trãsporter là leurs demeures. Il y auoit plus de dix-sept mille maisons

Cy-dessus nomb. 40.

de Marchands & artiſans, qui furent tranſportées dans trois iours, dit l'original. Ce qui fit croire au peuple que le Tayco viuoit encore. Car Giejaſo ny les Regens, n'euſſent oſé entreprendre vn ſi odieux & mal-aiſé remuëment, s'ils n'euſſent eſté appuiés par leur ſouuerain.

LE malade continua à ſe mieux porter iuſques au ſeptieſme de Septembre, ſans toutefois ſe laiſſer voir à perſonne, qu'aux Regens, & à quelques-vns de ſes plus intimes. Mais le ſept ou huictieſme, il ſe trouua derechef plus mal; les gardes furent renforcés aux portes du Chaſteau, iuſques au quatorzieſme ſuiuant, iour auquel ſurpris d'vn grief ſymptome il fut tenu pour mort. Mais eſtant encore reuenu à ſoi le voila au quinzieſme, qu'il entra en freneſie,& diſoit mille choſes hors de propos, ſauf lors qu'il parloit de rendre ſon fils Monarque du Iapon. Car ſur ce poinct il ne chancela iamais, ains tint bon, & continua iuſques au dernier ſoûpir qu'il rendit le iour ſuiuant 45
de grand matin. Sa mort.

LES Regens procurerent par tous moiens de tenir ſa mort ſecrete ſuiuant ſon deſir: firent iurer les artiſans & autres habitans de Fuximi, de ne parler en bien ny en mal de la vie ou de la mort, ny meſme de la maladie du Tayco: bref de ne receuoir en leurs maiſons perſonne qui ne donnât bon reſpondant. Certain ſeruiteur de je ne ſçay quel Seigneur, aiant contreuenu au pre- 46
mier chef de cette deffence, & parlé de la mort du Tay- Seuerité
co, fut ſur le champ mis en Croix, & puni de mort. grande.
Execution qui donna telle fraieur au peuple, que depuis perſonne n'oſa ouurir la bouche ſur ce ſujet.

SI ne purent-ils tenir long-temps cette mort ſecrete. Car les grandes diligences que les Regens & gouuerneurs faiſoient pour empecher qu'elle ne fût auerée, confirmoient dauantage l'opinion que pluſieurs en auoient: finalement les gouuerneurs meſmes & domeſtiques du Tayco publierent par tout qu'il eſtoit mort; mais apres auoir très-ſagement & ſolidement pourueu à tous ſes affaires mondains, mais non pas de meſme pour ſon ame; & du com-

mencement les Regens s'acquitterent si prudemment de leur deuoir, qu'il n'y eut trouble ny remuëment aucun au Iapon de tout le reste de l'an quatre vingt dix-huict, ny sur le commencement de l'an dix-neuf.

47 Prudence des Regens.

Povr empecher qu'il n'en arriuât au Ximo, lors que l'armée repasseroit du Coray, deux des Regens se transporterẽt à Facata, & tindrent la main que les Rois, Capitaines & principaux Caualiers retournans de la guerre, s'en allassent tous droit à Ozaca, recognoistre le Prince du Tayco, lequel on appelloit Fyroy. Ce qui fut executé en Ianuier, mil cinq cens quatre vingt dix-neuf; quoi qu'il y eût jà deux partis formés entre eux, ainsi que nous verrons en bref.

Voila comme finit la guerre du Coray, sept ans apres la premiere ouuerture d'icelle. Les Chrestiens y peinerent beaucoup, & y emploierent de leurs moiens sans fin. Si faut-il recognoistre que ce fut vn singulier moien par lequel la prouidence de Dieu leur conserua ce qu'ils possedoient au Iapon, & particulierement és quartiers de Ximo, où quasi tous estoient Chrestiens. Car sans cete guerre le Tayco les eût tous transportés ailleurs, au grand preiudice de la Chrestienté qui fleurissoit surtout és Roiaumes de Bungo, Arima, Omura, & lieux circonuoisins. Mais esperant qu'vne partie mourroit en cete guerre du Coray, & qu'il recompenseroit l'autre par les terres qu'on y conquerroit, ainsi que 'ay touché ailleurs; il n'altera rien en leurs terres, ny par consequent és biens des Chrestiens, leurs sujets. Il fit ce bien à l'Eglise de Dieu sans y penser. Apres sa mort plusieurs escriuirent plus librement de sa vie, qu'ils n'en osoient parler de son viuant : j'en vay coucher ici vn petit extrait, mais agreable.

Liu 12. nomb. 2.

Extraction du Tayco Monarque du Iapon, & par quels degrez la viuacité de son esprit l'esleua à si haute dignité.

CHAPITRE VIII.

IL n'y a rien au monde, en quoy Dieu monstre plus clairement le peu de cas qu'il fait des grandeurs, Empires, & Monarchies de la terre, que les laissant tomber és mains des personnes de basse qualité, & pire complexion. Tel que fut le tant renommé Tayco, Souuerain Seigneur du Iapon, yssu de si pauure & basse famille, que ses pere & mere n'ayant dequoy le nourrir le mirent en seruice chez vn simple laboureur demeurant au Roiaume de Voari, d'où il estoit natif.

48 Tayco & son extraction.

SON premier nom fut Toquixiro. Son maistre l'emploioit tous les iours à porter sur son dos certain nombre tantost de fagots, tantost de buches, & autre bois à brûler qu'il alloit querir à vne montagne voisine. Dequoy il s'acquitoit auec tel soin & diligence que chacun l'admiroit. Estant vn soir prés du feu, auec la famille qui estoit assez nõbreuse, & s'aperceuant que chacun fourroit du bois au feu, & qu'on dependoit sans discretion ce qui luy coustoit tant à porter de si loin, il en auertit doucement ceux qui se chauffoient: & voiant que son auis ne seruoit de rien, il s'aprocha de la cheminée, & disposa tellement les tisons, qu'auec beaucoup moins de bois qu'on n'y auoit auparauant entassé, soudain il fit vn si grand feu, qu'il fallut que la famille se reculast.

49 Ses premiers nom & vacatiõ.

SON Maistre, homme de bon sens & iugement, remarqua ce traict, & depuis encore quelques autres, qui firent redoubler l'affection qu'il luy portoit. Tellement qu'il cõmença à l'emploier en occupations plus serieuses, selon sa

portée: & voiant qu'il s'acquittoit habilement de tout, & en soldat, plutost qu'en laboureur, il se resolut de le pousser au monde, luy donna dix mille caxas, qui respondent aux maranedis d'Espagne, & luy conseilla de suiure les armes. Par ce chemin, tu pourras t'auancer, & paruenir à quelque chose de grand, luy dit le bon homme, comme deuinant.

TOQVIXIRO l'en remercia à sa mode; & suiuant son conseil, comme vn oracle, s'achemina droit vers Mea-
50 co, ville capitale du Iapon, où n'ayant aucune cognoissance, il seruit premierement vn riche Marchand. Voyant qu'il ne se pouuoit auancer là, il entra chez vn Caualier, qui estoit fort familier à Nobunanga, pour lors Souuerain du Iapon. La premiere charge qu'il eut chez ce Caualier, fut de tenir la ruë nette en laquelle son Maistre le tenoit. Dequoy il s'acquittoit si exactement, que chacun l'admiroit; & Nobunanga mesme ne passoit iamais par là, qu'il ne loüast le valet qui tenoit la ruë si nette.

S'applique aux armes.

ARRIVA que l'Empereur reuenant vn iour de la chasse, vn Faulcon eschapant du poing, prit l'essor & s'en
51 alla percher sur vn arbre fort haut. Le Faulconnier le reclama, mais en vain. Car il ne partoit point de là. Ce qui fit croire qu'il y estoit acroché. Le Caualier commanda à Toquixiro de grauir promptement au sommet de l'arbre, & de detacher cét oyseau. Ce qu'il fit auec autant de
52 promptitude, qu'eust peu faire vn guenon. Ce traict de vitesse, ioint à la physionomie du galant, fut cause que de là en auant il fut surnommé *Car*, c'est à dire Guenon, en langage du Iapon.

Son agilité.

Son second nom.

COMME Toquixiro grauissoit en haste, le Faulcon effrayé se desembarassa; & vola sur vn autre arbre, non
53 loing de là. Ce que voiant le Caualier, & voulant donner du plaisir à Nobunanga, cria à Toquixiro, qu'il se laissast cheoir dans vn Laq qui estoit au pied de l'arbre, pour tant plutost grimper sur l'autre, & rendre au Roy son Faulcon. Il se lança dans le Laq, comme volant en bas, & en sortit si prestement, que Nobunanga estimant

Sa hardiesse.

qu'il fût encore dans l'eau, s'estonna de le voir à la cime de l'autre arbre, prés de l'oiseau, qu'il prit, porta, & presenta à l'Empereur, auec vne reuerence de village.

NOBVNANGA admira sa vitesse, le veid de bon œil, fut tres-aise de sçauoir qu'il fût natif de Voari, Royaume qu'il auoit possedé auant que de paruenir à l'Empire; & le voulut auoir soudain à son seruice. Combien que Toquixiro ne le suiuit pas dés lors, ains s'en alla changer d'habits: & vn autre iour que Nobunanga reuenoit encore de la chasse, il l'attendit en certain quarrefour, auec ses deux catanes ou espées à la ceinture, à la mode du Iapon. Il agrea tant à Nobunanga pour lors, qu'il 54
luy changea de nom; & parce que le rencontre fut sous Son troisiesme nõ.
vn arbre, il l'appella *Quinoxita*, c'est à dire, sous l'arbre.

COMMENÇANT à suiure la cour, & seruir Nobunanga, il luy donna tant de satisfaction, qu'il se fit admirer en tout. Qui fut cause que plusieurs courtisans lui portoient enuie, & desiroient le disgracier. Comme ils en cherchoient le moyen, arriua que le Maistre de la garderobe du Roy en trouua à dire vne espée de grand prix, qui estoit garnie d'or. Les enuieux de Quinoxita, darderent incontinent leur langue contre luy, disans, qu'à cete occasion il s'estoit absenté quelques iours de la cour. Nobunanga qui le tenoit pour fort hardy entrepreneur, lacha quelque mot, monstrant qu'il en auoit mauuaise opinion. Dequoy vn amy de Quinoxita l'aduertit secretement, luy conseillant de n'entrer au chasteau, qu'il ne fût iustifié de ce pretendu crime, autrement il courroit fortune de sa vie.

CET auis estonna vn peu nostre homme. Si est-ce qu'estant innocent il se mit à songer aux moiens de se garantir de ce danger; & s'auisant que probablement les 55
gardes d'or auroient fait perdre la lame d'acier, & que Larrecin subtilemẽt decouuert.
le larron les auroit rompuës pour en tirer de l'argent monnoyé, s'en alla à la boutique du plus riche Orfeure de Meaco, & luy demanda s'il auroit point dequoy garnir d'or vne belle lame d'espée. L'Orfeure luy monstra

vne piece de ce qu'il cherchoit, & la recogneut soudain. D'où auez-vous tiré cét or, demanda-il à l'argentier? C'est vn domestique du Roy qui me l'a vendu, dit l'argentier; & le nomma. Ne degarnissez pas vos mains de cette piece, luy dit Quinoxita. Elle sort de la garderobe du Roy. Vous en pourrez estre recherché.

CELA fait, nostre hôme s'en va droit au chasteau, & se presente au Roy, qui ne manqua pas à luy demander où il auoit demeuré trois ou quatre iours, sans se laisser voir en cour. Il respondit hardiment: Ayant eu le vent de la charité que mes camarades me prestoient, disans que i'auois pris vne des espées de vostre Majesté, dequoy ie suis innocent: & aiant appris qu'elle ne le mescroioit pas, dequoy ie suis extrememẽt marry; ie n'ay osé paroistre en vostre presence, que ie n'eusse decouuert l'autheur de ce larrecin. L'ayant rencontré, ie viens à vostre Majesté pour luy declarer le tout. Luy aiant
56 conté l'affaire au long, il receut commandement d'aller trencher la teste au larron, & reuint promptement portant d'vne main le chef du criminel, & de l'autre les morceaux des gardes d'or, desquelles il l'auoit trouué saisi. Dequoy Nobunanga fut si content, qu'il luy donna quelques places nobles, & de grosses pensions, moiennant lesquelles Quinoxita commença à tenir train, auoir cheuaux, valets & laquais portans ses armes & liurées.

Train de Quinoxita.

LA premiere guerre en laquelle Nobunanga l'employa, il s'y comporta si dextrement, comme s'il n'eust fait toute sa vie autre mestier. D'où vint que l'Empereur l'auança & enrichit dauantage, luy donna charge d'assieger vne forte place nommée Nangasama, de laquelle il se rendit maistre dãs peu de iours, se trouuant tousiours le premier és assauts, & plus dangereuses entreprises. Il fut aussi enuoié auec vne grosse armée contre Moridono, qui estoit Roy d'Amanguci, & autres neuf Roiaumes. A quoy se voiant esleué, il pria l'Empereur de luy donner vn nom plus propre à estonner l'aduersaire, cõtre lequel il alloit cõbattre pour son seruice. Nobunanga luy accorda volõtiers sa requeste; & le nomma Faxiba Chicugen, c'est à dire, Aisles par dessus les forests. Parce que le Mori, nom du Roy contre lequel il marchoit,

vaut autant à dire que Forests, selon la proprieté du langage Iaponois. Au surplus de sa vie nous auons couché cy-dessus comme nostre Faxiba quitta l'entreprise qu'il auoit sur Amanguci, pour tourner bride vers Meaco, où il fit si bien qu'il succeda à Nobunanga son maistre, prit le nom de Cambacondono, & en fin celui de Tayco. Liu. 8. nomb. 22. 57 Son quatriesme & autres noms.

Bon succés des affaires de la Chrestienté au Iapon, depuis la mort du Tayco.

CHAPITRE IX.

DE la multitude des trauerses que la Chrestienté du Iapon souffrit, durant les douze ou treze ans que Tayco la persecuta, chacun pourra conceuoir & entendre quelle consolation elle receut apres sa mort. Les Chrestiens s'estimoient affranchis d'vne captiuité plus dure que celle que les Israëlites souffrirent en Egypte. Neantmoins comme le nouuel ordre establi au gouuernement du Iapon n'estoit pas encore bien affermi, les Seigneurs Chrestiens, & nos Peres, furent d'auis de ne rien innouer en leur maniere de proceder, iusques à tant qu'on se fût plus clairement esclairci de l'affection des Regens, de peur de les offencer.

CEVX qui cognoissoient mieux l'humeur des Iaponois, tenoient que ce calme de l'estat ne dureroit pas; parce qu'aiāt neuf ou dix Regens, il sembloit comme impossible qu'ils demeurassent long-temps d'accord. Moins pouuoit-on croire que les Iaponois eussent la patience d'attendre que le ieune Prince eût atteint l'âge necessaire pour les gouuerner; ou souffrir que des Lieutenans leur commandassent si long-temps. De quel costé que le vent tournast, chacun tenoit pour vrai-semblable que les affaires de la Chrestienté iroient de bien en mieux. S'il y arriuoit du trouble, le nombre des 58 Diuerses opinions sur l'Estat du Iapon.

Rois, Princes, grands Seigneurs, Capitaines & valeureux soldats, estoit tel qu'ils se pouuoient maintenir en leur foy & creance. Samburondono Roy de Mino, & petit fils de Nobunanga, estoit bon Chrestien, & legitime successeur de son ayeul. Le Tayco se portant pour Regent du Iapon l'auoit depoüillé de la Monarchie : les Chrestiens se pouuoiēt bien emploier à la lui faire recouurer, & faire vn Empereur de leur main. Mais il y auoit du hazard. Que si les Regens s'entretenoient en bonne intelligence, comme ils auoient commencé, la maxime d'estat les obligeoit à laisser en paix les Chrestiens, & ne pas irriter tant de Seigneurs qui les auoient protegés mesme du viuant de Tayco. Voila vn eschantillon des discours qui se tenoient en la Cour de Fuximi, depuis le decés du Tayco.

Nos Peres oiant tout, & apres auoir meurement pesé les raisons qui se presentoient d'vne part & d'autre, trouuerent meilleur de supplier le Seigneur Euesque, que pour quelque temps il ne parût pas en public; & agreât que le P. Alexandre Valignan, comme personnage cogneu de longue main au Iapon, escriuît aux deux Regens qui estoient à Facata, & particulierement au Sieur Asonodangio, qui l'auoit grandement caressé lors qu'il fut au Iapon, comme Ambassadeur du Vice-roy des Indes; & à Ximandono gouuerneur du Ximo, qu'il auoit fort priuement entretenu en la Cour du Tayco, leur signifiant comme il estoit enuoié par nos Superieurs, pour visiter, comme autresfois les sujets de nostre Compagnie, qui s'emploioient pour le seruice de Dieu au Iapon. Le Pere Iean Rodriguez qui fut le porteur de ces letres, deuoit deduire le surplus

59 Letre du P. Valignan aux deux Regens.

Les gouuerneurs le receurent fort courtoisement, approuuerent le retour du P. Valignan au Iapon, lui permirent de s'arrester à Nangazaqui, promirent d'affectionner nostre bien, & l'auancement de la foy Chrestienne, autant que le temps & leur authorité le permettroit. Mais parce qu'ils ne pouuoient rien innouer contre les ordonnances du feu Tayco, ils exhortoient nos Peres à prendre patience & ne se monstrer au-

60 Fauorable response.

cunement aises ny contens de la mort du Tayco, & attendre longanimement les ouuertures que Dieu pourroit faire à la predicatiō de l'Euangile, lesquelles arriuant, ils ne manqueroient à seconder les bons desirs des Chrestiens. Voila le suc des letres qu'ils rescriuirent au P. Valignan. Responce que les Chrestiens priserent beaucoup, & prindrent pour vne taisible permission de restablir les Eglises & maisons que Tazambure auoit fait ruiner vn an auparauant.

LE P. Rodriguez asseura aussi que Giejaso, que nous appellerons desormais Dayfusama, du nom de sa dignité, comme chef des Regens, & le mieux obeï de tous, parloit souuent en fort bonne bouche de nostre saincte foy, & disoit qu'en ce qui concerne le salut de l'ame, chacun pouuoit faire & suiure ce qui lui sembloit meilleur. De fait nonobstant les Edits & ordonnances du feu Tayco, il permit aux habitans de Nangazaqui, de viure en Chrestiens tels qu'ils estoient, & deffendit au gouuerneur de la ville de les troubler eux ni nos Peres. Tellement que chacun tenoit nostre Compagnie restablie en son premier estat. De fait la mesme année quatre vingt dix-neuf, nos Peres rentrerent doucement en possession des residences d'Arima & Omura: & le Pere Organtin, auec deux autres Prestres, & deux de nos Escoliers, s'en retourna à Meaco trouuer le cinq Iaponois qu'il y auoit laissés, en partant pour obeïr à l'Edit du Tayco. Ainsi furent repeuplés les maisons de Meaco & d'Ozaca. On ramassa aussi les Seminaristes qui auoient esté renuoiés en diuers lieux, pour reprendre le cours de leurs estudes au bourg de tous les Saincts prés de Nangazaqui.

61 Giejaso nommé Dayfusama.

62 Maisons restablies.

DE quoi Monseigneur l'Euesque du Iapon auerti, & voiant combien lui estoit necessaire la cognoissance de la langue du païs, pour s'acquitter mieux de sa charge, sans auoir esgard à son âge, qui estoit lors de cinquante ans, ny aux difficultés qui se presenteroient pour apprendre vn si farouche & bizarre langage, se retira auec le P. Valentin Carauaille, & le P. Iean Pamieres, vers Amacuza, auec seize de nos Religieux, & plus de trente Seminaristes.

63 Monseigneur l'Euesque apprend la langue du Iapon.

An de IESVS-CHRIST 1599.

Il oioit là deux leçons de la Grammaire Iaponoise pour iour, assistoit aux repetitions, vacquoit aux compositions, auec autant ou plus de diligence qu'il eût iamais fait estudiant en Philosophie ou Theologie, sans omettre ce qu'il pouuoit faire pour l'acquit de sa charge, sauf de paroistre en public.

AV Royaume de Bigen voisin de Meaco, où viuoit Dom Iean Acaxicamon, beau-frere du Tono duditlieu, il y auoit cette année plus de quatre cens Chrestiens, qui firent paroistre leur constance en la foy, refusant de prester le serment de fidelité à leur Seigneur, en jurãt par les Camis & Fo-
64 Constance de 400. Chrestiens. toques. Car Dom Iean lui porta la parole pour tous, asseurãt qu'ils mourroient plutost que jurer par le nom d'autre que du vrai & seul Dieu qu'ils adoroient. Constance qui fut cause que le Tono non seulement desista de ses pretentions, ains dõna vingt mille sacs de ryz de rente annuelle à son frere qui estoit Chrestien, & le fit son Lieutenant general en son absence. Ce bon Caualier incontinent apres la mort du Tayco, enuoia vers Nangazaqui demander quelques-vns de nos Peres, pour establir vne residance en ce Roiaume là.

LE fils & heritier de Moridono Roy d'Amanguci, & d'autres sept Roiaumes, offrit à vn de nos Peres, place & reuenu en la principale de ses forteresses, à ce qu'il y prechât le
65 Predicateurs demandés. sainct Euangile. Simon Condera Roi de Buygen, allant à la Cour, rendre la deuë obeïssance au jeune Prince, escriuit à nos Peres, qu'à son retour il desiroit mener quelque Predicateur pour instruire ses vassaux. Autant en fit vn gendre de feu François Roy de Bungo, que le P. Valignan enuoia visiter à Chicungo, par vn de nos Religieux, lequel en vingt iours, baptiza deux cens cinquante personnes.

VN autre de nos Predicateurs, visita aussi vn grand Seigneur nommé Isafay, qui auoit ses terres entre Arima & Omura. Cetui-ci oüit plusieurs leçons de Catechisme sans se ranger à la foy. Nabixamadono gouuerneur de Figen, Itodono cousin germain de Dom Mancio, chef des quatre Ambassadeurs qui furent à Rome, qui estoit Seigneur de la troisiesme partie du Royaume de Fiunga. Xeuximadono gendre de Dom Augustin, & plusieurs autres demandoient

le

le sainct Baptesme. Dom Augustin mesme vouloit des Predicateurs pour ses terres, & reuenant du Coray enuoya seize cens sacs de riz d'aumosne à Nangazaqui, sçauoir est quatre cens pour le Seigneur Euesque, autant pour le P. Valignan, & le reste pour les Peres Vice-prouincial, Organtin, & leurs compagnons. Ainsi parloit la letre d'adresse qui accompagnoit le don. Voila comme la pieté & deuotion, commençoit à refleurir au Iapon, depuis la mort du Tayco.

66 Aumosne de ryz.

Les dix Regents ou Gouuerneurs du Iapon, diuisez en deux factions, l'vne de Gibunoscio, l'autre d'Asonodanzio.

CHAPITRE X.

IL est mal-aisé que ceux qui marchent du pair au gouuernement d'vn grand estat, demeurent long temps en paix en bonne intelligence; particulierement au Iapon, où l'ambition & la jalousie regnent autant qu'en quartier du monde. Gibunoscio & Asonodangio auoient esté long temps ennemis mortels. Les nouuelles charges que Tayco leur donna peu auant sa mort, les obligerent pour vn temps, à s'vnir & accorder pour executer les volontez du defunct. Mais cét accord ne dura pas long temps, par ce qu'il tendoit au bien d'vn tiers; l'interest propre & particulier fit renaistre les anciennes quereles. Ils se banderent l'vn contre l'autre auant que partir de Facata.

ENVIRON le mesme temps, les Capitaines qui faisoient la guerre au Coray, se des-vnirent aussi pour quelques difficultez qui se presentoient sur la conclusion de la paix auec les Coraïtes, & retour de l'armée au Iapon. Tellement qu'ils se mipartirent en deux factions, & bien-tost apres 67

Deux factions au Iapon.

qu'ils furent de retour au Iapon, ceux qui auoient ſuiui Dom Auguſtin eſtans au Coray, ſe rengerent auec Gibunoſcio : & ceux du parti contraire auec Aſonodangio. Les deux factions ainſi decouuertes s'acheminerent vers Meaco, où eſtoit la cour. L'vn parti accuſa l'autre, & chacun ſe mit en deuoir de perdre ſon aduerſaire. Dayfuſama comme chef du conſeil, & pluſieurs autres Seigneurs, qui eſtoient neutres, ſe mirent en deuoir de pacifier le tout. Mais il falut encore que le conſeil s'en melaſt. L'arreſt fut prononcé en faueur de Dom Auguſtin, & de ſes partiſans.

ASONODANGIO n'en pouuant honneſtement appeller, le voulut faire retracter par force, & attira peu à peu ſi grand
68 nombre de Seigneurs à ſon party, que dans peu de iours il mit tout le Iapon en trouble. Gibunoſcio ſe declara auſſi contre Dayfuſama, diſant qu'il entreprenoit ſur le gouuernement plus que ſa charge ne portoit; & donnoit à cognoiſtre qu'il ſe vouloit rendre ſeul maiſtre de la Tenſe, principale piece de la Monarchie du Iapon. Les affaires allerent ſi auant, que chacun ayant pris les armes pour ſon party, Gibunoſcio, & les autres Regens firent propoſer à Dayfuſama certains articles eſquels il excedoit ſon pouuoir. Dayfuſama leur rendit fort bon compte de toutes ſes actiõs & diſſimula pour lors tres-à propos. Mais peu de iours apres il fit venir de ſes propres terres & domaines plus de trente mille combattans, à l'abry deſquels il attendit long temps que ſes mal-veillans l'attaquaſſent.

Dayfuſama accuſé.

TOVTE la nobleſſe du Iapon eſtoit pour lors en cour, & ſuiuant l'ordonnance du feu Tayco ſe retiroit partie à Fuximi, fortereſſe voiſine de Meaco; partie à Ozaca, pour rendre plus d'honneur au ieune Prince : Qui fut cauſe qu'on veid tout à coup les plus grands diuiſez en deux factions; les vns ſuiuans Gibunoſcio & les Regens; les autres adherans à Dayfuſama, quoy qu'à l'exterieur il ſe monſtraſt amy de tous. Ce bruit eſpars par les contrées voiſines, les ſoldats commencerent à courir chacun vers ſon Chef & Seigneur : Tellement qu'en bref s'aſſemblerent à Fuximi & Ozaca, plus de deux cens mille combattans. Chaque Seigneur ſe tenoit en ſon hoſtel, entouré de gens

en armes, comme s'il eût esté assiegé. Les ruës estoient couuertes de soldats, qui alloient & venoient nuict & iour, auec vn tel bruit & tintamarre, que si la terre eût deu fondre entre ces deux forteresses. Ils marchoient neantmoins tous auec vn tel ordre, & portoient tel respect les vns aux autres, que pendant ces rumeurs qui durerent plusieurs mois, quoy que les diuers partis se rencontrassent tous les iours, il n'y eut toutesfois personne qui mit la main à l'espée. Chacun se gardoit de commencer, & les chefs l'auoient expressement deffendu à leurs subiets, sous peine de la vie, craignant le carnage qui eust suiui. 69

69 Deux cens mille combattans.

Tandis comme chaque chef pratiquoit d'attirer à son parti le plus de gens qu'il pouuoit, celuy de Dayfusama creut tant par le moien de ceux qui quittoient Gibunoscio, que comme victorieux il demanda que Gibunoscio se fendît le ventre, à la mode du païs, asseurant qu'il n'y auoit plus court moien pour mettre tout le Iapon en repos. Mais comme Dom Augustin, & quelques autres Seigneurs Chrestiens, auoient presté l'espaule à Gibunoscio, ils apprehenderent que le chef s'estant deffait soy-mesme, tous les adherens courussent fortune de leur vie. Qui fut cause qu'ils se roidirent pour sauuer la vie à Gibunoscio. 70

70 Hardie demande de Dayfusama.

DAYFVSAMA cependant croissant de iour à autre en forces, s'empara vne nuict de la forteresse d'Ozaca, où estoit le ieune Prince, auec ses Gouuernãs, & Gibunoscio tout aupres, quoy que hors du fort, & dans son Palais particulier, gardé par six mille archers. Cette entreprise fut si dextrement executée, que Dayfusama se rendit maistre de la place, & de tout ce qui estoit dedans, auant que ses aduersaires en fussent aduertis. Coup qui affoiblit tellement le party de Gibunoscio, qu'il fut contraint de se retirer à Fuximi, où Augustin le suiuit comme son grand amy, resolu d'y finir ses iours. Dayfusama partit aussi d'Ozaca, & suiuit ses aduersaires à Fuximi, où quelques grands Seigneurs traicterent la paix entre les deux partis, & firent tant que Dayfusama se contenta que Gibunoscio renonçast à sa dignité, ne se meslast plus du gouuernement du petit Prince, & se retirast auec ses troupes en son Roiaume 71 72

71 Se saisit d'Ozaca.

72 Gibunoscio hors de la cour.

d'Omi. Cét accord conclu, Gibunoſcio partit de Fuximi, auec vn fils de Dayfuſama, qui luy fut baillé comme en oſtage, pour le conduire dans ſes terres. Auguſtin le voulut encores accompagner, mais il ne le permit pas, ſe recognoiſſant par trop obligé enuers luy pour la fidelité qu'il luy auoit teſmoignée en cét affaire. Pour laquelle il fut tant eſtimé en cour, que Dayfuſama meſme ne ceſſoit de l'en loüer, diſant, qu'vn Seigneur ſi loial enuers ſon amy, comme Dom Auguſtin s'eſtoit monſtré enuers Gibunoſcio, hazardant ſes biens & ſa vie pour luy, eſtoit digne de tresgrand honneur; & qu'il deſireroit en recouurer bon nombre de ſemblables.

DAYFVSAMA aiant ainſi pacifié tous les tumultes du Iapon, ſans coup ferir, permit bien que les Regens, qui reſtoient prés du ieune Prince, le gouuernaſſent comme auparauant, quant à l'apparence exterieure, pour faire croire qu'il ne pretendoit qu'executer la volonté du feu Tayco; mais en effect tout paſſoit par ſes mains; & les Regens ne faiſoient que ce qui luy agreoit.

Deux borraſques ſuſcitées contre noſtre Compagnie au Iapon, l'vne par Tarazaba, Gouuerneur de Nangazaqui: l'autre par Fruyn Prince de Firando, & du bien que Dieu en tira pour ſa gloire.

CHAPITRE XI.

TARAZABA Gouuerneur de Nangazaqui, eſtoit à Meaco, durant les troubles que nous venons de coucher, & trouua fort mauuais que le P. Organtin y fût retourné ſans ſon congé. Parce qu'il craignoit d'eſtre accu-
73 Tarazaba ombragé contre nous.
ſé du tort qu'il nous auoit fait, raſant nos Egliſes és quartiers du Ximo. Crime qui eſtoit plus que ſuffiſant pour le priuer du Gouuernement de Nangazaqui,

veu le nouuel estat des affaires. Craignant donc cete perte, ou quelque plus grand mal, il commença à nous brauer & enuoia dire au P. Organtin, qu'incontinent & sans delay il rebroussât chemin vers Nangazaqui, seul lieu où nous auions congé de resider dans le Iapon, selon son dire: Autrement & à faute de ce, il diroit & fairoit choses qui nous cuiroient. Il escriuit sur ce mesme sujet au P. Vice-prouincial, menaçãt de nous faire obeïr à sa guise encore qu'il n'en eût aucun pouuoir. Car le P. Organtin estoit pour lors hors son ressort.

De fait il manda soudain à son Lieutenant de Nangazaqui, Payen comme lui, qu'il se bandât entierement contre nos Peres, faisant du pis qu'il pourroit, & ne permettant qu'aucun Chrestien entrât dans nostre Eglise. Cete ordonnance fut receuë à Nangazaqui la sepmaine saincte, & sur le champ executée par le Lieutenant du gouuerneur, auec telle rigueur, qu'il prit, & voulut faire pendre deux Chrestiens, qu'il trouua prenans la discipline; & fit endurer mille indignités à plusieurs autres. 74

Nous vexe à Nangazaqui.

Nos Peres en furent tellement inquietés & troublés, qu'ils escriuirent au P. Alexandre Valignan qui pour lors visitoit le Iapon, qu'il estoit du tout necessaire de transporter le Seminaire de Nangazaqui, & enuoier nos Religieux ailleurs laissant là seulemẽt quelques Peres pour assister aux Chrestiens. Le P. Valignan enuoia le P. Iean Rodriguez à Meaco; escriuit au Sieur Augustin, confederé de Tarazaba, les griefs que nos Peres auoient souffert à Nangazaqui, le suppliant de lui remonstrer comme nous n'estions au Iapon que pour precher la loy du vrai Dieu, pour laquelle nous estions prests à espandre nostre sang iusques à la derniere goutte. Qu'il tint pour chose tres-certaine, que s'il lui plaisoit nous fauoriser en cete nostre entreprise à la gloire de Dieu, nous le verrions tousiours tres-volontiers gouuerneur de Nangazaqui. Les Chrestiens de Nangazaqui enuoierent aussi vers Tarazaba pour ce mesme effet, vn des plus anciens d'entre eux.

Le P. Rodriguez arriuant à Meaco, fut fort courtoisement receu par Dayfusama, & les principaux de la Cour:

traita auec Tarazaba, & lui osta les ombrages qu'il auoit contre nous. Le Sieur Augustin, & le Chrestien deputé par les habitans de Nangazaqui, lui en parlerent aussi, de sorte qu'il fut content de nostre Compagnie, voire marri de l'ennui qu'il lui auoit causé. En preuue dequoi il escriuit de toute autre ancre à son Lieutenant, lui commandant de se comporter tellement enuers les Chrestiens & nos Peres, qu'ils cogneussent par effet cõbien il desiroit les contenter. Nos Peres remarquerent bien-tost à Nangazaqui les effets de cete letre, voiant nostre Eglise autãt frequentée par toute sorte de personnes, comme si le Tayco nous eût de son viuant permis de precher librement par tout le Iapon.

Pere Rodriguez à Meaco.

Le P. Rodriguez parla aussi à Dayfusama, du restablissement general de nos Colleges & maisons; auquel il se montra fort enclin. Il dit neantmoins que nos Peres deuoient auoir encores vn peu de patience; dautant que s'estant fraichement purgé de la calomnie qu'on lui auoit mis sus, comme s'il vouloit enfraindre les loix du feu Tayco; il ne nous

76 pouuoit si tost permettre ce que Tayco nous auoit deffendu: Mais que le temps pouruoiroit au tout. Desquels propos tous les Chrestiens conclurent que Dayfusama ne s'opposeroit pas à la Predication de l'Euangile. C'est ainsi que chacun croit aisement ce qu'il desire le plus.

Dayfusama ne contrequarre les Chrestiens.

A peine fut appaisée la susdite borrasque, qu'il s'en leua vne autre plus horrible & dangereuse à Firando. Voici cõment. Vn des plus grands ennemis que la loy de Dieu eût au Iapon dés son commencement, fut Fruyn Roi de Firando, Prince tres-adonné au culte des idoles. Lequel neantmoins ne se declara iamais ennemi public des Chrestiens, du viuãt de son pere nõmé Doca, hõme prudent, & qui prisoit gran-

77 dement la loy Chrestienne quoi qu'il fut Payen. Mais comme le vieillard eût fermé l'œil, qui fut sur le commencement de cete année, tandis que toute la noblesse estoit à Meaco, pour estrener le nouueau Prince, ce Fruyn qui commandoit mesme du viuant de son pere, escriuit de la Cour de Dayfusama, à son fils, & autres qui gouuernoient à Firando en son absence, commandant à son fils de faire tant auec la prin-

Firando & Fruyn.

cesse sa femme, qu'elle renonçât à la foy Chrestienne; à faute dequoi il la repudiât, & chassât soudain de sa maison: Enjoignit aussi aux gouuerneurs, de faire entendre de sa part à la noblesse comme il vouloit plus tolerer les Chrestiens en ses terres, ains desiroit que pour rendre le dernier deuoir à son pere, & celebrer ses obseques, suiuant l'ancienne coutume du Iapon chacun quittât la loy des Chrestiens. Recommandant tout au Prince son fils, comme aux gouuerneurs, prompte execution de cette sienne ordonnance.

LES Seigneurs à qui cet Edit fut intimé, estoient les principaux de tout le Roiaume de Firando, proches parens du Roi, tres-riches & tres-vaillans de leurs personnes. Le premier estoit Dom Hierome, qui auoit trois freres, vn fils jà grand, qu'on nommoit Thomas; & vn cousin germain nômé Baltazar, tous bons Chrestiens, & braues Seigneurs. Fruyn auoit commandé qu'on commençât l'execution de sa volonté par ceux là, comme par les plus remarquables parmi quatre mille Chrestiens, estimant qu'aiant abatu les chefs il viendroit aisement à bout des autres. 78 Gentils-hommes Chrestiens à Firando.

A l'abri de cete impie ordonnance, toutes les forces d'enfer s'armerent pour la destruction, de la plus ancienne Eglise qui fut au Iapon. Car il y auoit nombre de Chrestiens baptizés cinquante ans auparauant; qui se trouuoient obligés à perdre les biens & vies, ou la foy. Ils respondirent tous qu'ils estoient Chrestiens de longue main, qu'ils tenoient la foy de pere en fils, disposés à obeïr au Tono, leur creance sauue: Mais qu'ils mourroient plutost que manquer à leur foy. Puis escriuirent à l'Euesque pour estre instruits de ce qu'ils deuoient faire en ce cas. Se recommanderent aussi aux prieres de nos Peres de Nangazaqui, d'où le P. Valignan leur enuoia vn nouueau Pere, pour se joindre aux quatre qui étoiēt à Firando, & leur donner le conseil conuenable au temps.

CEPENDANT les gouuerneurs desirans sur tout faire condescendre les Chrestiens à la peruerse volonté du Tono; & craignans qu'ils ne se defendissent par armes; vserent de beaucoup de ruses & inuentions, pour descouurir s'ils feroient quelque secrete assemblée, ou brasseroient quelque reuolte. En fin ils sçeurent que la

plus part des plus apparents estoient resolus de quitter les terres de Firando, & se retirer ailleurs. A ces fins plusieurs engageoient ia leurs possessions, vendoient leurs meubles, faisoient prouision de vaisseaux pour s'embarquer. Dequoy

79 Resolution des Chrestiens à Firando.

auertis les Gouuerneurs, dresserent promptement quelques troupes, pour leur boucher les yssuës. Si bien qu'il fut necessaire que les Chrestiens dissimulassent pour lors. Les Gouuerneurs se resolurent aussi de ne passer outre, & ne presser dauantage les Chrestiens, remettant le tout à Fruyn, le retour duquel ils attendoient de iour en iour.

COMME ce trouble sembloit appaisé, les Seigneurs Chrestiens considerans que Fruyn reuenant de la Cour, ne les laisseroit pas en paix, & comme c'estoit vn terrible esprit & demy fol, leur osteroit parauenture le moien de sortir de ses terres; ils se resolurent d'en partir au plutost. Ce qu'ils tramerent si secretement que leurs propres seruiteurs n'en sçeurent rien que la mesme nuict, & sur l'heure qu'ils furent prests à s'embarquer. Vn des Freres de Dom Hierosme, qui pour lors estoit ailleurs, n'en fut auerti que deux

80 Se retirent à Nangazaqui.

heures auant qu'on leuast les ancres. Le signal donné de nuict, parce qu'ils s'embarquoient en diuers lieux esloignez les vns des autres, ils se ietterent plus de six cens personnes de tous âges & sexes dans certains vaisseaux, ne portans la plus part que ce qu'ils auoient sur le dos, & Dieu leur donnant bon vent arriuerent promptement à Nangazaqui, cõblez d'vne indicible ioie & contentement, pour auoir esté trouuez dignes de perdre leur païs, maisons, rentes, reuenus, & tout ce qu'ils possedoient, pour le nom de IESVS, & pour conseruer leur foy; sans tenir compte des trauaux & miseres qui suiuent les exils, quoy que volontaires. Car pour estre volontaires ils ne laissent pas d'estre exils. Ce fut vn des plus heroïques actes de vertu qu'on eût encores remarqué au Iapon, & qui eclatta le plus à la gloire de Dieu, les Chrestiens protestans par cete constance la verité de nostre sainćte Foy; & à la confusion des Payens & idolatres qui ne trouuoient parmy les leurs, vn tel courage, pour maintenir leurs sectes.

QVOY qu'il se presentast en cét endroit deux grandes difficultez.

difficultez. La premiere procedoit d'vne loy du feu Tayco, estroitement obseruée au Iapon, par laquelle il deffendoit à toute sorte de vassaus, de partir des terres de leurs Seigneurs sans particulier congé de leur Tono ; voulant que quiconque contreuiendroit à cette loy peût estre tué par son Tono la part où il le trouueroit: & commandant à tous ceux qui cognoistroient telles personnes de les liurer à leurs Seigneurs. La seconde difficulté sourdoit, de ce que les Chrestiens de Nangazaqui n'auoient cõmodité de loger vne telle multitude de gens, degarnis de tous moyens & prouisions de bouche. Car au depart ils n'en auoient pris qu'autant qu'il leur en faisoit besoin pour arriuer à Nangazaqui. Mais la charité Chrestienne surmonta toutes ces difficultez. Ils furent donc logez en certain lieu assez com- 83
mode, où auoit esté auparauant nostre College, vn quart de lieuë pres de Nangazaqui, hors la iurisdiction de Tarazaba, & en certaines loges abandonnées par les Portugais, qui estoient dans le destroit d'Omura, où le simple peuple en dressa quelques autres. Si bien que finalement tous furent logez & pourueus de viures & autres choses necessaires, par le moien de nos Religieux, qui tenoient pour tres-bien employé tout ce qu'ils leur fournissoient. Dequoy tous les Chrestiens furent tres-bien edifiés ; Voians que pour secourir ceux qui abandonnoient leurs biens & païs pour la confession de la foy Chrestienne, nos peres n'epargnoient le peu de moiens qu'ils auoient, & ne redoutoient aucun danger.

Charité enuers les refugiez.

FRVYN estant de retour à Firando, & se trouuant debouté de ses esperances, par la constance des Chrestiens, 84
fut bien marry d'auoir entrepris ce qui luy auoit si tristement succedé ; & ne voulut plus permettre qu'on molestast les Chrestiens en ses terres: quoy que par brauade il commanda qu'on mît le feu aux maisons de quelques vns qui s'estoient absentez, & faisant semblant d'estre bien aise qu'ils eussent vuidé le pais, fit tirer quelques coups de canon, disant: Voila pour la loy nouuelle que i'ay chassée de mes terres. Mais peu apres recognoissant la faute que luy feroient les Capitaines & soldats qui s'estoient

Fruyn change d'opinion.

retirez à Nangazaqui, il tança ses Lieutenans de ce qu'ils auoient esté si rigoureux enuers la noblesse; & leur commanda d'auoir l'œil que personne plus ne sortît de ses terres. Si ne pouuoient-ils pas tellement faire qu'il n'en coulast tousiours quelqu'vn vers Nangazaqui, où les refugiez montoient au nombre de huict cens.

85 Constance de la Princesse.

MADAME Mencia sœur du Roy d'Omura, & femme du Prince de Firando, ne se monstra pas moins constante en la foy, durant cette persecution, que les Seigneurs Chrestiens, desquels nous venons de parler. Car son propre mary luy aiant signifié, comme Fruyn son pere, homme fort constant en ses resolutions, auoit ordonné que les Chrestiens habitans dans ses terres, renonçassent à la foy, & que comme Princesse elle monstrast le chemin aux autres, autrement qu'il la repudieroit: Cette vertueuse Dame, à qui tels rencontres n'estoient pas nouueaux, luy répondit hardiment qu'à la verité ce luy seroit vn extreme creuecœur de se voir esloignée de son tres-cher espoux, & de ses trois enfans. Neantmoins que c'estoit la moindre chose qu'elle voudroit souffrir pour la foy de Iesus-Christ, estant preste de mourir cent mille fois, si faire se pouuoit, plutost que de la quitter.

POVR monstrer par effet la fermeté de son courage, elle prit dés lors congé de son mary, & se retira dans vn corps de logis à part, d'où elle escriuit soudain à son frere Omurandono, le priant de luy enuoier escorte pour la conduire, parce qu'elle ne pouuoit plus viure aupres de son mary, sans grand hazard de sa foy, & desiroit mourir mille fois plutost que d'offencer la Majesté diuine par vn si execrable peché que son mary luy vouloit faire commettre. Elle escriuit le mesme à l'Euesque, & à quelques-vns de nos Peres, les priant d'implorer pour elle l'aide de Dieu en cete sienne necessité.

86 Changement de son mary.

CEPENDANT la resolution de Madame Mencia penetra tellement le cœur de son mary, que comme il l'aimoit vniquement, tant pour ses rares perfections, que pour les trois fils qu'il en auoit eus; ne luy aiant intimé le commandement de son pere, que par maniere d'acquit, dautant

qu'il n'estoit pas beaucoup contraire à la loy de Dieu pour son particulier; il changea bien-tost d'opinion & de langage; la fut trouuer, & luy dit que veu qu'elle affectionnoit tant la loy Chrestienne, elle la suiuît, & vescût hardiment à sa guise. Mais ce sera tousiours à recommencer, luy dit-elle. Il vaut mieux que ie m'en retourne tout à fait vers mon frere: nous serions tousiours en noise: Et ie ne veux pas courir fortune de mon salut. Vous n'en oirés plus parler, luy dit le Prince: Iamais plus ie n'en ouuriray la bouche. Parole qui la contenta si bien qu'elle ne partit pas de Firando. Ce fait luy acquit vne loüange eternelle, tant enuers les Chrestiens, que parmy les Payens mesmes, qui s'estonnoient de veoir vne si ieune Princesse, viure parmy tant de Payens, & perseuerer si constamment en la foy, qu'elle aimoit mieux perdre son estat, ses enfans, & son bien-aimé mary, que manquer au deuoir d'vne bonne Chrestienne.

L'EXEMPLE de sa vertu ne s'arresta pas là. Car aiant acquis la victoire, que nous venons d'escrire, sur son mary, elle apprit comme les Gentils-hommes Chrestiens 87
s'estoient eux-mesmes bannis de Firando, & retirez à Nangazaqui; Surquoy elle se mit à penser que n'en faisant autant pour la confession de la foy, on la pourroit estimer basse de cœur, & trop subjete aux volontez de son beau-pere. Ce qu'elle escriuit au long à son frere, le suppliant de l'enuoier querir au plutost, à ce que se priuant volontairement de ses honneurs & commoditez, elle rendît à toute l'Eglise vn certain tesmoignage de sa foy.

Autre traict de sa constance.

SON mary oyant ces nouuelles, se trouua en tres-grande peine pour l'appaiser. Il recogneut lors combien estoit exorbitant l'Edict par lequel son pere auoit ordonné que ses vassaux quittassent la foy Chrestienne. 88
Edict qui l'auoit priué de si grand nombre de braues Capitaines, & bons soldats, qui iamais ne l'auoient offensé, ains tousiours maintenu la maison de Firando; & sur ce poinct le mettoit en hazard de perdre sa chere moitié. Cette apprehension luy donna si auant en l'ame,

Et transe de son mary.

qu'il s'en alla droit à ſon pere, qui eſtoit de retour de la cour; & luy dit entre autres choſes : Si vous me parlez iamais plus de moleſter ma femme, en ce qui eſt de ſa foy & religion Chreſtienne, ie m'en iray auec elle, & quitteray du tout Firando.

Dvrant ces tranſes Omurandono ſecourut ſon beau-frere ſans autrement y penſer. Car il eſcriuit à Madame Mencia ſa ſœur, que veu qu'elle auoit permiſſion de viure en Chreſtienne prés de ſon mary, il ne trouuoit pas à propos qu'elle changeaſt de demeure. Que ſi choſe aucune arriuoit au contraire, qu'elle l'en aduertît : qu'il l'enuoiroit promptement querir. Nos Peres luy eſcriuirent le meſme. Si bien qu'elle acquieſça à ce conſeil, & veſçut depuis ſi contente, & en telle reputation, que pluſieurs eſperoient que par ſon moien Dieu conuertiroit ſon mary à la foy.

Fruit tiré de diuerſes Miſsions extraordinaires faites au Iapon l'an quatre-vingt dix-huict, & dix-neuf.

CHAPITRE XII.

Le Pere Iean Baptiſte ayant eſté enuoyé à Oyan gaigna tellement le cœur des habitans du lieu, & des voiſins, qu'il fut neceſſaire de luy fournir du ſecours, pour inſtruire ceux qui demandoient le ſainct Bapteſme. A quoy ils s'ẽ-
89 ploierent ſi fermement, qu'en moins de ſix mois plus de
30000. baptiſez. trente mille Payens ſe firent Chreſtiens. A cette bonne œuure ayda beaucoup le Sieur Iacques Sacniman, vn des principaux vaſſaux de Dom Auguſtin, qui gouuernoit tout ce quartier là. Cetui-cy retournant de la guerre du Coray fut à Nangazaqui, auant que ſe retirer en ſa maiſon, viſita Monſeigneur l'Eueſque, ſe confeſſa, & receut

de ſa main le tres-ſainct Sacrement de l'Euchariſtie, pour remercier la diuine bonté, diſoit-il, des biens qu'il lui auoit pleu faire à Dom Auguſtin, à lui meſme, & à leurs troupes, les deliurant pluſieurs fois miraculeuſement de tres-grands dangers.

AIANT accompli ſa deuotion il demanda fort inſtamment à Monſeigneur l'Eueſque le ſainct Creſme, qui lui fut adminiſtré fort ſolennellement. Il le receut auſſi auec vne telle humilité & reuerence, qu'on apperceut clairement l'effet que cete nouuelle grace produiſoit en ſon ame. Car retourné qu'il fut en ſa forteresse de Iateuxiro, deſirant voir és autres ce qu'il ſentoit en ſoi-meſme, il commença à traiter auec les principaux habitans de leur ſalut, & les conduiſit tous au ſainct bapteſme. Ce feu diuin s'atachant peu à peu aux lieux voiſins, quaſi vingt-cinq mille perſonnes furent lauées des ſalutaires eaus du ſainct bapteſme. De là le feu du ſainct Eſprit rejaillit iuſques en Vto, principale forteresse de Dom Auguſtin, diſtante huict lieuës de Iateuxiro, où furent en peu de iours conuerties ſix mille perſonnes. Vn autre de nos Peres fut auſſi à Giamba, place dudit Sieur Auguſtin, ſize vers le Royaume du Bungo, dix lieuës plus auant que Vto, où il en baptiza plus de deux mille cinq cens. Bref la ferueur fut telle en tous ces quartiers là, que quatre de nos Catechiſtes tomberent tout à coup malades, de pure laſſitude, & fut jugé neceſſaire d'octroier quelque peu de repos aux autres, afin qu'ils repriſſent halene, pour continuer l'œuure ſi bien encommencée.

90 — 25000. baptizés.

DOM Auguſtin fut tres-aiſe d'oüir à Meaco le grand progrés que noſtre ſaincte foy faiſoit en ſes terres; & reſcriuant au P. Valignan, viſiteur de noſtre Compagnie au Iapon, lui promit que ſoudain qu'il ſeroit de retour, il aſſigneroit du reuenu ſuffiſant pour entretenir les Religieux de noſtre Compagnie, qui ſeroient enuoiés pour reſider à Fingo.

ARIMANDONO aiant perdu l'année paſſée Lucie ſa femme, au grand regret de tous les Chreſtiens ſe vaſſaux, reſolut au commencement de cete-ci d'eſpouſer vne grande Dame, fille d'vn Cunge de Meaco. Elle eſtoit Payenne; mais le P. Alexandre Valignan, l'aiant catechizée, la baptiza,

91 — Autres conuerſions.

IESVS-CHRIST 1599.

auec plusieurs autres Dames, puis les espousa tous deux au grand contentement de toute l'assemblée. Le mesme Pere enuoia vn de nos Predicateurs vers Facata, & lieux circonuoisins, où ils conuertirent quinze cens personnes, en moins de deux mois. Bref nostre bō Dieu se daigna nous ouurir cete année beaucoup de chemins pour la cōuersion des infideles, par le moiē de quelques visites faites à diuers Seigneurs du Ximo, à l'occasion de leur retour premieremēt au Coray, & puis de la Cour de Meaco. Les principaux furēt le Roy de Saxuma: Cainocami Seigneur de la plus part du Roiaume de Bungo, Findenari Seigneur de la quatriesme partie du Roiaume de Chicungo: Itodono oncle d'vn de nos Religieux nōmé Mācio Ito, & Seigneur de la troisiesme partie du Roiaume de Fiunga: Isafaidono, qui auoit ses terres entre Arima & Omura & en icelles plus de six mille Chrestiēs. Tous ceux-ci demandoient instruction, & permettoient aux Chrestiens de viure selon la loy Euangelique; & aux Payens de se faire baptizer s'ils vouloient.

92 Amanguci residende.

ON dressa cete mesme année vne nouuelle residēce en la cité d'Amāguci, où plus de cinq cens Chrestiēs s'estoiēt cōserués en la foy, depuis le tēps de S. Frāçois Xauier, qui leur precha tout le premier l'Euāgile; ainsi que nous auōs dit ailleurs. Le lieu estoit de grande importāce, tant parce qu'il appartenoit à Moridono, Seigneur de 9. Roiaumes; & le plus puissāt du Iapon apres Dayfusama; cōme parce qu'vn sien neueu & fils adoptif, s'y estoit retiré auec sa Cour, & faisoit beaucoup de caresses à vn de nos Peres qu'il auoit trouué là.

VN autre de nos Predicateurs aiant esté enuoié au Roiaume de Mino, esmeut tellemēt les Chrestiens de ces quartiers là, que par la permission de leur Seigneur qui estoit neueu de feu Nobunāga, & auoit esté baptizé quelques années auparauāt, ils emploierēt quatre cens escus à bâtir vne belle Eglise & bien capable. Sōme qui ne doit pas estre estimée petite au Iapon, où la plus part des edifices sont de bois, & plusieurs ouuriers trauaillent sans aucun salaire, qui par deuotion, qui pour s'acquitter des coruées deuës à leurs Seigneurs. Nos Peres en faisoiēt fort grād cas, parce qu'elle estoit en la terre d'vn si noble & puissant Seigneur; & seulement à vingt

93 Eglise neuve à Mino.

 An de IESVS-CHRIST 1599.

lieuës de Meaco; où plusieurs se conuertissoient à nostre saincte foy, & le nombre en eust esté beaucoup plus grand, sans vne extraordinaire occupation à laquelle quasi tous les nobles du Iapon se laisserent emporter à leur retour du Coray; Ce fut de bâtir en diligence de nouuelles forteresses, rasant les anciennes: parce que du viuant du Tayco ils auoient appris de lui vne nouuelle façon de combatre, pour resister, à laquelle il falloit donner vne toute nouuelle forme à leurs forts & citadelles. Ie la laisse dans les originaux; aussi est-elle jà changée au temps que j'escris.

94 Forteresses de nouuelle forme.

Temple basti au feu Tayco suiuant son testament; & quelques prodigieuses apparitions de la saincte Croix.

CHAPITRE XIII.

NOvs auons marqué ci-dessus, comme le Tayco se trouuant au lit de la mort, & malgré son orgueil recognoissant qu'il ne pouuoit plus long-temps viure; au lieu de s'humilier sous la toute-puissante main de l'vnique autheur de la vie, & se recognoistre mortel; il voulut estre égale à ceux qu'il estimoit immortels, & tenu pour vn nouueau Mars du Iapon. A ces fins il commanda qu'on lui bâtît vn magnifique Temple, le plan & dessein duquel il laissa; voulant que son corps y fût inhumé, & sa statuë mise & posée, pour estre de tous adorée.

Nomb. 41.

LES susdites quereles appaisées entre les Regës, Dayfusama comme le chef du reste, fit bâtir ce Temple sur le modele que le defunct auoit laissé, le plus rare & excellent qui fût en tout le Iapon: puis celebrer l'abominable canonization du Tayco, le nommant le premier de tous les Camis; & faisant

95 Apotheose du Tayco.

transporter sa puante carcasse au nouueau temple; où ils dresserent encore sa camuse statuë son ame infortunée s'estant allée loger en vn quartier bien plus conuenable à ses demerites.

CET infame spectacle seruit d'vn beau & bien efficace sermon, contre les Camis & Fotoques du Iapon; & d'vne solide confirmation de la verité Chrestienne & Catholique que nos Peres y prechoient tous les iours. Car les Payens
96 mesmes qui auoient tant soit peu de cerueau & discretion, sçachans que le Tayco auoit esté vn homme de tres-vicieuse humeur, & de pire vie, auare, lascif, arrogant, presomptueux: Qu'il n'eust moien de faire reüssir plusieurs de ses entreprises, ny se garentir de la mort: & voians à l'œil comme ses officiers, Agens & Regens du Iapon, l'honnoroiẽt pour Dieu, & le reclamoient comme le plus puissant de leurs Demons; ils concluoient fort pertinemment & en tres-bonne consequence, que les autres Camis que leurs ancestres adoroient, auoient esté tous semblables. De fait le iour de cete profane feste la plus part disoient: Voila ce que les Peres de la Compagnie de IESVS nous ont si souuent dit & inculqué parlant contre nos Camis. Que c'estoient jadis des hommes pecheurs, & parauenture plus grands pecheurs que nous. Mais le pouuoir, le credit, les richesses, les ont esleués par dessus nous. Tels & semblables traits prononcés sur ce sujet confirmoient de plus en plus les Chrestiens en la foy, & faisoient rougir de honte les Payens

Profit que Dieu en tira.

97 POVR plus grande confusion de l'idolatrie du Iapon il pleût à Dieu nous donner au mesme temps le moien d'arborer le roial estendart de la saincte croix, és quartiers de Fingo, appartenans au Sieur Augustin. Car le iour & feste de sainct Marc Euangeliste, plusieurs jeunes enfans, s'en estans allés faire oraison deuant vne croix plantée au milieu du Cemitiere de Iateuxiro, vn d'iceux, qui auoit nom Marc, vid vne autre croix esclatante de lumiere, qui paroissoit prés celle du Cemitiere. Dequoi il auertit soudain ses compagnons, qui descouurirent aussi diuerses apparitions és enuirons de cette croix.

Croix veuë à Iateuxiro.

LE bruit de cette merueille aiant esté espars par les lieux circonuoisins

circonuoiſins, il y accourut d'Arima & dès enuirons, grand nombre de gens de toutes qualités. Les vns voioient diuerſes croix, les autres n'en voioient qu'vne: les autres deux. Quelques-vns ne voioient du tout rien. Pluſieurs de premier abord, ne voioient que la Croix du Cemitiere: Mais apres auoir vn peu prié Dieu, ils en deſcouuriroiēt pluſieurs comme les autres. Ces apparitions arriuoient tantoſt de iour, tantoſt de nuict; tantoſt d'vn, tantoſt d'autre coſté de cete croix: tantoſt de la meſme grandeur: par fois auſſi plus grandes & plus petites. Pluſieurs y alloient & demeuroient long-temps, ſans rien voir de nouueau. Mais ſoudain qu'ils faiſoient quelque acte de cōtrition, & de repentance de leurs fautes, ils voioient non ſeulement les Croix, ains pluſieurs autres figures qui leur cauſoient vne grande douleur de leurs pechés, & deuotion. Ces merueilles durerent enuiron trois mois. Dieu ſeul en ſçait l'occaſion. Mais les effects furent tres-bons & tres-clairs. Car pluſieurs rentrerent en eux meſmes, pleurerent amerement leurs fautes, s'en confeſſerent, & amenderent leurs vies. Pluſieurs furent de plus en plus cōfirmés en la foy Catholique, & meus à loüer Dieu, pour les auoir rēdus dignes de voir ces merueilles. Bon nōbre de Payens ſe reſolurent d'embraſſer la foy Catholique. Plus de vingt-cinq mille furent baptizés, comme nous auons dit ci-deſſus.

98 En diuerſes façons.

Nomb. 89. & ſuiuans.

MONSEIGNEVR l'Eueſque deüement informé de tout ce que deſſus, par perſonnes graues & dignes de foy, en voulut auoir les auis de nos Peres, leſquels oüis, il reſolut de ne rien innouer. Car n'y eſtant arriué autre miracle que les apparitions que nous venons de cotter, il trouua plus à propos de laiſſer le peuple continuer en ſa deuotion, iuſques à tant que le temps deſcouurît ce qu'on y deuoit faire de plus. Il ordonna ſeulement que la Croix du Cemitiere (qui eſtoit aſſés petite, & decroiſſoit tous les iours, parce que chacun enleuoit quelque piece pour relique) fut enchaſſée dans vne plus grande, & remiſe au meſme lieu, ſous vn toit porté par quatre bons piliers, ſans muraille és enuirons, afin que le peuple peût plus commodement continuer ſa deuotion.

99 Ordonnance de Monſeigneur l'Eueſque.

Estat auquel se trouuoit la Chrestienté & nostre Compagnie és Isles du Iapon, sur le commencement de l'an seize cens ; & decés de deux Peres.

CHAPITRE XIV.

Epvis le decés du Tayco iusques à la fin de l'an quatre-vingt dix-neuf, nos Peres baptizerent au Iapon plus de quarãte mille ames; & l'an seize cens plus de trente mille, quoy qu'ils ne fussent en tout que cent & neuf, tant Prestres qu'autres. Vn nauire qui arriua cette année de la Chine, en porta quatorze : on en attendoit bien dauantage ; & la moisson qui iaunissoit en diuers endroits du Iapon, en eust bien occupé cent. Mais il se falloit contenter de ceux que Dieu enuoioit. Encore pleut-il à sa Majesté en tirer deux au ciel, comme leurs trauaux sembloient meriter.

100 P. Gilles de la Mate mort. Le premier fut le P. Gilles de la Mate, lequel ayant esté pour la seconde fois esleu en la Congregation Prouinciale pour retourner à Rome Procureur de la Prouince du Iapõ, s'embarqua dans vne certaine sorte de nauire, qu'ils appellent Ionc, conduit par le Capitaine Nugnez de Mendoça, & prit la route de Meaco au mois de Feurier. Suiuant l'ordinaire train de la nauigation il y deuoit arriuer dans quinze ou vingt iours. Si sçeut-on par lettres du mois de Iuillet, qu'il ne s'y estoit encore rendu. Les Marchands de Macao, voians que le Ionc tardoit tant à se ranger au port, s'imaginerent que les Portugais, n'aiant peu debiter leurs denrées à cause des reuolutions suruenuës par la mort du Tayco, s'y seroient arrestez iusques à tant qu'ils eussent tout vendu. Sur cette vaine imagination le nauire du commerce ne passa cete année là de la Chine au Iapon, craignant de perdre beaucoup sur le prix des estoffes, si elle y arriuoit auant que

le Ionc en fût party.

MAIS ces bons Marchans se tromperent à leur grand dommage, & incommodité de nostre Compagnie. Car le Ionc estoit party, comme nous auons dit; & si le nauire du commerce fût allé de Macao au Iapon, il eust en partie reparé le dommage causé par la perte du Ionc, qui portoit quatre cens mille escus en or, & plus de soixante & dix Marchands Portugais, outre les autres passans. Nostre Compagnie y perdit beaucoup, tant en la personne du P. Gilles de la Mate, comme au secours qu'elle esperoit receuoir de Rome par ses diligences. Il n'auoit que cinquante & vn an, desquels il en auoit passé trente & trois en la Compagnie, homme de grande vertu, & infatigable au trauail. Qui fut cause que trois mois apres son arriuée de Rome au Iapon, il fut derechef esleu pour y retourner; & accepta le trauail auec vne telle ferueur, que tous ceux qui l'auoient esleu en furent grandement estonnez, & bien edifiez. 101 Ionc perdu.

LE second qu'il pleut à Dieu appeller au repos eternel, fut le Pere Pierre Gomez pour lors Vice-prouincial du Iapon, âgé de soixante-cinq ans, quarante six desquels il auoit vescu en nostre Compagnie. Il estoit fort maladif, & astmatic. Neantmoins il mourut d'vne apoplexie, qui tout à coup le priua de la parole, & de tout sentiment. Peu de temps apres il reuint à soy, quoy qu'il ne peût parler, oioit & cognoissoit les assistans, monstrant de grands signes d'allegresse, particulierement lors qu'on luy parloit du ciel, & qu'il deuoit bien tost comparoistre deuant Dieu. Le mesme symptome l'ayant le lendemain attaqué pour la seconde fois, luy osta la vie. 102 P. Pierre Gomez mort.

VN de nos Religieux nommé Fara Martin, natif du Iapon, qui fut à Rome auec les autres Ambassadeurs l'an quatre-vingt & cinq, fit l'oraison funebre: & apres auoir traicté en general de la mort discourut de la vie & des vertus du defunct, auec vne telle eloquence, qu'il en tira quantité de larmes des yeux de son auditoire. Il dit entre autres choses que sa mort auoit esté soudaine; mais qu'elle ne l'auoit pas surpris. Car outre les quarante cinq 103 Ses qualitez.

ans qu'il auoit passé en religiõ, s'y disposant de iour en iour; il n'y auoit pas long temps qu'il s'estoit confessé generalement au Pere Visiteur; auoit souuent en bouche qu'il ne pouuoit long temps viure, & le mesme iour que l'accident luy arriua, il auoit dit fort deuotement la saincte Messe, selon sa coutume. C'estoit vn vray modele de toutes vertus, homme doux, humble, patient, tres-prompt à l'obeïssance, fort illuminé és choses spirituelles, bref tres-deuot à nostre Dame, addonné à l'oraison & mortification, Predicateur vraiment Apostolique.

TANDIS qu'il fut en Portugal il desira ardemment, & demanda instamment à Dieu, & à ses Superieurs, d'estre enuoié aux Indes, & de là au Iapon, qui estoit son centre. Y estant arriué, il escriuit que vingt-cinq ans durant il auoit demandé cette faueur à Dieu, & l'ayant obtenuë, il temoigna que les graces & faueurs que Dieu luy communiquoit en ces contrées là, meritoient bien qu'il en eût emploié quarante à l'en requerir. Il ne vescut que seize ans au Iapon, & fut dix ans entiers Vice-prouincial, autant que dura la persecution du Tayco, qu'il supporta d'vn inuincible courage; sans iamais changer de contenance.

APRES son decés nos Peres considerans que la longueur de la persecution, auoit refroidi grand nombre de Chre-
104 stiens, se resolurent de les confesser tous dans cette année, & auec la grace de Dieu en vindrent à bout. Ils firent rebastir plus de cinquante Eglises : mirent peine d'acquerir nõbre d'amis parmy la noblesse, pour trouuer du support parmy les guerres qu'on craignoit, de quel costé que les affaires penchassent. Les Peres Organtin & Morejon & deux autres de nos Religieux Iaponois, visitoient souuent Dayfusama, comme ils auoient accoutumé de faire Nobunanga, quoy qu'ils ne fussent appellez ny intimez. Dayfusama les voioit volontiers, & par fois encore les enuoioit querir, se montrant fort fauorable à la Chrestienté. Voila l'estat de l'Eglise du Iapon en gros, pour l'an mil six cens, Voyons desormais le fruict qui s'y fit en particulier,

Estat general du Iapon.

Recueil de quelques actes de diuerses vertus, & autres choses d'edification, arriuées és quartiers de Nangazaqui, Arima, & Omura, l'an seize cens.

CHAPITRE XV.

APRE'S de la ville de Nangazaqui vn jeune Chrestien for vertueux, sçachant que son pere auoit esté condamné à mort pour certain crime, s'en alla prendre sa place, & fit tant qu'il fut justicié pour lui. Acte de charité que les Payens mesmes admirerent grandement, & aduoüerent ne pouuoir partir que d'vn cœur Chrestien, n'aians jamais veu semblable fait parmi les idolatres, & n'attendant qu'il s'en y peût rencontrer. 105 Charité du fils au pere.

VN autre Chrestien demeurant prés de Meaco, au seruice d'vn gentil-homme Payen, qui couroit fortune de perdre la vie, & les biens, pour certain excés qu'il auoit commis, s'en alla rendre prisonnier pour son maistre, fut condamné, & enuoié à Nangazaqui, pour estre executé à mort. Comme il fut prest à desloger, son maistre lui recommanda fort de ne mourir pas Chrestien, autrement qu'il abandonneroit ses femme & enfans, & iamais ne les assisteroit. Ce pauure seruiteur & pour lors esclaue de Satan, partit de Meaco, auec deliberation de s'accommoder à la volonté de son maitre. Mais certains Chrestiens qui l'accompagnoient en son dernier voiage, & vn de nos Peres qui l'assista au supplice, le firent tellement rentrer en soi-mesme, qu'il se confessa plusieurs fois auant mourir; & mourut si constamment, que les Chrestiens en furent grandement consolés; les Payens estonnés de sa fidelité enuers son maistre, & du peu de cas qu'il faisoit de sa femme & enfans, pour asseurer le salut de son ame. 106 Du valet enuers son maistre.

Vne femme ayant depuis quelques ans desiré se faire Chrestienne, & ne pouuant se deffaire de ses idoles, tant Satan l'y tenoit attachee d'affection, tomba grieuement malade, & s'estimant estre à l'article de la mort quitta
107 toutes ses idoles, & receut le sainct Baptesme, apres lequel elle ne sentoit autre regret de mourir que pour ne veoir toute sa famille Chrestienne. Il pleut à Dieu qu'elle releuast de la maladie que tous les Medecins auoient iugé mortelle, & eut la consolation de voir toute sa famille baptizée. Entre autres biens receus du ciel apres sa conuersion, elle recognoissoit que Dieu luy auoit abbatu vne espesse nuée, & ombre de mort qui luy couuroit & chargeoit tellement le cœur, qu'il ne se pouuoit esleuer en Dieu, ny librement penser au ciel.

Femme cõuertie & exaucée.

En certain bourg de Payens il s'en trouua vn, qui touché de Dieu dit vn iour : S'il y auoit icy vn Prestre,
108 ie me ferois baptizer. Peu de iours apres vn de nos Peres passant par là pour visiter quelques Chrestiens, vne fille du susdit Payen, âgée de douze ans, s'en alla luy dire: Mon pere, ie vous oüis dire n'agueres, que si quelque Prestre passoit icy, vous seriez Chrestien. En voila vn arriué. Vous ne pouuez vous dedire de vostre parole. Que si vous auez changé d'opinion, donnez-moy congé d'estre Chrestienne. Si vous me le refusez, ie quitteray vostre maison, & m'en iray chercher qui me rende Chrestienne. Ses pere & mere s'estonnerent grandement de sa resolution, & la firent baptizer.

Courage d'vne fille de douze ans.

Vn Payen aiant rencontré sur son chemin quelqu'vn de nos Religieux, luy dit entre autres choses, qu'vn de ses
109 enfans Chrestien estoit mort en la guerre du Coray, pour l'ame duquel il desiroit fort prier. Mais se recognoissant indigne d'estre exaucé en tant que Payen, il desiroit se rendre Chrestien auec toute sa famille. Le Pere le Catechisa sur le champ : puis instruisit la famille. Tous furent baptizez; & assisterent deuotement à la Messe que le Pere dit pour l'ame du trespassé. Dequoy le bon homme receut vn tel contentement; qu'il offrit vne bonne aumosne pour

Conuersion d'vn Payen.

estre departie entre les pauures.

VN enfant de trois ans aiant esté esgaré, & ses pere & mere ne sçachant plus où le chercher, furent au conseil vers vn de nos Peres, qui leur conseilla d'auoir grande contrition & repentance de leurs pechés, recommander le petit à nostre Dame, à son Ange Gardien, & à sainct Antoine de Pade, que plusieurs personnes inuoquent particulierement pour trouuer les choses esgarées. Puis s'en alla dire la Messe de nostre Dame, parce que c'estoit vn Samedy, apres auoir recommandé cette necessité à tous nos Religieux qui estoient là, & aux Dogiques, ou Seminaristes qui enseignoient le Catechisme. Le mesme iour sur le midy on trouua le petit dans vn hallier fort espais, où autre que Satan ne le pouuoit auoir jetté. Si estoit-il sain & sans aucune blessure, les prieres l'aiant preserué de mal. Dequoi chacun loüa & remercia Dieu.

110 Enfant de trois ans retrouué.

VN Caualier fort proche parent du Roi d'Omura, aiant par vne damnable honte demeuré long-temps sans se confesser, tomba malade d'vne infirmité qui le priuoit souuent du jugement, en sorte qu'on l'estimoit possedé du malin-esprit. Vn iour cuidant estre à l'article de la mort, il enuoia en haste querir vn de nos Peres, se confessa, & incontinent 111
apres commença à se porter mieux, & à prendre de la nourriture. Ce qu'il n'auoit fait de sept iours auparauant. Peu de iours apres, recognoissant qu'il s'estoit confessé trop sommairement, à cause du danger de mort qu'il craignoit, se trouuant beaucoup mieux, il se confessa derechef & par deux fois. Sur quoi Dieu lui rendit la santé. Depuis il aduoüoit auoir appris par experience, ce qu'on lui auoit dit souuent, sçauoir est que la confession guerissoit non seulement l'ame, en bannissant les pechés; ains par fois rendoit la santé au corps, en chassant les maladies. En recognoissance de ce benefice de Dieu, il donna vne place pour dresser vne Eglise en certaine sienne maiterie, fit de grosses aumosnes aux pauures; & conseilloit à tous ses amis de se rendre Chrestiens.

Confession parfaite.

SANCHEZ Roi d'Omura estant à Meaco, logeoit chez vn riche Payen : & parce que c'estoit au temps de Caresme, il jeusnoit & tous les siens ; & par fois sur le tard prenoit la discipline. Ce bon exemple esmeut le maistre du logis à
112 demander le sainct baptesme. Vn de nos Catechistes le lui
Bon exemple & sa force. confera, apres l'auoir instruit auec toute sa famille.

VN jeune homme fils d'vn Payen, estant allé voir quelques siens parens Chrestiens, se fit catechizer & baptizer. Retourné qu'il fut chez son pere, le voila sollicité à quitter la foy, on lui mit par force vn billet des idoles au col, comme vne marque d'infidelité. Mais il l'arracha incontinent, & le jetta au feu, & s'en retourna en terre des Chrestiens, aimant mieux s'esloigner de ses parens, que de s'escarter de Dieu.

113 CETE année mourut à Omura en trauail d'enfant
La mort des pauures. Madame Catherine, femme du Roy Sanchez, & sœur du Roy d'Arima, qu'on appelloit la mere des pauures. Peu d'heures auant que rendre l'esprit à Dieu elle mit en main à vn de nos Peres certain codicille escrit de sa main ; & portant donation d'vne grosse somme d'argent qu'elle vouloit estre emploiée au bastiment d'vne Eglise, en aiant durant sa vie fait dresser plusieurs autres. Le P. Alphonse de Lucena Recteur de nostre maison d'Omura, disoit qu'il n'y auoit en toute la ville personne, que cete vertueuse Dame n'eût obligé par ses bien-faits ; aussi n'y eut-il en ses terres personne qui ne la regretât. Plus de cinq cens de ses vassaux, personnes nobles & honorables, se firent tondre pour tesmoigner leur dueil à la mode du païs. Tous nos Religieux qui viuoient sur ses terres, le P. Recteur du College de Nangazaqui, auec plusieurs de ses sujets, Dogiques, & Chantres du Seminaire, assisterent à ses funerailles. Son mary fit dresser à costé de la grande Eglise vne Chapelle où elle fut enseuelie ; & deffendit sous grosses peines que personne
114 ne se couppât le bout des petits doigts, comme les Iapo-
Doigs couppés ès obseques. nois ont coutume de faire lors que semblables personnes meurent ; declarant que telle ceremonie n'estoit agreable à Dieu, & qu'il se contentoit des prieres ou aumosnes qu'on voudroit faire pour l'ame de la defuncte.

CETE mesme année mourut aussi en nostre maison d'Omura, Nicolas le Iaponois, âgé de soixante & dix-sept ans, ancien ouurier de nostre Compagnie, grand seruiteur de Dieu, & qui ne cessa de trauailler iusques au septiesme mois auant sa mort. Car autant luy dura sa derniere maladie. Le Pere qui luy administroit le Sacrement de l'extreme Onction, acheuant la derniere oraison du rituel, il finit ses iours, inuoquant doucement le nom de IESVS. 115 Nicolas le Iaponois meurt.

LE Roy d'Arima fit cette année trois choses fort remarquables, & tres-vtiles pour l'auancement de la Chrestienté. La premiere qu'il visita toutes ses terres auec le Pere Alexandre Valignan, qui luy conseilla ce voiage, pour faire veoir à ses subiets, combien il honoroit la loy Chrestienne, & respectoit ceux qui la prechoient. Par tous les lieux où il arriuoit, aiant fait assembler le peuple, il leur faisoit declarer de sa part, comme il entendoit & vouloit que chacun vescût en bon Chrestien, obeît à l'Eglise, & aux Peres qui la gouuernoient, en ce qui estoit de leur Salut. Bref que tous contribuassent à la reparation des Eglises ruinées depuis la persecution du Tayco.

LA seconde fut, qu'aiant espousé en secondes nopces vne grande Dame de Meaco, pour faire voir à ses proches combien il la prisoit & cherissoit, il luy fit bastir vn grand Palais vers le bord de la riuiere pour la receuoir lors qu'elle voudroit aller d'Arima voir la Cour. S'en estant seruy enuiron vn an, & considerant combien la maison où nos Peres habitoient dans Meaco, estoit estroite, & mal commode pour y retirer le Seminaire, & bastir vne Eglise digne de la ville de Meaco, suiuant son dessein, il l'offrit au Pere Visiteur, lequel accepta volontiers ce riche don, & en remercia sa Majesté, comme le bien-fait meritoit. Ce fut le premier Prince du Iapon, qui donna maison propre & logeable à nostre Compagnie. 116 Maison propre à Meaco.

LA troisiesme chose remarquable qu'Arimandono fit cete année pour la Chrestienté du Iapon, fut vne Eglise qu'il voulut estre bastie joignant le susdit Palais, la plus somptueuse qui fût au Iapon. Le Pere Visiteur en traça

le plan. Plusieurs de ses Conseillers & Domestiques le degoustoient d'entreprendre vn si grand ouurage. Les vns disoient que Dayfusama n'ayant encore pleinement restably nostre Compagnie, se pourroit offencer si on entreprenoit ce nouueau bastiment à son desçeu. Les autres luy remonstroient que tous ses ouuriers estoient occupés aux nouuelles fortifications de son chasteau, qu'il estoit mal-aisé de trouuer des artisans pour l'vn & pour

117 Eglise à Meaco.

l'autre, particulierement au temps que quasi toute la noblesse faisoit trauailler: où qu'il faudroit interrompre quelqu'autre besogne. Mais le Roy passa par-dessus toutes ces difficultez, & se resolut de faire trauailler pour Dieu plutost que pour soy-mesme; disant que pendant la guerre du Coray il auoit voüé à Dieu de faire bastir cete Eglise, qu'il sçauoit bien l'inclination de Dayfusama, & ne craignoit rien de ce costé là. Bref qu'on quittast plutost vn boulevard commencé prés son chasteau, pour vaquer au bastiment de l'Eglise. Ce qui fut executé.

Des Isles de Xiqui, où l'Euesque du Iapon se tenoit l'an seize cens: d'Amacuza, Fingo, & lieux circonuoisins.

CHAPITRE XVI.

L'EVESQVE du Iapon choisit pour sa demeure l'Isle de Xequi ou Xiqui, comme la plus escartée du bruit des allans & venans. Il exerçoit là son office pastoral. Les Chrestiens l'alloient trouuer de vingt lieuës à la ronde pour

118 Xiqui logis de Mõseigneur l'Euesque.

receuoir le sainct Sacrement de Confirmation. Il benit cete année les sainctes huiles le iour du Ieudy Sainct en nostre Eglise, en grande solennité, comme c'estoit la premiere fois qu'on en auoit fait au Iapon. Il laua aussi les pieds plubliquement à douze pauures, à la façon de l'Europe; Ceremonie qui tira les larmes des yeux de la plus part des assistans.

LES Iaponois font grande feste pour leur nouuel an, qu'ils commencent le premier iour de la premiere Lune, qui tombe ordinairement au mois de Feurier. Tout s'en va en banquets, jeux, dances, ceremonies Payennes, à raison desquelles les Chrestiens se tenoient clos & couuerts ces iours là, pour ne participer à l'idolatrie de leurs voisins. Ce qui donnoit sujet aux Payens de dire, que la loy des Chrestiẽs estoit trop rigoureuse, veu qu'elle deffẽdoit les alegresses & courtoisies tant necessaires à la vie humaine; & par ce moyen detournoiẽt plusieurs de se conuertir. Ce que sçachant le Pere Visiteur, & cognoissant combien il est difficile d'abolir tout à coup les anciennes coutumes d'vne nation nourrie à l'idolatrie, supplia l'Euesque d'y apporter quelque salutaire remede. Ledit Seigneur en consulta auec quelques vns de nos Peres, n'ayãt pour lors autre Chapitre ny Clergé, & institua vne feste qu'il nomma nostre Dame de la protection, Ordonna qu'on la solennizât par tout le Iapon, le premier iour de la premiere Lune. Sans rien alterer en nostre feste de la Circoncision, que les Iaponois gardent auec grande deuotion, le iour qu'elle eschoit. Nos Peres qui publierent cete nouuelle feste par toutes les Eglises du Iapon, instruisirent quand & quand le peuple, comme Dieu ne deffendoit pas aux hommes de se resioüir s'ils vouloient, au commencement de l'an Lunaire, pourueu qu'on n'vsast d'aucunes ceremonies profanes; leur declarant plus particulierement ce qu'ils pouuoient faire, & dequoy ils se deuoient garder. On ne sçauroit croire comme cete nouuelle feste fut bien venuë; & combien de faueurs extraordinaires Dieu departit aux Iaponois, par l'intercession de la tres-saincte Vierge & mere de Dieu.

119 Nostre Dame de la Protection feste nouuelle.

Es terres de Conzura, residence qui dependoit de nostre maison de Xiqui, les habitans de certain village, aians receu le sainct Baptesme peu auant la persecution, n'auoient peu estre plainement instruits de tout le deuoir d'vn bon Chrestiẽ. D'où vint qu'vne trop simple ou malicieuse vieille cacha pour lors vne Idole, que depuis, & durãt la persecution, elle remit en honneur dans sa maison, inuitant ses voisins à la visiter. Si bien qu'en peu de temps elle peruertit tous les

habitans d'vn bourg, hommes & femmes. Dequoy aduerty vn Dogique qui passoit par là, entra dans la maison, & enleua l'Idole. La vieille se prit à crier au voleur, & importuner qu'on luy rendît son Fotoque; ainsi nommoit-elle l'Idole.
120 Idole renuersée. Le Dogique se retira chez vn Chrestien, où il fut assiegé par plus de six-vingts personnes en armes, qui menaçoient de tuer tout, si on ne leur rendoit l'Idole. Ce qui ne l'estonna point pourtant, parce qu'il estoit resolu de mourir plutost que d'en vuider ses mains.

IL sortit donc hardiment vers cete troupe armée, & les tança tous aigrement, de ce qu'ayans receu le sainct Baptesme ils retournoient au culte des idoles. Souuenez-vous, leur dit-il, Souuenez-vous de la foy que vous auez promis à Dieu. Vous estes tous vassaux du Sieur Augustin. Si ce bruit vient à ses aureilles, il y en aura de mal-contens. Cete iuste menace les estonna tellement, qu'ils se retirerent chacun chez soy. Depuis aiant sceu que les officiers de Dom Augustin auoient eu le vent de ce tumulte, ils furent à Cozura, crier mercy au Pere de nostre Compagnie, qui auoit charge de la maison: Lequel leur obtint pardon du passé. La vieille s'absenta craignant la iustice, laquelle fit brusler sa maison en haine de l'idolatrie.

EN la residence d'Amacuza deux de nos Peres auoient charge de quarante-cinq Eglises, esparses par les montagnes. Ce qui leur donnoit beaucoup de peine pour visiter
121 Eucharistie & sa vertu. les malades, consoler les affligez, passer d'vn village à l'autre pour dire la saincte Messe. Ils confesserẽt cete année plus de cinq mille personnes. Vn nouueau Chrestien affligé depuis huict ans d'vne griefue maladie, pria le Pere qui le visitoit de l'admettre à la Saincte Communion; & receut le tres-sainct Sacrement auec telle foy, reuerence & deuotion, que depuis il ne fut plus assailly de son mal. Benefice duquel il ne cessoit de loüer & remercier Dieu.

ON comptoit cete année au Roiaume de Fingo, dix-sept mille ames Chrestiennes; & y en eust eu beaucoup plus grand nombre, sans les faux bruits que les Icoxus faisoient courir contre nos Peres, disans que leurs meres alloient au Iapon pour manger les enfans; & aduertissant le simple

peuple, qu'ils se gardassent d'vn certain de nos Peres qu'ils nommoient, parce qu'il arrachoit les yeux de la teste à plusieurs, pour s'en seruir en diuerses sorceleries: desenterroit les morts pour leur tirer les foies du corps, & en faire certaine composition, qui donnoit la mort aux vns, & rendoit heureux les autres: empoisonnoit le sel qu'il mettoit en bouche aux baptizés; & semblables impostures, que les Bonzes mesmes sçauoient estre fausses. Mais où trouueroit-on assés de cordes & de chaines pour lier toutes les langues des medisans & calomniateurs?

122 Calomnies contre nos Peres.

123 Croix à trois faces.

A Iateuxiro residence qui dependoit de la maison d'Vto, au Roiaume de Fingo, fut trouuée cette année vne pierre quarrée, qui portoit la figure de trois croix, comme de demi relief, des trois costés: pas vne n'auoit le pied entier; mais on recognoissoit aisément qu'elles auoient esté parfaites, parce que la pierre auoit esté cassée par le bas, & paroissoit ouurage de deux cens ans, ou plus. Le titre de la croix se voioit encore de l'vn de ces trois costés, mais sans letres. Le temps sembloit les auoir effacées.

L'EVESQVE commit vn de nos Peres pour se transporter sur le lieu, & s'informer des habitans comment, & par qui cette croix auoit esté posée là. Plusieurs tesmoignerent en auoir oüi parler à leurs peres & ayeuls. Vn Bonze âgé de soixante & dix ans, qui auoit receu le sainct baptesme vn an auparauant, homme d'authorité, & fort renommé en ce quartier là, deposa auoir dés sa jeunesse cogneu vn autre Bonze, & deux ou trois honorables vieillards, qui faisoient grand cas de cette pierre, quoi qu'ils ne sçeussent autrement dire que c'estoit. Tout cela fut fidelement raporté audit Seigneur.

LA residence de Iabe fut dressée à la requeste du Capitaine George Iasindono, ancien & fort deuot Chrestien, & vn des plus affidés seruiteurs du Sieur Augustin, qui auoit charge du Chasteau dudit lieu. Il y nourrissoit ordinairement vn de nos Peres, qui vaquoit à la conuersion des Payens, & instruction des Chrestiens; & regloit lui mesme sa famille d'vne rare façon. Car il auoit enuiron trente personnes dans sa maison, qu'il obligeoit à oüir tous les matins la 124

124 Famille tres-bien reglée

saincte Messe : & apres icelle se retirer au son de la cloche, pour vaquer vne heure entiere à la priere ou vocale ou mẽtale, chacun selon sa capacité. Durant ce temps il ne vouloit qu'on lui fit aucun message, sauf pour affaire de tres-grande importance. L'oraison finie, chacun s'occupoit à sa tâche.

SVR le tard & auant soupper, sa femme, ses enfans, & les principaux de sa maison, se retiroient encore pour faire vn peu d'oraison. Apres souper, auant qu'aller prendre le repos ordinaire, il disoit les Letanies des Saincts, toute sa famille lui respõdant: puis faisoient tous l'examen de leur cõsciẽce. La plus part de sa famille jeusnoit tous les Vẽdredis & Samedis de l'an, se confessoit & communioit souuent. Cete année, il fit faire oraison continuë les Ieudi, Vendredi & Samedi de la sepmaine saincte, distribuant tellement ses domestiques, que chacun y emploioit deux heures par iour: & les auertissant qu'ils priassent particulierement pour l'augmentation de la Chrestienté du Iapon, pour le Sieur Augustin, & son estat: & pour les habitans de Iabe. Bref la nuit du Ieudi sainct il fit faire vne procession dans le fort, à laquelle se trouuerent plus de cinq cens disciplinans. Ce qui esmeut plusieurs Payens à se rendre Chrestiens.

VN nouueau Chrestien estant tombé malade quelques mois apres son baptesme, se mit à penser si ce seroit point en
125 punition de quelque sienne faute. Apres auoir soigneusement examiné sa conscience, il se trouua auoir esté fort lâche & nonchalant à apprendre par cœur sa creance, & quelques petites oraisons, que tous les Chrestiens sont tenus de sçauoir. Il s'adressa donc à vn autre Chrestien, le priant de les lui enseigner. Son infirmité estoit grande & dangereuse; si est-ce que prix à prix qu'il apprenoit sa creance, la maladie alloit diminuant; & lors qu'il l'eut apprise du tout, il se trouua du tout sain.

Ignorance cause de maladie.

126 VNE nouuelle Chrestienne, à laquelle vn de nos Peres auoit donné vn Agnus Dei bien enchassé, se laissa tellement gaigner à la curiosité, qu'elle decousit l'ẽchasseure pour voir ce qui estoit dedans. Mais les mains lui secherent auant qu'elle l'eût ouuert à demi. Dequoi tant les Chrestiens que les Payens demeurerent bien estonnés; & la curieuse bien

Curiosité punie.

confuse & repentante de sa faute. Elle la pleura, & quelques iours apres recouura la santé.

Des residences de Firoxima, Bugen, Chicungo, Bungo, Voari, & autres.

CHAPITRE XVII.

CE fut la premiere année que nos Peres commencerent à precher vers Firoxima, lieu regorgeant de Bôze de diuerses sectes, lesquels s'opposerent fort & ferme à la Predication du sainct Euangile. Mais en vain. Car plusieurs simples Chrestiens, estant entrés en conference auec eux, touchant la priemiere cause & principe de toutes choses, qui est Dieu tout puissant; les confondirent prouuans par les raisons qu'ils auoient apprise au Catechisme, qu'il n'y pouuoit auoir qu'vne premiere & souueraine cause de toutes choses, qui est Dieu Createur de l'Vniuers, tout bon & eternel. Partant que les Camis & Fotoques du Iapon, ne meritoient le nom ny l'honneur de souuerains, pour auoir esté hommes mortels & vicieux, suiuant l'opinion des Bonzes mesmes. 127 Firoxima & Bonzes confondus.

Av Roiaume de Bugen, vn homme qui meritoit la mort pour quelque crime, s'en garentit à la fuite. Sa femme fut incontinent prise, selon les loix du Iapon, pour attirer le mary à la deliurer. Dequoi il ne tint compte. Elle croupit en prison vn an entier, sans oüir nouuelles de son mari. Tandis son pere, qui estoit Chrestiẽ, pria vn de nos Catechistes de la visiter, & lui persuader qu'elle mourût Chrestienne. Le Catechiste estoit pour l'heure si pressé de prendre autre chemin, qu'il ne fût lors allé vers la prison, sans vne grosse pluie qui suruint, & l'empecha de partir de là. Il fut donc vers la prisonniere, la gaigna, l'instruisit, & la baptiza. Quelques iours apres, le mari ne comparoissant, elle fut condamnée à mourir en Croix. C'estoit vne fort honorable 128 Femme punie pour son mari.

femme, & foible de complexion. Qui fut cause que les executeurs de la Iustice lui offrirent vne chaire à bras, pour la porter au lieu du supplice. Elle les remercia, aimant mieux marcher à pied, pour souffrir quelque chose dauantage, &

129 imiter de plus pres nostre Sauueur, qui s'en alla à pied depuis Hierusalem iusques au mont de Caluaire, y mourir pour tout le genre humain.

Deuotion à la passion de nostre Seigneur.

ARRIVE'E qu'elle fut au supplice ils la voulurent faire mourir auant que la mettre en croix. Priuilege que les Iaponois octroient aux moins coupables, & particulierement aux femmes. Mais elle les pria de la faire mourir sur la croix, à l'imitation du Sauueur du monde. Deuotion qui estonna & bien edifia toute l'assistance. Soudain apres sa mort, plus de trente de ses plus proches, qui n'auoient iamais pensé à se faire Chrestiens, demanderent instamment le sainct batesme. Ce qu'on tint pour vn fruit des prieres & merites de la defuncte.

130 AV Roiaume de Chicungo, Simon Findenadono gentil-homme Chrestien, ordonna que tous les criminels que la Iustice condamneroit à la mort, s'ils estoient Payens, fussent exhortés à se rendre Chrestiens; & s'ils l'estoient déja, à se confesser auant que mourir. D'où arriua que deux Chrestiens aians receu sentence de mort, & le Pere qui auoit charge de cete Eglise, n'estant pour lors sur le lieu, on les garda trois ou quatre iours, attendant son retour, afin qu'ils se confessassent auant mourir.

Confession des criminels.

L'ANCIENNE coutume du Iapon permettoit que les soldats essaiassent le fil & trempe de leurs espees sur les corps des justiciers, en faisant grand carnage, & laissans les pieces sur les champs à la merci des oiseaux & bestes carnacieres. Ce que le mesme Sieur Findenado defendit estre de là en auant exercé sur les corps des Chrestiens quoi que criminels.

131 A certain port du Roiaume de Bungo arriua cette annee vn nauire d'Olandois heretiques, qui disoient estre partis deux ans auparauant de leur païs, en compagnie d'autres quatre vassaux, lesquels aians passé le destroit de Magellan, furent escartés les vns des autres par vne horrible tempeste.

Nauire Olandoise.

Ils

Ils n'estoient dedans que vingt-cinq hommes, tous malades, languissans de faim, & transis de froid. Encores en mourut-il deux soudain qu'ils eurent pris terre. Ils portoient quelques pieces de draps, des escarlates, rases, miroirs, & autres curiositez de Flandres: dix-huict ou vingt pieces d'artilleries, bon nombre d'arquebuses, & autres armes, & grande quantité de poudre à canon. Ils se disoient bien marchans, & venus au Iapon pour trafiquer: Mais le 132
Tono qui les visita recognut bien que la tempeste les auoit Confisquée.
iettez au Iapon contre leur gré. Car le nauire n'estoit pas chargé de denrées en deuë quantité, comme ceux des Marchands, ny eux couuerts & accompagnez en gens d'honneur; ains tous soldats, gens de marine, vrais corsaires. Dequoy aduerty Daysusama enuoia promptement vn Commissaire, qui confisqua le tout, suiuant les loix du Iapon. Et fit conduire le vaisseau vers le Bandou.

FINDEIVRIZAMA vn des grands Seigneurs des quartiers de Voari, aiant oüi vn sermon de la confession auricu- 133
laire, dit à nostre Predicateur: Ie ne me veux pas accuser en Confession auriculaire.
confession, comme deuant vn homme, ains comme qui se confesseroit à Iesus-Christ mesme. Et partant ie desire me preparer à loisir. C'est à mon auis vne grande sottise à l'homme de se reconcilier à Dieu, lors qu'il se trouue en quelque danger, & quand il en est eschappé, de retourner à ses pechez. C'est ce moquer de luy. Le mesme Seigneur tança fort aigrement son premier Medecin, de ce qu'il se confessoit rarement; & luy persuada de le faire plus souuent.

IL prenoit vn extreme plaisir à voir les soldats Chrestiens, lesquels allans à la guerre de Quanto, de laquelle nous parlerons au liure suiuant, portoient les croix do- 134
rées sur leurs morions, leurs reliquaires & chapellets au Armée Chrestienne.
col. Vn de nos Peres escriuit auoir rencontré sur son chemin vn Caualier, qui l'aiant apperceu de loin mit pied à terre, s'en alla droit à luy, se decouurit Chrestien, entra dans vn champ voisin, tira de sa bourse vn papier où il auoit marqué ses fautes, les confessa fort deuotement, fut absous, puis remonta à cheual pour suiure les troupes.

IE ne couche pas icy la disme des conuersions, des Bap-

IESVS-CHRIST 1600.

tefmes, des fignalez actes de conftance, des guerifons miraculeufes, & telles autres particularitez qui font dans l'original; pour euiter l'ennui que caufe le raport des chofes fi fort approchantes les vnes des autres. Paffons maintenant aux nouueaux mouuemens & troubles du Iapon.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE TREIZIESME.

Nouueaux troubles arriuez en la Monarchie du Iapon, par vne ligue dressée contre Dayfusama: & combien il prit de peine de s'allier auec Dom Augustin.

CHAPITRE PREMIER.

LES tumultes de Meaco & Ozaca, desquels nous auons parlé cy-deuant, s'estans resous en vent & fumée, Dayfusama demeura si puissant & en tel credit, qu'il sembloit manier les affaires en Seigneur absolu du Iapon, plutost que comme Gouuerneur, qui eust des compagnons en l'Empire. Car il faisoit tout ce que bon luy sembloit, estoit autant craint & respecté que fut iamais le Tayco : bref il ne luy mãquoit que le nõ de Souuerain & de Monarque du Iapon.

An de IESVS-CHRIST 1600.

Liur. 11. nomb. 67.

CET estat dura tout l'an seize cens, nonobstant quelques noises & diuisiõs, qui passerẽt entre lui & Figendono. Car Dayfusama se reconcilia auec tous les Seigneurs qu'on tenoit estre entrez en la premiere coniuration contre luy,& finalement auec le mesme Figendono. Quoy que la fin monstra que ce n'estoit tout que feintise d'vne part & d'au-

1 tre. Car tous les autres Seigneurs estans retournez à la cour, pour viure prés du petit Prince fils du feu Tayco, Figendono demeura en sa maison, & Cangecasu, vn des quatre premiers Gouuerneurs, & des plus puissans Seigneurs du Iapon, s'excusa d'aller à Ozaca, disant que feu Tayco luy auoit donné congé de reposer trois ans entiers sur ses terres.

Cangecasu trouble le Iapon.

DAYFVSAMA qui d'vne part ne l'affectionnoit pas, & d'autre costé sçauoit bien qu'il estoit intime de Gibunoscio, lui enuoia dire, que s'il ne se rendoit promptement prés la personne du petit Prince son Souuerain, il iroit en personne le querir, & le traiteroit comme rebelle & perturbateur du repos public. Surquoy Cangecasu vaillant Capitaine, qui s'entendoit auec Gibunoscio; Figendono, & quelques autres malcontens du gouuernement de Dayfusama, ourdirent contre luy vne ligue, que les Iaponois ap-

2 pellent *Buriaco*, la plus cauteleuse qu'on eust peu tramer. Ce fut que Cangecasu irrita par letres Dayfusama, monstrant qu'il ne faisoit pas grand estat de luy. Ce qui l'obligea de se mettre aux champs, pour auoir raison des outrages qu'il luy auoit escrit. Il laissa dans la citadelle de Fuximi, pres Meaco, vn sien fils, auec deux mille hommes : & recommanda celle d'Ozaca, auec le petit Prince & ses tresors, aux trois moindres Gouuerneurs, pour leur persuader qu'il ne pretendoit pas se rendre absolu du Iapon, ains conseruer l'Empire au ieune Prince, suiuant le commandement qu'il en auoit receu de son feu pere.

Ligue contre Dayfusama.

3 L'ARMEE de Dayfusama fut de cent dix mille combatans, outre les volontaires qui loüoient grandement cete sienne entreprise, s'offroient à le suiure, voire à contribuer aux frais de la guerre. De fait ils luy donnerent plus de deux

Armée de Dayfusama.

cens mille ducats en or, argent & pieces de valeur. Ce qui le fit battre plutost aux champs vers le Quanto. Les liguez le suiuoient, mais à petit pas, & de loin. Vn des plus factieux passant chez Gibunoscio, luy communiqua le dessein de ses confederez, & conclud auec luy de descouurir la meche, & manifester leur entreprise.

Ayant donc fait arrester leurs troupes, & parlé aux autres Seigneurs qui suiuoient à la file, ils resolurent tous de tourner bride vers Ozaca, comme ils firent. Si bien qu'en vn tourne-main quasi toute la noblesse du Iapon se trouua liguée auec les trois autres Regens ou Gouuerneurs principaux establis par feu Tayco, & auec les trois qui estoient à Ozaca prés du petit Prince, tous contre Dayfusama, pour le debouter du gouuernement du Iapon. Ils luy enuoierent donc vn Manifeste, contenant diuerses fautes par luy commises contre le Prince Findaiurisama (ainsi nommoient-ils 4
lors celuy qu'on auoit iusques à cete heure là appellé Fideiori) & contre l'ordre estably par le feu Tayco, auec commandement de s'arrester en ses Roiaumes de Quanto, sans plus retourner à la cour. C'estoit bien haut parler.

Manifeste des Ligueurs.

LES deux principaux chefs de cete ligue furent Dom Augustin, & Gibunoscio, son intime amy, personnage de grand esprit & courage, lesquels se recognoissans esleuez & agrandis par le feu Tayco, ne pouuoient souffrir que Dayfusama priuast le petit Prince de son hoirie. Leur dessein fut beau; leur intention droite: Mais la fin ne fut pas conforme au commencement. Si en acquirent-ils beaucoup d'honneur & reputation, ainsi que nous verrons. Mais ils auoient à faire à vn esprit encor plus releué que les leurs, & qui sçeut bien les renger à leur deuoir. Il auoit cy-deuant esté en propos de cõmander à Gibunoscio de se tailler le ventre: Mais ses amis lui sauuerent la vie. Cete seconde faute meritoit bien que Dayfusama la luy fit perdre, pour ne le voir recheu pour la troisiesme fois. Si se contenta-il de le bannir. C'estoit l'esloigner de soy. Mais les affaires le rameneront bien-tost en cãpagne. 5

Liur. 12. nomb. 70.

Deffaite de Dayfusama.

CVIDANT auoir gagné contre Gibunoscio, il se mit en deuoir de tirer Dom Augustin hors de cete ligue, le loüãt à tous propos, tant des hauts-faits d'armes qu'il auoit

executé au Coray, comme pour la fidelité qu'il auoit témoigné à son ami Gibunoscio, l'assistant iusques à l'extremité. Mais comme Dayfusama voulut fairer jurer Dom Augustin & les autres Seigneurs, qu'ils seconderoient vnanimemẽt ses desseins durant son gouuernement; Dom Augustin dit hardiment qu'il ne jureroit point, sinon auec expresse reseruation de ce qui concernoit l'estat & l'honneur du jeune
6 Prince, fils & heritier du feu Tayco. En quoi il donna vne tres-certaine preuue de son grand courage, & de son entiere fidelité. Car tous les autres Seigneurs auoient juré simplement, & sans aucune restriction ou reseruation.

Fidelité de Dom Augustin.

DAYFVSAMA ne pouuant refuser le serment que Dom Augustin vouloit faire, sans descouurir le dessein qu'il auoit d'empieter l'estat du petit Prince, passa cet affaire sous silence; & se mit en deuoir de gaigner Dom Augustin par autre voie, lui presentant vne petite fille de son fils aisné, & d'vne fille de feu Nobunanga, pour espouse de son fils & heritier presomtif. C'estoit vn parti fort honorable & tres-auantageux pour le Sieur Augustin, & les siens. Neantmoins il se faisoit prier pour l'accepter. Car Dayfusama s'estant troué à Fingo, auec Madame Iuste, femme du Sieur Augustin, en traita tellement qu'elle pria son mari de se rendre au plu-
7 tost à Ozaca, pour conclurre cete alliance, ou lui enuoier pouuoir de ce faire. Mais Dom Augustin ne se hasta pas pour cela, ains sembloit s'ẽtretenir de guet à pans sur les champs, pour delaier la conclusion. Et pour ne manquer à son deuoir, respondit à sa femme que ses plus importans affaires lui permettant de se rendre à Ozaca, il traiteroit de cete alliance, ne voiant occasion de la precipiter, veu que les parties estoient fort jeunes. Depuis ne s'estant peu excuser d'aller à Ozaca, & se voiant pressé d'accepter le parti pour son fils, ou le refuser; il l'accepta au grand contentement de Dayfusama, lequel cuidoit auoir gaigné par ce moien l'autre chef du parti qui le contrequarroit. Mais la fin montra que Dom Augustin n'auoit accepté le parti que par pure complaisance, veu que l'alliance ne s'accomplit pas, & pour auoir accepté le parti du mariage il ne se departit pas de la ligue. Ce qui lui coutera la vie.

Refuse l'alliance de Dayfusama

Deplorable mort de Madame Grace Royne de Tango, laquelle arriua en la ville d'Ozaca, durant les reuoltes des ligués contre Dayfusama.

CHAPITRE II.

OVTRE les Princes & grands Seigneurs, qui se tenoient ordinairement à la Cour pres du jeune Prince fils & heritier du Tayco, suiuant l'ordonnance de son feu pere; il s'y en rendit bon nombre au commencement de ces troubles; particulierement de ceux qui auoient enuoié leurs enfans à la guerre de Quanto, auec Dayfusama, tous lesquels 8
comme la ligue esclata en la ville d'Ozaca, se fortifierent Palais
chacun dans son Palais. Autant en firent les Lieutenans que assiegés.
les Seigneurs qui estoient allés en personne auec Dayfusama, auoient laissés en leurs maisons & Palais, pour conseruer leurs biens & familles; principalement depuis que les Regens, qui estoient pres la personne du Prince, eurent commandé que chacun se declarât contre Dayfusama, ou à faute de ce, donnât pleges. Sur quoi il y eut de grandes altercations, qui contraindront les Regens à mettre le siege deuant plusieurs Palais de ceux qui refusoient d'obeïr, pour les destruire & ruiner comme ennemis du petit Prince.

PENDANT ces troubles arriua vn cas fort deplorable à
vne Dame Chrestienne, nommée Grace, femme de Iocun- 9
dono Roi de Tango, lequel auoit suiui Dayfusama, à la guer- Ialousie.
re de Quanto. Ce bon Seigneur, quoi que Payen, estoit si jaloux de l'honneur de sa femme, que toutes les fois qu'il entreprenoit quelque voiage il commandoit à Ongazauaradono son maistre-d'hostel, & autres Archers, auquels il laissoit la garde de sa maison; que si en son absence il arriuoit quelque accident, auquel sa femme courût fortune de son

honneur, ils la fissent plutost mourir, puis se fendissent tous le ventre, & finissent leurs iours auec elle. Commandement qu'il n'oublia pas estant sur son depart pour la guerre du Quanto.

LE mesme iour donc que la ligue se descouurit à Ozaca, les Regens, qui estoiẽt pres du petit Prince, enuoierent vers les gardes du Palais du Roi de Tango, leur commandant de liurer Madame Grace, disans qu'elle deuoit respondre pour son mari. Les gardes firent refus de liurer leur Dame. Et
10 Madame Grace decapitée.
parce qu'il leur fut signifié, que le Palais seroit bien-tost assiegé, & leur Dame prise, ils resolurent d'executer le commandement de leur Seigneur & maistre, estimans que le cas qu'il leur auoit designé, estoit arriué. Ils coururent donc intimer le tout à la Princesse, laquelle ne repartit pas vn mot, ains entra dans son Oratoire, qu'elle tenoit tousiours tres-bien orné, fit allumer quelques cierges, se mit en priere pour se disposer à mourir.

APRES s'estre recommandée à Dieu, comme le temps le requeroit, elle sortit hardiment de son Oratoire, assembla toutes les filles & femmes qui estoient à son seruice, leur dit le dernier adieu, & commanda qu'elles se retirassent hors de ce quartier du logis, disant: Ie veux mourir seule, veu que mon mari l'a ainsi ordonné. Les seruantes firent refus de la quitter, protestant qu'elles vouloient mourir auec leur Dame & maistresse. Car outre que la coutume & poinct d'honneur du Iapon requiert qu'en semblables accidens les seruans & seruantes suiuent la condition de leurs Seigneurs & Dames; cete vertueuse Roine estoit si aimée & cherie des siens; que chacun lui vouloit tenir compagnie en la mort. Si les força-elle de sortir de ce quartier du logis, pour lui obeïr.

TANDIS, le maistre-d'hostel & les gardes du Palais auoient parsemé toutes les salles & chambres voisines de poudre à canon, & aiant fermé les portes au nés des seruan-
11 tes que Madame Grace auoit congediées retournerẽt droit
Palais bruslé.
à elle. La vertueuse Dame se mit soudain à genoux, abatit elle mesme le collet de sa robe, se prit à prononcer les tres-saincts noms de IESVS & MARIE, & fut decapitée. Les

trop

trop obeïssans valets, couurirent soudain le corps de la defuncte d'vn drap de soye, le sursemerent de poudre, & se retirerent dans vne autre chambre, estimans traict d'irreuerence de mourir en la mesme chambre, où leur Dame gisoit morte : & se croisans les ventres mirent le feu à la poudre, qui enleua bien-tost ce quartier de logis, auec leurs corps.

LES seruantes qui estoient toutes Chrestiennes furent incontinent apres raconter le tout au Pere Organtin, qui fut extremement marry de voir la Chrestienté du Iapon priuée d'vn tel miroir de vertu, comme estoit Madame Grace. Si elles eussent esté assez aduisées pour luy faire sçauoir ce qui se passoit, auant que cete patiente Dame eût receu le coup de la mort, il y auoit moien de l'en garentir: elle pouuoit donner pleiges, puis satisfaire au zele de son mary. Mais Dieu permet tout pour le mieux. Peu de iours auparauant elle s'estoit confessée deux fois, & auoit proposé par escrit diuers doutes touchant l'accident qu'elle redoutoit, & qui en fin luy arriua. Les responses qu'on luy donna la consolerent grandement, & l'aiderent à mourir constamment, acceptant la mort comme de la toute-puissante main de Dieu, & pour l'expiation de ses fautes.

CETE vertueuse Dame estoit si addonnée aux actes de la penitence, que le Caresme auant sa mort elle prenoit la discipline iusques au sang qui couloit auec ses larmes; & auec cela si portée aux œuures de pieté & de misericorde, qu'elle lauoit, & vestoit de ses propres mains quelques enfans trouuez, & par son commandement receus en sa maison : si zelée à la conuersion de ses vassaux, qu'elle s'offroit à nourrir cinq ou six de nos Religieux, pour precher és terres de son obeïssance : Tant affectionnée à communiquer auec nos Peres, pour l'instruction & consolation de son ame, qu'à ces fins elle apprit à lire & escrire à nostre mode ; & auec le seul Alphabet, que nostre Vincent luy enuoia, sans autre precepteur, s'auança tellement qu'elle escriuoit aussi bien, ou mieux que le maistre qui luy auoit monstré les principes. 12 Vertus de Madame Grace.

SON mary qui demeura tousiours Payen, la mal-me-

na fort au commencement de ſa conuerſion; mais elle ſe porta ſi prudemment & patiemment en toutes ſes trauerſes & afflictions, qu'en fin elle le gaigna. Il eſtoit tres-content de la veoir Chreſtienne. En preuue dequoy faiſant tranſporter ſon meuble de la ville de Fuximi à Ozaca, il prit la peine de luy dreſſer, & renger de ſa propre main, l'oratoire où elle auoit coutume de faire ſes deuotions.

13 Bonté de ſon mary.

LE feu appaiſé, le Pere Organtin enuoia vne fort deuote Dame Chreſtienne, en compagnie de quelques autres, pour voir ſi elles trouueroiēt quelques reſtes du corps de la defuncte, pour leur donner ſepulture. Elles trouuerent quelques os qui n'eſtoient pas du tout en cendre, auſquels nos Peres firent les honneurs funebres, comme ſi tout le corps y euſt eſté; Non ſans larmes de compaſſion. Le Roy de Tango fut tres-content de ce deuoir que nos Peres auoient rendu à la defuncte ſans en eſtre requis, & les ſupplia de continuer pluſieurs années apres, ainſi que nous verrons en ſon lieu.

14 Honneurs funebres.

Liu. 13. nōb. 130. & ſui.

Guerre des Gouuerneurs & Regens contre Dayfuſama: deſtruction du fort de Fuximi prés Meaco, & priſe du fort de Guyfu au Roiaume de Mino.

CHAPITRE III.

SOVDAIN que la nouuelle ligue eut mis les enſeignes au vent, contre Dayfuſama, parce qu'il y auoit peu de Seigneurs au Iapon qui ne l'euſſent ſignée, il ſe rendit incontinent plus de cent mille combatans à la cour d'Ozaca; & parce qu'en la Tençe, où ſont les principaux Royaumes de la Monarchie du Iapon, il n'y auoit place qui recogneuſt Dayfuſama, excepté le fort de Fuximi, prés Meaco, les Regens & autres liguez l'aſſiege-

rent promptement. Puis voians que les assiegez se deffendoient courageusement, & craignants qu'il ne leur vint du secours, ils se resolurent de le brusler, & perdre du tout. A ces fins ils firent combler de bois les fossez qui estoient és enuirons; & y ayans mis le feu gagnerent le premier retrenchement. Tenant les assiegez serrez de plus prés, ils firent porter tout le bois des grandes barrieres, des galeries, & autres edifices de plaisance, desquels feu Tayco auoit embelly la citadelle, pour le renger au tour du dongeon, où estoit le Palais du feu Tayco, le plus riche & somptueux ouurage qu'on eust oncques veu au Iapon. Aussi estoit-ce la derniere piece qu'il auoit fait dresser, ioüant de son reste, comme on dit; parce que c'estoit le lieu de ses particuliers passetemps. O que les grandeurs du monde sont de courte durée!

15 Fuximi bruslé.

Tovs ces superbes logis furent reduis en cendre en moins de deux heures. Car les assiegeans ayans d'vne part fait mettre le feu au bois qui brusloit comme paille; se mirent à darder des fleches ardentes, & diuerses sortes de fusées, sur les toicts, & à trauers les fenestres du dongeon: tellement que le feu s'estant allumé en diuers lieux, les assiegez commencerent à jetter d'horribles cris; & ne trouuans autre remede à leur extreme mise, se resolurent à sortir, & se ruer à corps perdu sur les assiegeans, pour leur vendre plus cherement leurs vies. Ils en tuerent grand nõbre; mais de tous ceux qui sortirent du fort, il n'en eschapa vn seul. Les vns furent estouffez par le feu, les autres massacrez par les assiegeans.

16 Assiegez miserables.

Ce fort reduit en cendres, & vn autre, qui estoit à trois lieuës de là, pris, les Regens se tindrent pour maistres de la Monarchie. Partant cõmencerent à dõner sur les places des Seigneurs qui estoient à la suite de Dayfusama, en prindrent trois dans le Roiaume d'Ixe; & garnirent de gens tous les passages & auenuës, par lesquelles Dayfusama pouuoit retourner en cour auec son armée. Du Roiaume d'Ixe, l'armée des Regens & liguez, tiroit vers celuy de Mino pour se saisir du fort de Voari, qui tenoit pour Dayfusama. C'estoit la meilleure piece qui fût pour lors au Iapon,

17 Voari conserué pour Dayfusama.

& qui pouuoit beaucoup fauoriser le retour de Dayfusama. Dequoy aduertis les Seigneurs qui estoient à sa suite, s'offrirent de preuenir les liguez, pourueu que Dayfusama leur fournît promptement des forces. Ce qu'il leur accorda librement, & si à propos, que dans peu de temps il se rendit plus de trente mille combatans à Voari, pour le parti de Dayfusama.

Dvrant toute cete guerre on remarqua que les resolutions de Dayfusama estoient promptement prises & executées auec vne extreme diligence, parce que tout son parti
18 Monarchie & le bien qui en reüssit.
se gouuernoit par luy seul: là où les Regens estoient fort pesans en leurs resolutions; & plus encore és expeditions. Les Partisans de Dayfusama s'estans asseurez du fort de Voari, se resolurent de donner sur Guyfu sis au Roiaume de Mino, qui pour lors appartenoit à Chiunangodono, neueu de feu Nobunanga, ieune Seigneur, âgé de vingt-deux ans, & bon Chrestien. Il estoit bien loin pour lors de penser que la garnison de Voari luy deût courir sus, tant par-
19 Guyfu surpris.
ce qu'il ne sçauoit pas qu'il y eust vn tel nombre de gens; comme parce qu'vne partie de l'armée des Regens estoit au Roiaume d'Ixe, comme nous venons de dire: Et Gibunoscio estoit au Royaume de Mino, auec six ou sept mille combatans, & attendoit d'autres forces pour les ietter dans Voari.

Tandis que les liguez temporisoient & renforçoient leurs troupes pour tirer vers Voari, les Partisans de Dayfusama qui s'en estoientià bien asseurez, prindrent le chemin de Guyfu: & arriuans au lieu d'où ils pouuoient decouurir la place, rangerent iusques à vingt mille combatans en ambuscade dans vn long vallon. Puis enuoyerent
20 Stratageme.
cinq à six cens bons soldats pour recognoistre la place de plus prés. Chiunangodono croiant n'auoir à combatre autres ennemis que ceux qui paroissoient, sortit de son fort, & se rua sur eux, de telle force qu'ils firent des estonnez, & reculerent doucement, iusques au lieu de l'ambuscade, laquelle les contraignit de se retirer plus viste que le pas. La meslée fut si rude & si chaude, que les soldats de l'vn & l'autre party entrerent dans le chasteau, les vns

fuians, les autres suiuans, tuans & massacrans tout ce qu'ils rencontroient. Chiunangodono fut fait prisonnier chez lui mesme; & pour plus grande asseurance enuoié au Chasteau de Voari.

CETE place ainsi prise, & fournie de gens necessaires pour la bien deffendre, l'armée de Daysusama marcha vers le fort où estoit Gibunoscio. En chemin elle rencontra deux mille ligués, qui furent taillés en pieces. Et vn peu plus auant autres mille, qui n'eurent pas meilleur marché du rencontre.

TANDIS que ces escarmouches se donnoient, arriuerent au Chasteau de Gibunoscio le Roi de Saxuma, & Dom Augustin, auec quelques troupes, lesquelles ils menerent en 21
diligence au deuant de l'armée de Dayfusama, pour empecher qu'elle ne passât la riuiere, & courut sur eux. Arriués qu'ils furent à l'vn des bords, l'ennemi qui estoit à l'autre, descouurant par les drapeaux à qui estoient les bandes, & ne doutant point que de si braues Capitaines ne fussent prests à se bien deffendre, si on les attaquoit, fit alte. Et eux estimans qu'vn si petit nombre de gens qui paroissoient ne se monstreroit pas tant resolu, s'il n'auoit du support bien proche, n'eurent le courage de passer outre, ains se camperent sur le bord de la riuiere, attendans qui commenceroit à passer, pour venir aux mains.

Armées à la veuë l'vne de l'autre.

Cy apres nomb. 26.

Troubles des Roiaumes de Bugen, Bungo, & autres du Ximo, & comme Dayfusama desit les Regens, & autres ligués, en bataille rengée.

CHAPITRE IV.

LES deux armées ennemies estans campées si prés l'vne de l'autre, qu'il n'y auoit que la riuiere entre deux, Cainocami partisan de Dayfusama, depecha vne fregate, vers le Roi de 22
Bugen son pere, qui estoit Chrestien, & auoit plus de huit mille hommes en armes, l'auertissant de donner

Cainocami Roi de Bugen.

ſur le Roiaume de Bungo, qui tenoit pour les Regens, & autres ligueurs. Ce bon Seigneur aiant receu les nouuelles de ſon fils, ſe diſpoſa par vne confeſſion generale de toute ſa vie; puis fit marcher ſes troupes vers Bungo, où les Regens auoient au meſme temps enuoié l'ancien Roy de Bungo, nommé Conſtantin, qui depuis la faute qu'il commit au Coray auoit demeuré comme degradé, & confiné à Meaco, par le commandement du feu Tayco. Les Regens & leurs adherens s'eſtoient promis, que comme naturel Roi de
23 Bungo il eſpouſeroit viuement cete querele, & battroit
Se ruë ſur Bungo. le Roi de Bugen; mais ils ne lui auoient pas donné ſuffiſante prouiſion, ne lui aiant donné que quatre mille hommes, pour faire teſte aux huict mille que menoit le Roi de Bugen. Ils ne marchanderent pas long-temps à ſe batre. Conſtantin perdit quaſi toutes ſes troupes au premier rencontre, fut pris & enuoié ſous ſeure garde à Bugen, par le Roi du lieu, lequel pourſuiuant la poincte de ſa victoire, ſe rendit dans peu de iours maiſtre quaſi de tout le Roiaume de Bungo.

Au meſme temps Canzugedono, Seigneur de la moitié du Roiaume de Fingo, ancien ennemi du Sieur Auguſtin,
24 & pour lors partiſan de Dayfuſama, ſe jetta ſur l'autre moi-
Vto Chaſteau aſſiegé. tié du Roiaume de Fingo, qui appartenoit au Sieur Auguſtin; mit à feu & à ſang tout ce qu'il rencontroit; & fut poſer le ſiege deuant la fortereſſe d'Vto, la principale piece que poſſedât le Sieur Auguſtin, & comme la fleur de ſes terres.

A l'occaſion de ces guerres les Seigneurs des neuf Roiaumes du Ximo ſe diuiſerent, & ſe declarerent les vns pour Dayfuſama, & les autres pour les Regens, &
25 leurs aſſociés. Quelques-vns ſe tindrent neutres, com-
Arimandono neutre. me les Rois d'Arima & Omura, tous deux Chreſtiens; leſquels mandés par les Regens de ſe rendre à Meaco auec leurs troupes, firent aſſés long-temps la ſourde oreille, puis ſe rangerent auec Dayfuſama. Qui fut vn ſingulier trait de la prouidence diuine, tant ſur leurs perſonnes & biens, que ſur les Chreſtiens qui reſidoient en leurs terres, & ſur noſtre Compagnie eſpar-

ſe par le Iapon ; Nous le verrons en ſon temps.

DVRANT le ſiege du fort d'Vto les aſſiegeans coururent auſſi les Iſles de Xequi & Amacuza, qui releuoient du meſme Sieur Auguſtin, bruſlant & raſant diuerſes places qui n'eſtoient en deffence. Ce qui fut cauſe que nos Peres qui trauailloient en ces quartiers là, ſe retirerent qui en Arima, qui à Nangazaqui. Ceux qui eſtoient és trois forts de Fingo n'en partirent pas, ains attendirent la diſpoſition de Dieu, pour ne manquer au beſoin que les Chreſtiens pourroient auoir de leur aſſiſtance ; comme l'euenement fit voir.

Nomb. 88.

26 Nauire du commerce.

LE nauire du commerce des Portugais ſe trouua cete année en grandiſſime peine au port de Nangazaqui, & en danger d'hyuerner là, auec plus de quinze cens pieces de ſoie portées de la Chine, qu'on ne pouuoit debiter, parce que les Marchands du Iapon n'oſoient ſe mettre en chemin, à raiſon des troubles. Perte, laquelle jointe à celle du jonc qui perit l'an paſſé, au paſſage de la Chine, eſtoit ſuffiſante pour ruiner tous les Marchands Portugais demeurans à Meaco, ſi Dieu ne les eût ſecourus d'ailleurs.

PENDANT que les affaires ſe broüilloient és quartiers du Ximo ainſi que nous venons de dire, les Regens qui auoient leurs forces eſcartées, donnerent le general rendés-vous au Roiaume de Mino, où ils aſſemblerent en brief plus de quatre-vingt mille combatans. Nombre plus que ſuffiſant pour tailler en pieces toutes les troupes de Dayfuſama, qui n'excedoient pas trente mille. Mais comme ils eſtoient peu vnis, & mal reſolus, ils demeurerent prés de trente iours campés à la veuë de leurs ennemis, ſans coup ferir.

27 Forces des ligues à Meaco.

EN fin Dayfuſama bien auerti des dangers que couroient ſes troupes, ſe trouuant en ſi petit nombre, & ſi proches de leurs aduerſaires ; mit le meilleur ordre qu'il peut à celles qu'il auoit à Quanto contre Cangecaſu, laiſſant la charge & gouuernement d'vne partie à vn ſien fils ; & faiſant marcher l'autre vers le Roiaume de Mino, contre toute eſperance de ſes ennemis, qui ne pouuoient croire qu'il eût forces baſtantes pour leur tenir teſte, tandis que Cange-

28 Diligence de Dayfuſama.

IESVS-CHRIST 1600.

casu auoit les armes en main contre lui. Si ne manqua-il de forces ny de courage, ains le mesme iour qu'il joignit les troupes qu'il auoit au Roiaume de Mino, à la veuë de ses ennemis, il fit monstre de cinquante mille combatans, & le lendemain leur liura la bataille.

LES trompettes n'eurent pas plutost sonné la charge,
28 que plusieurs grands Seigneurs & Capitaines, qui iusques à cete heure là auoient fait contenance de porter les armes pour les Regens & leur ligue, se rangerent soudain du costé de Dayfusama. Chinagandono neueu de la vefue du feu Tayco, fut le premier qui se debenda. Trois ou quatre autres Seigneurs de mediocre qualité le suiuirent. Ce que les autres troupes apperceuant commencerent à crier, Trahison, Trahison; mais auec vn tel estonnement que tous les rangs se rompirent, & les bataillons se debanderent. Les troupes de Moridono ne voulurent combatre pour l'vn ny l'autre parti, ains se retirerent vers Ozaca, où estoit leur maistre. Bref l'armée des Regens & ligués fut defaite comme en vn tournemain, la victoire & le champ de bataille demeurãt à Day-
29 fusama. Plusieurs grands Seigneurs furent tués sur la place: plusieurs se defirent eux mesmes: plusieurs furent faits prisonniers. Entre autres le Sieur Gibunoscio, qui n'eut pas le courage de se croiser le ventre, ainsi qu'il auoüa depuis: & le Sieur Augustin, qui eut bien le cœur de se faire mourir lui mesme, mais il ne le voulut entreprendre, sçachant que la loy de Dieu le deffendoit.

Bataille gaignée.

Prisonniers

DAYFVSAMA poursuiuant sa victoire prit le fort de Mino sur Chinagandono, lequel il enuoia en exil à Coya. Puis celui de Sauoyama qui appartenoit à Gibunoscio, où il
30 ne fit pas grand butin. Car le frere de Gibunoscio qui commandoit dedans, aiant appris le desastre arriué à son frere, & se trouuant assiegé, departit ses moiens aux soldats, massacra la femme & les enfans de son frere, puis les siens propres, mit le feu aux quatre coins de la place, puis se fendit le ventre.

Conquestes

PASSANT plus outre Dayfusama fit marcher son armée victorieuse vers Ozaca, où estoit Morindono, comme President des Regens, & chef des ligués, demeurant dans la forteresse

tereſſe, & au meſme Palais où Dayfuſama habitoit aupa-rauant. Ce Moridono, iaçoit qu'il fût Seigneur de neuf grands Royaumes; ſe trouuât dans la plus forte place de tout le Iapon; eût tous les treſors de l'Empire en main; le petit Prince, fils du feu Tayco, en ſon pouuoir auec les oſtages de tous les grands Seigneurs du Iapon, & de ceux meſme qui ſuiuoient Dayfuſama; veid pres de ſoy plus de quarante mille combatans de ſes ſubjets, auec prouiſions de farines & autres munitions ſuffiſantes à maintenir la guerre longues années: neantmoins ſoudain qu'il eut certaines nouuelles de la ſuſdite victoire, il en fut tellement effraié, qu'il perdit tout courage de ſe deffendre par armes. N'eut pas meſme l'auis de ſe retirer en ſes terres, comme il pouuoit commodement faire, demander trefues, ou quelque accord, qu'il euſt aiſément obtenu, & à ſon grand auantage: ains comme aiant perdu la ceruelle & priué de tout iugement, ſortit du fort d'Ozaca, auec ſes troupes, & s'alla ietter dans vn Palais qu'il auoit là pres, faiſant place à Dayfuſama, & ſe remettant du tout à la diſcretion de ſon ennemy: Lequel retournant triomphant, rentra dans le fort d'Ozaca, en plus grande authorité que iamais. Peu de iours apres quaſi tout le Iapon s'alla rendre à luy.

31 Morindono & ſon eſtonnement.

LE Roy de Saxuma s'eſtant trouué à la deffaite des Regens, s'en ſauua d'vne eſtrange façon. Car voiant qu'il baſtoit mal pour ſes alliez, il s'accompagna de ſoixante valeureux ſoldats, leſquels à force d'armes fendirent les troupes de leurs ennemis, & ſe retirerent hors de la meſlée. Depuis il rallia cinq cens hommes ou enuiron, auec leſquels il fut à Ozaca, auant que Dayfuſama y retournât victorieux; & prit des vaiſſeaux autant qu'il en auoit beſoin pour conduire toute ſa ſuite à ſauueté vers Saxuma, courant plus de deux cens lieuës par mer.

32 Roy de Saxuma, & ſa hardieſſe.

VOYLA comme Dayfuſama demeura le plus grand Seigneur qui euſt eſté auant luy au Iapon. Car ayant depoüillé Morindono de ſept Royaumes, où eſtoient les minieres d'argent, & des neuf qu'il poſſedoit auparauant, luy en ayant laiſſé deux ſeulement; & de ſon chef poſſedant

33 Dayfuſama, & ſa grandeur.

IESVS- CHRIST 1600.

les huict de Quanto ; & en tant que tuteur du petit Prince, ioüissant de tout ce que le Tayco tenoit à sa main ; il n'y a point de doute qu'il ne fût plus puissant que Seigneur qui eust iamais ioüi de la Tençe. Outre qu'il n'auoit au Iapon personne qu'il deût craindre. Enquoy il estoit plus que ne futiamais le Tayco, lequel redoutoit grandement Morindono, & Giejaso, qui prit depuis le nom de Dayfusama.

Afflictions & trauerses que nos Peres souffrirent au Iapon, durant les susdits troubles, & pertes que fit la Chrestienté.

CHAPITRE V.

IL me seroit tres-mal aisé de coucher par escrit les trauaux que nos Peres souffrirent, & les pertes que les Chrestiens firent l'espace de deux mois ou enuiron, que les affaires du Iapon furent broüillées, comme nous venons de dire, si en faut-il toucher quelque eschantillon. A
34 Bruits diuers.
Nangazaqui, où Monseigneur l'Euesque, le P. Visiteur, & le Pere Vice-prouincial residoient pour lors, arriuoient de toutes parts de tristes nouuelles. Vn Messager n'estoit pas si tost sorty de la maison, qu'vn autre y entroit, comme iadis chez le bon Iob. L'vn venoit dechifrer ce que le Seigneur Augustin enduroit en prison ; & dire qu'il estoit condamné à la mort. L'autre qu'on cherchoit sa femme par tout le Iapon, ses enfans, & ses proches, pour les punir. Vn autre asseuroit qu'ils estoient desia pris, & que son fils vnique, âgé de douze à treize ans, deuoit estre iusticié à Meaco.

TEVXIMANDONO son gendre, sçachant qu'il estoit prisonnier de guerre, & apprehendant le mal qui luy pouuoit arriuer à raison de sa femme ; la fit embarquer auec

quelques filles, & l'enuoia à Nangazaqui, recommandant à nos Peres sa vie & son Salut. Son arriuée mit nos Peres en grande peine. D'vne part ils ne se pouuoient excuser de l'assister, comme fille d'vn pere, auquel nostre Compagnie estoit extremement obligée à elle, Dame si vertueuse, & si bonne Chrestienne. D'autre part Dayfusama vsant d'extreme diligence, pour se saisir de tous les parens du Sieur Augustin, on se mettoit en danger de l'irriter, s'il sçauoit qu'on eust assisté quelqu'vn de ceux qu'il poursuiuoit. Nos Peres ne laisserent pourtant de donner seure & honorable retraite à cete vertueuse Dame. Ce qui la consola & obligea grandement, ainsi qu'elle temoigna depuis, ayant obtenu pardon de Dayfusama, tant pour elle que pour ses filles. 35

Fille de Dom Augustin à Nangazaqui.

Cy-apres nomb. 77.

De diuers quartiers du Iapon, arriuoient nouuelles des Chrestiens, que les vns estoient prisonniers de guerre, les autres bannis de leurs maisons. L'vn racontoit icy, comme nos Eglises & logis auoient esté rasez ou bruslez. On voioit d'autre part nos Peres qui en estoient sortis, & se retiroient à Nangazaqui, comme au general asile de tous les mal-traictez. La Chrestienté du Iapon perdit vne belle Chapelle bastie l'an passé dans le fort de Guyfu. Trois mille Chrestiens du Roiaume de Bigen, furent depoüillez de tous leurs biens. Plus de sept mille habitans de Corumi demeurerent miserables, reduits à mendier leur pain. 36

Miseres des Chrestiés.

Nos Religieux qui se tenoient à Firoxima, principale forteresse de Morindono, se trouuerent en tres-grande peine. Car soudain que la nouuelle du desastre arriué à Morindono, & de la perte de ses sept Royaumes, fut portée en cette contrée là, les Bonzes & autres Payens firent courir le bruit que cét accident l'auoit accablé, parce qu'il tenoit en ses terres les Peres de nostre Compagnie, ennemis iurez des Camis & Fotoques du Iapon. Cette rumeur fit telle impression és cœurs des Chrestiens mesmes, qu'ils prierent instamment le Pere qui demeuroit là, de se retirer à Nangazaqui, iusques à tant que cette furie des Bonzes fût passée. Le 37

Firoxima troublée.

mesme luy fut escrit par Saxedono Gouuerneur de ce quartier là, qui estoit Chrestien ; & le Pere Visiteur ayant esté pleinement informé de ce qui se passoit, fut de mesme auis ; & enioignit au Pere de s'en aller à Nangazaqui. Mais estans montez sur mer, ils coururent encore plus grand danger de tomber és mains des corsaires, qui escumoient cete coste là.

VOICY vne partie de la letre que le Superieur de nos Pe-
38 res, qui se tenoient lors en Amanguci, escriuit au Pere Vice-
Amangu-ci. prouincial, touchant les affronts & outrages qu'ils souffrirent durant ces troubles. Les dangers, dit-il, furent tels, que ie n'en passay iamais de semblables. Ie vous en representeray vn ou deux traicts, afin que vostre Reuerence aye compassion de nous, & plus grande occasion de loüer & remercier Dieu qui nous en a deliurez.

IL courut vn bruit par toute cete contrée, que les Payens nous vouloient tous massacrer. Nous en receumes auis, comme de resolution tres-certaine ; Toutesfois nous passames quelques iours sans en tenir grand compte, nous confiant en Dieu, & ne doutant point que sa diuine bonté n'y mît bon ordre. Mais comme toute la ville d'Amanguci fut vn iour en grand trouble, à cause d'vne fausse nouuelle qui couroit, que Morindono s'estoit luy-mesme ouuert le ventre, voicy vn gouuerneur Payen, que nous n'auions iamais veu, qui vint droit à nostre maison. Nous pensions que ce fût pour nous couper à tous la gorge, principalement en aiant de premier abord decouuert quelques marques, desquelles on nous auoit particulierement auertis. Neantmoins apres auoir imploré l'aide de Dieu, & en peu de mots auisé nos Freres de se tenir prests pour mourir, ie m'en allay à la porte de la maison pour le receuoir, ie l'entretins quelque temps luy & ses troupes, si bien qu'il s'en retourna content ; sans donner autre signe de son dessein. I'ose dire que nostre bon Dieu luy changea soudain le cœur. Car que fût venu faire chez nous en tel temps vn Payen qui n'y auoit iamais mis le pied ? & y estant venu, & entré sans resistance, comment s'en fût-il retourné sans coup ferir, si Dieu ne luy eust changé le cœur ?

AIANS euadé ce danger, nous tombâmes en vn autre plus grand la nuit suiuante. Car sur le tard ôn nous auertit que durant les tenebres de la nuit, ou le lendemain, nos malueillans deuoient venir nous massacrer. I'exhortay de nouueau nos freres à se tenir prests. Ils se confesserent tous, & passerent la nuit entiere sans clorre l'œil. Le matin à bonne heure je dis la Messe, & leur donnay la saincte Communion pour viatique, estimant qu'ils estoient à l'article de la mort. Mais nous ne fumes trouués dignes de comparoitre deuant Dieu. Voila ce qu'escriuoit le susdit Pere Superieur de la residence d'Amanguci, touchant ce que les nostres y souffroient.

CE qui leur donnoit plus viuement au cœur, estoient certains traits brusques & sanglans que Dayfusama lachoit par fois contre les Chrestiens du Iapon, lors qu'il parloit du Sieur Augustin, & autres qui s'estoient bendés contre lui; se montrant assés prest à renouueller la persecution. Ce que nos Peres redoutoient d'autant plus, qu'ils ne commençoient qu'à respirer de celle du Tayco, auoient jà remis sus quelques Eglises, & disposé grand nombre de personnes au sainct baptesme. 39 Dayfusama dit mal de nous.

Trauaux qu'endurerent les Chrestiens de la forteresse d'Vto, & nos Peres qui s'y rencontrerent durant le siege, & depuis. Mort du P. Recteur de cete maison.

CHAPITRE VI.

CAMZVGEDONO inuestissant la forteresse d'Vto, ainsi que nous auons touché cy-dessus, cinq de nos Religieux, & quelques Dogiques, y furent enuelopés auec les autres Chrestiens, & s'y trouuerent fort à propos, pour les assister & consoler en telle necessité. Les Capitaines & soldats que le Sieur Augustin auoit laissé dans cete sienne place, se Nomb. 43.

deffendoient si vaillamment, que Canzugedono voiant plus de cinq cens de ses gens morts, & plus de sept cens blessés, perdit toute esperance de prendre la place

Nomb. 69. par force d'armes. D'vn costé il ne pouuoit quitter l'entreprise qu'à sa honte & confusion : d'autre part il ne trouuoit moien de faire sçauoir aux assiegés, comme le Sieur Augustin,

40 Bon ordre des assiegés. pour lequel ils combatoient, estoit prisonnier, en euident danger de sa vie. Aussi l'y perdit-il, comme nous verrons en son lieu. Car les chefs des assiegés auoient dés le commencement deffendu que personne ne receût letres ny billets des assiegeans, sous peine d'estre tenus & punis pour desloiaux. Ce qui fut tousiours tres-estroitement obserué. Car tous les dards & fleches chargées de letres, que les assiegeans lançoient dans le fort, estoient soudain jettées au feu, sans qu'on les ouurît.

Canzvgedono donc voiant que les assiegés estoient pourueus de toute sorte de munitions, incommodoient grandement ses troupes & ne pouuoient receuoir aucunes nouuelles de ce qui s'estoit passé au camp rechercha diuers moiẽs pour obtenir du P. visiteur de nostre Compagnie, & du P. Prouincial qui pour lors estoient à Nangazaqui, qu'il leur pleût enuoier vn de nos Peres à Vto, pour faire entendre aux assiegés l'estat auquel estoient pour lors les affaires

41 Affaires d'Estat. de la Tençe, & traiter d'accord entre les partis. Pour obtenir sa requeste, il promettoit d'vne part merueilles, & d'autre costé menaçoit nos Peres de mille maux. Il n'y auoit chez nous personne qui n'eût tres-volontiers veu les deux partis d'accord ; voire qui n'y eust voulu contribuer iusques à son sang : neantmoins chacun s'excusoit, chacun apprehendoit de se mesler de ces affaires de guerre, de peur que la Noblesse du Iapon n'estimât que nous voulussions nous mesler de leurs quereles.

Excvse que Canzugedono ne receut aucunement, ains transporté de la passion qui l'aueugloit, menaça de faire passer au fil de l'espée les nostres qui estoient dans Vto, & accuser les autres comme ennemis jurés de Dayfusama, qui empechoient que cette place ne lui fût renduë. En quoy il s'abusoit entierement, ainsi qu'il recogneût depuis,

quand la fumée de sa passion fut euaporée. Car il sçeut que les nostres qui se trouuoient dans le fort, ne s'estoient en aucune façon meslés des armes, ains s'emploioient sans cesse à l'aide spirituelle des soldats, vaquoient à prieres & oraisons, consoloient les malades, enleuoient les morts pour leur donner sepulture. Bref administroient les Saincts Sacremens de penitence & Eucharistie à ceux qui en auoient besoin.

Les armes materielles ainsi secondées & renforcées par les spirituelles, les soldats du Sieur Augustin deffendirent tres-courageusement le fort qui leur auoit esté commis, resolus de mourir tous pour leur bon Seigneur & Maistre, iusques à tant qu'vn seruiteur dudit Sieur Augustin connu de tous, se rendit à Vto, leur conta le desastre arriué à l'armée des Regens, la prise d'Ozaca, & la mort du Sieur Augustin. Nouuelles qui les firent resoudre à parlementer & capituler auec Canzugedono. La paix concluë, & les articles signés, la place d'Vto tomba és mains de Canzugedono, lequel en prenant possession fit soudain mettre en prison cinq de nos Religieux, les Dogiques qui auoient charge de l'Eglise, & tous nos domestiques, les recommandant à vn Capitaine Idolatre. Celui-ci leur donna pour gardes deux soldats qui les veilloient nuit & iour. Voici ce qu'vn des Peres escriuit d'Vto au Pere Visiteur, touchant les incommodités qu'ils souffroient en la prison.

42 Vto se rend.

Le Capitaine Idolatre qui a charge de nous, parloit de nous plonger plus auant dans la forteresse. Mais plusieurs Caualiers Chrestiens le supplierent de ne nous greuer dauantage ; & en fin obtindrent que le Pere Recteur ne changeroit pas de place, parce qu'il estoit fort malade ; mais que je m'en irois auec les autres prisonniers, plus auant dans le Chasteau. I'estois extremement marri de quitter le Recteur, & le laisser tout seul, estant malade ; mais comme il n'y auoit moien d'y remedier, je commençay à me preparer serieusement au pis qui me pouuuoit arriuer, n'attendant plus que le coup de la mort. Comme je vaquois à cet exercice necessaire, voici

43 Prison & ses incommodités.

vne letre des principaux Seigneurs qui estoient prés de Canzugedono, par laquelle ils prioient le Capitaine qui nous auoit en charge, de ne disposer en aucune façon de nous, iusques à tant que Canzugedono fût de retour de Ianagaua, qu'il s'en alloit assieger.

CETE letre ne nous seruit de rien, que de faire reuoquer la permission que le P. Recteur auoit obtenu de demeurer à part à cause de sa maladie. En quoi ce Capitaine me sembla bien symbolizer auec les Leopards du grand sainct Ignace, Euesque d'Antioche, & nourrisson des Apostres, lesquels lui faisoient d'autant pis que plus il les obligeoit. En fin

44 Retraite des prisonniers.

nous fumes tous forcés de changer de logis. Car on nous mena plus auant vers le Dongeon. Aians passé le pont-leuis on nous montra à main droite trois appentis, l'vn desquels sert par fois d'estable à cheuaux, les autres deux sont separés par vne petite & fort mauuaise muraille, percée en diuers endroits. On nous fourra tous là dedans, où chacun s'accommoda du mieux qu'il peut, sans portes & sans fenestres.

LE Capitaine nous aiant ainsi logés, redoubla nos gardes, ordonnant qu'vne demeurât tousiours dedans auec nous; deux se tinssent pres de la porte; les autres deux fissent la sentinelle iour & nuit. Ce qui empeche que les Chrestiens ne nous visitent comme ils voudroient bien. Deux Capitaines, qui auoient serui le Sieur Augustin, venans prendre congé de nous la larme à l'œil, nous laisserent deux de leurs valets pour nous assister en tout ce qu'ils pourroient.

45 Seuerité des gardes.

Ce qui fut fort peu, parce que les gardes accompagnoient mesmes ceux qui alloient à l'eau pour nostre seruice. Ie marque cecy particulierement à ce que vostre reuerence entende les incommodités que nous souffrons, & sur tous le P. Alphonse Gonzales nostre Recteur extremement malade. Il a besoin de nourriture, & nous aussi. Mais personne ne nous en fournit. Le ryz mesme nous suffiroit, bien qu'il ne fût tant net, ny fort assaisonné. Ce nonobstant nous viuons contens. Depuis qu'on nous a serrés en cet appentis, ie me sens si extraordinairement joieux que ie ne fais que rire. Dieu nous secoure pas sa misericorde. A tant la missiue de ce Pere.

Nos

Nos Peres demeurerent là quelques iours, attendans d'heure en heure la mort, de laquelle on les menaçoit à tous momens. Si en eschapperent-ils en fin, ainsi que nous dirons cy-apres. Le P. Gonzalez mesmes fut conduit à Nangazaqui, & là traicté auec toute la diligence possible. Mais le mal l'a-uoit tant accablé, qu'il n'en peut releuer, ains mourut le cinquante quatriesme de son âge, & le vingtiesme apres son ar- 46 riuée au Iapon. C'estoit vn grand ennemy de soi-mesme, homme fort austere pour soi, tres-charitable enuers les pauures, bon ouurier & infatigable au trauail. Il alloit à cinq & six lieuës d'Vto pour oüir vne confession, nonobstant son âge & infirmitez. Ce qui nous fait esperer que Dieu l'aura receu en sa gloire.

Nonib. 94. & 97.

Mort du P. Alphonse Gonzales.

Ce qui passa en la forteresse de Iateuxiro, entre le Sieur Iacques Mimasaca, Gouuerneur de la place, & nos Peres, qui residoient là.

CHAPITRE VII.

LA forteresse d'Vto renduë à Canzugedono, comme la principale, toutes les autres qui appartenoient au Sieur Augustin firent ioug. Le 47 Sieur Iacques Mimasaca, Capitaine de Iateuxiro, s'estoit bien resolu de mourir en deffendant la place: mais depuis aiant plus meurement pensé à ses affaires, & craignant mettre en danger tout le reste des Chrestiens de ce lieu, il changea d'auis. De fait il les aimoit si tendrement, qu'eux venans luy dire adieu auant son depart, il ne peut tenir les larmes. Mais comme se fût-il gardé de pleurer, se voiant forcé d'abandonner ceux qu'il auoit auec tant de peine aidez à receubir la foy, & procuré de les auancer en la religion & pieté Chrestienne leur bastissant plusieurs Eglises?

Iacques Mimasaca.

IL estoit si soigneux de faire apprendre aux petits en-

IESVS- fans la doctrine Chrestienne, & prenoit si grand plaisir à
CHRIST l'oüir reciter, qu'il en pleuroit d'alegresse, & par fois se
1600. mettoit à chanter auec eux les chansons spirituelles iointes au Catechisme. Par fois pour leur donner plus de courage de les apprendre, il leur faisoit des collations. Vn iour comme il eut fait apprester à manger à quelques enfans, dans vne salle où il ne receuoit que gens d'honneur & de qualité, quelques-vns luy demanderent pourquoy il rendoit tant d'honneur à ces enfançons: Parce, respondit-il, que ce sont des Anges, lesquels loüans purement Dieu font en terre l'office que ces bien-heureux esprits exercent au ciel.

48 Sa liberalité enuers la ieunesse.

SORTANT de sa maison il menoit souuent apres soy vn page qui luy portoit vn paquet d'images, quelques douzaines de chappelets, & nombre d'Agnus-Dei enchassez, qu'il distribuoit luy-mesme aux Chrestiens; & sentoit vne particuliere consolation quand on l'importunoit, ou tiroit par la robe, pour obtenir quelque semblable piece.

49 Deuotion au nom de IESVS.

IL estoit si deuot, qu'allant vn iour à cheual, & ayant rencontré sur son chemin vn Chrestien, lequel craignant que son cheual ne l'offençast, se prit à inuoquer les Saincts noms de IESVS & MARIE, il se mit soudain à pied, & s'agenoüilla pour prier Dieu. Dequoy ce Chrestien bien estonné, le pria de luy dire pourquoy il s'estoit si promptement mis en deuotion. Parce qu'il n'y a pas long temps, respondit-il, qu'on n'entendoit en ces quartiers icy, que les effroiables noms des demons & espris damnez. Maintenant y oyant inuoquer le doux nom de IESVS, & de sa saincte mere, ie remercie la diuine Majesté, qui m'a fait naistre en ce temps.

CE bon Seigneur donc s'estant resolu de quitter Iateuxiro, le fit sçauoir à nos Peres qui se tenoient là, leur signifiant qu'ils en deuoient faire autant, parce que les ennemis venans prendre possession de la place, les pourroient offencer. Nos Peres ayant meurement pesé l'affaire, conclurent qu'vn d'eux accompagneroit le Sieur Iacques iusques à Saxuma, où il pretendoit se retirer; & l'autre demeureroit à Iateuxiro, pour assister les Chrestiens en cete necessi-

té. Le Sieur Iacques ayant ſçeu cete reſolution, dit, qu'il admiroit le courage, & loüoit grandement la charité de nos Peres en ce rencontre. Mais qu'il n'eſtoit aucunement à propos que pas vn d'eux demeuraſt là pour lors; tant par ce que les ſoldats entrant du premier coup dans la place, 50
commettroient pluſieurs inſolẽces; comme parce que nous n'eſtions pas bien auec Canzugedono. Le Pere repartit qu'il eſtoit reſolu de ne partir de Iateuxiro, arriuaſt ce que Dieu permettroit. Si les Payens m'oſtent la vie (c'eſt le pis qu'ils me peuuent faire) ie mourray en faiſant mon deuoir. Ie mourray auec les Chreſtiens, comme le paſteur auec ſon troupeau.

Contestation auec Mimaſaca.

Le Sieur Iacques repliqua, qu'il ne s'agiſſoit pas de la cõfeſſion de la Foy. Si nous eſtions en ces termes, dit-il, ie voudrois eſtre le premier à tendre le col, & donner mon ſang pour celuy qui l'a eſpandu iuſques à la derniere goutte pour moy. Mais c'eſt vn affaire d'eſtat. On ne parle icy que de conqueſtes. On fait à qui plus en aura, plus en gagnera, & plus 51
en empietera ſur ſon voiſin. Les Payens ne pretendent que ſe moquer des Peres, & tirer de l'argent d'eux s'ils peuuẽt. Ce nonobſtant le Pere ne vouloit partir de là, ni abandonner ce peuple. Qui fut cauſe que le Sieur Iacques luy manda reſolument qu'il s'embarquaſt. Le Pere le doit faire, dit-il. C'eſt pour la plus grande gloire de Dieu. Les Caualiers Chreſtiens furent tous du meſme auis. Tellement que les deux Peres s'embarquerent, auec plus de cinq cens perſonnes qui eſtoient ou parens ou ſeruiteurs du Sieur Mimaſaca. La flotte fut de ſoixante & dix vaiſſeaux.

Nos Peres s'embarquent auec luy.

Comme ils voulurent prẽdre terre eñ vn port de Saxuma, les Bõzes auertis qu'il menoit auec ſoy quelques PP. de noſtre Compagnie, ſe mutinerent cõtre luy, diſans que s'il deſembarquoit là, ils le traiteroient de façon qu'il ſe ſouuiendroit des Bonzes. Au reſte qu'ils ne permettroiẽt qu'aucun Preſtre ſejournaſt là. Dequoy le bon Seigneur fut extrememẽt marri. Mais nos PP. le cõſolerẽt, s'offrãs à demeurer ſur la mer, quoi qu'ils fuſſent biẽ las du voiage, auquel outre les incommoditez ordinaires de la nauigation, ils auoient paſſé les iours entiers ſans manger. Nous demeurerõs volontiers

IESVS- ſur l'eau, dirent-ils, iuſques à tant que vous aiés pris reſo-
CHRIST lution de voſtre voiage vers Nangazaqui. Mais Dieu qui
1600. és plus grands trauaux & afflictions fait plus clairement paroiſtre ſa prouidence enuers ſes ſeruiteurs, toucha le

52 Sont logez par vn Payen.

cœur d'vn Gentil-homme Payen du Royaume de Saxuma, tellement qu'il ſe reſolut de loger nos Peres en depit des Bonzes. A ces fins il leur enuoia vn Chreſtien des quartiers de Bungo, qui ſe tenoit là pour les conduire chez luy en toute aſſeurance. Sous ce ſauf-conduit nos Peres deſcendirent à terre, & emploierent deux iours à confeſſer le Sieur Mimaſaca, & ſa ſuite.

TANDIS arriuerent letres du Pere Vice-prouincial, par leſquelles il mandoit que nos deux Peres ſe retiraſſent à Nangazaqui; priant le Sieur Mimaſaca de le trouuer bon, dautant que le Royaume de Saxuma n'eſtant encore d'accord auec la Tençe, ils ne pouuoient arreſter là ſans danger de leurs vies. Il leur fournit vne fregate, dans laquelle ils ſe rendirent bien-toſt au College de Nangazaqui.

Arriuée de Ximandono à Nangazaqui, & la terreur qu'il donna à nos Peres, à cauſe des Chreſtiens de Firando qui s'eſtoient retirez là.

CHAPITRE VIII.

53 Ximandono idolatre.

DVRANT les ſuſdites pertes des Chreſtiens on donna vne nouuelle alarme à nos Peres de Nangazaqui, les aſſeurant que Ximandono Seigneur Payen, & qui s'eſtoit touſiours monſtré tres-contraire à tout ce qui concernoit noſtre ſaincte foy, auoit obtenu de Dayfuſama pareil pouuoir & authorité ſur les Royaumes d'Arima & Omura, que le Sieur Auguſtin y auoit eu. Ce que les Iaponois appellent faire Ioriques. Nos Peres qui eſtoient à Meaco & Ozaca, leur eſcriuoient que Ximandono eſtoit preſt à partir de la Cour, auec commiſſion de Dayfuſama,

pour inuentorier tous les biens & moiens du sieur Augustin; ne pouuans dissimuler la crainte qu'ils auoient que cet idolatre ne trauaillast grandement les Chrestiens.

ILS furent aussi auertis de bonne part, que Ximando s'estoit mis en deuoir d'obtenir les terres d'Omura en contrechange de l'isle d'Amacuza,& que Daysusama luy en auoit fait expedier l'octroi. Ce qui greuoit d'autant plus les Chrestiens, que si ce Payen eût mis vne fois le pied dans Omura, le Seigneur d'Arima couroit grande fortune, ou de perdre son estat, par vn si dangereux voisinage, ou d'estre forcé de le changer auec quelqu'autre. Par ainsi les anciens & vertueux Chrestiens de ces deux Roiaumes, auec leurs Eglises & nos maisons, s'en alloient perdus & ruinés. 54 Entreprend sur Omura

LA fin montra que les bruits n'auoient pas esté vains. Car soudain que Ximandono fut arriué à Nangazaqui, il la donna belle à nos Peres sur le sujet des Chrestiens de Firando, lesquels ne voulant consentir à l'impie mandement de leur Seigneur, qui les vouloit faire apostater de la foy, quiterent tout ce que les hommes estiment le plus en ce monde, pour se retirer en vn lieu que le Roy d'Omura leur octroia pres de Nangazaqui, comme nous auons touché en son lieu. Liu. 12. nomb. 78. & suiuant.

XIMANDONO auoit trouué fort mauuais que ces Chrestiens fussent partis de Firando, pour vn si maigre sujet, comme il disoit,& desiroit fort les renuoier en leur païs. Mais par ce qu'ils s'estoient arrestés és terres d'Omura, qui estoient lors sous la protection du Sieur Augustin, il n'auoit eu moyen de les y contraindre. Cete armée donc passant à Nangazaqui, auec Fruyn Seigneur de Firando, son grand ami,& se voiant bien accompagné des troupes qu'ils menoient pour faire la guerre à Saxuma, il luy prit volonté d'executer son ancienne intention.

A ces fins il enuoia dire à nos Peres que c'estoit vne chose insupportable, que les Chrestiens abandonnassent leurs naturels & legitimes Seigneurs, pour se voir portés à l'äcienne religion de leurs Peres. Que si ces nouuelles arriuoient à la Cour, & que si Daysusama sçauoit que nos Peres eussent dõné ce conseil, & fauorisassent telles personnes, il y auroit bien du danger pour nostre Compagnie, que ce seul fait pourroit estre occasion plus que suffisante, pour attirer quelque grand malheur 55 Plaintes dũ Ximandono.

sur nos testes. Partant qu'il vouloit mettre ordre à cet affaire, procurant que ces gens retournassent à Firando, & obeïssent à leur Seigneur; sans prejudice de leur foy & creance: S'ils veulent estre Chrestiens à l'interieur, qu'ils le soient à la bonne heure, disoit-il, mais qu'au reste qu'ils fassent ce que leur Seigneur naturel commande. En vn mot il desiroit que nos Peres conseillassent aux Chrestiens d'accepter cete loy.

56 Il lui fut sommairement respondu, que les Chrestiens ne se pouuoient sousmettre à cette condition, pour estre contraire à la loy Euangelique qu'ils professoient. Et partant que nos Peres ne leur pouuoient donner tel conseil. Ce que voiant Ximandono, enuoia deux de ses Agens vers les bons Firandois, pour les sommer de retourner en leur païs, & obeïr à leur Seigneur. Les bonnes gens protesterent qu'ils ne manqueroient à le seruir, ainsi qu'ils auoient fait par le passé, pourueu qu'il leur permît de viure Chrestiennement. Que si telle condition lui sembloit trop libre ou pour des vassaux enuers leur Seigneur, qu'il retint pour soi les biens qu'ils auoient possedé, & en tirast les fruits, & se seruît d'eux pour ses valets & laboureurs, promettans de faire tout ce qu'il leur commanderoit, pourueu que la gloire de Dieu n'y fût point interessée.

Constance des Chrestiens.

CETE response donnée, les Chrestiens furent auertis par personne digne de foy, de se tenir sur leurs gardes, parce que Ximandono & Fruyn n'attendoient que la commodité pour leur courir sus & tuer les principaux. Qui fut cause qu'ils appellerent quelques-vns de nos Peres pour se confesser, se retirerent tous dans vne maison bien située pour se deffendre, & se fortifierent au mieux qu'ils peurent, resolus comme bons soldats, de vendre bien cher leurs vies aux ennemis

57 de la foy. Nos Peres preuoians les maux & ruines qui pouuoient sourdre de ce nouueau cas, en temps si calamiteux; & desirans coupper broche à toute sorte de troubles, se mirent en deuoir de persuader au Sieur Hierome, & à son fils aisné, tous deux chefs des Chrestiens Firandois, qu'ils se montrassent, s'ils vouloient, prests à se deffendre par armes; afin que les aduersaires voians qu'ils n'en pourroient venir à bout,

Conseil fort & Chrestien.

sans perdre beaucoup de gens, & parauenture des meilleurs, desistassent de leur entreprise. Que si les Payens se montroient resolus de passer outre, & en venir à bout, quoi qu'il leur coutast; que pour lors ils demandassent à capituler; & que les deux chefs s'offrissent à sortir hors du fort sans armes, & passer par les piques, pour sauuer la vie aux autres.

ILS se resolurent à suiure ce conseil pour le grand desir qu'ils auoient de la Couronne du martyre considerans que se mettans en deffense ils la perdroient, voire mettroient leur salut en grand hazard; parce qu'il est mal-aisé que ceux qui entrent en combat ne se mettent en colere, ne vueillent mal à leurs ennemis, ne desirent se venger d'eux. Offences qui les eussent precipités au fond des enfers: Ce qui ne pouuoit arriuer, s'ils s'offroient volontiers à la mort. Mais ce qui les porta plus à la susdite resolution, fut qu'ils n'auoient moien de resister tellement, qu'en fin ils ne fussent vaincus; ne perdissent la vie, & ne missent en grand danger toute la Chrestienté du Iapon, quand le fait arriueroit aux oreilles de Daysusama. 58 Martyre desiré.

MAIS sût que Ximandono & Fruyn n'eussent iamais eu volonté de faire ce dont ils auoient menacé les Chrestiens: sût qu'ils eussent peur de ne venir à bout de leur entreprise, voians ces Chrestiens si determinés à se deffendre; sût qu'ils voulussent espargner le cuir de leurs soldats, qui leur pouuoient faire faute à Saxuma, ils firent doucement entendre aux Chrestiens Firandois, qu'ils n'auoient intention de leur nuire. Ainsi ces bons Chrestiens eschapperent du danger de leurs vies, & nos Peres furent deliurés de crainte & de danger pour ce coup. 59. Menaces en fumée.

CETE constante resolution des Chrestiens fut de tres-bonne odeur & edification tant aux autres fideles du Iapon, qu'aux Payens mesmes. Combien qu'auant le depart de Ximandono fort peu de personnes sçeurent la resolution prise par le Sieur Hierome & son fils, à cause du danger qu'il y auoit que venant aux oreilles de Ximandono & Fruyn, ils ne se resolussent à tailler en pieces tous les Chrestiens. Mais d'ailleurs ils sçauoient

assés, qu'estans attaqués ils se deffendroient comme valeureux soldats, & ne se rendroient pas sans en auoir fait mourir plusieurs autres.

Sommaire de ce que le Sieur Augustin Tzucamidono souffrit en prison : sa fin & obseques, ensemble de son fils aisné.

CHAPITRE IX.

60 Augustin & ses loüanges. LA plus grande perte que la nouuelle Eglise du Iapon fit durant ces troubles, & celle qui blessa plus viuement le cœur de nos Peres, fut la ruine & mort de Dom Augustin Tzucamidono, le plus grand Seigneur Chrestien qui fut au Iapon, Celui qui auoit le plus grand nombre de Chrestiens en ses terres, (car ils estoient plus de cent mille) le plus ferme pilier de toute l'Eglise du Iapon, le plus entier & loial ami des bons; le plus insigne bien-faicteur & protecteur de nostre Compagnie en tous les quartiers du Iapon.

C'ESTOIT le plus excellent & renommé Capitaine de toutes les Isles & Roiaumes du Iapon, Surintendant des neuf Roiaumes du Ximo, Admiral des mers du Iapon. Es guerres du Coray il fut general de deux cens mille combatans. Tant aimé & respecté quasi par tous les Rois & Seigneurs du Iapon, qu'il n'y en auoit point qui ne prisassent grandement, & ne recherchassent vniquement son amitié. Dayfusama mesme, qui tenoit cete année la monarchie du Iapon, rechercha fort curieusement son alliance, ainsi que nous auons touché ci-dessus. Mais la prouidence diuine pour monstrer d'vne part qu'il estoit predestiné à la vie eternelle, le chemin de laquelle n'est pas tousjours paué de roses, ains le plus souuent d'espines : & d'autre part pour faire voir l'inconstance des biens de ce monde, permit que sa grandeur & felicité mondaine s'abaissât tout à coup, & se changeât tellement qu'on vid toute l'esperance de sa famille enfermée dans vne estroite & rigoureuse prison. Ce fut vn grand

Nomb. 7.

grand creue-cœur à tous les Chrestiens, & sur tous à nos Peres qui ne recognoissoient pas plus grand amy au Iapon. Si est-ce que la deuotion auec laquelle il finit ses iours, & les euidens signes de salut qu'ils remarquerent en son histoire, leur allegerent grandement la douleur. En voicy vn abregé.

S'ESTANT estimé plus qu'obligé à prendre les armes pour le ieune Prince, fils du feu Tayco, suiuant le serment 61
qu'il en auoit fait, & preuoiant neantmoins le danger auquel il s'exposoit, auant que sortir de Meaco pour aller à l'armée des Regens & liguez, il se confessa fort deuotement. La droite intention du party qu'il suiuoit, qui estoit de conseruer le bien du pupille, luy faisoit tenir la victoire comme certaine. Par le moien d'icelle, aiant plus de force & de credit que iamais, il esperoit promouuoir grandement la predication du sainct Euangile en ses terres. Ce fut pourquoy auant qu'entrer au combat il escriuit à quelques siens Lieutenans, & à nos Peres qui estoient à Fingo, qu'ils trauaillassent hardiment pour conuertir le plus qu'ils pourroient de Chrestiens.

Vertus du mesme.

L'ARMEE des Regens & liguez, ayant esté du premier coup mise à vau-de-route, à cause de la trahison cy-dessus mentionnée, le Sieur Augustin se trouuant hors d'esperance d'eschaper des mains de ses aduersaires, fut bien tenté de se tuer soy-mesme. Mais croiant que ce seroit vn 62
tres-grand peché, & prisant plus l'honneur de Dieu que le sien propre, il se laissa prendre prisonnier, pour mourir depuis auec plus grand & meilleur appareil.

Nomb 28.

Fait prisonnier.

IL fut donc premierement conduit deuant Cainocami fils du Roy de Bugen, lequel n'eut pas le courage de luy dire vn mot, tant la compassiõ luy tenoit le cœur serré. Mais le sieur Augustin commença, & luy dit: Vous sçauez bien, Monsieur, quel i'ay esté. Vous voiez à quel estat ie me trouue reduit. Ie vous supplie me faire vne faueur. Cainocami ne luy rẽpõdit rien, estimant qu'il le voulût emploier à obtenir sa grace de 63
Dayfusama. Qui fut cause qu'Augustin adiousta : Ce n'est pas pour ma vie que ie plaide: ie n'en tiens mes-huy aucun compte. Si ie n'eusse apprehendé l'offence de Dieu, & l'in-

Demande confession.

IESVS-CHRIST 1601.

dignation de ſon infinie iuſtice, que i'euſſe encouru me maſſacrant moy-meſme, ie ne fuſſe pas tombé vif en vos mains. Ce que ie requiers eſt, qu'il vous plaiſe me donner commodité de parler à vn Preſtre Chreſtien. C'eſt le comble des contentemens que i'eſpere receuoir en cete vie.

CAINOCAMI promit de faire tout ce qu'il pourroit pour luy obtenir cete grace de Dayfuſama. Dequoy le Sieur Auguſtin le remercia comme d'vn ſingulier benefice qu'il attendoit. Mais Dayfuſama reſpondit que ce n'eſtoit choſe neceſſaire: Et donnant en garde le Sieur Auguſtin à vn de ſes Capitaines, deffendit qu'il ne luy laiſſaſt pas vn laquais pour le ſeruir en priſon. Quelques
64 iours apres il fut conduit ſous bonne & groſſe garde à Ozaca, où il mit peine de ſe confeſſer, eſcriuant par pluſieurs fois à nos Peres. Dayfuſama veid quelques-vnes de ſes letres, & comme idolatre ne pouuant entendre quelle choſe le Sieur Auguſtin demandoit ſous ce nom de Confeſſion, deffendit expreſſement qu'on ne donnaſt à pas vn de nos Peres commodité de parler au priſonnier. Tellement qu'il n'y eut moyen de le voir ny confeſſer.

Luy eſt refuſee.

LVY donc ſçachant bien qu'en ſemblables cas il deuoit auoir recours à la contrition, tâcha de l'exciter en ſon ame, emploiant vne partie de ſon temps à pleurer amerement ſes fautes; l'autre à dire ſon chapellet, & ſur tout s'efforçant de ſouffrir patiemment toute ſorte d'iniures, voire attendant la mort pour plus pleine ſatisfaction de ſes pechez. En quoy il ſe monſtra touſiours ſi courageux & conſtant, que les Gentils-hommes Payens qui le viſitoient en demeuroient tous eſtonnez.

LA ſentence de mort ayant eſté prononcée contre Gibu-
65 noſcio, duquel nous auons ſouuent fait mention cy-deſſus; contre Ancoſugi Bonze, qui gouuernoit tous les affaires de Morindono, & contre le Sieur Auguſtin, on les mena premierement tous trois, ſur trois aridelles par les ruës d'Ozaca; & depuis ſur trois charrettes par celles de Meaco. Trait tenu pour vn grand des-honneur & ignominie, principalement lors qu'on pourmene ainſi quelques Seigneurs & per-

Patiens trainez par la ville.

ſonnes de qualité. Gibunoſcio marchoit le premier, comme le chef & autheur de rebellion. Ancoſugi ſuiuoit. Le ſieur Auguſtin eſtoit le dernier.

A chaque quarrefour vn Heraut d'armes publioit que ces trois perſonnages eſtoient menez au ſupplice, pour auoir conſpiré contre le repos de la Tençe. Les deux premiers, fût faute de courage; fût parce que le peuple les outrageoit & gourmandoit extremement, monſtroient bien par leurs pleurs, ſouſpirs, ſanglots, & changement de couleur, combien ils apprehendoient le pas de la mort. Quant au Sieur Auguſtin, quoy qu'on luy dit, quoy qu'on luy fit par les ruës, il ne changea iamais de contenance. Tellement que chacun remarquoit à l'œil la difference qu'il y auoit entre les Chreſtiens & les Payens, approchans de la fin de leurs iours. 66 Sentence de mort.

ARRIVEZ qu'ils furent au lieu deputé au ſupplice dans la ville de Meaco, vn Chreſtien que nos Peres auoient inſtruit & enuoié pour ce fait, ſe fourra parmy les Archers du guet, ſi bien qu'il aboucha le Sieur Auguſtin, & luy fit entendre comme nos Peres auoient fait toutes les diligences poſſibles, pour l'oüir en confeſſion. Mais en vain, parce que ſes gardes n'auoient iamais voulu permettre qu'on luy parlaſt. Il l'exhorta donc à faire quelque acte de contrition en cete derniere heure. Le Sieur Auguſtin apres auoir remercié nos Peres de la bonne ſouuenance qu'ils auoient de luy, l'aſſeura qu'il s'eſtoit jà diſpoſé à la mort en la meſme façon qu'il luy diſoit, & par la grace de Dieu auoit ſenti vne ſi viue douleur de ſes offences, qu'il mouroit content & fort conſolé. 67 Derniere preparatiõ à la mort.

COMME ces trois patiẽs pourſuiuoient leur dernier voiage, voila certains Bonzes qui ſe preſenterent à eux pour faire certaines ceremonies ſuperſtitieuſes, deſquelles ils ſe ſeruent en ſemblables cas. Ils les firent ſur Gibunoſcio, & Ancoſugi tout à leur aiſe. Mais comme ils ſe voulurent approcher du Sieur Auguſtin, il les remuoia bruſquemẽt, diſant: Ie ſuis Chreſtien. Ie deteſte toutes ces inuentions diaboliques. Et ſoudain ſe prit à dire haut & clair le *Pater noſter*, & ſon chapellet qu'il portoit en main, à la confuſion des Bonzes. 68 Superſtitions des Bonzes.

PEV apres vint vn autre Bonze, mais des plus renommez, qui n'auoit coutume de sortir de sa maison, que bien rarement, & pour assister à la mort les grands Seigneurs, lequel apres auoir fait quelques singeries à l'entour de Gibunoscio & Ancosugi, leur donna à baiser vn gros bouquin de liure, que cete aueuglée gentilité tient pour chose saincte. Tandis, le Sieur Augustin continuoit à dire son chapellet tenant en main vn beau tableau de nostre Seigneur & de nostre Dame, images fort deuotes, qu'il portoit tousiours sur soy. La Serenissime Royne de Portugal, Madame Catherine, sœur de l'Empereur Charles le Quint, en auoit autrefois fait present à vn de nos Peres, duquel le Sieur Augustin l'auoit receu.

69 Mort du Sieur Augustin.

LE Bonze s'approcha de luy pour faire le mesme qu'il auoit fait aux autres, & luy mettre le gros & gras registre sur la teste. Mais le Sieur Augustin le rebuta promptement, luy disant qu'il luy laissast passer ce peu qui luy restoit de vie, & mourir en la foy Chrestienne qu'il professoit. Puis haussant à deux mains & fort deuotement son petit tableau, le mit trois fois sur sa teste, recommandant son ame à Dieu: esleua ses yeux au ciel, où ayant quelque temps arresté sa veuë, la tourna vers le petit tableau. Puis s'estant mis à genoux, & inuoquant les sacrez noms de IESVS & MARIE, sans changer de couleur, tendit son col au bourreau, qui à trois coups luy abatit la teste.

70 Ses obseques.

SON corps fut soudain couuert d'vne robe de soie, & porté à nostre maison de Meaco. Nos Peres le receurent auec beaucoup de larmes, & l'enseuelirent honorablement suiuant la coutume de la saincte Eglise Catholique. On dit plusieurs Messes pour son ame, tant à Meaco, qu'és autres Eglises de nostre Compagnie au Iapon. Et le Reuerend Pere Claude Aquauiua pour lors nostre General, ordõna qu'õ priast pour luy par toutes nos maisons, comme pour l'vn de nos insignes bien-faicteurs. Dans la fourrure de la susdite robe de soie fut trouuée vn lettre cousuë, addressante à Madame Iuste femme du sieur Augustin, & à ses enfans, de la-

quelle j'ay extrait ce qui s'ensuit.

IE ne sçaurois declarer par escrit combien j'ay souffert & souffre encores, à raison de ce tant inopiné accident, qui m'a fait aualer les plus ameres larmes, & souffrir les plus cuisantes douleurs, qui pourroient accabler vne pauure creature durant cete vie. I'espere satisfaire ici pour vne partie des peines que ie deuois endurer en Purgatoire; j'aduouë que mes pechés m'ont precipité en ce miserable estat: & je reçoi pour vn singulier benefice de la diuine misericorde, les trauaux que j'ai supporté ces jours passés, & la remercie infiniment de la douceur de laquelle il lui plaist vser enuers moi. Ce qui vous importe le plus, c'est que desormais vous seruiés tous Dieu, de tout vostre cœur, vous souuenant que tous les biens de ce monde sont passagers, & n'y a sur la terre qu'inconstance. Ce sont à peu pres les termes du Sieur Augustin, qui auoit recommandé à vn sien confident, qu'on cherchât cete letre dans sa robe, lors qu'on l'enseueliroit. Ainsi fut-elle trouuée.

71 Letre du Sieur Augustin à sa femme.

DEVX pages de Dayfusama, qui auoient quelques jours auparauant receu le sainct baptesme, aiant remarqué comme le Sieur Augustin s'estoit preparé à la mort, dirent tout haut qu'ils l'eussent volontiers acceptée auec lui, s'ils eussent peu auoir asseurance de mourir si bien preparés comme lui.

72 Bon exemple & force.

CETE tragedie ne prit pas fin en la mort du Sieur Augustin. Car peu de iours apres icelle son fils vnique, âgé seulement de douze ans, jeune Seigneur de tres-grande expectation, s'estant retiré vers Firoxima, sous la parole Morindono, auec quelques siés seruiteurs Chrestiens, fut proditoirement massacré: dés que son pere fut pris il recogneut bien le mal qui lui pēdoit. Partant il enuoia querir vn de nos Peres qui estoit à Firoxima, se confessa fort deuotement, & se disposa pour receuoir comme de la main de Dieu tout ce qui lui arriueroit.

BIEN-tost apres Morindono s'estant imaginé qu'il se remettroit en grace auec Dayfusama, lui portant la teste de ce jeune Seigneur, l'enuoia querir, lui faisant entendre qu'il le changeoit de place pour le mettre en lieu plus asseuré. Lors que cete nouuelle fut portée à ce jeune Seigneur, il auoit pres de soi vn de nos Religieux, que les Peres de Firoxima auoient enuoié pour le visiter: & comme il auoit l'esprit vif, & le jugement

73 Perfidie de Morindono.

IESVS- plus meur que ſon âge ne portoit il recogneut ſoudain, que ce
CHRIST changement de lieu, eſtoit pour lui oſter la vie, non pour le
1601. garentir de mal. Qui fut cauſe qu'il pria noſtre Frere qui l'aſſiſtoit, de luy donner quelque image, quelque grain benit, ou autre piece de deuotion, qu'il portât ſur ſoi à l'heure de la mort. Noſtre Religieux s'eſtant mis en deuoir de le conſoler, & lui oſter cete apprehenſion, l'enfant ſe montra ſi reſigné à la volonté de Dieu, qu'il lui dit: M'eſtant confeſſé, & eſperant en la miſericorde de mon Dieu, je ne crains point la mort. Aſſeurés vos Peres, que je ſuis content de mourir.

74 Mort du fils ainé du Sieur Auguſtin.

NOSTRE Religieux n'eut pas plutoſt pris congé de lui que les officiers de Morindono, aiant renuoié tous ceux qui eſtoient autour de lui, ſauf vn ſien page, & vn ſeruiteur, le menerent à Ozaca, vers Morindono, qui lui fit ſecretement trencher la teſte, pour la preſenter à Dayfuſama, cuidant lui faire vn grand ſeruice, & par ce moien gaigner ſes bonnes graces. Mais Dayfuſama fût par compaſſion naturelle, ou comme il auoit l'eſprit bon & genereux, ſe ſouuenant que c'eſtoit le fiancé de ſa petite fille, non ſeulement ne voulut receuoir vn ſi abominable preſent, ains ſe montra tres-marri de la mort de cet innocent. Quiconque a fait ce coup, merite d'eſtre rigoureuſement chaſtié, dit-il en colere. On deuoit attendre ma volonté & commandement.

75 Ruſe malicieuſe.

CE qu'entendant ceux qui auoient porté l'infame preſent changerent finement le ſujet de leur Ambaſſade, diſans que Morindono aiant trouué ſur ſes terres ce jeune Seigneur fuiant, l'auoit retenu priſonnier, & fait conduire à Ozaca, pour le preſenter vif à ſon alteſſe. Mais que par deſeſpoir il s'eſtoit fendu le vendre. On n'auoit neantmoins porté que ſa teſte. Dayfuſama ſe paia pour lors de cete bourde, & la prit en paiement, ſi bien qu'il n'en fit autre bruit. Mais depuis eſtant informé du tout, il trouua l'acte fort barbare.

Grands biens que Dieu tira de tous les maux susdits. Bonne volonté que Daysusama montroit à nos Peres, & patentes qu'il leur octroia pour resider au Iapon.

CHAPITRE X.

NOVS auons iusques ici sommairement touché les trauaux & miseres que l'Eglise du Iapon, & nos Peres souffrirent durant cete nouuelle reuolution 76
de l'Estat du Iapon : il est raisonnable que nous Bon-heur des Chrestiens.
representions aussi les consolations que Dieu leur departit, & remarquions en peu de paroles les grands biens que la bonté diuine tira des maux susdits.

En premier lieu donc, par les guerres & changemens d'Estat que nous auons deduit, la prouidence diuine applanit plusieurs difficultés qui se presentoient au Iapon, tant en la conuersion des Payens, que pour le secours & entretenement de ceux qui estoient jà Chrestiens. Car la nouuelle forme du Gouuernement establie par le feu Tayco, estant abolie par la defaite des Regens; & Daysusama s'estant rendu Seigneur absolu du Iapon, l'Edit fait par le feu Tayco, contre les Chrestiens, & contre nostre Compagnie, estoit de nul effet. Ce qui ne fût pas arriué, si les Regens eussent eu du meilleur. Car ils auoient juré de faire inuiolablement garder les loix du Tayco, lesquelles demeuroient abrogées, auec leurs fauteurs, la prouidence diuine permettant que celui qui durant sa vie auoit tant persecuté les Chrestiens, & qui par le moien du nouueau pouuoir laissé aux Regens, pretendoit en certaine façon regner apres sa mort; trouuast vn successeur, qui effaçant tous les vestiges de ses hauts faits, priuât les Regens de leur authorité, & les fit mourir. Voire que ces Regens mesmes sans considerer ce qu'ils entreprenoient,

IESVS- fissent bruler la forteresse de Fuximi, la plus belle piece que le
CHRIST Tayco eût iamais fait dresser.
1601.

DAYFVSAMA commença donc à regner auec vne grande douceur & clemence, ne s'estant voulu seruir du pouuoir que

77 la victoire a coutume de donner, particulierement au Iapon; ains pardonnant à plusieurs Seigneurs qui auoient pris les armes contre lui. Il fit grace à la femme & aux filles du Sieur Augustin, ensemble à vn sien frere, & à ses enfans, bref à plusieurs autres Caualiers Chrestiens qu'on estimoit impossible de sauuer.

Dayfusama regne.

IL se montra pareillement fort doux & courtois enuers no-

78 stre Compagnie. Car comme il passoit par Meaco, reuenant de la guerre, vn de nos Peres le fut visiter au nom de tous, & lui offrit quelques confitures & du vin, desquelles il gousta sur le champ. Qui fut vn trait de faueur. Il demanda neantmoins au Pere, s'il auoit point veu le Sieur Augustin entre les prisonniers. Et le Pere aiant respondu que non. Vous auês bien fait, lui dit-il. Auertissés tous vos Collegues, qu'ils se gardent bien de le voir. Le P. Organtin le fit aussi visiter en la ville d'Ozaca, & obtint exemption de loger les gens de guerre: la multitude desquels greuoit grandement les habitans.

Caresse les nostres.

LE P. Iean Rodriguez y allant de la part de nos Peres de Nangazaqui, fut receu auec pareil accueil; & rencontra vn Agent de Dayfusama, lequel tesmoigna publiquement, comme durant la guerre des Regens & ligués, ledit Pere & les autres residans à Nangazaqui, lui auoient fait beaucoup de courtoisies, & ce seulement pour ce qu'il appartenoit à sa Majesté. Dequoi Dayfusama se resioüit grandement, & dit qu'il en sçauoit bon gré à nos Peres, lesquels ne pouuoient moins faire, estans gens d'esprit, & qui entendoient bien quel estoit le deuoir des bon sujets enuers leurs Princes & Seigneurs.

IL ne se contenta pas d'auoir montré de parole combien tels seruices lui agreoient, ains le voulut encore confirmer par

79 escrit, faisant expedier deux letres patentes, par lesquelles il permettoit que nos Peres residassent à Ozaca, Meaco, & Nangazaqui. C'estoient lors les trois principales ville du Iapon, Partant Dayfusama, Seigneur de la Tençe, aiant trouué bon que nos Peres demeurassent là, c'estoit autant que s'il leur eust

Patentes de Dayfusama.

permis

permis d'habiter par tout le Iapon.

LE retour de Ximandono à Nangazaqui, fournit auſſi vn beau ſubjet de conſolation à nos Peres, Dieu conuertiſſant leurs craintes en aſſeurance, & leurs frayeurs en alegreſſe. Car on auoit apprehendé qu'il ne vint de la cour, auec quelque nouuelle charge pour nous troubler, & s'indignaſt contre nous, lors qu'il ſeroit queſtion de luy faire entendre pour la premiere fois l'arriuée de l'Eueſque du Iapon, qu'on luy auoit celée iuſques à ce temps, pour beaucoup de tres-iuſtes raiſons. Mais Dieu diſpoſa toutes choſes tellement qu'elles reüſſirent du tout à noſtre contentement.

SOVDAIN que Ximandono fut arriué à ſa fortereſſe de Carrazu, le Pere Iean Rodriguez le viſita de la part de Monſeigneur l'Eueſque, du Pere Viſiteur, & du Pere Vice-
prouincial. Il fut fort content de cete viſite, & de l'arri- 80
uée de l'Eueſque, & quelques iours apres reſpondit fort courtoiſement à leurs letres. Depuis eſtant allé à Nangazaqui, il monſtra beaucoup de ſignes de bien-veillance audit Sieur Eueſque, & à nos Peres qui l'accompagnoient: diſna deux fois chez nous, l'vne inuité par ledit Sieur Eueſque, l'autre par nos Peres, & touſiours ſe monſtra fort ſatisfait de la bonne chere qu'on luy auoit faite. Mais plus de l'entiere affection qu'on luy portoit.

Ximandono traicté chez nous.

IL ne changea rien pour les Chreſtiens, ny pour nous; ains nous promit toute faueur pour l'aduenir, en toutes les occaſions qui ſe preſenteroient, diſant qu'il le pouuoit librement faire, veu que Dayfuſama eſtoit Seigneur de la Tençe, & ſe monſtroit plus facile enuers nous, que n'auoit iamais eſté le Tayco, ny les Regens, qui auoient autant de diuerſes volontez & deſſeins, qu'ils eſtoient de perſonnes.

Departement des Royaumes du Iapon, fait par Dayfusama, & les commoditez qui en reuindrent à l'Eglise du Iapon.

CHAPITRE XI.

LA raison vouloit, que Dayfusama recompensast ceux qui auoient porté les armes pour luy, contre les Regens. Il leur departit donc plus de trente Roiaumes, mais auec vn tel heur pour les Chrestiens, que les vns demeurerent en leurs maisons, sous de nouueaux Seigneurs qui les fauorisoient grandement; les autres furent enuoyez parmy les gentils, pour fleurir comme de belles roses au millieu des piquantes espines, & par leur vertueuse vie rendre vne tres-soüefue odeur à nostre saincte Foy.

CAINOCAMI fils de Simon Condera Roy de Bugen, tous deux bons Chrestiens, eut pour sa part le Royaume
81 de Chicugen plus grand que celuy de Bugen: & par consequent la ville de Facata, où y auoit dés lors plus de mille Chrestiens, & autant ou enuiron és lieux circonuoisins dans le mesme Royaume. Outre trois cens que Iean Acaxicamon emmena auec luy, se rangeant au seruice de Cainocami, & se logeant prés de Chicugen.

Cainocami & sa part.

LA façon par laquelle Dieu le garentit de la mort, & remit en grace auec Dayfusama, merite place en cete histoire. Il se trouua des premiers en l'armée des Regents, & à cause de la trahison, fut tout à coup inuesti par ses aduersaires. Se
82 voyant donc en extreme danger de sa vie, & ne la voulant perdre poltronnement, se massacrant soy-mesme, il se resolut de combattre iusques à la mort, mit pied à terre, & poursuiuit l'escarmouche si bien qu'il rencontra les troupes de Cainocami, qui combatoit pour Dayfusama. La liurée qu'il portoit le decouurit. Les gens de Cainocami le salüerent, crians qu'il approchast, qu'il mît les armes bas, que leur

Acaxicamon & sa valeur.

chef luy sauueroit la vie, comme il fit. Mais il s'etonna bien de voir Acaxicamon vif parmy tant d'arquebuzades qui gresloient de tous costez; & plus encore de ce que se trouuant en tel danger il ne s'estoit tué soy-mesme.

La seule crainte de Dieu m'en a detourné, dit-il, & porté à m'engager au combat pour mourir les armes au poin. Me voicy maintenant en vostre pouuoir. Ce me sera vn grand honneur de mourir de vostre main. Ie me garderay bien de commettre vne si lourde faute, repartit Caïnocami; ie vous garentiray de la mort, s'il m'est possible, & vous obtiendray grace de Dayfusama. Ce que disant il mit pied à terre, fit monter Acaxicamon sur son cheual, & sauta sur vn autre de ses gens. Apres la bataille il obtint la grace pour ce bon Seigneur, & le recommanda tellement en la demandant, que Dayfusama trouua bon qu'il le retint à ses gages. Voila pourquoi Acaxicamon suiuit depuis la cour de Caïnocami. Quelques iours apres il fut à Ozaca, & logea chez nous, où il ne cessoit de loüer Dieu, pour l'auoir deliuré d'vn si euident danger de mort.

Av lieu du petit Roiaume de Tango, que Iocundono, mary de Madame Grace possedoit, Dayfusama luy donna tout celuy de Bugen, auec la troisiesme partie de celuy de Bungo. Ce bon Seigneur estoit Payen, mais fort affectionné à la foy Chrestienne, par ce qu'il auoit vn sien frere, vn sien fils, deux de ses filles, & plusieurs de ses gens Chrestiẽs. Soudain que Dayfusama luy eut fait ce don, il escriuit au Pere Organtin, le priant de faire en sorte que le Pere de nostre Compagnie qui se tenoit à Bugen, n'en partît pas, ains vaquast hardiment à l'aide des Chrestiens, parce qu'il estoit tout resolu de fauoriser ses vassaux en cét endroit, & donner congé general de receuoir le Baptesme à quiconque le voudroit. 83 Iocundono Roy de Bugen.

Il auoit à sa suite trente Caualiers, qui n'attendoient que la commodité pour se faire Chrestiens, & recognoissoient qu'apres Dieu il leur en auoit fait venir la volonté, sans y penser autrement. Car cõme il disoit des mieux, estãt vn iour tombé sur le discours du franc-arbitre, il monstra si pertinemment que chacun pouuoit & deuoit librement suiure 84 Eloquence & sa force.

ce qu'il cognoiſſoit eſtre neceſſaire pour ſon Salut, ſans attendre d'y eſtre induit ou forcé, qu'ils ſe ſentirent incontinent touchez d'vn vif deſir de receuoir le Sainct Bapteſme. Deſir qu'il embraſſa dauantage, adiouſtant qu'il prenoit vn ſingulier plaiſir d'oüir dire que le nombre des Chreſtiens croiſſoit de iour en iour; qu'il priſoit grandement telles perſonnes, & les emploioit volontiers pour ſon ſeruice.

Il ne ſe contentoit pas d'aider & fauoriſer ſes vaſſaux Chreſtiens, ains eſtendoit encore les bras de ſa charité iuſques à ceux qui habitoient hors de ſes terres. Car aiant
Nomb. 78. du liu. 12. appris que ſept cens Firandois auoient quitté leurs biens, & s'eſtoient retirez prés de Nangazaqui, ainſi que nous
85 auons dit cy-deſſus, il les inuita à ſe retirer en ſon Roiau-
Firandois pourueus à Chicugen. me de Bugen, leur offrant du reuenu ſuffiſant, & plus qu'ils n'en auoient poſſedé à Firando. Pour traicter cét affaire, & quelques autres qui n'eſtoient de moindre importance à la gloire de Dieu, il enuoia le Pere Gregoire Ceſpedes du Roiaume de Bungo, où il ſe tenoit iuſques à Nangazaqui vers le Pere Viſiteur, & aiant obtenu tout ce qu'il deſiroit, voulut que les ſuſdits Chreſtiens s'en allaſſent promptement à Chicugen, prendre poſſeſſion des terres qu'il leur auoit aſſignées. Dequoy nos Peres furent tres-contens, tant pour voir ces bons Chreſtiens pourueus de nourriture, comme pour ſe trouuer deſ-obligez de les ſuſtenter, ainſi qu'ils auoiẽt fait deux ans durãt auec incõmodité notable.

Fucuximandono cy-deuant Roy de Voari, eut pour ſa part en la diſtribution des Roiaumes faite par Dayfuſama, deux de ceux que Morindono auoit tenus, en l'vn deſquels
86 de la fortereſſe de Firoxima. Soudain qu'il eut receu ſes de-
Firoxima aidée. peches, il enuoia querir Iacques & Paul de Bungo, anciens Chreſtiens, leſquels l'accompagnans pour prendre poſſeſſiõ deſdits Roiaumes, & trouuans que le P. qui auoit coutume de demeurer à Firoxima, en eſtoit parti pour ſe rendre à Nãgazaqui, enuoierent en diligence vn courrier apres luy pour le ramener, luy promettant toute faueur aupres de Fucuximandono, & le plus beau lieu que les Bonzes euſſent poſſedé en tous ces quartiers là, pour ſon habitation.

Mais parce que le courrier trouua le P. jà logé chez nous à

Nangazaqui, & tant recru de son voiage, qu'il n'en pouuoit entreprendre d'autre, nos Peres jugerent plus à propos d'attendre que les affaires de Firoxima fussent mieux reglées. Cependant on enuoia d'Amanguci vn de nos Religieux Iaponois, qui auoit ci-deuant demeuré à Firoxima, pour visiter Fucuximandono, & les Chrestiens. Depuis le Pere que Fucuximandono demandoit, y retournant, fut tres-honorablement receu, logé, & emploié à la conuersion des 87
Gentils. Ainsi les Bonzes qui estoient en vogue, tandis que Morindono gouuernoit, y perdirent leur credit: L'idolatrie en fut pour la plus part bannie, & les Camis & Fotoques diffamés, parce que les Bonzes leurs deuots auoient promis de leur part à Morindono, qu'il gaigneroit la bataille en laquelle il fut vaincu, & tous ses adherens defaits. Ce qui seruit de motif à plusieurs grands Seigneurs pour quitter le paganisme.

Bonzes menteurs.

LE Roiaume de Bigen, qui est proche de Meaco, escheut à Quingodono, Seigneur qui menoit plusieurs Chrestiens à sa suite, & y receut quand & quand Dom Iean d'Amacuza, qui auoit esté banni pour la foy, lui assignant du reuenu suffisant pour lui & huit cens que vassaux que seruiteurs qui dependoient de lui.

SIMEON Condera Roi de Bigen, s'estant dés le commencement des troubles resolu de seruir Dayfusama, fit la guerre à ceux qui tenoient le parti des Regens, auec le succés que nous auons touché ci-dessus, portant tousiours en ses drapeaux & cornettes le triomphant signe de la saincte Croix. Ce qui seruit grandement à l'amplification de la gloire & honneur de Dieu. Nous pouuons aussi dire auec toute verité, que ce fut lui qui conserua les Estats d'Arima & d'Omura, auec tout ce qui en dependoit. Car aiant communiqué son dessein aux Seigneurs desdites terres, il les 88
solicita tant qu'ils se resolurent à suiure Dayfusama. Qui fut vn estimable bien tant pour lui, que pour toute l'Eglise du Iapon. Car ces deux Rois cogneus par tout pour anciens Chrestiens, aians embrassé le parti de Dayfusama, non seulement conseruerent leurs dignités, ains couurirent la disgrace qui arriua par la resolution du Sieur Augustin, empe-

Nomb. 22.

Simon Condera succede au Sieur Augustin.

chant qu'elle ne fût imputée à nos Peres, ny aux Chrestiens A cete occasion le Sieur Condera depuis la mort du Sieur Augustin escriuit à Monseigneur l'Euesque, & au Pere visiteur qu'ils ne perdissẽt pas courage pour se voir priués d'vn tel protecteur qu'estoit le Sieur Augustin; que Dieu les en pouruoiroit d'vn autre, & qu'attendant mieux il s'offroit à suiure ses traces en tout ce qu'il pourroit, pour le bien de l'Eglise Catholique au Iapon.

Reduction à la foy Chrestienne & Catholique, de Constantin Roy de Bungo, fils de François : & des affaires de Fingo.

CHAPITRE XII.

Qvelqves mois auant que le Tayco commençât à persecuter les Chrestiens, Constantin fils de feu François Roi de Bungo, s'estoit recogneu, & remis au giron de l'Eglise Catholique, par le moien & à la sollicitation de Simon Con-

89 Constantin Iacata de Bungo.

dera, ainsi que nous auons touché ci-dessus. Mais comme il redoutoit tellement le Tayco, qu'il n'osoit se dire Chrestiẽ: & ne se seruoit des moiens spirituels, necessaires pour l'entretenir en sa creance, il deuint peu à peu si debile en la foy, qu'il recheut en l'idolatrie, & tomba és mains du Roi du Bugen, qui l'enuoia prisonnier à Nasacaua capitale de son Roiaume. Ce miserable Constantin s'estoit tellement replongé au bourbier du paganisme, qu'il n'auoit omis Camis ny Fotoque, auquel il n'eût fait quelque vœu, ou du tẽple duquel il n'eût pris quelque petite statuë, charactere ou sẽblable beatille, pensant par ce moiẽ recouurer les terres de Bungo, qu'il

90 Ses superstitions.

auoit perduës huit ans auparauant. Il s'estoit tellement aheurté à ces superstitions, qu'il en auoit rempli vn sac de deux pieds ou enuirõ, & large à l'auenãt, lequel il portoit sur ses armes à guise d'écharpe. Mais tout cela ne lui seruit de riẽ.

Comme il estoit à Nasacaua, vn de nos Peres de son

ancienne cognoissance, le fut voir, & à l'occasion de l'infortune qui lui estoit arriuée, l'auertit en vrai ami, qu'il prît garde à soi, recogneût que les idoles, esquelles il auoit mis son cœur & fiance, n'auoient aucun pouuoir. Qu'il pensât donc au salut de son ame, & rentrât au giron de la saincte Eglise Catholique. Constantin oüit volontiers ce salutaire conseil, & en remercia le Pere, auoüant que le culte de Camis n'estoit que tromperie, qu'il y renonçoit de bon cœur, & desiroit rentrer au vrai sentier de la vie eternelle. Mais parce qu'il auoit desia oublié ce peu qu'on lui auoit autresfois enseigné des mysteres de nostre foy, il demanda d'estre instruit de nouueau.

91 Recognoist faute.

ON lui octroia vn de nos Catechistes, qui l'alloit trouuer tous les iours, & emploioit quelques heures à lui expliquer le Catechisme; si bien que dans sept ou huit iours il fut suffisamment instruit en la foy, & resolu à faire vne confession generale de toute sa vie; parce qu'il pensoit bien-tost mourir.

92 Confession generale.

A grande peine eut-il fini sa confession, que voila vn mandement de Dayfusama, par lequel il ordonnoit que Constantin lui fût promptement enuoié. Plusieurs estimerent que c'estoit pour le faire mourir par justice. Ce qui empecha qu'on ne lui dit si promptement la nouuelle. On y apporta beaucoup de lenitifs, desquels on se pouuoit bien passer. Car il estoit tout resolu à receuoir la mort pour satisfaction de ses fautes. Aiant disoit-il, retrouué mon Dieu, m'estant confessé auec tant de contentement, & repos de conscience, tant s'en faut que je redoute la mort, que j'ay cēt fois meritée, qu'au contraire je la souhaite, craignāt que mes peruerses habitudes ne me precipitēt de nouueau au peché, si je demeure long-temps en vie. Loüé soit Dieu, que la mort ne m'a pas surpris en temps, ou en lieu, où je n'eusse peu trouuer Prestre pour m'instruire & confesser.

EN cete bōne disposition partit le Sieur Cōstantin de Nasacaua, pour se rendre à Meaco; où il pleût à Dieu, qui lui auoit rendu la vie de l'ame, de lui octroier encore celle du corps, disposant tellement Dayfusama, qu'il se contenta de l'ēuoier en exil perpetuel au Roiaume de Deua, sur les plus eloi-

93 Est banni à Daua.

neés frontieres du Iapon, où il perseuera long-temps és saincts propos que Dieu lui auoit inspirés par le moien de la susdite tribulation. Nous marquerons sa fin en son lieu.

Liu. 15. nomb. 175.
IL pleut aussi au Pere des misericordes, de consoler les Chrestiens du Roiaume de Fingo, jadis sujets du Sieur Augustin, & nos Religieux qui estoient prisonniers dans Vto. Quel ques-vns les estimoient tous perdus, mais Dieu les defendit & conserua tous. Car Canzugedono, qui sembloit auoir sujet de les perdre, se resouuenant du courage & fidelité, auec laquelle ils auoient valeureusement deffendu la forteresse d'Vto, tant durant la vie, qu'apres la mort de leur bon maistre, & Seigneur; jugea non sans fondement, qu'il
94 Fingo receus en grace.
ne pouuoit trouuer personnes ny plus loiales, ny plus adextres aux armes. Partant mettant en oubli les pertes qu'ils lui auoient fait souffrir, par la mort d'vn bon nombre de ses gens qui perirent audit siege; il les receut tous à son seruice, leur laissant le mesme reuenu duquel ils joüissoient auparauant, voire l'augmentant à ceux qui s'estoient montrés les plus braues & vaillans au combat contre lui mesme. Bref pour les contenter dauantage, & les obliger à le seruir plus fidelemẽt, sçachant qu'ils ne desiroient rien tãt que de viure en bons Chrestiens, il leur permit de pratiquer librement tout ce qui estoit de leur deuotion. D'où vint que plusieurs Chrestiens qui viuoient sur ses terres comme en cachettes, se declarerent incontinent apres cete permission.

DEPVIS le mesme Canzugedono discourant auec les principaux Chrestiens, qui à cete occasion furent pourueus de diuers offices en sa maison, & traitant tantost de la foy Chrestienne, tantost de la façon de viure de nos Peres, & du siege d'Vto, montra qu'il auoit bien changé d'opinion, & croioit que la fidelité que les assiegés auoient montré, ne procedoit que du deuoir auquel ils se recognoissoient obligés enuers leur Seigneur naturel. Il fut confirmé en cete opinion par le bon tesmoignage que lui rendirent en plein con-
95 Canzugedono changé.
seil, deux de ses Lieutenans, qui auoient visité les Isles de Xiqui & Amacuza par sa commission. Car apres s'estre amplement informés de la vie des Chrestiens, & de la maniere de proceder de nos Peres, ils protesterent que pour main-

tenir

tenir en paix les habitans de ces quartiers là, qui estoient entierement Chrestiens, il falloit leur permettre de viure librement selon la loy Chrestienne; & tenir la main que quelques-vns de nos Peres les entretinssent en cete creance.

A ces fins les mesmes Lieutenans firent entendre à nos Peres, qu'ils pouuoient aller visiter les Chrestiens de ces Isles là, & y celebrer la prochaine feste de Noël. Car quoy qu'ils n'eussent pouuoir d'eslargir nos Peres, qui estoient prisonniers à Vto iusques à tant que Canzugedono en eust autrement ordonné, si nous promettoient-ils toute assistance en tout ce qu'ils pourroient.

TANDIS le Pere Visiteur enuoia vers Canzugedono vn de nos Freres Iaponois, pour l'esclaircir de certains articles qu'il auoit proposé par escrit. Le premier fut de nostre maniere de vie, & de la principale fin pour laquelle nous demeurions & endurions tant au Iapon. Le second pourquoy nous recherchions l'amitié des Seigneurs Iaponois, & nous estions efforcez par tous moiens de nous insinuer en la sienne; quoy que les quereles qu'il auoit auec le feu Sieur Augustin, ne nous eussent permis d'y trouuer entrée. Le troisiesme pourquoy personne de nostre robe ne s'estoit voulu mesler de faire rendre la forteresse d'Vto. Nostre Religieux auoit aussi charge expresse de le prier qu'il luy pleust faire eslargir nos Peres & Freres qui estoient prisonniers à Vto.

96 Articles par luy proposez.

LE Maistre des Requestes de l'Hostel de Canzugedono, qui fut commis pour oüir au long nostre Frere Iaponois, trouua ses raisons si pertinentes, qu'il les fit toutes agréer à Canzugedono, qui ordonna soudain que nos Religieux fussent mis hors de prison. Mais pour faire croire qu'il octroioit cete grace, plutost en faueur de Simon Condera, qui l'en auoit requis le premier, que pour gratifier le Pere Visiteur, auant que dõner audiance à nostre Religieux qui estoit venu de sa part, il fit relacher les autres; & les renuoiant à Nangazaqui, leur dit qu'ils recogneussent tenir ce bien du Sieur Condera, & l'en remerciassent.

97 Prisonniers deliurez.

DEPVIS il receut & oüit nostre Religieux, qui l'estoit allé voir de la part du P. Visiteur, approuua les raisons par

luy alleguées sur les trois articles de ses plaintes; & protesta n'auoir iamais voulu mal aux sujets de nostre Compagnie; quoy qu'aiant esté ennemi iuré du Sieur Augustin, qui nous cherissoit tant, il n'eust pas fait grand cas de nostre amitié; ce qu'il feroit à l'aduenir. Au reste il estoit si pressé de partir pour Meaco, que nostre agent n'eut moien de traiter auec luy comme nos Peres pourroient resider sur ses terres. Aussi l'vsage du Iapon ne permet pas, qu'à la premiere entreueuë on s'enfonce si auant aux affaires : enquoy ils font voir qu'ils sçauent que c'est que de la bien-seance.

NOS Peres estimerent depuis que le propre temps pour traiter de ce poinct, seroit lors que le P. Visiteur enuoiroit derechef vers Canzugedono, pour le remercier de la deliurance de nos prisonniers, veu mesme qu'on n'estoit pas asseuré, si les terres de Fingo luy demeureroient. Quoy qu'il s'en allast en cour plein de cete esperance.

Danger que les Rois d'Arima & Omura coururent de perdre leurs Estats, & comme Dieu tourna le tout en mieux pour eux, pour l'Eglise, & pour nos Peres, au desauantage de Ximandono.

CHAPITRE XIII.

DEPVIS que Dayfusama eut deffait les Regens & liguez en bataille rengée, il ne luy resta que trois ennemis de marque. Sçauoir est
98 du Midy Morindono, duquel il eut tres-bon marché, ainsi que nous auons deduit cy-dessus : Du leuant Cangecasu, lequel apres plusieurs pourparlers de paix fut à Meaco au mois d'Aoust, & rendit son hommage : Du couchant le Roy de Saxuma, contre lequel il depescha Ximandono, Gouuerneur de Nangazaqui; ordonnant que Protais Sieur d'Arima, & Sancio Sieur d'Omura, voisins, parens, & bons amis, & qui plus est Chre-

Ennemis de Dayfusama.

ſtiens, combatiſſent ſous ſa cornette. Ce n'eſtoit pas en qualité de vaſſaux qu'ils deuoient marcher, ſi eſt-ce que nos Peres iugerent bien qu'il y auoit du danger pour eux, & ils eurent beaucoup de peine à ſe ſousmettre à cét idolatre.

L'EXPERIENCE leur fit bientoſt voir que leur apprehenſion n'auoit pas eſté vaine. Car Dayfuſama eſtãt tombé d'accord auec le Roy de Saxuma, tous ces Seigneurs allerent en cour, & Ximandono prenant auantage du credit
99 Eſtat d'Omura en danger.
qu'il auoit pres de Dayfuſama, pour auoir touſiours tenu ſon parti, luy demanda l'Eſtat d'Omura, comme eſtant fort à ſa bien-ſeance; requerant qu'on donnaſt pour eſchange au Sieur d'Omura les Iſles d'Amacuza, qui auoient eſté du Sieur Auguſtin. Dayfuſama luy appointa volontiers ſa requeſte. Reſtoit à faire ſeeller les depeches. Ce qui euſt eſté executé, ſans le P. Iean Rodriguez qui eſtoit pour lors en cour: & en ayant eu le vent, trouua moien de retarder l'execution, iuſques à tant que le Sieur d'Omura eût parlé à Dayfuſama.

CETE nouuelle troubla grandement l'Egliſe d'Omura, vne des plus anciennes du Iapon, laquelle par ce changement demeuroit tout à fait deſolée, la nobleſſe eſtant en tel cas obligée à ſuiure ſon chef, ſelõ la coutume du Iapon. Car les terres d'Omura tombant és mains de Ximandono idola- 100
tre, les Chreſtiens de ce quartier là, ny ceux de Nangaza- Garenti.
qui leurs voiſins, n'auoient plus moien de reſpirer. Mais ce bon Seigneur ſçeut ſi dextrement manier ſes affaires, que Dayfuſama aiant ſçeu qu'il auoit touſiours ſuiui ſon party, oüi ſes raiſons, & conſideré les inconueniens qui lui furent propoſez, reuoqua le don auſſi aiſémẽt qu'il l'auoit octroié; & de plus exempta les Sieurs d'Arima & Omura de marcher ſous l'enſeigne de Ximandono, les receuant ſous ſa propre cornette, pour dependre immediatement de luy. Il prit auſſi à ſon ſeruice le fils aiſné de Dom Protais, & vn frere de Dom Sancio, ordonnant que Ximandono ſe contentaſt de l'Iſle d'Amacuza. Dequoy il fut ſi piqué, qu'il reſolut de perdre ces deux bons Seigneurs, voire nos Peres, & tous les Chreſtiens, par vn ſtratageme que ie m'en vay deduire.

DAYFVSAMA se ressentoit tellement du refus que feu Dom Augustin auoit fait de son alliance, qu'il s'en plaignoit à tout bout de champ; & dit vn iour que les Camis & Fotoques auoient puny ce dedaigneux, parce qu'il estoit

101 Ximandono. & ses ruses.

Chrestien: que la loy des Chrestiens estoit preiudiciable au Iapon: Que le Tayco l'auoit deffenduë: qu'il vouloit renouueller son Edict. Paroles qui coururent incontinent par tout, & furent cause que plusieurs Seigneurs se deporterent de fauoriser nos Peres.

XIMANDONO prit cete occasion au poil, & fit entendre à Dayfusama, que les Seigneurs d'Arima & Omura, auoient fait bastir des Eglises, depuis l'Edict du Tayco, & tenoient des Prestres Europeans sur leurs terres, contre la volonté du defunct. Surquoy il receut commandement de faire raser toutes les Eglises du Ximo. Ie n'ay permis à ces Prestres de demeurer qu'à Meaco, Ozaca, & Nangazaqui, pour la commodité des Portugais, dit Dayfusama. Dequoy Ximandono prit occasion d'escrire au Pere Visiteur, mais fort audacieusement, qu'il eust à rappeller tous nos Religieux à Nangazaqui, suiuant la volonté de Dayfusama, sans permettre qu'il en demeurast pas vn és autres quartiers du Iapon.

LES Seigneurs d'Arima & Omura, s'estant trouuez lors en cour, employerent tous leurs amis enuers Dayfusama, luy faisant entendre comme ils estoient Chrestiens dés leur enfance, fils de Chrestiens, & que tous leurs su-

102 Eludées par Arimandono.

jets estoient Chrestiens dés auant l'Edict du feu Tayco. Si bien qu'ils aimoiẽt mieux perdre la vie que leurs Eglises. Ce qui fut efficacement, & tant à propos representé à Dayfusama, qu'il eut compassion de ces bons Seigneurs, & demanda: Si ie leur permettois de viure en Chrestiens & auoir des Eglises en leurs terres, s'estimeroient-ils mes obligez? Oüi, luy dit-on, autant ou plus que si vostre Majesté leur donnoit les plus gros offices du Iapon. Vous leur pouuez donc dire de ma part adjousta Dayfusama, que ie leur permets de viure librement en leur loy, pour eux & leurs sujets. Qu'ils bastissent hardiment des Eglises tant qu'ils en voudront. Dom Protais fut infiniment resioüi

de cete nouuelle, remercia Dieu qui l'auoit aſſiſté en telle neceſſité, & depecha promptement vn courrier vers le P. Orgãtin, & vn autre vers Arima, pour faire ſçauoir aux Chreſtiens, & aux noſtres, la derniere volonté de Dayfuſama.

Povr ſignaler dauantage ſa diuine prouidence, & combler la joie des Chreſtiens, noſtre bon Dieu permit que le courrier arriua en Arima le meſme jour que Ximandono auoit aſſigné pour abatre les Egliſes, & ſur le poinct que les ouuriers commençoient à demolir le toit de celle d'Arima. De façon que toutes les Egliſes demeurerent debout; ſauf en Omura, où le courrier n'arriua qu'il n'y en euſt jà quatre abatuës. Dom Protais & ſon couſin n'oublierent pas de remercier Dayfuſama, auant que partir de la Cour; & il leur confirma de la bouche, ce qu'il auoit dit & octroié en leur abſence. 103 Egliſes conſeruées.

A peine eſtoient les Chreſtiens hors de ce danger, que Ximandono ſe mit en deuoir de les plonger en vn autre. Voici comment. Il auoit enuoié vn de ſes Agens à Nangazaqui, achepter quelques denrées pour Dayfuſama, qui lui auoit expreſſement deffendu de rien faire, que ſous l'adreſſe du P. Iean Rodriguez, truchement du Seigneur de la Tençe, és affaires qu'il traitoit auec les Portugais. L'agent negocia à ſa phantaiſie, ſans ſe ſoucier du truchement, & s'en retourna à la Cour auec ſon emplette. Dayfuſama n'agrea les merceries qu'il auoit acheté, ny le prix qu'il en auoit donné. L'agent ſe voulant excuſer, ſuiuant la coutume de tels Marchands, dit que les Portugais, ny les Preſtres, ne cherchoient que leur profit, & ne reſpectoient pas le Seigneur de la Tençe. Ximandono s'y trouua de guet à pens, pour verſer de l'huile au feu, & irrita tellement Dayfuſama, qu'il dit: Ie veux eſtre eſclarci du tout. Ie chaſtieray bien ceux que ie trouueray coupables, ſoient Portugais, ou autres. 104 Autre ruſe de Ximandono.

Il prit la peine de s'en informer, & Dieu voulut que les Payens meſmes qu'il interrogea, ietterent toute la faute ſur Ximandono, & ſon Agen. Si bien que Dayfuſama recognut l'innocence tant des Portugais que de nos Peres, teſmoigna au Pere Rodriguez qu'il s'eſtoit touſiours fié 105 Exemption pour nos Peres.

IESVS-CHRIST 1601.

à nos Peres, & ne vouloit plus que Ximandono se meslât du nauire des Portugais, ny de ce qui concernoit nos Peres. Voulant que les vns & les autres dependissent immediatement de lui.

TOVS ces rencontres raualerent grandement le credit de Ximandono prés de Dayfusama, si bien qu'il partit de la Cour fort confus, pour aller prendre possession des Isles d'Amacuza. Estant sur le lieu il escriuit au P. Visiteur, s'excusant de tout le passé, & protestant de vouloir desormais viure en bonne intelligence auec les Peres de nostre Compagnie. Le P. Visiteur accepta sa bonne volonté, lui offrant son seruice.

QVELQVES iours apres aiant recogneu que le habitans des Isles, desquelles il auoit pris possession, estans pour la plus
106 part Chrestiens, ne pouuoient viure contens, ny s'entretenir longuement en paix, sans l'assistãce de nos Peres, il essaia par toutes voies de faire qu'ils lui demandassent congé d'y resider. Esperant que par ce moien il leur fairoit la loy. A ces fins il enuoia quelques-vns de ses confidens, qui neãtmoins feignoient venir de leur propre mouuement, vers le P. Visiteur, pour lui descouurir le moien d'obtenir ce congé de Ximandono. Le P. Visiteur les remercia de leur bon auis, disant qu'il n'y vouloit enuoier personne, aiant assés de places pour occuper ses sujets ailleurs. Que c'estoit l'interest du Seigneur du lieu, que ses vassaux fussent bien instruits. Que Ximandono ne manquoit pas de moiens pour y pouruoir.

Autre ruse de Ximandono.

LE lendemain Ximandono sans faire semblant d'auoir sçeu
107 la response que le P. Visiteur auoit fait aux susdits, enuoia d'autres officiers visiter le P. Valignan, auec beaucoup de paroles, tant pleines de respect, qu'on n'en pouuoit desirer dauantage. Ceux-là le prierent de la part de leur maistre, qu'il lui pleût enuoier par les Isles d'Amacuza des Predicateurs, Catechistes, & autres ouuriers de nostre Compagnie, pour y vaquer au seruice de Dieu, & instruction du peuple, auec autant de pouuoir & liberté qu'ils y auoient du viuant du Sieur Augustin. Le P. Visiteur respondit qu'il pouruoiroit ces Isles de Predicateurs, & autres bons ouuriers de nostre Compagnie, aux conditions qui s'ensuiuent

Predicateurs pour Amacuza.

PREMIEREMENT que toutes les Eglises, & maisons que nous y auions ci-deuant tenu, nous seroient renduës. Qu'il nous seroit permis de restablir les ruinées, & en dresser de nouuelles, pour la commodité des Chrestiens. En second lieu que toutes nos Eglises & maisons, seroient exemptes de toutes daces, seruices & contributions, comme auant la derniere guerre. En troisiesme lieu que les Lieutenans & leurs officiers, ne molesteroient aucunement les Chrestiens, ny nos Peres, en ce qui seroit requis pour l'obseruance des loix & coutumes Ecclesiastiques. Ximandono accepta le tout, sans rien changer ny alterer, & le fit de là en auant obseruer de poinct en poinct.

108 Exemptiõs pour eux.

Erection du nouueau Clergé du Iapon, & diuers desseins du Seigneur Euesque faits à Nangazaqui.

CHAPITRE XIV.

LA principale maison que nostre Compagnie possedât cette année au Iapon, estoit celle de Nangazaqui. L'Euesque du Iapon y demeuroit ordinairement. Les Superieurs de la Prouince ne s'en escartoient pas souuent, parce 109
que le lieu estoit jugé fort commode pour le gouuernement d'icelle. Il s'y trouuerent cete année iusques à cinquante & quatre personnes, qui baptizerent deux mille Payens, oüirent plus de huit mille & trois cens Confessions, de ceux qui ne se confessoient qu'vne fois l'an, sans comprendre ceux qui frequentoient si souuent ce diuin Sacrement, que nos Peres se trouuoient assés empechés à leur prester l'oreille.

Nangazaqui siege Episcopal.

LA presence du sieur Euesque causoit vne grande deuotiõ au peuple, tant par les rares exemples de sa vertu cõme par la celebratiõ põtificale du seruice diuin, laquelle acqueroit grãde authorité aux choses de nostre saincte foy, parmi ces nouueaux Chrestiẽs. Il administra cete année là le Sacrement de

IESVS-CHRIST 1601.

confirmation, à plus de huit mille personnes à diuers iours, leur aiant au prealable declaré la vertu du Sacrement, & la preparation necessaire pour le receuoir dignement. Qui fut cause qu'ils s'y disposerent si deuotement, que ledit sieur Euesque dit plusieurs fois qu'il auoit donné le sainct Chreme en plusieurs villes de Portugal, aux Indes, & à la Chine, mais qu'il n'auoit rencontré peuple ny nation, qui le receût auec tant de reuerence comme les Iaponois.

IL commença aussi cete année à introduire quelque for-
110 me de Clergé, choisissant pour cet effet huit jeunes hommes du Seminaire, sçauoir est deux Portugais, & six Iaponois, lesquels il appliqua aux cas de conscience. Au mois de Septembre conferant l'ordre de Prestrise à deux Iaponois de nostre Compagnie, qui furent des premiers Prestres de cete nation, il donna les moindres à ses clercs, & à quelques autres Seminaristes, apres auoir fait vn beau sermon des degrés par lesquels l'Eglise Catholique esleue ses sujets au Sacerdoce: du deuoir & excellence de chacun d'iceux, & consequemment combien les Iaponois se deuoient tenir obligés à la Majesté diuine pour vn si signalé benefice, que de voir ceux de leur nation promeus à vne dignité qui surpasse celle des Anges. Discours qui esmeut tellement les Auditeurs, que plusieurs en pleurerent d'aise. Quelques-vns en remercierent encore mon dit sieur Euesque, & nos Superieurs, qui leur procuroient tant de bien & honneur.

Clergé au Iapon.

IL fit aussi dresser vn nouueau Cemitiere hors la ville de
111 Nangazaqui, ioignant vne deuote Chapelle de la tres-glorieuse Vierge & mere de Dieu, & au milieu d'icelui vne autre Chapelle, qui fut vn des beaux ornemens de cete ville là, & augmenta grandement la deuotion des Iaponois enuers les fideles trespassés. Il ordonna aussi vne Procession generale, pour transporter les ossemens des defuncts, de l'ancien Cemitiere, au nouueau, & precha tres-dignement de la resurrection des morts, du Purgatoire, & des suffrages.

Cemitiere nouueau à Nangazaqui.

112 IL tenoit à Nangazaqui plusieurs peintres, brodeurs, & autres artisans, qui viuoient dans vne maison à part, en forme de Seminaire, sous la charge de deux de nos Religieux, l'vn desquels y auoit esté enuoié de Rome, quelques ans auparauant

Seminaire d'artisans.

parauant, & cete année estoit Prestre; tenoit la main que les Eglises du Iapon fussent garnies de beaux retables, d'Orgues & autres instrumens de musique, & horloges sonnãs, parmy lesquels s'en trouuoit qui marquoiẽt le cours du Soleil & de la Lune. Curiosité qui estonnoit grandement les Iaponois. La commodité de ce Seminaire d'artisans estoit cause que plusieurs Iaponois apprenoient diuers mestiers, & y en auoit desia qui trauailloient fort bien.

L'EGLISE qui auoit esté quelques années auparauant commencée à Nangazaqui, fut acheuée cete année six cens vn, si ample & si somptueuse, qu'on la tenoit pour vne 113
des rares pieces qui fussent au Iapon. Monseigneur l'Euesque la consacra, & y dit la premiere Messe le iour des onze mille Vierges, auec vingt-deux de nos Peres, tous couuerts de chappes de soie. Les ceremonies de la dedicace, rauirent tout le peuple en admiration. Il y eut doubles Vespres solennelles, & apres les secondes, diuerses representations d'histoires Sainctes que les Iaponois mesmes auoiẽt composées, sans adresse de pas vn de nos Religieux. Cete Eglise fut de là en auant tant frequentée, que quoy qu'il y en eût autres trois dans la ville de Nangazaqui, où les Messes & Predications ne manquoient point, si la voioit-on iusques à trois ou quatre fois pleine, tous les Dimanches & festes.

Dedicace d'Eglise à Nangazaqui.

HVICT iours apres qu'on eut celebré cete dedicace auec beaucoup de ioie & allegresse spirituelle, comme il ne s'en trouue pas de durable sur la terre, arriua vn cas de feu, qui estonna grandement, tant nos Peres, comme les habitans de Nangazaqui. Voici comme l'accident passa. Le feu se prit par desastre à la maison d'vn pauure homme, qui demeuroit bien loin de la nostre, & presqu'au millieu de la ville. Mais comme les edifices du Iapon, sont 114
pour la plus part composez de bois, le feu s'attacha soudain aux voisins, si bien que commençant entre chien & loup, comme on dit, & vn impetueux vent portant le feu vers nostre quartier, en peu de temps il mit en cendre neuf ou dix ruës des principales de la ville, & en icelles plus de deux cens maisons, sans qu'on trouuast aucun moyen

Incendie horrible.

de l'arrester. Ne restoit plus entre le feu & nous, qu'vne petite ruë. De toutes autres parts nous estions entourez de la mer, & nostre Eglise pleine de gens qui s'y estoient refugiez fuiant le feu. Autre que Dieu ne les pouuoit garantir, & chacun l'en prioit, & ardemment; lors que le vent changea tout à coup, en faueur de nostre Eglise & maison, chassa le feu, & le porta tout au rebours. Ce que chacun recogneut pour vn trait particulier de la prouidence de Dieu.

PLVSIEVRS qui auoient esté le matin à leur aise, se trouuerent reduits le soir à mendier leur pain. Monseigneur l'Euesque en secourut bon nombre. Nos Peres firent distribuer plus de sept cens escus aux plus necessiteux, pour redresser leurs maisons. Cét accident greua d'autant plus ceux qui auoient perdu leurs maisons, que cete année fut la plus sterile, qu'on eust veu long temps y auoit au Iapon. Elle fut si grande, que plusieurs y moururent de malefaim. Il se trouua nombre de personnes, lesquels estant sortis de la ville aux champs, pour chercher dequoy se nourrir, & voulant arracher quelques racines, tomberent roides morts en terre. Les autres s'en retournans à la ville chargez de racines, laissoient la vie en chemin. En la ville de Farima, vn enfant demandant à son pere dequoy manger, & parauanture l'importunant trop, ce denaturé n'aiant dequoy le sustenter, le prit entre ses bras, & luy fourra son poignard dans le ventre, aimant mieux le massacrer de sa main, que le voir mourir de faim. Horrible cruauté. Mais voici vn traict d'humanité & charité qui contrepoise.

115 Famine extreme au Iapon.

MADAME Tecle fille ainée du Roy François de Bungo, auoit espousé vn des puissans Seigneurs de ces quartiers là, nommé Iusto, lequel par ie ne sçay quel accident, deuint lepreux. Ce n'est pas chose rare au Iapon. Depuis il perdit tous ses biens & moiens, lors que Constantin son beaufrere fut depoüillé de son Roiaume par le Tayco. Qui fut cause que le pauure Seigneur se retira à Nangazaqui. Il souffrit tant d'incommoditez en ce voiage, que sa maladie redoubla. Les plus hardis auoient horreur de le voir,

116 Lepreux bien serui.

Tous ses proches conseilloient à Madame Tecle de le faire seruir par ses valets, & s'eloigner de luy. Mais elle aima mieux souffrir toute sorte d'incommoditez, que l'abandonner. Ie ne quitteray point mon mary, leur dit-elle: La seule mort nous separera.

Le patient pressé par la violence de son mal, la piquoit souuent de paroles, sans auoir esgard aux seruices qu'elle luy rendoit. Si continua-elle dix-huict ans ou plus, iusques à tant que par sa patience & longanimité elle l'induisit à se recognoistre tenir sa maladie pour vn benefice de celuy qui chastie ceux qu'il aime, l'en remercier, se confesser & communier souuent. Bref elle le changea tellement qu'il sembloit vn modelle de patience, & cete année, estant prest à rendre son ame à Dieu, il veid la Roine des Anges qui le venoit consoler, & conforter pour ce dernier pas, & en asseura sa chere femme, lui disant le dernier adieu.

117 Femme tres-fidele.

118 Apparition de nostre Dame.

IEAN Acaxicamon grand Seigneur du Roiaume de Chicugen, fut au commencement du mois de Iuin à Nangazaqui, pour visiter l'Euesque, faire les exercices spirituels de nostre Compagnie, & quitter le monde. Ayant vaqué aux exercices à sa grãde consolation, il demanda fort instãment d'estre au moins receu dãs nostre maison, pour ne s'ẽgager plus aux miseres du monde. Nos Peres luy remonstrerent qu'il estoit necessaire à ses enfans, l'aisné desquels n'auoit encore douze ans, & qu'il pourroit plus seruir à l'Eglise de Dieu demeurant seculier, que se rendant Religieux. A quoy finalement il acquiesça.

Es residances qui dependoient du College de Nangazaqui, se confesserent cete année plus de neuf mille trois cens personnes: plus de dix-huict cens receurent la saincte Communion. Ie pourrois coucher icy plusieurs autres choses de grande edification qui s'y passerent. Ie me contenteray d'vne seule.

Vne ieune fille Chrestienne, desirant ardemment que ses pere & mere receussent le sainct Baptesme, & ne pouuant voir l'heure qui luy aportast ce contentement, se mit à penser aux moiens pour venir à bout de son intention. En

119 Fille qui attira ses parens à la Foy.

fin elle s'auisa que l'affection diabolique qu'ils portoient à certaine idole, & à quelques caracteres superstitieux que les Bonzes leur auoient donnez, estoient les charmes qui les retenoient en l'idolatrie. Ie m'en vay, dit-elle, mettre tout au feu. Elle le fit, & trouua ces gens tellement changez, qu'ils demanderent & receurent bien-tost apres le S. Baptesme. Ainsi elle procura la vie spirituelle à ceux qui apres Dieu luy auoient donné la temporelle.

Ce qui passa de plus remarquable cete année, tant és maisons d'Arima & Omura, qu'és residances qui en dependoient.

CHAPITRE XV.

QVAND on oüit parler à Omura du changement de Seigneur que Ximandono pourchassoit à la cour de Dayfusama, il n'y eut Chrestien qui ne fit cognoistre, combien cét attentat luy perçoit le cœur. Les vns eurent recours aux pelerinages, les autres aux vœux, les autres aux prieres continuelles, jeusnes & disciplines, pour appaiser la iuste colere de Dieu, & implorer sa misericorde. Voicy ce qu'vn de nos Peres qui estoit sur le lieu, en escriuit au P. Vice-prouincial.

QVI eût pensé qu'apres vn si paisible & sainct Caresme, apres auoir posé en la nouuelle Eglise, & auec tant de solemnité, l'image de l'Imperatrice des Anges, il la fallût pour
120 la deuxiesme fois retirer; & que les autres Eglises, qui à peine estoient redressées, courussent fortune d'estre encore demolies? Mais comme la prouidence de Dieu ne permet le mal, que pour en tirer du bien, elle nous a tellement menacés à ce coup, que les Chrestiens en sont deuenus meilleurs. Les larmes qu'ils ont respandu, ont tesmoigné la douleur qu'ils en sentoient. Iusques icy la letre du susdit Pere.

Omura troublée.

L'E dommage fait aux quatre Eglises ruinées à Omura, auant que le courrier y arriuât, fut reparé auec tant de ferueur, qu'à peine sçauoient nos Peres qu'on eût mis la main à l'œuure, qu'ils en virent vne rebastie. I'omets le nombre des confessions generales oüies és susdites residences, les reconciliations faites entre maris & femmes : plusieurs remedes salutairement appliqués à diuers inconueniens : les graces obtenuës par l'interuention de nos Peres pour des crimes legers, qui neantmoins sont capitaux au Iapon, & semblables traits ; me contentant des choses d'edification plus remarquables. En voici trois ou quatre. 121 Conuersion d'vne Dame.

VNE Dame Payenne viuant parmi les Chrestiens, oüit dire que la seule foy de IESVS-CHRIST donnoit le vrai salut, qu'elle n'en pouuoit esperer d'ailleurs. Sur quoi elle se resolut comme le marchand Euangelique, de vendre tout pour acheter cete perle, & se faire baptizer. Les Bonzes lui promettoient qu'elle seroit sauuée, disant, *Namnamidabuc*, c'est à dire, Amida soiez en mon aide. Ce qui ne la contentoit pas. Elle s'en alla donc vers Omura, où elle n'auoit parent, ny cognoissance aucune, oüit le Catechisme, fut baptizée, tomba trois ou quatre iours apres malade, & s'enuola au Ciel. Rare effet de la predestination eternelle.

DEVX gentils-hommes estrangers estans arriués à Omura pour se confesser & communier, emeurent leurs seruiteurs à vouloir & demander le mesme. Mais le Pere auquel ils s'estoient adressés, sçachant qu'ils demeuroient parmi les infideles, & craignant qu'ils n'en fussent pas capables, les interrogea premierement de quelques poincts qu'ils pouuoient ignorer. Ils respondirent si pertinemment, qu'il changea soudain d'auis, & oüit leurs confessions. Apres lesquelles ils se retirerent en leurs logis faire la discipline, puis retournerent Communier. Ce que les autres Chrestiens aians sçeu, furent grandement edifiés de la deuotion en laquelle ces bonnes gens s'entretenoient parmi les infideles. 122 Deuotion Chrestienne.

VN Chrestien aiant vn sien fils si malade qu'il auoit perdu tout appetit, & la parole, fut sollicité par les idolatres, parmi lesquels il viuoit, de le recommander aux prieres des Bonzes, qui le gueriroient infailliblement. Mais il se moqua

IESVS-CHRIST 1601

de leur conseil, quoi qu'ils l'appellassent ennemi de sa race, inhumain & plus cruel qu'vn tygre; parce qu'il auoit logé toute son esperance en Dieu, & en la Mere de misericorde, deuant la sacrée image de laquelle ce deuot personnage porta son malade six ou sept iours durant, & au bout de la sepmaine le ramena sain & gaillard en sa maison.

L'EGLISE commencée nagueres en Arima fut trouuée plus belle que celle de Nangazaqui. La riche image de la tres-saincte Mere de Dieu, portant son fils entre ses
123 bras, que l'Euesque donna à Dom Protais, y attiroit grand nombre de gens. Mondit Seigneur y dit pontificalement la premiere Messe, apres auoir consacré celle de Nangazaqui. Outre celle-là, on en bastit cete année dixhuit autres dans l'Estat d'Arima, pour la commodité des Chrestiens. Voila comme l'Eglise de Dieu alloit croissant & fleurissant au Iapon, quoi qu'il se trouuât quelques fideles qui ne viuoient pas selon leur foy. En voici vn exemple digne d'admiration.

Malade gueri par l'intercession de la tres-sacrée Vierge Marie.

QVELQVES Chrestiens Iaponois peu craignant Dieu, s'accosterẽt cete année de certains voleurs Chinois, pour escumer la coste de la Chine, & s'ẽparerẽt de quelques vaisseaux, qu'ils voulurent conduire au Iapon pour debiter leur butin. Mais ils furent arrestés en chemin par les gens de Canguidono, & comme pirates menés au port de Cocinocu, qui est dans les terres du Seigneur d'Arima, grand ami de Cangui-
124 dono. Les noms des Corsaires furent soudain enuoiés à Dayfusama, lequel ordonna que les Chinois fussent mis en liberté, & les Pirates tant Iaponois qu'autres crucifiés. Pour l'execution de son Edit il deputa Canguidono & Dom Protais, lequel donna soudain auis à nos Peres qu'ils allassent confesser les Chrestiens, & catechiser les Payens condamnés. Nos Peres y furent en diligence, confesserent tous les Chrestiens, & baptizerent neuf Chinois seulement, les officiers de la Iustice n'aians voulu permettre qu'on parlât aux autres, parce qu'ils craignoient qu'vne si grande multitude de criminels ne se reuoltast, & les mît en peine. Plus de cent furent mis en croix & y moururent; & parmi

Pirates pris.

eux plusieurs Chinois, lesquels auant que l'ordonnance de Dayfusama fût arriuée, cuidant se sauuer s'ils se disoient Chrestiens, auancerent le mot. Ce mensonge leur cousta la vie. Car depuis voians que leurs compatriotes estoient renuoiés libres, ils se voulurent dedire, pour estre relachés auec eux. Mais les officiers de la Iustice ne les voulurent pas croire, ains les firent passer pour escumeurs de mer. 125 Mensonge qui cousta la vie.

Es Isles d'Amacuza, separées de l'Estat d'Arima par vn petit bras de mer, nos Peres distribuerent vne bonne quantité de ryz par les villages, pour secourir ceux qui mouroient de faim. Exemple qui émeut quelques Seigneurs, voire Payens, à faire le mesme. Quelques idolatres sollicitoient plusieurs simples Chrestiens à quitter la foy, & manger de la chair en Caresme, faute de pain. A quoi ils ne voulurent aquiescer, non pas mesmes les jeunes enfans. Car il s'en trouua qui refuserent de manger du ryz cuit dans vn pot, qui auoit autresfois serui à cuire de la chair. 126 Chair refusée en Caresme.

La secheresse estant extreme en Esté, les Payens d'vne de ces Isles firent plusieurs prieres & ceremonies à leurs Fotoques, pour obtenir de l'eau. Voiant qu'il ne pleuuoit pas pour tout celà; ils s'imaginerent que c'estoit dautant que les Chrestiens n'inuoquoient pas les Fotoques auec eux. Le gouuerneur du lieu leur manda par trois fois, & sous grosses peines, qu'ils fissent comme leurs voisins. Dequoi les Chrestiens ne tindrent compte. Le gouuerneur en fut auerti: mais parce qu'il n'osoit s'attaquer aux grosses testes, il conniua, & commanda aux pescheurs de s'en aller sur certaine montagne, danser & baler à l'honneur des Fotoques. Les pécheurs firent response qu'ils danseroient volontiers à leur loisir, mais non pas à l'honneur des Fotoques, ains à la gloire de Dieu, qui seul pouuoit commander au Ciel qu'il donnât de la pluie. Ils s'en allerent donc à l'Eglise demander à Dieu de l'eau; & l'obtindrent si promptement, qu'ils s'en retournerent bien moüillés en leurs logis. 127 Pluie obtenuë par les Chrestiens.

Svr le commencement de Decembre mil six cens vn de-

IESVS-CHRIST 1601.

ceda vn de nos Religieux, natif du Iapon, nommé Iulien de Sacay, lequel s'estant conuerti dés l'âge de treze ans, nonobstant tout ce que sa mere peût dire & faire pour l'empescher, entra premierement au Seminaire, puis en nostre Compagnie, en laquelle il vescut douze ans, tousiours infirme, & tendant à la phtisie, de laquelle il mourut tout en parlant, & loüant Dieu.

128 Iulien de Sacay meurt.

Des funerailles que Iecundono Nangaioca, Seigneur du Roiaume de Bugen, fit par deux fois faire à Ozaca, pour Madame Grace sa feu femme.

CHAPITRE XVI.

IECVNDONO ci-deuant Roi de Tango, & cete année Seigneur de Bugen, & d'vne partie de Bungo, se trouuant à la Cour d'Ozaca, desiroit extremement rendre le dernier deuoir à sa feu femme, tant pour le sincere amour qu'il disoit lui auoir tousiours porté, comme pour ne manquer à l'ancienne coutume du Iapon, que les Payens mesmes gardent tres-exactement. Mais parce qu'il estoit idolatre, & n'ignoroit pas que les prieres des Bonzes ne profiteroient rien à sa femme, dautant qu'elle estoit morte Chrestienne, il pria nos Peres de faire ses obseques, & pour les obliger à lui donner ce contentement, protesta qu'il y assisteroit.

129 Priuilege de celebrer deuant les idolatres.

Nos Peres qui sont enuoiés par le sainct siege Apostolique, pour precher le sainct Euangile aux Payens, ont eu de tout temps priuilege de celebrer le seruice diuin, voire la saincte Messe, en presence des infideles, quand la plus grande gloire de Dieu, ou le bien des ames le requiert, ou qu'il y a danger de quelque scandale. S'ils eussent refusé à vn tel Seigneur vne œuure si pieuse, les Chrestiens mesmes s'en fussent formalizés, & lui grandement offencé. Partant le P.

Organtin

Organtin luy accorda sa requeste, & resolut de rendre cét honneur à la defuncte, le plus splendidement que faire se pourroit. A ces fins il assembla des lieux circonuoisins tous nos Peres, Freres & nourrissons, fit parer l'Eglise de dueil, dresser vn chappelle ardente, chanter au long les matines & la Messe pour les Trespassez, en presence de Iecondono, & de toute sa noblesse, qui montoit à plus de mille personnes, la plus part Payens. Le concours du peuple fut tel, que s'il n'y eût pourueu, mettant des gardes aux auenuës des ruës, il y fût arriué du desordre. 130 Funerailles de Madame Grace.

VN de nos Religieux Iaponois fit l'oraison funebre: prit pour theme, *Beati mortui qui in domino moriuntur*: traita de l'immortalité de l'ame : de la gloire eternelle: des peines d'enfer: de la difference qu'il y a touchant ce poinct, entre la doctrine Catholique, & les menteries de Bonzes: finit son discours par le recit des vertus, & de l'heureuse mort de Madame Grace, si pathetiquement, que Iecundono & les siens ne peurent tenir les larmes. 131 Oraison funebre.

LA modeste grauité auec laquelle fut fait le seruice diuin, & la solide doctrine qu'ils oüirent au sermon funebre, les estonna & rauit tellement, qu'ils ne se pouuoient saouler de louër les ceremonies Chrestiennes. Iecundono dit depuis plusieurs fois en bonne compagnie, que les funerailles des Bonzes n'estoient rien au prix des Chrestiennes, & qu'il n'auoit iamais veu, & ne pensoit oncques voir chose plus saincte, ny plus deuote. Autant en disoient tous ceux qui luy auoient tenu compagnie. Mais ils entonnerent bien plus haut les loüanges des Chrestiens, lors qu'ils sçeurent que le Pere Organtin auoit fait distribuer aux pauures les deux cens escus que Iecundono lui auoit enuoiez pour les frais des funerailles. Les Bonzes n'eussent eu garde de faire ces liberalitez, disoient-ils. Les necessitez des pauures ne les esmeuuent pas tant à compassion. 132 Charité enuers les pauures.

IECVNDONO prit le disner chez nos Peres, le iour des obseques, & traita auec eux aussi familierement que s'il eust esté Chrestien. Retournant au Roiaume de Bugen,

que Dayfuſama luy auoit donné, il permit à ſes ſujets de ſe faire baptizer, procurant aux autres ce qu'il deuoit prendre pour ſoy. Pluſieurs grandes Dames induites par l'exemple des vertus de feu Madame Grace, qu'elles oüirent déduire en l'oraiſon funebre, reſolurent de ſe faire Chreſtiennes.

133 Funerailles du Sieur Auguſtin.

A l'occaſion de l'office celebré pour l'ame de feu Madame Grace, le Pere Organtin voulut auſſi ſolenniſer le bout de l'an de Dom Auguſtin. Car quoy que noſtre Compagnie n'eût pas manqué de rendre en particulier ce qu'elle deuoit, à la memoire d'vn ſi vertueux Seigneur, & ſi bon Chreſtien : Si eſt-ce que Dayfuſama l'aiant fait mourir par forme de iuſtice, on n'auoit oſé faire les funerailles publiquement, comme on euſt bien deſiré. On les celebra donc en ſuite des precedentes, & en preſence de Madame Iuſte ſa veufue, de ſon frere, & de pluſieurs autres parens, au grand contentement de ſes bons amis.

134 Autres funerailles à Bugen.

IECVNDONO fut de retour en ſon Roiaume de Bugen pour le mois de Iuillet, & ſe ſentit tant obligé par nos Peres au ſeruice qu'ils auoient fait à Ozaca, pour ſa feuë femme, qu'il ne ceſſoit de le louër. Ce qui fut cauſe que ſes deux filles qui eſtoient Chreſtiennes, le prierent d'obtenir des Peres qui eſtoient à Bugen, qu'ils en fiſſent encores autant, à certain iour du mois d'Aouſt, qui eſtoit le bout de l'an de leur mere. Ce qu'il leur accorda, tant pour cete raiſon, que pour faire voir au reſte de ſa famille, ce qui luy auoit tant agreé. Il pria donc nos Peres de ne luy refuſer dans ſes terres, ce qu'ils luy auoient liberalement octroié à Ozaca. Nos Peres s'excuſerent bien ſur ce qu'ils n'auoient les ornemens neceſſaires à telle ſolemnité, comme ils s'eſtoient trouuez à Ozaca; emploierent neantmoins bon nombre de Chreſtiens fort induſtrieux à parer l'Egliſe, qui fut tenduë de draps de ſoie tout autour : le tombeau couuert d'vn drap d'or damaſcé, façon de la Chine, entouré de diuers degrez, portans en tout ſoixante & dix chandeliers, partie dorez, partie argentez. Dieu voulut qu'au iour aſſigné,

pour l'office, ſe rencontrerent à Bugen, le Pere qui reſidoit à Amanguci, auec ſon compagnon, & quelques Dogiques, qui eſtoient venus là pour ſe confeſſer. Tellement que Iecundono & les ſiens remercierent grandement nos Peres du bien qu'ils leur auoient fait. On tenoit qu'en trois iours que dura la celebrité, il entra dans noſtre Egliſe plus de trente mille perſonnes.

L'AN mil ſix cens deux, qui fut le troiſieſme apres la mort de Madame Grace, terme auquel les Iaponois ont 135
coutume de celebrer plus magnifiquement que iamais, les Les troiſieſmes.
obſeques de leurs treſpaſſez, Iecundono voulut encore que nos Peres celebraſſent celles de ſa feuë femme à Bugen. Dequoy le Superieur de noſtre maiſon de Bugen aduertit le Pere Viſiteur, qui luy enuoia de Nangazaqui deux de nos Preſtres, auec vn autre Religieux, ſept ou huict Dogiques chantres, auec diuers inſtrumens de muſique, & de fort riches paremens, afin que ces troiſieſmes funerailles ne cedaſſent en rien aux precedentes. Ie vous laiſſe à penſer ce qu'on y fit, & comme le contentement tripla en l'ame de Iecundono.

Du College de Nangazaqui, & de ſes dependances l'an ſeize cens deux.

CHAPITRE XVII.

LA paix vniuerſelle de laquelle le Iapon joüiſſoit l'an mil ſix cens vn, & ſix cens deux ſous le gouuernement de Dayfuſama, fut cauſe qu'ils 136
ſe trouuoient iuſques à ſoixante perſonnes de Nombre des noſtres.
noſtre Compagnie à Nangazaqui; ſçauoir eſt vingt Preſtres, ſeize Nouices, & les autres Eſcholiers ou Coadjuteurs, outre les Dogiques qui eſtoient ſoixante & deux. Ils auoient tenu compte de neuf cens quinze perſonnes baptizées, vingt & vn mille & deux cens confeſſées cete

IESVS-CHRIST 1602.

derniere année. Sans y comprendre ceux qui se confessent plus d'vne fois l'an.

LE Pere François Mogauare, natif du Roiaume de Naples, âgé de quarante huict ans, desquels il en auoit passé vingt-trois en nostre Compagnie, & seize d'iceux au Iapon,
137 gouuernant particulierement la residence de Meaco, y tomba malade, faute de viures propres à la complexion des Europeans; fut au mois de May enuoié par le Pere Visiteur vers les quartiers de Ximo, pour changer d'air. Mais à demy-chemin son mal empirant il rendit l'ame à Dieu, vis à vis d'vn port, appellé Caminoxequi, proche du Roiaume de Bungo. Ce fut vn homme de grande vertu, & sur tout signalé en patience, laquelle il exerça parfaitement durant sa maladie.

P. François Mogauare meurt.

MIMASACA, duquel nous auons cy-deuant escrit, s'estant apres la mort du Sieur Augustin son maistre retiré au Roiaume de Saxuma, auec autres deux grands Capitaines, y mourut cete année. Aiant esté aduerty à bonne heure, que
138 cete maladie seroit sa derniere, il fit venir à soy sa femme, son fils, âgé seulement de dix ans, & sa fille: leur recommanda de tenir bon en la foy Chrestienne, & perdre plutost la vie, que d'y manquer. A ces fins qu'ils se retirassent tous à Nangazaqui, où il eleut sa sepulture, en l'Eglise de la Misericorde. La commodité des Chrestiens, qui auoient accompagné son corps, inuita le P. Visiteur à donner quelque cõsolation à ceux qui estoient restez à Saxuma, & auoiët demeuré deux ans sans voir pas vn de nos Peres, à cause de la guerre que Dayfusama fit au Roy de Saxuma. Il y enuoia donc vn de nos Peres Iaponois de nation, lequel y fut receu comme vn Ange du ciel, & oüit les confessions de tous les Chrestiens de ce quartier là.

Nomb. 47. & suiu.

Iacques Mimasaca decedé.

ENTRE autres merueilles qui s'estoient passées depuis qu'ils n'auoient veu aucun de nos Peres, ils luy raconterent celle-ci arriuée peu de iours auant sa venuë. Vn Chrestien demeurant en l'Isle de Saxuma, tomba si grieuement malade, que tous ceux qui le visitoient desesperoient de sa vie. Ce que voians sa femme, & ses parens qui estoient Payens, le supplierent de trouuer bon, qu'ils luy impetrassent la san-

té par certaines ceremonies, qu'ils auoient coutume de faire aux Fotoques. Il resista du commencement à cete tentation, disant que les Fotoques n'auoient aucun pouuoir. Mais ils l'importunerent tant, qu'en fin il consentit à leur volonté. Ils firent donc leurs chimagrées aux Fotoques: Mais le malade s'en porta pis. Ce qu'vn sien ami, bon Chrestien, aiant sçeu, le fut voir, & l'auertit charitablement de la lourde faute qu'il auoit commise, consentant qu'on fit pour lui vn acte d'idolatrie. Le malade recogneut son peché, & 139
en fut tres-marri. Il entra neantmoins en doute, si Dieu lui pardonneroit, parce qu'il n'auoit aucun Prestre pour le cõfesser. Son ami l'asseura qu'en tel cas la contrition suffisoit. Le malade se mit donc à pleurer sa faute, demander pardon à Dieu, protester qu'il en estoit tres-marri & tout prest à satisfaire: Lesquels actes continuant il rendit son ame Dieu. Son ami fut prier quelques autres Chrestiens pour l'assister à mettre en terre le defunct. Dequoi ils firent refus, disans qu'il estoit mort Payen, aiant recogneu les Fotoques durant sa maladie. Le bon ami leur repliqua, que le trespassé auoit à la verité failli, mais qu'il s'estoit recogneu, & auoit donné de tres-euidentes preuues de contrition. Bref fit tant qu'ils le suiuirent pour aller donner sepulture au corps, plus par importunité, que par opinion qu'il fût mort en la disposition que l'autre disoit.

Contrition comme suffit.

LES voila prés du corps tenu pour mort, il y auoit jà huict ou neuf heures, ils le mettent dans vne quaisse à la mode du païs: & à ses pieds vne image deuote, pour montrer qu'il estoit mort Chrestien. Auant qu'on le portât en terre 140
les Chrestiens estans autour de sa biere à genoux, priãs pour l'ame du trespassé, en presence de plusieurs Gentils, venus encore pour l'accompagner à la fosse; Dieu voulant faire voir que sa contrition lui auoit esté agreable, permit que ce corps se leuât sur son seant, & tenant ses mains jointes, comme qui fait oraison, ouurit & jetta ses yeux sur l'image qui estoit à ses pieds, & se prit à mouuoir ses levres, sans que personne oüit rien. Aiant demeuré quelque temps en cete posture il ferma les yeux, baissa la teste iusques aux mains qu'il tenoit jointes, & s'y tint vn peu de tẽps. Puis se recoucha dãs

Mort veu priant, &c.

ſa biere, & fut trouué mort comme auparauant. Pluſieurs s'approcherent du corps pour le conſiderer, le toucherent, & apres auoir recogneu par ces ſignes que Dieu auoit accepté ſa penitence, l'enſeuelirent. Le Pere s'enquit ſoigneuſement du tout, trouua que la verité eſtoit telle, & ſe ſeruit de cete merueille pour encourager les Chreſtiens qui viuoient parmi la gentilité, à tenir bon en la foy Chreſtienne iuſques au dernier ſoupir.

141 Idolatre conuerti.

VN pauure idolatre mangeant trop haſtiuement de je ne ſçay quel poiſſon, en auala vne groſſe areſte, qui lui trauerſa le goſier, & le mit en danger de ſa vie. Vn Chreſtien paſſant par là le fut voir, & lui conſeilla de ſe faire baptizer, & ſauuer ſon ame, attendu que le corps eſtoit hors d'eſperance de vie. Il ſuiuit ce conſeil, ſe fit inſtruire autant que le temps le permit, & mourut baptizé.

142 Valet conſtant à la foy.

VN gentil-homme Payen, voulant entreprendre certain pelerinage, à l'honneur de ſes Fotoques, faiſoit eſtat d'y mener vn ſien valet Chreſtien, qu'il auoit nagueres receu à ſon ſeruice. Mais le jeune homme lui dit clairement, qu'en toute autre choſe il lui rendroit fidele ſeruice, iuſques à la mort : Mais qu'il ne mettroit pas le pied dans le temple des idoles. Dequoi ſon maiſtre autant eſtonné que bien edifié, lui donna parole de ne le mener iamais vers les idoles. Voila ce que la conſtance de ce valet gaigna ſur ſon maiſtre.

143 Tentation de Satan chaſſée.

VN vilageois Chreſtien, d'aſſés ſimple condition, mais de bõne vie, ne voulant conſentir à certaines tentations interieures que Satan lui ſuggeroit, le voioit tantoſt en forme d'vn horrible Bonze, tantoſt reueſtu en femme, tantoſt ſe trouuoit porté ſur des montagnes & rochers inacceſſibles, d'où ce malin lui conſeilloit de ſe precipiter dans la mer qui battoit au pied. Mais le bon homme inuoquant les tres-ſaincts noms de IESVS & MARIE, tous ces phantoſmes diſparoiſſoient. Cela lui eſtant arriué par quatre ou cinq fois, ſes parens craignans pis, furent vers vne fort feruente Chreſtienne leur voiſine pour demander conſeil. Ie ſuis d'auis, leur dit-elle, que vous battiés à bon eſcient ce bon homme, pour tourmenter Satan en ſa perſonne.

Les parens suiuirent ce conseil,&le patient s'en trouua bien. Depuis vn de nos Peres passant par là, le confessa, & l'instruisit si bien, qu'il fut entierement deliuré de ces tentations.

Vn autre Chrestien se trouuant fort mal disposé, fut appeller vn Medecin, lequel l'aiant visité, & trouuant par ses aphorismes, qu'il n'en releueroit pas, ne lui voulut rien ordonner. Le mesme iour vn de nos Peres arriuant là, fut prié de le confesser, comme il fit. La confession finie, le malade commença soudain à se porter mieux, & en bref fut tout à fait gueri. 144 Confession & sa vertu.

Vn autre Chrestien aussi, aiant repudié sa femme suiuant les coutumes du Iapon, marchandoit pour en espouser vne autre. Ce qu'vn de nos Peres aiant sçeu, fut chez lui, renuoia la concubine vers son pere, lui faisant entendre que cet homme estoit marié, & ne pouuoit espouser autre femme, que sa premiere ne fût morte. Mais le pere de la concubine, qui desiroit s'ē decharger à quel prix que ce fût, ne tint pas grand compte de cet auis, ains permit au debauché de la mener en terre de Payens, où ils peussent viure à leur discretion. Dequoi il fut si aigrement repris, qu'il s'offrit à faire telle penitence qui lui seroit imposée. Mais le pere comme pasteur des Chrestiens, differa d'oüir sa confession iusques à tant qu'il eût fait ramener sa fille en sa maison; ainsi que la raison requeroit. Ce qui le piqua tellement qu'il ne se voulut renger à son deuoir, iusques à tant que Dieu lui eût enuoié vne facheuse maladie, laquelle aiant recogneu comme vn juste fleau de Dieu, il fit assembler ses enfans & parens, auoüa deuant eux qu'il se trouuoit és termes qu'ils le voioiēt pour auoir permis qu'vn adultere menât sa fille en terre de Payens: commanda qu'on la ramenât promptement en sa maison. En quoi aiant esté obeï, les adulteres se confesserent tous deux & le malade aussi, qui commença bien-tost à se porter mieux, & guerit. 145 Adultere puni.

Vn autre aiant abandonné sa femme couuerte de lepre, s'en alla trouuer vn de nos Peres, & auec sa simplicité demanda congé d'en choisir vne autre. Le Pere lui respondit 146 Femme lepreuse.

IESVS-CHRIST 1602.

qu'il n'en pouuoit prẽdre d'autre, tãdis que celle là viuroit, ains la deuoit assister & traiter en bon mari, iusques à la mort. Sur quoi il s'aigrit tellement qu'il lui eschappa de dire, l'en iray querir vne autre parmi les Payens ; & choses semblables. Mais Dieu l'humilia bien, permettant que peu apres il deuint ladre comme sa femme. Le Pere qu'il auoit consulté fut le visiter ; & le trouua tellement affligé & pressé de cete orde maladie, qu'il n'esperoit pas viure long-temps. Il recognut en fin que c'estoit vne punition de Dieu, fit vœu d'aider à bastir vne Eglise, & se confessa, non sans abondance de larmes, lesquelles Dieu agrea, & lui rendit la santé dans peu de iours. Aussi accomplit-il entierement son vœu.

Des maisons d'Omura, Arima & leurs residences, pour l'an mil six cens deux.

CHAPITRE XVIII.

CINQ de nos Peres, & six autres non Prestres trauaillerent cete année sur les terres d'Omura, oüirent vingt & deux mille confessions, & consolerent ceux qui venoient de deux ou trois journées loin pour receuoir la tres-saincte Communion. Vn de nos Peres leur disant, que les viures estans

147 Deuotion à la saincte Communion.

par tout si rares qu'à grande peine en trouuoit-on pour de l'argent, ils pouuoient attendre qu'on les allât visiter chez eux, & tandis trauailler pour gaigner leur vie ; ce qu'ils n'auoient moien de faire emploiant tant de temps par les chemins : Il y en eut vn qui prenant la parole pour tous respondit, Que la chere année les priuant de nourriture corporelle, ils auoient recours à la refection spirituelle ; ne voulans que leurs ames demeurassent affamées comme les corps.

Ils baptizerent cent quatre vingt & cinq personnes venuës d'autres lieux. Car le Roiaume d'Omura estoit tout peuplé de Chrestiens dés cete année. De ce nombre

de

de Neophytes, Dieu en tira quelques-vns à soy, par diuers moiens extraordinaires. En voici deux preuues. Vn Payen qui demeuroit parmi les Chrestiens, & faisoit du retif à se conuertir, estant entré dans vne forest pour couper du bois à brûler, fut accablé par la cheute inopinée d'vn arbre; non tellement toutesfois qu'il n'eust moien d'enuoier querir vn de nos Catechistes, disant qu'il vouloit sauuer son ame. Le Catechiste y accourut, l'instruisit autant que le temps luy permit, le baptiza, & aida à bien mourir. Vn autre se trouuant condamné à la mort, pour vn larrecin de petite consequence, fut sollicité à se conuertir par vn de nos Dogiques, qui par bon-heur se trouua sur le lieu, & fit surseoir l'execution, iusques à tant qu'il l'eust instruit & baptisé. Soudain apres il fut decolé.

148 Neophytes heureusement morts.

DVRANT la guerre que le Roi de Figen auoit fait quelques années auparauant contre le Roi d'Omura, il y eut vne petite contrée d'Omura, qui demeura du tout deserte, les habitans aiant esté partie massacrez, partie transportez ailleurs esclaues. De ce nombre fut vn enfant de trois ou quatre ans, qui auoit esté baptizé peu apres sa naissance; & 149
depuis esleué parmi les Payens huma tellement l'air de l'idolatrie, qu'estant creu il abhorroit grandement la foy Chrestienne. Si pleut-il à la diuine bonté auoir pitié de luy. Car il se trouua saisi d'vne si horrible galle, qu'il faisoit peur à quiconque le regardoit. Outre qu'il ne se pouuoit aider des mains, ny des pieds. Tellement que son maistre ne le pouuant souffrir chez soy, luy donna la clef des champs. Il retourna donc au lieu de sa naissance, trouua sa mere encore viuante, qui procura sur tout qu'il se confessast, & prit la peine de le porter vne fois le iour sur ses espaules, vne sepmaine durant, vers vn de nos Freres qui le catechisoit à l'Eglise. Il fit sa confession auec beaucoup de douleur & recognoissance de la grace que Dieu luy auoit fait; & mourut bien-tost apres.

Enfant misericordieusement sauué.

LE Reuerendissime Euesque confirma cete année dix mille personnes en Arima. Trente sept de nos Religieux, qui trauailloient dans le mesme Estat, y oüirent vingt-sept mille confessions. De cent ieunes enfans qui se tenoient

au Seminaire, il y en eut vn natif de Chicungo, que son pere retira, pour le detourner de la foy. Dequoy il le tenta fort & ferme, dés la premiere nuict qu'il le tint hors de nostre maison. Mais l'enfant resista constamment, disant qu'il
150 Constance d'vn ieune enfant. donneroit plutost son col à couper, que manquer à la foy de son Sauueur. Constance qui edifia si bien l'hoste d'Arima, chez lequel ils logeoient, qu'il en porta soudain les nouuelles en nostre maison. Mais le pere du ieune escolier qui n'auoit pas encore quinze ans, nia d'y auoir iamais pensé, esperant que comme il tiendroit l'enfant chez soy, il le flechiroit à son plaisir. De fait l'aiant mené à Chicungo, il se mit diuerses fois en deuoir de le desbaucher de la foy. Mais ce fut tousiours en vain. Car l'enfant tint ferme, & ne peut estre vaincu. Enfin vn de nos freres estant allé à Chicungo, pour visiter les Chrestiens du lieu, fut auerti de la guerre que ce mal-heureux pere menoit à son fils, trouua moien de le tirer de ses mains, & de le renuoier au Seminaire, où ses compagnons le receurent comme en triomphe.

VN autre ieune enfant sollicité par ses parens, de renoncer à la foy, leur resistoit virilement. Surquoy il tomba
151 Rougeolle mortelle au Iapon. malade, de la rougeolle, mal si dangereux & contagieux au Iapon, qu'ils s'engardent, comme nos Europeans de la peste. Ses parens estimans auoir rencontré vne bonne occasion pour le faire apostater, le menacerent de l'abandonner, s'il ne renioit la foy. Mais il leur respondit: Si vous me quittez, i'espere que Dieu ne m'abandonnera pas. Et leur barbarie alla si auant, que tous ses proches le quitterent en la maison. Mais Dieu le pourueut d'autre assistance temporelle & spirituelle, si qu'il mourut constant en la Foy.

CERTAIN Bonze estant allé d'assez loin en Arima, pour receuoir le sainct Baptesme, à ce qu'il disoit, logea
152 Deux larrons punis de mort. quelques mois chez nous: Où cognoissant bien qu'il n'estoit le bien venu, à cause de ses mauuaises mœurs, il mit la main sur quelque piece d'importance, que l'original n'a voulu nommer, & changea d'air. On n'en trouua pas à dire ce qu'il auoit emporté, iusques à quelques iours apres son depart. Lors on s'en plaignit si bien que le Gouuerneur

d'Arima en eut le vent; & ayant rencontré le Bonze à Meaco, le fit prendre prisonnier, & ramener au lieu du crime, où il auoüa publiquement que la iustice diuine, qui ne laisse aucun malfait impuny, lui auoit osté l'auis de se retirer ailleurs. Ce qui estoit plus que vray-semblable: Car depuis qu'il estoit sorty de nostre maison, il auoit eu le loisir de passer la mer, & s'enfuir plus loin.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE QVATORZIESME.

Persecution que Canzugedono nouueau Roi de Fingo, esmeut contre les Chrestiens, apres la mort de Dom Augustin.

CHAPITRE PREMIER.

An de Iesvs-Christ 1602.

LA Chrestienté fleurissoit grandement au Roiaume de Bungo, durant la vie du Roy François; & en celuy de Fingo iusques à la mort du Sieur Augustin Eunocamindono. Mais depuis que ces deux arcs-boutans de nostre saincte Foy furent renuersez par leur mort, le nombre des Chrestiens diminua fort en leurs terres; & ceux qui tindrent bonne viuoient pas auec la liberté accoutumée, & n'estoient pas assistez par nos Peres, comme du regne des

susdits Seigneurs, ains estoient molestés & affligés par les Bonzes, qui ne pensoient qu'à les peruertir. Ce fut dans leur boutique, que fut forgée la persecution que les Chrestiens souffrirent cete année en ces deux Roiaumes.

DEPVIS la guerre que les Regens establis par le feu Tayco firent à Dayfusama, le parti du Roiaume de Fingo, que le feu Sieur Augustin auoit tenu, fut donné à vn sien ennemi capital, nommé Canzugedono, lequel du commencement de son regne, pour se mieux establir, fit semblant d'affectiõner les principaux Capitaines Chrestiens, qui auoient suiui le Sieur Augustin. Mais aiant regné vn an, ou enuiron, il leua le masque, & fit paroistre la haine mortelle qu'il leur portoit, & à tous les Chrestiens aussi, comme chef de la secte des Foquexus, les plus malicieux & detestables Bonzes qui fussent lors au Iapon. — 1 Conzugedono Roi de Fingo.

IL ordonna donc en premier lieu, que tous les Seigneurs Chrestiens qui estoient à sa suite, signassent en vne fueille de papier ces mots: Suiuent les seings de ceux qui ont renoncé à la loy & foy Chrestienne, promettans de jamais n'en faire profession. Que si quelqu'vn refusoit de signer, le Roi ordonnoit en second lieu, qu'il fût déslors priué de toutes ses terres, rentes & pensions. Auant que cete ordonnance fût publiée, les Chrestiens auoient esté auertis comme Canzugedono s'estoit vanté de les faire tous ou aposter, ou passer par le fil de l'espée. Et eux s'estoient resolus de perdre plutost la vie, que de renoncer à leur foy. Comme donc ce cruel Edit fut publié, ils refuserent de signer la liste, disans tous vnanimement qu'ils perdroient plutost la vie, que commettre vne telle faute. Dequoi auerti Canzugedono protesta qu'il les puniroit, non par la croix, ou par l'espée, comme ils desiroient, ains les faisant tous mourir de male rage de faim. — 2 Sa premiere ordonnance.

QVELQVES gentils-hommes Payens, de la suite de Canzugedono, meus d'vne fausse compassion enuers les Chrestiens, plusieurs desquels estoient leurs bons amis, & gens de valeur, se mirent en deuoir de leur persuader qu'ils sousignassent la liste, quoi qu'ils ne changeassent pas de creance. Cete inuention eut d'autant plus de force, qu'elle estoit cou- — 3 Mauuais conseil.

uerte d'vn masque de pieté, à laquelle les Chrestiens estoient du tout portés. De fait quelques-vns se laisserent gaigner à cete persuasion, & sousignerent la liste, estimans quel souffisoit de retenir la foy en leur cœur, quoi qu'ils y renonçâssent par escrit. Le nombre fut fort petit, Dieu merci, tant parce que les deputés à faire signer cete liste ne solliciterent que ceux qui se trouuerent à la suite de Canzugedono, comme parce qu'il y en eut plusieurs qui firent des longs à signer, alleguans diuerses excuses: quelques autres ne sousignerent pas de leurs mains, laissans faire aux Commissaires ce que bon leur sembla. D'où arriua qu'on presenta plusieurs faux signes à Canzugedono. La plus saine & plus grande partie, respondit toujours hardiment qu'ils perdroient plutost les biens & la vie, que commettre vne telle impieté, & commencerent à s'aprester au martyre.

4 Second Edit de Canzugedono.

CETE constance Chrestienne & resolution piqua si viuement Canzugedono, qu'il fit soudain vn second Edit, par lequel il deffendoit sous peine de la vie, que pas vn Chrestien n'eût à sortir de son Roiaume : Ordonnoit que dans bref, qu'il limita, chacun donneroit pleges, qui respondroient corps pour corps. Les depoüilla des rentes qu'il leur auoit assignées; les priua des maisons esquelles ils habitoient; deffendoit que personne ne leur en prestât, ne leur en loüât, ne les hebergeât, ny leur vendit aucune sorte de viures. Rigueurs que les vrais soldats de IESVS-CHRIST souffrirent en riant. Faute de maisons ils dresserent certaines cabanes de paille, où ils se retirerent auec leurs femmes & enfans. Congedierent leurs seruiteurs, de peur qu'ils n'entreprissent leur deffence, si Canzugedono les vouloit faire mourir.

5 P. Louys Iaponois desguisé.

LE Reuerendissime Euesque, le P. Visiteur, & autres de nostre Compagnie, ne manquerent à les encourager, tantost par letres, tantost par la bouche de diuerses personnes, qu'ils enuoioient expres, à ce qu'ils tinssent tousiours bon en la foy, esperant que Dieu leur changeroit ces espines temporelles, en douceurs & delices eternelles. Le dernier qui les visita, fut le Pere Louys Iaponois de nation, qui

alloit & venoit deguisé en laboureur, & assista grandement tant ceux qui auoient failli par lacheté, comme ceux qui s'estoient tousiours montrés constans. Plusieurs des foibles recogneurent leur faute, demanderent pardon à Dieu, & à l'Euesque. Les autres redoublerent leur courage, par le moien des confessions & communions, par lesquelles ils se disposoient à la mort qu'ils attendoient d'heure en heure. Pour preuue de leur constance l'original a couché plusieurs letres, que ces bôs Confesseurs de Iesus-Christ escriuirent audit Seigneur Reuerendissime, au P. Valignan, & autres leurs familiers, au lieu desquelles je coucheray trois ou quatre hardis traits de magnanimité que j'ay triés parmi vn plus grand nombre.

LES officiers de Canzugedono se montrans prests à dissimuler auec vn des plus braues Chrestiens, & ne l'importuner plus de sousigner la liste; il les remercia de cete faueur, & 6 Courage d'vn Chrestien.
les pria de coucher son nom au nôbre de ceux qui refusoient tout à plat d'obeïr en cet endroit. Ie ne veux pas estre des coüards leur dit-il. I'ayme mieux viure pauure, & en continuel hazard de ma vie; que riche, & en reputation de peu fidele Chrestien. Trait de vertu que Dieu recompensa bientost apres. Car dans peu de iours il tomba malade, & mourut tres-consolé, loüant Dieu de ce qu'il lui auoit donné ce cœur & constance.

VN autre nommé Ioachim, s'apperceuant que les officiers de Canzugedono, auoient contrefait son seing, prit la plume pour le biffer. 7 Seing dextrement biffé.
Mais comme ils l'eurent empeché de ce faire, il trêpa dextremêt le bout de son petit doigt le dâs cornet d'encre; & faisant semblant de vouloir lire la liste, effaça le seing qu'on pretendoit faire passer pour le sien. Il ne se côtenta pas de ce trait de constance, ains brauant les officiers de Canzugedono, s'offrit trois fois lui & les siens pour soufrir le martyre. Mais parce que la furie de la persecution estoit jà passée, on ne tint compte de ce qu'il disoit. Et lui aiant perdu l'esperance d'estre martyrizé, s'en alla secretement hors des terres de Fingo.

VN jeune homme nommé Iazaymon, qui auoit herité de 8 Biens meprisés pour la foy.
quatre mille sacs de ryz de rente, octroiés à son feu pere

comme vn tres-vaillant Capitaine; sçachant bien que quittant cete condition là, il n'en trouueroit pas de pareille, parce que toutes les pensions ne tombent qu'és mains de ceux qui seruent actuellement au Prince, ce qu'il ne pouuoit faire, à cause de son bas âge, aima mieux tout perdre, que signer la liste des Renegats. Car quelque officier de Canzu-
9 gedono lui demandant pleges suiuant l'Edit; Ie n'en donneray autre que moi-mesme, lui dit-il. Quelqu'ami lui remontrant qu'il pouuoit conseruer son biẽ obeïssant au Prince, sans faire tant de bruit, & lui disant qu'il laissât telles brauades pour les grands; il respondit hardiment : Ie suis de vrai petit de corps, pour encore; mais mon ame ne cede en grandeur à celles des Geans. Ie ne la veux perdre pour toutes les rentes du monde.

Gentile repartie d'vn enfant.

L'EDIT de Canzugedono ne comprenoit pas les femmes; si s'en trouua-il bon nombre qui firent preuue de leur constance durant cete persecution. Entre autres vne laquel-
10 le voiant que ces officiers de Satan tenoient la main de son fils pour le faire signer par force, courut comme vne lionne pour empecher qu'on ne le forçât. Vne autre à qui on auoit pris son fils pour plege, se souuenant des mesaises & incommodités qu'il souffroit chez autrui, eut scrupule de lui porter compassion, parce qu'il enduroit pour l'amour de nostre Seigneur. En quoi il lui falloit congratuler, disoit-elle, ou porter vne saincte enuie, plutost que de la compassion. Ie passe sous silence le courage de plusieurs autres femmes, qui auoient desia fait prouision d'habits neufs pour elles & leurs enfans, esperans s'en parer le iour de leur martyre; & semblables autres particularités qui pourroient trop ennuier.

Femmes constantes.

CETE persecution dura six mois ou enuiron, Canzugedono ne pensant qu'à nouuelles inuentions pour molester les Chrestiens. Si est-ce qu'il se lassa plutost de leur mefaire, qu'eux d'endurer. Car ne lui restant plus qu'à les faire mou-
11 rir, il n'osa l'entreprendre, craignant qu'on l'estimât trop cruel en Cour, où il deuoit s'acheminer bien-tost, & rencontrer plusieurs grands Seigneurs de sa cognoissance, qui n'eussent pas manqué de lui reprocher cete barbarie.

Issuë de la persecution.

AVANT que partir, tous ceux qui auoient fait refus de signer

gner la liste, eurent congé de sortir hors de son Roiaume, & se retirer où bon leur sembleroit. Congé qu'ils accepterent volontiers, au defaut de la desirée couronne du martyre. Ils se retirerent donc qui d'vn costé, qui d'autre; mais la plus part à Nangazaqui, où ils furent tres-charitablement receus par le Reuerendissime Euesque, & autres Chrestiens, qui les logerent; & pourueurent à leurs necessitez. Ceux qui auoient signé la liste, voians que les autres qui auoient tenu bon, estoient partis de Fingō auec grand hõneur, & auoient trouué beaucoup de moiens & caresses hors de leur païs, rentrerent en eux-mesmes, & se reconcilierent à l'Eglise.

Fruits que nos Peres faisoient cete année és quartiers de Meaco.

CHAPITRE II.

L'AN mil six cens deux nous auions és quartiers de Meaco quatre maisons, où residoient ordinairement quinze de nos Religieux, & trente-sept tant Dogiques qu'autres domestiques, qui les aidoient à la conuersion des ames. Es deux maisons que nous auions dans Meaco, furent baptizées neuf cens soixante personnes, & entre autres vne noble Dame, qui auoit long temps seruy dans le Palais du feu Tayco, apres la mort duquel elle se maria dans Meaco. Se trouuant preste d'accoucher de son premier fruict, elle enuoia vne bonne aumosne en nostre maison, suppliant nos Peres de prier Dieu pour elle; & promettant de receuoir le sainct Baptesme apres ses couches, si Dieu les luy donnoit heureuses. Dieu l'ayant exaucée, elle receut le Baptesme, & son fruict aussi. Puis declara le tout à son mary, & à vne de ses plus familieres, qui se mirent en deuoir de la peruertir. Mais en vain: Car peu de temps apres son baptesme, n'ayant peu eschapper de la maladie, qui l'auoit abatuë auant ses couches, elle mou-

12 Noble Dame baptizée.

rut, prononçant deuotement le nom de IESVS. Son testament portoit que son corps fût enseueli en nostre Eglise, mais son mari ne le voulut pas permettre.

VNE honorable Dame, nommée Iulienne, qui auoit baptizé la susdite Dame durant sa maladie, fut accusée
13 deuant Dayfusama, par vn Bonze, chef de la Secte d'Amida, comme ennemie iurée de son demon, qu'il appelloit Camis, parce que dés le commencement de sa conuersion, elle auoit fait brûler vne statuë fort prisée par les Payens, & couroit toutes les ruës de Meaco pour baptizer les femmes malades & autres, au desçeu de leurs maris & parens. Dayfusama qui affectionnoit grandement Amida & ses seruiteurs, ordonna que Iulienne seroit prise au corps, & chastiée par iustice suiuant les crimes desquels on la pourroit conuaincre. Dequoy auerti le Pere Organtin, luy conseilla de se retirer vers le Ximo. Du commencement elle fit difficulté de suiure ce conseil, alleguant pour excuse, qu'elle auoit long temps auparauant desiré le martyre, & en aiant trouué si belle occasion, elle ne la vouloit perdre; ains aller droit vers Dayfusama, & luy découurir à pur & à plein l'hypocrisie & impostures des Bonzes, qui le trahissoient. Ie le sçay tres-bien, disoit-elle: i'ay estudié seize ans entiers leur cabale. I'ay esté Abbesse d'vn Conuent de leurs fausses Nonnains. Ils ne se sçauroient lauer des ordures que ie leur manifesteray. Elle en dit encore dauantage. Mais le Pere Organtin luy aiant remonstré qu'entrant en cete querele & contestation, elle pourroit mettre les Chrestiens en grand danger, la bonne Dame apprehenda ce hazard, se retira à Nangazaqui, & de là vers Arima, où la Roine Iuste la receut fort honorablement pour gouuernante de ses filles.

Iulienne quitte Meaco.

CETE mesme année fut aussi baptizé à Meaco, vn proche parent de feu Nobunanga, Medecin de profession:
14 (car les reuolutions des affaires du Iapon ont coutume de reduire les plus grands à tels, voire encore plus bas estats,) & deux principaux courtisans de Xiurindono. Plusieurs autres personnes nobles, & de grande authorité oüirent le Catechisme, & gousterent les mysteres de

Medecin baptizé.

nostre saincte Foy, sans se faire baptiser. Deux considerations en empecherent vn grand nombre. La premiere fut vne loy faite par le feu Tayco, portant expresse deffence aux Gentils-hõmes de se faire Chrestiens. Loy que Dayfusama ratifia, & fit publier de nouueau cete année. La seconde fut vne grande esmotion que causa cete mesme année au Iapon l'arriuée d'vn grand nombre de Religieux de trois diuers Ordres, qui prindrent terre venant des Philippines. Quartier que les Iaponois redoutoient grandement, à cause de la calomnie qu'vn Pilote du galion sainct Philippe mit sus au Roy d'Espagne, du temps du feu Tayco, ainsi que nous auons raporté en son lieu.

Liu. 11. nomb. 118. & suiu.

Il se trouua neantmoins fort peu de nobles, qui aiant oüi la doctrine Chrestienne ne demeurassent affectionnez à nostre Foy, voire ne conseillassent à leurs parens & amis de se rendre Chrestiens. Ce qui arriua cete année à Figendono Seigneur de trois Roiaumes vers le Nort. Car se trouuant à Meaco, & aiant assisté à quelques discours d'vn de nos Catechistes, il conseilla à sa mere & à sa sœur, non seulement de l'oüir, ains de demander le baptesme; les asseurant qu'il n'y auoit moien pour arriuer à l'immortalité, que celuy que les Chrestiens enseignoient. La mere suiuit dés lors le bon conseil de son fils, & la sœur quelques mois apres. 15

Payens induisans au Christianisme.

Canzvgedono duquel nous auons parlé au chapitre precedent, se trouuant en la cour de Dayfusama, taxa vn iour, mais fort aigrement, Iecundono, Seigneur de Bugen, de ce qu'il tenoit sur ses terres quelques-vns de nos Peres, quoy qu'il fût Payen. Et pour l'induire à les chasser au plutost, se prit à vomir mille impostures, tant contre les Chrestiens en general, que contre nos Religieux. Iecundono au contraire ayant dextrement rabatu les coups de Canzugedono, dit mille biens des Chrestiens, & particulierement de nos Peres. Surquoy ils contesterent tous deux si auant, que Iecundono mit le premier la main à l'espée, & se rua sur ce quereleux. Ils se fussent massacrez l'vn l'autre, sans vn Gentil-homme de Dayfusama, qui se mit entre deux, & en fin les accorda. 16

Zele de Iecundono pour la Foy.

PEV de iours apres Dieu vengea bien la querele de ses seruiteurs, & abbatit les cornes de Canzugedono, permettant que parmy vne troupe de voleurs qui furent pris à Fuximi, il s'en trouua iusques à trente couchez sur l'estat de sa
17 Ganzegudono amãdé. maison, & par consequent comme ses domestiques. Les vns furent punis de mort, les autres eurent les poings & pieds coupez, la vie sauue; & Canzugedono condamné en vne grosse somme d'or pour amende enuers le Roi, parce qu'il auoit tenu telle canaille à son seruice. Dieu voulut qu'il ne s'y trouua pas vn Chrestien. Dequoy Iecundono triompha comme victorieux, & son aduersaire demeura extremement confus.

SACONDONO fils ainé de Gnenifoya ci-deuant Gouuerneur de Meaco, ayant esté banni par son propre pere,
18 Sacondono enseueli chez nous. dautãt qu'il estoit Chrestien; se trouuant au lict de la mort, se confessa, receut le tres-sainct Viatique, & pria vn de nos Peres de l'aider & assister en ce dernier pas. Nos Peres le firent, & celebrerent ses funerailles en nostre Eglise, à la solicitation de Xingendono, son frere, qui estoit aussi Chrestien. Quoy que le Pere eust fait consigner le corps aux Bonzes, pour l'enterrer à leur mode. Xingendono enuoia chez nous deux cens escus d'aumosne, lesquels nos Peres firent distribuer aux mendians. Liberalité de laquelle les Iaponois, mesme Payens, furent autant ou plus edifiez que des funerailles; parce que les Bonzes reçoiuent tres-volontiers, & retiennent tout ce qui leur est offert pour semblables offices, sans en faire part aux pauures. D'où vient qu'ils entassent de grands thresors. On le veid au Iapon par experience cete mesme année, en la mort d'vn fameux Bonze, nommé Nangatoquho, vn des six principaux qui residoient au celebre Conuent d'Atango, planté sur vne haute montagne, proche de la ville de Meaco. Car outre le riche &
19 Auarice des Bonzes. precieux meuble, duquel il auoit tres-grande quantité, on luy trouua six vingts mille escus en or. Thresor qu'il aimoit si esperduëment, que se trouuant prest à rendre l'ame, il se fit porter au cabinet où il le conseruoit, d'où finalement du milieu de ses escus il fut precipité au profond des enfers, pour y estre eternellement tourmenté à cause de son idola-

trie, & de ſon inſatiable auarice; que toute la Cour de Dayfuſama blaſma ſans fin.

20 Conſtance d'vn ſeruiteur.

VN Seigneur Payen, reſolu de peruertir vn ſien ſeruiteur Chreſtien, l'attaqua par diſcours & raiſons; leſquelles ne l'aiant peu eſbranler, il eut recours à la force, le faiſant lier & garotter; & finalement aux baſtonades. Mais la conſtance du valet, ſurmonta la malice du maiſtre, tellement qu'eſtant dextrement ſorti de ſes mains, il garentit tout à coup ſon corps des coups, & ſon ame du peril qu'il couroit demeurant parmi les Payens d'humeur ſi bizarre.

21 Dame conuertie par vn bon exemple.

VNE grande Dame de la ſecte des Bonzes qu'ils appellent Genxus, fut emeuë à demander le ſainct bapteſme, voiant vn Chreſtien qui prenoit la diſcipline iuſques au ſang. Spectacle qui la porta à ce petit diſcours. Ce Chreſtien tire du ſang de ſon corps à coups de foit, pour acquerir la felicité eternelle. Il doit donc eſtre bien aſſeuré qu'il y en a vne. Il ſeroit autrement bien inſenſé de tant patir, pour ne rien gaigner. Cete raiſon lui gaigna tellement le cœur, qu'elle ſe rendit Chreſtienne.

22 Ieuſne d'vne ſepmaine.

IL ſe trouua cete année parmi les Chreſtiens vne perſonne, qui paſſa vne ſepmaine entiere de Careſme, ſans manger. Quand on lui dit que c'eſtoit vne indiſcretion, il reſpondit, que ce n'eſtoit rien à comparaiſon de ce que noſtre Sauueur auoit ſouffert pour lui. Ajouſta de plus, qu'eſtant idolatre il en auoit fait dauantage pour plaire à Satan, & ſans eſperance d'aucun loier.

Des maisons d'Ozaca, Facata, Amanguci, Fuximi, & Adjacentes.

CHAPITRE III.

LEs Bonzes ont tousiours esté ennemis mortels des Chrestiens, & leurs persecuteurs par tout le Iapon. D'où vient qu'ils ne veulent oüir les sermons, ny les leçõs du Catechisme. Si est-ce que cete année plusieurs furent pris par diuers stratagemes, & particulieremẽt vn des plus fameux Medecins d'Ozaca qui auoit esté Bonze, & celebre Predicateur en sa secte. Celui-ci fut cõduit en nostre maison par deux ou trois Caualiers qui disoient vouloir disputer contre vn de nos Ca-
23 Medecin Bonze conuerti. techistes, & prierent ce Medecin de les asseurer, & soutenir leur parti. A quoi il ne fit aucune difficulté, esperant qu'il répondroit aisement à toutes les difficultés du Catechiste, & soudroit clairement tous ses argumens. Mais comme les gentils-hommes eurent attaqué nostre Catechiste, & qu'il se fut mis en deuoir de leur respondre, le Medecin mesme conuaincu par l'euidence des raisons du Catechiste, se prit à soudre les difficultés des Caualiers, & respõdre aux doutes qu'ils proposoiẽt. Si bien que petit à petit la verité lui fit decouurir, que les sectes des Bonzes n'auoient aucun solide fõdement. D'où vint qu'il se conuertit, & receut le sainct baptesme.

34 Songe remarquable. IL lui arriua en songe vne chose qu'on pourroit tenir pour mẽsonge, si elle n'eût cõtinué plusieurs iours. C'est que soudain apres qu'il eut receu le baptesme, durant cinq nuits consecutiues, Satan le menaça de luy oster la vie, s'il ne retournoit au gentilisme. Ce que le bon Neophyte refusoit de faire. Satan insistoit à luy representer qu'il l'attachoit & garottoit en croix. Ce qui donnoit beaucoup de peine à ce bon Medecin durant son sommeil. S'eueillant il reconnoissoit aisément que c'estoit vne illusion du diable & se

mettoit en deuotiõ. Vne nuit eſtant paſſée franche apres les cinq ſuſdites, ſans que ce bon Medecin ſongeât à choſe aucune, ſuiuirẽt autres cinq nuits, pendant leſquelles il ſongea tout au rebours, qu'il ſe trouuoit en compagnie de gens d'honneur, qui lui loüoient la foy Chreſtienne, diſans qu'il n'y en auoit pas de ſemblable au monde. Puis lui faiſoient voir parmi les flãmes d'enfer les idoles qu'il auoit adoré, & cõme il attiſoit lui meſme le feu pour les conſumer. Ce fut vn ſõge, mais qui ſeruit grandemẽt pour affermir ce bon Medecin en la foy. Par ſon moiẽ pluſieurs Gentils ſe conuertirent.

VN jeune homme de dixneuf ans, aians receu le bapteſme auec ſa femme qui eſtoit encore plus jeune, & ce au deſçeu de leurs parens, qui eſtoient des plus riches marchands 25
d'Ozaca, fut menacé par ſon pere d'eſtre dechiré. Il ne laiſſa pourtant de profeſſer la foy Chreſtienne, diſant qu'il ne deſiroit rien tant que d'eſtre priué de tous ſes moiens, voire maſſacré pour l'amour de IESVS-CHRIST. Sa femme fut encore plus perſecutée par les ſiens, qui ſe mocquoient d'elle & de la Chreſtienté : Mais ſur tous par vne ſienne ſœur, laquelle ne pouuant croire qu'elle eût receu le bapteſme, s'emploioit du tout à la diuertir. Et celle-ci au contraire, ſe mettoit en deuoir de lui perſuader qu'elle ne chanceleroit iamais en la foy Chreſtienne. Elles continuerent en cete conteſtation, iuſques à tant que la Chreſtienne s'accorda auec vne ſienne parente, qui logeoit pres de noſtre Egliſe, qu'elle les inuitât toutes deux à diſner. Ce qu'elle fit volontiers. Apres le repas comme les deux ſœurs s'en retournoient chacune en ſon logis, la Chreſtienne fit tant qu'elle mena l'autre en noſtre Egliſe & fit appeller vn de nos Peres, ſe confeſſa, afin que ſa ſœur ne doutât plus qu'elle ne fût Chreſtienne, & ceſſât de l'importuner. De fait elles veſcurent en bonne paix de là en auant.

Constance d'vn mari & de ſa femme.

VN Seigneur Payen aiãt tué injuſtement vn ſorcier, le malin eſprit pour gaigner du credit parmi les idolatres, entroit 26
tous les ans dans le corps de ſa fẽme, en la meſme ſaiſon que le meurtre auoit eſté commis, & la tourmentoit, diſant qu'il eſtoit l'ame du meurtri. Le meurtrier faché de ce re-

Satan & ſes illuſions.

proche, & du mal que sa femme souffroit ; fit faire plusieurs prieres superstitieuses, pour chasser ce mauuais hoste du corps de sa femme. Mais en vain. Car vn diable ne chasse pas l'autre par ce chemin. En fin aiant sçeu qu'il y auoit dans ses terres vn Chrestien refugié, il le fit venir à soi, & le pria instamment de vouloir deliurer sa femme de ce malin esprit. Le Chrestien se retira dans vne chambrette, tira de son sein vne image benite, se mit en deuotion deuant icelle, priant Dieu, mais d'vne grande foy, qu'il lui pleût auoir pitié de cete pauure patiente. Dieu l'exauça, le malin esprit quitta soudain la femme, & n'entreprit iamais plus de la tourmenter. Se trouuant saine, elle demanda le baptesme ; mais on le differa à quelqu'autre commodité. Apres la mort de son mari, elle fut auec sa mere en nostre Eglise d'Ozaca, où toutes deux furent catechizées & baptizées à leur grande consolation.

27 Bonze confus non conuerti.

VN bonze qui auoit huict cens Parroissiens, s'en vint chez nous, auec six ou sept des principaux, esperant mettre au sac, le Catechiste qui entreprendroit de les instruire. Mais n'aiant pour l'heure trouué chez nous que les valets il s'en retourna. Par le chemin s'estant mis à considerer, qu'il ne pouuoit en verité se venter d'auoir confondu le Predicateur des Chrestiens, ainsi qu'il pretendoit, & que partant sa secte perdroit beaucoup de credit ; il rebroussa chemin, & trouua chez nous à qui parler, si biẽ qu'il recogneut pour vrai tout ce que le Catechiste lui proposa, dit qu'il n'y auoit Docteur au monde qui lui peût contredire, bref fut conuaincu, non pourtant conuerti, pour ne perdre son reuenu, qui consistoit aux presens & offrandes de ses Parroissiens. Mais tous ses compagnons se firent plus amplement instruire, & furent baptizés.

28 Facata & maison.

CAINOCAMI Seigneur de Facata, ville du Roiaume de Chicugen, vne des plus anciennes du Iapon, à la requeste de son pere qui estoit fort bon Chrestien, nous donna cete année vne tres-ample & tres-commode place pour nous loger ; mais à condition que nous n'y bastirions Eglise ny maison qui parût de Religieux ; ains vne honorable demeure de Citoyen : & quant à la conuersion des infideles,

&

& celebration de l'office diuin, vserions de telle moderation, que les Payens, & nos enuieux n'auroient occasion de nous deferer à Dayfusama. Mais quel moien d'allumer le flambeau du sainct Euangile, sans qu'il esclaire, ou faire du bien sans qu'il soit sçeu? Auant que nos Peres eussent pris possession de la piece à eux donnée, les Bonzes voians que les Chrestiens se resioüissoient du retour de nos Peres, & plusieurs Payens couroient oüir le Catechisme, enuoierent vn de leurs chefs vers Cainocami, luy denoncer que nos Peres esmouuoient tellement le peuple, par leurs exercices ordinaires, qu'il estoit impossible que Dayfusama n'en fût biẽtost auerti. Ce qui etonna tellement Cainocami, que pour le contenter, il fut necessaire que nos Peres quittassent Facata, & se retirassent vers Soiemondono Seigneur d'Aquizuqui, à trois lieuës de Facata. Dequoi les bonzes triompherent comme d'vne signalée victoire.

MAIS Dieu ne permit pas que leur vaine ioie durast long temps. Car Soiemondono aiant enuoié vers Cainocami en nostre faueur, obtint aisément que nos Religieux retournassent à Facata, auec autant de contentement des Chrestiens, qu'ils auoient senti de tristesse pour leur depart. Ils n'eurent pas pris possession de la place que Cainocami leur 29
auoit donnée, qu'vn Chrestien leur achepta quelques maisons voisines, & fit accommoder le tout à ses despens. Escole à Facata.
Cambioiendono, autrement appellé Simon Condera, pere de Cainocami, fit aussi bastir quelques chambres dans nostre place, comme pour soy, afin que son fils n'entreprît plus de retracter la donation qu'il nous auoit faite. Nos Peres y ouurirent cete mesme année vne escole, où les ieunes enfans apprenoient à lire & escrire, comme ils faisoient auparauant chez les Bonzes, mais au grand preiudice de leurs ames.

VN ieune homme, fils d'vn des principaux Capitaines de Cainocami, nagueres fait Chrestien, voiant que son maistre ne prenoit pas plaisir que ses sujets fissent publiquemẽt profession de la Foy Chrestienne, desista pour vn temps de 30
se monstrer tel, obeissant plutost à son maistre qu'à Dieu. Sur ce poinct il tomba malade, & arriua à la fin de Dissimulateur puni.

ſa vie. Qui fut cauſe que ſa mere, ne ſçachant qu'il fût Chreſtien, l'exhorta de ſe recõmander aux idoles. Mais vne Dame Chreſtienne, qui ſe trouua pres du malade, lui parla de Dieu, de la cõtrition & confeſſion, ſi bien qu'il demãda vn de nos Peres, & s'eſtant deuëment confeſſé, rendit l'ame à Dieu. Son aiſné qui s'eſtoit vn peu refroidy en la foy, meu par cét accident, ſe confeſſa prõptement, & depuis fut plus feruẽt.

L'EGLISE d'Amanguci ſentit cete année, comme autres fois, combien les Bonzes auoient de pouuoir ſur les
31 volontez des Payens. Car Morindono ayant perdu ſix Roiaumes des huict qu'il poſſedoit, & ne luy reſtant plus que Firoxima & Amanguci, vn Bonze duquel il auoit grande opinion, luy aſſeura que la cauſe de ſa ruine, procedoit de ce qu'il auoit permis que les Preſtres venus d'Europe demeuraſſent en ſes terres; & que ſes ſujets ſe fiſſent Chreſtiens. Il coucha bien plus gros, adjouſtant que s'il ne chaſſoit tout ces eſtrangers de ſes Roiaumes, & ne reduiſoit tous ſes ſujets au culte des Camis & Fotoques, il eſtoit en danger de perdre le reſte.

Morindono porté contre les Chreſtiẽs.

IL ne fut pas beſoin de plus puiſſantes raiſons pour vn homme tres-ſuperſticieux, comme eſtoit Morindono. Le ſeul culte des Fotoques fut ſuffiſant pour lui tirer des mains vne ordonnance, par laquelle dés Meaco, où il eſtoit pour lors, il commanda que nos Peres ſortiſſent d'Amanguci, & que tous les Chreſtiens quittaſſent leur foy. Mais
32 Dieu voulut que le Commiſſaire qui eut charge d'executer ce mandement, fut bon amy de nos Peres; & homme fort diſcret & prudent. Il commença donc par ſes domeſtiques Chreſtiens, à ſonder comme tout pourroit reüſſir, vſant premierement de promeſſes, puis de menaces; & les trouua ſi roides & fermes en leur croiance, qu'il n'eut pas le courage de paſſer outre, tenant pour choſe tres-aſſeurée que les Chreſtiens perdroient plutoſt la vie que la Foy. Il donna donc auis à Morindono des diligences qu'il auoit faites, le ſuppliant ſe vouloir deporter de cete entrepriſe, dautant que ce n'eſtoit pas le bien de ſon ſeruice, de faire mourir, ou chaſſer de ſes terres, tant de nobles Caualiers, gens prudens, & fideles ſeruiteurs de leurs Sei-

Diſcretion loüable.

gneurs naturels. Moins reüssiroit à son honneur, s'il entreprenoit sur ses sujets, chose de laquelle il ne peut venir à bout. Ces considerations arresterent tout court le dessein de Morindono.

PEV de temps apres vn autre Bonze accusa nos Peres deuant Dayfusama, de ce qu'ils n'obeissoient à ses volontez & ordonnances; residoient en plusieurs lieux sans sa permission, & faisoient grand nombre de Chrestiens. Dayfusama luy donna commission pour s'en informer plus amplement, puis luy faire le raport du tout. Ce malicieux Bonze fut vers Morindono, luy persuada de chasser nos Peres de ses terres, & reduire ses sujets au culte des Camis & Fotoques, auant que Dayfusama fût à plein informé de ce qui se passoit. Tellement que Morindono expedia promptement vn de ses officiers vers Amanguci, pour en chasser nos Peres, & faire que les Chrestiens renonçassent à leur foy. Nos Peres obïrent sans attendre la force, à laquelle ils n'eussent peu resister. Les Chrestiens respondirẽt hardimẽt, qu'on les depossederoit plutost de leurs biens, & priueroit de la vie, que les escarter de la religion Chrestienne.

33 Nos Peres hors d'Amanguci.

CELVY qui se fit le plus signaler en cete resolution, fut le Capitaine Bugendono, l'vn des plus braues qu'eust Morindono. Ce Capitaine inuita vn iour à disner chez luy bon nombre de Caualiers, entre lesquels se trouua le susdit Commissaire, que i'ay nõmé discret, quoy qu'il ne le fut pas assez en ce rencontre. En banquetant, comme vn propos tire l'autre, quelques-vns commencerent à mesdire de nos Peres; & Bugendono se prit à les deffendre viuement, & répondre pertinemment à tout ce qu'on leur obiectoit, soustenãt qu'il n'y auoit vassal ni seruiteur fidele à son Seigneur & maistre, s'il n'estoit Chrestien. Dequoy le Commissaire se trouua si fort piqué, qu'il se leua de table, prit son espée, & sortoit de la salle, sans quelques-vns des inuitez qui l'appaiserent, & le firent rasseoir. Sur quoy vn Gentil-homme Chrestien, mais des des moins feruens, dit à Bugẽdono, qu'il deuoit obeir à son chef, qui estoit Morindono, & luy auança quelques raisõs de peu d'importãce. Bugẽdono luy rẽpõdit tout haut: Camarade, souuenez-vous que nous receumes le

34 Bugendo deffend la Compagnie.

baptesme ensemble. Si vous auez manqué à la fidelité promise à Dieu, ie n'ay garde de vous suiure. Ie suis resolu de viure tellement en la Foy Chrestienne, que tout le monde entende que ie suis prest à mourir pour icelle.

Le Commissaire qui n'estoit pas encore du tout appaisé, lui dit, Si faudra-il renõcer à cete nouuelle foi, parce que Morindono le commande. C'est vostre maistre & seigneur, vous
35 lui deuez obeïr. Obeïr, dit Bugendono, se leuant promptement de table; Mais sans offencer Dieu, qui est le souuerain maistre & seigneur de tous. Puis se tournant vers le Commissaire, & tendant le col, adjousta : Si vous ne trouuez pas bon que ie sois Chrestien, voila quatre espées qui sont à moy. Choisissez la mieux trenchante pour me couper la teste. Ainsi vous me rendrez martyr, & ie m'enuoleray droit au ciel. Le Commissaire voiant vn acte si heroïque, fut soudain changé, & luy dit. Qui entreprendra de vous trencher la teste, aura pouuoir d'abatre la mienne. Et l'embrassa en signe de reconciliation, à la mode du Iapon.

Courage de Bugendono.

Le mesme Bugendono, aiant receu auis de la cour, que Morindono enuoioit de Meaco vn troisiesme Commissaire, pour reduire les Chrestiens à l'idolatrie, auec exprés commandement de proceder à l'execution de sa charge, sans en
36 communiquer à personne; mit la main à la plume, & fit entendre à Morindono, qu'il trauailloit en vain, dautant que luy & ses sujets estoient resolus de souffrir le bannissement, voire la mort, plutost que manquer à la Foy qu'ils auoient promis à Dieu. Qui fut cause que ce Commissaire n'auança pas plus que les autres, quoy qu'il fût allé exprés en Amanguci, pour persecuter, bannir ou faire massacrer tous les Chrestiens.

Troisiesme Commissaire en vain.

Le Pere Organtin estant allé à Meaco pour visiter Dayfusama, & attendant dans vne salle la commodité de luy parler, discourut de la verité de nostre saincte Foy, en presence de plusieurs grands Seigneurs, en conuertit & tira d'eux promesse de le fauoriser, & prendre le loisir d'oüir
37 le Catechisme. Depuis il demanda vne place dans Fuximi, pour y bâtir vn logis pour receuoir nos Peres allãs & venãs. Le cõseil de Dayfusama luy en accorda vne: & Fondasato vn

Place de logis à Fuximi.

des mignons de Dayfusama, qui obtenoit de lui tout ce qu'il vouloit, dit en sa presence, On m'a escrit, je ne sçay à quel propos; que ceux qui prechoient & prouuoient par tant de belles & pertinentes raisons, qu'il y a vne autre vie, apres la presente, meritoient d'estre appuiés & fauorisés en leurs desseins; particulierement les Chrestiens qui tenoient vne loy du tout conforme à la droite raison. Le fils de ce Fondasato affectionnoit semblablement nostre Compagnie, & la portoit en tout ce qu'il pouuoit. De là courut vn nouueau bruit que Dayfusama l'auoit en bonne opinion, veu que ses domestiques & plus familiers s'emploioient pour elle plus que iamais. Mais c'estoient bruits & faueurs de cour, qui changeoient comme les vents.

VN bon Chrestien aiant suffisamment instruit sa femme és mysteres de nostre foy, la vouloit faire baptizer. Mais ses pere & mere qui estoient Payens, s'y opposoient. Tellement qu'il ne la pouuoit conduire à l'Eglise. Sur ces entrefaites la voila malade à la mort. Ses pere & mere ne la perdoient pas de veuë, de peur qu'elle ne receût le baptesme. En fin son mari la baptiza lui mesme de nuit; non si secretement toutesfois que les Payẽs ne le sçeussent. Ne pouuans defaire ce qui estoit passé, ils lui conseillerent d'emploier les Bonzes pour l'assister à la mort, afin qu'ils l'enterassẽt apres à leur mode. Les Bõzes furent à la porte du logis, & le beau-pere se mit en deuoir de les faire entrer chez son gendre; lequel auec l'aide de quelques Chrestiens les renuoia. Cete noise en eût attiré vne plus grande, si le Lieutenãt du gouuerneur n'eût interposé son authorité, donnant le tort aux Gentils. Dequoi la malade fut si consolée, qu'elle cõmença déslors à se mieux porter, & fut bien-tost hors du danger de mort pour ce coup.

38 Mari baptize sa femme.

Dayfusama change de nom, visite le jeune Prince fils du feu Tayco. Ruine du grand Daybut.

CHAPITRE IV.

LE plus valeureux Capitaine, le plus doux & courtois Seigneur, le plus riche Monarque duquel l'histoire Iaponoise aie fait mention, fut Dayfusama. Dés l'an mil six cens trois, il
39 Dayfusama loüé. ne se trouuoit au Iapon personne qui refusât de se sousmettre à son obeïssance : il entretenoit toutes les Prouinces en bonne paix, & ammonceloit tant d'or & d'argent, qu'en la cité de Fuximi, où il faisoit sa plus ordinaire demeure, les grosses poutres d'vne haute salle où il metoit son thresor, rompirent cete année dessous le faix. Il les tiroit des mines d'or & d'argent, qui estoient lors au Iapon, tant anciennes que depuis peu decouuertes au Roiaume de Sando, qui est vers le Nort, toutes lesquelles il tenoit ; & des riches presens qu'on lui apportoit de tous costés, particulierement lors que les Roitelets ou Iacatas, & autres Seigneurs, l'alloient recognoistre pour le nouuel an, & à la solemnité de sa naissance.

40 Change de nom. SE voulant cete année trouuer à Meaco pour la celebrer, il partit de Quanto au plus fort de l'hyuer, qui le traita si mal qu'il en cuida mourir. Ce fut le soixantiéme de son âge, auquel il s'auisa de changer de nom, & prendre celui de Cubo, ou Cubosama, c'est à dire general de la gendarmerie Iaponoise. Titre beaucoup plus ancien & honorable que celui de Cambacu, ou Tayco, ses predecesseurs. Il le receut du Dayri, auec les ceremonies requises, selon l'ancienne coutume du Iapon, que nous auons décrit ailleurs. Liu. 1. nomb 117. & suiuant. Tellement que celui qui du viuant de Tayco s'appelloit Giejaso, & depuis prit le nom de Dayfusama, sera desormais

nõmé Cubo, ſouuerain Seigneur & maiſtre abſolu du Iapõ.

Ce nouueau titre d'honneur, ny le grand pouuoir qu'il trainoit apres ſoi, ne l'empechoit pas, que cõme Prince tres-courtois & benin il ne traitât fort honorablement Fideyori fils du feu Tayco, qui le lui auoit tant recommandé auant ſa mort. Il le fut viſiter cete année en perſonne à Ozaca, où il le tenoit comme en cage, dans vn ſomptueux & magnifique baſtiment de tout le Iapon, procurant qu'il fût ſerui auec toute fidelité. C'eſtoit le douzieſme de ſon âge; & le pre- 41
mier de ſon mariage. Car il eſpouſa la petite fille du nou- Viſite Fi-
ueau Cubo, que ſon feu pere lui auoit fait fiancer auant ſa deyori.
mort. Les nopces furent celebrées au mois de Septembre; auec des magnificences ineſtimables.

Mandocorosama vefue du feu Tayco, faiſoit auſſi d'exceſſiues depenſes, tant à reparer & embellir les vieux temples des idoles, comme à baſtir des nouueaux és enuirons de Meaco: elle entreprit auſſi de reparer l'idole de Iaca ou Xaca, qu'on appelloit le Daybut, c'eſt à dire, grand Fotoque, à le rendre incorruptible. Mais Dieu renuerſa ſes deſſeins en vn moment, & deſtruiſit pour vn bon coup cete enorme machine. Le cas fut tel.

Liu. 12. nomb. 35.

Il y auoit au milieu d'vne grande place de la ville de Meaco vn temple, qui en grandeur & ſolidité ſurmontoit tous les temples du Iapon. Le feu Tayco l'auoit fait eriger, plus pour exercer ſon orgueil, faiſant montre de ſa magnificence, & donner cete parade & ornement à la Metropolitaine du Iapon, que pour affection 42
qu'il portât aux idoles. Il eſtoit dedié à Xaca Maiſtre de Daybut &
l'idolatrie Iaponoiſe. On y voioit ſa ſtatuë d'vne ſi enor- ſa deſcri-
me grandeur, qu'elle faiſoit horreur aux regardans. Ce ption.
vaſte geant eſtoit poſé au milieu du temple ſur vne roſe ou plate-forme, qui auoit cent ſoixante pieds en circonference. Il tenoit les jambes croiſées & retirées à la façon que les Iaponois s'aſſeent. La diſtãce d'vn genoüil à l'autre eſtoit de cinquãte pieds ou plus; & tout le reſte de ce coloſſe immẽſe à proportiõ. Le tẽple tres-haut & tres-capable, les poutres tres groſſes, & les colõnes qui le ſouſtenoiẽt de bois exquis, que le feu Tayco auoit fait cõduire de diuers quartiers du Iapõ,

Liu. 9. nomb. 192.

auec vne peine & depense incroiable. Les membres de l'idole estoient estofés d'estuc vernicé, que les Iaponois appellent *Vroxi*, œuure qui estoit sujete à s'alterer & corrompre auec le temps. De fait durant les tremble-terres que nous auons ci-dessus couchés, le susdit temple fut si horriblement secoüé, que le vendre de l'idole creua. Il estoit surdoré, & le Tayco fit emploier plus de quatre vingts & dix liures d'or pour l'accommoder.

Liu. 8. nomb. 114.

MANDOCOROSAMA pour temoigner l'affection qu'elle portoit à cete idole, resolut de la rendre incorruptible. A ces fins on lui conseilla de la faire remplir de bronze. Les plus expers maistres du Iapon, furent conuoqués, accommoderent fort artistement, & à grandissimes frais les fours, canaux & autres engins, pour faire couler le bronze fondu. La fonte sembla succeder fort heureusement, rien n'y fut espargné, & n'y manquoit autre chose que de remplir ou souder certaines fentes ou creuasses qui paroissoient au chef de l'idole. Là le Fondeur glorieux du bon succés de son ouurage, commença à faire prodigalement couler son bronze fondu, lequel au lieu de combler les fentes filoit du long, & rencontrant l'estuc creuassé par l'ardeur & vehemence des precedentes fontes, penetroit iusques au plus creux & profond de la statuë, sans que les Fondeurs prissent garde où se pouuoit loger tant de matiere. Comme ils poursuiuoient tousiours à fournir au bronze fondu, le feu se prit aux soliueaux & autres pieces de bois, & embrasa tout au dedãs, sans que par dehors on apperceût aucun signe iusques à tant que la flamme aiant consommé le dedans, &
43 Sa ruine
ne pouuant plus demeurer enclose, ruina tout à coup cete lourde machine auec tant de bruit & tintamarre espouuentable: & s'attachant à tout ce qu'elle rencontra, consomma en moins d'vn quart-d'heure tout ce superbe & prodigieux edifice. Parmi l'esclat des flammes ce grand geant parut sans teste, montrant sa vaste poictrine toute creuassée. Mais la forme ne dura pas long-temps. Car le feu deuora tout. Iamais fondeurs de cloches ne furent si estonnés, comme ces faiseurs de colosses sans moule : Mais fort mauuais maistres de joindre le bronze fondu auec du bois.

Levr imprudence fut bien le principal instrument de ceте ruine. Mais la diuine iustice ne mãqua pas à y contribuer. Car vn vent impetueux souflant de l'occident, non seulement reduisit le temple & l'idole en cendres, ains poussa le feu vers l'Orient, iusques à vn riche & somptueux Cloistre, qui entouroit la place du temple, & de là au logis d'vn Bonze chef & Superieur d'vne secte nommée des Iamabuxis, & passant plus auant brula encore bon nombre d'autres logis des particuliers. Plusieurs prindrent ce miserable accident pour vn presage qu'on verroit bien-tost l'idolatrie exterminée du Iapon. Ce sera quand il plaira à Dieu. Car la mesure de leurs iniquités n'est pas encore comblée.

Deux furieux assauts liurés à la Chrestienté du Iapon & à nos Peres, l'an mil six cens trois.

CHAPITRE V.

Le Cubo estant allé à Ozaca pour visiter le Prince Fideyori, ainsi que nous venons de dire, & desirant se monstrer zelé à la conseruation de sa personne, dit entre autres choses à deux grands Seigneurs qui auoient soin de sa santé, & gouuernoient la ville, qu'ils prissent sur tout garde qu'il ne fût empoisonné. A ces fins il trouua bon que tous les Apotiquaires d'Ozaca, jurassent qu'ils ne vendroient aucune espece de poison. Cete ouuerture faite, quelque malin lui dit, qu'il y auoit plusieurs droguistes en la ville d'Ozaca, qui ne jureroient pas suiuant la forme du Iapon, parce qu'ils estoiẽt Chrestiẽs. Sur quoi le Cubo cõmanda qu'on prît garde que pas vn de ceux qui estoient au seruice de Fideyori, ne se fit Chrestien. Ce qu'entendant deux de ses gouuernans qui estoient Payens, & haïssoient nostre saincte loy, espris d'vn ardent desir ou conuoitise de tirer quelque grosse somme de deniers de la bourse des Chrestiens, firent crier à son trompe par les quarrefours de la ville, que sous peine

Nomb. 41.

44 Premier assaut contre les Chrestiens.

de la vie, & confiſcation des biens, perſonne ne ſe fit deſormais Chreſtien. Les Commiſſaires deputés par le Cubo, à faire garder ſon ordonnance, commencerent auſſi à dreſſer vn rolle des Chreſtiens, choſe du tout inoüie, ſauf qu'au banniſſement des perſonnes, & confiſcation des biens.

45 Conſtance des Chreſtiens.

CETE nouuelle cauſa vn grand trouble parmi les Chreſtiens, parce que leurs parens & amis Chreſtiens commencerent incontinent à leur crier qu'ils ne miſſent pas leur vie, ny leurs biens en danger: & ceux qui leur auoient loüé des maiſons, les ſollicitoient d'en ſortir, & vuider au plutoſt, de peur qu'elles ne fuſſent confiſquées. Mais Dieu qui ne manque iamais de ſecourir les ſiens en leurs plus grandes neceſſités, donna tel courage aux Chreſtiens, que les mécreans en demeurerent etonnés, tous les fideles grandement edifiés, & tous nos Religieux conſolés, voians leur peine ſi bien emploiée.

DEPVIS, comme le cri fait par l'ordonnance des gouuernans n'auoit point de fondement, tout ce bruit s'euanoüit. Car le Cubo n'auoit pas commandé que les Chreſtiens tournaſſent en arriere, ou changeaſſent de religion; ny deffendu que les Payens ſe fiſſent Chreſtiens, ains ſeulement que les ſeruiteurs & domeſtiques de Fideyori ne receuſſent le bapteſme: les gouuernans auoient entrepris par deſſus leur pouuoir. De fait comme depuis ils demanderent au Cubo, s'ils receuroient le ſerment des ſeruiteurs du Prince, il leur reſpondit n'eſtre pas neceſſaire.

AV meſme temps le P. Pierre Moregio, Superieur de la maiſon de Meaco, au lieu du P. Organtin, eſtant allé donner le bon an au Cubo, fut par lui receu & careſſé, auec pluſieurs ſignes de grande courtoiſie, en preſence d'vn des gouuerneurs d'Ozaca, lequel voiant que le Seigneur de la Tence traitoit ſi honorablement nos Religieux & qu'en la Cour on n'ordonnoit rien contre les Chreſtiens: bref

46 Faute d'vn imputée à tous.

ſçachant que ſes officiers auoient outrepaſſé les bornes de leur pouuoir, il ne trouua rien de meilleur que de diſſimuler, & paſſer le tout ſous ſilence. Voila le premier aſſaut que les Creſtiens ſouffrirent cete année. Voici le ſecond, qui fut d'autant plus redoutable, que les affaires touchoient le

Cubo de plus pres.

QVELQVES manchands Payens, estans allés à Nangazaqui, trafiquer auec la nauire de la Chine, s'en retournerent mal cõtens, dautant qu'on ne leur auoit vendu les marchandises bien conditionées, ny de la qualité qu'ils eussent voulu. Ce qui les irrita, cõtre les Portugais, contre nous, contre la ville de Nangazaqui, & contre toute la Chrestienté du Iapon: La coutume des Gentils estãt de charger nostre foy, de tout ce que la haine & la passion leur suggere, soudain que quelque Chrestien a cõmis chose qui soit, ou qu'ils estimẽt faute.

LE P. Iean Rodriguez estoit en ce temps-là parti de Nangazaqui, pour aller en Cour, auec vn des principaux Chrestiens, nommé Antoine Marayama, homme de grand iugement, & tres-zelé à l'honneur de Dieu, afin de visiter le Cubo de la part des Portugais venus de la Chine, & lui offrir vn present de choses fort curieuses. Ils sçeurent à Ozaca tout ce qui se disoit en Cour, & eurent tẽps de penser à ce qu'ils répondroient aux calomnies qu'on leur imposoit. Mais le Cubo, qui pour lors estoit à Fuximi, les receut de tres-bon visage, sans faire mentiõ de ce qu'on lui auoit dit contr'eux, deuisa long-temps auec le Pere, l'interrogeant de diuerses curiosités de l'Europe, en presence de plusieurs grands Seigneurs, & le congediant lui dit, qu'auant son retour à Nangazaqui il desiroit lui parler derechef. 47 Bonzes rebutés.

LE mesme iour que le P. Rodriguez & Antoine visiterẽt le Cubo, parmi la noblesse qui attendoit dans la grande salle, il y auoit nõbre de Bonzes de diuerses sectes, accourus pour feliciter le Seigneur de la Tençe, auec leurs presens, au commencement de l'année, & n'auoient peu obtenir audience. Voians donc que le P. Rodriguez fut aussi-tost introduit qu'arriué à la porte, ils voulurẽt entrer auec lui. Mais l'Huissier leur ferma la porte au nés. Dequoi ils furent bien honteux. La nouuelle s'en espandit par toute la ville, à la grande consolation de tous les Chrestiens, & creue-cœur des aduersaires de nostre saincte foy. 48 Tarazaba hors de Nangazaqui.

TANDIS, le Cubo s'éclaircit de tout ce qu'on lui auoit fait entendre contre nous, & aiant recogneu nostre innocence, priua Tarazaba du gouuernement de Nangazaqui, lui don-

na au ſus-nommé Antoine Marayama, lui aſſignant quatre des plus feruents Chreſtiens pour aſſeſſeurs, & recommandant le tout au P. Rodriguez, qu'il fit aſſeoir prés de ſoi deuant beaucoup de grands Seigneurs, & en fin proteſtant qu'il lui rendoit cet honneur, parce qu'il le cognoiſſoit bon Religieux.

CE fut vne tres-ſignalée grace que Dieu fit à l'Egliſe de Nangazaqui, la deliurant de la tyrannie de Tarazaba, le plus furieux ennemi & perſecuteur qu'elle eut: Qui ne perdit iamais occaſion, tant petite fût-elle, de nuire aux Chreſtiens, les accuſant maintefois au Tayco, brulant & deſtruiſant leurs Egliſes, & leur procurant tout le mal que lui dictoit la haine implacable qu'il portoit à la loy de Dieu. Si eſt-ce que nos Peres procederent tellement auec lui en ceте ſienne diſgrace, qu'à la fin il recogneut clairement qu'à l'imitation de Dieu tout-puiſſant nous ne deſirions ſa mort, ny ſon mal, ains qu'il veſcût en bien faiſant. D'où vint qu'il ſe mit à dire mille biens des Chreſtiens, ſe montrant deſireux de correſpondre à la ſinguliere charité auec laquelle ils le traitoient.

49 Calomniateurs punis.

NOS aduerſaires voians la mal-heureuſe iſſuë de tous les artificieux deſſeins de nos calomniateurs, & comme la verité eſtant decouuerte, le Cubo auoit temoigné l'affection qu'il nous portoit, & mis le gouuernement de Nangazaqui és mains des Chreſtiens, furent bien marris d'auoir fait telles entrepriſes. Pluſieurs de ceux qui leur auoient donné conſeil de ce faire, furent demander pardon au P. Rodriguez, & au nouueau gouuerneur. Des deux principaux forgerons de ces calomnies, l'vn fut peu de iours banni de Meaco pour certain excés; & l'autre mourut de mort ſoudaine. Signes euidents de la protection & prouidence diuine ſur la Chreſtienté du Iapon.

Eſtat auquel ſe trouuoit la Chreſtienté du Iapon, & la Compagnie de IESVS, *tant pour le ſpirituel, que pour le temporel l'an mille ſix cens trois.*

CHAPITRE VI.

IL y auoit ſix vingts & neuf perſonnes de noſtre Cõpagnie au Iapon, l'an mille ſix cens trois, ſçauoir eſt cinquante & trois Preſtres, & ſoixante ſix autres, diuiſés en deux Colleges, deux maiſons, & dix-neuf reſidences. De ce nombre 50
il pleut à Dieu appeller à ſoi Guillaume Periera, natif de Liſbonne, âgé de ſoixante & ſix ans; quarante ſix deſquels il auoit paſſé en noſtre Compagnie, en laquelle Sainct François Xauier l'auoit receu; & plus de quarante au Iapon. Son occupation ordinaire fut d'enſeigner la doctrine Chreſtienne aux enfans: Exercice qu'il faiſoit auec vne deuotion particuliere, & ne la diſcontinua iuſques à ſa derniere maladie.

Guillaume Periera meurt.

LES autres s'occupoient tous au ſalut des ames des Iaponois, s'accommodans à leurs coutumes & façons de viure, quoi qu'aſſés differentes de celles des Europeans; ſans oublier leurs neceſſités temporelles. Car il y auoit grand 51
nombre de pauures, comme par tout, & parmi eux pluſieurs perſonnes nobles, qui auoient eſté priuées de leurs Eſtats & rentes pour la confeſſion de la foy Chreſtienne, & qui n'auoient autre appui ny refuge qu'à l'Egliſe. Durant leur proſperité, ils auoient ſecouru liberalement les neceſſiteux. Depuis qu'ils furent chaſſés de leurs maiſons, nos Peres les aſſiſtoient & ſoulageoient de leur pouuoir. 52

Charité enuers les pauures.

DE peur que le continuel exercice de la charité enuers le prochain n'attiedît la ferueur d'eſprit, & le ſoin particulier, que chacun, & ſur tous les Religieux doiuent auoir de

Retraites ſpirituelles.

IESVS-CHRIST 1603.

leur perfection ; les Superieurs de nostre Compagnie ordonnerent cete année, que ceux qui estoient occupés és Missions & residences, se retirassent de deux en deux mois aux colleges, pour rentrer plus particulierement en eux-mesmes, faire quelques conferences des cas de conscience, & des moiens de salutairement aider & dresser les Chrestiens à la plus grande gloire de Dieu, & perfection de leurs ames.

ON commença aussi cete année à pratiquer au Iapon, ce qui depuis s'est estendu par toute nostre Compagnie, de faire les exercices spirituels de nostre sainct Patriarche, vne fois l'an. Durant lesquels chacun prit vn nouueau courage de poursuiure auec plus de ferueur, la conqueste des ames.

CE fut aussi cete mesme année qu'on commença à dresser diuerses Congregations sous le titre de l'Annonciation de la glorieuse Vierge & Mere de Dieu, suiuant l'ordonnance du Reuerend Pere Claude Aquauiua, lors general de no-
53 stre Compagnie. Monseigneur l'Euesque en establit vne à
Congregations de nostre Dame. Nangazaqui. Le Pere Visiteur auant que retourner à la Chine, en erigea vne autre au Seminaire d'Arima, leur declarant diuers priuileges & indulgences que nostre sainct Pere le Pape auoit octroiées à tous ceux qui s'y rengeroient. Apres son depart le P. Vice-prouincial y receut douze des pensionnaires plus signalez en vertu, & depuis quelques autres, qui luy en firent grande instance. Tous apres vne tres-exacte recherche de leurs mœurs. Car on n'y admettoit que ceux qui auoient tousiours donné bonne edification, & promettoient de seruir de bon exemple aux autres. Tous ceux qui deuoient estre receus, faisoient au prealable les exercices spirituels vne sepmaine entiere; puis la Confession generale, & pratiquoient les autres actes de deuotion, portés par les regles de la Congregation nostre Dame.

LE seruice de Dieu croissant de iour en iour par ces sainctes pratiques, & la Chrestieté du Iapon ioüissant de la plus
54 grande paix & tranquillité, que Dieu luy eût encore dõnée:
Holandois pirates. Nos Peres pretendoient faire quelques nouuelles Missions, & entreptendre quelque nouueau labeur, pour la dilatatiõ, du culte diuin, n'attendant plus que le nauire de la Chine,

lequel leur apportoit toutes les années quelques prouisiõs, & aumosnes. Mais le trentiesme iour d'Aoust entra au port de Nangazaqui vne fregate, portant nouuelles, que le grãd vaisseau du commerce des Portugais, estãt à l'ancre au port de Meaco, prest à partir le lendemain, mais depourueu de gens de guerre, parce que chacun estoit descendu en terre pour se rafraichir, auoit esté pris & emmené par deux nauires & vne patache d'escumeurs de mer Holandois, à la veuë de toute la ville, & au tres-grand regret de tous les gens de bien, qui voioient & deploroient la grande perte que faisoient les Marchans Portugais, & l'Eglise du Iapon, qui n'auoit point de plus grand reuenu que celuy qu'elle receuoit vne fois l'an par le moien de ce nauire, & liberalitez des Potentats de l'Europe. Cét accident arriua sur le soir du trẽtiesme de Iuillet: & le mesme iour sur le midy estoit entré au port de Meaco vn ionc venant de Siam, ville de la Chine, & portant nouuelles, comme au mois de Mars precedent la nauire de la Chine, qui tiroit vers Malaca, la mieux & plus richement chargée qu'eust iamais fait ce voiage, auoit esté prise par les pirates Holandois, prés du destroit de Sinquapura. On n'auoit parauẽture iamais tant parlé des Holãdois à Meaco, qu'on fit ce iour là, & le iour ne passa pas qu'on ne les veid dans le port exercer leur brigandage. La perte de ces deux nauires Portugais pris par les Holandois fut estimée vn million d'or.

55 Nauires prises sur les Portugais.

LE Pere Alexandre Valignan, qui pour lors estoit de retour à Macao, apprehendant mieux que tout autre les incomparables incommoditez, que toute l'Eglise du Iapon receuroit de cete perte, depecha vne patache prise sur les Holandois au susdit rencontre, pour auertir Monseigneur l'Euesque & le P. Vice-prouincial de l'infortune arriuée au nauire du commerce des Portugais; & instruire particulierement nos Peres de ce qu'ils deuoient faire pour s'entretenir cete année là, veu que l'ordinaire leur manquoit. Ce fut de retrencher quelque chose de leur ordinaire iournalier, quoy que fort iuste, & se contenter des vieux habits. Ce que chacun receut à bras ouuerts, & auec grande allegresse, pour exercer la vertu de pauureté.

56 Remedes à ce mal.

Si l'incommodité de la disette ne fût tombée que sur les personnes de nostre Compagnie, elle eût semblé plus tolerable : mais ce qui les attrista le plus, fut qu'on trouua necessaire de congedier plusieurs Dogiques, tant du Seminaire, que des autres endroits, parce qu'on n'auoit moien de les nourrir. Le Seminaire mesme, qui estoit la pepiniere du Clergé Iaponois, eût esté dissipé, sans le Sieur Arimandono, qui promit de le secourir, conseillant qu'on renuoiât seulement ceux qui sembloient moins vtiles à la conuersion des infideles. Mais quel creue-cœur de renuoier tant de jeunes gens, nourris & esleués si long-temps au Christianisme auec tant de peine & de depense? quelle difficulté à faire ce triage? Il n'y en auoit pas vn qui ne peût seruir à la conuersion des mécreans, qui plus qui moins, tant ils estoient tous auancés aux bonnes letres, & en la vertu. Comme ils furent auertis que plusieurs se deuoient retirer chacun chez soi, parce que le Seminaire n'auoit pas dequoi les nourrir, les vns s'offrirent à jeusner toute l'année, les autres à se contenter d'herbes, les autres à prendre la place des valets domestiques. Mais il n'y auoit remede, le fonds manquoit. On ne les pouuoit nourrir. La necessité n'auoit point de loy. Il fut force d'en congedier plusieurs. O que de larmes d'vne part & d'autre!

Plusieurs gens d'honneur, bannis pour la confession de la foy Catolique, qui s'estoient retirés prés de nos maisons, pour pouuoir frequenter les Saincts Sacremens, &
57 Incommodités de la disette. n'auoient autre pension ny prouision que les aumosnes qu'on leur appliquoit de l'Eglise, sentirent encore les incommodités de nostre perte. I'bomets diuers paisans Chrestiẽs, sujets des Seigneurs Gentils, qui se trouuoient par fois tellement tyrannisés, que pour n'auoir dequoi paier comptant vn demi-escu, on leur emmenoit leurs enfans esclaues, sans le secours qu'ils trouuoient tout prest chez nous, lors que nous auions dequoi.

Les Gentils mesmes se ressentirent de ce mal-heur. Car il y auoit plusieurs quartiers biẽ disposés à receuoir le sainct Euangile, si on leur eût peu fournir d'instructeurs & Catechistes. Ce que la disette de viures ne nous permettoit. La

populace qui cognoissoit nostre necessité, nous portoit bien compassion : Mais la multitude des tailles & impositions l'accabloit tellement, que la plus part n'auoit pas dequoi sustenter leurs familles. Le Roy d'Arima fit voirement quelque aumosne au Seminaire, & aux maisons d'Arima & Meaco ; mais les gros frais qu'il emploioit à bastir vne forteresse, retreignoient fort les ongles à sa liberalité. Le Roy d'Omura ne manqua pas à secourir ceux qui estoient sur ses terres. Mais tout cela n'empescha pas que chacun ne sentit le pesant fardeau de la necessité. Voila l'estat auquel se trouuoit en gros le corps de nostre Compagnie au Iapon, cete année seize cens trois. Parlons desormais en particulier des Colleges & residences.

Du College de Nangazaqui & ses dependances, maisons d'Arima & Omura, auec leurs annexes.

CHAPITRE VII.

LA commodité du commerce, & le debit des marchandises tant Iaponoises qu'estrangeres, qui se faisoit ordinairement à Nangazaqui, estoit cause que la ville croissoit de iour en 58
iour en edifices, & nombre d'habitans, qui s'y rengoient pour ioüir des aumosnes des Chrestiens, les experimentans fort misericordieux. Car outre la Confrairie de la Misericorde, qui ne cessoit de bien faire aux necessiteux, il y auoit vn Hospital des incurables, vn autre des pauures abandonnez, & cete année on en erigea vn troisiéme pour les malades ordinaires, fort capable & commode. Il se trouua vn riche Chrestien, qui prit la charge de nourrir tous les malades qui se presenteroient vn an durant. Charité qui estonnoit, & edifioit grandement les Payens.

Trois Hospitaux Nangazaqui.

Ez terres circonuoisines on bastit cete année douze Eglises. A trois lieuës de la ville y en auoit vne de sainct Laurens, sous la charge d'vn bon vieillard nommé Antoine, homme simple & vertueux, auquel Dieu auoit com-
59 Eau benite fait miracles. muniqué vne particuliere grace de guerir les malades. On accouroit vers luy de toutes parts, & il en guerissoit grand nombre, leur jettant seulement de l'eau benite; apres auoir dit trois fois le *Pater noster*, & trois fois l'*Aue Maria*.

VN Chrestien ayant quitté sa femme pour ie ne sçay quel depit, se retira à Firando, où il vescut quelques années en si grande nonchalance, qu'il desesperoit quasi de son salut. Arriua que le Seigneur du lieu, ennemi capital de nostre saincte Foy, se prit à tellement persecuter ses vassaux Chrestiens, que les vns se cachoient dans les antres & cauernes; les autres quittoient ses terres, & se retiroient ailleurs auec leurs familles. Ce qui etonna tellement ce nonchalant, qu'il se repentit de sa vie passée, & se mit à exhorter publiquement les Chrestiens à tenir bon, enseuelir les trepassez à la mode des Catholiques, bref se montra prest à mourir pour la Confession de la Foy. L'exercice de ces bonnes œuures le changea tellement, qu'il reprit sa femme, & pour effacer le scandale qu'il auoit donné, fit vne penitence publique.

VN autre Chrestien, sollicité par le Seigneur de la terre où il se tenoit, à quitter la Foy Catholique, ou au moins visiter le temple des idoles, cuidant pouuoir obeïr à son maistre sans offencer Dieu, s'y en alla, disant son chapellet par le chemin. Arriuant deuant l'idole, il
60 Simplicite excusable. fit le signe de la Saincte Croix, pour monstrer qu'il estoit Chrestien, & s'en retourna. A grande peine fut-il entré dans son logis, qu'vn grand remors de conscience l'en tira, pour aller communiquer cét affaire à vn de nos Peres. Le Pere aiant oüi le tout, l'auertit qu'il auoit commis vne lourde faute. Le simple homme en prit vn tel déplaisir, qu'il s'en alla trouuer son Tono, & luy declara qu'il s'estoit accommodé à sa volonté, estimant ne rien faire contre la loy de IESVS-CHRIST. Mais qu'il

recognoissoit sa faute, en estoit tres-marry, & mourroit plutost que d'y retomber. Ce qu'il dit auec vne telle liberté, que le Tono s'en etonna grandement, & luy promit de ne le molester iamais plus en ce qui seroit de sa creance.

VN autre se trouuant souuent vexé d'vne horrible visiõ, qui l'estonnoit tellement qu'il en demeuroit demy-mort plusieurs iours apres, communiqua son mal à vn de nos Peres, qui lui donna pour tout remede vne image de nostre Patriarche sainct Ignace. Il la porta quelque temps sur soy, sans sentir aucune incommodité. Si bien que s'estimant du tout affranchi de son mal, il mit honorablement l'image en son oratoire domestique. La vision reuint, il reprit son image, & en fut derechef deliuré, & loüa Dieu du benefice qu'il auoit receu par les merites de son fidele seruiteur. 61 Image de S. Ignace.

VNE Dame Payenne se trouuant proche du terme de ses couches, pria quelques Bonzes de se mettre en deuotion, pour son heureuse deliurance. Ils offrirent de le faire, pourueu qu'on leur donnast parole d'estouffer le fruict soudain qu'il seroit né. Les parens impies voulans executer le barbare conseil des Bonzes, vn de leurs domestiques qui estoit Chrestien, fit tant qu'on luy mit en main la fillette comme pour la tuer. Mais il la baptiza secrettement, la nomma Marie, la mit à nourrice. Deux mois apres, le Pere demanda fortuitement au seruiteur, où il auoit ietté sa petite. Le simple homme ne voulant mentir, luy descouurit la verité du fait, se sousmettant à toute la peine qu'il luy voudroit imposer pour cete faute, s'il y en auoit. Dequoy le pere ne s'esment aucunement. 62 Bonzes cruels & barbares.

LA nouuelle de la persecution d'Ozaca, que nous auons descrit cy-dessus, estant arriuée en Arima la sepmaine Saincte, nos Peres trouuerẽt bon de celebrer la feste à petit bruit. A quoy Dom Iean comme le plus apparent des Chrestiens du lieu, monstra s'accorder. Mais venu que fut le grãd Samedy, lors qu'on entonnoit l'Alleluya, se laissant transporter par ce Sainct mot de Iubilation, il commanda qu'on tirast toute l'artillerie, en depit, disoit-il, & maugré les 63 Alleluya de Pasques.

idoles. Ne se souciant de ce qu'on en pourroit raporter au Cubo.

CERTAINE femme demeurant en vne des residances mouuantes d'Arima, laquelle dés sa ieunesse auoit celé par honte quelques pechez, n'osant s'en accuser en confession, tomba malade, & souffrit d'horribles visions des esprits malins, qui la firent resoudre à se confesser generalement de toute sa vie à vn de nos Peres. La Confession finie, elle fut deliurée de toutes les frayeurs qui l'affligeoient, & tost apres guerie du tout. Si bien qu'elle s'en alla droit à nostre Eglise, rendre graces à Dieu, & de la santé du corps, & du repos de son ame.

64 Confession generale.

PARCE que la plus part des maisons du Iapon sont basties de bois, il y arriue souuent des accidens de feu. Pour y remedier, les Payens font souuent des dons aux idoles, & à ces fins se cottizent comme pour paier la taille au souuerain. Les Collecteurs d'vn bourg appellé Tagito, aians mis sur eux & leurs voisins, quelques sommes de deniers à ces fins, s'addresserent à vn bon Chrestien, nommé Leon, le pressant de contribuer à cete deuotion, ainsi la nommoient-ils. Leon répondit qu'en tout ce qui cõcernoit le bien & seruice du public, il n'espargneroit pas ses petits moiens: mais qu'estant Chrestien, il ne pouuoit rien contribuer à ce qui regardoit les Camis & Fotoques. Respõse qui piqua tellement le Gouuerneur, qu'il fit emprisonner Leon, & apres quelque forme de procedure, le condamna à estre decapité. Nouuelle qui n'estonna point ce champion de Iesus-Christ, parce qu'il estimoit que Dieu luy feroit vne singuliere grace, s'il pouuoit mourir pour son honneur & gloire. Il manda donc incontinent à sa femme, qu'elle lui enuoiast ses enfans, pour leur departir sa benediction. La femme fit response, que la veuë des enfans sur l'heure de la mort, attendrissoit le cœur, & par fois troubloit l'esprit des peres & meres. Qu'estant prest à mourir pour vne si saincte cause, il ne fit plus d'estat d'enfans ny de femme; & ne se souuint que de Dieu seul, pour l'amour duquel il donnoit sa vie. Le bon Leon la remerçia d'vn si salutaire conseil, & le suiuit,

65 Remede superstitieux contre le feu.

66 Femme tres-sage.

LES Ministres de la justice furent vers lui, pour le mener au lieu du supplice: & il s'y disposoit, lors qu'arriuerent deux honorables Chrestiens, enuoiés par vn de nos Peres, qui residoient à Facata, & supplierent le Gouuerneur de donner la vie à Leon. Ce qu'ils obtindrent aussi promptement qu'ils l'eurent demandé. Neantmoins Leon perdit tous ses biens, fut banni lui & sa famille; & supporta ce desastre auec la mesme patience & magnanimité, auec laquelle il auoit attendu la mort pour IESVS-CHRIST.

Maisons de Meaco, Ozaca, Fuximi, & leurs circonuoisins.

CHAPITRE VIII.

LA Chrestienté de Meaco estoit d'autant plus estimée parmi le Iapon, qu'elle estoit ordinairement plus affligée, tant à raison du Cubo Seigneur de la Tençe, lequel comme idolatre, estoit peu affectionné à la foy Chrestienne; & se tenoit ordinairement là: comme parce que cete ville là estoit la retraite & cloaque de toutes les superstitions Iaponoise. Si ne laissoient pas les Chrestiens d'y profiter en vertu & pieté. Il s'y trouua cete année vne Damoiselle que ses parens, qui estoient idolatres, tenoient si estroitement serrée, & si esloignée de la conuersion ordinaire, qu'elle auoit passé vingt ans entiers sans sçauoir qu'il y eût de nos Peres 67
dans Meaco. L'aiant par rencontre appris d'vne jeune fille, Damoiselle
elle leur enuoia demander quelque liure spirituel pour se Chrestienne.
consoler, attendant qu'elle eust moien d'oüir les sermons, & frequenter les saincts Sacremens. Bien-tost apres elle demanda aussi vn catechisme pour instruire quelques siennes compagnes, & les preparer au sainct baptesme.

VN jeune homme Chrestien, habitant parmi les Bonzes Iroxus, d'autant plus obstinés & peruers, qu'ils estoient plus voisins du Bonze d'Ozaca, lequel ils tenoient pour leur

sauueur, aiant esté fort trauersé par ses parens, fut visité d'vne maladie mortelle. Pendant laquelle il desira se confesser. Mais ses parens ne le voulurent permettre. Comme il recherchoit le moien de le faire malgré eux, vne vieille femme entra dans le logis où il estoit, pour y faire je ne sçay quel seruice, & en sortant y oublia son chapellet. Le malade aiant par là recogneu qu'elle estoit Chrestienne, attendit son retour, qui fut à quelques iours de là, & la pria de faire sçauoir son desir à vn de nos Peres qui estoit à Ozaca. La vieilla le fut querir, & le malade se confessa auec si grande consolation de son ame, que le Pere en fut fort émerueillé. Il sembla que Dieu lui eût prolongé la vie iusques à ce poinct là, afin qu'il s'aquitât du deuoir de bon Chrestien. Car soudain qu'il eut receu l'absolution de ses pechés, il rendit l'ame à son Createur. Les parens s'assemblerent pour l'enterrer à la mode des Payens; mais le Pere qui l'auoit assisté à la mort, soutenant qu'il estoit mort Chrestien, le fit male-gré eux, porter en nostre Eglise d'Ozaca, & l'enseuelit le plus honorablement qu'il fut possible. Dequoi les parens le remercierent depuis, & promirent d'oüir les leçons du Catechisme.

68 Mort heureuse.

A Meaco fleurissoit cete année vn Bonze nommé Renij, de la secte des Foquexus, lequel aiant controuué certaines interpretations sur les liures de Xaca, differentes des autres expositeurs tant anciens que modernes, se rendit autheur d'vne nouuelle secte, que la populace nommoit Xiuchaxiu. Parlant vn iour auec le plus huppé de ses disciples, appellé Rimon, qu'il designoit pour son successeur, il lui dit: Ie veux proposer à ces Europeans des questions qui les confondront. Il fut donc chez nous en habit desguisé, demanda à voir nostre Eglise, & oüir parler des mysteres de nostre saincte foy. Vn de nos Freres, auquel il s'estoit adressé, demanda de quelle secte il faisoit profession; & sur quoi elle estoit fondée. Ie suis ici venu, lui dit-il, pour entendre les poincts de vostre foy & creance, non pour declarer la mienne. Sur quoi nostre Catechiste pour-

69 Secte nouuelle de Bonzes.

ne s'engager plus auant en contestation, se mit à faire vn discours de la doctrine de Xaca, qui estonna toute l'assistance. Pour conclusion il demanda au Bonze quelle opinion il auoit de nos ames. Ie croi fermement, dit le Bonze, que pour l'homme, toute chose finit auec la vie presente. Le Catechiste repartit, A quel propos 70
donc tant de funerailles pour vos trespassés? Pourquoi vous y emploiés-vous, & pourquoi vous en faites-vous si bien paier, si tout est fini pour eux auec leur vie? Le Bonze ne lui sçeut dire autre chose, sinon, Vous aués raison. Ce poinct est digne de consideration. Sur quoi les Chrestiens se mirent à rire; & les Payens à se plaindre de ce que leur Docteur les des-honoroit tant.

Ames immortelles.

Il y en eut qui lui dirent, Vous voila bien equipé pour confondre les Chrestiens, ainsi que vous auiés promis, Messer Renij. Quatre mots d'vn Catechiste vous ont accablé de honte. Que respondriés-vous aux grands Docteurs des Chrestiens? Cete nouuelle courut incontinent par Meaco, & de là par tout le Iapon. Les disciples du Bonze ne manquerent pas à lui demander en particulier son opinion touchant la durée des ames. Mais il demanda terme pour y penser, ne sçachant bonnement quel parti tenir. Car disant que l'ame est immortele, il contredisoit à 71
toute l'ãtiquité Iaponoise. Disant qu'elle meurt & finit auec le corps, il craignoit de perdre les emolumens des funerailles, qui sont tres-grands au Iapon, ainsi que nous auons touché ailleurs: Et ainsi demeura dans son aueuglement deplorable

Ioli dilemme.

Canzugedono Seigneur de Fingo, recommence à persecuter les Chrestiens en la ville de Iateuxiro.

CHAPITRE IX.

AV mois d'Octobre de l'an mille six cens trois Canzugedono Seigneur de Fingo, partit de Cumamote, où il tenoit ordinairement sa Cour, pour visiter les autres places de son Estat: & arriuant à Iateuxiro, apres auoir visité les fortifi-
72 cations, & fait paier ses ouuriers, il dit entre autres choses, que l'année precedente il auoit deffendu l'exercice de la foy Chrestienne, & receu les seings manuels des Caualiers du lieu, qui auoient juré de s'en departir. I'entens neantmoins, adjouta-il, que plusieurs ont repris le train de leur loy: I'en veux sçauoir la verité, & punir les coupables. Canzugedono l'vn des gouuerneurs de Iateuxiro, craignant que que la peine ne tombât sur lui, pour n'auoir fait garder les ordonnances de Canzugedono, tâcha de couurir le tout,
73 detournant le propos ailleurs.. Et vn Medecin Payen le secondant, asseura que la loy des Chrestiens estoit si rigoureuse, qu'elle ne receuoit pas ceux qui auoient vne fois renoncé. Voulant donner à entendre que les habitans de Iateuxiro ne l'auoiẽt pas derechef embrassée. Ie le veux croire ainsi, repartit Canzugedono, Mais pour m'esclaircir du tout. j'enuoiray en bref ici vn Bonze auquel je me fie, & deuant lequel Cancuraimon fera comparoitre tous les Caualiers qui signerent l'an passé, à ce qu'ils recognoissent leurs seings, & mettent le Foquexus sur leurs testes. Qui refusera d'obeïr sera mis à mort, sans autre forme de procez. Le Foquexu est
74 vn liure contenant les Dogmes de la maudite secte des Foquexus, de laquelle Canzugedono faisoit profession. Mettre ce detestable Bouquin sur la teste, est certain signe & protestation de croire le contenu, & professer cete doctrine. Le Gouuerneur pour contenter son Prince, promit qu'il seroit

Canzugedono aux champs.

Ainsi sont seruis les Rois.

Foquexu quoi.

seroit le premier qui mettroit ce liure sur sa teste, & tireroit par son exemple les autres à faire le mesme.

FOMMEOXI Bonze qui seruoit de Rabin à Canzugedono, arriua le vingt-troisiéme iour de Nouembre à Iateuxiro. Deux iours apres les Gouuerneurs intimerent sa venuë à tous les Caualiers & gens-d'armes Chrestiens, commandant que chacun se rendit le lendemain à son logis pour oüir son discours. Quelques-vns estimerent qu'ils le pouuoient oüir par maniere d'acquit, & pour contenter Canzugedono : mais quant au liure d'abomination, qu'il ne le falloit toucher. Suiuant cét auis & resolution, quelques-vns assisterent aux premiers presches du Bonze.

LE vingt-septiéme Nouembre les Gouuerneurs firent crier à son de trompe, que tous les Gentils-hommes & gens-d'armes Chrestiens se rendissent la nuict suiuante au logis du Bonze, pour satisfaire au commandement de Canzugedono. Ce qui fut cause d'vn grand trouble entre leurs intimes. Car les plus laches se rendirent au premier coup. Les autres tindrent bon quelques iours, mais en fin se transporterent chez le Bonze, comme les autres, obeïssans plutost aux hommes qu'à Dieu. Il y en eut quatorze qui s'assemblerent chez Minami Gorosaimon Iean, & se resolurent de ne 75 point consentir à cete impieté, deussent-ils perdre leurs Quatorze associez. biens & leurs vies. Partant ne se rendirent pas ce soir là chez le Bonze.

LES Gouuerneurs faisans des bons valets, voulurent induire tous les Marchans & autres Chrestiens de basse condition, à se renger chez le Bonze, & faire profession du paganisme, quoy que Canzugedono n'en eût fait aucune mention en son ordonnance. Mais ils trouuerent si grande resistance, qu'ils dissimulerent bien-tost, craignans de n'auoir bonne issuë de leur entreprise, voire d'offencer leur propre maistre, si à l'occasion de cete rigueur le peuple se mutinoit, ou abandonnoit la ville, comme il estoit arriué ailleurs.

CEVX qui se montrerent les plus magnanimes parmy tous ces troubles, furent les trois Isiaques, ou Gisiaques,

IESVS-CHRIST 1603.

ainsi nomment les Iaponois certains officiers de la Confrairie de la Misericorde, lesquels en exerçoient les œuures tant corporelles que spirituelles. C'estoient Vatanable, Tirozimon, Ioachin : Futori, Tingoro, Iean : & Mictuixi, Ficojemon, Michel, lesquels furent de porte en porte chez tous les Chrestiens, pour les inuiter à l'oraison des quarante heures, qui se fit chez ledit Ioachim, pour implorer l'aide de Dieu, en cete rigoureuse necessité. Dieu les couronnera vn iour de la gloire du martyre, pour les diligences qu'ils faisoiét en ce temps, & continuërõt à faire pour son seruice. Le fil de l'histoire nous representera chaque chose en son téps.

76 Gisiaques qui & quels.

L'entrée & issuë des Chrestiens chez Ioachim pour l'oraison des quarante heures, allarma les Gouuerneurs, qui firent soudain appeller le Capitaine du quartier, nommé Minonda Tabioje Fabien, lequel leur declara que les habitans de cete contrée estoient pour la plus part Chrestiens, comme luy, & s'étonnoient grandement pourquoy ce Bonze estoit venu de Cumamote. Vn des Gouuerneurs luy dit : C'est le Roi qui l'a enuoié exprés pour cét effet. Pourquoy ne ferez-vous pas ce que le Roi veut & commande? Or entendoit-il parler de Canzugedono Roi ou Seigneur de Fingo. Fabian repartit. Ie ne m'enquiers pas si c'est l'ordonnance du Roy, ou non. Mais ie sçai bien que les Chrestiens ne lui obeïront iamais en ce poinct là. Plutost mourir que commettre vn si enorme crime. Ils aiment mieux perdre la vie, que changer leur religion.

77 Fabian digne Capitaine.

LE Gouuerneur luy demanda, combien ils estoient. Fabian répondit, huict cens de compte fait, en mon quartier. Quant aux autres deux quartiers de la ville, ie n'en sçay pas le nombre. Dequoy le Gouuerneur tout esbahi, dit: Et quel moien d'accoiser tant de peuple? Le plus court, repartit Fabian, c'est de ne leur parler plus de ce Bonze, ny de sa commission. Ils sont tous gens paisibles, & ne remuëront rien, si on ne les trouble. Les Gouuerneurs ne firent pas grand cas de ce conseil pour l'heure : Si le suiuirent-ils en effet, & ne solliciterent plus les Chrestiens d'aller chez le Bonze.

RETOVRNANT aux quatorze associez, desquels nous auons tantost parlé, ils ne perseuererent pas tous en leur saincte resolution. Car deux s'en dédirent tout à plat, par l'importunité de leurs desloiaux amis. Et les douze firent entendre aux Gouuerneurs, par letres escrites & signées de leurs mains, que quant aux fortifications de la ville, & autres poincts concernans le seruice de leur Prince, ils n'auoient iamais manqué, & ne manqueroient pas à leur deuoir. Mais en ce qui estoit du salut de leurs ames, ils endureroient plutost toute sorte de martyre, que de faire banqueroute à leur foy. Nomb. 75.

CACVZAIMON fit tout ce qui luy fut possible, pour les diuertir de cete resolution. L'affection particuliere qu'il portoit à Simon son tres-cher amy, le fit condescendre à se contenter de la moindre demonstration qu'il feroit de vouloir 78
obeir à Canzugedono, iusques à luy faire sçauoir qu'vne de ces trois choses suffiroient. La premiere, que Simon permît au moins qu'vn autre mît le liure sur sa teste en son nom. La seconde, qu'il trouuast bon que le Bonze allast de nuict chez luy, ou chez quelqu'vn des Gouuerneurs, où la ceremonie seroit faite secretement. La troisiesme, qu'il allast visiter le Bonze, luy apportant quelques presens, suiuant la coutume du Iapon, sans luy parler du changement de religion. Trois conditiõs proposées à Simon.

Quelques-vns mesme des douze trouuerent le dernier expedient faisable; mais Simon & Iean persisterẽt tousiours en leur opinion, disans que toute sorte de sousmission ren- 79
duë au commandement de Canzugedono, estoit illicite, parce qu'il ne visoit qu'à decrediter la Foy Chrestienne; & mettre en vogue les ceremonies Payennes, que les Bonzes maintenoient. Simon leur dit particulierement en pleine assemblée: Si vos Seigneuries trouuent bon d'accepter vne des trois conditions qui m'ont esté proposées par Cacuzaimon, vous le pouuez faire. Pour moy ie n'en receuray pas vne. Ie tiens qu'on ne le peut faire sans offencer Dieu. Aussi n'en fut-il du tout rien; quoy que le lendemain de bon matin, Cacuzaimon luy fit vne nouuelle recharge par messager exprés. Simon se resout.

VOIANT donc que tous ſes efforts eſtoient vains, & recherchant la cauſe pour laquelle ces douze eſtoient ſi fermes en leur reſolution, il creut que c'eſtoit dautant qu'ils demeuroient quaſi touſiours enſemble; conſultoient entr'eux de ce qui ſuruenoit en cét affaire, & s'encourageoient l'vn l'autre à tenir bon en la Foi Chreſtienne. Il leur deffendit donc de ſortir plus de leurs maiſons, & fit
81 Ruſe Satanique.
mettre des gardes aux enuirons. Puis en fit paſſer quelques-vns comme en Sequeſtre, chez leurs parens & amis Payens, qui leur liurerent de ſi furieux aſſauts, qu'en fin ces bonnes gens perdirent courage, & ſe rengerent à la volonté des Gouuerneurs, hors mis Iean & Simon, qui perſiſterent touſiours en la confeſſion de la Foi Catholique, iuſques à eſpandre leur ſang pour la querele de IESVS-CHRIST. Leur conſtance merite d'eſtre particulierement repreſentée. Ie commenceray par Iean. Auſſi fut-ce le premier qui ſouffrit la mort en cete perſecution.

Glorieux martyre de Minamy Goraſáimon Iean, Gentil-homme Iaponois.

CHAPITRE X.

82 Iean martyr, & ſa conſtance.
CE valeureux ſoldat de Ieſus-Chriſt fut touſiours ſi ferme & conſtant en la Foy, que durant ſon combat, ſçachant que quelques ſiens amis venoient à luy de la part des Gouuerneurs, pour luy perſuader de renoncer à la Foy Chreſtienne, auant qu'ils ouuriſſent la bouche pour luy parler, il les preuint, diſant: Meſſieurs, ie ſçay bien pourquoy vous eſtes icy. Mais croiez que quand bien vous me deuriez arracher vn à vn les ongles que ie porte aux mains & aux pieds, en autant de iours, puis hacher tout

mon corps en petites pieces, je ne quitteray pourtant iamais la foy Chrestienne.

DEPVIS lui semblant fort probable que la nuit apres qu'il eut dit ce que dessus, les officiers le prendroient pour le faire mourir; il enuoia prier vn des trois Gifiaques, de lui porter quelque traité de la passion de nostre Sauueur, où fût parlé de son emprisonnement. Ils y furent tous trois, & leurent dans vn traité de la Passion, autant que Iean voulut. Puis prindrent congé de lui, qui leur dit l'adieu final, comme se trouuant, disoit-il, à la veille de son dernier iour. Ce fut auec des paroles si ardentes, qu'elles tirerent vn torrent de larmes des yeux de quelques honorables personnes, qui l'estoient allé visiter.

CANCVZAIMON voiant qu'il n'auançoit rien enuers ce champion de IESVS-CHRIST, s'en alla vers Cumamote, qui est à vne petite iournée de Iateuxiro, pour donner auis à son Prince, de tout ce qui se passoit. En son absence, les officiers de cete inique justice vserent d'vne extreme violence contre le prisonnier. Car vne troupe de gens, apostés, comme on creut, par quelqu'vn des Gouuerneurs, fut en sa maison, & le porta comme vn corps mort chez le Bonze, pour lui faire mettre ce detestable liure sur la teste. Magdeleine sa femme le suiuit, disant tout haut: Auisés bien ce que vous ferés. Si vous manqués tant soit peu à vostre deuoir, ie m'embarqueray pour iamais ne vous voir, ny recognoitre pour mon mari. Trainé qu'il fut chez le Bonze, ce Docteur se leua de son thrône, tenant le liure superstitieux en main, pour le mettre sur la teste de Iean, qui cracha deux fois contre. Puis se mit en deuoir de parler pour se plaindre de la force qu'on lui faisoit, & professer publiquement qu'il enduroit tous ces affrons pour la foy Chrestiẽne, pour laquelle il estoit prest de mourir. Mais ceux qui le portoient, lui fermerent la bouche. Tellement que l'assistance ne pouuoit bien entendre ce qu'il disoit. La force que les officiers Payens lui faisoient, montroit assés qu'il ne disoit rien qui leur agreât. En fin ils le tirerent de la maison du Bonze, & raporterent chez lui.

83 femme hardie.

Or quoi que Iean eût donné de tres-euidens signes, qu'il

IESVS-CHRIST 1603.

ne consentoit aucunement aux ceremonies Payennes, crié à la force, & craché deux fois par mepris contre le liure que le Bonze tenoit en main; si lui fut-il auis que quelques-vns croiroient qu'il eust bronché, comme ses dix compagnons. Pensant au moien de remedier à ce mal, il apperceut vn des domestiques de Cacuzaimon, qui asseuroit auoir oüi dire qu'il auoit reueremment receu le liure sur sa teste; & s'accostant de Iean, demanda s'il l'auoit fait de bon cœur, pour en donner plus certain auis à son maistre, suiuant l'expresse charge qu'il en auoit. A la bonne heure, lui dit Iean; à la bonne heure. Ie m'en voulois aller rendre compte de tout mon fait au Roi. Vous me releuerés de cete peine, s'il vous plaist.

IE vous declare donc, que ie n'ay aucunement mis ny receu le liure dont est question sur ma teste. On m'a trainé par force deuant le Bonze. Ie ne lui ay rendu honneur quelconque, & moins encore à son liure. En vn mot je suis Chrestiē, je veux viure & mourir en la foy Chrestienne & Catholique, moienant l'aide de mon Createur. Nouuelle que le susdit domestique de Cacuzaimon escriuit par Messager expres à son maistre. Mais Iean craignant qu'il ne dissimulât la verité, l'escriuit encore lui mesme au Gouuerneur, puis à diuers de nos Peres, les asseurant que Dieu lui fournissoit assés de courage, pour espandre son sang iusques à la derniere goutte, pour la confession de sa saincte foy. En ce mesme temps vn des Gifiaques lui porta vne letre de la part de l'Euesque. Ieā la mit sur sa teste, en signe de reuerence. Puis l'aiant leuë, temoigna qu'il estoit plus affermi en son bon propos.

84 Declaration du martyr.

CACVZAIMON aiant appris par les letres des autres Gouuerneurs ses Collegues, & de ses officiers, que Iean ne seroit iamais autre que Chrestien, en auertit Canzugedono, lequel commanda qu'on lui trenchât la teste, & à Simon aussi; bref que leurs familles fussent crucifiées. Voici les mots de l'arrest qu'il en prononça.

85 Sentence de mort contre deux.

Minamy Gorozaimon, & Taquenda Gosioje, aiant signé le serment, par lequel ils promettoient renoncer au Christianisme, n'ont tenu promesse; & sont autant Chrestiens que deuant. Pour seruir de terreur aux autres, ils sont iusticiés par commandement du Roi. Donné à Cumamote le dix-septiesme de la Lune onziesme.

CETE sentence fut depuis affichée à Cumamote vis à vis des testes des deux decapités; & à Iateuxiro prés des croix de leurs familles. Sur quoi il faut sçauoir que iamais Taquenda Simon ne signa cete promesse. Bien est vrai qu'en la premiere persecution, meuë par Canzugedono, le Gouuerneur voulant sauuer la vie à Simon son grand ami, fit contrefaire son seing au pied de la liste des Renegats. Mais Simon aiant decouuert la fourbe, fut chez le Gouuerneur, & protesta qu'il n'auoit rien signé au prejudice de la foy, pour laquelle il estoit prest à donner sa vie. Quant à Iean, il s'oublia auec plusieurs autres en la premiere persecution: mais il se recogneut le premier, fit penitence, & depuis persista tousiours en la foy.

CANZVGEDONO aiant donc commandé, que Iean & Simõ fussent promptemẽt conduits à Cumamote, pour les y faire mourir, Cacuzaimon lui dit qu'il enuoiroit bien querir Iean: mais quant à Simon, qu'il vendroit bien cher sa peau, & en tueroit plusieurs auant que de se laisser prendre. Partãt qu'il sembloit plus à propos de se saisir de lui par surprise, & le faire mourir à Iateuxiro. C'estoit encores vn trait d'amitié que Cacuzaimon prestoit à Simon son grand ami, 86 Office de bon ami. pour lui prolonger d'autant la vie, & le deliurer au moins de l'affront qu'il eust receu, estant mené prisonnier à Cumamote. Car il estoit bien informé, & sçauoit certainement, que Simon desiroit tellement souffrir la mort pour IESVS-CHRIST, qu'il n'auoit garde de se mettre en deffence, contre ceux qui la lui eussent donnée; neantmoins Canzugedono fut de mesme auis, & partant le Gouuerneur escriuit seu-

IESVS-CHRIST 1603.

lement pour Iean, lequel se mit si promptement en chemin, qu'il n'eut moien de dire adieu aux Gisiaques: Il donna neantmoins commission à vn de ses amis, de les salüer de sa part; & arriué qu'il fut à Cumamote, il s'en alla droit au logis de Cacuzaimon, qui lui dit de premier abord: Ie vous ay enuoié querir, pour vous dire que le Roi trouue fort mauuais que vous n'aiés pas suiui mon conseil, changeant de loy, selon ses commandemens. Sur ce sujet il lui apporta plusieurs apparentes raisons, & concluant dit, que ce seroit lá derniere fois qu'il lui en parleroit. Iean lui respondit: Monsieur, si j'eusse peu suiure vostre conseil, je l'eusse volontiers fait dés Iateuxiro, sans vous donner la peine de m'apeller ici. Mais parce qu'il s'agit du salut de mon ame, il ne se fera aucun changement en moi. Cete response n'agrea pas à Cancuzaimon, qui ne laissa pourtant de l'imiter à prendre son disner auec lui.

LE répas fini, & voulant sortir de sa maison, il dit à Iean: Ie ne vous ay pas encore signifié clairement, ce qui a esté determiné pour vostre affaire. C'est que persistant en vostre opinion, vous, vostre femme & vos enfans perdrez la vie. Voila dequoi vous étonner. C'est ce que je desire le plus en ce monde, repartit Iean. Dieu soit loüé du tout. Ils sortirent donc tous deux, & furent au logis du premier Gouuerneur du Roiaume, auquel Cacuzaimon s'auançant iusques
87 au cabinet, raconta tout le succés de cet affaire.

Mort signifiée à Iean.

LE Gouuerneur fit venir à soi Iean; lui rementeut les biens qu'il auoit receus de son Prince: Quelques autres siens amis lui liurerent encores vne furieuse attaque. Iean respondit, qu'il se souuenoit fort bien des obligations qu'il auoit au Roi; qu'il estoit prest d'ẽploier pour son seruice, ses biẽs, & sa vie; mais sans manquer à la foy Chrestiẽne. Le Gouuerneur aiant oüi cete tãt resoluë response, la fit prõptemẽt
88 & secretement sçauoir au Roi, qui manda que sans delay on le fist mourir.

Il est decapité.

ON le mena donc vers vne grande salle, lui commandant de quitter à l'entrée son espée, qu'il mit és mains d'vn de ses pages: Entrant plus auant il rencontra trois soldats, qu'il recogneust bien n'estres là, que pour lui oster la vie. Soudain

deux

deux autres sortirent de derriere la tapisserie, les coutelas nuds en main, & crians *Yoi*, qui signifie, c'est le commandement du Roy, commencerent à le charger; & luy à tendre le col, repetant plusieurs fois à haute voix, IESVS MARIA, & continua iusques au dernier souspir. Il receut quatre coups qui luy abatirent la teste le huictiéme iour de Decembre seize cens trois; le mesme iour qu'il fut arriué à Cumamote. Deux de ses Pages, l'vn Chrestien, l'autre Payen, enleuerent son corps pour l'enterrer. Depuis il fut porté en nostre Eglise d'Arima, où il repose. Il portoit au dedans de sa camisole trois croix peintes, deux sur la poictrine, & vne sur les espaules, vrais signes de sa foy & deuotion. Il estoit natif du Royaume de Xamamote; il mourut le trente-cinquiéme de son âge.

Martyre du Bien-heureux Gisioje Simon, vaillant Capitaine Iaponois.

CHAPITRE XI.

LE mesme iour que Iean receut la mort à Cumamote, Cacuzaimon en partit sur le tard, pour se rendre à Iateuxiro, & faire executer la sentence contre Simon. C'estoit à son grand regret. Car il l'aimoit vniquement. Et auant que s'acheminer vers la cour qui estoit à Cumamote, il auoit emploié tous les moiens desquels il s'estoit peu aduiser, pour le detourner de son sainct propos, iusques à l'entremise de sa mere. Car estant prest à partir pour aller en cour, il leur enuoia si- 89
gnifier, qu'il desiroit les voir tous en leur maison. Il n'y fut pas arriué, qu'il se mit à pleurer chaudement, sans pouuoir dire vn mot. Simon attendri des larmes de son cher amy, ne peut tenir les siennes. Ainsi demeurerent-ils quel-

Bon amy pour le monde.

que temps muets, & sanglottans, l'vn prés de l'autre. En fin Cacuzaimon commença à parler, & dire à la mere: Ie m'en vay à la Cour de Cumamote, pour informer le Roy de ce qui se passe en cete ville, suiuant le deu de ma charge. Mon deuoir m'y oblige. Puis que Simon ne veut suiure mon conseil, ny auoir esgard à son bien, vous qui estes sa mere, comme sage & prudente Dame, donnez-luy quelque aduis salutaire. Commandez-luy de faire quelque humble réponse au Roy. Il ne luy reste autre moyen de conseruer sa vie, ses biens, & les vostres. S'il ne contente le Roy, on luy trenchera la teste deuant vos yeux. Monsieur, dit la mere de Simon,
91 Femme prudente & hardie. qui n'auroit esgard qu'aux affaires de ce monde, ne sçauroit suiure meilleur conseil que le vostre. Mais veu qu'il est question du salut Eternel de nos ames, ie ne me donne pas de peine qu'on face mourir mon fils. Il ne sçauroit acheter trop cher vne vie si heureuse & perdurable. S'il vous plaist faire que ie meure auec luy, ie me tiendray infiniment vostre obligée. Cacuzaimon s'indigna tant de cete reponse, qu'il l'appella vieille edentée, & sorciere.

IL vsa neantmoins d'vne autre artifice pour sauuer la vie à Simon, le tirant de sa propre maison, & le logeant chez vn Payen, pour faire ses derniers efforts à le peruer-
91 Amitié Payenne. tir. Mais Simon sortant de son logis, dit à sa mere & à sa femme, en derision de ceux qui le menoient : Ces bonnes gens pensent que changeant de place ie changeray de cœur: ils s'abusent. Ie tiendray bon, auec la grace de Dieu, & ie vous coniure par l'amour que vous me portés, & beaucoup plus: par celuy que deuez à Dieu, de perseuerer tousiours, comme vous auez heureusement commencé. Ie me resioüis grandement, dit sa mere, de vous voir constant, mon fils, Continuez en cete resolution, & priez Dieu pour la nostre,

SEPT ou huict Gentilshommes Chrestiens ses bons amis, luy donnerent encore depuis vne viue attaque, dans sa propre maison; où aians allegué tout ce qu'ils peurent, ce que i'obmets, pour n'estre trop long, Simon le voiant

au bout de leur fusée, leur dit: Messieurs, ie vous remercie de la bonne affection que vous me portez, & de la vie temporelle que me desirez. Ie n'en souhaitte point au preiudice de mon salut. Ie desire mourir pour la foy de mon Sauueur. Trois iniques iuges instruisirent son procez, Anne, Caïphe & Pilate. Pilate à qui touchoit de donner la sentence definitiue, & la faire executer, procura par tous moyens de le garentir: & neantmoins craignant de perdre son estat, il le condamna iniustement. IESVS-CHRIST aiant resolu de mourir pour le salut du monde, ne permit pas que Pilate le fit relacher. Trois Gouuerneurs ont commission de vuider ma cause. Cacuzaimon pour l'affection qu'il me porte, se met en peine de me deliurer. Ie ne puis mieux faire que de donner ma vie pour celuy qui le premier a exposé la sienne pour moy: & Cacuzaimon quoy qu'il m'ayme, ne manquera pas à me faire mourir, pour ne perdre la bonne grace du Roy. Que diriez vous là? eux n'ayans que repliquer, & admirans le courage de Simon, se retirerent l'vn apres l'autre tous honteux & confus. Ce fut la derniere charge que Simon soustint.

92 Discours deuot & court.

CACVZAIMON estant party sur le tard de Cumamote, n'arriua chez luy à Iateuxiro que sur la my-nuict; & tout aussi-tost enuoia querir Iecicaua Gifioje, homme d'honneur, & luy dit. Sçachez que le Roy a condamné Simon, à la mort. Vous qui estes son parent & bon amy, luy trencherez la teste dans sa maison propre. Portez luy cete letre, qui contient arrest definitif, & traictez le courtoisement, sans manquer à l'execution de la volonté du Roy. Gifioje s'en alla tout aussi-tost chez Simon, & comme c'estoit de nuict, trouuant les portes closes, il heurta si souuent qu'en fin on luy ouurit. Simon veilloit en prieres, & ayant leu la letre, s'escria, ô nouuelle pleine d'alegresse, nouuelle cause de mon bon-heur. Puis prenant pour vn peu, congé de Gifioje, il se retira dãs vne chãbre, ou les genoux en terre, & les mains joines, il se remit à faire oraison deuãt vne deuote image de nostre Sauueur, presenté aux

93 Simon cõdamné à mort.

Iuifs par Pilate, lors qu'il leur dit, *Ecce Homo.* De là il passa en vn autre chambre, où reposoient sa mere & sa femme, & leur fit part de la nouuelle qu'il venoit de receuoir. Elles sans s'estonner, ains d'vn visage gay, commanderent aux seruiteurs de faire chauffer de l'eau, affin que Simon se lauast, comme les Iaponois ont coustume de faire, lors qu'ils sont inuitez à quelque festin.

TANDIS, Simon sçachant bien que, suiuant la pratique du Iapon, ses biens seroient confisquez, de peur que
94 Inuentaire des meubles. ses domestiques ne fussent molestez, sous couleur d'auoir retiré quelque chose, dressa l'inuentaire de ses meubles, & en attacha la liste à la porte de chaque chambre, & salle, l'ayant marquée du cachet de ses armes. Finalement se laua & reuestit comme pour des nopces, prit congé de sa mere, de sa femme, de tous ses domestiques, donnant à chacun quelque present, & plusieurs bonnes instructions. Mais les voyans tous fondre en larmes, il les reprit amiablement, disant : Ce qui m'est arriué ne vous doit pas contrister, ains resioüir comme moy-mesme. Car c'est vne faueur de Dieu, que i'ay long temps y a desirée,

AGNES sa femme le pria de luy couper les cheueux; de peur, dit-elle, que si ie vis long temps apres vous, on ne pense que ie vueille prendre vn autre mary. Cela n'est
95 Agnes quitte le monde. pas necessaire, dit Simon : par ma mort vous demeurerez libre suiuant l'ordonnance de Dieu. C'estoit pour s'excuser. Mais sa mere luy conseilla de donner ce contentement à sa femme qui l'en requeroit la larme à l'œil. Ainsi il la tondit. Cela fait Simon auec la permission de Gifioje qui le deuoit decoler, enuoia querir les trois Gifiaques, Ioachim, Iean & Michel, ausquels il dit, en presence de sa mere, de sa fẽme & de Gifioje. Mes freres, estimez-vous pas vn heureux sort pour moy, que pecheur, & sans aucun
96 Deuot colloque. merite, comme ie suis, ie puisse estre martyre de IESVS-CHRIST! Comment me pourray-ie reuencher d'vne si rare faueur? Ils l'embrasserent estroitement tous trois. Puis lui dirent : Vous estes voirement heureux, Seigneur Simon. Partant nous vous supplions de prier Dieu pour nous,

quand vous serés Citoyen du Paradis. Ie le feray tres-volontiers, dit Simon. Et ils adjousterent, Nous souhaitterions de vous y accompagner dés maintenant. Il est probable, dit Simon, que vous ne tarderés pas long temps à me suiure.

Ce qu'aiant dit, il se mit à genoux auec les trois Gifiaques, sa mere & sa femme, dit tout haut le *Confiteor*, & trois fois le *Pater noster*; & trois fois l'*Aue Maria*; s'entretint quelque temps à prier mentalement; puis fit allumer les cierges, apporter la susdite image du Sauueur, & tenant d'vne main sa femme & de l'autre sa mere, leur dit: Mes tres-aimées, c'est icy le dernier congé que je prens de vous en ce monde. Ie marcheray le premier pour vous fraier le chemin: je prieray pour vous, afin que vous puissiés bien-tost arriuer au port de la felicité eternelle, d'où nous ne partirons iamais. Propos qu'il leur reïtera souuent sans auoir oüi parler de la sentence de leur mort, qui ne leur estoit pas encore signifiée.

CELA dit, ils s'acheminerent tous comme en Procession, vers la salle, où la teste lui deuoit estre trenchée, & marcherent en telle ordonnance. Michel alloit le premier, portant vne deuote image du Crucifix: ses deux compagnons à ses costés: Simon suiuoit, tenant d'vne main sa femme, & de l'autre sa mere. Apres lui, venoit Gifioje qui le deuoit decapiter, accompagné de trois autres soldats pour lui faire escorte; Les seruiteurs domestiques estoient les derniers, tous confits en dueil & en larmes. En tel ordre entrerent-ils dans la salle, où estoit jà remis le tableau de *l'Ecce homo*, auquel Simon portoit vne particuliere deuotion. Il se prosterna & mit humblement à genoux deuant cete image, leuant les yeux au Ciel. Vis à vis de lui s'agenoüilla Michel, tenant l'image de nostre Redempteur Crucifié, & à ses deux flancs Ioachim & Iean, tenans chacun son cierge allumé. Ieanne & Agnes se retirerent quelque peu en arriere, separées l'vne de l'autre, & s'estans tous munis du signe de la saincte Croix, redirent à haute voix le *Confiteor*, & trois *Pater noster*, & trois *Aue Maria*.

97 Procession à la mort.

SVR ce poinct Figida Iorosuqui, Gentil-homme qui peu de iours auparauant auoit fait banqueroute à la foy Chre-

stienne entra dans la salle, pour prendre congé de Simon: & voiant vn si deuot appareil, tous estonné, s'écria, O vaillant, ô hardi Simon ! ô le nompareil entre les hommes ! iamais il ne fut parlé d'vne si belle mort que cete-ci. Simon se tournant vers lui d'vne tres-allegre face, montra qu'il estoit singulierement aise de le voir à cete heure: il tira le reliquaire qu'il portoit à son col, & le donna à sa mere: puis quelques grains qu'il mit en la main de sa femme. Ce que Figida voiant s'approcha de lui, & demanda quelque piece de deuotion, pour la garder comme gage de leur amitié. Si vous me promettés, dit Simon, de renoncer à l'idolatrie, & vous remettre au giron de l'Eglise Catholique, ie vous accorderay ce que vous me demandés; autrement je n'ay moien de vous donner rien. Figida fut si honteux tant pour la faute qu'il auoit commise, renonçant à la foy Catholique, comme pour se voir deuant les Ministres de la Iustice Payenne, qu'il n'osa dire mot. Simon lui redit vne & deux fois les mesmes paroles, qui le porterent à promettre qu'il viuroit à l'auenir en bon Chrestien. Dequoi Simon tres-aise: Voiés, lui dit-il, dans mon oreille vn grain benit que j'y ay mis pour gaigner indulgence pleniere à l'article de la mort. Prenés-le apres mon trespas. Car je le vous donne de bon cœur.

98 Heureux rencontre.

99 Conuersion de Figida.

PVIS se tournant vers le soldat qui le deuoit decapiter, le pria de grace qu'il lui permit de faire vn peu d'oraison mentale; & abatant lui mesme le collet de sa robe, decouurit courageusement le col, & fermant les yeux demeura quelque peu de temps en priere. Puis auec vne tres-profonde reuerence adora Dieu, en la saincte image de nostre Sauueur, touchant de son front le paué de la salle. S'estant releué il demeura tousiours à genoux, le col decouuert & tendu, iusques à ce que le soldat lui abatit tout d'vn coup la teste, qui tomba du costé droit, prés de Ioachin. Il la releua reueremment, & la mit sur la sienne en signe de veneration. Ieanne sans jetter vne seule larme, s'approcha de lui, baisa cete relique, & s'ecria: O belle teste ! ô chere teste ! ô

100 Simon decapité.

fortuné Simon, qui as exposé ta vie pour la querele de ton Dieu! O que ie suis aise de pouuoir offrir en sacrifice au Pere eternel, mon tres-aimé Simon, mon fils vnique.

AGNES accourut aussi-tost, & baisa le chef de son espoux, disant: O bien-heureux, ô tres-fortuné Simon, intercedés pour nous vers la diuine Majesté, afin qu'elle nous attire auec vous, pour joüir eternellement de sa presence! O admirable & singuliere misericorde de Dieu! Voila comme ces deux deuotes Dames offroient à Dieu leurs actions de graces pour cet inestimable benefice, & vsoient de paroles si deuotes & affectueuses, que les Payens mesmes qui 101
assistoient à ce tragique spectacle, furent autant edifiés de leur deuotion & modestie, qu'émerueillés de leur constance & magnanimité. Voila les exemples anciens & tant celebres par toute la Chrestienté des Natalies, des Symforoses, des Felicités, & de tant d'autres Dames, lesquelles d'vn courage plus que viril, exhorterent jadis & induisirent leurs espoux & enfans à dõner leurs vies pour la querele de IESVS-CHRIST, renouuellées en ces vertueuses Dames du Iapon, si éloigné du reste de l'Eglise Chrestienne; comme aussi és hommes la glorieuse memoire des Adrians, des Melitons, des Symforians, & mille semblables valeureux champions de nostre Seigneur, lesquels ou en compagnie de leurs meres & de leurs espouses, ou bien incités par elles au martyre, triompherent glorieusement, & des malins esprits, & des tyrans.

Constance des femmes.

EN cete sorte Simon passa tres-heureusement de la terre au Ciel, le neufiesme iour de Decembre mille six cens trois, deux ou trois heures auant le iour. Le soldat qui auoit serui de bourreau, prit en fin la teste de Simon, & la porta à Cacuzaimon, lequel l'enuoia à Cumamote, où elle fut mise en public, auec celle de Iean, vis à vis de l'inique sentence écrite en vn tableau, ainsi que nous auons touché ci-dessus. 102

Chef de Simon à Cumamote.

LES vertueuses Dames Ieanne & Agnes se retirerent en leurs chambres pour faire oraison, & les Gifiaques se tindrẽt prés du sacré corps, qu'ils mirent decemment en vne biere de bois faite (non sans speciale prouidence de Dieu)

Nomb. 85.

d'vn autel trouué chez Simon, afin que ſuiuant l'ancien vſage de l'Egliſe Catholique, le corps de cet inuincible martyr fût mis dans vn Autel, & qu'en cete façon fût encores honoré de Dieu, ſon cher & fidele ſeruiteur Simon. Combien qu'il y eut auſſi vne autre raiſon, qui fit trouuer bon à ces trois Giſiaques de diſpoſer ainſi de cet Autel, de peur que le bois, ſur lequel on auoit tant de fois offert le ſainct ſacri-
103 Autels tombeaux des martyrs. fice de la Meſſe, venant és mains des mécreans & idolatres, ne fût emploié à quelques vſages profanes. Depuis le corps ſainct fut porté à Nangazaqui & poſé en l'Egliſe de tous les Saincts, où eſtoit pour lors le Nouiciat de noſtre Compagnie. Ce bien-heureux martyr eſtoit natif du Roiaume de Tamixiro, & âgé de trente & cinq ans ſeulement.

Martyre des Sainctes Dames Ieanne, Agnes, Madeleine, & du petit Louys, fils adoptif de Goroſaïmon Iean.

CHAPITRE XII.

LEs mere & femme du martyr Simon s'eſtans retirées en leur chambre apres ſa mort, & craignans d'eſtre pour ce coup fruſtrées de la gloire du martyre, commencerent à ſe contriſter, & à verſer abondance de larmes. Ce que voiant Figida Ioroſuqui, lequel eſtoit allé prendre congé de Simon, ſur le poinct qu'il deuoit eſtre decolé, & s'eſtonnant de les voir triſtes apres le danger paſſé, elles qui auoient tenu ſi bonne mine durant le combat, leur dit: Aiés bon cou-
104 Martyre deſiré. rage, mes Dames; j'ay oüi dire que Magdeleine vefue de Iean, doit eſtre apres ſon mari. Si tât eſt, vous n'en aurés pas meilleur marché. Sur quoi Ieanne & Agnes aiant eſſuié leurs larmes, dirent: Si Dieu nous vouloit laiſſer en ce miſerable monde, nous aurions iuſte occaſion de larmoier, nous voiâs delaiſſées comme nous ſommes. Mais veu qu'il y a quelque eſperance que nous ſuiurons bien-toſt noſtre Simon, il ſe faut

faut resioüir en Dieu. De là en auant on n'apperçeut plus en leur visage aucun signe de tristesse.

LES trois Gifiaques qui s'estoient tenus prés du corps de Simon, luy aiant rendu tout l'honneur & seruice qu'ils pouuoient, entrerent dans la chambre, pour visiter les Dames, lesquelles les remercierẽt de la grande affection, qu'ils auoient tousiours portée à Simon. Puis leur dirent : On nous asseure que nous deuons bien-tost mourir pour la mesme querele que nostre Simon est mort. C'est pourquoy nous vous prions de ne nous abandonner point en ce dernier passage. Assistez nous s'il vous plaist.

LE Soleil commençoit à poindre, & ces Dames estimant que ce seroit leur dernier iour comme il fut, s'agenoüillerent deuant vne deuote image de nostre Dame, & 105
dirent les Litanies, comme prenant congé d'elle pour cete vie. Leur ioye fut si extraordinaire, & leurs paroles si enflambées de deuotion, que mesmes les soldats Gentils, que Cacuzaimon auoit mis pour garder le corps de Simon, en furent merueilleusement estonnez, & aiant oüi leurs deuis spirituels, protesterent n'auoir iamais veu vne telle constance. De fait elles estoient tres-contentes de mourir; & pour comble de leur ioie, ne desiroient que sçauoir comme Magdeleine vefue de Iean, se disposoit au martyre. A ces fins Ieanne enuoia vn messager exprés au Gouuerneur, le suppliant de permettre que toutes trois s'assemblassent en vn lieu, tel qu'il luy plairoit, puis qu'elles deuoient toutes mourir pour le mesme sujet. Cacuzaimon leur accorda volontiers cete requeste. Elle luy espargnoit bon nombre de gardes.

Trois Dames assemblées.

TANDIS plusieurs Caualiers & soldats, qui par crainte des tourmens auoient fait banqueroute à la Foy, aiant eu le vent de ce qui se passoit, furent dire à Dieu à ces Dames, qui ne leur tindrent autre propos, que de faire penitence, de leur inconstance, & courir vers le ciel par le chemin ouuert de la saincte Croix. Il se faisoit nuict, & Magdeleine n'arriuoit point. Partant Ieanne & Agnes parloient de renuoyer vn autre messager vers le Gouuerneur, quand la voila qui arriue auec son petit Loüis. O l'heureuse

rencontre! Ceux qui le virent, asseurerent qu'il n'y auoit moien d'exprimer l'accueil qu'elles se firent, ny raporter les deuotes paroles qu'elles se dirent. Ieanne & Agnes auoient souuent ces mots en bouche. Nous ne meritons pas de mourir pour la confessiõ du nom de nostre Sauueur; mais les merites de nostre cher Simon nous obtiendrõt cete grace. Magdeleine en disoit autant de soy-mesme, recognoissant tout son bon-heur comme prouenant des intercessions de Iean
106 son feu mary. Puis se tournant vers le petit Loüis, enfant de sept à huict ans, lui dit: Mon fils, nous irons bien tost trouuer vostre pere. N'oubliez pas de dire tousiours, & deuotement IESVS MARIA. Ie n'ay garde de l'oublier, ma mere, dit le petit. Ce garçon, adiousta Magdeleine, est fils de mon aisné. Iean & moy l'auions adopté pour nostre. Ce m'est vn grand contentement de luy acquerir l'heritage du ciel par la voye du martyre.

Loüis enfant adopté.

CES vertueuses Dames s'entretindrẽt en leurs saincts discours, iusques à tant qu'il fut nuict clause. Le Gouuerneur auoit ordonné aux officiers de la iustice d'attẽdre ce temps, pour empecher qu'il n'y eust si grand concours de peuple à l'execution. Ce temps venu, ils firent entendre aux Dames qu'elles s'apprestassent à sortir du logis. Ce qu'elles firent, par plusieurs deuotes prieres. Puis se mirent en chemin aussi allegres cõme si elles fussent allées aux nopces. Sortãt du logis Agnes dit à Ioachim: Vous sçauez que mon cher Simon voulut mourir deuant l'image de l'*Ecce Homo*. Portez-la ie vous prie. Car nous sommes en mesme volonté. Ioachim n'y manqua point; & Michel prit vn petit vase d'eau benite.

SVR la porte de la ruë elles trouuerent trois nori-
107 monds. Ce sont certaines chaires, ou petites litieres, dans lesquelles les femmes d'honneur se font porter en quelques quartiers du Iapon par deux hommes, à la façon des Dames de Gennes en Italie. Le Gouuerneur comme grand amy de feu Simon, voulut vser de cete courtoisie enuers elles, comme fort nobles & delicates. Chacune donc entra dans son norimond, & Louïs dans celuy de Magdeleine sa mere. Des trois Gisiaques Iean accompagnoit Agnes: Ioa-

Norimond, sorte de chaire.

chim Ieanne: & Michel Magdeleine.

ARRIVEZ qu'ils furent prés de la place où les croix estoient plantées, Iean dit à Agnes : Souuenez-vous que nostre Redempteur fut la nuict de sa passion trainassé par les ruës de Hierusalem. A la bonne-heure m'en faites-vous souuenir, repartit-elle. Mais puis que mon Sauueur allant 108
au Caluaire pour y mourir, marchoit à pieds nuds, il n'est pas seant que moy miserable sois portée tant à mon aise. Elle fit donc grande instance pour mettre pied à terre. Mais Iean l'arresta, disant que les gardes ne le permettroient pas, dautant que c'estoit contre l'ordre que le Gouuerneur leur auoit donné.

Agnes veut aller à pied.

LES norimonds ayans esté posez à terre, en la place où elles deuoient estre crucifiees, Michel qui assistoit Magdeleine, luy dit : Madame, l'heure de vostre mort approche. S'il vous reste quelque piece de deuotion, ie vous prie de me la donner, affin que ie me souuienne de vous. Elle répondit n'auoir qu'vn grain, benit par le Sainct Pere, en faueur de la Roine de Boëme, qu'elle tenoit par deuotion en sa bouche. Michel l'en loüa grandement, & l'auertit d'auoir IESVS au cœur & à la bouche. Ioachim & Iean prindrent les images, l'vn du Crucifix, l'autre de *l'Ecce Homo*, & les torches allumées, les presenterent aux yeux des trois Dames.

LA premiere qu'on mit en croix, fut Ieanne; laquelle dit 109
aux Algosins, ainsi nomment les Iaponois leurs executeurs de la haute iustice : Quand mon Sauueur Iesus-Christ fut mis en croix, il souffrit de tres-poignantes douleurs. Ie desire ardemment l'imiter en ce que ie pourray. Partant ie vous prie d'vser en mon endroit de toute sorte de rigueur, me garotter bras & jambes le plus roidement que vous pourrez. Neantmoins parce qu'ils luy serroient trop le col; Ie desirerois, dit-elle, qu'on me laissast le col vn peu libre, affin que ie puisse plus commodement continuer mes prieres. Elle desiroit aussi cete commodité, pour pouuoir plus librement parler à l'assistance.

Algosins bourreaux du Iapon.

DE fait comme elle fut esleuée en croix, voyant la multitude du peuple qui estoit accouruë, elle leur pro-

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

testa qu'il n'y auoit loy au monde, en laquelle l'homme se peût sauuer, que la Chrestienne : exhorta les Payens à quitter l'idolatrie : ceux qui auoient renoncé, à se repentir: ceux qui auoient tenu bon, à perseuerer iusques à la mort. Les executeurs de la iustice, n'attendirent pas qu'elle eust fini; ains s'en trouua vn qui luy donna le coup de la mort: mais l'assena mal. Qui fut cause que Ieanne s'escria: Le fer n'est pas bien afilé : IESVS MARIA, le fer n'est pas bien afilé L'Algosin redoubla promptement son coup, & lui donna si roide dans le costé gauche, que le fer de la lance sortit au dessus de l'espaule droite. Ainsi s'enuola cete ame au ciel, le cœur & la bouche inuoquans les noms de IESVS & de sa tres-saincte mere nostre Dame.

110 Ieanne presche de la croix.

EN second lieu on crucifia Magdeleine, laquelle sentant que les ministres de la iustice vsoient d'vne extraordinaire rigueur, attachant son corps à la croix, en rendit graces à Dieu, comme d'vn nouueau benefice. Le petit Loüis voiant sa mere liée en croix, s'approcha franchement de celle qu'on auoit apresté pour luy. Comme on le voulut lier, quelqu'vn des assistans lui dit : Et quoy, mon fils, n'auez vous pas peur, voiant la mort si proche? Ie n'en ay peur ny apprehension, Dieu mercy, dit l'enfant. Si cria-il vn peu, parce que les Algosins l'estreignoient trop. Et le maistre des bourreaux aiant commandé qu'on luy lachast vn peu les cordes, il fut si viuement touché de la voix enfantine de cét innocent, qu'il ne se peut tenir de pleurer. Les croix de la mere, & du fils estant dressées, le petit tenoit tousiours les yeux dessus sa mere, & disoient l'vn apres l'autre, IESVS MARIA, faisant vn tres-deuot echo.

111 Loüis enfant crucifié.

LOVIS fut le premier touché de la lance, sans en estre offencé, parce que le fer glissa, on ne sçeut comment. Dequoi Michel s'estant apperceu, & craignant que l'enfant ne perdît courage, s'approcha de luy, & l'exhorta de reclamer tousiours les saincts noms de IESVS & MARIE. On le frappa derechef sans qu'il montrast aucun signe de douleur. Toute l'assistance s'esbahit de veoir cét en-

ſant rendre l'ame, ſans auoir jetté vne larme, ny vn ſoû-pir. Auec le meſme fer tout chaud, & degouttant encore du ſang innocent du petit Louys, on perça ſa bonne mere ſous la mammelle droite. Elle n'auoit en bouche que IESVS MARIA, & regrettoit ſeulement, que le voile de ſa teſte lui tombant ſur les yeux, l'empechoit de regarder le Ciel, où ſon ame fut incontinent receuë.

AGNES fut crucifiée la derniere. Sortie de ſon norimond, elle s'aſſit ſur ſa croix, & ſe mit à remercier Dieu tout haut, de ce qu'elle s'en alloit lui rẽdre l'ame, ſur le bois qu'il 112
auoit ſacré par ſa douloureuſe mort. Puis fit ſigne aux Miniſtres de l'inique juſtice, qu'ils s'approchaſsẽt. Mais la merueilleuſe conſtance des deux mortes, & le courage qu'on liſoit ſur le front de celle-ci, les auoit tellemẽt mis hors d'eux meſmes, qu'ils n'oſoient paſſer outre. Dequoi s'eſtant apperceuë, elle meſme s'eſtendit & accommoda ſur ſa croix. Il n'y eut aucun officier qui s'oſât approcher d'elle. Mais quelques idolatres, qui n'auoient aucune commiſſion de ce faire, la garrotterent, l'éleuerent en croix, & lui donnerent pluſieurs coups de lance, ſans rencontrer le cœur: multiplierent les plaies & les douleurs, iuſques à tant qu'elle rendit l'eſprit à Dieu, diſant IESVS MARIA. Ce fut le neufieſme iour de Decembre ſeize cens trois. Pluſieurs Chreſtiens embraſſerent & baiſerent deuotement les croix: couperent les franges & bords des robes des Martyrs, & recueillirent de leur ſang, pour le conſeruer religieuſement.

Agnes crucifiée la derniere.

LES trois Giſiaques Ioachim, Michel, & Iean, donnerent ordre que les faces de ces quatre defunɛ̃ts fuſſent honneſtement couuertes, & leurs corps decemment compoſés. Enuiron trente ſoldats, qui gardoient la maiſon de Simon, la nuit qu'il fut decapité, depoſerent auoir veu ſur icelle vne 113
merueilleuſe ſplẽdeur venant d'enhaut, declarans pluſieurs circonſtances & particularités, que l'original meſme a paſſé ſous ſilence. Quelques autres perſonnes dignes de foy, temoignerent auoir veu vne clarté tres-luiſante ſur les corps des quatre crucifiés, au poinɛ̃t qu'ils rendoient leurs ames à Dieu. Mais il n'y eut moien de faire les informations requiſes, ſur l'apparition de ces miraculeuſes lumieres, comme du

Lumieres veuës ſur les martyrs.

reste de l'histoire du martyre de ces six glorieuses personnes, que nous auons tiré des letres que le Reuerendissime Euesque du Iapon Louys Cerqueira, en escriuit à nostre sainct Pere le Pape, & au Roi d'Espagne.

Nos Peres desirerent grandement retirer les corps des quatre Crucifiés, comme ils auoient eu ceux des deux decapités. Mais parce que Canzugedono, qui les auoit condamnés à la mort, auoit aussi cõmandé, que pour seruir de terreur aux autres Chrestiens on gardât leurs corps en croix vn an durant, de peur qu'ils fussent enleués; les trois Gisiaques
114 Ossemens des crucifiés. furent priés de preparer quatre caisses, auec chacune son écriteau, pour recueillir les os à mesure qu'ils tomberoient des croix en terre, & les bien distinguer. Ce que ces bons & feruents Chrestiens firent fort soigneusement, & l'an reuolu porterent le tout au College de Nangazaqui. Ils trauaillerent aussi pour recouurer les chefs de Iean & Simon. Mais ils n'eurent moien de satisfaire à leur deuotion. Car Canzugedono auerti que les Chrestiens desiroient les enleuer, les fit mettre en lieu plus asseuré; intimant aux officiers qui auoient charge de les garder, que si par leur nonchalance les Chrestiens venoient à les retirer, ils en seroient chastiés rigoureusement.

Conuersion du jeune homme qui auoit decapité & crucifié les Martyrs: & emprisonnement des trois Gisiaques, pour la confession de la foy.

CHAPITRE XIII.

LE sang des Martyrs, desquels nous venons d'écrire les combats, comme fertile semence des Chrestiens, ne tarda pas long-temps à produire d'excellens fruits. Le premier fut la conuersion du soldat qui decola Simon, & fut executeur du martyre des quatre crucifiés. Il s'appelloit Iccicaua

Gifioje: il estoit noble de race, d'humeur fort douce, & enclin à tout bien. Car quoi qu'il fût emploié pour trencher la teste à Simon, si n'estoit-il pas du mestier. Ce n'est pas au Iapõ vn acte ignominieux, ains vn trait de courage, vsité parmi les nobles, qui prennẽt volontiers la mort de la main des personnes d'honneur. Or comme il se comporta fort ver- 115
tueusement enuers les Martyrs, leur donnant tel loisir de Conuersiõ d'Iccicaua.
s'appreter qu'ils voulurent: aussi semble-il que ces Saincts lui impetrerent du souuerain Pere de lumiere le raion celeste, pour cognoitre la verité de nostre saincte foy; & la volonté pour l'embrasser, en vn temps auquel elle estoit si mal traitée au Iapon.

Le principal motif qu'il temoignoit lui mesme auoir senti en son ame, pour se resoudre à prendre ce parti, fut l'inuincible constance, & incomparable joie, auec laquelle tous ces Saincts moururent pour la foy; & sur tout la nompareille magnanimité de Simon, duquel il racontoit plusieurs merueilles que je n'ay touchées & quelques particularités qui se passerent entre ledit Simon & son grand ami Cacuzaïmon. I'en coucheray ici seulement vne, de laquelle il s'estonna plus que de toute autre.

Apres donc que Cacuzaïmon eut essaié par tous les moiens qu'il peut imaginer, de persuader à Simõ, qu'il obeît à Canzugedono, & suiuît la secte des Foquexus, voiant qu'il n'auançoit rien, il se resolut de l'aller trouuer de nuit en son propre logis, en compagnie de ce jeune homm e, auquel il se fioit beaucoup; & l'aiant assailli de tous costés, lui dit en fin, qu'au moins il sortît du Roiaume de Fingo, pour sauuer sa vie. La fuite deuant estre secrete, & Simon ne pouuant mener auec soi sa famille, à cause des espions que Canzugedono auoit mis sur les frontieres il lui donna parole de le faire seurement condui- 116
re au lieu où il se voudroit arrester. De plus sçachant que Si- Amitié des Payens.
mõn, comme personnage qui faisoit beaucoup de grosses aumosnes, n'auroit pas d'argẽt pour les frais de son voiage, il lui offrit deux cens écus dans vne bourse, qu'il auoit portés tout exprés.

Mais Simon ne les prit pas, ains le remercia humblement

pour tant de biens; puis lui dit: Ie suis resolu de ne mettre le pied hors de Iateuxiro, quoi qu'en sortant j'eusse moien de conseruer ma vie, & me rendre Seigneur de Fingo. Ie sçay que fuir en telle occasion, n'est pas peché : mais j'ay voüé à Dieu de ne partir de cete ville, quand bien j'y deurois mourir pour ma foy, & pour la religion Chrestienne. Ie vous prie de prendre en bonne part ma resolution. Cacuzaïmon voiant qu'il n'auoit moien de sauuer la vie à son ami, se mit à pleurer, sans plus dire mot; & par ses larmes emeut encore Simon à larmoier chaudement. Ils demeurerent long-temps pleurans & sanglottans l'vn pres de l'autre; puis se retirerent, qui deça qui delà, sans se dire plus mot.

CETE fermeté de foy, loiauté d'amour, & mépris de sa propre vie pour l'amour & honneur de Dieu, que Iccicaua remarqua en Simon, lui firent comprendre que la loy des Chrestiens estoit la vraie. Si elle n'estoit telle, disoit-il en
117 soi mesme, Simon homme de grand esprit, & sur tout iudicieux, n'eust iamais mesprisé sa vie, ny refusé à son grand ami Cacuzaimon, ce qu'il lui demandoit pour son propre bien, & auec tant d'instances & de coniurations.

Ratiocination tres-forte.

VOILA le principal motif, qui tira ce jeune gentil-homme de Iateuxiro, & le conduisit vers nos Peres à Nangazaqui, où il oüit le Catechisme tout à loisir, proposa plusieurs difficultés, & s'esclaircit de tous ses doutes. Aiant vn iour mis en auant bon nombre de questions, touchant nostre croiance, il pria le Catechiste, & toute l'assistance, de ne s'estonner s'il estoit si long & curieux à s'enquerir de tout. Veu que la foy Chrestienne est telle, dit-il, que ceux qui la reçoiuent sont obligés à perdre la vie, plutost que de la quitter, comme j'ay veu faire à mon cousin Simon; il me semble necessaire d'en auoir pleine cognoissance, auant que de l'embrasser.

118 S'ESTANT donc pleinement fait instruire il fut baptizé, & allant receuoir la benedictiõ de l'Euesque, il lui fit present du coutelas auec lequel il auoit trenché la teste à Simon, parce qu'on l'auoit auerti que nos Peres desiroient auoir les lances, & autres instrumens, desquels on s'estoit seruy pour

Coutelas donné à monsr. l'Euesque.

le martyre

le martyre de ces Saincts. Retourné qu'il fut en sa maison, il donna tant de preuues de sa conuersion, que Canzugedono sçachant qu'il estoit Chrestien, le priua des pensions qu'il tiroit du Roy.

DEPVIS le martyre de deux decolez, & quatre crucifiez; l'Eglise de Fingo ioüit de quelque paix & repos, mais non longuement. Car le diable ne tarda pas à y semer des noises, se seruant de Cacuzaïmon, pour instrument de sa malice. Affin qu'on entende le fonds d'où procederent ces troubles, il faut sçauoir qu'en la ville de Iateuxiro, où les cinq martyrs souffrirent la mort, il y auoit trois Gouuerneurs ou Lieutenans du Roy de Fingo. Sçauoir est Cacuzaimon, qui estoit Capitaine du chasteau : Iensuque, qui auoit charge du peuple, & ne tenoit pas grand compte de Cacuzaimon. Ie nommeray tantost le troisiesme à meilleure occasion. Iensuque aimoit les Chrestiens, & les fauorisoit en tout ce qu'il pouuoit. Cacuzaimon auoit aimé Simon, quoy qu'il fût Chrestien. Mais il haïssoit de longuemain les Chrestiens; & depuis la mort de Simon, qui mourut pour estre Chrestien, leur voulut encore plus grand mal, & sur tout aux trois Gisiaques, desquels nous auons cy-deuant parlé; estimant qu'ils auoient empesché Simon de quitter la foy; & continuoient à maintenir le peuple en deuotion. Il leur vouloit grand mal; mais il ne leur en pouuoit faire, n'aiant de iurisdiction sur eux. Car ils estoient sujets à Iensuque, qui les protegeoit fort. Arriua que Canzugedono deposa Iensuque de sa charge, & en pourueut vn autre, qui estoit suiet & comme seruiteur de Cacuzaïmon. Dequoy auertis les Bonzes Foquexus, & pensans pouuoir grandement nuire aux Chrestiens par le moien de ce nouueau Gouuerneur, les accuserent d'auoir coupé quelques arbres és enuirons de leurs clos, & ce au mespris de leurs Camis & Fotoques. C'estoit pour rendre leur accusation plus plausible. Ce nouueau Gouuerneur, à l'instigation de Cacuzaimon, enuoia querir le troisiéme, que les Iaponois appelloient Beto; mais son nom de baptesme estoit Fabien; & lui aiant represénté les plaintes des Bonzes, menaça ceux qui auoient offencé le Fotoques. Le Chrestien qui estoit du

[Margin notes: 119 Trois Gouuerneurs de Iateuxiro. — Nomb. 76. — 120 Calomnie des Bonzes.]

tout innocent de ce fait, respondit qu'il n'auoit encores oüi parler de cét attentat, mais qu'il s'en informeroit, & luy raporteroit fidelement ce qu'il en auroit apris.

AIANT fait ses diligences, il retourna à ce nouueau Gouuerneur, & luy dit que les Bonzes se plaignoient à tort; pource que les Chrestiens fuioient toutes occasions de mécontenter les autres; & n'auoient iamais pensé à couper ces arbres. Au reste qu'il estoit notoire que les Payens mesmes se mocquoient à pleine gorge des idoles, & de leurs sacrificateurs. La ville regorgeoit d'artisans estrangers, charpentiers & massons assemblez par commission du Roy, pour trauailler à ses fortifications. Qu'il estoit plus probable que les allans & venans eussent fait ce coup, que les habitans de la ville.

LE nouueau Gouuerneur ne prit pas cete response en paiement, ains en tira occasion de manifester la principale intention tant des Bonzes, que de Cacuzaimon, qui estoit
121 de faire que les Chrestiens renonçassent à la foy, & assistassent aux preches des Bonzes, & ce sans replique. Fabian respondit fort sagement: Si l'affaire dependoit de moy seul, ie respondrois dés à present pour moy. Mais plusieurs autres y ont interest, il faut s'il vous plaist que ie leur en parle. Ce qu'il fit, & les trouua tous resolus à mourir plutost, que de prester l'oreille au Bonze. Il porta leur response au nouueau Gouuerneur, qui la communiqua à Cacuzaimon; tous deux conclurent qu'il ne falloit passer outre, ny presser dauantage les Chrestiens. Canzugedono reuiendra bientost de la cour du Cubo, dit Cacuzaimon, & mettra ordre à tout. Canzugedono reuint, fut informé du tout, & dit: Pourueu que les nobles & soldats ne soient pas Chrestiens, ie ne fais pas grand estat du simple peuple.

Sage deffaite.

LE damnable cœur de Cacuzaimon ne s'arresta pas là, ains cherchoit de iour en iour nouuelles occasions de nuire
122 aux Chrestiens. Les trois Gifiaques estoient les principales colomnes qui maintenoiét le Christianisme en ces quartiers là. Il tourna donc contre eux la poincte de sa cholere, & à ie ne sçay quelle occasion les fit emprisonner. La pluspart creurent que c'estoit sans particuliere commission du

Gifiaques emprisonnez.

Roy. Dieu permit que ſoudain apres leur empriſonnement Cacuzaimon fût diſgracié, depoſé de ſa charge de Lieutenant, ou Gouuerneur du chaſteau de Iateuxiro, & renuoié à Cumamote.

SVR ces entrefaites arriua la feſte du nouuel an des Iaponois, temps auquel ils ne vacquent qu'à jeux & paſſetẽps. Tellement que l'affaire des Gifiaques n'alla pas plus auant. Si demeurerent-ils long temps en priſon, où par leurs deuots diſcours, & rares exemples de vertu, ils edifioient grandement les Chreſtiens, & faiſoient eſtonner les Payens. Nous verrons cy-apres comme ils furent derechef reſerrez en priſon plus eſtroite & martyriſez. Liu. 16. nomb. 66. & ſuiu.

L'EXEMPLE des martyrs, deſquels nous auons couché cy-deſſus les combats, fut ſi grand, que pluſieurs de ceux qui aſſiſterent à leur glorieuſe fin, aians auparauant manqué en la Foy, recogneurent leur faute, & ſe retirerent en Arima & ailleurs, pour faire penitence. Il y eut entre autres vn ſoldat ſi feruent & deſireux de ſouffrir le martyre, qu'il s'en alla droit à Cumamote, & conuia pluſieurs, tant Chreſtiens, 123
que Payens, pour banqueter auec luy le iour de Noël, diſant tout haut que la feſte de Noël eſtoit le nouuel an des Chreſtiẽs. Il le dit ſi ſouuent, & en tant de lieux, que Canzugedono en fut auerti, & ne s'en irrita point, ains admirant la hardieſſe de ce bon ſoldat, luy donna liberté, de viure apertement ſelon la loy Chreſtienne. Feſte de Noël tres-celebre.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE QVINZIESME.

Estat du Iapon en general, puis de la Chrestienté, & de la Compagnie de IESVS, l'an mil six cens quatre.

CHAPITRE PREMIER.

An de IESVS-CHRIST 1604.

I Paix vniuerselle au Iapon.

E Iapon iouïssoit cete année mil six cens quatre, d'vne paix vniuerselle; Le Cubo, cy-deuant nommé Dayfusama, gouuernant le tout auec telle prudence, qu'il se faisoit aimer & craindre, tant de la noblesse que du peuple. Le commerce estoit libre par tout; plusieurs faisoient grand amas de deniers & surtous le Cubo, qui tiroit par an vn milion & demy d'or des minieres fraichement decouuertes en l'Isle de Sanda, éloignée du Iapon vers le Septentrion,

quinze ou vingt lieuës. Outre ce qu'il receuoit des mines anciennes, & du reste de son reuenu, en si grande quantité qu'il n'en sçauoit pas le nombre. Bref il sembloit que les Iaponois se fussent oubliés de leur naturelle humeur, tant encline aux remuëmens & nouueautés.

POVR mieux affermir & conseruer cete paix, le Cubo s'auisa de deux poincts. Le premier fut de s'allier des plus puissans Seigneurs du Iapon, desquels il pouuoit auoir quelque doute ou soupçon; & ce par diuers mariages, afin que lui venant à faillir, ou par mort naturelle (car il auoit jà plus de soixante ans) ou par quelque autre accident, l'Empire ne sortît pas de sa maison, ains passât à ses enfans de main en main. Le second fut d'honorer la memoire du feu Tayco, pour gaigner l'affection des Seigneurs qui s'estimoient lui estre grandement redeuables. A ces fins il commanda qu'on lui fit des festes publiques & fort extraordinaires, semblables à celles qu'ils ont coutume de faire au iour d'vn certain camis, nommé Ghinon. Elle dura plusieurs iours. On y fit des jeux, des balets & assemblées en forme de procession, où parurent entre autres richesses deux cens cheuaux richement bardés & caparassonnés, conduits en laisse par des palefreniers pompeusement vestus des liurées de l'Empereur. On tenoit que le Cubo faisoit toutes ces magnificences, pour se rendre amis les partisans du feu Tayco, & se fraier le chemin, afin que pareil honneur lui fût rendu par le Monarque qui lui succederoit. 2 Moiens pour la conseruer.

CETE paix vniuerselle donnoit commodité au sainct Euangile de prendre tous les iours plus de pied au Iapon: & les naturels de ces Isles, comme gens accorts, & pour la plus part judicieux, decouuroient à l'œil la difference qui est entre nostre saincte loy & leurs sectes discordantes; entre le zele de nos Predicateurs, & le vain faste de leurs Ministres. Mais d'vn costé la crainte du Cubo, qui n'auoit encore reuoqué l'Edit du Tayco contre les Chrestiens; & la difficulté qu'ils trouuoient à se detacher de leurs anciennes & mechantes coutumes, pour embrasser la pureté du sainct Euangile, les retenoit en leurs vieilles ordures. Si se trouuoit-il beaucoup de Seigneurs, mesmes idolatres, qui fauorisoient 3 Fruits de la paix.

les Chrestiens, & permettoient à leurs vassaux de se faire Chrestiens: le Cubo mesme caressoit nos Peres qui le visitoient par fois.

Av commencement de cete année le P. Organtin l'estant allé voir & estrener selon la coutume du Iapon, fut intro-
4 Nos Peres caressés. duit par les plus fauoris valets de chambre, receu d'vne façon extraordinaire, & entretenu plus de deux heures, au grand estonnement des Bonzes & grands Seigneurs, qui demandoient audience, & n'en eurent de tout ce iour là. Ce traict de faueur fut cause, que plusieurs personnes de grande authorité, qui le virent, estimerent de là en auant beaucoup plus nos Peres & leur doctrine, qu'ils n'auoient iamais fait.

Ils estoient cẽt vingt & trois de nos Religieux, diuisés en deux Colleges, deux maisõs Pectorales, vn Nouiciat, & vingt
5 Nombre des sujets residences. Trois moururent cete année, sçauoir est Barthelemy Redon, natif de Maillorque, qui auoit vécu trente & deux ans en nostre Compagnie, & trauaillé vingt-sept ans au Iapon. Sonda Maria Iaponois, qui auoit serui Dieu huit ans en nostre Religion. François d'Oliuiera natif de Meaco, Nouice de tres-grãde esperance. On baptiza cete année quatre mille cinq cẽs personnes. Il y auoit deux Seminaires cõposés de plus de trois cens jeunes Escoliers, natifs du Iapon: outre les Dogiques & Catechistes qui secondoient nos Religieux en la conuersion de cete gentilité, & faisoient en tout le nombre de huit cens personnes. Tous lesquels nostre Compagnie nourrissoit. Outre vn tres-grand nõbre de pauures Chrestiens, qui n'auoient quasi autre moien de se sustenter, que ce qu'ils tiroient de chez nous. Charges presqu'insupportables. Car nos Peres n'auoient aucune rẽte ny reuenu au Iapon. Ils viuoient partie des aumosnes que les Chrestiẽs leur faisoient là; mais plus de celles qui leur estoiẽt enuoiées de Rome, suiuant les fondations faites par le Pape
6 Leurs moiens. Gregoire treziesme du nom; ou d'Espagne par ordonnance du Roi: ou données par les Marchands Portugais.

Qvi fut cause que nos Peres se trouuerent cete année en plus grande peine que la precedente; & eussent esté contraints de congedier derechef les Seminaristes, & autres bõs ouuriers, sans le secours que Dieu leur enuoia du costé que

moins ils attendoient. Car le Cubo mesme, quoi qu'idolatre, deuëment auerti de la perte du nauire des Portugais, que les Holandois leur auoient pillé l'année precedente au port de Macao, comme nous auons dit en son lieu: & pleinement informé de la disette & necessité que nos Peres souffroient, 7 Aumosne du Cubo.
leur enuoia par aumosne trois cens cinquante taës, chacun desquels valloit six testons de nostre monoie: puis leur en fit prét cerciq mille. Benefice qu'ils receurent comme leur venant du Ciel. Car auec cela, & quelques aumosnes que les plus moiennés Chrestiens leur firent en diuers lieux, ils eurent dequoi passer cete année, & attendre la venuë du nauire du commerce, qui leur apporta quelques aumosnes des Marchands Portugais, & quelque petit secours, que le P. Valignan leur enuoia de la Chine.

Colleges d'Arima & Omura auec leurs residences.

CHAPITRE II.

ON adjousta cete année aux deux Classes du College d'Arima, vne troisiesme, où l'vn de nos Peres, tres-versé en la langue du Iapon, 8 Classe troisiesme à Arima.
expliquoit à quarante Escoliers les poincts de nostre saincte foy, les plus necessaires à ceux qui deuoient precher ou catechiser. La Congregation de nostre Dame estoit composée d'enuiron cinquante personnes, qui s'exerçoient en toute sorte de vertu: donnoient tous les jours l'aumosne aux pauures, visitoient & seruoiēt volontiers les malades, & leur enseignoiēt la doctrine Chrestienne. Vn des confreres aiant rencontré vn Payen malade, couché sur le paué, l'assista tellement, qu'il l'induisit à receuoir le sainct baptesme; apres lequel il rendit son ame à Dieu.

LA salle de la susdite Cõgregatiõ n'estāt capable pour receuoir cõmodemēt ceux qui se presentoiēt tous les iours pour y estre admis; nos Peres en instituerēt cete année vne autre, 9 Congregation petite.

IESVS-CHRIST 1604

qu'ils nommerent la petite Congregation de noſtre Dame; les ſujets de laquelle ne cedoient point en ferueur aux autres. Le premier Prefet de celle-ci, fut vn jeune homme, doüé de tres rares qualités : lequel aiant exercé ſa charge ſix mois durant, auec grande ſatisfaction de tous, mourut d'vne colique paſſion. Le Seigneur d'Arima, Iuſte ſa femme, & le Prince heritier preſomptif de leur couronne, accompagnerent ſon corps au tombeau, & les Seminariſtes auſſi.

VN ſoldat nommé Sangiu, lequel durant les perſecutiõs que nous auons decrites au liure precedent, auoit manqué en la foy, fut vers vn ſorcier, lui demander en quelle façon il mourroit. Vous courés fortune de perir caſuellement, reſpondit le ſorcier. Ce qui eſtonna tellement le ſoldat, que recognoiſſant ſa faute, il en fit penitence, & recommença à viure Chreſtiennement. Quelques mois apres Dieu permit
10 pour punition de ſa credulité, qu'eſtant monté ſur la muraille d'vn fort qu'on baſtiſſoit, le mur fondãt ſous ſes pieds il fut accablé des ruines & mourut. Sa femme comme Payenne, fit faire ſes funerailles dix iours durant, à la mode du païs, donnant vne bonne ſomme de deniers aux Bonzes. Auant que ce profane ſeruice fût parfait, cete vefue eſtant dans ſa maiſon, auec ſes chambrieres, l'vne d'icelles qui eſtoit Chreſtienne, & nommée Agnes, changeant de viſage, & repreſentant la voix & les geſtes du treſpaſſé, ſe leua, & courut d'vne chambre à l'autre, vers vn fils du decedé, l'embraſſa & baiſa. La vefue courut apres, criant: Agnes que faites vous? La chambriere reſpondit : Ie ne ſuis pas Agnes; ains Sangiu voſtre mari. Ie ſuis mort Chreſtien. Pourquoi emploiés-vous les Bonzes à mes funerailles? Allés vous en à l'Egliſe de noſtre Dame d'Arima, faites y dire vne Meſſe pour mon ame, & enterrer mon corps à la mode des Chreſtiens. Vous le trouuerés entre deux pierres. Ce qu'aiant dit, elle prit vn coutelas qui eſtoit pendu à vn crochet dans la chambre, & le tenant nud en ſa main, courut vers la ruë. La vefue ſuiuit Agnes, pour le lui arracher du poing. Agnes reuint à ſoi incontinent, comme qui s'éueille d'vn profond ſommeil, & proteſta ne ſe ſouuenir de ce qui s'eſtoit paſſé. Le corps du deffunt fut cherché, & trouué parmi les ruines

Ame d'vn ſoldat retourne.

nes entre deux pierres, ainsi qu'Agnes auoit dit, & sans aucune blesseure, portãt son chapellet au bras droit, auec vne medaille, & vn grain benit. L'original porte que tout ce que dessus fut diligemment examiné sur les lieux, par commission de Monsieur le Reuerendissime Euesque du Iapon, & trouué veritable, comme nous venons de le coucher.

VNE femme malade aiant perdu l'oüie, & la parole, tellement qu'elle ne se pouuoit confesser, fut visitée par vn de nos Peres, qui lui fit baiser vne image, & toucher quelque relique de nostre Pere Sainct Ignace, par l'intercession duquel elle recouura soudain les sens, se confessa; & apres la confession se trouua pleinement guerie. Vne autre fort malade obtint pareillement la santé, soudain que son confesseur lui eut mis au col vne relique du mesme Sainct, qui n'estoit autre que son seing manuel. Vn vieillard se trouuant en fort dangereux estat pour son salut, s'en garentit par le moien de la confession. Puis par la vertu d'vne relique de nostre Sainct, fut soudainement gueri d'vne grande maladie. Il y a bon nombre de tels miracles auenus cete année, que j'obmets, pource qu'ils sont quasi tous semblables.

11 Relique de S. Ignace.

VNE fort espouuentable figure apparut en songe à vn jeune garçon Chrestien, mais qui auoit laissé couler plusieurs années sans se confesser, lui fit voir vne horrible fournaise ardente, le menaçant de le precipiter dedans, s'il ne faisoit promptement penitence. Esueillé qu'il fut, tout étõné de cete vision, il courut à l'Eglise, y fit vne tres-salutaire confession, & s'amenda.

VN enfant de treze ans, voiant que ses pere & mere, par la persuasion des Gentils, auoient renoncé à la foy, bien-tost apres auoir receu le sainct baptesme; detestant leur apostasie, se pourueut d'vne croix de papier, deuant laquelle il se mettoit tous les iours à genoux, priant Dieu de le preseruer de la faute, en laquelle ses parens estoient trebuchés. Eux au contraire la lui prindrent & cacherent, pensans que ne la voiant plus il se refroidiroit petit à petit en sa deuotion. Mais l'enfant cria & pleura tãt, qu'en fin ils furent contraints de la lui rendre. Comme l'enfant l'eut recouurée, il l'orna de verdure, & inuita quelques siens compagnons à celebrer la fe-

12 Confession extorquée.

13 Enfant deuot & constant.

ste de Noël, sans que ses parens l'en peussent detourner.

14 Pesche miraculeuse. VN pauure pescheur Chrestien, aiant passé quasi tout vn iour sur la mer, sans rien prẽdre, quoi que ses voisins eussent pris du poisson en abondance, s'en alla droit à l'Eglise de nostre Dame d'Arima, demanda vn peu d'eau benite, la porta & jetta au mesme endroit, où il auoit pesché en vain, & remettant ses filets en l'eau, fit vne tres-heureuse pesche.

Persecution que Tarazaba suscita en l'Isle d'Amacuza, pour l'accomplissement des folastres vœux, qu'il disoit auoir fait à ses Fotoques.

CHAPITRE III.

15 Tarazaba recommence.

TARAZABA cy-deuant Gouuerneur de la ville de Nangazaqui, aiant succedé au Sieur Augustin, en ce qui estoit des Isles d'Amacuza, permit aux Chrestiens habitans d'icelles, d'y viure selon leur foy; & à nos Peres de les assister, de peur que les rudoiant ils ne luy laissassent tout, & que son pais en demeurast desert & inculte. Dequoy suiuit vn grand fruict pour le salut des ames. Ce que le Pere d'orgueil & d'enuie ne pouuant supporter, vsa (comme autresfois) de la malice de Tarazaba, pour y troubler la paix des Chrestiens. En voicy l'occasion.

Il y auoit deux ans que Tarazaba estoit disgracié, & n'a-
16 Vœux parmy les Payens. uoit veu le Cubo Monarque du Iapon. Dequoy il estoit extrement marry, pour ne se trouuer asseuré en son estat. Aiãt sondé tous les moiens possibles, pour sortir de cete peine, sans rien auancer; il fit vœu à ses Fotoques, de iamais ne se seruir des Chrestiens en sa maison: de ruiner leurs Eglises tant qu'il pourroit, & débaucher de la religion venuë d'Europe, tous ceux qui le voudroient croire. Se trouuant bien-tost remis en grace, par le moien d'vn valet de chambre du Cubo, il s'estima obligé d'accomplir ses vœux. Estant donc de retour de Meaco, à Carateu ville du Ximo, où il residoit,

& banquetant auec quelques siens amis, vn des inuitez iettant les yeux sur vn Page, nommé Iean, qui seruoit de tres-bonne grace, luy demanda d'où il estoit. L'enfant qui n'auoit pas encore treize ans, répondit qu'il estoit natif de Nãgazaqui. Ie suis fort trompé, dit cét inuité, s'il n'est Chrestiẽ. Car tous ceux de Nangazaqui le sont. Surquoy l'enfant se trouua surpris. Car sçachant que son maistre n'aimoit pas les Chrestiens, s'il se disoit tel, il couroit fortune de sa vie. Dire qu'il ne l'estoit pas, ou se taire en telle occasion, luy sembloit contreuenir à l'obligation que tous Chrestiens ont de professer leur foy en temps & lieu. La vertu de la foy eut plus de pouuoir sur luy, que la crainte humaine. Il aduoüa donc hardiment qu'il estoit Chrestien. Dequoy Tarazaba fut si indigné, qu'il en changea de couleur; & faisant semblant de n'en rien croire, lui demanda s'il ne se ioüoit? Non, monsieur, dit l'enfant: L'affaire est trop graue pour rire. Ie n'ay garde de dissimuler en matiere de telle importance. Ie suis Chrestien.

17 Page constant en la Foy.

Il n'y auoit pas long temps que Tarazaba auoit enuoié querir le pere de ce ieune Page, pour le coucher sur l'estat de sa maison, & lui assigner vne grosse pension. Aiant donc oüi la réponse de l'enfant, il luy demanda si son pere estoit aussi Chrestien, & ayant sçeu la verité, se resolut de les chasser tous deux de sa maison, pour accomplir son vœu. Combien qu'apres y auoir vn peu plus meurement pensé, il s'auisa que faisant que ces deux pere & fils renõçassent à la foy, il s'acquitteroit bien de son vœu. Le voila donc bien embesogné à les solliciter, tantost par belles & douces paroles, tantost par menaces, pour les faire apostasier de la foy. Mais tout en vain. La batterie dura deux iours, sans que ny l'authorité de Tarazaba, ny l'intercession des amis, peussent ebranler la constance du pere, ny du fils. Il les chassa donc tous deux de son seruice, & de ses terres.

18 Chrestiens bannis du seruice de Tarazaba.

Il auoit aussi deux familles de Chrestiens à son seruice, lesquelles ayant appris ce que le Page & son pere auoient fait & enduré; virent bien qu'autant leur en pendoit à l'oreille. Partant preuindrent les menées de Tarazaba, & ayant protesté qu'ils ne le seruiroient iamais que comme

Chreſtiens, prindrent leur congé, & ſe retirerent en terre de Chreſtiens, non ſans grande incommodité. Car ils eſtoient plus de ſoixante perſonnes.

TARAZABA aiant ainſi banni tous les Chreſtiens de ſon ſeruice, ſe mit à faire ruiner les Egliſes & croix, qui eſtoient
19 Egliſes ruinées.
en ſes terres, pour accomplir entierement le vœu par lui fait à ſes Fotoques. Il fut exprés aux Iſles d'Amacuza, Xiqui, & voiſines: commanda à ſes Lieutenans de faire abatre toutes les Egliſes, excepté deux, eſquelles nos Peres faiſoient ordinairement le ſeruice; ou les appliquer à quelque autre vſage, auquel ils les trouueroient plus commodes. Autant en ordonna-il des croix. O quel creue-cœur à nos Peres, & aux Chreſtiens! Si n'y auoit-il autre remede que de pleurer, & leuer les yeux au Ciel vers Dieu, les maiſons duquel ce barbare ruinoit. Il ſe trouua nombre de Chreſtiens, leſquels ſçachans que les officiers de Tarazaba deuoient abatre leurs Egliſes, s'en alloiēt les viſiter pour la derniere fois, & deplorer leur deſolation.

APRES la ruine des croix & Egliſes, les officiers de Tarazaba ſe prindrent aux Chreſtiens, pour les detraquer de leur foy & Religion. Mais Dieu leur donna telle force & conſtance, que de dix mille Chreſtiens qu'il y auoit en ces Iſles, il s'en trouua fort peu qui manquaſſent à leur deuoir. Au contraire pluſieurs voians qu'on les vouloit debaucher, commencerent à porter leurs chapellets & reliquaires au col, pour paroitre ce qu'ils eſtoient. Particulierement vn bō laboureur nommé Michel, auquel vn officier de Tarazaba
20 Conſtance de Michel, laboureur
commanda de cacher ſon Roſaire, qu'il portoit en eſcharpe, voire le ſollicita de renoncer à la foy: Ie n'en feray rien, dit Michel, je perdray plutoſt la vie. A quoi l'officier ne pouuant mettre autre remede, fit deffendre à ſon de trompe, que perſonne ne portât plus à decouuert ny chappellet, ny reliquaire, ny autre marque de Chreſtien. En quoi pourtant il ne fut obeï.

VNE Damoiſelle Chreſtienne, appellée Marie, natiue des Iſles de Gotto, aiant eſté enleuée par force, menée à Firoxima, où le Mory tenoit lors ſa Cour, & là mariée à vn gentilhomme Payen, auec lequel elle viuoit aſſés paiſiblement, ſe

confessant & consolant souuent auec vn de nos Peres. Mais depuis que le Mory eut trãsporté sa demeure en Amanguci, & chassé nos Peres de toutes ses terres, cete bõne Damoiselle n'eut plus moien de vaquer à ses deuotions, ny conuerser auec les Chrestiens, parce que son mari l'empechoit, voire la sollicitoit de renoncer à la foy. Il la molesta tant, qu'en fin elle lui dit clairement, ou qu'il desist de l'importuner dauantage, ou qu'il lui permît de se retirer en lieu, où elle peût librement seruir au vrai Dieu, qu'elle preferoit à l'amour du mari, des enfans, des biens, & de toutes les commodités du monde. 21 Marie femme fort constante.

Le mari fut merueilleusement étonné & irrité de cete resolution, & contesta quelque temps; mais en fin il flechit. De ce diuorce nâquit vne nouuelle contestation & dispute pour leurs enfans. Car la mere les vouloit emmener tous auec soi: & le pere les desiroit retenir en sa maison. Si qu'il fut besoin de recourir à l'authorité du Gouuerneur, lequel ordonna que suiuant la coutume du Iapon, la mere emmeneroit les filles, & le pere retiendroit les garçons. Elle laissa donc trois masles à son mari, se retira auec deux filles à Nangazaqui, bien pourueuë de toutes choses necessaires, par 22 l'ordonnance de son mesme mari. Arriuée qu'elle fut là, elle se presenta soudain à la confession: puis receut le sainct Sacrement de Confirmation, & fit baptizer ses filles. Comme Dieu lui donna le courage de quitter tout le temporel pour son sainct amour; aussi lui fournit-il liberalement tout ce dont elle auoit besoin pour la consolation de son ame; tellement qu'elle se rendit vn parfait miroir de vertu Chrestienne. Enfans partagés entre mari & femme.

Constance de Sacojamon Iacques, & autres Chrestiens, refugiés au Roiaume de Saxuma.

CHAPITRE IV.

LE Sieur Iacques Mimaſaca fut chef des Chreſtiens, leſquels durant les derniers troubles du Iapon ſortirent des terres du Sieur Auguſtin, & ſe retirerent au Roiaume de Saxuma, ainſi que nous auons deduit ci-deſſus. Madame Iſabeau ſa vefue, & Sacojamon Iacques ſon fils aiſné, tenoient dans leur logis vn Autel bien dreſſé, garni d'images, & autres pieces de deuotion. Les Chreſtiens s'aſſembloient là pour faire leurs prieres. Ainſi apres Dieu, ce bon Seigneur & ſa mere, conſeruerent la Chreſtienté de ce lieu, parmi vn peuple le plus adonné à la ſuperſtition des idoles, qui fût en tout le Iapon. Ils firent auſſi paroiſtre leur vertu & conſtance en la foy, particulierement lors que le Roy de Saxuma voulant marier Iacques auec vne ſienne parente, ſe mit en deuoir de le diſtraire premierement de la foy Catholique. A quoy Iacques, quoi qu'il n'euſt paſſé quatorze ans, reſpondit neantmoins hardiment, que pour tous les biens, honneurs & plaiſirs du monde, il ne feroit ce coup-là.

Liu. 13. nomb. 47.

LE Roi de Saxuma le voiant ſi reſolu, ne voulut paſſer outre, ains remit l'affaire à quelque autre cõmodité. Quelques mois apres, Iacques eſtant allé à Cangoxima, où le Roi tenoit ordinairement ſa Cour, vn des plus grãds Seigneurs du païs, & comme Lieutenant general du Roi, mais Payen, l'aiãt rencontré, lui dit entre autres choſes, qu'il deuoit donner ce cõtentement à ſon Roi, & quitter le Chriſtianiſme. Le jeune homme ſe teût, & ne reſpondit mot, ſans changer neantmoins de cõtenance. Qui fut cauſe que ce bon Seigneur lui parla plus doucement & amplement des faueurs qu'il pouuoit attẽdre de ſon Prince; ſans oublier que l'âge ne lui permettoit pas de bien cõſiderer l'importance de l'affaire: mais

23 Mimaſaca Iacques.

qu'auec le temps il la cognoitroit mieux; & se sousmettroit de son plein gré aux volontés du Roi son Seigneur.

IACQVES voiât qu'il n'estoit plus tẽps de se taire, lui rẽpõdit non en termes d'ẽfant, quoi qu'il fût encore bien jeune, mais en braue & courageux caualier Chrestien, Qu'il se recognoissoit grãdemẽt obligé à sa Majesté, pour le soin paternel qu'il auoit de l'auancer, & colloquer beaucoup plus auantageusement que sa qualité ne meritoit. Mais si c'estoit au prejudice de la foy Chrestiẽne qu'il professoit; que toutes les grãdeurs & richesses du monde ne l'en detourneroiẽt pas; non pas les tourmẽs, ny la mort mesme. Rẽpõse qui étonna tellement cet idolatre, qu'il ne fit autre instance à l'enfãt, ains loüa grandement la foy Chrestiẽne, de ce qu'elle fournissoit vn tel courage, à ceux qui en faisoient profession. Et dit qu'il ne se pouuoit faire que la loy Chrestienne ne fût saincte, veut qu'elle rendoit les enfans mesmes si hardis & resolus, qu'ils aimoient mieux tout perdre que de l'abandonner. 24 Sa constance.

DEPVIS cõme Iacques alloit souuent en Cour, pour seruir le Roi à son tour, estãt couché sur l'estat de sa maison, vn de ses gens, voiant qu'il portoit vn reliquaire au col, lui dit: Monsieur, puis que le Roi desire vous auancer, parauenture seroit-il bon de cacher ce reliquaire. Ce n'est pas la premiere fois que le Roi me l'a veu au col, répondit Iacques; & pour l'honorer dauantage, je lui en veux faire voir vn plus gentil: Et de fait en tira vn autre plus beau & plus riche, qu'il auoit sur soi: le pendit à son col, & le porta deuant le Roi; lequel ne perdãt pas pour tout cela esperãce, de le retirer du seruice de Dieu, lui en fit de nouueau parler par vn tiers, à la mode du Iapõ. Ce tiers fut vn des plus proches de Iacques, & celui qu'il auoit choisi pour guide & protecteur en toutes ces affaires, lequel enuoia en vn iour quatre messagers à Madame Ysabeau, pour l'induire à conseiller à son fils, qu'il se rengeât à la secte des Bonzes que le Roi suiuoit. 25 Son reliquaire.

LA vertueuse Dame qui ne cedoit en rien au courage de son fils, répondit constamment, que Iacques ne renonceroit pas à la foy Chrestienne, quand on lui dõneroit les trois Roiaumes de Saxuma; non pas pour tous les biens du monde; & qu'il le supplioit de ne parler plus de cet affaire. Toute 26 Courage de sa mere.

la famille prit la mesme resolution. Dequoi cete bonne Dame tres-aise, & craignant neantmoins quelque trait de persecution, voulut qu'on fit chez elle l'oraison de quarante heures, à ce qu'il pleût à Dieu disposer du tout à son plus grand honneur & gloire.

IACQVES & ses pages la commencerent, & les autres domestiques suiuirent chacun à son rang. Il auoit accoutumé de se coucher soudain que la nuit estoit close, & l'emploier
27 toute au repos. Mais il ne ferma l'œil toute celle-là; ains la passa allant & venant par la maison, pour auertir ses gens, chacun à l'heure qui lui estoit escheuë, de prendre garde si quelqu'vn sommeilloit en priant. L'oraison des quarante heures finie, il demanda à sa mere, si les enfans pouuoient estre martyrs aussi bien que les hommes faits. En cete matiere, il n'y a point de difference entre les petits & les grãds, lui respondit sa mere. Quiconque donne sa vie pour l'honneur de Dieu, & de sa saincte foy, est honoré en terre, & receu au Ciel pour martyr. Ce qu'aiant oüi, il tira son reliquaire du sein, le baisa, le mit sur sa teste: puis le serra comme deuant; tousiours riant, & tressaillant d'vne saincte joie. Voila le fils, la mere, & toute la famille disposée à mourir pour la foy de IESVS-CHRIST. Mais le Roi auerti de leur admirable courage, se deporta de plus les importuner.

Oraison des quarante heures.

DVRANT ces menées, vn de nos Peres qui demeuroit au College d'Arima, fut visiter le Roi de Saxuma, qui le receut auec beaucoup d'honneur. Il vid aussi fort particulieremẽt les Chrestiens, qui lui raconterent tout ce que dessus: mais bien plus au long. Iacques se confessa, sans donner la peine au Pere, qui l'oioit, de lui demander vn mot; tant il s'accusoit parfaictement. Il ne voulut pas neantmoins partir de
28 l'Eglise sans lui faire la reuerence, & l'asseurer que iamais il ne varieroit en ce qui estoit de la foy & creance. Quoi qu'on me dise, quoi qu'on me fasse, je serai tousiours Chrestien, lui dit-il; & ce auec vne telle hardiesse & resolution, que le Pere en pleura de joie.

Constance de Iacques.

IACQVES n'estoit pas seul en cete constance. Voici vn grãd Architecte qui le secõdoit. Le Roi de Saxuma entreprit de bastir vn magnifique temple à Fachiman, Prince des batailles,

tailles, auquel luy & les siens se disent estre fort deuots, pour se faire estimer braues guerriers. Pour rendre l'œuure plus parfait & accomply, il en voulut donner la direction & surintendance à vn Chrestien, homme tres-bien versé en l'architecture, tres-actif en tout ce qu'il entreprenoit. 29 Architecte bon Chrestien. Mais il remercia le Roy de l'honneur qu'il luy faisoit, de l'estimer capable de conduire vn tel ouurage, disant qu'en tout autre sujet il luy rendroit tres-humble & tres-fidel seruice; Mais en ce qui concernoit les Camis, Fotoques, & semblables demons, il ne s'en pouuoit mesler, sans interest de la loy Chrestienne, pour laquelle il estoit prest de mettre sa vie. Response que le Roy ne prit pas en mauuaise part, comme plusieurs auoient creu qu'il feroit; ains en tira sujet de le priser dauantage, comme personne de valeur, & qui faisoit plus de cas de son salut, que des biens temporels, voire de sa propre vie.

Trauerses que le Mori Roy d'Amanguci, donna cete année à la Chrestienté qui viuoit en ses terres.

CHAPITRE V.

VN des plus acharnez ennemis de nostre saincte Foy qui vescut en ce temps au Iapon, estoit le Mori, ou Moridono, Roy d'Amanguci, qui s'estoit veu possesseur de huit ou neuf Royaumes; & lors se trouuoit reduit à deux, la ville capitale desquels estoit Amanguci, où il tenoit 30 Mori Roy d'Amanguci. sa cour, & d'où deux ans auparauant il auoit chassé nos Peres. Qui fut vne grande affliction pour les Chrestiens, & occasion qui fit manquer quelques-vns à leur Foy. Ce dangereux homme ne cessoit de faire paroistre la haine qu'il portoit aux Chrestiens; & nos Peres ne laissoient passer aucune occasion qui se presentast pour les visiter & consoler. A quoy

les obligeoit particulieremẽt la constance de quelques braues vieillards baptizés par S. Xauier, & par son successeur le P. Cosme de Torrez. Le plus remarquable estoit Melchior Bujendono, comme il fit paroistre au rencontre que ie m'en vay briefuement deduire.

VN peu auant que le Mori retournast de Meaco, où il estoit allé pour estrener le Cubo, à ce nouuel an, Melchior conuia chez soy Saxodono, intime amy du Mori,
31 & son Lieutenant General, mais ennemy couuert des Chrestiens, quoy qu'à l'exterieur il fit demonstration de les cherir. Apres auoir banqueté à leur mode, Saxodono commence à parler de nostre saincte Foy, & dire entre choses, qu'à ce qu'il en auoit apris, ce n'estoit pas vne loy de laquelle on deût faire grand cas que la Chrestienne. Et de fait l'experience monstroit que le monde n'en auoit pas grande opinion, veu que personne de qualité ne la receuoit. Vray est, dit-il, que quelques grands Seigneurs l'ont cy-deuant embrassée. Mais mal leur en a pris. Tesmoins Augustin Seigneur d'Amacusa; Constantin Roy de Bungo, & autres.

Melchior Bujendono.

A quoy Melchior repartit : Ce n'est pas merueille, qu'vn homme si engagé dans les tenebres de l'idolatrie, & obstiné en ses erreurs Payennes, comme vous, n'aie pas grande opinion des mysteres diuins. Vos yeux ne sçauroient suporter l'éclat de la lumiere celeste. Mais quelle raison auez-vous de dire que les personnes de marque, qui ont embrassé la loy de Dieu, ne s'en sont pas trouuez bons marchans ? Le Mori vostre Maistre, qui est si deuot aux Camis & Fotoques, a-il pas perdu la plus grande partie de ses Estats ? Ancolugi le Bonze, si grand protecteur des Sectes du Iapon, Gibunoscio, & tant d'autres de vos Collegues, ont-ils pas perdu leurs biens, & leurs vies ?

Vovs auez beau dire, repliqua Saxodono; La verité est
32 que personne de marque ny de valeur, ne suit le Christianisme. Sur quoi Melchior changeant de ton & de contenance; Et quoi, dit-il, en la maison du Mori, n'y tiens-je pas vn aussi honorable rang que vous ? Pourquoy auancez-vous

Sa boutade.

vous à mon nez que personne de valeur ne suit le Christianisme ? Et se laissant gagner à la cholere, mit la main à son poignard. Mais Saxodono esquiua le coup, & gaigna la porte. Melchior s'apperçeut incontinent qu'il auoit outrepassé les bornes de modestie, le voulant offencer dans son logis, courut apres, & lui cria mercy de cét excés, protestant qu'il n'auoit eu intention de l'offencer. En confirmation dequoy il adjousta: Si vous me voulez oster la vie, comme à vn Chrestien, vous le pouuez faire. Ie ne me mettrai point en deffense. Ce que disant, il abatit le colet de sa robe, & luy tendit le col tout nud, comme celui qui attendoit le coup de la mort. Mais les autres conuiez amadoüerent Saxodono, & firent tant qu'il se remit à sa place, s'excusa enuers eux; & peu de temps apres prenant congé de Melchior, luy promit ne parler iamais de cét accident.

LE Mori estant retourné de la cour, commença à traicter auec ses intimes, des moiens d'esteindre totalement 33
le nom Chrestien en ses terres. Et sçachant bien que Melchior estoit le principal appui des fideles, il mit en deliberation, s'il vaudroit mieux commencer par luy, afin que tous les autres se rendissent à son exemple; ou attquer les autres, afin que se trouuant seul il se rendit plus aisement. Melchior fut auerty de tous ses desseins; & les découurit seulement à quelques Chrestiens, les aduertissant de se decharger hardiment sur luy, parce qu'il perdroit plutost la vie, que manquer à la foy Chrestienne.

Le Mori attaque Melchior.

L'affaire bien balottée, le Mori resolut d'attaquer Melchior, se persuadant que le chef abatu, les mẽbres n'auroiẽt moien de se reuolter. Il luy enuoia donc trois hommes de marque, pour le sommer de reprendre la loi de ses ancestres: Melchior respondit hardiment, qu'en toute autre chose il obeïroit volontiers à son Prince; mais qu'on ne luy parlast point de quitter la foy de Iesus-Christ. Ie perdrai plutost la vie, dit-il. S'il lui plaist me faire mourir pour cete querele, ie le supplie bien humblement de me faire trainer au prealable trois fois par toute la ville d'Amanguci, par les escorcheurs d'asnes, & de cheuaux, les plus miserables qu'on

IESVS-CHRIST 1604. pourra recouurer, le trompete criant qu'on me traicte de la façon, parce que ie suis Chrestien.

Les Messagers tous estonnez de cete constance, luy representerẽt en premier lieu l'euident danger auquel il s'exposoit, par vne tant resoluë réponse, & comme ils l'appelloient, temeraire. En second lieu ils luy firent entendre la facilité auec laquelle il pouuoit remedier à tout, dissimulant à l'exterieur, comme plusieurs autres auoient prudemment fait, disoient-ils. Mais le vaillant Champion de Iesus-Christ, ne demordit rien de sa resolution, ains craignant que la compassion que ces messagers montroient luy porter, ne les empechast de raporter fidelement sa réponse au Mori, il la lui enuoia par escrit.

34 Sa constance.

La réponse que les Messagers raporterent de bouche, ny la letre de Melchior, n'empecherent pas que le Mori n'emploiast encores vn sien Lieutenant general, & quelques autres Seigneurs pour le sonder derechef. Mais ce fut en vain. Car Melchior apres auoir rabatu tous les coups qu'ils luy lancerent, leur dit comme par mocquerie : Si ie recognois desormais que pour estre Chrestien vous ne me voiez pas de bon œil, ny le Mori pareillement, ie me retireray de vostre amitié, & de son seruice. Et aduenant que le Iapon change de Monarque, comme ie sçai tres-bien les routes & auenuës de ces Isles, & que le peuple m'affectionne grandement, ie trauailleray à le conquester. Que si j'en deuiens Seigneur vous le paierez. Cete rodomontade les fit éclater de rire, & changer de propos.

35 Rodomontade plaisante.

Le Mori sçeut tout ce qui s'estoit passé, & trouuant Melchior inuincible, dit par arrest definitif. Il n'est jà besoin de perdre plus de temps apres cét homme : laissons-le viure à sa façon. C'estoit vn idolatre si eperdument addonné au Culte des Camis & des Fotoques, qu'il n'y auoit sorte d'idole qu'il n'adorast. Si bien qu'il fit bastir deux ou trois temples au Cami poüilleux, religion ioüie ailleurs, & tres-ridicule au Iapon mesme. Quelques nobles Chrestiens qui suiuoient sa cour, & cognoissoient bien son humeur, asseuroient que quand bien tout le Iapon se conuertiroit à la Foy Catholique, le seul Mori persisteroit en son opiniatre idolatrie.

36 Cami Poüilleux

SAXODONO auoit en sa maison vn jeune Chrestien, nommé Mancio, que le Mory mesme cherissoit fort pour ses rares parties. Celui-ci estant allé au Roiaume de Quanto, d'où il estoit natif, pour induire ses pere & mere à se rendre Chrestiens, fut mené par son pere, en vne maison de Bonzes, pour estre peruerti. Ils entrerent tous deux vers le Superieur du lieu, qu'on tenoit pour grand Docteur. Le fils portant au col vn chapellet d'os de cheual marin. Le Pere plein de presomption, que le Bonze qui estoit son grand ami, desabuseroit le jeune homme; comme il parloit, ils rencontrerent ce venerable Bonze, balliant vn petit jardin tout proche de sa demeure, suiuant la coutume des plus reformés de son ordre. Apres les complimens ordinaires, le Bonze salüa derechef & particulierement le jeune homme, vsant de certains termes Chinois qu'il ne peut entendre. Mais comme il estoit sur ses gardes, & ne vouloit donner aucun auantage au Bonze, il lui respondit, *Credo in Deum.*

27 Mortification des Bonzes.

LE Bonze bien étonné du langage que l'enfant lui tenoit, & desirant en auoir l'intelligẽce, lui dit en Iaponois: Ie vous ay salüé selon nostre coutume, en termes Chinois, qui signifient, Comment estes-vous peu venir ici, vn serpent de fer estant sur le chemin; c'est à dire, Ce conuent estant si fameux en sapience, & du tout inuincible, comment aués-vous eu la hardiesse de vous y adresser? Vous m'aués respondu en termes que je n'ay peu entendre. Mancio les lui declara; & prit de là occasion de discourir de la Toute-puissance de Dieu; comme il est vn en essence; trois en personnes; a creé & gouuerne le monde: de l'immortalité de l'ame, & autres poincts de nostre foy, que le Bonze, & les assistans trouuerent fort conformes à la raison; mais non à leurs passions ny à leurs cõcupiscences effrenées. Si firent bien les pere & mere de Mancio, lesquels l'aiant souuent oüi discourir des mysteres de nostre foy, lui promirent d'aller au Catechisme, & receuoir le sainct baptesme. Voila le fruit qu'il attendoit de son voiage.

IE clorray ce qui concerne la ville d'Amanguci, par vn cas, qui confirma grandement les Chrestiens en leur foy. C'est que le Mori reuenant de la Cour du Cubo; se logea

chez Saxodono ; lequel pour lui faire place, fit porter ses meubles en la maison où nos Peres auoient accoutumé d'habiter dans Amanguci, la faisant accommoder à sa fantaisie. Combien qu'il respectât nostre Chapelle, & cōmanda qu'on l'enuironnât toute de muraille, de peur que ce sainct lieu ne
38 Chapelles respectées. fût profané, disoit-il. O que la force de la verité est grande ; & les jugemens de Dieu cachés.

Au mois de Iuin suiuant, le malin esprit se saisit du corps de la femme de Saxodono, lequel eut soudain recours à vn sorcier, & lui commanda de faire passer ce maudit hoste au corps d'vne de ses chambrieres. Ce qui fut aussi-tost executé. Le demon enquis pourquoi il s'estoit emparé du corps de la femme de Saxodono, respondit, Que cete maison appartenant aux Prestres venus d'Europe, il auoit esté commis pour la garder dés qu'ils en furēt chassés. En cōfirmation de-
39 Satan en figure de renard. quoi quelques Chrestiēs dignes de foy, asseurerent que souuent & de plein iour, on auoit veu courir de chambre en chambre vn renardeau, figure que le diable prend souuent au Iapon, ainsi que nous auons touché ailleurs. Cete nouuelle arriuée aux oreilles de Melchior, il dit à Saxodono: Tenés pour asseuré que comme la ville d'Amanguci a esté la premiere pierre de l'Eglise Chrestienne au Iapon ; cete maison & la Chapelle doiuent retourner és mains des Peres
Lin. 1. Nomb. 46. qui les premiers nous ont preché la foy, & residé en ce logis. Ne faites pas estat de vous y habituer. Mal vous en prendroit. A quoi Saxodono respondit, qu'il auoit determiné de la quitter, & en sortiroit soudain que son Palais de Fangiu seroit habitable.

Residence de Facata, & Aquizuqui au Roiaume de Chicugen, & Miſſion vers Chicungo.

CHAPITRE VI.

CAINOCAMI Seigneur de Chicugen, ne s'eſtoit pas montré tant affectionné à la Chreſtienté, 40 comme on eſperoit, iuſques à cete année, que ſon pere eſtāt decedé, on remarqua qu'il eſtoit notablemēt changé, & porté à fauoriſer la foy Catholique, & ceux qui en faiſoient profeſſion. Le bō vieillard mourut en la ville de Fuximi, où eſtoit pour lors la Cour du Cubo, Monarque du Iapon, & recommanda à ſon fils qu'il fit porter ſon corps à Facata, pour eſtre enſeueli en noſtre Egliſe, laiſſant par teſtament plus de mille eſcus pour la fabrique d'icelle. Les funerailles furent fort pompeuſes. Caïnocami meſmes y aſſiſta, & pluſieurs Payens qu'il tenoit à ſes gages; portant chacun ſon cierge en main, & loüerent grandement les ceremonies Chreſtiennes, la deuotion que nos Peres, les Dogiques & Chantres y apportoient; bref la netteté & bel ordre qu'on y gardoit.

Caïnocami fauoriſe la foy.

APRES l'office, Caïnocami fut chez nous, où il n'auòit iamais mis le pied; & remercia fort affectueuſement nos Peres, de l'hōneur qu'on auoit fait à ſon pere. Puis leur enuoia mille ſacs de ryz, tāt pour les frais des funerailles, que pour diſtribuer aux pauures: finalement il donna cōgé à tous ſes ſujets de ſe baptizer & viure Chreſtiennement; declarāt qu'il eût volontiers receu le ſainct bapteſme, ſans le reſpect qu'il portoit au Cubo, duquel dependoit ſon eſtat & ſa vie.

IL voulut auſſi comme Payen, & homme fort politique que les Bonzes fiſſent encore les honneurs funebres de ſon pere, à leur mode. Ce qui fit apprehender à quelques Chreſtiens qu'ils ne fuſſent plus magnifiques que ceux qu'on auoit celebrés en noſtre Egliſe. Mais il arriua tout au rebours. Qui fut cauſe que Caïnocami declara par pluſieurs fois, & en diuerſes aſſēblées, qu'il nous étoit

grandement redeuable, pour les funerailles des son feu pere. On baptiza cete année mille six cens quatre, tant en la cité de Facata, comme en Aquizuqui, & au reste du Roiaume de Chicugen, prés de huit cens personnes, parmi lesquels il y auoit nombre de nobles & gentils-hommes, & entre autres vn jeune soldat, qui se conuertit pour auoir veu la solemnité & deuotion, auec laquelle les susdites obseques furent faites. Ce fut au desçeu de son capitaine, grand Seigneur idolatre, lequel en aiant eu le vent, en fut extremement marri, & lui commanda de renõcer soudain au baptesme; & ce auec tant de rigueur, & menaces, que ses camarades craignans que pis en arriuât, lui conseillerent de renoncer de bouche, & retenir la foy en son cœur. Le jeune homme cuidant qu'il n'y eût pas de mal à l'exterieur, veu qu'il ne changeoit rien en l'interieur de son ame, respondit à son maistre, comme ses amis lui auoient conseillé, & le contenta. Le lendemain s'en estant allé à l'Eglise, il raconta tout ce qui s'estoit passé à vn Chrestien, qui lui fit recognoitre la faute qu'il auoit commise. Dequoi le jeune homme bien marri, pour en faire penitence, fit entendre à son capitaine qu'il estoit Chrestien, & resolu de viure tel au peril de sa teste. Offroit neantmoins de le seruir volontiers en toute sorte d'office, pour bas & vil qu'il fût, sans prejudice de sa foy & croiance. Le capitaine entrant en colere, le menaça de le tuer. Dequoi le soldar ne s'esbahit nullement; ains pour montrer son courage, & comme il desiroit mourir pour la confession de la foy Chrestienne, enuoia son espée & son poignard à son capitaine, lui signifiant qu'il ne pretendoit mourir en combatant comme gendarme, ains presentant son col nud au glaiue, comme Chrestien. L'affaire estoit en termes d'aller plus auant, sans vn gentil-homme parrin de baptesme de ce soldat, lequel interceda tellement pour lui, que le capitaine se cotẽta de le mettre hors de ses troupes, desnué de toutes commodités, voire de ses propres armes & habits. Mais son parrin le retira, & pourueut de tout ce qu'il auoit besoin pour viure honorablement.

41 Baptizés en nombre.

42 Cheute d'vn soldat.

43 Sa penitence.

VN Seigneur Gentil aiant oüi ce cas, fut voir le Capitaine son grand ami, & lui dit que c'estoit chose admirable, de

voir les Chrestiens si prompts à mourir pour leur loy. Et adiousta: I'ay aussi chez moy vn seruiteur Chrestien, lequel ie n'ay iamais peu faire resoudre à retourner vers les Camis. Ie me trouue si las & recreu de l'en importuner, que ie suis resolu de le laisser viure à sa mode.

En la ville de Ianegaua, capitale de Chicungo, y auoit vn Payen qui desiroit extremement se faire Chrestien, & n'attendoit que la venuë de quelqu'vn de nos Peres pour accomplir sa deuotion. Ce pendant vne espouuentable figure lui apparut de nuict, & lui commanda de se fendre le 44 Illusion de Satan.
ventre. Figure & voix qui demeurerent tellement empraintes en son cerueau, qui luy sembloit ne voir ny oüir autre chose. Satan l'importuna tant, qu'il obeït à ce pernicieux conseil, & se fendit le ventre en croix. Il n'en mourut pas soudain pourtant. Plusieurs accoururent au bruit, & entre autres quelques Chrestiens, qui sçauoient desia son desir, l'exhorterent de se repentir de cét attentat, & receuoir le S. Baptesme. Ce qu'il fit, & bien-tost apres rendit l'ame à son createur.

Vn de nos Peres faisant chemin par ces quartiers là, apperçeut de loin vne grande multitude de gens, assemblez pour voir executer vn criminel. Il y courut, & obtint du 45 Criminel sauué.
magistrat, quoy que Payen, congé de l'aboucher. Il luy declara le bien qu'il pouuoit gagner ou perdre sur l'heure: l'instruisit autant que la briefueté du temps le permettoit; & ne partit pas de là qu'il ne l'eust mis au droit chemin du ciel, l'aiant introduit en l'Eglise Chrestienne par la porte du sainct Baptesme. Grand signe de predestination pour cete ame, qui s'en alloit à iamais perduë sans cét inopiné, mais heureux rencontre.

Le mesme Pere continuant son voiage, aperçeut dans le fossé d'vne forteresse, vne vieille femme idolatre, que la violence de certaine maladie auoit precipité là, pour y 46 Femme baptisée.
mourir comme vne beste. La curiosité auoit attiré autour d'elle grand nombre de faineans, qui attendoient qu'elle rendît le dernier souspir, sans lui donner autre aide ny secours. Le Pere y descend, la tire de là, & la fait porter en vn logis voisin, la catechise, la conuertit, la baptize, l'assiste

iusques à tant qu'elle eust expiré. Traict de charité qui rauit en admiration les Payens qui le virent.

Residence de Cosura au Royaume de Bugen, Firoxima & lieux circonuoisins.

CHAPITRE VII.

47 Cosura chef de Bugen.

COSVRA estoit cete année la capitale du Royaume de Bugen, & l'ordinaire demeure de la cour. Il n'y auoit que deux ans ou enuiron que Iecundono Nangaioca l'auoit reduite en forme de ville. Si se trouuoit-elle jà peuplée de sept mille feux, ceinte de hautes & fortes murailles, & de fossez à fonds de cuue. C'estoit le passage ordinaire pour aller des quartiers de Ximo, vers Meaco, & partant lieu tres-propre pour la publication du sainct Euangile, & cõuersion des ames. On y baptiza cete année quatre cens personnes d'âge. Le plus remarquable de tous les Chrestiens, nommé Henry Fayto, intime amy de Iecundono, inuita le iour de Pasques tous les Caualiers, Marchans & autre Chrestiens de marque, & les traita magnifiquement en nostre maison; comme sa femme, nommée Agathe, festoia chez soy toutes leurs femmes. C'estoit pour renouueller les agapes de la primitiue Eglise.

IECVNDONO estoit encore Payen; si est-ce qu'il vouloit que tous les ans, & le dix-septiéme iour de Septembre, on
48 celebrast en nostre Eglise vn anniuersaire, pour l'ame de feu Madame Grace sa femme. Il n'y peut assister cete année, parce qu'il estoit malade; mais il y enuoia la plus grande part de sa cour; & outre les aumosnes, qu'il fournit pour estre distribuées aux pauures, par les mains de nos Peres, fit present au Superieur de nostre maison, de sept criminels qui auoient esté condamnez à la mort. Dequoy le Pere Superieur l'aiant remercié, comme du plus precieux don

Iecundono & les funerailles de sa femme.

qu'il luy eust peu offrir ; Il est bien petit, respondit Iecundono, i'en veux bien donner dauantage pour l'amour de ma feuë femme. Et dés le lendemain luy enuoia tous les criminels qui tenoient prison, iusques au nombre de vingt. Traict de liberalité qui estonna les Payens, & obligea tellement ces bonnes gens (qu'on affranchit incontinent) qu'ils supplierent le Pere de les faire instruire & baptizer. Ce qu'il leur accorda volontiers. Par ce moien ils furent doublement libres.

TELLES & semblables faueurs que Iecundono, quoi que Payen, faisoit à nos Peres, estoiẽt cause que la foy Chrestienne s'estendoit grandement en ses terres & lieux circonuoisins. Car il estoit tenu pour vne des plus sages testes du Iapon; & iamais ne parloit des Chrestiens, ny de leur foi, qu'en tres-bonne bouche, il oioit volontiers les leçons du Catechisme, & disoit mille biens de nos Predicateurs. Il ne se pouuoit neantmoins resoudre à suiure & embrasser pour soy le bien qu'il prisoit tant pour les autres, pource qu'il apprehendoit trop les difficultez qui se presenteroient à luy, pour l'entiere obseruation de la loy Chrestienne. Il manquoit de confiance en Dieu. La grace du Baptesme luy en eût peu assez fournir.

FIROXIMA estoit la metropolitaine des Royaumes d'Aqui, & de Fingo, tenus par Fucuximandono, lequel y 49
rapella cete année nos Peres, que le Mori en auoit chassés; & leur donna la plus belle place qui fût en la ville, & si capable, qu'en peu de iours ils y bastirent vne Eglise, vn logis pour les allans & venans, des classes pour les escoliers, des chambres pour nos Religieux, & tous les offices necessaires à nostre maison.

Firoxima & nostre maison.

IL y auoit au deuant nostre logis vne grande place, où quelques Payens, de la secte qu'ils appellent Ynabuxi, auoient coutume de se rendre le troisiéme iour de chaque Lune, pour l'adorer, si elle paroissoit. Cete adoration consistoit en certaines inclinations ou reuerences ; à prononcer de certains tons quelques paroles : à faire tinter de temps en temps vne verge de metail faite en forme de sceptre, & garnie tout à l'entour de plusieurs anneaux de mesme estof-

se. Vn pauure idolatre, s'estant rendu sur le tard au milieu de cete place, & vaquant à ces superstitions, auec vn sien petit fils fort ieune, passa par là vn Chrestien qui leur dit: Vous feriez mieux d'adorer le vray Dieu Createur de la Lune, & de toutes choses, qui seul vous peut secourir en vos necessitez. A quoy le Payen ne sçachant que respondre, se retira tout confus, & depuis ny luy ny autre, ne retourna là, pour exercer semblables superstitions.

ENTRE les domestiques de Fucuximadono, qui receurẽt cete année le S. Baptesme, fut vn noble soldat, lequel estant Payen, nourrissoit toute vne maison de Bonzes; & depuis qu'il fut Chrestien, ne cessoit d'exhorter à oüir le Catechisme, tous ceux auec lesquels il conuersoit. Zele que Satan contrequarroit en diuerses façons. En voici vne preuue. Vne nuict s'estant leué de son lict pour entrer dans vne chãbre de son logis; à l'ouuerture de la porte il sentit vn vent tres-chaud, qui luy donna au nez; & quand & quand veid vne figure, ou plutost fantosme, la face duquel il ne peut

51 Illusions de Satan. discerner. Sur l'heure mesme il entendit l'éclat d'vn horrible coup, rué sur le toict du logis, à plomb sur sa teste; mais d'vne telle violence & roideur, qu'il sembloit que toute la maison s'en allât en ruine. Coup qui l'effraia tellement, que comme saisi d'vne soudaine paralysie, & perclus de ses membres, il ne pouuoit mouuoir la main pour faire le signe de la croix; ny ouurir la bouche pour inuoquer son createur, quelle force industrie qu'il y apportast. Voulant rebrousser chemin, il sentoit quelque violence qui le portoit auant. Si fit-il tant qu'il ferma la porte, & se remit sur le lict, où dormoit vn sien petit fils de deux ou trois ans, lequel sentant son pere approcher, s'accroupit en vn monceau, & ayant jetté deux grands cris, se rendormit.

LE lendemain de bon matin, s'estant acheminé vers l'Eglise, suiuant sa bonne coutume, il se trouua si lourd & pe-

52 Remedes contr'elles. sant, qu'il ne pouuoit mettre vn pied deuant l'autre. Le cœur luy dit, que c'estoit quelque illusion diabolique. Qui fut cause que comme ieune homme, vif & naturellement cholerique; il mit la main à son coutelas, & se mit à outra-

ger & defier le malin esprit. Mais rētrant plus auant en soi, & s'auisāt que si quelqu'vn l'oioit brauer de la sorte, ou le voioit ainsi au milieu de la ruë, le cimeterre au poing, sans ennemi; on le pourroit estimer forcené: il le rengaigna, & quoi qu'auec beaucoup de peine, poursuiuit son chemin iusques à l'Eglise, oüit la saincte Messe, & raconta tout ce qui lui estoit arriué, à vn de nos Peres: lequel lui accorda que de si vehementes fraieurs ne venoient que du malin esprit: l'asseura que Satan ne lui pouuoit nuire, qu'autant que Dieu lui permettroit; bref lui presta vne image de nostre Patriarche 53
Sainct Ignace, par l'intercession duquel ce bon soldat recogneut auoir esté deliuré de semblables assauts & fraieurs. Image de S. Ignace.

VN autre soldat des troupes de Fucuximadono, qui auoit esté Bonze, & si adonné au culte des Camis & autres superstitions du Gentilisme, qu'il n'auoit en sa maison porte, fenestre, cheminée, armoire, buffet, coffre ny paroy, qui ne fût chargée des billets que les Bonzes vendent pour sauuegardes, contre toute sorte de maux; aiant esté instruit & baptizé, se rendit si feruent, qu'il arracha tout ces buletins, & les mit au feu. Dequoi sa femme, qui auoit esté biconi, ou nonain à la facon du Iapon, entra en telle furie, qu'elle delibera de se retirer. Mais depuis le trouuant tout changé en mieux, elle jugea que la loy qui produisoit de tels effets, & changemens si salutaires, bref enseignoit de viure si con- 54
formement à la raison; ne pouuoit estre que tres-bonne. Elle se fit donc Catechizer, puis baptizer, & vescut en bonne paix auec son jadis Bonze, & depuis bon soldat, & meilleur Chrestien. Bon exemple & sa force.

VN jeune homme de noble & ancienne race, qui auoit esté page du Tayco, & seruoit cete année à Fucuximadono, moiennant vn gros reuenu estoit, de la secte qu'ils appellent de Genxu, & auoit esté exercé en certianes meditations, que les Bonzes ont coutume de donner à ceux qui ont 55
moien de les bien paier, ainsi que nous auons marqué ci dessus; il estoit homme de bon esprit, & disert, disputoit souuent auec quelques siens camarades Chrestiens, qui lui persuaderent en fin d'oüir le Catechisme. Il y fut en intention de controoler le catechiste. Et de fait durant la pre- Conuersion admirable.

miere leçon qu'il oüit, il ne fit que crier, contester, pr oposer des difficultés. En la seconde il fut plus posé & modeste. Car aiant gousté les raisons par lesquelles on lui auoit prouué qu'il n'y a qu'vn Dieu, Createur & Gouuerneur du Ciel, de la terre, & de toutes autres choses; vne nuit faisant la sẽtinelle il se mit à cõsiderer la Lune, les Estoilles, marquer leurs cours, grandeurs, dispositions, ordre admirable, & indicible varieté. En fin il se trouua conuaincu & persuadé, que tout cela ne pouuoit estre que des effets de la premiere & vniuerselle cause de toutes les causes, que les Chrestiens appellent Dieu. Et partant que leur seule loy enseignoit la pure verité. Tellement qu'il fut baptizé, & se rendit protecteur de nostre saincte foy, qu'il deffendoit souuent l'espée au poing. Sa femme, cinq de ses enfans, & quasi tous ses domestiques, receurẽt le sainct baptesme apres lui.

VN autre gentil-homme extremement seperstitieux, &
56 si adonné au culte des idoles, que souuent il se tenoit long-
Superstitiõs temps debout, les pieds immobiles, attendant que la
diuerses. Lune fût leuée: espece de mortification profane, familiere à quelques Gentils, qui sont deuots de cet astre. D'autres fois au cœur de l'hyuer il demeuroit dans l'eau froide, jusques à tant qu'elle fût dessus l'orizon. Celui-ci aiãt oüi dire à vn soldat, qu'il n'y auoit point de salut, que pour ceux qui suiuoient la loy des Chrestiens, fut à Firoxima pensant y trouuer vn de nos Peres; en l'absence duquel il parla à vn Chrestien, qui lui tint quelques propos de la saincte Croix; mais auec telle efficace & succés, qu'il se sentit porté d'vne grande deuotion à l'honorer. De fait il en peignit vne sur quelque fueille de papier, & l'attacha fort honorablement dãs sa maison, bref aiãt esté amplemẽt instruit par vn de nos Peres, chãgea toutes ses superstitions, au culte du vrai Dieu.

VN jeune hõme Chrestiẽ, qui demeuroit parmi les infideles, ne pouuãt supputer le tẽps auquel cõmẽçoit le Caresme jeûna quarãte iours de la secõde & troisiesme Lune, c'est à dire
57 du mois d'Auril & de May, suiuant le calendrier du Iapon,
Caresme bien obserué. estimant que la saincte quarantaine tomboit en ce temps là. Depuis estant allé à Nangazaqui, il acheta vn calendrier perpetuel, pour trouuer les festes mobiles & immobiles.

Maisons de Meaco, Fuximi, Ozaca & leurs dependances.

CHAPITRE VIII.

LEs caresses que le Cubo fit au commencement de cete année au P. Organtin, furent cause que 58
plusieurs, & des plus grands Seigneurs de sa Cour, conceurent grande opinion de la foy Chrestienne, & s'ẽploierent pour nous enuers lui, particulierement Consuquedono, par les mains duquel passoiẽt les plus grands affaires du Iapon. Car quelques malveillans, aians raporté au Cubo, qu'on prechoit publiquemen en nos deux Eglises de Meaco, & que nos Peres estoient inutiles au Iapon, Consuquedono prit la parole, & maintint tout haut le contraire, disant que c'estoit à leur seule ombre & consideration, que les Portugais y venoient tous les ans, auec le nauire de la Chine; de laquelle tout le Iapon tiroit tant de commodités. Ce que le Cubo aiant approuué, il n'y eut plus personne qui osât ouurir la bouche contre nous.

Consuquedono protecteur.

VN soldat Chrestien, s'ennuiant de seruir en la Citadelle de Fuximi, demanda congé à son Capitaine pour changer de place. Le Capitaine indigné de cete requeste, commanda qu'on trenchât la teste à ce mal-content. Il 59
n'y eut pas faute de bandouliers, qui se presenterent pour executer cete inique sentence. Le Chrestien se pouuoit bien mettre en deffence, suiuant la loy du Iapon, & en tuer quelqu'vn auant que de mourir : Mais voiant les affaires tellement disposées, qu'il ne pouuoit euader la mort, il quitta les armes, & permit qu'on le garrotât, disant qu'estant Chrestien il ne vouloit vser des façõs de faire des Gentils. Il prit donc son grain benit, le mit en sa bouche, s'agenoüilla, & joignit les mains, inuoquant le nom de IESVS, qu'il prononça clairement auec celui de MARIE,

Soldat mal fortuné.

la teste abatuë, au grand estonnement de plusieurs, mesmes des Payens qui l'oüirent.

ENTRE ceux qui receurent le baptesme cete année, fut Iusumandono, neueu de Mandocorosama, vefue du feu Tayco, & proche parent de plusieurs grands Seigneurs du Iapõ; lequel on dilaia plusieurs iours, de peur que ses parens sçachans sa conuersion, n'entreprissent quelque nouueauté contre les Chrestiens. Mais son incroiable ferueur fut cause qu'on le receut au baptesme. Il disoit entre autres raisons, Ie suis si foible de complexion, que je ne sçay si la mort me prendra ce iourd'hui mesme. Ie ne veux pas qu'elle m'attrape viuant en beste, comme j'ay fait iusques ici. Il voulut estre nommé Pierre, & depuis son baptesme regla tellement sa maison, qu'il n'admettoit femme aucune à son seruice, chose tres-rare au Iapon. Il auoit en son logis vne Chapelle fort richement parée, la clef de laquelle il ne donnoit à personne. Il y tenoit vne clochette, pour sonner trois fois le iour *l'Aue Maria*, & la Messe qu'il y faisoit celebrer plusieurs fois la sepmaine : il se confessoit & communioit souuent.

60 Ferueur de Iusumandono.

Nos Peres baptizerent aussi vne fille de feu Nobunanga, parente de la mere du Prince Fideyori, Dame grandement aimée & prisée en la Cour du Cubo, & qui par ses bons exẽples en attira plusieurs autres: mesme rendit le Prince tellement affectionné à nostre Compagnie, qu'vn iour comme il discouroit auec vn Bonze, des parties de la terre habitée, les considerant sur vne table Cosmographique, & proposant diuerses difficultés, ausquelles le Bonze se mettoit bien en deuoir de respõdre, mais ne contentoit pas l'esprit du Prince: cete Dame lui suggera d'enuoier chez nous vn de ses gentils-hommes seruans, pour auoir vne mappemonde, & vne sphere. Le Superieur de nostre maison, enuoia soudain le tout au Prince, & quand & quand vn de nos Religieux, bien versé aux Mathematiques, lequel discourut si clairement & pertinemment de tout ce que sa Majesté auoit demandé au Bonze, que le Prince en fut grandement satisfait; & s'estonna sur tout, de la facilité auec laquelle il lui fit conceuoir les diuers mouuemens du Soleil & de la Lune, de la dixiesme

61 Dame tres-vertueuse.

62 Mathematique discours.

dixiesme Sphere qui tourne autour du monde en vingt & quatre heures, tirant du Leuant au Ponant; & par ce mouuement si impetueux emporte & rauit les autres inferieures, & leur fait faire le mesme tour en mesme temps. Le Bonze voulut ietter durant ce discours ie ne sçay quels traicts, qui luy succederent si mal, que le Prince se mit diuerses fois à rire, & s'approcha de ce Messer, luy donna vne roide chiquenaude sur le nez, disant: Va Buse & Bonze ignorant, tu n'entends rien à ce mestier. 63 Bonze vilipendé.

Vn habitant de Saçay, homme fort renommé, & de grande authorité, qui perdoit tous ses enfans en bas âge, fut conseillé de faire baptizer celuy qui luy restoit. Le petit aiant receu le S. Baptesme, commença incontinent à se porter mieux, & donner esperance de longue vie; frequentoit nostre Eglise & maison accompagné de plusieurs seruiteurs. Ce qui rendoit ses pere & mere fort affectionnés à nostre maniere de viure, & les inuitoit à se renger à l'Eglise Catholique, comme leur enfant.

Vn Chrestien homme simple, mais de bon naturel, viuant entre les infideles, se refroidit grandement en ce qui concernoit son salut. Nostre Dame luy apparut deux fois durant son repos, & le reprit aigrement de sa tepidité. Qui fut cause qu'il s'en alla à Ozaca, raconta fidelement au Superieur de la residance, ce qui luy estoit arriué, fit vne bonne confession, & s'en retourna plein de courage, & resolu de mieux viure. 64 Apparition de nostre Dame.

En la ville de Meaco arriua cete année vn cas, lequel m'a semblé digne de memoire, quoi qu'il ne le passât entre les Chrestiens. Trois Freres qui contribuoient tout ce qu'ils pouuoient à la nourriture de leur pauure mere, n'aians moien de l'entretenir, comme ils desiroient, & aiant oüi publier vne nouuelle loy du Iapon, qui promettoit vne riche recompense, à quiconque meneroit à la iustice vn couppe-bourse, lié & garotté; firent entre eux vne horrible conuention. Ce fut qu'vn d'eux se porteroit pour coupeur de bourses, & les autres deux le lieroient, & meneroient à la iustice, pour auoir la recompense portée par la loy, & de l'argent qu'ils en tireroient, nourriroient 65 Couppe-bourse en proye.

leur pauure mere. Pour sçauoir qui feroit le couppe-bourses, ils jetterent le sort entre eux trois. Il tomba sur le plus ieune, qui se laissa lier, mener au iuge; & aduoüa estre larron, quoy qu'il ne le fût pas. Le iuge criminel ayant oüi les deux delateurs, qui seruoient de tesmoins, commanda que le receueur des amandes leur comptast la somme portée par la loy. Ils la receurent, & se monstrerent fort contens.

Mais auant que partir de là, ils voulurent prendre congé de leur frere, qui estoit en prison, & n'attendoit plus que le coup de la mort. Sur ce depart le prisonnier commença à pleurer; mais à chaudes larmes, comme de raison; & ses deux freres ne pouuant tenir les leurs, essuioient à tous coups leurs yeux. Le iuge qui par bon-heur se trouua sur le

66 Iugement bien fondé.

lieu, voiant que les deux prenoient congé du troisiéme, non comme d'vn criminel ou malfaicteur incogneu, ains comme de personne qu'ils cognoissoient, voire cherissoient, despecha vn de ses domestiques, pour les suiure pas à pas, & marquer le logis où ils se retireroient, ce qu'ils diroient & faisoient. Tandis il fit surseoir l'execution de la sentence, par lui prononcée contre le pretendu criminel.

Les deux freres estans arriuez au logis de leur mere, lui conterent tout ce qui se passoit. La bonne femme aiant oüi le cas, se mit à pleurer, crier & protester qu'elle ne toucheroit à leur or ni argent : qu'ils s'en allassent le jetter dans la mer; qu'elle aimoit mieux mourir de male rage de faim, que de viure aux despens de la vie de pas vn de ses enfans. Le seruiteur du juge courut raporter le tout à son maistre; lequel fit mener en sa presence le prisonnier, l'interrogea de nouueau, & apprit par sa bouche tout ce qui s'estoit passé. Le cas sembla tel au iuge,

67 Charité bien recompensée.

qu'il fut soudain en donner la nouuelle au Cubo; lequel s'estonna grandement de l'affection naturelle que ces trois enfans portoient à leur mere: les voulut voir tous trois, les loüa, & ordonna au plus ieune, qui s'estoit offert à la mort pour nourrir sa mere, mille taës, qui valent mille cinq cens escus de nostre monoie, de rente annuelle, & cinq cens à chacun des autres deux. Voila leur

charité bien recompensée, & tout ce que i'ay trouué de plus remarquable dans l'histoire du Iapon, pour l'an mil six cens quatre, triant ce qui m'a semblé le plus rare, & plus propre à l'edification du lecteur, & omettant plus des deux tiers de ce que les autres en ont couché par escrit.

Estat seculier du Iapon, pour l'an mil six cens cinq, nouueau Xogun, & diuers fleaux du ciel.

CHAPITRE IX.

LE Cubo cy-deuant nommé Dayfusama, homme tres-paisible, prudent & rompu aux affaires d'estat, gouuernoit cete année le Iapon, comme souuerain & absolu Monarque, en tres-bonne paix & repos: donnant esperance que 68
ce train continueroit, non seulement pendant sa vie; ains encores apres son decés. Car aiant iusques à cete heure là tenu tout le Iapon en suspens, à sçauoir s'il mettroit l'Empire és mains du Prince Fideyori, fils du Tayco, qui l'auoit establi son tuteur; enfin il leua le masque, & fit clairement paroistre, que non seulement il vouloit la Monarchie pour soy, ains en pretendoit la perpetuité en sa maison & posterité. A ces fins il fit venir des Royaumes de Quanto, que feu Tayco luy auoit donné en proprieté, son cadet, qu'il tenoit neantmoins pour aisné, & auquel il auoit desia resigné lesdits Royaumes. Ce ieune Prince se mit en chemin, auec toutes les forces de ses Royaumes, & des circonuoisins, arriua à Fuximi residance ordinaire de son pere, auec sept mille combattans, en tres-bel ordre, & tres-riche equipage d'habits & d'armes. 69

Le Cubo abat le masque.

Quelques iours apres il fut à Meaco, & y receut le titre de Xogun, auec l'appareil & splendeur que requeroit

Xogun dignité souueraine.

telle dignité, qui eſt ſouueraine au Iapon. La pompe fut comme quand en Europe l'Empereur va receuoir la couronne de la main de noſtre Sainct Pere le Pape, ſans comparaiſon. Le Cubo fit incontinent courir le bruit, qu'il auoit fait prendre cete coruée & dignité à ſon fils, à l'imitation d'vn tres-ancien Monarque du Iapon, nommé Iuritonio, lequel fit le voiage de Quanto à Meaco, pour receuoir pareil degré d'honneur. Mais chacun ſe perſuada que c'eſtoit pour deſarçonner le Prince fils du feu Tayco, & le debouter de l'eſperance en laquelle il viuoit, de ſucceder à l'Empire de ſon pere, qui luy eſtoit deu.

LA ſuite des deportemens du Cubo monſtra clairement quelle eſtoit ſon intention. Car ſoudain que ſon fils eut receu la dignité de Xogun, il commença à moienner que le Prince Fideyori le viſitaſt, tant à raiſon de ce nouueau grade d'honneur, comme parce qu'il eſtoit ſon beaupere; diſant que cete viſite faite, le nouueau Xogun iroit en perſonne viſiter ſa fille, eſpouſe du Prince Fideyori. Mais Mandocoroſama, vefue du Tayco, n'y voulut iamais
70 conſentir, alleguant pluſieurs raiſons de cour, pour excuſer ſon fils de telle ceremonie. Que ſi on l'y vouloit contraindre, elle proteſta de ſe fendre plutoſt le ventre, & à ſon fils auſſi, que de permettre qu'il ſortît pour cete heure là de la fortereſſe d'Ozaca, qui eſtoit ſon ordinaire demeure. Mais il en ſortira dans quelque temps pour beaucoup moindre ſujet, & ne trouuera moien d'y rentrer, comme on luy promettoit qu'il feroit apres cete viſite.

Viſite refuſée par Mandocoroſama.

LE Cubo preſſa tant cét affaire, qu'il ſembloit deſirer que ceux qui tenoient pour Fideyori, fiſſent quelque tumulte, pour auoir ſujet de leur courir ſus, & les ruiner de fonds en comble. Mais ils ſe garderent ſagement de luy en donner occaſion. Apres pluſieurs allées & venuës, dites & redites d'vne part & d'autre; il fut reſolu que la viſite ſe feroit par tierces perſonnes, ces deux ieunes Princes s'enuoians mutuelement des ambaſſades d'amitié & courtoiſie, auec diuers dons & preſens de grande valeur. Tout cela n'empe-

cha pas que Fideyori ne decheut dés lors de l'esperance de succeder à son feu pere, & ne perdit la plus grande part du credit qu'il auoit eu depuis le decés d'icelui. Car bien-tost apres ce coup rué, plusieurs grands Seigneurs, mesmes de ses alliés, quitterent sa Cour, & partirent d'Ozaca, sans prendre congé de lui, le tenant deslors pour perdu, & homme duquel ils ne pouuoiẽt plus rien attendre pour leur auancement. Manifeste jugement de Dieu, qui rendoit à ce jeune Prince ce que le Tayco son pere auoit fait en pareil cas au fils de feu Nobunanga, l'aiant pris en sa tutele; & puis le priuant de la Monarchie. Quelques-vns ont escrit que plusieurs, & des plus grands, delogerent de la Cour d'Ozaca, sans voir le Prince Fideyori, parce que le Cubo leur auoit fait entendre qu'il degraderoit tous ceux qui se declareroient en quelque façon que ce fût, tenir le parti de ce jeune prince. Ce qui est fort probable. Si ne perdit-il pas courage pourtant, ains se maintint tellement, que depuis il combatit & le Cubo, & le Xogun, comme nous verrons en suite.

71 Punition diuine.

Liu. 17. Nomb. 135.

TANDIS que le noueau Xogun sejourna à Meaco, il se montra fort splendide & liberal, resioüissant ses vassaux par diuers dons & largesses, pour les obliger de plus en plus. Depuis il retourna vers Quanto auec les troupes qu'il en auoit amenées.

OR quoi que contre la coutume du Iapon, la paix regnât sur la terre, si est-ce que le Ciel sembla faire la guerre en quelques quartiers, par deux espouuentables tempestes de vents, appellés Typhons, qui durerent enuiron huit iours. La premiere se leua sur la my-nuit, & dura trois heures. Si elle eût duré plus long-temps, peu de gens eussent échappé. On peut conceuoir l'impetuosité de ce vent, par ce qui se passa en la personne d'vn de nos Peres, lequel contraint par la prochaine ruine & debris sensible du logis où il se rencontra, en sortit pour se retirer en lieu d'asseurance. A peine eut-il mis le pied dehors, que le vent l'enleua dix ou douze pas loin en l'air, & s'il n'eût embrassé vn arbre qu'il rencontra, il couroit grande fortune de sa vie.

72 Typhons horribles.

CET orage fit sur mer & sur terre vn horrible degât de

tout ce qu'il rencontra, bris des barques, voire de celles mesmes qui estoient à l'ancre, & dans le haure: arracha & deracina des arbres enormémẽt gros; en froissa d'autres en mille pieces; emporta bien loin de sa place vn, qui pour sa prodigieuse longueur & grosseur fut jugé ne pouuoir estre
73 remué de sa place, par l'effort de plusieurs centaines de persõnes, bref enseuelit sous les ruines des maisons, vne infinité de peuple. Entre autres vaisseaux vne fregate d'Espagnols, venuë des Philippines, fit naufrage; & le nauire de la Chine, qui estoit chargé au port de Nangazaqui, par speciale prouidence de Dieu demeura sain & entier.

Arbre d'enorme grandeur.

LA seconde tempeste suruint de iour, & fut vn peu moins vehemente que la premiere. Neantmoins rencontrant ce qu'on auoit ia remis & restabli, peu ferme & solide; le culbuta de nouueau, & renuersa par terre, tout ce qui estoit à demi ruiné par la violence du precedent orage. Elle demolit aux Chrestiens iusques à cinquante Eglises, auec les maisons joignantes lesquelles quoi que basties de bois pour la plus part, & de moindre prix que celles d'Europe, leur cousterent neantmoins beaucoup à redresser.

LA mer fit aussi de grands rauages en diuers païs, mettant à fonds autant de nauires qu'elle trouua hors des ports: courant la campagne, & enseuelissant sous ses ondes plusieurs
74 bourgades de mille feux chacune. Les habitans pensans euader le danger qui les talonnoit sur terre, auoient recours aux barques & vaisseaux qui estoient en mer, où ils en trouuoient dauantage, à raison des vagues redoutables, qui engloutissoient indifferemment tout ce qu'elles rencontroient.

Inondations horribles.

Estat de la Chrestienté du Iapon en general, pour l'an mille six cens cinq; & des Peres de l'Ordre Sainct François, lesquels y arriuerent de nouueau.

CHAPITRE X.

IL y auoit cete année au Iapon dix-sept cens cinquante mille Chrestiens, outre les cinq mil- 75
le quatre cens qu'on baptiza de nouueau; tous Nombre des Chrestiens.
iouissans du benefice de la paix vniuerselle. Car quoi que le Cubo ne fût affectionné à la loy de IESVS-CHRIST; si est-ce que comme homme tres-prudent, & sur tout pacifique, il n'empechoit aucunement la propagation d'icelle. Il se trouua bien quelques Seigneurs, qui nous trauerserent, ainsi que nous dirons en son lieu; mais beaucoup plus qui seconderent nos bons desseins; entre autres Itacurudono gouuerneur de Meaco, & Coxuquedono grand mignon du Cubo, lesquels aiant vne fois oüi discourir des mysteres de nostre saincte foy, y prindrent tant de plaisir & de contentement, que depuis ils se montrerent tousiours nos protecteurs, & nous aiderent de leurs moiens à bastir cete année dans Meaco, la plus commode Eglise que nous y eussions encore.

CHACVN la voioit bastir, & vn Bonze ne pouuant souffrir cet auancement pour la foy Catholique, fut vers le susdit Gouuerneur pour lui faire entendre, comme outre l'Eglise que nous auions en la basse ville de 76
Meaco, auec permission du Cubo, nous en erigions Eglise à Meaco.
vne autre dans la haute ville à son desçeu. Dequoi le Gouuerneur n'aiant tenu conte, le Bonze nous defera au Cubo mesme, lequel comme Prince courtois & tres-benin de nature, ne fit aucun semblant de s'en resentir. Les Religieux Peres de l'Ordre Sainct François, trauaillans à la conuersion de ces pauures Payens, coururent bien autre

fortune, auec les Chrestiens qui les frequentoient. Voici comment.

DESIRANS auoir retraitte asseurée dans le Iapon, & aians appris que le Cubo auroit pour agreable que les vaisseaux des Philippines, & autres quartiers sujets à la Couronne d'Espagne, trafiquassent en son port de Quanto, quelques nouueau-venus lui promirent d'y faire aborder chaque année vn nauire d'Espagnols, chargé de toute sorte de denrées. Le Cubo fut tres-aise de cet offre, leur assigna dans la ville d'Yendo vne place fort commode pour leur habitatiõ. En consequence de ce bien-fait, & de la permission de trafi-
77 quer qui l'accompagna, ils firent venir diuerses Fregates des Philippines; de nauire point. Et si les Fregates prenoient port, non à Quanto, ains tantost en vn, tantost en autre Roiaume, qu'ils trouuoient plus commode; disans pour leurs excuses que le port de Quanto estoit trop esloigné vers le Nort; peu asseuré, & de dangereux sejour, à cause des corsaires. Dequoi le Cubo s'indigna tellement, qu'il ne voulut donner audience à quelques-vns de ces bons Peres qui furent à Fuximi pour le visiter. Les Capitaines & pilotes des vaisseaux firent tout ce qui leur fut possible, pour excuser lesdits Peres, prenans sur eux le manquement de promesse. Mais il ne se voulut paier de leurs raisons.

Promesse des Espagnols.

NOVS auons marqué ci-dessus, comme vn nauire de voleurs Holandois, aians pris port au Iapon, fut confisqué, & renuoié au port de Quanto. Il y auoit dedans vn pilote Anglois, qui s'habitua en ces quartiers là, & se presenta cete année pour conduire au port de Quanto vn petit nauire des Philippines, qui auoit pris port à Ochinacuni prés
78 Meaco. Offre qui causa vn grand creue-cœur aux Espagnols, parce qu'il fermoit la bouche à toutes leurs excuses, & ouuroit au Cubo la porte de diuers soupçons, & sinistres explications de leurs desseins. Ils persisterent neantmoins à remontrer à sa Majesté, que le port de Quanto estoit fort écarté, & tres-incommode pour debiter leurs denrées; & finalement protesterent de la force qu'on leur pourroit faire contre le droit des gens.

Liu. 12. nomb. 131. &c.

Anglois heretique, &c.

FAÇONS de faire qui aigrirent grandement le Cubo, & le

le porterent à dire que ces Religieux, l'auoient long temps entretenu de vaines paroles; & que les marchans le trompoient. Mais qu'il se soucioit peu à quel port du Iapon ils se rengeassent, veu qu'il estoit maistre de tous. Au reste qu'il se ressentiroit du manquement de promesse, & de leur audace. Sur ces entrefaites arriua vn rencontre, qui redoubla le dedain & indignation du Cubo. Car quelques Marchans Castillans l'estans allé visiter auec vn present, il leur demanda entre autres nouuelles, combien de nauires de la nouuelle Espagne auoient pris port cete année aux Philippines, & dequoy chargées? Le truchement respondit fût vray ou non; qu'elles estoient en grand nombre, & chargées de soldats armez & munitions de guerre. A quel propos tout cét appareil, repliqua le Cubo? Pour cõquester les Moluques, repartirent les Castillans. Responce peu prudente; & qui neantmoins confirma le Cubo en l'ancienne opinion du Tayco son predecesseur, auquel quelques autres Castillans auoient fait entendre, que les Espagnols voguoient sur la mer, plus pour la conqueste des terres, que pour la dilation de la religion, ainsi que nous auons touché cy-dessus.

79 Cubo irrité contre les Espagnols.

80 Castillans vantards.

Liur. 11. nomb. 128.

81 Chassez du Iapon.

Sur cete apprehension, le Cubo depecha vn courrier vers le Seigneur du Roiaume de Xinocuni, où le vaisseau de ces marchans auoit pris port, lui commandant qu'il fit soudain rembarquer tous ceux qui en estoient sortis, tant Religieux, que Seculiers, de quel estat & qualité qu'ils fussent, sans en laisser vn sur terre. Ce Seigneur respondit, que quant aux seculiers, il executeroient l'ordonnãce de sa Majesté en toute diligence; Mais quãt aux Religieux il n'estoit en son pouuoir, veu qu'ils estoient hors de sa iurisdiction à Meaco, ou à Quanto. Surquoi le Cubo n'ordonna pour lors autre chose. Mais le Gouuerneur de Meaco, craignant estre taxé de negligence, & pensant rendre vn agreable seruice au Cubo, fit deffendre à son de trompe, que personne ne frequentast plus lesdits Religieux. Qui fut cause que ces bons Peres, pour s'accommoder sagement au temps, & ne s'exposer à nouueau danger, changerẽt d'habit, se tindrent plus retirez qu'ils n'auoient accoustumé, & auertirent tous les Chre-

82 Habit chãgé par les Peres Deschaussez.

IESVS-CHRIST 1605.

ſtiens, qui les viſitoient, de proceder auec plus de circonſpection à frequenter leur Egliſe.

Le Roy du Coray enuoia cete année au Cubo vn Ambaſſadeur, qui menoit en ſa compagnie vn Docteur tres-bien verſé en toutes le ſectes de la Chine, qu'on tient ne differer pas beaucoup des Iaponoiſes. Vn de nos Catechiſtes deſirant l'aboucher, lui enuoia prealablement l'abregé qu'il auoit fait des dogmes plus communs parmi les diuerſes ſectes des Bonzes au Iapon; auec vn mot de letre, par laquelle il l'aduertiſſoit, que toute la doctrine des Bonzes viſoit à prouuer trois poincts. Le premier que toutes les choſes viſibles ſe reſoluent en rien. Le ſecond qu'il n'y a bien ny mal, felicité ny tourment apres cete vie. Le troiſiéme que les ames ne ſont pas immortelles. Sur leſquels axiomes il deſiroit ardemment apprendre ſon aduis.

83 Docteur du Coray.

Le Docteur reſpondant par eſcrit, loüa grandement le ſtile de noſtre Catechiſte; & la ſubtilité de ſon eſprit à tirer des liures des Bonzes, les trois concluſions qu'il luy auoit communiquées; proteſtant qu'il n'euſt iamais creu rencontrer au Iapon des perſonnes ſi pleines de doctrine. Diſcours qui à mon aduis n'eſtoit pas exempt de flaterie; non plus que ce qui ſuit ne l'eſt de vanterie. Au reſte, eſcriuoit-il, ie vous aſſeure, que par vn long & continuel eſtude, i'ay recueilly les meſmes maximes & concluſions des liures qui contiennent les plus abſtrus ſecrets des ſectes de la Chine.

Cete reſponſe communiquée à pluſieurs, ſeruit de beaucoup, pour deſcouurir comme les Bonzes abuſent ceux qui
84 les croient, prechans publiquement qu'ils attendent vne felicité eternelle apres les courtes miſeres de cete vie; pour penetrer plus auant en leurs bonnes graces; & les amuſans en cete ſorte, vuider leurs bourſes. Et neantmoins tiennent & croient en leurs cœurs tout le contraire; voire farciſſent & groſſiſſent leurs liures d'vne doctrine toute oppoſée à leurs preches.

Bonzes imposteurs.

Estat vniuersel du Clergé, & de la Compagnie de IESVS ès Isles du Iapon, l'an mil six cens cinq.

CHAPITRE XI.

NOSTRE Compagnie estoit cete année gouuernée és Isles du Iapon, & quartiers de la Chine qui en dependoient, par vn de nos Peres, sous le titre de Vice-prouince. Outre ceux qui trauailloient à Macao, & autres residences de la Chine, il y auoit au Iapon cent vingt & vn Religieux de nostre Compagnie, desquels soixāte estoient Prestres, les autres Estudians, Catechistes, ou Coadjuteurs temporels, dispersez en deux Colleges, deux maisons Rectorales, vn Seminaire, & vingt-trois residences: duquel nombre il en mourut quatre cét année. 85 Nombre de nos Religieux.

LE premier fut Michel Yquini Iaponois, âgé de trente & quatre ans, quinze desquels il auoit passé en nostre Compagnie, quasi tousiours trauaillé de phthisie, les langueurs de laquelle il supportoit fort allegrement, rendant continuelles graces à Dieu, de ce qu'il l'appelloit si promptement au repos eternel. Il deceda le quatorziesme iour de Ianuier. 86 Quatre decedez.

LE second fut le Pere Guillaume Cotta, natif de Luques en Italie, âgé de trente deux ans, desquels il en auoit vescu dix en nostre Compagnie, & trespassa le vingt septiéme iour d'Aoust, d'vn accident qui causa d'autant plus de déplaisir & regret à nos Peres, qu'il estoit inoüi, & iamais n'auoit surpris au Iapon personne des nostres. Car estant parti de Nangazaqui, auec autres trois de nos Religieux, & tirant à Bungo, arriuez qu'ils furent au port de Cieugen, & y passans la nuict dans le vaisseau, qui les auoit portez, ils se trouuerent surpris de l'ora- Nomb.72.

ge & tempeste, de laquelle nous auons parlé cy-deuant; Elle agita si furieusement leur vaisseau, que les mariniers se tindrent pour perdus. Nos Peres se deuoient faire mettre à terre, où il faisoit plus seur que dans le vaisseau; quoy que la tempeste rauageast encore la coste de la mer. Mais ils se retirerent trois à la pouppe, qui estoit tournée de ce costé là, & sembloit moins perilleuse: le seul P. Guillaume demeura à la prouë, laquelle par la furie des vens & des ondes, fut bien tost apres arrachée du reste de la barque, & se destachant, renuersa toute sa charge en mer, où ce bon Pere fut submergé, parce qu'il ne sçauoit pas nager: les autres se sauuerent à la nage. Le iour venu, cuidans que le P. Guillaume fût eschappé comme eux, ils apperçeurent son corps flottant sur l'eau, & le firent enseuelir en nostre Eglise de Facata. Il n'auoit trauaillé qu'vn an au Iapon.

LE troisiéme que nostre Sauueur prit à soy le vingt-cinquiéme iour de Septēbre, fut le P. Iules Piano, natif de Ma-
87 cerat prés de Lorette, âgé de soixante huict ans; quarante & vn desquels il auoit vescu en nostre religion, & vingt-sept au Iapon. Sur ces derniers iours, les Superieurs de nostre Cōpagnie en cete Prouince là, l'arresterent au Seminaire d'Arima, pour estre Confesseur domestique; en laquelle occupation il mourut, y estant deuenu sedentaire.

Vie sedentaire.

Le dernier, fut le Pere Balthazar Lopez Portugais, natif de Villaniçosa, âgé de soixante & treize ans, desquels il auoit emploié quarante quatre en nostre Compagnie, & trente sept au Iapon, y trauaillant tres-courageusement à l'aide des Chrestiens, & conuersion des Gentils, excepté les trois derniers de sa vie, que Dieu le visita, par diuerses & facheuses indispositions, au moien desquelles estant bien espuré pour le ciel, il pleut à sa diuine Majesté l'appeller à soy le troisiéme iour de Decembre.

LA Congregation erigée sous le titre de l'Annonciation de nostre Dame, entre les Dogiques, Clercs & Catechistes seculiers, que nos Peres éleuoiēt pour les soulager en la cōuersion & instructiō des ames au Iapō; fit cete année vn fort notable profit en la deuotion. L'Euesque en tira vn ieune

homme, auquel il donna l'ordre de Prestrise, & l'installa Curé de l'Eglise de nostre Dame, la principale, & plus frequentée qui fût lors dans la ville de Nangazaqui.

CE fut aussi cete année que mondit Seigneur l'Euesque, fit celebrer pour la premiere fois la Feste-Dieu au Iapon. Il est mal-aisé de representer la joie & contentement auec lequel elle fut solemnisée, chacun faisant à l'enui tapisser les places & ruës publiques; accompagnant la Procession auec diuers instrumens de musique, scopeteries, feux artificiels, & semblables demonstrations de liesse. Chacun rendant infinies graces à Dieu, de ce qu'il leur faisoit voir le temps, auquel on pouuoit rendre publiquement cet honneur & seruice au Sauueur du monde. 88 Premier Prestre seculier.

LEDIT Seigneur Euesque porta lui-mesme la custode du tres-sainct Sacrement, sous vn tres-riche pauillon, accompagné de tous nos Peres, reuestus de chappes, les Dogiques & les clercs couuers de leurs surplis. Ceremonies qui fit naistre és cœurs de ces nouueaux Chrestiens, d'admirables pensées de la grandeur de ce diuin Sacrement, & embrasa leurs desirs d'y participer. Car nos Peres estoient grandement retenus & reserués à leur donner congé de cõmunier. Ils ne se contentoient pas de les voir paruenus à l'âge, que les Docteurs requierent pour admettre les fideles à la saincte Communion; ils requeroient de plus vn grand auancement & perseuerance en la vertu. Aussi estimoient les Iaponois comme vn second baptesme, d'estre faits participans de la tres-saincte Communion; & pour ce respect se tenoiẽt obligés à vne admirable pureté de vie, & plus exacte obseruation des commandemens de Dieu. En voici quelques preuues. 89 La Feste-Dieu au Iapon. 90 Communion.

VNE jeune fille attirée frauduleusement à certaine maison, où sa pudicité couroit grand hazard, se tint fort hardiment & constamment sur la negatiue: mais ses principales armes furent de dire: Ie suis admise à la saincte Communion. Ie me garderay bien de commettre tel forfait. En quoi elle persista si constamment, que l'outrecuidé qui lui auoit tendu le piege, en fut tout confus; & sans lui méfaire, la fit reconduire au logis dont il l'auoit tirée, & hors de danger.

Vne autre fille âgée de quatorze ans, sçachant que son pere estoit resolu de la marier, lui fit grande instance de la laisser viure & mourir en sa virginité, emploiant mesme son confesseur, pour obtenir plus aisement cete grace de son pere.
91 Fille rasée en vierge. Mais lui qui n'auoit autre enfant, ne tint conte des prieres de sa fille. Elle ne perdit pourtant courage, ains se fit raire, deboutant par ce moien tous ses parens de leurs pretensiõs, selon la coutume du Iapon. Son pere en eut bien du regret. Si est-ce qu'en fin il remercia Dieu de ce qu'il l'auoit prise pour son espouse, & l'exhorta à perseuerer en son sainct propos.

Admirable histoire de l'ame d'vn Escriuain damné, qui retournoit en la ville d'Arima.

CHAPITRE XII.

QVoi que les ames des fideles trespassés retournent rarement au monde; & moins encore celles des damnés; Si est-ce que Dieu par ses secrets jugemens, & pour le profit ou instruction des viuans, permet par fois l'vn & l'autre. En voici vn rare exemple. Certain habitant estant de la ville d'Arima, nommé par les siens Nangato, & au baptes-
92 me Iean, bon practicien & Escriuain, aiant trente ans aupa-
Ame damnée retourne. rauant receu le sainct baptesme, n'auoit iamais creu l'immortalité des ames; ny qu'il y eût Paradis pour les bons, ou Enfer pour les méchans. En parloit comme de songes, visitoit rarement l'Eglise, n'oioit quasi iamais la Messe, ne se confessoit que par maniere d'acquit. Agé qu'il fut de soixante & treze ans, il mourut, apres s'estre confessé à sa mode, & pour se deliurer de l'importunité de ses enfans & domestiques, qui estoient tous Chrestiens: & le firent enseuelir en nostre Eglise.

DIx-sept iours apres son trespas, Marthe femme du

fils aiſné de ce defunct, reuenant ſur le tard de viſiter vne ſienne parente, paſſant ſur vn certain pont, ſentit que les yeux lui ébllouiſſoient, que ſon cerueau ſe troubloit, & ſe trouua comme hors de ſoi. Tellement qu'elle eut bien de la peine à ſe conduire en ſon logis. Y entrant elle perdit tout à fait la veuë, le jugement, & fut poſſedée d'vn autre eſprit, qui la porta premierement ſur vne ſienne fille dormante, qu'elle chargea à coups de poing : puis vers ſon mari, giſant au lit, qu'elle frappa rudement, criant; Sus, ſus, leue toi, leue toi, il n'eſt pas temps de dormir.

LE mari bien étonné de telle nouueauté, ſe leua promptement, & couroit lui rendre ſon change, ſans qu'elle ſe retira plus viſte que le pas, & ſe targant à la mode de ſon feu beau-pere, lui dit. Eſt-ce le reſpect que tu portes à ton pere ? Puis ſe coucha en la poſture que Nangato tenoit durant ſa derniere maladie, & ſe prit à dire: Viença Coſme mon fils (tel eſtoit le nom du jeune homme) Ie ſuis l'ame de ton pere Nangato. Par permiſſion diuine, je reuiens au monde, pour t'informer du miſerable eſtat auquel je me retrouue. Fay ſçauoir à Magdeleine ma femme, & à Marine & Agnes mes filles, que je les demande.

ELLES y accoururent, & Magdeleine s'eſtant approchée du lit où Marthe giſoit, cete ame damnée la frappa rudemẽt ſur l'eſtomac, gemiſſant horriblement, & ſe plaignant tant d'elle que d'Agnes, qui ne s'eſtoient trouuées à ſon decés. Ce qui eſtoit vrai, icelles ne s'eſtans perſuadées qu'il deût mourir ſi promptement. Puis les frappa ſi bruſquement toutes deux ſur les flancs, qu'elles en furent pour quelques iours mal à leur aiſe. Cela fait s'arrachant les cheueux de rage, & craquettant horriblement des dens, il diſoit par la bouche de Marthe. I'eſtimois que les ames humaines fuſſent cõme chauueſouris, qui volent de nuit; & la vie immortelle cõme vn sõge. Mais je ſuis à preſent éclairci de mon abus. Ie trouue bien qu'il y a vn enfer, auquel je fuſſe precipitée, ſoudain que j'euſſe quitté mon corps. Heureux les fideles Chreſtiens, qui croient ſimplement

93 Enfer éprouué prouué.

ce qu'on leur preche à l'Eglise. Et moi infortunée, qui n'ay aucun moien d'echaper des tourmens eternels. Ce qu'elle proferoit auec vn extreme resentiment de douleur, & se donnant de rudes coups, ou pour mieux dire, à Marthe, au corps de laquelle cete ame damnée s'estoit logée, & par fois à ceux qui estoient és enuirons du lit.

VN des seruiteurs que ce miserable defunct auoit le plus cheri durant sa vie, estant accouru à ce piteux spectacle, & embrassant Marthe, comme si ç'eust esté son maistre, lui dit: Qu'est ce-ci, Monsieur, comment vous va? Il eut pour réponse: Helas je brule! Le seruiteur repliqua: Le feu ne paroist pas. Nangato respondit: Quoi que tu ne le voies pas, si se fait-il bien sentir. Apres quelques semblables reparties le seruiteur lui dit. Il n'est pas possible que vous soiés Nangato. Car Nangato se nommoit Iean; & il me semble incroiable, qu'vn homme portant vn tel nom, soit damné. Il repliqua: Tu as beau dire, j'ay receu le nom de Iean au baptesme; & neantmoins suis damné. Le nom ne sert de rien, si la bonne vie ne l'accompagne.

VN autre seruiteur du defunct, nommé Cosme, portant compassion à Marthe & à Magdeleine, pour les horribles coups que cete ame damnée leur ruoit, s'approcha du lit, & se mit en deuoir de lui tenir le bras par derriere. Mais Nan-
94 Témoins incredules. gato se tournant tout court, lui dit d'vne voix horrible, & representant du tout, le ton duquel le defunct vsoit estant en colere. Pourquoi me saisis-tu de la sorte? Est-ce le respect que tu dois à ton maistre? Ces paroles étonnerent tellemẽt Cosme, que tout pasle & tremblant il se mit à deux genoux deuant lui, comme il auoit coutume de faire durant sa vie, lors qu'il le tançoit. C'estoit lors par crainte & pour auoir pardon de ses fautes; & à cete heure par compassion, qui lui tiroit les armes des yeux en abondance.

SA fille Agnes lui aiant demandé, s'il ne seroit pas sauué. Quoi sauué, respondit-il, aiant tousiours vescu en mauuais Chrestien; comment le pourrois-je? Et quoi repliqua la fille, tãt de Messes, que nous auõs fait celebrer pour vous; tãt de prieres que nous auõs dites pour vostre ame, vous soulagerõt-elles pas? Autãt que rien, respondit le miserable. Car

Car je ne suis pas capable de tel secours, je deceday en mauuais estat.

ROMAIN, pere de ladite Marthe, suruint encores à cete tragedie: & Nangato lui dit, Romain, ie me suis souuent plaint de vostre fille, comme si elle vous eût plus cheri que moi. Mais c'estoit à tort. Il s'accusa pareillement de l'auoir plusieurs fois appellée *yemmao*, c'est à dire grand diable. Neantmoins elle est bonne seruante de Dieu, & ie suis damné pour ma medisance, entr'autres crimes.

95 Suffrages pour les trespassés.

L'AINEE de ses filles, nommée Marine, arriuant sur la fin, Nangato lui dit: Pourquoi viens-tu si tard, aiant esté si prompte à te trouuer à ma mort? Marine respondit: Mais à quel propos t'és-tu logé dans vn corps, pour te declarer ame damnée, & faire tant de des-honneur à ta race? Helas respondit Nangato, je ne suis pas retourné au monde de mon propre mouuement. Dieu l'a ainsi ordonné, pour vostre bien, afin que vous soiés plus fideles que je n'ay esté. O que l'estat des ames apres la mort est different de celui que je me figurois durant ma vie! Paroles qu'il dit & redit plusieurs & diuerses fois.

PVIS commanda à vn sien neueu, nommé Linus, de lui porter vne plume, de l'ancre & du papier, disant qu'il vouloit coucher par escrit cete histoire; & commença à remuer les doigts en l'air, comme qui escriroit hastiuement. Linus lui voulut obeïr: mais l'assistance le renuoia, disant qu'il n'estoit jà besoin. Depuis il demanda qu'on estendît vne natte en la chambre où il estoit decedé, se coucha dessus, demanda à boire. En fin apres auoir demeuré l'espace de quatre heures ou enuiron dans le corps de Marthe, il dit, comme respondant à quelqu'vn qui l'appelloit, Attendés vn peu. Tout à cete-heure. Tout à cete-heure. Et immediatement apres, délogea. Marthe reuint à soi, comme qui s'éueilleroit d'vn profond sommeil; toute moulüe de coups, les mains toutes liuides. Mais au reste, saine, & en bon jugement comme auparauant cet accident, sans auoir aucune souuenance de tout ce qui s'estoit passé. Cete histoire fut escrite au long en Iaponois, par le P. Iean Rodriguez Giron, lequel pour conclusion, asseuroit qu'elle auoit confir-

mé plusieurs personnes en la foy Chrestienne, échauffé les tiedes en l'amour de Dieu, & allumé le desir de conuersion és ames de plusieurs mécreans, qui furent témoins de ce que dessus.

Merueilles qu'operoient cete année quelques pieces de deuotion que Sainct François Xauier, arriuant la premiere fois au Iapon, auoit laißée au Royaume de Saxuma.

CHAPITRE XIII.

VN de nos Peres enuoié au Roiaume de Saxuma, pour visiter les Chrestiens, & passant par Cabanaue, ville distante treze lieuës de Cangoxima, où se tient la Cour de
96 ce Roiaume ; logea par bon rencontre dans vne petite maison, le maistre de laquelle, nommé Michel, auoit esté baptizé par Sainct François Xauier, & receu de lui en don vne particule de la saincte Croix, deux chapellets, & vn vase de porcelaine, plein d'eau benite. Ce Michel peu de temps apres fit baptizer vn sien fils, pour lors âgé de dix ans, ou enuiron,-qui cete année estoit quasi sexagenaire, portoit le nom de son pere, & asseura que par le seul attouchement des susdits chapellets, plus de quinze Febricitans auoient esté gueris, mesmes des Payens, lesquels se
97 trouuans malades, les empruntoient. Plusieurs auoient aussi esté gueris par l'eau benite, laquelle il conseruoit cherement, en remettant de fraiche, tout autant

Dons de S. Xauier.

Eau benite.

qu'il en prenoit de vieille pour les necessités occurrentes.

Ce second Michel raconta de plus au Pere qui alloit en mission à Saxuma & Cangoxima, que sainct Xauier auoit laissé chez lui vn tableau de l'Annonciatiõ de nostre Dame, vn deuant d'Autel, & vn ciel de soie. Ce que le Tono ou Seigneur du lieu aiant sçeu, enuoia querir le tout pour le voir comme meuble rare. Mais aiant ces pieces en 98
son pouuoir, il ne les voulut pas rendre ; ains vendit Sacrilege puni.
depuis le tableau de nostre Dame, à quelques Marchands des Philippines. Quant aux ornemens d'Autel, il en fit des habits pour ses enfans. Sacrilege qui ne demeura pas impuni. Car quatre de ses enfans, qui auoient esté couuers de tels habits, moururent desastreusement; & le cinquiesme fut possedé du diable, tellement qu'il le falloit tenir enchainé. Le Tono ne recogneut pas que Dieu le chastioit en la personne de ses enfans, lors que le mal leur arriua ; mais depuis aiant conferé auec le Pere en ce voiage, & oüi quelques leçons de Catechisme, il recogneut sa faute, & montra desirer le sainct baptesme, quoi que pour ce coup il ne se resolut du tout à le receuoir.

Dv temps de la grande famine qui affligea le Iapon, ainsi que nous auons dit ailleurs, le susdit Michel 99
se trouuant en grande necessité pour nourrir sa famille, Or trouué en necessité.
eut recours à la prouidence de Dieu, par le moien de la priere & oraison. Vn iour se trouuant en extraordinaire necessité, il fut au bois, pour amasser du glan : & s'amusant à creuser au pied d'vn chaine, il y trouua vne garde d'épée, auec le pomeau d'or massif. Ce qu'il receut comme venant de la main de Dieu, & en nourrit sa famille, tant que la famine dura.

Le susdit Pere arriuant à Saxuma, y fut receu comme vn Ange du Ciel, y baptiza trente & sept personnes. Nombre qui n'estoit pas petit en païs où le diable auoit tant de credit : oüit quasi les confessions de tous les Chrestiens, & apprit plusieurs merueilles que Dieu y auoit faites. En voici vn échantillon.

LE malin esprit estant entré au corps d'vn Gentil, les Bonzes emploierent trois iours à le conjurer à leur mode, sans soulager le patient. Ce terme passé, le patient tirant horriblement la langue par derision, leur dit: Ie suis la substance & vigueur de l'arbre du canfre. Et parce qu'en ce
100 temps le monde le taille, le brule; indigné d'vn tel acte, je suis venu degorger ma rage contre cetui-ci. S'il est ainsi, respondit vn des assistans, que n'entres-tu au corps de quelqu'vn de la famille de Sacuyendono? (C'estoit vn Chrestien homme de marque) Le malin respondit: Ie ne m'attaque pas aux Chrestiens, parce que ma puissance est courte en leur endroit. Responſe qui confondit grandement les Gentils, & resioüit extraordinairement les fideles.

Satan redoute les fideles.

VN Chrestien fiança la fille d'vn des principaux idolatres de la contrée, à condition qu'il la feroit baptizer auant les nopces. Sur ces entrefaites la fille tomba malade: les Bonzes y accoururent auec leurs liures & idoles, prians & sacrifians pour le salut de la malade. Suruint le frere aisné de la fiancée pour la visiter; & voiant ce qui se passoit, dit à sa mere, qu'il trouuoit fort estrange, qu'aiant promis sa sœur à vn Chrestien, elle permît que les Bonzes fissent ces superstitions autour d'elle. Il les chassa donc du logis, & Dieu voulut, que la malade recouura bien-tost apres la santé du corps, & obtint le salut de l'ame, par le moien du sainct baptesme.

VN riche surintendant d'vn temple des idoles, aiant oüi dire beaucoup de bien de la foy Chrestienne, se resolut d'oüir les leçons du catechisme auec toute sa famille. Ce qu'aiant fait, tous ses domestiques furent baptizés, lui seul demeurant attaché au culte de l'idole qu'il seruoit; mais plus fort au reuenu qui lui en prouenoit. Il ne sçeut tant se commander, que d'embrasser le bien qu'il recognoissoit. Neantmoins il protesta de vouloir mourir Chrestien: Et si cas auenoit que par maladie ou autre accident, il perdît la
101 parole, déslors il demanda le baptesme, pour cete heure là. Dieu voulut que cinq iours apres cete protestation il tomba malade: & sentant ses forces extremement abatuës, fit appeller vn Pere pour le baptizer; & trois iours apres

Gain retient en l'idolatrie.

rendit l'ame à Dieu. Sa conuersion émeut grand nombre de Gentils, qui ne se pouuoient assés estonner de voir, qu'vn homme tant cheri de leurs Camis & Fotoques, leur eût en fin tourné le dos, pour recognoistre Dieu, & mourir Chrestien.

102 Preuoiance tres-louable.

VN vieillard âgé de quatre-vingt & cinq ans, se trouuant malade, enuoia prier vn de nos Peres de le visiter, & lui dit: Ie vous ay donné la peine de venir iusques ici, pour m'asseurer si je m'acquitte bien du deuoir d'vn Chrestien, & apprendre ce qu'il me faut de plus faire en ce temps pour gaigner Paradis. Apres auoir deduit au long la maniere de vie qu'il tenoit, il proposa quelques doutes, & entr'autres, si Dieu recompenseroit non seulement les bonnes œuures realement faites, ains la bonne volonté d'en faire, lors que les moiens manquoient. Le Pere lui aiant satisfait à tout 103 l'exhorta d'auoir grande confiance en la Passion de nostre Sauueur. A quoi le vieillard respondit: Ie porte tousiours les douleurs de mon Sauueur grauées en mon cœur, auec extreme regret de ne pouuoir endurer pour son honneur d'aussi griefs tourmens, qu'il a souffert pour mon salut.

Vieillard tres-deuot.

PVIS adjousta, chose remarquable. Il y a quatre ans que gisant au lit malade, je vis, vn jouuenceau qui me dit: A quel propos fais-tu tant de scrupule en choses de petite importance? Estimes-tu estre obligé de faire tout ce que ces Religieux disent? Tu te trompes si tu le crois. La plus part ne sont qu'exageratiõs. La voie de salut est biẽ plus large qu'ils ne la font. Ie lui respondis: A qui croiray-je? ou aux Religieux, que les Payens mesmes tiennent pour vertueux & veritables; ou à vous, que je ne cognois point? Sortés d'ici. Et prenant vn baston que je tenois au cheuet de mon lit, le lui jettay à la teste. Mais il disparut. Ce qui me fit croire que c'estoit quelque malin esprit. Fis-je mal, voulant frapper celui que je ne cognoissois pas? Le Pere lui respondit que 104 non, veu que c'estoit vne personne qui le vouloit detourner du seruice diuin, auquel nous ne sçaurions estre trop exactes. Peu de iours apres ce bon vieillard passa à vne meilleure vie.

Illusion diabolique.

Comme il faut honorer les lieux saincts, & priser les vœux faits à Dieu: exemples arriués és Isles d'Amacuza, & ailleurs.

CHAPITRE XIV.

ARAZABA Seigneur des Isles d'Amacuza, quoi que Payen, continuoit cete année à fauoriser nos Peres, & trouuer bon qu'ils visitassent ses sujets, pour les commodités qu'il tiroit de leur fidelité, & obeïssance: Voire s'inuita vne fois en nostre maison, & caressa grandement nos Peres. Ce qui fut cause que quelques Chrestiens entreprindrent de bastir en ces quartiers là, quelques logis, autant capables que nos communes Eglises, afin que nos Peres y allans pour les visiter, peussent plus commodément celebrer la saincte Messe, & administrer les saincts Sacremens.

VN Chinois Payen refugié au Iapon, fit bastir vn beau logis, tout joignant vne de nos Eglises, que Tarazaba auoit fait abatre l'ānée precedēte. La premiere nuit qu'il y coucha, il lui arriua vne chose qu'il ne pouuoit depuis raconter sans trembler. Car il oüit vne effroiable voix qui lui dit: Si tu continuës à loger ceans, tu mourras en bref. Nouuelle qui l'estonna tellement, que dés la poincte du iour il en sortit
105 auec toute sa famille; n'y voulut plus mettre le pied, voire fut trouuer vn de nos Peres, & la lui offrit en pur don, sans en demander prix ny recompēse quelconque. Le Pere l'accepta cōme de la main de Dieu. Depuis elle fut cōuertie en Eglise.

Maison donnée sert d'Eglise.

DVRANT l'orage & tempeste que nous auons décrit cidessus, vn de nos Peres se rencontra dans la susdite maison fraichement conuertie en Eglise, où il disoit Messe, non sans grande apprehension. Mais Dieu le preserua, lui & tous ceux qui l'assistoient; lesquels sortans de là furent bien étonnés de voir toutes les habitations voisines bouleuersées, & celle-là seule en pied, à la gloire de Dieu, & consolation de ses fideles seruiteurs.

VN Chrestien se trouuant à l'article de la mort, ne sentoit point de plus poignant regret, que de se voir en danger de mourir sans confession, faute de Prestre. Il fit donc vœu, que

si Dieu lui rendoit la santé, il se mettroit soudain en chemin, pour aller vers vn de nos Peres. Dieu l'exauça, & il fit dix lieuës à pied, pour s'aller jetter aux pieds du P. Confesseur, qui receut vne extraordinaire consolation, de lui oüir conter ces nouuelles. 106

Vœu exaucé.

VNE autre Chrestien natif d'Arima, incommodé de la faim en son païs, passa vers vn quartier des Payens, pour chercher sa vie, auec toute sa famille. Sa femme y tomba malade à la mort. Comme elle en attendoit l'heure, vn idolatre lui conseilla de la voüer à quelque Camis femelle, & lui offrir le miroir de la malade. Le bon mari, & fidele Chrestiẽ, 107 répondit qu'il la voüeroit à la Roine du Ciel & de la terre, singuliere protectrice des affligés. Il voüa donc de visiter nostre Dame d'Arima, & soudain sa femme se trouua hors de danger, & bien-tost apres entierement guerie.

Vœu à nostre Dame.

VN autre Chrestiẽ se laissa tellemẽt gaigner à la jalousie, que ne faisãt aucun estat des raisõs que sa fẽme alleguoit pour sõ innocẽce, il la mena chez vn mareschal, & la cõtraignit d'empoigner à deux belles mains vne barre de fer, toute rouge de feu, pour preuue de son innocẽce. La fẽme se trouua bien en peine, & n'eût voulut tenter Dieu: Neãtmoins se fiãt en son innocẽce, & en la misericorde & prouidẽce de Dieu, elle prit le fer, & le tint & étreignit assés lõg-tẽps, sãs en receuoir au- 108 cun dõmage. Dequoi le mari fut autãt étõné que cõtẽt, marri neãtmoins d'auoir cõtraint sõ épouse à vne si cruelle preuue. Partant il en fit vne rude penitẽce. Vne Damoiselle Chrestiẽne se trouuãt en extreme danger de sa vie, fut visitée par son pere, qui estoit encores idolatre, & mena plusieurs Bõzes auec lui pour la soulager. Ces magiciens (car la plus part des plus releués Bõzes sont tels) voulãt apprẽdre du diable leur maitre quelque remede pour soulager la patiẽte, prierẽt les Payẽs de la maisõ, qu'ils leur nõmassẽt quelque persõne par la bouche de laquelle ils desiroiẽt que le malin esprit leur parlãt. Ils nõmerẽt vne jeune fille Chrestiẽne qui seruoit la mala- 109 de. Les sorciers l'attaquerẽt, & emploierẽt tous leurs enchãtemẽs pour la liurer à Satã. Mais en vain. Dequoi s'étonnans, ils demanderent de quelle secte estoit la fille? Chrestienne leur dit-on. Nostre maitre n'aime pas telles gens, replique-

Effet de la jalousie.

Satan haït les Chrestiens

IESVS- rent-ils. Nommés en vne autre. Ils en appellerent vne
CHRIST Payenne : au corps de laquelle le malin esprit entra tout
1605. aussi-tost, & dit tout ce que ces magiciens voulurent. Si perdirent-ils beaucoup de leur credit, parce que les idolatres demeurerent tous éperdus, de voir que le dragon infernal redoutât si fort les Chrestiens.

VN jeune Seigneur encore Payen, mais neantmoins tres-affectionné à nostre saincte foy, fit entẽdre à ses sujets, qu'ils lui feroient vn singulier plaisir de se faire Chrestiens; & appellant le Bonze qui auoit charge d'eux, lui promit que s'il procuroit que tous ses deuots & parroissiens deuinssent bõs
110 Chrestiens, iamais reuenu ne lui manqueroit pour son en-
Bon dol. tretenement. Mais s'ils se conuertissoient par autre moien que le sien, il le banniroit à iamais de ses terres. Le Bonze deuenu malgré lui, Predicateur Euangelique, conuertit tout à coup soixante & dix personnes, & peu à peu les autres, voire le Seigneur mesme qui lui auoit fait le susdit commandement.

Persecution renouuellée contre les Chrestiens au Roiaume de Fingo, & emprisonnement de Iean, chef des Gisiaques.

CHAPITRE XV.

CACVZAGEMON continuant en la haine mortelle qu'il portoit aux Chrestiens, lesquels auoient attiré à la foy son grand ami Simon, qui depuis fut martyrizé pour la confession d'icelle, ainsi que nous auons deduit en son lieu, & se voiant pourueu de la Lieutenance du Roiaume de Fingo en titre de Gouuerneur; chercha le moien de leur
Liu. 14. nomb. 93. nuire. Voici l'ouuerture que l'ennemi de tout bien lui en fit. Il auoit en ses terres vn riche temple, auec vn idole en relief tout

tout doré. Vn beau matin cete idole fut trouuée sans nés, sans vne bonne partie des doigts,& renuersée les jambes cōtremont. Dequoi il s'aigrit extremement,ne se pouuant persuader que les Payens eussent fait ce coup. Il ordonna donc sur le champ, que les Chrestiens reparassent cete faute, remettant toutes choses en leur entier. Les Chrestiens respondirent qu'ils estoient innocens du fait, & que la loy du vrai Dieu, leur deffendoit de contribuer en aucune façon à l'idolatrie. Sur quoi le Gouuerneur escumant de rage, commanda qu'on donnât la question aux Chrestiens, jusques à tant que la verité fût découuerte. Mais comme les Iaponois tiennent à grand des-honneur qu'vn innocent patisse pour la faute d'autrui, trois Gentils affidés de Canzugedono, lui auoüerent que surpris de vin ils auoient commis cet acte de barbarie contre l'idole; en peine duquel ils estoient prests à mourir, de telle sorte qu'il lui plairoit. Le Gouuerneur éclairci de l'innocēce des Chrestiens, par la voie que moins il attendoit, ne voulut chastier les Payens, que par la peine qu'il auoit jà imposé aux Chrestiens. Ainsi l'idole fut reparée, & remise en son lieu.

III Calomnie découuerte.

MAIS au mois d'Aoust, lors que les Iaponois ont coutume de faire l'anniuersaire solemnel de tous leurs trespassés; il ordonna que les Chrestiens fissent comme les autres, ou au moins oüissent les oraisons funebres que le Bonzes auoient accoutumé de faire en ce temps là. Les Chrestiens apres auoir recommandé cet affaire à Dieu, respondirent, que jaçoit qu'oüir tels discours, ne fût de soi peché; ils ne se vouloient neantmoins mettre en hazard d'estre attirés, ou parauenture violentés à quelque autre abomination, en consequence de ces harangues plus funestes que funebres.

SVR quoi Cacuzagemon s'écria qu'il ne pouuoit souffrir vne si effrōtée desobeïssance des Chrestiens. Il ne voulut neantmoins passer outre sās le sçeu du Prince, qui estoit absent. Mais reuenu qu'il fut, ce Gouuerneur l'informa de tout ce qui se passoit, & particulieremēt que plusieurs Chrestiens habitoient en la ville contre son expresse prohibition. Le Prince repliqua, qu'il importoit peu, quelle loy fût la lie du menu peuple. Cete réponse étonna fort le Gouuerneur, qui en

attendoit vne plus rigoureuse contre les Chrestiens. Il arresta donc le cours de son courroux, attendant quelque occasion plus propice à ses peruerses intentions.

Liu. 14. nomb. 76. DEPVIS aiant sçeu que les trois Gifiaques, desquels nous auons parlé au long ci-dessus, exhortoienr continuellement les Chrestiens à la constance, il enuoia querir Iean : le tança aigrement de ce que non content d'estre Chrestien, il persuadoit encores aux autres de ne point demordre de leur croiance. Iean répondit hardiment, qu'il ne le pouuoit nier, que c'estoit chose notoire à tous les habitans de Iateuxiro; Mais qu'il ne pretẽdoit pas pourtãt déplaire au Prince, parce que chacun estoit libre en ce qui concerne le salut; & la loy Chrestiẽne, ne prejudicie en riẽ au seruice que les vassaux sõt tenus de rẽdre à leurs Seigneurs; ains les y oblige & cõtraint.

112 LE Gouuerneur voiant qu'il ne pouuoit flechir Iean par brauades, essaia de le gaigner par belles promesses. Mais en vain. Ne sçachant plus que faire, il enuoia en prison. L'original cõserue vne lõgue letre que Ieã escriuit de la prison, aux Chrestiens de Iateuxiro, en laquelle il coucha par le menu, tout ce qui se passa entre le gouuerneur & lui. En voici vne partie que j'ay trouué digne de tenir place en cete histoire.

Iean Gifiaque fait prisonnier.

CACVZAGEMON s'apperceuãt que mon discours tendoit à lui mõtrer qu'il n'y a qu'vn Dieu Createur de toutes choses; que les hõmes ont moien de se sauuer, & que la loy des Chrestiẽs laquelle seule enseigne les vrais moiens de ce faire, est la seule qui merite le nõ de loy au monde, il se mit à rire, & me dit : Il feroit beau voir que celui qui veut détruire les Chrestiẽs se laissãt gaigner par eux. Pour moi je n'ay iamais tenu Xacan y Amida pour sauueurs des hõmes. Ie n'ay iamais creu que pour dire *Namuaïdabut*, vn homme se peut sauuer, cõme chantent les Bonzes. Autant en dis-je des Chrestiens. Il ne me semble pas qu'ils se peussent sauuer en disant IESVS MARIA. Ie sçay bien que Xaca nous a laissé plusieurs fadaises par écrit; & n'oserois asseurer que ces Peres n'en fassẽt autãt; ou n'aient quelque sinistre intentiõ. Ils viennent de loin. Ils nous en peuuent conter. Ie ne me veux pas obliger à croire tout ce qu'ils prechent.

Ny moi aussi, lui répondis-je franchement: & pour l'attirer

tant plus aisement à la cognoissance de la verité; Ie ne m'arreste pas entierement à ce que ces Peres Europeans nous disent. Ie fais seulement cas des raisons qu'ils alleguent. Celles-là m'arrestent. Car qui ne tient conte des raisons qu'on lui auance, ne merite pas le nom de personne raisonnable.
Comment pourra-il discerner la verité du mensonge, s'il n'vse du discours de la raison? Pour découurir la verité, haussés les yeux vers le Ciel; pourmenés-les par la surface de la terre, jettés les sur les creatures. Arrestés les sur l'homme, qui en est le chef. Enquerés-vous comme il est entré en ce monde; je veux dire comme il est né. Vous le sçaués. Puis passant du fils au pere, & du pere montant à l'aieul, bisaieul, & suiuant iusques à la premiere tige, vous trouuerés qu'elle aboutit à deux, vn masle & vne femelle, desquels tous les autres sont descendus. Arrestés-vous à ces deux. Demandés leur d'où ils sont issus. Du Ciel, de la terre, ou de l'air? On ne peut pas dire qu'ils soient tombés de l'air. Il ne s'y forme pas de si grosse gresle: & qui a iamais veu plouuoir des hommes? Si ne sont-ils pas sortis des entrailles de la terre. Elle se contente bien de nous fournir des herbes, des arbres & des plantes. La plante humaine ne sort pas de là. Moins doit-on croire que les hommes soient cheus du Ciel. Ce fut vn tout-puissant maitre qui crea premierement toutes choses de rien, puis le premier homme de la terre, & tira la femelle du masle, comme vous aués souuent oüi dire. 113

Discours pour recognoitre Dieu.

CACVZAGEMON m'arresta sur ce poinct, pour me dire: Il est mal-aisé de bien comprendre ce que vous venés de dire. Ce qui me semble plus probable c'est que les quatre elemens s'entrerencontrans & s'entrechoquans, produisent toutes les creatures qui en sont composées; Puis en certain temps & saison se separans & des-vnissans, les défont & aneantissent. Partant qu'il ne faut pas loger autre createur au dessus de l'air. Ie lui repartis: Excusés moi, Monsieur; excusés moi s'il vous plaist, les affaires des creatures ne suiuent pas le train que vous venés de dire. Il est vrai que toutes les creatures sublunaires sont composées des quatre elemens, ainsi que vous aués dit: mais ces quatre elemens ne sont que comme létoffe & matiere de laquelle le 114

Elemens quatre.

Createur les bâtit ou établit. Vous le conceuerés mieux par cete comparaison.

115 Couleurs quatre.

LE plus braue peintre du monde ne se sert que de quatre principales couleurs du blanc, du noir, du verd, & du rouge. Mais il les mesle & mixtione tellement, qu'il en fait vne infinité de sortes, imitant celles que Dieu à creés, & par fois au vif, que les plus clair-voians ne peuuent distinguer le peint du naturel. Aiés telle prouision que bon vous semblera, si vous n'aués vn sage maitre qui les méle & tempere, vous n'en ferés iamais portrait qui vaille. De mesme quoi qu'il y aie au monde quatre elemens, desquels toutes choses sont composées, si l'infinie puissance & prouidence de Dieu, cessoit à contribuer son concours, il n'y auroit moien de former vne formis sur terre.

IL faut donc recognoitre vn Createur, qui a fait tout ce que nous voions, & ne voions pas, non d'vne mesme substance & nature, ainsi qu'a escrit vostre Xaca en ses resueries; ains de diuerses étoffes, comme bon lui a semblé. Car quoi que le corps de l'homme soit composé des quatre elemens, & se vienne en fin à resoudre en iceux, comme les autres creatures corporelles; si est-ce qu'outre le corps, Dieu a donné au seul homme, vne autre substance spirituelle, que nous appellons ame raisonnable, qui est vne substance intellectuelle, laquelle durera tousiours, & en l'autre vi receura la recompense du bien, ou souffrira la peine du mal qu'elle aura fait en celle-ci. Iusques ici l'epistre de Iean chef des Gifiaques.

116 Corps des quatre crucifiés

OVTRE le contenu en icelle, duquel il ne m'a semblé à propos de charger plus auant cete histoire, j'ay trouué que le Gouuerneur lui dit, Vous aués eu la hardiesse d'enleuer les ossemens des quatre crucifiés, pour les porter vendre à Nangazaqui; & qu'il respondit: Il ne se trouuera jamais que j'aie fait tel trafic. Bien est vrai que j'ay recueilli ceux qui estoient tombés par terre, pour les conseruer à la façon des Chrestiens. Si quelque animal les eût emportés, qui eût couru apres?

Michel, Marie & Ioachim faits prisonniers pour la foy Catholique à Iateuxiro, & vingt-six autres Chrestiens.

CHAPITRE XVI.

APRES Iean chef des Gisiaques, Michel Mizuixi fut arresté. C'estoit vn ancien & vertueux Chrestien, qui auoit traduit en Iaponois la vie des Saincts, & plusieurs autres liures spirituels. 117
En mesme temps le Gouuerneur fit aussi mettre en prison Marie femme de Ioachim, qui pour lors estoit dans Arima, & en partit au plutost qu'il peut, pour aller prendre la place de sa femme, & la tirer de prison. Il n'est pas raisonnable, disoit-il, que ma femme me rauisse des mains, la palme que j'ay si long-temps attenduë. Auant que sortir d'Arima il se confessa & Communia; & prit commission de nos Peres pour visiter en leur nom les Chrestiens, les exhorter à la patience & perseuerance, & instruire son successeur à baptizer les enfans. Ce que Ioachim aiant executé de poinct en poinct, comparut en l'absence du Gouuerneur, deuant son Lieutenant, & pria que sa cause n'estant diuerse de celle pour laquelle ses compagnons estoient en prison il l'y fit aussi entrer, mettant sa femme en liberté.

Michel mis en prison

LE Lieutenant respondit qu'il n'auoit tel pouuoir. Partant qu'il attendît le retour de Cacuzagemon. Ioachim repartit qu'il n'y auoit lieu de le tant dilaier, parce que sa femme aiant esté prise pour lui, qui se representoit, elle deuoit estre au plutost mise en liberté. Il emploia trois iours entiers à poursuiure l'expedition de cete requeste, & ce auec tant d'importunité, que le Lieutenant se trouua comme forcé à lui accorder sa demande, l'emprisonner & deliurer Marie sa femme. 118

En tire sa femme.

IEAN & Michel furent extremement consolés, par la

IESVS-CHRIST 1605.

compagne de Ioachim, & tous trois ensemble, benissoient iour & nuit Dieu, s'animans l'vn l'autre au martyre. Entre les Payens mesmes, on ne parloit quasi d'autre chose, que de l'alegresse & réjoüissance qu'ils montroient parmi les pauuretés & miseres de la prison. Le bruit en vint iusques aux oreilles du Gouuerneur Cacuzagemõ, qui recogneût en fin, ne sçauoir plus de quel costé se tourner, pour venir à bout des Chrestiẽs. Si je les menace de leur oster la vie, ils tiennẽt telle perte pour vne felicité incomparable, disoit-il. Si je les enuoie en exil, ils le supporterõt auec vne indicible patience. Ils ne s'éjoüissent jamais tant que quand ils sont affligés.

SI ay-je encore deux coups à tirer, pour briser leur obstination. Le premier est de les priuer de leurs biens meubles
119 & immeubles, jusques à la chemise, & les renuoier eux, leurs femmes & enfans, auec chacun son baston blanc en main, hors du Roiaume de Fingo. L'autre est de les liurer au maitre des Gisiaques publices, afin qu'il s'en serue comme d'esclaues, les emploie & traite en tout & par tout comme tels. Le supplice de la Croix leur est trop doux. Il passe en vn tourne-main. Les autres deux sortes de punition, sont de plus longue durée, plus viles, plus ignominieuses. Elles en induiront quelques-vns à renier la foy, & intimideront les autres.

Tourmens nouueaux.

CETE resolution prise, le Gouuerneur fit encore prendre au corps vingt-six des principaux Chrestiens, habitans de Iateuxiro, ausquels il signifia que le Prince Cãzugedono auoit
120 ordonné qu'ils eussent à abandonner la foy Catholique, & promit de ne la professer jamais plus. Promesse qu'ils deuoient signer de leur sang. Quiconque feroit refus d'obeïr, seroit traité comme criminel de leze-Majesté. D'où sourdirent plusieurs grosses disputes entre les officiers procedans à l'execution de cet arrest, & les pauures persecutés. En fin, comme tous n'estoient du nombre des esleus de Dieu, treze d'iceux, atterrés des fraieurs de la mort, & attendris par des gemissemens de leurs femmes & enfans, obeïrent à l'impie commandement du Gouuerneur.

vingt-six Chrestiens prisonniers.

treze craignans.

treze genereux.

LES autres treze, dãs l'ame desquels l'amour de Dieu auoit plus de force, que la chair & le sang, s'offrirent aux officiers,

tres-prompts à se sousmettre à toute sorte de tourmens pour cruels qu'ils fussent, auant que de reculer, cõme leurs cõpagnons. Mais les officiers quoi que Payens, se contenterent pour cete heure là, de leur enjoindre qu'ils gardassent biẽ les trois Gisiaques prisonniers, & les croix des trois Dames, & du petit Louys, qui auoient esté crucifiés en Septembre de l'an seize cens trois. Car quoi qu'il ne restât plus sur les croix que quelques lambeaux de leurs habits, les Chrestiens aians recueilli tous les os, comme nous venons de dire, le Gouuerneur les faisoit garder iour & nuit; & ne voulut passer outre à l'execution de ses furieux desseins, iusques à tant qu'il eût obtenu nouuelle commission du Prince. Nomb.116.

CE perilleux remuëment ainsi appaisé, certains amis des treze, fideles & constans confesseurs de la foy Chrestienne, émeus d'vne compassion mal reglée, contrefirent secretement les seings manuels de trois d'iceux, & les porterẽt aux susdits officiers, pour les tirer de prison, parce qu'ils s'estoient desdits, à leur dire. Fourbe qui ne fut tenuë si secrete, qu'vn certain du nombre des trois, nommé Paul Ficozagemon, n'en fût auerti. Celui-ci aiant rencontré l'ami qui pensoit l'auoir grandement obligé en ce fait, le tança fort aigrement de sa pernicieuse charité, & en sa presence se couppa les cheueux, que les Iaponois portent tressés au derriere de la teste. Signe d'vn tres-grand affront receu de celui sur lequel on ne se peut venger. 121 Constance de Paul Ficozagemon.

DEPVIS se trouuant auec les officiers qui poursuiuoient cet affaire, il declara qu'on auoit contrefait son seing, & protesta qu'il vouloit viure & mourir constant seruiteur de IESVS-CHRIST. Dequoi ils furent bien estonnés, ne voulurent neantmoins passer outre, de peur de l'engager au combat du martyre. Ce que Paul aiant oüi, leur asseura qu'il s'en alloit vers Canzugedono, se declarer Chrestien, pour estre remis sur la liste auec les autres.

PEV de iours apres les mesmes officiers attaquerent vn certain buscheron, nõmé Michel, l'estimans moins genereux que Paul. Mais l'experience leur apprit le contraire. Car le bon homme les preuint, se declara Chrestien, auec vne telle ferueur & hardiesse, qu'il n'y eut force ny raisõs qui le peus- 122 Michel le Buscheron.

IESVS-CHRIST 1605.

sent flechir. L'inique iustice confisqua tous ses biens, & le bannit. Dequoi il rendit graces à Dieu, cõme d'vne singuliere faueur, requerant seulement vn fort court delay, pour rendre à ses maistres quelques deposts. Ce qu'aiant obtenu, & satisfait à son deuoir; il consigna és mains de ces ministres d'injustice, tout ce qu'il possedoit. La raison vouloit qu'ils se contentassent de le chasser hors de sa maison, auec sa femme & ses enfans; mais leur rage passa bien plus outre. Car ils les dépoüillerent tous de leurs habits, quoi que ce fût au plus fort de l'hyuer. Michel alegre de se voir nud comme vn autre Sainct François d'Assise, offrit aux persecuteurs sa vie, pour l'amour de nostre Sauueur. Les Chrestiens attendris de tel spectacle, qui n'auoit iamais eu son pareil au Iapon, accoururent pour couurir la nudité de ces pauures gens, les secourir de quelque viatique, & d'vne barquette pour passer en vne autre Isle, où residoit vn de nos Peres, qui les enuoia depuis vers Arima, pour y passer honorablement le reste de leurs iours.

Diligences faites pour aider & consoler tant les prisonniers, comme les autres Chrestiens de Iateuxiro.

CHAPITRE XVII.

L'EMPRISONNEMENT dés trois Gifiaques & Confesseurs, & la persecution renouuellée contre les Chrestiens de Iateuxiro, mit en grande peine & souci l'Euesque du Iapon, toute la Chrestienté, & nostre Compagnie. Le P. Prouincial qui estoit lors en Arima, se rendit promptement à
123 Nangazaqui, pour traiter auec ledit Seigneur Euesque, des moiens possibles, pour secourir les affligés. Apres plusieurs prieres, deuotiõs, mortifications, oraisons de quarante heures, faites à ces fins, on trouua bon d'y enuoier vn de nos Peres: plusieurs s'offrirent d'y aller au peril de leur vie. Le Pere Louys Iaponois fut trouué le plus propre, & eût charge de

P. Louys Iapon vers Iateuxiro.

de visiter Canzugedono pour le nouuel an. Car quoi qu'il fût Payen, & ennemi de l'Eglise Catholique, nos Peres ne manquoient pas de lui rendre tous les ans ce deuoir, suiuant la coutume du Iapon.

Il partit de Nangazaqui auec vn autre de nos Religieux, & deux honorables Chrestiens, natifs du Roiaume de Fingo, qui s'offrirent volontiers pour lui tenir compagnie. Arriuant à Iateuxiro, ils firent mettre vn homme à terre, pour prendre langue, & auertir tant les prisonniers, que les autres Chrestiens de leur arriuée. Ce messager trouua qu'il estoit impossible d'aboucher les prisonniers, à cause des gardes & sentinelles posées de tous costés, pour empecher que personne ne leur parlât. Ils alleguerent tant de difficultés, qu'ils empecherent que le P. Louys ne mît pied à terre, ains se contenta de confesser dans le vaisseau, ceux qui le furent trouuer, hommes & femmes.

124 Y entre vestu en paisan.

De là il s'achemina vers Cumamote Cour Roiale de Canzugedono, & y sejourna quelques iours pour lui donner le bon an, sans pouuoir obtenir audience. Il fut parauenture honteux de receuoir ces honneurs & presens de nos Religieux, tandis qu'il poursuiuoit actuellement & injustement les Chrestiens.

Les prisonniers aians receu auis que le Pere Louys Iaponois s'acheminoit vers Cumamote, & craignans que par la visite qu'il pretendoit faire, il n'empechât leur martyre, ils protesterent de n'y consentir point. Et à ces fins écriuirent au P. Vice-prouincial de nostre Compagnie au Iapon, la Missiue qui s'ensuit.

Les trois Gifiaques detenus prifonniers à Iateuxiro, au Reuerend Pere Vice-prouincial de la Compagnie de IESVS au Iapon.

CELLE qu'il a pleu à voſtre Reuerence nous écrire, a causé vn tres-grand contentement & conſolation à nos ames. Auec le doux lait de la doctrine Chreſtienne, nous auions ſuccé le deſir de ſouffrir tout, voire la mort, pour l'honneur de Dieu noſtre Createur: quoi que comme grands pecheurs que nous ſommes, chacun doutaſt de n'en eſtre pas digne. Mais à preſent nous trouuans empriſonnés pour la confeſſion de ſon ſainct nom, nous ne ceſſons de rendre graces à la diuine Majeſté, d'vne ſi ſignalée faueur, & du nouueau deſir qu'il allume de iour en iour en nos ames, pour endurer les plus atroces injures & griefs tourmens, que les idolatres pourront excogiter contre nous. Plaiſe à voſtre reuerence d'animer & encourager tous nos Freres Chreſtiens à eſtre conſtans, & mourir plutoſt que ſuiure la piſte de ces cœurs foibles & laches ames, qui ont trebuché en cete derniere perſecution. On nous vient auſſi d'auertir comme voſtre reuerence, enuoie vn de vos Peres vers Cumamote. S'il s'y achemine pour moienner noſtre deliurance, ſçachés mon Pere, que nous n'y conſentons pas; & que le plaiſir qu'il pretendroit nous
125 faire en cet endroit, nous tourneroit à grand tourment. Nous ſupplions voſtre reuerence, & tous les Peres de voſtre Compagnie, qu'il leur plaiſe ſeulement nous impetrer de Dieu par leurs ſaincts ſacrifices & oraiſons, la grace de mourir pour ſon ſainct amour. C'eſt le comble de nos deſirs. Auant que cete letre tombât és mains du P. Vice-prouincial, le P. Louys Iaponois eſtoit arriué à Cumamote, où ne pouuant obtenir audience, il renuoia les dons qu'il portoit en noſtre maiſon d'Arima, ſe deguiſa en pauure paſſager, s'en retourna par terre à Iateuxiro, y entra de

Proteſtation des Giſiaques.

nuit, se jetta dans la maison d'vn Chrestien, où il passa trois iours entiers, confessant ceux qui ne l'estoient allés trouuer au vaisseau. Mais il n'eut moien de voir les prisonniers, quelque diligence qu'il y apportast. Dequoi ils furent tres-dolens; & ne le pouuans declarer de bouche, le coucherent par écrit, dans vne letre de laquelle voici la copie.

Letre des trois Gisiaques prisonniers en Iateuxiro, au Pere Louys Iaponois de la Compagnie de IESVS.

Novs auons receu la letre de vostre reuerence, qui nous a grandement obligés à sa charité; & beaucoup plus de ce que pour nous visiter & consoler, elle a fait vn si long voiage, & tant trauaillé sa personne. 126 Letre des Gisiaques.
Nous aurions vn extreme contentement de la voir & aboucher: mais l'estat present de nos affaires, ne le permet aucunement. Car nous sommes veillés & guettés par vne continuelle & tres-exacte diligence. Nous auons en nostre Compagnie plusieurs Gentils: vn desquels pour n'auoir peu supporter la puanteur & infection du lieu, a le cerueau renuersé, & ne cesse de hurler nuit & iour. Au reste nous viuons graces à Dieu joieusement; & verrions tres-volontiers vostre reuerence, pour nous armer de ses bons auis & conseils. Mais il ne nous semble pas à propos, de mettre en hazard le repos, & salut de plusieurs, pour nostre particuliere consolation. Iean Zyemon dira le reste. Nous la prions de se souuenir en ses deuotes prieres de nous pauures pecheurs.

Le lieu assigné pour prison à ces trois seruiteurs de Dieu, estoit si petit, & si étroit, qu'ils n'y pouuoient dormir estendus de leur long: La puanteur intolerable, & la saleté horrible; parce que telle prison estant affectée aux deteurs de Canzugedono, les Concierges ne vouloient permettre qu'on la nettoiât, pour les faire tant plutost resoudre à paier leur creancier, & se retirer de telle misere.

AVTANT que les prisonniers estoiẽt resolus à tenir bõ en la confession de la foy Catholique, autant s'aigrissoit le Gouuerneur à les traiter plus mal de iour en iour. Car il leur con-
127 fisqua tous leurs biens, sans leur laisser dequoi viure, ordonna que les Chrestiens qui n'auoient renoncé à la foy, les nourrissent eux & leurs familles. A quoi ces pauures gens ne pouuans fournir, Monseigneur l'Euesque, & nos Peres y contribuerent de leurs charités.

Confiscation des biens des Gifiaques.

BONNE part des Catholiques qui n'auoient esté particulierement recherchés, voiãs l'extreme rigueur de laquelle le Prince & son Lieutenant vsoient enuers les prisonniers, & autres Chrestiens qui gardoient les croix, prindrent resolution de sortir des terres de Fingo, & se retirer en païs habité des Peres de nostre Compagnie, pour estre aidés & dressés en la voie du Ciel. Deux choses les retenoient. La premiere estoit la fin de cete persecution, qu'ils desiroient
128 attendre, pour ne perdre la couronne du martyre, s'il plaisoit à Dieu les en rendre dignes. La seconde estoit l'apprehension de scandaliser & decourager les autres Chrestiens par leur depart en temps suspect; donnans à penser qu'ils ne se retirassent par lacheté ou coüardise. De ce nombre fut vn jadis Bonze, lequel transporté du desir d'épandre son sang pour la foy, harcella souuent les officiers afin qu'ils le fissent mourir comme Chrestien. Mais ils le rebuterent tousiours, disans qu'ils n'auoient rien à faire auec lui.

Desir du martyre.

QVELQVES iours apres tout ce que dessus, vn de nos freres Iaponois, vestu en paisan, entra dans Iateuxiro, & visita les prisonniers, sous la conduite d'vn Chrestien, qui auoit charge de leur porter des viures : les trouua tres-joieux, & tellement resignés à la volonte de Dieu, qu'il ne se peut dire de plus. Non moindre contentement receut-il en la visitation des autres Chrestiens, tous prests à souffrir plutost mille morts, que de demordre d'vn seul petit poinct de leur deuoir. Il s'entretint trois iours auec eux, en continuels discours de choses sainctes, & recogneut vn tres-grand souhait de souffrir le martyre, non seulement en ceux qui estoient desia auancés en âge, ains encores és jeunes en-

fans de six à sept ans. Car pour les esleuer en ce sainct desir, leurs propres parens leur disoient souuent: Les bourreaux, vous crucifieront, vous trencheront la teste, vous fendront le ventre; aurés-vous bien le courage de patir tels tourmens? Et les enfans respondoient hardiment, qu'ils ne se soucioient pas d'estre tourmentés au corps, sçachant bien que l'ame ne pouuoit endurer pour cete querele, ains que tels tourmens lui acquerroient vn repos eternel au Ciel. Nostre Religieux fut spectateur & tesmoin oculaire de tout ce que dessus.

129 Enfans desireux du martyre.

DVRANT son sejour à Iateuxiro, auint encore qu'vn des treze, qui auoient manqué en la foy, aiant recogneu sa faute, se presenta deuant le Lieutenant du gouuerneur, & lui dit, que craignant la mort il auoit signé au roolle des peruertis; Mais apres auoir meurement pesé sa faute il en sentoit vn extreme regret. Partant le supplioit humblement, qu'il le raiât de la liste des mauuais, & le remit en celle des bons & genereux Chrestiens; protestant qu'il estoit resolu de faire plus de cas de la vie eternelle, que de la temporelle. Il le dit d'vn tel accent, que le Lieutenant lui accorda sa requeste.

130 Conuersion d'vn des treze.

Martyre & mort de Melchior Cumangaie Bugendono, decapité par le commandement du Mori, Seigneur d'Amanguci.

CHAPITRE XVIII.

MELCHIOR Bugendono, ou Bugenocami, estoit natif de Miri place noble au Roiaume d'Aqui, le plus noble & riche Seigneur qui fust en la Cour du Mori: tres-braue Cheualier, & tres-adextre à manier les plus facheux affaires qui se presentassent. Qualités qui lui auoient acquis grand honneur au Iapon, particulierement enuers le Mori. Depuis

131 Melchior & son extraction.

dix-huit ans il auoit receu le sainct baptesme, & aiant fait ouuerte profession de la foy Catholique, se montra tousiours fort deuot, particulieremẽt à la Passiõ de nostre Redẽpteur.

Il fit bastir à ses propres cousts & despens vne Eglise, prés la ville d'Amanguci, dans vn village mouuant de lui, pour y receuoir celui de nos Peres qui le visitoit par fois, & lui administroit les Saincts Sacremens de penitence, & de la tres-saincte Eucharistie. Il se gardoit tres-soigneusement de dire ou faire chose aucune, contre la pureté de la foy Euangelique. En voici vne tres-manifeste preuue.

QVELQVES ans auparauant que de se faire Chrestien, il auoit marié vne sienne fille à vn Gentil-homme Payen, pour la conuersion duquel il trauailla long-
132 temps en vain. Il rengea neantmoins sa fille à l'Eglise Catholique, en laquelle Dieu lui donna la grace de mourir bien-tost apres sa conuersion. Les Bonzes qui viuoient aux gages de ce Gentil-homme, aians sçeu la mort de cete Damoiselle, demanderent incontinent le corps, pour ne perdre les gros emolumens qu'ils ont coutume de tirer des funerailles. Mais le prudent Melchior rejetta leur requeste, alleguant que puis que sa fille auoit long-temps vescu, & estoit morte Chrestienne: elle deuoit jouïr de l'honneur des ceremonies de l'Eglise Catholique, quoi que son mari fût idolatre.

Sa deuotion.

LES Bonzes faisans grande instance au contraire, & le menaçans de faire leurs plaintes au Mori, il s'auisa d'vne gaillarde ruse, & saincte tromperie, pour s'affranchir de leurs
133 importunités. Ce fut d'enseuelir le corps de sa fille dans sa propre maison, le plus secretement qu'il lui seroit possible & faire apprester vn cercueil, lequel il para richement, & le remplit de pierres à la pesanteur d'vn corps mort, puis le consigna és mains des Bonzes, lesquels croians emporter le corps de la Damoiselle, estoient si aises, qu'ils ne se pouuoient tenir de crier victoire, & fournissoient de matiere de rire au sage Melchior, lequel joieux de s'estre mocqué d'eux, en écriuit l'histoire à vn de nos Peres, qui estoit pour lors en la Cité de Firoxima.

Ruse contre les Bonzes.

Ce que j'ay marqué pour faire cognoitre le zele de Melchior, en tout ce qui concernoit l'auancement de nostre saincte foy. Tous les Payens, & le Mori mesme, le tenoient pour vne des plus fermes colomnes de la Chrestienté qui fût en tout le Iapon. C'est pourquoi cet ennemi juré de nostre foy ne desirant rien tant que de l'exterminer de ses Roiaumes, s'attaqua au genereux Melchior, comme au chef & vnique protecteur des Chrestiens de tout son Domaine, qui seul s'estoit opposé à ce que le Prestre, qui residoit en la ville d'Amanguci, n'en fût pas chassé; esperant que celui là vaincu, les autres ne feroient aucune resistance. 134 Sa constance en la foy.

Il depecha donc par plusieurs fois en diuers temps, nombre de personnes pour lui dire de sa part, qu'il lui feroit vn singulier plaisir, de retourner au culte des Camis & Fotoques. Mais le bon & loial Cheualier de nostre Seigneur, répondit tousiours & à tous, auec son accoutumée liberté & franchise d'esprit, qu'il abandonneroit plutost & bien plus volontiers, toutes autres choses, voire mesme sa vie, s'il en estoit besoin, que non pas la loy, de l'obseruation de laquelle il sçauoit tres-bien que la perdurable felicité de l'homme dependoit; & qu'il n'y auoit moien d'en trouuer ailleurs.

Le Mori écumant de rage, pour se voir ainsi meprisé, lui enuoia derechef vn messager, disant que s'il n'obeïssoit promptement à sa volonté, c'estoit fait de sa vie. Cetui-ci n'eut pas plus fauorable response que les autres; Voire Melchior encherit de plus sur ce qu'il auoit dit aux premiers; que si le Mori estoit resolu de le faire mourir pour la foy Chrestienne, il le supplioit bien-humblement, d'ordonner qu'il fût au prealable trainé par toutes les ruës & places publiques d'Amanguci, garotté bras & jambes, auec vne grosse corde au col, les Sergens marchans deuant, & crians par tout, haut & clair, qu'il enduroit tout cela comme Chrestien, & pour se dire & porter pour tel. 135 Desir de souffrir pour Dieu.

La colere du Mori s'alluma dauantage par cete réponse, & parce que sur l'heure mesme il se souuint de

IESVS-CHRIST 1605.

l'affront que Saxodono ſon Lieutenant auoit receu quelque mois auparauant, commandant à Melchior de par le Roy, qu'il eût à renier la foy Chreſtienne. Si fallut-il que pour lors il rongeaſt ſon frein, & ſe contentaſt de jetter quelques menaces. Car il n'eut le courage de ſe venger en le faiſant mourir, tant à cauſe de pluſieurs tres-ſignalés ſeruices qu'il ſe ſouuenoit auoir receu de Melchior, que pour ne perdre vn ſi braue & ſage Capitaine; vn Cheualier ſi qualifié, & vn Seigneur tant eſtimé de tous les Princes & Seigneurs Iaponois, leſquels lui euſſent reproché pour cruauté barbare, s'il euſt fait mourir vn tel perſonnage, pour la ſeule foy Chreſtienne.

IL diſſimula donc pour quelque temps, le mal-talent qu'il couuoit en ſon cœur à l'encontre de Melchior; & pour ſon reſpect celui qu'il portoit à vn de nos Peres, qui demeuroit ordinairement en Amanguci, iuſques à tant que l'an mille ſix cens deux, le Cubo qu'on appelloit pour lors Daifuſama, s'eſtant mis en colere, pour vne fort legere oc-
136 Daifuſama en colere. caſion, dit quelques paroles aſſés picquantes, par leſquelles il monſtroit ſe meſcontenter des Predicateurs du ſainct Euangile, & de l'auancement de la foy Chreſtienne.

VN Bonze premier ſecretaire d'Eſtat du Cubo, & ennemi capital des Chreſtiens, prenant cete occaſion au poil, depecha incontinent diuerſes lettres à pluſieurs Princes & Seigneurs Iaponois, aux fins qu'ils ne permiſſent aucunement, que meſme vn ſeul de nos Peres habitaſt dans les limites de leurs Eſtats, & qu'à l'ouuerture des dépeches qui portoient cete ordonnance, ils les en chaſſaſſent le iour meſme, & ſans delay. Car tel diſoit-il eſtre le bon plaiſir & commandement de l'Empereur.

L'VN des Seigneurs auſquels s'adreſſoient tels commandemens, fut le Mori, lequel receut à deux mains, & ne laiſſa échapper cete occaſion qu'il auoit tant & ſi long-temps deſirée: ains fit declarer par cri public ſur toutes ſes terres, le perpetuel, & irreuocable banniſſement de celui de nos Peres qui ſe tenoit en Amanguci, diſant que telle eſtoit la volonté du Cubo, à laquelle il ſe deuoit ſousmettre. Il diſſimula neantmoins pour lors auec Melchior, & continua

quatre

quatre ans entiers à combatre ſa ſaincte reſolution, par diuerſes ſemonces, menaces, promeſſes, & autres moiens. Mais en vain. Car Melchior reſpondit touſiours conſtamment, qu'en tout ce qui concernoit l'Eſtat politique, il obeïroit au Mori, & exposeroit ſa vie pour ſon ſeruice: mais pour le regard de ſa foy, il n'y renonceroit iamais. 137 Nos Peres hors d'Amanguey.

Ce pendant ſuruint vne querele entre le gendre de Melchior, non ce Payen, duquel j'ay tantoſt parlé, ains vn autre Chreſtien Gentil-homme de bon lieu, nommé Aman Gorogemon; & vn certain courtiſan idolatre, mignon du Mori, appellé Maſſunda Guembara: chacun deſquels trainoit quant & ſoi grand nombre de Gentils-hommes leurs parens, & amis; eſtans tous deux de grande maiſon, & fort apparentés. Le Mori redoutant que ces factions ne cauſaſſent quelque mal-heur en ſes Eſtats, interpoſa ſon authorité pour reconcilier les partiſans; par l'entremiſe de Melchior, lequel preferant la paix du public, aux griefs & pretenſions de ſon gendre, le fit condeſcendre à vn honneſte accord. Dont il s'acquit plus ample reputation qu'auparauant, parmi les Iaponois, quoi qu'il l'eût de long-temps tres-grande. 138 Querele entre deux Iaponois.

La querele auoit pris ſa ſource de la ſurintendance que chacun d'eux auoit ſur la fabrique d'vne fortereſſe que le Mori faiſoit baſtir. Car ils eſtoient ſi diuers & changeans en leurs opinions, & façons de proceder, que les architectes, maſſons & manœuures, auoient quitté leurs atteliers, ne ſçachant à qui obeïr, & l'œuure ne s'auançoit pas tandis qu'on traitoit le ſuſdit accord. Qui fut cauſe que le Mori commanda à Melchior, de prendre ſeul ladite ſurintendance, juſques à tant qu'il en ordonnât autrement. Melchior s'excuſa tant ſur ſon incapacité, comme ſur l'accord & pacification qu'il auoit en main; ſi bien qu'il eſquiua dextrement ce coup. Mais les articles de la paix aians eſté ſignés d'vne part & d'autre, chacun poſa les armes, & ſe retira content. Il n'y eut que le Mori qui ne fut pas ſatisfait; ains marri de l'honneur que Melchior auoit acquis au maniment de cet affaire, ſe prit à rechercher le moien de le faire mourir ſecretement. Car il craignoit que ſes deſſeins venans à eſtre 139 Melchior refuſe le Mori.

decouuerts, les alliés de Melchior, grands en credit & pouuoir, n'y resistassent tellement, qu'il en eût du pire. Il se resolut donc à tenir la voie que je m'en vay deduire.

Le iour de la triomphante Assomption de la glorieuse Vierge Marie, il enuoia mille hommes armés, pour inuestir Melchior en sa maison. Il estoit lors à Fanguy, vne des principales pieces du Mori. Deux messagers, l'vn Bonze, l'autre Caualier, entrerent dedans, & dirent à Melchior de la part du Roy, qu'il leur donnast des ostages, sans faire pour lors mention d'autre chose. Ce qu'ils firent, de peur que Melchior se mît en deffense. La coutume du Iapon estant telle, que quand le criminel resiste à l'executeur de la Iustice, ou tâche à se sauuer, les ostages perdent la vie, auec lui. Que si le condamné se laisse mettre à mort sans resistance, ils sont renuoiés en liberté.

Or le genereux Melchior ne se sentant en rien coupable, & cognoissant bien que tous les actes de cete tragedie
140 Donne ostages. tendoient à vne triste catastrofe, ou de son apostasie, ou de la perte de sa vie, il donna tout à l'instant son propre & vnique fils François Inosuque; & son nepueu Emanuel Yosambiiro, tous deux jeunes enfans & delicats, se persuadant que le courroux du Mori ne donneroit pas plus auant, & qu'il auroit moien de comparoitre deuant lui, pour rendre raison de la loy qu'il professoit, & en faire publique profession deuant toute sa Cour. Les ostages furent presentés au Mori, & neantmoins le logis de Melchior demeura inuesti d'vn bon corps de garde. Ce qui l'auertit de penser plus serieusement que iamais aux affaires de sa conscience, & se disposer à la mort.

Le lendemain de bon matin ceux qui auoient conduit les deux ostages vers le Mori, rentrans dans la maison assiegée, trouuerent ce pieux champion de nostre Sauueur qui tenoit
141 Lit sa sentence. d'vne main son chapellet, & de l'autre vne corde: Et lui presenterent la sentence par laquelle le Mori l'auoit condamné à la mort. Premierement à raison de la querele que nous auons raconté ci-dessus. Secondement, parce qu'il n'auoit voulu renoncer à la foy Chrestienne, quoi qu'il en eût receu diuers commandemens. Il y auoit encore quel-

ques autres poincts de fort petite consequence, & adjoustés pour seruir de couleur. Melchior la leut posément & sans se troubler; puis respondit aux deux Commis, qu'il ne se sentoit coupable d'aucune des choses que la sentence portoit, sauf qu'il estoit Chrestien, & vouloit mourir tel. A ces fins il leur presenta la corde qu'il tenoit en main, les priant de le garotter à leur plaisir, le conduire deuant le Mori, & là executer sur lui tout ce qu'il leur commanderoit. Ce qu'il demandoit pour finir ses iours plus honteusement, mourir d'vne façon plus ignominieuse, & ainsi imiter de plus prés nostre Sauueur IESVS-CHRIST en sa sacrée Passion & mort.

LES Commissaires ne lui voulurent accorder aucune de ses justes demandes, ains se mirent en deuoir de l'induire à ne se departir de l'ancienne coutume des valeureux Iaponois, & se fendre au plutost le ventre, promettant de lui faire ses obseques auec vn conuoi le plus beau, le plus riche & somptueux qui se fût veu de long-temps au Iapon. Il leur dit en peu de mots, mais pleins d'vn sainct zele, qu'il n'auoit que faire de leurs pompes & honneurs funebres; & qu'ils ne lui parlassent plus d'abandonner la foy Chrestienne, vnique & tres-asseuré chemin de la vie & felicité interminable. Ce qu'aiant dit, il entra dans vne autre chambre, où il se reuestit d'accoustremens plus beaux & precieux que les ordinaires, prit son reliquaire au bras & retournant vers les Commissaires, se mit à deux genoux deuant vne saincte image, recommandāt son ame à Dieu. Tandis qu'il estoit en deuotion, vn soldat nommé Xiximo lui abatit la teste d'vn reuers de son cimeterre, l'enuelopa dans la robe du martyr, & la porta au Mori; lequel non content de cete si inique execution, commanda que la femme, les enfans, & nepueux de Melchior, excepté vn qui lui estoit parent du costé de son pere, fussent tous massacrés, leurs corps jettés au feu, & reduits en cendres. Ce qui fut executé sur le champ. Depuis il fit aussi trencher la teste au gendre Chrestien du sainct martyr, qui estoit chef d'vn parti, en la querelle susdite. Le tout fut fait à Fangui le seiziesme iour d'Aoust, l'an mille six cens cinq.

142 Refuse se tuer.

143 Perd la teste.

I'OBMETS les amples informations que l'Euesque du Iapon prit peine de faire, pour sçauoir la vraie cause de la mort du bon Melchior, & qu'il a couchées au long dans celle qu'il adressa au P. Claude Aquauiua lors general de nostre Compagnie, le dixiesme de Mars mille six cens six: parce que le narré que j'en viens de coucher, me semble plus que suffisant pour prouuer aussi bien la cause, que la verité de son martyre. Ie ne peus toutesfois passer sous silence, que le Mori fit mourir prés de cent seruiteurs tant du bienheureux Melchior, que de son beau-fils, qui estoit Chrestien, & ne rechercha aucunement Musasandono, premier
144 partisan de la faction contraire, & premier fusil de la dissension. Quoi que suiuant les vs & coutumes du Iapon, lors qu'vn chef de quelque faction que ce soit, est executé par la justice; son aduersaire n'en eschappe iamais, sans y laisser la vie. Veu donc que le Mori ne fit punir ny poursuiure par iustice Masusandono, ny pas vn de ceux qui l'auoient suiui, quoi que plus coupables, & criminels que les autres, au jugement des Iaponois; il appert euidemment que le bienheureux Melchior fut decapité pour la foy Chrestienne qu'il professoit.

Vrai fondement du martyre.

FINALEMENT quatre iours apres Melchior, fut martyrizé Damian L'aueugle, par exprés commandement du Mori, non pour autre sujet, que parce qu'il estoit Chrestien, & fort zelé au bien & auancement spirituel de ceux d'Amanguci: Et ce mortel ennemi de la foy & religion Chrestienne, se persuadoit, qu'aiant mis à terre ces deux fortes colomnes de l'Eglise d'Amanguci, les autres tomberoient peu à peu en ruine; & en fin tout l'edifice de la foy s'enseueliroit auec elles, tellement qu'il n'en seroit iamais plus nouuelle. Mais il se promettoit ce qui n'arriua pas.

Glorieux martyre de Damian L'aueugle, executé à mort en la ville d'Amanguci, par le commandement du Mori.

CHAPITRE XIX.

CE glorieux martyr nâquit en la ville de Sacay, proche de Meaco, & receut le sainct baptesme l'an mille cinq cens quatre-vingt & cinq, en la ville d'Amanguci. Auant qu'estre baptizé, il gaignoit sa vie à chanter des chansons sur sa 145
vielle, allant de porte en porte, & contant Damian aueugle.
de vieilles histoires, à la mode des aueugles du Iapon, païs qui en est fort peuplé. Il auoit l'esprit subtil, la memoire bonne, le courage releué par dessus le commun, & tres-propre pour venir à bout de quelque chose de bon.

DEPVIS son baptesme, il acquit vne telle cognoissance des mysteres de nostre saincte foy, qu'il recitoit les leçons du Catechisme parmi les Gentils, auec vne telle ardeur d'esprit, & vehemence de paroles, qu'il en conuertissoit plusieurs à nostre saincte foy, & soulageoit merueilleusement vn Pere de nostre Compagnie, qui auoit soin de l'Eglise d'Amanguci. Apres que le Mori l'eut chassé de là, Nomb. 137.
comme nous auons touché ci-dessus, Damian demeura comme son Vicaire, pour Catechizer, baptizer en cas de necessité, visiter & consoler les malades, enterrer les trespassés, 146
entretenir les fideles en la foy, bref chasser les esprits malins Ses occupations.
des corps possedés. Car Dieu l'auoit auantagé de ce don particulier, à la gloire de son sainct nom.

LES merueilles que Damian faisoit chassant les diables des corps possedés, & entretenant la Chrestienté d'Amanguci, lieux circonuoisins en la foy Catholique, estans venuës aux oreilles du Mori, ennemi mortel de la verité; & les Bonzes l'aiant particulierement porté à continuer la

persecution, qu'il auoit commencé par le bon Melchior, il depecha de sa forteresse de Fangui, où il residoit pour lors, deux des plus signalés de ses officiers, appellés communement Buguioni, comme qui diroit Maistres des requestes, sous pretexte d'appliquer à son Domaine tous les biens de feu Melchior Bugendono. Mais c'estoit de vrai pour faire
147 mourir Damian, seconde colomne de la Chrestienté és quartiers d'Amanguci.

Buguioni officiers.

ARRIVES que furent ces deux Commissaires en la ville d'Amanguci, le dix-neufiesme iour d'Aoust, ils allerent descendre en la maison de Bugendono, jà confisquée par ordonnance du Mori Roi d'Amanguci : & sur l'heure enuoierent vn Huissier pour appeller Damian. Le bon aueugle cogneut incontinent quelle issuë auroit ce sien adjournement personnel : si qu'aiant communiqué à sa femme ce qu'il croioit, il commença à se preparer au mieux qu'il peut, à ce que par l'effusion de son propre sang il témoignât l'amour qu'il portoit à celui lequel répan-
148 dit le sien pour nous tous, sur l'arbre de la saincte Croix. Il se laua la face, les mains, & tout le corps : se para des meilleurs habits qu'il eût, comme les Iaponois ont coutume de faire quand ils sont inuités à quelque festin.

Damian cité se prepare.

CELA fait, & aiant dit adieu à sa femme extremement éplorée, il sortit tout joieux de sa maison, accompagné de deux autres Chrestiens ses amis, pour comparoitre auec eux deuant ces Buguioni, lesquels de premier abord lui firent commandement de la part du Mori, qu'il eût à renoncer son baptesme, & quitter entierement le Christianisme. S'il vouloit condescendre à leurs volontés, ils lui promettoient train & reuenu de Gentil-homme, & de le loger à la perfection; bref qu'on le mettroit incomparablement mieux à son aise qu'il n'estoit. Que s'il estoit si malauisé que de contreuenir aux ordonnances du Mori, ils declaroient estre venus pour lui faire perdre la vie.

DAMIAN respondit courageusement, que de deux choses si contraires, desquelles ils lui bailloient le chois, il élisoit celle que le monde tient pour la pire. Car subir la mort pour

l'amour de mon Dieu, leur dit-il, m'est chose mille fois plus agreable, que joüir de toutes les commodités temporelles que vous me presentés. Sur quoi prenant occasion de discourir à sa façon, il leur declara plusieurs beaux mysteres de nostre saincte foy, les exhortant à la suiure, satisfaisant aux objections qu'ils lui proposoient, le tout auec vne telle prudence, vehemence d'esprit, & grandeur de courage, que ces Payens en demeurerent confus de honte, & comme éperdus. 149 Etonne les Payens.

En fin voians qu'ils perdoient leur temps, à vouloir induire Damian à l'apostasie, ils prononcerent l'arrest de mort contre lui; & resolurent de le faire depecher le plus secretement qu'ils pourroient, de peur que telle execution venant aux oreilles des Chrestiens ne fit naistre quelque sedition parmi le peuple, ou ne fût cause que plusieurs s'en allassent demeurer en quelque autre contrée, abandonnans les terres du Mori, qui se portoit si seuerement enuers les Chrestiens.

Le Soleil estant couché, ces Commissaires congedierent les deux Chrestiens qui auoient accompagné le bon aueugle; & enuiron la my-nuit, le firent monter à cheual, & conduire auec des flambeaux hors de la ville, sur le bord de la 150 riuiere, où la coutume portoit qu'on executast les criminels, condamnés à perdre la vie pour leurs forfaits. Ce que le bon Damian recogneut aussi certainement, que s'il eust veu clair. Car estant sur le chemin, il dit aux soldats qui le conduisoient, Ie sens bien, quoi qu'aueugle, qu'on me mene à la place de la Iustice publique, pour m'oster la vie, pour ce que je suis Chrestien. En quoi vous ne vous abusés pas. Car je suis vraiment Chrestien par la grace de Dieu, & veux mourir tel, pour son honneur & gloire. Recognoist qu'on le mene, &c.

L'EXECVTEVR de la haute Iustice lui respondit, que le Roy d'Amanguci l'auoit ainsi ordonné, indigné de ce qu'aiant fait deffendre à son de trompe qu'aucun precheur de l'Euangile ne demeurast en ses terres, il auoit esté si outrecuidé de s'y arrester & exercer l'Office de Predicateur. Ce que Damian

IESVS-CHRIST 1605. aiant oüi, descendit de cheual, & se iettant à genoux, dit tout haut, que non seulement il enduroit tres-volontiers la mort, pour la foy de laquelle il faisoit profession, ains ressentoit en son ame vn singulier plaisir & contentement incom-
151 parable de ce qu'vn si grand bon-heur lui estoit arriué. Et dautant leur dit-il, que les Chrestiens n'ont coutume de passer de cete vallée de misere à la haute montagne de la Iustice, & de cete mort passagere à la vie perdurable, sans auoir fait au prealable quelque preparation spirituelle; faites moi courtoisie d'attendre vn peu.

Demande temps pour prier.

CE qu'aiant dit, il commença de reciter quelques oraisons vocales, qui furent suiuies d'vne courte meditation. Puis sans donner aucun signe d'estonnement, il tendit le col à la merci du bourreau. Plusieurs tesmoins dignes de foy, asseurerent auec serment en presence de l'Euesque du Iapon, que le bourreau aiant desia haussé le coutelas pour
152 abatre ce sacré chef, dit au bon Damian, que s'il vouloit renier la foy, il auroit la vie sauue. A quoi ce genereux champion de IESVS-CHRIST respondit d'vn courage inuincible, qu'il estoit resolu de mourir Chrestien. Partant que sans autre attente ou delay il pouuoit faire son office, comme il fit, lui abatant incontinent la teste. Voila comme ce bien-heureux aueugle finit en vn instant cete miserable vie pour la confession de la foy Chrestienne.

Perseuerance finale.

LES bourreaux sçachans que le Mori desiroit grandement, que la mort de Damian fût tenuë secrete, mirent son corps en pieces, & en jetterent vne partie dans la riuiere, l'autre dans la forest prochaine, de peur qu'elles ne tombas-
153 sent és mains des Chrestiens. Ruse qui ne peut empecher qu'on ne trouuast le chef & le bras gauche du martyr: reliques qui furent portées en nostre Eglise de Nangazaqui, où elles sont gardées auec la reuerence que tels joiaux meritent.

Reliques de Damian.

TOVTES les diligences que le Mori peut faire pour couurir sa rage, ne seruirent de rien. Car tout le Roiaume fut abreuué de sa cruauté, & plusieurs grands Seigneurs, & gens de guerre se retirerent de sa solde, pour aller faire seruice à d'autres Princes. Saxodono son Lieutenant general, feignit

malade, lors que le Mori l'appelloit en Cour, resolu de se retirer à Sacay pour y establir sa demeure. Ce qui étonna tellement ce barbare, qu'il licentia de sa Cour le reste de ses gardes & Gentils-hommes seruans; mettant en leur place des Bonzes & des femmes, occupées à faire sans cesse des sacrifices aux idoles du Iapon, pour la prosperité de sa personne. 154 Fraieurs du Mori.

IE clorray ce chapitre par vn trait signalé, que le bon Damian raconta à vn de nos Peres quelque temps auant que mourir. C'est qu'vn certain Chrestien demeurant prés d'Amanguci, auoit épousé vne Damoiselle Payenne, si obstinée en son idolatrie, que le bon aueugle l'aiant prechée deux ans entiers, ne la peut jamais émouuoir à prendre le chemin de son salut. Auint qu'vn sien petit enfant mourut sans baptesme. Perte qui l'affligea tellement qu'elle en tomba malade, & pria son mari d'appeller le bon Damian pour la Catechiser, dautant qu'elle desiroit estre baptizée. 155
Le mari autant étonné que content de cete nouueauté, lui demanda la cause d'vn si inopiné changement? Elle répondit que leur petit fils decedé nagueres, s'estoit apparu par trois diuerses fois à elle, la tançant aigrement de son opiniastreté, & la priant affectueusement de quitter l'idolatrie, & embrasser la foy Catholique, si elle ne vouloit estre damnée à perpetuité. Le bon mari fit ce dont elle l'auoit requis, le sainct aueugle s'y achemina, la catechisa, & la baptiza auec vn singulier contentement de tous. Apparition d'vn enfant.

Ruse de Satan pour ruiner la Chrestienté au Roiaume de Tamba, mais sans effet.

CHAPITRE XX.

VN grand Seigneur Chrestien appellé Mayenda Xugendono, faisoit cete année l'office de tres-charitable Pere, & de tres-bon Pasteur au Roiaume de Tamba: aidoit beaucoup par sa vie exemplaire & bons discours, à confirmer les Neophites en leurs sainctes resolutions, & persuader aux Gentils de se renger au nombre des Catechumenes. Ce que voiant Satan, & ne pouuant souffrir qu'vn si grand nombre d'ames fût arraché de ses griffes, donna vne furieuse secousse à la Chrestienté de ce Roiaume. Toutesfois il ne vint pas à bout de ses intentions, ains au rebours. L'affaire passa en la façon qui s'ensuit.

XVGENDONO auoit à sa suite & seruice deux nobles
156 Payens, grands ennemis de nostre saincte loy, qui enrageoient d'enuie, voians quelques Gentils-hommes Chrestiens de la mesme cour, plus fauoris qu'eux, & par les mains desquels passoient tous les affaires de leur maistre & Seigneur. Pour les disgracier ils representerent à trois Princes Payens, grands amis & familiers de Xugendono, qu'ils feroient beaucoup pour la conseruation de ses Estats & Domaines, s'ils lui persuadoient de ne supporter aucun Chrestien en ses terres: Pource disoient-ils, que si quelque sien mal-veillant, faisoit sçauoir au Cubo, qu'il les maintenoit & protegoit en toute occasion, leur donnoit congé de bâtir des Eglises, en public, dresser des oratoires en particulier, plāter des Croix par tout s'assembler à leur discretion bref faire ouuertement tous les autres exercices des Chrestiens, il s'en pourroit ressentir, & parauenture priuer Xugendono de son Estat. Ces trois Princes ne se firent pas be-

Enuie entre les courtisans.

aucoup prier, pour aller vers Xugendono: & lui colorerent par raisons apparentes, le danger qu'ils jugeoient estre en cet affaire, qu'il entra en quelque alarme, principalement sur le sujet d'vne belle & haute croix qu'vn de ses vassaux auoit fait eriger joignant vn grand chemin; & se resolut de donner quelque chose à l'amitié que ces bons Seigneurs lui portoient: sans contreuenir à la foy & obligation qu'il auoit à Dieu.

A ces fins il depecha homme expres & letre à vn sien allié Chrestien, & pareillement à celui qui auoit fait dresser la Croix, leur intimant comme plusieurs Seigneurs desquels il faisoit grand estat, tant pour l'amitié de laquelle ils l'honoroient, comme de leur credit & pouuoir; lui conseilloiēt par raisons fort preignantes, de ne permettre en ses terres 157
aucun exercice de la Religion Chrestiēne, ny que ses vassaux en fissent profession, de peur d'irriter le Cubo, que chacun sçauoit estre tres-mal affectionné à la verité Catholique. Neantmoins que comme Chrestien, il se garderoit bien de suiure leur conseil sur ce poinct, ny rien entreprendre ou alterer en cet affaire. Qu'il desiroit que les Chrestiens s'acquitassent bien de leur deuoir enuers Dieu, mais auec moins de bruit & parade exterieure, pendant que ce danger dureroit.

Auis prudent.

EN particulier il entendoit & ordonnoit, que les Chrestiens retirassent en l'Eglise la Croix qui offençoit tant les yeux des Gentils, pour ne leur donner juste occasion de l'accuser deuant le Cubo. Le bon Chrestien qui auoit fait dresser la Croix, aiant veu le cōtenu des letres de Xugendo- 158
no, rempli du zele de l'honneur de Dieu, & craignant que plusieurs Chrestiens ne se refroidissent en son seruice, s'ils voioient transporter cete Croix; dit haut & clair qu'il perdroit plutost ses biens, voire mesme la vie, que permettre qu'on la deplaçast. Il tint si ferme en sa resolution, qu'il fut besoin qu'vn de nos Peres l'allast trouuer, pour moderer son zele, & l'asseura qu'il n'y auoit aucun sujet d'offence, ny de scandale en ce fait: ains que c'estoit vn singulier trait de prudence Chrestienne, d'oster pour lors cete Croix d'vn passage si frequenté: bref que l'intention de Xugendono estoit

Zele loüable en vn Chrestien.

droite, saincte, & tendoit à la plus grande gloire de Dieu. En fin ce bon Chrestien se rendit au conseil du Pere qui l'estoit allé trouuer, & transporta fort honorablement la Croix en l'Eglise, rendant bonne raison de son fait à chacun de ceux qui l'enterrogeoient. Par ce moien on ferma la bouche aux calomniateurs, & les Chrestiens continuerent en leurs saincts exercices comme auparauant.

Qvelqves mois apres, comme il n'y a rien si caché, que le temps ne decouure, quelqu'vn auertit Xugendono,
159 que deux de ses Courtisans Payens auoient ourdi & tissu cete trame. Il leur laua la teste à tous deux, par vne bonne réprimende; & priua l'vn de l'office qu'il auoit d'administrateur sur la plus grande partie de ses finances.

Punition tres-juste.

Residences de Meaco, Fuximi & Ozaca.

CHAPITRE XXI.

C'Estoient les trois villes les plus frequentées, & les plus propres à dilater le sainct Euangile, qui fussent cette année au Iapon. Meaco pour estre l'ordinaire sejour du Dayri, souuerain chef des ceremonies, & distributeur des titres d'honneur au Iapon. Fuximi comme le siege du Cubo Empereur du Iapon. Ozaca comme la maison du Prince Fideyori, heritier presomptif de la souuraineté du Iapon. Il y arriuoit peu de personnes de mar-
160 que, qui ne voulussent voir nos maisons. Plusieurs demandoient aussi à voir les instrumens de Mathematique, apportés d'Europe, pour l'Astrologie, & Geometrie. A cete occasion quelques-vns oioient les leçons de la doctrine Chrestienne, & Sermons qui se faisoient en nos Eglises. Cete année furent baptizés à Meaco trois cens soixante & dixhuit personnes d'âge, outre les enfans: à Fuximi deux cens quinze: à Ozaca deux cens soixante.

Trois villes principales au Iapon.

Vne grande Dame du Roiaume de Quanto, sollicitée

par vn sien Frere qui auoit esté baptizé quelques iours aupa-rauant, alla exprés à Meaco, sans en dire mot, non pas mé-mes à son mari; & baptizée qu'elle fut, s'en retourna en sa maison, tres-contente d'auoir rencontré le vrai & asseuré sentier de salut. Quelque temps apres son mari se prit garde qu'elle estoit Chrestienne. Dequoi extremement marri, & ne la pouuant supporter en sa compagnie, lui dit vn iour brusquement, que dans vingt-quatre heures elle choisit, ou de retourner au paganisme, ou de sortir de sa maison. 161 Grande Dame conuertie.

La Dame sans autre replique, appelle ses seruiteurs, leur commande de trousser bagage, charger tous ses meubles & joiaux, & l'accompagner où elle leur diroit. Le mari bien étonné de s'estre pris au mot, & voiant sa femme preste à de-loger, change de note, la priant de demeurer, & viure à la bonne heure comme elle voudroit. Mais la Dame repartit, qu'aiant eu cōgé de s'en aller, sans le demander, & se trouuāt maitresse de soi-mesme, elle estoit resoluë de plutost passer le reste de ses iours sans mari, que d'en auoir doresnauant vn idolatre. Elle le dit d'vn tel accent, que ce bon homme, de peur de la perdre, lui promit qu'il assisteroit aux Predi-cations de la doctrine Chrestienne, & si elles le contentoiēt, se feroit Chrestien. La femme éprise de joie, changea d'a-uis, esperant de voir la promesse de son mari bien-tost ac-iomplie, comme elle fut. 162 Sa constance & prudence.

VN jeune Citoyen de Fuximi, assés décrié pour sa mauuai-se vie, & touché interieurement par les leçons du Catechis-me qu'il auoit oüi, resolut de quitter l'idolatrie, pour lauer les ordes taches de son ame, dans les claires eaus du sainct baptesme. Mais les Chrestiens qui sçauoient les deporte-mens de sa vie, doublant de sa future perseuerance, le prie-rent de ne prendre point en mauuaise part, si on dilaioit vn peu à lui octroier sa demande. Il repartit, qu'encore qu'il eust vécu, en jeune homme dissolu, il esperoit tant en IESVS-CHRIST, qu'il obtiendroit pardon pour le passé, & grace abondante pour s'amender à l'auenir & perseuerer iusques au dernier soupir. Responce qui agrea tant au Pere, lequel re-sidoit pour lors à Fuximi, qu'il le baptiza, non toutesfois sans lui recommander la constance. 163 Conuersion d'vn jeune homme.

IL fit bien-tost apres paroitre, que la recommandation n'auoit esté vaine. Car ses pere & parens idolatres, aiant eu nouuelle de sa conuersion, prindrent comme à prix fait, de lui faire renier la foy; particulierement vn sien oncle qui estoit Bonze: lequel pour aigrir son pere contre lui, mit en auant plusieurs bourdes, & entre autres, que les Chrestiens ne faisoient aucun honneur funebre, non pas mesmes à leurs pere & mere decedés. Si vous estimés que je parle par cœur en ceci, dit le Bonze, demandés le vostre fils mesme. Le vieillard curieux
164 Sa prudence & constance. d'en sçauoir la verité, l'en interrogea. Le jeune homme respondit simplement, qu'il ne lui pouuoit faire de funerailles, parce que tous ceux qui mouroient infideles, estoient damnés à iamais. Le pere effarouché de cete response, le fit lier, garotter & tres-mal traiter l'espace de quinze iours, tant pour le boire & manger, qu'autres necessités naturelles. En fin il se delia, & sauua chez nous, où il fut quelques iours trauaillant comme vn garçon de cuisine. Depuis il fut accordé que le vieillard se contenteroit de ce que le jeune homme pouuoit faire sans prejudice de sa conscience, au dire d'vn de nos Peres. Par ce moien le jeune homme s'en retourna chez son pere.

A Ozaca douze nouueaux Chrestiens, voisins les vns des autres, s'entr'encourageans à seruir Dieu, firent vn ferme propos de mourir pour IESVS-CHRIST. Ils estoient tous commis pour la reparation du principal temple des idoles qui fût en la ville. Les Payens aiant, je ne sçay comment, decouuert leur resolution, commencerent à les inquieter, & en fin protesterent qu'ils mettroient à mort tous nos Peres qui se tenoient là. Rodomontades
165 Martyre desiré. qui ne les étonnerent aucunement. Car estimans que le plus grand heur qui leur pouuoit arriuer, estoit de mourir en compagnie de leurs Peres spirituels, ils se reuestirent des plus honnestes vestemens qu'ils eussent, & furent auec leurs enfans trouuer nos Peres pour mourir auec eux. Nos Peres loüerent grandement leur magnanimité, & les asseurerent que ce n'estoient que ruses & artifices des ennemis

de la foy, qui leur auoient voulu donner cete alarme pour les effraier, & perdre s'ils pouuoient. Par ce moien les renuoierent bien contens en leurs maisons.

DEPVIS les mesmes idolatres esleuerent vne grosse tempeste contre les Chrestiens, à l'occasion d'vne ardente secheresse qui regnoit pour lors en ces quartiers là. Car aiant fait grand nombre de sacrifices, danses, & autres ceremonies Barbaresques à leurs Camis & Fotoques, pour obtenir de la pluie, sans estre exaucez; ils firent entendre au peuple, que les seuls Chrestiens estoient cause de tout ce mal; Et que leurs Camis irritez de ce qu'on les toleroit, ne vouloient arrouser les campagnes de la pluie tant desirée, & necessaire aux biens de la terre. Puis attaquant de plus pres les susdits Chrestiens leurs voisins, les menacerent, que s'ils ne retournoient à leurs anciennes sectes, ils les chasseroient de leur voisinage. Les Chrestiens se moquerent de telles brauades; & leur firent tellement paroistre qu'ils auoient moins de crainte, & plus de courage que iamais, qu'en fin ils les laisserent en paix. 166 Secheresse.

CETE magnanimité & constance en la foy, ne parut pas seulement és hommes faits & mœurs, ains és enfans encore de fort bas âge. Car il y en eut deux de douze à treize ans pour le plus, qui entrerent en nostre Eglise, aborderent vn de nos Peres, le suppliant tres-humblement de leur donner le sainct Baptesme. Pour l'obtenir ils protestoient auoir oüi plusieurs sermons, & sçauoir tout ce qui leur estoit necessaire, pour receuoir cét inestimable don. Le Pere estimant que c'estoit vne ferueur d'enfans les renuoioit amiablement, apres les auoir exhortez à conseruer leurs saincts desirs, & reuenir vne autre fois le trouuer. Mais les enfans poussez du sainct Esprit, reïtererent leur requeste, demandans pour l'honneur de Dieu, de n'estre pas esconduis. 167 Enfans & leur deuotion.

LE Pere voulant encore sonder leur cœur, & faire preuue de leur constance, pour se donner vne pleine & entiere satisfaction, leur dit. Mes petits amis, vous m'auez protesté, que rien ne vous manquoit, pour receuoir le baptesme. Mais ie me doute fort si vous auez congé

IESVS-CHRIST 1605.

de vos peres & meres pour ce faire. Ie crains que non. Car ils eussent enuoié auec vous quelqu'vn pour vous accompagner. Allés donc à la bonne heure, demandés leur congé, obtenés-le, & puis vous en venés ici. Les enfans repliquerent qu'ils n'auoient besoin de sortir de l'Eglise pour cela. Car ils auoient desia obtenu ce congé. Le Pere admirant la resolution de ces petits, & par diuerses demandes & interrogations qu'il leur fit, aiant decouuert que la capacité de leurs esprits surpassoit de beaucoup leurs âges, jugea qu'en conscience il ne les pouuoit éconduire de leur requeste. Partant il leur confera le sainct baptesme.

DEPVIS qu'ils furent ainsi regenerés en nostre Seigneur, ils se rendoient tous les iours en nostre Eglise, pour remercier Dieu de ce benefice, & lui demander de nouuelles graces.
168 Vn iour le plus jeune des deux, y aiant rencontré vn de nos Peres, lui demanda instamment vne image, pour la mettre en sa chambrette, & se recommander à Dieu soir & matin deuant icelle. Le Pere refusa de lui en donner, disant que c'estoit assés qu'il eût, & dît deuotement son chapellet, parce qu'il n'estoit pas expedient d'exposer vne saincte image à la veuë de ceux de sa maison, qui estoient encore Payens. L'enfant non content de cete respõse, accosta dextrement vn des Dogiques ou Clercs eleués en nostre maison, & fit tant qu'il obtint de lui vne petite image, l'enchassa incontinent, & la mit dans la chambre où il reposoit la nuit; mais en telle façon que chacun la pouuoit voir. Et de fait son pere, qui ne sçauoit pas qu'il fust baptizé, commença de s'en douter, à cause de cete image; l'appella, & d'vn visage courroucé lui dit: Qu'est cela galant, que vois-je attaché à cete muraille? Te serois-tu par mal-heur, fait Chrestien? Oüi mon pere, dit ce petit innocent, je me suis rendu Chrestien, par vne grace speciale de mon Dieu, & le vostre. Le barbare écumant de rage, & rugissant plutost que parlant, le tança furieusement; & pour l'etonner dauantage:
169 Va, dit-il, si tu n'adore presentement les Camis, je t'osteray la vie. Le petit sans s'etonner de ces menaces, repartit modestement: Vous pouués faire de moi tout ce qu'il vous plaira. Voila ma dague, voici mon col, prest à receuoir le

Image recherchée.

Constance d'vn enfant.

coup

Abatés moi la teste, si bon vous semble. Car je veux viure & mourir Chrestien, auec l'aide de mon Dieu.

Ces paroles allumerent la rage dans le cœur felon de ce Tygre, en sorte qu'il lui dechira tous ses habits, le dépoüilla tout nud, le pendit par dessous les aisselles, le guinda en l'air, le battit d'écorgées dos & ventre, demandant presque à chaque coup: Renieras-tu pas le Christianisme ? Adoreras-tu pas les Camis & Fotoques ? A quoi ce courageux enfant ne respondit autre chose, sinon: Ie veux viure & mourir Chrestien; Ie veux viure & mourir Chrestien. Le barbare fut plutost las de fraper, que l'enfant d'endurer; & ne lui rendit que sa chemise, pour lui faire souffrir la rigueur du froid qui estoit excescif. Dequoi le patient ne se plaignit, non plus que des algarades qu'on lui faisoit en la maison. Si que son pere, non moins étonné que confus, & perdant toute esperance de le peruertir, le laissant en paix, déchargea le reste de sa colere sur vn Chrestien son voisin, se plaignant qu'il auoit seduit son fils; & menaçant de le faire honteusement chasser du païs, & punir par le Gouuerneur. Dequoi auerti vn de nos Peres qui residoit à Ozaza, trouua bon de preuenir le Gouuerneur, lequel comme tres-accort & homme qui entendoit & suiuoit volontiers la raison, prit l'enfant, & celui qui estoit accusé, en sa protection & sauuegarde commandant à ce denaturé pere: de les laisser tous deux en paix. Au reste le succés de cet affaire tira de la bouche des Payens mesmes, qu'anciennement la sagesse & prudence regnoit és cœurs des vieillards; mais de nostre temps, l'vne & l'autre se trouuoit encores és ames des jeunes enfans, & que la loy des Chrestiens operoit en eux des merueilles.

De Canga, Noto, Yecchu, & autres Roiaumes de Foccocu.

CHAPITRE XXII.

LE mot de Foccocu est Iaponois, & signifie le Nort ou Septentrion, quartier où Figendono possedoit cete année les trois Roiaumes sus-nommés, faisant son ordinaire sejour à Camazaua, capitale du Roiaume de Canga; où le Seigneur Iusto Vcondono auoit basti &
170 Foccocu ou Nort. fondé vne Eglise, & maison, qu'vn de nos Peres commença cete mesme année à cultiuer. Peu apres son arriuée en ces quartiers là, Figendono se retira au roiaume de Yecchu, pour y viure plus à repos. L'original porte qu'il fallut faire leuée de dix mille hommes, pour y porter & conduire ses meubles & thresors: & que la principale cause de sa retraite, fut pour auoir prés de soi le Seigneur Iusto, lequel il enrichit cete année de quarante mille liures de rente.

Les Chrestiens esperoient que cete familiarité auec le Sieur Iusto, pourroit induire Figendono à se faire Chrestien. Ce qui estoit grandement à desirer pour l'auancement de nostre saincte foy au Iapon. Car le Cubo venant
171 Figendono Roy au Nort. à manquer, chacun presumoit que Figendono lui succederoit en l'Empire, tant il estoit bien voulu & prisé partout le Iapon. Sans mettre en ligne de cōpte sa valeur aux armes, ses richesses & puissance incomparable. L'ordinaire conuersation auec le Sieur Iusto l'auoit tellement adouci, en ses mœurs, qu'il voioit tres-volontiers nos Peres, voire leur faisoit par fois de riches presens, & disoit publiquement beaucoup de bien de nostre Compagnie. Il n'estoit pas seul Payen qui fit cas de nostre saincte loy és quartiers de Nort; en voici vn autre.

Vn gentil-homme Chrestien, menoit vne vie peu confor-

me à sa profession, voire scandaleuse aux idolatres mesmes. Entre lesquels il s'en trouua vn fort noble de race, qui auoit souuent oüi les sermons de nos Peres. Celui-ci accosta vn autre honorable Chrestien, grandement zelé au bien des ames, le suppliant de lui faire compagnie pour conseiller ce mal-viuant, ou de s'amender, ou de retourner au paganisme; dautant, disoit-il, que ce gentil-homme ne pouuoit auec son honneur, estre tel de nom seulement. L'autre Chrestien, zelé voirement, mais aussi fort prudent, pria le Payen de l'excuser, disant qu'il ne vouloit ny pouuoit donner tel conseil. Il vaut bien mieux, dit-il, qu'il soit mauuais & mal-viuant Chrestien, que s'il abandonnoit du tout la foy; veu que demeurant en l'Eglise quoi que membre pourri, il se re- 172
mettra plus facilement en estat de grace, & au chemin de salut, que s'il estoit du tout hors d'icelle. Le zele quoi qu'indiscret de ce gentil-homme Payen, profita grandement au Chrestien mal-viuant. Car aiant appris ce que dessus, il rentra en soi-mesme, & bien-tost apres changea ses mauuais deportemens en vne bonne & Chrestienne vie.

Chrestien mal-viuant.

LES Chrestiens du Roiaume de Noto vaquoient auec plus de franchise & liberté aux exercices de pieté & deuotion Chrestienne, qu'aucuns autres du Iapon, tant parce qu'ils estoient tous vassaux du braue Iusto Vcondono, le plus zelé Chrestien du Iapon, que dautant qu'ils estoient éloignés de la Cour du Cubo, & par consequent du trafic & conuersation auec les idolatres. De fait ils s'assembloient à l'Eglise trois fois le iour, au matin; à midy & sur le soir, 173
partie pour assister à la saincte Messe, lors qu'il y auoit quelqu'vn de nos Peres partie pour prier Dieu, oüir la lecture de quelque liure spirituel, reciter les Letanies tous ensemble, & ce non pesle-meslés. Car les femmes estoient decemment separées des hommes.

Notois feruens Chrestiens.

Vn jeune enfant de l'âge de six ans se rencontra vn iour auec son pere, qui estoit Chrestien, au logis d'vn genilhomme aussi Chrestien, où il receut le S. baptesme auec plusieurs autres. Ce qu'estant venu aux oreilles de sa mere, encore Payéne, elle tâcha par toute sorte de caresses maternelles, de le diuertir; & en particulier lui disât, que le nôbre des

Chrestiens estoit fort petit au Iapon; & qu'en ce qui concernoit le salut de nos ames, il estoit plus à propos, & plus asseuré, de suiure le plus grand nombre des hommes, & marcher par le chemin le plus fraié.

LE petit montra faire grand cas de cet argument de sa mere, & le prendre bien; mais comme il auoit l'esprit subtil, 173 & vne grace admirable; il s'en seruit sur le champ contre elle, disant: Vous aués raison, d'asseurer que le nombre des Chrestiens n'est pas si grand au Iapon, comme celui des idolatres. Il est vrai. Mais qu'est-ce le Iapon à comparaison de tant & si vastes Roiaumes Chrestiens qu'il y a aux Indes, en la nouuelle Espagne, d'en toute l'Europe? A grande peine est-ce la centiesme partie du monde habité. Ie le vous feray voir à l'œil quand il vous plaira, dans la mappe-monde. La mere non moins étonnée que conuaincuë par cete response, ne sçeut que repliquer, & dés lors cessa de molester son fils.

Argument bien retorqué.

Recueil des choses plus remarquables qui se passerent cete année en la ville de Nangazaqui, & ses dependances.

CHAPITRE XXIII.

NOVS auons marqué ci-dessus, commé Constantin, fils de François Roy de Bungo, aiant esté garenti de la mort, que ces lâches deportemens meritoient, par le moien de Simon Condera, qui le reduisit à la foy Catholique, fut banni de la Cour du Cubo, pour lors nom-
174 mé Dayfusama, & enuoia en exil perpetuel vers le Roiaume de Deua, sur les plus éloignées frontieres du Iapon. Depuis le Roy de Deua, aiant esté deposé & depossedé, Constantin fut contraint de le suiure, & patir plus que iamais, parce qu'il n'auoit moien de s'entretenir. Il se trouua reduit à tel-

Liu. 13. Nomb. 93.

Constantin Roy de Bungo.

le necessité, qu'il fut besoin que nos Peres, & quelques bons Chrestiens, anciens amis & seruiteurs de son feu pere, l'aidassent de iour à autre par leurs aumosnes. Incommodités qu'il souffroit d'vn courage inuincible, en remerciant Dieu, lui offrant le tout pour satisfaction de ses fautes passees sur tout les jeusnes, disciplines & autres austerités, ausquelles il vaquoit sans cesse.

Nos Peres l'exortoient souuent, & ses domestiques le supplioient de se moderer, lui remontrant qu'il accourcissoit ses iours; Mais il leur respondoit, que comme ses pechés surpassoient en nombre & qualité ceux des autres hommes, il falloit que sa penitence fût extraordinaire. Souuent parmi l'année, & tous les iours de Caresme, il portoit à nud vne rude corde, & pour l'ordinaire se couuroit d'vn aspre cilice. Façon de viure qui debilita tellement sa petite complexion & nature fort delicate, qu'vne fiévre suruenant, l'abatit dans peu de iours, muni neantmoins de tous 175 Meurt à Nangazaqui.
ses Sacremens; & tres-resigné à la volonté de Dieu. Ce fut à Nangazaqui, qu'il trespassa, & fut tenu par tout le Iapon, pour vn vrai modele de roiale penitence.

Lors que le Tayco le debouta de son Roiaume de Bungo, Maxence sa niepce, & fille d'vn Cunge, duquel nous auons parlé ailleurs, fut conduite à Nangazaqui par son ayeule, qui la cherissoit grandement. Elle n'auoit pour lors que sept ou huit ans, mais estoit tellement instruite en la deuotion & crainte de Dieu, qu'arriuant au douziesme de son âge, elle eût desir de se consacrer à Dieu, par le vœu de virginité, en demanda conseil à son confesseur, & congé à sa grand' mere, lesquels la voians encore bien jeune, l'entretenoiẽt en esperance. Mais elle les importuna tant, qu'en fin ils furent contraints lui accorder sa demande, à condition toutesfois qu'elle ne se raseroit, ny changeroit aucunemẽt d'habit. Maxence tres-contente de cete permissiõ, & sans autre- 176 Maxence vierge
mẽt s'obliger à la cõditiõ y iointe, fit son vœu en particulier, & cõmença à s'adonner plus que deuant à l'oraison, mortification, & frequentatiõ des saincts Sacremẽs. Elle prioit trois fois le iour: prenoit tel goust à la lecture spirituelle qu'elle fõdoit souuent en larmes. Elle auoit choisi certaines festes par-

IESVS-CHRIST 1605.

ticulieres, qu'elle solennisoit ieusnant trois iours auant, & trois iours apres au pain de ris, & à l'eau pure; & lisoit la vie de ces saincts à ceux de la maison. Plusieurs nuicts auant le S. iour de Noël, elle couchoit sur vne natte de paille, à l'honneur du Sauueur qui fut couché sur du foin.

Apres la saincte Communiō elle demeuroit souuent plus d'vne heure, comme rauie hors de soi. Le mesme lui arriuoit par fois durant la Ste. Messe. Ne pouuant à cause de la pro-
177 Ses vertus. messe faite à sa grand' mere, se vestir comme celles qui renōcēt au mōde; elle obtint par importunité, de porter au moins vn iour certaine pauure robe, laquelle tenāt en main, elle s'agenoüilla deuant vne image de nostre Dame, la mit sur sa teste, en signe de reuerence, & auec larmes d'allegresse, rendit graces à la glorieuse Vierge pour la ioüissance de ce bien, qu'elle desiroit sur tout, quoy que pour si peu de temps. On ne la vid iamais plus ioieuse, ni plus contente que ce iour là.

Laissant à part plusieurs autres notables particularitez de la saincteté de vie, & vertus heroïques de Maxence; à cause de ses trop frequentes penitences, & rude traictement de son corps, elle tōba malade sur la dix-huictiesme de son âge; fut trauaillée de griefues douleurs l'espace de quatre vingts
178 Son decés. iours; & les souffrit auec vn grand exemple de patience. Huict iours auant son decés on lui rasa les cheueux pour alleger son mal de teste. Dequoy elle receut vn singulier contentement, & le tesmoigna loüāt & benissāt Dieu de ce qu'il luy auoit octroié l'accomplissement de son vœu en cete ceremonie exterieure auant la fin de ses iours. Ses dernieres prieres & requestes à Dieu, furent de le supplier en l'honneur de sa tres-saincte mort & passion, de lui accroistre tellement ses douleurs & tourmens, qu'ils surmontassent ceux de toute autre personne reduite à l'extremité.

VN deuot personnage lui aiant dit peu de temps auant sa mort, qu'elle se consolast en Dieu, esperant de voir bien-tost la tres-saincte Trinité, & receuoir la couronne de sa pureté virginale, parmi les autres bien-heureuses sainctes de Paradis; & que là elle se souuint de ceux qu'elle laissoit au mōde: Ces paroles lui causerent vne telle ioie & consolation interieure, qu'elle sembloit ne sentir plus aucun mal, ains disoit

que le cœur lui bōdissoit d'vne extreme alegresse. Sās pourtant detourner les yeux, qu'elle tenoit fichez sur son espoux crucifié, & lui disant souuent ces paroles, *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* Elle rendit son ame à Dieu.

179 Or cōme Maxence tant en sa vie qu'ē sa mort, seruit d'vn rare exemple de pieté & d'euotion aux filles, plusieurs desquelles firent vœu de virginité à son imitation; aussi Marie fille du sieur Augustin, & vefue du Roy de Ceuxima, en fournit aux vefues retirées & viuantes selon Dieu. Apres la mort du sieur Augustin, que nous auōs couché ci-deuāt, le Roi de Ceuxima son gēdre, pour complaire au Cubo, & vēger autāt qu'il pouuoit ses iniures, repudia Marie sa femme, & fille dudit Augustin, laquelle tres-aise de se voir deliurée de la cōpagnie d'vn idolatre, se retira à Nangazaqui, fit vœu de chasteté passa le reste de ses iours en grande deuotion, & rendit fort tranquillement l'ame à son createur.

Marie miroir des vefues.

Liu. 13. nomb. 59.

180 Vn Gentil natif de Meaco estant allé à Nangazaqui pour ses negoces, fut logé par vn sien amy Chrestien, dans vne chambre où il trouua vn beau portrait de sainct Michel Archange. L'ayant quelque tēps consideré, il entreprit d'essaier si Dieu le puniroit, pour l'auoir mal traicté. Il tira dōc son poignard, & luy en donna tant de coups qu'il le mit tout en pieces, puis s'en alla sans dire mot à son hoste; & reprit la route de son païs. Arriué qu'il fut en son logis, le voila surpris d'vne si fascheuse maladie, qu'il en eut assez pour recognoistre sa faute, & croire que tel fleau luy venoit du ciel, pour l'iniure faite au portraict du glorieux Archange S. Michel. Marry donc de sa temerité, il s'addressa à vn de nos Peres, par le moien duquel il fut instruit, baptizé, & dans peu de iours recouura la santé du corps, & de l'ame.

Temerité punie.

181 En l'absence d'vn de nos Peres qui residoit à Fucafori, dependance de Nangazaqui, où nous auions vne Eglise & vne maison, le feu s'estāt casuelement attaché à la forteresse, & habitation principale du Seigneur, qui estoit idolatre; les Chrestiens & Payens pesle-mesle, quittans le soucy de leurs propres logis, accouroient pour preseruer le nostre. Mais il pleut à Dieu, que le vent tourné en vn moment porta le feu d'vn autre costé, si bien que nostre habitatiō fut conseruée.

Feu miraculeusemēt detourné.

Ce que chacun marqua pour vn euident miracle, parce que l'embrasement en estoit à neuf ou dix pas, & tel, que puissance humaine n'y pouuoit apporter remede. On remarqua pour merueille que toute sorte de personnes estant entrez chez nous, pour s'opposer à la violence du feu, on ne recogneut neantmoins manquement de chose quelconque.

Le Pere & Superieur de la residence estant de retour le iour suiuant, fut auerti que la maison d'vn riche marchand baptisé enuiron quinze iours auparauant, auoit esté brûlée, auec tout son meuble, qui estoit de tres-grand prix: & craignant qu'il n'estimast tel accident luy estre arriué, pour auoir renoncé au culte des Camis & Fotoques, comme les Gentils ont coutume de presumer; le voulut aller voir & consoler. Mais telle pensée n'estoit entrée au cœur de ce
182 bon personnage. Car il preuint le Pere, & fut luy congra-
Marchand constant. tuler, de ce que le feu auoit respecté nostre Eglise & maison: & le Pere se mettant en deuoir de le consoler pour sa perte, il respondit: Tandis que ie vois vostre Eglise & maison sur pied, il me semble n'auoir fait aucune perte. Tout au contraire cét accident m'a causé vne faueur particuliere. Car i'ai gaigné la volonté d'vn de mes domestiques, ieune homme, lequel ayant esté touché du feu, & n'aiant pas longtemps à viure, desire mourir Chrestien, & à ces fins attend l'assistance de vostre charité. Le Pere s'y achemina soudain, le catechisa suffisamment pour le temps, & le baptisa si à propos, que la mesme nuict le malade rendit son ame à Dieu.

Voyage

Voiage d'vn de nos Peres vers Yendo, capitale des Roiaumes de Quanto, où personne n'auoit encore preché.

CHAPITRE XXIV.

LE Cubo, jadis Dayfusama, auoit tenu le Roiaume de Quanto, du viuant de Tayco, depuis le decés duquel, s'estant rendu Seigneur absolu de la Tençe, il les mit entre les mains de son fils aisné, qu'il designoit son successeur en l'Empire, & alloit par fois visiter Yendo, Metropolitaine desdits Roiaumes. Elle est à douze iournées de Meaco, sur les frontieres du Iapon vers le Leuant. On y va par vn grand chemin roial, large de soixante pas, & ceint d'vne part & d'autre de grand nombre de pins, qui apportent l'esté vn grand rafraichissement aux voiageurs. On rencontre au bord de ce chemin, grande quantité de tres-beaux & tres-amples palais, dressés pour la commodité du Xogun, qui tous les ans s'achemine vne fois à la Cour de l'Empereur, pour le recognoitre. 183 Yendo ville du Quanto.

LE Cubo fit ceindre la ville d'Yendo de fortes murailles l'an mille six cens six, aux depens des Seigneurs du Iapon, qui s'y transporterent dés le mois de Feurier, & y sejournerent iusques en Septembre. On faisoit estat de trois cens mille ouuriers, ausquels le Cubo ne donnoit qu'vn peu de ryz à manger par fois; les Seigneurs leur fournissant le reste par forme de coruées.

PAS vn de nos Peres n'auoit encore fait ce voiage; celui-ci qui l'entreprit cete année, ne trouua sur son chemin qu'vn seul Chrestien, ancien Medecin, lequel aiant femme & enfans Payens, & residant au milieu d'vne nation si deprauée, se conseruoit en la pureté de la foy, & obseruance des commandemens de Dieu. Il auoit leu six diuerses 184 Medecin Chrestien.

IESVS-CHRIST 1605.

fois toute la grande guide des pecheurs en Iaponois, & autant ou plus souuent le Catechisme: Lecture qui lui seruoit grandement pour confirmer les fideles qui l'alloient voir, & confondre les Payens. Aiant eu auis de la venuë du pere, il fut au deuant, portant au col deux chapellets, qu'il prisoit plus qu'autant de chaines d'or, il le receut fort honorablement en sa maison, & lui promit de conduire au plutost ses enfans à Meaco, pour les faire Chrestiens, comme ils desiroient.

DIVERS affaires portoient ce pere vers Yendo; mais sur tout le desir d'assister vn petit nombre de Chrestiens habitués en ces quartiers là, lesquels couroient fortune de leurs moiens & vies, parce que le Cubo estant allé visiter le Xogun, son fils, il auoit esté aduerti qu'il y en auoit grande
185 quantité; & auoit enjoint aux Gouuerneurs des lieux de s'informer combien ils estoient, & de leur faire quitter ou le païs ou la foy. Comme cet arrest fut prononcé de la propre bouche du Cubo, plusieurs estimerent qu'il auroit force & valeur par tout le Iapon; mais Dieu voulut que ce fût vn feu de paille, & l'executiõ ne sortit pas hors des murs de la ville. Car le gouuerneur d'Yendo aiãt fait ses diligẽces, ne trouua pour tout que dix Chrestiẽs, & ce en deux ou trois biẽ petites familles; & ne leur fit aucun deplaisir, se persuadãt que la seule publication de l'edit, qu'aucun ne se fit plus baptizer, sous peine de la vie, satisfairoit à la volonté du Cubo.

Edit nouueau du Cubo.

NONOBSTANT ce nouuel edit, le pere visita le Cubo, & son fils, qui lui firent plusieurs grandes caresses, expedierẽt fort fauorablemẽt tous les affaires qui lui auoiẽt esté recõmãdés, voire lui donnerẽt pour present quelques vergettes d'argẽt, à la mode du Iapõ. Plusieurs Seigneurs de la Cour l'inuiterẽt en leurs logis. Ce qui cõsola grandemẽt les Chrestiẽs que le
186 nouuel edit auoit étonnés. Il s'en trouua vn entr'autres, le-
187 quel aiant oüi dire, que le Cubo & son fils cõmandoient aux fideles de quitter leur foy, se presenta au gouuerneur d'Yendo, protestant qu'il estoit depuis long-temps Chrestien, & iamais ne seroit autre, deût-il mourir de mille morts. Puis rẽdit de si claires & pregnãtes raisons de la verité Chrestiẽne, que le gouuerneur tout étonnẽ de l'efficace d'icelle; & d'ail-

Constance d'vn Chrestien.

leurs ébahi de sa constance, lui respondit amiablement, que la Religion qu'il professoit estant si bien fondée, & sa constance tellement témoignée, il ne pouuoit que loüer & approuuer sa vertu.

Le Pere rencõtra aussi dãs Yendo, sept ou huit qu'Anglois que Holandois, de ceux que le Cubo y auoit confinés comme voleurs, trouués dans vn vaisseau chargé d'armes, ainsi que nous auons touché ci-dessus; Il s'accosta de leur chef, & s'offroit à lui procurer passe-port & sauf-conduit, pour se retirer où il voudroit hors du Iapon. Ce qu'il faisoit, de peur que ces heretiques n'infectassent du venin de leur peruerse doctrine, les ames des nouueaux Chrestiens. Mais ils remercierent le Pere, refusans son offre, & allegãt que l'Empereur ne leur octroiroit pas volontiers de partir de là.

Vn Chrestien poussé d'extreme necessité, commit vn larrecin en suiet de peu de consequence. Il fut neantmoins condamné à mort, suiuãt les loix du Iapon, fort rigoureuses en cas semblables. Mais le gouuerneur d'Isifay, aiant eu cõmandemẽt de son maitre, pour cõtenter le Pere qui se tenoit là, & les Chrestiẽs; le fit aduertir de cõfesser & aider à mourir ce pauure criminel, signifiant dextremẽt qu'il estoit prest à lui octroier la vie, si le Pere l'en requeroit. Le pere autant 188 aise qu'étonné de la faueur inesperée, parce qu'il auoit autresfois demandé pouuoir de confesser telles personnes sans l'obtenir, remercia le gouuerneur de l'offre, le suppliãt de donner la vie à ce miserable. Ce qu'il obtint. Car le gouuerneur lui enuoia le prisonnier à l'Eglise, voulant qu'il le confessast, & apres l'auoir absous de ses fautes, lui donnast la liberté, commme il fit. Le patient qui n'attendoit que d'estre mené de l'Eglise au gibet, se voiant exempt de ce danger, ne sçauoit quasi où il en estoit, tant la joie le transportoit. Il rendit graces à Dieu, & à son liberateur, faisant ferme propos d'obseruer à l'auenir plus exactement les commandemens de Dieu.

Criminel deliuré.

Vne femme Chrestienne, se trouuant importunée par 189 vn mauuais homme, lui resista si long-temps & si courageusement; que se voiant forclos de ses sales esperances, il fit du desesperé, & mit la main au poignard, non pour se

Chasteté dextrement conseruée.

IESVS-CHRIST 1605.

tuer soi-mesme, comme il faisoit semblant, ains pour tirer cete femme à son peruers desir. Mais elle sans s'etonner, lui dit. La coutume du Iapon ne permet pas qu'vn homme se taille le ventre, pour auoir esté refusé par vne femme d'honneur. Et lui arrachant le poignard des mains, tourna soudain la poincte contre son estomac, comme pour le fourrer plus auant. Mais il retint le coup, & changeant en vn moment de volonté, lui demanda pardon de sa temerité. La femme interrogée depuis, si elle auoit volonté de se mefaire, respondit que non, ains d'epouuenter cet impudent. Au plus, dit-elle, je me fusse blessée iusques au sang, pour euiter le peril d'offencer Dieu.

VNE fille de sept ans, ou enuiron, nommée Yzabeau, demanda à sa mere, qu'il lui pleût la mener à l'Eglise vn Samedi, huit iours auant la feste de l'Assomption de nostre Dame, pour oüir chanter le *Salue Regina*. La mere respondit que ce seroit vn autre Samedi, parce qu'elle n'auoit personne au logis pour l'y conduire. Le iour suiuant la fille estant montée

190 sur vn arbre, en tomba, s'éuanoüit, & demeura plusieurs

Vœu à nostre Dame. heures, comme morte. La mere apprehendant le danger auquel elle voioit sa fille, & la tenant entre ses bras, fit vœu de visiter quelque nombre d'Eglises, si elle recouuroit la santé. Soudain apres ce veu, la fille vid entrer dans sa chambre nostre Dame, portant l'enfant IESVS entre ses bras, & tous deux d'vne rare beauté, parés de drap d'or, & couronnés de brillans. A cete vision, la fille s'écria: Ma mere, ma mere, voiés-vous pas? Ce furent les premieres paroles qu'elle prononça depuis sa cheute. La mere ne voiant rien, croioit que la fille resuast. Mais soudain elle se porta mieux, & tost apres fut entierement guerie, par l'intercession de nostre Dame, comme la mere mesme recogneut.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE SEIZIESME.

L'Euesque du Iapon visite le Cubo sur le commencement de l'an mille six cens six, & son Eglise souffre deux bourrasques.

CHAPITRE PREMIER.

A maxime d'Estat sembloit bien requerir, que comme Messire Pierre Martinez, Euesque du Iapon, auoit en son temps visité le Tayco; aussi Messire Louys Cerqueira son successeur vid le Cubo, pour exercer auec plus de liberté le deu de sa charge. Aussi l'auoit-il extremement desiré, mais neantmoins differé pour plusieurs bons respects, tendans tous au plus grand honneur de Dieu, & bien de son Eglise; & attendant la commodité d'aprocher de la Cour.

An de IESVS-CHRIST 1606.

Elle se presenta cete année par le moien d'vn des fauoris du Cubo, nommé Ician qui auoit esté Gouuerneur de Nangazaqui, & plusieurs fois promis audit Seigneur Euesque de s'emploier pour lui en cet endroit, comme il fit fort heureusement. Car entretenant le Cubo de diuerses nouuelles, il l'informa fort amplement de la dignité de Monseigneur l'Euesque, du pouuoir qu'il auoit sur les Portugais, & sur tous les Chrestiens du Iapon, en ce qui estoit de leurs ames. Et sur tout pour conseruer la paix & le commerce entre les deux nations. Dequoi le Cubo faisoit grand estat. Voila comme il fit trouuer bon au Cubo, que l'Euesque le fût voir à la premiere commodité.

2 Ician lui en ouure la porte.

CETE permission obtenuë, il s'achemina par mer de Nangazaqui à Ozaca, où il sejourna deux iours attendant encore plus fraiches nouuelles de la Cour, qui estoit à Fuximi, vne iournée de là. Plusieurs des plus grands Seigneurs de la Cour, & intimes du Cubo, aiant sçeu son arriuée, l'enuoierent visiter, & le Sieur Ician ne manqua pas de lui fournir vn vaisseau de riuiere, pourueu de rameurs, & autres munitions necessaires, dans lequel il fut conduit à Meaco. Dieu sçait auec quelle joie & charité, il fut receu par nos Peres, & par les Chrestiens de cete noble ville. De là il se rendit en nostre residence de Fuximi, distant ou enuiron vne lieuë de Meaco, d'où le iour assigné, il se fit porter dans vne chaire à bras, à la mode du Iapon, iusques au Palais, où le Cubo le receut auec beaucoup de signes de bien-veillance, ne voulant permettre qu'il mît pied à terre, iusques à certain endroit, où personne n'auoit encore veu passer l'Empereur du Iapon, pour receuoir les étrangers.

IL se rencontra au Palais bon nombre de grands Seigneurs qui desiroient voir l'Empereur; mais il voulut admettre Euesque tout le premier, auec les ceremonies qu'on
3 garde en Cour, à l'arriuée des proches du Dayri, qui sont les plus honorables qui se facent au Iapon. Car il se couurit des habits qu'il auoit coutume de porter és actions plus solemnelles : le remercia de la peine qu'il auoit pris à

Le Cubo le reçoit.

le venir visiter, & commanda à quelques-vns de ses principaux Seigneurs qu'on lui fit voir son Palais & Citadelle de Fuximi, celui de Meaco, & tout ce qu'il y auoit de rare.

DEPVIS Monseigneur l'Euesque visita plusieurs grands Seigneurs, & particulierement Canzuquedono, & Itaquuradono, pour lors Gouuerneurs de Meaco, qui s'offrirent à lui, pour protecteurs de l'Eglise & Religion Chrestienne. I'obmets les caresses qu'on fit à sa seigneurie Reuerendissime, au long des chemins, me contentant de dire que Iecundono Seigneur de Bugen, quoi que Payen, sçachant qu'au retour il deuoit passer par Cocura, le fut trouuer sur le chemin, lui fit de tres-extraordinaires faueurs, & s'offrit pour protecteur des Chrestiens en ses terres, suppliant sa Seigneurie de le tenir au nombre de ses sujets Chrestiens, quoi qu'il ne fût baptizé. Ie le suis de cœur & d'affection, disoit-il. Ce qui resioüissoit grandement les fideles, & donnoit esperance à l'Euesque de voir bien-tost la foy Catholique plus étenduë par ces quartiers là.

4 Persecution à Meaco.

TOVTES ces offres, faueurs & caresses faites à Monseigneur l'Eueque du Iapon, n'empecherent pas que nos Peres ne souffrissent cete année deux bourrasques en la ville de Meaco. Voici la source, le progrés, & la fin de la premiere. Vne grande Dame, nommée Magdeleine, de la plus ancienne famille du Iapon; estant morte prés de la ville; son mari comme Payen qu'il estoit, voulut que les Bonzes l'enseuelissent à leur mode, & auec toute la pompe & magnificence possibles. Mais sa belle mere tres-noble Dame, & tres-deuote Chrestienne, le pria & precha tant, qu'il permit qu'on l'enseuelit en Chrestienne, comme elle auoit tousiours esté. On fit donc ses obseques en nostre nouuelle Eglise à Meaco, auec tel appareil & concours de gens, que les Bonzes en firent leurs plaintes au Cubo, mais de tel biais, que du premier coup, il lâcha quelques paroles contre nos Peres. Mais Canzuquedono son fauori, lui aiant dextrement fait prendre garde, que c'estoit vn effet de l'animosité que les Bonzes portoient à nos Religieux; & lui representant les grandes commodi-

IESVS-CHRIST 1606.

tés que le trafic des Portugais portoit au Iapon, il l'adoucit bien-tost, & lui fit oublier tout ce que les Bonzes auoient semé contre nous. Vostre Majesté, lui disoit-il, ne se doit pas étonner, si ces Prestres Europeans, estans venus de si loin pour precher leur doctrine, trauaillant tant pour tirer les Iaponois à la cognoissance du vrai Dieu, veu qu'il n'y a si chetif Bonze qui ne se peine à dilater sa secte, & attirer nombre de gens à sa cordelle. Ce trait pleut tant au Cubo, qu'il ne fit plus estat des plaintes que les Bonzes lui faisoient contre les Chrestiens, en ce qui concernoit la foy de Dieu.

5 Trait qui appaisa le Cubo.

CETE borasque appaisée en voila vne autre, d'autant plus dangereuse que la premiere, que la partie promouuante auoit plus de credit que tous les Bonzes. Ce fut la mere du Prince Fideyori, proche parente de la defuncte, laquelle sollicitée par les Bonzes, & picquée de ce que quelques-vnes de ses Dames auoient receu le sainct baptesme sans sa permission, s'en plaignit tellement au Cubo, qu'elle le força d'écrire au Gouuerneur d'Ozaca, où elle se tenoit, qu'il fit publier, sur les portes de la ville, l'Edit qui s'ensuit.

6 Edit du Cubo.

Sa Majesté aiant eu auis que plusieurs de ses sujets ont receu la foy & religion des Chrestiens, s'en est resentie, comme de chose du tout contraire au rigoureux Edit qu'elle en a fait ci-deuant publier. Partant elle commande derechef à ses officiers & courtisans, de garder son Edit. Et dit qu'il vaudra mieux desormais que chacun se garde de n'embrasser cete nouuelle loy; & que ceux qui l'ont receuë la quittent. Le vingt-quatriesme iour de la quatriesme Lune.

IL ne se peut pas faire que cet Edit, comme tout ce qui vient des souuerains, ne causât quelque terreur és ames des Chrestiens d'Ozaca, & de nos Peres qui se tenoient là. Mais par la grace de Dieu, l'apprehensiõ ne fut pas telle, qu'elle le troublast ou effraiast, cõme les aduersaires pretẽdoient. Les Payens mesmes n'en tindrent pas grand cõpte, decouurant par le stile feminin que le Cubo n'auoit fait tel edit, que pour gratifier cete Dame. La simple façon de parler, montroit que l'ordonnance estoit extorquée. L'Empereur du Iapon parle bien d'autre accent, lors qu'il pretend que sa volonté soit executée sans replique. Partant tous ces remuëmens des Bonzes n'auancerent rien contre la Relgion Chrestienne,

Chrestienne, ains la mirent en tel credit, que de compte fait plus de sept mille neuf cens cinquante personnes d'âge, receurent cete année le sainct baptesme en toute l'estenduë du Iapon.

7 Baptizés 7950.
SERVIT aussi grandement à contenter le Cubo, & pacifier les affaires de la Chrestienté, la visite du Pere Iean Rodriguez: lequel dés le temps du Tayco, estoit truchement de sa Majesté, & comme respondant pour toute la nation des Portugais. Car il fut voir le Cubo, pour l'informer des particularitez de la tempeste, de laquelle nous parlerons tantost, & lui porta de la 8
part du Pere Prouincial de nostre Cõpagnie en ces quartiers là, Horologe sonnant.
vne belle horologe sonnante, qui monstroit le cours du Soleil & de la Lune, & marquoit les iours d'icelle. Le Cubo agrea grandement ce present, aussi estoit-il riche, & rare; & la fit poser sur le haut d'vne des tours de sa citadelle de Fuximi.

Estat general de la Compagnie de IESVS au Iapon, en l'année mil six cens six, & du College de Nangazaqui.

CHAPITRE VI.

DE cent vingt-quatre sujets de nostre Compagnie, qui seruoient Dieu cete année au Iapon, il pleut à la Majesté diuine, en prendre deux à 9
soy. Le premier fut le Pere Zacarie Campion, P. Zacharie Campion meurt.
natif de Plaisance, en Italie, âgé de trente cinq ans, desquels il en auoit passé seize en nostre Compagnie, lisant la Theologie à Macao, & trauaillant fructueusement en diuerses autres occupations. Il ne fut que dix-sept iours au Iapon.

LE second fut le Pere Alexandre Valignan, qui deceda à Macao le vingtiesme iour de Ianuier de l'an mil six cens six, homme cogneu & renommé pour se heroïques vertus, tant parmy nos Religieux, parmy les Seculiers, en toute l'Inde, Iapon

IESVS-CHRIST 1606. & Chine. Il estoit si zelé à la conuersion des Gentils, qu'il sembloit n'auoir autre pensée, que d'excogiter nouueaux moiens pour l'auancer, tantost pouruoiant les Prouinces de bons ouuriers, tantost fondant de nouueaux Colleges & Seminaires,
10 tantost introduisant & reglant les estudes en diuers lieux, bref par sa singuliere prudence, ordonnant tellement, & ce qui concernoit nostre Compagnie, & les affaires de la Chrestiété, qu'apres la diuine misericorde, ce fut par sa bonne conduite, que les affaires de la Chrestienté au Iapon arriuerent au bon estat, auquel elles se trouuoient cete année.

P. Alexandre Valig. meurt.

APRES auoir pour la seconde fois visité le Iapon, il passa à Macao, pour y attendre le Printemps, & iceluy venu, donner plus auant dans la Chine, visiter les residances de nostre Compagnie en ces quartiers là; & consoler les nouueaux Chrestiens. Il auoit desià obtenu des Mandarmis, qui sont les Magistrats de la Chine, vn passeport pour aller & venir libremẽt par tout. Mais la mort trencha le fil de tous ses desseins, que ny l'âge de soixante huict ans, qu'il auoit, ny les diuerses indispositions qu'il souffroit, ny autre charge, n'auoient peu retarder. Personne ne l'auoit veu viuant, qui ne le regretast extremement apres sa mort.

LE dernier de Iuillet, iour auquel nostre glorieux Patriarche & fondateur sainct Ignace, passa de la terre au ciel, le nauire du commerce des Portugais, qui portoit six de nos Reli-
11 gieux, se trouuant entre la Chine & le Iapon, courut vn extreme danger, aiant jetté en mer, la plus grande partie de sa charge, perdu tous les voiles iusques au trinquet, lequel les passagers & mariniers d'vn commun consentement, voüerent à nostre Dame de Nangazaqui, luy promettans, que s'ils échappoient ce danger, ils iroient en procession du port iusques à l'Eglise, portant la voile sur leurs espaules, & la laissant deuant l'image de la tres-saincte Vierge, pour memorial de ce benefice. Le vœu ne fut pas fait, que le vent changea, releua la nauire qui estoit tellement couchée, qu'on luy marchoit à pied sec sur le ventre; & la mit hors de danger; si bien que la veille de l'Assomption de nostre Dame, ils prindrent port à Nangazaqui, & accomplirent incontinent leu vœu, passant à trauers la ville, le trinquet sur leurs dos, & marchans la plus part à

Vœu à nostre Dame.

pieds nuds. Trait de deuotion qui edifia grandement les Chrestiens de Nangazaqui.

I'OBMETS toutes les choses ordinaires qui se passerent és enuirons de Nangazaqui, me contentant d'vn cas particulier qui fournit d'ample preuue de la vertu des Chrestiens de ce quartier là. Du nombre de ceux qui sortirent quelques ans auparauant du Royaume de Fingo, pour la querele de la Foy, ainsi que nous auons couché cy-dessus, fut vne vertueuse Dame, nommée Marine, laquelle auec son mary & sa famille, quittant tous les biens temporels qu'elle auoit là, de crainte de perdre les eternels, se retira à Nangazaqui, où apres la mort de son mary, se trouuant chargée de deux filles, elle s'addonna tellement à la vie spirituelle, qu'on ne la trouuoit que priant Dieu, oyant la saincte Messe, les sermons, la lecture des bons liures, parce qu'elle ne sçauoit pas lire. Vaquant à ces saincts exercices elle tomba malade. Six ou sept iours auant que mourir, elle fut comblée de telles consolations interieures, & sur tout d'vne viue esperance de son Salut, que quoy qu'elle ne se peût mouuoir dans le lict, tant le mal la tenoit accablée: 12

Liu. 14. nomb. 3. & 4.

Visites spirituelles.

son ame estoit neantmoins tellement visitée d'en haut, que personne ne la voioit, qui ne s'etonnast de son alegresse. Son mal rengregeant d'heure en heure, elle receut l'extreme-Onction. Et à cete occasion, vn de nos Peres l'ayant visitée, elle lui dit d'vne voix pleine de joie: O la grande paix & consolatiõ que ie sens en mon ame! Mais quand ay-ie merité ces graces, ô mon Dieu? Iamais. Iamais. Vous les donnez bien lors qu'il vous plaist, & sans qu'on les merite. Puis se tournant vers l'image de nostre Sauueur crucifié, repliquoit: D'où viennent tant de biens à Marine? D'où luy viennent tant de faueurs?

MARINE donc se trouuant en tel estat, qu'elle n'attendoit que sa derniere heure, vne nuict n'aiant pres de soi qu'vne de ses filles, tous les autres prenant leur repos; elle apperceut sa châbre 13

Apparition des Saincts.

rẽplie d'vne grande lueur; & les Ss. Ioseph, & S. Iean l'Euangeliste, venans droit à elle; & luy portans la plus heureuse & desirable nouuelle qui puisse arriuer à homme mortel; c'estoit que bien tost elle sortiroit de la prison de son corps, pour aller ioüir à iamais de la gloire eternelle. Ce qu'ayant reuerem-

ment oüi, elle se tourna vers l'image de nostre Sauueur pendant en croix, par les merites duquel elle cognoissoit telles faueurs luy arriuer, & passa le reste de la nuict, en doux & affectueux colloques auec luy, comme si elle l'eust veu present; disant & redisant, Mais quand est-ce Seigneur, que i'ay merité ces faueurs? D'où viennent tant de biens à Marine? Par fois elle addressoit sa parole à Sainct Ioseph; par fois à sainct Iean, deuisant tres-familierement auec eux.

Le matin venu, sa fille qui n'auoit veu personne, à qui sa mere eust peu addresser ses discours; s'imaginant qu'elle eût reué, luy demanda priuément, comme elle s'estoit portée la nuit; Si elle auoit point songé de parler à personnes qui n'estoient pas dans la chambre. Il n'y a songe ni resuerie en mon fait; répondit la malade. Si tu me promets de tenir la chose secrette, ma vie durant, je te diray tout. Ayant donc tiré parole de sa fille, elle luy declara, ce que les saincts luy auoient annoncé; l'admirable lueur, qui auoit remply la chambre; & comme elle auoit passé toute la nuict à loüer & remercier Dieu & ses Saincts, d'vne si extraordinaire faueur.

Elle prouua suffisamment la verité de cete vision, par ses deuots comportemens; mais sur tout, par ce que plusieurs fideles la visitant, & luy demandant à qui elle recommandoit son pere, homme fort caduc; & ses deux cheres filles; elle respondit, A la
14 diuine Prouidence. Il n'y a personne au monde, à qui je les puisse plus confidemment recommander. Estant ainsi detachée de toute affection terrestre, & vnie auec Dieu, elle quitta volontiers cete miserable vie, pour aller jouïr de l'eternelle.

Prouidences diuine.

Pres de Nangazaqui, en vn bourg de payens, vne Chrestienne estant tombée malade d'vne fieure qui luy faisoit dire plusieurs choses hors de propos, ses domestiques, qui estoient pareillement infideles, pensant que son mal vint de ce qu'vne autre femme, auec laquelle celle-cy auoit eu quelque debat, fût entrée en son corps; enuoyerẽt messager expres à dix lieuës de là, vers cette femme, pour la supplier de n'vser de telle cruauté enuers la pauure Chrestienne, estant dans son corps, & la tourmentant si horriblement. Mais comme elle estoit innocente du fait, chacun peut imaginer la responce qu'elle luy fit.

Ne trouuant remede de ce costé, ils eurent recours à vn

Bonze, le priant de secourir la patiente par ses deuotions. Le Bonze entre en la chambre de la malade, fait tantost vne conjuration, tantost vne autre, iusques à tant qu'il eût vuidé son sac. Mais auec tel succés, que de malade il la fit deuenir furieuse. Tant efficaces sont ordinairement les ceremonies des Bonzes. Ses parens la voians tellement hors de soi, qu'il y auoit danger qu'elle ne se precipitât en mer, la garoterent, & luy donnerent des gardes. Dequoy quelques Chrestiens ayans eu le vent, prierent vn de nos Peres de visiter la malade. Il y fut. La patiente le voiant rentra soudain en soi, & se confessa. Mais depuis estant retombée en ses furies, par quelque trait diabolique (comme on estimoit) Le Pere qui l'auoit confessée donna aux susdits Chrestiens vne image de nostre Patriarche Sainct Ignace, deuant laquelle prians Dieu, la malade recouura petit à petit, son entiere santé.

VN jeune Chrestien seduit par l'esprit de mensonge, estoit resolu de se defaire soi-mesme, pour je ne sçay quelle affaire qu'il auoit auec vn sien frere, Mais comme il craignoit d'estre damné, s'il entreprenoit vn acte si extraordinaire, sans estre confessé, Satan lui mit en teste d'accompagner le meurtre d'vn sacrilege; c'estoit de se confesser: puis aller trouuer son frere, & en sa barbe se fendre le ventre, comme si c'estoit le plus court & asseuré chemin de son salut. Ce pauure jeune homme se fiant aux sugestions du pere de mensonge, & se trouuant loin de son logis, s'en alla trouuer vn de nos Peres, lui decouurit tout son dessein; & ne pouuãt conceuoir pourquoi le pere lui refusoit l'absolutiõ, iusques à tant qu'il eust changé de propos & volonté, se mit à pleurer, Le Pere lui portant compassion s'offrit à l'accorder auec son frere. A quoi il ne le voulut emploier. En fin le Pere s'auisa de lui demander huit iours de delay, pendant lesquels il ne manqueroit de dire deuotement son chapellet: ce qu'il auoit intermis long-temps auparauant. La huitaine expirée, qu'il retourneroit demander l'absolution, & prendre la derniere resolution de son affaire. Le jeune homme s'y accorda, & commença à dire tous les iours son chapellet. Auant que la sepmaine fût passée, le Pere, l'aiant ren-

16 S. Ignace & son image.

contré sur son chemin, apprit qu'il estoit quitte de sa tentation, d'accord auec son frere, & prest à se confesser, comme il fit, auec ferme propos de frequenter souuent le Sacrement de penitence, & dire tous les iours son chapellet, à
17 Intercessiõ de la Vierge. l'honneur de nostre Dame, par l'intercession de laquelle il se trouuoit deliuré de la plus perilleuse tentation qu'il eust iamais senti.

Fruits spirituels cueillis cette année par nos Peres habitans au College d'Arima, & ses dependances.

CHAPITRE III.

L'EVESQVE du Iapon visitant le Tacacu, (c'est le nom commun à toutes les terres du
18 Tacacu quoi. Roy d'Arima) administra le sainct Sacrement de Confirmation à plus de dix-sept mille personnes, plusieurs desquelles sentirent reuiure en elles le desir de leur salut, que la trop frequente conuersation auec les Payens, auoit amorti : d'autres se reconcilierent auec leurs ennemis : d'autres se remirent en bon menage auec leurs femmes, qu'ils auoient quittées.

IL s'en trouua nombre d'autres qui furent extraordinairement secouruës en leurs couches, par l'intercession de sainct Ignace, fondateur de nostre Compagnie, & entre-autres vne qui auoit tenu trois iours durant son fruit mort dans son ventre. Comme elle attendoit aussi-tost la mort que la santé, on lui presenta vne image de nostre sainct, à la veuë de laquelle la patiente sentit en soi quelque mouuement non accoutumé, qui lui fit demander qu'on approchast l'image plus pres de sa personne, & commença à prier
19 S. Ignace & son image. le sainct, duquel elle voioit la figure. A peine se fut-elle mise en deuotion, qu'elle se deliura de la creature morte,

mais d'vne façon tant extraordinaire, que chacun penſoit que la mere fût treſpaſſée, auſſi bien que ſon fruit. Mais Dieu voulut qu'elle reuint bien-toſt à ſoi ſaine & ſauue. Ce que tous les aſſiſtans tindrent pour vn ſignalé miracle, lequel accreut grandement la deuotion du peuple enuers noſtre Sainct Patriarche.

VOICI vn autre merueilleux cas, arriué à vne autre femme Chreſtienne, natiue du Coray, nommée Claire. 20
Elle fut ſi viuement atteinte de je ne ſçay quelle maladie, que dés le troiſieſme iour on la tint pour morte, parce qu'elle auoit perdu tous les ſens. Ses parens ne manquerent à faire les diligences qu'on pratique en ſemblables ſymptomes, parce que le cas fut ſoudain & inopiné: on la pourmena, on la frotta, on la pinſa, on lui ficha des eſguilles en diuers endroits de ſon corps: le tout en vain. Car on n'y trouuoit aucun ſigne de vie.

Vision de L'enfer.

CINQ heures apres comme on auoit fait quaſi tous les appreſts pour l'enſeuelir, la voila reuenuë à ſoi, bien étonnée, & pleine d'vne extreme compaſſion enuers les ames qu'elle auoit veu tourmentées en Enfer. I'ay veu, diſoit-elle, grande quantité de chaudieres rengées ſur vn feu ardent, & vne infinité d'ames qu'on y faiſoit boüillir. C'eſtoit au long d'vne riuiere tres-froide, dans laquelle on les precipitoit, les tirant du feu. Puis elles eſtoient replongées dans les chaudieres d'huile boüillante à groſſes ondées, paſſant d'vn extreme froid, à des ardeurs intolerables. I'en ay encore veu d'autres qu'on tourmentoit, leur plantant des cloux dans la teſte, dans les mains, dans les pieds. I'ay recogneu les pechés pour leſquels elles eſtoient ainſi punies. I'y ay rencontré vne femme de ma cognoiſſance, qui m'a dit: Claire, je ſuis condamnée à ces peines eternelles, pour auoir fait mourir vne creature en mon ventre; & n'auoir confeſſé mon peché. Ie m'étonnay d'oüir qu'elle m'apelloit par mon nom, & tremble encore de peur quand j'y penſe.

DONNANT plus auant dans ces contrées tenebreuſes, je

fus conduite à certain lieu fort obscur & horrible, où je ne vis personne; mais j'oüis des vois plaintiues, qui crioient: Aiés pitié de nous. Priés Dieu pour nous. I'eus opinion que c'estoit le Purgatoire. Continuant mon voiage, j'arriuay à vn magnifique Palais, tellement garni de tapisserie, qu'on n'y voioit piece decouuerte que le paué. M'en approchant, j'apperceu l'entrée toute dorée & argentée, des degrés régés comme on les dresse en l'Eglise, le iour du Ieudi sainct, & garnis de torches & autres lumieres. Aux deux costés nombre de tres-beaux enfans, lesquels tenans chacun son liure en main, sembloient dire l'office diuin. Parmi ceux ci j'en remarquay vn qui mourut n'y a pas long-temps, âgé de cinq ans seulement, & s'offrit à me conduire iusques aux susdits degrés. Comme je voulu monter, voila trois graues personnages reuestus en Prestres, qui me dirent que personne mal nette & immonde comme moi, ne pouuoit entrer en ce lieu là. Rebut qui m'étonna tellement, que la vision disparut; & me voici reuenuë à vous. Particularités qu'elle raconta depuis plusieurs & diuerses fois, sans iamais oublier, que dés lors elle auoit totalement changé de cœur & d'affection. Ce que ses deportemens confirmoient clairement. Car elle estoit plus vertueuse & deuote qu'on ne l'auoit iamais veuë.

Purgatoire.

Paradis.

21 LE bruit courut qu'vn esprit qu'on estimoit l'ame d'vn Chrestien trespassé, mettoit toute sa maison en desordre; mais chacun ne sçauoit pas que cet esprit trauailloit en particulier le beau fils du defunct, parce qu'il aimoit mieux souffrir ce tourment, que publier l'incommodité qu'il en receuoit. Le mal alla si auant, qu'en fin il se resolut d'en parler, pour y trouuer quelque remede. S'estant donc confessé, il commença à se mieux porter. On lui mit vn reliquaire au col, dont il se porta encore mieux; non toutesfois tellement qu'il fût du tout gueri. Qui fut cause qu'il demãda instãment à vn de nos Peres, qu'il lui pleût de l'exorcizer, suiuant la coutume de la saincte Eglise. Ce qu'aiant obtenu, il pleut à Dieu lui rendre l'entiere & parfaite santé. Dequoi tous les Chrestiens qui l'auoient veu en son affliction, rendirent graces à Dieu.

Guerison miraculeuse.

CERTAINE Dame de ces quartiers, mena vers vn de nos Peres, sa fille âgée de neuf ans, ou enuiron, & tellement affligée de quelques visions, qu'elle sechoit sur ses pieds. Le Pere l'aiant interrogée des causes de son mal, elle dit entre autres choses, qu'à certain temps venoient à elle vn 22 grand renard, & deux renardeaux, qui la tiroient hors de sa Remdes de l'Eglise contre les illusions. maison, la menoient dans certaines forests, & lui faisoient aualer quelque boisson incogneuë, & mal-plaisante au goust. Importunité qu'elle ne pouuoit fuir. Le Pere recognoissant que ce n'estoient qu'illusions diaboliques, recita sur elle la fin & la conclusion de l'Euangile de sainct Marc, vne oraison pour les malades, & vne autre à l'honneur de la Roine des Cieux, lui jetta de l'eau benite, & lui pendit vn reliquaire au col. Il n'eust pas appliqué tous ces remedes, que la fille se trouua comme déchargée d'vn tres-pesant fardeau, qui l'auoit inquietée l'espace de quatre ans, & depuis se porta tres-bien.

PLVSIEVRS autres malades, qui n'auoient trouué aucun remede à leurs infirmités, en furent deliurés en recitant le sainct Euangile, & l'oraison pour les malades. Entre autres il s'en trouua vn qui ne vouloit prendre aucun remede contre la fiévre tierce. 23 Soudain qu'elle me saisit, Euangile recité. disoit-il, je m'en vay à l'Eglise, y passe vne nuit en oraison & me trouue gueri. I'en ay par troi fois fait l'experience.

VN gentil-homme Payen desirant de ramener au paganisme deux de ses courtisans, freres de sang & de foy; & se doutant bien que l'vn ne changeroit pas sans l'autre, s'auisa d'vne diabolique inuentiõ. Ce fut d'enuoier dire à l'aisné, que son cadet, comme bien auisé, disoit-il, auoit changé d'opinion, & du Christianisme, estoit retourné au culte des Fotoques. Partant s'il l'aimoit comme frere qu'il en fit autant. 24 En mesme temps il enuoia vn autre message vers le cadet, Ruse des Payens eludée. pour lui signifier comme son frere s'estoit rauisé de la faute qu'il auoit commise, embrassant vne loy étrangere, & auoit repris la Iaponoise. Partant qu'il deuoit suiure son exemple. Mais comme ils estoient tous deux bons & vertueux Chrestiens, sans sçauoir la trahison qu'on leur brassoit, ils respondirent vnanimement, qu'ils ne quitteroient ia-

IESVS-CHRIST 1606. mais la foy de IESVS-CHRIST. Dequoi le Payen demeura tout confus.

Mort de Ioachim vn des trois Gifiaques, detenus prisonniers à Iateuxiro : patience des autres deux : & vertus de deux personnes de Facata.

CHAPITRE IV.

LES trois prisonniers detenus à Iateuxiro, il y auoit plus de deux ans, ne cessoient de confirmer en la foy tous les Chrestiens qui les visitoient ; & y attirer les Payens qu'on mettoit en prison pour leurs crimes. Ioachim y estant tombé malade, nos Peres du College d'Arima l'enuoierent visiter. Celui qui entreprit le voiage, y arriua de nuit, fut receu secretement par vn Chrestien, deguisé en villageois, & conduit à trauers des gardes du chasteau, iusques à la prison, où ces bons Confesseurs de IESVS-CHRIST le receurẽt la larme à l'œil, mais c'estoit d'alegresse. Ioachim se portoit si mal, que la violẽce de la maladie le mettoit par fois hors de soi. Si est-ce qu'à l'arriuée du Pere il fut trouué dormãt: éueillé, se confessa de bon sens, & fit vne belle confessiõ de foy en presence de ses Collegues, & la
25 Profession de foy. mit és mains du Pere, signée de la sienne. Protesta qu'il estoit tres-content de passer le reste de ses iours en prison, voire y mourir pour la gloire de Dieu. Reuoquant tout ce que la force de la maladie lui pouuoit auoir ci-deuant ou pourroit en apres tirer de bouche contre la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Les autres deux Gifiaques estoient en la mesme disposition, & se confesserent aussi, auant que le Pere retournast au College d'Arima.

26 Ioachim meurt. QVELQVES iours apres son depart, la maladie de Ioachim empirant, il rendit l'ame à Dieu, le vingt-sixiesme iour d'Aoust, & s'enuola au Ciel, pour y receuoir le salaire de

tant de fatigues, & la palme du martyre tant desirée; comme fait foy vn memorial qu'il laissa en nostre College d'Arima, auant qu'estre mis en prison. En voici la copie.

LA loy & doctrine de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, estant vraie par dessus toute verité; & pure par dessus toute pureté, j'ay tousiours desiré, & demandé à Dieu en mes petites prieres, qu'il lui pleût me donner la grace & le moien de l'enseigner à l'aueuglée gentilité. Ce desir me continuant & croissant tousiours, il a pleu à Dieu permettre que je fusse condamné à tenir prison à Iateuxiro, lieu de ma naissance, pour témoigner que c'est la seule saincte & vraie loy que la Chrestienne. Ie m'en y vay tres-volontiers, & prie la tres-glorieuse Roine du Ciel, qu'il lui plaise interceder pour moi enuers son tres-sainct Fils, afin que je perseuere iusques à la mort en son sainct seruice, esperant, moiennant sa diuine grace, souffrir toute sorte de tourmens, quand bien mon corps deuroit estre mis en mille pieces, pour l'amour de mon Dieu.

27 Sa sepulture.

CE sainct desir de Ioachim ne fut pas accompli. Car il deceda de mort naturelle, & son corps par la diligence des Chrestiens, fut premierement enseueli au cemetiere commun, & trois iours apres porté par eau en nostre College d'Arima, & enterré prés du Sainct Martyr Iean, qui auoit enduré la mort pour la foy Catholique, trois ans auparauant, au mesme Roiaume de Fingo. Les autres deux Gifiaques, furent bien-tost apres condamnés à prison perpetuelle. Nous verrons leur fin en son temps.

VN Chrestien importuné par le Gouuerneur de Iateuxiro, promit sa fille vnique au fils d'vn Payen, à condition que l'espoux receuroit le sainct baptesme, auant la benediction nuptiale. Ce que le Payen aiant accepté & promis, mais ne voulant depuis le tenir, alloit dilaiant de iour en iour, & entretenant le Chrestien de paroles, à la façon des gens doubles de cœur; le sollicitant neantmoins de lui tenir promesse. Le Chrestien respondoit tousiours, que l'espoux deuoit au prealable receuoir le sainct baptes-

Liu. 16. Nomb. 66.

28 Mariage auec Payens.

me; que c'estoit le premier article accordé entre eux. Lequel estant accompli, il effectueroit incontinant sa promesse; ne pouuant comme Chrestien donner sa fille en mariage à vn Payen.

DEQVOI l'idolatre extremement offencé, l'inuita vn iour chez soi, & se mit en deuoir de le faire condescendre à sa
29 volonté, premierement par douces paroles : puis par menaces: Et voiant que rien de cela ne profitoit ; commanda qu'on lui donnast la gesne. Ce qui fut fait d'vne horrible façon. Car ces bourreaux lui mirent les jambes entre deux gros ais ou membrures, & les presserent tellement qu'ils lui fracasserent tous les os. Les executeurs de cete inique iustice, s'étonnans de sa constance, lui demanderent comment il pouuoit souffrir ce tourment ? il respondit. L'amour de celui pour la gloire duquel je le supporte, me fournit de force pour l'endurer joieusement. Ainsi ce bon Chrestien demeura victorieux quoi qu'estropié; & le Gouuerneur confus, comme il aduoüa lui mesme.

Cruauté horrible.

VN braue jeune homme natif de Facata, desirant receuoir le sainct baptesme demanda plusieurs fois congé
30 à son pere, encore Payen, qui l'auoit donné à deux autres siens enfans plus jeunes. Le Pere l'aiant refusé, fut pour quelque dessein qu'il auoit sur son aisné, fut pour quelqu'autre respect, l'enfant se resolut à passer outre, & prit le nom de Pierre. Ce que son pere aiant sçeu vn an apres, lui déchira quelques images, le menaça, & le voulut forcer à renier la foy. Mais en vain. Car Pierre tint tousiours bon & ferme, comme fondé sur la viue pierre de nostre saincte foy. Ce que voiant son pere, lui donna treues pour vn temps; puis le chassa de sa maison; & quelques iours apres du logis d'vn Chrestien, qui l'auoit retiré par compassion. Tellement que le jeune homme estoit reduit à mendier son pain, sans l'assistance d'vn de nos Peres, qui le retira chez nous, esperant de le reconcilier auec son pere. A peine eust-il mis le pied chez nous, que son pere en fut auerti, & se rendant imploiable à la raison, retira son second fils de nos écoles, & leur deffendit à tous d'aller plus à nostre Eglise.

Constance d'vn Chrestien.

Les affaires estans reduites à ce poinct, arriua à Facata, vn Seigneur Payen, mais neantmoins fort affectionné aux Chrestiens, & grand amy du pere de Pierre, lequel se mit en deuoir de les reconcilier. Mais parce que le pere vouloit que son fils se portast à l'exterieur, comme qui auroit renoncé à la foy, ce que le fils ne voulut iamais accorder; il n'y eust pour lors autre fin de cét affaire. Mais depuis le Seigneur Payen qui s'en estoit meslé, desirant y mettre quelque bon ordre, appella Pierre en sa maison; & comme il estoit homme d'authorité, le tourna de tous costez, pour le faire condescendre à la volonté de son pere. Enquoy il n'auança rien. Car Pierre tint tousiours bon, par la grace de Dieu. Ce que voyant l'entremetteur, ordonna qu'il se tiendroit quelques iours enfermé chez nous sans se laisser voir. Tandis la cholere s'appaisa, & la longue patience du fils, vainquit tellement l'indignation du pere, qu'en fin il le receut en sa maison, luy promettant de viure en Chrestien.

Vne honnorable Chrestienne, se trouuant attaquée par lettres & presens, que luy enuoioit vn soldat Payen, la sollicitant à mal en l'absence de son mary, le renuoya court & souuent. 31
Mais ce ieune fol, se rendit d'autant plus importun, que plus il trouuoit de resistance. Si qu'il entra vn iour chez cete femme, & fut droit au iardin, où il la sçauoit estre seule, & luy descouurit impudemment sa peruerse intention. La deuote Chrestiene, qui auoit son honneur en singuliere recommandation, le refusa si brusquement, que le vaillant homme, mit la main au poignard, & la menaça de mort. Il n'estonna pas pourtant la constance de la vertueuse Chrestienne, laquelle pour sortir des mains d'vn homme si impudent, le pria de retourner vn autre iour. Le soldat pensant auoir gaigné, s'en alla fort content; & la deuote femme se retira dans son cabinet, où elle passa tout le reste du iour, la nuict & iour suiuant, priant Dieu qu'il luy pleust la deliurer de ce danger, & luy enuoier la mort, plutost que permettre qu'elle offençast sa diuine Majesté. Dieu qui n'abandonne iamais les siens en leurs necessitez, exauça la iuste priere de cete affligée, & la garentit de tout danger, non pas enuoiant la mort à celle qui meritoit viure long temps en sa cha- 32
steté; mais au folastre qui s'estoit mis en deuoir de flaistrir son honneur. Car le lendemain comme il attendoit l'heure tant

Chasteté bien gardée.

Impudique puny.

desirée, se trouuant bien sain & dispos, il tomba tout à coup roide mort, sans que personne peût sçauoir la vraie cause qui l'auoit priué de sa miserable vie.

D'vne Isle du Iapon qu'on appelle la belle Isle, & du iugement du fer rouge de feu, qui s'exerce vers Firoxima.

CHAPITRE V.

A Trois lieuës de la ville de Firoxima il y a vne Isle, que les Iaponois appellent Itzucuxima, c'est à dire la belle Isle, qui est quasi ronde, a trois lieuës de diametre, & est garnie de plaisantes colines, sur le plus haut desquelles on
33 La belle Isle descrite. void diuers temples d'idoles, & és vallées plusieurs conuents de Bonzes. Dans les grands chemins on rencontre quantité de cerfs priuez & domestiques, qui vont & viennent sans que personne les touche, parce que le peuple estime que ce sont comme les officiers domestiques & Ambassadeurs d'vn fameux idole, qu'ils disent auoir esté vne Roine du Coray, laquelle poursuiuie par ses suiets (Dieu sçait pourquoy) se retira au Iapon, & y finit sa vie. Son temple est sis prés de la mer, & entouré de grande estenduë de terres qui en releuent. Le peuple y accourt quatre fois l'an, & respecte tant cét idole, que la plus part des pelerins s'en retournans en leurs maisons, n'en osent porter les souliers auec lesquels ils ont marché sur ce venerable terroir; ains les laissent sur le lieu, pour marque de leur deuotion. Les autres emportent de l'eau de la mer, comme benite, & fort salutaire à leurs malades. Il est deffendu de manger chair dans le destroit
34 Superstitions Paiennes. de cete Isle, d'y tuer chose viuante, ny enseuelir corps mort. D'où arriue que les Insulaires prennent souuent les pauures malades encore viuans, & les portent à vne autre Isle voisi-

ne, pour y rendre l'ame, & puis y estre enterrez. Le superstitieux respect que les Firoximains portent à cét idole, empeche qu'ils ne reçoiuent le sainct baptesme: & les Bonzes, qui craignent la diminution de leur reuenu, en cas que ces gens se conuertissent; les entretiennent en cét erreur, prenant pour punition enuoiée par l'idole, tous les sinistres accidens qui leur arriuent. De fait le feu s'estant pris au fort de Tajudono, ils firent soudain courir le bruit, que plusieurs auoient veu clairement vne lance de feu tirée de Itzucuxima, vers le Palais de Tajudono, qui auoit fait couper ie ne sçay quels arbres, en vne forest sacrée à cét idole. Coup qu'ils tenoient pour vne manifeste punition d'enhaut.

LOVIS Chicugodono, & Simon son fils, principaux piliers de la Chrestienté de Firoxima, estans cete année allé auec Tajudono, pour trauailler à la forteresse d'Yendo, Liu. 11. de laquelle nous auons parlé cy-dessus, furent contraints nomb. 185. de se loger auec plusieurs autres au Royaume de Izu, en la maison d'vn Payen, dans laquelle comme bons Chrestiens, qui pour changer d'air, ne changent pas de Foy, ny de deuotion; ils dresserent vn autel, pour s'y retirer & prier Dieu, particulierement les iours de feste. Le iour de Pasques, suiuant son ancienne coutume, il donna à disner à tous les Chrestiens qui se retiroient és enuirons de son logis. Parmy les viandes, desquelles il auoit fait prouision, se trouua quelque piece de cerf, beste que le maistre du logis respectoit, comme d'vn messager de l'idole, duquel nous venons de parler. Partant ne voulut permettre qu'on l'apprestast, ny mangeât dans son logis, craignant d'en estre puny par l'idole. Mais le chastiment, que le miserable Payen redoutoit pour les autres, cheut sur sa propre teste. Car quelques iours apres, Loüis ayant changé de logis, le feu se prit à celuy dont il estoit sorty, & mit en cendre tous les meubles du Gentil, sans qu'il en peût sauuer vne seule piece.

VN autre Gentil tramant secretement la ruine de Loüis, fut bien plus rigoureusement puny de Dieu. Voicy comment. Tajudono auoit estably Loüis en compagnie de deux idolatres, iuge d'vne certaine sentence de mort pour sçauoir si elle auoit esté iustement prononcée, ou non. Loüis mar-

chant sincerement, donna sa voix à qui auoit le droit. Ses deux Collegues ou Assesseurs, aueuglez de passion, & cherchãs leurs propres interests, condamnerent l'innocent. Les iuges estans plus que partagez, & Tajudono deferant grandement au iugement de Loüis, ordonna que pour finale decision du different, les parties respectiuement subiroient le iugement du feu.

Es cas douteux, ces Payens ne trouuans point de preuues suffisantes, ont coustume de mener l'accusé, & par fois encore le delateur (cõme arriua en ce fait) en certain lieu, ou ils leur mettent sur les mains vne barre de fer, rouge de feu, commandant qu'ils marchent trois ou quatre pas, la portant, puis la posent sur vne table à ce destinée. Quatre ou cinq iours apres, ils visitent les mains de telles personnes, & iugent coulpable celuy qui les a plus bruslées. Vne des parties qui deuoit subir ce hazard, craignant d'estre iugé coulpable, s'en alla trouuer vn Bõze, le supplia de luy donner quelque remede pour garentir ses mains du feu. Le Bonze luy fit quelques chimagrées sur les mains, l'asseurant qu'il n'auroit point de mal. L'heure de l'assignation venuë, les parties comparurent deuant les iuges, au paruis de certain temple des idoles, où apres quelques ceremonies faites, le fer ardent fut appliqué sur les mains tant du delateur, que de l'accusé, & icelles quand & quand couuertes de certains gans faits expres, pour empescher que la bruslure ne puisse estre pensée. Cinq iours apres il fut trouué que celuy pour lequel Loüis auoit prononcé, auoit les mains plus gastées du feu, parce que se fiant en son innocence, il auoit manié le fer chaud, auec plus d'asseurance; & par consequent auoit esté plus offencé que sa partie, lequel auoit secoüé le fer soudain qu'il auoit senti le feu. Par ce moien le coulpable fut absous, & l'innocent condamné.

35 Iugement du fer ardent.

L'issuë de ce procés, fut tenuë par les Payens pour chose diuine, & claire merueille des Camis, ausquels celuy qui fut absous, s'estoit particulierement recommandé. Ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui auoient oüi le Catechisme, retournerent à leurs erreurs, ne sçachans pas la punition que Dieu deuoit bien-tost enuoier à cét idolatre. Car ce bon succez de sa cause l'aiant rendu fort arrogant, il entreprit de perdre Louis par vne fauce accusation, laquelle il communiqua à quelques

36 Calomnie tramée.

siens

ſiens amis. Tandis qu'il tramoit cete calomnie, Loüis qui en eut quelque vent, recommanda ſon innocence à Dieu; & Tajudono enuoia vn de ſes domeſtiques congratuler à ce faux vilain, le gain de ſa cauſe, & lui dire qu'il retournât le lendemain au palais, reprendre l'exercice de ſon office. Ce malicieux prit cete occaſion au poil, eſperant s'en preualoir contre Loüis, & remercia humblement le Tono, de la faueur qu'il auoit, diſant qu'il n'oſeroit paroiſtre en public, ayant les mains ainſi grillées. Partant il le ſupplioit de trouuer bon qu'il ſe raſaſt, & ne ſeruît iamais plus à perſonne.

LE Meſſager, qui auoit eſté vn des Conſultans contre Loüis ayant rendu la reſponſe du galant à ſon maiſtre; & s'eſtant perſuadé que le Tono luy demanderoit ſoudain la cauſe de cete reſolution, bref qu'il auroit moyen de tourner le tout au preiudice de Louys, fut bien etonné d'ouïr la replique du Tono, qui fut en peu de paroles, qu'vn homme ſi ingrat, & qui tenoit ſi peu de compte des graces qu'on lui offroit, ne meritoit pas de viure. Retourne-t'en vers lui, dit la Tono, & lui commande de ma part, qu'il ſe taille le ventre; & ce ſans delay. De peur que le Meſſager & le condamné ne fiſſent refus d'executer cete ſentence, le Tono enuoia nombre de ſoldats apres ce Meſſager, pour les tailler tous deux en pieces, en cas de tergiuerſation. 37 Punie tres-iuſtement.

LE Meſſager de mort trouua le Gentil condamné parmy bon nombre de ſes amis, auec leſquels il paſſoit ioieuſement le temps, ne penſant à rien moins qu'à la nouuelle qu'on luy portoit. Ce qui la luy rendit plus mal-aiſée à digerer, quoi que ce ſoit la plus horrible qui puiſſe arriuer à l'homme. Comblé donc d'etonnement & confuſion, ſi qu'il ne ſçauoit que dire, ny quelle contenance tenir; & n'ayant moien d'appeller de cete ſentence, il accepta pour ſoy la mort qu'il machinoit à Loüis; & eut la teſte, non raze, comme il feignoit deſirer, ains trenchée tout à fait; & ſortit ignominieuſement du monde, qu'il faiſoit ſemblant de vouloir abandonner.

Vn Bonze conuerti, deux autres conuaincus en dispute, le tout prés la ville de Meaco.

CHAPITRE VI.

VN Bonze âgé de soixante ans ou plus, lequel selon l'ordre des superstitions Iaponoises, seruoit comme de Curé en certain village prés de Meaco, aiant oüi quelque leçon de nostre Catechi-
38 Bonze cõuerty. ste, se resolut de receuoir le sainct Baptesme: & retourné qu'il fut en sa maison, il fit assembler tous ses Paroissiens, & leur dit: Ne vous etonnez pas de ce que contre la coutume ie vous ay inuitez ce iourd'huy, la practique portant que vous m'inuitiez, comme vous auez fait iusques ici. Dequoy ie vous remercie. Ie me suis trouué obligé, voire contraint à le faire ce iourd'hui, pour vous auertir que personne ne vienne plus en ma maison, pour vser de vos ceremonies accoutumées. Car ie ne le permettray plus. I'ay appris maintenant qu'Amida, lequel j'ai iusques icy tenu & adoré pour Dieu, n'est
39 Preche ses Paroissiés. pas tel, & qu'il n'y a chemin de salut, que celuy que les Chrestiens tiennent. C'est pourquoy ie suis resolu de le suiure desormais, & remercie infiniment le Createur du ciel & de la terre, vnique Sauueur du genre humain, de ce qu'il a daigné m'ouurir les yeux en ma vieillesse, & me donner de la lumiere pour cognoistre sa grandeur. Ie suis extremement marry de ne l'auoir plutost cogneu, & de vous auoir portez à recognoistre pour Dieu, celui qui ne l'est, ny ne le peut estre. Pour reparer en quelque façon cete lourde faute, & offense cõmise contre mon Dieu, mon Createur, ie vous coniure d'ouurir les yeux à la verité, & me prendre, s'il vous plaist, pour guide au chemin du ciel, comme vous m'auiez pris pour celui de l'Enfer.

CES paroles etonnerent tellement la populace, qu'ils ne sçauoient que dire, ny que penser. Si se mirent-ils en deuoir de retirer ce vieillard du droit chemin, & ne le pou-

 An de IESVS-CHRIST 1606.

pouuans obtenir par prieres, y apporterent de menaces. Mais en vain. Car le bon vieillard continua à oüir le Catechisme, & receut le baptesme auec sa femme & enfans. Ce que les villageois ne pouuans supporter, se mirent en deuoir de le chasser de leur village, & n'en estans venus à bout, conspirerent de le traiter en excommunié, lui refusant iusques au feu & à l'eau. Dequoi le vieillard ne s'estonna nullement, ains continua à viure fort Chrestiennement, & donnoit quelque esperance de reduire tous les habitans de son village, à la foy Catholique.

VN ieune homme de quatorze ans, ou enuiron, aiant esté enuoié à Nangazaqui pour quelques marchãdises tẽporelles, y en rẽcontra heureusemẽt de celestes, par le moien d'vn sien oncle, 40
qui s'estoit rengé en nostre Compagnie, & habitoit pour lors à Nangazaqui. Il l'instruisit, & l'edifia tellement, qu'il receut le S. baptesme, & fut appellé Iean. Quelques mois apres il retourna à Meaco, où ses parens & amis, sçachans qu'il estoit Chrestien, en furent d'autant plus marris, qu'ils estoient tous de la secte des Foquexus, lesquels detestent sur tout le sainct Euangile. Ils lui defendirent donc, non seulement d'aller à l'Eglise, ains de sortir du logis. Puis voians que cela ne l'esbranloit aucunement, ils lui enuoierent diuerses troupes de Bonzes, pour le diuertir de son bon propos. Mais en vain. Car ils ne le peurent iamais etonner, & moins encore conuaincre. En fin pour se depetrer de leurs ennuieuses importunitez, il leur dit, que desormais ils ne se prissent plus à luy, ains allassent trouuer nostre Catechiste. Si vous gaignez celuy-là, leur dit-il, non seulement 41
ie me rengeray de vostre costé, ains y reduiray toute la Chrestienté. Nous serons tous Foquexus. Le Bonze accepta volontiers le parti, se faisant fort de le conuaincre. Il est à moy, disoit-il, Ie le tiens. Car comme c'est vn homme d'esprit, il penetrera quand & quand la force de mes indissolubles argumens.

Iean nouueau Chrestien.

Rodomontades d'vn Bonze.

NOS Peres trouuerẽt diuerses excuses pour euiter cete dispute, de peur que venant aux oreilles du Cubo, elle ne preiudiciast aux Chrestiens. Mais les Bonzes firent tant d'instãce, qu'il fut besoin d'accepter leur defi, de peur que nostre circõspection ne fût estimée coüardise, au grãd prejudice de la foi Chrestiẽne.

IESVS-CHRIST 1606.

Le iour fut pris: mais le Bonze ne comparut pas. Pour excuse il allegua, que c'estoit vn iour infortuné pour eux. Il promit neantmoins de venir certain autre iour qu'il assigna. C'estoit la feste du fondateur de la secte, de l'assistance duquel il se faisoit fort en la deffence de sa doctrine.

AV iour donné, le Bonze vint chez nous, auec vn second, & deux de ses deuots, qui desiroiẽt assister à ce combat de langue.
42 Dispute auec vn Bonze.
Dés l'entrée il dit en sous-riant: Ie viens auec ma suite, pour me rendre Chrestien, & desire oüir le Catechisme. Nostre Catechiste n'estoit pas loin: il s'auance; chacun prend place, & il commence à dechifrer les sectes du Iapon, faire paroistre leurs fondemens, & monstrer par viues raisons, & paroles tirées du
43 Buppo liure.
Buppo (qui est vn liure de leurs sectes, œuure de grande authorité chez les Iaponois) que toute leur doctrine aboutissoit à l'atheïsme & irreligion.

LE Catechiste aiant finy son discours, il demanda librement au Bonze, s'il auoit quelque chose à contredire. Oüi, dit-il: & commença à proposer ses doutes; mais si obscurement & confusement, qu'il monstroit n'entendre pas mesmes les paroles qu'il tiroit du Buppo. Son secõd le voulut par fois espauler: mais nostre Catechiste le contraignit de contredire à son maistre, de desauoüer l'autheur du Buppo, & de quitter celuy qu'il secondoit au plus fort de la dispute. Ce nonobstant le Bonze cõtinua; mais sautant du Coq à l'Asne, & ne sçachant plus que dire. Au lieu de reparer la bresche qu'il auoit fait à son honneur, & recouurer le credit qu'il auoit perdu dés le commencement, il s'egara dauantage, & descouurit de plus en plus son ignorance, niant obstinement les premiers principes, les authoritez de ses maistres & docteurs, bref tout ce que nostre Catechiste lui alleguoit; & n'aiant autre parole en bouche, que, Ie le nie.

LA dispute reduite à ce poinct, pource que le Bonze n'osoit se leuer, ny quiter sa place, de peur que nostre Catechiste criast victoire, comme il eust fait s'il eust eu pareil auantage; Iean
44 Bonze cõfus & puni.
nouueau Chrestien, duquel nous venõs de parler, qui auoit dõné sujet, & assisté à toute la dispute, bien aise de le voir confus, & le brocardant, luy dit: Monsieur le Bonze, veu que la dispute vous a si mal reüssi, ie vous cõseille de vous retirer, de prẽdre quelque temps pour mieux estudier, & reuenir vne autre fois,

donner meilleure preuue de vostre suffisance. Ie laisse à penser au lecteur quelle honte ce congé fit au Bõze, & cõme il s'en retourna confus en sa maison. Ses Collegues se resentirent tellement de cete écorne, qu'apres lui auoir laué la teste ils le chasserent ignominieusement de leur maison, comme incapable & indigne d'estre leur Superieur.

IE pourrois coucher ici plusieurs autres choses arriuées cete mesme année, és residances de Fuximi, Ozaca, Foccocu & autres: mais pource que ie desire estre court, & fuir les occasions de l'ennui, qu'apporte la surcharge de choses semblables; ou peu differentes des autres, je conclurray l'histoire de cete année par vn étrange accident, arriué au Roiaume de Farima.

SATAN s'estant emparé du corps d'vne femme idolatre, la trauailloit tellement, que sortant de son logis, elle couroit les ruës, comme vne lionne, offençant tous ceux qu'elle rencontroit. Vn iour s'estant jettée dans le fort du Seigneur 45
du lieu, elle donna iusques à la chambre des Dames, dechira la robe de l'vne, décoiffa l'autre, en battit plusieurs; en rua la plus part par terre; ne pardonna pas mesmes à la Dame du lieu, & fit mille maux, iusques à tant qu'elle arriua prés d'vne Dame Chrestienne, qui estoit au seruice de la maison. L'aiant apperceuë, comme vn objet nouueau, & du tout effroiable pour elle, la voila qui prend la fuite. Quelques-vns la suiuirent & l'aiant prise & garottée, firent venir la Dame Chrestienne pour lui parler. Mais la patiente ne la vouloit point voir, ains à deux mains cachoit sa face, tant qu'il lui estoit possible, & disoit tout haut que cete femme estoit espouuentable. La Dame du lieu, en demanda la cause. La Chrestienne aduoüa ne la sçauoir pas: sauf, dit-elle, si l'esprit malin qui la possede, redoute la force & vertu d'vn Agnus Dei, que je porte au col. L'assistance fut d'auis qu'on mit cet Agnus Dei sur la possedée, laquelle s'accoisa soudain, & tellement que depuis elle ne fit mal à personne; & 46
petit à petit fut du tout guerie. Ce qui étonna grandement les Payens, & en emeut plusieurs à demander le baptesme. Depuis Dieu fit plusieurs semblables merueilles par la vertu du mesme Agnus Dei.

Femme possedée.

Agnus Dei & sa vertu.

Le Pere Prouincial du Iapon visite premierement le Cubo à Foqù; puis le Xogun son fils à Yendo, & void la Montagne du feu.

CHAPITRE VII.

Depvis que le Tayco predecesseur du Cubo, commença sur la fin de ses iours, la persecution que nous auons décrit ci-dessus; quoi que le Cubo, ci-deuant appellé Dayfusama, se fût tousiours montré assés affectionné enuers nostre Compagnie, & eust veu volontiers Monseigneur l'Euesque, & quelques-vns de nos Peres: si n'auoit-il iamais reuoqué les Edits faits par le Tayco, contre les Chrestiens, & contre nous; ains par fois auoit declaré n'entendre que les grands & nobles se fissent Chrestiens. Partant aucun Superieur de nostre Compagnie n'a-uoit eu libre accés vers lui. Car le P. Alexandre Valignan, quoi que visiteur du Iapon pour la seconde fois; ne fut par lui receu que comme Ambassadeur du Vice-roi des Indes. Et pas vn de nos Superieurs ne l'auoit veu depuis; quoi que le P. Prouincial ne manquast d'enuoier tous les ans quelqu'vn de nos Peres, pour le visiter, au nom de toute nostre Compagnie.

(Liu. 12. nomb. 13)

Cete année apres plusieurs prieres & oraisons, sur ce faites, il se resolut de s'y transporter en personne. A quoi le Cubo sembloit l'auoir obligé, pource que l'Euesque du

47 Iapon l'estant allé visiter ainsi que nous auons dit au commencement de ce liure, il signifia que si le P. prouincial le vouloit voir, il seroit le bien venu. Ce que plusieurs Seigneurs nos bons amis qui estoient lors en Cour, firent incontinent entendre au P. Prouincial, lui conseillans de ne laisser pas perdre cete occasion. Le Pere les en remercia;

(Le P. Prouincial void le Cubo.)

&auãt que de se mettre en chemin, il en voulut sçauoir l'auis de Canzuquedono, le plus intime du Cubo, & nostre singulier protecteur: lequel aiant trouué sa Majesté tres-bien disposée à le receuoir, lui en escriuit au long, & fort fauorablement.

Le P. Prouincial partit donc de Nangazaqui le cinquieme iour de May mille six cens sept; passa par Ozaca, Fuximi, Meaco, fut par tout fort honorablement receu par les Chrestiens, & arriua à Foqù, ville du Roiaume de Surunga, où le Cubo lui fit mille caresses; le remercia de la peine qu'il auoit pris, à le venir voir de si loin, comme Nangazaqui est de Foqù. Paroles que le Pere Prouincial prit à grand honneur, & faueur tres-particuliere; parce qu'en semblables visites, mesmes des plus grands Seigneurs, le Cubo pour l'ordinaire ne leur dit mot. 48 Qui lui parle.

Apres que le P. Prouincial se fut retiré, le Cubo parla fort auantageusement de lui, de l'authorité qu'il auoit sur nos Peres, tant au Iapon, qu'à la Chine: comme tout se gouuernoit par son conseil & direction; bref combien l'ordinaire residence qu'il faisoit à Nangazaqui estoit profitable au Iapon, & choses semblables; sans oublier de faire voir aux Dames le don que le P. Prouincial lui auoit offert. Tous nos bons amis loüerent grandement Dieu du bon succés de cete visite, & conceurent grande esperance du profit qui en pourroit prouenir à la Chrestienté.

Il arriua vn trait qui sembloit encore montrer comme Dieu l'agreoit, detournant les empechemens qui la pouuoient troubler. Car Canzuquedono nostre grand ami, aiant receu nouuelles de la mort de Micauanocami Roi de Icquien, fils aisné quoi que non legitime du Cubo, le mesme iour que le P. Prouincial deuoit auoir audience, & considerant que cete triste nouuelle, pourroit faire dilaier la visite; 49 Trait d'ami.
il mit ordre que le Cubo n'en sçeust rien de tout ce iour là, empechant qu'on ne lui presentât aucune letre, ny messager qui vint de ce quartier là.

Ce ieune Prince s'estoit rendu si aimable aux siens, qu'apres son decés, huit de ses plus affidés gentils-hommes, de-

sirans (comme ils parloient) le paier ou contenter par leur mort, puis qu'ils ne le pouuoient faire en sa vie ; & l'accompagner en l'autre monde, comme ils auoient fait en celui-ci, se fendirent eux mesmes les ventres en croix, ne sçachant pas (ces miserables) en quel païs ils l'accompagneroient.

LE Cubo continuant à parler fort honorablement du P. Prouincial, & tesmoigner combien sa visite lui auoit esté agreable, fit entendre à Canzuquedono & Gotoxaburadono, qu'aiant pris la peine de venir iusques à Foqu, il pouuoit encore donner iusques à Yendo pour voir son fils, & futur successeur. Canzuquedono suiuant l'air de la Cour, l'asseura, fût vrai ou non, que le P. Prouincial estoit parti de Nangazaqui auec cete intention ; & feroit cete visite d'autant plus volontiers, qu'il sçauoit que sa Majesté l'agreoit. Le Cubo adjouta qu'il pourroit encore voir les mines d'argent nagueres decouuertes au Roiaume d'Yzzu, & qu'à ces fins il l'accommoderoit du propre vaisseau dans lequel il auoit coutume de faire voiage, & qu'il lui feroit marquer les ports où il pourroit s'embarquer. Depuis neantmoins le Cubo se contenta que le P. Rodriguez les fut voir, pour en dire des
50 nouuelles au P. Prouincial, lequel ne pouuoit pas porter tant de peine.

Le P. Prouincial vers Yendo.

AIANT donc pris congé du Cubo, il s'achemina vers la ville d'Yendo, qui est à quatre petites iournées de Foqu, à la bande de l'est. Sur ce chemin on rencontre la montagne si celebrée par les Escriuains & Peintres Iaponois, laquelle à
51 cause de sa hauteur & beauté est nommée Fuij ou Fujicam Et est si haute, qu'õ la void trois iours auant que d'y arriuer. Les Espagnols qui voiagent des Philippines vers la nouuelle Espagne, la decouurent de loin ; & la nomment *Monte de Fuego*. C'est à dire le mont du feu, parce qu'elle en vomit souuent par vn épouuentable ouuerture qui est au haut, ainsi que j'ay touché ailleurs. Elle est ronde également de toutes pars, & s'éleue gracieusement iusques au bout en forme de pyramide. On la peut diuiser comme en quatre regions ; la plus haute est ordinairement couuerte de nuées : la seconde toute pelée, à cause des neges qui la couurent quasi tout au long de l'année : la troisiesme couuerte de bois & forests,

Montagne du feu.

Liu. 1. nomb. 43.

forests. La plus basse qui luy sert comme de base, est si ample, qu'elle aboutit à trois ou quatre diuers Roiaume ; au reste garnie de diuers temples d'idoles: Dont le principal est dedié à vn Cami, qu'ils appellent Xenguem.

Tout le Iapon tient cete montagne pour sacrée, & y accourt en pelerinage au mois d'Aoust, comme au temps le plus commode pour grauir iusques au feste, parce que les neiges sont lors fonduës. Ils commencent à monter entre chien & loup, pour arriuer au bout sur la diane, & descendent de iour. Ils choisissent la nuit pour y monter, parce que de iour la hauteur de la montagne leur esbloüit la veuë, & le danger auquel ils s'exposent, les fait bransler de peur. Leur pelerinage fini, ils s'en retournent par diuers sentiers, comme ceux qui se font ramasser, ou qui coulent du mont Sainis vers l'Anebourg en Sauoye, faisant en peu de temps, le chemin auquel ils auoient emploié plusieurs heures.

Nos Peres continuans leur voiage vers Yendo, passerent par le Royaume de Sangami, où paroissent encores les ruines de Camarura, ville où les Cubos & Xoguns tenoient anciennement leur cour, & de là gouuernoient la Tençe. Les Iaponois tiennent qu'il y auoit deux cens mille maisons. A present il n'y en a pas cinq cens. On y void encores vn Fotoque de Bonze grand, comme celuy qu'on appelloit le Daybut prés Meaco. Il est au milieu d'vn champ, exposé à la pluie & au vent. Et ne sert àpresent que de retraite aux oiseaux qui fuient les orages, & veulent se couurir du mauuais temps. 52 Camarura ville ancienne.

De là le P. Prouincial s'achemina vers Yendo, où il fut trescharitablement receu par ce peu de Chrestiens qui se tenoient là : puis fort honorablement par le Xogun. Car comme nos Peres attendoient en la premiere salle, pour auoir entrée, arriuerent quatre ou cinq Bonzes des principaux du Iapon, lesquels passerent iusques à l'antichambre, estimans probablement, que d'vn costé leur grade & qualité ; & d'autre part la commodité du lieu feroit que se trouuans plus proches de la personne du Xogun, ils seroient les premiers oüis. Mais il arriua tout au rebours. Car les plus esloignez, furent les premiers appellez, & passant à trauers les Bonzes, furent magnifiquement conduits au lieu où estoit le Prince couuert comme aux 53 Bonzes escornez.

plus solennelles festes, pour receuoir le Pere Prouincial, lequel il remercia pour cete visite auec autant ou plus d'humanité & bien-veillance qu'auoit fait son pere. Sortans de là nos Peres passerent derechef au trauers de la compagnie des Bonzes, qui creuoient de depit, de se voir postposez aux Religieux estrangers.

FONDASADONO & Sagamidono Gouuernans du Xogun, qui entretenoient nos Peres en ses bonnes graces, les conduisirent iusques à la derniere salle du Palais roial. Depuis le P. Prouincial visita particulierement ledit Fondasadono, & le pria de remontrer serieusement au Xogun, comme nous ne desirions que le seruir apres Dieu: entretenir ses sujets en son obeïssance, & les acheminer au seruice du vrai Dieu. Partant qu'il lui pleût permettre, non seulement au simple peuple, comme faisoit son pere, ains aux nobles & grands Seigneurs, de receuoir la foy Chrestienne, & la professer.

IL y a au Iapon tant de sectes, non seulement diuerses, ains diametralement contraires & opposées les vnes aux autres, lui dit-il, & permission generale à chacun, de suiure

54 & embrasser celle qui plus lui agrée. Pourquoi ne joüira la loy du vrai Dieu du mesme priuilege ? Loy qui est si conforme à la raison: rend ses sujets si vertueux, que les Payens mesmes les en loüent & admirent. Fondasadono lui respondit: Vous aués tres-bonne raison. Vostre loy merite seule plus d'honneur & de respect, que toutes celles du Iapon. Ie ne manqueray à seconder vos bons desirs, selon que les commodités se presenteront; & vous donner tout le contentement que je pourray. Les Peres l'en remercierent, & pridrent congé.

Raison tres-puissante.

Vn Bonze insigne imposteur, dextrement surpris, conuaincu, & deniché du throne où il se faisoit adorer.

CHAPITRE VIII.

LE P. Prouincial aiant heureusement accompli sa visite à Yendo, en partit pour se rendre à Surunga, par le mesme chemin qu'il auoit tenu y allant; mais non auec la mesme compagnie. Car le P. Rodriguez s'en alla par mer vers les mines d'argent du Roiaume de Yzzu: & le Xogun retint nostre Paul le Iaponois, pour dresser & gouuerner durant quelques iours vn horologe sonnant, qu'il auoit fait faire à Nangazaqui, par nostre moien; & posé dans vne tour de son Chasteau.

VN autre Pere tira vers Conzuque, qui est à trois journées d'Yendo vers le Nort, où iamais Predicateur des nostres n'auoit mis le pied; pour y visiter quelques Chrestiens qui se tenoient là, se confesserent tous, & receurent d'autant plus de consolation, que moins ils l'auoient esperée, pour se trouuer si à l'escart, & comme hors de tout chemin des Predicateurs. Ils prierent tous instamment le Pere qui les visita, de leur obtenir du P. Prouincial quelqu'vn des nostres, qui les consolât au moins vne fois l'an. 55 Conzuque decouuert.

DE là le mesme Pere fut au Roiaume de Xinan, & y vid vne montagne de feu, qui vomit par fois grande quantité de pierres, au grand prejudice des voisins & passans. On l'asseura que quelques ans auparauant le feu auoit attrapé & brulé cinquante Pelerins, qui estoiẽt venus là en deuotiõ.

QVANT au P. Prouincial, parti qu'il fut d'Yendo, il arriua à Vondauara, au Roiaume de Sangami, ville qui estoit autresfois la Metropolitaine des huit Roiaumes de Quanto, comme estoit Yendo cete année. Sortant de là, on void de tres-roides montagnes. Au pied de la premiere & plus proche de la ville, ils rencontrerent vn petit Hermitage, posé 56 Montagne de feu.

sur vn roc, auquel on ne pouuoit monter que rempant. Là demeuroit vn Bonze, tenu par les ignorans pour sainct, & vn Amida viuant, qui se disoit estre né, non comme le commun des hommes, ains d'vn songe qui suprit sa mere sur l'âge de seize ans; duquel elle demeura enceinte, & à neuf mois de là accoucha de ce venerable Bonze: & luy Prophetiza qu'il seroit adoré des hommes: lui enjoignit de ne chercher en ce monde autre chose que son salut, & en montrer le chemin aux hommes desireux de leur bien.

Pour accomplir cete Prophetie de ma mere, disoit-il, j'ay quitté le siecle; & me suis volontiers confiné en cét hermitage; ie me contente d'vne chambrette; ie ne mange que des herbes, & des fruits d'arbres; ie ne m'occupe qu'à inuoquer le nom d'Amida, & precher aux hommes qu'ils mettent en luy toute

58 Ses bourdes.

leur esperance. Telles & semblables bourdes prechoit cét imposteur, iurant en presence du simple peuple, que de son corps sortoit vne eclatante lumiere, voire que le nom d'Amida escrit de sa main, qu'il donnoit à ses deuots, pour le garder & adorer; auoit pareille vertu. Bref qu'il portoit des pantoufles de fer, auec lesquelles il marchoit sous terre, & alloit de nuit voir le Camis de la montagne du feu, qui est à deux bonnes iournées de là; comme si le chemin sous-terrain estoit plus court, que celuy qu'on tient allant sur terre.

Il auoit acquis tant de credit en cete contrée là, que le peuple couroit de toutes parts pour le voir. Plusieurs le tenoiét pour Amida reuenu au monde, & demandoient son nom escrit de sa main, qu'ils gardoient pour reliques. Si n'y auoit-il personne qui l'obtint gratuitement. Il falloit lui porter de l'argent, fuicts, ou l'equiualent. Comme ce faux Amida, & vray trompeur, estoit dextrement aduerty que les pelerins desiroient de le voir, il sortoit de sa cellule tout reuestu de blanc, vn bourdon de fer en main, la cheuelure longue & pendante, les pieds couuerts de ionc, pour ne toucher à la terre, & d'vn faste, & arrogance, montoit sur vne espece d'Autel, où cete aueuglée gentilité l'adoroit comme vn Fotoque.

LA renómée de la feinte sainčteté de ce maudit Bonze, croissant de iour en iour, vn de nos Catechistes, natif du Iapó, se resolut de l'aller voir, pour descouurir de plus prés ses tróperies, &

abuser le monde. A ces fins il se deguisa, & ses compagnons aussi; prit quelques fruits pour estre mieux venu, monta vers cet Hermitage: & de premier abord aiant loüé ce Bonze, qui ne desiroit rien tant que d'estre prisé, le jetta sur le discours de sa prodigieuse naissance, estat & vie qu'il auoit autresfois mené, & continuoit encore; bref comme il estoit le vrai Amida viuant & respirant. C'estoient ses façons de parler.

A la bonne heure, lui dit nostre Catechiste. Ie suis extremement aise de vous auoir rencontré, parce qu'il y a longtemps que je desire entendre certain passage de vos liures, apres lequel j'ay souuent alambiqué mon cerueau. Et quand & quand lui cita mot à mot le texte d'Amida. Iamais ce Docteur ne se trouua tant étonné, qu'au recit de ces paroles. On eût dit qu'il estoit cheu du Ciel. Ne pouuant neantmoins se taire pour son honneur, il leur dit, que je sois Amida, ou non, je ne l'oserois affermer. I'en sçay seulement ce que ma mere m'en a dit. Quant au passage que vous aués allegué, j'estime qu'il le faut entendre en cete façon. L'original n'a couché par écrit ny texte ny glose: mais il dit seulement, que nostre Catechiste repliqua tellement, que par diuers autres passages du mesme autheur, & par plusieurs pertinentes raisons, il fit voir à l'assistance, que le sens du premier passage par lui allegué, ne pouuoit estre tel que cet imposteur disoit, voire qu'il n'entendoit pas les termes, ny la proprieté des mots couchés au texte d'Amida. Sur quoi le Bonze ne sçachant que repartir, s'excusa au mieux qu'il peut, disant qu'il n'auoit iamais estudié, ny frequenté les Vniuersités, pour pouuoir soudre telles difficultés. Vous n'aués pas estudié, dites vous? comment entreprenés vous donc d'enseigner le chemin de salut? lui dit le Catechiste. L'affrõteur se mit biẽ en deuoir d'excuser & courir son ignorance: mais plus il parloit, plus il la manifestoit.

59 Son ignorance.

SES disciples & sectateurs le voians tellement surpris & cõfus, rougirent tous de honte; & ne desiroient rien tant que de voir la fin de cete contestation. Si ne se termina-elle pas, que plusieurs des assistans n'eussent appellé ce Bonze, trompeur, affronteur, & menacé de le deferer au Cubo. Car Dieu

60 Est decrié.

IESVS-CHRIST 1607.

voulut qu'il se trouua là quelques-vns de ses domestiques, sur lesquels nostre Catechiste & ses compagnons se deschargerent du reste. C'estoient personnes zelées à la justice, & qui descendirent incontinent vers vne hostelerie, qui estoit là aupres pour la commodité de ceux qui venoient adorer cet imposteur, & firent entendre aux habitans la qualité du personnage. Sãs oublier l'authorité du Cubo, qui le sçachãt, ne laisseroit pas ces abus impunis. Les hostes s'excuserent, disans, qu'ils n'estoient là, que pour seruir le public, & gaigner leur vie: n'authorisoient en rien ce Bonze; ne vouloient respondre de sa vie, ny de ses mœurs. Voila comme cet imposteur perdit son credit.

L'HISTOIRE s'est fort étenduë à marquer les villes, par lesquelles le P. Prouincial passa, retournant des quartiers de Quanto à Meaco; puis à Ozaca, où il visita le Prince Fideyori, & fut par tout honoré & caressé, non seulement des Chrestiens, ains encore de plusieurs Payens, qui faisoient gloire de le voir, le traiter, & le seruir iusques à lauer les ruës par lesquelles il deuoit passer: l'accommoder de vaisseaux de vingt-cinq auirons par banc, & choses semblables.

Des villes de Nangazaqui & Arima, Roiaume de Saxuma, & prison de Iateuxiro.

CHAPITRE IX.

LA ville de Nangazaqui estoit cete année toute habitée de Chrestiens. L'Euesque du Iapon, y faisoit sa residence: & l'auoit diuisée en cinq Parroisses, trois desquelles estoient jà pourueuës de Curés Iaponois de nation. Il y auoit deux Confreries, vne du nom IESVS,
61 l'autre de nostre Dame, toutes fleurissantes en nombre de Confreres de singuliere vertu. Vne maison de misericorde: & vn Hospital, chaque lieu pourueu de son Eglise

Nangazaqui en sa fleur.

Parroissiale. De toutes lesquelles places, comme d'autant d'écoles de deuotion, sortoit vne admirable odeur de foy & charité Chrestienne, qui s'épandoit par tout le Iapon, à la grande gloire de Dieu.

Le Sieur Euesque visita cete année les Isles de Goto, & y administra le Sacrement de confirmation à plus de trois mille personnes, qui furent grandement confirmées en la foy, & sur tout bien edifiées de la charité & patience, auec laquelle ils voioient que leur pasteur supportoit les incommodités de cete visite pour l'amour d'eux. Car comme pour 62
l'ordinaire il ne trouuoit parmi les villages logis suffisant pour son train, il se retiroit pour dormir la nuit dans le vaisseau; & le iour alloit au long de la plage exercer ses ministeres de village en village. La lecture de plusieurs deuotes considerations, & prieres qu'il fit adjouter au Manuel de son Eueschè, en langue Iaponoise, pour estre leuës aux malades, contentoit grandement les sains, & consoloit les agonizans.

Goto Isle visitée.

Vn bon Chrestien nommé Ioachim, estant tombé grieuement malade, enuoia querir vn de nos Peres, & se confessa. Deux iours apres sa confession, sur la mi-nuit il se mit à parler, comme respondant à vn autre qui l'appelloit par son nom; & disoit: Ie m'en y vay, Ie m'en y vay. Ses domestiques se leuans promptement, lui demanderent ce qu'il vouloit dire. Ioachim leur respondit: C'est mon Dieu qui m'inuite à sa gloire. Ie le voi venir à moi, accompagné de ses Anges. Ce qu'aiant dit, il prit congé de ceux qui l'assistoient, aussi alegrement que qui s'en va viure ailleurs, non pas mourir. Vn de nos Peres y accourut, & le trouua tençans ses enfans & parens qui 63
pleuroient autour de lui. Pourquoi vous affligés-vous, leur disoit-il, veu que je m'en vay en Paradis, lieu de tout plaisir & consolation. Puis se tournant vers le Pere qui l'estoit venu voir, & vers son compagnon, qui ne pouuoient tenir les larmes de deuotion, le voiant prest à sortir si sainctement de ce monde; il leur dit, qu'il auroit memoire d'eux en Paradis, où il pretendoit arriuer bien-tost.

Ioachim meurt heureusement.

ENTRE les terres que le Roi de Saxuma distribua à Iacques Mimasaca Sacugemon, duquel nous auons fait mẽtion ci-dessus, il lui écheut vn quartier, où se tenoient diuerses personnes, d'vne secte nouuelle au Iapon, qu'on nommoit des Lengicuxu, venuë là des Indes, à ce qu'on disoit. Et le nom le portoit. Car *Lengicu* en langue Iaponoise, signifie l'orient, ou quartier de l'Inde qui est Orientale aux Iaponois. Vn de nos Peres visitant les Chrestiẽs de ce quartier là, trouua que ces Lengicuxu auoient quelque cognoissance du vrai Dieu : il fut les voir, & rencontra deux vieillards, lesquelles aiãt interrogé du commencement de leur secte, de ce qu'ils croioient, & de leur maniere de viure, il trouua finalement que sainct François Xauier auoit preché à leurs predecesseurs. Nos Peres y furent deux fois depuis, pour cultiuer ce que sainct Xauier auoit semé. Mais les Bonzes qui possedoient le Roi de Saxuma, s'y opposerent tellement, qu'ils furent contraints de se retirer, & laisser cete poignée de Chrestiens, entre les mains de la diuine prouidence, comme fit sainct Xauier, les aiant attirés à la foy Chrestienne, & puis s'en alla precher aux Roiaumes voisins, ainsi que nous auons marqué en son lieu. A ce coup le Pere qui visitoit ce quartier là, aiant clairement recogneu que leurs ancestres auoient receu le sainct Euangile, catechiza tous ceux qui se presenterent, & en baptiza seulement cinq, sçauoir est les deux vieillards susdits, leurs femmes, & vne vieille, qu'il appella Marie. Auant que baptizer celle-ci, le Pere lui demanda si elle auoit point quelque buletin, ou reliques des Gentils. Elle tira de son sein deux chapelets de bois fort vsés & gastés, sans pouuoir dire d'où elles les auoit eus. A cete occasion quelques-vns de ses voisins l'accuserent comme sorciere, disant qu'elle vsoit de plusieurs ceremonies des Gentils, & qu'elle guerissoit plusieurs malades. Le Pere s'enquit soigneusement de la façon qu'elle y mettoit. I'applique simplement, dit-elle, vn de mes chapellets sur les patiens, & prie Dieu qu'il lui plaise leur donner santé, s'il est expedient à sa gloire, & pour leur salut.

Liu. 14. nomb. 23.

64 Lengicuxu secte nouuelle.

Liu. 2. nomb. 62.

65 Chappellets & leur vertu.

LE mesme Pere voulut aussi voir vn reliquaire que cete vieille portoit, & trouua dedans vne boursette de tafetas fort

fort vſé, & vn papier ſur lequel eſtoient eſcrits ces mots, *lignum Crucis*, auec vne fort petite relique. Continuant à deſenuelopper ce paquet, il rencontra encores vn peu de cire, qui ſembloit auoir eſté vn *Agnus Dei*, & vne Veronique ou medaille, portant d'vn coſté la figure de la Conception noſtre Dame; & de l'autre l'image de noſtre Sauueur crucifié. Pieces qui ne pouuoient venir que de la main de ſainct François Xauier, ou de quelqu'vn de ſes cōpagnons, leſquels baptiſans quelqu'vn des anceſtres de cete vieille, lui auoit fait ce deuot preſent, & enſeigné la vertu des ſainctes reliques, leſquelles ne ceſſoient d'operer ſelon la volonté de Dieu.

LES deux Giſiaques Michel & Iean, condamnez par Canzugedono, à priſon perpetuelle, ne ceſſoient d'aider, inſtruire, conſoler les Chreſtiens en leurs neceſſitez ſpirituelles, 66 Deux Giſiaques. faiſant de leur priſon, vne Egliſe. Dequoy grandement indigné ce barbare, fut ſur le poinct de les faire mourir. Mais quelques-vns de ſes amis de cour, luy aiant ſuggeré que les priſonniers ne deſiroient rien tant que cela, pour gaigner la palme du martyre, il ſe rauiſa, & dit: Si ie les fais mourir, ils triompheront comme martyrs, & ſe glorifieront d'auoir emporté la victoire ſur moy. Ie les attaqueray d'vn autre coſté. Ie feray dreſſer vne priſon en vn lieu deſert, où perſonne ne ſçauray ſeulemēt qu'ils ſoient. Ainſi mourront-ils là miſerablement. A quoi vn autre courtiſan repartit: Ains ils s'en reioüiront grandement, parce que celuy qu'ils tiennent pour leur Sauueur, fit penitence au deſert. Cete repartie piqua plus viuement Canzugedono, que toute autre conſideration. Qu'ils demeurent donc où ils ſont, dit-il pour derniere reſolution; mais qu'on change les gardes. Ie n'entens plus qu'ils ſoient gardez par les Chreſtiens, & veux que les gardes leur faſſent du pis qu'elles pourront. Ainſi demeurerent-ils plus affligez que iamais; mais auſſi plus alegres & conſolez, attendans la derniere diſpoſition du ciel.

A ce que mon Lecteur conçoiue mieux les tourmens 67 que ces pauures Giſiaques enduroient en priſon, ie le veux Priſons du Iapon horribles. aduertir que les geoles du Iapon ſont tres-differentes de celles que nous voions en l'Europe. On n'y ſerre ordinairement que de miſerables criminels, & des gens de peu. Car les nobles

& autres personnes qui ont des moiens, sont punis ou par confiscation de leurs biens, ou bannis, ou decapitez, ou contraints à se fendre le ventre chez eux. Leurs prisons sont fort estroites & basses, entourées de gros barreaux, au lieu de murailles, & garnies de barrieres, afin que personne ne puisse parler de prés aux prisonniers; lesquels par ce moien sont exposez à la veuë de tous les passans, & aux iniures de l'air, froid, chaud, pluie, neige, & broüillards. Quãd il y a nombre de prisonniers, ils ne se peuuent coucher pour dormir. Canzugedono homme cruel de nature, voulut que les prisons, desquelles il se seruoit, fussent plus incommodes que les ordinaires, ne permettant pas qu'on les couurît l'hiuer de nattes, comme on fait en quelques endroits; ny qu'on les tint nettes, afin que le froid, le chaud, la puanteur tourmentast le pauures prisonniers, & forçast ses debteurs à le paier au plutost, pour s'affranchir de leurs miseres. Telle estoit la prison des Gisiaques, que ce barbare esperoit peruertir à la longue. Mais Dieu leur donna le courage non seulement de souffrir iusques à la fin, ains de desirer des tourmens plus qu'ils n'en enduroient.

Iustin Chrestien comme receleur de larrecin, bruslé tout vif au Iapon: sa femme crucifiée, & Cano Sancho sollicité à quitter la foy.

CHAPITRE X.

LE Mori Seigneur d'Amanguci, aiant eu auis que Cano Sancho valeureux Chrestien, auoit succedé au zele des martyrs Melchior & Damian, l'heureuse fin desquels nous auons couché cy-dessus; se resolut de l'atterrer comme les autres, & se mit à rechercher l'occasion d'en venir à bout: Voicy la premiere qui se presenta. Ce Cano Sancho auoit vn frere nommé Iustin, bon Chrestien, habitant en la ville d'Amanguci, lequel receut

Liu. 15. nomb 31. & suiu.

en depit d'vn ieune homme Payen, mais ſon grand amy, quelque piece de grande valeur, qu'il auoit derobée à ſon pere riche marchand;eſtimant d'vn coſté que celui qui l'em-ploioit ne le deceleroit pas, & d'autre part que les parties eſtants ſi proches, comme pere & fils,il n'en arriueroit autre inconuenient. Si eſt-ce que le fait aiant eſté decouuert, on jetta quand & quand toute la faute ſur Iuſtin.Lui recognoiſ-ſant l'imprudence qu'il auoit commiſe, & redoutant ce qui luy arriua, pourueut incontinent au ſalut de ſon ame, s'en al-lant à Firoxima, qui eſt à trois iournées d'Amanguci, trouuer vn de nos Peres, pour ſe confeſſer & communier. Ce qu'il fit pour ſe diſpoſer à la mort.

68 Iuſtin Chreſtien trompé.

Cependant les informations furent faites. Le ieune homme, comme Payen & infidele, nia le fait, & ietta toute la faute ſur Iuſtin,qu'on trouua ſaiſi de la piecce.Le voila pris par la iuſtice, 69
& ſes biens confiſquez,comme de perſonne qui ne pouuoit eua-der la mort.En priſon il ſe preparoit encore plus ſoigneuſement à mourir: liſoit fort attentiuement vn traicté de la contrition, prechoit aux autres priſonniers; & de fait en conuertit deux ou trois, qui attendoient la ſentence de mort, & furent bapti-zez, Iuſtin leur ſeruant de parrain.

Se diſpoſe à la mort.

LE marchand pourſuiuant viuement,& ſon propre fils,& no-ſtre Iuſtin, les Gouuerneurs d'Amanguci ordonnerent, que pour plus certainement decouurir la verité, les accuſez ſe pur-geroient par le ſerment du feu, duquel nous auons parlé cy-deſſus.Iuſtin proteſta qu'il eſtoit Chreſtien; & comme tel iure-roit s'il eſtoit beſoin;mais ſans toucher au feu, ny vſer d'autres ceremonies des Camis. Que ſa partie le fit s'il vouloit. S'il tou-che le fer ardent, ſans en eſtre lezé, ie ſuis content d'eſtre tenu pour coulpable, & puny comme, tel,diſoit-il.

Nomb.35.

Apres pluſieurs allées & venuës, dites & redites, l'affaire fut remis au iugement du Mori,lequel comme ennemy mortel de tous les Chreſtiens, & particulierement de Iuſtin, en tant que frere de Cano Sancho, le condamna à eſtre trainé par la vil- 70
le d'Amanguci, trois iours durant; puis bruſlé tout vif, & ſa femme crucifiée. Tandis qu'on le trainoit ainſi honteuſe-ment par la ville, il diſoit haut & clair, qu'il n'y auoit ſa-lut qu'en la foy des Chreſtiens, & qu'il eſperoit que Dieu luy

Y eſt con-damné.

feroit misericorde, comme il l'en requeroit de tout son cœur.

LE iour de l'execution venu, comme le bourreau l'eut attaché au poteau, voiant la multitude du peuple qui auoit accouru à ce spectacle, il demanda permission de dire trois ou quatre mots. Ce fut en somme, qu'il mouroit volontiers, esperant que Dieu accepteroit sa mort pour satisfaction des pechez qu'il auoit autresfois commis contre sa diuine majesté. Puis les adiura tous de croire qu'il n'y auoit qu'vn Dieu que les Chrestiẽs adorent, & qui seul peut sauuer les hommes, comme il les a creés. En preuue de cete verité, vous verrez, leur dit-il, que ie ne bougeray de ce lieu : ie n'iray auant ny arriere ; & ne me remuerai peu ny prou.

CE qu'ayant dit, il tira son reliquaire ; le pendit à son col,
71 par dessus ses habits, entortilla son chappelet à son bras gau-
Constance admirable. che, & du droit embrassa le poteau. Puis dit à l'executeur de la haute iustice, qu'il mît hardiment le feu au bois qui estoit tout autour, à vne brasse & demie. Ce que l'executeur fit. Et Iustin se tint immobile comme son poteau, disant seulement tout haut, IESVS MARIA, sauuez-moy. Sans donner le moindre signe qu'il sentît le feu, qui le rotissoit de toutes parts, iusques à tant qu'il rendit l'ame tout debout, au grand etonnement de l'assistance. La plus-part recogneurent que c'estoit vn euident tesmoignage de la verité de nostre saincte Foy, & qu'autre que le seul tout-puissant, auquel il croioit & esperoit, ne luy pouuoit fournir vn tel courage.

LES Payens qui ont coutume de philosopher en semblables accidens, & marquer curieusement tout ce qui se passe
72 au mesme temps, firent estat de trois particularités. La pre-
Circonstãces remarquables. miere fut que l'air estant fort clair & serein lors que Iustin fut mené au lieu du supplice, se couurit sur le poinct qu'il rendit l'ame, & tomba vne grande quantité d'eau sur le Palais du Mori. La seconde que sur la place où Iustin fut brulé, parut vne nuée rouge & fort belle, semblable à celles que les idolatres appellent Xiun, & tiennent qu'elles vont à l'heure de la mort vers ceux qui les inuoquent. La troisiesme, que Iustin fut brulé tout vestu, neantmoins ses habits ne furent aucunement endommagés du feu ; ny ses mains.

grillées; comme il arriue ordinairement à ceux qui sont justiciés en cette façon.

CES considerations jointes à la constance auec laquelle Iustin mourut, furent cause qu'on ne tint quasi autre propos que de cete heroïque mort, quelques iours durant. Le Mori mesme capital ennemi de nostre saincte foy, dit en bõne compagnie, que iusques à cete heure là il n'auoit pas tenu grand conte de la loy des Chrestiens. Mais la contenance que Iustin tint en mourant, lui faisoit croire qu'il y auoit quelque merueille en leur creance, veu que ceux qui la suiuent se montrent si hardis & resolus sur le poinct de la mort. La femme de Iustin fut crucifiée la teste en bas, inuoquant les Saincts noms de IESVS & MARIE iusques au dernier soupir.

73 Mort non redoutée des Chrestiens.

VN deuot Chrestien nommé Quimura Mancio, seruiteur de Saxodono, Lieutenant du Mori, & grand ami de Cano Sancho, aiant veu ce corps en croix, & celui de Iustin parmi les cendres, resolut de les tirer de là, & de leur donner la sepulture. Il fit part de sa resolution à Cano, & tous deux enleuerent de nuit les corps. Le lendemain comme ils ne furent trouués en leurs places, chacun dit que les parens & amis les auoient enleués. Saxodono écriuit à Cano, qu'il tint sa maison pour prison, parce qu'il estoit atteint d'auoir retiré ces corps, contre les loix du Iapon. Dequoi auerti Quimura Mancio, fut vers Saxodono, & aduoüa qu'il les auoit enterrés. Cano tout au cõtraire disoit, que si Mancio y auoit contribué quelque chose, c'estoit pour l'amour de lui. Partant qu'il estoit prest à satisfaire pour tout. Saxodono fut tout étonné de cete candeur & loiauté des Chrestiens, en cas qui n'importoit pas moins que de leur vie. Si dura cete contestation plus de cinquante iours, pendant lesquels le Mori liura vn rude assaut à Cano, pour le faire apostater. Car il fit commandement à Quimura de s'absenter, estimãt bien que tandis qu'ils seroient ensemble, la constance de l'vn seroit cause que l'autre tiendroit plus roide. Quimura s'en estant allé aux champs, le Mori enuoia vers Cano, pour sonder s'il voudroit renoncer à la foy, veu l'extreme danger de sa vie, auquel il se trouuoit. Cano respondit en vn

74 Amis vrais amis.

mot, qu'il ne changeroit point de croiance : qu'on lui pourroit faire encore pis qu'on n'auoit fait à Iustin son frere; mais non pas le debaucher de la foy. Il fut par diuerses fois assailli & sollicité, à quitter le Christianisme; mais tousiours en vain.

Le Mori aiant deploié toutes ses forces & inuentions sans aucun effet, Saxodono manda à Cano, qu'il s'en allât prendre congé de sa femme & de ses enfans, esperant qu'ils lui attendriroient le cœur, tellement qu'il se pourroit renger à la volonté du Mori. Il obeït au mandement de Saxodono, mais sans demordre de sa saincte resolution; & continuant tousiours à s'apprester pour mourir en bon Chrestien. Sur ces entrefaites arriuerent les nouuelles de la mort de Micauanocami fils du Cubo, la fille duquel estoit fiancée au Mori. Cete alliance obligea le Mori, à prendre la poste pour se rendre au plutost à la Cour, & consoler le Cubo. Ainsi le procés de Cano Sancho fut arresté.

75 Cano constant iusques à la fin.

Il arriua cete année à vn oncle de ce Mori, que sa femme estant morte, & estant allé vers les Bonzes, pour sçauoir la cause de son decés; ces imposteurs lui respondirent, que le demon des chats, nommé Gato, l'auoit fait mourir, parce qu'elle auoit permis qu'vn chien tuât vn chat dans sa maison. Pour satisfaction de laquelle faute, il deuoit faire bâtir vn Hermitage au demon des chats. Son credit estoit si petit, qu'il n'osoit demander vn temple. Parauenture n'eût-il pas obtenu l'effet de sa requeste demandant vn temple, comme il fit ne demandant qu'vne espece de Chapelle ou Hermitage. Au reste les habitans de cete contrée là, font conscience de tuer vn rat, tant ils reuerent le demon des rats, qu'ils nomment Coim. Ils les laissent viure pour seruir de pasture aux chats.

76 Chats & rats auec leurs demons.

Vn de nos Peres aiant rencontré vne vieille, qui se disoit de la secte des Idoxus, ou Iodoxus, qui adorent Amida, lui demanda entre autres choses, si Amida auoit point esté homme comme les autres. Elle respondit qu'ouy. Et auant qu'Amida nâquît, qui estoit le Seigneur du Paradis? repartit le Pere. Car y aiant dés lors nombre d'hommes sur la terre, il n'estoit pas possible que quelqu'vn ne se

ſauuaſt. Et ſi quelqu'vn ſe ſauuoit dés lors, il falloit qu'il y eût vn Paradis pour lui. Veu dõc qu'auãt qu'Amida naſquît, il y auoit vn Paradis, d'où eſt-ce qu'Amida tira le pouuoir de donner le Paradis à qui bon lui ſemble? Il ne l'auoit pas auant que naiſtre: il ne l'acquit pas en naiſſant, ny meſme depuis qu'il fut né, au moins qu'il nous paroiſſe. Il faut donc recognoiſtre quelqu'vn plus ancien, & plus puiſſant que lui, duquel il tienne, ou ſur lequel il aie acquis ce pouuoir, s'il en a: Ou pour mieux dire aduoüer qu'il n'en a point. Par telles & ſemblables raiſons, la vieille recogneut ſes erreurs, quitta l'idolatrie, & receut le ſainct bapteſme.

77 Paradis d'Amida retrouué.

Martyre de Leon Xiquigemon, decapité à Siraſſa, ville du Roiaume de Saxuma, par commandement de Fongo Cangonocami, Seigneur du lieu.

CHAPITRE VI.

N noble ſoldat natif de Ionay ville du Roiaume de Saxuma, âgé de trente & neuf ans, aiãt vécu au Gentiliſme fort conformément à la raiſon, fut nommé Leon, ſur les fons du ſainct bapteſme, & depuis s'appliqua ſi ſerieuſement à la pieté Chreſtienne, qu'il diſoit ſouuent à vn ſien ami, nommé Paul: Ie ne ſçay d'où me vient que je ne ſçaurois viure ſans prier Dieu, & traiter des choſes eternelles. Paul l'inuitoit par fois à chanter, ou joüer des inſtrumens pour ſe recreer. Et il lui reſpondoit: Ie vous prie, ne perdons pas le temps, en ces vanités. Diſcourons plutoſt des quatre fins de l'homme, & ſur tout de la vie qui durera touſiours. Sa femme comme idolatre, ne pouuant ſupporter cete deuotion, eſtoit touſiours à le tencer: & lui à blâmer les vices, & s'exercer és vertus, qui le rendirent

78 Leon noble ſoldat.

IESVS-CHRIST 1608.

digne du martyre, lequel il souffrit quatre mois apres son baptesme, ainsi que ie m'en vay deduire.

IL seruoit à bons gages pour le fait de la guerre, le Tono ou Seigneur de Sirassa ou Firassa, nommé Fongo, grand idolatre. Lequel aiant appris que ce Caualier estoit Chrestien, emploia plusieurs de ses officiers, personnages d'authorité, pour le peruertir. Mais Leon leur respondit hardiment, qu'il emploiroit tous ses moiens, voire sa vie, pour le seruice de son Seigneur & maitre. Mais comme la foy de IESVS-CHRIST est necessaire pour le salut eternel, il ne la pouuoit abandonner. Ce que ces officiers aians raporté à Fongo, il leur dit: Quoi que ce soit vn noble Caualier,

79 & ancien seruiteur de ma maison, Si est-ce que pour auoir

Condamné à mort.

changé de loy sans ma permission, & la retenir si obstinément contre ma volonté, il merite la mort. Partant s'il ne se dispose à quitter la foy des Chrestiens, faites le mourir.

ENTRE cete courte sentence, & l'execution d'icelle, par laquelle Leon perdit sa vie, se passerent trois iours entiers, pendant lesquels, les parens & amis se mirent en deuoir de persuader à Leon, qu'il contentast Cangonocami, sans quitter la foy Chrestieune. Nous lui ferons entendre que vous estes prest à obeir. Retenés vostre affection entiere & secrete pour ne perdre la vie. Cete bourrasque passera: où vous trouuerés moien de passer en quelque autre Roiaume, pour viure à vostre discretion. Nous vous aiderons en tout. Faites seulement semblant de condescendre à la volonté de Cangonocami.

LEON se mit à sous-rire, & leur dit: Messieurs, vostre amitié ne visite qu'à conseruer cete vie; mais je pense seulement à l'autre. I'ambitionne tant de mourir pour la foy de IESVS-CHRIST, que si Cangonocami me changeoit la mort en exil, j'en serois extremement marri. Quant à la façon que vous

80 m'aués proposée de demeurer Chrestien, & viure couuer-

Sa constance.

tement, gardés-vous d'en parler, je vous prie. Car s'il vous aduient d'en traiter ailleurs, & que je le sçache, je vous promets que je m'en iray presenter à Cangonocami, mon chappellet au col, & lui diray: Monsieur, je suis Chrestien, je veux viure & mourir tel. Si quelqu'vn vous a fait entendre le

contraire,

contraire,il en a menty, sous vostre respect. La loy que ie professe, ne permet pas telles lachetez & dissimulations. Ie suis resolu de mourir, plutost que de reculer, ou feindre.

CANGONOCAMI voiāt qu'il ne le pouuoit distraire du seruice de Dieu, donna charge à huict soldats de le faire mourir dans sa propre maison, suiuant le stile du Iapon. Ils y furent le lendemain de bon matin. Leon cognoissant bien la cause de leur venuë, leur fit vn gratieux accueil, & les asseura qu'il ne se mettroit point en deffence, comme en tel cas, il est permis aux soldats Iaponois, de peur qu'on ne les tienne pour coüards ou pusillanimes; ains se lairroit couper la gorge cōme vn agneau, à l'imitation de nostre Sauueur. Les autres soldats luy conseillerent de se fendre lui-mesme le ventre; acte que les Iaponois estiment heroïque,cōme nous auons souuēt dit: Mais il leur respondit, Ce n'est pas faute de courage, qui me fait refuser vostre conseil; ains parce que ie suis soldat Chrestien. Tels actes nous sont autant deffendus, que de tuer vn autre de sang froid. Ils dirent à sa femme qu'elle luy appretast à desieuner auant que mourir. Et il leur respondit, Il n'est jà besoin que ie prenne plus de nourriture en ce monde. Preparez-vous à faire vostre deuoir, ie vay m'acquitter du mien.

LE iour precedent, il auoit preparé le cercueil dans lequel il vouloit estre enseuely,& s'estoit laué en signe d'alegresse. Il se reuestit lors tout de blanc, prit congé de sa femme, qui estoit 81
Payenne, luy disant: Si vous m'aimez, & me voulez reuoir en paradis, rendez-vous bien-tost Chrestienne. Car hors de la loy de Dieu,pour laquelle ie meurs, il n'y a salut ny vie apres celle-cy. A vn sien fils de sept ans,qu'il auoit fait baptizer trois sepmaines auparauant, il dit: Apprens de moy à perdre la vie, plutost que la constante perseuerance en la foy. Puis se tournant vers son aisné âgé de dix-sept ans, & encore Payen, il luy dit: Mon fils,tu ne manque pas d'esprit, Dieu mercy. Il ne tiendra qu'à toy de venir vn iour où ie m'en vay. Finalement ayant pris congé du reste de sa famille, & des assistans, il s'achemina vers le lieu de son martyre, qu'il auoit choisi hors de son logis, pour y rendre vn public tesmoignage de sa foi. Il quitta son epée & sa dague; & prenant son chappelet, comme

Ses preparations à la mort.

les armes d'vn vray Chrestien, vne image de la passion de nostre Sauueur, & vn liuret spirituel, pria ceux qui le deuoient mettre à mort, de luy donner vn peu de temps pour prier Dieu. Il y emploia demy-heure ou enuiron : au bout de laquelle vn des soldats tira son epée pour luy donner le coup; mais il luy dit, Encores vn peu, s'il vous plaist. Ie n'ay pas encore finy.

82 Son heureuse fin.

APRES vne autre demi-heure, il tira son image du sein, la baisa, la remit en sa place, entortilla son chappelet à son bras droit, leut quelques prieres dans son liuret, fit signe d'auoir acheué, ioignit les mains, & tendit le col, dont on luy separa la teste, le dix-septiesme iour de Septembre, l'an mil six cens huict, vn peu auant le Soleil leué. Le corps fut incontinent retiré en vn lieu sacré, pour obuier à quelque inconuenient, qui pouuoit arriuer de ce que cete execution auoit esté faite en public. Le petit Michel fils de Leon deuoit accompagner son pere, par ordonnance de Fongo. Mais les amis luy sauuerent la vie. Les Payens ne se pouuoient assez etonner de ce cas. Car mourir en guerre, ou en quelqu'autre occasion, pour acquerir ou de l'honneur ou des moiens, n'estoit pas chose nouuelle au Roiaume de Saxuma; ny au reste du Iapon : Mais exposer sa vie pour le salut, qui est chose inuisible, & receuoir si ioieusement la mort, comme fit Leõ Xiquigemon; c'estoit chose qu'on n'auoit point veuë au Iapon, que depuis l'arriuée de nos Peres.

Heureuse mort des Gisiaques Michel & Iean; & de leurs enfans Thomas & Pierre, tous decapitez à Iateuxiro l'an mil six cens neuf.

CHAPITRE XII.

'An mil six cens trois, lors que Iean Gorasaïmon & ses compagnons furent martyrisez, ainsi que nous auons couché cy-dessus : il y auoit en la ville de Iateuxiro, trois Gouuerneurs; Cacuzagemon, qui se conuertit deux ans apres; Noyri Faquigemon homme cruel : & Canigejosioie. Faquigemon estant mort soudainement, son fils Noiri Quinzo, luy succeda en la charge, mais non en sa barbare humeur. Car il estoit humain & fort raisonnable, portoit grande compassion aux Chrestiens persecutez, & particulierement à Iean & Michel, Gisiaques, detenus en prison, auec les incommoditez que nous auons touchées naguères.

Liu. 14. nomb. 82. & suiu. *Nomb. 67.*

Ce bon naturel le porta à procurer enuers Canzugendono leur deliurance, ou quelque autre fin de leur captiuité. Il sçauoit bien que Canzugendono ne pouuoit supporter qu'on luy parlast de pardonner; si est-ce que luy rendant compte de son gouuernement à Iateuxiro, il luy representa le long temps que ces deux personnages auoient trempé en prison, & lui demanda comment il en vouloit en fin disposer. Fay leur trencher la teste, dit-il, à eux & à leurs enfans. Quelques-vns ont escrit qu'il vouloit encore faire mourir leurs femmes. Mais Canige lui fit changer d'auis. Iean & Michel eurent soudain le vent de cete sentence, & commencerent à se disposer à la mort, aduertissans leurs enfans de se tenir prests.

83 *Sentence cõtre deux Gisiaques.*

L'onziesme iour de Ianuier l'an mil six cens neuf, le Bongio, c'est à dire, le surintendant de la iustice, signifia la sentence de mort aux prisonniers. Michel luy demanda quelle sorte de mort ils deuoient souffrir. Vous aurez la teste trenchée, dit le Bongio. Veu que nous deuons mourir pour la

querele de Iesus-Christ, repartit Michel, nous ſerions tres-aiſes de mourir en croix à ſon imitation. Le ſupplice eſt trop honorable pour nous, dit Iean: Vaudra mieux que nous ſoions cruellement tourmentez, foulez aux pieds, taillez en pieces, hachez ſi menu qu'on pourra. Cete grace vous ſera faite, repliqua le Bongio, parce que les Gouuerneurs luy auoient ordonné de les faire tailler à menus lambeaux apres leur mort, de peur que les Chreſtiens n'enleuaſſent leurs corps entiers.

IE ne dois paſſer ſous ſilence, que Michel eſperant fermement mourir pour la foy, ſelon ſon ancien deſir, auoit fait prouiſion d'vne robe blanche, de laquelle il ſe couurit
84 ſoudain. Cet habit auec la longue cheuelure & barbe, qu'il n'auoit fait couper depuis les quatre ans qu'il trempoit en priſon, le rendit fort venerable. Il ſçauoit que ſon pere, ſa femme & toute ſa famille, deſiroient grandement de l'accompagner au martyre. Partant il leur enuoia dire qu'ils ne ſe preſentaſſent au lieu de la iuſtice, dautant que ſi le Gouuerneur les condamnoit, il trouueroit bien moien de leur faire ſçauoir ſa ſentence. Mais ne deuant pas mourir, ils feroient mieux de ſe tenir au logis, & de le recommander à Dieu.

Michel & ſes habits.

LES Gouuerneurs furent vne fois en deliberation de les faire mourir ſecretement, craignans quelque emeute populaire. Mais le bruit de l'execution aiant couru par la ville, il ſe rendit tant de peuple à la priſon, que le Bongio commanda qu'on leur mît vne corde au col, qu'on les garotaſt, & tiraſt hors de là. En ſortant ils remercierent Dieu, qui leur auoit fait voir l'heure tant par eux deſirée: rendirent auſſi graces à l'aſſiſtance de l'honneur qu'elle leur faiſoit, & s'acheminerent vers le lieu du ſupplice, tenant les yeux hauſſez vers le ciel. Michel deſirant eſtre bien-toſt hors du monde, marchoit ſi vite, que le bourreau tenant la corde en main, auoit peine à le ſuiure. Iean debile de ſa maladie, & tourmenté par la corde qui l'eſtrangloit, eſtoit contraint d'allentir le pas.

TANDIS le Bongio auoit enuoié querir Thomas, fils de Michel, âgé de douze ans; & Pierre fils de Iean, qui n'en

auoit pas six accomplis. Thomas auoit esté si bien instruit par son pere, sa mere & son aieul és poincts de la foy, & tellement affectionné au martyre, que par fois lors qu'il pleuroit, comme font les enfans, sa mere lui disant, Si tu és delicat, & pleures pour si peu de sujet, tu ne vaus rien au martyre; il se taisoit incontinent. Auerti qu'il fut de la mort, il courut prendre ses meilleurs habits, & hâtoit le soldat qui le tenoit par la main, pour aller vers son pere. Il le rencontra hors la porte de la ville, où il attendoit Iean; & l'aiāt salüé lui dit, Courage mon pere, courage : Ie mourray alegrement pour la foy.

85 Thomas fils de Michel martyr.

Le Petit Pierre tardant à comparoitre, & le Bongio hâtant l'execution, selon que les Gouuerneurs lui auoient ordonné, commanda au bourreau de faire son office, au lieu mesme, où les trois martyrs estoient assemblés. Qui fut vn trait de la prouidence diuine, à ce que le pur sang des martyrs, ne fût mélé auec celui des mal-faicteurs, s'ils eussent esté conduits iusques à la place ordinaire de la iustice. L'office commença par Michel, & lui abatit la teste du premier coup. Puis voulut mener Thomas hors de là, de peur que la veuë de son pere, ne lui abatît le courage: Mais l'enfant lui dit hardiment, Ie veux mourir prés de mon pere. Ce qu'aiant dit, il se mit à genoux, & tendit le col, tout riant. Il portoit vn bras en écharpe. Qui fut cause qu'il ne peut bien joindre les mains. Si les approcha-il l'vne de l'autre, tant qu'il lui fut possible, & receut le coup de la mort, disant deuotement IESVS MARIA. Au mesme temps Iean perdit aussi la teste.

86 Lieu de l'execution.

Le retardement du petit Pierre fils de Iean, prouint de ce qu'il ne fut trouué chez son pere. On l'alla querir chez son aieul, vn peu loin du lieu où la iustice fut executée. Peu de iours auant que la sentence de mort fût prononcée contre son pere, ce petit enfant oiant parler de ses miseres, dit: Il vaudroit mieux qu'on le fit bien-tost mourir; car il endure trop en prison. Personne ne lui apporte de quoi viure. On me fera mourir auec lui, parce que je suis Chrestien; & je le desire, parce que je serai martyr. Quand les officiers de la iustice arriuerent à la maison de l'aieul, l'enfant dormoit.

87 Enfans martyrs.

Ils l'éueillerent, & lui dirent quand & quand pourquoi ils estoient là. Sur ce poinct Dieu lui communiqua vne telle constance, maturité & serenité de visage tant extraordinaire, qu'il sembla vouloir montrer vn singulier trait de sa toutepuissance, à la gloire de son sainct nom, pour l'edification des fideles, & confusion des Gentils.

ARRIVE' qu'il fut au lieu destiné à l'execution, il se mit à genoux, & sentant que le bourreau dégainoit son épée, sans qu'on lui dit mot, haussa la teste, tendit le col, & joignit les mains qu'on n'auoit daigné lui lier, s'offrant comme vn agnelet en sacrifice, & attendant le coup, sans trembler, ny se mouuoir aucunement. Acte qui attendrit tellement le cœur du bourreau, qu'il rengaina son glaiue, & dit: Ie n'ay pas le courage de frapper vn si admirable jouuenceau. La
88 mesme tendresse de cœur montrerent autres deux soldats, & ministres de la Iustice, contre leur coutume. Car ils prennent semblables occasions, comme sujets d'exercice, afin qu'ils aient moins d'horreur & apprehension de donner à tort & à trauers lors qu'ils sont à la guerre. Au refus des officiers ordinaires de la Iustice, vn esclaue Coraïte lui abatit la teste en trois coups. Grande barbarie. Car du premier il lui donna à trauers les espaules, & le rua par terre. Puis lui sia plutost qu'il ne couppa le col à deux reprises.

Compassion du bourreau.

LES Chrestiens qui assisterent à cete execution, demanderent au Bungio permission d'enseuelir les Saincts corps au Cimetiere commun, & l'en importunerent tant qu'il y consentit. On ne sçauroit exprimer la ferueur auec laquelle ils recueillirent les reliques de ces saincts, enleuant les gouttes de sang, & raclant les places sur lesquelles il estoit tombé, au grand étonnement & edification des Payens qui les
89 voioient faire; & sur tout du Bongio, que la force de la verité porta à dire tout haut. Indubitablement ces gens ont trouué l'infallible moien de se sauuer. Et neantmoins fit mettre les testes de ces quatre martyrs au bout de quatre lances, sur la porte orientale de la ville, auec leur dictum de leur sentence en tels ou semblables termes.

Reliques des martyrs.

Ces Chrestiens, pour s'estre publiquement portés & declarés tels, reduisans les apostats de la foy, contre la prohibition que Canzugendo-

no en auoit fait, ont esté condamnés à mort, & seruiront d'exemple & de terreur aux autres.

Les corps de ces Martyrs, furent depuis portés en nostre Eglise d'Arima, sauf celui du petit Pierre, qui demeura en la residence de Conzura. Vne fille du martyr Michel, que les Chrestiens cacherent à la fureur des Gentils, fut depuis cõ- 90
duite en Arima, de peur qu'il ne lui mesauint, comme à Orfeline. Quelques charitables Chrestiens s'estans mis en deuoir de la colloquer, Dieu inspira vn homme d'honneur, & fort moienné, de la demander pour espouse d'vn sien fils. Quelqu'vn de nos Peres lui representa l'extreme pauureté de la fille, laquelle n'auoit dot aucun, non pas mesme d'habits, parce que les malins l'en auoient dépoüillée. A quoi il dit ne vouloir auoir aucun égard. Me suffit qu'elle est fille d'vn martyr, dit le bon homme. I'ay dequoi suppleer pour son dot. I'en fais plus de cas que de la plus noble & riche Dame, qui soit au Iapon. Ainsi le mariage fut accordé, & passé.

Fille mariée sans dot.

Povr conclusion de ce qui concerne les Martyrs de Iateuxiro, quelques historiens ont écrit, qu'il y auoit cete année enuiron dix ans, que le Seigneur Augustin Vnocamidono, duquel nous auons souuent parlé ci-dessus; estant Gouuerneur de la dite ville, apparurent durant plusieurs 91
iours à l'entour de la croix plantée au Cimetiere, diuerses autres Croix grandes & petites, que certains habitans de la ville, & autres venus d'ailleurs, virent & admirerent. Depuis voians les genereux combats de ces vaillans champions de nostre Seigneur, ils recogneurent que ces merueilleuses ses Croix les auoient prognostiqués, & que par leurs intercessions la saincte Croix seroit exaltée & glorifiée, tant en cete ville là, que par les autres contrées du Iapon.

Croix veuës à Iateuxiro.

Martyre des trois Chrestiens Iaponois, Gaspar, Vrsule sa femme, & Iean leur fils.

CHAPITRE XIII.

Gaspar Nixiguenca, natif de l'Isle d'Yquitzuqui, en l'estat de Firando, habitant à Yamanda d'où il estoit Seigneur, auoit épousé vne Dame, noble de sang & pieté, de laquelle il eut plusieurs enfans. L'ainé fut Iean Niximataïqui, jeune homme fort accompli, & tres-bien venu prés du Roi de Firando. Sa fille Marie fut mariée au fils de Condoquisan, Gouuerneur d'vne partie de la susdite isle, grand idolatre, qui se mit en deuoir de la faire apostater, y emploiant l'authorité de son propre pere. Mais Gaspar n'auoit garde de prester l'oreille à la fole demande de cet idolatre. Au contraire il exhortoit sa fille à estre constante en la foy, comme elle fit, iusques à tant que se trouuant exorbitamment importunée par son beau-pere; elle resolut faire diuorce auec son mari, plutost qu'auec Dieu, & se retirer en la maison de son pere.

Deqvoi indigné Condoquisan, enuoia dire à Gaspar, qu'il renuoiât sa fille au mari, autrement qu'il s'en resentiroit. Gaspar respondit, qu'il se falloit adresser à sa fille, de la volonté de laquelle il ne pouuoit plus disposer. Marie dit au
92 Messager: Ie differe mon retour, pour justes causes, lesquelles neantmoins je ne veus ny dois dire à chacun. Le Gouuerneur se picqua de ce refus, & renuoia tout court le messager dire à sa bru, qu'il voioit bien que la cause qu'elle taisoit, estoit sa resolution de perseuerer en la foy Chrestienne, que le Seigneur de Firando detestoit tant. Faites lui sçauoir, dit-il au messager, que si elle ne change d'opinion, je la defereray au Roi, elle, son pere & sa mere, par le conseil & consentement desquels elle enfreint les sainctes loix du mariage,

Diuorce à cause de la religion.

&

& méprise l'ancienne religion des Camis.

MARIE oüit le tout patiemment, sans s'étonner des menaces de son beaupere, & respõdit magnanimemẽt, qu'il auoit touché le poinct qu'elle celoit; & pouuoit au reste faire ce que bon luy sembleroit, parce qu'elle tiendroit à grand-heur & faueur, de pouuoir souffrir quelque chose pour l'amour de Iesus-Christ. Gaspar n'estoit pas chez luy lors que le Messager y arriua; mais au retour il ratifia la response de sa fille, & dit qu'il y eust encores adjousté la saulce, s'il se fût trouué sur le lieu. Condoquisan ne s'irrita pas beaucoup contre sa Nore, ains tourna la pointe de sa cholere contre le pere, duquel il estimoit que la fille tenoit tout ce qu'elle sçauoit de la loy Chrestienne. Partant il resolut de le deferer au Tono, par le moien d'vn Bonze de grande authorité, & Superieur du principal Conuent de Firando; luy faisant entendre qu'il y auoit plusieurs Chrestiens en l'Isle d'Iquitzuqui, lesquels non contens de se porter pour tels contre sa prohibition; tiroient encore les Gentils à leur cordelle. Que s'il luy plaisoit en faire quelque enqueste, il trouueroit que son dire contenoit verité.

93 Cholere du beaupere.

94 Qui accuse Gaspar.

LE Tono donna cete commission au susdit Bonze, & à vn autre qui estoit de la secte des Yamabuxis, la plus peruerse du Iapon. Voulut qu'ils fissent le procez à tous les Chrestiens qu'ils rencontreroient en ses terres. Ils trouuerent que Gaspar & sa famille faisoient ouuertement profession de la foy Chrestienne: que peu de iours auant il auoit baptizé trois enfançons; faute d'autre qui eust le pouuoir de ce faire: Souloit discourir des choses spirituelles auec vne admirable ferueur: annonçoit les festes, les iours de ieûnes; auoit à ces fin vn Calendrier, & plusieurs liures spirituels traduits en langue Iaponoise. Sur ces informations, ils le condamnerent à mort, luy, sa femme Vrsule, & Iean leur fils.

LA sentence de mort signée, les Bonzes enuoierent querir Gaspar, lequel sçachant bien ce qu'on tramoit contre luy, auant que sortir de sa maison, s'arma en vray Chrestien, ceignant vn cordon du Seraphique Pere Sainct François, se jettant à genoux deuant vne image de nostre Sau-

95 Est condãné à mort.

IESVS-CHRIST 1609.

ueur, & se recommandant affectueusement à son infinie bonté & misericorde. Entré qu'il fut dans la maison, où les Bonzes auoient tenu leur conseil, deux soldats se ruerent sur luy, pour le garotter. Mais Gaspar leur dit hardiment qu'il n'estoit pas de la qualité des gens qu'on deût lier, sans luy notifier prealablement la cause. Vous estes Chrestien, luy direntils, & comme tel condamné à la mort. Liez-moy donc tant qu'il vous plaira, respondit Gaspar : Car j'auouë librement que ie suis Chrestien : l'ay esté dés mon ieune âge, dequoy ie loüe Dieu, & moiennant sa diuine grace, le seray iusques au tombeau.

Lié qu'il fut, il passa toute la nuict en prieres, deman-
96 dant à Dieu pardon de ses fautes, & grace de bien mourir. Il dit aussi aux Chrestiens qui le veilloient par ordonnance du Gouuerneur. Ie meurs tres-content, & auec ferme esperance d'arriuer au ciel, parce que c'est pour la confession de l'vnique foy, que ie perds cete miserable vie. Le Gouuerneur l'estant allé visiter, pour veoir s'il le pourroit esbranler, il le pria de le faire mourir en croix, à l'imitation de nostre Sauueur. Ie ne peux, dit le Gouuerneur, parce que le Tono mon maistre ne l'a pas ordonné. Aussi estce chose inoüie en cete Isle, de condamner vn homme au supplice de la croix, pour crime quel qu'il soit. Octroiez-moy au moins, dit Gaspar, que ie meure au lieu où la croix souloit estre plantée, auant ces troubles, & où mes parens & ancestres Chrestiens, sont enseuelis. Ie le veux, dit le Gouuerneur. Cela & tout ce qui depend de moy, vous sera librement octroié.

S'y dispose par parens, &c.

Mené qu'il fut au lieu destiné à l'execution, il demanda vn peu de temps pour se recommander à Dieu, & aiant
97 finy sa priere, sans se leuer (car il estoit à genoux) fit signe qu'il estoit temps : Le Gouuerneur mesme pour l'honorer dauantage, luy trencha la teste de sa propre main. Le Bonze Yamabuxi, qui auoit esté vn de ses iuges, voulut essaier le fil de son épée sur le corps du mort, selon la coutume du Iapon. Mais le Gouuerneur l'empescha, & permit aux Chrestiens d'enleuer le corps, & l'enseuelir en leur ancien Cimetiere.

Est decapité par le Gouuerneur.

LE mesme iour que Gaspar rendit son ame à Dieu, ces iniques iuges firent tirer de la maison, où ils estoient detenus prisonniers, Vrsule & Iean, lesquels se monstrerent extremement ioyeux, & loüerent Dieu, de ce qu'il les auoit rendus dignes de mourir pour la confession de sa saincte foy. Les officiers de la iustice qui les estoient allez querir, faisoient semblant de ne les vouloir mettre à mort, ains les bannir comme Gaspar, disoient-ils. Mais les martyrs leur respondirent, que Gaspar estoit desia mort, & quils ne desiroient rien tant que de luy tenir compagnie, & mourir comme 98
Chrestiens. A quoy les officiers ne firent autre response. Mais en cheminant vn des soldats qui les menoient, donna vn grand coup d'épée à Vrsule, lequel ne porta suffisamment pour lui oster la vie ; si bien qu'elle eut moien de se mettre à genoux pour attendre le second, & le receut inuoquant les saincts noms de IESVS & de MARIE.

Vrsule & Iean, martyrs.

IEAN qui estoit mené vn peu deuant sa mere, aiant oüi le coup & le cry de la patiente, se tourna promptement, & voiant ce qui se passoit, se mit à genoux, & disant IESVS MARIA, fut decapité le quatorziesme iour de Nouembre, mil six cens neuf. Leurs corps furent inhumez vis à vis de leur maison, pour estre depuis transportez en lieu plus digne & decent. Gaspar & Vrsule auoient chacun cinquante & quatre ans. Iean vingt & cinq, & la pauure Marie, fut en mesme iour priuée de ses pere, mere, & frere : bien marrie d'auoir donné occasion au tout; mais plus de se voir forclose de la couronne du martyre, apres laquelle elle souspiroit iour & nuict. Yzabeau vefue du martyr Iean, eût bien desiré suiure son mary par le mesme chemin, mais comme il n'y auoit pas de sentence contre elles, Dieu receut leurs bonnes volontez pour l'effet.

Quelques autres fideles habitans de l'Isle d'Yquitzuqui, furent tourmentez, & particulierement ceux qu'on soupçonnoit d'estre imitateurs de Gaspar, à consoler les Chrestiens, & conuertir les Payens. Mais cete persecution ne donna pas plus auant. Il n'y eut qu'vn habitant de Taquinosama, qui fut fait prisonnier. Mais pource qu'il fut troué n'auoir iamais eu, ny exercé charge aucune; il fut 99

Isle d'Yquitzuqui.

relaché; bien marry que l'occasion de gaigner la palme du martyre luy estoit eschapée. Il fut depuis à nostre College de Nangazaqui, où il se confessa, communia, & prepara à toute auenture.

Magnanime courage d'vn pescheur Firandois Chrestien, & autres traicts de vertu, exercez en ces quartiers là, & és Isles de Gotto.

CHAPITRE XIV.

MATZVRA FOIM qui estoit cete année Seigneur de Firando, cruel ennemy, & persecuteur de la foy Chrestienne, non content d'auoir fait mourir en l'Isle d'Yquitzuqui les martyrs desquels nous venons de parler, se voulut encore prendre aux Firandois. Mais comme il auoit desia mis le gouuernement de son estat és mains d'vn sien nepueu, fils de Missia, & son heritier presomptif; il n'auança pas beaucoup. Pource que ce ieune homme estant doux & benin de nature, & sa mere Chrestienne; & luy mesme aiant receu le baptesme en son bas âge, le paia de belles paroles, sans entreprendre autre chose contre les Chrestiés. Si ne faut-il pas passer sous silence la ferueur de quelques-vns, lesquels non seulement tindrent bon contre les assauts de l'enfer, ains se monstrerent prests à espandre leur sang pour la confession de la foy.

LE premier sera vn pauure pescheur, bas de condition, mais
100 releué en courage. Le Gouuerneur qui estoit Payen, estimant qu'vn si pauure ouurier n'auroit pas l'adresse ny le courage de le desdire, l'inuita à boire ie ne sçai quelles cendres de certains billets, où auoient esté escrits quelques mots des Camis & Fotoques. Billets que les Bonzes ont coutu-
101 me de vendre cherement à leurs deuots. Les Iaponois se seruent de tel breuage, tantost pour guerir certaines maladies, tantost pour montrer qu'ils ne veulent mentir, ou manquer à leur promesse, tenant pour certain que quiconque contreuié-

Pescheur Firandois bon Chrestien.

Breuage de cendres.

droit à sa parole, aiant aualé de cette boisson, seroit seurement puni par leurs idoles.

Ce bon Chrestien ne voulut pas boire de cete eau, quoi que le Gouuerneur pour l'obliger à ce faire, la lui presentât lui mesme; ains prit le gobelet, & le jetta par terre sans aucun respect, disant que quiconque tenoit la foy qu'il professoit, en deuoit faire autant. Il ne se contenta pas de cete tant noble action; il fit vn autre trait qui lui cuida mettre en main la palme du martyre. Ce fut que le Gouuerneur voulant entrer dans la nacelle de ce pauure pécheur, il lui tendit la main, tenant le pied appuié sur le bord du batteau, lequel venant à branler, & pencher de ce costé là, le bon pécheur se prit à dire IESVS MARIA, inuoquant Dieu à son aide. Ce qui des-agrea tellement à cet idolatre Gouuerneur, qu'il l'en tença comme d'vne tres-lourde offence. Le bon pécheur s'excusant, dit que la coutume des Chrestiens estoit d'inuoquer en toute occurrence ces saincts & salutaires noms. Ce que disant, il les prononça plusieurs fois. Le Gouuerneur comme possedé de l'esprit malin, ne pouuant supporter la diuine force de ces sacrés mots, mit la main à l'espée, & menaça le pécheur de le tuer. Donnés hardiment: dit le pécheur tendant le col: Donnés hardiment. Car je ne sçaurois m'abstenir d'inuoquer IESVS & Marie. Le Gouuerneur s'arresta tout court, & faisant semblant d'autre chose retint ce venin en son ame, mais pour peu du temps. Car comme le vaisseau fut au large, il commanda à ses seruiteurs de jetter le pécheur en mer; comme ils firent. Si fut-il contraint malgré eux, de l'en faire tirer, & promptement. Car tous les Mariniers se depoüilloient pour se jetter apres leur compagnon, & le sauuer à la nage. Tellement qu'ils eussent abandonné la barque, si le Gouuerneur ne les eût instamment priés de ramer vers le pauure pescheur, que le flot emportoit, & de le tirer de l'eau, & remettre dans sa nacelle; comme ils firent en diligence.

102 Inuocation du nom de IESVS.

Voici le second qui donna sujet aux Payens de loüer nostre saincte foy, quoi qu'en autre matiere que le premier. Ce fut vn Chrestien, lequel auerti que les officiers de la Iustice venoient pour le prendre, & faire mourir, à cause de quel-

que crime par lui commis, delibera de resister aux Magistrats, & leur vendre bien cherement sa peau. Les Iaponois font gloire de tuer tous ceux qu'ils peuuent de leurs agresseurs en semblable cas. Celui-ci vouloit encore mettre

103 Desesperé remis.

le feu à son logis, apres auoir tué quelqu'vn. Mais son dessein ne reüssit pas comme il pensoit. Car vn de nos Peres en aiant eu le vent, preuint ce desesperé, le priant de n'exposer à l'extreme danger, non seulement son corps, ains encore l'ame que IESVS-CHRIST auoit rachetée par l'effusion de sõ precieux sang. Ces paroles apres la grace de Dieu, donnerent si auant dans le cœur de ce pauure homme, qu'aiant renoncé au poinct d'honneur du Gentilisme, posé ses armes, recogneu sa faute, il se confessa; puis auec vne indicible patience, aiant offert son col au glaiue de la iustice, mourut fort Chrestiennement.

CERTAINE femme se seruant de l'absence de son mari, pour plus grande commodité d'offencer Dieu, scandalisoit toute vne ville. Quelques-vns en aduertirent le Pere de cete effrontée, lui remontrant qu'il pouuoit, & deuoit empecher ce mal. L'honneur & la conscience obligerent le vieillard à tencer plusieurs fois sa fille. Mais en vain. Car elle ne s'amendoit pas pour tout cela. Qui fut cause que le zele le saisit tellement vn iour de feste, que pour montrer qu'il ne participoit pas au peché, il s'en alla au milieu d'vne assemblée de Chrestiens, auec vne rude discipline en main, & s'en battant furieusement, declara la cause de cete nouueauté. Ceux qui estoient coupables du crime d'adultere, & virent ce trait, en furent tellement confus & contrits, qu'ils quitterent leur vice; & la susdite femme, sortant de son infame retraite, s'en retourna viure honnestement parmi ses parens.

VNE autre aiant long-temps disputé auec son mari, & pensant ne pouuoir jamais paisiblement viure auec lui, resolut de s'en aller parmi les idolatres. S'estant mise en chemin, &

184 Adulteres conuertis.

passant au deuant d'vne de nos Eglises, la volonté lui vint de prendre congé du Pere qui en auoit charge. Elle y entre, lui communique son dessein, recognoit sa faute, s'en repent, & rebrouse chemin vers sa maison, où depuis elle vécut en

bonne paix auec son mari, suiuant les bons auis du mesme Pere.

COMME Dieu empecha celle-ci d'aller vers les Gentils, aussi fit-il retourner vne femme d'vn Payen, viure parmi les Chrestiens, aiant passé seize ans entre les Gentils, & viuant à leur mode. Vne grosse maladie lui causa ce bien. Car recognoissant ses fautes passées, elle les detesta, s'achemina vers vn lieu de Chrestiens, laua sa conscience: & trois iours apres rendit l'ame à son Redempteur.

166 Autre femme conuertie.

EN la pricipale des Isles de Gotto, vne furieuse peste s'estant prise aux bœufs & cheuaux des Gentils, & commençant à s'attaquer aux personnes; ces miserables consulterẽt leurs sorciers pour decouurir la cause de ce mal. Il leur fut respondu, que l'idole qu'ils appellent Cauarro, & croioient estre le President des riuieres, estoit en colere pour ne pouuoir habiter prés d'vn fleuue, sur lequel les Chrestiens auoient dressé vn pont, pour aller plus commodément à 107 Eglise. En punition dequoi, il estoit entré dans le corps de Camisa, femme du Seigneur de ces Isles, laquelle mourroit bien-tost, s'ils n'appaisoient le Cami. Ce que le Tono ou Seigneur du lieu aiant sçeu, fit incontinent ruer par terre & l'Eglise & le pont. Mais la peine qu'il meritoit tomba sur sa teste. Car quoi que ses sorciers eussent dit, sa femme mourut; & la peste cessa bien-tost apres; & les deuins entrerent en grande apprehension de la colere du Tono, pource que les idolatres mesmes disoient que la ruine de l'Eglise & du pont, estoit cause de la mort de Camisama. Le Tono le sçeut, en fut tout confus, & pour reparer sa faute, assigna aux Chrestiens vne place plus commode pour bastir l'Eglise & la maison, sans qu'ils eussent besoin de passer la riuiere.

Cauarro President des riuieres.

Diuers actes de vertus Chrestiennes exercés és enuirons de la ville de Nangazaqui.

CHAPITRE XV.

Nos Peres firent cete année monter vne cloche en certaine Eglise des annexes de Nangazaqui, où iamais les habitans n'en auoient veu ny oüi. La curiosité y amena grand nombre de personnes, qui s'estonnoient sur tout de la façon de sonner toute diuerse de la leur. Car ne sçachant pas le moien de fondre vne cloche, telle-
108 Cloche nouuelle au Iapon. ment qu'on puisse loger dedans vn batant, comme nous faisons; ils ont coutume de frapper dessus par dehors, auec vn baston ou marteau. Or cete année aiant esté fort seiche, & les pluies n'estant arriuées lors que le peuple les attendoit, les idolatres commencerent à imputer la faute à cete nouuelle cloche, disans que les Fotoques étonnés de l'eclatant son de ce metail, s'estoient retirés au Roiaume de Fingo. Ils redirent si souuent telles & semblables plaintes, qu'vn jeune enfant Chrestien leur dit : O les miserables gens que vous estes, de fonder vos esperances, sur la foiblesse de vos pretendus Camis, qui sont à present de pierre ou de bronze, & neantmoins n'ont pas plus de cœur ny de courage, que lors qu'ils estoient de chair & d'os. Ce gentil & hardi rencontre étonna tellement ces murmurateurs, qu'ils
109 Rencontre contre les Fotoques. n'eurent mot en bouche pour repliquer à cet enfant. Semblable response receurent deux Payens, de leurs enfans qui estoient Chrestiens, & fort jeunes. Car leur aians commandé de porter je ne sçay quels fruits pour presens aux Superieurs des Bonzes, ils respondirent hardiment, qu'ils ne pouuoient ny deuoient obeïr en cet endroit; pource qu'ils estoient seruiteurs de Dieu, & les Bonzes de Satan.

Voici vn trait qui montre clairement l'efficace du sainct Sacrement de l'Eucharistie, & comme par fois il change doucement

doucement les cœurs & les inclinatiõs des hommes. Vne femme fort brusque de nature, peu traitable, & d'ailleurs deuote, & desireuse de participer souuent au pain des Anges; n'osoit s'en approcher à cause de sa peruerse humeur & inclination. Mais vn de nos Peres lui conseilla de ne s'esloigner pour cela de la Communion, disant que la nature s'adouciroit auec le temps. Elle creut ce conseil, & peu à peu obtint 109
de Dieu telle abondance de graces, que plusieurs qui s'e- Eucharistie
stoient despleus de la voir si prompte; s'esbahissoient de la & son efficace.
trouuer aussi lente, que si elle eust tout à fait changé de nature. Neantmoins quelque objet l'aiant vn iour surprise, elle se mit fort en cholere. Puis rentrant en soy, s'en alla ietter aux pieds du Confesseur pour obtenir pardon de sa faute, sans intention de communier pour lors, pource qu'elle s'en estimoit du tout indigne. Le Confesseur agrea sa contrition, mais non pas la resolution de ne communier pas, ains voulut qu'elle receût lors mesme le S. Sacrement. D'où arriua que iamais plus ses domestiques ne remarquerent en elle vn petit ressentiment de cholere.

VN Chrestien faussement accusé, fut mis en prison. Le bruit courut incontinent qu'il seroit promptement condamné à mort, & executé. Ce que les Bonzes Foquexus aiant 110
appris, furent à luy, l'asseurans que s'il se vouloit renger à Calomnie sans effet.
leur secte, ils lui sauueroient la vie. Ils l'attaquerent ainsi par deux ou trois fois. Mais en vain. Car le fidele Champion de Iesus-Christ leur dit comme en cholere, qu'ils se retirassent, pource qu'il aimoit mieux mourir Chrestien, que viure infidele, & puis estre condamné à la mort eternelle. Les Bonzes se retirerent bien honteux, & le prisonnier demeura resolu de mourir, & ce d'autant plus volontiers, qu'il se recognoissoit du tout innocent du fait qu'on luy mettoit sus. Si fut-il condamné, mais la sentence ne fut pas executée. Car vne personne d'authorité ayant certainement recogneu son innocence, s'emploia tellement pour luy, qu'il fut relaché.

VNE pauure vieille sur le quatre-vingt & dixiesme an de 111
son âge, deuenuë fort sourde, & quasi en perpetuelle resuerie, fut comme miraculeusement touchée d'enhaut. Ses en- Nonagenaire baptizée.

fans & parens, l'auoient abandonnée en ce qui concernoit le salut de son ame, pource qu'ils l'estimoient, humainement parlant, incapable de tant de remedes. Estant donc extremement malade, & quasi preste à rendre l'esprit, elle commença à crier tout haut, Baptesme, Baptesme. Dequoy les assistans ne tenoient compte, estimans qu'elle reuast. Neantmoins comme la malade redoubloit souuent le mesme mot, & montroit quelque signe de deuotion, quelques-vns de ceux qui se trouuerent presens, craignans de manquer à leur deuoir, s'ils faisoient autrement; enuoierent promptement querir vn de nos Catechistes, qui se trouua

112 Predestination.

seul sur le lieu. Il y courut, & recognoissant que la vieille n'auoit pas long-temps à viure, il luy cria aux oreilles quelques articles de nostre foy. Et voila que la sourde oüit ce qu'il luy disoit, & s'esueillant comme d'vne profonde letargie, redit tout ce que le Catechiste luy auoit proposé, monstra qu'elle croioit, receut le sainct baptesme, & frapant sa poictrine rendit l'ame à Dieu.

VN Chrestien natif du Roiaume de Fingo, voulant entreprendre vn long voiage, resolut de se confesser au prealable. Pour trouuer moien d'accomplir son desir, il se deuoit embarquer en vn port, assis à deux iournées de là, puis faire voile vers Tacacù, où residoit pour lors vn de nos Peres. Arriuant sur le tard au bord de la mer, il trouua que la saison de l'hyuer, & le vent contraire, empechoient tout à fait le traject. Que fera-il sur ce poinct? D'vn costé s'il tarde, il perdra la saison d'entreprendre son voiage. D'autre part il est resolu de ne s'embarquer pas sans estre confessé.

113 Confession desirée.

Il se prend à ses yeux, & pleure chaudement, se met à genoux, & tournant la face vers le quartier où les Chrestiens habitoient, dit ces mots: Heureuse contrée, où chacun trouue commodité de se confesser, & oüir la saincte Messe. Heureux deux & trois fois ceux qui habitent en ces quartiers là. Quelle mes-auenture m'empesche d'y arriuer, & baiser mille fois la terre que les seruiteurs de Dieu foulent aux pieds? Ie suis venu icy pour passer la mer, & m'aller jetter aux pieds d'vn Confesseur. La tempeste ne permet pas que ie passe la mer; & le iour de mon voiage me

presse. Ne sçachant donc que faire, ie m'en vay confesser à Dieu mesmes, duquel seul i'attens le pardon & la remission de mes pechez. Ce qu'aiant dit, il se mit à raconter toutes ses fautes, pleurant & sanglottant pour preuue de sa douleur & repentance. Il n'eut pas acheué, que voila vne fregate auec trois mariniers Tacacuins, qui se retirent à l'abry du vent pour attendre le calme. Ce bon Chrestien ayant recogneu que ces mariniers l'estoient aussi, leur communique son desir. Ils le prennent dans leur vaisseau, le portent promptement où il vouloit, nonobstant les vents 114 contraires: luy donnent temps de satisfaire à sa deuotion, le repassent où ils l'auoient rencontré. Si bien qu'il retourna content en son païs, & depuis en partit pour son voiage, selon qu'il auoit determiné, loüant Dieu qui luy auoit donné commodité de pouruecoir à l'asseurance de sa conscience.

Obtenuë comme par miracle.

Admirable constance d'vn Page diuersement tenté & affligé sans mort, & d'vn soldat priué de la vie, pour la confession de la foy Chrestienne.

CHAPITRE XVI.

MONDODONO Seigneur plus Gentil que Gentil-homme, aiant decouuert la rare capacité & subtilité d'esprit d'vn de ses Pages, qui depuis fut nommé Paul, l'enuoia chez nous pour apprendre les bonnes letres. Or cõme nous ne les enseignons que pour maintenir la sainte foy, & 115 l'estendre de plus en plus. Ce Page qui n'auoit encores atteint l'âge de dix-huict ans, aiant souuent oüi exalter la pureté & sainteté de la doctrine Chrestiẽne, en fut tellemẽt espris, qu'il se resolut de receuoir le sainct Baptesme. L'ayant receu, il s'adonna fort à l'oraison, se monstroit doux, courtois, frequẽtoit le Sacrement de penitẽce, bref s'exerçoit en toute sorte de vertus Chrestiẽnes. Sõ maistre en fut aduerty & marri: il n'ẽ fit

Paul Page baptizé.

neantmoins aucun ſemblant, tant pource qu'il deſiroit fort que ce ieune homme acheuaſt le cours de ſes eſtudes; comme pource qu'il ſe promettoit de le reduire à l'idolatrie, d'autant plus aiſement, que ſon ayeul, ſon pere, & toute ſa famille y eſtoient fort adonnez.

PAVL ayant finy ſes eſtudes, fut remis au ſeruice du Tono, lequel le deſirant voir idolatre comme deuant, s'auiſa de tirer ſerment de fidelité de tous ſes pages & officiers. Pour mieux colorer ſon deſſein, il ſe plaignit vn iour, de ce que ſes domeſtiques le ſeruoient mal: Partant il les fit tous aſſembler dans vne ſalle pour les faire iurer. Choſe qui ſe pratique aſſez ſouuent au Iapon, & ne depend que de la volon-
116 té des Seigneurs. Ceux qui eſtoient idolatres commence-
Cunamono Cami. rent, iurant ſur certain papier, où eſtoit peinte l'image de Cunamono Guenge, principal Cami du Iapon, & contenuë la forme du iurement, qu'ils ont coutume de faire à cet idole. Suiuirent deux valets, leſquels comme Chreſtiens iurerent ſur le venerable ſigne de noſtre Salut. Le bon Paul s'approcha pour faire le meſme. Mais ſon maiſtre ne le voulut receuoir, ains cõmanda qu'il iuraſt, ſuiuant les ceremonies des Gentils. Dequoi il s'excuſa: & auſſi-toſt le Tono ſe mit à crier, à l'outrager, l'appeler vilain, ingrat, & le menacer de la mort.

CE n'eſt pas faute d'affection ny de loiauté, qui me porte à vous refuſer en cét endroit, Monſieur, dit Paul: C'eſt l'o-
117 beïſſance que ie dois à mon Dieu & createur, lequel i'aime par
Conſtance de Paul. deſſus tout. Ie ne peux iurer par autre que par luy, ſans l'offencer grandement. Dequoy ie me garderay au peril de ma vie. Si neantmoins il vous plaiſt me faire mourir, i'en ſuis content, ie vous remercie de cete faueur, & vous ſupplie humblement de ne permettre que ie meure ſans beaucoup ſouffrir. Car la raiſon veut que la mort des Chreſtiẽs ſoit honoree de tourmens. Ce qu'aiant dit, il ſe mit à genoux, & hauſſant les mains iointes, ſe mit à prier Dieu.

Cete action capable de gagner le cœur d'vn barbare, qui eût eu quelque ſentiment de raiſon, alluma de plus en plus la rage de Modondono: ſi que prenant le page par ſes cheueux il le traina par la ſalle. Puis tirant ſon eſpée la luy porta ſur le col, criant: Renie ingrat: Renie deſloial, autrement ie te tuë.

 An de IESVS-CHRIST 1609.

A ce tumulte accoururent quelques-vns des domestiques, quil'empecherent de passer outre, disans que c'estoit chose fort mal-seante à personne de sa sorte; & le prians de mettre cet affaire entre leurs mains: Nous en viendrons à bout, nous vous contenterons, lui dit vn sien cousin. Mondodono se laissa finalement gaigner, & le lui consigna, disant qu'il l'eût mis en pieces, s'il n'eût redouté le blasme d'inhumain. 118 Colere & ses effets.

QVELQVE temps apres, sa passion n'estant pas du tout accoisée, & l'esprit malin le poussant au mal, il fit appeller ce bon page: & le trouuant tousiours constant, commanda qu'on le depoüillât de ses armes, de ses habits, & mît en prison, où personne ne lui parlât. Le champion de IESVS-CHRIST fut là quatre iours entiers, pleurant continuellement de joie, & remerciant Dieu sans cesse, des biens qu'il lui faisoit, & sur tout du courage qu'il lui fournissoit pour souffrir tous les tourmens que la fureur de Mondodono excogitoit. Cependant la prouidence de Dieu parut sur vn domestique du mesme Mondodono, qui lui seruoit de fauconnier & auoit long-temps auparauant receu le baptesme, mais en secret, de peur d'irriter son maitre. A cette occasion, il se manifesta Chrestien, & offrit son seruice à Paul, fût pour porter letres, fût pour autres bons offices.

LES quatre iours de prison passés, Mondodono, vn soir sur le tard, commanda qu'on lui emmenât son page, comme on fit. Le voiant garotté, il lui demanda, s'il s'estoit point recogneu & repenti de son obstination. Et le trouuãt aussi ferme & resolu, qu'il eût iamais esté, commanda qu'on lui genât les pieds entre deux canons d'arquebuse. Tourment le plus atroce que les Iaponois pratiquent. Le jeune homme quoi que fort foible de complexion, ne dit parmi tous tels tourmens, que ces paroles: Faites de mon miserable corps tout ce que bon vous semblera, Monsieur. Car quoi que ma chair sente les tourmens, pource qu'elle n'est pas de bronze, ny de fer; si est-ce que mon ame est comblée d'vne indicible joie. Si vous trouués bon de me faire trencher la teste, je vous supplie que ce soit auec quelque lame roüillée & dentelée, afin que le bourreau y retourne sou- 119 Nouueaux tourmens.

uent. Bref il desiroit qu'on lui arrachât les ongles, les vns pres les autres; qu'on le taillât en pieces; qu'on le trainât tout nud sur vne claie, par toute l'Isle, finalement qu'on le fit mourir à petit feu.

QVELQV'N a écrit que telles & semblables paroles de Paul fendirent tellement le cœur de Mondodono, que
120 voiant la generosité de ce jeune homme, à prodiguer sa vie, il fondit en larmes. Mais elles secherent bien-tost, & seruirent plutost comme d'eau jettée sur les charbons ardens, pour les embraser dauantage, que pour esteindre sa colere. Car incontinent apres il se montra inexorable, disant, qu'il vouloit faire mourir ce desobeïssant. Il ordonna donc qu'il fût pendu par dessous les aisselles, & tourmenté à la mode du Iapon. Si est-ce que le genereux champion de IESVS-CHRIST, ne perdit pourtant courage, ains continua à loüer Dieu, tenant son chapellet en main, le disant au mieux qu'il pouuoit: & s'asseurant que cete tragedie ne prendroit fin qu'en sa mort. Ce qu'il desiroit de tout son cœur.

Compassion de Mondodono.

MAIS Dieu, les jugemens duquel sont plus profonds que les abysmes, en disposa tout autrement. Car Mondodono s'estant en fin auisé, de sa colere, trop dereglée, en rougit de honte: & se trouuant sollicité par son cousin & quelques autres parens, changea d'opinion, & renuoia Paul chez son pere; à condition neantmoins que si dans vn mois, il ne se rengoit à sa discretion, on le lui ramenât. Sur ce poinct commença le plus grief tourment que Paul eust encore souffert; lors qu'il vid que la palme du
121 martyre lui estoit échapée des mains. Il auoit souffert joieusement tout ce que la rage de Mondodono lui auoit imposé, sans se plaindre; mais se voiant deliuré du danger de mort, il épandit des larmes en abondance. Il n'y eut moien de le contenter, que lors qu'on l'asseura que telle estoit la disposition de Dieu, à laquelle il se deuoit en tout & par tout conformer. Depuis il gaigna le cœur de son maistre par bons seruices, sans omettre vn seul poinct de ce qu'il deuoit à Dieu.

Martyre desiré.

 An de Iesvs-Christ 1606.

Vn Chreſtien qui ſeruoit le Gouuerneur des Iſles de Goeto, aiant eſté fauſſement accuſé, de je ne ſçay quel crime, fut condamné à la mort, auec ſa femme, & enfans. Vn de nos Peres qui cognoiſſoit leur innocence, s'emploia pour faire mitiger la ſentence. Mais la partie eſtant forte & Payenne, il obtint ſeulement la vie pour la femme, & pour les enfans. Le mari fut contraint de ſatisfaire pour tous. Auerti donc de ſe tenir preſt, il domanda trois iours de delay, pendant leſquels il 122 fournit aux Chreſtiens diuers ſujets, pour s'échauffer au ſeruice de Dieu, & aux Payens pour s'y renger. Le bourreau meu de compaſſion, lui demanda pardon de l'execution qu'il eſtoit contraint de faire. A quoi l'innocent reſpondit courageuſement: Execute, execute hardiment mon ami, execute ſur moi l'ordonnance de ton maiſtre. Car je reçois tres-volontiers la mort de ta main. Ie ſçay bien qu'il n'y a pas de ta faute. Ie n'ay Dieu merci, commis choſe qui la merite: ſi meurs-je volontiers à l'imitation de mon Sauueur & maiſtre, le patron des innocens. Tels & ſemblables propos, furent cauſe que ce bon Chreſtien, rendit l'ame à ſon createur, parmi les larmes & ſanglots des aſſiſtans.

Conſtance d'vn innocent.

Dispute entre les deux principales sectes des Bonzes, que le Cubo Empereur du Iapon euoqua à soi.

CHAPITRE XVII.

LA gentilité du Iapon receut cete année vn grand échec, & particulierement la secte des Fotoques ennemis jurés de la foy Chrestienne. Voici comme le tout passa. Il y auoit plus de quatre cens ans, comme portent les années du Iapon, que la celebre Vniuersité de Sijenojama, fondée prés de la ville de Meaco, sortirent deux sectes, lesquelles en peu de temps erigerent plus de trois mille maisons en ces quartiers là. On appelloit l'vne
123 Sectes des Bonzes. des Fondoxus, qui adoroient Amida: l'autre des Foquexus, qui recognoissoient Iaca, ainsi que nous auons couché au premier volume de cete histoire. Les chefs & professeurs de ces deux sectes estoient tousiours contrepointés les vns aux autres; mais les plus hautains & insuportables, estoient les Foquexus, race diabolique.

Vn Bonze de cete faction, inuité cete année, à faire l'oraison funebre d'vn de ses deuots, vomit publiquement tout ce que le mal-talent contre les Chrestiens, & la rage contre les Fondoxus lui dicta: car ces deux passions le possedoient également. Non content de s'estre fait oüir en l'assemblée des obseques, il trompeta ses outrages par tout où il se troua depuis. Ce que sçachans ses aduersaires prierent vn de leurs partisans de le contrequarrer. Ce qu'il refusa de faire, fût qu'il se sentit trop foible pour tel combat: fût qu'il
124 Ioracuin Foquexus. preferast son repos à la victoire qu'il pouuoit gaigner contre vn tel ennemi. Cependant Ioracuin, ainsi s'appelloit le Bonze Foquexus, continua de diffamer ses aduersaires, & finalement leur enuoia vn cartel de defi pour disputer publiquement.

ment. Ce qu'estant venu à la cognoissance du Cubo, qui estoit de la secte des Iodi; il euoqua la question de Meaco, où elle s'estoit meuë, en sa ville d'Yendo, où il la vouloit oüir disputer, & faire decider en sa presence.

A ce bruit plusieurs grands Seigneurs se rendirent pres du Cubo, & sur tout grand nombre de Bonzes des deux partis, pour espauler chacun son chef. Le iour de l'assignation venu, ils comparurent tous deuant le Cubo. Le Foquexus comme le plus hardy, voulut ouurir la dispute; mais la crainte le saisit de telle sorte, qu'il s'entrecoupoit à tous pas, & ne pouuoit proferer les paroles entieres. Si s'eschauffa-il petit à petit, & 125
d'autant plus que lisant sur le front du Cubo le despit & desplaisir qu'il sentoit en son cœur, ne pouuant supporter les impertinences de ce brauache, il protesta qu'vn de ses enfans, pour auoir suiuy la secte des Iodi, estoit damné à iamais, & alloit à cheual vireuoltant par le Iapon, sans trouuer aucun repos. Dequoi le Cubo indigné, commanda sur l'heure, que ce medisant & ses collegues fussent tous dépoüillez de la marque de leur dignité, puis trainez sur des charrettes par toutes les ruës d'Yendo, & des villes où il auoit médit de ses aduersaires. Finalement qu'ils fussent essorillés dans la ville de Meaco, où ils estoient le plus cogneus, & le predicant le nez coupé.

Essorillé auec ses camarades.

Le peuple qui assista à cete execution de l'Edict Imperial, ne manqua pas à y coudre du sien. Iamais insensez ne furent 126
tellement baffoüez, que cete espece de Bonzes. Ils promettent à leurs deuots, disoit-on, la paix de conscience, & integrité de corps. Les voila bien propres à tenir leurs promesses, ayant perdu les oreilles. Mais où en trouueront-ils d'autres? Qui refera le nez au Predicant? Le peuple les siffla si horriblement, que confus & accablez de honte, ils abandonnerent vingt & vne maison, de celles qu'ils possedoient dans la ville de Meaco, chacune desquelles sembloit vn magnifique Palais.

Brocards contre les Bonzes.

A cete occasion quelques-vns d'entre eux se mirent à bien parler de nostre saincte foy: & se disposerent à oüir le Catechisme. Quelques autres mettant en parangon la tristesse que sentent les Bonzes, & l'affliction qu'ils monstrent en leurs aduersitez; auec l'alegresse qu'on remarque és faces des Chrestiens parmy leurs tribulations, ils ne s'en pouuoient assez

estonner, & disoient tout haut, qu'il y auoit quelque profond mystere en cete diuersité. Les Bonzes de la faction contraire, ayans découuert que tout le malheur de leurs aduersaires, procedoit de leurs dissolutiõs & impietez, ne faisoient pas la petite bouche de dire, que si le miserable Ioracuin, eût vescu cõme les

127 Chrestiens loüez par les Payens.

Peres de la Cõpagnie, il n'eust pas perdu le nez, ny les oreilles: que les enormes crimes de ce malheureux chef, & de ses sectateurs, montroient bien que la loy des Europeans, n'estoit pas la loy de Satan, comme ces mesdisans le disoient, ains que c'estoit l'vnique loy du vray Dieu, tout bon & tout puissant.

DANS cete tempeste fit aussi naufrage le Bonze, qui poussa Canzugedono à faire mourir Iean, Michel, & ses enfans, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Plusieurs mesmes Payens recogneurent qu'il auoit esté puny selon ses demerites, aussi bien que ses compagnons, lesquels pour comble de leur misere & infamie furent condamnez d'auoüer par vn manifeste qu'ils

128 Manifeste des Bonzes.

publierent, qu'ils auoient impudemment menty en tout ce qu'ils auoient dit & presché contre leurs parties aduerses, & particulierement touchant ceux qu'ils auoient asseuré estre dãnez & punis aux enfers. Cete declaration faite, ils se reconcilierent auec les Fodoxus. Voila où arriua pour ce coup la rigoureuse iustice de Dieu, pour la punition de ces mesdisans & calomniateurs. Car marchant à pas de plomb pour le chastiment des meschans, elle recompense souuent le retardement de la punition, par la rigueur du supplice.

ON recogneut encore premierement la iustice, puis la misericorde de Dieu en la personne d'vn Seigneur Chrestien nõmé Xugendono, lequel dés sa ieunesse, auoit dõné plusieurs preuues de sa vertu & pieté. Car Tayco viuant encore, il se prepara vne fois à mourir pour la foy. Mais depuis estant plus auãcé en âge, & aiant succedé aux biẽs de son pere Gnenifoyn, qui auoit esté gouuerneur de Meaco, il se refroidit peu à peu, & par la hantise de ses parens, lesquels estoient idolatres, deuint si lache, qu'il se donna aux plaisirs, & fit quelques traicts d'Apostat de la foy.

IL couroit à bride abbatuë vers le precipice, lors qu'il pleut à Dieu luy semer le frein, & empescher qu'il n'acheuast de se perdre. Car la diuine prouidence, laquelle ne

souffre le mal, que pour en tirer du bien, permit qu'vn sien valet, qui estoit idolatre, le deferast au Cubo comme Chrestien : Valet, que par dépit il fit tuer. Puis craignant la peine que cete action meritoit, il s'en alla vagabond errant par les deserts comme vn insensé. Dequoy le Cubo aduerti, & l'estimant incapable de gouuerner autruy, veu qu'il ne se pouuoit regir luy mesme: confisqua tous ses biens, luy laissant seulement de quoy estre nourri, & traicté en fol. Cete affliction fit ouurir les yeux à ce ieune homme, tellement qu'il rentra en soy, se souuint de ses fautes passées, & recognoissant la iustice de Dieu, enuoia querir vn de nos Peres, auquel il fit vne confession generale depuis son baptesme, & quittant ses opinions erronées, vescut de là en auant fort Chrestiennement.

129 Xugendono se recognoit.

IL courut cete année vn faux bruit en vn village appellé Serea, proche de Meaco, que tous nos Peres estoient condamnez à mort, pour ie ne sçai quel accident, arriué à vn nauire. Peut-estre fut-ce celui que ie raconteray tantost. Les habitans pour tesmoigner combien ils aimoient nostre Compagnie, enuoierent soudain vn messager expres à Meaco, pour sçauoir la verité : resolus en tout cas de mourir auec nos Religieux. Le Messager tardant à raporter response, il y en eut plusieurs qui s'en allerent en personne à Meaco, trouuer nos Peres, pour les accõpagner à la mort. Autant en firent les habitans du Roiaume d'Aria. Mais comme ce bruit ne procedoit que de la mauuaise volonté de nos ennemis iurez, qui desiroiẽt nostre ruine; & de la trop grande credulité de nos amis, qui redoutoient trop leur pouuoir & authorité; l'affaire n'alla pour lors plus auant : & nos Peres ayant remercié ces bonnes gens de leur zele & charité, les renuoierent contens en leurs maisons.

Nomb. 138

130 Charité des Chrestiens enuers nos Peres.

ENTRE ceux qui receurent cete année le S. Baptesme à Meaco, fut vn ieune Seigneur, page de Teucadono, lequel partit de la Cour de Surunga, où le Cubo faisoit pour lors sa residence, feignãt d'estre mal disposé (cõme de fait il l'estoit, mais de l'ame plus que du corps) & s'acheminer à Meaco pour estre mieux traicté. Y estant arriué, il demanda instamment d'estre mis au nombre des Chrestiẽs. Ce que nos Peres differoiẽt doucemẽt, pour ne cognoistre le personnage. Le ieune hõme s'apperceuãt

131 Page bien conuerty.

qu'on le dilayoit pour auoir plus d'asseurance de sa fermeté en la foy, dit qu'il n'y estoit porté d'aucune legereté; ains qu'il auoit exprez quitté la cour du Cubo, pour trouuer commodité de se faire Chrestien. En fin on luy octroia ce qu'il desiroit, tant pour son particulier, que pour toute sa suite. I'obmets vn grandissime nombre de semblables conuersions: d'inuincible constance és tentations, & persecutions pour la foy Catholique, craignant d'ennuier soit par la longueur, soit par la semblance des accidens & merueilles, qui ne different que pour le regard des personnes.

Sommaire de l'histoire du Iapon pour l'an mil six cens dix, nouuelles entreprises du Cubo, & vertus de quelques Chrestiens.

CHAPITRE XVIII.

L'AN mil six cens dix le nauire du grand commerce des Portugais, partit du port de Macao, vn peu plutost qu'elle n'auoit accoutumé, & emploia quarante cinq iours entiers à passer au

132 Iapon, chose qui n'auoit esté oüie depuis que les Europeans frequentent cete mer là. Les tempestes la retarderent d'vn costé, & d'autre part l'apprehension qu'elle auoit des vaisseaux Holandois, qui escumoient toutes ces contrées là. Ceux-cy aians descouuert que les Portugais estoient à l'ancre prés de Macao, & n'attendoient que la commodité du vent, pour prendre le trauers, equiperent deux grands vaisseaux de guerre pour le talonner & attrapper. Mais les Portugais en ayant eu le vent, anticiperent le iour de leur depart, & vireuolterent tellement dans la mer, que les ennemis n'eurent moien de les ioindre. Si est-ce qu'en les poursuiuant, ils arriuerent à la veuë du Iapon, & aiant perdu l'esperance du butin qu'ils s'estoient promis, tirerent vers la coste de Firando, y sejournerent trois mois, auec dessein d'attendre le retour du nauire Portugais, & rebrousser chemin vers le Iapon,

Hollandois donnent la chasse aux Portugais.

ainſi qu'ils auoient promis au Cubo le viſitant. Mais les ſecrets jugemens de Dieu empecherent, que ny les vns ny les autres ne ioüirent de la charge que le nauire du commerce portoit. Les eſperances des corſaires s'en allerent en fumée, & celles des Portugais perirent par feu, ainſi que nous verrons en ſon lieu. Nomb. 152. & ſuiuant.

LE repos general, duquel le Iapon joüiſſoit ſous le gouuernement du Cubo, lui ſeruit d'éguillon pour entreprendre ſur les Prouinces voiſines. Prés du Roiaume de Saxuma vers le Septentrion il y a quelques Iſles, que ceux du païs appellent Linquiu, & les Portugais Sechies, fertiles en tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme. Les habitans paioient ordinairement certain tribut annuel au ſouuerain du Iapon. Ce qu'aiant diſcontinué de faire, le Cubo commanda au Iacata de Saxuma de leur courir ſus auec vne puiſſante armée, comme il fit, ſi bien qu'il prit & emmena priſonniers le Roy & les principaux Seigneurs du païs. 133 Linquiu Iſles Sepentrionales.

CETE entrepriſe aiant bien reüſſi au Cubo il entreprit de contracter amitié, & commencer le commerce auec la belle Iſle, plus renommée pour ſon étenduë & ſituation, qu'abondante en biens ny commodités. Elle eſt poſée entre Meaco & le Iapon, non loin des frontieres de la Chine; ce qui la rend tres-propre aux mariniers, qui voiagent de la Chine au Iapon, & du Iapon à la Chine. Ce que le Cubo conſiderant deſira d'auoir vn port en cete Iſle pour la commodité du trafic. A ces fins il enuoia vn de ſes Agens, pour ſonder la volonté des habitans, & contracter amitié auec eux. Mais il n'y trouua pas ce qu'il pretendoit. Car comme le peuple y eſt barbare, & ennemi mortel des étrangers, horſmis des Chinois, deſquels ils eſtoient pour lors tributaires; ils receurent fort bruſquement ces nouueaux hoſtes, & en retindrent vne partie comme priſonniers de guerre. Les Iaponois ſe ſaiſirent auſsi de quelques Matelots Chinois, qu'ils trouuerent à leur auantage, & emmenerent quelques-vns de ces barbares au Iapon, où le Cubo ne les voulut punir, ains pour les appriuoiſer, commanda qu'on les pourueût de ce qui leur eſtoit neceſſaire, & les renuoia en leur Iſle. 134 Trait politique.

Ce fut vn effet de la bonté & debonnaireté du Cubo, de laquelle nos Peres se ressentirent. Car quoi qu'il n'agreât pas en public l'auancement du Christianisme; si leur laissoit-il la liberté de pouuoir cultiuer la foy parmi les conuertis; & la planter parmi les Gentils. Mais faute d'ouuriers estoit

135 Vin manquant la Messe cesse.

cause que les effets ne répondoient à l'esperance des bons. Car la liberalité des Marchands aiant manqué deux ans entiers, que la nauire du commerce ne peut passer au Iapon, nos Peres auoient esté contraints d'en congedier vn bon nombre. Ce qui les affligea le plus cete année, fut la disette du vin, par le defaut duquel ils furent long-temps priués du sainct sacrifice de la Messe. Si baptizerent-ils cete année plus d'onze mille quatre cens personnes.

Nagavoca Iecundono Seigneur du Roiaume de Bugen, & d'vne partie de celui de Bungo, quoi qu'il fût encore Payen; continuoit neantmoins à cherir & fauoriser les Chrestiens. A son exemple plusieurs Gentils les aimoient &

136 Prieres pour les trespassés.

respectoient. Naïquidono fils & futur successeur de Iecundono, épousa cete année vne niepce du Cubo; & ne laissoit pourtant de nous affectionner autant que son pere; voire il eût receu le sainct baptesme, sans la particuliere deffence que le Cubo en auoit faite à la noblesse. Si fit-il tant, qu'il obtint vn de nos Peres, qu'il tenoit ordinairement prés de soi, tant pour l'amour qu'il porte à tous les Religieux, que pour faire à temps les obseques de Madame Grace sa feu mere, que les Iaponois ont coutume de continuer plusieurs années. Deuotion qu'il ne voulut pas cacher à son pere, sçachant qu'il l'agreeroit. Et de fait son pere lui octroia plus qu'il n'auoit demandé. Car apres les funerailles, il contribua à dresser vne residence en la forteresse de Nucaceu, où son fils auoit fait bastir vne Eglise, quelques années auparauant.

Du College, Nouiciat, maison de la misericorde, hospital, & autres lieux saincts, de la ville de Nangazaqui.

CHAPITRE XIX.

LA continuelle deuotion des Chrestiens habitans de cete ville, jointe au bon exemple & instruction que nos Religieux donnent, & la difference que les Payens mesmes marquent entre nos Freres & les Bonzes, induisirent cete année plus de deux mille personnes déja paruenuës au dessus l'âge de croissance, à demander & receuoir le sainct baptesme. A peine pourroit-on croire la presse qu'il y eut aux Eglises, particulierement és festes solemnelles, & Vendredis du Caresme. Nostre Eglise quoi que fort spacieuse, & nostre cour, qui estoit autant capable que l'Eglise, ne suffisoient pas pour receuoir le peuple. Les ruës & places voisines en estoient plenes. Sur tout lors qu'on receut le Iubilé enuoié par nostre Sainct Pere le Pape Paul cinquiesme.

137 Deuotion à Nangazaqui.

LA Compagnie de la misericorde, & la Confrerie de l'Assomption de nostre Dame, alloient de bien en mieux, s'acquerant par leurs bons deportemens, la reputation de saincteté, mesmes entre les idolatres. Ils secourent de leurs aumosnes vn grand nombre de pauures, qui se rendoient là pour diuers accidens; comme cete année ici quelques Espagnols, qui aiant fait bris vers le Roiaume de Quanto, & ne pouuans retourner aux Philippines, ny passer plus auant dans le Iapon, s'arresterent ici sous la prouidence de Dieu, & charité desdites Compagnies. Le sainct & misericordieux exercice de traiter toute sorte de malades, introduit en cete ville, par les enfans de nostre Compagnie, continuoit heureusement. Il y auoit trois de nos

138 Charité des Gottes.

Freres, comme ſurintendant de toutes les bonnes œuures
qui s'y faiſoient, & auſquelles pluſieurs deuotes perſonnes
contribuoient comme à l'enui, mais par deuotion, laquelle
Dieu agreoit. En voici vne preuue qu'on peut tenir pour
miraculeuſe. Quelques Iaponois ſe trouuans en tres-eui-
dent peril de naufrage ſur la mer, ſe reſolurent de voüer vne
139 aumoſne de cent écus à Dieu, pour eſtre appliquée en la
Vœu exaucé. maiſon de la miſericorde, s'il plaiſoit à ſa diuine Majeſté les
garentir de ce peril. La contribution ne fut pas ſi toſt fai-
te, ny l'aumoſne recueillie, que la mer ſe calma: la nauire
qui portoit ces deuotes perſonnes, arriua ſaine & ſauue à
Nangazaqui, les autres qui auoient ſouffert la meſme tem-
peſte, eſtans englouties des flots.

LES Iaponois ſont fort enclins aux œuures de miſeri-
corde, ſpecialement enuers les ames des treſpaſſés. En
voici vn exemple arriué cete année. Vn certain aiant perdu
ſon pere, & voulant faire prier Dieu pour le repos de ſon
140 ame, & n'aiant dequoi ſatisfaire à ſa deuotion, entra dans no-
Prieres pour les treſpaſſés. ſtre Egliſe de Nangazaqui, où eſtant il dépoüilla ſa robe,
& la donna à vn de nos Peres, afin qu'il offrît le ſainct ſacri-
fice de la Meſſe, pour l'ame du defunct. Le Preſtre admirant
la pieté de cete action, ne receut pas l'aumoſne qui lui
eſtoit preſentée, mais il accepta la charge, diſant à ce pau-
ure homme qu'il celebreroit volontiers la Meſſe à ſon inten-
tion. Puis deſirant le conſoler, adjouta qu'il ne deuoit point
entrer en apprehenſion pour le ſalut de ſon pere, qui eſtoit
mort ſubitement, & ſans confeſſion, parce que peu aupara-
uant il s'eſtoit confeſſé à lui, & auoit gaigné le Iubilé. A
quoi le bon homme répondit: Ie ne doute pas que vous ne
diſiés la verité, mon pere. Mais vous ſçaués bien auſsi, que
l'homme par la fragilité de ſa nature peut pecher ſouuent
en vn meſme iour. Si le iuſte trebuche ſept fois le iour, &
ſe releue; pourquoi ne craindray-je que mon pere ſoit re-
tombé en faute, apres auoir gaigné le Iubilé.

141 A l'occaſion de cete indulgence, nos Peres firent vn
Pardon gaigné à Gotto. grand fruit és Iſles de Gotto, reduiſant au chemin de ſalut,
bon nombre de perſonnes, leſquels par l'eſpace de vingt &
trente ans s'eſtoient contentés du nom de Chreſtiens, &
viuoient

viuoient en Payens. Les fideles pour gagner le iubilé visitoiét au lieu des Eglises, diuerses croix qu'ils auoiét planté pour cét effet. Là mesme furent baptisez deux vieillards: l'vn mourut de vieillesse, incontinent apres son baptesme, l'autre trouua quelque difficulté à se resoudre, disant qu'estant jà cassé d'ans, il n'auroit pas loisir de faire la penitence requise pour son salut. Mais on luy remontra que celui qui fait tout ce qu'il peut, fait beaucoup : & puis qu'apres le baptesme il n'estoit pas besoin de penitence, pourueu qu'il se garentît d'offencer Dieu de nouueau. Ie le feray, dit-il, moiennant sa saincte grace, & fut baptisé.

COMME on parloit des escrits de Xaca, ou Iaca, le principal des idoles du Iapon, vn idolatre du nombre de ses Sectaires, dit qu'il estoit grand ennemy des Chrestiens, & auoit tres-pertinemment escrit contre leur religion. Mais il ne s'en alla pas sans repart. Car vn Chrestien qui se trouua là present, lui respondit: Vous dites, vrai beau Sire. Car la race de vos idoles est de l'humeur des esclaues, & meschans valets, qui ne cessent de médire de leur bon & legitime maistre. Ainsi vos maudits demons grondent continuellement contre le vrai Dieu, contre ses seruiteurs, & contre tout ce qui en depend. 143 Traict cõtre les Payens.

Infortuné desastre arriué au nauire du commerce des Portugais l'an seize cens dix.

CHAPITRE XX.

LE chef & conducteur du nauire Portugais, fut cete année vn Capitaine, nommé André, tres-vaillant soldat, auquel tous les autres deferoient beaucoup, tant pour sa prudence, que pour la longue practique qu'il auoit des armes. Il se tenoit bien par tout sur ses gardes, & auoit l'œil qu'aucun inconuenient n'arriuast à luy, ny aux siens, par sa faute. Mais la source de son apprehension, & de sa totale ruine, 144 André Capitaine Portugais.

fut vne querele formée à Meaco, entre les Iaponois & Portugais, où plusieurs d'vne part & d'autre, demeureurent morts sur la place. La querele appaisée, les Chrestiens furent requis par les officiers de la iustice Iaponoise, de liurer le coulpable, & autheur de tout le mal. Ce qu'ils refuserent de faire. Surquoy les Iaponois eurent recours au Cubo, qui pour lors estoit à Surunga, & comme ils estoient interessez en cét affaire, l'informerent tellement, qu'estant d'ailleurs malcontent des Portugais, sans les appeller, ny attendre leurs excuses ou deffences, il commit le Seigneur d'Arima, Chrestien, pour aller en diligence à Nangazaqui, & faire punir de mort tous les coulpables, sans oublier le Capitaine du nauire, lequel aiant eu le vent de ce qu'on luy brassoit, chercha le moiẽ de se sauuer à la fuite.

145 Arimandono contre les Portugais.

Le Sieur d'Arima estant arriué à Nangazaqui, feignit d'y estre venu pour toute autre intention, que ce qui luy auoit esté notamment enjoint & recommandé. Neantmoins le Capitaine André, aiant sçeu la verité du tout, ne voulut plus mettre pied à terre, ny permettre que ses gens sortissent du vaisseau; ains fit entendre sous-main à tous les Marchands Portugais, jà descendus en terre, qu'il les retireroit, s'il leur plaisoit reuenir. Mais comme l'extreme danger requeroit de la diligence, ils firent du bruit en l'embarquement. Qui fut cause que les gardes d'Arimandono en retindrent plusieurs en terre. Ceux qui se jetterent dans la nef, ieunes & vieux ne passoient pas le nombre de cinquante.

146 Les Marchands s'é-barquent.

Le Capitaine André ne perdit pourtant courage, ains aiant mis ordre à son vaisseau, attendit la nuict, & à l'heure qu'il iugea plus propre, fit couper le cable qui tenoit le nauire à l'ãcre, & mettre la voile au vent, se promettant d'arriuer à vn port qui estoit à deux lieuës de là. Si n'oublia-il pas de donner le signe de son depart par quelques coups de canon sans nuire à personne. Peut-estre luy eust-il mieux vallu de deloger sans trompette pour laisser ses aduersaires en suspens de la route qu'il auroit pris. Car Arimandono auerty de la fuite des Portugais, depescha soudain apres eux quelques Fregates & Pataches, chargées de mousquetaires. Mais les Portugais aiant braqué leur artillerie, en fracasserent quelques-vns, & salüerent les autres si gaillardement, que desesperant d'abor-

147 La nef prend la fuite.

148 Est assaillie.

der le nauire, ils rebroussèrent chemin vers Nangazaqui, sans auoir gagné que des coups.

André continuant son voiage vers le port desiré, fut contraint de faire alte à l'embouchure deux iours durant, à cause que le vent luy estoit contraire. Ce pendant Arimandono se disposa pour vn autre effort, qui fut de faire dresser sur diuerses barques vne machine à trois estages en forme de tour, de la mesme hauteur qu'estoit la nef Portugaise. Il logea dans ce- 149
te tour deux cens, partie arquebusiers, partie arbalestriers, lesquels couuerts de diuerses poutres enclauées, & à demy enchassées les vnes dans les autres, ne pouuoient redouter les coups & leur artillerie, quand bien ils eussent porté: ny les feux artificiels quand ils eussent esté lancez contre eux.

Tour artificielle.

Les Iaponois ainsi equipez partirent du port de Nangazaqui, auec autres mille soldats, montez sur diuers vaisseaux, & retournerent trouuer la nef, auec resolution de mourir tous, ou d'emporter la victoire. Le Capitaine André voiant tant de forces fondre sur luy, se resolut de ne rendre aucun combat, ains leuant promptement l'ancre, se retirer à la faueur du vent. Mais il n'estoit pas assez fort pour porter le nauire hors du dan-
ger. Qui fut cause que se voiant attaqué de toutes parts, il se 150
deffendit premierement à coups de canon. Combat auquel Arimandono eut long-temps du pire. Mais parce que la nef ne pouuoit tourner promptement le flanc aux assaillans, pour les chasser à coups de canon; & que la machine à trois estages, portée sur vne espece de galere, & tirée à force d'auirons, le pressoit en proüe, où il n'auoit qu'vne seule piece d'artillerie; ils furent contraints d'vne part & d'autre, de courir aux mousquets & feux artificiels.

Combat naual.

Tandis qu'ils combattoient tous vaillãment, arriua vn grãd
malheur aux Portugais. Ce fut qu'vn d'entr'eux voulant lancer 151
vn pot à feu vers la machine, l'alluma trop tost, & comme il attendoit sa commodité, ne prit pas garde qu'il tomba du feu sur le voile moyen, qu'on n'auoit eu loisir de plier: feu qui s'attacha tellement à cete vieille toile, que plusieurs Portugais quitterẽt le combat pour esteindre ce feu. Ils deuoient ietter le voile en mer, où le feu se fût amorti, sans preiudice de personne; mais ils le retirerent vers la proüe, où le feu se renforça tellement, que

le Capitaine cognoiſſant mieux le danger que tout autre, aduertit ſes camarades de ſe conformer à la volonté de Dieu, & ſe diſpoſer à la mort. Puis commanda qu'on mit le feu aux poudres, de peur que les Payens ne ſe preualuſſent des deſpoüilles
152 Perte de la nef. Chreſtiennes, On le mit en diuers endroits, ſi bien que la nef fit vn horrible eſclat, au grand preiudice des Iaponois, qui l'auoient ceinte de tous coſtez. Ce coup mit fin au combat.

LE Capitaine André auec quelques-vns de ſes plus affidez, penſant ſauuer leurs vies à la nage, furẽt tuez à coups d'arquebuſes & de dards. Vn Pere Eſpagnol de l'Ordre de Sainct Auguſtin, auquel André & ſes compagnons s'eſtoient confeſſez, auant qu'entrer au combat, fut trouué entre les corps que la mer jetta ſur la rade, auec quelques Portugais, & tous enſeuelis en noſtre Egliſe de Macao, où ledit Pere ſe pretendoit rendre, lors qu'il partit du Iapon. Mais on peut pieuſement croire que comme bon & zelé Religieux, il ſurgit à meilleur port.

PAS vn de nos Religieux ne ſe trouua en ce rencontre, parce que le Capitaine André preuoiant le danger, ne voulut re-
153 Pourquoy il n'y eut de nos Religieux. ceuoir perſonne, de peur qu'ils fiſſent faute au Iapon. Le butin des victorieux fut fort petit, au prix de la perte, qui fut eſtimée à vn million. Il n'y eut moien de rien retirer, pource que la mer eſt fort creuſe au lieu où la nef eſclatta. Les deux partis ſe reſſentirent grandement de cete perte: Les Iaponois à cauſe des eſtoffes & autres denrées, deſquelles la nef leur fourniſſoit tous les ans, & qui pour ce coup ſe perdirent, auec le vaiſſeau qui les portoit. Les Chreſtiens pour la perte des prouiſions de bouche, que le meſme vaiſſeau leur portoit, & faute deſquelles, nos Peres furent forcez de licencier pluſieurs Dogiques & Seminariſtes, qui viuoient en nos Colleges, & à nos deſpens. Nos Religieux meſmes furent contraints de s'eſcarter, & retirer en diuers endroits pour ſe ſuſtenter des aumoſnes que Dieu par ſa ſaincte grace leur enuoioit, par les mains de quelques Gentils & Idolatres, qui leur portoient compaſſion.

DVRANT cete querele, le bruit courut à Nangazaqui, que
154 Fraieurs diuerſes. ſi les Iaponois, qui auoient couru apres la nef, ne retournoient victorieux, nous pouuions bien plier bagage pour nous retirer ailleurs, s'il nous eſtoit permis. Ce qui nous fit redoubler nos

prieres, multiplier les jeusnes, disciplines & autres mortifications. Plusieurs Chrestiens cognoissans bien le danger que nous courions, s'armerent à toute auenture pour nostre deffence. Mais les nouuelles du brulement de la nef estant arriuées, tous ces tumultes cesserent.

Le Cubo aiant eu auis que la plus part des Portugais s'étoient jettés dans la nef du commerce, & craignant que l'entreprise d'Arimandono ne reüssit à son contentement; commanda qu'on passât au fil de l'épée tous ceux qui estoient demeurés à Nangazaqui, & ailleurs par le Iapon: que Monseigneur l'Euesque & nous, fussions bannis. Le gouuerneur de Nangazaqui se disposoit à l'execution de cete ordonance, quand Arimandono arriua plus chargé d'honneur & de joie que de butin. L'alegresse publique fit oublier la vengeance que le Cubo pretendoit exercer sur les Portugais: Arimandono comme Chrestien eut pitié de nos Religieux, & des autres, & arresta le gouuerneur iusques à vn nouueau mandement. Ainsi nos Peres euaderent ce danger & continuerent leurs saincts exercices comme deuant.

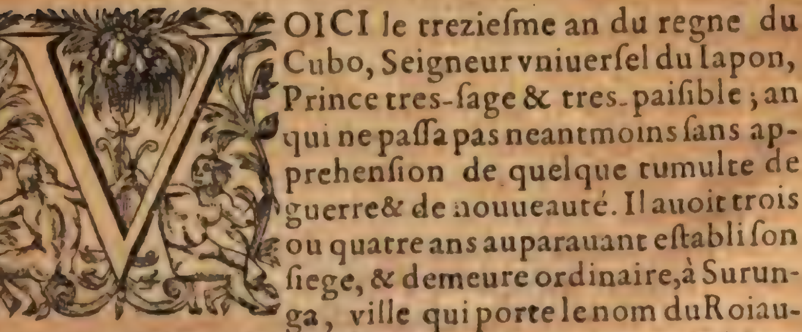
HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE DIX-SEPTIESME.

Entreueuë du Cubo Monarque du Iapon, & du Prince Findeyori, fils du feu Tayco.

CHAPITRE PREMIER.

An de IESVS-CHRIST 1611.



VOICI le treziesme an du regne du Cubo, Seigneur vniuersel du Iapon, Prince tres-sage & tres-paisible; an qui ne passa pas neantmoins sans apprehension de quelque tumulte de guerre & de nouueauté. Il auoit trois ou quatre ans auparauant establi son siege, & demeure ordinaire, à Surunga, ville qui porte le nom du Roiau-

I Cubo reuoit Meaco.

me où elle est size. Il en partit cete année, pour reuoir Meaco, son ancien sejour, & s'y achemina auec soixante & dix mille combattans; sans compter les troupes que plusieurs grands Seigneurs trainoient apres eux par son commande-

ment. Ce qui mit tout le Iapon en alarme.

RIEN n'accrut tant l'opinion qu'on eut de quelque trouble & remuëment, que ce qui se passa entre le Cubo & le Prince Findeyori, fils du feu Tayco, qui se tenoit en la citadelle d'Ozaca. Car le Cubo desirant le voir, le fit semondre de se transporter à Meaco, pour receuoir de sa part le dernier salut, parce que son âge jà fort auancé lui ostoit toute esperance de iamais le reuoir. Cete ambassade alarma grandement le jeune Prince, & sa mere encore plus. Car elle ne peut dissimuler sa creance, qui estoit que ce fût vne ruse pour tirer le Prince hors de la citadelle d'Ozaca, la surprendre en son absence, & le depoüiller tout à fait, de l'esperance qu'il auoit de recouurer l'Estat de son feu pere. Car elle se persuadoit que conseruant cete citadelle, comme la plus forte piece du Iapon, tout le reste lui feroit joug. Ce soupçon crut par vn bruit sourd qui courut par la ville, que le Cubo estoit arriué à Meaco, pour faire à Findeyori, ce que chacun auoit estimé qu'il lui tramoit long-temps auparauant. 2 Inuite le Prince Findeyori.

CES bruits & conjectures étonnerent tellement le Prince Findeyori, & sa mere, qui le possedoit entierement, qu'ils resolurent de s'excuser; & vser de tous pretextes possibles pour se garentir de cete visite. Il y eut plusieurs & diuers Messagers enuoiés d'vne part & d'autre sur ce sujet. La mere répondit resolument que son fils & elle se fendroient plutost le ventre, que de sortir de la citadelle. Les habitans d'Ozaca voians que le Cubo ne vouloit point demordre de sa demande, & que le Prince ne se disposoit à lui donner aucun contentement, entrerent en quelque apprehension de guerre, & commencerent à pouruoir à leur seureté. 3 Qui s'excuse.

SVR ce poinct quelques grands Seigneurs, qui desiroient sur tout le bien du Prince, comme grandement obligés à son pere, & craignoient sa totale ruine, cognoissant bien qu'il ne gaignoit rien à tergiuerser, moins à subir le hazard des armes, qu'il ne pouuoit euiter; persuaderent à la mere de s'accommoder aux volontés de Cubo, lui engageans leur foy, & pro-

mettans toute asseurance sur leurs biens & vies. Si bien que finalement le Prince sortit de sa citadelle, bien instruit par sa mere, cõme il se deuoit cõporter en cete visite; & sur tout à ne boire ny manger chose qui lui fût seruie par autres que ses domestiques, pour se garẽtir de toute sorte de poisõ.

4 Puis se met en chemin.

IL se mit en chemin vers Meaco, mais auec vn tres-magnifique appareil & arroi. Approchant de la ville il rencontra les deux plus jeunes enfans du Cubo, qui s'estoient auãcés pour le bien-veigner de la part de leur pere, & en tous leurs complimens & ceremonies, lui defererent, cõme à plus grand & puissant qu'eux. S'estans tres-dignement acquittés de leur charge, ils rebroussèrent chemin vers leur pere, pour l'auertir que le Prince approchoit. Ce premier rencontre réjoüit & contenta tellement le Prince, qu'il entra dans Meaco comme en triomphe. Toute la ville accourut pour le voir, parce que depuis la mort du feu Tayco son pere, il n'estoit point sorti du fort d'Ozaca; quoi qu'il eût atteint l'âge de vingt ans.

ARRIVE' qu'il fut au Palais roial, le Cubo le receut tres-honorablement, & le fit tousiours marcher du pair auec soi; bref se mit en toute sorte de deuoir, pour lui oster toutes les fraieurs & apprehensions qu'il auoit laissé couler en son ame; iusques là qu'estant tombé sur le discours des graces & faueurs qu'il auoit receu du feu Tayco pere du Prince, il ne peut tenir les larmes. Signe d'affection qui attendrit encore le cœur de plusieurs assistans, si bien qu'ils en pleurerent par compagnie.

5 Est tres-bien receu

ILS s'entredonnerent plusieurs riches presens d'vne part & d'autre; mais le Prince parut tousiours le plus splendide. Car il traita non seulement le Cubo, ains ses enfans, & les plus grands Seigneurs de la Cour. Le tout roialement. Les vns aians plenement satisfait aux autres, le Cubo fit entendre au Prince qu'il se pouuoit retirer quand bon lui sembleroit. Ce qu'il ne se fit pas dire deux fois, pource que sa mere l'attendoit auec impatience. Des apprehensions qui la troublerent au commencement, on peut colliger le contentement qu'elle receut voiant son fils reuenu chez soy en santé & sans danger.

Depuis

Depuis le Cubo enuoia ses enfans à Ozaca, pour rendre de sa part la visite au Prince, où furent de nouueau faits diuers presens respectiuement, l'auantage de la Royale magnificence & liberalité demeurant tousiours au Prince Findeyori. Par toutes les susdites significations de bien-veillance, & particulierement par cete derniere, comme comble de toutes les autres, le Prince, sa mere & tous leurs adherens, perdirent l'apprehension des tumultes & guerres qu'ils s'estoient vainement imaginez ; & en cete façon fut conseruée la paix & tranquillité de l'Empire Iaponois toute cete année mil six cens vnze. 6 Le Cubo luy rend la visite.

Estat vniuersel de la Chrestienté du Iapon, pour l'an mil six cens vnze.

CHAPITRE II.

NOVS auons cy-deuant parlé du commerce dés long-temps commencé entre les Iaponois,& habitans des Isles Philippines. L'an mil six cens dix, plusieurs Marchands Iaponois, firent voile vers ces quartiers là, & demeurerent si longtemps en leur voiage, que diuers idolatres craignoient qu'il leur fût mesauenu ; & les ennemis de la Chrestiẽté iettoient desia sur le corps de nostre Compagnie la cause du mal qu'ils pourroient auoir souffert. Mais la diuine bonté deliura les Chrestiens du Iapon de cete apprehension, sur le commencement de cete année,ramenant heureusement aux havres du Iapon tous les vaisseaux qui en estoient sortis, sans auoir receu aucun outrage ; Quoy qu'ils n'eussent trouué tant de gain comme ils auoient accoutumé. C'estoit la principale cause qui les auoit si long-temps tenus hors de leurs maisons. 7 Trafic aux Philippines.

Les Chrestiens n'eurent pourtant faute d'autres particulieres trauerses, qui les exerçerent, nonobstant le decés de quelques Seigneurs, qui les auoient auparauant persecutez. Les habitãs du Royaume de Fingo, respirerent vn peu plus librement, depuis la mort de Canzugedono, le plus cruel ennemy que no-

ſtre Compagnie eut en tout le Iapon. Car pas vn encore n'en auoit tant condamné à mort, ou banny de ſes terres, comme celuy-là. Il mourut ſur le poinct qu'il eſtoit reſolu de renouueller la perſecution, & la pourſuiure plus furieuſement

8 Canzugedono meurt.

que iamais, Dieu trenchant le fil de ſes deſſeins par vne horrible paralyſie, cauſée par la malignité de l'air, ou par quelque boucon, qui le priua, premierement de l'vſage de tous ſes membres & ſentimens, ſans qu'on y trouuaſt iamais remede ou ſoulagement; & en fin luy oſta la vie.

La paix & tranquillité de laquelle les Chreſtiens ioüirent cete année, fut accõpagnée des faueurs de pluſieurs Princes tant Chreſtiens que Payens, leſquels n'empeſchoient point que les Catechiſtes & Predicateurs, ne publiaſſent librement

9 Euangile en vogue.

noſtre ſaincte foy dans leurs terres; ains ſoulageoient encore liberalement noſtre pauureté, ſi qu'il ne nous manquoit que l'approbation de l'Empereur, & ſouuerain chef de tous les Seigneurs ſubalternes du Iapon, pour pouuoir veritablement dire que nous preſchions le ſainct Euangile par tout le Iapon. Ce que deſirans & pourchaſſans plus que nous n'oſons le nous promettre (eſcriuoit vn de nos Peres) nous loüons & remercions Dieu de ce que ſa Majeſté diuine ne permet que l'humaine empeche le congé que les Iaçatas & Seigneurs Subalternes nous donnent pour enſeigner leurs ſujets; Celuy qui ſe rendit plus ſignalé en cét endroit, fut le Roy de Chicugen, ſe portant fort liberal enuers nous, & y exhortant ſes voiſins & parens.

Telles & ſemblables aydes non ſeulement maintindrent nos Peres en la poſſeſſion de ce qu'ils auoient auparauant acquis à noſtre Seigneur, mais encore leur donnerent

10 Reſidences nouuelles.

entrée au Royaume de Conzuque, qui eſt vn de ceux qu'on comprend ſous le nom de Quanto: & à Surunga, où le Cubo faiſoit lors ſon ordinaire ſejour, ainſi que nous auons dit cy-deſſus; & où nos Peres dreſſerent cete année vne reſidence aſſez commode. La ferueur des Chreſtiens leur faiſoit eſperer qu'ils en eſtabliroient bien-toſt apres vne autre, en la ville d'Yendo, capitale de tous les Royaumes de Quanto, où le Xogun fils du Cubo tenoit ſa cour, auec les oſtages de tous les grands Seigneurs du Iapon. Ces deux gran-

des villes estans pour lors les principales du Iapon, & honorées de la presence, l'vne du Cubo, l'autre de son fils & pretendu successeur, & partant pleines de la fleur de la Noblesse, il y auoit tres-grande apparence, que nos Peres s'y estans vne fois establis, y feroient du fruict incomparable.

Cete mesme année fut erigée en nostre Eglise de Nangazaqui, par l'authorité de Monseigneur l'Euesque du Iapon, vne deuote Confrerie à l'honneur du tres-sainct & 11 Confrerie du tres-sainct Sacrement.
tres-auguste Sacrement de l'Autel. Le premier iour qu'elle parut, tous les Confreres assisterent à vne solennelle procession, reuestus de rouge, & portans chacun son cierge blanc en main. Par leur institut ils sont obligez de faire chaque mois celebrer vne Messe haute, apres laquelle ils communient tous. Ce qui les affectionne tant à la reuerence enuers ce diuin Sacrement, qu'ils frequentent plus souuent l'Eglise pour l'y adorer : & parce que la nuict on ne leur ouure sans grande necessité, ils se prosternent deuant la grande porte, & s'y entretiennent longuement en oraison.

FVT aussi cete mesme année instituée vne Compagnie, portant le nom de l'Archange sainct Michel, les Confre- 12 Compagnie de S. Michel.
res de laquelle s'assembloient en vne chapelle nouuellement bastie en vn cimetiere proche de la ville, duquel nos Peres auoient soin. Ils exerçoient beaucoup d'œuures de misericorde, & actes de deuotion, au soulagement des pauures, & à la décharge de la maison qui portoit le titre de la Misericorde, & des Hospitaux, desquels nous auons parlé ailleurs. Liur. nomb.

Estat vniuersel de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour l'an mil six cens vnze.

CHAPITRE III.

LE Iapon fut cete année declaré, par le feu Pere Claude Aquauiua lors General de nostre Compagnie, Prouince pleine, separée de
13 Prouince du Iapon. la Chine independente d'autre, & pourueuë d'vn nouueau Prouincial, qui auoit cent dix-sept subiets ; sçauoir est soixante quatre Prestres, & tous les autres Escoliers ou Coadiuteurs temporels, douze natifs d'Europe, & quarante & vn Iaponois. La perte du nauire Portugais, arriuée l'année passée, comme nous auons dit, ne permit pas qu'ils en equipassent à temps vn autre, pour continuer leur commerce cete année. Ce sera pour la prochaine. Il en partit neantmoins plusieurs du Iapon, qui tindrent les vnes la route de l'Amerique : les autres celle des Philippines. Il y en eut vne qui fit voile vers Macao, portant le Pere François Passio, qui sortoit de la charge de Visiteur.

Liu. 16 nomb. 152.

Quatre de nos Religieux, qui ne sont compris au nombre sus cotté, passerent cete année de cete compagnie terrestre, à la
14 Quatre Peres decedez au Iapon. bien-heureuse. Le premier fut le Pere Antoine Cordero Portugais, natif de Goligaon, âgé de cinquãte trois ans, desquels il en auoit passé trente cinq en nostre Cõpagnie, & vingt & vn au Iapon, sans s'espargner iamais au seruice de Dieu, aimé fort particulierement tant des nostres, que de tous les seculiers qui le cognoissoient. Il tint le lict vn an entier, endurant plus, des violens remedes qu'on luy appliquoit, que de la maladie qui le vexoit, & supportant le tout auec vne indicible patience.

Le second fut le Pere Pierre Raimond Arragonois, de Saragosse, âgé de soixante & vn an, desquels il en auoit emploié quarante & vn en nostre Compagnie, & de ceux-cy trente qua-

tre au Iapon, auec tres-grande edification tant des nostres que des seculiers. Il estoit fort adonné aux choses spirituelles, à l'vnion auec Dieu, au zele des ames. Quoi qu'il fût de bon age, il n'y eut personne qui ne le regretast grandement, pour le seruice qu'on attendoit encore de ses labeurs à la gloire de Dieu.

Le troisiesme fut le P. Pierre Rodrigo, issu des Portugais, mais né à Macao, aagé de quarante & quatre ans, desquels il en auoit mis plus de vingt-cinq à la culture du Iapon, sçauoir est seize estant au Seminaire; & le reste apres son entrée en nostre Compagnie. Il mourut phtisique, & en peu de temps, mais bien preparé, comme celui qui auoit tousiours tenu, qu'il ne la feroit pas longue sur terre.

Le dernier fut le P. Gregoire de Cespedes, Castillan, natif de Madrid, âgé de soixante ans, quarante desquels il auoit passé en la Compagnie, & d'iceux trente & quatre au Iapon, auec vn ardent zele du salut des ames, pour lesquelles il s'emploioit auec autant d'industrie que de ferueur. Ce qui parut sur tout au Roiaume de Bugen (pour passer les autres lieux sous silence) où il planta la Chrestienté, & la cultiua long-emps, esperant tousiours de renger au troupeau de nostre Sauueur, le Seigneur du lieu; esperance qui mourut auec lui.

L'EXTRAORDINAIRE genre de mort qui l'enleua de ce monde, fut cause que tant nos Religieux que les seculiers le regreterent dauantage. Il reuenoit de Nangazaqui, où il estoit allé dire à dieu au P. Visiteur qui en deuoit partir, & salüer le nouueau Prouincial. Comme il entroit dans nostre maison, entouré de nos Peres & Freres, qui estoient accourus pour le feliciter de son retour, au sept ou huitiéme pas, la veuë lui manquant tout à coup, il commença à choper, & fût tombé de son long par terre, sans vn de nos Religieux qui le soustint. A peine eut-il fait trois pas entre les bras d'autrui, qu'il cheut auec ceux qui le supportoient; & sans dire autre chose que deux ou trois fois *Deo gratias*, rendit l'ame à Dieu, en presence de plusieurs Chrestiens, assemblés pour le bien-veigner. Ce fut vn Dimanche matin, nostre Eglise estant plene de peuple congregé pour oüir le ser-

15 Apoplexie extraordinaire.

uice diuin. Chacun accourut à cet inopiné ſpectacle, & n'y eut perſonne qui ne pleurât tendrement la mort d'vn pere tant aimé, & encore plus aimable pour ſa vertu.

Le Seigneur de Bugen, où il mourut, ne voulant permettre qu'il y fût enſeueli, on mit ſon corps dans vne quaiſſe, qui fut portée à Nangazaqui, apres que les Chreſtiens du lieu, lui eurent baiſé les pieds, & baigné tout le corps de leurs larmes, d'autant plus chaudement, que par la mort de ce Pere ils eſtoient priués du ſecours qu'ils pouuoient receuoir des autres, parce que le Seigneur du lieu auoit long-temps auparauant proteſté, que le Pere de Ceſpedes mourant, il vouloit que la foy Chreſtienne fuſt eſteinte en ſes terres.

Solemnité de la beatification de noſtre Patriarche, Ignace de Loyola, faite en la ville de Nangazaqui.

CHAPITRE IV.

L'INCROIABLE allegreſſe que la nouuelle de la beatification de noſtre ſainct Patriarche & fondateur Ignace de Loyola, cauſa à toute la Chreſtienté, dés qu'il eut pleu au ſainct Pere Paul cinquieſme de ce nom, l'accorder à noſtre Compagnie (ce fut le troiſiéme de Decembre mille ſix cens neuf) donna iuſques au

16 Iapon, & commença par la ville de Nangazaqui, où la crainte qu'on eut de déplaire au Gouuerneur, qui eſtoit Payen, empecha bien qu'on n'empechât tout l'appareil qu'on euſt peu & deſiré; ſi ne vid-on iamais à Nangazaqui, vn tel concours de peuple comme pour cete ſolemnité. Tous nos Peres & Freres qui eſtoient épars par les reſidences, & miſſions dependentes de Nangazaqui, en-

Beatification de noſtre Patriarche.

ſemble les Dogiques, Seminariſtes & autres Eſcoliers, y furent inuités. On tapiſa toute l'Egliſe : on expoſa ſur le grand Autel vn portrait de noſtre bien heureux Pere d'vne rare main. On chanta pontificalemẽt les premieres Veſpres. Il s'y trouua quarante Preſtres auec chacun ſon pluuial: ſans compter les Religieux des Ordres de S. Auguſt. S. Dominique, & S. François, qui ſe trouuerent dans la ville. Monſieur l'Eueſque du Iapon officia, auec vne majeſté vraiment pontificale, & deuotion plus que Religieuſe.

17 Preceſſion pour icelle.

APRES Veſpres on fit vne Proceſſi ſolemnelle par les principales ruës de la ville, au long deſquelles, les Neophites auoient dreſſé magnifiquement pluſieurs Autels, pour faire diuerſes ſtations. En teſte de la proceſsion marchoit le P. Recteur du College de Nangazaqui, portant l'image de noſtre bien-heureux Pere, precieuſement ornée. Suiuoient les autres Peres, Eſcoliers, Seminariſtes, tous reueſtus en Eccleſiaſtiques, chacun ſelon ſon ordre & qualité ; chantans à diuers chants, tantoſt des hymnes, tantoſt des pſeaumes. L'Eueſque marchoit ſous vn poile, portant vn beau reliquaire, dans lequel y auoit vne piece notable de la vraie Croix, & quelques reliques de noſtre ſainct Patriarche. Apres lui venoient toutes les Confreries de Nangazaqui, chacune ſuiuant la banniere de leur Patron ; chaque Confrere reueſtu de ſon ſac; & portant ſon cierge en main.

LE grand nombre des Confreres, & le merueilleux ordre, & deuote modeſtie auec laquelle ils marchoient, rendoient la Proceſsion tres-belle à voir. Mais ce qui plus étonnoit le peuple, eſtoit le ſilence qu'ils gardoient. Pluſieurs Payens accoururent pour voir cete ſolemnité. Le Gouuerneur la loüa ſur tous, & dit n'auoir iamais veu choſe pareille ; & proteſta que s'il euſt apprehendé ce qu'il voioit, il euſt fait nettoier les ruës, afin que la proceſsion euſt pris vn plus long tour : voire euſt fait dreſſer vn theatre, pour la voir plus commodément.

LA nuit ſuiuante, on alluma grande quantité de torches & lampes és enuirons de noſtre College, & lieux plus rele- 18
ués, à ce qu'on les découurît de plus loin. Le Sieur Euéque en fit autant faire en ſon logis. Toutes ces lumieres

Signe d'alegreſſe.

estoient entourées de papier huilé, & de diuerses couleurs. Ce qui contentoit la veuë plus qu'on ne croiroit pour vne si petite dépence. Les autres Eglises & maisons Religieuses de la ville, en firent autant ; & plusieurs bourgeois à leur imitation. De l'autre costé de la riuiere on voioit aussi de grandes demonstrations d'allegresse & rejouïssance.

Le lendemain matin la Messe fut celebrée pontificalement ; tous les mesmes Prestres & Religieux y assistans, comme aux premieres Vespres ; & chacun s'étonnant de voir tant de magnificences Ecclesiastiques és derniers quartiers du monde. Pour conclusion, il y eut deux Predications ; l'vne en Iaponois : l'autre en Portugais ; & les feux de joie furent faits par toute la ville, comme la nuit precedente.

Avtant en fit-on en la ville d'Arima, où arriua de plus que Madame Iuste Arimandono, se trouuant affligée
19 d'vne fort dangereuse maladie, se recommanda aux prieres de nostre Patriarche nouuellement beatifié ; non pour estre deliurée de ses douleurs, ainsi qu'elle protestoit ; ains pour impetrer force & patience de les supporter. Mais elle obtint promptement vne parfaite guerison.

MeruEilles de sainct Ignace.

Sommaire de quelques merueilles, qu'il pleut à Dieu d'operer cete année, en diuers quartiers du Iapon.

CHAPITRE V.

D'VN millier d'œuures merueilleuses qu'il pleut à Dieu faire voir cete année au Iapon, tãt en la vie qu'en la mort de quelques Chrestiens, j'en ay trié sept ou huit, qui pourront contenter le Lecteur, laissant le reste dans l'original. Ie commenceray par le decés de deux personnes. Le premier fut d'vn bon vieillard, qui auoit quatre vingt & dix ans passés, qui viuoit fort Chrestiennement

ſtiennement dans vne petite Iſle. Cetui-cy iugeant tant de la multitude des ans qu'il auoit veſcu, que de la foibleſſe de ſon corps, qu'il ne pouuoit plus viure long-temps, commença à ſe preparer ſoigneuſement à la mort: & fit faire la bierre dans laquelle il vouloit eſtre enfermé, & preparer les habits qu'il vouloit eſtre diſtribuez aux pauures, le iour de ſes obſeques: Il mit à part vne bonne ſomme d'argent, qu'il deſiroit eſtre emploiée à faire celebrer des Meſſes, bref ordonna tout ce qui lui eſtoit neceſſaire pour ce poinct. Mais le plus important luy manquoit; c'eſtoit de ſe pouuoir confeſſer, pource qu'il n'y auoit aucun Preſtre és enuirons. A quoy Dieu pourueut par ſon infinie clemence. Car comme il fut quaſi à l'article de la mort, voila deux de nos Peres qui arriuent. Il les reçoit comme deux Anges du ciel; ſe confeſſe, loüe & remercie Dieu de ce qu'il l'auoit ſi miſericordieuſement pourueu en telle neceſſité. 20

Mort heureuſe d'vn vieillard.

Peu apres il appella ſon fils, lui enjoignit de ſignifier à nos Peres qu'il mourroit la nuict ſuiuante, & les prier de l'aſſiſter pour ſes funerailles. La mort luy arriua comme il auoit predit. Nos Peres firent ſes honneurs, auec vne pompe & deuotion qu'on n'auoit oncques veu en ce quartier là. Tellement que les Neophites eſtimerent ce vieillard deux fois heureux, premierement pour eſtre mort ſi ſainctement; & puis auoir eſté enſeuely ſi honorablement.

Le ſecond fut d'vne ieune fille qui viuoit chez vne de ſes ſœurs, mais auec telle pureté & integrité de vie, qu'on ne trouuoit rien à redire en ſes mœurs. Elle ne parla iamais de mariage: iamais n'y penſa. Ce qui la mettoit ſouuent en bruit auec ſa ſœur, qui deſiroit la veoir colloquée. Elle eſtoit fort deuote à noſtre Dame, & diſoit tous les iours ſon chappelet: aſſiſtoit à la ſaincte Meſſe: aimoit le ſilence & la ſolitude. Bref ſeruoit à tout le voiſinage d'vn rare exemple de vertu. Vn Ieudy ſur le tard, deux perſonnes luy apparurent reueſtuës de blanc. Elle creut que ce fuſſent ſes pere & mere decedez, apres auoir mené vne vie fort exemplaire. Ceux-cy l'inuitoient à eux, diſans, Vien à nous, Vien à nous: Semonce qui ne l'etonna aucunement; ains luy fit croire qu'elle ne viuroit pas long-temps. 21

Fille fort deuote.

Le matin suiuant, elle raconta cete vision à sa sœur, luy disant qu'elle vouloit à bon escient se preparer à la mort; & la priant de luy faire venir vn de nos Peres, pource qu'elle commençoit à se porter mal. Quoy qu'elle n'en eût rien senti auparauant. Sa sœur fit venir, non vn Prestre, ains le Medecin: Lequel sa saincte fille remercia, disant qu'elle n'auoit besoin de Medecin, dautant qu'elle deuoit mourir bien-tost. La sœur pria donc vn de nos Peres, qui visita la malade, & la confessa à sa grande consolation. Ce fut vn Samedy au soir. Le lendemain sur l'aube du iour, la fille mourut fort doucement; faisant etonner tous ceux qui la virent, & n'attendoient pas qu'elle mourût d'vne si legere infirmité.

22 Preuoit sa mort.

Quatre criminels condamnez à la mort en furent garentis par le moien de nos Peres, qui sçauoient bien que ceux là estans iusticiez, comme ils meritoient, tireroient vn grand nombre de gens apres eux en ruine. Mais la grace qu'on leur obtint, remedia à la paix & au salut de tous.

22 Pardon dextremét obtenu.

Vn Neophite pour auoir indignement traicté vn autre, fut condamné à la mort, sauf si la partie luy pardonnoit l'iniure. Ce qu'vn autre nouueau Chrestien ayant sçeu, s'en alla trouuer l'offencé, & luy demanda s'il auoit point oüi quelque sermon de la passion de nostre Sauueur. Or estoit-ce sur la fin du Caresme. L'offencé respond, qu'il n'en auoit perdu pas vn. Vous auez donc oüi, repartit l'autre, que le Sauueur du monde, ne renuoia pas le traistre, qui le vouloit embrasser; ains lui donna le baiser de paix: & qu'estant en croix, il pria Dieu son pere pour ceux qui l'y auoient attaché? Il est vray, dit l'offencé, ie l'ay oüi, ie l'ay admiré, i'en ay loüé Dieu. Pourquoi est-ce donc, adjousta l'autre, que vous, homme pecheur & mortel, n'imitez pas vostre Sauueur, & Createur du ciel & de la terre? Pourquoi n'embrassez-vous celuy qui vous a iniurié? L'offencé ne sçeut que dire, ny que repliquer, ains pardonna volontiers à celui qui l'auoit offencé; lequel par ce moien fut garenti de la mort.

Vn autre Neophite, lequel quelques-ans auant sa mort s'estoit adonné à vne vie fort retirée & Chrestienne, & alloit souuent aux Eglises, quoi qu'esloignées de son logis, & n'en

ſortoit que toutes les Meſſes ne fuſſent dites; eſtant mort en bon Chreſtien, il fut par vn ſien fils, & autres parens, aidé par nombre de Meſſes, prieres & oraiſons, qu'on fit pour le repos de ſon ame. On eſleua meſmes vne haute croix ſur ſa ſepulture, pour exciter de plus en plus les Chreſtiens à prier pour lui. Quelques iours apres ſon decés, ſur la minuict, vne ſienne petite fille fut ſoudain ſaiſie d'vn mal mortel. Ses parens y accoururent, & voiant qu'elle faiſoit de fort laides grimaces, ils luy ietterent de l'eau benite. Peu apres la fille demanda qu'on luy donnaſt à boire de cete eau, diſant qu'elle en eſtoit grandement ſoulagée. On luy en bailla pluſieurs fois. Cependant choſe merueilleuſe, l'ame de ſon ayeul decedé, parloit par ſa bouche. Dequoy l'aſſiſtance eſtant grandement etonnée: Appellez-moy vn tel mon amy, dit cét aieul, nommant vn certain habitant du lieu. Ie luy veux parler. Cet homme fut appellé, & vint auec pluſieurs autres. Alors la fille, ou l'eſprit quel qu'il fût, qui parloit par ſa bouche: Ie vous remercie, dit-il, des Meſſes que vous m'auez procurées, des oraiſons qu'on m'a appliquées, toutes ces bonnes œuures m'ont grandement aydé. Ce qu'aiant dit, il quitta pour quelque temps la fille, laquelle demeura comme morte. Peu de temps apres, elle retourna à ſoy, & ne ſentit plus de mal. Ses parens redoublerent leurs deuotions pour les treſpaſſez; & quiconque oüit parler de ce cas, s'en etonna. Pluſieurs crurent plus fermement l'immortalité de l'ame; la recompenſe promiſe aux bons, & les tourmens preparez aux mal viuans.

23 Suffrages pour les morts.

24 Ame d'vn decedé parle.

Vne fillette de ſix ans ayant eſté longuement malade, & n'attendant plus que l'heure de la mort; ſes pere & mere qui eſtoient idolatres, mais de diuerſes ſectes, l'vn des Ionxus, l'autre des Iodoxus, ne pouuans tomber d'accord touchant les ceremonies deſquelles ils vſeroient és obſeques de la malade, ils s'auiſerent de lui en demander ſon auis. Quelle ſecte voulez-vous qu'on ſuiue, petite, en vos funerailles? Celle de voſtre pere, ou celle de voſtre mere? Ny l'vne, ny l'autre, dit la fille, à celui qui lui auoit fait la demande. Voulez-vous donc eſtre Chreſtiéne? dit ſon pere, qui ne ſçauoit ce qui concernoit noſtre foy, que le nõ de Chreſtien. La malade reſpon-

25 Ceremonies Chreſtiennes.

dit qu'oüi: & incontinent commença à demander le sainct Baptesme, auec telle instance, que ses parens appellerent vn Neophite leur voisin pour la baptiser. Luy courut vers nostre maison, demanda vn Pere, & le mena chez la malade, qui fut baptisée bien-tost apres, & dans peu d'heures s'enuola au ciel. Cét accident esmeut tellement le pere & la mere de la defuncte, qu'ils demanderent d'estre baptisez sur l'heure. Mais on dilaya iusques à tant qu'ils fussent suffisamment instruits.

Comme les Chrestiens parloient souuent du Martyre, durant les persecutions, que ie representeray tantost: Vn des nouueau baptisez demanda à vn enfant de quatre ans, si cete persecution continuant, il ne quitteroit point la foy Chrestienne. Nenny, Monsieur, respondit l'enfant. Tu veux donc estre martyr? dit le Neophite: Et mon pere & ma mere, dit le petit, & moy auec eux, nous serons tous martyrs. L'autre tout etonné d'vne si prompte & hardie response, dit à l'enfant: Mais sçais-tu bien que c'est d'estre martyr? Ie le sçay, ie le sçay bien, dit l'enfant. C'est estre decapité pour la querele de Dieu tout-puissant. O que tu pleureras, mon pauuret, dit le Neophite: ô que tu crieras, si tel accident t'arriue! Ie ne feray qu'en rire, dit l'enfant: Ie tendray gaiement le col au bourreau. Le Neophite s'etonna de cete affection & desir du martyre: & n'en pouuoit assez loüer Dieu, qui rend les langues des enfans si disertes, & les cœurs si fermes & constans.

26 Martyre desiré par vn enfant.

Voicy vne fort estrange façon de conuersion. Vn Payen aiant par ie ne sçay quel rencontre, trouué vne idole que les Iaponois estiment le demon des richesses: il en fut infinimẽt ioieux, & l'emporta chez soy, esperant que par droit d'hospitalité il deuiendroit bien-tost tres-riche. Mais tout le contraire luy arriua. Car peu de iours apres, le maistre qu'il seruoit le dépoüilla de tout ce qu'il possedoit, en punition de ie ne sçay quelle faute par luy commise. Ainsi au lieu de s'enrichir par le moien de son Idole il deuint coquin. Ce qui luy fit recognoistre la vanité des idoles, Dieu luy ouurant les yeux, si bien qu'il jetta son Pluton par la fenestre, & receut le sainct Baptesme, apres auoir esté deuëment instruit.

27 Pluton des Iaponois.

VN ieune enfant idolatre, se trouuant miserablement tourmenté par les esprits infernaux, qui l'assailloient visible-

ment, en forme de dragons & serpens; se jettant & veautrant par terre, criant & grinssant horriblement les dens, fut par ses parens recommandé aux Camis & Fotoques. Mais en vain. Car ils ne lui donnoient soulas ny remede aucun. Ce que voiant vne deuote Chrestienne plene de compassion, & de zele de la gloire de Dieu, le demanda aux parens pour le traiter à sa mode. L'aiant en sa disposition, elle le mena à l'Eglise, & lui fit oüir le Catechisme. Ce que les demons ne pouuans supporter, ils l'assaillirent en forme de serpens, que chacun voioit, & que l'enfant redoutoit sur tous, tellement qu'il heurloit sans cesse. Vn de nos Peres oiant cete lamentable voix, y accourut, & lui fit boire par force, vn peu d'eau benite. A peine l'eût-il aualée, qu'il commença à s'accoiser, demeura long-temps coi, & tout etonné: puis montrant au doigt vne montagne voisine; Voila, disoit-il, où se retirent ces horribles serpens. Mais je n'en ay plus peur. De fait il en fut déslors affranchi du tout, & receut le sainct baptesme.

28 Enfant tourmenté par les esprits malins.

29 Eau benite.

En vn bourg nommé Yaxiqui, le feu s'estant pris à quelques maisons, & aiant déja deuoré tout ce qui s'estoit presenté, iusques au logis d'vn Chrestien nommé Pierre; ce bon personnage voiant qu'il ne lui restoit aucune esperance és moiens humains, eut recours aux diuins: prit auec grande confiance en Dieu vne image de nostre Seigneur crucifié: l'aiant attachée au bout d'vne pique il monta sur le toit de sa maison, la dressa & opposa auec vne grande foy, à la violence du feu. Miracle vraiment admirable. Le feu approchant de cete image, tourna tout court d'vn autre costé, comme respectant la figure du Sauueur du monde, & quitta la maison du Neophite, sans aucunement y toucher.

30 Image qui chassa le feu.

Persecution meuë contre les Chrestiens, au Roiaume de Farima.

CHAPITRE VI.

LEs faux Prestres des idoles du Iapon ont coutume d'emploier vne sepmaine de la quatriesme Lune, qui tombe en Auril ou May, à precher au moins vne fois le iour au peuple. Vn celebre Predicateur de la secte de Foquexus, prechant cete année en la ville de Firregi, Metropolitaine du Roiaume de Farima, s'étendit vn iour à loüer Xaca, que les Iaponois tiennent pour souuerain de leurs demons; & dit entre autres choses, que c'estoit lui qui auoit orné le Soleil & la Lune de clarté, parsemé le Ciel d'vn si grand nombre d'Estoiles: suiuant le bon plaisir duquel l'air estoit fendu d'éclairs, bruioit de tonnerres,
31 Xacaloüé. fondoit en pluies, gresles & tempestes: la terre estoit reuestuë d'herbes, ornée de fleurs, chargée de fruits; nourrissoit tant de sortes d'animaux; bref il asseuroit, que tout ce qu'il y a de beau & de bon au dessus le Soleil, & sous la Lune, releuoit de lui comme du facteur de l'Vniuers. Il estalla mille semblables sornettes & vanteries en sa diserte Predication.

VN Neophite zelé, qui je ne sçay par quel rencontre s'estoit arresté à lui prester l'oreille, ne pouuant supporter que ce charlatan attribuât à vn homme vil & scelerat les actions de la toute-puissante main du vrai Dieu, demanda tout haut permission de proposer quelque doute, sur ce qu'il venoit d'oüir. Le superbe orateur regardant de trauers le Neophite, & n'estimant pas qu'il eust moien de lui rien dire, qu'il ne peût aussi-tost rembarer, lui permit de produire en bonne compagnie tout ce qu'il voudroit. Voici ce que le Neophite lui dit.

LES anciennes histoires du Iapon nous apprennent que Xaca nâquit & vécut en ces quartiers-ci, il y a deux mille cinq cens ans ou enuiron. Nous trouuons encore l'horoscope & ascendant de sa natiuité, couché dans nos liures. Est-il pas vrai, dit le Neophite? Il est tres-vrai & tres-certain, répondit le Bonze. Mais d'vne voix & morgue tres-asseurée. Or je vous demande donc, dit le Neophite, si Xaca nâquit, le Soleil faisant son cours, ainsi qu'il fait encore tous les iours? comment est-il possible que Xaca, aie fait & formé le Soleil, & la Lune qui estoient auant lui? Cette demande fut comme vn éclat de tonnerre, qui étonna tellement ce faux predicant, qu'il n'eut point de mot en bouche pour repartir. Mais pour ne sembler du tout muet, il demanda au Neophite, s'il estoit Chrestien? Ie le suis, dit hardiment le Neophite. Sur quoi le Bonze bouffi de sa rage; Ie vois bien, dit-il, je vois bien où tu vises, & ce que tu pretens. Et lui lançant de la chaire l'euentail qu'il tenoit en main; émeut tout l'auditoire contre lui; commandant qu'on le chassast ignominieusement du Temple, dans lequel il auoit preché.

32 Bonze confus.

33 Effronté.

L'AFFRONT que ce Bonze auoit receu, estant diuulgué par tout, le picqua si auant, qu'il resolut d'emploier tout son credit à ruiner la Chrestienté du Iapon. Il se prit donc à forger mille calomnies, & imposer mille faux crimes aux Chrestiens. Entre autres il fit entendre au Prince, que les Chrestiens auoient conspiré contre sa vie. Le Prince s'étonna grandement de cete nouuelle, & demanda comment cela se pouuoit faire, veu qu'il n'y auoit aucun Chrestien en ses terres. Le calomniateur repartit, qu'il y auoit voirement loy portant deffence qu'il n'y eût aucun Chrestien au Iapon, neantmoins qu'il s'y en trouuoit grande quantité. Tu te trompes, lui dit le Prince. Il n'y a pas vn Chrestien en mes terres. Ce qu'il disoit pour imposer silence à cet importun calomniateur, ou se defaire de lui, sçachant bien qu'il y en auoit au Iapon, & en ses terres; voire sur l'Estat de sa maison, & qui

viuoient à ses gages. Mais le calomniateur repliqua; qu'il y en auoit sans faute; & qu'il en nommeroit plusieurs. Ceteimportunité porta le Prince à lui dire, qu'il en nommât donc quelques-vns. Et le Bonze en nomma quatre, des plus nobles qui hantassent la Cour du Prince.

TOVT ceci se passoit publiquement, & en presence d'vn grand nombre de noblesse. Ce qui fut cause que le Prince enuoia soudain signifier à ces quatre gentils-hommes, qu'ils eussent à renoncer promptement à la foy Chrestienne. Il y
34 en eut vn, qui redoutant l'authorité du Prince, répondit qu'il obeïroit à son commandement. Les autres trois tindrent bon, disans qu'en tout autre sujet ils obeïroient sans delay à leur Prince; mais en ce qui concernoit le salut de leurs ames, ils ne vouloient, ny pouuoient acquiescer à son desir. Dequoi auerti le Prince, commanda qu'on noubliât rien pour les diuertir de leur propos. On vsa de conseils, de reprehensions, de promesses, de menaces. Mais ils ne s'étonnerent aucunement; ains emploierent tout ce temps à se preparer auec leurs familles, pour gaigner genereusement la palme du martyre.

Quatre Chrestiens deferés.

LES officiers du Prince, desirans satisfaire à sa volonté, s'auiserent de tendre vn nouueau rets à ces nouueaux champions de Iesus-Christ. Ils les separerent l'vn de l'autre: puis se mirent en deuoir de faire accroire à l'vn, que les autres
35 auoiẽt obeï à la volõté du Prince. Partãt qu'il ne fût pas seul opiniastre. Autant en firent-ils aux autres deux, les assaillãt chacun à part. Mais comme ils estoient tous éleués en l'école de Dieu, & imbus d'vne mesme doctrine, chacun répondit, qu'il ne se soucioit pas de ce que les autres pourroient auoir fait, & qu'en cet endroit chacun y estoit pour le sien. Voians donc qu'il n'y auoit moien de les peruertir, ils en donnerent auis au Prince, qui les bannit hors de ses terres,
36 eux & leurs familles. Peine qu'ils receurent & supporterent si joieusement, que les Payens mesmes s'en étonnerent; & les conduisirent iusques au bord de la mer; leur fournissant de viatique, & de vaisseaux pour se rendre en quelque quartier habité des Chrestiens.

Ruse des idolatres.

Constance des Chrestiens.

A peine ces genereux Confesseurs furent partis, que le Prince

Prince fit publier vn nouuel Edit contre les Chrestiens, portant deffense de leur donner, prester maison, ny buron. En vertu & consequence de cet Edit, sortirent du Royaume de Farima, plus de deux cens personnes, qui n'auoient aucune retraite ny recours, qu'à la prouidence de Dieu, pour l'amour duquel ils souffroient volontiers cét exil, & la confiscation de tous leurs biens.

Le bruit de cete persecution estant arriuée à Muro, bourgade size à cinq lieuës de la ville metropolitaine, où se tenoient plus de quarante Neophites, plusieurs espris du desir de gaigner la palme du martyre, s'en allerent droit à la metropolitaine. Ils n'obtindrent pas ce qu'ils souhaitoient; si coururent-ils le mesme danger que les autres 37
Chrestiens. Et peu de iours apres, le Prince aiant fait publier vn autre Edict, par lequel il commandoit aux Chrestiens de renoncer à leur foy, ils se ioignirent à plusieurs autres; qui estoient resolus de quitter le païs, & se retirer en quelque terre de Chrestiens. Ils auoient desia les vaisseaux tous prests pour s'embarquer; lors que le Magistrat considerant que si tous ces Neophites abandonnoient le lieu, il demeureroit desert, & pour la plus part en friche; il leur fit deffendre de partir de là, promettant de ne les plus inquieter, en ce qui seroit de leur foy & religion. Ils s'arresterent donc là, esperant d'y viure en paix. Mais elle ne fut pas de longue durée. Car leurs parens & amis, leur firent plus cruelle guerre, que le Prince. Voicy cōment.

Autre trait de constance.

LES plus proches parens, & meilleurs amis des Chrestiens, craignans que la persecution, venant à estre renou- 38
uellée, ils ne courussent fortune auec les leurs, s'auiserent d'vn tres-dangereux stratageme. Ce fut de dresser vne liste des Neophites, & la signer de leurs seings, mais faux & contrefaits. Or portoit-elle en teste que les sous-nommez & signez, auoit esté quelque temps Chrestiens; Mais à present detestoient cete nouuelle loi, & retournoient à l'ancienne du Iapon.

Liste fausse & reprouuée.

CETE liste fut presentée au Magistrat, & notifiée aux Chrestiens, lesquels en dresserent vne autre du tout contraire : la sousignerent de leurs propres mains, & la

IESVS-CHRIST 1611.

porterent eux mesmes au Magistrat : lequel estonné de leur constance, ne voulut rien innouer. Et eux bien aises de ne quitter leurs maisons, loüerent Dieu de cete nouuelle faueur, & continuerent à le seruir auec plus de ferueur que iamais.

IE ne peux obmettre la desastreuse fin du maudit
39 Bonze, qui fut le fusil de cete persecution. Car les Neo-
Bonze puny. phites ayans pour la plus-part quitté le Royaume de Farima, le Prince repassant sur ce qu'il auoit fait, recogneut sa trop grande seuerité & imprudence, parce que sans iuste sujet il s'estoit priué de tant de braues citoiens & fideles seruiteurs. Ne trouuant autre remede à ce mal, il s'en prit à l'autheur & promoteur, premierement le regardant de trauers; puis l'éconduisant de tout ce qu'il luy demandoit, bref luy donnant à cognoistre qu'il le tenoit pour vn broüillon. Ce qui luy perça tellement le cœur, qu'il s'absenta non seulement de la cour du Prince, ains de toutes ses terres. Ainsi celuy qui auoit esté
39 cause du bannissement de tant de Chrestiens, se bannit luy-
Legereté de femme. mesme. La femme du Prince le prit tellement en haine, qu'elle abandonna la secte qu'il preschoit, & se rengea sous la banniere d'vne autre.

VOICI encores vne remarquable dependãce de cete persecution. Le coüard qui se rendit à la premiere secousse,
40 quittant ses trois vaillans compagnons, auoit vn seruiteur
Seruiteur fidele à Dieu. Chrestien, fort signalé en vertu pour sa qualité. Comme il eut poltronement quitté la foy, il demanda la couronne de nostre Dame, auec les autres armes spirituelles à ce bon Chrestien, qui s'en excusa, voulant conseruer ce precieux meuble, pour arres de sa foy & religion. Depuis son maistre luy commanda de porter vne de ses petites filles au temple des idoles. Seruice que le seruiteur refusa de luy rendre, pour ne participer aucunement à l'idolatrie. Ce que l'apostat ne pouuant souffrir, mit la main à l'espée, & frapa le constant seruiteur de telle roideur, qu'il le terrassa. Chacun le tenoit pour mort : Si fut-il trouué sain & entier. Ce que plusieurs, & des mieux sensez, tindrent pour vn vray miracle.

Croix miraculeuse, trouuée l'an mil six cens vnze, au bourg de Cori, terre d'Omura.

CHAPITRE VII.

CORI est vne terre située au Royaume d'Omura, qui tient vne lieuë de long & demie de large; peuplée de diuers villages, en l'vn desquels nommé Ymadumi, habitoit vn Chrestien nommé Fabien; qui auoit vn champ fertile en froment, & en iceluy vn arbre que les Iaponois appellent Caquinoqui: les Portugais figuier Iaponois, pource qu'il porte des fruicts mollasses, lesquels estans secs, se gardent comme les figues d'Espagne. Mais le tronc est fort dur, & sert aux bastimens. Cét arbre ayãt passé trois ans sans porter fruict, Fabian l'abbatit, & emportant les branches pour brusler, laissa le tronc sur le champ, afin qu'il seichast plus commodement. Vn an apres Fabian aiant besoin d'vn pilier pour quelque coin de sa maison, fut le sixiesme iour de Decembre, l'an que dessus, en son champ, auec sa hache, pour l'esquarrir. Comme il en leuoit de grands esclats pour mettre au feu, il apperçeut la figure d'vne croix noire, imprimée dans le bois blanc de l'arbre; & appellant vn sien fils, homme desia marié, qu'on nommoit Paul, luy dit: Paul est-ce cy vne croix, ou non? Paul la prit en main, la considera, & trouua que c'estoit vne croix tres-bien formée, ayant vn pied de large; & tres-bien proportionnée en longueur, le titre bien posé, & tout le reste tres-parfaictement accommodé: Mais tellement qu'il

41 Caquinoqui arbre.

42 Croix trouuée à Cori.

n'estoit pas possible qu'aucun art ou industrie humaine l'eût ainsi formée dans le cœur de l'arbre. Qui fut cause qu'ils delibererent ensemble ce qu'ils en feroient. Le fils fut d'auis de la garder, sans dire mot, attendant la commodité de publier ce prodige sans aucun danger. Sur ces entrefaites arriua Laurens frere Germain de Fabian, qui fut de mesme opinion, & conseilla à Fabian, de la mettre en quelque lieu plus honorable qu'elle n'estoit. Deux iours passerent sans qu'on fit autre mention de cete merueille. Mais la femme de Paul ne pouuant tenir le secret, la montra à vn Chrestien, nommé Michel, qui fit tout ce qu'il peut pour la porter, & faire voir aux Chrestiens de son village. Ce que Fabian ne luy voulut permettre, desirant retenir ce thresor en sa maison. Mais il ne le peut empescher de faire part de cete bonne nouuelle, au premier Chrestien qu'il rencontra. Il se nommoit Iean, & fut espris d'vn si grand desir de voir cete croix merueilleuse, qu'il en perdit le repos de la nuict. Le lendemain de grand matin, il s'en alla chez Fabian, où l'aiant veuë, il se mit à deux genoux, l'adora, & obtint permission de la porter à sa mere, qui estoit malade. C'estoit vne femme de marque: chacun courut chez elle pour voir cete miraculeuse piece; si bien que l'etonnement des Chrestiens commença à se changer en deuotion, laquelle Dieu confirma par diuers miracles.

VN nouueau Chrestien trauaillé d'vne longue fiéure
43 Miracles qu'elle opera. quarte, ayant essaié diuers autres remedes sans effet, prit vne piece du bois de l'arbre, dans lequel cete croix fut trouuée, elle le mit tremper dans vn vase d'eau, en beut, & soudain fut guary. Au bruit de ce miracle, plusieurs febricitans, & autres malades y accoururent, & dés le premier iour sept diuerses personnes recouurerent la santé. Depuis la mesme croix fut portée en la maison d'vn noble homme, qui estoit iour & nuict infectée par les demons. Mais dés que ce sacré bois y entra, tous les malins espris s'en retirerent. La deuotion du peuple s'augmenta tellement, que chacun vouloit auoir des reliques de l'arbre, où la croix auoit esté trouuée. Les vns en

44 Chasse les esprits malins

demandoient à Fabian, les autres couroient au châmp mesme, où le figuier auoit esté ; & ne trouuans rien à emporter, ils arrachoient les racines, & les gardoient pour reliques.

VN de nos Religieux qui se tenoit à Fudojama, ville size à cinq lieuës de Cori, aiant appris que ce sacré gage n'estoit pas assés decemment gardé, chez vn homme lay, se transporta sur le lieu, par le commandement du P. Alfonse Lucena, qu'il accompagnoit en la visite de quelques quartiers voisins. Il trouua le precieux joiau de la croix, en la maison de Fabian, qui l'auoit exposé publiquement pour estre adoré, & le pria qu'il lui permît de la porter au P. Lucena. Mais Fabian s'y opposa, disant que la merueille estoit mes-hui tant publiée, que le Prince ne la pouuoit ignorer, & le mal-traiteroit, ou parauenture puniroit, s'il transportoit hors de ses terres vn si precieux gage sans sa permission. Il adjouta plusieurs autres raisons que la deuotiõ qu'il portoit à la croix, & le desir qu'il auoit de la retenir, lui fournissoient: tellement que nostre Religieux s'en retourna vers Fudojama sans icelle, mais non sans s'étonner de ce qu'il auoit veu, & des merueilles qu'il auoit oüi raconter de cete Croix.

45 Refusée au P. Lucena.

TROIS iours apres Madame Marine sœur du Roi d'Omura, femme tres-deuote & vertueuse, enuoia vn gentil-homme exprés, pour demander cete prodigieuse croix à Fabian, qui la lui enuoia par son fils Paul, n'y pouuant aller lui méme à cause de sa vieillesse. Chose étrange. La ville d'Omura n'est qu'à vne lieuë du village où se tenoit Fabian ; neantmoins quoi que Paul en fût parti de grand matin, il n'arriua que sur la nuit à Omura ; à cause de la foule des Chrestiens qu'il rencontra sur son chemin, au desir desquels il fallut satisfaire, leur montrant le rare thresor qu'il portoit. Madame Marine receut la croix auec grand honneur, & l'aiant adorée deuotement auec plusieurs Chrestiens qui se trouuerent prés d'elle, la fit richement orner & enchasser. Ce qui ne doit pas sembler étrange, veu que les Payens & leurs faux Prestres ; contraints par l'euidence de la verité, confessoient publiquement que cete croix estoit cho-

46 Portée à Omura.

se plus qu'humaine.

Le bruitde ces merueilles estant arriué à Nangazaqui, Monseigneur l'Euesque du Iapon voulut prendre cognoissance tant de l'inuention de cete croix, comme des miracles qui s'en estoient ensuiuis, selon que sa charge l'y obli-
47 Puis à Nangazaqui. geoit. Il en fit donc faire vn tres-exacte recherche, prit la peine d'examiner lui-mesme tous les tesmoins qui en pouuoient deposer: assembla tous les plus doctes & graues personnages qui estoient au Iapon, & apres toutes les diligences que le sacré Concile de Trente requiert estre obseruées en semblables cas, prononça que ladicte croix deuoit estre tenuë pour chose saincte & miraculeuse, & comme telle estoit digne de tres-grande veneration.

Povr l'authorizer dauantage, & émouuoir le peuple à deuotion, il voulut & ordonna qu'on fit vne procession generale & fort solemnelle; en laquelle fut chantée la Messe votiue de la saincte croix, puis fait vn tres-docte & deuot sermon de la merueilleuse apparition de cete croix, & des miracles qui ensuiuirent. La procession fut faite à l'entour de l'Eglise seulement, pour euiter les troubles & inhibitions, qu'on craignoit de la part du Cubo. Le Pere Prouincial porta la Croix, par commandement de l'Euéque, qui assista neantmoins à la Procession, auec tous
48 Portée en Procession. nos Peres & Freres, ensemble les principaux Citoyens de la ville. En fin le concours tant des Chrestiens que des Gentils fut si grand, que pour satisfaire à la curiosité de ceux-ci, & à la deuotion des autres, il fut necessaire de laisser la Croix exposée sur le grand Autel de nostre Eglise toute la journée. De là on la retira dans la Sacristie, en vn lieu tres-decent, où elle est gardée auec la reuerence conuenable à la viue representation du signe sacré, sur lequel le Sauueur du monde accomplit l'œuure de nostre redemption. Le Pere Nicolas Trigaut aiant propo-
49 P. Nicolas Trigaut. sé de composer son histoire des Martyrs du Iapon, des merueilles qui se passerent en ces quartiers là, depuis l'an mil six cens douze, iusques à l'an mil six cens vingt; a neantmoins couché dans son premier liure a susdite apparition de la croix, qui arriua l'an mil six cens onze; & vne autre de

l'an mil six cens douze. I'ay ici raporté la premiere comme en son propre lieu ; & desormais ne toucheray plus rien de ce qu'il a couché au long dans ses cinq liures.

Estat de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour l'an mille six cens douze.

CHAPITRE VIII.

IL y auoit cete année, six vingts & deux de nos Religieux bien occupés au Iapon, sçauoir est soixante & deux Prestres, desquels six estoient naturels du Iapon ; & les autres non Prestres ; sçauoir est douze Europeans, 50
& tous les autres Iaponois. De ce nombre deux passerent à vne meilleure vie. Le premier fut Nixi Gaspar, natif de Firando, âgé de trente & six ans, les six desquels il auoit passé en nostre Compagnie. Il estoit fils adoptif de Gaspar ; & d'vn autre lit d'Vrsule glorieux Martyrs, qui l'an mille six cens neuf empourprerent l'Eglise de Firando, de leur sang, épandu pour la confession de la foy.

Cent vingt deux au Iapon.

LE second fut le Pere Ito Mancio, natif du Roiaume de Fiunga, âgé de quarante & trois ans, vingt & vn desquels il auoit emploié parmi nos Religieux, au salut des ames. Ce fut le chef des quatre Seigneurs Iaponois, qui l'an mille cinq cens quatre-vingt & quatre rendirent l'obeïssance au Sainct Pere, Gregoire treziesme, au nom de la Chrestienté Iaponoise ; & puis parmi les Congratulations 51
& applaudissemens de l'Europe & des Indes, estant heureusement retournés en leur patrie, mépriserent genereusement les grandeurs que le monde leur promettoit, pour se renger au seruice de Dieu en nostre Compagnie, en laquelle ils vécurent tous fort religieusement.

Liu 16. nomb. 98.

P. Ito Mancio Ambassadeur.

LE P. François Passio, apres auoir visité la Prouince du

IESVS-Iapon s'en alla à Macao, où il apprit comme le P. Ruys Bar-
CHRIST ret estant vne année auparauant parti de la Chine, pour se
1612. rendre au Iapon, tomba és mains d'vne armée Chinoise, prés de la riuiere de Chincheo. Du premier abord elle leur
52 fit bon visage. Mais comme les Iaponois descendirent à la foule en terre, pour se fournir d'eau douce, ces traitres & infideles se ruerent sur eux, les massacrerent tous, & mirent leur vaisseau à fonds, de peur qu'il ne restât quelque marque d'vne si barbare felonie.

P. Ruys Barret mort.

IL mourut là sept Religieux de nostre Compagnie, cinq Prestres, & deux qui ne l'estoient pas. Le susdit Pere Barret, natif de Moura en Portugal, qui estoit passé à la Chine pour en raporter quelques prouisions de bouche, & soulager les necessités des nostres. Il auoit atteint le soixante & troisiéme an de son âge, & en auoit passé quarãte & deux en Religion, & vingt & vn au Iapõ. Le P. Diego Gonzales Africain, natif de la Cité de Tanger en Barbarie, âgé de trente & sept ans, & vingt de la Compagnie. Le P. Antoine Abreo Portugais, natif de Tourneufue, de trente & deux ans, & treze de la Compagnie. Le P. Simon Antugnes, aussi Portugais de Masexia, de trente & vn an: & onze de la Compagnie: le P. Iean Albert de Lisbonne de trente ans, & neuf de Religion. Emanuël Pinto Portugais de la Cité du Port, de vingt six ans, & six de Religion. Antoine à Costa de Lis-
53 bonne de vingt deux, & seulement deux de Religion. La perte de tant de bons sujets, affligea grandement nostre Compagnie au Iapon, & l'eust tout à fait desolée sans l'esperance certaine qu'elle auoit, que celui pour l'amour duquel ils s'estoient volontiers exposés à tant de dangers, les aura receus en son repos eternel.

Autres six morts.

Plusieurs Marchands qui arriuerent cete année des Philippines au Iapon, taillerent tant de besogne à nos Peres, que pour ne manquer à l'exercice de la charité, ils firent
54 étendre & amplifier quelques sales és hospitaux de Nangazaqui, & ailleurs, aidés par les aumosnes de plusieurs personnes d'honneur.

Hospitalité exercée.

SVR la fin de l'an mil six cens onze, commença au Roiaume de Surunga la plus sanglante & vniuerselle persecution

tion, que les Chrestiens eussent iamais soufferte au Iapon, & courut tout le Iapon, premierement sous le Cubo, iadis appellé Dayfusama; & luy estãt mort le premier de Iuin, mil six cens quinze, continua sous le Xogun son fils & successeur, & dure encore cete année mil six cens vingt & quatre, que nous escriuons cete histoire. Ie ne desire pas l'inserer 55
icy au long, tant pource que ie ne me sens assez fort pour la pouuoir acheuer, estant chargé d'ans & d'infirmitez, comme pource que deux de nos Peres s'en sont desia tres-dignement acquitez. Le premier est le Pere Loüis Pineyro, ou Pigneyre Castillan, en cinq liures qu'il a intitulés: Relation du succez qu'a eu nostre saincte Foy és Roiaumes du Iapon, depuis l'an mil six cens douze, iusques à l'an mil six cens quinze: Et puis inscrit de la persecution du Iapon, imprimez à Madrid, l'an mil six cens dix-sept. On l'a imprimé en François à Paris l'an mil six cens dix-huict, sous le titre de la nouuelle Histoire du Iapon. Le second est le Pere Nico- 56
las Trigaut Flamand, qui s'est rendu comme traducteur Latin, de l'œuure dudit Pigneyre. Elle a esté aussi mise en François & imprimée à Paris l'an mil six cens vingt & quatre, sous le nom d'Histoire des Martyrs du Iapon, depuis l'an mil six cens douze, iusques à l'an mil six cens vingt. Et puis inscrit, les Triomphes Chrestiens des Martyrs du Iapon. Ie ne veux courir sur leurs brisées, ny vser de redites: ains me contente de glaner apres eux, continuant le fil de mon Histoire an par an, escriuant; non tout, mais le plus notable de ce qu'ils ont obmis, & adjoustant en fin ce qui est arriué au Iapon depuis que leurs œuures ont veu le le iour en Europe; & que le Pere Trigaut à promis sur la fin de son supplément. Ie feray neantmoins l'Epitome de ses cinq liures pour mieux suiure le fil de mon Histoire.

Persecutiõ vniuerselle.

Autheurs qui l'ont escrit.

Estat temporel du Iapon pour l'an mille six cens douze, & premiers coups de la persecution.

CHAPITRE IX.

LE Cubo Seigneur vniuersel du Iapon, aiant transporté le siege de son Empire de la ville de Meaco, ancien domicile des Monarques Iaponois, en la capitale du Royaume de Surunga, nommée Fucu, distante de six iournées de Meaco, y auoit fait bastir vne tres-forte & tres-superbe citadelle pour conseruer ses thresors. Il maria cete année son fils aisné, & futur successeur, desia âgé de quarante ans, auec vne niepce du feu Nobunanga,
57 Seigneurs du Iapon. sœur de la vefue du Tayco, & tante du Prince Fideyori. Il voulut qu'il se tint pour l'ordinaire à Yendo, ville à trois iournées de Fucu, & capitale des Royaumes du Quanto, où il vouloit s'establir, & tenoit des ostages de tous les plus grands Seigneurs du Iapon.

FIDEYORI fils du feu Tayco, & legitime successeur de l'Empire du Iapon, croissoit en âge & courage, sous l'education de sa mere, femme tres-prudente, & ne desesperoit pas encore de recouurer son estat; mais le Cubo vieil routier, lui roignoit les ongles le plus prés qu'il pouuoit, & lui faisoit emploier ses thresors en festins, & reparations du Daybut; & autres temples des idoles.

IL haïssoit à mort les Chrestiens, & neantmoins les toleroit, pour ne perdre le gain qu'il tiroit du trafic des
Liu 16. nomb. 144. Portugais. Mais depuis qu'il eut commandé au Roy d'Arima, de piller vn de leurs nauires, ainsi que nous auons deduit ci-dessus, il permit aux Holandois de tra-

fiquer en ses terres, & nommement au port de Firando, Ces nouueaux marchands lui promirent merueilles; mais ils ne tindrent du tout rien. Voire se rendirent odieux aux Iaponois par la multitude de leurs fromages, & quinquailleries; pource que les Iaponois ont en horreur toute sorte de laitage, & menuë ménagerie, comme j'ay touché ailleurs. 58 Holandois au Iapon.

DEPVIS le Cubo voiant que la nauire du commerce des Portugais auoit passé deux ans, sans fournir au Iapon les denrées accoutumées, enuoia vn Ambassadeur vers nos Peres qui estoient à Macao, pour demander la continuation de ce trafic, & l'obtint aisement, pource que tous les gens de bien le desiroient, & le seruice de Dieu le requeroit. Mais les Portugais n'oublierent pas de faire l'accord aux cõditions les plus auantageuses qu'ils peurent; & sur tout leur fut permis de mener vn Galion pour escorte, contre les courses des Holandois, & autres écumeurs de mer. Voila donc les Portugais reconciliés auec les Iaponois. Mais Dom Protais Roy d'Arima, jadis bon Catholique, est banni de la Cour du Cubo, que je nommeray desormais Empereur, comme font ceux desquels je tire cete histoire. Ses ennemis l'accuserent d'auoir trempé au crime, pour lequel Paul Dayfaqui fut brulé à petit feu le vingt-vniesme iour d'Auril, qui fut cete année le Samedi Sainct. 59 Portugais remis.

CETE double execution faite l'Empereur donna le Roiaume d'Arima à Michel fils de Protais, qui auoit épousé vne sienne niepce, à condition qu'il renonceroit au Christianisme, & tiendroit la main que tous ses vassaux fissent le mesme. Il lui deffendit aussi de rien entreprendre sans le conseil & direction de Safioje, Gouuerneur de Nangazaqui, & ennemi mortel des Chrestiens. Voulut de plus que ses officiers recherchassent rigoureusement ses domestiques, qui contre ses expresses inhibitions & deffences, auoient embrassé la loy de IESVS-CHRIST, & la professoient. On en conuainquit quatorze des plus apparens Seigneurs de la Cour, lesquels il bannit, auec leurs femmes & enfans. Leurs genereux combats sont 60 Michel Prince d'Arima.

au long couchez dans leur histoire particuliere, ensemble l'inuincible constance de trois Dames d'honneur, Iulie, Lucie & Claire, lesquelles esmousserent tous les traits de sa colere & de la rage du diable, par le bouclier de leur foy.

MICHEL nouueau Roy d'Arima, retournant de la cour Imperiale, pour prendre possession de ses terres, & executer ce que l'Empereur luy auoit enjoint, s'arresta au port de Ximabara, d'où il enuoia trois Commissaires, apostats de la foy Catholique, pour disposer les Chrestiens à y renoncer. Puis s'acheminant vers la capitale de son Royaume, fit abatre quelques croix, qu'il rencontra en son chemin, & fit publier vn Edict, portant que quiconque refuseroit d'obeir à son mandement, perdroit ses biens, & seroit banny auec ses enfans. Les Chrestiens s'armerent de prieres, ieusnes & diuerses mortifications corporelles. Cinq cens des principaux iurerent de plutost mourir, que quitter la foy Catholique. Nos Peres estoient si occupez à oüir les confessions de ceux qui se preparoient à la mort, & leur administrer les saincts Sacremens de l'Eglise, qu'on destina diuers Dogiques & Catechistes, pour aller de maison en maison confirmer les Chrestiens en la foy. On choisit aussi quelques deuotes Dames, pour faire la mesme charité à celles de leur sexe.

VN des premiers qui comparurent deuant les Triumuirs, fut Thomas Ferbioye, natif du Roiaume de Cami; lequel auoit fait preuue de sa constance dés l'an mil six cens deux, que le Roy de Fingo persecutoit ses sujets Chrestiens: & la rendit telle à ce coup, que le nouueau persecuteur des Chrestiens en la ville d'Arima, aima mieux relascher quelque chose de la seuerité qu'il auoit premeditée contre les Chrestiens, que de perdre vn tel client.

62 Thomas Ferbioye Cõfesseur.

PLVSIEVRS autres combatirent tres-valeureusement, & vingt familles entieres sortirent de la ville, le dixiesme de Iuin, tirant vers les bois & forests prochaines, où deuoit estre leur retraite. Le treiziesme du mes-

mesme mois, feste de sainct Antoine de Pade, le sus-nommé Michel Arimandono enuoia deux de ses gentils-hommes signifier à nos Peres, qu'ils se retirassent où bon leur sembleroit. Mandement que le P. Matthieu Cores, Recteur du College d'Arima, enuoia soudain vers Nangazaqui à l'Euesque, & au P. Prouincial de nostre Compagnie; lesquels lui conseillerent de ceder à la force, & laisser deux ou trois de ses sujets, pour demeurer dans la ville, ou és enuirons, & secourir les Chrestiens. Ce qu'il fit, puis se retira à Nangazaqui auec les autres.

63 Nos Peres sortent d'Arima.

L'ABSENCE des Pasteurs n'effraia pas tant les brebiettes d'Arima, qu'elles ne continuassent à professer hardiment leur foy. Plusieurs de ceux qui par trop grande apprehension de la mort auoient fait banqueroute à la religion Chrestienne, recogneurent leur faute, & sollicités d'honorer le liure superstitieux des idoles, le mirent non sur leurs testes mais sous leurs pieds.

VN gentil-homme nommé George, Seigneur du village de Canayma, aiant esté ci-deuant banni iusques à deux fois, obtint du Prince Michel permission de tenir chez soi vn de nos Peres auec son compagnon, pourueu que le tout se passât secretement. Mais il ne joüit pas long temps de ce bien. Car les Chrestiens y accourans de tous costés comme au lieu où l'exercice de la Religion Chrestienne estoit libre, le Prince apprehenda que l'Empereur ne le sçeût, & le chastiât pour auoir contreuenu à sa volonté. Ce qui fut cause qu'il reuoqua le congé donné au Capitaine George.

64 Ferueur des Chrestiens.

LES habitans du bourg d'Arie, qui est au territoire d'Arima, & jadis auoit vn College & le Seminaire de nostre Compagnie, tindrent si ferme en la foy, qu'ils obtindrent le libre & public exercice de la Religion Chrestienne protestans qu'ils ne seiroient pas les bleds, qui estoient morts, si leur requeste ne leur estoit fauorablement apointée. Le iour de sainct Iacques Apostre, le P. Iean Fonseque celebra la saincte Messe audit bourg d'Arie, chez vn Chrestien nommé Michel, lequel auec son fils Matthieu, perdit la vie pour la confession de la foy le iour de saincte Anne. Aux Roiaumes de Figen, Bugen, Bongo, Fingo, les Chre-

65 Inuention deuote pour des païs.

ſtiens furent diuerſement aſſaillis, & combatirent valeureuſement, mais ſans effuſion de ſang. A Meaco nôs Peres s'eſtans preparés, par mortifications du corps, prieres & ſacrifices, à receuoir le coup, ou la mort ou du banniſſement, le dernier iour de l'oraiſon des quarante heures, qu'ils firent deuant l'image de noſtre Patriarche ſainct Ignace, furent auertis que l'Empereur auoit permis que
66 la Religion Chreſtienne tint ſon cours ordinaire en ladite ville, & ce à la ſollicitation de Curadono, Gouuerneur de la meſme ville, & jadis Bonze; qui auoit remontré & perſuadé à l'Empereur, qu'il n'eſtoit expedient de troubler la paix du Iapon, ſous pretexte de la ſeule Religion; veu qu'il toleroit tant & de ſi diuerſes ſectes de Bonzes, qui n'eſtoient pas mieux fondées en raiſon; & ne rendoient pas leurs ſujets meilleurs, que faiſoit la Chreſtienne.

Raiſon notable pour la foy.

VN Chreſtien nommé Bonauenture, ſurintendant de la maiſon du Prince d'Oari, baptizé à Meaco par vn Pere de l'Ordre de Sainct François, pour auoir renuerſé par terre, & foulé aux pieds vne idole, fut mis à
67 mort, par ſentence de ſon maiſtre. Leon Cayemon natif du Roiaume de Figen, aiant long-temps combatu auec ſon maiſtre, qui l'effraia tantoſt par prieres, tantoſt par menaces, fut en fin tué le ſeptieſme iour de Iuin. Car au Iapon les Maiſtres de quelque eſtat & condition qu'ils ſoient, ont puiſſance de vie & de mort, ſur leurs ſeruiteurs & domeſtiques; ſans eſtre obligés à garder aucune forme de Iuſtice en leur procedure.

Maiſtres & leur pouuoir.

VN gentil-homme ſeruant de Madame Marine, ſœur ainée d'Omurandono, auoit coutume de ſe depetrer tous les ans pour quelques iours de ſes affaires domeſtiques, pour s'aller confeſſer à vn de nos Peres. Ce qu'aiant fait cete année auec autant de pieté & deuotion que iamais,
68 il laiſſa entre les mains d'vn de nos Religieux, vne bonne ſomme d'argent pour diſtribuer aux pauures; & le pria de celebrer vne fois la ſaincte Meſſe à ſon intention; qui eſtoit que Dieu lui donnât la grace de bien mourir;

Retraite annuelle.

pource qu'il lui restoit fort peu de temps à viure, disoit-il. De fait il mourut dix iours apres ; & auant que rendre l'ame, protesta par écrit qu'il mouroit Chrestien ; & partant deffendoit que les Bonzes ne fussent aucunement emploiés à ses funerailles, ains les seuls Chrestiens ; en nommant quelques-vns qu'il tenoit plus vertueux.

Estat de l'Eglise du Iapon, & de la Compagnie de IESVS pour l'an mille six cens treze.

CHAPITRE X.

IL y auoit cete année cens dix-huit bons ouuriers occupés à cultiuer la vigne du Iapon ; & d'iceux soixante & trois Prestres, par l'industrie desquels, nonobstant la persecution 69
qui continuoit, quatre mille trois cens cinquante & huit personnes déja grandes & en âge, furent baptizées. Sans comprendre ceux lesquels ne pouuans supporter la violence de la persecution, estoient trebuchés l'an dernier ; & depuis par la grace de Dieu se releuerent donnant bonne esperance d'estre plus fermes & constans à l'auenir.

Quatre mille trois cens cinquante huit baptizés en vn an.

La deuotion enuers le tres-sainct Sacrement de l'Autel, creut tellement cete année, que les Chrestiens fonderent dequoi entretenir trois lampes tousiours ardentes en leur Chapelle de Nangazaqui, & emploierent iusques à treze cens écus en argenterie, pour l'ornement d'icelle.

Vn artisan Chrestien monstra de parole & par effet, combien il se sentoit obligé à nostre Patriarche sainct Ignace. Car trauaillant en vne certaine Eglise le penultiesme de Iuillet veille du iour, auquel il rendit l'esprit à

Dieu, ce bon manœuure dit à ses compagnons; Il ne faudra pas venir demain à la besogne, pource que c'est la feste du bien-heureux Pere Ignace de Loyola. Vn qui l'oüit, repartit soudain; Il faudroit donc chomer les festes des Fon-
70 dateurs de tous les Ordres Religieux. Il ne s'ensuit pas, repartit le bon Iaponois. Car nous n'auons en ce païs obligation qu'au bien-heureux Pere Ignace, dautant que c'est par le moien de ses enfans, que nous auons premierement receu la lumiere de la foy Chrestiẽne. Ce qu'il dit à tel poinct, & auec tant de deuotion, que tous les ouuriers quitterent soudain l'attelier, & le lendemain chomerent la feste de nostre Pere Sainct Ignace, & du leur.

S. Ignace & sa feste.

VN Chinois encor Payen, aiant quelque cognoissance des mysteres de nostre saincte foy, s'en voulut seruir pour
71 garentir son corps, plus que pour sauuer son ame. Car se trouuant saisi d'vne horrible tempeste, & voiant le nauire dans lequel il voiageoit, en tres-euident danger de se fracasser, aprés auoir inuoqué l'aide de ses demons, mais en vain, il fit vœu de donner vne bonne aumosne, à la maison de la Misericorde, bastie à Nangazaqui pourueu qu'il euadât ce danger. Il n'eut pas fait le vœu, que la mer se calma, au grand étonnement & contentement de tous ceux qui estoient dans le vaisseau. Dequoi toutesfois le voüant ne tira autre fruit que l'admiration.

Vœu d'vn Payen.

LES Bonzes voulurent donner vne bonne somme d'argent à vn jeune homme Chrestien, qui estoit excellent menusier, pour faire je ne sçay quel ouurage au temple de leurs
72 idoles. Mais il aima mieux perdre le gain qui lui estoit offert, voire les bonnes graces de son propre pere, lequel à cete occasion le chassa de sa maison, que faire contre sa conscience, ou donner quelque sujet de scandale aux Chrestiens

Menusier bon Chrestien.

LE Tono d'Vracami aiant deffendu sous certaines penes, que personne n'eû à receuoir ou traiter celui de nos Peres qui les souloit visiter; les Chrestiens ne desisterẽt pourtant de le loger, caresser, voire de l'enuoier quelques fois querir pour leur celebrer la saincte Messe, & administrer les saincts Sacremens, disans qu'ils ne se soucioient pas de

paier

paier l'amende, pour participer aux graces & faueurs de Dieu, qu'ils estoient prests d'acheter, voire au prix de leur propre sang.

VNE ieune fille aiant fait vœu de chasteté, demanda dispense pour se marier, fût à raison de sa pauureté, fût à cause de la legereté de son sexe. Bien tost apres ses nopces elle conçeut, & accoucha à terme de trois enfans pour vne couche, & en mourut, apres auoir receu neantmoins tous ses Sacremens. Depuis sa mort elle apparut à plusieurs personnes en fort estrãge figure. Ce qui etonna grandement tous ceux qui en furent aduertis, & attribuoient cete merueille, à la faute qu'elle pouuoit auoir fait ne gardant pas son vœu. Le Pere qui auoit charge du lieu, & les Chrestiens, firent plusieurs suffrages pour la deffuncte: Si bien qu'elle n'apparut plus. Ximandono, quoy qu'ennemy des Chrestiens, retint cete année nos Peres, & tolera les Chrestiens en ses terres, de peur que les laboureurs Chrestiens, n'abandonnassent ses champs.

73 Deuotion des Chrestiens.

74 Vœu de chasteté dispensé.

Deux ieunes enfans de quatorze ans, se disciplinerent tellement, qu'ils tirerent de leurs espaules assez de sang pour escrire certaines promesses, par lesquelles ils s'obligeoient volontairement d'offrir leur vie à toute sorte de tourmens, voire à la mort, plutost que de manquer à la foi qu'ils auoient promise à Dieu. S'obligeoient aussi de nouueau d'obeïr à leurs peres & meres, en tout ce qui ne seroit contraire à la loy Dieu. Ce qu'aians escrit ils consignerent les papier entre les mains d'vn de nos Peres.

Les habitans d'vne petite Isle appellée Oyana, aiant quasi perdu toute esperance de recueillir aucun fruit, à cause de l'extreme seicheresse qui regnoit, se prirent à ieusner trois iours, firent plusieurs disciplines & prieres deuant la croix, tellement que quoi qu'il ne tombast goutte d'eau sur les champs voisins, si furent leurs terres tellemẽt arrousées par trois diuerses fois, qu'elles receurent vn plus que suffisant remede contre la sterilité, que les villageois craignoient. Cete faueur du ciel les confirma grandement en la confiance que chacun doit auoir, pour recourir à Dieu en toutes ses necessitez.

75 Secheresse extreme.

Fucuximando Seigneur des Royaumes de Bingo & Aqui, continua cete année à nous proteger & faire du bien, nonob-

IESVS-CHRIST 1613.

stant les Edicts de l'Empereur,& persuasion de ses voisins. Les habitans de Firoxima ses sujects, entreprirent d'accommoder nostre maison à la mode d'Europe; laissant pour les allans & venans l'autre qui estoit bastie à la Iaponoise. Ils commencerent

76 aussi à bastir vn hospital pour les Lepreux, à l'occasion de quelques-vns qui auoient receu le sainct baptesme.

Maladrerie au Iapon.

Vne fille Chrestienne espousa vn Payen, à l'instance de son pere, qui le luy disoit estre Chrestien. Son mari l'aiant menée chez soy, commença soudain à la solliciter de quitter la foy. A quoy le frere de la mesme femme l'aidoit de son pouuoir; & ne permettoient l'vn ny l'autre qu'elle sortît de la maison, ou parlast à personne qui la peût consoler: Trauerses qu'elle souffroit auec tant de douceur, que pour ne montrer aucun signe d'impatience, elle secha sur ses pieds, & deuint ectique. Se voiant bien pres de la mort, elle pria son mary de luy permettre d'appeller vn de nos Peres, pour se consoler auec luy en cete extremité. Le mari mesme l'alla querir. La malade fit vne

77 Confession generale de toute sa vie, puis trespassa. Son mary & son frere se trouuerent confus, & neantmoins bien edifiez de ce qu'ils auoient veu en elle, & apres luy auoir dressé vn honorable tombeau, porterẽt au Pere qui l'auoit cõfessée tous les meubles desquels elle s'estoit seruie, disans qu'ils estoient saincts. Puis demanderent d'estre instruits en la loy qui estoit cause d'vne tant belle mort, & receurent le sainct baptesme, huict iours apres le deceds de cete deuote & patiente femme.

Bon exemple de sa vertu.

IE ne peux passer soubs silence la vertu d'vne autre femme Chrestienne, laquelle ayant esté menée dans vn fort chasteau, pour allaiter le fils d'vn grand Seigneur Payen, perseuera toujours en la foy, jaçoit qu'elle fût souuent sollicitée d'y renoncer. Dés la premiere année qu'elle se trouua renfermée dans

78 cete forteresse, elle perdit le compte & la distinction des iours; & ne se pouuant plus souuenir quel estoit le Vẽdredy ou Samedy, elle se resolut de ne manger plus de chair, de peur de contreuenir au cõmandemẽt de l'Eglise. En cete sorte vesquit-elle douze ans entiers, menant tousiours vne saincte vie. Au bout de ce terme ayant trouué la commodité, elle se confessa, & fut instruite de ce qui luy auoit donné tant de peine.

Abstinence de douze ans.

Il y auoit douze ans ou enuiron, qu'vn Chrestien estant

banny du Roiaume de Chicugen, se retira vers Nangazaqui en vn village où il n'y auoit que soixante habitans, lesquels il entreprit de conuertir tous à la foy; & Dieu benit tellement son labeur, que les ayant instruicts, ils quitterent tous les noms profanes, & en choisirent des Chrestiens. Cete année vn de nos Peres y alla, examina ce qui s'estoit passé pour leurs baptesmes, & trouuant que tout alloit bien, leur precha de la 79
Confession & saincte Communion, & celebra la Messe, à laquelle ils n'auoient iamais assisté. Ils auoient neantmoins dressé vne belle croix en certain lieu, où ils s'assembloient pour prier Dieu, dire les Litanies, enseuelir leurs morts, & faire la discipline.

60. Villageois conuertis.

Nostre maison de Sacay, laquelle seruoit aussi d'Eglise, estant fort estroite & incommode tant pour nous, que pour les Chrestiens qui s'y assembloient, ils nous en acheterent cete année vne autre toute proche, de sept cens escus: & firent plusieurs fois l'Oraison des quarante heures, sans oublier les disciplines, pour obtenir de Dieu la grace de se maintenir en la foy Catholique.

LA residance d'Ozaca receuoit beaucoup de faueurs du Prince Fideyori, quoi que Payen, & de sa mere, qui firent cete année adjouster vne belle chapelle à nostre Eglise.

VN habitant d'Ozaca ayant esté affligé du flux de sang, l'espace de vingt ans, sans que medecine aucune luy eût profité, & se trouuant en plus grande peine & danger que iamais, la veille du iour auquel escheut le deces de nostre fondateur sainct Ignace, s'auisa de se recommander à ses prieres, le suppliant de luy obtenir la grace qu'il peust assister le iour suiuant à la saincte Messe. Il obtint ce qu'il auoit demandé, oüit deuotement la Messe, & durant icelle se trouua totalement sain & guery par la misericorde de Dieu, & intercessions du Sainct. 80

S Ignace fait miracle.

Chrestiens persecutez és villes d'Arima, Yendo, & autres quartiers du Iapon.

CHAPITRE XI.

Safioie de pauure artisan qu'il estoit en sa ieunesse, deuenu Gouuerneur de Nangazaqui, & pretendant joindre à ses domaines celui d'Arima, s'auisa de r'allumer la colere du Prince Michel, contre les Chrestiens ses sujects; à ce qu'il les exterminast. Ce qui estoit bien difficile en vne si grande multitude de fideles. Car quasi tous les Arimois estoient Chrestiens, & de longue main. Deuisant donc vn iour auec ce prince, que l'Empereur luy auoit particulierement recommandé, il lui ramentut comme le temps approchoit auquel il falloit aller en cour, salüer l'Empereur pour le nouuel an. I'ay grãd peur, luy dit-il, que vostre Seigneurie ne soit accu-
81 Conseils de Safioje. sée, comme trop lache au fait des Chrestiens. Il seroit à propos qu'elle fit quelque exploit signalé contre eux, tant pour intimider le gros des Chrestiens, comme pour gagner la bonne grace de sa Majesté Imperiale. Le Prince n'aiant osé contredire à son Regent, le bruit de ce conseil courut par tout. Les Arimois au lieu de craindre, ou s'enfuir, accoururent à la ville pour auoir part à la persecution; mais en si grand nombre que le Prince Michel, escriuit en diligẽce à son gouuernant Safioie, qui estoit retourné à Nangazaqui, qu'il y auoit tres-euident danger de quelque perilleuse sedition. Ce malicieux craignant que le mauuais conseil ne lui fût reproché par l'Empereur, s'il en arriuoit du trouble; respondit soudain au Prince qu'il falloit surseoir, & s'accommoder au temps.

Peu de iours apres le mesme Safioje ayant rencontré
82 Mariniers bons Chrestiens. dans vne fregate que le Prince luy auoit enuoiée pour le porter de Nangazaqui en la ville d'Arima, iusques à quarante rameurs Chrestiens, portans chacun leur chappelet au col, & cuidant que ce fût pour le brauer; il leur com-

manda de les jetter en mer. Mais vn lui répondit pour tous, qu'ils perdroient plutoſt leurs vies, que ces marques de leur croiance. Réponſe qui arreſta tout court la fureur de Safioje, iuſques à tant qu'il fût au port ; où il fit tant que le Prince commanda qu'apres ſon depart pour Surunga, le Capitaine Thomas, ſes deux petits enfans, ſon frere Matthias, & ſa mere Marthe, euſſent la teſte trenchée. Ce furent les premiers qui ſouffrirent pour la foy au Iapon, en cete perſecution. Car iuſques alors l'Empereur, & eux qui ſuiuoient ſon humeur, s'eſtoient contentés de bannir les Chreſtiens, & confiſquer leurs biens. S'ils en faiſoient mourir quelques-vns, c'eſtoit ſecretement & par ſurpriſe, de peur d'eſtre taxés de trop grande rigueur, ou émouuoir quelque ſedition populaire. Les ſuſnommés ſouffrirent le martyre en la ville d'Arima le vingt-huictieſme iour de Ianuier l'an mille ſix cens treze.

83 5. Martyrs en Arima.

LE Prince Michel eſtant arriué à Surunga, où l'Empereur tenoit ſa Cour, fut conſeillé par Safioje de faire mourir ſes deux freres François & Matthieu jeunes enfans, pour mieux aſſeurer ſon Roiaume. Ce qu'il fit ſans aucun ſcrupule ny difficulté. Puis de mener auec ſoi au retour, vers Arima vn celebre Bonze, nommé Bauziü, qui par ſon eloquence & ſainctetė de vie, comme il parloit, peut eſteindre és cœurs des Chreſtiens, la ſouuenance de leurs Preſtres étrangers. Mais il fut bien fruſtré de ſes eſperances. Car les filles meſmes de la Princeſſe d'Arima, refuſerẽt les faus chapellets que le Bonze leur offroit ; & les pages auſſi ; vn deſquels repreſenta hardiment au Prince la faute qu'il commettoit, oubliant la foy qu'il auoit promiſe à Ieſus-Chriſt en ſon bapteſme.

84 deux Freres maſſacrés.

L'EGLISE que les Peres Deſchaux de l'ordre ſainct François, auoient dans la ville Roiale d'Yendo, aiant eſté abatuë, non en haine de la Religion, ains pour dreſſer & embellir la ruë où elle eſtoit baſtie, le Pere Louys Sotele, qui depuis vint en Europe, auec l'Ambaſſadeur d'vn Prince Iaponois, en fit dreſſer hors de la ville vne autre, de laquelle les malins prirent occaſion de pluſieurs troubles. Le Xogun l'aiant ſceu, en fit informer & retenir pluſieurs priſon-

85 P. Louis Sotelle Cordelier.

IESVS-CHRIST 1613.

niers, tant és prisons publiques, qu'en leurs maisons particulieres;&quelques pauures ladres qui estoient Chrestiens, dans leurs cabanes, où tous souffrirent de tres-grandes incommodités.

Le seziesme iour d'Aoust passerent par l'épée, en la ville d'Yendo, Michel Sasanda, Iean Monien, Louys Candu, Vincent Tenaye, Ioachim Fachiquam, Antoine Daicu,
86 Leon, Thomas Quinbioje. Vn nommé Apollinaire mourut en prison. Là mesme furent couronnés du mesme genre de martyre Marc Quenzaimon, Antoine Fauzambure, Simon Ficozaimon, Thomas Quiyemon, Ioachim Quenzaimon, Iacques Faizo, Leon Sacunay, Iean Toxiro, Marc Cacosuque, Ioachim Quensuque, Michel Yaso, Matthias Xingoro, Damian Mosuque, & Didaque Xaxiro, le dix-septiesme iour d'Aoust.

Martyrs à Yendo.

Au mesme lieu Iean Mibocu, Gregoire Doxinxa, Paul Mangobioye, & Gregoire Gofioye, triompherent des ennemis de la foy, en donnant leurs testes pour la deffence d'icelle le septiesme iour de Septembre an que dessus. Le quinziesme du mesme mois iour de Vendredi, Ioachim, Laurens, Thomas, Leon, Vincent, Luc, Iean & Antoine, eurent les testes trenchées, & les corps taillés en pieces, lesquelles furent neantmoins retirées & reseruées pour reliques.

Vne Dame Chrestienne nommée Marie de Firoxima, fit tãt enuers son mari, nommé Simon, qui auoit apostaté de la foy, qu'il recognut sa faute, la confessa publiquement, fut mis en prison, & auec lui deux autres qui s'estoient re-
87 cogneus à son exemple. Le P. Sotelle fut banni, & nos Religieux aussi, qui estoient cent dix-sept en tout, ménagerent tellement leur depart qu'il en demeura trente épars çà & là, qui alloient & venoient secretement par le Iapon, pour maintenir & auancer la religion Chrestienne au mieux qu'ils pouuoient.

Mari conuerti par sa femme.

Enuiron le mois d'Octobre, Safioje feignit auoir receu letres de la Cour, par lesquelles vn de ses confidens l'auertissoit que l'Empereur n'estoit pas content des diligences que le Prince Michel faisoit contre les Chrestiens d'Arima, & l'irrita tellement, qu'il resolut de faire bruler à petit feu

An de IESVS-CHRIST 1613.

tous les Chrestiens qui refuseroiēt de renoncer à leur foi; Et de fait vn nommé Adrian, & sa femme Ieanne: Leon & sa femme Marthe, leurs deux enfans, Iacques & Magdelene; & vn autre Leon, auec son fils Paul, furent condamnés au
feu. Le bruit de la sentence prononcée contre eux attira 88
plus de deux mille personnes, qui demeurerent trois iours entiers dans vn grand champ, sous le chasteau d'Arima. Ce qui étonna tellement le Bonze, qu'il quitta la ville, se jetta dans le chasteau, & son compagnon s'enfuit à Nangazaqui, pour donner auis à Safioje de tout ce qui se passoit. Il estoit fort aisé à cete multitude, deliurer les condamnés, quand ils ne se fussent armés que de pierres & caillous; mais ils n'auoient garde d'vser de force; La loy Chrestienne leur lioit les mains. Ils desiroient seulement accompagner les condamnés à la mort; les encourager à bien mourir; bref les ensevelir, comme ils firent le septiesme iour d'Octobre de l'an mille six cens treze. L'histoire de leur martyre est tres-pathetiquement couchée dans les triomphes Chrestiens décrits par le P. Nicolas Trigaut, suiuant l'acte public que l'Euesque du Iapon en fit dresser. Ie trouue aussi que Thomas gardien de l'Eglise d'Oriqui, bourgade du Roiaume d'Arima, eut la teste trenchée le vingt-neufiéme Octobre, an susdit. Et Ioachim Xinden, & vn nommé Thomas, apres auoir demeuré pendus trois iours entiers, furent decapités à Facata, le treziesme iour de Mars, au mesme an.

Martyrs en Arima.

Liu. 2. chap. 15.

La persecution recommence l'an mille six cens quatorze, bannit tous les Religieux de Meaco, Fuximi, Ozaca, & tourmente les Chrestiens à Meaco.

CHAPITRE XII.

IVSQVES à cete année, quoi que l'Empereur du Iapon eust tonné & foudroié diuers Edits contre les Chrestiens, il ne les auoit neantmoins faits executer qu'au Roiaume d'Arima, & dans les deux villes Roiales de Surunga, & Yendo. Les autres Roiaumes en auoient plutost oüi l'éclat, que senti le quarreau. Mais dés le commencement de cete année, le torrent de la persecution inonda tout le Iapon. Le principal motif fut vn criminel, adoré, comme on disoit, par les Chrestiens. Calomnie fondée sur ce qu'au mois de Nouembre de l'an passé, vn Chrestien bourgeois de Nangazaqui fut crucifié à Meaco, pour auoir emploié de la monoie qui n'estoit marquée au coin de l'Empereur.

89 Calomnie contre les Chrestiens.

Quelques Chrestiens deplorans son mal-heur, l'accompagnerent au supplice, pour l'aider à bien mourir; sur le poinct que le bourreau lui alloit percer le cœur d'vn coup de lance, ils se jetterent tous à genoux, pour implorer la misericorde de Dieu pour lui, en ce perilleux passage. Les Payens qui assistoient à l'execution, crurent que les Chrestiens adoroient le criminel : & Safioje le fit ainsi entendre à l'Empereur, lequel ordonna que tous les Religieux Europeans; tous les Prestres Iaponois, & autres officiers seruans aux Eglises des Chrestiens, fussent bãnis, leurs maisons & Eglises rasées, & les Chrestiens contraints à quitter leur foy.

90 Edit nouueau de l'empereur.

A ces fins leurs noms seroient mis par roolle; & ceux qui refuseroient d'obeïr à l'Edit de l'Empereur, punis de mort.

SAFIOIE

SAFIOIE qui faisoit semblant d'aimer nos Peres, & se trouua pour lors en cour, aduertit le Pere Gabriel Matos, Recteur de la residence de Meaco, du contenu en ce nouuel Edict, l'exhortant à y obeïr au plutost, & sans bruit. Le Pere Matos aiant aussi-tost sçeu le fondement, que la teneur de l'Edict, enuoia vn de nos Freres Iaponois en cour, pour informer Safioje de ce qui concernoit ce criminel crucifié à Meaco. Messager que ce faux amy tança d'estre allé en cour hors de saison, luy disant que tout estoit desesperé pour les Chrestiens. Cependant le Pere Matos preuoiant ce qui arriueroit, fit cacher quelques-vns de nos Religieux, afin qu'ils ne fussent couchez au roolle.

Les Ministres de la Iustice Payenne, commis pour dresser les roolles des Religieux & Chrestiens, n'en vouloient escrire que fort peu, & par contenance ; mais pas vn des Chrestiens ne vouloit estre obmis. Chacun se presentoit pour donner son nom. Le premier roolle qu'ils dresserent à Meaco en contenoit quatre mille. Dequoy etonné le Magistrat, commanda qu'on en refit vn autre, qui n'en portoit que dix-sept cens : Ce denombrement occupa les officiers trente iours entiers. 91 Ferueur des Chrestiens.

Nous auions à Meaco huit Prestres, sept Religieux qui ne l'estoient pas, & vingt Seminaristes ou pensionnaires. Le Magistrat neantmoins ne prit les noms que de trois Prestres, trois qui ne l'estoient point, & de six Seminaristes, tous les autres ayans esté renuoiez en leurs cachettes. Ce denombrement fait, les Pasteurs furent separez des brebis, afin que les loups les esgorgeassent plus librement. Car le quatorziesme iour de Feurier, le Gouuerneur de Meaco fit faire commandement à nos Religieux de s'en aller par mer à Nangazaqui, où ils seroient liurez és mains du Preuost de la ville, & de leur Prouincial. Passant par Fuximi ils se joignirent aux Peres Deschaux, de l'Ordre de sainct François, qui les attendoient là. A Ozaca ils trouuerent deux de nos Prestres, vn qui ne l'estoit pas, & trois Catechistes qui estoient enroollez, & en deuoient partir auec plusieurs autres. Sept vaisseaux tous chargez de bannis, demarerent d'Ozaca, & dix-huict iours apres surgirent au port de Nangazaqui. 92 Bannis vers Nangazaqui.

Cependant l'Empereur ayant veu le roolle des Chrestiens, que ses officiers auoient dressé à Meaco, & admiré le nombre, s'irrita grandement contre le Gouuerneur du lieu, qui les auoit laissez tant multiplier; & ne luy voulut
93 Sangamidono Commissaire. donner le pouuoir de les punir; ains y enuoia Sangamidono, lequel entra dans Meaco le vingt-sixiesme de Feurier, & dés le lendemain fit abbatre nostre maison, l'Eglise, & deux Chapelles, puis porter la charpenterie au bord de la riuiere, & crier par les quarrefours à son de trompe, que tous les Chrestiens, qui ne renonceroient à leur foy, seroient bruslez. A ces fins que les obstinez en leur religion (ainsi parloit l'Edict) se fissent faire chacun vn poteau, pour
94 Courage des Chrestiens. y estre attachez, & rostis à petit feu. A quoy la plus part des fideles obeïrent sans delay, & mirent leurs poteaux chacun deuant l'huis de sa maison. Mais Sangamidono se contenta de faire brusler les poteaux sans victimes, voiant bien que la mort n'etonnoit pas les Chrestiens. Depuis il commanda aux Capitaines des ruës, de biffer plusieurs noms des roolles, à leur discretion. Finalement voiant qu'il n'auançoit rien, pource que les Chrestiens redoubloient les signes de leur constance; il enuoia le troisiesme iour de Mars vn Commissaire à la ruë qu'on nommoit des Chrestiens, pource qu'il n'y habitoit qu'vn seul Payen, & en fit chasser tous les hommes, puis prenant les femmes & les enfans, en fit met-
95 Sacs nouueau supplice. tre dix-sept, chacun dans vn sac à ris, & lier si serrés qu'ils ne se pouuoient mouuoir, & ne monstroient que la teste pour se faire cognoistre. Estat auquel ils passerent toute la nuict, exposez au froid, & à la neige qui tomboit à grands flocons. Le lendemain, apres plusieurs reproches & outrages, ils tirerent les femmes des sacs, & y firent enfermer les maris, menaçant de leur faire mille affrons. Ils furent cinq iours entiers à les tenter & solliciter de quitter la foy. Mais en vain.

Depuis ils s'attaquerent derechef aux femmes, qui furent remises dans leurs sacs, & portées comme autant de botteaux de foin hors la ville, au lieu destiné aux supplices. Vn Bonze se trouua là pour les seduire, & apres auoir espuisé tout son sçauoir, commença à rejetter leur folie, disoit-il, sur la foiblesse

de leur sexe. Il auoit plus de sujeſt de loüer leur force & conſtance. Mais il eut beau dire. Car il perdit ſon temps, & les femmes triompherent de ſon induſtrie.

Sangamidono n'eſtant peu venir à bout de ſes entrepriſes à Meaco, s'en alla à Ozaca, il y fit abbatre noſtre Egliſe, porter tout le bois dans vne petite Iſle que la riuiere fait vis à vis de 96
la ville, où il fut reduit en cendres. Il fit auſſi publier à ſon de trompe que le lendemain, il feroit mourir tous ceux qui refuſeroient d'abjurer la foi Chreſtienne. Trois cens combatans de noſtre Seigneur ſe porterent au lieu du ſupplice, auant l'heure dite, pour y attendre conſtamment la mort. Les iuges s'y rendirent auſſi, & en firent enſacher cinquante-huict, tāt hommes que femmes, pour les expoſer à la veuë & huée des Paiens. Ce qui fut executé ſoudain. Sur le tard, ils furent tirez des ſacs, & renuoiez en leurs maiſons; ſauf vingt-quatre des plus nobles, qui furent reſerrez en diuerſes priſons, attendant la ſentence definitiue de l'Empereur.

Ozaca ſent la perſecution.

Pendant que Sangamidono pour contēter l'Empereur perſecutoit ſi cruellement les Chreſtiens, és Roiaumes de la Tençe, voiſins de Meaco, voila des letres de la cour, par leſquelles 97
il eſt declaré criminel de leze-Majeſté, atteint de perfidie, bref banni & confiné au Roiaume d'Omi, où il poſſedoit quelque reuenu. Les ſeruices qu'il auoit rendus à l'Empereur, furent ainſi recompenſez.

Commiſſaire puny.

Le denombrement des Chreſtiens fut fait vn mois & demy plus tard en la ville de Sacay, qu'és lieux circonuoiſins, dautant que le Gouuerneur attēdoit vne nouuelle iuſſion de l'Empereur. Mais il recompenſa bien ce delay par ſa cruauté, que les Chreſtiens ſouffrirent auſſi courageuſement qu'auoient fait les ſuſnommez. I'en laiſſe les particularitez dans l'original, de peur d'eſtre trop long.

Sur le commencement du mois d'Auril, arriua à Meaco, l'Edict de l'Empereur, par lequel il banniſſoit tous les Chreſtiēs qui auroiēt perſiſté en leur religiō, & les renuoioit à Tzu- 98
garu, qui eſt la derniere partie du Iapon vers le Nort, pour y defricher les deſerts. Le vingt-troiſieſme du meſme mois, quarante & ſept habitans de Meaco, & vingt & quatre d'Ozaca, aſſemblez deuant le Palais du Gouuerneur de Meaco, reueſtus

Tzugaru lieu des bannis.

de leurs habits des festes en signe d'allegresse, furent liurez à bon nombre de soldats, pour les conduire au lieu de leur exil.

Il y eut iusques à dix filles que femmes, qui furent condamnées & trainées au lieu infame, lequel elles sanctifierent par leurs prieres continuelles. Puis se tondirent toutes, pour te-
99 moigner qu'elles renonçoient entierement au monde. Quelques-vnes s'egratignerent & ensanglanterent la face, pour faire horreur à ceux qui les regardoient. En fin les Chrestiens les rachetèrent, & logerent chez vn Neophite tres-vertueux personnage.

Femmes tres-vertueuses.

Iuste Vcundono, si souuent nommé cy-dessus en cete histoire, se tenoit cete année à Ganazana, ville du Royaume de Canga, d'où il fut chassé auec deux de nos Religieux, & toute sa famille, au mois de Feurier, saison tres-rude és quartiers Septentrionaux du Iapon, & n'aiant eu qu'vn seul iour de terme pour se preparer à vn si long voiage, passa par Meaco, & en fin se rendit à Nangazaqui.

Des Eglises de Firoxima, Bungo, Facata, Chicugen, Fingo.

CHAPITRE XIII.

LA religion Chrestienne ne fleurissoit cete année, en pas vn endroit du Iapon, tant qu'à Firoxima. Si sentit-elle de la ruine commune.
100 Il n'y demeura qu'vn de nos Peres natif du Iapon: deux Europeans en furent chassez auec chacun son compagnon. Le simple peuple ayant oüi publier l'Edict de l'Empereur, apprehenda ses menaces, & tint neantmoins bon. Vn Neophite cracha au nez d'vne Idole. En peine dequoy il fut lié tout nud à vn pau l'espace de trois iours, & trois nuicts, puis delié comme victorieux. Plusieurs autres firent preuue de leur constance.

Firoxima & ses sujects.

Vn idolatre aiant à la solicitation de sa mere agonizante,

juré qu'il mourroit plutost qu'abandonner les Camis & Fotoques: Deux de ses niepces Chrestiennes, chacune de douze ans, entreprindrent de le gaigner à Dieu par leurs prieres. A ces fins dans l'espace de quinze iours, elles saluerent seize cens fois la Vierge du salut Angelique, tellement qu'il se trouua tout à coup changé. Mais la guarison d'vn sien nepueu, obtenuë par l'application d'vne medaille benite, portant les faces des saincts Ignace, & François Xauier, donna le dernier coup à sa conuersion.

101 Medaille de nos saincts.

LES Bungois sont des plus anciens Chrestiens du Iapon. Leur constance fut à bon escient eprouuée en cete persecution. Nos Religieux furent chassés de trois residences, de Tacata, Notcu & Xiuga: leurs Eglises & maisons ruinées. Les premiers Chrestiens qui entrerent en lice, furent sept en nombre: deux hommes, leurs deux femmes, & trois de leurs enfans; lesquels aians souuent combatu pour la foy, & tousiours vaincu, furent en fin condamnés à estre trainés, vne grosse lieuë loin, tous nuds, iusques à certain lieu destiné à leur mort. Vn d'entre eux nommé Benoist, non content de souffrir cet ignominieux tourment, se disciplina tout au long du chemin. Arriués qu'ils furent au lieu destiné, on les enferma dans des sacs, comme les autres de Meaco. Benoist y souffrit tant, qu'il en mourut dans deux ou trois iours. Son corps neantmoins fut brulé au bord de la riuiere, & les cendres jettées en l'eau. Ses compagnons en ce combat furent bannis, & enuoiés à Nangazaqui, ville qui faisoit gloire de receuoir ces champions.

102 Benoist martyr, & ses compagnons.

VN gentil-homme nommé Tite, aiant esté sollicité d'abjurer, & ce par le Prince de Bungo mesme, refusa vaillamment, & sortit victorieux des mains des persecuteurs. Le lendemain le Prince enuoia vn Messager exprés pour lui mener Matthieu fils de Tite, jeune enfant de neuf ans seulement, esperant de le debaucher. Mais ce fut en vain qu'il l'attaqua. Deux iours apres le mesme Messager asseura Tite, que le Prince auoit fait mourir Matthieu, & demandoit sa fille Martine, âgée de quatorze ans, pour la faire égorger. Le Pere l'enuoia vers le Prince; & quelques iours apres le mesme Agent fit entendre que Martine estoit morte; &

demanda le fils aisné de Tite, nommé Simon, qui ne passoit pas seize ans, pour lui oster la vie, comme aux autres deux. Au bout de quelque temps le Prince fut aduertir Tite, que son Simon est depeché, & demande sa femme Marine, sauf s'il veut quitter sa Religion. La mere suiuit volontiers ses trois enfans. Le dernier Messager rapporta à Tite, que Marine auoit perdu la vie pour sauuer sa foy; & que si la perte des siens ne l'a rendu sage, le Prince le demande le dernier, pour l'enuoier apres eux. Tite est conduit au Chasteau: on lui redouble les menaces, les promesses, & les prieres. Il triomphe tellement du tout, que le Prince admirant sa constance lui fait rendre ses femme & ses enfans, sains & gaillards. Digne loier d'vn si magnifique combat.

103 Pere tenté par la mort de 3. enfans.

Vn autre Chrestien de marque nommé Clement, aiant desia vaillamment soustenu l'effort de la persecution, auec ses deux enfans Michel & Lin, se refroidit cete année, & fit banqueroute à la foy, signant vne adjuration pour lui & ses deux enfans. Mais les enfans desauoüerent hardiment leur pere, en presence du Gouuerneur, qui fit mettre en prison & le pere, & les deux enfans; & Maxence femme de Michel, auec leurs enfans, le plus âgé desquels ne passoit pas quatorze ans; mais chacun à part, pour les deceuoir plus aisement. N'aiant peu rien gaigner sur eux, il fit dépoüiller tous nuds, Lin, Maxence, & Pierre son fils aisné, & les enfermer chacun dans son sac à ryz. Apres les auoir ainsi tourmentés, on les remit en prison; & sept iours apres, qui fut le treziesme Iuillet, ils receurent sentence d'estre brulés tous vifs au mesme lieu où Benoist auoit souffert. Maxence fut tirée de son sac, & trainée ignominieusement apres eux. Ces malins pretendoient l'induire à quitter la foy par l'horreur du supplice qu'elle verroit endurer à son mari. Ce qui pourtant ne l'étonna point. Michel & Lin furent brulés tous vifs; Maxence decapitée, & tous trois reduits en cendre, puis iettés dans la mer.

104 Clement & ses enfans.

La ville de Facata au Roiaume de Chicujen, est diuisée en deux parties. L'vne porte le nom propre de Faca-

ta; l'autre s'appelle Fucuosa. Le douziesme iour de Mars y fut publié vn Edit, portant que tous les Chrestiens, eussent à se trouuer le lendemain, en vne place où se tenoit le marché au quartier de Fucuosa. Les Chrestiens sujets au Gouuerneur de cete partie là, s'y trouuerent, iusques à cent, tous chefs de famille; lesquels par vn grand abandonnement qu'ils auoient merité, perdirent tous courage, sauf deux, nommés Thomas & Ioachim; lesquels monstrerent tant de constance, que le Iuge commanda qu'on les menât en certain lieu planté de pins, pres la principale porte de la ville, où Ioachim fut pendu au plus haut de l'arbre, la teste en bas, de laquelle il touchoit quasi les deux pieds de Thomas, qui estoit pendu plus bas. Ils demeurerent en cet estat trois iours entiers, sans prendre vne goutte d'eau. Puis tirés de là, furent couchés sur vn nouueau genre de Croix, où le Prince auoit menacé de les tuer d'vn coup de pistolet. Mais il ne l'executa pas, se contentant de leur faire trencher la teste. C'estoit asses pour leur oster la vie.

105 Fucuosa partie de Facata.

106 Ioachim & Thomas

VN vieillard qui auoit esté Bonze, & commandoit en la ville d'Aquizuqui, au Roiaume de Chicugen, fit publier de la part de l'Empereur, que tous les Chrestiens eussent à retourner au Gentilisme, & à cet effet prit leurs noms. Voiant neantmoins que rien ne branloit, il en appella vn pour lui faire son procés, & intimider les autres. Son nom estoit Matthias Xiquirobioye, & son courage tel, qu'il se fit faire vne robe toute neufue pour mourir en croix: il persista en la confession de la foy, nonobstant toutes les interrogations & menaces qu'on lui fit: endura qu'on le ruast violemment par terre, deuant la Chappelle de Faquiman, qui est le Mars des Iaponois: qu'on lui mît vne corde au col; bref qu'on lui trenchast la teste; laquelle tombée à terre, prononça par trois fois le sacré nom de IESVS, & la troisiesme fois plus haut & clairement que les deux autres, ainsi qu'atesterent plusieurs de ceux qui auoiēt assisté à sa mort, & furent iuridiquement oüis par ordon-

107 IESVS prononcé par vne teste.

nance de l'Euesque du Iapon. Son chef & son corps furent portés à Nangazaqui, & inhumés dans nostre Eglise, qu'on appelloit de tous les saincts.

L'Isle de Xiqui, fait vne partie du Roiaume de Fingo, & appartenoit cete année à Ximandono; lequel aiant oüi l'éclat de l'Edit de l'Empereur contre les Chrestiens, écriuit
108 courtoisement à nos Peres, qu'ils se retirassent au plutost: où il leur plairoit. Le P. Gracese & son compagnon qui s'y rencontrerent, vuiderent promptement la maison, laissans en leur place vn bon vieillard sexagenaire nommé Adam Aracaua, homme bien instruit, qui fut fait prisonnier la semaine de la Passion, comme il assistoit de son pouuoir les Chrestiens; il fut diuersement menacé, sondé, flaté & en fin decolé le cinquiesme iour de Iuin. Son combat est vn des plus long & plus signalés, voire miraculeux, qui soient arriués au Iapon. Vous le trouuerés chez le P. Trigaud en son histoire.

Adam Aracaua vieillard.

P. Trigaud liu. 3. c. 16.

Des Eglises d'Arima, Nangazaqui & ses dependances, & comme les Chrestiens furent en fin contraints à sortir du Iapon.

CHAPITRE XIV.

Michel Prince d'Arima, recognoissant que les Chrestiens qu'il auoit condamnés au feu, en Octobre dernier passé, l'auoient tellement souffert, que les flammes s'estoient étenduës par tous les coins de son Roiaume, & n'y auoit Neophite qui ne desirât mourir pour la foy Chrestienne; commença à douter de l'affection de l'Empereur en son endroit; & se laissant gaigner au peruers conseil de Safioje, supplia l'Empereur de lui changer sa Prouince. Il esperoit que l'Empereur l'apointeroit mieux, voire

voire l'approcheroit de la cour, en faueur de sa seconde femme, ou plutost concubine, qui estoit petite fille de sa Majesté Imperiale. Mais il fut trompé. Attendant responſe à sa proposition, & craignant d'estre taxé de lacheté, en ce qui concernoit la persecution des Chrestiens, il resolut de faire pourmener leurs femmes & filles toutes nuës par les ruës. Les 109
Chefs des Confreries, au nom de tous les Chrestiens, le prierent instamment de se contenter des supplices vsitez & ordinaires, de peur que ces affronts inoüis ne tournassent la patience des Chrestiens en fureur. Cete remonstrance retint l'impetuosité du Prince. Il punit neantmoins la Noblesse sans coup ferir, declarant qu'il retrencheroit les pensions ordinaires à tous ceux qui ne renonceroient à la foy Catholique. Par ce moien cinquante des plus Nobles familles d'Arima, furent reduites à vne extreme disette. Ce que voians les autres Chrestiens, se preparent aux futurs combats, inuiterent secretement vn de nos Peres de Nangazaqui, lequel en oüit huict cens en Confession.

Supplice de nudité.

Safioje estant arriué en la ville d'Arima, fit appeller les douze Chefs des Confreries, les menaça, les coniura, leur proposa les bannissemens, les confiscations de tous leurs biens, l'esclauage de leurs femmes & filles. Mais il n'en etonna, ny ébrãla pas vn. Depuis il attaqua les habitans de Cuquinotzu, en fit aller cinq des principaux en la ville d'Arima, les combattit comme les autres, & ne gagna rien par tout; sauf cõtre le Prince d'Arima qu'il dépoüilla de son Estat; & par authorité de 110
l'Empereur, le transporta à Fiunga. Le malheureux fortuné Prince perdit sur le chemin tous ses meubles, en punition de ce qu'il auoit dépoüillé tant de bons Chrestiens des leurs; & se trouua banni aussi dangereusement, mais non si iniustement qu'eux. Car son apostasie meritoit bien d'estre plus rigoureusement punie.

Prince d'Arima transporté.

Les Bonzes de Fundoyama, qui est en la Prouince d'Omura, se seruans du temps, & de l'inclination de l'Empereur, se mirent en deuoir d'inciter leur Prince à persecuter les Chrestiens. Mais il n'en voulut rien faire. Ce seroit depeupler mes terres, & vexer à tort mes sujects qui sont fideles & bien paisibles, disoit-il. L'Eglise de Fucafori village sis sur l'em-

boucheure du port de Nangazaqui fut abbatuë. Les habitans neantmoins tindrent bon, & deux freres Chrestiens Cosme & Loüis, receurent le prix de leur constance, le premier ayant la teste trenchée, l'autre estant enuoié en exil, le vingtneufiesme de May mil six cens quatorze.

111 Fucafori & ses martyrs.

Le premier flot qui donna cete année contre Nangazaqui, emporta le pilote, l'entens Monseigneur Loüis Cerqueira Euesque du Iapon, qui mourut le seiziesme iour de Feurier, apres vne maladie de trois mois; causée à ce qu'on tenoit, par les trauerses continuelles qu'il souffroit à raison des persecutions de sa chere espouse. Le sieur Didaque Valens luy succeda, comme nous verrons en son lieu;

112 Euesque du Iapon meurt.

Mais en attendant que le sainct Pere y eut pourueu, le Clergé du Iapon, esleut pour Vicaire General au siege vaquant, le Pere Valentin Carauajal, pour lors Prouincial de nostreCompagnie au Iapon; sans sçauoir ce que le Pape en auoit desia ordonné à Rome. C'estoit que toutes & quantes fois que l'Euesque du Iapon viendroit à mourir. Celuy qui seroit pour lors Superieur de nostre Compagnie au Iapon, exerçast sa charge sans autre election, ny prouision de Rome.

113 P. Iacques Mesquita en cour.

Le Pere Carauajal preuoiant l'orage qui s'en alloit fondre sur l'Eglise du Iapon, enuoia le Pere Iacques Mesquita en cour, pour le detourner s'il estoit possible. Mais Safioje qui le deuoit introduire comme Gouuerneur de Nangazaqui, ne voulut permettre qu'il parlast à l'Empereur, disant que sa Majesté estoit resoluë de chasser tous les gens d'Eglise du Iapon, & en bannir les Chrestiens. Voiant donc que tous moiens humains manquoient, le Vicaire General eut recours aux diuins. Il ordonna qu'on fit au mois de May deux celebres processions generales. Plus de mille Iaponois se disciplinerent les suiuant. Plusieurs imiterent de leur plein gré les supplices nouueaux, que la barbarie auoit excogité

114 Processions generales.

contre les Chrestiens, se reuestans de sacs à ris, & marchans les bras tendus comme s'ils eussent esté attachez en croix. Il y en eut plusieurs qui portoient de gros cailloux en main, & s'en battoient la poictrine.

Spectacle qui espouuenta tellement les domestiques de Sa-

fioje, Gouuerneur de Nangazaqui, qui pour lors estoit en cour, qu'ils luy escriuirent que les Chrestiens s'estoient assemblez pour resister à l'Empereur. Si ces letres fussent tombées en ses mains, comme il cognoissoit l'Estat des affaires, il se fût bien douté de la verité du fait, & n'eût iamais creu que les Chrestiens se voulussent reuolter contre l'Empereur: Mais le Messager ne l'aiant rencontré sur le chemin, ny trouué en cour, donna les letres à sa sœur, laquelle allarma tellement l'Empereur, qu'il ordonna que Surungadono Gouuerneur de Fuximi se transportast promptement à Nangazaqui, auec ses troupes, d'ordonnance, pour assister Safioje, & faire executer l'Edict du
115 bannissement des Chrestiens hors du Iapon. Safioje y arriua le vingt-troisiesme de Iuin, & ayant veu à l'œil l'Estat de ville, & appris ce qui s'estoit passé en son absence, trouua que les Chrestiens auoient esté plutost cruels enuers leurs propres personnes, par leur grande ferueur; que brassé chose aucune cōtre le repos public. Neantmoins deux iours apres son arriuée, il fit dire au P. Prouincial de nostre Compagnie, & aux autres Superieurs des familles religieuses, que chacun tint des vaisseaux prests pour partir & se retirer hors du Iapon.

Empereur mal informé.

Surungadono arriuant à Nangazaqui auec ses troupes, & n'y trouuant sedition ni trouble aucun, escriuit soudain à l'Empereur, la verité du fait. Mais Safioje pour maintenir le credit de sa sœur en cour, chercha quelque nouueau sujećt pour
116 chastier les Chrestiens, & trouua deux articles qu'ils auoient iuré & signé de leur sang. Le premier estoit de n'obeïr à l'Empereur en ce qui preiudicieroit à leur foy. Le second de ne permettre que certains Religieux fussent chassez du Iapon. De ces deux chefs Safioje prit occasion de persuader à Surungadono, que la crainte de ses gens n'auoit pas esté vne terreur panique. Ils escriuirent donc tous deux à l'Empereur, qu'ils auoient commencé à descouurir la conspiration des Chrestiens. Ce qui mit l'Empereur en la plus grande colere qu'on l'eust iamais veu; tellement qu'il luy eschappa de dire, qu'il falloit raser la ville de Nangazaqui, & exterminer tous les Chrestiens du Iapon.

Articles iurez par les Chrestiens.

Safioje & Surūgadono pour faire paroistre l'affaire plus dāgereuse, leuerēt de nouuelles trouppes, aduertirēt le Tono ou Roi

de Saxuma, & les Seigneurs circonuoisins, de se tenir prests, pour reprimer la reuolte des habitans de Nangazaqui. L'orage estoit si noir & furieux, qu'il ne paroissoit aucun astre benin pour les Chrestiens, quand voila la nef du commerce des Portugais, qui entre au port de Nangazaqui. Le Gouuerneur du
117 Portugais à Nangazaqui. vaisseau, offre tout ce qu'il auoit & pouuoit pour le bien de la religion Chrestienne : veut aller en personne trouuer l'Empereur. Safioje l'en degouste. Neantmoins le Secretaire de la nef, qui estoit aussi Procureur en ce voiage pour la ville de Macao, entreprend le voiage bien accompagné de gens & chargé de presens : Void l'Empereur, mais n'obtient rien pour les Religieux, pour les Prestres, ny pour les Chrestiens. Qui fut cause que chacun eut recours à Dieu, & à implorer son aide plus ardemment que iamais.

Le vingt-cinquiesme d'Octobre, Safioje fit commandemẽt que dans deux iours tous les bannis s'embarquassent. Il n'y auoit au port de Nangazaqui que trois vaisseaux Chinois, de
118 P. Mesquita meurt. ceux qu'ils appellent jones, & fort mal calfeutrez, dans lesquels tous les bannis entrerent le vingt septiesme d'Octobre, apres auoir oüi la saincte Messe. La plus part portez à Tuconde, se logerent dans les cabanes des pecheurs, tandis qu'õ refaisoit leurs vaisseaux. Là mourut le Pere Iacques Mesquita Portugais, qui trente ans auparauant auoit conduit les quatre Ambassadeurs Iaponois à Rome, pour baiser les pieds au S. Pere Gregoire treiziesme du nom, ainsi que nous auons dit en son lieu.

A peine les Pasteurs des Iaponoises furent portez hors la veuë de Nangazaqui, que les loups se ruërent furieusement sur le becail, ruinerent toutes les Eglises, & jetterent au feu tout ce qu'il pouuoit consumer. Les Historiens qui ont escrit sur le lieu, remarquẽt que le mesme iour que tant de vertueuses ames partirent du Iapon, la paix, de laquelle les Isles auoient ioüi plus de quinze ans, sous le regne de cét Empereur, fut rompuë par les guerres ciuiles qui s'esleuerent, comme nous toucherons tantost : & tout le Iapon fut diuisé en deux factions, pour faire voir à l'œil que l'Empereur qui faisoit la guerre à Dieu, persecutant ses fideles seruiteurs, en attiroit vne bien plus pernicieuse sur son Estat.

LES trois iours susdits estans refaits, huit de nos Prestres, quinze qui ne l'estoient pas, autant de jeunes Clercs Iaponois, entrerent dans l'vn, auec le Sieur Iuste Vcundono, sa famille, & quelques nobles matrones, dressans leurs voiles vers les Isles Philippines. Dans les autres deux vaisseaux, monterent soixante Religieux de nostre Compagnie, & plus de cinquante nourrissons, qui tirerent vers Macao, & s'y rendirent dans peu de iours, à la faueur du vent qui leur fut fort propice. Les autres combatirent vn mois entier contre les orages & tempestes, auant qu'arriuer à Manille. Le P. Antoine Critana mourut durant cete nauigation, & fut enseueli au bord de la mer. Le retardement que causerent ses obseques, fut cause qu'on sçeut à Manille que cete troupe de confesseurs aprochoit du port, & nommément le Sieur Iuste Vcondono, que le Gouuerneur des Philippines, Iean de Sylues, receut & traita fort charitablement & magnifiquement; mais non pas longtemps. Car bien-tost apres son arriuée à Manille, il fut saisi d'vne fiévre continuë, qui l'emporta dans quarante iours. Ce fut vn peu apres la mi-nuit qui commença le cinquiesme iour de Feurier l'an mille six cens quinze.

119 Les Religieux hors du Iapon.

120 P. Antoine Critana meurt.

121 Iuste Vcondono meurt.

Nouuelle & tres-cruelle persecution, redoublée contre les Chrestiens Cuquinotzu en Arima.

CHAPITRE XV.

LE P. Valentin Carauajal Prouincial de nostre Compagnie és Isles & Roiaumes du Iapon, estãt forcé à quitter la place, pour estre trop cogneu, & banni nommément, substitua le P. Hierosme Rodriguez pour gouuerneur en son absence, ceux qui restoient cachés au Iapon en titre de Vice prouincial: & l'Eglise du Iapon, cõme Vicaire general, le siege Episcopal vacant. Voulut aussi que le P. Charles Spinola fût son second en l'vne & l'autre char-

122 Vice-prouincial au Iapon.

IESVS-CHRIST 1614.

ge,particulieremēt és quartiers de Ximo ; où il s'équit tres-soigneusement de ceux qui auoient assisté aux combats des martyrs,& en dressa de fort authētiques écritures desquelles nous tirerōs la cōtinuatiō de cete histoire en cet endroit.

SAFIOIE aiant par ses malicieux artifices depossedé le Prince d'Arima, vouloit persuader au monde qu'il prenoit
123 à regret la charge de ses terres ; & ne pretendoit estre que Lieutenant, iusques à tant que l'Empereur eût nommé vn autre Prince. Ce qui arriua, quoi que contre son gré. Il ne cessa pourtant de persecuter les Chrestiens, commençant par la ville Cuquinotzu,où il mena de grosses troupes, & fit intimer aux Otones (ainsi nōment-ils les chefs de la populace)qu'il leur feroit couper les doigts des mains& des pieds, les vns apres les autres, & les nerfs des jarrets de telle sorte qu'ils ne se pourroient soutenir sans l'aide d'autrui. On leur imprimeroit sur le front des fers tous ardens de feu,on confisqueroit leurs biens, on rendroit leurs femmes esclaues, on meneroit leurs filles toutes nuës par les ruës de la ville & choses semblables.

Cuquinotzu persecuté.

Les chefs du peuple firent réponse qu'ils se deffendroient, non les armes en main, comme la coutume leur permettoit, ains par patience. Que tout le peuple estoit mesme resolution.Ce que Safioje ne creut pas,ains renuoia le mesme gentil-homme, qui leur auoit signifié sa volonté, pour en faire vne assemblée generale, de peur que quelqu'vn ne s'excusât depuis, pour n'auoir entendu son intention. Mais tous dirent d'vne voix, qu'ils n'auoient arresté de iamais n'abandonner la foy de Iesus-Christ.

SVR ces entrefaites courut le bruit que la ville d'Ozaca, où
124 se tenoit Fideyori fils du feu Tayco, s'estoit reuoltée contre l'Empereur.Ce qui donna de la peine à Safioje, Surungadono,&Gozaïmondono,troisiéme Capitaine qui s'estoit joint à eux. Ils resolurent neantmoins de poursuiure leur pointe, mais prenant chacun son quartier pour depecher plus de besogne. Gozaïmōdono fut par eux establi Presidēt des suplices,& s'en alla cōmencer par les Chrestiens d'Arima, qui comparurent le vingtiesme Nouembre mille six cens quatorze, en nombre de deux cens, sur la place où auoit esté le

President des supplices.

College de noſtre Compagnie, & ſe mirent à chanter diuers hymnes & pſeaumes, attendans la mort.

OR eſtoiẽt-ils entourés de barrieres, ceintes de plus de mille ſoldats, armés de toutes pieces. Spectacle qui fit chãceller quelques Chreſtiens. On voioit auſſi au dedans des barrieres iuſques à vingt bourreaux, armés de cordes, & autres inſtrumẽs de iuſtice, qui n'atendoiẽt que le ſigne du Preſidẽt, pour tourmenter ou égorger ces patiẽtes brebis. On auoit mis ſur l'entrée des barrieres vn Huiſſier, qui preſſoit tous les Chreſtiẽs qui ſe preſẽtoiẽt pour y entrer, de quitter la foy; & ſur le 125
refus qu'ils en faiſoiẽt, les introduiſoit, & liuroit és mains de ces bourreaux, leſquels du premier abord leur arrachoiẽt les cheueux, & les oreilles auec des ongles ou pincettes de fer, puis les ruoiẽt par terre, & les fouloiẽt à coups de pieds, de poings, de bâtons, ſi cruellement que quelques-vns giſoiẽt à demi-morts. Ie me contente de cet échantillon. Qui voudra voir l'entiere & admirable piece du Martyre de ces vaillans Arimois, auec leurs noms & qualités, liſe les triomphes Chreſtiens des martyrs du Iapon, écrits par le ſuſdit P. Nicolas Trigaud. Car je ne fais qu'efleurer ce qu'il a couché au long, pour mieux ſuiure mon Hiſtoire.

Supplices nouueaux.

Liu. 4. ch. 3. & ſuiu.

SAFIOIE penſant que les habitans de Cuquinotzu, ſeroient intimidés par les ſupplices qu'auroient ſouffert les Arimois, retourna vers eux. Les bruits de la guerre qui croiſſoient 126
de iour en iour, lui faiſoient croire que le temps ſeroit trop court pour ſes deſſeins. Il n'eût pas mis pied à terre (car il y alla par mer) que ſoixante & dix Chreſtiens ſe preſenterent au champ de bataille, qui fut la place, où auoit eſté nagueres l'Egliſe & la maiſon de nos Peres, & firent paroiſtre le deſir qu'ils auoient de ſouffrir pour la foy, portant en main des cordes pour eſtre liés, ſi parauenture les bourreaux n'en auoient prouiſion. Courage qui fit rougir de honte, & creuer de depit leurs ennemis. Eſtans donc arriués au ſuſdit lieu, ils furent ſoudain inueſtis par trois Regimens que Safioje auoit mené, là ils furent hués, ſiflés, ſuiuant l'inſolence du ſoldat, puis batus à coups de poings, de pieds, de baſtons, ſi cruellemẽt qu'ils rendoient le ſang par le nés, par les oreilles

Cuquinotzu perſecutés.

par les yeux. Les autres tourmens auec les noms & belles particuliers de dix-huit d'vn costé, & quatre martyrs actions de l'autre, demeurent dans l'original.

127 Ximabara & ses martyrs.

Pendant que Safioje faisoit rage contre les Chrestiens d'Arima, les troupes leuées à Saxuma, coururent vers Ximabara, & lieux circonuoisins. Mais comme les Saxumains tiennent à des-honneur de combatre contre vn ennemi desarmé; ils intimiderent bien les Chrestiens, & prindrent les noms de quelques-vns par maniere d'acquit; mais ils n'exercerent aucun acte de seuerité qu'enuers deux, qui se presenterent de leur plein gré. L'vn fut mis en prison: l'autre à la question. Le premier s'appelloit Paul Vbiquori, natif de Ximabara: l'autre Adrian Quindo.

COMME ces troupes tourmentoient les Chrestiens, elles furent appellées pour mettre le siege deuant la ville d'Ozaca Safioje fit bien vn voiage vers Nangazaqui, & donna pour prisons à quelques Chrestiens, leurs propres maisons. Mais apres son depart, les Chrestiens respirerent vn peu de tant de craintes & angoisses. Trauaillerent neantmoins à ramasser les reliques des Martyrs, pour exciter les fideles à souffrir pour l'amour de Dieu, lors que le cas le requeroit.

128 Architecte constant.

VN de nos Peres écriuit, que certain Architecte fort excellent en son art, nommé Paul Yasodayu, natif de Firoxima âgé de cinquante ans, apres auoir soustenu plusieurs & diuers combats à Cumamote, ville du Roiaume de Fingo, donna sa teste pour Iesus-Christ en Ianuier mille six cens quinze: & que l'Empereur estant sur son partement de Surunga, pour la guerre d'Ozaca, auoit commandé qu'on coupast les doigts des mains & des pieds à cinq Chrestiens, & qu'on leur imprimât le signe de la croix au front auec vn fer ardent. L'absence des nostres chassés du Iapon, est cause que nous ne sçauons pas leurs noms, ny plusieurs autres merueilles qui se passerent en ces quartiers là.

Guerres ciuiles entre l'Empereur & le Prince Fideyori: double siege, & totale ruine de la ville d'Ozaca, & fin dudit Empereur.

CHAPITRE XVI.

LE Tayco souuerain Seigneur du Iapon, mourut l'an mil cinq cens quatre-vingts dix-huict, laissa son fils & heritier Fideyori, sous la foy & tutelle du Roy de Quãto, qui depuis prit le nom de Daysusama, & s'empara de ce qu'il deuoit conseruer à son pupille. L'an mil six cens il se fit appeller Xogun, laissant le Prince Fideyori, en la meilleure place du Iapon, auec vn reuenu assez moderé, mais tres-riche des thresors de son feu pere. L'an mil six cens quatorze, se voiãt sur le bord de sa fosse, & desirãt asseurer l'Empire aux siens, sans auoir égard aux droits du Prince Fideyori, il luy voulut changer la ville & Prouince d'Ozaca en quelqu'autre. Ne trouuant à propos de le faire par force ouuerte, il se voulut seruir d'vne occasiõ que le Prince luy presenta sans y penser. Car aiant fait reparer le grand Daybut, ainsi que nous auons touché cy-dessus, il s'estoit resolu d'en celebrer la dedicace sur la fin de Septembre. Trois mille Bonzes y estoiẽt accourus. Fideyori estoit sur le poinct de se transporter à Meaco. L'Empereur s'acheminoit cependant vers Ozaca. Dequoi Fideyori aiant eu le vent, changea d'auis, & remit la dedicace à quelqu'autre saison. Ce coup failly, l'Empereur enuoia querir Iquinocami gouuerneur de la ville d'Ozaca, se plaignit de ce que le Prince Fideyori, auoit fait grauer en vne admirablement grãde cloche, fonduë pour son tẽple de Meaco, certains caracteres, qui ne pouuoiẽt estre leus sans interesser son hõneur. C'estoit pour l'etõner & l'obliger à soy. Ce qu'il estima auoir si dextrement fait, qu'il luy decouurit l'ẽtreprise qu'il auoit sur Ozaca, pour l'asseurer à son heritier, & luy promit monts & merueilles en cas qu'il en vint à bout par son moien. Iquinocami luy aiant donné parole, fit

Liu. 12. nomb. 35.

192 Dedicace du Daybut.

courir le bruit, que l'Empereur n'estoit indigné contre le Prince, qu'à l'occasion de ces characteres; & redit cela si souuent, que les plus clair-voians l'eurent pour suspect, si bien que s'il ne se fut retiré à bonne heure, il y alloit de sa vie. Sa fuite
130 Trop parler nuit. jointe à diuers autres indices qu'ō auoit de sa deloiauté, decouurit tout à plein l'affaire. Le Prince se prepara donc à la guerre; & Iquinocami tenant sa perfide parole, auertit l'Empereur de se haster, pource que la place d'Ozaca estoit mal-munie. Si ne l'assiegea-il qu'en Decembre, & lors qu'elle estoit jà pourueuë de tout. L'armée de l'Empereur estoit composée de deux cens mille combatans, trente mille desquels furent tués au siege. Les craintes, apprehensions & defiances, qui croissoient tous les iours de part & d'autre, firent en bref tomber les parties d'accord. L'Empereur leua le siege, & jura la paix en Ianuier mille six cens quinze. Mais elle ne fut pas de longue durée. A grande peine les troupes estoient congediées, qu'on les rapella. On faisoit chaque armée de deux cens mille combatans.

Fideyori ne pouuant loger la sienne dans les murailles d'Ozaca; & ne trouuant à propos d'y attendre vn second siege, dautant que de trois fossés qui entouroient la Citadelle, il
131 Ruse de l'Empereur. en auoit fait combler deux, par les articles de la paix, il fit camper ses gens aux champs, vis à vis des forces de son ennemi, qui faisoit contenance de vouloir recommencer le siege. Mais auant tout il fit mettre en cendre le port & la ville de Sacay, à ce qu'elle ne seruît plus de logement aux forces de l'Empereur. Mais elle lui fera bien-tost besoin pour sa propre retraite. Ez deux premieres escarmouches Fideyori eut du meilleur. Tandis que les armées choquoient pour la troisiesme fois, l'Empereur voiant à l'œil que tout bastoit mal pour luy, & que le droit du Prince sembloit emporter la victoire, aduertit les gardes de son corps de le tuer lors que tout seroit perdu, de peur qu'il ne tombast vif és mains de ses ennemis. Mais la châ-
132 Son desespoir. ce tourna bien-tost à son auantage. Car Sanandono Lieutenant general en l'armée de Fideyori, cuidant tenir la victoire par le poin, depecha vn Gentil-homme pour aduertir le Prince de la venir receuoir en personne. Il eust plus prudemment fait de la luy mener apres l'auoir gagnée. La cupidité d'honneur

porta trop legerement le Prince à ſuiure le conſeil de ſon Lieutenant. Car les Imperialiſtes voians qu'vne partie de l'armée du Prince s'acheminoit vers la citadelle, & ne ſçachant pourquoy, reprindrent courage, & retournerent plus viuement à la charge. A peine le Prince eut mis le pied hors de ſa citadelle, que ſes plus anciens ſeruiteurs ja gagnez par les promeſſes de l'Empereur y mirent le feu. 133 Trahiſon inſigne.

Cet accident ſi inopiné redoubla le courage aux Imperialiſtes, & l'abbatit du tout aux gens du Prince, lequel rebrouſſa quand & quand chemin vers la citadelle, pour ſauuer du feu ſa mere, ſa femme & ſes threſors. Eſtrange reuers de fortune à ce miſerable Prince, pour parler auec le monde. Auant cete derniere guerre, il auoit fait mettre le feu à tous les forts, villes & villages à dix lieuës à la ronde d'Ozaca. Ce que faiſant il reduiſit en cendre plus de mille temples des Camis & Fotoques, & autant de maiſons des Bonzes. Les Payens meſmes tirerent de cét embraſement occaſion de dire, que le Dieu des Chreſtiens s'eſtoit bien vengé des Camis & Fotoques, pource que pour quelque vingtaine d'Egliſes ou Chappelles, que l'Empereur, ou les ſiens, auoient oſté aux Chreſtiēs, les Bōzes auoient perdu plus de mille temples, & autant de magnifiques logis. 134 Fotoques moqués.

On tenoit conſtamment qu'il y auoit plus de cent mille perſonnes tuées d'vne part & d'autre. Neantmoins de Chreſtiens qui portoient les armes pour le Prince en aſſés bon nombre, il n'y mourut homme de marque. Deux de nos Peres qui ſe trouuerent dans Ozaca, y coururent fortune de leur vie. L'vn vid ſon compagnon tué deuant ſes yeux, & fut dépoüillé tout nud, & en ſortit la vie ſauue, pource qu'il eſtoit vieil & eſtranger. Il écriuit depuis auoir fait deux bonnes lieuës de chemin, foulant aux pieds les morts, & par fois ceux qui reſpiroient encore.

L'autre ſe ſauua fuiant d'vn logis en autre, iuſques à tant que le feu le contraignit de ſe jetter dans vn marais, couuert de roſeaux, où il oüit les confeſſions de pluſieurs Chreſtiens, qui s'y eſtoient retirés; & baptiza vn idolatre à qui le danger fit penſer à ſon ſalut. Il paſſa là toute la nuit, & le lendemain tombant ès mains des victorieux, fut dépoüillé iuſques à la chemiſe, qu'ils lui laiſſoient, parce qu'elle eſtoit

fort vsée, & vn peu dechirée.

LE bruit courut que le Prince estoit demeuré sur la place: mais on sçeut bien-tost apres qu'il s'estoit retiré auec sa mere & sa femme vers Foccocu, chez vn grand Seigneur qui tenoit son parti; & auoit jà pres de soi plus de trente Seigneurs prests à reprendre les armes. Les principaux estoient les Rois de Saxuma, Figen, Bugen, Quicugen, & le Date, qui estoit le plus puissant du Iapon, apres l'Empereur. Ce sont les dernieres nouuelles qu'on oüit du Prince Fideyori depuis la deroute de son armée, & perte d'Ozaca.

135 Fideyori perdu.

Quant à l'Empereur, il s'en retourna triomphant en sa cour de Surunga, attribuant la victoire qu'il venoit de gagner au seruice qu'il croioit auoir rendu à ses Camis & Fotoques, bannissant les Religieux Europeans du Iapon, & à la persecution qu'il auoit meu contre les Chrestiens. La premiere commissiō qu'il donna depuis son triomphe, fut à Safioje, auquel il commanda de faire promptement rebastir la ville de Sacay; & ruiner tout à fait la citadelle d'Ozaca, auec ses dependances. Ce fut en Iuillet mil six cens quinze que cete commission fut expediée.

136 Sacay remise.

AV mois de Mars mil six cēs seize, comme il estoit à Surunga, ioüissant pleinement des fruicts de sa victoire, le mal dont il mourut le prit. Aussi n'estoit-il né que pour mourir, & ne fit durant sa vie chose qui nous oblige à parler plus auāt de sa mort. Son fils auquel il auoit donné le nom de Xogun, luy succeda en l'Empire; & dés le commencement se montra tres-aliené de la foi Chrestienne. Voicy vn trait qui seruira de preuue. Son pere, peu de iours auant que mourir, auoit receu vn riche present que les Peres du sacré Ordre S. François lui auoient porté de la nouuelle Espagne, de la part de sa Majesté Catholique, pour l'appaiser, ou au moins obtenir qu'il moderast vn peu de sa haine contre la foy Catholique. Depuis que le pere fut decedé, les mesmes Religieux furent à Yendo pour presenter vn autre don au Xogun. Mais il ne voulut accepter, ains commanda de sortir au plutost de sa cour, & dans vn fort court delay, de tout le Iapon. A quoy ils furent forcez d'obeïr. Triste aurore de son gouuernement. O les horribles tempestes qu'elle nous prognostique!

137 Mort de l'Empereur.

Estat de l'Eglise Catholique, & de la Compagnie de IESVS au Iapon, pour les années mille six cens quinze, & mille six cens seize.

CHAPITRE XVII.

CEVX qui nous ont fait part de l'histoire du Iapon pour ces deux années, ont commencé leur narré par vne question que je trouue fort problematique, sçauoir est s'il eust esté plus expedient à la gloire de Dieu, & auancement de la foy Catholique, que l'Empire fût tombé és mains du Prince Fideyori, ou demeuré en la maison de l'Empereur jadis nommé Dayfusama. Ceux qui ont opiné pour Fideyori, asseurent qu'il auoit tousiours entretenu la paix entre les Chrestiens d'Ozaca; & n'auoit iamais empeché le cours du sainct Euangile en ses terres, qu'il tenoit à son seruice, & en son armée plusieurs Chrestiens. Les autres estiment que sa mere aiant perdu l'esperance de lui recouurer l'Empire, l'auoit extraordinairement porté au culte des idoles, ce qui eust fait qu'il n'eust pas long-temps, ny de bon cœur, affectionné les Chrestiens. 138 Question problematique.

QVANT à l'Empereur & au Xogun son fils ils estoient desia mal auec les Chrestiens; les faisoient persecuter par tout: auoient veu en l'armée de Fideyori plusieurs drapeaux qui portoient les vns le signe de la saincte Croix, les autres le nom de IESVS, les autres l'image de S. Iacques, & semblables marques des Chrestiẽs. Ce qui les pouuoit porter à les traiter comme ennemis & vaincus, & les affliger de nouueau. Nous ne pouuons asseurement dire ce qui fût arriué en ce changemẽt. Le fil de l'histoire nous montrera ce qui se passa de fait. Car depuis la journée d'Ozaca iusques à la mort de l'Empereur, on ne parla point en Cour des affaires de la Chrestienté, chacun pensant à ses commodités, plutost qu'à cel-

IESVS-CHRIST 1616.

les d'autrui. Apres sa mort les Chrestiens eurent encores enuiron trois mois de repos. Car ce fut en Septembre mille six cens seize, que le Xogun renouuella les Edits de son feu pere, prenant quelque nouueau sujet de l'arriuée de certains vaisseaux Iaponois, lesquels reuenans de trafiquer aux Philippines, auoient porté plusieurs de nos Peres, & autres Religieux. Et particulierement d'vn nauire qui auoit pris part au Roiaume de Tosa, portant vingt-quatre Religieux de l'ordre de sainct François. Ce qui mit le nouuel Empereur en fougue contre les Chrestiens, tellement qu'il deffendit à tous ses sujets de permettre que Portugais, Espagnols, Anglois ny Hollandois prissent terre au Iapon, sauf ès ports de Nangazaqui, ou Firando. Nous verrons ensuite les effets de cete deffence.

139 Edits du Xogun.

Durant ces deux années il y eut tantost vingt-neuf tantost trente & trois de nos Religieux en tout le Iapon, qui n'estoit que le quart des ouuriers qui auoient accoutumé d'y estre; si assistoient-ils autant de Chrestiens qu'il y eut iamais au Iapon; & baptizerent iusques à deux mille neuf cens personnes, sans comprendre les petits enfans. Et ce auec vn continuel & tres-euident danger de leurs vies, particulierement les Europeans, qui ne sortoient de leurs cachettes que la nuit; pource qu'ils sont cogneus au Iapon, non seulement à la face & parler, ains mesmes au marcher. Ce qui leur faisoit vser de toute la circonspection possible pour n'estre pas decouuerts. Le Pere Mancie Firabaxi, & vn de nos Freres nommé aussi Mancie Misoyaqui moururent à Nangazaqui, trauaillans à cultiuer la desolée vigne du Iapon. Ils estoient tous deux natifs de ces quartiers là. Les officiers de l'Empereur se montroient fort ardens & vigilans à decouurir nos ouuriers; mais les Chrestiens ne manquoient pas aussi de diligence à les tenir decouuerts.

140 Payens conuertis & baptizés.

141 Mancies deux morts

Sept de nos Peres Europeans se tenoient à Nangazaqui, auec quatre Prestres seculiers Iaponois, & auoient diuisé la ville en autant de quartiers, esquels chacun exerçoit nos fonctions ordinaires. Les autres trois auoient les faux-bourgs pour leur part. Les Citoiens fai-

soient à l'enui à qui les tiendroit chez soi, aiant dressé & paré magnifiquement des Oratoires en leurs maisons, où nos Peres faisoient tout ce qu'ils auoient coutume de faire és Eglises. Combien que l'Estat des affaires de la ville de Nangazaqui ne fust pas constamment semblable durant ces deux années. Car depuis la bataille d'Ozaca, iusques à la mort de l'Empereur, & trois mois ou enuiron apres, tout fut en paix, ainsi que je viens de dire; Mais sur la fin de l'an mille six cens seize, il fut deffendu par nouueaux Edits aux habitãs de Nangazaqui, & autres villes, de receuoir en leurs maisons aucuns Prestres ny Religieux de quelque ordre qu'ils fussent, sous peine de punition, non seulement pour celui qui les receuroit ains pour dix de ses voisins, cinq de chaque costé du logis, comme complices, pour n'auoir manifesté au Magistrat celui qui auroit contreuenu à l'Edit.

Nomb. 138.

142 Seuerité nouuelle.

A l'occasion de cet Edit, Ximandono, Seigneur d'vne partie du Roiaume de Figen, bannit quelques-vns de ses sujets; & fit trencher la teste à Paul Torosuque, natif de Meaco, doreur de son métier, le vingt-cinquiesme iour d'Octobre, l'an susdit, & de son âge le trente & troisiesme. Ie laisse les particularités de son martyre, de peur d'estre trop long.

143 Doreur martyrizé.

Il y eut vn autre Chrestien condamné à la mort, par le gouuerneur de Figen, qui perdit la couronne du martyre, non pas le merite. Pource que ses amis le tirerent subtilement des mains de l'executeur de la iustice, se faisans forts que le gouuerneur retracteroit sa sentence à leur priere.

Diuers Religieux Europeans pris & martyrizés és terres d'Omura.

CAPITRE XVIII.

Vsqves à cete année l'Empereur du Iapon, s'estoit contenté de bannir les Ecclesiastiques Europeans de ses terres, quoi qu'il fit mourir les Iaponois, comme ses sujets naturels. Mais Dieu voulut en fin donner à quelques Europeans les couronnes qu'ils auoient tant desiré & cherché à trauers de tant & si dangereuses mers. Car des quatre ordres Religieux qui s'emploient au Iapon pour le salut des ames, sçauoir est de sainct Augustin, sainct François, sainct Dominique, & de nostre petite Compagnie, il en choisit vn de chacun, pour les honorer quasi en mesme temps de la palme du martyre. Voici sommairement comme la chose passa.

144 Religieux martyrs.

Le siege Episcopal du Iapon vaquant par la mort du Seigneur Cerqueira, ainsi que nous auons touché ci-dessus, les Religieux de diuers ordres, & les Prestres seculiers, natifs du Iapon, qui trauailloient à conseruer la foy, se mipartirent suiuant chacun son zele particulier, les vns tenoient que la foy demeurant sauue, il falloit obeïr aux Edits publics de l'Empereur, quoi qu'idolatre; & conseruer prudemment, pour entretenir les Chrestiens en leur creance. Les autres disoient au contraire que c'estoit vne honte de ceder au tẽps d'apprehender les dangers, de se cacher, & de coniurer. Cete diuersité d'opinions fut cause qu'on sçeut par tout le Iapon, qu'il y auoit à Nangazaqui des Prestres & Religieux, contre les Edits de deux Empereurs. Si bien que le Prince d'Omura, petit fils de Dom Barthelemy Omurandono, estant allé en Cour pour le nouuel an mille six cens dix-sept, receut commandement de s'informer de la verité, & tirer

145 Opinions diuerses.

quelqu'vn

quelqu'vn de ces Religieux de sa cachette, pour le conuaincre d'auoir contreuenu aux Edicts Imperiaux. Il ne receut pour lors autre pouuoir que de les renuoier hors du Iapon, s'il en trouuoit; mais depuis il luy fut commandé de les faire mourir.

Cete commission ne fut si secrettement expediée en cour, que les Magistrats de Nangazaqui n'en eussent le vent. C'estoient les plus remarquables Chrestiens de toute la ville, lesquels apres auoir mis l'affaire en deliberation, prierent le Pere Vice-prouincial d'enuoier à Macao, quelques-vns de nos Peres qui estoient prés de luy, & ce par la commodité des vaisseaux qui estoient prests à demarrer. Puis escarter les autres hors de la ville, affin que les nouueaux Inquisiteurs procedens à leurs interrogatoires sur ce sujet, ils eussent moien de leur repondre en verité, qu'il n'y auoit Prestre aucun dans Nangazaqui. Nostre Superieur leur accorda, & executa promptement tout ce qu'ils demandoient. Autant en firent les autres Religieux. Si bien que les gens d'Omurandono perdirent leur temps & leur peine, quant à cete premiere recherche. 146 Les Predicateurs cedent à la necessité.

Entre ceux que le P. Vice-prouincial tira de Nangazaqui, pour les emploier & cacher ailleurs, fut le P. Iean Baptiste Machade, natif de l'Isle de la Tercere, qui eut pour son rendez-vous la ville d'Omura, & l'Isle de Gotto, où il se rengea en Auril mil six cens dix-sept, prenant terre au port de Canoco. Le lendemain qu'il y fut arriué, le Magistrat le constitua prisonnier, pour auoir meprisé les Edicts de l'Empereur. De là il fut mené à Omura, auec son compagnon, qui estoit vn ieune homme seculier, nommé Leon; & fit tant auec ceux qu'on auoit donné pour gardes au Pere Machade, qu'il obtint premierement congé de luy faire compagnie, puis d'estre prisonnier, & en fin fut couronné du martyre auec luy. 147 P. Iean Baptiste Machado.

Ils arriuerent à Omura le vingt-neufiesme Auril, & le lendemain furent conduits de nuict, au lieu où Frere Pierre de l'Ascension, Religieux de l'Ordre sainct François estoit detenu prisonnier, & fut grãdement cõsolé de se voir si bien accompagné. Tous deux eurent ce bien en leur cachot, par conniuence du Magistrat, de celebrer le sacrifice de la saincte Messe, depuis le iour de la Pentecoste, iusques au len-

demain de la feste de la tres-sainĉte Trinité, iour auquel ils s'offrirent eux-mesmes en sacrifice sanglant à Iesus-Christ. Ce fut le vingt-deuxiesme May qu'on leur trencha la teste, au Pere Frere Pierre, tout d'vn coup: & au Pere Iean Baptiste en trois. Ils furent enseuelis sur le mesme lieu du supplice.

148 Martyrizé. Le lendemain le Prince d'Omura enuoya plus de cent ouuriers, pour ceindre leur sepulchre d'vne haute muraille tout autour, de peur que les Chrestiens les enleuassent & portassent ailleurs.

LEON compagnon du Pere Iean Baptiste, pleuroit comme orfelin, ne sçachant pas ce qui l'attendoit. Car les Ministres de la iustice, le remenerent en prison. Enuiron six iours apres Pere Frere Alfonse Nauarette, Vicaire Prouincial des Religieux de l'Ordre sainct Dominique au Iapon: & Frere Ferdinand de sainct Ioseph de l'Ordre de sainct Augustin, qui restoit seul au Iapon, aiant communiqué par ensemble leur dessein, &

149 dit àdieu à leurs amis, reprirent chacun l'habit de son Ordre,

Autres Religieux martyrs. & s'en allerent au territoire d'Omura, y dresserent vne forme de Chapelle, y commencerent à celebrer la saincte Messe, & administrer les saincts Sacremens. Le Prince d'Omura les fit emprisonner, & quatre iours apres decapiter auec Leon, puis jetter leurs corps en mer.

LA nouuelle de ce nouueau martyre aiant couru par le Iapon, trois autres Religieux s'en allerent exprez vers Arima pour trouuer le martyre: Ils n'y demeurerent pas long-temps sans estre descouuerts, quoy qu'ils fussent en habit seculier. Le Prince enuoia ses officiers pour les prendre au collet: vn se sauua, deux furent pris, sçauoir est Pere Frere Apollinaire, Commissaire des Religieux de sainct François au Iapon: & le P. Frere Thomas du sainct Esprit, de l'Ordre de S. Dominique, auec plusieurs habitans de Nangazaqui, partie desquels Gonzocu, nepueu de Safioje & Gouuerneur de ladite ville, fit conduire en son palais, comme pour les interroger, & entrer par la grande porte, deuant laquelle plusieurs Neophites s'estoient assemblez pour assister à leur martyre. Mais le fin Gouuerneur leur aiant sommairement fait leur procez, les fit sortir par vne fausse porte, & jetter dans vn vaisseau qui les attendoit, auec mandement à ses gens de leur trencher la teste, quand ils au-

roient vogué trois lieuës en mer, & jetter leurs corps pour seruir de pasture aux poissons. Ce qui fut fait.

Des quartiers d'Arima, Chicugen, Chicungo, & lieux circonuoisins.

CHAPITRE XIX.

Es Chrestiens furent en repos durant ces deux années, tant en la ville, qu'au Royaume d'Arima. Quatre de nos Peres y cultiuoient l'Eglise. Ce que les Magistrats faisoient semblant de ne sçauoir pas, dautant qu'ils estoient las de persecuter les Chrestiens, & cognoissoient qu'il n'y auoit moien de les vaincre par force. Voicy vn cas admirable.

Les Dames Chrestiennes qui s'estoient l'année passée retirées dans les bois & forests prochaines, pour mettre leur hõneur en asseurance, retournans en leurs maisons à la faueur de cete paix, & trouuans leurs maris estropiez, ou leurs playes ouuertes, s'ejoüissoient de telle sorte, qu'elles sembloient triompher des ennemis de la foy. Au contraire celles qui trouuerent les leurs sains & gaillards, parce qu'ils auoient chancellé, ou fait banqueroute à la foy, se mirent à pleurer, les appeller lasches, perfides, poltrons, bref leur faire mille reproches, fondées particulierement sur l'honneur que Dieu rendoit à ses martyrs. Car on voioit des lumieres extraordinaires sur les lieux où ils auoient respandu leur sang, principalement d'an en an, és iours qu'ils auoient souffert la mort pour la confession de la foy. 150 Femmes tres-zelées.

VN de nos Peres reconcilia iusques à deux cens apostats de la foy, à Chingiua bourg du Royaume d'Arima. Vn Chrestien nommé Xiste, fut fait prisonnier pour l'auoir logé. Dequoy les Chrestiens bien marris s'assemblerent iusques à deux cens, & declarerent au Magistrat, que Xiste n'auoit rien fait que par leur conseil. Hardiesse qui fit reprendre courage à 151 Xiste prisonnier.

plusieurs, qui estoient cheus durant la persecution, & deliurer Xiste.

Vn Neophite, mais homme perdu de conscience, fit deux lieuës pour rauir la femme d'vn autre, & aiant trouué sa proye trop à propos, s'en retournoit joieux, mais sa joie fut courte

152 Adultere puny.

comme celle des pecheurs. Car il mourut sur le chemin, sans estre atteint de maladie qu'on peut recognoistre ; & laissa cete femme bien etonnée. Si ne fit-elle pas de difficulté de s'en retourner soudain vers son mary.

Ce fut cete année que le Xogun assigna aux Arimois pour leur Seigneur Mathucura Bungo, natif du Royaume d'Yamato, homme de naturel fort doux, & qui molestoit personne pour sa religion, ains laissoit viure chacun à sa guise, pourueu qu'il n'y eut pas d'esclat. Ce qui donnoit esperance aux Chrestiens que la foy reprendroit peu à peu son lustre en ces quartiers là. Voicy vne hardie entreprise.

Vn Receueur des deniers Imperiaux, pour se deffaire de ceux qui le sollicitoient à quitter la foy Catholique, leur dit

153 Receueur qui confõd les Bonzes.

hardiment. Faites moy venir les plus doctes Bonzes qui soient au Iapon, s'ils peuuent satisfaire à ce que ie leur demanderai, ie feray tout ce qu'il vous plaira ; & si ne veux pour mes iuges que vous mesmes. Mais si ie les rends confus & muets, vous me permettrez de viure à ma liberté, sans outrager ny molester persõne. Les Iuges accepterent tres-volontiers cete condition, sçachans que le Receueur estoit homme sans letres. Voila soixante Bonzes assemblez. On vient aux mains. Apres vn long combat, le Receueur est iugé auoir fait taire les Bonzes, & partant emporté la victoire. Mais comme les orgueilleux, tels que sont les Bonzes, ne se rendent iamais ; Or sus, dirent-ils, venons du babil aux effets. Si vous pouuez faire en nostre presence, quelque chose qui surpasse les forces de nature, nous auouërõs tous, que vous auez gagné. Ie le veux, dit le Receueur, & ne me contenteray pas de faire vne chose telle que vous desirez, ains en feray deux ; & à tel si que si quelqu'vn d'entre vous en peut autant faire, ie suis content, que vous ne teniez pas pour merueilles, celles que ie feray. Mais si ie fais ce que vous ne sçauriez faire, vous aduouërez que ie fais miracles. Or sus donc.

Estimés-vous pas que je fais autant d'estat de ma femme, de mes enfans, & de mes moiens, comme le Xogun fait de son Empire? Nous le tenons pour asseuré, repartirent-ils. Or est-il, repliqua le receueur, que je quitte tout cela pour l'amour de la foy Chrestienne. Voila le premier miracle que je fais. Si quelqu'vn de vous est prest d'en faire autant pour sa secte, je veux que ce ne soit pas miracle pour moi. L'autre est que je quitte tout ce que je viens de dire, de bon cœur, & de plus ma propre vie, pour ne perdre ma foy. En faites vous autant pour vos Camis? Ie sçay bien que non, & vous n'oseriés vous en venter. Receués donc ces choses pour miracles. Les Bonzes ne sçachant que dire, les Iuges prononcerent pour le receueur, disans qu'il auoit gaigné. Neantmoins ils le bannirent pour quelque temps, & depuis le restablirent.

154 Discours fort pregnant.

Au bourg d'Amaqui, du Roiaume de Chicugen, vne Chrestienne nommée Marie, fut presentée à quatre Iuges, lesquels n'oublierẽt rien pour detourner du chemin de son salut. Voians qu'ils ne gaignoient rien, ils lui dirent. Puis que nous n'auons pouuoir de faire mourir les femmes, vous serés renuoiés à la ville de Tucauoca, où vostre procés vous sera parfait. Vous irés neantmoins à cheual à raison de votre qualité. Elle répondit, j'irai où il vous plaira me renuoier en Iustice; mais à pied, s'il vous plaist, comme il est plus seant à celle qui s'en va mourir. Vn des Iuges cuidant qu'elle parlât par mépris; Vous irés à pied, dit-il. Mais sans vos habits, pour estre moins chargée. Et encore sans ma peau, si vous voulés, répondit-elle; car j'en iray plus contente & joieuse à la mort. Ce courage étonna tellement les juges, qu'ils se contenterent de l'enuoier en exil, sans lui faire souffrir la nudité du corps, dont ils l'auoient menacée.

155 Femme tres-hardie.

Combats ſpirituels de diuers Chreſtiens és Roiaumes de Chicugen, Bungo, Bugen, Yo & circonuoiſins.

CHAPITRE XX.

LE Samedi ſainct de l'an mille ſix cens ſeze, on vid au Roiaume de Chicugen ſur la cime d'vne haute montagne, où y auoit cideuant eu vne belle croix, fort celebrée par le deuot concours des Chreſtiens, vn grand feu ardent, & au milieu vne croix tres-luiſante, & du tout ſemblable à celle que les Payens auoient renuerſée; mais ſi brillante, que pluſieurs tant Chreſtiens que Payens, qui en eſtoient à plus d'vne lieuë, diſtinguoient clai-
156 Croix en l'air. rement les letres du titre. Ce prodige tint plus de deux heures les yeux des regardans. Chacun recogneut que c'eſtoit vn pronoſtic de la perſecution, & des combats qu'on liureroit encores aux Chreſtiens; Que la guerre eſtoit declarée, puis qu'on arboroit les enſeignes. En voici des preuues.

Louis Sottar natif de Cuſan, à qui la femme fut oſtée & faite eſclaue ſous le feu Empereur, aiant en Octobre mille ſix cens ſeize, oüi publier l'Edit imperial, par lequel il eſtoit
157 Louis Sottar & ſa ſouffrance. enioint aux Chreſtiens de quitter leur religion, ſous groſſes peines, paia toutes ſes detes, diſpoſa ſes affaires, & le lendemain de la publication, s'en alla preſenter au Iuge de la ville, profeſſer ſa foy : fut enueloppé dans vne certaine eſpece de natte, faite de longues pieces de cannes fenduës, & jetté au milieu de la ruë, où il demeura le reſte du iour, touſiours preſſé d'abiurer.

Le iour ſuiuant il fut derechef mené au gouuerneur, qui n'oublia rien pour le debaucher: puis enuoié au lieu du ſuplice ordinaire des criminels, où les bourreaux lui lierent

pieds poins ensemble, au bout d'vne corde attachée à vne poutre, dressée sur deux pilliers en forme de potence, & le pendirent comme vne boule en l'air. Puis le firent tourner d'vn costé, iusques à tant qu'à force de tordre, la corde l'enleua iusques à la poutre. Lors ils le lacherent tout à coup, & la corde se détordit, & le fit tourner de l'autre costé de telle vitesse, qu'il en eut les sens troublés, la teste 158
toute etourdie, & s'éuanoüir. Ce que les bourreaux voians, Supplice nouueau.
lui jettoient de l'eau fraiche pour le faire reuenir. Cela fait ils le solliciterent de quitter Iesus-Christ. Lui n'en voulant rien faire, ils recommencerent leur barbare jeu, le piroüettant ainsi iusques à la troisiesme fois. Ils appellent cete façon de supplice, le tourment de Surunga. Depuis ils lui serrerent premierement la jambe gauche, entre deux canons d'arquebuze: lui percerent la droite auec vne canne, ensorte qu'à mesure que la canne entroit dans la chair, la chair Liu. 5. chap. 12. du P. Trigaut.
entroit aussi dans le vuide de la canne, puis retirans la canne, ils arrachoient la chair, comme autant de moüelle. Le cœur me fait mal d'écrire ces cruautés; & me contraint de laisser le reste dans l'original, apres auoir dit, que le braue Louis ne mourut pas pour tout cela, ains apres auoir esté traité, & à demi gueri de ses plaies, se rendit à Nangazaqui, joieux de ce qu'il auoit souffert pour Iesus Christ, mais bien marri de n'estre mort pour son S. nõ parmi tant de tourmẽs.

Il auoit esté fait prisonnier, auec autres deux Cusannois, l'vn nommé Iean Rocayemon: l'autre Leon Quezayemon, tous deux vieux routiers és combats de la foy, & qui firent 159
tousiours claire preuue de leur constance, deuant toute sorte de Iuges. Ils rencontrerent dans la prison vn gentilhomme Payen, qui y estoit pour ses crimes, lequel considerant & admirant leur constance & allegresse parmi tant de disettes qu'ils souffroient, conclud fort pertinemment, que cela surpassoit les forces des mortels. Partant il les supplia de lui decouurir le secret. Ce qu'ils firent, lui declarant vne partie des mysteres de nostre foy; si bien qu'il demanda le baptesme. Leon le baptiza: Louis fut son parrin. Depuis les Magistrats les relacherent tous, & les renuoierent libres en leurs maisons, Conuersion admirable.

Martin Suquimoto, natif du village de Votanomura, au Roiaume de Chicugen, fils d'vn Chrestien, & baptizé dés sa naissance, apres diuers combats soutenus pour la confession de la foy Catholique, en fin le dix-neufiesme iour de Nouēbre mille six cens seize, mené au lieu du supplice, tourné vers l'Orient, se mit à deux genoux; inuoqua trois fois tout haut les noms de IESVS & MARIE, & eust la teste trenchée. Les bourreaux pour faire preuue de la bonne trempe de leurs coutelas, mirent son corps en pieces, lesquelles furent portées à Nangazaqui.

160 Sac tourment.

A Casa bourg du Roiaume de Bungo neuf Chrestiens furent mis chacun dans vn sac, liés, garottés, & portés en vn lieu desert, où ils furent quatre iours & cinq nuits, sans boire ny manger, exposés aux Loups, qui regnent fort en ce quartier là. Le Iuge auerti de leur fermeté, commanda à vn de ses seruiteurs de les aller tuer; mais si froidement, qu'il cogneut bien quelle estoit sa volonté. Il les deliura donc, leur commandant d'aller en exil, mais d'vn tel accent qu'ils s'apperceurent aussi que demeurant chez eux ils n'encouroient aucun danger. Ils se retirerent donc chacun en sa maison, & y vécurent en paix, par la conniuence du Iuge qui les auoit auparauant condamnés.

161 Romain martyr Bungois.

Vn Chrestien nommé Romain, natif du Roiaume de Bungo, mais baptizé en celui de Bugen, attaqué pour sa religion, resista constamment au Iuge, & à ses parens, qui le pressoient de quitter la foy. Vn d'iceux contrefit l'écriture de Romain, & mit és mains du Iuge vne fausse abjuration. Dequoi aduerti Romain, porta dés ce iour là son chapellet au col, à la veuë de tout le monde. Le Iuge se tenant méprisé par cete liberté, le fit mettre en prison, où il soutint genereusement les assauts de ses amis, voire de sa propre femme, & de sa belle-mere. Huit mois apres, & le vingt vniesme de Mars, il fut condamné à estre decolé. Si pria-il au prealable vne grosse heure durant à deux genoux, & eust continué, si le bourreau ne se fust ennuié d'attendre.

Vn vieillard Payen septuagenaire, estant surpris d'vne tres-dangereuse maladie, fut prié par ses parens Chrestiens, de penser à son salut, au moins en cet âge, & ce tant euident danger

danger de sa vie. Il y consentit, oüit le catechisme, auec autres quatorze Payens, deux iours durant. Comme le maistre de la doctrine Chrestienne demandoit compte à ses auditeurs, de ce qu'ils auoient appris, le malin esprit se saisit du vieillard, lui fit tordre la bouche, vomir mille horribles paroles, & tempester, tellement que plusieurs personnes ne le pouuoient tenir. On lui met en main vn *Agnus* 162
Dei enchassé. Il crie qu'il luy perce la main. Le Catechiste tire de ses heures vne image de sainct Ignace fondateur de nostre Compagnie; & luy met sur le front, bref il le deliure de ce mauuais hoste. Spectacle qui seruit d'vne finale & tres-efficace leçon à tous les autres Catechumenes, qui furent baptizez auec le vieillard.

Agnus Dei contre le diable.

Tayudono Seigneur de Firoxima, ayant receu les Edicts du Xogun en Octobre, fit abbatre la maison que nostre Compagnie auoit iusques lors conserué en cete ville là; mais il ne voulut qu'on touchast à l'Eglise, de peur que quelque mal luy arriuast, parce que c'estoit vn lieu sacré. Il fit neantmoins mourir vn Neophite nommé Dominique Catzo, lequel ayant presenté vne requeste pour estre receu en la place & office de son feu pere, fut accusé comme Chrestien, & crucifié au lieu public. Son corps fut gardé huict iours tous entiers par les Payens; & au bas d'iceux, enleué par les Chrestiens, pour estre honoré selon son merite.

Exemples de diuerſes vertus Chreſtiennes, exercées és quartiers d'Yo, Farima, Surunga, & martyre de pluſieurs Chreſtiens.

CHAPITRE XXI.

VN Neophite entreprit vn braue combat, contre le malin eſprit au Royaume d'Yo. Car eſtant allé viſiter vn poſſedé, & demandant à l'eſprit, qui
163 Eſprit malin contraint.
és-tu, d'où viens-tu? Le malin eſprit reſpondit, qu'il n'eſtoit pas diable. Ie te feray bien dire qui tu és, repartit le Neophite: & diſant cela luy mõtra ſon chappelet, la ſeule veuë duquel fit trembler le poſſedé. Puis le mit au col du patient, lequel commença à crier & à ſe deſeſperer. Si ce chappelet te tourmente tant, dit le Chreſtiẽ, que ne l'arraches-tu? Et comment veux-tu que ie l'arrache, dit le malin, veu que j'ay les mains liées. Et qui te les a liées? dit le Chreſtien. C'eſt ton chappelet, dit le demon. Eſt-il vray? repliqua le Neophite. Sçache donc que ie ne te delieray point, que tu ne m'aies dit, qui tu és, & d'où tu viens. Alors le diable: Ie viens, dit-il, du Royaume de Sunaqui, & m'appelle Combria. Va t'en donc, pourſuit le Neophite, & quitte cét homme. Ie m'en iray, dit le malin, ſi tu me delies. Ie le feray, dit le Chreſtien, à condition que tu ne paroiſtras iamais plus en ce païs. Ce que luy aiant promis, le Chreſtien reprit ſon chappelet, & le malin laiſſa le corps du patient tout las & rompu.

Vne fille Chreſtienne nommée Monique, qui demeuroit au palais du Prince, aiant tiré de ſon col vn bel *Agnus Dei* enchaſ-
164 Sacrilege puny.
ſé, & ne ſe pouuant ſouuenir où elle l'auoit poſé, pria ſes compagnes de le luy rendre, ſi quelqu'vne l'auoit caché par jeu. Apres l'auoir en vain cherché, voila vne ſeruante idolatre qui tombe malade, & meurt ſoudain. On trouua l'*Agnus Dei* dans ſes hardes; & n'y eut au palais perſonne qui n'attribuaſt ſa mort au ſacrilege qu'elle auoit commis derobant l'*Agnus*.

Vn Gentil-homme Chreſtien demeurant à Fimegi, capitale du Royaume de Farima, auoit meublé vne chambre ſur le derriere de ſa maiſon, où il retiroit ſecretement vn de nos Peres; & oiant que quelque Chreſtien auoit eſté banni, ou martyriſé, diſoit: Ce bon-heur ne m'arriuera-il iamais, qu'on me porte la nouuelle de mon banniſſement, ou de ma mort? Dieu exauça ſon deſir. Car en Mars mil ſix cens ſeize, le Prince qu'il ſeruoit luy commanda d'abjurer ſa foy. Ce qu'ayant refuſé de faire, il ſe diſpoſa à mourir. Mais le Prince ſe contenta de biffer ſon nom ſur l'eſtat de ſa maiſon, & le priuer de ſes gages.

Iean Fiozagemon natif de Tacayau au Royaume d'Aqui, fut baptizé à Surunga le trente-quatrieſme de ſon âge; puis 165
en fut banni pour la foy. De là fut à Fuximi, mis & lié luy & ſa femme dans chacun ſon ſac à ris, ſupplice poignant & ignominieux. Puis ſerré en priſon, où il demeura vingt iours auec ſa femme. Sortant de là mené à Meaco, tourmenté en diuerſes façons, & en fin decapité, auec vn criminel qu'il auoit baptizé en priſon, le iour de ſainct Eſtienne, premier martyr.

Iean Fiozagemon martyriſé.

Nous auons parlé cy-deſſus de Pierre Soqui, vn de ceux qui furent marquez au front du ſigne de la ſaincte croix, par le commandement de l'Empereur dernier mort. Depuis il ſe retira vers certains pauures lepreux, habitans de la ville Royale de Surunga, où Simon Xoſuque, qui auoit autresfois 166
eſté ſon ſeruiteur, & pour lors ſe meſloit de vendre quelques petites merceries, le viſitoit par fois, pour luy faire part de ſon petit gain, le voyant reduit à vne extreme miſere & neceſſité de quaſi toutes choſes. Ces deux Chreſtiens furent trouuez prés la ſuſdite ladrerie par certains Commiſſaires, que l'Empereur dernier mort auoit enuoiez, pour rechercher les autheurs d'vn inſigne vol & maſſacre, commis en certains temples des idoles, leſquels on tenoit s'eſtre retirez vers ces pauures ladres. Ces Commiſſaires les interrogerent de leur foy, laquelle ils profeſſerent ſi conſtamment, qu'il y en eut vn qui deſira voir vne image benite. Pierre luy en monſtra vne, laquelle il conſidera, puis luy rendit ſans commettre aucune irreuerence.

Simon Xoſuque.

Depuis ils interrogerent particulierement six pauures ladres, sur ce qui concernoit le pillage du temple des idoles: & les aiant trouuez innocẽs du fait, leur demãderent s'ils estoiẽt Chrestiens. Paul comme le plus Ancien & Superieur de tous, respondit hardiment qu'oüi. Surquoi les cabanes où ils se
167 tenoient leur furent données pour prisons; & ils commencerent à se preparer à la mort. A ces fins Pierre Soqui leur leut trois chapitres de la grande Guide des Pecheurs escrite par Grenade, sçauoir est de la Mort, du Iugement, & de la Gloire Eternelle.

Ladres martyrs.

Le quatriesme iour de la Lune dixiesme, qui respondoit au vingt-quatriesme de Nouembre, mil six cens quinze, les officiers de la iustice, accompagnez de grand nombre de soldats, les firent tirer de leurs cachots, les interrogerent derechef s'ils estoient Chrestiens. Nous le sommes, dirent-ils tous vnanimement. Quittez cete loy, dirent les Ministres, obeïssans à l'Edict de l'Empereur, & on vous fera bastir de belles maisons. Nous ne pouuons ny ne voulons changer nostre loy, dirent les lepreux tous d'vne voix. Vous mourrés donc tous, dirent ces officiers. Et c'est ce que nous desirons, repliquerent les lepreux. Pourquoy tardez-vous tant à nous faire mourir? Ce qu'ayans dit, ils tendirent chacun le col au bourreau, & mirent fin à leurs miseres, par vne tres-glorieuse mort. Leurs nõs Chrestiens estoient François, Gaspar, Paul, Thomas, Matthias & Luc, leurs noms Iaponois ne sont pas dans l'original.

Cete genereuse constance ne fut pas tant propre à ces six lepreux, que les femmes de trois d'iceux n'y eussent part. Car
168 leur ayant esté commandé sous peine de la vie, d'abiurer la foi, pour toute responce elles presenterent le col aux officiers. Ce qui les etonna tellement qu'ils quitterent la partie. Quant à Pierre & Simon apres auoir esté interrogez s'ils sçauoient des nouuelles des quatorze Gentils-hommes domestiques du feu Empereur, qu'il bannit au commencement de cete persecutiõ, & par diuerses fois sommez de renoncer à la foy, comme ils demeuroient constans, le Iuge condamna Simon à auoir les doigts des mains, & les deux jarrets couppez. Et Pierre à subir le mesme supplice au jarret droit, qu'on ne luy auoit pas couppé, lors qu'il combatit pour la foy auec six autres:

Femmes tres-constantes.

sentence qui fut executée le Samedi sainct au matin, qui estoit le second d'Auril, mille six cens seize. Depuis tous deux se retirerent à Nangazaqui, où la seule veuë de leurs cicatrices, confirmoit grandement les Neophites en la foy Chrestienne.

Au mesme temps les Iuges de Surunga, aiant appris que trois de ceux qui auoient esté marqués sur le front, du charactere de la saincte croix, se tenoient cachés pres de la ville, ils les firent prendre derechef, les solliciterent à renier la foy. Mais en vain. Car ces braues confesseurs de Iesus-Christ, leur presenterent les orteils pour estre coupés s'ils vouloient, comme on leur auoit jà tronqué les doigts. Brauade Chrestienne qui leur fit tenir quarante & cinq iours la prison, de laquelle ils furent tirés, & relachés à la priere d'vn grand Seigneur idolatre. 169 Constance incomparable.

Simon Iambioye estant allé à Yendo Metropolitaine des Roiaumes de Quanto, y rencontra vn Religieux de sainct François, lequel il inuita à l'hostelerie, où il se retiroit. Tous deux y furent apprehendés. Le Religieux, parce qu'estant banni du Iapon, il y estoit demeuré contre les Edits des Empereurs: Et Simon, parce qu'il auoit receu vn banni, contre la deffence des mesmes. Le Religieux fut banni derechef, & Simon condamné à mort. Auant que mourir il dit tout haut à l'assemblée: Messieurs n'estimés pas que je subisse cete peine, pour auoir commis quelque crime punissable par les loix diuines ou humaines. Ie meurs seulement parce que je suis Chrestien. Ce qu'aiant dit, & repeté trois fois les noms sacrés de IESVS & MARIE, il eut la teste trenchée. 170 Hospitalité bien reconneuë.

Vn de nos Peres cherchant ses brebis comme bon pasteur, trouua en la ville de Xambocu, au Roiaume de Daua, enuiron deux cens Neophites conuertis & baptizés par Pierre Fitonique, qui s'estoit fait Chrestien à Firoxima, & depuis par ses bons exemples & instructions auoit gaigné ce petit troupeau à Iesus-Christ. Le Pere dit la premiere Messe qu'ils oüirent jamais, & les confessa tous pour la premiere fois. 171 Daua & ses Chrestiens.

Martyrs qui souffrirent en diuers endroits du Iapon, és années mille six cens dix-sept, & dix-huit.

CHAPITRE XXII.

DVrant ces deux années il n'y eut que trente & vn Religieux de nostre Compagnie au Iapon, qui trauailloient à maintenir & prouigner la foy, auec vingt-sept autres ouuriers; partie natifs du Iapon, & honorés du charactere de Prestrise; partie Europeans, de diuers ordres Religieux. Leur plus ordinaire seiour estoit à Nangazaqui, ville quasi toute Chrestienne, & le vrai asile des affligés pour la foy. Dequoi aduerti l'Empereur enjoignit de nouueau, que le gouuerneur de la ville en fit la recherche. Il ne trouua que les Peres François Moralez, & Alphonse Menez, Religieux de l'ordre sainct Dominique: & le P. Charles Spinola, tres-digne sujet de nostre Compagnie, auec Ambroise Fernandez son compagnon, lesquels il enuoia prisonniers à Omura, d'où le P. Spinola écriuit au P. Prouincial de nostre Compagnie és Isles Philippines en tels ou semblables termes.

172 Ouuriers au Iapon.

Dieu permit que mon compagnon de Religion & trauaux, Ambroise Fernandez, auec Dominique George Portugais, chez lequel nous estions cachés, & moi, fussions pris le iour de saincte Lucie. Les Sergens qui nous saisirent me voulurent faire croire, qu'ils me conduiroient par mer à Manille. Ce qui me donna viuement au cœur, craignant qu'il me fallût quitter les Iaponois, chez lesquels il y a tant d'années que je desire finir mes iours. Si est-ce que la diuine prouidence me consoloit grandemẽt, parce que je voiois que sa volonté s'accomplissoit en moi. Mais on nous fit bientost prendre vn chemin autre que celui des Philippines. Car

173 P. Charles Spinola pris.

on nous mena de Nangazaqui à Omura, auec deux Religieux de l'Ordre sainct Dominique, & trois Iaponois qui nous seruoient. Auant que sortir de Nangazaqui on nous promena par les principales ruës, les mains liées, & la corde au col. Puis on nous mit sur mer. Toute la ville accourut pour nous voir, & se mit à lamenter comme si on nous eust portés en terre.

Nous auons trouué dans la prison le P. Thomas de l'ordre de sainct Dominique, & le P. Apollinaire de l'ordre de sainct François, auec six Iaponois seculiers, & viuons auec 174 telle amitié & concorde, comme si nous estions tous d'vne mesme famille. Nous ne manquons pas de croix ny d'afflictions, pour estre tant de personnes en vn lieu tres-étroit & incommode. Si est-ce que nos gardes nous les augmentent encore, renuoyant bien souuent tout court les aumosnes qu'on nous fait pour les necessitez de nostre vie, & ne nous baillant pas plus qu'il nous faut, pour ne point mourir de faim en prison.

Prisonniers à Omura.

Ie prie vostre Reuerence par l'infinie & tres-douce misericorde de Dieu, & la conjure de rendre graces auec moi à sa diuine bonté, de ce que j'ay esté estimé digne d'endurer contumelie pour le nom de IESVS, & d'offrir pour moi le sainct sacrifice de la Messe, à ce que je m'auance en cet apprentissage du martyre, & que je fasse vne profession digne du nom Chrestien. De la prison d'Omura, le cinquiesme iour de Mars mil six cens dix-neuf.

Seruiteur de vostre reuerence Charles, prisonnier pour Iesus-Christ.

LE Gouuerneur de Nangazaqui, fit aussi constituer prisonnier vn Chrestien, nommé Paul, parce qu'il auoit refusé la charge de distribuer certain argent à ceux qui deceleroient nos Peres, ou autres Religieux, & Prestres. Ce neantmoins trente chefs de familles Chrestiennes de la ville d'Omura, donnerent au Pere qui auoit soin d'eux, vne pro-

IESVS-CHRIST 1617. messe signée de leurs mains, en foy de ce qu'eux & tous leurs domestiques protestoient de mourir pour la Religion Catholique. Le Iuge en aiant menacé vn de le faire bruler tout vif, s'il n'abjuroit, eut pour réponse: Ie desirerois estre
175 Constance en la foy. au prealable condamné à porter sur mes épaules le bois qu'il faudroit pour me faire rostir, & rediger en cendres. Constance qui rauit le Iuge en admiration, & lui fit sursoir l'execution de son inique sentence.

Il y en eut neantmoins cinq à Omura qui gaignerent cete année la palme du martyre. Sçauoir est Iamaguchi Gousuque, & Thomas Xoiro son fils, qui eurent la teste tranchée le quatriesme iour de Nouembre mille six cens dixsept: Lin Thomonaga Girobioye, qui auoit decapité le Pere Iean Baptiste Machade par commandement du Iuge, sou-
176 Martyrs à Omura. dain apres cete execution perdit lui mesme la teste pour la deffence de la foy, le susdit iour quatriesme de Nouembre: Iean Yeyri Miyemon, qui auoit esté de la secte des Iodoxus, baptizé à Nangazaqui, & fut decolé le propre iour de Noël, an que dessus: Louis Quintaro, qui chancela vn peu sur le commencement de la persecution: mais honteux des reproches que lui en faisoit sa femme Agnes, rentra au combat, & fut condamné à perdre la teste le vingtiesme Iuillet audit an.

L'Eglise joüit cete année de grande paix au Roiaume d'Arima, où cinq de nos Peres estoient tres-bien, quoi que fort secretement occupés. Cete paix apres Dieu, leur ve-
177 Baptesme mal pris. noit du bon naturel du Prince, fort doux & humain: ou de ce que son predecesseur n'aiant rien gaigné contre les Chrestiens à force de tourmens, il perdit tout à fait esperance d'en venir à bout par la mesme voie, & voulut essaier la contraire.

Vn idolatre s'estant par curiosité trouué dans vne Eglise auec les Chrestiens, fut aspergé d'eau benite auec les autres à la fin de la Messe. Ce qu'il prit pour baptesme, & n'en vouloit receuoir d'autre, quoi qu'on lui sçeût dire. Mais le diable s'estant saisi de son corps, il en fut deliuré par l'intercession de nostre sainct Patriarche Ignace, puis baptizé, & le lendemain mourut.

VN Neophite faisant chemin auec deux Payens se mit à gosser des Camis & Fotoques, voire passant prés d'vne idole luy cracha au nez. Dequoy Sathan irrité, se saisit du corps de l'vn de ces deux Payens, & le tourmentant, disoit: Pourquoy te trouue-tu en la compagnie de ce mechant Chrestiẽ, nostre ennemy? Ce qui donna occasion au Païẽ de se faire instruire, & demander le baptesme, par le moyen duquel le diable fut chassé de son corps. 178 Conuersiõ merueilleuse.

VNE fẽme habitãte du Royaume de Fingo, aiant quitté la foi Catholique, par la force que luy en fit son mary, en fut depuis si marrie qu'elle en seichoit sur ses pieds. Nostre Dame luy apparut, & commanda de se confesser à vn de nos Peres. Ce qu'elle fit par l'adresse de sa mere; & par ce moyen recouura la paix de sa conscience, & la santé.

DEVX Apostats estans rentrez en eux-mesmes, entreprindrẽt l'vn de dire tous les iours trois fois son chappelet, deuant l'image de nostre Dame; Ce qu'il continua trois ans entiers, sans iamais manquer. L'autre ceignit vne grosse corde sur ses reins tous nuds, iusques à tant qu'ils eussent troué commodité de se confesser à quelqu'vn de nos Peres. 179 Apostats conuertis.

PAVL de Sacay s'estant fait Chrestien le vingtiesme an de son âge, mena depuis vne vie si licentieuse, qu'il repudia sa femme Claire, pour en épouser vne idolatre, laquelle il conuertit, & fit nommer Maxence. Mais elle bien aduertie de son deuoir, le quitta, & bien-tost apres mourut fort Chrestiennement. Déslors Paul rentra en soy-mesme, & cõmença de changer de vie. Quoy que durant ses débauches il ne laissast à faire du bien. Car il gagna sa mere à Iesus-Christ: Il tira semblablement à la foy vne vieille, qu'on tenoit auoir cent quarante ans, & n'oioit goutte. Mais Paul luy mit vne longue canne dans l'oreille, & luy parla par l'autre bout; si bien qu'elle recogneut Dieu, & fut baptisée. En fin il fut accusé comme Chrestien, & demeura vn an & demy en prison, d'où il escriuit à ses amis & familiers, plusieurs letres pleines de singuliere pieté. Il les signoit ordinairemẽt par ces mots: Paul prisonnier pour Iesus-Christ. Il eut la teste trenchée le cinquiesme de May mil six cens dix-huict. Vn Chrestien la leua de terre en presence de tout le peuple, & la baisa. Mais les 180 Paul Sacay.

bourreaux la luy arracherent des mains, pour creuer & arracher les yeux, parce que les Iaponnois croient que les Chrestiens enuoient à Rome par honneur, les yeux & le cœur de chaque martyr.

181 Yeux des martyrs.

A Fingi au Royaume de Bungo, vn Chrestien âgé de vingt & vn an, nommé Pierre Afotarosacu, instruit dés son enfance, par nos Peres à Nangazaqui, voiant qu'ils en estoient bannis, se mit au seruice d'vn Gentil-homme Payen, qui le sollicita de retourner à l'idolatrie, & ne l'y pouuans flechir, luy fit trencher la teste.

182 Yetrudono & ses cruautez.

YETRVDONO jadis grãd protecteur, & depuis cruel persecuteur du nom Chrestien, donna sujet à plusieurs de mourir constamment pour la foy de nostre Sauueur. Le plus remarquable fut Iacques Congayama Fuito, Colonnel d'vn regiment de huict cens hommes : mis en prison au commencement de l'an mil six cens dix-huict, & decapité en Octobre mil six cens dix-neuf. Toutes ses troupes furent enuoiées en exil. Ie laisse dans les narrations du Pere Trigaut, treize d'vn costé & vingt-quatre de l'autre, & plusieurs autres que le mesme Yetrudo fit executer la mesme année, & pour le mesme sujet de la foy Chrestienne.

LE P. Frere Iean de saincte Marie, de l'Ordre S. François, fut martyrisé à Meaco, y aiant laissé sa teste le quatorzieme iour d'Aoust mil six cens dix-huict. Vn de nos Peres visita cete année les Chrestiens, qui auoient esté bannis à Deua & à

183 Yezo Royaume decouuert.

Tzugarù, derniers Royaumes du Iapon, vers le Nort. Puis passa par mer au Royaume d'Yezo, le plus Septentrionnal de tous, qui n'est qu'à trois lieuës des susdits, & neantmoins iamais personne des nostres n'y auoit mis le pied. On luy dit là, qu'il y a encore plus auant vne Prouince sujete au Roy du Iapon, & vne grande ville, qu'on appelle Mathumay ou Matsumay. Nous coucherons cy apres ce que le P. Hierosme des Anges en escriuit plus au long, s'y estant transporté l'an mil six cens vingt & vn.

Liu. 19. nomb. 78. & suiuans.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE DIX-HVICTIESME.

Sommaire de l'Estat de l'Eglise du Iapon pour l'an mil six cens dix-neuf, & comme la persecution se rendoit de iour en iour plus sanglante.

CHAPITRE PREMIER.

CEVX qui comptent cete année pour la septiesme du Xogun, & de la persecution; ne commencent pas au decés de son pere, qui ne mourut que l'an quinziesme de ce siecle, & apres la tant renommée victoire d'Ozaca; ains par l'an mil six cens douze, auquel suiuant les traces de son pere, il fit à Yendo, ce que l'autre faisoit à Surunga, & ailleurs. Mais cete année cy il redoubla sa haine & fureur contre les Chrestiens. An de Iesus-Christ 1618.

Il y auoit au Iapon trente deux de nos Religieux, espars en diuers quartiers, qui neantmoins furent tous visitez par le P. François Vieira, à leur grande consolation, & raporterent qu'ils auoient regeneré sur les saincts Fonds du Bap- 1 P. François Vieira visite.

tesme dix-huict cens Payens, outre vn parauenture plus grand nombre de ceux que les Dogiques auoient instruit & baptisé.

2 Didaque Valens Euesque.

LE Reuerendissime Didaque Valens, creé successeur du feu P. Loüis Cerqueira, Euesque du Iapon, y arriua cete année. Mais il fut cõtraint de s'arrester à Mazan, auec le P. Matos Procureur, qui reuenoit de Rome, de peur que son entrée estant diuulguée, la persecution ne rengregeast de plus en plus contre les Chrestiens.

GONSOCO Gouuerneur de Nangazaqui estant allé à la cour de l'Empereur, fit substituer en sa place, vn siẽ seruiteur nommé Suquejado, lequel pour premier essay de sa charge,

3 Liures spirituels deffendus.

fit publier vn Edict par lequel il deffendoit à tous ses sujets de donner aucune retraicte aux Prestres ou Predicateurs de la loy Chrestienne: de tenir chez eux aucuns liures spirituels, ou concernans la foy Catholique: bref d'enseigner ou parler d'aucune chose pieuse.

DES l'an dernier passé, les officiers de l'Empereur auoiẽt proposé de grosses recompenses, à ceux qui decouuriroient les cachettes des Ecclesiastiques. Ces propositions furent encore renouuellées cete année, & les ennemis de nostre foy portez à vser de toutes les ruses & finesses possibles, pour attraper les Prestres. Au moindre vent qu'ils auoient de quelque Ecclesiastique caché, ils enfonçoient les portes, brisoient les fenestres, renuersoient tout.

LE Pere Matthieu de Cobo, Prouincial de nostre Com-

4 P. Matthieu de Cobo Prouincial

pagnie au Iapon, changeoit souuent de cachette, & remercioit sans fin la diuine prouidence, de ce qu'il estoit echappé des mains de ceux qui estoient si prompts à mal faire. Le chef & conducteur de la legion infernale qui persecutoit tant les Chrestiens, estoit communement appellé par eux le Iudas des Sergens, & vint en telle abomination, que quelques-vns quitterent les maisons qu'ils tenoient

5 Le Iudas des Sergés.

de luy à loüage: d'autres refuserent de receuoir l'argent qu'il leur deuoit, faisans scrupule de toucher chose qu'vn si damnable Apostat, & ennemy de Dieu eust manié.

SI par fois il passoit par le marché, ou s'adressoit à

quelque boutique, pour acheter ce dont il auoit besoin, personne ne luy vouloit rien vendre; chacun l'aiant en horreur. Voicy vn gracieux trait qui luy fut fait. S'estant jetté dans la boutique d'vn Barbier, & jà debouttonné & accommodé pour estre tondu, le Barbier luy dit, qu'il auoit deffence de tout le voisinage de peigner ou tondre Iudas. Ce qui le piqua tellement, qu'il s'encourut au tribunal du Iuge, former vne grosse plainte de ce qu'on l'appelloit Iudas, & fit en sorte que deux Chrestiens furent mis en prison, & chastiez. Mais Dieu le punit bien plus iustement luy-mesme, par vn regret de sa faute, mais non salutaire, lequel le consumoit petit à petit, comme la cire au Soleil.

CEVX qui trahirent si poltronement le Pere Iean Baptiste Machade l'an dix-septieme de ce siecle, sentirent cete année la iuste punition de Dieu. Car l'vn se tailla luy mesme le ventre à la façon des Iaponnois, sans en estre pressé: L'autre courut long-temps les ruës, seruant de joüet aux enfans, & de risée au peuple. Puis mourut insensé. Ces exemples neantmoins ne retenoient pas les autres Apostats, de continuer leurs recherches. Car Gonsoco aiant eu auis que quelques Prestres oioient les confessions dans Nangazaqui, commanda à ses espions, de se fourrer promptement dans les maisons qu'on luy auoit marquées. Mais la finesse du monde n'eut moyen de preualoir contre la prouidence de Dieu. Car les bons Peres échaperent ce danger, passans de maison en maison. Le iuge pour ne sembler estre vaincu, fit emprisonner quelques pauures gens, & entre autres vne vieille, au logis de laquelle quelques Chrestiens se retiroient par fois, pour prier Dieu ensemble. De plus vn Payen Chinois, qui auoit pris à Manille quelques Religieux deguisez en soldats, pour les porter au Iapon. Item vn pauure aueugle, parce qu'il chantoit sur sa vielle quelques chansons spirituelles. Voicy d'autres traits de grand courage, & constance admirable.

6 Traitres punis.

7 Chrestiens emprisonnez.

VN des Furets qui faisoient la recherche des Chrestiens, estant entré dans la maison d'vn des principaux habitans de Nangazaqui, & demandant vne escritoire, & vne plume,

pour inuentorier les meubles qu'il y trouua, vne fillette d'enuiron huict ans, luy presenta vne plume, disant: Escriuez moy en teste de tous les autres, à celle fin que ie sois la premiere qui meure pour Iesus-Christ. Le Sergent luy
8 Martyre desiré. octroya la grace qu'elle demandoit; ses recors neantmoins s'etonnerent du courage & hardiesse de cét enfant.

SA mere fut escrite en second lieu, & ne desiroit autre chose, sinon que tous ses enfans fussent couchez sur ce rolle. Le Iuge pensant l'auoir fait, s'en alloit. Mais cete deuote femme l'arresta sur la porte de sa maison, tenãt vn petit enfãt entre ses bras, & disant: Escriuez encore ie vous prie, ce mien petit fils de six ans, qui dormoit lors que vous preniez les noms des autres, & partant m'estoit echapé de la memoire.

CETE inique iustice aiant osté à vne vefue Chrestien-
9 Desir de souffrir. ne tout ce qu'elle auoit en sa maison & hors d'icelle, parce qu'elle estoit accusée de tenir vn Prestre caché dans son logis, & voiant qu'on luy auoit laissé ie ne sçay quels petits meubles, pria instamment les Officiers qu'ils emportassent tout, disant: Puis que ie ne suis pas digne d'estre emprisõnée, ou souffrir quelque chose de plus pour Iesus-Christ, dechargez-moy au moins de ce reste. Ce qu'ils luy accorderent tres-volontiers, & elle en receut vn extreme contentement.

VNE autre femme qui auoit son mary Chrestien en prison, fut conseillée par ses parens, de cacher ses petits enfans, & les nourrir secretement hors de sa maison. Mais elle leur respondit sans y penser long-temps; Tant s'en faut que ie sois disposée à faire ce que vous me conseillez, que si mes enfans estoient aux plus esloignées frontieres du Iapon, ie les rapellerois en mon logis, afin qu'ils peussent mourir pour Dieu, auec leur pere & moy. Ie dis de plus, que ie voudrois estre ia plus riche Dame du monde, non pour me glorifier de la grandeur, ou joüir pour mon particulier des richesses, ains pour donner ou emploier tous mes biens à la gloire de Dieu.

La prison de Nangazaqui; & la vie & mort de cinq Martyrs, qui en sortirent pour estre bruslez.

CHAPITRE II.

VEV que nos Religieux ne peuuent plus exercer publiquement au Iapon leurs fonctions ordinaires, ny les Iaponnois s'en preualoir; ains sont contraints par la force de la persecu- 10
tion, ou d'entrer en des prisons communes, ou se pouruoir de cachots plutost que cachettes, pour se musser le iour, & en sortir la nuict, selon que les necessitez de la Chrestienté requierent; nous pouuons à bon droit coucher au lieu des anciens colleges & residances, les cachots ou prisons de Nangazaqui, & autres lieux. Car la pluspart de nos Religieux sont de fait en prison, & font dãs les prisons ce qu'ils faisoient aux Colleges, autant que la commodité des lieux, & la malice des gens leur permet.

Prisõs pour Colleges.

CETE année on mit en prison, tantost vingt Chrestiens, tantost trente. Le premier de tous fut nostre Frere Leonard Quimura, auquel les calomniateurs imposerent d'auoir participé au meurtre d'vn ieune homme. Mais son innocence 11
aiant esté clairement recogneuë, les accusateurs changerent de note, & du criminel passerent à la matiere de Religion, luy objectant diuers articles, à l'occasion desquels il repandit glorieusement son sang pour l'amour de Iesus-Christ. Voicy l'histoire entiere, parce que le Pere Trigaut n'en a touché que trois mots en passant.

Leonard Quimura martyr.

LES trois ans qu'il trempa en prison, luy furent donnez pour le salut de plusieurs ames qu'il gaigna à Dieu. Il auoit sous sa charge trois prisonniers, qui faisoient tous les matins vne heure d'Oraison mentale, & vne autre de vocale, recitant les Letanies des Saincts, & autres prieres. Le reste du temps iusques au disner, ils l'emploioient à la lecture spiri-

tuelle. Apres auoir pris vn mauuais diner, chacun s'appliquoit à quelque exercice particulier. Le midy passé, l'vn s'occupoit à lire l'espace de quatre heures : l'autre à escrire, & les autres à quelque ouurage manuel. Sur le tard ils faisoient tous vne autre heure d'oraison; jeûnoient tous les Mercredis, Vendredis & Samedis; quelques-vns encore le Lundy, & se disciplinoient tous tres-rudement ces iours là. De plus tous les Vendredis ils faisoient cinq heures d'oraison, à l'honneur des cinq playes du Sauueur du monde; & chaque mois vne fois les quarante heures, à ce qu'il pleust à Dieu donner la constance necessaire à tous les fidels Chrestiens, & aux Predicateurs du sainct Euangile.

12 Prisonniers & leurs exercices.

Le Iuge, parauenture pour empecher le fruit que nostre Leonard faisoit par sa saincte conuersation, le fit transporter en vne chambre plus haute de la prison, mais si basse de plancher, qu'estant assis il touchoit au toict de sa teste.

13 Vertus de Leonard Quimura.

Il demeura là vn an tout entier, ieunant tous les iours, excepté les Dimanches, & prenant tous les iours, horsmis les festes, la discipline pour la mortification de son corps. Il ne cessoit pourtant d'assister les autres, & nommément les condamnez à mort. D'vne partie de ce qu'on luy donnoit pour son viure, il nourrissoit vne pauure vieille de quatre-vingts ans, qui gisoit ordinairement deuant la porte de la prison. Il enuoioit aussi par fois des aumosnes aux Chrestiens detenus és autres prisons. Bref durant ces trois ans de sa captiuité, il baptiza quatre-vingts & six personnes.

Vn Chrestien nommé Thomas, fut emprisonné sur certains fort legers indices, d'auoir receu en sa maison quelques Religieux. Mais la verité estant connuë, il fut relaché. Surquoy il se mit à pleurer & sangloter, pour n'auoir senty aucuns tourmens, ny souffert la mort pour Iesus-Christ. Ce qui edifia & consola grandement le reste des Chrestiens.

Vn Payen contrefaisant le Chrestien, passa vn long-temps en prison, auec vn rare exemple d'abstinence, de veilles, d'oraisons, de mortifications, & fut condamné à mort.

14 Prouidence de Dieu.

Comme on le conduisoit au supplice, voila vn Messager de la part du Iuge, qui le fit reconduire en la prison. Dequoy autant aise qu'étonné, nostre Leonard se mit à l'examiner

ſur ſa creance, & ſceut en fin par ſa propre bouche, qu'il n'eſtoit pas baptizé : mais que pouſſé d'vn poinct d'honneur, il s'eſtoit dit & maintenu Chreſtien au peril de ſa vie. Il fut donc ſoigneuſement inſtruit, puis baptizé, & finit ſa vie en croix comme vray Chreſtien.

VN Page accuſé d'auoir derobé vne bonne ſomme de deniers à ſon maiſtre, ſe cognoiſſant innocent, & ne pouuant endurer les tourmens qu'on lui preparoit, chargea vne vieille du fait. Noſtre Leonard aiant decouuert la calomnie, luy fit conceuoir vne telle douleur & cõtrition de ſa faute, qu'il 15
mena vne vie de ſainct en priſon, ieuſnant chaque ſepmaine quatre iours, & gardant les autres trois iours vn tel ſilence, qu'à peine parloit-il, auec cela il dormoit à terre, paſſoit vne partie de la nuict en prieres, & pour comble de ſa penitence, vn homme percé de douze eſtocades, ayant eſté porté en la meſme priſon, ce bon Page le traita & gouuerna tellement qu'il en guerit. En fin le larron n'aiant eſté decouuert, le Page fut condamné à la croix, de laquelle comme on peut pieuſement eſperer, il paſſa à la gloire de Paradis.

Calomniateur repentant.

VN autre ieune homme, apres auoir oüi pluſieurs exhortations en la meſme priſon, bouchoit les oreilles & le cœur à tout ce qui concernoit la foy Chreſtienne. Mais parce que l'infinie bonté de Dieu le vouloit faire des ſiens, il veid vne nuict en ſonge trois Dames reueſtuës de blanc, d'vn vi- 16
ſage & port tres-majeſtueux & reluiſant à merueilles. Vne deſquelles s'accoſtant courtoiſement, luy demanda s'il la recognoiſſoit point. Nenny, dit le jeune homme : mais ie ſçaurois volontiers qui vous eſtes. Ie ſuis vne Saincte, repliqua-elle. Mais pourquoy ne te fais tu Chreſtien? Le jeune homme luy montrant au doigt vn autre gentil, la pria de le conuertir. La Vierge luy reſpondit : Il ſera Chreſtien, mais non pas ſi toſt. Quant à toy, embraſſe au plutoſt la religion Chreſtienne. Ce qu'ayant dit, elle tira d'vn tres-precieux vaſe qu'elle portoit, certaines douceurs, luy en preſentant à goûter, & ce par trois diuerſes fois, retournant auſſi ſouuent vers ſes cõpagnes. Le lendemain le ieune homme racõta ſa viſion à quelques Chreſtiens, qui l'aſſeurerent que c'eſtoit la Roine des Anges. Depuis il ſe fit inſtruire, & baptizer.

Apparition de la mere de Dieu.

TOVT ce que dessus se passa, tandis que Gonsoco estoit en cour, d'où reuenant, il prononça la sentence de mort contre nostre Leonard: André Murayame Tocuan, Iean Ioxide Xoun, Cosme, & Dominique George Portugais, & hoste du Pere Spinola. Tous lesquels commencerent incontinent à se disposer plus ardemment que iamais au dernier passage. Leonard passa toute la nuict à encourager ses compagnons, & loüer Dieu de ce benefice, qu'il disoit auoir attendu plusieurs années.

17 Cinq prisonniers cōdamnez.

LE lendemain comme il sortit de prison chargé de chaines, les Chrestiens à trauers lesquels il passoit, se jettoient à la foule, les vns à son col, les autres à ses mains, & quelques-vns mesmes à ses pieds, se recommandans tous à ses prieres. A quoy Leonard ne repliquoit autre chose, sinon qu'ils l'aidassent à remercier Dieu pour la grande faueur qu'il luy faisoit, & perseuerassent fermes en la foy, iusques au dernier souspir. Arriué qu'il fut deuant le Iuge, il l'interrogea s'il estoit Religieux de la Compagnie de Iesus. Leonard répondit: Vous ne le pouuez ignorer, veu que i'ay esté souuent chez vous en cét habit que ie porte, pour vous salüer de la part de mes Superieurs. Pourquoy donc estes-vous demeuré au Iapon, contre les Edicts de l'Empereur? repliqua le Iuge: C'a esté, répondit Leonard, pour precher la loy de IESVS-CHRIST. Ce que ie feray, tant que Dieu me prestera la vie. Et c'est pour cela mesme, dit le Iuge, que vous serez brûlé tout vif. Car l'Empereur vous a condamné au feu, non pour auoir esté complice du meurtre de ce ieune homme, duquel on vous auoit chargé au commencement; mais parce que vous estes Iesuite, & prechez la foy Chrestienne. Paroles que le Iuge reïtera par deux fois: & Leonard l'en remercia fort humblement. Puis se tournant vers la multitude: Que tout le monde sçache, dit-il, que Leonard est condamné au feu, parce qu'il est Chrestien, & Predicateur de la loy de IESVS-CHRIST. Finalement il exhorta les futurs Martyrs à la constance, les Apostats à la penitence, & les Gentils à la foy Catholique.

18 Comme Chrestiens

QVANT au Iuge continuant sa procedure, il demanda à Dominique; As-tu receu en ta maison vn Iesuite nommé Spinola. Dominique respondit. A quel propos me faites-vous cete demande? Vous sçauez bien que ie fus emprisonné l'an passé pour ce seul sujet. Le Iuge prit ces mots pour toute responsé, & le condamna tout court à estre bruslé. Ie fais plus d'estat de cete sentence, dit Dominique, que si i'auois conquis tout l'Empire du Iapon. Autant en dit chacun des autres prisonniers, acceptans la sentence. 19 Dominique hoste du P. Spinola.

COMME on les conduisoit tous cinq au lieu du supplice, les ruës de la ville regorgeoient de peuple, il en descendoit quantité des montagnes prochaines, la mer estoit couuerte de vaisseaux chargez de gens, chacun portoit compassion à ces pauures patiens, particulierement les Portugais á leur compatriot Dominique. Leonard refutoit hardiment les superstitions Iaponoises, suiuant le commandement qu'il en auoit receu du Pere Prouincial. Les autres encourageoient les Chrestiens à la perseuerance, tous en marchant. Arriuez qu'ils furent aux buchers preparez, chacun fit vne reuerence à son poteau; puis s'entr'embrasserent tendrement les vns les autres, & y furent liez. On mit le feu au bois, la fumée s'esleua, la flamme s'epandit de tous costez, sans que personne bougeast.

NOSTRE Leonard sentant le feu approcher, commença à asseurer d'vn visage gay & content, qu'il ne sentoit aucune peine ny douleur; & que cete cuisante chaleur luy sembloit vne douce rosée. Puis s'appercevant que ses liens estoient bruslez, il prit à deux mains des charbons ardens, & se les mit auec grande reuerence sur la teste comme autant de pierreries du Ciel, chantant le Pseaume; *Laudate dominum omnes gentes.* Les Chrestiens etonnez de ce spectacle, firent resonner les tres-saincts noms de IESVS & MARIE. Les enfans de la Congregation de nostre Dame, qui estoient dans vne petite barque, chanterent alternatiuement diuers Hymnes & Cantiques spirituels. Bref, l'ardeur du zele & cha- 20 Merueille.

rité qui sortoit des poictrines Chrestiennes, & le f
qui brusloit les corps de ces glorieux martyrs, symbo
soient tant, que plusieurs s'approcherent des buchers
dens, pour y estre consumez pour l'amour de Iesus-Chr
21 Vn Chinois mesme se fourra si auant, que si on ne l'eust re
ferueur des Chrestiens. ré par force, il eust esté reduit en cendres. Deux homm
mariez demanderent à plusieurs, s'il estoit pas permis à
Chrestien, de se jetter dans cét embrasement. Bref plusie
Gentils se conuertirent à la foi, meus par les vifs exemp
des vertus, qu'ils voioient reluire en la passion de ces g
rieux martyrs.

LA cruauté de ces Barbares se voulant montrer ingen
se, les bourreaux mirent en petites pieces tous les os
22 Martyrs, que le feu n'auoit consumé, & les jetteren
Reliques tirées de la mer. hautemer. Mais la deuotion des Chrestiens fut encore
ingenieuse & courageuse. Car ils se plongerent iusque
fonds de l'eau, pour en tirer iusques aux plus petits
Martyrs. Et ces petites pieces furent cause, que plus g
nombre de gens y eurent part. Ces cinq Martyrs end
rent à Nangazaqui le vingt-huictieme de Nouembr
six cens dix-neuf. Encores vn mot de chacun en p
culier.

LEONARD estoit natif de Nangazaqui; auoit esté
23 chez nous dés son enfance: fut fait Dogique au Catec
Vertus de Leonard Quimura martyr. le treizieme de son âge: entra en nostre Compagnie â
vingt-sept ans, il y en vescut dix-sept; se montrant
ment humble & deuot. Il auoit plus que mediocremen
dié, & neantmoins ne voulut estre autre que Coadi
temporel; ne cessa iamais d'aider le prochain, & no
ment depuis que nos Peres furent partis du Iapon, & l
tenu pour le seruice de Dieu à Nangazaqui.

DOMINIQVE George Portugais, naquit en la pa
24 se de S. Romain, en vn village nommé Aguiar de Sou
Dominique George Portugais. pres auoir porté quelque temps les armes aux Inde
transporta au Iapon, espousa vne fort vertueuse femn
mée Isabelle, & s'adonna tellement à la pieté, en la
Nangazaqui, qu'il logeoit ordinairemẽt les nostres,
leur bannissement. Pour auoir receu chez soy le Pere

les Spinola, & Fernandez son compagnon, il fut mis en prison, y demeura vn an entier, s'y reuétit d'vn manteau blanc, pour montrer qu'il briguoit l'Eternité, comme deuot de la tressaincte Vierge. Et apres auoir recommandé à Dieu sa femme encore fort ieune, & quelques petits enfans qu'ils auoient, endura la mort, ainsi que nous auons dit.

VOICY vne chose digne de memoire. Comme les bourreaux chargoient de tisons & de bois le corps de Dominique, à ce qu'il fût plutost reduit en cendres, vn enfant Chrestien feignant d'attiser le feu, deroba finement vn assez grãd os de Dominique martyr, & se mit à fuir. Les Bourreaux coururent apres. Mais l'enfant bien accort ietta cete saincte proye à quelqu'vn de la multitude; & se tournant tout court vers ceux qui le poursuiuoient, & ouurant ses mains, leur dit: Que demandez-vous? Qu'ay-ie pris? foüillez moy hardiment. Voiez si vous trouuerez quelque chose sur moy. Ils le foüillerent, & ne l'ayant trouué chargé de chose quelconque, le laisserent aller. 25 Stratageme plaisant.

CETE relique fut depuis portée à Macao, & par la liberalité de quelques Portugais, enchassée en argent fort artistement élabouré, & reuenant à plus de cent cinquante escus. Ils recouurerent aussi vne de ses mains, & pour laquelle enchasser ils dependirent plus de deux cens escus.

ANDRÉ fut natif de Nangazaqui, & y fut baptizé par nos Peres dés son enfance. Son pere auoit nom Iean Antoine, vn des premiers Seigneurs qui fut pour lors en la ville. Apres la mort duquel son ainé le persecuta tellement, qu'il quitta sa part du patrimoine, & s'estant retiré à part, s'adonnoit aux exercices de pieté, & principalement à receuoir les Religieux en son logis, pour lequel sujet il fut constitué prisonnier; non sans soupçon des secrettes pratiques de son frere; & en fin fut bruslé, comme nous auons ja dit. 26 André Murayame martyr.

IEAN estoit natif de Meaco, & fut baptizé à Nangazaqui, où demeurant auec sa femme & famille, & aiant sceu qu'vn pauure Religieux, par faute de retraite, demeuroit dans vn bois voisin de là, le fut trouuer, & le mena en sa maison. Pour lequel sujet il fut emprisonné, & protesta à sa femme, qui l'alla visiter, que les siecles entiers ne luy sembleroient 27 Iean Ioxide martyr.

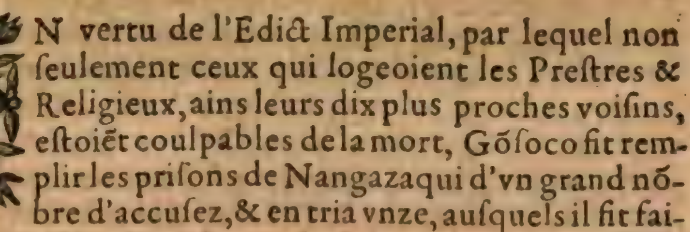
qu'autant de iours de demeure en la priſon. D'vne choſe vous veux-ie faire ſouuenir, luy dit-il : C'eſt que vous offriez de tout voſtre cœur ma vie & la voſtre, à noſtre commun Redempteur. Que ſi pour eſtre femme, vous echapez la rigueur de la mort, tenez la main, que nos enfans ſoient eſleuez en la loy & crainte de Dieu. Ses meſmes enfans eſtoient auec leur mere, preſens à cete exhortation, & ne la laiſſerent pas tomber à terre. Car vne des filles de ce martyr, âgée ſeulement de ſix ans, ſe trouuant ſur la porte de la priſon, diſcourut ſi pertinemment du
28 martyre, que chacun en fut étonné. Et la mere deſireuſe d'offrir tous ſes enfans à Ieſus-Chriſt, eſtant priée chaudement par vn ſien parent, de luy en donner vn qu'il deſiroit adopter, reſpondit franchement qu'elle ne vouloit pas diminuer le nombre des victimes deſtinées à Dieu.

Mere tres-magnanime.

COSME du Coray n'auoit qu'onze ans, lors qu'il fut porté au Iapon, peu apres y receut le ſainct Bapteſme, & ſeruant fort fidellement vn grand Seigneur, gagna vne maiſon & vne vigne, les fruicts de laquelle il emploioit à l'entretien des Religieux. Auſſi fut-il empriſonné, & puis brûlé, pour auoir caché en ſon logis deux Peres de l'Ordre de S. Dominique. En priſon il apprit à lire, pour s'entretenir & conſoler auec les ſaincts liures.

Vnze martyrs qui passerent par le fil de l'espée à Nangazaqui.

CHAPITRE III.



EN vertu de l'Edict Imperial, par lequel non seulement ceux qui logeoient les Prestres & Religieux, ains leurs dix plus proches voisins, estoiēt coulpables de la mort, Gōsoco fit remplir les prisons de Nangazaqui d'vn grand nōbre d'accusez, & en tria vnze, ausquels il fit faire le procez. Le Iuge leur demanda de premier abbord, s'il y auoit point quelques Gentils parmy eux; & si les Chrestiens vouloient abandonner leur foy: Et n'ayant tiré d'eux autre reponse, sinon qu'ils vouloient tous mourir Chrestiens, se retira tout confus, pour minuter la sentence contre eux.

LA sentence de mort ayant esté fulminée contre eux, 29
le Pere Prouincial de nostre Compagnie les instruisit particulierement, comme ils deuoient abhorrer l'idolatrie, & aduertir de leur salut, les troupes des Gentils qui assisteroient à leur martyre. Puis leur demanda s'ils vouloient vn Prestre pour se confesser. Dequoy ils le remercierent, l'asseurans que peu auparauant ils s'estoient tous reconciliez à vn de nos Peres.

Vnze Chrestiens condamnez.

LES bourreaux ordinaires du Iapon, sont comme icy toutes personnes tres-viles & basses. Vn de ce nombre quoy que 30
Chrestien, fut semons de faire ce dernier seruice aux vnze Martyrs: mais il répondit genereusement, Dieu me garde de soüiller mes mains dans le sang de personnes si iustes, & destinées pour le Ciel. Ie perdray plutost tout ce que ie possede au monde, voire la vie mesme, que de faire vn tel office. Et non content de ce refus, s'en alla trouuer ses camarades, & les fit resoudre de plutost perdre la vie, que de l'oster à ces Saincts.

Bourreaux refusent de faire mourir les Chrestiens.

GONSOCO dissimulant le déplaisir que luy auoit apporté cét affront, ordonna que ses propres seruiteurs seruissent de bourreaux à ces onze, comme ils auoient ja fait aux autres cinq. Tandis les martyrs s'estoient reuestus de leurs plus riches habits, & arriuerent au lieu deputé pour leur supplice, auec vne procession tant de Chrestiens, que de Gentils, qu'ils n'oublierent d'exhorter à recognoistre leur createur. Voicy les noms de ces bien-heureux Champions de Iesus Christ: Thomas Cotenda Quiuini: Matthias Nacano: Romain Matzuuoça: Iean Motoyama: Matthias Cozasa: Antoine Quimura: Alexis Nacamura: Michel Taquexita: Leon Naquanixi: Barthelemy Xequi: Iean Iuananga. Tous lesquels presenterent genereusement leur col nud, pour l'amour de celuy qui mourut en croix pour le salut de nos ames.

THOMAS estoit de la premiere famille de Firando, & si
31 Thomas Cotenda martyr. proche parent du Gouuerneur, que luy mourant sans hoirs il deuoit de tout droit succeder à ses biens & dignité. Il fut baptizé par vn de nos Peres, huict iours apres sa naissance: & dés l'âge de vingt-deux ans, il fit preuue de son zele, quittant sa maison, & se retirant auec son pere nommé Hierome, à Nangazaqui, pour ne se point exposer au danger de faire naufrage en la foy. Sa qualité fut cause que neuf cens autres personnes le suiuirent. De fait sa vie estoit vn miroir de vertu, sa maison vne academie d'exercices celestes. Il demeura vingt ans continuels en cét exil volontaire, s'auançãt de plus en plus en saincteté. Il jeûnoit pour l'ordinaire trois iours de la sepmaine, se disciplinoit trois fois; & les trois derniers ans de sa vie, faisoit le mesme chaque nuict: il estoit fort addonné à l'oraison. Depuis qu'on eut dressé vn tabernacle pour le sainct Sacrement, dans nostre Eglise de Nangazaqui, il passoit vne bonne partie de la nuict en oraison, deuant la porte d'icelle.

AVANT que sortir de prison pour estre decapité, il fut
32 Tourmens desirez pour Dieu. aduerty par quelques siẽs amis Chrestiẽs, de se faire tõdre, parce qu'il portoit les cheueux si longs, qu'ils pourroient empecher le coup du cimeterre. Ie m'en garderay bien, leur rẽpõdit-il. I'ay de propos deliberé laissé croistre ma cheuelure,

Iure, afin que n'ayant pas la teste coupée du premier coup, ie sois plus semblable à mon Sauueur Iesus-Christ, par vne mort plus lente & douloureuse.

ANTOINE estoit natif de Firando, & sur l'âge de vingt-trois ans estant sollicité de renoncer à la religion Chrestienne; Ie renoncerois plutost à la Monarchie du Iapon, quand 33
elle seroit à moy, leur dit-il. Et les idolatres repliquans qu'ils luy mettroient sus, & prouueroient par bons temoins qu'il auoit renié sa foy : il entra en telle ferueur, qu'il dit : Et i'iray par tous les tribunaux de la iustice, prechant Iesus-Christ, & protestant que ie ne croy qu'en luy. Ce que les Payens redoutans, quitterent leur entreprise.

Antoine Quimura martyr.

MICHEL estoit de Nangazaqui, âgé de vingt-cinq ans, 34
renõmé pour sa liberalité & modestie. Il estoit d'vn si doux & paisible naturel, que la commune opinion fut, qu'il s'estoit maintenu vierge. Prerogatiue autant propre aux Anges, qu'elle est rare parmy les hommes.

Michel vierge & martyr.

BARTHELEMY naquit en vn village nommé Vsuqui, & fut l'espace de huit ans prouuoieur de nostre Maison: homme de petite complexion, & quasi tousiours malade, mais espris d'vn tel desir du martyre, qu'il dit à sa femme. Soyez soigneuse de vous maintenir en la grace de Dieu, & d'esleuer les enfans qu'il luy a pleu nous donner, en son sainct amour & crainte; & sçachez que si le iuge ne me fait mourir, ie pretens demeurer en vn coin de cete prison, pour mon Paradis le reste de mes iours.

IEAN Iuananga de la Prouince de Tacacu, & d'vn chateau nommé Cigina, estoit âgé de soixante ans, plus chenu de sens & de sainteté, que d'années ou experience. Et viuoit en sorte qu'il edifioit tout le monde. Ie n'ay trouué en l'original chose remarquable des autres, que leur constance, & perseuerance finale en la foy. Ils deuoient estre en tout douze martyrs; mais la couronne fut rauie de dessus la teste d'vn d'iceux, qui fit plus d'estat du tẽps que de l'eternité.

CETVI-CY auoit vne fort vertueuse femme, laquelle oyãt 35
dire que son mary chancelloit en la foy, courut à la prison, & portée d'vne iuste indignation, luy vomit pour premier salut mille reproches de sa coüardise & foiblesse de cœur.

Femme tres-vertueuse.

Le miserable mary chargé de honte, & bouffi de colere, la chassa, disant, que pour luy faire dépit, si elle luy enuoioit à manger, il ne daigneroit regarder la viande. Pense-tu donc, répondit la femme, que ie songe desormais à te nourrir ? Tu te trompe lourdement. Ie t'ay maintenu iusques à present, comme vn homme raisonnable & Chrestien; mais puis que tu és deuenu pariure & infidele, ie ne penseray plus à toy. Ie
36 m'imagineray que iusques à present i'ay nourry vn singe. Tu m'as esté vne fois mary; mais va t'en mes-huy chercher vne autre cõpagne. Ayant dit telles ou semblables paroles, d'vn accent conforme à sa douleur, elle luy tourna les épaules, & arriuant en sa maison, prit vne partie des moiens qu'elle y auoit, & quelques meubles; Puis se tournant vers vn sien petit enfant; Demeure icy, luy dit-elle: Demeure icy à la bonne-heure, si tu veux estre semblable à ton pere. Pour moy i'aime mieux viure seule auec Iesus-Christ, que mal accompagnée de semblable race. L'enfant luy iura la larme à l'œil, qu'il seroit tousiours bon Chrestien. Qui fut cause qu'elle l'emmena auec soy. Depuis estant solicitée par les Magistrats, de renoncer à la foy, elle se montra constante en sa resolution.

Enfant digne de sa mere.

MAIS son miserable mary, ne demeura pas long-temps
37 sans payer les peines deuës à sa lacheté. Car il deuint si odieux & abominable à tout le monde, que non seulement les Chrestiens, mais les Payens mesme le fuioient comme vn pestiferé. Quand il passoit par la ruë, les enfans luy disoient des iniures, luy jettoient de la boüe, & quelquesfois des cailloux. Il vint en fin en telle misere, que personne ne le vouloit receuoir chez soy; & vn certain qui luy auoit loüé quelque chambre, l'ẽ chassa à viue force, disant à sa femme: Parce que vous auez esté plus masle en vertu que vostre mary, ie desire vous assister liberalement. Que si vous eussiez fait comme luy, ie vous eusse traictée encore plus mal que luy.

Apostat de la foy, hay de tous.

La prison d'Omura, & le nombre des Chrestiens qui moururent tant dedans que hors d'icelle.

CHAPITRE IV.

DE'S l'année passée il y auoit six Religieux prisonniers à Omura, comme nous auons touché cy-dessus; trois Peres de l'Ordre S. Dominique, vn de S. François, & le P. Charles Spinola, auec Ambroise son Compagnon. Cete année on en y mena deux autres des isles de Firando. Il y auoit aussi huit Dogiques ou Catechistes. Voicy la vie qu'ils menoient. Les Prestres disoient la Messe de bon matin. Puis tous faisoient vne heure d'Oraison mentale; & apres icelle vaquoient à la lecture spirituelle, ou à quelque priere vocale. Apres midy ils repetoient les mesmes prieres tous ensemble, ou chacun à part. Auant souper ils disoient deux à deux leurs Matines, & l'office de la tres-saincte Vierge Marie. Apres souper ils faisoient vne fort longue discipline; & y adjoustoient les iours de Dimanches & Festes, le *Salue regina*, & les Letanies, qu'ils chantoient à haute voix. En fin ils examinoient leurs consciences, puis se mettoient à reposer.

Liu. 17. nomb. 164 & suiu.

38 Prisonniers d'Omura & leur vie.

LEVR nourriture estoit d'vn peu de ris, & quelques herbages: & au plus vn harenc salé, le plus souuẽt corrõpu & puãt. Auec tout cela, ils ieunoiẽt tous les iours. Leur prison estoit proche du port, en vn lieu fort infet, & tellement sujet à la rage des vens, qu'il falloit estre tousiours auec des pieux en main pour l'etançõner. De peur que la cheute de ce malheureux logis n'accablât les prisonniers, le Magistrat resolut d'ẽ faire dresser vn autre. Cependãt on les enferma dans vne cauerne sous-terraine, où ils n'auoiẽt aucune lumiere, & enduroient des incõmoditez qu'õ ne sçauroit s'imaginer. Nostre

Ambroise escriuant au Pere Prouincial, dit qu'il s'etonnoit qu'ils ne fussent tous morts en cete basse fosse, principalement pour l'insupportable puanteur.

39 Prison nouuelle à Omura.

De ce cachot ils passerent à la prison neufue, lieu exposé à toutes les malignitez de l'air. Au reste ceint premierement de muraille puis de double palissade, composée de deux haies d'espines fort epaisses, entre lesquelles il n'y auoit qu'vn petit sentier, où les gardes faisoient iour & nuict la sentinelle si exacte, qu'ils ne laissoient passer que quelques aumosnes que les Chrestiens enuoioiẽt aux prisonniers, sçachans bien qu'ils en auoient extreme disette, & que plusieurs s'euanoüissoient de pure foiblesse, & debilité. Dequoy les gardes emeus de compassion, fermoient les yeux, voire ne faisoient pas grand estat des brauades du Magistrat, ains par fois laissoient entrer à la decouuerte les presens qui leur estoiẽt enuoiez. Dequoy le Magistrat irrité, contraignit les gardes à iurer par leurs Camis & Fotoques, de ne permettre plus que les prisonniers fussent secourus de viures. Il y en eut plusieurs qui obeïrent. Lin Paxicata Toyemon, comme vray caualier de Iesus-Christ, refusa publiquement de le faire, disant qu'il ne pouuoit iurer que par le vray Dieu.

40 Lin Paxicata martyr.

Pvis preuoyant bien la ruine qui le talonnoit pour ce refus, s'estant recommandé aux prieres des prisonniers, se retira en sa maison, fit vn banquet à ses amis, & leur dit le dernier adieu. Ce fut le dernier iour du mois d'Auril, qu'ayant fait vne longue & feruente priere à Dieu, il se jetta sur vn lict pour prendre vn peu de repos; & aussi-tost fut attaqué par vn escadron de soldats, vn desquels luy tira vne estocade à la gorge. Coup qui éueilla Lin; comme il estoit jà resolu à la mort, il se jetta à deux genoux, attendant le dernier coup; & eut incontinent la teste en terre. C'estoit vn Gentil-homme âgé de trente trois ans, vaillant guerrier, & grandement aimé du Gouuerneur; qui auoit souuent cherché le moien de repandre son sang pour nostre Redempteur, & le trouua lors que moins il y pensoit.

41 Femme tres vertueuse.

Le Ciel l'auoit conjoint par mariage à vne tres-vertueuse matrone, laquelle voiant son mary nageant dans son sang, courut apres les bourreaux, criant à pleine teste: Ie suis Chre-

ſtienne auſſi bien que mon mary. Voicy mon corps & mon ſang que ie veux répandre comme il a fait. Mais ces barbares n'oſerent mettre la main ſur elle, pour n'en auoir charge, ny commiſſion. Tellement qu'elle ſe retira auec vn ſien fils, en la maiſon d'vn ſien parent ; laiſſant emporter aux ſoldats tout ce qui eſtoit en ſon logis.

La mort temporelle de ce glorieux martyr fut cauſe de la vie ſpirituelle de pluſieurs, & nommément de trois des gardes, leſquels s'eſtans repentis du ſerment qu'ils auoient preſté contre les Chreſtiens, mirent en pieces le papier où ils l'auoient eſcrit. Le Iuge fut ſur le point de les mal traiter, mais il apprehenda d'attaquer trois guerriers, des plus vaillans qu'eut le Gouuerneur. Depuis ayant ſçeu qu'vn Chre- 42
ſtien, nommé Michel, perſonnage de marque, auoit fait reſoudre Lin, à tenir bon, il tourna ſa rage contre luy, & le fit comparoitre deuant ſoy. Neantmoins voiant qu'il ne le pouuoit debaucher de la foy Chreſtienne, il le renuoya ſans autre reſolution. Ce qui fut cauſe que Michel ſe prepara ſoigneuſement à ſa derniere iournée.

Michel ſe diſpoſe au martyre.

Devx autres pour auoir temoigné la compaſſion qu'ils portoient aux priſonniers, en raporterent vn glorieux martyre, le dix-neufieme iour de Iuin. L'vn s'appelloit Pierre Arizo ; & l'autre Thomas Conzacu, natif du Coray. Pierre eſtoit âgé de vingt-huit ans, & Threſorier du Prince. Mais comme il eſtoit etranger, craignant quelque heurt d'enuie, il reſigna ſon office, ſe contentant de viure en repos parmy ſes amis.

Estant allé à Yendo pour quelque affaire particulier, il fut prié par les Chreſtiens, d'accepter la ſurintendance d'vne Congregation. Ce qu'il fit auec autant de deuotion que de conſtance. Car quoy qu'il fût de grande maiſon, il ne dédaignoit pas ſe trouuer parmy les villageois, pour leur enſeigner la doctrine Chreſtienne.

Il auoit coutume d'enuoier aux priſonniers d'Omura, 43
diuerſes ſortes de fruicts, ſuiuant les ſaiſons. Sur l'Automne il leur enuoia à chacun vn melon, eſcriuant ſur l'ecorce le nom de celuy auquel il l'adreſſoit. Le porteur fut vn paiſan, nommé Thomas Cubareſe, lequel meſura tellement ſes pas,

Melôs pour les priſonniers.

qu'il arriua sur le midy à la prison, esperant que la chaleur empechant lors les gardes de veiller, il auroit plus de commodité d'aprocher des prisonniers. Mais il fut trompé. Car il tõba dans vn corps de garde. Il pouuoit reculer promptemẽt; mais il ne le voulut faire, de peur d'estre estimé coüard. Il passa donc outre, & ouurant son panier de melons, commença à les distribuer aux Dogiques. Les gardes accourent à l'odeur du fruit, s'atroupent à l'entour de luy, veulent sçauoir qui enuoie les melons. Thomas ne repond mot. Les soldats le lient. Pierre qui les enuoioit, en eut incontinent le vent, & tout joieux, dit à sa femme, comme d'vn esprit Prophetique: M'amie, nous ne perdrons pas nos melons. I'espere qu'ils nous vaudront le ciel.

CE qu'aiant dit, il s'en alla trouuer le Magistrat, confessa librement qu'il auoit enuoié les melõs, & qu'il estoit & vouloit mourir Chrestien, auec sa famille. Le Magistrat l'exhor-
44 Pierre Tresorier & martyr.
ta premierement, puis le menaça pour luy faire renier la foy: Mais en vain. Voiant donc qu'il n'auançoit rien, il commanda secretement à vn amy de Pierre de le faire mourir. Ce feint amy l'inuita chez soy. Pierre se douta bien de la fourbe; il ne manqua pourtant de s'y trouuer. Apres le repas il demanda vn peu de temps pour se recolliger, & prier Dieu. Puis sortit à la bassecour pour receuoir les coups d'épée, desquels l'autre le fit mourir. Sa femme desiroit bien vne semblable fin; mais elle ne fut digne, que d'estre depoüillée de ses biens. Au mesme temps, Thomas porteur des melons, persistant ferme en la foy fut conduit sur vne colline, vis à vis de la prison, & là decapité pour IESVS-CHRIST.

DANS la prison moururent vn Pere de l'Ordre de sainct
45 Ambroise Fernandez mort en prison.
Dominique, duquel ie n'ay trouué le nom: & nostre Ambroise Fernandez, tous deux de disette. Voicy ce que le P. Spinola escriuit au P. Prouincial, touchant le decez de son Compagnon. I'ay plusieurs affaires de grande importance à communiquer par escrit à vostre Reuerence, mais sur tout l'heureux decez de nostre tres-vertueux vieillard Ambroise. Tous ceux qui le cognoissoient s'etonnerent de le voir si tost expedié. Il mangeoit fort peu, faute de viures. Il

souffloit en ce temps vn vent si froid, qu'il luy osta la parole. Surquoi il fût surpris d'vne apoplexie, nõ sans probable soupçon de poison. Car aiant vomi grande quantité de sang, & rendu l'esprit à Dieu sur la minuict, il resta neantmoins si chaud, qu'il sembloit plutost vif que mort.

SOVDAIN qu'il fut surpris de ce mal, quoy qu'il se fût confessé & communié ce iour là mesme, ie luy demanday à haute voix, s'il ne se repentoit pas de tous les pechez de sa vie, & de ceux mesmes, desquels il s'estoit confessé. Il me fit signe qu'oüi; & ie luy donnay l'absolution. Ie l'interrogeay s'il mourroit pas volontiers de faim, pour l'amour de Iesus-Christ; & il me répondit: Dieu face de moy tout ce qui luy plaira.

IE poursuiuis, & voulus sçauoir de luy, s'il desiroit pas 46
receuoir l'Extreme Onction, pour s'armer de toutes pieces à ce dernier combat. A quoy il me dit intelligiblement le dernier, oüi. Il s'en alloit minuict, & recognoissant qu'il aprochoit fort de sa fin, ie demanday par charité vne lampe aux soldats, pour luy pouuoir administrer l'Extreme-Onction. Mais il ne fut pas possible de l'obtenir de ces barbares. Partant ie resolus de me seruir d'vne meche d'arquebuze allumée, au peu de lumiere de laquelle ie luy administray l'Extreme Onction. Cela fait comme les bons Religieux nos conprisonniers, & moy, chantions les Letanies, il quita son corps pour s'en aller auec les Anges. Ce qu'ayant aperçeu, le Religieux estoit Semainier entonna le Pseaume, *Laudate dominum omnes gentes*, en action de graces. Lequel finy ils m'entourerent tous pleurans d'alegresse, & m'enuians vn Compagnon martyr, qui estoit passé de ce monde auec tous ses Sacremens; se promettans tous qu'il intercederoit pour eux au ciel, veu qu'il les auoit tant aimez en terre.

Extreme-Onction administrée en prison.

MON heure n'est pas encore venuë, mais i'ay confiance en la bonté diuine de le suiure bien-tost. Car i'atens dans 47
deux ou trois iours l'issuë de mon procez, & ma sentence de mort. Comme ie m'es-joüis infiniment d'auoir mon tres-doux Compagnon au ciel; aussi suis-ie extremement marry de ne l'auoir seruy & traicté selon ses merites. La volonté y

Lettre du P. Spinola.

estoit bonne; mais toutes sortes de moiens me manquoient. Atant le P. Spinola. Le susdit Ambroise martyr, souffrit la mort le septieme Ianuier, mil six cens dix-neuf, & de son âge le soixante-neufieme.

LE P. Prouincial aiant receu cete nouuelle, enjoignit au P. Spinola de faire vn procez verbal de tout le succez de cete execution, interroger iuridiquement tous les temoins qu'il pourroit recouurer, les ayant au prealable fait iurer, comme eust peu faire l'Euesque du Iapon, le siege duquel
48 Enqueste pour les martyrs. vaquoit pour lors. Le P. Spinola fit le deuoir, & trouua nõbre de personnes tres-dignes de foy, qui temoignerent que Ambroise auoit esté emprisonné pour la foy Chrestienne, estoit mort de pure misere, & sur tout de froid. Qu'on luy auoit enuoié de Nangazaqui vne robe pour se deffendre des iniures du temps, mais que les gardes la retindrẽt pour eux. Qu'il s'estoit montré tousiours tres-desireux du martyre, n'estant iamais si content, que lors qu'il entendoit parler de la croix, du feu, des glaiues, & des tourmens. Ce qui estoit cause que ses compagnons l'entretenoient souuent de semblables discours. Bref que chacun le tenoit pour vray martyr, & qu'on auoit enleué ses chetifs habits, comme autant de reliques.

AMBROISE estoit Portugais, natif d'vn chasteau nommé Xiste, en l'Eueſché du Port. Dés sa plus tendre ieunesse il s'adonna à la marchandise; puis porta les armes aux Indes, fut ietté par vne furieuse tempeste, à la costé de la Chine: de là passa au Iapon, où il fut receu en nostre Compagnie, pour Coadiuteur, & y vécut auec tãt d'humilité & deuotion, qu'il n'auoit pas son semblable. Le trauail estoit son deduit. Durant les trois années de sa prison, il se mortifia tellement qu'il perdit l'vsage d'vn bras.

ON ne le veid iamais en cholere, ny répondre parole piquante. Tousiours semblable à soy-mesme, & tant affectionné à la saincte pauureté, que l'espace de plus de trente ans il
49 Vertus d'Ambroise Fernandez. ne se couurit iamais que des habits que les autres auoient quittez: & iamais ne voulut auoir de souliers neufs. Il estoit ennemy iuré de la gourmandise: cherchoit tousiours le pire pour manger: ne beuuoit iamais de vin: ne goutoit aucune

delicateſſe, que par exprés commandement de celuy qui le gouuernoit. Bref la genereuſe carriere de vertu qu'Ambroiſe couroit, ne meritoit autre fin ny recompenſe que d'vn glorieux martyre, que Dieu luy octroia.

Martyres de Iacques Cangayama Faytò: Baltazar Cangayama Fanzagemon, & de Iacques ſon fils.

CHAPITRE V.

ETRVNDONO Seigneur de Bugen, non content d'auoir l'an paſſé dépoüillé de tous ſes biẽs, & confiné auec toute ſa famille, en vne pauure cabane Iaques Cãgayama, qui eſtoit la colomne de l'Egliſe Iaponnoiſe, continua cete année à lui liurer diuers aſſauts pour le peruertir : & voiant qu'il y perdoit ſon temps & ſa reputation, ſe reſolut de luy enuoier la ſentence definitiue, contenant treize articles reſultans de ſon procez. Le dernier eſtoit, que Iacques profeſſoit la foy Chreſtienne, & ſe montroit trop reſolu partiſan des Catholiques. Les autres articles n'eſtoient que vains pretextes. La ſentence luy eſtant leuë, il voulut repondre à chaque article pour ſa iuſtificatiõ. Mais les Miniſtres de la iuſtice luy fermerent la bouche, diſans: Le Prince ne fait pas grand cas du reſte. Il veut que vous mouriez, parce que vous eſtes Chreſtien. Iacques remercia le Prince de ce qu'il le rendoit digne d'vne mort ſi precieuſe deuant Dieu. Puis ſe tournant vers l'aſſiſtance, dit tout haut, Meſſieurs ſoiez moy temoins, s'il vous plaiſt, de ce que vous auez oüi ; c'eſt que ie ſuis condamné à la mort pour le ſeul ſujet de la foy, & ſans cela ie pourrois viure en la bonne grace du Prince.

50 Iacques Cangayama. & ſon procez.

SA femme nommée Marie, eſtoit en la prochaine cham-

IESVS-CHRIST 1619.

bre, auec Lucie vne de ses trois filles, ausquelles il voulut dire adieu, mais à telle condition, qu'elles ne pleureroient pas, comme ont coutume de faire les femmes. Mais qui resisteroit aux secousses interieures en semblables cas ? Elles l'embrassent se plaignant d'estre ainsi abandonnées. Iacques les
51 Prend congé de ses domestiques.
reprend de ce qu'elles troublent vn iour qui luy estoit si serein, leur laisse de fort salutaires auertissemens, mais en peu de paroles. Puis se jette en terre deuant l'image du Crucifix, se recommande de tout son cœur à Dieu, & à sa saincte Mere. Prend congé de tous; & s'estant reuétu de ses plus precieux habits, sort de sa maison, sans montrer aucun signe de crainte. Il estoit couuert d'vne grande robe de nostre Europe, que le P. Gregoire de Cespede son ancien maistre, luy auoit donnée, & de laquelle il se seruoit seulement aux festes plus solemnelles. Il prit sur cete robe vn fort beau manteau à la Iaponnoise, qu'ils appellent Quimon, & qui a des manches courtes à demy-bras.

EN cét equipage il entra dans vne petite barque, pour se transporter à demi-lieuë de Cocura, ville où le Prince residoit. Durant ce voiage, quoy que court, il inculqua souuent aux bourreaux qui le menoient, que de sa vie il n'auoit esté si content. Ce qu'aiant dit, il se teut. Mais de peur que ces barbares ne pensassent que le courage lui mãquât, sur l'apprehẽsiõ de la mort, il reprit son discours, & leur dit : Ne vous étõnez pas de mon silence, parce que nous autres Chrestiens auons coutume de nous aprocher de Dieu pour luy parler sans bruit de paroles. Nous crions à luy auec vne grande affection de cœur, & ardeur d'esprit, qu'il agrée sur tout, parce qu'il est vn tres-pur & eternel esprit.

SORTI qu'il fut de la barque, il dépoüilla son manteau, & le donna à vn Chrestien qui l'auoit accompagné:
52 Est decapité.
puis se dechaussa, pour aller à pieds nuds vers la colline qu'il auoit choisi pour mourir. Il la monta recitant diuers Pseaumes & les Letanies des Saincts, auec le mesme Chrestien. Estant là, il se jetta ioieusemẽt à deux genoux, leua les yeux au Ciel, repeta doucemẽt les nõs de IESVS & MARIE, puis étendit le col auec tant d'asseurance, qu'il enseigna au bourreau mesme, cõme il pourroit faire vn coup de mai-

ſtre. Ce martyre arriua le quinzieme d'Octobre mil ſix cens dix-neuf; & de l'âge de Iacques le cinquantequatrieme.

SA femme Marie, & ſa fille Luce, deſirerent fort de faire vne sẽblable fin; mais Dieu ne le permit pas. Luce fit part de ſon deſir au P. Prouincial de noſtre Cõpagnie, luy écriuãt en tels ou ſemblables termes. La nuict que le bourreau qui oſta la vie à mõ pere, vint en noſtre maiſon; i'ẽtray en quelque eſperãce que ie rẽpãdrois auſſi mõ ſang pour l'amour de Dieu. Mais me voiant depuis hors de danger, ie demeuray toute confuſe, & ſi éperduë en moy-meſme, que ie ne le ſçaurois exprimer. Et me ſemble qu'il m'eſt arriué, ce qu'on dit en commun prouerbe, que celui qui s'en va les mains vuides d'vne montagne couuerte de pierres precieuſes, merite bien de mendier ſon pain. 53 Lettre de ſa fille au P. Prouincial.

LES meſmes iour, mois, & an que deſſus, fut decapité pour la cauſe de la ſaincte foy, au Roïaume de Bungo, vn Chreſtiẽ nommé Baltazar, qui eſtoit couſin du ſuſdit Iacques martyr. Eſtant receueur des rentes dans le Roiaume de Bungo, qui appartenoient à Yetrundo Prince de Bugen, il fut banny du Roiaume de Bungo, & ſes biens confiſquez. Cõme il vaquoit à ſes deuotions au lieu de ſon exil, voila vn Meſſager qui luy apporte la ſentence de mort, pour ce ſeulement qu'il eſtoit Chreſtien. Il ne changea pas de couleur à cete nouuelle, ains d'vn viſage ſerein, remercia le Gouuerneur. Puis entra dans ſa maiſon, où eſtoient Iuſte ſa mere, ſa femme Luce, & ſa fille Tecle, leur declara l'agreable nouuelle qu'il venoit de receuoir, beniſſant mille fois le dõneur de tous biens, de ce qu'il le faiſoit arriuer à ſa gloire, par vn ſi court chemin, & les exhortant à la conſtance en toutes leurs affaires. 54 Baltazar martyr.

COMME il diſcouroit auec grãde ferueur, les Miniſtres de la iuſtice entrerent dedans, & lui demanderent où il deſiroit mourir. En tel lieu qu'il vous plaira, repartit-il. Mais la petite Tecle ajoûta: Monſieur & pere, puis que vous n'eſtes cõuaincu d'aucun crime, ny iugé pour forfait quelconque, il n'eſt pas beſoin que vous ſortiez de la maiſon. Ce vous ſera plus de commodité, & plus de contentement pour nous, ſi vous mourez dans voſtre propre logis. Baltazar n'approuua pas l'opinion de ſa fille, luy repreſentant l'exemple de noſtre 55 Fille tres-constante.

Sauueur, lequel quoy qu'il fût l'innocence mesme, voulut mourir hors de Hierusalem, en vn lieu public, entre deux larrons. Ce qu'aiant dit, il se mit à genoux deuant vne deuote image de nostre Sauueur, luy presenta vne feruente oraison, apres laquelle, en signe de ioye, sa femme & sa fille luy lauerent les pieds. Bref se reuétant de ses plus beaux habits, & prenant d'vne main l'image de la mere de Dieu, & de l'autre vn cierge benit allumé, s'en alla trouuer les bourreaux.

VOICI vne chose étrange: son fils Iacques se jette à ses pieds, les luy baise, prie & crie, qu'il le mene auec soi, pour mourir ensemble pour Iesus-Christ. Ce fut icy que le pere fit vne longue & grande resistance. Mais le voiant plus resolu que son âge ne portoit, il le laissa suiure. Arriuez qu'ils furent au lieu destiné, Baltazar ayant remon-
56 tré à l'assistance la vanité des Camis & Fotoques, dit tout haut: Ie ne pretens point que vous me portiez compassion, ains ie vous demande, que vous vous conjoüissiez auec moy, pource que ie meurs pour mon Sauueur, non pour crime que i'aie commis. Ce qu'ayant dit, il mit les deux genoux à terre, haussa les mains au Ciel, estendit son col nud, & le bourreau le bras, qui luy auala la teste. Autant en fit son fils Iacques qui n'auoit que quatre ans. Le pere estoit au quarante-septieme de son âge.

Iacques martyr à quatre ans.

Extrait de quelques vertueux actes, faits cete année, en diuers quartiers du Iapon.

CHAPITRE VI.

SIx de nos Peres, faisans pour l'ordinaire leur residence en Tacacu, y fonderent vne Congregation de ieunes enfans de la doctrine Chrestienne, en laquelle chacun faisoit penitence publique, pour les fautes publiques qu'il commettoit; les plus grands se disciplinoient à certains iours, & frequentoient les tres-saincts Sacremens de penitence, & de l'Eucharistie.

Nos Peres auoient en la ville de Yanangana vne belle Eglise, & maison ioignante; lesquelles aiant esté ruinées suiuant l'Edict de l'Empereur, vn President idolatre se seruit des materiaux pour en bâtir vn magnifique Palais. Ses affaires l'aiant apellé ie ne sçay où, sa femme inuita nombre de Dames & Damoiselles à banqueter solemnellement dans ce nouueau logis. Durant le repas, les inuitées commencerent à loüer & priser l'architecture du palais: la beauté des salles, la commodité des chambres, bref la perfection de tout l'ouurage. Discours qui fut fort agreable à la Dame du logis. Neantmoins la force de la conscience luy fit dire: Ie suis bien aise que la maison vous agrée, mes Dames: mais vn 57
grand scrupule bourrelle mon ame; c'est que ce palais est cõposé des materiaux, qui estoient dediez à la mere de Dieu, & mesme son image y est encores empreinte. Dequoy les autres femmes se mirent à rire, l'appellant scrupuleuse, & de bas courage. Mais elle changea soudain de face, commença à trembler, & s'écria: La voiez-vous pas? La voila. Voiez-vous pas la Vierge Marie portant son sacré fils entre ses bras? Les plus hardies furent lors bien étonnées, & se retirerent

Profanateurs des lieux sacrez punis.

IESVS-CHRIST 1619.

chacun chez soy, & la Dame du logis en son lict, d'où elle ne releua plus, ains mourut peu de temps apres. Voila comme Dieu punit les profanateurs des choses sacrées. La iustice de Dieu ne s'arreta pas là. Car dans vn an tous ceux qui demeuroient dans le logis moururent. Ce qui epouuenta fort les Gentils, & leur fit dire que le Dieu des Chrestiens auoit les mains bien longues.

A Bungo vne femme apres vingt ans d'apostasie reconneut son peché, non sans apparence de miracle: car elle se re-
58 Memoire miraculeuse.
souuint tout à coup de toutes les prieres & deuotions qu'elle auoit aprises dés son ieune âge. Ce qu'elle n'auoit peu faire, persistant en son peché, quoy qu'elle se fut par plusieurs fois efforcée de les redire.

VNE autre vieille, aiant publiquement renié IESVS-CHRIST, se reconneut en fin, & resolut de rentrer au giron de l'Eglise, mais elle ne trouuoit point de Prestre pour la reconcilier. Comme elle estoit en cete peine, vn de nos Peres passa par le village où elle habitoit, & entra chez vn Chrestien, en la maison duquel la vieille vint à mesme heure, pour luy raconter certaines & horribles visions qui la tourmentoient. Le maistre du logis l'ayant oüie, & admirant la prouidence de Dieu, la fit parler au Pere, qui estoit chez luy, en la presence duquel elle fit profession de foy, & fut reconciliée à l'Eglise.

LES Chrestiens d'Yo sçeurent dextrement trouuer le moien d'oüir la saincte Messe, dans la maison propre d'vn Gouuerneur Paien, nonobstant les étroites deffences faites au contraire. Mais l'histoire n'a pas declaré la façon.

VN Page du Prince de Firoxima, solicité de son des-hon-
59 Triomphe de la chasteté.
neur, par son propre maistre, se tourna contre luy, comme vn lion, & interrogé si le refus qu'il faisoit procedoit pas de ce qu'il estoit Chrestien; répondit que de vray il estoit Chrestien, & vouloit mourir pour tel. Le Prince le menaça de la mort, & il se retira pour s'y disposer. Ce fut vn triomphe de la chasteté, ce ieune homme répandant son sang pour icelle.

VN ieune homme fit vœu de ne boire iamais de vin, qu'il n'eust receu le sainct Baptesme; & aiant persisté

trois ans en cete resolution, fit cent cinquante lieuës de chemin, pour se rendre à Ozaca, où il fut baptizé auec vne indicible allegresse, & ayant receu du Pere vne belle image, & vn chappelet, auec vn *Agnus Dei*, s'estima plus riche, que s'il eust herité de tout le Iapon. 60 Vœu pour le baptesme.

LA police Payenne du Iapon, aiant rencontré vn pauure homme, frappé d'vn mal incurable, & rendant de son corps vne puanteur insupportable, le condamna à estre trainé à la voirie, ou égout de la ville pour y mourir en beste. Comme on le passoit deuant l'Hospital, les Chrestiens en eurent compassion, l'y receurent, le Catechizerent, le firent baptizer. Il mourut incontinent apres le baptesme. 61 Charité Chrestienne.

CERTAINE maladie populaire & contagieuse courant par la ville d'Ozaca, & emportant la pluspart des petits enfans, vn Chrestien s'auisa de contrefaire le Medecin, & s'accompagner d'vn Catechiste pour visiter les enfans malades. Le Medecin leur tâtoit le poux, & prescriuoit quelques legers remedes; Pour l'application desquels le Catechiste les baptizoit. Puis saluoient tous deux fort humainement la compagnie. Cete inuention enuoia beaucoup de petits enfans en Paradis. 62 Inuention pour baptizer les enfans.

IL y auoit en la ville d'Ozaca, vne deuote seruante de Dieu, qui auoit receu du ciel vn particulier don de chasser les esprits malins des corps possedez. Pour tous exorcismes elle se seruoit d'eau benite, de leur pendre son chappelet au col, & d'inuoquer le nom de IESVS, au son duquel ces esprits immondes s'enfuioient.

A Quinocuni vn homme de qualité, nommé Toyama, nonobstant les troubles de la persecution, auoit fait de son logis vne Eglise. Dequoy vn sien parent l'aiant inuité à disner, le taxa; ajoûtant qu'il auoit grand tort de tenir en sa maison, vn Religieux de nostre Compagnie. Toyama s'en indigna tellement, qu'il se leua de table, ne s'y voulut plus remettre, protesta librement que tous les biens qu'il possedoit, estoient à Iesus-Christ, & qu'il vouloit que sa maison fût vne Eglise pour tous. De fait il seruoit luy- 63 Liberalité de Toyama.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

mesme à la saincte Messe, & vaquoit souuent à la lecture spirituelle.

VN de nos Peres fut à Yendo, qui est vne des residences de l'Empire, pour assister les Chrestiens, instruits en la foy, par les Religieux Peres de l'Ordre S. François, parce qu'il n'y en auoit lors pas vn. Dequoy les Chrestiens des enuirons sourdement auertis, s'y rendirent en grand nombre. Il y en vint de treize iournées loin, pour oüir la saincte Messe, & participer aux Sacremens.

La prison de Meaco, garnie de soixante trois Chrestiens que Chrestiennes, & annoblie par la mort de huit d'iceux.

CHAPITRE VII.

64 Plaintes des Payens à Meaco.

L'EGLISE de Meaco ioüissoit cete année, de quelque peu de tranquillité, sans le vēt de persecution qui s'esleua pour le sujet que ie m'en vay deduire. Les Chrestiens ayant celebré la feste de la Natiuité de nostre Sauueur, auec nō moins de deuotion que de solemnité, les Payēs furent vers Ingendono leur Gouuerneur, crians que les Chrestiens estoient gens testus & mutins, ne craignoient l'Empereur, ne respectoient ses loix, ne gardoient ses ordonnances. Le Gouuerneur homme fort benin, & tres-bien informé de l'innocence des Chrestiens, montra qu'il ne faisoit pas grand cas de la plainte des Payens, & ne s'en fût émeu, sans son fils, lequel reuenant de la cour Imperiale, luy fit entendre qu'il y auoit danger pour luy, & pour toute sa famille, s'il ne reprimoit l'insolence des Chrestiens. Ce qui fit resoudre le Gouuerneur à ne rien epargner pour leur nuire.

65 Ruë Dieu à Meaco.

IL y auoit en la ville de Meaco vn certain quartier assez fameux, qu'on appelloit la Ruë-Dieu: Nom qui luy fut donné par vn Chrestien nommé Caiofoin, lequel en haine de la

foy

foy Chreſtienne, ayant eſté dépoüillé de tous ſes moyens par le Tayco, & relegué en ce lieu là, auec toute ſa famille, le rendit ſi fameux, & redoutable, que les Payens n'en oſoient approcher. Or quoy que les Chreſtiens fuſſent épars par toute la ville, ſi eſt-ce que le Gouuerneur enuoia ſes troupes en cete ruë, auec commandement de trainer en priſon tous les Chreſtiens qu'ils y trouueroient.

CES barbares y courent, poſent vn corps de garde à l'auenuë de la ruë, rompent & fracaſſent les portes, ſaiſiſſent trente ſix Chreſtiens, les chargent de chaines, tantoſt les menacent, tantoſt les prient de renier la foy. Cela ne reüſſiſ- 66
ſant pas ſelon leur deſſein, ils prennent vne longue corde, Trente-ſix priſonniers.
& les y attachent en file, comme autant de brebis qu'on traine à la boucherie. Ces trente ſix priſonniers qui eſtoient des deux ſexes, & de diuerſes qualitez, comme nous verrons tantoſt, furent menez au logis du Gouuerneur, & de là en la priſon. Mais parce qu'elle eſtoit pleine de criminels, le Gouuerneur ordonna que ces pauures innocens demeureroient à decouuert, iuſques à tant qu'on eut parfait le procez à tous ceux qui eſtoient dedans.

Cependant on proceda à la confiſcation, ou pour mieux dire, volerie des biens de ces Chreſtiens. Il y auoit longtemps qu'on n'auoit veu telle confiſcation, tant & de ſi riches meubles, parce que ce quartier là eſtoit habité des principaux artiſans de la ville. Vn ſeul vaſe fut priſé cinq cens eſcus.

EN ce tant ſoudain & inopiné trouble, arriua vn accident gracieux, & digne de compaſſion tout enſemble. Ce
fut qu'on remarqua parmy les priſonniers vn Medecin, nom- 67
mé Iacques, lequel tout fraichement auoit tiré d'vne maladie mortelle le fils du Gouuerneur. Ce que voiant le Preuoſt Medecin conſtant en la foy.
& ſes Archers, vouloient à toute force qu'il ſortît de leurs mains, & ſe retirât. Mais le bon homme s'en eſtant pris garde, n'y voulut pas conſentir. Les Archers luy faiſoient ſigne, le délioient, le changeoient de place, luy diſoient à l'oreille, Sauue-toy : & Iacques faiſoit le ſourd à tout cela. En fin vn d'entre eux plus inſolent que les autres, le prit par le bras, tout en colere, & luy dit: Va t'en d'icy, race de Medecin : va

t'en prendre bonne place en la prison: Nous t'y trouuerons bien-tost. Iacques obeit simplement; s'en alla tout seul vers la prison, & attendit long-temps à la porte. Puis voiant de loin venir ses voisins & concaptifs, leur fut au deuant. Dequoy toute l'assistance s'étonna; & les Ministres de la iustice ne pouuant plus dissimuler auec luy, le mirent auec les autres. Depuis s'estant presenté vne belle occasion de le faire euader, on le pria de s'en aller. Mais il remercia ceux qui l'en requeroient, & voulut demeurer en prison, pour mourir auec les autres.

CETE capture de prisonniers ne fut pas faite, que de la part du Gouuerneur on placarda par la ville de tres-ri-
68 goureux Edits Imperiaux, contre ceux qui sçauoient que quelqu'vn cachât, ou qui cachoient eux-mesmes quelque Chrestien. Ce qui donna vne telle épouuente aux habitans de Meaco, que les vns se cachoient, les autres s'enfuioient és villes & forests prochaines, les autres s'en alloient d'eux-mesmes en exil. Pour comble de malheur, ce fut en Ianuier, que tout cela leur arriua: desastreux commencement d'année pour eux. Parce que c'est en ce temps là que les Iaponnois tiennent leurs grandes foires, arrestent leurs comptes, font de nouueaux partis. Ce qui fut cause que les creanciers Gentils, voiās que les Chrestiens ne pouuoiēt asseurer leurs detes, se mirent à leur faire mille affrons, mille sortes de frais, mille facheries: Les trompans de grosses sommes, leur nians effrontement ce qu'ils leur deuoient: bref les priuans de leurs moiens. Si n'y eut-il pourtant personne qui pour tout cela, fit fauxbon à sa foy. Plusieurs en solliciterent vn, qu'on estimoit l'oracle du voisinage à cause de sa prudence. Mais il les menaça de quitter sa maison, & s'en aller demeurer ailleurs, s'ils ne desistoient. Ce qui leur imposa silence.

Edits nouueaux du Gouuerneur.

69 VNE vefue d'illustre maison, voulant fuïr cét orage, recommanda sa plus petite fille à certains siens parens, Mais la petite se mit à crier & pleurer, disant qu'elle vouloit estre martyre, tant que pour l'apaiser sa mere fut contrainte de l'emmener auec soy. Deux autres de ses sœurs plus grandelettes contesterent aussi long-temps, pour la

Fille desireuse du martyre.

ſuiure auſſi bien que la petite. Cete bouraſque dura depuis le mois de Ianuier, iuſques à Paſques. A peine fut-elle finie, que voila vn combat plus dangereux que tous les precedens.

ENTRE les bannis de la ville de Meaco il y auoit vn hõme fort pecunieux, qui pretoit librement & largement, meſmes aux Gentils : & parce qu'il auoit laiſſé vne infinité de detes, qui ne luy eſtoient pas payées, ſe tranſportoit par fois à Meaco, pour en tirer ce qu'il pouuoit. Voicy ce que ſes debiteurs inuenterent pour ſe defaire de luy. Ils attacherent de nuit au quarrefour de la Ruë-Dieu, vn grand cartel, par lequel ce riche Chreſtien menaçoit tout le voiſinage de feu. Le iour venu, ils le porterent au Gouuerneur, l'aſſeurant que c'eſtoiẽt les menaces des bannis. Le Gouuerneur ajoûta foy à la calomnie, expedia ſoudain gens armez, qui s'en allerent fureter tous les coins de la ſuſdite ruẽ, & prindrent treize Chreſtiens. Mais c'eſtoit bien la fleur des fideles de Meaco.

70 Malice des Payens.

CETE pointe de perſecution donna meſme contre les Payens. Car les biens de ceux qui auoient loüé des maiſons aux Chreſtiens furent confiſquez. Vn Payen pour ſe décharger de certain crime, qu'on luy mettoit ſus, en chargea vn Chreſtien nõmé Thomas, & voila tout auſſi-toſt les officiers de l'inique iuſtice en ſa maiſon, où ne trouuant que ſa femme nagueres accouchée, ils la querelent, de ce qu'elle faiſoit profeſſion de la foy Chreſtienne, & luy raflent tout ce qu'ils trouuent au logis, qui n'eſtoit pas beaucoup, parce qu'elle & ſon mary auoient dépendu la plus-part de leurs moiens au ſecours des Chreſtiens fugitifs.

D'AILLEVRS les Payens voians que la perſecution tomboit en partie ſur eux, à l'occaſion des Chreſtiens, ils commencerent à leur donner plus viuement la chaſſe. Car il ne ſe faiſoit méchanceté en la ville, laquelle ils ne leur imputaſſent. Vn de nos Peres paſſant de maiſon en maiſon, pour mieux aſſiſter ceux qui en auoient beſoin, ſe rencõtra dans vn logis où ſe retiroit vn Bonze, quoy qu'en diuerſes chambres. Tandis qu'il y eſtoit le maitre de la maiſon ſe prit de paroles auec vn ſien ennemy, ſur lequel il auoit gagné

71 Autre exẽple de la meſme malice.

vn procez. Celui-ci prenant garde que sa partie estoit Chrestien, fut soudain l'accuser, & le pressa tellement qu'il n'eut que le temps necessaire pour se confesser, parce qu'il luy fallut gagner au pied, & quitter sa maison à son accusateur, autrement on luy eût osté la vie.

LE huictieme iour de Iuillet, l'Empereur arriuant à Meaco, les Chrestiens commencerent à respirer, esperans qu'il donneroit quelques treues à leurs afflictions. Mais le contraire leur auint. Car trois iours apres son arriuée Iean Tafroye noble Chrestien fut fait prisonnier, auec sa femme & famille, sous pretexte qu'il auoit mal traité vn sien seruiteur Payen, qui le deroboit sous-main. Car ce mechant garnement, ne pouuant couurir par autres voies ses maluersatiōs, accusa son maistre de ce qu'il estoit Chrestien. Les Ministres de la iustice coururent incontinent chez luy, l'interrogerent, & parce qu'il auoüa librement qu'il estoit Chrestien, le constituerent prisonnier, & conduisirent chez le Iuge, & de là aux prisons publiques. Sa femme le suiuit à guise d'vne autre Felicité, auec ses six enfans. Michel qui estoit l'ainé, ne fut pas pris auec les autres, parce qu'il ne se rencontra pas lors au logis. Depuis il tomba entre les mains de la iustice; mais il fut relaché, parce que les Sergens mesmes ne peurent souffrir qu'vne si noble famille fût tout à coup éteinte. Iean se resentit cordialement de cete deliurance de son fils, parce qu'il luy desiroit le martyre, comme à soy-mesme.

72 Iean Tafroye prisonnier.

VN des prisonniers aiant eu promesse de la vie, s'il renioit Iesus-Christ, se laissa gagner. Mais il ne gagna pas à ce change. Car il fut soudain surpris d'vne fiéure chaude, perdit le iugement & la vie, sans se repentir de son peché. Plusieurs creurent que ceux mesmes, qui l'auoient induit à l'apostasie, l'aiderent à finir ses iours. De fait son corps vint horrible à voir, fût par iuste vengeance du ciel; fût pour la corruption qu'il auoit humé dans la prison. L'epouuante qu'il causa aux autres prisonniers seruit d'vne forte bride à ceux qui estoient foibles en la foi, nommément à sa femme, & à vne sienne fille, qui demeurerent en prison pour receuoir la couronne que ce miserable auoit refusée.

73 Apostat promptement puni.

Nombr. 38.

NOVS auons touché cy-dessus la forme des prisons du Iapon, en general : celles de Meaco sembloient des tanieres à conils, l'halene des miserables captifs s'epaississoit tellement, qu'elle se resoluoit en petites goutes d'eau tres-infecte & puante. Ceux qui estoient malades auoient tres-iuste sujet de se plaindre, que leurs gardes ne sçauoient que c'estoit que de cõpassion. Tellement qu'il y en eut huit d'entre eux qui s'enuolerent au ciel par vn long martyre de faim, 74
de soif, de chaud, de froid excessif. Les deux premiers furent Michel & Pierre de Meaco, petits enfans de deux ans, & comme deux beaux lis cueillis parmy les boües & ordures d'vne horrible prison. Michel mourut le septieme de May : Pierre l'vnzieme iour du mois d'Aoust. Les autres six furent Matthias Quisagemon : François Fiozo : Ioachim Yyosobioye : Iacques Iehiemon : André Giuichi : & Iean Quenzay.

Huit prisonniers morts.

MATTHIAS estoit du Royaume de Figen, & fut conduit en prison sur le commencement de Ianuier, chargé d'iniures & outrages, qui ne l'etonnerent iamais. Aprochant du dernier passage de sa vie, il fit venir à soy de la prison des femmes, la sienne nommée Messie, auec vne sienne petite fille de trois ans, leur recommanda pour sa derniere volonté la perseuerance en la foy, & mourut le seizieme Iuillet.

FRANÇOIS qui estoit de la Prouince de Chungocu, fut vn an entier en prison. Cetui-ci voiant qu'on garrotoit vn Chrestien nommé Lin, qui peu de temps apres fut martyrizé, parce qu'il auoit honoré le corps d'vn martyr, Religieux de l'Ordre de Sainct François, nommé Iean de saincte Marthe : & ne pouuant souffrir qu'vn Gentil fût tourmenté, pour auoir loüé vne sienne maison à Lin, s'alla presenter aux Ministres de la iustice, & leur dit : Quelle raison auez-vous de tenir pour crime capital, d'auoir loüé vne maison à vn Chrestien? Que vous importe-il que les chambres à loüer soient habitées par des Chrestiens, ou des Payens ? Cete liberté à parler, luy fit épouser la prison, & puis souffrir la mort le quatrieme iour d'Aoust.

IOACHIM estoit du pays de Tamba, & demeuroit en la

IESVS-CHRIST 1619.

Ruë-Dieu, dans la ville de Meaco. Au commencement de sa captiuité il sembla n'estre pas beaucoup ferme en la foy: Neantmoins aiant esté visité par sa mere, sa femme & son fils, il se monstra tres-desireux de mourir pour la foy, voire d'endurer beaucoup dauantage. Il acheua le cours de ses trauaux le quatorzieme d'Aoust.

IACQVES de Chungocu, personnage tousiours semblable à soy mesme, de rare bonté & deuotion, apres beaucoup de menaces de ses propres parens, beaucoup de disputes auec ses amis, apres auoir esté priué de tous ses moiens, & long-temps pourry en prison, passa au ciel le dix-neufieme d'Octobre.

ANDRÉ estoit aueugle, & natif du Royaume d'Ouari.
75 Neantmoins fut prefet de la Congregation de l'Annonciade, erigée sous la protection de S. François Xauier, laquelle il gouuernoit fort prudemment. Toutes les semaines il assembloit les confreres, & leur faisoit des exhortations tres-ardentes, conformement au besoin qu'ils en auoient lors, à cause de la persecution. L'hoste qui le retiroit craignant encourir quelque blâme, & perte, le pria de se retirer ailleurs: Et luy ne voulant causer dommage à personne, pria qu'on le conduisit à certain pont, où il fut bien-tost trouué par les Ministres de la iustice qui luy demanderent, où il auoit si long-temps demeuré sans se laisser voir. Le bon homme repondit à l'aueugle, & tellement qu'ils ne peurent iamais decouurir qui l'auoit retiré. Ils le solliciterent de renoncer à la foy Chrestienne. Mais comme il estoit aueugle, il fit encore icy le sourd. Ce que voians ils le mirent en prison, & luy se mit à precher la foy de IESVS-CHRIST, auec vne telle energie de paroles, que les Gentils mesmes y couroient à la foule. Il fut deux fois dangereusement malade en prison, & y mourut en fin le vingt-vnieme d'Octobre.

Aueugle prefet de la Congregation.

IEAN estoit vn des premiers & plus fermes Chrestiens de
76 Vacasa, Medecin de professiõ. Mais sur ses vieux iours estant deuenu sourd, il s'occupa du tout à ioüir des sainctes inspirations que Dieu luy enuoioit. Il auoit vne fille bannie pour la foy: & vn fils tres-valeureux soldat, & partant bien venu

Iean Medecin, sourd.

du Prince. Estant sollicité par les Ministres de la iustice, qui l'auoient fait prisonnier, d'abandonner la foy: Ce seroit leur repondit-il, vn peché trop enorme, & trop ignominieux à ma vieillesse, de quitter la foy que i'ay tenuë dés le berceau. Réponse qui pleut grandement à ces barbares. Ils ne laisserent pourtant de l'enfermer en prison, quoy que ce fût auec recommandation qu'on ne le dépoüillât point de ses habits, & qu'on respectât sa vieillesse. De fait il estoit souuent visité par les siens: Et disoit en 77
riant: Ie suis icy nourry & entretenu du public: ie ne paie point de loüage de maison, ie suis à couuert de la pluie & des vens: i'endure pour l'amour de Iesus-Christ: que sçaurois-je desirer dauantage en cete vie? Il gagna la palme du martyre, chargé d'ans & de patience, & orné de beaucoup de merites, le dernier iour de Septembre.

Se rit de ses miseres.

Cinquante deux Chrestiens, brûlez tous vifs à Meaco, pour la confession de la foy.

CHAPITRE VIII.

L'EMPEREVR aiant sejourné enuiron trois mois à Meaco, reprit son chemin vers Yendo; & passant à Fuximi, qui n'est qu'à deux lieuës de Meaco, aprit qu'il y auoit laissé beaucoup de prisonniers Chrestiens, qui meprisoient ses loix & ordonnances. Surquoy il commanda qu'on les fit brûler, sans aucune difference d'âge ou de sexe. Ingandono Gouuerneur de Meaco, fut fort marry de cete sentence, parce que comme doux de son naturel, & fort porté à la compassion, il estoit sur le point d'ouurir les prisons; Mais il fut contraint d'y faire rentrer quelques-vns qui auoient esté relachez.

LES Ministres de la iustice firẽt preparer vingt-sept croix, si polies, & si artistemẽt faites, qu'il sẽbloit qu'on les deuoit plutost planter pour estre adorées des Chrestiens, que pour

seruir d'instrumens à les faire mourir. La coutume du Iapon porte bien, qu'on lie à vn potéau ceux qu'on veut faire brûler, mais non pas à vne croix. Ils y firent aussi prouision de bois en telle abondance, qu'il passa le prix de quatre cens

78 Croix pour poteaux. escus. Les vns tenoient que le Gouuerneur l'auoit ainsi ordonné, parce qu'il ne pouuoit souffrir la longueur des tourmens. Les autres disoient que l'Empereur auoit commandé que tout fût expedié au plutost. Cependant on n'oioit resonner autre chose en la prison, que Iesus-Christ & ses loüanges.

Devx iours auant l'execution, les Chrestiens apuyez sur la clemence du Gouuerneur, s'en allerent sans aucune crainte en la prison, pour prendre congé des prisonniers, & se réjoüir auec eux du bon-heur, qu'ils auoient de pouuoir mourir pour Iesus-Christ. Les vns donnoient leur *Agnus Dei*, leurs images, leurs chappelets à leurs amis, pour auoir souuenance d'eux. Les autres s'habilloient le plus somptueusement qu'il leur estoit possible, & comme s'ils eussent deu participer à quelque triomphe.

Le iour de l'execution venu, on les tira de prison, on les lia & accoupla diuersement, suiuant la volonté des Iuges. Arriuant à la place publique, ils y trouuerrent neuf charrettes, en la premiere & derniere desquelles on fit monter les hommes & les ieunes gens; & en celles du milieu les femmes auec leurs petits enfans. On ne veid iamais au Iapon vne si grande multitude de peuple. La trompette marchoit deuant les charrettes, & publioit la sentence à chaque bout

79 de ruë, en cete forme.

Sentence de mort. *Le Xogun, Empereur du Iapon, veut que ces gens soient brûlez tous vifs, parce qu'ils sont Chrestiens.*

Les Martyrs aidoient le trompette à publier la sentence, criant: Il est ainsi, nous mourons pour Iesvs-Christ. Viue Iesvs. Ce qu'ils disoient d'vn visage riant, regardant doucement le ciel, où leurs cœurs aspiroient. Les Gentils mesmes ne pouuoient tenir les larmes, de tendresse de cœur.

Le chemin estoit fort long; sur le milieu d'iceluy ils rencontrerent vne deuote femme, laquelle s'aprocha courageusement des charrettes des femmes, les salüa, se recomman-

da à leurs prieres, la larme à l'œil. Les Archers l'arréterent aussi-tost, & luy demanderent si elle estoit Chrestienne. Ie le suis, dit-elle, & le veux estre. Reponse qui les etonna tellement, qu'ils la chasserent, de peur que le peuple ne se reuoltast.

80 Féme hardie pour la foy.

A la sortie de Meaco il y a vn bourg fort celebre, & tres-bien peuplé, par lequel on passe pour aller à Fuximi, & n'est pas loin de Camongaua, torrent qui descend du Septentrion, & diuise Meaco en deux parties, proche du Daybut. 81 Ce fut là que les martyrs voians les croix dressées, & le bois preparé pour les brûler, regarderent le tout d'vn œil amoureux, & se jeterent à bas des charretes. Ce fut là qu'ils furent liez deux à deux, à vne mesme croix, sçauoir vn homme auec vn autre homme; & vne femme auec vne autre femme, chacun dos à dos.

Camõgaua torrent à Meaco.

LES deux premiers furent Ioachim & Gabriel, comme les plus auancez en âge; & apres eux les autres hommes de 82 main en main: & au milieu furent mises les femmes mariées, auec leurs petits enfans & filles. On y voioit la petite Reine âgée de deux ans, attachée auec Magdelene: Monique, de quatre ans, liée auec Marie. Marthe embrassoit son petit fils Benoist, âgé de deux ans. Vne autre Marie étreignoit Pierre, de quatre ans. Luce qui n'auoit que trois ans, estoit auec Messie: Et Marthe qui estoit aueugle, & n'auoit que huit ans, estoit compagne de Rufine. Mais qui pouuoit ietter les yeux sur Tecle, sans rendre des larmes en abondance? De cinq enfans que Dieu luy auoit donnés, elle en tenoit trois auec soy en sa croix; sçauoir est Luce de quatre ans entre ses bras: Thomas de douze ans, à sa main droite: & François de neuf ans, à sa gauche. Les autres deux estoient en vne croix prochaine. Voila comme ces valeureux champions de IESVS-CHRIST, furent departis & liez. Tandis que les executeurs de la barbare iustice, preparoient le bois pour l'embrasement, quelques Chrestiens eurent le temps & la hardiesse de porter de l'eau pour rafraichir les martyrs, qui chantoient alegrement mille benedictions à Iesus-Christ, Roy des Martyrs.

Noms des Martyrs.

LA nuit approchoit lors qu'on mit le feu à cét holocau-

ſte tant agreable au Pere eternel, la flamme enuironnant de tous coſtez les crucifiez, ils hauſſerent les yeux & les voix au ciel, faiſant retentir par tout le doux nom de IESVS. Le peuple ſe prit à crier, les bourreaux à heurler, tellement qu'on ne pouuoit oüir vn mot des martyrs. La plus part rendirent l'ame, aiant les yeux fichez au ciel. Quant aux aſſiſtans, les vns ſe retirerent les larmes aux yeux, & à la bouche la loüange d'vne ſi grande conſtance & fermeté d'eſprit nō iamais oüie: les autres ſoutenans que les Chreſtiens auoient des teſtes de fer, & des reſolutions obſtinées, qui leur faiſoient ainſi prodiguer leur vie. Cecy ſe paſſa le ſeptieme iour d'octobre.

83 Deſcriptiō du martyre.

LES ſoldats garderent la place où giſoient les reliques de ces bien-heureux martyrs, l'eſpace de ſept iours entiers. Si ne ſçeurent-ils empecher que les Chreſtiens n'en retiraſſent beaucoup, nonobſtant le danger qu'ils couroient. Plu-

84 Prodiges arriuez.

ſieurs Payens aſſeurerent que le meſme iour de cete execution, auoit paru au ciel vne grande étoille cheueluë fort reſplendiſſante. Les Chreſtiens témoignerent que la nuit ſuiuante on auoit veu ſur la meſme place vne grande clarté. Tous remarquerent que la fumée de l'embraſement n'eſtoit aucunement obſcure ny tenebreuſe, ains ſi claire & tranſparente, qu'il la faiſoit beau voir.

QVATORZE de ces glorieux Champions de Ieſus-Chriſt, eſtoient natifs de Meaco; deux d'iceux portoient le nom de S. François, l'vn pere, l'autre fils: les autres eſtoient Iean

85 Noms & païs des martyrs.

Quiſacu, Magdelene ſa femme, & leur fille Reine: Mancie Quiuyro, Loüis Matangoro; & Iean Faximoto Taſioye, auec Tecle, ſa femme, & cinq enfans; ſçauoir eſt Catherine âgée de douze ans, Thomas d'vnze, Frāçois de huit, Pierre de ſix, & Luce de trois, ſans compter celuy que la meſme Tecle portoit en ſon ventre.

IL y en auoit quatre originaires du Roiaume de Bungo, Thomas Quian, Marie Cungo, Iean Sacuraie, & Vrſule ſa bru. Thomas Iquegam eſtoit de la Prouince de Fococu: Lin Rifioye, & Marie la femme de Chungocu. Coſme, Thomas Xinxiro, Marie ſa femme, & vne autre Marie, auec ſa fille Monique, eſtoiēt yſſus du païs d'Yamaxiri: Antoine, Ioa-

chim Ogaua, & Monique, de celuy d'Yamati. Il y en auoit huit autres de la Prouince d'Onari, sçauoir est Gabriel, Magdelene, Thomas Toyemon, auec Luce sa femme, Rufine & Marthe ses filles. Leon Quinsuque, & Marthe sa femme. Vne autre Marthe & Benoit son fils de deux ans, estoient du païs de Cauaqui. Deux Maries, & Pierre, Emmanuel Curosaburo, Thomas Yoyemon, auec Anne sa mere, de la Prouince de Tamba. De la contrée d'Omi estoient quatre femmes, Monique, Agathe, Messie, auec sa petite fille Luce de trois ans. De celle d'Aqui Hierome Sorocu, auec sa femme Luce. Il n'y eut qu'vn nommé Iacques Truzu, duquel on ne peut sçauoir le pays.

CEVX qui parurent le plus, furent Iean Tafioye, & Tecle sa femme, nobles citoyens de Meaco. Le P. Gaspar Vilela, vn des premiers Peres de nostre Compagnie, qui precha le S. Euangile au Iapon, baptisa le pere de ce Iean, lequel dés son enfance aprit à lire nos liures d'Europe, & en tira la pratique des vertus qu'il fit tant éclatter en cete persecution. Ses enuieux firent courir le bruit, qu'il auoit tourné les épaules à la foy. Calomnie qui luy donna tellement au cœur, qu'il en tint le lit, & deuint frenetique. Mais ses reueries n'estoiẽt que des peines d'enfer, par lesquelles il epouuentoit tous ceux qui l'alloient voir. Son mal creût tellement, qu'il fut desesperé des Medecins, mais guery comme miraculeusement. L'original n'a pas couché la façon.

AYANT recouuré sa santé, il retourna à ses exercices accoutumez, receuant nos Peres, & autres Religieux en sa maison, leur seruant à la Messe, prechant, & catechisant, bref 86
exerçant tous les offices d'vn Apostre, autant que sa qualité luy permettoit. Dequoi il fut accusé par vn sien domestique idolatre, tellement qu'vn matin, comme il estoit en priere, & n'attendoit rien moins que de tomber és mains de la iustice, voila les officiers qui entrent chez luy. Il ne s'étonna pourtant de les voir, ains apres s'estre excusé de n'auoir autre chose en main, offrit & donna à celuy qui luy mit la main sur le colet, vn poignard, & vn cimeterre de tresfine trempe. Don qui n'empecha pas qu'il ne fût constitué prisonnier, & conduit luy, sa femme, & ses enfans chez le

Iean Tafioye martyr.

Lieutenant du Gouuerneur, qui estoit lors à Fuximi pour autres affaires. On luy fit là cent demandes, & autant de promesses & de reproches, le tout en vain. Car il répondit tousiours & constamment, qu'il vouloit mourir Chrestien, & desiroit conduire ses enfans à Iesus-Christ, comme vrais Chrestiens qu'ils estoient. Car on luy reprochoit fort, le peu de soin qu'il montroit auoir de sa posterité, menant toute sa famille à la mort. Les Iuges mesmes s'en ressentirent tellement, que le Lieutenant ne permit pas que Michel, fils ainé de Iean fût mis en prison, esperant qu'il pourroit remette sus toute sa famille. Quant à Iean, quoy que prisonnier, il fut traité à la grandeur, pouuant secourir les autres prisonniers de ce qu'on leuoit de sa table. De fait il en sustentoit l'aueugle André, & Iean Quenzay, qui moururent en prison. Auerti qu'il fut de la sentence de mort, comme il estoit Prefet de la Congregation de nostre Dame, il enuoia son Rosaire aux Confreres, leur demandant pardon du peu d'edification qu'il leur auoit donné. Allant au lieu du supplice il fit étonner toute l'assistance par sa modestie, & dit à vn sien confident, qu'il n'auoit oncques senti tant de consolation & de contentement en son ame, que Dieu luy en communiquoit pour lors.

TECLE naquit à Meaco de parens non moins nobles de
87 sang, que riches & remarquables pour leur foy, fut dés son enfance eleuée en la crainte de Dieu, menée en prison auec son mary, mais relachée du commencement, parce qu'elle estoit proche d'accoucher. Depuis elle n'emploia son temps qu'à faire prouision de riches habits pour son mary, pour soi & pour ses enfans, afin que chacun parût selon sa qualité, pour estre conduit au martyre. Le Gouuerneur ne voulut pas attendre qu'elle accouchât, ains la fit remettre en prison
88 auant son terme. Le iour qu'elle y r'entra, vn de ses enfans songea qu'on luy chargeoit le col de chaines, & les mains de menotes. Ce qu'aiant raconté à sa mere, tout tremblant de peur, elle le tansa de ce qu'il craignoit les songes, qui le plus souuent ne sont que mensonges.

Tecle martyre.

Songes.

SON courage seruit merueilleusement à ses enfans, & particulierement à Catherine, laquelle remercia fort affe-

ctueusement les Iuges qui l'auoient condamnée à la mort. Mais quel spectacle fut-ce de veoir Tecle sur la charrete, enuironnée de ses cinq enfans? Les Chrestiens en pleuroient d'alegresse, les barbares d'effroy. Voulant mettre pied à terre pour aller vers la croix, elle jetta sur ses épaules vn tres-riche manteau, & le ceignit à la Iaponnoise, auec tant de modestie, que chacun l'admira, & luy applaudit, comme si elle fût allée à des noces, ou à quelque festin Royal.

ESTANT attachée à sa croix, elle auoit à ses costez ses enfans Pierre & Catherine, laquelle à demy brûlée, dit tout haut: Ma mere ie ne vois plus goutte. Cete saincte femme luy répondit genereusement: Ma chere fille, appellez à vostre aide IESVS & MARIE, nous les verrons bien-tost en Paradis. Ces saincts enfans ne manquerent à luy obeïr. Tandis qu'ils inuoquoient ces dons & puissans noms, leur mere tenoit entre ses bras sa petite Lucie, âgée de trois ans, ainsi que nous auons dit, la caressoit au mieux qu'il luy estoit possible, l'etreignant si fort contre sa poitrine, qu'on l'y trouua puis apres encore liée. Voila Tecle qui marche du pair auec les anciennes Felicité, & Symphorose. Si elle eût eu son ainé Michel prés d'elle, sept de ses enfans fussent morts martyrs auec elle, comptant celuy qu'elle portoit encores en ses entrailles. 89 Enfans de Tecle.

LEON Quinsuque se montra tousiours tres-constant en la foy, mesme depuis que nos Peres furent partis du Iapon. Les idolatres le menaçoient souuent, & pour l'étonner plantoient des croix au deuant de sa maison: Mais il ne craignoit rien. Peu de iours auant qu'il fut fait prisonnier il s'éueilla vne nuict en sursaut, & dit à sa femme: Rejoüissons nous Magdelene, la iustice nous attaquera bien-tost; mais Dieu sera tousiours auec nous. Ce qu'aiant dit, il sauta du lit, se mit en prieres, & ne les finit, que les Sergens ne fussent arriuez pour le lier, & conduire tout seul en la prison. Peu de temps apres Magdelene luy fit compagnie en la prison, & au feu. 90 Leon Quinsuque martyr.

LIN Rifoye voiant les croix & les buchers disposez par ordre, se mit à dire en riant, & comme s'en moquant; Sont-ce là les horribles tourmens, desquels les Payens nous ont 91 Lin Rifoye martyr.

IESVS-CHRIST 1619.

tant menacez? Ils sont bien faciles à suporter. Depuis il demanda fort amiablement à vn des Ministres de la iustice, quelle estoit sa croix. Il estoit fort craintif de nature; Neantmoins quand il fut question d'estre bruslé tout vif, il fit admirer sa constance.

92 Ioachim martyr.

IOACHIM auoit vn frere grandement fauorisé en la cour d'Yngandono. Craignant donc d'estre relaché par son moien, il le supplia de n'en faire poursuite quelconque, l'asseurant qu'il ne sortiroit de prison, que pour aller au supplice, sauf si on l'en tiroit piece à piece. Gabriel qui fut compagnon de Ioachin en la croix, seruit quelque temps vn Prince Gentil, & s'estant fait Chrestien, renonça volontairement à tout ce qu'il auoit acquis, pour viure pauurement à Meaco, pour l'amour de son nouueau maitre IESVS-CHRIST.

93 Messie martyre.

MESSIE estant solicitée de quitter la foy Chrestienne, pour ne laisser Lucie sa fille, sans appuy, & sans conduite; répondit d'vn courage plus que viril: I'ay desia sacrifié ma fille à mon Createur. Il m'importe peu de mourir en prison, ou hors d'icelle; icy ou ailleurs, pourueu que ie meure pour l'amour de Iesus-Christ, comme ie desire il y a longtemps. Rufine se tint longuement sur la charette à deux genoux, & comme rauie & absorbée en Dieu. Chose qui luy estoit assez familiere, sa fille Marthe la suiuit de prés.

94 Rufine & Marthe, mere & fille.

Les Officiers de la iustice, l'auoient mise à part, pour la tirer de la prison. Mais elle pleura & cria tant, que pour l'apaiser, ils furent contraints de la rendre à sa mere. Depuis elle deuint aueugle par la secrette disposition du tout-puissant: Et aiant entendu que les prisonniers estoient condamnez à mort, tint continuellement sa mere embrassée, de peur qu'on ne la laissât seule en la prison.

95 Agathe martyre.

AGATHE allant à la mort aperceut vn Dogique, & l'aiant accosté, s'accusa auec vn tres-grand sentiment interieur, de ce qu'elle auoit quelque peu chancellé en la foy, pour la crainte des tourmens. Mais protesta que pour lors, par la grace de Dieu, il n'y auoit sorte de peine, qui ne luy semblât douce à souffrir pour sa gloire.

MONIQVE femme de Michel Cunzi, qui estoit banny

pour la foy, se trouua dans la mesme charette auec Agathe, & s'estant apperceuë du Dogique qui parloit auec ses compagnes, tourna la face d'autre coté, partie pour ne mettre le Dogique en danger, partie pour montrer que c'estoit leur faire tort, d'exorter au martyre celles, qu'il voioit y courir si ioyeusement. Cete Damoiselle estoit du pays de Mino, d'vn cœur fort genereux: elle se plaignoit souuent, de ce que pour s'estre trouuée malade lors que son mary fut banny, elle n'auoit peu l'accompagner en son exil, ne sçachant pas à combien plus noble couronne nostre Sauueur la reseruoit. Elle éprouuoit souuent ses forces & son courage pour le martyre. Vn iour cōme elle manioit vn morceau de fer tout rouge de feu, sa sœur la veid, & toute étonnée luy demanda: Que voulez-vous faire ma sœur? A quoy Monique apres auoir tiré d'elle promesse de garder le secret, répondit: Ie m'exerce & m'accoutume au martyre. I'ay desia combatu heureusement la faim, maintenant ie donne plus auant, & manie le feu. Quiconque ne se dispose courageusement aux tourmens, fera plus sagement de se retirer du danger.

96 Monique martyre.

ARRIVÉE qu'elle fut au lieu où les croix estoient dressées, auant que de décendre de sa charette, elle haussa sa voix, & dit clairement: Ie suis, & ie meurs vraiment Chrestienne auec cete benite troupe. Tous ceux qui mourront ce jourd'huy en ce champ, meurent pour la foy Chrestienne.

Ignace Xiquiemon brûlé tout vif pour la Foy Catholique à Fuxımi ; & Magdelene meurt pour la chasteté.

CHAPITRE IX.

ENVIRON le temps, auquel la noble troupe des martyrs sunõmez souffrit la mort à Meaco, les idolatres y dresserent vn bal fort solennel à l'honneur des Fotoques. Vn Chrestien, nommé Ignace Xiquiemon, s'y rencontrant refusa d'entrer en la danse, & fut chassé comme Chrestien, par la fureur du peuple. Sa retraite fut à Fuximi, où le bruit de sa constance en la foy Chrestienne aiant promptement couru, la iustice Payenne se saisit de luy, & le cõbatit furieusemẽt pour luy faire abãdõner la foy, mais en vain. Interrogé s'il cognoissoit d'autres scelerats (ainsi parloient ces iniques Iuges) qui fissent profession de la mesme religion, répondit courageusement, qu'il ne falloit appeller scelerats ceux qui ne pensoient qu'à sauer leurs ames. Au reste il y a fort peu de temps, dit-il, que ie trafique en ces quartiers. Voila pourquoy ie ne sçay s'il y a d'autres fideles Chrestiens. Ce qu'il dit prudemment, pour ne mettre les Iuges en peine pour faire plus ample enqueste, ny les Chrestiens en danger d'estre découuerts. C'estoit vn ieune homme, âgé seulement de trente ans, natif de la Prouince d'Omi, de parfaitement bon naturel, & fort modeste. Qui fut cause que les Payens mesmes le traiterent fort courtoisement en prison, où il jeûnoit tous les Vendredis & Samedis, & gagna vn Chrestien apostat, qui estoit detenu prisonnier pour ses crimes.

97 Bal à l'hõneur des Fotoques.

98 Ignace Xiquiemõ.

DE là il écriuit à sa femme, encore fort ieune, qu'elle fût constante en la foy ; & que si elle se vouloit remarier, que se fût à quelque Chrestien homme de bien, laissant leurs enfans

fans à esleuer à certains fideles leurs alliez, ausquels il les auoit particulierement recommandez. Cependant Ignace fut condamné à estre brûlé tout vif. Aussi-tost dit, aussi-tost executé, auec tant de haste & precipitation, que pas vn Chrestien ne le peut assister. On le fit promptement monter à cheual, pour arriuer plus-tost au lieu du suplice. Sur le chemin il rencontra vn Dogique, qui luy tint compagnie iusques à la mort.

COMME l'execution auoit esté entreprise fort precipitamment, on ne trouua rien de prest au lieu du supplice. Tellement qu'il fallut que les bourreaux & archers missent la main à l'œuure, pour dresser vn poteau, & amasser du bois, pendant que le bon Ignace se recommandoit à Dieu, auec vne paix & serenité de face admirable. Lié qu'il se veid à son poteau, & que la flamme se renforçoit, il se mit à reciter tout haut le *Pater noster.* A peine en eut-il dit la moitié que la fumée & la flamme luy firent perdre la parole. Cōme il agonizoit, vn idolatre sottement pieux, l'accosta, & luy dit: Courage, mon frere, recommande toy aux Fotoques; Car tu as maintenant bon besoin de leur aide. Ignace tourna la face à ces paroles, montrant qu'il en estoit grandement indigné, & peu apres prononça tout haut la derniere parole de ses prieres, disant, *Amen;* & cheut en terre. Les Chrestiens retirerent tout ce qu'ils peurent de son corps, & l'enseuelirent tres-honorablement. Les Payens mesmes exalterent sa constance auec des loüanges incroiables. 99 Son martyre.

HVIT ou neuf ans auant le courant, l'Empereur Dayfusama, qui depuis voulut estre appellé Cubo, auoit confiné vne saincte Chrestienne nommée Iulie Ota, natifue du Coray, en l'Isle appellée Nigirima, y aiant auprealable enuoié en exil plusieurs femmes Payennes, qui pour vne cause, qui pour vne autre. Ces Dames estans en cete Isle, comme il aduient ordinairement entre les compagnons de peines, contracterent ensemble vne grande amitié & familiarité. Mais Iulie en affectionna deux particulierement; leur sçeut si à propos discourir de nostre saincte foy; & leur dōna de si beaux exemples de vertu, qu'elles demanderent ardemment le S. Baptesme. La bonne Iulie ne sçauoit pas la forme de ce premier Sacrement, pour le leur administrer en necessité; Mais elle leur imposa de nouueaux noms Chrestiens, appellant l'vne Marie, & l'autre Magdelene. 100 Iulie Ota Coraïte.

CELLES-CY ayans depuis vécu en bonnes Chrestiennes, arriua qu'elles furent separées, & transportées en diuers païs. Iulie en l'Isle de Cozuxima; Marie & Magdelene, en vne autre petite Isle, appellée Faquigiò, le Seigneur de laquelle fut in-
101 Magdelene cõbat pour la chasteté. continent épris de l'amour de Magdelene, la sollicita & importuna de son honneur. Magdelene resista courageusement, disant qu'elle estoit Chrestienne, & qu'en la religion des Chrétiens tel peché estoit grandement abominable. Le Barbare voiant que les promesses ny les menaces, ne pouuoient fléchir la volonté de Magdelene, luy fit premierement couper le nez & les oreilles, & enfin luy trencha luy-mesme la teste. L'histoire n'a pas marqué le iour auquel arriua vn si heureux martyre.

Prouinces d'Oxù, Deua, & Tzungarù, visitées cette année par nos Peres.

CHAPITRE X.

102 Oxù affligé par les esprits folets. LEs Chrestiens de la Prouince d'Oxù ne sentirent pas tãt cete année la force de la persecution, cõme les autres, parce qu'ils demeurẽt à l'extremité du Iapon, vers le Nort: Mais ils furẽt affligez par les esprits folets, & phantosmes nocturnes, qui leur déroboient les armes, trãsportoient les meubles des maisons, iettoient des pierres & cailloux contre les portes & fenestres, tondoient les femmes d'vne tres-subtile dexterité; bref ne laissoient aucun mal à faire. Pour remedier, les vns auoient recours aux Fotoques, les autres aux Chrestiens, qui deliurerent plusieurs personnes de ces infestations Sataniques, & par mesme moien les attirerent à nostre saincte foy.

VN Gentil-homme abandonné des Medecins, & neãtmoins
103 Apparition d'vne croix. differant de se faire baptizer, vit en dormant vne personne fort gracieuse, couuerte de blanc, qui luy presentoit vne croix liée à vn cordon de soie. Il se mit en deuoir de la prendre, & ne la pouuant attrapper, s'éueilla, brûlant du desir de se faire

baptiser. Ce qu'aiant obtenu, il rendit trois iours apres son ame à Dieu. Sa femme doutant s'il estoit sauué, & montrant le regretter, plus pour cete occasion, que pour toute autre; vn sien petit enfant luy dit d'vn visage tout ardent, & comme hors de soy: Pourquoy doutez-vous de cela, ma mere? Asseurez-vous que l'ame de mon pere est au ciel. La vertu du sainct Baptesme l'y a conduite. Surquoy il se mit à discourir si hautement de la gloire eternelle, qu'il estonna toute l'assistance. Aiant finy son discours, il s'endormit. Eueillé qu'il fut, ceux qui l'auoient oüi discourir, luy demanderent, si ce qu'il auoit dit vn peu auparauant parlant du Paradis estoit vray. Il répondit: A quoy songez-vous? Ie ne sçay que c'est du Paradis. Ce qui persuada aux Chrestiens, que ce qu'il auoit dit ne venoit pas de luy, ains du ciel.

VN Payen homme assez âgé, aiant trois ans entiers gardé le lit, à cause d'vne griefue maladie, se prit garde qu'on luy crioit aux oreilles les sacrez noms de IESVS & MARIE, s'informa de leur valeur, se fit Chrestien, & peu de iours apres rendit l'ame à Dieu.

VN Bonze tenant hostellerie, auoit coutume de voler ses hostes, puis les massacrer, de peur d'estre découuert. Si ne sceut-il cacher cete horrible boucherie; il en fut conuaincu & condamné à estre enseuely tout vif en terre iusques au col, & là nourri d'vn peu de viande qu'on luy portoit tous les iours. Dãs peu de iours, son corps commença à pourrir, & produire vne grande quantité de vers. Quelques soldats Chrestiens, qui le gardoient par commandement du Prince, esmeus de compassion enuers cete pauure ame qui se perdoit, le solliciterent de se jetter entre les bras de la misericorde diuine, luy representant les tourmens d'enfer bien plus horribles que les vers qui le rongeoient. Le Bonze se mocquoit d'eux, asseurant que l'ame n'estoit pas immortelle, & que tout ce qui se produit de rien, retourne en rien. Les soldats ne desisterent pourtant de l'exorter à plus sainement discourir de son ame, & pourueoir à son salut; luy remontrans que Dieu eternel est tout-puissant, ne trauailloit pas plus à rendre les ames eternelles, qu'à les tirer de rien; & que les incomparables perfections qu'il leur a octroyées, meritoient bien qu'il les conseruast à iamais: bref,

104 Cruauté d'vn Bonze

105 Sa conuersion.

vous joüez à vous perdre eternellement, luy dirent-ils, si vous ne changez de croiance. Enfin Dieu l'illumina tellement qu'il se fit baptiser, supporta d'vn grand courage ce nouueau genre de tourment, l'offrant à Dieu pour satisfaction de ses crimes, & mourut finalement auec les noms de Iesus & Marie en la bouche, au grand contentement & consolation des bons.

106 Montagnes d'Oxu.

LA Prouince d'Oxu est separée de celle de Deua, par vne longue trainée de montagnes, si roides qu'on ne les peut passer qu'à pied, & par fois faut aller à quatre pates & à genoux. Vray est qu'en quelques endroits les naturels du païs se seruent de bœufs, dressez à marcher en ces lieux lesquels portent les personnes à trauers les neges; mais il arriue aussi bien souuent que ces lourdes bestes ne pouuans asseurer leurs pieds, il les faut quitter, & marcher comme à tatons, & de temps en temps ramasser de la nege pour en former des degrez.

107 Deua contient deux Prouinces.

LE païs de Deua est diuisé en deux Prouinces. La terre y est grasse, abōdante en toute sorte de prouisiōs, enrichie de beaucoup de mines d'or & d'argent. Il y auoit cete année grand nombre de Chrestiens qui y estoient bannis pour la foy, ainsi que nous auons touché cy-deuant. Vn de nos Peres les allant visiter arriua en vn village, où n'y auoit qu'vne seule famille de Chrestiens. Pour auoir moien de la visiter, il enuoia vn de ceux qui trauailloient aux mines signifier au chef de cete famille, qu'vn sien grand amy estāt arriué là s'en alloit loger en sa maison. Le Chrestien entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, s'en alla le trouuer aux mines, luy discourut en chemin de la nature & proprietez de ces montagnes, bref le receut en sa maison auec toutes les caresses possibles.

108 Visitées par nos Peres.

LE Pere estant logé là, son bon hoste fit courir le bruit qu'il estoit intendant des mines. Ce que les Chrestiens qui habitoient és enuirons, aians entendu, vindrent de nuict à grandes troupes, pour se confesser, communier, & oüir les sermons. Le Pere sejourna quinze iours en deux bourgs voisins, l'vn nōmé Xembocu, l'autre Aquita: De là changeant d'habit pour visiter vn hospital de lepreux, assis sur le grand chemin, se seruit de cete industrie. Il sçauoit bien que ces Lepreux vendoient quantité de bonnes & belles peaux. Il cōmanda donc à sa guide de s'auançer, & arriuant prés de l'Hospital, il cria tout haut,

Les peaux pour lesquelles nous sommes tombés d'accord, sont-elles prestes? Oüi, respondirent les lepreux, venés les prendre, & paier quand il vous plaira. Le Pere s'approcha comme pour voir ces pretenduës peaux, entra dans l'hospital, oüit les confessions de ces pauures gens. Ainsi alloit-il visitant les Chrestiens le plus dextrement & couuertement qu'il pouuoit.

SATAQVENDONO vn des deux Princes & Seigneurs du païs, entretenoit en vne de ses maisons nobles vne concubine, qui estoit suffisamment instruite pour receuoir le sainct Baptesme. Elle se tenoit tous les iours plusieurs heures à genoux deuant vne image de la tres-saincte Vierge, & exortoit tous ceux qui la visitoient à receuoir nostre saincte foy: elle jettoit encore au feu les billets, & autres superstitiõs des Bonzes. Ayant sçeu l'arriuée du Pere qui visitoit ces quartiers là, elle lui enuoia vne de ses seruantes, pour conferer auec lui de ses deuotions particulieres, le suppliant de luy en dire son auis, & la diriger tellement que la persecution cessant elle peût faire bastir vne Eglise, & y entretenir vn de nos Peres ou Catechistes: Au reste qu'elle desiroit extremement lui parler. Le Pere l'estima fort bien disposée, & comme vne autre Samaritaine; il ne jugea neantmoins à propos de l'aller trouuer, craignant quelque surprise. Excuses que cette Dame approuua, & ne laissa pourtant d'enuoier vne bonne aumosne au Pere, & luy adresser douze de ses seruantes, lesquelles apres auoir oüi le Catechisme se firent Chrestiennes. 109

Sataquendono, & sa concubine.

DES quartiers de Deua le mesme Pere s'achemina vers la Prouince de Tzungarù, qui est à trois journées de là. Pour y pouuoir entrer, sçachant qu'il n'y arriue messager, qui ne soit foüillé, & les letres qu'il porte leuës & examinées par le Magistrat; il écriuit aux Chrestiens en termes de marchandise, feignant qu'il desiroit trafiquer auec eux: & cacheta ses letres d'vn cachet qui n'estoit cogneu que des Chrestiẽs. A letre veuë, ceux ausquels elle s'adressoit, dépecherent vn guide auec quelque argent, par le moien duquel le Pere peût mieux couurir son jeu, & persuader qu'il vouloit exercer la marchandise, portant quelques denrées étrangeres, & 110

Tzungarù Prouince visitée.

se couurir d'vn habit de marchand. Il se faisoit nommer Vata Canyemon ; & son Dogique Itaya Quifioye.

ARRIVANT aux frontieres de la Prouince, tandis que les doüaniers & gabeleurs visitoient les denrées, le Pere dit qu'il se trouuoit vn peu mal, & fut conduit au logis. Son Dogique paia la gabele, prit passeport, & congé de se retirer auec son maitre. De là ils furent à Tacooca, qui est vn

111 Tacooca Chasteau.

Chasteau du Prince, & colonie des Chrestiens ; où estans arriués courut vn bruit que certains marchans d'Aquitois (aussi venoient-ils du bourg d'Aquita) estoient logés chez vn noble Chrestien, nommé Antoine, & vendoient diuerses marchandises étrangeres, par les mains de ses enfans. Trait subtilement inuenté, afin que le Pere ne fût obligé à se faire voir aux Payens, qui l'eussent peu recognoitre. Par le moien de ces defaites, le Pere sejourna là dix-huit iours, auec vn fruit indicible, & vne incroiable joie des Chrestiens, qui ne cessoient d'admirer & haut-loüer la charité de ceux qui étendent leurs bras secourables, iusques aux derniers cantons de la terre, pour aider le prochain auec tant d'industrie, & au trauers de tant de dangers.

Estat de la Chrestienté & de nostre Compagnie és Isles & Royaumes du Iapon, l'an mille six cens vingt, & particulierement à Nangazaqui.

CHAPITRE XI.

LES affaires du Iapon estoient cette année en mesmes termes, que la passée. Les Regnicoles joüissoient de la mesme paix vniuerselle, par tous les Royaumes. Le mesme Empereur dominoit ; Ses officiers exerçoient les

112 Estat du Iapon.

mesmes barbaries & cruautés contre les Chrestiens. Le fer y estoit tousiours aiguisé contre les Predicateurs du

saincts Euangile, & particulierement contre nostre Compagnie. L'Empereur estimoit bien leur auoir bouché tous les passages & auenuës, par ses Edits si souuent iterés, & par les tres-cruelles peines proposées aux infracteurs d'iceux : mais la charité ne manquoit pas d'esprit ny d'inuentiõs, pour faire penetrer nos Peres & autres Religieux, non Prestres, au milieu des villes les plus peuplées, pour le bien & le salut des ames. Et comme nos Religieux exposoient courageusement leur vie, pour le salut de leurs freres Chrestiens ; aussi se montroient les Chrestiens tres-recognoissans, & prompts à les receuoir. Vrai est qu'ils procedoient tous auec vne tres-grande prudence, & circonspection, de peur d'irriter dauantage l'Empereur.

ILs estoient seulement trente personnes de nostre Compagnie, distribués en diuers quartiers du Iapõ ; sçauoir est vingt cinq Prestres, & cinq qui ne l'estoient pas, qui trauailloient tous fort courageusement, & conuertirent en tout mille trois cens personnes. Six furent trouués dignes de la couronne du martyre, comme nous dirons plus particulieremẽt en son temps ; & beaucoup plus grand nombre languissoit dãs les prisons, entre lesquels estoit le Pere Charles Spinola, qui attendoit d'heure en heure la couronne deuë à sa force & constance ; aiant trempé trois ans entiers en prison.

113 Nombre de nos Peres.

Cy apres nomb.

DEVX receurent la glorieuse recompense de leurs trauaux sortans de ce monde. Le premier fut le P. Iean Fonseque, natif de Lisbonne, personnage remarquable pour sa modestie, charité & patience en diuers trauaux, dans lesquels il s'enseuelit. Il mourut âgé de cinquante & trois ans, ou enuiron, en aiant passé trente & deux en nostre Compagnie, auec vne rare odeur, de solide vertu. Le second fut le Pere Emanuël Barret, natif d'vn lieu nommé Feira, en l'Euesché du Port en Portugal. Cetui-ci auoit cinquante & six ans, desquels il en auoit vécu trente & vn en nostre Compagnie, se montrant tousiours ouurier infatigable. Six autres arriuerent au Iapon en leur place. Petit secours à la verité, mais qui vint fort à propos durant les extremes necessités, qui accabloient nos ouuriers.

114 P. Ian Fonseca meurt.

115 P. Emanuël Barret meurt.

La maison de la Misericorde, fondée à Nangazaqui, l'asile de tous les affligés du Iapon, fut cette année razée: sept hospitaux ruinés de fond en comble, les pauures malades exposés à la rigueur du temps: le tout par la diabolique fu-
116 Maison de Misericorde razee.
reur de Gonzoco gouuerneur de la ville, laquelle s'étendit iusques aux morts: car il fit ouurir leurs sepulcres, mettre les bieres en pieces, & porter les os des fideles hors de la ville. Ce qui ne passa pas sans beaucoup des larmes des parents, sanglots des meres, soupirs des amis, qui voioient leurs proches traités d'vne façon si barbare, & n'osoient s'en plaindre. Car d'en parler estoit trop dangereux. Mais qui viuoit en ce temps là sans danger?

Le P. Prouincial estant chez vn Chrestien, & commençant à se reuestir pour celebrer la saincte Messe, vn Chrestien arriuant le supplie de quitter les habits sacerdotaux, & s'enfuir, parce qu'vne chambriere du logis, assés suspecte en cet
117 Le P. Prouincial court fortune de sa vie.
endroit, en estoit sortie peu auparauant pour le deferer au Magistrat. Ce qu'aiant dit, il courut trouuer vn Neophite de ses amis, & le pria de receuoir & cacher en sa maison le P. Prouincial de nostre Compagnie, au moins pour vn iour, Mais comment sortira-il de cette seconde maison? Si c'est de iour, le seul teint de sa face blanche le découurira pour Etranger. De nuit, il tombera és mains du Guet, qui ne cesse de faire la patroüille. Que fit-il donc? Il se fourra dans vne chaire couuerte tout au tour, de la façon de celles dont vsẽt les femmes nobles, & se fit porter ailleurs, aiant vne seruan-
118 Change dextremẽt de logis.
te qui suiuoit apres, comme si elle eût accompagné sa maitresse. Ceux qui le portoient n'estans pas bien instruits de la ruë où ils se deuoient rendre, s'arrestoient souuent, pour demander la maison de celui qu'on leur auoit nommé; parauenture le faisoient-ils de guet à pans. Cependant les passans s'approchoient de la chaire, & leuoient les toiles pour voir qui estoit dedans. Mais le Pere sçauoit bien se couurir la face, de peur qu'ils ne le cogneussent.

En fin les porteurs s'arresterent sur la porte d'vne vefue, laquelle descendant promptement, se prit à crier apres ces crocheteurs, disant qu'ils auoient pris vne porte pour l'autre. Là dessus arriua la seruante qui les suiuoit; & leur aiãt fait

rebrousser

rebrousser chemin, les mena où il falloit. Si ne finirent pas là les dangers. Car le Neophite chez lequel le P. Prouincial s'estoit retiré, fut conduit en prison sur la my-nuict suiuante; & parce que les Ministres de la Iustice ne peurent rien tirer de luy; ils poserent incontinent des gardes à toutes les auenuës de la ruë, où le P. Prouincial s'estoit fait porter, vis à vis du logis du Pere Iean Baptiste Bajessa; mais Dieu les auoit inspirez de changer de demeure auant la nuit.

VN Frere lay de l'Ordre du Seraphique Pere sainct François, se trouua en semblable peine. Car allant & venant la nuit à la faueur de la Lune, pour certain affaire d'importance, il fut veu & recogneu par vn Bonze, qui le suiuit de loin, & remarqua bien le logis où le Religieux estoit entré. Mais le Maistre du logis aiant apperceu cét espion, renuoia brusquement le Religieux, comme s'il eût esté en colere contre luy. Le iour suiuant de grand matin, les Ministres de la Iustice entrent dans cete maison, cherchent par tout, mesme par le voisinage, & en fin arriuent chez vn certain nommé Louis, de la maison duquel vn de nos Peres estoit sorty le iour precedent. Comme ils furetoient tout, ils rencontrerent vn liuret spirituel en langue Iaponnoise, mais imprimé auec des charactères d'Europe. Ce qui fut suffisant pour faire constituer prisonnier Louis, lequel conduit deuant le Iuge, auoüa librement qu'vn certain estranger auoit logé chez luy. Mais qu'il s'en estoit allé de grand matin, & ne sçauoit où. Le Iuge le condamna à la question, laquelle ne peut tirer autre chose de sa bouche. Neantmoins le bruit courut que Louis auoit découuert les cachettes de nos Peres, & de plusieurs autres. Ce qui fut trouué faux, Louis s'estant tousiours montré fort constant.

119 Religieux de sainct François échapé.

120 Louis mis à la question.

VN autre Neophite, qui auoit esté mis en prison l'an passé, parce qu'il lisoit des liures spirituels à plusieurs Chrétiens, fit encore preuue de sa generosité. Car le Gouuerneur l'aiant fait venir à soy, & luy promettant diuerses faueurs & recompenses s'il desistoit de la lecture de tels liures, & le pressant de luy en donner vne promesse écrite de sa main : Ià Dieu ne plaise, répondit le Neophite, que i'infecte le papier de paroles si horribles. Vne dure prison m'est beaucoup

121 Liures spirituels cheris.

meilleure, qu'vne infame liberté.

VOICY vne euidente preuue de la diuine misericorde. Vn Neophite extremement malade, fut sollicité par ses parens & amis Payens de renier la foy Chrestienne, & mourir idolatre: Si que craignant la mort de son corps, & la perte de son ame, il s'enfuit du Royaume de Fingo à Nangazaqui, chez vn sien confident: Où aiant perdu la parole, il eut en dormant cete vision. Il luy sembla voir vne matrone, d'vn port & visage fort majestueux, laquelle luy promit l'vsage de la langue, & la santé parfaite de tout son corps. Surquoy il s'eueilla, demanda vn Prestre, auquel il se confessa, & fut guery.

AVTANT que la charité des Chrestiens estoit necessaire en ce temps, pour receuoir chez eux les Predicateurs & Religieux, autant estoit-elle agreable à Dieu. En voicy vne euidente preuue. Vn Neophite tenant en sa maison vn Prestre, luy fournissoit mesme d'huile pour estudier de nuict,
122 & ne la luy épargna tandis qu'il y en eut dans le vaisseau de
Huile miraculeuse. sa prouision. Auerty que l'huiliere estoit vuide, il courut la prendre pour en acheter d'autre: mais la prenant il la sentit fort pesante, & trouua que l'huile en sortoit abondamment. La femme, les enfans, les seruiteurs, & toute la maison court à cette merueille: Personne ne sçait d'où est venu cet huile; & tous asseurent que c'est vne liqueur miraculeuse.

Missions d'Arima, Omura, Firando, Chicungo, Bugen, & Isles circonuoisines.

CHAPITRE XII.

LA seule contrée d'Arima ne sentit pas cette année la gresle de la persecution. Cinq de nos Peres y estoient fort bien occupez, parce que le Prince quoy que Payen, respectoit nostre saincte foy, comme tres-conforme à la raison; permettoit que les Neophites vécussent à leur mode, mais prudemment & auec retenuë, craignant l'indignation de l'Empereur. Ainsi l'Eglise tant affligée ailleurs respiroit quelque peu en ce quartier. Plusieurs s'affermissoient en la foy; plusieurs se retiroient de l'apostasie: plusieurs quittoient les superstitions. 123 Arima en paix.

LES Royaumes de Fingo & Saxumo furent participans de ce bien. Car plusieurs y receurent le sainct Baptesme; & entr'autres vn Gentil-homme fort renommé tant pour sa noblesse que pour ses moiẽs, lequel cõceut vne si grande ferueur, qu'il s'adonnoit librement à la deuotion, & à gagner les autres par les vifs exemples de son excellente bonté, quoy que non sans quelque danger de sa personne.

VN autre auant que se faire Chrestien, voiant que la iustice Payenne persecutoit les Neophytes, s'en alla vers le Gouuerneur, & luy offrit sa vie pour celle des autres qu'on cherchoit pour les faire mourir. Vne autre personne soüillée de plusieurs pechez, & nõmément d'auoir quitté la foy Chrestienne, se trouuant saisie d'vne fiéure chaude, appella vn Prestre, & laua son peché auec beaucoup de larmes & de douleur. Ce que voiant & admirant vn sien frere coulpable de la mesme faute, retourna au bercail de Iesus-Christ. 124 Exemple de vertu, & sa force.

LE passage de Nongazaqui au détroit d'Omura estant fort court & facile, nos Peres ne manquerent pas d'y faire cette année plusieurs courses, visiter les pais d'alentour, & penetrer

IESVS-CHRIST 1620.

dans la ville meſme. La force de la perſecution auoit ébranlé pluſieurs habitans, mal-fondez en la religion. Mais la mort ſoudaine du Seigneur d'Omura, qui auoit quitté la foy Chreſtienne, les eſtonna tellement, qu'ils ſe reſolurent à expoſer mille vies pour l'amour de Ieſus-Chriſt. De ce nombre furent pluſieurs ſoldats qui gardoient la priſon, où le P. Charles Spinola, & autres Religieux eſtoient detenus, il y auoit jà trois ans ou enuiron.

125 Pécheur des ames & poiſſons.

VN pauure Chreſtien, pécheur de ſon meſtier, non content de tirer des poiſſons de l'eau, iettoit encore l'amorce de pluſieurs deuotes paroles, & bons exemples des vertus Chreſtiennes pour prendre les hommes. Dequoy indignez les Gouuerneurs, luy deffendirent de ſe méler d'autre choſe que de ſes filets. Mais parce qu'il n'obeïſſoit à leurs volontez, ains perſiſtoit à bien faire, il fut enuoié en exil auec ſa femme. Peine qu'il ſupporta volontiers pour l'amour de Dieu.

126 Pere Chriſtofle Ferrier.

LE Pere Chriſtofle Ferrier Portugais viſita le quartier de Firando, y oüit treize cens confeſſions, tantoſt de nuict, tantoſt de iour, & ſe promenant au bord de la mer, pour oſter toute occaſion de ſoupçon aux Gētils, qui habitent parmy les Neophites. Le Seigneur de Firando aiant entrepris de faire renier la foy à tous les Chreſtiens qu'il rencontreroit en ſes terres, ſoixante Neophites furent trouuer le Gouuerneur de l'Iſle d'Iquitzuqui, & luy dirent: Nous auons receu le bapteſme dés noſtre enfance, auons touſiours veſcu, & voulons mourir Chreſtiens: les menaces ne nous font point de peur, les flammes, les croix, les épées ſont nos delices. Ce qu'aians dit, les vns tendirent le col tout nud, les autres découurirent leurs poitrines, tous s'accommoderent à receuoir le coup de la mort, chacun priant d'eſtre le premier, & aſſeurans d'vne voix, que leurs femmes & leurs enfans les ſuiuroient bien-toſt. Le Gouuerneur fut tellement etonné de cette nouueauté, qu'il ne peut dire vn ſeul mot. Le Prince meſme, aiant plus meurement peſé l'affaire, quitta ſon entrepriſe.

127 Chreſtiens tres-hardis.

LE P. Sixte Iaponnois courut les Royaumes de Saxuma, & Oſumi, auec beaucoup de peine, & plus de profit des Chrétiens. Le Pere Iulien Nacaura Iaponnois auſſi fut iuſques aux plus éloignées marches de Chicungo & de Bugen, où il trouua

plusieurs Chrestiens relegués pour la foy; & entre autres le gendre de Iacques martyr, auec sa femme & ses enfans. Il s'étonna, mais il s'éjoüit aussi. de voir vn personnage si noble de sang, nourri autres fois parmi les delices du monde, & serui à la grandeur, gaigner sa vie au trauail de ses mains, 128
couuert d'vn caban de villageois, & accompagné de simples & bas artisans. Si asseura-il le Pere Sixte, qu'il faisoit plus d'etat de cete bassesse: qu'il n'auoit iamais fait des grandeurs & contentements de son pays.

Humilité Chrestienne.

LES filles du susdit Iacques martyr, ne montrerent pas moins de vertu que leur beau frere, auec lequel elles auoient esté bannies. Car Louyse se plaignit seulement au P. Sixte, de ce qu'elle auoit esté enuoyée en vn lieu, où elle ne pouuoit espandre son sang pour l'amour de Iesus-Christ. Anne 129
fut tirée par certaines Damoiselles Payennes, en vn Palais, où elles se mirent toutes à la solliciter de quitter la foi: Mais la fille répondit tousiours constâment, qu'elle mourroit Chrestienne. Elles lui firent plusieurs dons pour la corrompre, la menacerent, & vne lui dit: Le Prince viendra bien tost, & vous fera percer tout outre d'vne lance. Anne répondit, I'iray au deuant de luy & luy tendray le col, à ce qu'il me tranche la teste. Ce qui estonna tellement ces femmes, qu'elles ne cessoient d'admirer & loüer la constance de cete fille.

Fille fort vertueuse.

VNE autre ieune fille de treize ans, quoi que griefuement malade, se fâchoit beaucoup plus de ce qu'elle n'auoit moiẽ 130
de se confesser que de son propre mal. Sur quoi quelqu'vn lui aiant enseigné qu'il y auoit vn de nos Peres caché bien prés de là, elle le fit prier de la visiter, se confessa: & soudain apres auoir receu l'absolution s'habilla, s'écriant qu'elle estoit miraculeusement guerie.

Guerison miraculeuse.

Le Martyre d'vn Neophyte, nommé Matthias.

CHAPITRE. XIII.

CE Matthias nâquit en vn petit village du Roiaume d'Arima, nômé Canzusangocò, de parẽs plus fournis de pieté que de richesses. Dés sa tendre jeunesse il se montra fort enclin à la
131 Matthias martyr. vertu. A peine fut-il entré au quatorziesme an de son âge, qu'il demanda d'estre admis en nostre Compagnie. Ce qu'il ne peut obtenir. Neantmoins les Superieurs l'emploierent en diuers affaires, & le P. Prouincial aiant experimenté sa candeur & fidelité, le choisit pour compagnon de tous ses voiages & dangers. Il l'enuoioit souuent de nuit tantost en vn endroit, tantost en vn autre, pour visiter les Neophytes, & pouruoir à leurs necessités. Vn soir estant allé prendre vne robe faite à la façon d'Europe, pour le P. Prouincial, & retournant au logis où il se tenoit caché, le bon Matthias tomba és mains du Guet, qui l'arresta & mena au prochain corps de Garde, pour voir ce
132 Fait prisonnier. qu'il portoit. Le paquet ouuert, & la robe qu'il portoit recogneuë pour habit de Religieux, & d'vne personne étrangere, il fut lié, garroté, conduit au logis du Gouuerneur, qui se promit incontinent de tirer de lui la cachette de quelqu'vn de nos Peres. Mais en vain. Car Matthias interrogé diuerses fois qui il y estoit, à qui il portoit cette robe, ne répondit iamais vn mot; tant pour ne découurir la retraite du Pere que pour se garder de mentir.

TROIS autres Neophytes aians sçeu l'accident arriué au bon Matthias, promirent au P. Prouincial toute leur industrie pour le deliurer. A ces fins ils s'en allerent vers le Gouuerneur, le prierent de n'adiouter foy à ce que la crainte au-
133 Ne peut estre deligré. roit peu tirer de la bouche de Matthias. Mais le Gouuerneur, infame apostat qu'il estoit, leur dit: Ie n'auois qu'vn prisonnier, maintenant vous serés quatre. Ie vous defend sous peine de la vie de sortir de ceans. Cela dit, il dépe-

cha homme exprés vers Sucquendaïo, qui estoit le souuerain Magistrat, & le pria de lui enuoier sur l'heure vne bonne troupe de soldats, pour courir sus à vne nichée de Chrestiens qu'il auoit découuert.

SVCQVENDAÏO quoi qu'idolatre, estant d'vn naturel plus posé, lui répondit, que c'estoit vne entreprise fort precipitée, que l'heure estoit mal propre à trouuer vne troupe de soldats, que la ville estoit bien close, les corps de Garde en estat, les sentinelles posées, les ruës bien fournies de gendarmes, de sorte que personne ne pouuoit échapper, s'il ne prenoit le vol par l'air. Partant qu'il valloit mieux attendre le iour que mettre la ville toute en alarme de nuit.

LE Gouuerneur se picqua de cette réponse: il dissimula neantmoins sa colere, relacha les trois Neophytes, & se remit à solliciter Matthias pour sçauoir de lui à qui estoit la robe, & où se retiroient nos Peres. Mais Matthias ne lui répondit pas vn mot. Ce que voians les officiers du Gouuerneur commencerent à le batre, le ruer par terre, le meurtir à coups de pieds & poins, sans respecter le visage, ny épargner aucune partie de son corps. Et Matthias plus muet que iamais.

134 Interrogé ne dit mot.

VN soldat mit la main à l'épée, faisant semblant de le vouloir fraper, & criant qu'il répondît à peine de la mort. Mais Matthias garda tousiours le silence. Ce que voians ces barbares, l'étendirent sur deux pieces de bois croisés l'vne dans l'autre, & lui firent aualer par la bouche vne si grande quantité d'eau, que le vẽtre lui enfla enormement. Puis lui en firent encores entrer par force par les narines, & par les oreilles. Mais Matthias demeura autant insensible, comme si c'eust esté vne statuë, & ne se plaignit non plus que s'ils eussent tourmenté vn autre corps que le sien.

135 Supplice nouueau.

LE Gouuerneurs desesperant de le pouuoir faire parler, l'enuoia à Sucquendaïo, qui l'attendoit sans s'estre voulu coucher. Le genereux Matthias passa demi-mort par la ruë où il auoit esté pris, & en laquelle le Pere Prouincial estoit logé. Arriué qu'il fut au logis de Sucquendaïo, on le tourmenta derechef, luy faisant rejetter sa pre-

miere eau qu'il auoit beu, & en aualler d'autre; si bien qu'ils le forcerent de parler, pour demander quelques trefues: car il n'en pouuoit plus. Ces barbares les lui accorderent volontiers, esperans qu'il leur decouuriroit tout ce qu'ils pretendoient sçauoir. Matthias aiant repris haleine, leur dit: Il y a vn certain Prestre qui demeure és Isles de Firando. Qui est-il? repliqua Suequendaïo. C'est vn certain Prestre, nommé Pierre, qui a renié la foy, dit Matthias. Comment? dit Suequendaïo, tu te veux moquer de nous? Si tu ne me dis à qui appartient la robe que tu portois, & en quel logis il se retire; je te tireray à viue force l'ame du corps. Car je le veux sçauoir.

MATTHIAS auoit tant pati, que sur ces entrefaites il s'éuanoüit, & tomba la langue hors de la bouche. Vn soldat
136 Matthias meurt. plus insolent & inhumain que les autres, au lieu d'en auoir compassion, s'approcha, & luy donna vn si rude coup de poin sur la teste, que les dents du bon Matthias lui couperent la langue en deux, vne partie tomba soudain à terre. Si qu'il ne parla plus, & sur le poinct du iour s'en alla joüir des joies eternelles l'an mille six cens vingt, & le quarante & neufiesme de son âge.

LA cruauté de ces barbares ne s'arresta pas à la mort du martyr Matthias. Car ils trainerent son corps au lieu du supplice, laissant les ruës marquées de son sang. Les Neophytes le ramassoient par deuotion. Qui fut cause que les officiers de la Iustice leur cõmanderent de trencher la teste au mort. Mais ils répondirent prealablemẽt: Trenchés nous les nostres; puis nous vous obeïrons. Ils ne laisserẽt pourtãt de la lui faire trencher, & la pendirent au bout d'vne lance, sur la sentence de l'Empereur, écrite en grosses letres. Quelque temps apres ces barbares la jetterent en haute mer auec
137 Son corps est jetté en mer. le corps, de peur qu'il fût trouué & honoré par les Chrestiens. Mais les Neophytes le pescherent trois iours apres, & l'enuoierent au P. Prouincial pour vn rare present.

VOILA le glorieux combat, & la victoire que le bon Matthias raporta des infidelles, pour la manutention de la foy, aimant mieux souffrir toute sorte de tourmens, voire mourir, que viure en découurant les Predicateurs du sainct Euangile

gile au Iapon. Ce qu'il ne pouuoit faire ſans vn extreme dommage de la Chreſtienté. Il ſeruit quatorze ans noſtre Compagnie en ces quatiers là; & pour eſtre fort prudent & preuoiant, fut long-temps Surintendant de la maiſon du Seminaire, auec vne telle ſatisfaction de toute cette ieuneſſe, que chacun l'aimoit comme ſon pere.

ESTANT ſouuent interrogé par le Pere Prouincial, s'il mourroit volontiers auec luy, pour la confeſſion de la foy, il répondit touſiours : Ie ne deſire autre choſe. Et ſi la iuſtice vous prenoit priſonnier, & vouloit vous forcer à reueler où ſont nos Peres, que feriez-vous? Ie me laiſſerois plutoſt tailler en pieces, & briſer tous les os, que d'en deceler vn. Enuiron trois heures auant qu'il tombaſt entre les mains des Archers du Guet, le Pere Prouincial l'auoit interrogé, comme ie viens de dire: & il auoit montré vne ardeur de deuotion plus grande que de coutume, de laquelle il fit preuue iuſques à la mort.

MATHIAS, ET AVSTRES EXECVTES POVR LA FOY.

Cinq Neophites crucifiez, & brûlez pour la confession de la foy, à Cocura, ville du Roiaume de Bugen.

CHAPITRE XIV.

SIMON Bocusay, surnommé Cambò, c'est à dire Maistre d'escole, faisant ouuertement ce métier en la ville de Cocura, auoit épousé vne 138
Chrestienne nommée Magdelene; & retiroit Simon maistre d'école.
chez soy Thomas Guengorò, auec Marie sa féme, & Ioseph leur fils. Ietcundono Prince de Bugen, auoit souuent auerty Simon, qu'il fermât son escole, & ne fit plus profession de la foy Chrestienne. A quoy il n'auoit tenu conte d'obeïr. Ce que voiant le Gouuerneur, donna pour prison à Simon son propre logis, le treiziéme iour de Septembre, luy disant qu'il s'en alloit trouuer le Prince, pour sçauoir sa volonté. Simon tout ioieux de cette nouuelle, recommanda sa femme à quelques bons Chrestiens de sa cognoissance, apres luy auoir donné de tres-salutaires instructions pour son ame. Mais elle luy répondit franchement. Ie ne crains aucune sorte de peines. Aiez seulement bon courage.

LE Prince aiant apris du Gouuerneur, qu'il n'y auoit aucu-
ne esperance de renger Simon à sa volonté, commanda qu'on 139
sollicitât sa femme, & ses hostes; & en cas qu'ils refusassent de Magdelene sa femme.
renoncer à la foy, qu'on les assignât à comparoir deuant luy. Magdelene aiant receu le mandement; A quel propos, répondit-elle, me conduirez-vous au tribunal du Prince? Ie seray toujours la mesme. Ne pensez-pas que ie change de foy, ny parmy les tourmens, ny à la mort mesme. Et aux fins qu'on ajoûtast plus de foy à son dire, elle écriuit de sa main vn billet, declarant comme elle estoit resoluë de mourir pour maintenir la foy Catholique, & le signa.

LE Gouuerneur aiant veu & leu le billet, fit venir deuant soy les deux hostes de Simon, & leur fils Iacques. Puis voiant qu'il ne pouuoit rien gagner sur Thomas, ny sur sa femme au preiu-

IESVS- dice de la foy, il se mit à Iacques, & tâcha par tous artifices de
CHRIST le peruertir. L'enfant se resolut à ne pas répondre vn seul mot.
1620. Ce que voians les soldats du Prince, cõmencerent à le battre & soufletter. Surquoy l'enfant leur dit: Pensez-vous donc ga-
140 gner sur moy par ces violences, ce que vous n'auez peu obtenir par douceur? Vous vous trompez grandement. A quel propos tant de soufflets, tant de coups de pied? Voila mon col, voicy ma poitrine, frappez hardiment; déchirez, faites moy mourir. Ie seray tousiours Chrestien.

Enfant tres-hardy.

CES paroles étonnerent tellement les barbares, qu'ils quitterent tout, & renuoierent ces vaillans Champions de Iesus-Christ triomphans en leur maison, laissans leurs noms, & leurs cachets és mains des Officiers pour témoignage de la constance auec laquelle ils professoient la religion Chrestienne. Le iour suiuant on signifia la sentence de mort à Simon, lequel transporté de ioye & contentement écriuit au P. Prouincial en tels ou semblables termes.

IE prens la plume pour vous adresser en toute humilité ce petit mot. Le Prince a ce iourd'huy fulminé contre moy la derniere
141 re sentence. Il faut que ie meure bien-tost: I'ay souuent demandé cette grace à Dieu. Son infinie bonté m'a exaucé. Si la multitude de mes pechez ne me retarde, i'espere ioüir dans peu d'heures de la felicité eternelle. Ie supplie vostre reuerence de m'obtenir du ciel la force & la perseuerance qui me sont necessaires, & finis auec la mesme humilité. Iusques icy la letre de Simon.

Letre du martyr Simon.

TOVS ceux de la maison aians receu cette nouuelle, se ietterent à genoux pour en remercier Dieu, & s'encouragerent l'vn l'autre à vne si glorieuse iournée. Comme ils s'entre-réjoüissoient, voila vn Messager du Gouuerneur qui leur signifie qu'ils auoient encores vn iour à viure. Dequoy Simon s'attrista fort, & pleura mesme de ce qu'il luy falloit demeurer encores vn iour, parmy les miseres de ce monde.

LE lendemain sur l'heure qui leur auoit esté assignée, ils se reuestirent tous de leurs plus beaux habits, se ietterent à genoux deuant vne image de nostre Sauueur crucifié, & demanderent feruemment à Dieu la constance qui leur estoit necessaire en ce cas. Les Officiers de la Iustice arriuez, les

firent conduire au lieu du supplice, par diuers soldats qui deuoient garder les croix.

Or pource que Simon sembloit estre vn sujet de nostre Compagnie, à cause de l'office qu'il faisoit cultiuant les ames; le Gouuerneur voulut qu'on le fît mourir dans l'anciẽ Cimetiere; mais Simon refusant cete espece d'honneur, demanda d'estre conduit auec les autres, & mourir en leur cõpagnie. Arriués qu'ils furent au lieu du supplice, ils prierent Dieu auec vne allegresse extraordinaire; & Simon chargea les Ministres de la Iustice de rendre graces de sa part au Prince, de ce qu'il l'auoit toleré quatre ans sans le faire mourir, lui donnant par ce moien commodité de se mieux preparer à ce dernier passage. 142 Humilité par tout.

Ils furent tous mis en croix le quatorziesme iour de Septembre, deux heures apres le Soleil leué. Il est bien vray qu'ils ne moururent pas tous le mesme iour. Car Simon & sa femme Magdelene n'expirerent que le iour suiuant sur la nuit. Thomas & Iacques son fils vécurent trois iours entiers sur la croix, & eussent prolõgé dauantage leur vie, si les bourreaux ne leur eussent dõné de nouueaux coups de lance. On ne peut sçauoir à quelle heure mourut Marie fẽme de Thomas, & mere de Iacques; ny ce qu'elle & les autres crucifiés dirent en Croix, à cause de l'étroite garde que ces barbares faisoient à l'entour d'eux. Leurs sacrés corps furent brulés, & les cendres jettés en mer, de peur qu'elles ne vinssent és mains des Neophytes.

Il arriua vn accident qui étonna grandement tous ceux qui le virent. Ce fut que tandis que les corps de Simon & Magdelene sa femme bruloient, on vid en l'air, & sur iceux deux Arcs en ciel, de pareille couleur & beauté, qui se joignoient ensemble, renuersant leurs cornes sens dessus dessous. C'est à dire que l'vn estoit en forme, mais beaucoup plus grand que le croissant de la Lune, au quatre ou cinquiéme iour apres le renouueau d'icelle, & auoit les cornes tournées en haut. L'autre auoit les deux bouts tournés vers la terre, comme l'Iris paroit ordinairement. Chose qu'homme viuant n'auoit iamais veuë: Et durerent lesdits Arcs iusques à tant qu'õ eût jetté les cendres de ces martyrs en mer. 143 Arcs en ciel merueilleux.

Telle fut l'heureuse fin de Simon, apres auoir passé soixante ans en l'exercice de toutes sortes de vertus, auec vn si ardent desir du martyre, qu'il ne respiroit autre sort en ce monde. Il nâquit au Roiaume de Bungo, de noble race, fut d'vn naturel genereux, suiuit dés sa jeunesse le train des armes. Mais lors que le Roi de Bungo fut priué de son Roiaume, considerant les étranges changemens qui arriuent és affaires de ce monde, il se resolut de le quitter entierement pour seruir à Dieu. Depuis laquelle determination il s'auança tellement au seruice diuin que les esprits malins qui possedoient les corps des hommes auoient peur de lui, comme ils témoignerent plus d'vne fois.

Des Roiaumes de Bungo, Chiungocù & Xicocù, & autres nouuellement découuerts.

CHAPITRE XV.

Entre les grands Seigneurs du Roiaume de Bungo, qui persecuterent cete année les Chrestiens, il n'y en eut point qui leur portât plus de dommage, que Nacangaua Naigen, Seigneur d'Ocata. Cetui-ci retournant de Meaco en sa maison, & rencontrant diuerses croix & buschers qui auoient serui à faire bruler les Chrestiens, entreprit de les persecuter de tout son pouuoir, pour se mettre plus auant és bonnes graces de l'Empereur. A ces fins il dé-
144 pecha plusieurs troupes de soldats, par toutes les villes & bourgades de sa Principauté, auec menaces de ruiner & renuerser les maisons & familles entieres.

Ocata & son Seigneur.

Plvsievrs Chrestiens se trouuans si inopinément assaillis, prindrent la fuite par vne foiblesse humaine. Mais par la grace de Dieu ils tournerent bien-tost apres visage genereusement. Il y en eut vn qui apres plusieurs menaces qu'on luy fit, entremeslées de promesses, répondit qu'il quitteroit volontiers tous ces biens, abandonneroit sa femme & ses

enfans, si besoin estoit, mais qu'il ne renonceroit iamais à la foy Chrestienne.

VN autre sçachant qu'on l'auoit couché au roolle des renegats; par vn artificieux mensonge, s'en alla trouuer le Iuge, lui demanda le papier, & en effaça son nom, & de toute sa famille, priant les Magistrats de raporter au Prince ce qu'ils lui auoient veu faire. Tite Gentil-homme de bon lieu, mais à present plus illustre pour sa magnanimité Chrestiéne, tourné de tous costés, & sollicité en toutes façons, pour quitter la foy Chrestienne, répondit tousiours constamment: I'attends & desire de plus grandes peines qu'on ne me propose. Le Prince le menaça de le charger de chaines en guise d'vn esclaue. Il repartit. Ce sera ma vraie & plus douce liberté. Les brauades ne passerent pas plus auant. Si fut-il arresté au mesme Palais du Prince, aiant son departement pour prison, & seruant d'exemple admirable de vertu à toute la noblesse qui le vid. Constance que la diuine majesté fit paroitre lui estre tres-agreable, & ce par des signes miraculeux. 145

Tite Gentil-homme, & ses vertus.

Car la nuit que Tite fut mené deuant les Tribunaus des Iuges la chambre de sa femme fut remplie de torches ardentes, lesquelles se mouuoient tout autour d'elle, sans qu'on apperceut qui les portoit. Et qui plus est les mesmes torches furent veuës à la pointe du iour, par les seruiteurs du logis, courir çà & là dessus le toit. 146

Torches miraculeuses.

LE P. François Bordrin, qui iusques à cete persecution, auoit assés librement aidé les Bungois, preuoiant les dangers qu'il pouuoit encourir, viuãt ainsi à la découuerte, fut en deliberation de se retirer aux bois, & se cacher dans quelque spelonque; mais aiant mieux pesé le tout, il se resolut d'aller & venir par les villes & Chasteaux voisins pour conseiller, consoler, & assister ceux qui en auroient besoin. Il en rencontra plusieurs qui par pure crainte estoient en danger de tourner les épaules à l'Eglise; & les encouragea tellement que depuis ils offrirent leur vie pour la foy. 147

Le P. François Bordrin, & ses exercices.

VNE femme pour s'estre quelque temps froidement & negligemment portée en ses deuotions, se trouua reduite à tel poinct de stupidité, que voulant prier Dieu, elle ne pouuoit former aucune parole, ny mesme faire le signe de la saincte

croix. Ce qu'aiant communiqué à sa mere, elle lui conseilla d'insister neantmoins à prier Dieu, redoubler sa diligence, & se remettre à la misericorde diuine. Ce qu'elle fit, & tout aussi-tost se sentit deliurée de cete oppression de Satan.

148 Oppression de Satan vaincuë.

VN Neophyte aiant esté long-temps affligé d'vne cruelle fievre, fut tenté de se fraper d'vn poignard dans le sein, pour sortir des miseres de cete vie. Sur cete pensée il lui sembla voir en songe vn de nos Peres, reuestu de tres-riches ornemens sacerdotaux, celebrant la saincte Messe dans vne fort majestueuse Eglise, & oüir qu'assistant à cete Messe il deuoit guerir. Ce ne fut pas vn songe que sa guerison. Car s'éueillant au matin il se trouua sain & gaillard.

VN autre malade d'autant plus digne de compassion, qu'il estoit plus pressé de la pauureté, se trouuant au détroit de la

149 Songe vrai.

mort vid en dormant quatre de nos Peres, qui celebroient fort solennellement la Messe dans l'ancienne & fameuse Eglise de Bungo, vn desquels s'accosta du pauure mourant, & lui mit la main sur la teste. L'agonizant s'éueilla, & se leua du lit en parfaite santé.

LE P. Iean Baptiste Porre, ouurier feruent & vertueux, vi-

150 P. Iean Baptiste Porre.

sita les quartiers de Chiungocù & Xicocù. A Matzungata il baptiza iusques à cent personnes, qui par leurs œuures professoient tellement la Foy receuë au Baptesme, que le pere de mensonge fut contraint d'en dire la verité. Car parlant par la bouche d'vne personne possedée, il dit clairement, qu'il n'auoit plus que faire en ce quartier là, depuis que les Chrestiens y auoient pris pied.

VNE jeune fille de neuf ans, encore Payenne, estant sur le poinct de rendre l'ame chez vn sien oncle, & oiant qu'il luy souffloit à l'oreille, & d'vne passionnée affection les noms de Namma & Amidabùt, esquels les Payens mettent toute leur esperance, s'ennuia grandement de ces voix bestiales, & dit à son oncle: Ie vous prie de ne me rompre plus la teste auec ces mots épouuentables. Ie veux mourir en la foy de laquelle ma mere fait profession. Ce qu'aiant dit elle ne cessa de prier qu'on ne l'eût baptizée. A peine lui eut-on administré le baptesme, qu'elle rendit l'ame à son Createur.

LE mesme P. Porre passant par la ville d'Ocayama, capita-

le

le du Roiaume de Bigen, trouua que le Prince auoit fait publier vn Edit, portant que tous les Chrestiens quittassent leur foy, ou vuidassent le Roiaume. A quoy ils obeirent ioieusement, au grand étonnement des barbares. C'estoit vn piteux spectacle de voir les hommes accompagnés de leurs femmes, & celles-cy chargées de leurs maisons, & s'en aller par troupes chercher habitation ailleurs, sans autre prouision que d'vne grande confiance en la prouidence de Dieu. Il s'en trouua tel qui acheta sur le champ vne barque, auec ferme resolution que s'il ne pouuoit voiager par terre, il s'exposeroit auec toute sa famille à tous les dangers & orages de la mer.

151 Bãnis pour la foy.

VNE noble Dame s'aperceuant que son mary n'estoit pas trop ferme en la foy, & craignant qu'il n'allât vers le Gouuerneur pour quitter sa religion, & luy faire croire qu'elle la quittoit aussi, comme quelques autres auoient fait, se resolut de le deuancer, & publier par tout qu'elle estoit Chrestienne & vouloit viure & mourir telle.

VNE femme idolatre estant en trauail d'enfant, & en tres-euident danger de sa vie, fit vœu de receuoir le sainct Baptesme, si Dieu la deliuroit de son mal. Le vœu ne fut pas si-tost fait, que la voila deliurée d'vn fils, & hors de danger. Depuis elle se fit instruire, & receut le baptesme, auec tous ceux de sa maison.

152 Vœu exaucé.

Nos Peres penetrerent cette année pour la premiere fois les Roiaumes de Foqui, d'Inzumo & d'Inaba, & y rencontrerent des façons d'idolatries nompareilles. Au Royaume de Foqui il y a vne mõtagne la plus renommée de tout le Iapon toujours couuerte de nege, & abondãte en visions épouuentables, Car le diable y conuerse visiblement, demandant d'estre adoré. Il y a diuers logis de Bonzes, qui trompent le simple peuple. Plusieurs Chrestiens y ont esté releguez, & donnent esperance, que moyennant leur vie exemplaire, Dieu tirera de grands biens d'vn païs si adonné au mal.

Montagne épouuentable.

POVR entrer au Roiaume d'Inaba, il faut necessairement passer au long de la mer, où il y a si grande quantité de sables, qu'on enfonce & trebuche à chaque pas. Ce fut donc auec vne extreme peine, que le Pere arriua à Tottora, ville principale dudit Royaume, le propre iour de l'Ascension qu'il cele-

153 Tottora capitale d'Inaba.

IESVS-CHRIST 1620.

bra auec vne allegresse, & fruit indicible des Chrestiens qu'il y trouua. De là il passa à vne fameuse Isle, nommée Anagi, de laquelle on dit que l'Idole Camis tire son origine. Pour son respect les Insulaires n'ont voulu receuoir iusques à present autre religion. Mais à l'occasion des Chrestiens qui ont esté bannis en ces quartiers là, Dieu a daigné ouurir les yeux à plusieurs infideles.

Des Royaumes de Goquinay, Quinocuni, & autres circonuoinsins.

CHAPITRE XVI.

QVATRE de nos Peres cultiuerent cette année le Goquinay, & y endurerent beaucoup, tant en leurs voiages, qu'en leurs logemens. Mais Dieu les consola par la rare constance & generosité de plusieurs soldats de Iesus-Christ. Vn seul de nos Religieux donna la sacrée Communion à cinq cens cinquante personnes, entre lesquelles il y auoit vne femme âgée de soixante ans, qui fit trois iournées, & vn homme assez noble qui en fit six en habit deguisé, pour receuoir le tres-auguste Sacrement.

155 Deuotion aux saincts Sacremens.

LES Chrestiens habitans d'Ozaca, & Sacay, aians apris que plusieurs auoient esté martyrisez à Nangazaqui, pour auoir logé nos Peres, poussez d'vne extraordinaire faueur, & sans pẽser aux consequences, offrirent leurs maisons & leurs moiens, pour la cõmodité des Predicateurs. Il y en eut vn qui acheta exprés vne barque, & enuoia querir vn de nos Peres à soixante lieuës de là. Vn autre estant auerti de mettre hors de sa maison, vn de nos Peres qu'il y tenoit, & de pouruoir à l'extreme danger auquel il exposoit toute sa famille, répondit qu'il aimoit mieux estre brûlé tout vif, que de le congedier. Cetui-cy n'estoit que Catechumene, lors qu'il pria le Pere d'accepter sa maison, & l'auertit que pour estre plus asseuré, il pouuoit faire semblant d'estre Medecin. Vn autre apres auoir conduit vn de nos Peres en

sa maison, pour luy persuader de s'y arrester, luy montra vne tres-belle image de la Vierge Marie, tenuë en grand honneur: Sur le reuers de laquelle il auoit écrit, promis & iuré, d'emploier tous les moiens qu'il auoit, voire sa propre vie, plutost que s'écarter du seruice de son fils vnique.

VOICY vn accident gracieux, & pieux tout ensemble. Vn de nos Peres occupé és missions du Iapon, pour estre fort phlegmatique & caterreux, fut de son humeur naturelle, ou à cause des trauaux extraordinaires qu'il luy falloit souffrir en ses voiages, toussoit si souuent, & auec tant de violence, qu'il estourdissoit tous ceux du logis, & incommodoit grandement les voisins de sa chambre. Son hoste craignant d'estre découuert par cete toux si extraordinaire au Iapon, où personne n'est encatarré, & d'ailleurs ne voulant renuoier le Pere hors de sa maison, s'auisa de cét expedient. Il appelle vn sien seruiteur assez gay & ingenieux, & luy promet vne bonne recompense, s'il s'accommode à bien contrefaire le Pere, toussant & crachant comme luy. Le seruiteur emploie deux iours à cette leçon, & se rend parfait maistre tousseur & cracheur. Ce que le maistre du logis aiant éprouué & agreé, prie le Pere de s'absenter pour quatre ou cinq iours, & loge le seruiteur en sa chambre, luy enjoignant de repeter souuent sa leçon. Dés le lendemain il prepara vn festin solemnel, & inuita tout le voisinage. Les inuitez s'etonnerent fort du bruit que menoit ce seruiteur, qui toussoit tant qu'il pouuoit, & voulurent sçauoir quel mal tenoit ce pauure patient. Ils le visiterent, monstrerent chacun luy porter grande compassion, & ne manquerent à luy prescrire plusieurs remedes. Le seruiteur ne cessoit de tousser, de cracher, & par fois se couuroit le visage, pour rire à son aise. Il ioüa si bien son personnage, que personne ne le visita, qui ne creut qu'il estoit vraiment encatarré, & tourmenté d'vne cruelle toux. Chacun se retira auec cette persuasion, & raconta la merueille à ses voisins. Si bien que le Pere retourna pour continuer ses sainctes occupations sans aucun danger, & remercia son hoste de son industrie.

156 Toux subtilement couuerte.

157 Catarres incogneus au Iapon.

OVTRE les Chrestiens qui logeoient ainsi nos Religieux en en leurs maisons, plusieurs s'offrirent à les suiure & seruir

IESUS-CHRIST 1620.

en leurs voiages. Vn de nos Peres aiant dessein de visiter plusieurs Isles & Roiaumes, en habit de premier Medecin de l'Empereur, cherchoit compagnie. Voila vn Gentil-homme qui
estoit desia chargé d'ans qui s'offre à luy pour cette entreprise,
158 & laissant sa femme, famille & commoditez, le suiuit & seruit l'espace de huit mois entiers, auec vne diligence & fidelité nompareille.

Medecin du Roy Iaponnois.

LES femmes mesmes contribuerent leur industrie en sem-
159 blables offices. Car vne Dame honorable voiant que le Pere qu'elle retiroit en sa maison, ne pouuoit aller & venir pour aider les ames, sans grand hazard de sa vie, s'auisa de dresser chez soy vne espece de Congregation pour ses semblables, & alloit les inuitant, & tenant la main qu'elles se confessassent & communiassent à certains iours. Tous ces exercices de pieté faisoient tel dépit à Satan, qu'il ne desistoit d'affliger les Chrestiens. Mais auec sa courte honte. En voicy vne suffisante preuue.

Femmes industrieuses.

LA maison d'vn Neophite estant tellement infectée de malins esprits, qu'on voioit sur le toict d'icelle vn horrible renard
160 qui par ses hurlemens étourdissoit tous les voisins, on oioit battre à la porte auec tant de bruit, que plusieurs y accouroient comme au secours contre les ennemis de la maison. Les Gétils donnoient pour remede à ce Chrestien qu'il retournât au Gentilisme. Mais il fit tout le contraire. Car il s'adressa à vn de nos Peres, & luy exposa sa necessité. Le Pere luy donna vne petite croix, garnie de sainctes Reliques, laquelle ce Neophite porta en sa maison, & depuis l'ennemy de la croix n'eut la hardiesse d'y retourner.

Renard esprit malin.

LE fils d'vn Bonze s'estant fait baptizer, sa mere entra en
161 telle rage, qu'apres l'auoir souuent maudit & detesté, elle demeura sept ans entiers sans le vouloir voir. Mais en fin voiant que son fils, pour toutes ces rigueurs qu'elle luy tenoit, ne cessoit de la respecter & seruir comme sa mere, elle recogneut sa faute, appella vn de nos Catechistes, pour se faire instruire. Quand il fut arriué au mystere de la Passion & Ascẽsion de nostre Sauueur, elle se mit à pleurer amerement, recognoissant l'erreur auquel on l'auoit nourrie, demanda & receut le sainct Baptesme. Dequoy vn autre sien fils fut si indigné, qu'il vo-

Enfant cause du salut de sa mere.

missoit contre elle, beaucoup de plus grandes maledictions, qu'elle n'en auoit dit contre le premier. Mais elle supporta le tout d'vne constance virile, protestant qu'elle mourroit plutost, que manquer à la foy Chrestienne.

VOICI la conuersion d'vn fameux Bonze. C'estoit vn personnage si bien versé aux sectes du Iapon, que les plus doctes n'en osoient parler en sa presence. Vn sien nepueu qui estoit Chrestien le voiant malade à l'extremité, lui demanda quelle opinion il auoit du salut eternel, & par quel moien l'homme pouuoit sauuer son ame. Le Bonze répondit nettement qu'apres auoir fueilleté tous les liures du Iapon, il n'y auoit trouué rien de solide. Pourquoi donc, repliqua le nepueu, pourquoi n'embrassés-vous la foy Chrestienne, que chacun recognoit pour vraie & tres-solide? Ie la suiurois volontiers, dit le malade, si j'estois instruit és mysteres d'icelle. Surquoy son nepueu fit venir vn de nos Dogiques, qui lui enseigna la doctrine Chrestienne, auec telle satisfaction du Bonze, que pleurant à chaudes larmes, il jetta loin de soi vn chapelet de façon superstitieuse des Bonzes, demanda le sainct Baptesme, & l'aiant receu finit sa vie, prononçant les saincts noms de IESVS & MARIE. 162 Bonze conuerti & par son nepueu.

VN deuot Chrestien sçachant qu'vn de nos Peres, estoit en certain Chasteau, distant deux iournées de son logis, s'en alla le trouuer, se confessa deuotement. Puis estant de retour chez soi, comme las de son voiage, se mit au lit, & mourut incontinent. 163 Predestinées.

Horrible tempeste d'vne nouuelle persecution, émeuë contre les Chrestiens, en la ville de Meaco.

CHAPITRE XVII.

L'HEVREVX succés & auancement que les affaires de nostre saincte foy prenoient és enuirons de Meaco, témoignés par les exemples que nous venons de toucher, & plusieurs autres semblables que nous passons sous silence de peur d'ennuier le Lecteur, faisoient rehausser la teste aux fideles, & leur donnoient quelque esperance de mieux, lors que l'autheur de toute malice Satan, comme sortant des cachots infernaux, brassa la plus dangereuse persecution que les Chrestiẽs eussent iamais souffert à Meaco. En voici la source. Le feu s'estans pris en vn coin de la ville, fit vn tres-grand degât. Comme on ne peut découurir l'autheur du mal, il se trouua des Idolatres si malicieux,
164 Calomnie contre les Chrestiens. qu'ils asseurerent que c'estoit vne inuention des Chrestiens, pour venger la mort de leurs Martyrs. Le peuple tenant cete calomnie pour vraie accusation, commence à crier qu'il falloit crucifier les Chrestiens, ou les bruler tous vifs. Et accusa non seulement les Neophytes du païs, ains chargea encore ceux de Nãgazaqui & particulieremẽt vn Matelot Iaponois, qui estoit venu de Macao, & se trouuoit lors à Meaco.

LE Gouuerneur de la ville, homme sage & accort, taxa cete populace de legereté & d'enuie, disant que les Chrestiẽs estoient gẽs de toute autre humeur, & qui ne voudroiẽt auoir pensé à mal-faire à leurs voisins. Mais comme le tu-
165 Ordonnance du Gouuerneur. multe croissoit de plus en plus, pour ceder à la fureur du peuple, il ordonna qu'on mit promptement par écrit le nom de tous ceux qui auoient renoncé à la foy, depuis trois ans seulement; de tous ceux qui tenoient encore bon en la foy, & de tous les Neophytes qu'on pourroit découurir.

EN vertu de cete ordonnance les Sergens mirent la main

ſur le colet de l'infortuné Matelot, le menerent en priſon, rẽuerſerent ſens deſſus deſſous tout ce qu'il auoit en ſa maiſon ; mais n'y aians rien trouué de ce qu'ils cherchoient ils en firent le raport au Gouuerneur, lequel relacha incontinent le Matelot comme innocent.

CE coup n'aiant reüſſi aux Payens ils ſe joignirent auec les Miniſtres de la Iuſtice, attaquerent pluſieurs Chreſtiens, & les firent mener deuant les Iuges, à ce qu'ils declaraſſent les incendiaires. Ce parti eſtoit mené par gens determinés, & deſeſperés: Qui fut cauſe que pluſieurs Chreſtiens par trop craintifs, pour euiter leur fureur, ne nierent pas tant d'eſtre Chreſtiens, cõme ils firent sẽblant de le nier. En ſuite dequoi eſtans ſemons de choiſir quelque ſecte du Iapon, & nommer le Bonze, duquel ils vouloient eſtre ſujets, ils ſe laiſſerent al- 166
ler, non qu'ils adjoutaſſent foy au dire des Bonzes, ains pour Perſecution
n'eſtre tenus autheurs de l'embraſement. Depuis les Idola- dangereuſe.
tres firent attacher aux quarrefours de la ville diuers placards & libelles diffamatoires, par leſquels ils décrioient les Chreſtiens. Mais tous leurs efforts & calomnies n'eurent pas grand effet, parce que pluſieurs Chreſtiens cedans à la force, quitterent leurs biens & maiſons pour ſe bannir eux meſmes. Les fideles de Fuximi, ville qui eſt à deux lieuës de Meaco, en firent autant ; ceux d'Ozaca ſe preparoient à les ſuiure, & à ces fins firent l'oraiſon des quarante heures. Mais la bourraſque n'arriua pas iuſques à eux. Au Roiaume de Bigen, & en celui de Farima, il y en eut d'empriſonnés, & d'autres enuoiés en exil.

SVR ces entrefaites le fils du Gouuerneur de Meaco, retourna de la Cour de l'Empereur, pour ſucceder en la charge de ſon pere vieil & caduc. En aiant appris comme les Gen- 167
tils s'eſtoient bandés contre les Chreſtiens, & ſon pere auoit Calomnie
ſecondé leurs deſſeins, dit tout haut, qu'il falloit aſſoupir ce découuerte.
tumulte; & qu'il eſtoit deuëment informé, que les Idolatres meſmes auoient mis le feu en la ville, afin qu'aidés par cete triſte lumiere ils peuſſent piller quelques maiſons. Ce qui fut depuis plus amplement verifié. Ainſi les Chreſtiens furent iuſtifiés, & pluſieurs apoſtats firent penitence.

Missions en la ville Roiale d'Yendo au Roiaume de Musaxi, & autres Prouinces de Quanto, & Foccocù.

CHAPITRE. XVIII.

LE P. Benoist Fermandez aiant esté destiné cete année pour visiter les Roiaumes de Quanto, passa par ceux d'Omi, de Mino, & d'Ouari, trouuant par tout des personnes de grande force & vertu, qui s'assembloient souuent pour discourir des choses spirituelles, & s'entrecourager à la perseuerance. Il apprit que le Prince d'Isinomia, aiant menacé de faire passer au fil de l'épée tous ses sujets Chrestiens, qui refuseroient de retourner au Gentilisme, ils se montrerẽt prests à receuoir la mort. Ce que le mesme Prince aiant sçeu, ne voulut pas qu'on executât sa sentence, pour ne perdre tant & de si bons sujets.

168 P. Benoist Fermandez.

De là le mesme Pere passa aux Roiaumes d'Ixe, de Micaua, & de Totomi, où il visita vn lepreux, qui estoit seul Chre-
169 stien en ce lieu là, & nagueres baptizé ; mais ne s'estoit iamais confessé. Pour le visiter plus librement le Pere se déguisa en Medecin, & le traita auec telle satisfaction de tous ceux de la maison, qu'ils ne cessoient de dire, que iamais homme n'auoit tant consolé leur malade.

Se feint Medecin.

A Surunga il visita pareillement les lepreux, pres desquels il trouua deux hommes de saincte vie, ausquels l'Empereur defunt auoit fait couper les doigts des pieds & des mains, & les nerfs des jarrets. Ils seruoient là de Predicateurs, encourageans tous les fideles à la vertu, & constance en la foy, & pieté Chrestienne. De là il fut au Roiaume de Sangami, &
170 arriua finalement à Yendo. I'omets les dangers qu'il courut en chemin, les rencontres qu'il eut auec les barbares, les mesayses qu'il souffrit en son viure, me contentant de dire, qu'il

Yendo visitée.

qu'il arriua finalement à Yendo, & y seiourna cinquante iours, ne cessant iour & nuict d'administrer les saincts Sacremens, ou prescher la parole de Dieu.

VNE Dame de tres-noble race, aiant sceu que par le moien de la nourrice de son mary ses Damoiselles & seruantes auoiēt embrassé la foy de Iesus-Christ, lui reprocha qu'elle la deuoit auoir fait participante d'vn si grand bien. La nourrice qui estoit assez simple, l'instruisit au mieux qu'elle peut, & fit en sorte qu'elle mit en pieces quelques idoles, apprit les oraisons de la doctrine Chrestienne, se fournit de quelques liures spirituels, & images sacrées. Puis passa six ans entiers fort adonnée à l'aumosne, à la priere, aux ieûnes, & autres exercices de pieté. Il ne luy restoit plus que la commodité pour receuoir le sainct Baptesme. Ce que sçachant vn de nos Peres, & ne pouuant auoir seure entrée en son palais, luy enuoia vne femme, qui l'instruisit, & la baptiza. Elle estoit fort deuote à saincte Magdelene, & partant voulut porter son nom. 171 Dame baptizée.

LE mesme Pere fut le premier de nostre Compagnie, qui entra au Roiaume de Codzuque, & s'y entretint treize iours 172 auec tel contentement des Chrestiens, que plusieurs prierent Dieu, qui luy pleût enuoier de si grandes pluies, qu'il n'en peût sortir de long-temps. Il y baptiza trois ieunes Gētils-hommes, deux desquels estoient Pages d'honneur du Prince du lieu. Auant que de les admettre aux sacrez fonds du Baptesme, il les aduertit clairement qu'ils prissent garde à eux, & que la profession de la Loy Chrestienne les obligeoit à la deffendre aux dépens de leur propre vie. A quoy ils répondirent vnanimement, que dés lors ils estoient prests à épandre leur sang pour l'honneur du Sauueur du monde, & ne commettroient iamais chose indigne de leur profession. Codzuque Roiaume découuert.

D v Royaume de Codzuque le mesme Pere se transporta à Canazaua, metropolitaine du Royaume de Canga, où il arréta trois mois entiers, pour satisfaire à la multitude des Chrétiens qu'il y trouua. Vn ieune Gentil-homme, proche parent du Prince du lieu, & cousin germain de l'Empereur, auoit long- 173 temps, & auec grāde instance demandé le sainct Baptesme. Les Chrestiens craignans quelque reuolution d'affaires, l'auoient tiré en longueur: Mais à la venuë du Pere Fernandez, il con- Parent de l'Empereur baptizé.

ceut vne certaine esperance d'obtenir ce qu'il desiroit. Neantmoins le Pere, apres l'auoir bien instruit, & confirmé en son bon propos, trouua plus expedient de le differer encore. Mais ce ieune Seigneur l'importuna tant, que le Pere fut contraint de s'accommoder à sa volonté, pour le consoler. Dequoy tous les Chrestiens receurent vn tres-grand contentement.

VNE femme éleuée parmy les Chrestiens, mais si obstinée és superstitions gentiles, qu'elle se glorifioit publiquement de vouloir mourir Payenne, fut exortée par le Pere, à se recognoistre, & penser serieusement au salut eternel. Mais elle se montra plus endurcie que iamais. Quelques iours apres, picquée du ver de sa propre conscience, elle se presenta pour estre baptisée, & demandoit que ce fut sans delay. Mais le Pere iugea qu'il estoit plus à propos de la differer. Ce qui l'affligea tellement qu'elle en tomba malade. Dequoy aduerty le Pere, luy enuoia
174 Presens refusez seruent. vn Catechiste pour l'instruire. A peine fut-elle à demy guerie, que la voila dans l'Eglise, pour receuoir le sainct Baptesme, que le Pere luy administra. Depuis comme on luy demandoit, d'où estoit procedé vn si soudain changement en elle, pour se rendre Chrestienne, elle répondit qu'il estoit arriué, de ce que nos Peres se deguisoient pour procurer le salut des ames, auec tant de peines & dangers: & de ce qu'ils auoient refusé vn presen qu'elle leur auoit enuoié par vn Neophite.

VN Chrestien aiant passé dix ans sans se confesser, parce qu'il ne pouuoit rencõtrer aucun Prestre, courut diuerses Prouinces, & enfin arriua à Canazaua, chez vn sien parent idolatre, où ie ne sçay comment, il deuint Lepreux, & le fut cinq ans. Cete orde maladie l'aiant conduit à l'extremité, son hoste & parẽt luy demanda confidemment, en quelle chose il le pourroit seruir à ce dernier passage; & auec quelles ceremonies il vouloit estre enseuely. Demandez hardiment, luy dit-il, ie vous satisferay en tout, & par tout. Le malade luy répondit, que pour diuers & bons respects il ne s'estoit pas découuert à luy pour Chrestien; & comme tel il desiroit participer aux Sacremens & Suffrages de l'Eglise Catholique. Que c'estoit l'vnique & derniere grace qu'il requeroit de luy. Ce Gentil auoit vn amy Neophite, Gentil-homme de race, chez lequel vn de nos Peres estoit caché. Il s'y en va donc, luy conte le fait, & luy de-

mande son auis pour contenter le malade. Ce Neophite sans faire autre semblant, s'en alla visiter le moribõd, & s'enquit s'il se vouloit confesser. A quoy il répondit : Ie ne souhaite autre chose. Estant confessé, ie mourray tres-content. Le Pere auerty du tout, se deguisa en seruiteur, suiuit le Gentil-homme Neophite, comme son maistre, oüit la confession du malade, le dispofa & encouragea à la mort. 175 Malade dextrement confessé.

Le lendemain le Gentil qui tenoit le malade en sa maison, fut chez le Neophite son amy, pour sçauoir ce qu'il auoit fait ou dit au malade le soir precedent; parce que depuis ce temps-là, il estoit comblé d'vn tel aise, qu'il sembloit estre hors de soy-mesme :& l'ayant prié de luy dire d'où procedoit sa joie tant extraordinaire, il luy auoit répondu, qu'autre qu'vn Chrestien ne pouuoit conceuoir la joie de laquelle son ame estoit comblée. Ce qu'aiant dit, il la rendit à Dieu.

Des Royaumes d'Oxù, Iecingo, Deua, & de la Prouince de Tzungarù.

CHAPITRE XIX.

Devx de nos Peres visitans le Royaume d'Oxù, y baptizerent neuf cens soixante & six Payens. Le Pere Hierome des Anges, estant entré seul au Royaume d'Iecingo, rencontra vn ieune homme idolatre, fort affligé par diuerses visions & illusions du diable, qui luy enseignoit diuers simples medicinaux, par le moien desquels il guerissoit quelquefois les malades: luy montra certaines mines d'or, esquelles ses parẽs auoiẽt dépendu tous leurs moiens, sans en pouuoir tirer vne dragme, l'asseura qu'il s'estoit découuert à vn Neophite, qui luy auoit donné vn *Agnus Dei*, & commandé de le porter à son col. Ce qu'ayant fait, le diable luy apparut en habit d'vn Bon- 176 P. Hierome des Anges. 177 Baptesme chasse les diables.

IESVS- ze, de ceux qu'on appelle Iamanbuxi, & prit congé de luy,
CHRIST se plaignant de ce qu'il se vouloit faire Chrestien. Ce qu'il fit:
1620. Car le Pere des Anges estant arriué là, il le fut trouuer, auec ses parens, receut le sainct Baptesme, & depuis ne fut inquieté, ny molesté par le malin esprit.

CET ennemy iuré du genre humain, prit tellement possession de la maison d'vn Gentil, qu'il la rendoit inhabitable. On appella les Bonzes au secours; ils y furent, chanterent la leurs chansons, & irriterent les diables, lesquels redoubloient les coups de pierres, au pris que les autres heurloient; Si bien qu'vn des plus auancez, receut entre les deux épaules vn tel coup de caillou, qu'il en perdit la parole, & s'enfuit par apres comme vn desesperé.

LES Neophites du lieu, aduertis du beau ménage que Satan faisoit en cette maison, s'y transporterent, y entrerent asseurément; commencerent à discourir de la puissance de nostre
178 Sauueur crucifié. Cependant Satan ruoit bien quelques pierres, mais lâchement, & à costé des Neophites, sans offencer personne. Ce que voians les Chrestiens, attacherent plusieurs images de la saincte Croix, en diuers endroicts du logis, & les esprits infernaux quitterent la place, & sortirent en la ruë pour brauer à découuert. Enfin les Neophites aspergerent la maison d'eau benite, & depuis on n'y oüit aucun bruit. En recognoissance d'vn tel bien, toute la famille se conuertit à la foy Chrétienne.

Esprits malins chassez.

TANDIS que le Pere Hierome des Anges, couroit les chasteaux & villages d'Iecingo, vne deuote Chrestienne, veid
179 en songe, vn certain personnage (i'estime que c'estoit vn Ange) qui luy dit, que dans trois iours vn Pere de nostre Compagnie arriueroit là. La femme sans s'étonner, le pria de luy dire le nom. Ce qu'il fit. Le matin elle racompta son songe à son mary, lequel s'en mit à rire, & luy deffendit d'en parler, estimant que ledit Pere fut à deux cens lieuës de là. Mais le mesme iour il receut letres, par lesquelles il l'auisoit de faire tenir prests les Neophites qui se voudroient confesser, promettant de s'y rendre le lendemain, pour satisfaire à leur deuotion. La chose fut prise comme venant du ciel, & le Pere receu en cete qualité.

Arriuée du Pere annoncée par vn Ange.

VN vieillard ſeptuagenaire de la Prouince de Nanhù, aiant appris que la nuit ſuiuante tous les Chreſtiens eſtoiẽt en danger d'eſtre maſſacrés, diſtribua aux pauures tout ce qu'il auoit en ſa maiſon, & demeura toute la nuit à genoux auec ſa femme attendant le coup de la mort. 180
Mais la crainte aiant eſté vaine, il ſe trouua dénué de tous moiens pour viure. Dequoi aduerti le Seigneur de la terre, quoi que Payen, le voulut voir, loüa ſon courage, & l'aſſeura qu'il ne le rechercheroit iamais pour ſa foy.

Courage Chreſtien.

VN autre Neophyte ſollicité par ſon maiſtre de quitter la foy, & demeurant ferme en icelle, fut dépoüillé de tous ſes moiens, & priué de ſa femme, & de ſes enfans. Ses voiſins 181
encore Payens, émeus à compaſſion de ſa perte, l'exorterent à ſe feindre idolatre à l'exterieur, & retenir la foy Chreſtienne en ſon ame. Lui ne ſçachant pas bien encor ce qui eſtoit de ſon deuoir, fit trois lieuës de chemin, pour aller trouuer le Pere qui l'auoit baptizé, & raporta pour réponſe à ſes voiſins, qu'il n'eſtoit pas permis aux Chreſtiens de ſe feindre idolatre. Il ſe reſentoit fort de la perte de ſa femme, & de ſa famille; mais la perte de la gloire eternelle le touchoit encore plus viuement; & le fit reſoudre à ſe retirer en vn petit Chaſteau de Chreſtiens, preſt de ſouffrir encore de plus grandes pertes pour ſon ſalut.

Profeſſion de foy neceſſaire.

VOICI vn genereux trait d'vn enfant, qui à grande peine auoit vnze ans. Il eſtoit né d'vn pere Chreſtien, qui depuis aiant renié la foy ſe mit en deuoir de peruertir cete ſimple 182
creature. Mais l'enfant ne ſe changea, ny émeut tant ſoit peu, pour les menaces de ſon pere, ains pour ſe depetrer de ſes importunités, lui dit: Vn pere honorable & homme de bien doit tenir la main que ſon fils s'adonne à toute ſorte de vertu. Mais vous, apres auoir tres-buché ſi honteuſement, & renié ſi lâchement voſtre Sauueur, pretendés me tirer auec vous au precipice. Il vous eſt plus expedient de rentrer en l'Egliſe de Dieu, qu'à moi d'en ſortir. Faites au reſte ce qu'il vous plaira. Il n'y a loy qui oblige le fils à eſtre heritier de la perfidie & malice de ſon pere. Ce méchant homme s'altera tellement de ces paroles de ſon fils, qu'il le chaſ-

Enfant tres-courageux.

IESVS-CHRIST 1620.

sa de sa maison. Et l'enfant s'en absenta volontiers, recourant à la protection de son Pere celeste.

183 P. Iacques Caruaille.

LE Pere Iacques Caruaille passant par le Roiaume d'Oxù, tira droit à la ville de Zubota, capitale du Royaume de Deua, où aiant exercé tous les Ministeres de nostre Compagnie, auec vn incomparable fruit, il se delibera de passer en la Prouince de Tzungarù. Mais sçachant qu'il est fort dangereux d'y entrer sans la permission des Magistrats, qu'ils donnent fort rarement, il s'achemina vers le Roiaume d'Iezo, qui est hors du Iapon, où se trouuent pour l'ordinaire cinquante mille hommes trauaillans aux mines d'argent. Pour y passer auec plus d'asseurance, il s'habilla en tireur de metaux, & demeura vne sepmaine entiere és cabanes de ces bonnes gens auec deux de nos Catechistes, lesquels y faisoient de grands fruits, conuertissant plusieurs infideles à la foy.

DE là le mesme Pere partit pour retourner au Iapon, & arriua auec le mesme habit à Tzungarù, où il estoit attendu par les fideles bannis pour la foy, ausquels il administra les Saincts Sacremens. Puis retournant en la Prouince d'Aquita, rencontra certains Chrestiens de Nambù, qui le cherchoient, parce qu'il y auoit plusieurs années qu'ils ne s'estoient confessés. Il s'en alla auec eux, & y demeura trois iours, baptizant plusieurs Gentils qui s'estoient rendus expressément là : & ne pouuant satisfaire à la multitude, laissa vn Dogique en sa place ; parce qu'il vouloit donner iusques à Cubota, pour confesser les Dames & Damoiselles de la Cour. Ce qu'il n'auoit peu faire l'an passé.

CES deuotes Dames aduerties de son arriuée firent tant qu'elles trouuerent moien de sortir du Chasteau, pour se confesser. La maistresse de toutes lui enuoia aussi-tost vn present, auec la mesme deuotion & courtoisie que l'an dernier. Son pretendu mari l'inuita, auec toute sa suite de seruantes Chrestiennes, pour visiter vn Temple dressé à l'honneur d'vn certain Idole. Elle s'y en alla pour voir la beauté de l'edifice, mais sans faire aucu-

Cy-dessus nom. 109. &c.

 An de IESVS-CHRIST 1620.

ne reuerence au lieu, ny à Satan que les Payens y adoroient. Dequoi ce mari fut ſi fâché, qu'il ne voulut plus qu'elle ſe preſentât deuant luy. Accident qui ne la troubla nullement. Car elle fit ſoudain entendre au Pere, que c'eſtoit vn bon moien pour rompre du tout auec ce méchant, & viure en la chaſteté qu'elle auoit long-temps auparauant deſirée.

184 Concubine conuertie.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE DIX-NEVFIESME.

De l'Estat tant politique que spirituel du Iapon, & de la Compagnie de IESVS en icelui, pour l'an mille six cens vingt & vn.

CHAPITRE PREMIER.

An de Iesus-Christ 1621.

EMPEREVR du Iapon fut cete année le mesme que l'an passé. Les thresors que son feu pere lui auoit laissé, le rendoient tous les iours plus puissant & redouté. La liberalité de laquelle il vsoit enuers les Princes de son Empire, entretenoit la haine qu'il portoit á la Chrestienté, parce qu'estans obligés
1 enuers l'Empereur, par les biens qu il leur faisoit, ils deuenoient plus cruels enuers le troupeau de Iesus-Christ, qu'ils n'eussent esté d'eux mesmes; & tant l'Empereur que les Princes, ne visoient qu'á forclorre du Iapon

Empereur du Iapon.

pon, les Predicateurs de l'Euangile, esperans qu'aians éloigné les maistres, ils viendroient aisément à bout des disciples.

TRENTE & sept ouuriers de nostre Compagnie trauaillerent cete année au Iapon, vingt-sept desquels estoient Prestres, les autres non. Le Pere Prouincial receut en nostre Compagnie deux Prestres, & quatre autres nouices, que Dieu appella à son seruice, dans la prison d'Omura, d'où ils ne sortirent pourtant. La necessité des moiens, & les trauaux continuels & tres-hazardeux, les presserent & exercerent de tous costez, ils ne laisserent pour tout cela de se porter bien quant au corps, & encore mieux quant à l'ame, que Dieu combloit d'vne infinité de visites & consolations celestes.

Cy-apres nomb. 22. &c.

2 Trauaux de nos ouuriers.

ILS auoient des logis, ou pour mieux dire des cachettes, à Nangazaqui, & en ses confins; en Arima, à Omura, à Bungo, és Royaumes de Chiugocu, d'Oxù, de Deua, & finalement en celuy de Meaco, qui est comme le centre du Iapon. De chacun de ces lieux ils firent diuerses courses en d'autres contrées. On ne sçauroit croire les fatigues qu'ils supporterent pour l'amour de Dieu, ny les dangers de la vie qu'ils coururent. Ils alloient & venoient ordinairement de nuict, deguisez, sans autre prouision que du meuble necessaire pour celebrer la saincte Messe. Quelques vns furent contraints de passer à pied de tres-hautes montagnes, chargées de nege, durant la plus grande rigueur de l'hiuer. Ils emploioient les nuicts entieres, à confesser & instruire les Neophites, & à releuer quelques-vns de ceux qui auoient bronché en la foy.

3 Cinq nouueaux ouuriers.

CINQ de nos Religieux arriuerent cete année au Iapon, apres auoir surmonté par sainctes ruses, & traits ingenieux, vn nombre infiny de difficultez qu'ils rencontrerent durant leurs voiages. Deux partirent du port de Macao, dans vn vaisseau Iaponnois: ie laisse à penser le danger où ils estoient. Les autres trois vindrent des Philippines, sortans par le port de Manille, l'vn contrefaisant vn Marchand de la Cochinchine: l'autre de Manille mesme, & le troisiéme se disant Matelot d'vn nauire Chinois. Les Magistrats du Iapon entrerent en quelque soupçon des deux premiers, tellement qu'ils se trouuerent à deux doigts de leur ruine. Le troisiéme fut accusé deuant le Iuge de Nangazaqui, & contraint de donner pleige, & asseuran-

ce qu'il s'en retourneroit au plutost à Manille. Mais comme la charité est ingenieuse, ayant pris publiquement congé des Portugais, pour partir sur l'heure, il se retira subtilement en la maison de quelque Chrestien, & demeura en cachettes au Iapon, à la plus grande gloire de Dieu, & pour le salut des ames.

4 1943. baptisez par nos Peres.

LE nombre de ceux qui furent baptizez cette année, sans compter les petits enfans, arriua à dix-neuf cens quarâte trois. Ie ne parle pas de ceux qui passerent par les mains des autres Religieux, ains seulement de ceux qui furent regenerez en Iesus-Christ, par le moyen de nos Peres & Freres.

DEVX choses confirmerent & encouragerent grandement les Chrestiens; La premiere fut l'inuincible constance des prisonniers detenus à Nangazaqui. C'estoient deux Prestres de l'Ordre de S. Dominique: vn Prestre & vn Frere lay de la religion de S. François: le P. Charles Spinola de nostre Compagnie, auec vn Dogique, & vn sien amy qui le logeoit en sa maison, ainsi que nous auons marqué cy-dessus.

Liur. 18. nomb. 19.

5 Iubilé au Iapon.

LA seconde fut la liberalité du Sainct Pere, & Pasteur vniuersel de l'Eglise Catholique, Paul cinquiéme de ce nom, lequel preuenant de trois ans le temps du grand Iubilé, le communiqua à l'Eglise du Iapon. Occasion qui excita vne infinité de peuple à receuoir les tres-saincts Sacremens, & fit en sorte, que plusieurs de ceux qui pour la multitude des dangers auoient en apparence renoncé à la foy, rentrerent en eux mesmes, & retournerent au giron de la saincte Eglise. Finalement embrasa tellement les fideles, qu'ils se montroient tres-prompts à répandre leur sang pour la querele de Iesus-Christ.

6 Letre du S. Pere.

ON ne sçauroit exprimer combien la letre pastorale de sa Saincteté enflamma les cœurs des fideles Iaponnois, par la cordiale charité qu'il leur témoignoit comme à ses legitimes enfans, quoy que si éloignez de sa personne. Elle fut leuë plusieurs fois en de grandes assemblées, & tousiours ouïe auec vn tel contentement, qu'elle tira des larmes de plusieurs en abondance. On en fit plusieurs copies, afin que les Chrestiens se trouuans ensemble la peussent lire de temps en temps, pour se consoler par la souuenance d'vn si aimable & debonnaire Pa-

ſteur, voire s'animer de plus en plus à confeſſer genereuſement la foy. Si elle fût tombée en mes mains, ie l'euſſe volontiers inſerée en ce lieu.

Priſon de Nangazaqui, & vertus des Chreſtiens detenus cette année en icelle.

CHAPITRE. II.

NEVF de nos Peres demeurerent cette année cachez en diuers endroits dans Nangazaqui, & en ſortirent ſouuent pour s'emploier au ſalut des ames, quoy qu'auec grand danger de leurs vies. Car quoy que les Chreſtiens y ioüiſſent de quelque peu de repos, par la conniuence du Gouuerneur, qui s'accommodoit au temps, pour venir à bout de ſes deſſeins; ſi eſt-ce qu'il veilloit fort ſur nos Peres, & ſur ceux qui les retiroiẽt en leurs maiſons:& cõſiderant que Nãgazaqui eſt le port où abordent quaſi toutes les natiõs qui deſirent trafiquer au Iapon, il deffendit tres-expreſſément que per- 7
ſonne n'eût à mener ny receuoir les Religieux de noſtre Cõpagnie. D'où arriua qu'ils furẽt forclos des maiſons des Chreſtiẽs meſmes, qui craignoient quelque danger de leur vie ou moiẽs. Quoy que les plus feruens ne laiſſaſſent pas d'aſſiſter nos Peres, les receuoir chez eux, leur dõner la commodité de dire la ſaincte Meſſe, précher, & adminiſtrer les ſaincts Sacremens. Vray eſt qu'ils faiſoient leurs aſſemblées de nuict. Encores eſtoient-ils ſouuent interrompus par les eſpions; & arriuoit qu'aians commencé en vn lieu, ils alloient finir en vn autre. Bref ils eſtoient ſujets à pluſieurs inconueniens, & ne les pouuoient tous euiter.

Nouuelles deffences.

Deux Peres de l'Ordre du Seraphique Pere S. François, pen- 8
ſoient eſtre bien couuerts & aſſeurez parmy les arbres & buiſſons d'vn certain village, & de là pouruoioient aux ames affamées de la parole de Dieu, lors qu'vn traitre renegat,

Deux Religieux faits priſõniers.

contrefaisant le deuot, & se mélant parmi les bonnes gens qui couroient au Sermon, remarqua tout ce qui faisoit à son dessein, & en aduertit le Magistrat. Tellement que dans peu de iours lesdits Peres, leur hoste, & tous leurs voisins furent constitués prisonniers. Depuis les Peres furent enuoiés à Omura, leur hoste condamné à estre brulé tout vif; & les autres relegués à couper du bois en vne forest prochaine. Ceux ci s'excuserent plusieurs fois, disans que pour estre voisins seulement ils n'estoient pas coupables; qu'ils n'auoient rien fait de mal. Qui fut cause qu'on sursit leur punition, attendant nouuelles de la Cour, qu'on presumoit leur deuoir porter vne sentence de mort.

DEPVIS on mit aussi en prison vn Pere de l'ordre sainct Dominique, auec vn sien Dogique, parce qu'ils auoient
9 dressé vne petite cabane, en vn lieu solitaire, où ils vaquoiét
Item vn Pere Iacobia. conjoinctement au salut des ames. Comme on les conduisoit en prison, plusieurs Chrestiens les rencontrerent, & nonobstant l'empechement qu'y mirent les Ministres de la Iustice, les aboucherent, & baiserent reueremment les cordes desquelles ils estoient garotés. Quasi en mesme temps le Pere Ioseph, Superieur du mesme ordre au Iapon, fut trahi par vn seruiteur de la maison, en laquelle il estoit caché dans Nangazaqui; & le Pere Sebastien Quimura, Religieux de nostre Compagnie, Iaponois de nation, auec son Dogique, & son hoste, par vne chambriere ou esclaue, natiue du Coray.

CE Pere Sebastien estoit neueu du premier que S. Fran-
10 çois Xauier baptiza au Iapon. L'esclaue estoit Chrestienne;
Et le Pere Sebastien Quimura. mais ennuiée de la longue seruitude, elle trahit son maistre, le Pere Sebastien, & Iesus-Christ mesme. Comme on dressoit l'inuentaire des meubles de son maistre, il luy vint bien en pensée d'y coucher cette esclaue, afin qu'elle fût au fisque, comme le reste de ses biens; en punition de ce qu'elle auoit tellement affligé sa famille. Mais pensant que cette resolution prouenoit d'vn esprit de vengeance, il la chan-
11 gea, priant tous ses parens, qu'en consideration du bien
Esprit de vengeance vaincu. que cette esclaue lui auoit fait, ils l'assistassent pour acquerir la liberté qu'elle desiroit tant, parce que quoi que con-

tre sa volonté, elle estoit cause qu'il auoit moien de perdre ses moiens, & de donner sa vie pour l'amour de Iesus-Christ. Car estant prisonnier il ne pouuoit attendre que le martyre, & le desiroit, auec les autres qui s'y preparoient par prieres continuelles, abstinences, & autres exercices de pieté. Ils embrassoient à l'amour de Dieu, auec des paroles tres-ardentes, ceux qui les visitoient par courtoisie; & ceux-ci leur portoient vne saincte enuie, bien marris de ne pouuoir faire preuue auec eux de l'entier amour qu'ils portoient à Dieu.

PARTANT ils n'obmettoient aucune occasion qui se presentât pour la faire paroitre. Car Gonzoco Gouuerneur de la ville voulant faire dresser vn temple, en la mesme place, où 12
auoit esté l'Oratoire de la Confrairie de la Misericorde, & à ces fins aiant assemblé grand nõbre d'ouuriers, il s'en trouua vn Chrestien, qui refusa tout à plat d'y trauailler, pour ne fauoriser à l'idolatrie. A raison duquel refus il fut par ordonnance du Gouuerneur lié à vn arbre vis à vis de la place où le Temple deuoit estre erigé, & y demeura huit iours entiers, exposé à toutes les injures de l'air, mais comblé de consolations celestes, & attendant ioieusement la mort. Si en fut-il garanti à l'instance d'vn Bonze, & d'vn des principaux Portugais, qui trafiquoient là. Vne superstition porta le Bonze à gratifier ce Chrestien. Car il prit pour fort mauuais augure qu'on donnât commencement au Temple par le meurtre d'vn homme, quoi que Chrestien. Le Portugais y fut porté par vne compassion vraiment Chrestienne; & le bon artisan fit bien de la difficulté pour se laisser délier, & protesta que ce nonobstant il estoit & seroit toujours le méme, c'est à dire vrai & fidele Chrestien.

Artisan bon Chrestien.

LE mesme Gouuerneur auoit huit Pages Chrestiens lesquels entendans qu'on tramoit quelque chose contre nos Peres, les en aduertissoient. D'où arriuoit souuent que les officiers de la Iustice, qui estoient enuoiés pour les prendre, 13
se trouuoient trompés & confus. Le Gouuerneur le sçeut & en fut tellement irrité, qu'il commanda à ces jeunes hommes, sous peine de la vie, de renoncer à la foy. Il y en eut deux qui se rendirent: les autres s'offrirent tres-promptement à

Pages Chrestiens.

la mort. Mais parce que le Gouuerneur les aimoit tendrement, il modera sa colere, & se contenta de les bannir.

Es enuirons de Nangazaqui il y auoit diuerses Congregations des Chrestiens, les chefs desquelles écriuirent à tous
14 les Confreres, que si quelqu'vn ne se sentoit assés courageux pour exposer tous ses moiens, voire mesmes sa vie, pour la foy de IESVS-CHRIST, il se retirât hardiment de la Confrerie: parce que pour estre sauué, il leur suffisoit de viure en l'obseruance des commandemens de Dieu, sans s'obliger aux loix & regle de la Confrerie. Le nombre des Confreres estoit grand, si ne s'en trouua-il pas vn seul, qui ne protestât constamment, qu'il ne lui pouuoit arriuer en cete ville chose plus agreable, que d'épandre son sang pour l'amour de Iesus-Christ.

Constance des Confreres.

Genereux combat de cinq Chrestiens, prisonniers pour la foy en la ville de Nangazaqui, & diuersement affligés par le Gouuerneur.

CHAPITRE III.

IL y auoit à Nangazaqui cinq prisonniers entre autres, qui faisoient vn admirable fruit par leurs Predications, conuertissans grand nombre de ceux qui les visitoient, & baptizans ceux qu'ils trouuoient disposés. Le tout auec vne tres-grande ferueur. Dequoi aduerti le Gouuerneur, leur offrit la vie & liberté, s'ils vouloient quitter la
15 foy. Mais ils refuserent toute liberté qui n'estoit conforme à la loy de Dieu. Quelque temps apres il leur promit de les relacher, pourueu qu'ils se contentassent d'estre Chrestiens en leur particulier, sans en tirer d'autres à la Religion Chrestienne. Ils repliquerent; Nous tenons pour maudite la vie & liberté, qui ne nous permet pas de procurer la gloire de

Prisonniers fructifians.

Dieu. Reponse qui picqua tellement le Gouuerneur, qu'il jura, Vous en mourrés. Dequoi ces bons Chrestiens se re-jouïrent grandement; & en action de graces chanterent le *Te Deum laudamus.* A ces nouuelles les autres Chrestiens accoururent à la prison pour leur faire la conjoüissance, & demander comme pour reliques à qui son chapellet, à qui son cilice, à qui sa discipline, à qui quelque liure spirituel. Vn de nos Peres se fourra dextrement parmi la troupe, & confessa ses vaillans champions de Iesus-Christ, à leur tres-grande consolation. 16 Charité adextre.

Le lendemain le Gouuerneur commanda qu'on les tirât de prison, pour les conduire à son tribunal, & les Ministres de la Iustice, enuoiés pour ce faire, commanderent à quelques Chrestiens qu'ils rencontrerent là, de les lier. Mais ils n'en voulurent rien faire; protestans que jamais ils ne mettroient la main sur les martyrs de Iesus-Christ. Protestation qui leur cousta bien cher, quoi qu'ils receussẽt d'vn bõ visage, alegremẽt, & les deux genoux en terre, les coups qu'on leur dõnoit, cõme vne fauéur singuliere.

Le mesme commandement fut encore fait à d'autres Chrestiens, l'office desquels estoit de lier les criminels. Mais ceux-ci encores asseurerent auec vne mesme constance, qu'ils se laisseroient plutost mettre en pieces, que de toucher injurieusement les seruiteurs de Dieu. A leur refus on fit venir les bourreaux publics. Mais en vain, parce que comme Chrestiens, ils aimerent mieux perdre leurs biens, voire estre bannis, comme ils furent, que commettre vne telle faute. En fin il se trouua des Idolatres, qui les lierent, & conduirent au parquet du Gouuerneur, auec vne multitude de Chrestiens, qui les appelloient tantost martyrs, tantost bien-heureux.

Le plus âgé de tous, nommé Antoine Quiuno, fut interrogé le premier. Le Iuge lui demanda s'il estoit de la Compagnie, qu'on appelloit de Iesus. Ie ne suis pas, répondit-il, je ne suis pas digne d'vne telle faueur. C'est aux grands seruiteurs de Iesus-Christ que Dieu la depart. Pour moi je suis vn simple Chrestien, qui pourtant ay à cœur mon propre salut, & de mes prochains: Resolu de m'y emploier de 17 Examen des prisonniers.

toutes mes forces, voire au peril de ma vie.

Vn des Iuges nommé Feizo, qui auoit nagueres renié la foy, repartit : Pourquoi ne te contentes-tu de vaquer seulement à ton propre salut ? Si tu cesses de faire l'office de Predicateur, ie te donne la vie. Il n'est já besoin, repliqua Antoine, que vous me donniés de tels conseils. Ie sçay bien, Dieu merci, ce que ie dois faire en cet endroit. A quel propos estimer tant cete vie, si on ne l'emploie pour le seruice de celui qui nous l'a donnée? Les Iuges ne sçachans que dire à cela, le firent retirer.

La confession de Consalue Fusay eut la mesme issuë. Pierre Sampò aduoüa estre Dogique ou Catechiste de nostre Compagnie; & auoir charge de communiquer au Iapon,
18 ce qu'il auoit appris estre necessaire au salut des hommes. Ie ne trouue meilleur moien de recognoistre mon païs, & le recompenser pour les biens que j'ay receu de lui, qu'enseignant le chemin de la vie eternelle à quiconque le veut apprendre, dit Pierre. Si faut-il obeïr à l'Empereur, qui a defendu qu'on n'introduisit en ses Estats aucune Religion nouuelle, dit le Iuge. Et Pierre repartit: Permettez moi de vous declarer ce que j'en pense, par vne similitude familiere. Si le Iapon estoit infecté de peste, ou autre maladie contagieuse, & qu'il se trouuât vn Medecin qui sçeût le moien de guerir les malades, mais qui ne se voulût emploier que pour ceux de sa famille, laissant mourir les autres sans les secourir, quel jugemẽt feriés-vous d'vn tel homme? l'estimeriés-vous pas inhumain ? Pour moi je tiens que tous ceux qui ne pro-
19 fessent la foy Chrestienne, sont non seulement malades, ains morts en leurs ames, & sujets à la mort eternelle. M'estimerés-vous donc reprehensible, si proposant à mes cõpatriotes la seule doctrine de salut, je m'emploie pour les garentir de la mort eternelle? Ie m'estimerois plus cruel que la cruauté mesme, si je ne communiquois la doctrine Chrestienne à tous ceux qui l'ignorent; voire au peril de ma vie!

Leurs réponses.

Similitude remarquable.

Semblables considerations ont attiré des plus loingtaines Prouinces d'Europe, iusques au Iapon, les Peres de la Compagnie de Iesus. La charité Chrestienne leur a fait abãdonner leurs parens, leurs amis, leur patrie, leurs commo-

ditez: leur a fait trauerser tant de mers; les tient maintenant cachez dans des cauernes sousterraines, les fait exposer à toute sorte de fatigues, de dangers & de desastres. Vous ne doutez pas qu'on ne donne souuent des medecines, aux malades mesmes qui ont perdu le iugement. Ainsi font ces Peres, ils presentent mille souuerains remedes aux esprits égarez des Iaponnois, remedes suffisans pour leur donner la vie, & vie eternelle. Mais comme les phrenetiques se bãdent contre les Medecins, les outragent, & frappent par fois; ainsi les Iaponnois recompensent ces charitables Peres, les iniuriant, les persecutant, les faisant mourir. Pleût à Dieu que ie fusse digne d'imiter & accompagner mes Peres & Maistres en Iesus-Christ. 20

Autre similitude.

LE Iuge ne sçachant que repartir à ce feruent discours de Pierre, luy dit: Si est-il necessaire que tu t'accommodes au temps; & que tu me promettes, au moins de parole, que tu ne feras plus l'office de Predicateur. Il n'y a chose que ie regrette tant, repliqua Pierre, que d'auoir montré à peu de personnes la lumiere de la verité. Eusse-ie la voix si forte, que ie me peusse faire oüir des quatre coins du Iapon. Ie prendrois pour chaire, la plus releuée montagne de l'Empire, & passerois le iours & les nuits à crier de toutes mes forces, pour enseigner aux errans le vray chemin du salut. 21

Souhait tres-remarquable.

PIERRE aiant esté interrogé, comparut Michel Xumpò, & auoüa que depuis le bannissement de nos Peres il s'estoit retiré és forests, pour pleurer ses pechez, & les miseres du Iapõ: Auoit librement enseigné la vie qui conduit au ciel à tous ceux qui l'alloient trouuer. Bref estoit prest à s'exposer à toute sorte de trauaux & dangers pour la gloire de Dieu. Iacques Misumoya fut examiné le dernier, & par sa constance & courage vraiment Chrestien étonna merueilleusement les Iuges.

LE procez fait & instruit à ces vaillans champions de Iesus-Christ, ils n'atendoient pas moins que le feu, ou les croix: les Chrestiens qui estoiẽt en grand nombre à la porte du Palais, n'esperoient pas en voir autre issuë: Si est-ce que le Gouuerneur les enuoia aux prisons d'Omura, où ils furent grandemẽt consolez de trouuer cinq Religieux de l'Ordre de S. François; neuf de S. Dominique, & deux de nostre Compagnie, sçauoir est le P. Charles Spinola, & le P. Sebastien Quimura. Les rares 22

Prisonniers renuoiez à Omura.

IESVS-CHRIST 1621.

exemples desquels les edifierẽt & émeurẽt tant à la pieté, que Consalue, Antoine, Pierre & Michel prierent instamment par letres le Pere Prouincial, qu'il luy pleût les receuoir en nostre Compagnie. Ce qu'il leur accorda, ordonnant qu'ils commençassent à faire leur Nouiciat en prison, s'exerçans au mieux qu'ils pouuoient és actions de la vie religieuse, pour sortir en campagne, & donner leur vie pour la foy de Iesus Christ, quand il seroit besoin.

TANDIS ils souffroient vne si grande necessité de toutes les choses necessaires à la vie humaine, que la faim & la soif leur estoiẽt souuent l'vsage de la veuë, comme le P. Charles Spinola écriuit en Decembre au P. Prouincial, luy disant à Dieu, & demandant sa benediction pour la derniere fois, parce qu'à peine esperoit-il voir la fin de l'hiuer. Mais ce qui les affligeoit tous plus que la faim, la soif, le froid, les vents ny les neges, estoit que ces Payens leur auoient osté les ornemens sacrez, auec lesquels ils offroient à Dieu le sainct sacrifice de la Messe, & tous leurs liures spirituels.

Cy-dessus nomb. 16.

Apres que les susdits cinq confesseurs de Iesus-Christ furent enuoiez de Nangazaqui à Omura, le Iuge confisqua tous leurs biens, & bannit les bourreaux Chrestiens, qui n'auoient pas voulu garotter les prisonniers, comme nous auons dit. Pertes que les bons Chrestiens supporterent tres-volontiers, pour ne courir fortune de perdre la foy de Iesus-Christ.

Iean Ciù & Iean Itò, martyrisez à Nangazaqui; François Fampei, & Louis Fansuqui, à Omura.

CHAPITRE IV.

Liu. 17. nomb. 142.

IL y auoit desia quatre ans passez, que deux de nos Peres auoient souffert la mort pour la foy en la ville de Nangazaqui. Nous ne l'auõs couché ailleurs, parce que nous ne l'auons troué qu'en cét endroit. Lors on ne mit pas seulement en prison leurs hostes, ains encore leurs voisins, selon l'Edit de l'Empereur, que nous auons touché cy-

dessus. Entre ceux-cy se trouuerent Iean Ciù, & Iean Itò, lesquels n'estoient pas en leurs maisons, quand les martyrs furent pris, ains bien loing, & hors du Roiaume. A peine furent-ils de retour chez eux, qu'on les presenta au Gouuerneur, lequel les sollicita fort à quitter la foy. Mais les trouuant inuincibles, il les fit premierement mettre en prison; puis les renuoia chez eux, pour aduertir l'Empereur du tout.

Cette année ils furẽt citez de nouueau, & solicitez derechef à quiter la foy. Mais ils se montrerent plus constans que iamais. Le Gouuerneur n'estimant pas raisonnable de perdre 23
deux perles de la ville, qui auoient souuent & grandement Iean Ciù,
obligé le public, demanda à Iean Ciù, qui auoit écrit son nom, interrogé.
au lieu de celuy du chef de la famille, veu qu'il estoit absent. On trouua que c'auoit esté vn seruiteur du mesme Iean Ciù, par le commandement de sa femme. Surquoy le Gouuerneur ordonna, qu'on fit diligence de trouuer ce seruiteur, & qu'on le fit mourir en croix, pensant par ce moien sauuer la vie à Iean Ciù. Lequel dit hardiment au Gouuerneur: S'il y a de la faute, elle est toute à moy. Me voicy prest à endurer tel supplice qu'il vous plaira. Ne me rauissez pas la palme du martyre. Ie l'estime vn singulier don de Dieu.

Iean Itò se trouua sur le poinct de perdre l'heur du martyre par vn semblable respect. Car le Gouuerneur tourna la poincte de sa colere contre la femme, qui auoit signé en l'absence de son mary, & en parla comme d'vne criminelle. Dequoy la ver- 24
tueuse femme estant aduertie ne pouuoit celer sa joye. La fem- Iean Itò &
me de Iean Ciù entra encores en esperance d'obtenir la mesme sa femme.
faueur, parce que participant à la mesme cause elle en atendoit le mesme effet. Plusieurs Chrestiens accoururent pour se conjoüir auec elles, & passerent toute la nuict en prieres & deuots discours. Delà s'émeut vne saincte contestation entre les deux maris & leurs fẽmes touchant le droit du martyre, que chacun pretendoit auoir acquis. Le matin venu les maris, de peur de perdre cét hõneur qu'ils estimoient sur tout, écriuirẽt au Gouuerneur, que c'estoiẽt eux qui deuoiẽt mourir, non pas leurs fẽmes. Ce que le Gouuerneur leur accorda, les condamnant à la mort. Iamais ils ne receurẽt nouuelle qui leur fut si agreable que celle-là. Vous les eussiez veus tressaillir d'alegresse, cõiurer tout le

monde de se souuenir de leur salut, de tenir ferme en la foy iusques à la mort. Ils enuoierent incontinent vn Messager exprés vers les Peres de nostre Compagnie, qui les auoient conuertis au sainct Euangile, pour se recommander à leurs prieres: le Pere Prouincial leur en depécha vn qui les confessa, & confirma grandement.

CELA fait, ils se reuétirent du sac de la Confrerie, & furent menez, selon la coutume, au palais du Gouuerneur, & de là au lieu du supplice. Sur le chemin ils disoient tout haut, qu'ils auoient en fin obtenu le cõble de leurs desirs; qu'ils donnoient tres-volontiers & joieusement leur vie pour Iesus-Christ. Ils furent suiuis d'vne grande troupe de Chrestiens, qui marchoient auec vn si grand silence & deuotion, qu'on eût dit que c'estoit vne procession de Religieux.

ESTANS arriuez au lieu du supplice, ils se mirent tous à genoux, & les glorieux martyrs, apres auoir fait leur oraison à
25 Dieu, tendirent le col au bourreau, qui leur trencha la teste, cõme ils prononçoient de grande affection les tres-saincts noms de Iesus & Marie. Vn de ceux qui assisterent à cette execution, remarqua que la teste de Iean Itò, estant separée de son corps, ouurit par trois fois les yeux, & autant de fois remua les levres. Ce que voiant, il s'en approcha promptement, & s'estant mis à genoux deuant le corps du martyr, fut tout arrousé du sang qui en rejaillissoit, & dit tout haut: Poursuiuez hardiment, ô heureuses bouches, poursuiuez à inuoquer le tres-sainct nom de Iesus, pour la foy duquel vous auez donné la vie.

Merueille des martyrs.

VN des Ministres de la Iustice aiant oüi ces paroles, s'auança, & branslant d'vn furieux visage la pique qu'il tenoit en main, menaça ceux qui s'approchoient des corps des martyrs, pour auoir de leurs reliques. Pour en priuer tout à fait les Chrestiens, les officiers du Gouuerneur mirent les corps & les testes dans certains sacs, & les ietterent en haute mer. Mais les Chrestiens les pécherent de nuit, & raporterent à Nangazaqui, où ils auoient esté decolez, vn Lundy vingt-deuxieme Feurier, mil six cens vingt & vn.

FICOYEMON qui gouuernoit l'Estat d'Omura en la place du petit Prince, aiant quitté la foy Catholique, & se voulant establir de mieux en mieux en son gouuernement, commença

cete année à perſecuter les Chreſtiens, s'attaquerent à deux ieunes hommes de marque. L'vn auoit nom François Fampey, illuſtre pour ſa nobleſſe, mais beaucoup pour ſa foy. Il ſe ſeruit de diuers artifices pour la lui faire renier; & voiant qu'il perdoit temps, le ſomma de jurer fidelité au petit Prince, & ce par les Camis & Fotoques. Ie jureray volontiers, lui répondit François, pourueu que ce ſoit par le Dieu de verité que j'adore. Cete réponſe donna viuement en l'ame du Gouuerneur, qui diſſimula neantmoins ſon ennui, eſperant qu'auec le temps il changeroit d'auis, & le renuoia. Mais peu de iours apres ſon courroux s'eſtant r'alumé contre François, l'enuoia querir. Le meſſager le trouua penſant à la mort qu'il attendoit d'heure en heure. A peine fut-il entré dans le Chaſteau, que nombre de ſoldats accoururent pour l'inueſtir. Ce que voiant il croiſa ſes bras, fut chargé de pluſieurs coups, & maſſacré.

26 François Fampey martyr.

L'AVTRE fut Louis Fanſuqui, lequel aiant receu de nuit en ſa maiſon vn de nos Religieux, pour oüir la parole de Dieu, auec pluſieurs autres, fut découuert par vn traitre. Les Sergens ſe rendirent de bon matin chez lui, mais Dieu voulut que noſtre Frere en eſtoit déja ſorti. Louis fut pris auec toute ſa famille; Vn de ſes ſeruiteurs ne pouuant ſupporter la queſtion qu'on lui donna, découurit tout ce qui s'eſtoit paſſé. Les officiers enuoierent en toute diligence apres noſtre frere, mais en vain: Car il n'auoit tenu la route qu'on croioit. Tellement que tout l'orage de cette tempeſte tomba ſur Louis, qui fut decolé. Ie n'ay trouué autres particularités de ces deux martyrs.

27 Louis Fanſuqui martyr.

Leon Nonda Risioye meurt glorieusement pour Iesus-Christ en la ville d'Isafay.

CHAPITRE V.

CE bon Leon s'estant emploié à reduire à la foy Chrestienne vn jeune homme nommé Yagiro, qui chanceloit ; & aiant sué pour lui, iusques à tant qu'il vid clairement que c'estoit temps & paroles perduës, le quitta du tout. L'apostat bien marri de perdre Leon son meilleur ami, le fut trouuer, & tout transporté de colere lui demanda pourquoi il s'estoit aliené de lui. Leon lui en dit fort doucement la vraie cause: De laquelle ce renegat s'offença tellement, qu'entrant furieusement en colere il se fit oüir par
28 tout le voisinage, vomissant mille iniures contre Leon : Lequel cuidant l'appaiser sortit de sa maison. Mais Yagiro le suiuit tout en furie, le chargeant d'opprobres & calomnies. Ce que voiant le frere de Leon, & ne pouuant supporter l'impudence de cet apostat, lui donna quelques bastonnades. Et lui, court au Gouuerneur, lui montre ses épaules enflées & meurtries : accuse Leon de plusieurs crimes, ausquels il n'auoit pas pensé, adjoute qu'il est Chrestien, préche la loy nouuelle, & y reduit ceux qui l'auoient quittée.

Leon Nonda persecuté.

LE Gouuerneur aiant examiné la cause, & découuert l'innocence de Leon reprend l'audace de l'accusateur, & lui enjoint tres-étroitement d'auoüer par écrit de sa propre main, que tout ce qu'il auoit dit contre Leon, est faux. Mais parce que l'Empereur auoit fait vn Edit portãt peine de mort, cõtre tous ceux qui exorteroient les autres à suiure la loy de Iesus-Christ; le mesme Gouuerneur dépecha bien-tost apres trois jeunes hommes, pour aller faire preuue de la constance de Leon. Ceux-ci commencerent par la douceur. Mais quelle force peuuent auoir les caresses contre vn cœur ferme & genereux? Voians donc que leurs flateries n'auançoiẽt, ils se saisissent de Leon, le garotent : chassent sa femme & ses

enfans de la maison, lui defendent de parler aux Chrestiens; lui donnent des Gardes.

PEV apres ils lui enuoierent vn messager aposté, pour lui dire comme de la part de sa femme, qu'il considerât bien ce qu il faisoit : qu'il eût égard aux larmes qu'elle jettoit incessamment, & à celles de ses enfans : qu'il prît compassion des miseres esquelles ils se trouuoient tous pour lors, & se trouueroient toute leur vie: qu'il s'accommodât au temps: qu'il ne seroit le premier ny le dernier au Iapon, qui auroit mõtré, au moins exterieurement, de s'estre repenti d'auoir suiui les Chrestiens. Leon repartit qu'il resentoit les miseres de sa femme & de ses enfans, autant ou plus que les siennes propres. Mais cõsiderãt que les trauaux de cete vie sont tẽporels, & les biens de l'autre eternels, il estoit expedient qu'ils endurassent ce peu d'aduersité, que Dieu auoit permis leur arriuer; parceque sa diuine bonté ne les laisseroit pas sans consolation en cete vie, ny sans infinie recõpense en l'autre. 29 Tenté à fausses enseignes.

CETE réponse n'estant pas au gré du Gouuerneur, il lui enuoia par deux ou trois fois des personnages de grãde authorité, qui lui promirẽt de grãdes richesses & hõneurs, s'il quittoit la Religiõ Chrestienne. Mais Leon répõdit, qu'il remercioit le Gouuerneur de ses promesses, qui estoient à la verité grandes, pour ceux qui n'attẽdoient rien hors de ce monde. Pour moi, dit-il, jettant les yeux sur les biens eternels, ie n'ay garde d'affectiõner les tẽporels. Au reste en recõpẽse de l'affectiõ que le Gouuerneur me témoigne, ie l'aduertis que tous les Iaponois, qui adorent Xaca, Amida, & les autres Camis & Fotoques, tiennent le chemin d'Enfer, où ils seront à iamais tourmẽtés auec leurs Demõs. Ceux qui sont eux mesmes dãnés, n'ont garde de sauuer les autres. Il n'y a salut qu'en la loy Chrestienne, qui adore vn seul Dieu. C'est à lui que je rend de bon cœur ma vie, comme ie l'ay receuë de sa main, 30 Resolu à mourir. 31 Aduertit le Gouuerneur de son salut.

CES saincts aduertissemens mirẽt ce barbare en telle furie, qu'il enuoia soudain signifier la sentẽce de mort à Leõ, lequel en rendit graces à Dieu, & demãda de parler à Yagiro, pour le remercier du benefice qu'il lui auoit procuré. Mais ne pouuant obtenir congé de lui parler, il embrassa en contrechãge deux de ses parẽs qu'il rencõtra. Puis se mit à inculquer aux

assistans, la verité & necessité de la foy Chrestiēne, mais d'vne voix si haute & claire que chacun admiroit son courage. L'exortation finie il se jetta à genoux, & pria d'vn visage si serein, & alegre que les Payens mesme s'en étonnerent. Mais les Ministres de la Iustice ne trouuerent bon de l'executer

32 Est decapité. pour lors, à cause du grand nombre de Chrestiens qui estoit accouru à la porte de sa maison. Ils attendirent donc la nuit, le tirerent de sa maison par vne porte secrete, le jetterent dans vne barque, pour le porter en l'Isle prochaine, où il fut decapité prononçāt les tres-saincts noms de Iesus & Marie. Son corps fut jetté en mer, & sa teste fichée publiquement sur vn posteau, auec sa sentence au dessous.

Ce glorieux martyr estoit noble d'extraction, né en la ville de Cangouara, de la Prouince de Sanga, au Roiaume de Fingo; le Seigneur duquel, nommé Nabexima Xinanoacami, le pourueut de plusieurs fort honorables charges, dés sa jeunesse. Mais il les remit toutes és mains d'vn sien parent, pour se retirer à Nangazaqui, où il fut instruit & baptizé par nos Peres, & deuint vn vrai modele de toutes vertus.

Depvis il se retira dans Isafay, fit dresser vne Chapelle au lieu le plus retiré de sa maison, & assigna vn quartier de lo-

33 Ses vertus. gis pour nos Peres, se montrant fort zelé au salut des ames: tres-adonné à l'oraison, tres-seuere enuers son corps, tres-liberal enuers les pauures & prisonniers. Il fut couronné du martyre l'an quarante & deuxiesme de son âge, vn iour de Vendredy, vingt cinquiesme de Iuin mille six cens vingt & vn.

Des

Des Chreſtiens de la Prouince de Tacacu, Bungo, & Iſles voiſines.

CHAPITRE VI.

ES Iſles d'Amacuza, qui ſont vis à vis d'Arima,
vn Chreſtien âgé de ſoixante ans, ſe trouuant 3435
malade à mort, ſe confeſſa, & demeura enuiron *Viſions extraordinaires.*
deux heures ſans aucun battement de poux, &
ſans reſpiration, tellement que chacun le tenoit
pour mort. Mais il ouurit en fin les yeux, diſant
IESVS MARIA, & ſe tournant de l'autre coſté, cõme grandement 36 *Tentations à la mort.*
faché: Ne voiez-vous pas, dit-il, l'horrible muſle de cette cruelle beſte? C'eſt donc toy ennemy de tout bien, qui me veux enuelopper dans les rets de tes trõperies? i'ay ferme eſperance en Dieu, & aux merites du ſang precieux de Ieſus-Chriſt, ſon fils, que tu ne gagneras rien ſur moi. Ceux qui l'aſſiſtoient ſe mirẽt à prier Dieu pour luy. A peine eurent-ils dit chacun deux fois le *Pater noſter*, que le bon vieillard expira tres-doucement.

AV Roiaume de Chicugen, dix Chreſtiens furent en priſon pour la confeſſion de la foy, & cinq y moururent de faim, ainſi qu'écriuirent nos Peres viſitans ces quartiers là, ſans coucher leurs noms, ny autres particularitez de leurs vertus.

LE P. Gaſpar de Craſte partit d'Arima, pour viſiter les Chrétiens du Roiaume de Fingo, où il entra fort aiſémẽt, nonob-
ſtant la diligence des gardes. La femme d'vn Prince Gentil, qui 37 *P. Gaſpar de Craſte.*
eſtoit Chreſtienne, & auoit paſſé vingt-cinq ans ſans ſe confeſſer, faute de commodité, entendant l'arriuée du Pere, luy ſignifia ſon deſir, & comme ſon mary eſtoit abſent. Le P. qui n'eſtoit là que pour remedier à ſemblables neceſſitez, communiqua le tout auec vn Medecin Chreſtien, qui ſouloit traiter cette Dame. Ils concerterent enſemble de la viſiter, le Pere feignãt eſtre ſeruiteur du Medecin. Ils furent donc au palais de la Dame, laquelle aiant enuoié tous ſes domeſtiques à diuers ſeruices, ſe confeſſa auec vne indicible conſolation.

IESVS- LA charité que ce bon Medecin exerça en cét endroit, fut
CHRIST bien-tost recõpensée d'enhaut. Voicy cõment. Sa femme estoit
1621. Payenne. Il auoit emploié quinze ans, à l'exhorter qu'elle pensast à son salut. Voiant que c'estoient paroles perduës, il fit vœu
38 de dire certaines prieres à l'honneur de la tres-saincte Vierge & mere, & les continuer cinq ans, pour la conuersion de sa femme. Le terme estoit quasi expiré, lors que le Pere arriua là. Le bõ Medecin luy cõmuniqua le tout, deplorãt sa misere: & le Pere le consola, luy dõnant esperance que la tres-secourable Vierge, ne manqueroit pas à luy donner quelque contentement. Comme ils estoient sur ce propos, voila vn seruiteur de la part de la femme, qui asseure qu'elle veut estre Chrestienne, & desire estre catechisée au plutost. Le Pere la fut voir, l'instruisit, & baptisa, au grand estonnement de tous ceux qui cognoissoient son endurcissement.

Medecin zelé à l'hõneur de Dieu.

VNE esclaue Payenne, aiant long-temps fait la sourde oreille,
39 aux salutaires conseils de sa maistresse Chrestienne, & en fin se trouuant proche de la mort, demanda le sainct Baptesme. Sa maistresse ne sçauoit, & ne trouuoit en tout le voisinage, personne qui sçeut la forme de ce Sacrement. Partant elle eut recours à Dieu, le suppliant de subuenir à la necessité de sa seruente. La priere finie voila comparoistre vn homme incogneu, lequel consola la maistresse, instruisit & baptisa la seruante. La ceremonie parfaite, cét homme disparut, & la seruante rendit son esprit à Dieu.

Esclaue cõuertie.

Le Roiaume de Bungo, jadis si celebre & fameux, estoit cete année diuisé en plusieurs estats, chacun desquels auoit son Seigneur; & tous pour se maintenir en la bonne grace de l'Empereur, exerçoient plusieurs cruautez enuers les Chrestiens. Neãtmoins vn seul de nos Peres, y visita cete année plus de trente bourgades, y publia le Iubilé, duquel nous auons parlé cy-dessus; y baptisa six vingts Payens.

Nomb.s.

VN ieune homme fort adonné au seruice des idoles, se trouuant pressé d'vne griefue maladie, pria ses domestiques Chrétiens, de luy faire venir vn Bonze. Ce qu'ils firent. Mais les superstitieuses grimaces de ce miserable idolatre, ne soulagerent aucunement le malade. Sa mere se repentant de la faute qu'elle auoit commise, appellant ce Bonze, s'enferma de nuict dans

son jardin, en demanda pardon à Dieu, & pour penitence prit vne bonne discipline. Se disciplinant, elle vit vne montagne enuironnée d'vne lumiere admirable, & au milieu d'icelle, vne Croix suspenduë en l'air. Ce qui luy fit redoubler les coups & demander misericorde à chaudes larmes. Cela fait elle appella son mary, prit son fils entre ses bras, quoy qu'il fut abandonné des Medecins, & le porta voir cette merueille. La veuë de la Croix miraculeuse, ouurit la porte du Ciel à se ieune homme. Car peu de temps apres il acquit par le moien du Baptesme le salut de l'ame, & la santé du corps. 40 Vision admirable.

Vne femme Chrestienne s'estant laissée emporter à la curiosité, entra dans vn temple d'Idoles, où fut par inaduertance, fut par crainte, elle adora exterieurement auec les autres. A peine 41 eut-elle cõsenty à cette actiõ si detestable, que la voila tourmẽtée de tres-griefues douleurs. Comme le mal croissoit, elle s'en retourne en la maison, où estant plus affligée que iamais, elle vit vne tres-noble matrone, qui la reprit de sa curiosité, & l'exhorta à penitence. Elle demanda pardon à Dieu de tout son cœur, & fut incontinent deliurée de ses douleurs. Curiosité punie.

Vne autre femme s'estant vn iour communiée, ie ne sçay en quelle disposition, sentit que la sacrée hostie, lui demeura deux 42 iours entiers dans la gorge. Dequoy épouuentée, elle examina mieux sa conscience, & trouua qu'elle n'auoit du tout esteint quelque esteincelle d'auersion qu'elle portoit à vn sien parẽt. Elle fit donc plusieurs actes interieurs de charité enuers Dieu, & enuers son prochain, lesquels continuant auec grande ferueur, la saincte Hostie luy descendit en l'estomac, & s'y arresta. Surquoy elle s'en alla toute tremblante, trouuer vn de nos Peres, se confessa, mit hors tout ce qui luy restoit de haine en l'ame. Ce qu'aiant fait, elle ne sentit plus aucune peine de cette tres-saincte viande. Ce fait fut diuulgué parmy les Chrestiens, & leur donna sujet de croistre en deuotion enuers le tres-auguste Sacrement. Miracle du tres-sainct Sacrement.

Des Chrestiens de Ciugocù & de Xicocù.

CHAPITRE VII.

L y a grand nombre de Chrestiens en treize de ces Royaumes ; mais sujets à beaucoup de trauerses & miseres, pour estre mélez auec les Payens. Le Pere Iean Baptiste Porre les visita tous cette année; & entre ceux qu'il reconcilia à l'Eglise, dont ils s'estoient retirez, en baptisa cent quarante de nouueau.

43 Pere Iean Baptiste Porre.

VN Prince se mit en deuoir de retirer de la foy Catholique certaine Damoiselle, fort noble de race, qui estoit au seruice de sa femme. A ces fins il luy opposa vn Bonze, des plus doctes & entendus és sectes du Iapon. Ils disputerent en presence des Iuges, qui peserent les raisons de part & d'autre, & trouuerent le Bonze si embroüillé qu'il ne sçauoit de quel costé se tourner. Ce nonobstant la fin de la dispute fut le bannissement de la Damoiselle, laquelle se montra constante és païs les plus éloignez.

44 Ieune homme constant en la foy.

LE Prince de Farima voulant porter vn ieune hõme Chrétien, à peruertir vn autre, eut pour réponse. Comment voulez-vous que ie retire vn autre de la foy de Iesus-Christ, moy qui fais profession de la mesme? Ce que le jeune homme aiant dit, ajoûta plusieurs autres choses qui montroient clairement la fausseté des sectes du Iapon, & la verité de la loy Chrestienne. D'où arriua que ce Prince qui sembloit auparauãt vn fier lion, se changea promptement en brebis, si bien que peu s'en fallut qu'il ne se rendit Chrestien; au moins loüa grandement la saincteté de la loy Chrestienne, & permit librement au ieune homme de viure librement suiuant icelle.

VOICY vn rare exemple de conuersion. Les habitans du Roiaume de Bingo sont adonnez outre mesure aux superstitions. Car il y a parmy eux vne grande quantité de sorciers,

& Bonzes qu'on appelle Yamabuxi, lesquels inuoquent librement le diable, lors qu'ils veulent sçauoir quelque chose par son moien. Et Satan inuoqué, entre dans le corps de quelqu'vn des assistans, pour leur répondre par sa bouche. Si sçauent-ils par longue experience, que quand quelque Chrestien assiste, ou se trouue prés du lieu où se font semblables superstitions, les susdits Bonzes & sorciers perdent toute leur puissance. Or arriua-il qu'en certain lieu, pres duquel vn de nos Peres estoit caché, ces sorciers & Bonzes, appellerent trois nuits durant le diable, en presence dudit jeune homme, sans qu'il leur répondit. Dequoi indignes ces idolatres, vomirent mille maledictions contre le Chrestien, qu'ils pensoient estre caché prés 45
de là. Le jeune homme s'en étonna grandement, & comme Esprits malins arrestés par les Chrestiens.
il auoit l'esprit bon, voiant que le seul voisinage d'vn Chrestien, arrestoit toutes les forces du diable, il conclud, & fort pertinemment, que la Religion Chrestienne estoit la vraie. Partant resolu d'en faire encore lui mesme la preuue. Assistant donc vne autre fois à ces execrables inuocations, il se mit à prononcer tout bas les sacrés noms de IESVS & MARIE, si bien que toute la nuit passa, sans que ces Ministres de Satã peussent tirer vn mot de leur maistre. Sur la diane le jeune homme se retira. A peine eut-il le pied hors du logis, que le Diable comparut, répondit à ses gens, & les contenta. Dequoi le jeune homme estant émeu demanda le sainct Baptéme, & l'obtint.

VNE graue matrone couuerte de pourpre, apparut durant
le sommeil à vne petite fille d'vn gentil-homme, lui donna 46
vn liuret de deuotion, & vn rosaire, l'aduertissant qu'elle se Conuersiõ admirable.
fit Chrestienne. La fille estant éueillée, ne pouuant tenir les larmes, tant estoit grand le desir qu'elle auoit du Baptesme. Elle fut baptizée, appellée Marie, & tousiours vne deuotion extraordinaire à la Vierge & mere de Dieu.

LE mesme P. Porre visita en passant la ville d'Amanguci, tant renommée pour le sejour & merueilles qu'y fit sainct
Xauier, Apostre du Iapon; & trouua que la maison en laquel- 47 Maison miraculeuse.
le ledit Pere residoit, & celebroit la saincte Messe, estoit quasi par miracle, encore debout & entiere, nonobstãt les guer-

IESVS-CHRIST 1621.
res & troubles passés depuis ce temps-là. On l'asseura que les Chrestiens s'y assembloient tous les Vendredis pour y faire la discipline, & tous les Dimanches & iours de Festes, pour y prier Dieu, & discourir des choses spirituelles. Personne n'y entre pour ses fins, qui ne sente vne tendresse de pieté, & affection extraordinaire à exercer les actes de Religion. Le P. Porre eut bien de la peine à partir de là, tant ces bonnes gens sont affectionnés à tous les sujets de nostre Compagnie.

48 Leon banni à Fango.

LES habitans Chrestiens de la ville de Fangui, Metropolitaine du Roiaume de Nangato, inuiterent le mesme Pere à passer chez eux ; où il trouua la Chrestienté en sa fleur, quoi que le Prince du lieu se montrât tres-seuere enuers les bons seruiteurs de Dieu. Le principal de ceux qui s'acheminerent vers le Pere, fut vn notable personnage, nommé Leon, lequel apres auoir plusieurs fois presenté le col à l'épée pour l'amour de Iesus-Christ, viuoit là comme banny auec toute sa famille, se retirant sur la cime d'vne montagne, & gaignoit sa vie à couper des busches, & les porter vendre.

49 Foqui découuert.

DE là le mesme Pere se transporta au Royaume de Foqui, dans lequel il n'auoit peu mettre le pied l'année passée, & lors y entra auec beaucoup de facilité. Ce qui lui apporta vn grand contentement, pour auoir esté le premier des Predicateurs Euangeliques qui eût penetré ce Roiaume. Le concours des Chrestiens, qui vindrent à lui des autres lieux circonuoisins, fut admirable. Plusieurs s'y transporterent de trente lieuës.

EN la ville de Matzuyoma ou Matsumaï, du Royaume d'Iezo, il trouua vn vieillard, qui auoit fait tout son possible pour ruiner vn sien fils, qui estoit Chrestien ; mais se trouuant pour lors assés proche de la mort, illuminé qu'il fut du sainct Esprit, il demanda fort instemment le sainct Baptesme, témoignant que le vrai salut, ne se trouue qu'en la loy de Iesus-Christ. Ce qu'il experimenta lui mesme. Car vn iour apres auoir esté baptizé il mourut le plus content du monde.

LE Pere sortant de là tira vers la ville d'Itagima, di-

ſtante d'enuiron vingt quatre lieuës; mais par vn chemin le plus facheux qui ſoit au Iapon. Car il faut faire huit lieuë par des montagnes ſi hautes & ſi roides à trauers des rochers ſcabreux, & par des deſcentes ſi perilleuſes, qu'il n'y a que ceux qui l'ont experimenté qui le puiſſent croire. Il ſouffrit 50
tant en ce voyage qu'arriuant à Itagima, il fut deux iours ſans aucun vſage de ſes ſentimens. Aiant recouuré ſes forces il conſola merueilleuſement le peu de Chreſtiens qu'il y trouua, & en augmenta le nombre, par quelques Payens qu'il baptiza.

Chemin tres-penible.

Miſſions faites aux Roiaumes d'Omi, de Mino, & autres limitrophes. Aux villes Roiales d'Yendo, de Surunga, de Foccocù, & autres lieux.

CHAPITRE VIII.

LE P. Iacques Ynqui, Iaponois de nation, feruent Religieux de noſtre Compagnie, fit vne 51
courſe aux Royaumes d'Omi, de Mino, d'Onari, d'Ixi, de Quinoeumi, & d'Aua, pour y publier le Iubilé, qui lui dõna moyen de faire vne moiſſon telle qu'on deſiroit. Au Royaume de Mino il rencontra vne fillette de fort bas âge qui ſçauoit tout le petit Catechiſme, & eſtoit fort deſireuſe du martire, & ne ſe pouuoit tenir de pleurer quand on l'oſtoit par force de deuant vne image de noſtre Dame; bref faiſoit tant de choſes par deſſus la capacité de ſon âge, qu'elle rauiſſoit en admiration tous ceux qui la voioient.

P. Iacques Ynqui Iaponois.

VN idolatre deſirant fort de ſe faire Chreſtien, mais n'aiant dequoi paier ſes debtes, exerçoit vn office ſuperſticieux 52
pour amaſſer autãt d'argẽt qu'il lui en falloit pour ſe des-engager. Cepẽdant il parloit tres-honorablemẽt des myſteres de noſtre ſaincte foy; & au grãd mépris des Camis & Fotoques quoi que ſes parens le trauerſaſſent à cette occaſion. En

Fille de bas âge merueilleuſe.

IESVS- fin aiant paié ses debtes il receut le sainct Baptesme à son
CHRIST grand contentement.
1621.

VINGT Payens receurent le Baptesme au Roiaume d'Aua, & plusieurs autres le demanderent, voians que les diables affligeoient grandement les Gentils, & n'auoient pas la hardiesse d'ataquer les Chrestiens.

LE P. Martin Xiquimi Iaponois baptiza soixante & six Payens, tant en la ville Roiale d'Yendo, qu'en celle de Numata; & vingt sept à Foccocù; tous lesquels prindrent resolution de maintenir la foy iusques à la mort, mesmes en presence de l'Empereur. Du nombre de ces nouueaux baptizés, fut vn fameux Medecin auec toute sa famille. Ce fut en lisant vn certain traité d'vn de nos Peres, par lequel il refute les Dogmes du Iapon, que ce bon Docteur se trouua pris pour son salut.

53 P. Martin Xiquimi.

IL y auoit déja dix ans que deux honnestes femmes aians esté suffisamment Catechizées, continuoient à jeusner, & faire diuerses mortifications corporelles, attendant la commodité de receuoir le sainct Baptesme; & ne la pouuoient trouuer, pour estre seruantes d'vn Prince, en la maison duquel elles estoient pour cela mesme tres étroitement reserrées: Mais cette année elles furent quasi miraculeusement regenerées sur les fonds du Baptesme. L'original ne particularize pas le fait dauantage.

DEVX jeunes filles apres auoir receu le Baptesme furent tellement éprises de l'amour de la chasteté qu'elles prioient tres-instamment Dieu, & la tres-saincte Vierge trois fois le iour, pour obtenir la grace de garder leur virginité. Peu de temps apres l'vne estant tombée malade s'en alla aux noces eternelles des Vierges. L'autre viuoit en esperance de la suiure bien-tost.

54 Chasteté aimée, & gardée.

IL y auoit déja sept ans que les glorieux Martyrs Iean Dogiù ou Dojù, & Pierre Caculuque, auoient souffert en la ville d'Yendo, & y estoient enterrés. Le P. Martin aiant troué commodité de transporter leurs Reliques en lieu plus honorable, fit ouurir les sepulcres. Tout estoit sec & consommé en la biere de Iean. Celle de Pierre nageoit sur l'eau. Quoi qu'elles fussent toutes deux continuës, & en mesme assiette.

Voiés le P. Trigaud liu. 5 c. 11.

L'eau de la biere de Pierre épuisée, on trouua vne masse blanche, comme de la chaux, répanduë du long de la biere. Cette chaux ostée, on vit le corps de Pierre, auec ses habits, le tout aussi entier, comme s'il eût esté fraichement enseuely, sans marque de corruption quelcōque. Quoy qu'il eust demeuré là sept ans; & quelque temps dans l'eau. Merueille qui étonna & réjoüit tellement l'assistance, que personne n'osa toucher ce sainct corps. La biere fut fermée comme deuant, & remarqua-on sur le couuercle d'icelle vne Croix de fer, fort bien faite, la veuë de laquelle consola grandement les Chrestiens. 55 Corps de Pierre Cacusuque martyr, trouué entier.

Quatre de nos Peres qui habitoient cette année dans des grottes & cauernes, pres la ville de Meaco, baptiserent en diuers lieux cent cinquante Payens, aux cœurs desquels les flammes qui firent l'an precedent mourir tant de martirs, auoient allumé vn grand desir de leur salut.

VN ieune homme fort deuot à la tres-saincte mere de Dieu, se trouuant en extreme danger de sa vie, pria quelques-vns de ses amis, d'aller faire oraison pour luy deuāt vne de ses images; & tandis qu'ils y furent, elle s'endormit; & veid en sommeillant la mesme Vierge & mere, qui luy donna bonne esperance de sa santé. L'effet montra que la vision n'estoit pas vaine. Car les autres reuenans de leur priere, & luy s'éueillant, se trouua sain & guery. Voila que vallent les prieres. En voicy encores vn exemple. 56 Malade guery par nostre Dame.

Le feu s'estant pris à vn village, où n'y auoit qu'vne seule famille de Chrestiens, le chef d'icelle fut aduerty par les Payēs, de sauuer ses biens. Ie ne crains pas de les perdre, répondit-il, parce que ie croy & espere en Dieu tout puissant. Ce qu'aiant dit, il se mit à genoux, auec tous ceux de sa maison pour demāder aide & secours à Dieu. Chose admirable! Toutes les maisons des Payens furent brûlées, celle du Chrestien demeura seule sur pied, au grand étonnement des Gentils. 57 Maison cōseruée du feu.

Les Medecins de Meaco estoient quasi tous Chrestiens, & assistoient tres-charitablement leurs voisins, tant pour la santé des corps que pour le salut des ames. Quand les enfans des Gentils se trouuoient en probable danger de leur vie, ils leur conferoient le Baptesme, sous pretexte de leur appliquer quelque remede pour le corps.

Date Masamune Prince du Royaume d'Oxù, persecute les Chrestiens par toutes ses terres.

CHAPITRE IX.

ON tient que le Royaume d'Oxù, est le plus grand & vaste de tout le Iapon. Cinq diuers
58 Princes le gouuernoient cette année. Le plus renommé estoit Masamune, tant pour sa noblesse, que pour sa valeur. Il auoit quelque téps auparauant, à la solicitation d'vn Pere Religieux, enuoié vn Ambassadeur, vers la nouuelle Espagne. Ce faisoit soupçonner qu'il n'eust quelque intelligence auec le Roy Catholique, & pretendit se faire Empereur du Iapon, par le moien du secours estranger. Le grand nombre des Chrestiens qui se trouuoient en l'Estat de Masamune, confirmoit cette opinion. Pour se garentir des incommoditez que ce soupçon luy pouuoit causer, Masamune se resolut
59 d'exterminer tous les Chrestiens qui viuoient sur ses terres; mais il differa iusques au retour de son Ambassadeur. Soudain qu'il sçeut son arriuée à Nangazaqui, il commença à faire paroistre son dessein contre les Chrestiens, & ce par trois diuers Edicts qu'il fit publier dans peu de iours.

Oxù Royaume tres-grand.

Masamune vn des cinq Princes.

Le premier declaroit comme tous ceux qui s'estoient faits Chrestiens, contre la volonté de l'Empereur, auoient grandement offencé sa Majesté. Partant qu'ils se disposas-
60 sent à quitter au plutost la foy nouuellement receuë, autrement que les riches perdroient leurs moiens, & les autres la vie. Par le second il promettoit honneurs & richesses à ceux qui luy découuriroient les cachettes de Chrestiens. Par le troisiéme il bannissoit de ses terres tous les Predicateurs du

Ses Edicts.

ſainct Euangile, & leurs adherans, s'ils refuſoient de faire banqueroute à la foy Chreſtienne.

CES Edits publiez, il lança le premier coup de ſon courroux, contre ſon Ambaſſadeur. Le bruit courut qu'il s'eſtoit porté laſchement. Quoy qu'il fit, il en receut ſelon ſes œuures, eſtant bien-toſt apres appellé au tribunal de Dieu. 61 Ambaſſadeur incõſtant.

Quelques Chreſtiens furent tellement ſaiſis de crainte des mains, deſquels le Prince les menaçoit qu'ils ſe rengerent à ſa volonté. Les autres qui ſe montrerent plus cõſtans, furent enuoiez en exil. Les autres combattirent genereuſement iuſques à la mort. Le Pere Hierome des Anges, religieux de noſtre Compagnie, qui pour lors eſtoit en la cour de Maſamune, fut ſur le poinct de ſortir en public, pour aſſiſter les Chrétiens; Mais il le forcerent par leurs larmes & prieres, de ſe retenir, crians que ſans guide & Paſteur, ils ne pouuoient reſiſter à ces loups rauiſſans. 62 P. Hierome des Anges à Maſamune.

LE chef & comme Pere de tous les Chreſtiens, eſtoit vn bon Seigneur, nommé Iean Goto, ferme colomne de la foy. Le Prince l'aimoit pour ſa vertu; partant ne voulut rien entreprendre contre luy; ains luy permit de viure en la liberté Chreſtienne, pourueu qu'il s'obligeât par ſerment à trois choſes. La premiere de ne receuoir en ſa maiſon, voire pour vne ſeule heure, aucun Predicateur, ny autre officier de l'Egliſe Catholique. La ſeconde de n'exhorter perſonne à ſe faire ou maintenir Chreſtien. La troiſiéme de ne découurir à perſonne, qu'il luy euſt donné permiſſion de viure en Chrétien. Iean aiant pris conſeil d'vn de nos Peres, répondit au Prince, qu'il ne pouuoit preſter ce ſerment; & ne pouuant auoir permiſſion de viure conformement à la loy de Ieſus-Chriſt, ſans ſes conditions, ne faiſoit plus eſtat de ſes biens, ny de ſa vie. Cette réponſe picqua vn peu le Prince du commencement; mais depuis il s'appaiſa, & diſſimula pour lors. 63 Iean Goto feruent Chreſtien.

VN autre Chreſtien, parent du Prince, importunément ſolicité à quitter la foy, ſe laiſſa vaincre, & aſſeura les Iuges, qu'vn ſien fils âgé de douze ans, en auoit autant fait; quoy que l'enfant n'y euſt pas ſongé. Eſtant de retour en ſa maiſon, il racompta tout ce qu'il auoit

fait à sa mere, à sa femme & à son fils; lesquels l'appellerent coüard, lâche, indigne du nom Chrestien, pour s'estre rendu tant honteusement. Iniures qui le portent à telle furie, que prenant vn baston, il déchargea sa colere, non seulement sur ceux qui le picquoient, ains encores sur quelques sainctes images.

64 Pere & fils en dispute pour la foy.

LE fils bien marry de la faute de son pere, & fondant en larmes, fut trouuer les Iuges, protesta qu'il estoit Chrestien, prest à exposer sa vie pour la foy, quoy qu'on leur eût fait entendre au contraire. Les Iuges admirant son courage, & vaincus par ses larmes, le renuoierent en sa maison. Le Pere aduerty de ce qu'il auoit fait & dit, le ramena au tribunal des Iuges, & les solicita de faire en sorte que son fils abandonnât la foy Chrestienne. Les Iuges apres plusieures contestations, ordonnerent que l'enfant renonceroit à la succession de son pere, ou à la foy de Iesus-Christ. A quoy l'enfant repartit. Ie renonce non seulement à la petite succession de mon pere, ains à toutes les richesses & grandeurs du monde, pour acquerir la vie eternelle. Ce fut lors que le pere mit la main à son poignard, & s'auança pour luy plonger dans le sein. Mais les assistans l'empecherent. L'enfant neantmoins presenta genereusement sa poitrine pour receuoir le coup.

DEPVIS, ce bon Seigneur rentra en soy-mesme. I'estime que les larmes & prieres de sa famille, luy obtindrent cette grace de Dieu. Il se repentit de sa faute, en demanda pardon à Dieu, fut trouuer les Iuges, protesta qu'il estoit, & vouloit mourir Chrestien, pour effacer son peché par son propre sang. De là il alla vers le Pere Hierome des Anges pour se con-

65 Penitence publique.

fesser. Mais parce que sa faute estoit publique, il ne fut receu à la confession, qu'il n'eût au prealable fait vne discipline en pleine assemblée des Chrestiens. Ce qu'il fit pleurant amerement, & disant de temps en temps, pendant qu'il se disciplinoit. Ie ne suis rien, mes freres, ie ne suis rien. Tenez-moy pour indigne du nom de Chrestien, i'ay esté trop ingrat enuers mon Createur & Redempteur. Depuis il redit souuent le mesme, pleurant toutes les fois qu'il rencontroit quelque Chrestien.

QVELQVES amis d'vn vieillard septuagenaire, qui auoit

acquis beaucoup d'honneur & de reputation au fait des armes, lui representans les benefices qu'il auoit receu du Prince Masamune, trauailloient à le peruertir. Mais il les renuoia comme ils meritoient, disant entre autres choses, qu'il n'y auoit raison qui lui dictât, qu'apres auoir tant de fois exposé sa vie, pour acquerir des biens temporels, & defendre l'honneur d'vn Prince mortel; il refusât de mourir pour la conqueste des biens eternels, & pour la gloire du Roy du Ciel & de la terre. I'ay à la verité receu beaucoup de biens & faueurs de mon Prince, leur dit-il. Si osé-je dire sans mentir, que j'en auois merité dauantage. Mais je me trouue tellement rendeuable à la Majesté diuine, que pour mille biens, je ne lui en sçaurois rendre vn. Ne vous étonnés donc pas, si je veux estre eternellement esclaue, d'vn bien-facteur eternel. Voila comme il éclaircit ses amis, qui lui vouloient faire perdre la vie eternelle. Voici encor vn rare exemple de constance. 66 Recognoissance Chrestienne.

VN Bonze aiant par diuerses fois, & tousiours en vain, sondé vn jeune gentil-homme Chrestien, qui estoit en la Cour du Prince, exorta sa mere à lui persuader de quitter la foy. Mais elle lui répondit brauemẽt. Voulés-vous donc que je persuade vne telle impieté à mon fils? Vous semble-il qu'il faille laisser les choses eternelles, pour courir apres les temporelles: Vous aués beau dire, repartit le Bonze, s'il n'obeït au Prince il est mort; & vous sans support en vostre vieillesse. I'ay vécu soixante & treze ans, répondit la bonne Dame, combien m'en peut-il rester encore! Mais quel mal y auroit-il, quand je passerois le reste de mes iours, gisante au bout du pont de cete ville, & demandant l'aumosne aux passans! I'ayme mieux en venir là, que de detourner mon fils de son deuoir enuers Dieu. Si la faim corporelle me presse, je seray rassasiée en la gloire eternelle. Cette réponse étourdit tellement le Bonze qu'il n'importuna plus cete bonne Dame. 67 Constance inuincible.

LE Tono ou Seigneur d'vn certain bourg, voiant qu'vn sien sujet, simple villageois, refusoit de quitter sa foy, commanda qu'il fût pendu à la branche d'vn arbre, la teste en bas quelques heures, apres la corde rompant, le villageois tomba la teste la premiere en terre, & se froissa tout, rendant 68 Villageois tourmenté pour sa foy.

grande quantité de ſang par la bouche. De quoi la cruauté de ſés barbares ne ſe contenta pas. Car ils le dépoüillerent tout nud, le lierent à vn poteau, l'expoſerent à la plus grande rigueur de l'hyuer: lierent ſa fẽme vis à vis de lui, auec expreſſe deffenſe de lui donner à manger, ny en prendre pour elle. Si vous en auallés morceau, lui dirent ces deteſtables officiers, ce ſera vn manifeſte ſigne que vous reniés Ieſus-Chriſt. La bonne femme demeura trois iours ſans manger, de peur d'offencer Dieu, & fut morte de faim, ſans vn Chreſtien, qui l'aduertit que c'eſtoit vn ſcrupule que ce malicieux Payen lui auoit donné: & lui fit entendre comme le manger eſt ordonné de Dieu, non pour profeſſer aucune Religion, ains pour la nourriture du corps, & entretenement de la vie. Elle mangea donc, & par ſa patience ſurmonta ſa barbarie de la gentilité, auſſi bien que ſon mari. Car ils furent en fin tous deux renuoiés libre.

69 Scrupule d'vne femme folle.

ENVIRON trois cens Chreſtiens habitans de certaine bourgade, que l'original n'a nommé, aiant reſolu de ſe generer en la deffence de la foy. Cas auenant que le Prince les ſollicitât de la quitter, parce qu'ils eſtoient tous de la Congregation de noſtre Dame; le Prince en eut le vent, & changea le deſſein qu'il auoit de les tourmenter, de peur qu'ils ne quittaſſent leurs maiſons, & laiſſaſſent les champs en friche.

70 Confreres de noſtre Dame.

VN Gentil des plus nobles du païs, s'efforça de tirer vne ſienne fille Chreſtienne au ſeruice des idoles. A quoi aiant long-temps trauaillé en vain, il lui dit vn iour. Ie ne te tiendray plus pour ma fille, parce que perſiſtant en ta creance tu me mets en danger de perdre tout mon bien, & parauenture la vie. Ie deſiſteray donc de vous appeller mon pere, luy répondit-elle, puis que vous tâchés de m'éloigner de mon Dieu, qui eſt tout mon bien, & m'oſter la foy, qui eſt le fondement de la vie eternelle.

71 Subtil repart d'vne fille.

Ioachim & Anne, mary & femme decollés pour la foy de Iesus-Christ, au Royaume d'Oxù.

CHAPITRE X.

TAGIMADONO enuoié par tout l'Estat du Prince Masamune, pour détruire les Chrestiens, attaqua tous les premiers Ioachim & Anne, habitans du bourg de Mizusana, & voiant 72
qu'ils ne branloient pas à ses menaces, enuoia Ioachim à la ville de Xandai, qui est à trois iournées de Mizusana; où le Prince le menaça de diuers tourmens, & d'vne tres-cruelle mort. Mais Ioachim lui fit cognoistre qu'vn cœur assisté de la grace de Dieu, ne craint pas les forces humaines. Le Prince ordonna donc qu'il fut mis en prison, & passât neuf iours sans manger. Mais la charité Chrestienne ne manqua pas à lui fournir dequoi viure. Il fut vingt trois iours dans le cachot, tous les iours tourmēté par ses gardes en diuers façōs, & tousiours constāt. En fin il fut rēuoié à Mizusana, auec ordōnāce que s'il persistoit en la foy auec sa femme, ils fussent tous deux decapités.

Ioachim & Anne affligés.

CEPENDANT le Sieur Iean Goto, duquel nous auons parlé cy-dessus, auoit appellé le Pere Hierome des Anges à Mizusana, où il confessa Ioachim, & l'encouragea à perseuerer instamment en la foy. Anne aiant entendu le retour de son mary, & la sentence prononcée contre eux deux, tressaillant de joie, se reuestit de ses plus beaux habits pour mourir plus honorablement. Ce fut apres s'estre mise à genoux, & auoir pris vne assés longue discipline, que sa bonne Dame donna pour vn singulier don, à celui qui lui auoit porté la nouuelle de sa mort. Et l'asseura de plus, que comme elle pleuroit, regrettant d'a- 73
uoir perdu tout à coup son mary, & l'occasion du martyre qu'elle desiroit, Dieu luy auoit fait voir vne

Nomb. 63.

Croix console les martyrs.

belle Croix, enuironnée d'vne grande lumiere, la veuë de laquelle l'auoit grandement conſolée.

IOACHIM eſtant arriué à Mizaiſana, ſa vertueuſe femme le fournit de tres-beaux habits, afin qu'il s'offrit plus honorablement en ſacrifice au Createur de l'Vniuers. Trois officiers accoururent pour ébranler la conſtance d'Anne. Mais en vain. Dequoi Ioachim la loüa grandement. Puis ſe tournant vers les Chreſtiens qui l'eſtoient aller voir, les conjura de ſe ſouuenir touſiours de la Paſſion de noſtre Sauueur, les aſſeurant que telle ſouuenance leur fourniroit le courage & forces neceſſaires pour ſouffrir toute ſorte de tourmens. Il parloit encore lors que les executeurs de la Iuſtice arriuerent chargés de coliers & menotes de fer, la veuë deſquelles le combla d'vne telle conſolation, qu'il ſe mit à genoux, baiſſa la teſte, pour montrer la reuerence qu'il portoit aux inſtrumens de ſes ſupplices : puis leuant les mains au Ciel, remercia Dieu de ce qu'il le faiſoit digne de ſouffrir pour ſon ſainct nom ; bref paſſa toute la nuit en prieres & ſaincts diſcours.

CES deux ſeruiteurs de Dieu auoient vne fille, qui ſuruint tout à propos du lieu où elle ſe tenoit ordinairemẽt, & trouuant ſes pere & mere condamnés à la mort, & remplit l'air de ſes cris & plaintes. La mere craignant de ſe trop attendrir aux pleurs de ſa fille, lui dit qu'elle ne pleurât pas ; mais le pere tout au contraire. Il n'eſt pas beſoin, ma fille, luy dit-il, que que tu retiennes tes larmes, ny que tu étoufes tes ſoupirs.
74 Donne leur hardiment de l'air. Si j'auois cent enfans ou filles qui pleuraſſent tous autour de moi, je ne craindrois pas qu'ils me fiſſent changer de propos, tant ie me promets de forces de la part de la diuine bonté. Neãtmoins pour mieux emploier tes larmes, pleure pour toi, & non pour nous. Tu dois pleurer tes miſeres. Tu peux regreter que tu ne patis auec nous. Ce qu'aiant dit, il la recommanda particulierement à vn Chreſtien qui eſtoit là preſent.

Exortation paternelle.

LEVR derniere heure approchant on leur mit les bras derriere le dos, & les menotes aux mains auec vne chaine de fer au col. En cet equipage ils furent tirés hors de leur maiſon, & ſuiuis par vn tres-grand nombre de peuple, vers lequel

lequel Ioachim se tournant leur dit tout haut. Ie rends graces immortelles à mon Dieu, de ce que qu'il lui a pleu accomplir mes desirs. Il y a long-temps que par sa saincte grace, i'ay ardemment desiré de seeller la foy Chrestienne que ie professe, par l'effusion de mon propre sang. Me voici sur le chemin pour me rendre au lieu designé pour ce faire. Ie vous en loüe, mon Dieu, je vous en loüe. 75

Action de graces pour le martyre.

LA troupe du peuple qui les accompagnoit au supplice estoit composée de Chrestiens & de Payens. Il y auoit cinq cens Chrestiens tous couuerts de soie, lesquels aians quitté l'épée & le poignard, armés de leurs seuls chapellets, qu'ils portoient en main, & des reliquaires qui leur pendoient au col, marchoient comme en procession, & prioient Dieu en cheminãt. Ioachim voiant vn si grand nombre de Gentils les exorta à suiure la vraie voie de leur salut. La serenité du visage, & la tranquillité d'esprit, que cet homme montroit s'en allant mourir, rauissoit les yeux, & les esprits de tout le monde. Anne suiuoit entre deux honorables matrones, qui ne cessoient de loüer Dieu.

ARRIVE's qu'ils furent au lieu du supplice, il fallut attendre Tagimadono. Ce qui dépleut grandement à Ioachim, lequel pour ne perdre temps en l'attendant se mit à reciter tout haut auec sa femme, le *Pater noster*, *l'Aue Maria*, & le *Credo*. Cela fait il aduertit sa femme de hausser les yeux vers le Ciel, & se consoler en le voiant, parce qu'ils y deuoient bien-tost entrer, pour joüir à iamais de la bien-heureuse vision de Dieu. Cependant arriua Tagimadono, & les Ministres de la Iustice estendirent sur terre deux pieces de natte, sur lesquelles Ioachim & Anne se mirent à genoux, tournant la face vers l'Orient. Autant en firent les Chrestiens, & tous ensemble se mirent à inuoquer les tres-doux noms de IESVS. L'executeur de la Iustice Payenne déchargeant le coup mortel sur le col du seruiteur de Dieu, fut si 76
étonné par les cris des Chrestiens & Gentils, qu'il n'eût la force de lui separer tout a fait la teste du corps. Tellement que cõme elle pendoit encore, & aiant inuoqué par deux fois le tres-sainct nom de IESVS, vn autre bourreau la lui trencha du tout.

Nom de Iesus inuoqué.

Anne estoit tellement attentiue à contempler le Ciel, qu'el-

le ne s'apperceut pas que le sang de son mari lui auoit baigné toute la face. Le bourreau luy trencha du premier coup la teste. Comme elle estoit encores en l'air, vn Chrestien la prit, & la porta chez soy. Mais quelque temps apres il fut contraint de la rendre, par le commandement de Tagimadono, qui la fit planter sur vn posteau fort haut, en la place publique, auec celle de Ioachim; Sous icelles fut attaché vn tableau, portant ce paroles, mais en Iaponnois.

77 Chefs des martyrs & leur sentence.

Ces deux Chrestiens, mary & femme, furent decapitez, le douzieme iour de la Lune, pour n'auoir voulu abandonner la foy de Iesus-Christ.

Ce fut vn iour de Vendredy sixiéme de Nouembre, l'an mil six cens vingt & vn. Ioachim aiant atteint l'âge de soixante six ans, Anne de soixante seulement. Ils estoient natifs d'vn lieu nommé Yurionoxonai, au Royaume de Deua, & n'y auoit que deux ans que le P. Hierome des Anges les auoit baptisez. Tous deux d'vn naturel fort simple & candide; fort enclins à la misericorde, & sur tout desireux de répandre leur sang pour Iesus-Christ.

L'original porte qu'autres quatre furent martyrisez au mesme lieu, mais il n'en compte autres particularitez.

Nouuelles du Royaume d'Iezo, Extraites d'vne missiue du Pere Hierome des Anges, écrite l'an mil six cens vingt-deux.

CHAPITRE XI.

IL y a cinq ou six ans, que i'écriuis au P. Hierome Rodriguez, pour lors Prouincial de nostre Compagnie au Iapon, comme Dieu m'auoit fait la grace de porter la lumiere du sainct Euangile dans le Roiaume d'Iezo, lui faisant part des particularitez, que i'ẽ auois appris pour lors. Le P. Iacques Caruaillo en écriuit aussi l'an mil six cens vingt, y aiant trauaillé auec moy. Mais parce que le P. François Passeco, qui estoit nostre Recteur à Nangazaqui, me signifia que nos Superieurs desiroient en auoir quelque plus exacte cognoissance, ie m'y acheminay l'an passé, pour cõfesser les Chrétiens que nous y auions laissé, & m'informay fort soigneusemẽt de quelques Iaponnois qui demeurent à Matsumai, & de quelques naturels du mesme Roiaume d'Iezo, qui sçauent la langue Iaponnoise, de ce que ie m'en vay coucher en la presente.

I'auois esté d'opinion iusques à maintenant, & le manday par ma precedẽte, que le Roiaume d'Iezo, n'estoit pas vne Isle, ains 78
vne poincte ou extremité de la Tartarie, size vis à vis d'vne autre poincte ou promontoire de la nouuelle Espagne, qu'on appelle Quinira; & tenoit, comme ie l'auois marqué peint és mappes-mondes, que le détroit d'Anian, estoit entre ces deux poinctes, de Tartarie & Quinira. Voicy la raison qui me portoit à cette opinion. Les Iezois asseurent qu'allant par terre de Matsumai, où les Iaponnois habitent vers l'Orient, qu'ils appellent icy Figaxi, il faut faire quatre-vingts dix bonnes iournées, auant qu'arriuer à la mer du Leuant: & sortant de la mesme ville de Matsumai, pour aller trouuer la mer du couchant, qu'on nomme icy du mot de Nixi, il y faut emploier soi-

Iezo Isle, mais tres-grande.

IESVS-CHRIST 1621.

xante iournées. D'où ie concluois qu'Iezo n'estoit pas vne Isle, ains vne extremité de la Tartarie, parce que iusques à present on n'a découuert Isle si grande que pour la mesurer du leuant au couchant, il fallut mettre cinq mois de chemin, comme il faut en ce Royaume d'Iezo.

79 MAIS m'estant plus pleinement informé du tout, & aiant meuremēt consideré, ce qu'on m'en a dit, je trouue plus probable que ce Roiaume est veritablement vne Isle. En voici les raisons. La premiere est que la Prouince d'Iezo est ceinte de mer du costé d'Orient, & de la part du Minami, que nous appellons le Midy; & de la part de l'Occident, en la Prouince du Tessoi, de laquelle on voit vis à vis vne autre terre si proche, qu'ō y discerne à l'œil les cheuaux des autres bestes. Terre neantmoins qui leur est cōme incogneuë, parce qu'ils n'y osēt passer à cause

Ses tenans & aboutissans.

80 des courātes de la mer, & parce qu'elle est en cet endroit pleine de grosses & fortes cānes lesquelles se pliēt & cachēt sous l'eau, par l'impetuosité de la mer, & puis se redressēt en vn instāt, mais de telle roideur qu'elles renuersent les barques des Iezois, lesquelles pour la plus part sōt forte petites. Si la mer qui est entre la terre du Tessoi, & celle qu'on voit vis à vis, estoit seulement vne Irinmi, comme ils parlent, c'est à dire vn bras de mer, il n'y auroit pas de courātes si furieuses. Les aiāt dōc telles, il est necessaire qu'Iezo soit encore borné de mer du costé de Septentriō; Mer qui courant du leuant au couchant, ou du couchant au leuant, par ses cruës & diminutions, cause ces courantes. Iezo donc est vne Isle ceinte de mer par tous costés.

Terre veuë & incogneuë.

MA seconde raison est, que le païs d'Iezo n'a point de Tēcado,

81 c'est à dire Seigneur vniuersel, qui le gouuerne seul, & auquel tous les autres obeïssent. Que si c'estoit vne Prouince de la Tartarie, ou contiguë à icelle, on en auroit quelques nouuelles. Car c'est vne chose tres-euidente qu'il y a vn Seigneur vniuersel en Tartarie, qu'ō appelle le grād Cam. Veu donc qu'au païs d'Iezo, chacun est maistre, & Seigneur de sa maison seulemēt, ou au plus de quelque peu de seruiteurs, sans qu'vn recognoisse l'autre, ny que tous en respectēt vn plus grād, je tiens pour chose euidente que la terre d'Iezo est separée de tous les Roiaumes, & que ses habitās n'ōt aucū cōmerce auec eux. Il se pourroit biē faire qu'il y eût vers le Nort quelque riuiere, qui le diuisāt de la Tartarie,

Tencado Seigneur souuerain.

& par l'abondance de ses eauës, fut cause de ces furieuses contraintes, se jettant impetueusement dans la mer. Mais les Iezois mesmes qui viennent par fois tant du costé d'Oriēt que d'Occident en la ville de Matsumai, m'ont souuent répondu qu'ils ne sçauoient rien. Voila pourquoi j'estime que Iezo est vne Isle, non pas terre ferme ou cōtinuée auec quelqu'autre païs. Aussi est-ce l'auis commun de tous les Europeans, qui appellent le Roiaume d'Iezo vne Isle; & les Mappes-mondes que j'ay autres fois veu en Sicile, peignent Iezo enuironné de mer de tous costés. Voila quant au lieu.

Qvant au naturel des personnes les Iezois sont robustes, plus grands de corps pour l'ordinaire, que ne sont les Iaponois; de couleur plus approchante du blāc que les Iaponois. Ils portent la barbe longue, par fois iusques à la ceinture. Ils se razent la moitié de la teste pardeuant, tellement qu'ils n'ont point de cheueux aux temples, ains seulement sur le derriere de la teste, où quelques-vns les portēt aussi lōgs que les Iaponois, mais sans les plier ou redoubler, comme les Iaponois ont coutume de faire. Ils ont ordinairemēt les oreilles percées, & au lieu de pendans y attachent certains anneaux d'argent, qui ont deux empans de circonference. Ceux qui n'ont point d'anneaux portent au lieu d'iceux vn filet de soie d'vn empan de long ou enuiron. Ce que les hommes pratiquent aussi bien que les femmes. 82 Naturel des Iezois.

Ils boiuent tous du vin, jeunes & vieux, hōmes & femmes, particulierement lors qu'ils vont à Matsumai, & ce en assés grande quantité. Neantmoins ils ne s'enyurent que raremēt, parce qu'ils mettent sur leur ryz quantité d'huile de Todonoueuo, qui est vne espece de poisson, duquel je parleray tantost. Ce qui empeche que les fumées du vin ne leur monte si tost à la teste. Si en voit-on parfois quelques-vns, lesquels en aiant pris extraordinairement, vont sautellans, & gambadans par les ruës, sans pourtant estre priués de l'vsage de raison. 83 Ne s'enyurent. Nomb. 86.

Les habits de l'vn & l'autre sexe sont longs, picqués de soie, & bordés de diuerses houppes de mesme étoffe, & sont picqués en forme de Croix ou de roses, les vnes grandes, les autres petites. Leurs étoffes sont de soie, de cotton ou de 84 Vestu de long.

lin. Ie leur demanday pourquoi ils portoient tant de Croix en leurs accoutremens; c'est pour montrer, me répondirẽt-ils, que nous sommes gaillards & éueillés. Mais pourquoy prenés vous plutost la Croix que quelqu'autre figure, pour
84 marque de vostre viuacité? Ils m'auouerent franchement n'en sçauoir rien.

Croix en vsage.

POVR armes ils vsent d'arcs, de fleches, de lances, de cimeterres, qui ne sont pas plus longs que le plus grand poi-
85 gnard du Iapon. Au lieu de nos cuirasses ils ont des cottes de mailles composées de petites tables de bois, jointes ensemble. Chose ridicule à voir. Ils empoisonnent leurs fléches, mais d'vn si pestilent venin, que toutes leurs plaies sont mortelles. Ils sont fort querelleux de leur humeur, neantmoins ils s'entretüent fort rarement.

Armes.

ILS portent à Matsumai pour vendre des poissons secs, des harẽcs, des cygnes, des gruës tãt viues que mortes, mais
86 celles-ci sechées: des Faucons & autres oiseaux de proie, des Baleines, des peaux de Todonoeuo, qui est vn poisson de petit prix, velu & qui a quatre pieds comme vn porc, on en tire l'huile, duquel i'ay parlé ci-dessus, & qui est à fort bon marché: Car de poisson entier ne se vend que cinq ou six mazes, qui vallent peu plus qu'vne piece de cinq sols. Leur trafic ne se fait pas à prix d'or ny d'argent, ains en troquant leurs denrées auec du ryz, du cotton, du fil, du lin, de semblables étoffes, ou des habits tous faits.

Denrées.

Nomb. 81

LE Seigneur de Matsumai m'asseura que les Iezois alloiẽt acheter les peaux du poisson, qu'ils appellent Raccon, en trois Isles proches de leur païs, les naturels desquelles n'ont point de barbe, & parlẽt vn lãgage tout different des Iezois. Mais il ne me sçeut dire si ces Isles sont au Midy ou au Nort. Les barques desquelles les Iezois se seruent, ne sont clouées
87 ny cheuillées, ains cousuës auec certaine sorte de cordes faites d'escorce d'vn arbre qu'ils appellent Coccos, & qui ne pourrit point en l'eau. Il n'est pas beaucoup different des chesnes noirs d'Europe. Les Mariniers font plusieurs trous aux ais qu'ils veulent joindre, puis les cousent auec ces cordes. Aiant acheué leur voiage, il les décousent, & exposent à l'air, pour essuïer le bout, & s'en seruir à la premiere com-

Barques merueilleuses.

modité, en les recousant. Si est-ce que tels vaisseaux portent quatre cens sacs de ryz, & par fois encore plus.

QVANT à la cognoissance de l'autre monde, & de la vie future, ils en ont fort peu, ou point du tout. Vrai est qu'ils rendent quelque honneur au Soleil & à la Lune, comme à deux 88
Astres fort profitables aux hõmes. Ils reuerẽt aussi quelques Camis ou Demons des montagnes & de la mer, parce que demeurant la plus part aux montagnes, & s'occupans à pescher en la mer, ils esperent de prendre du poisson à foison, & ne manquer de bois à bruler & bastir, par la faueur de ces malins esprits. Ils n'ont ny Bonzes, ny temples, ny autres lieux ausquels ils s'assemblent pour traiter de leur salut, & ne se trouue parmi eux personne qui sçache lire ny écrire.

Soleil & Lune honorés.

AV reste ils ont chacun sa femme propre & legitime, quoi 89
qu'il ne s'en trouue que trop, qui tiennent encore des concubines, à la mode des Chinois. Quand le mari meurt la femme se retire chez son beau-pere, si elle en a, ou chez quelque parent de son defunct mari à condition de iamais n'en sortir ny se remarier. La femme conuaincuë d'adultere est razée, afin que chacun la recognoisse pour telle. Quant au complice 90
de son peché s'il est apprehendé, le mari ou les parens des parties interessées, lui ostent son épée, & ont droit de le dépoüiller de ses accoutremens, toutes les fois qu'ils le rencontrent.

Sans lettres.

Adulteres comme punis.

VOILA ce que i'ay peu remarquer à present du Roiaume d'Iezo. Quant i'en sçauray dauantage j'en feray volontiers part à tous ceux qui desirent la conuersion des pauures idolatres. Cependant nous coniurons tous nos Peres & Freres, de supplier la diuine bonté, qu'il lui plaise nous departir les graces necessaires, pour mener ce peuple au bercail de l'inique pasteur, de Matsuma.

HIEROME DES ANGES.

Estat temporel & spirituel des Roiaumes du Iapon pour l'an mille six cens vingt deux.

CHAPITRE XII.

LE Zogun de Yendo, fils de feu Daifusama, tenoit cete année, l'Empire du Iapon en grãde paix, & tranquilité vniuerselle; quoi que la guerre spirituelle continuât contre les Chrestiens, & nostre saincte foy. Cent vingt & vn Chrestiens furent ou brulés tous vifs ou decolés, comme nous deduirons cy-apres. Les adultes qui receurent le Baptesme par le moien de nos Peres, monterent à deux mille deux cens trente & six. Car la cruauté de la persecution à fait qu'on n'a pas tenu conte exact de ceux qui furent baptizés par les autres Religieux, & Prestres Iaponois seculiers.

91 Nombre des Martyrs, & baptizés l'an 1622.

TRENTE & six Religieux de nostre Compagnie furent emploiés la mesme année au Iapon, outre les Predicateurs ou Catechistes, autrement appellés Dogiques, naturels du Iapon, qui les assisterent tant pour la conuersion des Gentils que pour l'entretenement des fideles. Du nombre desquels quatre furent receus Nouices de nostre Compagnie, estant desia prisonniers pour la foy, & puis brulés tous vifs, auec le P. Spinola leur maistre. Six autres furẽt aussi admis au corps de la Cõpagnie, & peu de temps apres tués en diuerses façõs, aiant esté surpris auec nos Peres, qu'ils accompagnoiẽt, & aidoient en leurs ministeres. Les dix susnommés Iaponois qui n'estoient pas Prestres, & quatre autres Prestres, trois venus d'Europe, & vn Iaponois, moururent cette année pour la foy. Ils seront tous nommés cy-apres en la description de leurs combats & triomphes.

92 Nombre de nos Religieux au Iapon.

L'EMPEREVR du Iapon aiant les années passées deffendu par toutes ses terres, sous peine de la vie, que personne n'eût

à porter

à porter Religieux, ny Chrestien quelconque au Iapon, adjoûta cette année la mesme peine, contre tous les parens de ceux qui auroient contreuenu à son Edit, contre tous les voisins du quartier où il seroit rencontré, contre tous ceux qui seroient passez dans le mesme vaisseau; auec confiscation de tous leurs biens. Nonobstant tous ces dangers, les Religieux qui estoient ja dans le Iapon, ne laissoient pas de poursuiure leurs sainctes entreprises; & ceux qui se trouuoient en diuers ports, comme en autant de portes, pour y entrer, ne se refroidissoient pas en l'esperance & desir qu'ils auoient d'en venir à bout. Plusieurs qui ne sçauoient pas la langue, l'apprenoient à Macao, pour passer au Iapon tous prets pour y seruir Dieu.

93 Edits nouueaux du Togun.

LA frequente nauigation des Iaponnois vers la ville de Manille & Isles Philippines, pour trafiquer auec l'Espagnol, & la commodité que leur donnoit le voisinage des deux lieux, portoit plusieurs Capitaines Iaponnois, comme bons Chrestiens, & Zelateurs de la cõuersion de leurs voisins, à receuoir en leurs vaisseaux quelques Religieux déguisez, & les conduire au Iapon. Il y auoit trois ou quatre ans, qu'vn nommé le Capitaine Ioachim, aiant receu dans son jonc le P. Pierre Zuniga de l'Ordre de S. Augustin: & le P. Louis Florés de S. Dominique, fut rencontré prés du Iapon, & pillé par les Pirates Holandois, lesquels non contẽts du riche butin qu'ils auoient fait, aduertirent l'Empereur qu'il y auoit des Religieux nouuellement arriuez de Manille au Iapon. Tellement que ce Capitaine fut retenu prisonnier à Firando auec les deux Religieux susnommez, & tous les officiers & mariniers Chrestiens qui estoient dans le vaisseau.

94 Religieux au Iapon.

CE qu'aiant appris vn certain personnage, habitant en la ville de Manille, entreprit de tirer de la prison, vn des deux susdits, qui estoit son intime. A ces fins il passa quelques mois apres à Firando, & fit si bien par ses menées, qu'il tira son compagnon hors de prison, & plusieurs Chrestiens auec luy. Mais comme pour ce faire il luy fallut rompre la prison de Firando, la menée ne fut pas si secretement conduite, que plusieurs n'entendissent le bruit, & que les prisonniers, ja quasi sauuez, ne fussent repris, & remis en prison.

95 Entreprise hardie.

L'EMPEREVR le sceut, (mais comment luy eût-on caché vn

IESVS-CHRIST 1621.

tel attentat) & conceut vne telle indignation contre les Chrétiens, qui auoient entrepris de briser ses prisons, qu'incontinent il enjoignit à Gontzoquo Gouuerneur de Nangazaqui, de se transpòrter promptement à Firando, & faire brûler tous
96 Edit de mort contre les Chrestiens. vifs, le Capitaine Ioachim, les deux Religieux qu'il auoit porté dans son vaisseau, auec tous les officiers & mariniers du mesme nauire, qui estoient en prison. Voulut aussi qu'il fit mourir tous les autres Religieux, qui se trouueroient en toutes les autres prisons, tant Europeans, que Iaponnois. De plus condamna les femmes & les enfans, de tous ceux qui auoient
97 Tyrannie extreme. receu les susdits, à estre decapitez : bref tous les Chrestiens qui habitoient dans le mesme quartier, les matelots & passagers qui s'estoient trouuez dans ledit vaisseau. Finalement sa cruauté se porta iusques à iuger dignes de mort les femmes & les enfans de ceux qui trois ans auparauant auoient esté martyrisez pour la foy; & ce pour cete consideration, & sans autre sujet.

Martyre du Pere Frere Pierre de Zuniga, Religieux de l'Ordre de sainct Augustin : de Pere Frere Louis Florés, Dominiquain, & de treize autres Chrestiens.

CHAPITRE XIII.

EN vertu du susdit mandement de l'Empereur, Gontzoco Gouuerneur de Nangazaqui, reuenu de la cour roiale le vingtseptiéme de Iuillet, mil six cens vingt deux, fit incontinent prendre prisonniers, seize Chrestiens, qui s'estoient trouuez dãs le mesme nauire des susdits deux Religieux: & les solicita d'abandonner la foy Chrestienne. Mais vaincu par leur constance, il les renuoia en prison, auec leurs femmes & enfans.

98 Ioachim Firajame Capitaine. PEV de iours apres arriuerent de Firando quelques barques, armées de deux cens soldats ou satellites, qui conduisoient les deux Religieux susnommez, & le Capitaine Ioachim Fira-

ma, patron du nauire, qui les auoit portez de Manille, & vn Espagnol nommé Ferdinand Ciueres, marié en la ville de Firando, & condamné à la mort pour auoir receu les deux susdits religieux en sa maison.

La veuë inopinée de tant de soldats, & de prisonniers donna beaucoup à parler par la ville de Nangazaqui, comme chose inoüie, & de laquelle on craignoit toute sorte de mauuais effets. Tandis que ces confesseurs attendoient fort ioieusement l'heure tant desirée de leur mort, trois poteaux furent plantez hors de la ville, ou pour mieux dire, trois autels erigez, pour les sacrifier à Dieu par le feu. Ils furent neantmoins presentez derechef au Gouuerneur, lequel les ayant de nouueau sondez, & trouuez tres-constans en la foy, prononça la sentence contre les deux Religieux, & le Capitaine Ioachim, les condamnant à estre brûlez tous vifs : & les douze mariniers à estre decapitez. Ces quinze vrais confesseurs de Iesus-Christ, se voians iugez à mort, & desirans pour la gloire de Dieu, & leur consolation particuliere, que le monde sceût asseurément qu'ils mouroient pour Iesus-Christ, demanderent hardiment au Gouuerneur de Nangazaqui, pour quel crime il pretendoit leur faire perdre la vie. C'est parce que vous estes venus au Iapon, pour y précher la loy des Chrestiens, contre les deffenses de sa Majesté imperiale, répondit-il aux Religieux. Puis dit aux autres, Pource que contre les Edits de l'Empereur, vous auez cōduit & introduit semblables gens au Iapon, vous mourrez auec eux. Protestation qui les réjoüit tous infiniment. Car soudain éleuans leurs yeux au Ciel ils remercierent Dieu deuant toute l'assistance, de ce que cét heureux sort leur estoit écheu.

99 Quinze martyrs.

100 Vraie cause du martyre.

Le lendemain toute la ville estant accouruë pour veoir ce glorieux spectacle, les deux Religieux & Ioachim furent conduits par eau, iusques au lieu du supplice, où ils furent soudain attachez à leurs poteaux, & entourez de fagots & bûches, quoy qu'à vingt-cinq pieds ou enuiron, tout autour, afin que leur supplice fût plus long, & leur mort aussi plus precieuse deuant Dieu.

L'ancienne coutume du Iapon portoit qu'on liât au poteau, ceux qui deuoient estre brûlez tous vifs, non seule-

ment par les mains, ains par les pieds, la teste, la poitrine, auec certains roseaux, qu'on couuroit de boüe, afin qu'ils resistassent plus au feu, & que les patiens mourussent auant que pouuoir estre desliez. Mais à ce coup l'enfer suggerant toutes nou-
101 Tourmens nouueaux. ueautez de tourmens contre les Chrestiens, les executeurs de la iustice leur li erent seulement les mains, & ce bien legerement, afin que le lien estant bien-tost consommé, les patiens demeurassent libres, & eussent moien de s'enfuïr si bon leur sembloit; ou au moins donnassent aux spectateurs occasion de rire, & de les brocarder sur les gestes ausquels la douleur les pourroit contraindre.

CES trois champions de nostre Sauueur, liez comme nous venons de dire, les douze Chrestiens venus de Manille, eurent la teste trenchée, auec vne nouuelle inuention de cruauté. Car iusques à ce iour là, les executeurs de la iustice auoiẽt tousiours donné à ceux qu'ils faisoient mourir pour la cause de Dieu,
102 Douze Chrestiens decapitez. quelque peu de temps pour le prier, voire pour parler au peuple. Faueur qui fut déniée à ceux-cy, de peur qu'ils n'ébranlassent les volontez de quelques assistans. A mesure donc que chacun arriuoit à la porte du parquet tout entouré de palissade, l'executeur leur abatoit la teste. Leurs noms estoient 1. Iean. 2. Leon. 3. Michel Diar. 4. Antoine Iamanda. 5. Thomas Coyauanqui. 6. Iacques Pengi. 7. Laurens Rocusake. 8. Paul Sankichi. 9. Iean Iango. 10. Iean Maxici. 11. Barthelemy Mosioye. 12. Marc. Les dix derniers estoient marchans.

CES sacrées victimes aiant esté immolées de cete façon, les bourreaux mirent le feu autour des autres. Ce que voiant
103 Ioachim Capitaine préche. le Capitaine Ioachim prit la parole, par le commandement des Peres, qui n'estoient pas assez versez en la langue Iaponnoise pour parler en public. Ceux qui s'y trouuerent, dirent depuis qu'il auoit préché en Apostre, auec vne tres-grande ferueur & hardiesse. Les Payens luy voulurent imposer silence; mais il leur répondit courageusement: Ie suis plus obligé à Dieu qu'aux hommes, faites du pis que vous pourrez: Ie m'acquitteray de mon deuoir le mieux qu'il me sera possible. Mais que me pouuez-vous oster de plus cher que la vie? Il continua son discours plus d'vne heure, les deux Re-

ligieux demeurans immobiles, & donnans vn admirable exemple d'vne inuincible patience, iusques à tant que le feu les aiant rostis deux heures durant ils s'enuolerent au repos eternel le dix-neufiesme iour d'Aoust mille six cens vingt deux.

SOVDAIN qu'ils eurent expiré, les Ministres de la Iustice Payenne rengerent sur vne haute planche les douze testes de ceux qu'ils auoient decolés, puis entasserent tous leurs corps en vn monceau, & les laisserent là quatre iours sans sepulture. Durant lesquels grand nombre de Chrestiens les visita fort reueremment, nonobstant les outrages que les gardes leur faisoient, en vertu du commandement qu'ils 104
auoient de n'en laisser approcher personne. Si ne peurent-ils si bien faire que les Chrestiens n'en leuassent le corps du P. Pierre Zuniga. pour le renuoier à Manille, & de la en Espagne, parce qu'il estoit fils du Marquis de Villamanrique, jadis Viceroy de la nouuelle Espagne.

Corps du Pere Zuniga enleué.

Prison de Nangazaqui, nombre & saincts exercices des prisonniers detenus en icelle.

CHAPITRE XIIII.

NEVF Religieux de nostre Compagnie, sçauoir est, sept Prestres, & deux qui ne l'estoient pas, furent l'an mille six cens vingt deux, occupés au seruice de Dieu, tant dans la ville de Nangazaqui qu'és enuirons, logeans en diuers endroits, & changeans de logis plus d'vne fois le iour, à cause de la persecution la plus cruelle que les Chrestiens eussent encore soufferte au Iapon. Car il leur estoit defendu de tenir liure ny image quelconque en leurs maisons; de porter reliquaires ny *Agnus Dei* au col, de s'assembler pour faire oraison, lire liures spirituels, ou conferer du salut de leurs ames, comme les années precedentes.

IESVS-CHRIST 1622.

TOVTES ces rigueurs ne les empechoient pourtant de cõtinuer leurs saincts exercices, voire de les augmenter. Car ils erigerent vne nouuelle Confrerie sous la protection de nostre sainct fondateur Ignace de Loyola, à laquelle se rengerẽt
105 Confrerie de S. Ignace.
dans peu de iours plus de six cens personnes qui lisoient souuent sa vie traduite en langue Iaponoise, ne cessoient d'admirer & précher ses rares vertus. Il y auoit deux autres Congregations qui fleurissoient aussi en deuotion : l'vne de la tres-sacrée mere de Dieu, l'autre des saincts Innocens, établie pour les enfans, lesquels surpassoient leur âge & leurs forces par leur vertu. Ils reciterent cete année plus de trente deux mille fois le Rosaire, priant la tres-saincte Vierge pour les vrgentes necessités du Iapon.

106 Innocens & leur Confrerie.
DANS la prison de Nangazaqui il y auoit dix soldats Iaponois, & vn European, nommé Alphonse de Castre, detenus là les dix pour estre Chrestiens, & l'vnziesme pour auoir retiré en sa maison quelques Predicateurs du S. Euangile. Le Gouuerneur commanda vn iour qu'on les conduisit tous en son logis, les menant à trauers la ville, chargés de chaines, pâles & décharnés comme personnes qui auoient trẽpé deux ans en prison. Ce triste spectacle tira grande quantité de larmes des yeux de ceux qui les virent passer. Alphõse marchoit les mains liées, & nuds pieds disant son chapellet auec vne telle modestie, qu'il émouuoit vn chacun à deuotion.

VNE femme de qualité & fort vertueuse, lui presenta vne paire de souliers pour soulager son incommodité : mais il la remercia fort humblement, disant qu'il marchoit plus alegrement nuds pieds ; se resouuenant que nostre Sauueur
107 Alphonse de Castre prisonnier.
auoit esté conduit en pareil equipage à plusieurs Tribunaux. Dequoi ceux qui l'oüirent furent grandement edifiés. Le Gouuerneur éprouua leur constance en toutes les façons desquelles il se peut auiser. Mais il ne trouua ny menaces de tourmens, ny offres de biens qui les peussent detourner de leur saincte resolution.

ENTRE les dix Iaponois il y en auoit vn de grande maison, qui le lendemain de cete procedure fut enleué par ses parens, cuidans l'induire à retourner au Gentilisme, pour sauuer sa vie. Mais il leur répondit tousiours tres-constam-

ment, que l'auis qu'ils lui donnoient n'estoit pas de gens sages, la droite raison ne permettant qu'vn homme d'esprit prefere l'esperance d'vne vie courte & miserable;au repos& felicité eternelle. Vous me pouués bien tirer le sang des venes,ou chasser l'ame du corps ; mais non pas bannir l'amour de Iesus-Christ de mon cœur. Il retourna donc à la prison de son plein gré, auec double couronne de constance pour lui, & de ioie pour ses genereux collegues, lesquels pendant qu'il combatoit ne cesserent de l'aider à acquerir la victoire, par leurs larmes & oraisons. 108 Constance d'vn soldat.

LA vie que ces deuots prisonniers menoient se preparant à la mort,estoit grandemẽt exẽplaire. Ils ieusnoiẽt trois fois la sepmaine, faisoient trois fois la discipline,emploioiẽt la plus part de leur tẽps en exercices de deuotiõ. Alphonse se faisoit remarquer par tout. Le Ieudy S. il dressa dãs la prisõ mesme vne forme de sepulcre à l'hõneur de nostre Sauueur, l'orna de peintures& poësies de son inuentiõ. Plusieurs Chrestiens accoururẽt le voir,&le peuple s'estãt retiré y firent leurs disciplines & oraisons. La pieté de ce bon Alphonse paroitra mieux par vn échantillon de la letre qu'il écriuit au Pere Iean Baptiste Baëza Recteur du College de Nangazaqui.

LA nouuelle que vostre reuerence me donne, que ie dois bien-tost sortir de cette prison, laquelle j'estime dauantage que le plus fleurissant jardin qui soit sur la terre, m'a plus causé de douleur que de plaisir ; parce que pour vous en découurir franchement ce que j'en sens, je la prise plus que tous les Sceptres & Couronnes d'Europe. Et en vne autre missiue il parle ainsi. 109 Letre d'Alphonse.

IE vis plus content, & plus ioieux en cete prison, qu'en tout autre lieu qui soit au monde, si ce n'estoit sur vne croix, ou au milieu d'vn feu. Ie ne deurois oncques partir d'ici, sinon pour estre mené au feu ou à la croix. Mais mes pechés sont si grands, & en tel nombre, que si la diuine bonté ne m'aide, sollicitée par les prieres de vostre reuerence, il m'en pourroit bien empecher.

COMME les prisonniers cõmuniquoient leurs afflictions au P. Recteur de Nãgazaqui, aussi découuroit-il souuẽt les siẽnes aux Peres residens à Macao. Voici la copie d'vne des siennes.

IESVS-CHRIST 1622.

Qui pourroit raconter les extremes diligences que font, & les inuentions desquelles se seruent ces barbares, pour attraper & emprisonner ceux qui ne respirent que leur bien & salut. Que si vous me demandés pourquoi ie n'ay esté pris, ie

110 Lettre du P. Baëza.

réponds que vous le demandiés, s'il vous plaist, à nostre Seigneur mesme, qui sçait les causes & raisons de tout. Car depuis huit ans que i'ay residé en cette ville, iamais épie ny traitre n'est entré en maison où ie fusse. La nuit de Noël dernier passé trente satellites fureterent tout le voisinage, & ne mirent pas le pied dans la maison où i'estois, agenoüillé deuant vn autel, & aiant au prealable congedié le Dogique qui m'accompagnoit, de peur qu'à mon occasion il n'encourût quelque danger de sa vie. Toute cete nuit là se passa en cris & alarmes à briser les images que ces cruels officiers rencontroient, forcer les maisons, emplir l'air de blasphemes contre nostre saincte foy, & charger de mille opprobres les Chrestiens. On n'auoit iamais veu pareil desordre.

LE mesme m'arriua la veille de la Circoncision. Car ie fus contraint de changer en peu d'heures de diuers logis, estant

111 Circoncision & sa feste.

par force chassé des vns, & receu mal volontiers des autres, iusques à passer partie de la nuit au milieu des ruës, nonobstant la rigueur du vent qui estoit si froid qu'à grande peine peus-je dire la saincte Messe sur l'aube du iour. Si me representay-je souuent la douce paix & consolation, que nostre Compagnie reçoit à tel iour par tout le monde habitable; quoi que par l'infinie bonté & misericorde de Dieu, ma condition quoi que tres-miserable me semblât encore plus heureuse & souhaitable. Iusques ici le P. Iean Baptiste Baëza Recteur de Nangazaqui. Ie m'en vay clorre ce chapitre par vn tres-remarquable exemple de la misericorde & prouidence diuine.

VNE Dame idolatre, habitante de Nangazaqui, aiant passé sa vie en toute sorte de debauches, & se trouuãt accablée d'vne maladie mortelle, fut si viuement touchée du sainct Esprit qu'elle resolut de mourir Chrestienne, & pria instamment ses plus proches, qu'ils lui appellassent vn Prestre, ou quelque Dogique. Mais comme ils estoient Payens, nul ne tenoit conte de satisfaire à sa demande. Elle continuant à demander

demander le sainct Baptesme, vn ieune Chrestien entre inopinement dans la maison où gisoit la malade (c'estoit vn crieur de liures nouueaux) qui entendant le desir de la patiente, luy mene soudain vn Dogique, à l'arriuée duquel cette pauure mourante se leue sur son lit au mieux qu'elle peut, & le supplie que sans plus dilaier il luy administre le sainct Baptesme. Le Dogique se mit à luy declarer les mysteres de nostre saincte foy. Cette femme l'interrompit, disant : Ie vous prie ne tardez pas dauantage ; ie suis assez informée de tout ce que vous dites. I'ay appris qu'il y a vn seul Dieu, & vn Sauueur du monde. Hastez-vous de me baptiser : Car ie mourray soudain apres le Baptesme. Le Dogique la baptise, & incontinent apres elle rendit son ame à Dieu, nous laissant vne admirable preuue de la bonté & misericorde de Dieu.

112 Conuersiõ admirable.

Martyre de vingt & vn Religieux, tant de l'Ordre S. Dominique & sainct François, que de la Compagnie de Iesus, & de trente autres Chrestiens.

CHAPITRE XIV.

GONZOCO Gouuerneur de Nangazaqui continuant à executer la derniere ordonnance du Xogun, cy-dessus mentionnée, écriuit à Ficojomono, Lieutenant du Prince d'Omura, qu'il enuoiât à Nangazaqui, tous ceux qui estoient detenus prisonniers à Omura, & autres lieux de son ressor, tenant la main qu'ils y fussent conduits dans le dixiéme iour de Septembre. Vingt-six partirent de la geolle d'Omura, en laquelle ils auoient long-temps croupy, qui plus, qui moins, & tous si à l'etroict, qu'en vne seule chambre basse, capable seulement de douze petites pieces de natte, ils estoient par fois trente prisonniers & plus, ayans pour trois vne natte de huit empans de long, & trois de large : Sur laquelle ils estoient iour & nuict, sans pouuoir faire vn pas hors de là. Voire

113 Prisons d'Omura tres incommodes.

estans contrains de se décharger là mesme de leurs propres ordures. Incommodité suffisante pour les faire mourir en peu de iours. Leur nourriture estoit vne écuellée de ris tout noir, auec quelque sardine puante, & par fois du potage cuit auec des fueilles de raues. Car les geoliers ne leur faisoient point de part des racines.

ATTENDANT que les prisonniers d'Omura fussent conduits à Nangazaqui, le Gouuerneur du lieu s'en fit presenter trente, tāt hōmes que fēmes, detenus en ses prisons: lesquels il examina, & condāna à perdre la teste. Ils partirēt du tribunal de cét inique Iuge, auec vne grande allegresse, portans quasi tous ou croix ou

114 crucifix en main. Vne des Dames, comme chef des autres, les

Femme deuote & courageuse.

rangea toutes deux à deux, & marchoit la premiere, auec la banniere du crucifix en main. Les autres la suiuoient comme en procession, chantans les loüanges de Dieu, & detestans les idoles. Quelques vnes portoient leurs enfans entre leurs bras, pour les offrir à Dieu auec elles. Les hommes fermoient la procession, la plus agreable qui fut iamais veuë au Iapon.

FICOIEMONO Lieutenant d'Omura, aiant receu les letres du Gouuerneur de Nangazaqui, enuoia dans ses cachots quatre

115 executeurs de Iustice, pour en tirer tous les fideles seruiteurs de

Prisonniers d'Omura.

Dieu, bien garottez, & les assembler dans vne bassecour, entourée de grand nombre de soldats. Il y auoit vingt-quatre Religieux de diuers Ordres, quoi qu'ils eussent laissé en prison deux Prestres, vn de l'Ordre S. François, l'autre de S. Dominique, & que depuis il n'en y eut que vingt-vn martyr; de tous lesquels nous parlerons cy-apres. Cete separation leur causa beaucoup de larmes & de douleurs, tant ils auoient receu de contentemēt de viure tous ensemble en prison. Si fallut-il entrer dās le vaisseau qui les deuoit separer. Ce fut vn Vendredy, iour qui pour estre consacré à la Passion de Iesus-Christ, auoit esté desiré de tous. Leur voiage fut emploié en mille saincts discours & exortations des vns aux autres, & de tous aux soldats, & Ministres de la Iustice qui les conduisoient.

116 ARRIVEZ qu'ils furent à Nangaya, village siz à trois lieuës

Gētil trait de deuotiō.

de Nangazaqui, les gardes qui auoient deffense de permettre qu'aucun les abouchât par le chemin, non pas leur propre pere, s'auiserēt de mettre tous les Religieux à cheual. Si ne peurent-

ils empécher que Leon Sukezayemono ne passât à trauers toutes les gardes armées, sous pretexte de vouloir ajuster l'étrié au Pere Sebastian Quimura, Religieux de nostre Compagnie, qu'il salüa cordialement, se recommanda à ses prieres, & qui plus est coupa vne parcelle des soulliers qu'il portoit, pour la garder en memoire de luy. Affection que Dieu agrea tant, qu'il en fut recompensé d'vn semblable martyre, ainsi que nous dirons cy-apres.

OR marchoit cét escadron en telle ordonnance. L'auantgarde estoit composée de plusieurs piquiers, archers, arquebusiers. 117 Bataillon des prisonniers.
Suiuoient apres les prisonniers enuironnez de soldats tant à pied qu'à cheual. Le premier estoit le P. Charles Spinola Italien, duquel nous parlerons cy-apres plus au long. Suiuoient les autres à la file, sans respect ny prejudice d'aucun ordre ou qualité; chacun accompagné d'vn bourreau, qui tenoit la corde pendante du col de son patient. Trois Capitaines à cheual, auec bon nombre de soldats, faisoient l'arrieregarde. Ils estoient en tout quatre cens, qui ne peurent cheminer que quatre lieuës. La nuict les surprenant à Vracama, ils s'y arresterent. Les prisonniers furent enfermez dans vn clos, fermé de bonnes barrieres & palissades pour cét eff[illegible] Mais parce qu'il suruint vne grosse pluie, on redoubla leurs [illegible]s, & les fit-on tous entrer dans vne petite chaumine fort à l'étroit.

TANDIS qu'on les lioit de nouueau, vn d'entre eux dit à son bourreau. Pourquoy te peines-tu tant à serrer le nœud de cette 118 Paroles courageuses des prisonniers.
chaine? Nous ne fuions pas la mort, ains la desirons. Vn autre dit au sien, étrein tant qu'il te plaira mes liens, car ils ne sont pas du Xogun ton maistre, ains de Dieu, lequel me chastie paternellement pour mes pechez, tandis qu'il multiplie les palmes, & les couronnes des autres.

SVR l'aube du iour les officiers permirent à trois Chrétiens seulement, de pouuoir parler aux prisonniers. L'vn fut le Dogique qui accompagnoit ordinairement le Pere Spinola. Mais il finit bien-tost. Car les executeurs de la Iustice les renuoierent tout court, disans qu'ils vouloient signifier aux prisonniers, comme ils deuoient mourir par le feu. Dequoy ils ressentirent vn tel contentement, qu'à les voir on eust dit

IESVS-CHRIST 1622.

qu'ils estoient menez au triomphe, plutost qu'au martyre.

119 Etendard du P. Spinola.

Le P. Charles Spinola vouloit entrer dãs le feu, reuetu d'vn surplis, & portant en main vn étendard, ouuragé par dessus d'vn beau nom de IESVS, qu'il auoit preparé pour cét effect; mais on ne luy permit que de le voir seulement. Il desiroit aussi que tous ses compagnons fussent reuétus d'habits neufs, comme pour vn iour de grande celebrité. Ce qu'il ne peut obtenir.

De bon matin donc toute cette benite troupe de prisonniers, remontans à cheual, en mesme ordonnance que le iour precedent, ils s'acheminerent vers la place où ils deuoient finir leur vie, qui estoit à vne lieuë de là. Sur le chemin ils rencontrerent plusieurs Chrestiens, qui demandoient la benediction des Prestres, & quelque salutaire auis pour le bien de leurs ames. Arriuans au lieu du supplice, ils trouuerent la plaine voisine couuerte d'vn nombre presqu'infiny de peuple, accouru pour voir ce tragique spectacle. Le bruit estoit si grand, qu'on ne pouuoit entendre les saincts Colloques des seruiteurs de Dieu.

120 Courage du P. Quimura.

Le Pere Sebastian haussant la voix de toute sa force, fut oüi de toute l'assistance, disant auec vn visage tres-joieux, qu'il eût desiré faire voir au peuple vne parcelle de la joie qu'il sentoit en son ame, & alloit y croissant d'autant plus que l'heure de mourir s'approchoit. Il adjoûta plusieurs autres choses, d'vn grand zele & ferueur; mais le bruit empecha qu'on ne les peut entendre. Vn de nos Freres nommé Pierre Sompo, du plus loin qu'il veid les instrumens preparez pour son supplice, se tournant vers ses compagnons, d'vn œil gay, & d'vne rare serenité de visage, les inuita à les regarder, montrant au dehors ce que son ame sentoit au dedans. Contenance qui tira les larmes des yeux de l'assistance, & la rauit en admiration de sa vertu. Antoine Kiuni nouice de nostre Compagnie exortoit ceux qui estoient pres de luy, à bien esperer de cette apparence de mal (ainsi l'appelloit-il) leur promettant que l'horrible Hiuer de cette persecution estant passé, vn agreable Printemps de paix & tranquillité naistroit pour l'Eglise au Iapon. Finalement chacun témoignoit sa deuotion, & resolution à mourir pour la foy.

121 Pierre Sompo.

Si fallut-il qu'ils attendissent vne heure ou plus les autres prisonniers qui deuoient sortir de Nãgazaqui. Ce que voiãt le P. Spinola descendit de cheual auec les autres qui estoiẽt pres de lui. Les Chrestiens y accoururent incontinent, les vns pour pleurer, les autres pour lui demander sa benediction qu'il donnoit plutost par larmes, que par autre ceremonie. De ce nombre fut vne Dame doüée d'vn courage viril, laquelle nonobstant les gardes & inhibitions du Gouuerneur, passa tout au trauers des soldats, & porta aux martyrs vne certaine boisson chaude, que les Iapõnois ont coutume de prendre pour se renforcer. 122 Femme tres-courageuse.

N'y aiant eu de cete boisson pour tous les patiens, vn jeune homme se resolut de les fournir d'eau fraiche: mais parce qu'il y auoit trop loin iusques à la ville, il se mit à la nage, en fut prendre aux nauires qui estoient à l'ancre, & leur en porta suffisamment. Beau trait de charité & de courage.

TANDIS arriuerent les prisonniers qu'on attendoit de Nãgazaqui, sçauoir les hostes qui auoient receu les Peres de nostre Compagnie, leurs femmes, enfans & voisins. Plus les fẽmes & enfans de quatre autres martyrs, qui auoient esté brulés tous vifs les années precedentes. Ils entrerent dans l'enclos destiné au supplice, reuestus des plus beaux & riches habits qu'ils eussent trouué dans leurs coffres, mais sur tout portans sur le front des vraies marques d'vn indicible contentement. Nomb. ior.

AVSSI-tost arriués, aussi-tost liés aux posteaux, ceux qui deuoient estre brulés, mais legerement, comme nous auons dit des autres ci-dessus. Voici comme ils furent rengés. Le premier du costé de la mer fut Antoine Sanga, duquel nous dirons encor vn mot cy-apres. Suiuoient Antoine & Paul, hostes de nos Peres. Puis Lucie de Freites Iaponoise, laquelle aiant extremement desiré, & demandé à Dieu, qu'il luy écheût de mourir aupres de quelque Prestre, il arriua qu'on mit le P. Charles Spinola, auquel se seruant de la rencontre desirée du voisinage, elle se confessa, & receut l'absolution de ses pechés. 123 Deuotiõ de Lucie de Freites.

APRES le P. Charles Spinola suiuoient les Peres de l'ordre S. Dominique, & de S. François, au milieu desquels fut mis

le P. Sebaſtien Quimura, de noſtre Compagnie; & apres les Peres de l'ordre S. François, cinq de nos Nouices, vn deſquels nommé Thomas, auoit eſté tout fraichement receu. Suiuoient pour clorre le rang du coſté de la montagne, deux autres Peres Dominiquains, entre leſquels fut mis Louis Cauara, Nouice de noſtre Cõpagnie. Ainſi fut rẽgé ce genereux bataillon, agreable à Dieu, & formidable aux Enfers. Les ſoldats venus d'Omura tenoiẽt le long de la montagne, ceux de Firãdo s'eſtoient rengés au long de la marine, pour obuier à tout deſordre, & empecher que perſonne n'approchât de l'éclos, au milieu duquel ſur vn thrône haut eleué, & couuert d'vn riche tapis de la Chine, eſtoit ſuperbement aſſis Sukendayu, Lieutenant du Gouuerneur de Nangazaqui.

LE temps approchant auquel on deuoit donner cõmencement à ce fortuné ſacrifice, le P. Spinola entonna d'vne voix gaie & ferme, le Pſeaume *Laudate dominum omnes gentes*, que tout ce ſacré chœur de Religieux deſtinés au feu, pourſuiuit auec vne indicible joie. Les aſſiſtans, quelques-vns par compaſſion, quelques autres par enuie, accompagnerent le chant de leurs larmes & ſoupirs. Icelui fini le P. Charles ſe tournant vers les Iuges, leur dit.

SEIGNEVRS Iaponnois, vous pouués chaſſer loin de vos
124 eſprits toute ſorte de crainte & apprehenſion, qui vous irrite tant cõtre les Chreſtiens. De l'horrible mort que nous allons ſouffrir auec la joie & allegreſſe que vous liſés en nos faces, vous deués iuger, ſi nous ſommes venus de loingtains païs, pour vous priuer des Seigneuries & Roiaumes de la terre, ou pour vous montrer le chemin du Ciel. L'humilité Chreſtienne n'ambitionne point les honneurs ny les richeſſes du monde. Au contraire elle les foule aux pieds. Ce ſont vos ames que nous cherchons: C'eſt voſtre ſalut que nous procurõs au peril de nos vies. Bien-heureux ceux qui embraſſent la foy du vrai Dieu. Mille fois mal-heureux ceux qui la mépriſans ſe jettent dans vn chemin plein de tenebres, & conduiſant à la mort eternelle. Nous ne pouuons perdre que nos vies, & apres vn tourment de peu de durée, attendons vne gloire qui iamais ne finira.

Harangue du P. Spinola aux Iuges.

N'ESTIMEZ pas que les Predicateurs de la foy Chreſtienne

aient à manquer au Iapon. Nostre mort les attirera plutost, qu'elle ne les étonnera. Pour vn de nous qui cherra en terre, cent autres s'éleuerōt plus fors & plus courageux que nous. Vous voiés comme Dieu fauorise ses champions, & quelle constance il leur donne dās la plus grande detresse de leurs combats. Puis se tournant vers les Portugais, qui témoignoiēt par leurs larmes combien cete action leur déplaisoit, il les consola & exorta à la perfection Chrestienne, auec vn si feruent discours, qu'vn d'entre eux, personnage fort qualifié, conuaincu des raisons, mais beaucoup plus de l'exemple de l'Orateur, se determina sur l'heure de quitter le monde, & se rendre Religieux en la Compagnie.

TANDIS que le P. Charles parloit les executeurs de la Iustice ne perdoient pas temps, ains donnoient ordre à ce qui 125 estoit de leur mestier. Et desia trente personnes auoient mis les genoux en terre, & presentoient courageusement leur col aux bourreaux. Izabelle Fernandez vefue de Dominique George Portugais brulé l'an passé, prenant entre ses bras vn sien petit fils, & le haussant le plus qu'elle peut, pria instamment le P. Charles qui l'auoit baptizé, de le recommander à Dieu: Et dit à son fils qu'il demandât la benediction à son Pere de Baptesme.

Conuersiō admirable.

LES pitoiables gestes de cete petite creature, & la generosité de sa mere, émeurent indiciblement tout le peuple qui estoit autour. Si bien qu'il s'éleua de tous costés je ne sçay 126 quelle rumeur des personnes, qui accompagnoient auec gemissemens & soupirs la mort de cet innocent. La seule mere montroit en estre bien-aise, & d'vne face riante l'offroit à Dieu en sacrifice.

Ignace enfant martyr.

IGNACE (car tel estoit le nom de cet enfant) auoit à peine quatre ans, estant né peu auant que son pere fût mis en prison pour la querelle de nostre Sauueur. La beauté de son visage, sa gentillesse, & le haut prix de son petit habit, attiroit à soi les yeux des spectateurs. Le P. Charles lui auoit déja dōné sa benedictiō, lors les bourreaux furent commandés de faire leur office. Entre les premiers decolés, fut Marie vefue d'André Tocuan martyr. Cōme ces impitoiables satellites manioient brusquement leurs épées, arriua que trois

ou quatre de ces testes, sautellant deçà & delà, s'assemblerent aux pieds du petit enfant Ignace, qui pourtant ne bougea de sa place: & voiant cheoir à terre sa mere decapitée, ne pleura point, ne changea point de couleur, mais tendit cōstamment le col à l'épée du bourreau; chacun voiant à l'œil qu'vne telle constance en vn enfant ne pouuoit venir que du Ciel. Trente furent decapités, entre lesquels il y auoit deux Freres Lais, Iaponois de l'ordre de S. Dominique, & vn Nouice. Les testes furent leuées de terre, par les bourreaux, & mises en lieu eminent à la veuë de ceux qui deuoient estre brulés tous vifs.

QVELQVE Chrestien, homme de marque, demanda aux bourreaux, pourquoi ils auoient decapité tant de personnes auant que bruler les autres; & pourquoi ils etaloient deuant leurs yeux les testes coupées, & encore sanglantes? Ils répondirent que c'estoit pour les intimider dauantage, & pour leur faire apprehender plus viuement le feu, lequel ils mirent incontinēt au bois qui les entouroit de toutes parts, mais à vingt cinq pieds des corps. Ce que ces Ministres de Satan auoient fait de guet à pan, afin que ce cruel martyre durât plus long-temps. A ces mesmes fins s'apperceuans que le feu s'auançoit plus qu'ils ne vouloient, en certains endroits, ils en éteignoient vne partie.

127 Barbarie & malice des Payens.

LA principale intention de ces barbares en ce retardement & prolongation de tourment, estoit pour donner cōmodité aux martyrs de se retirer de là. A cete mesme occasion ils les auoient fort lâchement attachés à leurs poteaux, ainsi que nous auons dit des autres ci-dessus; & laissé vne porte des barrieres ouuerte, afin qu'ils peusset échapper, s'ils eussent voulut perdre la couronne du martyre.

VN peu apres que le feu fut allumé, ces champions de nostre Sauueur tous comblés de ioie, haussant les yeux vers le Ciel, endurans ces tourmens sans se remuer, non plus que s'ils eussent esté de marbre. Ce pitoiable embrasement dura l'espace de deux grosses heures, & plus, pendant lequel temps qui plutost, qui plus tard, selon que les flammes approcherent d'eux, ces glorieux martyrs finirent par vne tres-honorable mort. Le premier qui emporta la palme tāt

Nomb. 101.

desirée, fut le Pere Charles Spinola, lequel tant pour les mesaises de tant d'années de prison, & pour sa longue maladie, cóme parce que le feu s'attacha promptement à ses habits, ne peut long-temps debatre auec les flammes. Ses liens donc estans consommez, il cheut à terre, comme s'il eût voulu par recognoissance baiser le feu, qui luy ouuroit si commodement la porte de Paradis. 128 P. Spinola meurt.

Les cinq Nouices de nostre Compagnie montrerent iusques à la fin de leur vie tant de joie & de contentement, qu'ils furẽt admirez sur tous les autres par les assistans. Louis non seulement se montroit gay, mais encourageoit aussi ses voisins, qui sembloient se montrer vn peu lâches en ce combat. C'estoient trois Iaponnois, deux desquels rendirent trop aueré vn aduertissement que le P. Spinola auoit publiquement donné les larmes aux yeux: sçauoir est que comme des quarante soldats de Sebaste, ville de l'Armenie, tous ne seroient pas couronnez par les Anges. Car de fait deux jeunes hommes, qui peu auparauant s'estoient rangez en vn Ordre Religieux, ne pouuans supporter les tourmens, se délierent deux ou trois fois de leurs poteaux, & s'encoururent au tribunal des Iuges; lesquels les firent repousser dans les flammes, où ils furent incontinent consommez, quoy qu'ils inuoquassent le nom d'Amida. 129 Deux cœur faillis.

Il y eut aussi vn Seculier, duquel les historiens de ce païs là ont parlé diuersement. Car sa femme estant morte dans le feu, auec vne incroiable constance, il tâcha vne fois de se garentir du feu. Mais se repentant incontinent de sa faute il l'expia par le feu, se replongeant dans les flammes. La foiblesse de ce petit nombre fut glorieusement couuerte par la force inuincible de tous les autres. Le P. Sebastien Quimura vécut trois heures entieres dans le feu, comme témoignerent quelques spectateurs curieux, qui auoient mesuré le temps auec leurs horologes de sable. Ce furent des infideles mesmes qui en prindrent la peine, & en resterent si étonnez, que plusieurs iours apres ils en parloient auec grande admiration.

Le concours extraordinaire du peuple qui accourut à cette execution, anima & consola grandement les martyrs. Car quelques iours auparauant les Payens auoient fait publier le iour & le lieu où deuoiẽt mourir tant de Religieux Europeans & Ia-

ponnois, tant de venerables Prestres, anciens ouuriers de cette Chrestienté, comme ceux qui l'auoient cultiuée les vns vingt, les autres vingt-cinq, les autres trête années ou plus: On pourra conceuoir quel fut le nombre des Chrestiens spectateurs &
130 autres, par ce qu'en écriuit cette mesme année le P. Iean Baptiste de Baëza Recteur du College de Nangazaqui, demeurant au Iapon, depuis l'an cinq cens quatre-vingt dix. Cette ville, dit-il, est auiourd'hui beaucoup moins peuplée, qu'elle ne souloit estre auant la persecution. Si se trouue-il dans Nangazaqui ou és enuirons, plus de cinquante mille Chrestiens.

Nombre des Chrétiens à Nágazaqui.

SOVDAIN que ces bien-heureux martyrs eurent rendu leurs ames à Dieu, les Chrestiens se jetterent à la foule dans les bar-
131 rieres pour honorer leurs corps, & en tirer quelques reliques. Leon Sukajaxemone feruēt Chrestiē, s'estāt déguisé en soldat, se méla parmy les autres, qui gardoient les corps, & prit secretement la main d'vn des martyrs. De laquelle aiant esté trouué saisi, il fut fait prisonnier, & peu apres couronné du martyre, auec sa femme, dans la ville d'Omura.

Main d'vn martyr.

VNE deuote Dame, parce qu'elle s'estoit trop entretenuë à prier Dieu, prés de ces corps saincts, fut auec vne extreme ignominie, dépoüillée publiquement, & detenuë long-temps au carquan. Ce qui ne refroidit pas la pieté des Chrestiens, ains les fit resoudre à se saisir de toutes ces reliques, nonobstant
132 tous les dangers qu'ils pourroient encourir. Mais le Gouuerneur les preuint, aiant fait creuser vne grande fosse, dans laquelle il fit jetter tous les corps, les images, les rosaires, & autres pieces de deuotion, que les Ministres de la Iustice leur auoiēt osté, puis les poteaux, & le reste du bois, voire le sang espandu qu'ils firent rasiler pour reduire le tout en cendres, desquelles ils remplirent plusieurs sacs, qui furent portez & iettez en haute mer, de peur que les Chrestiens ne leur rendissent quelque honneur. La seule teste de Marie femme de Tocuano, fut reseruée, & octroiée à la priere des fideles, parce qu'elle estoit parente du Gouuerneur. Ce glorieux triomphe arriua le dixieme iour de Septembre, mil six cens vingt-deux,

Corps des martyrs bruslez.

S'ensuiuent les noms de ceux qui furent brûlez tous vifs.

De l'Ordre de S. Dominique.

P. Frere François Morales, 133 Catalogue des Martyrs.
P. Frere Alphonse de Mena.
P. Frere Ange Ferrié.
P. Frere Ioseph.
P. Frere Hiacinthe Orfanelli.
Frere Alexis, Iaponois.

De l'Ordre de S. François.

P. Frere Pierre d'Auila.
P. Frere Richard de saincte Anne.
Frere Leon.
Frere Vincent.

De la Compagnie de IESVS.

P. Charles Spinola.
P. Sebastien Quimura.
Pierre Sampo.
Gonsalue Fusai.
Thomas Acafoxi.
Michel Xumpu.
Antoine Kiuni.
Louis Cauara.

Religieux decapitez.

Frere Thomas, de l'Ordre de S. Dominique.
Iean, du tiers Ordre de S. Dominique.
Iean Ciucoga, de la Compagnie de IESVS.

Autres brûlez tous vifs.

Antoine, natif de Corie.
Luce des Irtites, Iaponnoise.
Paul Iaponnois.
Antoine Sanga Catechiste.

Noms des Seculiers decapitez.

Isabelle Fernandez, femme de Dominique George, Portugais, mort pour la foy.
Ignace leur fils, âgé de quatre ans.
Marie vefue d'André Tocuan, mort pour la foy.
Apolloine vefue.
Agnes vefue de Cosme martyr.
Marine vefue.
Marie femme d'Antoine de Corie, brûlé tout vif.
Iean leur fils, âgé de douze ans.
Pierre frere de Iean, âgé de trois ans.
Marie vefue de Iean Xun, mort pour la foy.
Dominique vefue.
Magdelene femme d'Antoine Sanga martyr.
Marie femme de Paul, brûlé pour la foy.
Catherine.
Tecle femme de Paul Nangayxi.
Pierre leur fils, âgé de sept ans.
Dominique Nacauo, fils de Matthias, mort pour la foy.
Piere Motoiuma, âgé de cinq ans, fils de Iean martyr.
Barthelemy Cauano.
Dominique Yamanda.
Damien.
Michel son fils, âgé de cinq ans.
Thomas.

Clement.
Antoine son fils, âgé de trois ans.
Rufe.
Claire femme d'vn qui estoit mort pour la foy.

QVANT aux Religieux des deuots & veritables ordres de S. Dominique & S. François, leurs Confreres qui les recognoissent plus particulierement, en écriront plus au long. Pour les seculiers ils trouueront vne place plus ample dans les histoires Iaponnoises, lors qu'il plaira à Dieu donner quelque paix à son Eglise, & qu'on aura moien de s'en informer plus amplement. Quant à nos Peres & Freres, je mãquerois à mon deuoir, si je ne couchois ici quelque chose de leurs vertus & merites.

Sommaire de la vie du P. Charles Spinola, Religieux de la Compagnie de IESVS.

CHAPITRE XVI.

LE P. Charles Spinola, Italien de nation, estoit natif de Gennes, de cete grande famille dont il portoit le nom. Il entra en nostre Compagnie, estant à Noué, ville du Roiaume de Naples. avec l'illustrissime Cardinal son oncle, Euéque dudit lieu. Aiant fini ses études de Theologie à l'âge de dix-neuf ans, il obtint du feu Pere Claude Aquauiua, lors General de nostre Compagnie, d'estre enuoié au Iapon. Il partit de Lisbonne l'an cinq cens quatre-uingt dix-sept. Vne forte tempeste le jetta au Bresil, d'où reprenant le chemin de Portugal, il fut derechef porté par la tempeste en vne Isle de la nouuelle Espagne, où il s'emploia à l'auancement de la foy, iusques au temps commode pour voiager.

133 P. Charles Spinola.

VOVLANT repasser à Lisbonne auec le P. Hierome des

Anges, Sicilien grand ſeruiteur de Dieu, il fut pris par les corſaires Anglois, & mené chez eux, où il endura tous les meſaiſes qu'ont coutume de ſouffrir les Religieux de noſtre Compagnie dans les priſons des heretiques. Iuſques à tant
134 La Rôine Elizabet le tire de priſon. que la feu Roine Elizabet aiant ſçeu qu'il eſtoit de la maiſon de Spinola, commanda qu'on le traitât plus doucement, & qu'au plutoſt on le repaſſât en Portugal, le laiſſant aller libre où bon lui ſembleroit.

Il retourna donc à Lisbonne, où il fit ſolemnellement la profeſſion des quatre vœux, comme portent les Conſtitutions de noſtre Compagnie: & apres auoir rompu vne puiſſante baterie que ſes parens lui auoient dreſſée, pour l'empecher de s'expoſer derechef aux dangers de la mer, qui s'eſtoit montrée ſi peu fauorable à ſes deſſeins, il reprit la nauigation des Indes, & arriua à Macao, & de là prit port au Iapon l'an mille ſix cens deux. Il précha premierement au païs d'Arie: puis ſept ans entiers à Meaco; où comme tres-affable & tres-doux en ſa conuerſation, il fut aimé vniuerſellement de tout le monde: cheri des Religieux également & des Eſtrangers, & tenu en ſi grande reputation qu'on luy commit la charge du Procureur de toute la Prouince, qu'il exerça auec vne charité & prudence ſinguliere.

Or autant qu'il eſtoit doux & agreable aux autres en ſa maniere de traiter & conuerſer, autant eſtoit-il rigoureux
135 Vertus du P. Spinola. & ſeuere enuers ſoi-meſme. Il ſe diſciplinoit preſque toutes les nuits, en Careſme principalemẽt, & ſouuent iuſques au ſang. Ses ieuſnes eſtoiẽt preſque cõtinuels; & le peu de nourriture qu'il prenoit eſtoit fort vil, & point delicat. Il s'abſtint durant pluſieurs années de gouſter d'aucun fruit que porte la terre du Iapon. En quoi neantmoins giſent les plus grandes delices que les Europeans y ſauourent. Ne pretendant m'étendre ſur le ſujet de ſes vertus, ie me contenteray de dire qu'elles furent toutes ſingulieres. Lin. 18. Nomb. 45.

Il fut mis en priſon à Omura auec Ambroiſe Fernandez Portugais de nation, lequel y mourut l'an mille ſix cens dix-neuf, comme nous auons touché en ſon lieu. Enſemble vne parcelle des incommodités qu'il y endura, auec vne ſi rare patiẽce, qu'vn autre de nos Freres, qui ſe retrouuoit és mé-

mes dangers auec lui, asseura dans vne letre qu'il écriuit lors n'auoir iamais veu personne doüée de cete vertu, en degré tant eminent. Ce qui ne dura pas vn ou deux mois seulement, ains quatre ans entiers.

MAIS parce qu'il y a quelque contentement particulier, d'entendre les souffrances des martyrs, par la sincerité de leurs paroles, ie coucherai icy quelque partie des letres qu'il écriuoit à diuers, pendant sa longue detention. Que c'est chose douce d'endurer pour l'amour de Iesus-Christ, mon cher Pere. Ie l'ay mieux appris par experience, que je ne le sçaurois écrire particulierement dans ces cachots, où il nous faut perpetuellement jeusner. Les forces du corps me manquent desia. Dequoi ie ne fais pas beaucoup d'estat, sinon que les mesaises que nous endurons ici m'ostent vne partie du temps, que ie voudrois bien emploier à la priere, & à la consideration des joies que le patir mene auec soi. Toutesfois parce qu'il me semble desia presentir que *Velox est depositio tabernaculi mei*, & que ie ne la pourray pas faire longue, mon aise croist de toutes parts. O quel contentement si pour la prochaine feste de Pasques ie peux chanter en vne bien autre demeure, que celle où ie suis, le doux *Alleluya* des bien heureux! 136 Letres du P. Spinola.

AIANT appris la nouuelle certaine de sa mort, il écriuit au Pere Recteur de Nangazaqui ce qui s'ensuit. I'ay receu baucoup de contentement des nouuelles que vostre reuerence m'a mandé : mais il est pardeça vne bien plus grande feste pour nous. Vn personnage de grande authorité m'a asseuré, l'aiant oüi, dit-il, de la propre bouche de Gonsoko, que tous ceux qui sont ici detenus prisonniers, seront brulés tous vifs dans le mois d'Octobre prochain. Dieu par son infinie bonté fasse que ce bon homme soit prophete en cet endroit. Mais si vostre reuerence l'a sçeu, comment se peut-il faire, qu'elle le nous aie celé. O mon tres-cher Pere, ce sera bien lors que ie me tiendray pour heureux, quand ie me verray pour son amour lié à vn poteau, & enuironné de flammes! Ie me recognois à la verité du tout indigne de ce bien, mais d'autre part ie sçay que la bonté & misericorde de Dieu 137 Autre.

est infinie. Que si cette nouuelle est vraie, je vous embrasse étroitement d'ici auec toute l'affection que ie peus, pour nous reuoir vn iour au Ciel.

138 Extrait de la derniere.

LORS qu'il eut receu la nouuelle asseurée de sa mort, il écriuit au mesme Pere ce qui s'ensuit. I'ay receu celle de vostre reuerence, & dans icelle la nouuelle asseurée de mõ supplice, pour lequel ie rends graces infinies à Dieu. Les ardeurs d'vne fiévre contiquë m'ont bien abatu depuis le vingtiesme Iuin, iusques au quinziesme de Iuillet. I'en suis à present deliuré, Dieu merci; mais je me trouue si foible que rien plus, & recognois que la diuine bonté m'a conserué la vie, afin que je la lui offrisse en holocauste: Ce qui me met en vn estat où je ne trouue point de paroles suffisantes pour expliquer mon sentimẽt. Ie loüeray l'infinie bonté de Dieu, pour ce qu'il a daigné faire part de sa misericorde à vn miserable prisonnier, voire à vn tres-indigne esclaue. Mais apres Dieu, j'estime auoir receu vne si inestimable faueur, par les oraisons de nostre saincte Compagnie. Partant il ne me reste autre chose que de prendre congé de vostre reuerence, & des Peres qui sont autour de vous, les supplians tous à jointes mains, que sans auoir égard à mes imperfections, ils rendent graces à la bonté diuine, qui me fait vn si grand don, & m'impetrent la grace de mourir auec la constance conuenable à vn vrai Religieux de nostre Compagnie. Le P. Sebastien & nos autres Freres ont receu auec vne extreme joie, la nouuelle de leur mort. D'Omura ce vingt sixiesme iour d'Aoust mille six cens vingt-deux.

ESTANT encore plus proche de son dernier iour il écriuit au P. Prouincial celle qui s'ensuit, qui est la derniere des siennes. Hier à l'improuiste les executeurs de la Iustice entrerent comme en furie dans nos prisons: & nous bien ioieux de leur tant desirée arriuée, entrâmes incontinent en esperance que nostre derniere heure estoit écheuë. Mais (comme nous sçeumes par apres) ce n'estoit que pour compter les prisonniers. Nous auons appris l'heureux decés de ceux qui estoient venus de Manille: Qui nous fait esperer que le méme sort nous écherra. A quoi nous sommes bien preparés par la misericorde de Dieu.

SA diuine bonté m'a disposé cette derniere année à la mort, me redoublant les mes-aises que i'auois endurées par le passé. Iamais toutesfois ie n'ay perdu l'occasion de celebrer la saincte Messe chaque iour. Ce qui a esté l'vnique consolation de mes miseres. Au reste ie me iette aux pieds de vostre Reuerence, luy demandant pardon de mes fautes, notamment de celles que i'ay commises ces quatre années de prison, fructifiant si negligemment en vn temps si precieux pour meriter, & la supplie de me departir sa paternelle benediction. Ie vous conjure, mon Pere, auec tous nos Peres & Freres, que i'embrasse tendrement en ce dernier adieu, de demander pour moy à sa souueraine Majesté la perseuerance finale. Ie me trouue si foible, qu'à grand' peine me puis-je tenir sur pieds. Si i'arriue, comme i'espere à la saincte Hierusalem, ie n'oublieray iamais vostre Reuerence, ny la Prouince, à laquelle ie me recognois tres-obligé. Des prisons d'Omura, ce vingt & huictiéme iour d'Aoust, mil six cens vingt & deux. Et plus bas.

139 Messe iournaliere.

CHARLES condamné à la mort, pour le nom de Iesus-Christ.

Auparauant il auoit coutume de signer, Charles emprisonné pour Iesus-Christ. Il mourut cette mesme année, ainsi que nous auons marqué cy-dessus, le cinquante & huictiéme de son âge, aiant vécu trente & huict ans en religion.

Du P. Sebaſtien Quimura, & autres ſept martyrs de la Compagnie de IESVS.

CHAPITRE XVII.

E Pere Sebaſtien Quimura Iaponnois nâquit à Firando d'vn pere Chreſtien, & fut neueu du
140 P. Sebaſtien Quimura. premier qui receût en cette ville le ſainct Baptesme, par les mains de S. François Xauier, Apoſtre des Indes. Dés l'âge de douze ans il ſe donna à vne Egliſe pour la ſeruir. A dix-neuf ans il fut receu en noſtre Compagnie, & apres ſon Nouiciat, enuoié à Meaco, où il ſeruit long-temps de Catechiſte. Sur le trentiéme de ſon âge il fut à Macao, y étudia quelque temps, puis fut conſacré Preſtre tout le premier des Iaponnois.

DIEV auoit doüé ſon ame d'vne merueilleuſe candeur, innocence & ſimplicité. Il eſtimoit fort peu les choſes du
141 Oraiſon, & ſon temps. monde. Aimoit ſingulierement la pauureté, iuſques à ſe faire admirer en cét endroit, auſſi bien des domeſtiques, comme des eſtrangers. Iamais pour empeché qu'il fut, il n'obmit le temps de ſes oraiſons & meditations accoutumées. A cét effect, il portoit touſiours ſur ſoy vn horologe de ſable, pour meſurer iuſtement le temps qu'il y deuoit emploier. Ses predications eſtoient ardentes, pleines de zele, & bendées à la ruine du vice. Pour le ſalut des ames il n'apprehendoit iamais aucun quoy qu'apparent danger, fût de ſa vie, fût de ſa ſanté.

IL fut fait priſonnier le iour de la feſte S. Paul, Docteur des Gentils: il endura deux ans entiers toute ſorte de mes-aiſes dans les priſons d'Omura, d'où il fut mené à Nangazaqui, comme nous auons touché cy-deſſus. Nomb. 133. L'ardeur des flammes penetrant peu à peu iuſques à ſes entrailles, il ſe tint touſiours immobile ſur ſes pieds, iuſques à tant qu'arriuant au poinct de la mort, il la receut pliant les deux genoux en terre, & baiſ-

ſant doucement la teſte, comme pour faire plus d'honneur à ſon martyre. Les idolatres meſmes s'étonnerent de cette derniere action, & recogneurent la grandeur de ſon inuincible courage, confeſſant qu'vne diuine force auoit ſoutenu ſon corps ſi fixe & immobile durant ce penible tourment.

Il mourut l'an cinquante-ſeptiéme de ſa vie, & le trente-huictiéme de religion, en laquelle il orna le degré de Coad- 142
iuteur formé ſpirituel, de la pourpre du martyre; ne ſe mon- Coadjuteur formé ſpirituel.
trant en rien inferieur à la vertu de trois autres ſiens parens, bien qualifiez en l'Egliſe du Iapon; ſçauoir eſt de Leonard Religieux de noſtre Compagnie, qui fut pareillement martyriſé pour la foy Catholique: d'Antoine Quimura ſon neueu, decapité pour le meſme ſujet: & de Marie femme de Thomas, qui le fut auſſi le meſme iour.

ANTOINE Kiuni nâquit au Royaume de Micata, & auant qu'entrer en noſtre Compagnie, ſeruit nos Peres és Colleges 143
de Macao & Nangazaqui, auec beaucoup de modeſtie & humi- Antoine Kiuni martyr.
lité. Pierre Sampo eſtoit natif de la plus éloignée Prouince du Iapon, vers l'Orient, laquelle on appelle Oxù. Il eſtoit doüé de pluſieurs belles qualitez naturelles, & grandement chery des Seigneurs du Iapon. Aiant receu le ſainct Bapteſme en la ville de Fingoxima, il entreprit de faire précher le ſainct Euangile au Roiaume de Foxi. Pour cét effet il impetra du Pere Prouincial vn Preſtre de noſtre Compagnie, qui s'y emploia conſtamment.

DEPVIS Pierre s'eſtant tranſporté à Nangazaqui, il fut 144
tellement embraſé de l'amour de Dieu, que s'eſtant fait raire Pierre Sampo martyr.
la teſte, il ſe couurit d'vn fort ſimple habit, & donna bien à cognoiſtre au monde, qu'il auoit quité les affections de la terre, ſi bien que s'eſtant fait bâtir vne petite cahuette prés de noſtre Nouiciat, il s'emploia pluſieurs années à l'office de Catechiſte, auec vne ſouueraine probité.

Gonſalue Fuſai, natif du Roiaume de Bigen, eut quelque office en la cour, il fut côuerti à la foy par nos Peres, & admis 145
au nombre de nos Dogiques, où il acquit la reputation d'vn Gonſalue Fuſai.
homme patient & debonnaire, quoy que de ſon naturel il fût fort vif & ardent.

IESVS-CHRIST 1622.

146 Michel Xumpo.

MICHEL Xumpo nâquit au Roiaume de Boari, de parens Chreſtiens, leſquels l'offrirent à Dieu, pour le ſeruice de noſtre Egliſe auant qu'il nâquit. Il commença de fait à la ſeruir dés l'âge de neuf ans, & parmy nos déroutes & bãniſſemẽs, ſuiuit nos Peres à Macao. Ces quatre ſeruiteurs de Dieu, s'eſtans par rencontre trouuez d'vne meſme affection à ſeruir Dieu, firent bâtir vne eſpece d'hermitage ſur le ſommet d'vne montagne proche de Nangazaqui, où ils menerent long-temps vne ſaincte vie. De l'exercice des vertus particulieres ils paſſerent à la conqueſte des ames, viſitans les malades, ſubuenans à leurs neceſſitez, reduiſans les deuoiez, confirmans les fermes: nonobſtant les Edits de l'Empereur, par les officiers duquel ils furent pris, & conduits aux cachots d'Omura.

L'ARDEVR de leur foy, & le deſir qu'ils auoient de mourir pour Dieu, paroiſt par diuerſes letres qu'ils écriuirent à nos Peres. En voicy l'échantillon d'vne qui ſeruira pour toutes.

147 Letres des quatre ſuſdits.

Pource que la conſcience de nos pechez paſſez, diſoient-ils, nous remord beaucoup, nous auons commencé à craindre, que nous ne ſoions pas trouuez dignes de mourir pour la foy. Nous prions ſeulement Dieu qu'il permette que noſtre vie ſe termine dans ces chaines: & penſerions, eſtre bien-heureux, ſi nous y pouuions viure mille ans pour le ſeruice de Dieu. Le Pere Charles, auec lequel nous tenons priſon, ſe montre tres-charitable Pere, & tres-zelé à noſtre bien.

148 Vœus de deuotion.

DEPVIS ils demanderent d'eſtre receus en noſtre Compagnie. Ce que leur aiant eſté octroié, ils commencerent dans la priſon meſme leur Nouiciat, le P. Charles leur enſeignant par ſon exemple la perfection de toutes les vertus religieuſes. Ils firent & renouuellerent ſouuent leurs vœux de deuotion, ſelon la pratique de noſtre Compagnie, auant meſme qu'auoir finy leur probation. Si eſtoient-ils ſur la fin de leurs deux ans lors qu'ils furent martyriſez, comme nous auons touché cy-deſſus. Antoine paſſoit cinquante ans: Pierre & Gonſalue quarante: Michel n'en auoit que trente-trois.

149 Thomas Acafoxi martyr.

THOMAS Acafoxi, Iean Ciungoxu, & Louis Cauara, entrerent en noſtre Compagnie fort peu de tẽps auant leur mort. Thomas eſtoit Gentil-hõme du Royaume de Fingo, fort adroit aux armes. Si ne dédaigna il pas de ſeruir en noſtre Egliſe

comme Dogique. Lors que nos Peres furent chassés du Iapon, il accompagna ceux qui se retirerent à Manille. D'où estant retourné en son païs, quoi qu'âgé de cinquante ans, ou plus, il se mit à seruir le P. Sebastien Quimura, & fut pris auec lui, mais d'vne façon digne d'eternelle memoire. Car 150
les Archers qui firent prisonnier le P. Sebastien, pensans auoir rencontré son Dogique, emmenoient vn jeune garçon seruiteur du logis où le P. Sebastien fut trouué. Thomas étonné de la prise de son bon maistre, ne prenoit pas garde à ce qui passoit. Mais en estant aduerti il courut apres les Archers, criant, Arrestés-vous. Et les aiant attrapés leur dit: Les chaines, desquelles vous aués chargé ce valet, sont deuës au Dogique du P. Sebastien que vous emmenés, non pas au seruiteur de la maison. Liés moi donc, & laissés aller cet enfant. Aussi-tost dit, aussi-tost fait. Ainsi Thomas fut mené en prison, où il demeura prés de deux ans, tousiours constant.

Desir du martyre.

IEAN Ciungoxu nâquit en la ville d'Amanguci, où aiant esté baptizé voulut tousiours suiure & seruir nos Peres, & 151
finalement fut donné au P. Spinola, auec lequel estant conduit deuant le Gouuerneur auec Ambrois Fernandez, & interrogé s'il auoit rendu seruice au Pere, sçachant bien qu'il estoit Religieux, ou s'il le tenoit pour autre: Vn des assistans voulant gratifier Iean, selon l'esprit du monde, prit la parole pour lui, disant qu'il auoit esté trompé par l'apparence exterieure. Mais Iean l'interrompit d'vn grand courage, & répondit aux Iuges qu'il ne s'estoit pas trompé, & qu'il sçauoit tres-bien que le Pere estoit Religieux, & preschoit la loy du vrai Dieu. Pour laquelle protestation il fut soudain enuoié en prison, & y trempa quatre ans entiers, donnant en toute sorte d'occurrences, de tresillustres exemples de toutes vertus, mais notamment de charité & d'oraison.

Iean Ciungoxu & sa franchise.

LOVIS Cauara natif de la ville d'Arie, chef de la Prouince de Tacacu, fut long-temps Page en la Cour de Iean Arimandono: mais banni par Iean Michel, lequel succedant aux biens de son pere, n'herita pas de sa vertu: il passa deux ans à Nangazaqui. Depuis il retourna en la ville d'Arie, où luy mourut le plus petit de ses enfans. Peu apres aiant perdu sa 152

Louis Cauara martyr.

femme il se trouua tout à fait denué de tout secours humain. Deces trauerses il prit occasion de mener vne plus saincte vie: & retournant à Nangazaqui se bastit vne petite cabane en vn lieu solitaire, pour s'adonner du tout à la contemplation des choses celestes. Tandis qu'il fut là plusieurs executeurs de la Iustice Payenne le visiterent, esperans y trouuer quelque Pere de nostre Compagnie caché, mais le laissans neantmoins en paix. En fin lisans (comme ils disoient) en son visage, quelque chose qui sentoit l'European, ils le firent prisonnier, & menerent au Gouuerneur, lequel luy deffendit de n'enseigner plus la foy Chrestienne. Louis répondant qu'il ne pouuoit obeïr en ce poinct, le Gouuerneur l'enuoia aux prisons d'Omura; dans lesquelles estant grandement edifié du bon exemple de nos autres Religieux, il demanda d'estre admis en nostre Compagnie, y fut receu, & mourut, comme nous auons dit ci dessus. Thomas auoit plus de cinquante ans. Iean & Louis chacun quarante. Iean fut decolé: les autres deux brulés.

D'Antoine Sanga Dogique, deux enfans, & quatorze autres Chrestiens martyrizés à Nangazaqui, ou ses dependances.

CHAPITRE XVIII.

153 Antoine Sanga martyr.

ANTOINE Sanga nâquit en vne bourgade du Roiaume de Cauaco, de laquelle il portoit le nom: Il fut nepueu de Paul Sanga personnage fort illustre, & pour sa pieté & pour la noblesse de sa maison. Sur l'âge de neuf ans il se donna à vne de nos Eglises pour la seruir: Depuis il entra en Religion; mais ses infirmités coporellet furent cause qu'il retourna chez son pere, où sous l'habit seculier, il mena depuis vne vie fort Religieuse, s'emploiant de toutes ses forces à l'aide des Chrestiens, & à la conuersion des Gentils; mesme durant la persecution.

TANDIS qu'Antoine s'occupoit en ces saincts exercices, quelques-vns du nombre de ceux qui prẽnent les actions des bons en mauuaise part, firent courir le bruit, que sous ombre de deuotion Antoine brassoit de grands desseins contre les Peres de nostre Compagnie. De laquelle calomnie desirant se purger il fut trouuer les Magistrats, & leur declara, comme pour la gloire de Dieu, & étendre dauantage la foy de Iesus-Christ il auoit pris peine d'aider les Iaponnois, nonobstant les Edits du Xogun; & que prisant plus le commandement de Dieu que ceux des hommes, il desiroit continuer à dresser les ames au chemin du Ciel. 154 Calomnie louée.

LA constance de ce delateur volontaire remplit les Iuges d'vn grand étonnement, voians comme il s'exposoit volontiers à la mort. Aians neantmoins égard à sa maison, ils fermerent les yeux pour ce coup, l'aduisans de se deporter desormais de sa resolution. Antoine répondit n'estre pas conuenable, que les Chrestiens se trouuans en si grande disette de precepteurs de leur loy il manquât à son deuoir. Partant qu'il ne le deuoit ny vouloit faire. Sçachés, leur dit-il, que les tourmens & la mort, à laquelle vous me pouués condamner pour ce sujet, me sera vne indicible faueur.

LES Iuges atrocement irrités de cete réponse firent enfermer le bon Antoine dans vne étroite prison; où se trouuant, & se doutant bien qu'il n'en sortiroit iamais que pour aller à la mort, il se sentit épris d'vn grandissime desir de mourir Religieux de nostre Compagnie. Lequel aiant entretenu par toute sorte de deuotion, soudain qu'il fut asseuré de sa condemnation à la mort, il écriuit la letre suiuante au P. Prouincial. 155 Demander entrer en la Compagnie.

I'ECRIS auec toute sorte d'humilité à vostre Reuerence, esclaue que ie me recognois de la Compagnie de IESVS, que recherchant à part moi, d'où me seroit procedé le bon-heur de pouuoir mourir pour la foy de mon Sauueur Iesus-Christ, apres l'infinie misericorde de Dieu, ie recognois que ie le dois tout entier à vostre deuote Cõpagnie, du lait de laquelle i'ay esté nourri dés ma tẽdre enfance. Car quoi que m'étant approché de plus prés de ses mãmelles, pour en succer 156 Letre d'vn Postulant.

plus de douceur, l'effort de mes continuelles maladies, m'en ait arraché auec le déplaisir que sçauent ceux qui me cognoissent: Ie n'ay pourtant iamais cessé, autant que mes forces m'ont permis, tantost par la lecture des saincts liures; tantost par les Catechismes & Predicatiõs, d'aider les Chrestiens & les Gentils: Si bien que depuis que ie suis en prison dans la ville de Nangazaqui, j'ay donné le sainct Baptesme à trente & deux personnes, raportant le tout à la gloire de Dieu, & honneur de la Compagnie, de laquelle i'ay appris ce que i'ay deu enseigner aux autres.

Mes parens & ancestres ont aimé passionnément vostre Compagnie: & suiuant leurs traces ie me suis rendu,
157 quoi qu'indigne, mais au moins fort affectionné Predicateur des merites de S. Ignace. Ie nage en cete prison dans vn Ocean de ioie & contentement, lors qu'il m'en souuient. Il n'y a que la memoire du iour, auquel ie fus contraint de me departir du sein de la Compagnie qui me poind le cœur; & me semble que la douleur qui me picque est tres-semblable à celle qu'endura le premier Adam, lors qu'il fut banni du Paradis terrestre. I'auois resolu, mon tres-honoré pere, de vous supplier qu'il vous pleût me remettre au giron de la Religion, sur cette derniere periode de ma vie. Mais i'ay appris que cela ne me peut estre accordé, ma femme estant encore viuante. Puis donc que cela ne se peut, ie vous supplie qu'il me soit permis de mourir comme esclaue de vostre Compagnie. Ie mourray content, pourueu que cete faueur me soit octroiee. Et parce que ie n'ay plus de temps pour écrire, ie finis ici, me confiant beaucoup que S. Ignace, & S. François Xauier, lesquels i'ay tousiours serui d'vne deuotiõ particuliere, me conduiront en ce voiage de la mort. Voila vne partie de la derniere letre qu'écriuit Antoine de Sanga, auant son martyre qu'il souffrit le dixiéme de Septembre l'an susdit.

Regret bien comparé.

Le lendemain par le commandement du mesme Gouuerneur de Nangazaqui, furẽt decolés Gaspar Cotenda Dogique qui accompagnoit le P. Camille Constance, & deux enfans nommés François & Pierre. Nous parlerons de Gaspar plus particulierement cy-apres. Maintenant continuant le fil de

nostre

nostre histoire, couchons le decés des deux enfans.

FRANÇOIS fut fils de Cosme, martyrisé par feu trois ans auparauant. Depuis la mort de son pere, il fut conduit en la ville de Firando, où vn Gentil-homme Chrestien l'adopta pour son fils. Mais parce que le dernier Edit du Xogun, comprenoit les en- 158 François martyr de douze ans.
fans de ceux qui auoiẽt esté condamnez pour la foy les années precedentes, cét enfant fut aussi pris, & mené au supplice, où il presenta courageusement son col au bourreau, n'aiant pas encores accomply le douzieme an de son âge.

PIERRE qui estoit fils de Barthelemy Cauano, auoit accõpagné son pere à la mort, le iour precedent, & deuoit perdre la vie comme luy. Mais on ne sceut, comment en la cõfusion d'vn acte si sanglant les bourreaux l'oublierent. L'enfant voiant 159 Pierre enfant martyr.
qu'on ne luy disoit mot, s'en retourna chez soy. Ce que les Magistrats aians sceu, l'enuoierent querir. Interrogé qui l'auoit deliuré de la mort, que son pere auoit souffert; cete simple ame répondit: Ie ne sçache qu'autre chose m'aie deliuré, que mes 160 Simplicité enfantine.
pieds. Car ie me retiray plus viste que le pas. Ces barbares luy firent grãde instance là dessus; Si ne peurent-ils tirer autres paroles de sa bouche. Qui fut cause qu'ils le condamnerent à la mort.

IL faisoit beau voir cete enfant aller à la mort auec vn visage d'Ange, sans pallir, sans fremir. Durant ce peu de chemin il raconta aux archers qui le conduisoient, que lors qu'ils l'auoient mené au Iuge, il auoit veu quelques Peres de nostre Compagnie, qu'il nommoit, & décriuoit fort particulierement, estimant les auoir veus assis à l'ombre d'vn arbre, & s'approchant d'eux, s'estoit senti renforcé de la constance, auec laquelle il auoit répondu aux Iuges, & persista iusques au dernier souspir, qu'il rendit sur la septiéme année de son âge. Les reliques de ces deux enfans furent brûlées auec les autres, & leurs cendres jettées en mer, comme nous auons touché cy-dessus.

EN vn village proche de Nangazaqui, il y auoit vne famille 161 Famille de cinq martyrs.
composée de cinq personnes seulement, du pere, de la mere, de deux enfans, & d'vne seruante, menans tous vne vie innocente. Neantmoins pour auoir logé quelques Religieux qui passoient par là, ils furent condamnez à la mort, & trois brûlez

IESVS-CHRIST 1622. tous vifs,& les autres deux decapitez. Nous n'auons peu sçauoir leurs noms, ny les autres particularitez de leur martyre, qui écheut le vingt-troisiéme iour de Septembre, de l'an susdit.

AVTRES neuf Chrestiens, pour auoir accommodé quelques Religieux d'vne barque, furent occis. Le patron de la barque, auec sa femme, & deux enfans brûlez à petit feu : trois ou quatre matelots, & vn ieune garçon decapitez, le second iour d'Octobre, seize cens vingt-deux. Leurs noms sont escrits au ciel.

Huit Religieux & six Seculiers martyrisez dans la iurisdiction d'Omura.

CHAPITRE XIX.

NONOBSTANT les Edits de l'Empereur, & persecutions que ses officiers exerçoient contre les Chrestiens, nos Peres visitans la ville d'Omura,
162 Confrerie de S. Ignace. y erigerẽt cette année vn confrerie sous la protection de S. Ignace nostre fondateur, laquelle fut incontinent peuplée de quinze cens Chrétiens ou plus, qui gardoient les images du Sainct auec tres-grand respect & reuerence, en certaines chappelles priuées, dans lesquelles ils s'assembloient pour faire leurs prieres, oüir les lectures spirituelles, & s'entretenir en l'amour de Dieu.

LES habitans de Surungo, bourgade du mesme ressor d'Omura, sommez vne & deux fois, par le Gouuerneur de cét estat,
163 Surungois, & leur cõstance. de quitter la foy Chrestienne, ne peurẽt estre aucunement ébrãlez, ains s'estans assemblez là dessus, resolurent de perdre plustost la vie que la foy, qu'ils auoient embrassée dés leur enfance. Partant le Gouuerneur y aiant enuoié pour la troisiéme fois, ils répondirent hardimẽt, que quoy qu'auparauãt ils eussent deliberé de sortir du païs, comme ne pouuans plus fournir aux imposts qu'on leuoit sur eux; pour lors neantmoins voians qu'on pretendoit les forcer à quitter Iesus-Christ, ils vouloient de-

meurer fermes, & se presenter à la mort, par le moien de laquelle ils satisferoient à l'Empereur, luy laissans tout ce qu'ils possedoient ; & à Dieu donnant leur sang pour la debte de leurs pechez. Le Gouuerneur les voiant si constans, trouua plus à propos de les laisser viure en repos, & cultiuer leurs terres.

Novs auons dit cy-dessus, que le Gouuerneur de Nangazaqui aiant mandé à celuy d'Omura, de luy enuoier les Religieux detenus en ses prisons; il en retint deux Prestres. Ie trouue que depuis il s'y en trouua huict : cinq de l'Ordre sainct Dominique, sçauoir est Frere Thomas de Sumarega, dit du S. Esprit, & quatre autres lais, admis en religion vn peu auant leur martyre: Trois de l'Ordre S. Augustin, sçauoir est le Pere Apollinaire franc, & deux du tiers Ordre. Tous ces bons Religieux furent conduis au supplice, par le commandement de Gonsoko, & s'y porterent eux-mesmes auec tant de joie & contentement qu'on lisoit en leur visage, que leur cœur n'estoit pas capable de contenir la joie qu'ils receuoiét de mourir pour vne si glorieuse querelle. Ils furent tous brûlez à petit feu, en presence d'vn peuple innombrable tant d'idolatres que de Chrestiens, qui accompagnerent cét holocauste de leurs larmes, applaudissemens, & prieres ordinaires. Ie ne couche icy les noms, ny les autres merueilles de ces genereux champions, pour n'en auoir encore receu pleine information. Ils moururent le douziéme iour de Septembre, mil six cens vingt-deux.

Nomb. 115.

164 P. Dominique martyr.

165 P. Apollinaire le Blãc martyr.

Av mesme lieu, & comme j'estime le mesme iour Louis Suqujazemon, duquel i'ay parlé cy-dessus, fut couronné du martyre, auec sa femme, & vn sien parẽt; pour ne vouloir renier la foy. Louis fut brûlé tout vif, auec le reste du bois, qui auoit seruy à brûler les susmentionnez. Les autres deux furent decapitez; leurs reliques reduites en cendres, & jettées en mer.

166 Louis Suqujazemon martyr.

Lavrens Ayga Gorosuque, grand seruiteur de Dieu, nâquit à Curomaci, petit village de l'Estat d'Omura, où il fut baptisé par le P. Cosme de Torrez. Estant Superieur de la Confrerie de S. Ignace, il visitoit les malades & necessiteux, les fournissoit de ce qui estoit necessaire, les animoit, & conseruoit les foibles en la foi. Dequoi aduertis les persecuteurs, deputerẽt vers luy deux hommes bien armez, pour luy signifier la sentence de mort, fondée sur ce qu'il estoit Chrestien, & que contre les

167 Laurens Ayga martyr.

Edits de l'Empereur il préchoit Iesus-Christ.

COMME cette sentence luy fut signifiée, il repartit sans s'étonner aucunement: Ie croi, Messieurs, que vous vous méprenez, & pensez parler à quelqu'autre. Car ie ne sçaurois m'imaginer comment-il est possible, qu'vne si grande felicité me puisse échoir. Les Ministres de la Iustice l'asseurerent qu'ils le cognoissoient bien, ne se méprenoient point, ains à bon escient l'auisoient de la mort. Dequoi ce bon vieillard fut tellement consolé, que se iettant sur le champ à deux genoux, il en rendit graces à Dieu: Puis se tournant vers les soldats, les pria de luy donner vn peu de temps pour faire oraison, & cependant de se reposer & prendre quelque rafraichissement chez luy. Mais ces barbares luy refusans toute sorte de delay, à peine luy octroierent-ils le temps de se reuêtir du plus bel habit qu'il eût, & de se recommander à Dieu.

168 Humilité digne d'vn martyr.

MARINE femme de Laurens auertie de ce qui se passoit, & que le mesme bien luy aduiendroit, en mena vne tres-grande joie; & s'habillant promptement de ses plus belles robes, s'apprêta pour tenir compagnie à son mary; lequel parut aussi-tost couuert de l'habit de la Confrerie S. Ignace, & tout ioieux, se mit à prier Dieu. Mais les executeurs de la Iustice, ne luy permirent pas de la faire longue, il fut du premier coup decollé. Quant à Marine l'execution de sa sentence fut differée par ordre exprés, qu'en auoit donné le Gouuerneur, Dont elle fut fort affligée.

A mesme iour, & pour mesme cause, fut pareillemēt dacapité
169 Michel Quiroca, citoyen de Nangaya, ville du détroit d'Omura. Il fut baptisé âgé de quinze ans, & creut tellement en vertu & zele de la foy Catholique, qu'il auoit erigé dans sa maison vn autel, deuant lequel les Chrestiens s'assembloient pour leurs exercices de deuotion. Il retiroit secretement en sa maison nos Peres, & leur donnoit toute sorte de commodités, pour dire la saincte Messe, & prêcher aux infideles. Les Gouuerneurs l'aduertirent souuent qu'il se deportât de tenir la main aux Religieux. Mais ce fut en vain: Car il perseueroit tousiours à bien faire. Qui fut cause qu'ils deputerent six soldats pour le tuer. Ceux-cy le rencōtrerent à la campagne faisant trauailler quelques villageois, & luy declarerēt le cōmandemēt qu'ils auoiēt

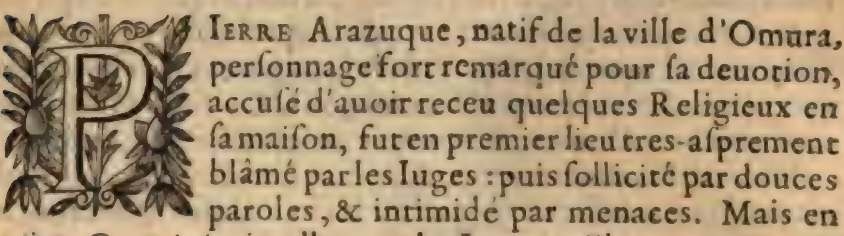
Michel Quiroca martyr.

MICHEL comme valeureux ſoldat leur dit: Tout autre ſujet qui vous eût peu mener ici, vous eût fait ſentir la valeur de mes armes, & la peſanteur de mon bras. Mais parce qu'il eſt queſtion de la deffenſe de la loy de Ieſus-Chriſt, pour laquelle je tiens à grand honneur de répandre mon ſang, je me garderay bien de vous faire aucune reſiſtance. Ie vous prie ſeulement de venir auec moi en ma maiſon. Ces aſſaſſins le ſuiuirent quelque temps. Mais craignans que la courtoiſie de Michel ne leur fût cher venduë, ils le tuërent à l'impourueu, non ſi promptement toutesfois, qu'il n'inuoquât trois fois le ſainct nom de IESVS. Puis lui couperent la teſte, & decouperent ſon corps en mille tronçons. Ce fut à Omangari lieu proche d'Omura, l'an cinquante ſeptieſme de ſon âge. 170 Courage vraiment Chreſtien.

MICHEL Fucunda natif de Suzura, pour eſtre iſſu de grande maiſon, fut ſollicité de quitter la foy de Ieſus-Chriſt; mais il mépriſa tous ces pernicieux conſeils, & ſe rendit chef d'vne certaine Confrerie qu'il dreſſa pour entretenir la Chreſtienté de ſon païs. Vn de ſes couſins voiant l'euident danger de ſa vie qu'il couroit, ſe mit en deuoir de lui perſuader, que jettant les yeux ſur la vie militaire qu'il profeſſoit, & ſur les honneurs qui ne lui pouuoient manquer s'il quittoit la foy Chreſtienne; il ſe laiſſât aller au conſeil de ſes proches; autrement que lui meſme lui trencheroit la teſte, comme le Gouuerneur lui auoit commandé. Dequoi Michel ne s'émeut nullement, ains fit vn ſomptueux banquet à ſes parens, apres lequel prenant congé de ſon pere, fort âgé, & des inuités, qui fondoient tous en larmes, ſe para du plus riche habit qu'il eût, prit en ſa main droite vn cierge alumé, & en la gauche vne image; ſortit de ſa maiſon chantant diuers hymnes, s'en alla droit au lieu du ſupplice ſe mit à genoux, & y fit vne longue priere, au grand étonnement des aſſiſtans qui eſtoient accourus à la foule pour voir ce jeune Seigneur en l'orient de ſon âge, offrir ſi volontairement ſa vie pour l'amour de Ieſus-Chriſt. Aiant fini ſa priere, il hauſſa le cierge qu'il tenoit en main. C'eſtoit le ſigne accordé pour ſa mort; & quād & quand ſon propre couſin lui trēcha la teſte; le ſeptieſme d'Octobre mille ſix cens vingt deux. Le corps des trois ſuſnōmés furēt enſeuelis auec beaucoup d'hōneur. 171 Michel Fucunda martyr.

De diuers autres martyrs, qui souffrirent cete année en la ville d'Omura, & lieux circonuoisins.

CHAPITRE XX.



PIERRE Arazuque, natif de la ville d'Omura,
personnage fort remarqué pour sa deuotion,
accusé d'auoir receu quelques Religieux en
172 sa maison, fut en premier lieu tres-asprement
Pierre Arazuque martyr. blâmé par les Iuges : puis sollicité par douces
paroles, & intimidé par menaces. Mais en
vain. Ce qui aigrit tellement les Iuges qu'ils prononcerent
sentence de mort contre lui. Dequoi ce braue champion ne
se troubla point. Car sur le champ il se transporta au lieu
destiné à son supplice, y arriuant se mit à genoux, dit tout
haut le *Confiteor*. Puis se purgea tres-pertinemment de quelques
calomnies qu'on lui auoit imposé. Comme il eut fini,
l'vn des principaux officiers de la Iustice lui repliqua, qu'encore
que tout ce qu'il auoit dit pour sa iustification fût vrai,
il lui restoit encore vn poinct à faire pour euader le supplice;
c'estoit de renier la foy Chrestienne. Parole qui picqua si viuement
l'ame de Pierre, que l'aiant enuisagé, mais d'vne cõtenance
extraordinaire, il lui dit: Tu n'as aucun suiet de me
faire telle proposition, voiant que je suis ici venu d'vne si
franche & gaie volonté. Mais tien pour asseuré, que la loy de
Iesus-Christ, que toi & tes semblables guerroies si furieusement,
s'estendra dans peu d'années par tout l'Empire du Ia-
173 pon. Cete parole prononcée par vn esprit qui estoit prest
Prophetie pour le Iapon. à sortir du corps, & sembloit auoisiner desia la diuinité, merite
estre tenuë comme vne prophetie. Plaise à Dieu que le
souhait de ce martyr soit exaucé. La teste lui fut trenchée
le septiesme d'Octobre l'an vingt-sixiesme de son
âge.

SES biens aians esté confisqués, vn des Magistrats fut

chez sa mere du martyr, qu'on appelloit Iuste, lui protesta qu'il auoit tousiours desiré de sauuer la vie à son fils; & promettoit à sa vefue, nommée Agathe, qui estoit preste d'acoucher, qu'il tiendroit le fruit, comme sien, & fairoit en sorte que tous les biens paternels lui seroient conserués; pourueu qu'obeïssant à l'Edit de l'Empereur elle renonçât à la foy de Iesus-Christ. Mais Iuste répondit hardiment, qu'apres la perte d'vn si cher fils la vie luy estoit à charge. 174

Femmes tres-constantes.

CE que voiant le Magistrat se tourna vers Marie sœur du defunct, & lui dit: Ie t'adopteray pour ma fille, si ta mere te persuade d'obeïr au Gouuerneur. Mais Iuste prenãt la parole pour sa fille: Ie n'ay garde, dit-elle, de donner ce conseil à Marie, elle m'en dédiroit. L'amour qu'elle porte à son Dieu, l'empecheroit bien de suiure mon auis. La fille qui auoit bien entendu tout le discours, aiant fait la reuerence à sa mere, dit au Magistrat: Mon frere Pierre est mort est jà mort pour la foy, nous le suiurons auec la grace de Dieu, & pareille constance. Vne heure de delay nous semble mille ans de tourmens.

LE barbare Magistrat aiant perdu toute esperance de peruertir ces deuotes ames, s'en retournoit vers les Gouuerneurs; mais aiant inopinément rencontré Agathe seule, il s'auisa de lui dire que sa belle mere auoit renié la foy Chrestienne; qu'elle en deuoit faire autant, & qu'il pouruoiroit tellement à son fils, qu'elle n'auroit aucun sujet de regretter la mort de son mary. Agathe répondit: Ie ne donneray iamais le soin du gage de feu mon mary, à personne qui viue sur terre. I'espere le consigner bien-tost moimesme à son pere, mourant pour Iesus-Christ. Ne m'importunes plus de vos conseils.

LE Magistrat se retira tout confus, & retournant vers les Gouuerneurs leur raconta tout le succés de sa commission. Duquel indignés ils condamnerẽt ces trois Dames à mourir la nuit suiuante. Nouuelle qui ne les effraia aucunement. Car l'aiant receuë elles se jetterent toutes trois à genoux deuant vne image pour en remercier Dieu. Puis se parerent comme pour vn iour de nopces, traiterent auec tout honneur les assassins qui venoient pour les faire mourir: s'achemine-

rent au lieu de l'execution auec plus de trois cens Chrestiens de leurs parens, voisins & amis, à chacun desquels elles donnerent vn grain de chapellet, qu'ils garderent depuis comme autant de precieuses reliques.

175 Grains de chapellet pour reliques.

Agathe arriuant au lieu où son mari auoit esté decapité, se mit à genoux, aiant Iuste sa belle sœur à main droite, & Marie sa belle sœur à main gauche, pareillement agenoüillées. Apres auoir assés longuement fait oraison, elles furent toutes trois decolées, inuoquans les tres-saincts noms de Iesus & Marie, Agathe âgée de dix-sept ans: Marie de quatorze & Iuste de quarante & six. Le neufiesme d'Octobre.

Iean Xicari estoit natif de Fingo, mais habitant d'Omura: où il fut long-temps Prefet de la Confrerie de S. Ignace. Les ennemis de la foy assaillirent sa constance par plusieurs stra-

176 Iean Xicari martyr.

tagemes. Mais ils le trouuerent tousiours inuincible. Comme ils lui remontroient qu'il eût égard à sa femme, & à tant d'enfans qui seroient indubitablement tués à son occasion: Tués donc tout, dit-il, & femme & enfans, & dechirés les en mille pieces. Car c'est vne grande faueur que Dieu me fait. Les Gouuerneurs aians donné sentence de mort contre luy il en fut si content, que soudain il laua sa face, & son col. Puis s'estant accordé auec le bourreau, du peu de temps qu'il pouuoit prendre, se mit à genoux, & aiant fini sa priere profera tout haut le nom de Iesus, signe duquel il auoit conuenu auec le bourreau, qui lui donna le coup de la mort; le neufiéme iour d'Octobre l'an quarante & quatriesme de son âge.

Cosme Tagaxima natif du Roiaume de Figen, s'estant retiré à Omura, menoit vne telle vie, que chacun le tenoit pour

177 Cosme Tagaxima martyr.

Chrestien. Dequoi aduertis les Gouuerneurs, le sollicitèrent à quitter la foy Chrestienne. Et ne pouuās rien gaigner sur lui par leurs feintes douceurs enuoierent six soldats, qui lui trencherent la teste dans sa propre maison, en presence de sa femme, & de son fils nommé Pierre. Lequel prenant à deux mains la teste de son pere la mit par reuerence sur la sienne. Pieté qui fut recompensée par vn semblable martyre. Le pere estoit âgé de soixante & huit ans: le fils de quarante & deux.

Martyre du Pere Camille Constance Religieux de la Compagnie de IESVS, enduré au païs de Firando.

CHAPITRE XXI.

IL estoit natif de Calabre, d'vne honorable famille: & entra en nostre Compagnie à Naples, âgé de vingt ans. Il arriua aux Indes l'an six cens deux; & l'année suiuante fut à Macao, d'où par vne particuliere prouidence de Dieu il fut enuoié au Iapon, l'an mil six cens cinq; quoy que son inclination le portât plus à la Mission de la Chine. La Chrestienté de Cocuro & Scecay, ioüit enuiron neuf ans du fruit de ses trauaux. L'an mil six cens quatorze, estant chassé du Iapon auec les autres Peres, par ordonnance de l'Empereur Dayfusama il se retira à Macao, port de la Chine, où sans prejudice des predications & confessions, ausquelles il estoit ordinairement emploié, il passa sept ans à lire les liures Chinois & Iaponnois pour conuaincre les Bonzes de leurs erreurs & mensonges, par les Edits de leurs propres autheurs. Puis repassa au Iapon en habit de soldat, esperant de conuainere les Bonzes, par leurs écrits. Mais la modestie qu'il auoit acquise en religiõ, se découurât à trauers l'habit emprunté, donna bien-tost à ceux qui le virent soupçon de ce qu'il estoit. Tellement que le patron du nauire qui l'auoit porté de Macao, quoy que Chrétien, craignant de se mettre en danger de perdre la vie, estoit resolu de le deferer au Magistrat, sans les prieres des Chrétiens qui l'arresterent.

178 P. Camille Constance martyr.

179 Retourne au Iapon.

AIANT euadé ce danger, il fut enuoié à Fondayama château du Roiaume de Figen, puis à Carassu, & finalement à Firando, où il rencontra plusieurs Chrestiens prisonniers, & entre autres vn European, sa femme & seruante, qu'il entendit tous de confession, & disposa pour souffrir la mort. Aiant heu-

reusement visité la ville de Firando, il courut les villages qui sont à quatre ou cinq lieuës autour, sans se donner repos iour ny nuict, à cause de la multitude des Chrestiens qui accouroient à luy de tous costez. Il visita aussi vne contrée de l'Isle d'Iquizuqui, nommée Taquinosama; & l'Isle de Noxima, qui est à dix lieuës de là, où l'vsage des Sacremens auoit esté intermis quelques années, à cause de l'absence de nos Peres.

AVANT que partir d'Iquizuqui, il auoit confessé la femme d'vn Gentil-homme idolatre, laquelle aiant appris la plus-part des lieus où le P. Camille pretendoit aller, & desirant que son

180 Cause de son emprisonnemét.

mary se conuertît à la foy, le pria de ne perdre point cette commodité d'oüir la doctrine Chrestienne, & puis receuoir le Baptesme. Le Payen qui auoit l'esprit éloigné de tout bien, feignit pour quelque temps de vouloir donner ce contentement à sa femme; & tira finement de sa bouche tout ce qu'elle sçauoit des voiages du Pere, des lieux où il logeoit, & choses semblables, desquelles il donna quand & quand aduis au Gouuerneur de cét estat; lequel dépecha soudain des barques armées auec quantité de soldats, pour se saisir de la personne du Pere Camille, la part où ils le trouueroient. Ils rencontrerent au port d'Vqui vne barque de Firando, & dans icelle le Pere Camille seul. Leur fureur s'émoussa quelque peu, à l'aspect d'vn si venerable Pere: mais parce que dissimulant auec luy, ils couroient fortune de leur vie, ils firent prisonnier le Pilote qui

181 Prisonniers.

le portoit. Le lendemain ils repasserent à Noxima, où le Pere auoit laissé Augustin Ota, & Gaspar Cotenda Dogiques, qu'ils mirent sur le champ en prison. Ce que sçachant le P. Camille, pria les Officiers de la Iustice, qu'ils le liassent aussi; mais ces Gentils respectans la Majesté de son visage, qui respiroit quelque saincteté, n'eurent pas la hardiesse de mettre la main sur sa personne; mais desirans mesme l'honorer, ils l'inuiterent à quelque feste qu'ils faisoient. Dequoy le Pere s'excusa & les remercia.

LE iour suiuant ils prirent tous la route de Firando, & en passant laisserent tous les autres prisonniers à Iquizuqui, se contentans de mener le Pere Camille, & les susdits Augustin & Gaspar. Voions ce qui leur arriua par la letre que

le Pere Camille en écriuit au Pere Recteur de Nangazaqui. Ie croy, dit-il, que vostre Reuerence aura desia sçeu mon emprisonnement, & qu'elle n'en sera point en peine, parce que c'est plutost vn sujet pour remercier Dieu de ses faueurs, que pour trauailler inutilement le corps & l'esprit de soucis. Partant ie prie tous nos Peres & Freres, de me vouloir aider à remercier la Majesté diuine d'vne grace si signalée. 182

Narratiue de sa capture.

I'ARRIVAY à l'Isle d'Vcugoto, le vingt-quatriéme iour d'Auril, & fus pris par quelques barques armées. Pendant le voiage les soldats me traiterent auec beaucoup de respect, & ie fus en fin conduit au tribunal de Firando. Là on m'interrogea d'où j'estois, & que j'estois venu faire au Iapon. Leur aiant dit mon nom & profession, ie me mis à leur declarer au long le 183
motif de mon premier voiage au Iapon, & leur presentay vne Apologie que i'auois écrite à ce dessein. Mais parce qu'ils me demanderent en passant, pourquoy estant au Iapon ie n'obeïssois aux Seigneurs du païs? Ie leur repartis, que la religion Chrestienne commandoit qu'on rendit toute sorte d'obeïssance aux Seigneurs temporels, és choses qui n'estoient pas contraires au commãdement de Dieu. Et parce que l'Edit de l'Empereur du Iapon deffendoit de précher la foy Chrestienne, chose du tout contraire à la volonté du Roy du ciel; ie ne pouuois obeïr aux Rois de la terre, au prejudice de son seruice.

Obeïssance deuë aux Princes.

A cette parole vn des Iuges se leua tout en colere, & dit tout haut que i'estois coulpable de mort. Aussi-tost les Ministres de la Iustice me mirent vne corde au col, & me trainerent aux prisons d'Iquinoxima, où ie suis à present, en compagnie des deux Religieux Peres, lesquels venans de Manille furent surpris par les corsaires Holandois & Anglois. Ie préche souuent aux guichetiers & gardes de la prison, qui demeurent grandement satisfaits de ce que ie leur enseigne; mais n'osent se faire Chrétiens, à cause de l'Edit Imperial, qui le deffend sous peine de la mort. Mort que j'attends auec vn sentiment qui se peut bien sentir, mais non pas expliquer. Iusques icy le Pere Camille. Ecriuant à vn autre Pere de la Compagnie il luy parloit en cete façon.

IE me trouue donc en prison, auec vn singulier contente-

ment de mon ame, le sort que ie souhaitois il y a si long-temps m'estant écheu. Quand on me mit à Firando, la corde au col pour m'y tirer, ie m'estimay bien-heureux, pour estre paruenu au comble de mes desirs. I'en témoignay quelque chose à
184 mes Iuges. Mais comme ils n'entendoient pas ce langage, ils
Lettre du P. Camille Constance. dirent que i'auois le cerueau démonté, & que c'estoit pure folie qui me faisoit ainsi parler. Car ils ne pouuoient comprendre, disoient-ils, quelle raison i'auois de loger ma felicité dans les chaines, & dans les affres de la mort.

En celle qu'il écriuit au Pere Pierre Paul Nauarre, Recteur du College d'Arima, qui estoit aussi prisonnier pour la foy, il vse de tels ou semblables termes. Ie n'ay pas oublié ce que vous me mandiez en vos dernieres, que vous m'esperiez voir vn iour au ciel, ou Confesseur ou Martyr. Partez quand il vous plaira: Car ie n'y arriueray iamais que Confesseur au moins, veu que la bonté de Dieu m'a fait la grace de cõfesser la foy de mon Sauueur deuant le tribunal de Firando. En consequence dequoy ie suis emprisonné en ce coin du monde. Et qui sçait si ie partiray plutost que vous? Ce sont des souhaits, & ie suis trop indigne de cete faueur. Adieu mon Pere.

L'EMPEREVR du Iapon aiant eu aduis de l'emprisonnement de ce seruiteur de Dieu, commanda qu'il fut brûlé
185 tout vif, & ses compagnons decapitez. La sentence deuant
Condamné au feu. estre executée à Firando, apres que les autres eurent esté martyrisez qui çà, qui là, ainsi qu'il se verra en son lieu: le Pere Camille tiré de la prison, fut conduit au lieu du supplice. Mais auant que sortir du cachot, il remercia fort courtoisement ceux qui l'y auoient detenu, & plus encore ceux qui le vouloient conduire à la mort; le tout auec vne face si riante, que chacun en estoit estonné.

SVR ce poinct arriua vn officier du Gouuerneur, qui deuoit assister à cette execution en son nom. Dequoy auerti le P. Camille, luy fit la reuerence, & le remercia tres-humainement, de ce qu'à son sujet, il auoit entrepris vn tant fâcheux voiage. Acte qui effraia tellement ce pauure officier, que d'étonnement il perdit la contenance & la parole.

LE lieu destiné au martyre, estoit hors la ville de Firando, nommé des habitans Tabira, ioignant vn détroit de mer, qui

ſepare la ville de la citadelle ; lieu découuert de tous coſtés. Ce qui attira à ce ſpectacle vn tres-grand nombre de perſonnes meſme pluſieurs Anglois & Holandois. Les executeurs de la Iuſtice auoient dreſſé les barrieres à cent pas ou enuiron de la mer. Le Pere deſcendu de la barque & entrant dans l'enclos, dit tout haut, & le plus clairement qu'il lui fut poſſible. Ie me nomme Camille Conſtance, & ſuis Religieux de la Compagnie de IESVS, & Italien de nation, condamné au feu pour auoir préché la foy Chreſtienne Ie prie l'aſſiſtãce de s'en ſouuenir. Les Miniſtres de la Iuſtice Payenne le lierent ſoudain au poteau, d'où comme d'vne chaire par lui long-temps deſirée, il ſe mit à précher ſur le texte de l'Euangile. *Nolite timere eos qui occidunt corpus*, mais auec vne ferueur extraordinaire. Il diſcourut aſſés long-temps, pour montre, que le corps humain par vne ineuitable ſujetion à la mort doit eſtre reduit en cendres, & que l'ame eſt exempte des loix de la mort. Tandis qu'il haranguoit tres-hardiment & pertinemment, les bourreaux allumerent le feu. La voix du patient perçoit neantmoins la fumée & les flammes, proteſtãt que la felicité eternelle eſtoit fermée à ceux qui ne ſuiuoient la loy de Ieſus-Chriſt, & ne gardoient ſes ſaincts commandemens. Que pour cete verité il mouroit volontiers, & au milieu des flammes, ſentoit ſon ame baignée d'vn extreme contentement, & crioit : Les ſectes des Bonzes ne ſont que ſonges & fictions pour detraquer les hommes du droit ſentier de leur ſalut.

186 Sa profeſſion de foy.

PROFERANT ces paroles la fumée ſe leua ſi groſſe & ſi épaiſſe, que les aſſiſtans ne pouuoient plus voir le patient : ſi entendoient-ils encore ſa voix, comme ſi le feu qui bruloit dãs ſa poictrine eût voulu triompher de celui qui affligeoit le corps. Peu apres les flammes ſe partirent en deux ; & le Pere Camille fut veu priãt cõme les enfans dans la fournaiſe de Babylone. Il chanta incontinẽt apres fort melodieuſement. *Laudate dominum omnes gentes*, auec le *Gloria*, qu'il finit d'vne voix tremblotante. Ce qui fit penſer que ſon martyre & ſon corps alloient finiſſant. Neantmoins le genereux champion de Ieſus-Chriſt reprenant tout à coup nouuelles forces, ſe remit à précher plus vigoureuſemẽt qu'auparauãt, tantoſt en

187 Preſcriptiõ de ſon mar-

Latin, tantost en langue Iaponoise. Tandis qu'il discouroit ainsi, fut que l'esperance de la recompense voisine le cōfortât par fois plus viuement : fut que l'abondance des douceurs celestes l'arrosât plus abondamment, il lui échapa trois fois de dire en Iaponois, O que ie suis bien ! ô que ie suis bien ! paroles desquelles ils se seruent, estans comblés de plaisirs & de delices.

Cependant le feu se raluma, & la flamme s'estant eleuée plus qu'auparauant, vn tourbillon lui brula & consuma si promptement ses habits qu'on le vid tout nud, blanc comme nege, & quasi en vn instant apres tout noirci de feu. Ce fut à ce coup que les assistans creurent pour asseuré que cete ame benite estoit passée au rafraichissement de la gloire. Si est-ce que bien-tost apres, comme s'il eût esté à l'Autel, on l'oüit crier d'vne voix pleine & ferme. *Sanctus, Sanctus*, redisant ce mot par cinq fois, & chaque fois auec vn chant rēpli de merueilleuse douceur, auec lequel il mit fin à sa vie, pour l'aller continuer à iamais auec les Anges. Les idolatres qui se trouuerent presens à cet acte, & particulierement les Anglois & Holandois, en sortirent auec tant d'étonnement, qu'ils ne trouuuoient pas des paroles pour en exprimer leurs pensées, & auoüerent tous que la vertu du P. Camille surpassoit totalement ce qui estoit d'ordinaire & mortel entre les hommes. Il mourut à Tabira proche de Firando le quinziesme iour de Septembre mille six cens vingt deux. Tout ce qui resta de son supplice fut jetté par les bourreaux dans la mer, cette terre là n'estant pas digne de le porter. Le P. Camille auoit enuiron cinquante ans lors qu'il trespassa.

Mort d'Augustin Ota, Religieux de la Compagnie de IESVS, & de Gaspar Cotenda Dogique: du P. Camille Constance: de Damian & de Iean Sacamoto.

CHAPITRE XXII.

AVGVSTIN Ota, & Gaspar Cotenda furent faits prisonniers auec le P. Camille, ainsi que 188
nous auons touché ci-dessus, & enuoiés aux cachots d'Iquinoxima. Augustin desirant passionnément de mourir Religieux de la Compagnie de IESVS, se preualut de l'intercession du P. Camille, & en écriuit au P. Prouincial du Iapõ, lequel tant pour la grande instance que lui en fit Augustin, comme en consideration de sa vertu, de laquelle il auoit de tres-asseurés témoignages, récriuit au P. Camille qu'il le receût en son nom à la probation. Ce fut chose remarquable, que toutes les letres que le P. Prouincial auoit écrit au P. Camille, aians esté interceptées ou perduës, celle là seule arriua heureusement le iour auant qu'Augustin mourut. Estant donc receu en la Compagnie, il fit les vœux, & n'estant que Nouice d'vn iour il donna sa vie pour Iesus-Christ. Il fut decapité le dixiesme iour d'Aoust mille six cens vingt deux. L'execution fut faite sur le bord de la mer deuant Iquinoxima, vis à vis des prisons. Tellement que les trois Religieux qui estoiẽt detenus la peurent aisément voir, & par cet exemple se preparer pour receuoir à leur tour de pareilles couronnes.

Augustin Ota martyr.

AVGVSTIN nâquit en la ville d'Ogica du Roiaume de Firãdo, & fut eleué dés son enfance chez les Bonzes. Mais ses pere & mere auec toute sa parenté, estans passés en l'Isle de 189
Goto pour y resider, il se fit Chrestien auec eux le quinziéme an de son âge. Le Seigneur de la contrée où il s'estoit habitué, nommé Ota, pour l'amour duquel il prit ce surnom, le fit Cambo, c'est à dire Sacristin d'vne Eglise ; office

Son extraction & vie.

IESVS- qu'il exerça auec grande loüange de probité. Depuis l'Egli-
CHRIST se estant abatuë il s'en alla à Nangazaqui, où sa femme estāt
1622. morte, il s'adonna auec plus de liberté à procurer le salut du
prochain, ne refusant aucun trauail, & ne s'épargnant pour
190 aucun danger qui se presentât. Finalemēt s'estant joint au P.
Camho & sa signification. Camille pour le soulager en ses trauaux, il deuint compagnō de sa couronne. Mais à Nangazaqui, où le Gouuerneur Gonzoco le fit conduire, disant qu'il estoit de ses sujets, & pensant le debaucher de la foy Catholique. Estant conduit au Tribunal des Iuges il se montra sans peur, & fut condamné à la mort, qu'il souffrit l'vnziesme iour de Septembre mille six cens vingt deux, & de son âge le vingt & vniesme.

DAMIAN auoit conduit le P. Camille à Firando, apres
191 son retour de Macao, & depuis l'accompagna, comme il par-
Damian martyr. couroit les Isles pour visiter les Chrestiens. Pour ce sujet il fut deferé aux Iuges, & interrogé, si le Religieux qu'il auoit porté en tant d'endroits dans sa barque, estoit point celuy qui auoit enleué vn European des prisons de Firando. Il répondit franchement que non; mais que le Religieux qu'il conduisoit estoit vn Pere de la Compagnie de IESVS, nommé Camille Constance. Au reste qu'il n'estoit point besoin de consumer le temps en interrogatoires, parce qu'il voioit assés, qu'aiant contreuenu aux Edits de l'Empereur il perdroit la vie.

TV ne te dois pas donner toi mesme la fraieur de la mort, lui dit le Iuge: Tu t'en peus fort aisement liberer, pourueu que tu quittes la foy de Iesus-Christ. Ce qui ne te doit paroistre honteux, veu que tant de personnages qualifiés se sont retirés de cete superstition étrangere, pour sauuer leur vie. Mais le seruiteur de Dieu lui répondit courageusement. Tu trauaille en vain pour me persuader vne telle folie. Plutost me lairray-je decouper piece à piece, qu'abandonner la foy de Iesus-Christ. Réponse qui rendit le Iuge tout confus.

TANDIS qu'on interrogeoit Damian d'vn costé on met-
192 toit d'autre part en prison Iean Sacamoto, chez lequel le
Iean Sacamoto martyr. P. Camille auoit accoutumé de loger. Ce qui causa vn grand contentement aux deux prisonniers. Mais il ne dura pas, parce que s'estans tous deux mis à précher tant les Chrestiens

ſtiens que les Gentils qui les viſitoient; les Iuges les firent ſeparer, & tenter diuerſement pour les detourner de la Foy, Iean combattit l'eſpace de trente jours contre les miniſtres de Satan, pour la deffence de la foy. Sa femme le fut vne fois viſiter, luy menant vn petit fils qu'ils auoient: mais Iean la pria, qu'elle ſe deportaſt de telles viſites, parce qu'elles empeſchoient ſon eſprit de s'eſleuer librement à Dieu.

Son frere deſirant auoir quelque relique de luy, le fut vn iour veoir en priſon, reueſtu d'vne belle juppe de ſoye, & parce que celle de Iean eſtoit fort frippée, il le pria de changer. Iean reſiſta du commencement à la courtoiſie de ſon frere; mais les gardes de la priſon le fleſchirent en fin, ſi bien qu'il prit la juppe de ſon frere, ce fut pour la mettre bien toſt bas.

Iean & Damian furent finalement condamnez à meſme jour à la mort, & menez au ſupplice. S'eſtans rencontrez ſur le chemin, ils s'embraſſerent auec vn indicible contentement, & 193 Vendredy en hõneur.
Iean commença à dire: O que ce jour eſt fortuné pour nous, Damian! Il eſt vray, dit Damian, c'eſt pour nous vne grande celebrité, notamment à cauſe qu'il eſt Vendredy, jour dedié à la memoire de la Paſſion de Ieſus-Chriſt. Comme ils arriuerent au bord de la mer, ils furent inueſtis d'vne affluence de peuple, qui baiſoit deuotement leurs habits, & ſe recommandoit à leurs prieres. Ce fut lors que Iean hauſſant la voix, proteſta qu'il n'eſtoit conduit à la mort pour aucun ſien forfaict, ains pour le ſeruice de Dieu. Comme il proteſtoit ainſi auec ſa liberté accouſtumée, les officiers du Gouuerneur ne le pouuants ſupporter, commanderent au bourreau de luy ſerrer la corde qu'il portoit au col. Ce que ce miniſtre de l'inique juſtice fit auec vne ſi grande violence, que peu s'en fallut qu'il ne l'eſtoufaſt.

DE là on les fit monter dans vne barque, où Damian prit auſſi toſt vn auiron, & ſe mit à ramer, diſant fort ſimplement, que ce ſeroit la derniere fois qu'il feroit ce meſtier. Mais menant l'auiron, il commença à chanter, employant & la force de ſes bras pour auancer le chemin, & la douceur de ſa voix pour loüer Dieu. Le lieu deſtiné à leur ſupplice eſtoit vne iſlette nommée 194
Necajenoxima, à laquelle la barque qui portoit Iean eſtant arriuée la premiere, auſſitoſt qu'il en fut deſcendu, il s'eſcria que cête Iſle ſeroit à l'aduenir nommée l'Iſle d'Or, parce qu'elle de- L'Iſle d'or.

uoit estre enrichie du sang des Chrestiens; & deuoit enrichir les Chrestiens de la precieuse couronne du martyre.

ARRIVE' qu'il fut au lieu du martyre, on luy attacha sur la teste vne fueille de papier contenant certaine sentence des Camis & Fotoques, idoles du Iapon, comme s'il les honoroit. Ce que portant fort impatiemment, & ne se pouuant aider des mains pour l'abbatre, il crie qu'il estoit Chrestien, mouroit pour la foy, & detestoit les Camis & Fotoques comme esprits damnez auec les diables d'enfer. Sur cette protestation, il mit les deux genoux à terre, inuoquant à son aide IESVS-CHRIST & sa saincte Mere. Cependant le bourreau luy abatit la teste, l'an cinquante & vniéme de son âge.

BIEN-TOST apres arriua la barque qui portoit Damian, lequel apperceuant le corps de son compagnon sur le bord de la mer, s'abaissa par deuotion pour l'honorer, puis le baisant à la ioüe, dit: O bien-heureuse ame, assiste moy de tes prieres deuant Dieu, que tu vois face à face; afin que ie te puisse promptement suiure. Il se teut aussi-tost, & aiant quelque temps prié mentalement, presenta son col à l'épée, laquelle luy détacha tout à coup & la teste & l'ame du corps, tandis qu'il disoit tout haut. Loüé donc soit le tres-sainct Sacrement de l'Autel. Ce fut l'an quarante deuxiéme de son âge, le vingt-septiesme iour de May, mil six cens vingt-deux. Les corps de ces deux martyrs furent inhumainement fourrez dans vn sac, & jettez incontinent dans la mer.

Martyre de Paul Sogiro, Iean Matasac, Paul, Ioachim, Gabriel & André au Roiaume de Firando.

CHAPITRE XXIII.

OVTRE Damian patron du vaisseau qui auoit porté le Pere Camille, furent auec luy apprehendez deux autres matelots, qui sont ce Paul & ce Iean, 195
ils tindrent prison trois mois, & furent en fin Paul Sogiro martyr.
condamnez à la mort, qu'ils souhaittoient plus qu'aucun bien de ce monde. Paul en aiant receu la nouuelle en remercia Dieu, & se mit à faire long-temps oraison, de laquelle s'estant leué, il se para de beaux habits blancs, en signe de sa joie, & supplia ses gardes de le charger de nouuelles chaines, disant qu'il en sentoit vn singulier contentement. Puis s'estant accompagné de Iean, lequel s'estoit aussi 196
vétu comme pour vn iour de nopces; se mit en chemin vers le Iean Matasac martyr.
lieu de la mort, exortant les Chrestiens qui le suiuoient, à perseuerer en la foy.

QVAND ils passerent vis à vis de l'Isle, où les susmentionnez Iean & Damian auoient accomply leur martyre, ils baisserent la teste auec respect, se recommandans à leurs prieres. Ils deuoient estre executez à mort dans l'Isle de Sacaucoto, oû arriuans ils y trouuerēt le Gouuerneur nommé Innocaxe Vmanogio, lequel de premier abord témoigna qu'il ressentoit vn grād 197
déplaisir, de voir mourir ces deux hommes en la fleur de leur Bien mortifié.
âge. Mais Paul luy répōdit: Vous n'auez pas sujet de regretter ma mort, que i'accepte si volontiers. Dés l'âge de sept ans ie receus la foy de Iesus-Christ auec le Baptesme, & quand & quand ie quittay mes parens, que ie n'ay voulu voir depuis, parce qu'ils estoient idolatres, craignant de mettre en danger le salut de mon ame. Enfin apres auoir prié Dieu bien long-temps, la teste leur fut couppée. Paul auoit trente-cinq ans: Iean vingt cinq. Ils moururent le vingt & sixiéme iour de Iuillet, mil six cens vingt-deux. Leurs corps furent incontinent iettez dans

la mer. Paul estoit natif de Furosatu, au Royaume de Figen. Iean de Tacinofama, à la mere duquel vn Religieux de nostre Compagnie predit vn jour, qu'il seroit bien-heureux.

198 Paul Moriman martyr.

PAVL Morimau Gazayemon nasquit à Tacinofama, & s'employa quasi toute sa vie en l'ayde du prochain. Mais particulierement au temps de la persecution. Il auoit vne Chappelle en sa maison, où les Chrestiens s'assembloient tous les jours pour faire oraison. Il alloit & venoit ordinairement visiter les malades, assister les moribonds, enseuelir les Trespassez, ayder toute sorte d'indigens. Les foibles yeux des Gentils ne pouuans supporter la lueur de cête charité, le defererent aux Gouuerneurs, qui le manderent soudain. Il s'y en alla tout ioyeux, esperant trouuer occasion de mourir pour Iesus-Christ. Sur son chemin il rencontra le Gouuerneur du païs, qui le mena dans vn Conuent de Bonzes, où par toutes sortes de raisons inuentées par Satan, & artificieusement preparées par ses ministres, il taicha de luy persuader de quitter la foy. Mais Paul luy dit pour toute resolution, ie ne quitteray jamais la foy de Dieu, lequel m'a preuenu par vne infinité de bien-faicts, & me prouoque tous les jours à le seruir.

LE Gouuerneur ayant recogneu l'inuincible constance de Paul, le fit promptement conduire au bord de la mer; où les ministres de la Iustice luy ayant lié vne pierre au col, le menacerent de le precipiter en la mer, s'il ne retournoit au seruice des Camis & Fotoques. Mais le valeureux champion, méprisant toutes leurs menaces, entra tout joieux dans le bateau qui l'attendoit. Comme ils furent en pleine mer, ces barbares lui firent mettre les pieds dans vn sac, & luy lierent la teste dans vn autre, pour l'intimider dauantage, luy disans plusieurs fois, qu'il auoit encore le loisir de se repentir. Mais le voians plus constant que iamais, ils le lierent de cordes tout autour du corps; puis se mirent à le fouler aux pieds, & sauteler sur luy. Finalement garroté qu'il estoit ils l'attacherent auec cette grosse pierre, & le precipiterent en mer. Nonobstant toute leur cruauté, ce sacré corps fut veu nager vne heure entiere à fleur d'eau; & flotter çà & là, comme triomphant en son martyre. Puis estāt allé au fond, il mit la fin à ses combats par cette nouuelle sorte de tourment. Ce fut le deuxiéme iour de Iuin an susdit, que

199 Tenté par les bourreaux.

200 Tourmēs nouueaux.

Paul venerable vieillard de quatre-vingts ans ou plus, finit honorablement sa vie.

IOACHIM nâquit en vn village de l'Isle d'Iquizuqui, nommé Sacaima, & dés son enfance s'emploia fort au salut des ames, par bons conseils; mais plus par l'exemple de ses vertus. Son fils aiant esté cité deuant les Gouuerneurs, il se douta que c'estoit à raison de la foy Chrestienne. Qui fut cause qu'il courut deuers lui, & l'exorta de ne point craindre la mort, pour vn si noble sujet. Mais le fils feignant d'estre malade s'excusa lâchement, & ne comparut point deuant les Iuges. Qui fut cause qu'ils deputerent cinq de leur corps, ou pour mieux dire cinq Ministres de Satan, afin de pousser auec plus d'auantage, & le fils & le pere dans le precipice de perdition. Apres qu'ils eurent perdu leur peine à le solliciter cinq iours durant; Ioachim assembla sa famille, & pour obuier à tout inconuenient leur dit: 201

201 Ioachim martyr, & son fils.

IE vous prie pour l'amour de Dieu, qui s'estant fait homme pour nous nous a par l'effusion de son precieux sang deliurés de la mort eternelle, que vous entriés en ce combat spirituel, auec vn grand courage. Vous ne trouuerés rien à craindre dans la cruauté de nos ennemis, si vous comparés le feu que vous voiés des yeux corporels, à celui que la foy nous enseigne. Cetui ci n'est que comme vne bluette qui ne peut faire grand mal, & disparoist en vn moment. Que si nous redoutons de toucher cete bluette du bout du doigt, comment pourrons nous supporter à iamais les embrasemens de l'Enfer, desquels se rend coupable celui qui renie la foy de Iesus-Christ? Ce fut son discours. 202

202 Exortation digne d'vn martyr.

LE Gouuerneur aduerti de sa constance, confisqua tous ses biens, le renuoia en vn village nommé Iamanda, pour y mourir de faim. Tandis que ce bon seruiteur de Dieu viuoit là en extreme necessité, le Gouuerneur ne manquoit pas de lui enuoier diuerses personnes apostées, pour lui representer les miseres qu'il enduroit, & comme reniãt la foy il pouuoit aisément recouurer tous ses biens, voire en acquerir d'autres. Mais il leur répondit genereusement, que quand on lui donneroit des montagnes d'or & d'argent, iamais il ne se rendroit deserteur de la foy. Aiant congedié tous les satel-

IESVS-CHRIST 1622.

lites du Gouuerneur, il souffroit alegrement toutes les incommodités que sa necessité lui causoit ; & comme si c'eust esté peu de chose, il affligeoit encore son corps, se disciplinant toutes les nuits d'vne si seuere deuotion, qu'il en mettoit ses voisins en alarme, & troubloit leur sommeil.

203 Disciplines d'vn martyr.

LES ennemis de nostre foy dresserent aussi vne batterie contre la femme de Ioachim, pour peruertir son mari. Mais comme elle estoit bonne Chrestienne ils n'auancerent rien. Dequoi Ioachim la loüa grandement. Le Gouuerneur voiant que ce moien ne lui auoit peu reüssir, il commanda qu'on le liât de grosses chaines, pour reprimer la joie qu'il montroit parmi son infortune. Mais ces poids de fer la releuerent visiblement. C'estoit vn spectacle de grandissime deuotion, de voir ce pauure prisonnier dépouillé de ses biens, banni de son païs, trauaillé de faim, chargé de chaines, chanter neantmoins la plus part du iour, auec vne joie indicible, vne chanson qui estoit de son inuention, & portoit pour refrein telles ou semblables paroles.

Le poids de mes pechés me tire vers la terre,
Mais la croix du Seigneur me fait monter au ciel.

LES Ministres de l'Enfer, plutost que de la Iustice humaine, ne sçachans plus de quel costé le prendre, aiās emploié tous
204 Tourment nouueau. leurs moiens & artifices ordinaires, en voulurent éprouuer vn qui iamais n'auoit esté pratiqué au Iapon. Ce fut d'exposer sa femme toute nuë, & l'atacher à vn carquan vis à vis de la prison où son mari estoit chargé de fer. Magdelene (car ainsi se nommoit cete genereuse Dame) ne refusa point de souffrir cet affront pour l'amour de Dieu. Mais vn homme d'honneur qui se trouua là par rencontre, detourna ces officiers de Iustice d'vn dessein si honteux & inhumain ; se faisant fort de reduire la femme au culte des Fotoques. Ce qu'il ne peut faire. Mais Magdelene fut ainsi preseruée de ce des-honneur ; & son mari enleué dans vne barque, pour estre conduit à la mort.

DVRANT son voiage il prioit deuotement, meditant les mysteres du Rosaire. Et parce que ses conducteurs l'interrogerent de ce qu'il faisoit, de là il prit occasion de leur dé-

couurir les merueilles de nostre foy; qu'ils entendirent tous fort volontiers. Arriué à l'Isle, où les deux susnõmés receurent la palme du martyre, & aiant fait sa priere auec vn repos d'esprit admirable, il presenta sa teste au bourreau, & mourut le troisiesme iour de Iuin l'an que dessus; âgé de quarante & sept ans. Ses reliques furent jettées en la mer.

205 Gabriel Icinoy Firandois.

GABRIEL Icinoy Firandois, tres-desireux du salut du prochain, aiant retiré en sa maison Augustin Ota, Dogique du P. Camille, eut commandement du Gouuerneur de tenir sa maisõ pour prisõ. Mais parce qu'il auoit appris que quelques Chrestiẽs intimidés par le rengregemẽt de la persecutiõ, que le bris des prisons de Firando auoit échaufé, chanceloient par fois: il obtint des soldats qui le gardoient, permissiõ d'aller & venir par la ville; les aiant asseurés que sans y mãquer il retourneroit tous les soirs en sa maison. Par cete industrie il cõforta & affermit plusieurs personnes qui estoient en dãger de leur salut. Tandis qu'il estoit en cet estat cõmandemẽt arriua de la part des Gouuerneurs, qu'il fût decapité. Gabriel aiãt receu cete nouuelle tãt souhaitée, fit vn bãquet à ceux qui la lui auoiẽt apportée. Pui aiant pris cõgé de sa mere, de sa fẽme, & de ses enfans, & leur laissant cõme pour testament plusieurs salutaires preceptes pour se maintenir en la foy, il se laissa lier par les soldats pour estre mené au lieu de sõ martyre, qui fut Nãgazaqui à demi lieuë de Firãdo. Il y fut conduit 206
sur vne barque, & au long du voiage fit vn solide discours à ceux qui l'assistoiẽt, sur la folie des sectes du Iapon, prouuant que la seule religiõ Chrestiẽne estoit celle qui cõduisoit infalliblemẽt à la felicité eternelle. Il adjouta que cete religiõ leueroit en fin la teste, & s'épandroit par tout le Iapõ. Ce qu'il dit auec tel zele & efficace, & auec des raisons si viues, que plusieurs idolatres qui l'auoient oüi, lui promirent de se rendre Chrestiens, aussi-tost qu'ils en pourroient faire la profession.

Prophetie pour l'Eglise du Iapõ.

ARRIVE' qu'il fut à terre on lui octroia quelque temps pour faire sa priere: laquelle finie il haussa la main, c'estoit le signal accordé auec les executeurs de la Iustice, & receut le coup qui lui trencha le fil de la vie, le vingt-deuxiesme de Iuillet l'an susdit, de son âge le vingt-troisiesme.

ANDRE' nâquit à Noxima. C'estoit l'vn des plus deuots

Chrestiens qui fut en cette Isle ; mais remarquable sur tout, pour la simplicité de ses mœurs. Il fut accusé d'auoir receu chez soi le P. Camille Constance, & pour cete seule raison condamné à la mort, & decapité le vingt-deuxiesme Iuillet
207 l'an susdit. Les corps de ces deux furent enuelopés dans vn tissu de jonc, & jettés en mer.

André martyr à Firando.

Des Chrestiens de Catacu, & lieux circonuoisins, auec la mort de Iean Gyroyemon.

CHAPITRE XXIV.

L'EGLISE de Catacu fut cultiuée cete année par les trauaux de huit Peres de nostre Compagnie, & porta des fruits répondans au soin des ouuriers, nonobstant la rigueur de la persecution. Ils voiageoient ordinairement de nuit, & auec danger euident de
208 la vie, ils baptizerent cete année quatre-vingt & cinq adultes, & beaucoup plus grand nombre de petits enfans. Le Gouuerneur du lieu se transporta vn iour en la maison d'vn Chrestien, qui logeoit ordinairement nos Peres, & l'auisa de ne le plus faire: l'asseurant qu'il auoit letres expresses du Prince pour visiter sa maison ; mais qu'à raison de leur ancienne cognoissance il s'en deportoit. Le bon hoste qui se nommoit Didaque, repartit, que s'il eût voulu se garentir de tout danger, il se fût retiré à Finga auec Arimandono ; mais parce qu'il ne desiroit rien tãt que d'épandre son sang pour la foy, il n'auoit changé de demeure. Partant le supplioit en ami de se seruir du pouuoir à lui octroié par le Prince : car en ceci il renonçoit volontiers à toute consideration d'amitié, resolu de iamais ne changer d'auis. Cette réponse arresta tout court le Gouuerneur, lequel ne se voulant dauantage engager en cet affaire se retira.

Martyre desiré.

Vn idolatre allant executer quelque mandement du Prince

ce logea chez vn Chrestien, auec lequel estant tombé en propos des sectes du Iapon, il luy proposa tant de doutes, que l'idolatre ne les pouuant soudre, s'en alla chez vn Bonze pour estre instruict. Mais il n'en tira autre chose, sinon que tout ce que les Chrestiens disoient n'estoient que pieges pour tirer le monde à leur religion. Qu'ils se deuoient contenter d'inuoquer de cœur Amida : Car ce faisant, il seroit sauué, 209
nonobstant toutes les dificultez qui se presenteroient à son esprit. Le ieune homme n'estant content de cette réponse, pressa le Bonze de satisfaire à ses doutes : & n'en pouuant tirer autre chose, recogneut & l'ignorance du Bonze, & la foiblesse de la superstition à laquelle il auoit adheré par le passé. Bref aiant pris plus ample cognoissance des mysteres de nostre foy, il se fit Chrestien.

Bõze ignorant cause de la conuersion.

Vne femme Chrestienne âgée de soixante dix ans, aiant perdu son mary, se rangea chez vn Bonze pour le seruice ordinaire de la maison ; où elle tomba malade à l'extremité. Les Chrestiens qui l'auoient visitée, se trouuerent en peine pour resoudre s'ils l'enseueliroient à la façon de l'Eglise, craignans que conuersant auec ce Bonze elle ne fut retournée au culte des idoles. S'estans donc assemblez iusques au nombre de cinquante, pour metre l'affaire en deliberation, d'vn commun aduis ils se transporterent chez le Bonze, mirent vne 210
image au cheuet de la malade, & se firent la discipline, suppliãt Dieu qu'il daignât leur pardonner la faute qu'ils pourroient commettre, enseuelissant cette pauure creature selon la forme de l'Eglise. Tandis qu'ils se disciplinoient, la bonne femme reuint à soy, & aiant demandé pourquoy ils faisoient cette rude penitence, les en remercia, & asseura qu'elle estoit Chrétienne. Elle se leua vn peu sur son lit : fit le signe de la croix sur son front, recita sa creance, & rendit l'ame à son createur. Qui fut cause que les Chrestiens l'enseuelirent fort honorablement.

Discipline & ses effets.

Il y auoit en cette contrée vne grande piece de terre sterile, qui fut donnée au Cambo de Catacu, lequel aiant gran- 211
de confiance aux merites de sainct Ignace nostre fondateur, auant qu'ensemencer son champ, fit vœu à Dieu, que s'il luy plaisoit fertiliser cette terre, il porteroit encore plus grande

S. Ignace, & son intercession.

deuotion à son Sainct. Sa priere fut exaucée, & le riz qu'il y sema creut en sorte, que chacun l'alloit veoir comme chose miraculeuse. Le temps de la recolte approchant, on apperceut vne grande multitude de vermine, qui sembloit deuoir gâter le fruit en peu de temps. Mais ce bon Cambo se remit à recommander sa terre à sainct Ignace: & apres auoir fait oraison, prit de l'eau benite, en arrosa son champ, & au mesme temps toutes ces bestioles disparurent, & la moisson fut tres-abondante.

VNE fille d'vnze ans, se voiant malade à la mort, demanda vn *Agnus Dei*, qui estoit en la maison où elle gisoit: elle
212 se le mit sur la teste, & sur la poitrine, disant: Ie sçay bien que cette deuotion déplaist à mon pere, & à ma mere, (parce qu'ils auoient abandonné la foy) mais ie veux qu'ils sçachent que ie suis Chrestienne. Et aians donné de grands témoignages de contrition, elle rendit son ame à Dieu; lequel se seruit de l'acte genereux de cette fille pour sauuer toute la maison. Car ses pere & mere recogneurent leur faute, en firent penitence, & de là en auant vécurent en bons Chrestiens. C'estoit la principale famille du lieu.

Deuotion d'vne fille vtile aux parens.

IEAN GYROYEMON estoit natif de l'Isle d'Iquizuqui. Au commencement de la persecution il fut solicité de retourner au Gẽtilisme, mais il se montra tousiours cõstant en la foy. On luy offrit vne fois vne certaine boisson, que les Iaponnois prisent grandement, afin qu'en beuuant il donnât té-
213 moignage qu'il renonçoit à Iesus-Christ. Mais il n'y eut menaces ny allechemens qui le peussent porter à faire chose indigne de sa croiance: Son fils attiré chez le Tono sous autre pretexte, en beut par force. On ne sçauroit dire la douleur que son pere en conceut. Pour effacer cette tache qu'il estimoit redonder sur toute sa maison, il resolut de se discipliner iusques à vingt fois. Et pour plutost en venir à bout, y retournoit chaque nuit deux fois.

Iean Gyroyemon martyr.

LE Tono s'estant imaginé que la violence faite au fils pourroit gaigner quelque chose sur l'esprit du pere, luy fit liurer par trois fois de puissans assauts pour le peruertir: Voire pour l'obliger plus étroictement, luy en écriuit de sa propre main, auec des paroles pleines de toute sorte d'affection.

Mais Iean s'en offensa si fort, qu'il ne daigna iamais luy faire réponse. Dequoy le Tono prenant sujet de l'enuoier querir, luy parla seul à seul, emploia les promesses, les artifices, les menaces, bref tout ce qu'il peut pour le détourner de sa constance. Et voiant qu'il perdoit son temps, le condamna à la mort. Iean receut cette nouuelle d'vn visage gay, & aiant aussi-tost appris, que les executeurs de la Iustice estoient arriuez, il écriuit sur vne fueille de papier ces paroles. Loüé soit à iamais le tres-sainct Sacrement de l'Autel. Et au defaut de viatique, aiant mis le papier dans son sein, se mit à faire oraison. Les soldats s'approchans, il interrompit sa priere pour leur faire bonne chere. Puis fit vn long discours, par lequel premierement il remercioit le Tono, de la signalée faueur qu'il luy auoit faite le condamnant à la mort pour Iesus-Christ. Apres cela il deduisit les raisons, pour lesquelles aiant esté toute sa vie tres-obeïssant vassal, il refusoit en ce seul poinct l'obeïssance.

214 Viatique des Chrétiens.

ENTRE autres raisons il dit, auoir esté quelques années auparauant oinct par l'Euesque du Iapon, au Sacrement de Confirmation, & lors auoir protesté publiquement, que pour chose quelconque il n'abandonneroit la foy. En ce discours, & en vne autre grande explication des mysteres de nostre saincte foy, se passa toute la nuict, sans qu'aucun des assistans fermât l'œil, chacun s'étonnant de cette nouuelle façon d'aller à la mort, qui témoignoit que sa constance estoit chose plus qu'humaine. Ce discours finy, il se retira, & fit vne heure d'oraison; puis se disciplina à son accoutumée; & ayant pris vn peu de repos, retourna derechef à la discipline & à l'oraison, & s'estant preparé de la sorte, partit de sa maison, pour aller au lieu du supplice.

215 Confirmation Sacrement. & sa force.

SORTANT du logis, il pria les executeurs de Iustice, qu'ils le menassent lié, ainsi qu'ils menoient les autres. Ce qu'ils refuserent de faire, n'osans, disoient-ils, garotter vn Seigneur de telle qualité. Mais il les importuna tellement, qu'il obtint d'eux ce qu'il vouloit. Tandis qu'on le lioit, se souuenant des chaines desquelles le fils de Dieu fut lié, il versa grande abondance de larmes sur ses chaines. Arriué qu'il fut au bord de la mer, il prit congé de sa femme & de ses enfans, qui fon-

IESVS- doient en regrets, & s'embarqua, tirant vers l'Isle de Naca-
CHRIST yenoxima lieu de son martyre. En approchant il dit de bonne
1622. grace à ceux qui le conduisoient: Le ciel n'est pas loin d'icy. S'estant donc mis en oraison, & haussant les yeux & les mains
216 au ciel, il receut courageusement le coup d'épée, qui luy trencha la teste, le huitieme iour de Iuillet, mil six cens vingt-deux, âgé de quarante deux ans, ses reliques furent iettées en mer, selon la coutume la plus ordinaire du Iapon.

Constance du martyr.

Missions au Royaume de Fingo.

CHAPITRE XXV.

LE Pere Gaspar de Castro visita les Chrestiens du Roiaume de Fingo, baptisa cinquante adultes, & remit en bon train plusieurs de ceux qui s'estoient detraquez de la foy. On ne peut bonnement dire le fruit qu'il tira de l'administration des saincts Sacremens, & autres exercices spirituels: Combien de dangers il courut; combien de fois il fut ou preserué, ou retiré des mains des Gentils, par l'industrie & charité des Chrestiens.

VNE femme Chrestienne infortunée seulement pour s'estre mariée auec vn Payen, en eut vn fils. Mais soudain le laict luy
217 mãqua, tellemẽt que l'enfant fut reduit à l'extremité. La mere qui ne pouuoit receuoir aucune consolation, dit vne fois à son mary, qu'il estoit cause de son malheur, entant qu'idolatre. Le mary émeu par les larmes de sa fẽme, & danger auquel il voioit son petit fils, promit que si l'enfant en échappoit il se feroit Chrestien. A peine eut-il proferé ces paroles que le lait reuint à la mere, & la santé au fils, au grand étonnement de tous ceux qui en oüirent parler. Ainsi le pere se fit Chrestien. Voicy vn clair effet de la diuine predestination.

Mary conuerty par sa femme.

QVELQVES idolatres se voians chargez d'enfans, & desesperans de les pouuoir nourrir, en enuelopperent vn dans de

la paille; & l'exposerent à la merci de la mer. L'eau le receut, & le rendit à bord. Quelques enfans qui joüoient à la rade, apperceuans ce monceau de paille le tirerent à bord: mais n'y aians trouué que l'enfant demi mort, ils le repousserent dans l'eau. Neantmoins la petite creature ne mourut pas pour ce second naufrage. Vne femme Chrestienne passant par là, & aiant sçeu que c'estoit, tira derechef l'enfant à bord, & comme elle estoit bien instruite de la forme du Baptéme, le baptiza, & mourut entre les bras de cete bonne Dame, la laissant tres-contente, de ce qu'vne fois en sa vie elle auoit ouuert le Paradis à vne ame.

218 Enfant baptizé, meurt

VN Gentil-homme Chrestien, des plus riches de la contrée, auoit pris peine par l'espace de trente ans, de persuader à sa femme qu'elle se fit Chrestienne, sans qu'il eust rien auancé. A raison dequoy il n'osoit approcher du sainct Sacrement de l'Autel. En fin Dieu voulant consoler ce bon mary, permit que cette femme fut affligée d'vne extréme douleur de ses yeux; & entendit certaine voix qui luy disoit, qu'elle ne tardât plus à se faire Chrestienne, pour estre incontinent guerie; lui nommant mesme le lieu où elle deuoit 219
receuoir le sainct Baptesme. La patiente se rendit en fin, & declara le tout à son mari, qui la mena soudain vers vn de nos Peres, auquel elle asseura n'auoir iamais adoré les Camis & Fotoques, ny autre idole du Iapon. Iugeant bien que tout ce que les Bonzes en préchoient, n'estoit que fables & inuentions humaines; Ie priois tousiours le Dieu du Ciel, disoit-elle, qu'il m'enseignast le vray chemin du salut. Surquoi le Pere la baptiza, au grand contentement de son mary.

Femme baptizée.

VN autre Chrestien fit aussi preuue de sa foy & pieté, en ce qu'vn de ses enfans estant decedé tandis qu'il estoit en voyage loin de son païs; & les Bonzes l'aians enterré au cemetiere des Gentils: aussi-tost qu'il fut de retour en sa maison, il alla secretement le deterrer, disant qu'il n'estoit pas conuenable de mesler les cendres d'vn Chrestien auec celles des Gentils. Tellement qu'enleuant le corps de son fils, il le fit porter par mer à onze lieuës de là, pour l'enseuelir auec les Chrestiens.

220 Sepulture bien procurée.

VN bon vieillard aussi Chrestien, ayant rencontré sur les

champs deux idolatres, qui tenoient ſon chemin, ſe joignit auec eux. Or il arriua que comme le bon homme auoit beaucoup de peine à ſe porter, il heurta contre vne pierre, & craignant de tomber inuoqua les noms de

221 Conuerſiõ de deux Payens.

IESUS & MARIE. Les deux idolatres aians recogneu par là que le vieillard eſtoit Chreſtien le prierent de leur dire quelque choſe des myſteres de la foy Chreſtienne. Il le fit tres-volontiers, & ſon diſcours fut tellement aſsiſté de la grace de Dieu, qu'ils renoncerent auſsi-toſt aux idoles, & peu apres par l'induſtrie du meſme vieillard furent baptizés, & donnerent grande eſperance que chacun d'eux reduiroit ſa famille à la foy de Ieſus-Chriſt.

LE ſecond iour d'Octobre neuf Chreſtiens furent couronnés du martyre en la ville de Nangazaqui, entre leſquels y auoit trois petits enfans. Vn d'iceux fut tourmenté ſept iours entiers, pour découurir en quel lieu eſtoient cachés les Religieux. Mais on ne peut iamais tirer de ſa bouche que ces paroles, Ieſus Maria, Ieſus Maria. O que

222 Supplice nouueau.

je deſire arriuer à la gloire de mon Dieu! Les bourreaux enrageans de ſe voir vaincus par la patience de cet enfant, lui fendirent le corps entre les deux épaules, & verſerent dans cete ouuerture grande quantité de plomb fondu. Puis dépités de ce qu'il ne confeſſoit rien pour tout cela, le brulerent tout vif, auec la famille, & jetterent les cendres en mer.

Emprisonnement du P. Pierre Paul Nauarre, Religieux de la Compagnie de IESVS, & comme il discourut auec le Tono Bugundono.

CHAPITRE XXVI.

AV commencement de l'Aduent de l'an mille six cens vingt vn le P. Pierre Paul Nauarre fut à Obama, d'où il passa de nuit à Faquirao, faisant sçauoir aux Chrestiens d'Arima, qu'il iroit les voir pour Noël. Mais ils lui récriuirét, que le Tono aiant lors nombre de gens aux aguets, il sembloit plus seur d'attendre au iour de la Circoncision. Aiant donc passé les festes de Noël à Faquirao, il se 223 mit en chemin pour Arima, auec deux guides. Le plus seur chemin estoit bien par eau, mais n'aiant peu trouuer aucun vaisseau, qui tint ceté route, il fut contraint d'aller par terre, & suiure le grand chemin. Deux heures apres mi-nuit ils rencontrerent vn valet de pied du Tono, lequel à la faueur de la Lune, qui estoit fort claire, aiant jetté les yeux sur le P. Nauarre, supçonna incontinent ce qu'il estoit, & l'arresta par la robe. Le Pere lui dit qu'il ne se mit pas en peine de l'arrester, l'asseurant qu'il ne s enfuiroit point Vous viendrés chez le President, dit le valet de pied. Mais le menant il mõtra se repentir de ce qu'il auoit fait. Et quoi que le P. Nauarre le priât de le conduire chez le President, il ne voulut passer outre, ains le laissa le reste de la nuit en la maison d'vn Gentil.

P Pierre. Paul Nauarre pris.

LE iour suiuant de grand matin, le Tono qui se tenoit à Ximbara, cinq lieuës loin d'Arima, eut auis de tout ce qui s'estoit passé, & en sentit vn grandissime déplaisir, tant parce qu'il auoit esté par le passé quelque peu affe- 224 ctionné à nos Peres; comme parce qu'vn peu auparauant, il s'estoit vanté en la presence du Xogun, qu'il n'y auoit point de Religieux en ses terres. Qui fut cause qu'il en

Tenu en Arima.

écriuit en diligence à vn sien ami Gouuerneur du Iapon, pour auoir son auis sur ce qu'il deuoit faire, pour mettre son honneur à couuert. Mais parce que peu à peu le bruit de l'emprisonnement du pere s'espandit; il le fit conduire à Ximbara, apres l'auoir tenu vingt iours à Arima chez le susdit Gentil.

DVRANT le chemin, le Pere ne fit que discourir de la
225 foy Chrestienne, & les soldats qui le conduisoient, l'escou-
A Ximbara. toient auec beaucoup de satisfaction de leur esprit. Celuy qui les commandoit auoit esté Chrestien, & depuis estoit recheu au gentilisme: Mais les discours du Pere le porterent à recognoistre sa faute, si bien qu'il resolut de retourner à Iesus-Christ. Tandis que le P. Nauarre demeura prisonnier à Arima, il fut permis à tous tant Chrestiens que Gentils de l'aller voir librement. Desquelles visites il tira tant de fruict, que son hoste auec sa femme se monstrerent enclins à la foy; & depuis furent à Ximbara pour le voir, & luy faire quelque
226 present. Aquoy le P. Nauarre ne prenant aucun plaisir, par-
Desire souffrir dauantage. ce qu'il desiroit endurer pour Iesus-Christ tout ce qui luy seroit possible, supplia le Tono de l'enuoier à la prison publique, ou à celle d'Omura, auec plusieurs autres Religieux qui estoiẽt là prisonniers. Ce que le Tono ne lui voulut octroier, ains le donna en garde à quatre Chrestiens de Ximbara, & cinq d'Arima, comme ledit Pere écriuit au Pere Recteur de Nangazaqui. Voici vne partie de sa letre, que j'enchasse comme vne perle.

IE suis maintenant en la maison d'André Mangoyemõ, fauori du Tono, où ie celebre chaque iour la saincte Messe, dãs vne Chapelle secrete: & administre les saincts Sacremens, parce que les Chrestiens ont permission de me venir voir. Quelques Seigneurs Gentils me visitent aussi. Nos discours ordinaires sont du salut eternel, & par fois des merueilleux effets de la nature. Desquels ils se montrent fort satisfaits.

COMME on parloit vn de ces iours au Tono de mes miseres, il montra desir de me voir, pour oüir quelque discours de nostre foy, & dit que pour cet effet il m'apelleroit au château. Cependant il me fit visiter par vn Page, qui me porta quelques fruits de sa part; & dit que son maistre l'auoit chargé

chargé de me dire, qu'il estoit fort marry de mon emprisonnement ; & que s'il eût peu, il eût dissimulé auec moy, comme il faisoit auec les autres Peres, aiant moien d'en prendre plus de dix dans ses Estats, sçachant tres-bien où ils hantent. Au reste qu'il me promettoit ses barques, & tout ce qui seroit necessaire pour mon voiage, lors que mon mandement seroit arriué pour me rendre à Macao. Mais jà ne plaise à Dieu qu'on prenne re- 227
solution de me mettre vif hors du Iapon. Ie desire finir icy ma vie, épandant mon sang pour celuy qui a dóné le sien pour moy. C'est à ce dernier acte que ie me prepare tous les iours. I'ay eu le bon-heur, de me rencontrer auec le P. Iean Baptiste Zola, auquel ie me suis confessé par deux fois. Ie n'attends plus que le mandement de la cour d'Yendo. Iusques icy le Pere Na- 228
uarre, écriuant au P. Recteur de Nangazaqui. Depuis il veid le Tono Bungodono. Leur entreueuë merite bien d'estre raportée, & ne le peut estre mieux, ny plus fidelement, qu'en la façon que luy-mesme l'a décrite en vne sienne letre, qui parle ainsi.

Et au Iapon.

Pere Iean Baptiste Zola.

BVNGODONO m'a finalement mandé à son chasteau, & m'y a receu auec des signes de bien-veillance extraordinaires. Du cômencement il se montra bien marry de tout ce qui m'estoit arriué ; & apres m'auoir presenté des fruits, & fait semblables courtoisies à la Iaponnoise, me dit, que rien ne luy sembloit si difficile à comprendre en ce qui concernoit nostre loy, que pour quelle raison Dieu estant tout bon, & createur de tous les hommes, ne les sauuoit aussi pas tous. Ie luy répondis que Dieu 229
a creé tous les hômes, afin qu'ils se sauuassent par l'exercice de la vertu, & des bonnes œuures : leur a donné le franc arbitre, par le moien duquel ils peuuent suiure ou fuir le bien ou le mal, comme bon leur semble : a promis vne recompense eternelle à ceux qui viuront bien ; & vne peine qui ne finira iamais à ceux qui feront mal. Ce qui est tres-sagement & tres-iustement estably. Car ne manquant de sa part à fournir les aides & forces necessaires, selon qu'il en est requis ; si les hommes abusent de leur liberté, ils en sont punis. S'ils s'en seruent bien, ils trouuent la recompense toute preste. S'ils vsent mal de leur liberté, ce sont eux-mesmes qui se precipitent volontairement en leur perte. Car Dieu donne la recompense de la vie eternelle à ceux là seulement, qui auec la liberté de leur volonté

Dieu ne sauue tous, & pourquoy.

gardent sa loy: & chasse du ciel ceux-là seulement, qui par le mauuais vsage de la mesme liberté se montrent rebelles à ses sainctes ordonnances.

Ce que ie luy éclaircis par cette similitude qui le touchoit. Quand vous diuisez les terres que l'Empereur vous octroie, ou donnez quelques recompenses à vos soldats, ou autres serui-
230 teurs, pesez-vous pas premierement les merites d'vn chacun, pour recompenser les obeïssans, & punir les rebelles? C'est ainsi que Dieu Seigneur & Createur de l'Vniuers, se sert tantost de sa iustice, tantost de sa bonté, selon la disposition de ses vassaux & creatures. Le Tono ne sceut que me repartir pour lors. Mais y aiant pensé quelque temps, il me dit en son ramage: Mattomo de Gozaru: C'est à dire, Il est ainsi. Vous auez raison. Puis adjoûta auec vn visage aimable, Ie suis extremement marry que vous aiez à souffrir tant de maux, si vous demeurez plus long-temps au Iapon. Que ne reprenez-vous le chemin de vostre païs, où vous pourriez viure en paix, & à vostre mode? Ie le remerciay premierement de la bonne affection qu'il me montroit. Puis luy remontrai comme i'estois venu au Iapon auec vn grandissime trauail, pour enseigner aux Iaponnois le vrai chemin du ciel; & depuis trente-six ans que i'y estois arriué, ne m'estois iamais épargné à précher la loy de Iesus-Christ: Bref qu'aiant atteint l'âge de soixante-deux ans, ie ne desirois que mourir pour Dieu, au milieu du Iapon.

Belle similitude.

Il demeura tout étonné de ma protestation, & témoignant par ses gestes vne grande admiration, de ce que i'auois dit, se
231 tourna vers vn Gentil-homme idolatre qui estoit là. Et peu apres se mit à compter les calomnies que les Gentils ont coutume d'opposer à la religion Chrestienne. Surquoy ie tiray de mon sein vne Apologie de nostre foy composée par moy dés le commencement de cette persecution, & la luy presentay. Il la donna à son Secretaire pour la lire. Tandis qu'il lisoit, le Tono loüoit par fois quelque chose de ce qu'il comprenoit le mieux; sans oublier d'applaudir à l'autheur en certains rencontres.

Apologie Iaponnoise

Oiant lire le titre du chapitre quatriéme, dans lequel ie réponds aux calomnies des idolatres, pour ce qui concerne la conqueste des Roiaumes; C'est cela, dit-il, qui dóne de la peine à nostre Xogun, & luy perce le cœur. Ie repartis : Si sa Majesté

Imperiale auoit leu cette Apologie, il seroit éclarci du tout, & mettroit bas le soupçon qui le trauerse. Ie ne sçai ce qui en pourroit arriuer, me répondit le Tono : Mais les Isles Philippines, que les Chrestiens ont enuahies, confirment plusieurs personnes en l'opinion du Xogun. Ie ne voulus pas entrer plus auant en l'affaire des Philippines; le discours en estoit trop long, & embroüillé. Ie me contentay de luy auoüer, que ie n'estois pas suffisamment instruit de ce qui concernoit ces Isles, comme estant maintenant sujetes à vne autre couronne; mais pour parler des Portugais, ie luy montray qu'à Macao, Malaca, Cochin, Goa; bref en toutes les autres parties de l'Inde, ils s'estoient confederez auec les Princes naturels du païs, & viuoient auec eux en grande paix. 232 Isles Philippines.

I'ADIOVSTAY plusieurs choses de la ville de Rome, de Cōstantin le Grand loüant fort la felicité de l'Eglise qui fleurissoit de son temps. Ie m'étendis aussi sur la Cosmographie, pour luy faire comprendre l'estenduë de la terre, & la distance qui est entre l'Europe & les Indes; parce qu'il me sembloit parler de Goa, de Lisbonne, des Indes & de l'Europe, comme de petites contrées du Iapon. Ce que i'en dis fut receu auec vn applaudissement vniuersel des assistans. Le Tono mesme aiant touché ce que i'auois dit de Constantin; A la mienne volonté, dit-il, que vostre Dieu eust tiré nostre Xogun à sa cognoissance. Ie vous asseure que le Iapon suiuroit bien-tost son exemple. Il adjoûta aussi qu'il desiroit grandement que nos Peres eussent permission de demeurer librement à Nangazaqui, afin de ioüir quelquesfois de leurs saincts discours. 233 Souhait Chrestien.

DE plus il commanda qu'on tirast promptement vne copie de cette Apologie. Ce que ie permis fort volontiers, esperant que par son moien elle arriueroit bien-tost à la cour Royale du Iapon. La nuit approchant, ie pris congé de luy. Il se leua, & m'accompagna iusques à la cour, où pour m'honorer dauantage, il frappa la terre de son front, puis auec les mains. Qui est la ceremonie qu'on fait aux plus grands personnages pardeça. Depuis cette conference, vn Gentil-homme Chrestien estant allé veoir le Tono, & parlant de nostre entreueuë, luy fit franchement auoüer, qu'il n'estimoit pas qu'on peût trouuer, ny repos d'esprit, ny salut de l'ame en aucune des

IESVS-CHRIST 1622.

sectes du Iapon. Plaise à Dieu de l'appeller vn iour à nostre saincte Foy. Iusques icy la letre du P. Paul Nauarre, lequel dés lors pour se preparer au martyre, redoubla ses oraisons ordinaires, & y adjoûta, l'âpreté du cilice, lequel il ne quitta plus. De fait on le luy veid sur le dos, comme il fut dans le feu, où il finit son

234 martyre. Il se disciplinoit toutes les nuits, & ne perdoit iamais occasion de mortifier son corps, pour donner plus de force à l'esprit, & rendre ses trauaux plus profitables au prochain.

Cilice endossé.

Le temps qui luy restoit de l'oraison, & autres exercices de pieté & charité, il l'emploioit à traduire en langue Iaponnoise le liure du P. Pierre Antoine Spinelli, des loüanges de la Vierge & mere de Dieu, y passoit les nuits entieres, & ne cessa qu'il n'eut conduit cét ouurage à sa perfection. Tandis arriua la nouuelle de la cour Roiale, commandant qu'il fût tenu sous bonne & seure garde, iusques à tant qu'autrement en fût ordonné. Nouuelle qui affligea tant le P. Nauarre, qu'il en pleura chaudement, disant que ses pechez luy auoient rauy le bien du martyre. Aussi-tost arriua vn courrier de l'Empereur, pour s'enquerir de quel païs estoit le Pere. Ce qui adoucit vn peu sa tristesse. Il répondit luy-mesme: Ie suis d'Europe. Neantmoins pour ie ne sçay quels affaires qui suruindrent en cour, on fut six mois entiers sans traiter plus de luy.

Ce terme expiré, Gonzoco, qui estoit allé de Firando à la cour, en eut la cõmission, & quand & quand il écriuit que l'Empereur entendoit, que le Pere Nauarre, & les trois qui furent faits prisonniers auec luy, fussent brûlez. Dequoy le P. conceut

235 vne telle joie, qu'il fut quelque temps comme tout transporté de ses sens, & en cuida perdre la vie cinq iours auant qu'aller au supplice. Au mesme temps on remarqua, que celebrant la saincte Messe il estoit épris d'vne telle douceur apres la consecration, qu'il fondoit tout en larmes, éclattoit en soûpirs, bref auoit peine à finir, pour sortir de l'Autel. Ce fut le vingt-huitiéme iour d'Octobre qu'il receut la nouuelle de sa mort, & depuis écriuit au Pere Iean Baptiste Zola, au Pere Matthieu & à plusieurs autres de nostre Compagnie, tant és Indes comme au Iapon, auec beaucoup de sentiment des choses du ciel, & de la vie eternelle.

Sentence definitiue.

Martyre du P. Pierre Paul Nauarre, Denis Fugexima, Pierre Onizurqua, Religieux de la Compagnie de Iesus, & de Clement Cinjemon.

CHAPITRE XXVII.

E iour & feste de tous les Saincts, le P. Pierre Paul Nauarre, dit la saincte Messe de grand matin, auec tant de larmes, qu'il faisoit assez paroître combien estoit grande la consolation qu'il sentoit interieurement, quoy qu'il n'eut encore rien sceu de la réponse finale qui estoit arriuée de la cour le soir auparauant. La Messe finie il précha à vingt-six Chrestiens, qui l'auoient oüie, & ce auec tant d'ardeur, qu'il tira les larmes des yeux de tous les assistans. La predication finie, il distribua quelques pieces de deuotion à ceux qui l'auoient logé, promettant qu'il auroit tousiours particuliere souuenance d'eux.

Il prit aussi congé de Damian, l'vn de ses Dogiques, qui ne se rencontra pas en la maison, lors que le Pere fut pris: & se mōtra fort recognoissant des seruices qu'il luy auoit rendus dix ans durant. Le bon ieune homme fondoit en larmes; & ne pouuoit former parole aucune, pour la grande douleur qui l'auoit saisi. Seulement se jettoit-il par fois aux pieds du Pere, & autant que ses soûpis luy permettoient, s'écrioit: Infortuné que ie suis, que ne me trouuai-ie lors à la maison! Peux-ie souffrir plus grand tourment, que d'estre forclos du nombre de ceux qui endurent pour Iesus-Christ? de perdre le Pere qui m'a engendré selon Dieu? 236 Damian Dogique.

Le Pere Nauarre se dégageant des douces violences, que luy faisoient les assistans, se retira pour prendre congé par letres de quelques personnes en particulier. La premiere qu'il écriuit, fut au Pere Prouincial du Iapon. La seconde au P. Mathieu, duquel ie n'ay peu trouuer le surnom. Deux heures auant midy,

vn des officiers de Bugundono fut trouuer le P. Nauarre, pour luy signifier la sentence de l'Empereur, qui le condamnoit à estre brûlé tout vif; parce qu'aiant receu commandement de sortir du Iapon, il y estoit demeuré, & auoit préché la loi Chrétienne contre ses Edits.

237 Sentence signifiée au P. Nauarre.

Le seruiteur de Dieu écouta cete sentẽce, auec sa ioie & tranquillité accoutumée, protestant tout haut, qu'ẽ sa vie il n'auoit receu plus heureuse ny plus agreable nouuelle: & qu'il estoit tres-aise de sceller par son sang la doctrine, que depuis trente-six ans il auoit préchée au Iapon, apres auoir quitté son païs, renoncé à tout ce qu'il auoit de plus cher, trauersé tant de mers, pour trouuer cette commodité. Partant il ne se plaignoit point du Xogun; & se recognoissoit tres-obligé à Bugundono.

Ce qu'aiant dit, il se mit à précher celuy mesme qui luy auoit intimé sa derniere sentence. Mais la rigueur de la persecution le rẽdoit sourd. Le Tono aiãt oüi ce que dessus, ne se peut tenir de pleurer. Quant au Pere Nauarre pour se preparer au dernier combat, il mit son chappellet au col. Vn peu apres midy il sortit de la maison auec Denis, cinquante soldats armez l'attendoient deuant la porte, auec Pierre & Clement, qui se mirent tous en chemin, pendant lequel Clement se confessa. Puis le Pere commença les Letanies des Saincts. Les autres trois luy répondoient, au grand étonnement des Payens, qui ne pouuoient comprendre comme ces personnes alloient si gayement, & constamment à la mort.

238 Est mené au supplice.

Non loing des portes de la ville de Ximbara, vers le midy, s'étend vne languette de terre, qui est le lieu destiné au supplice des criminels. On y auoit planté quatre poteaux. Du plus loing que le Pere Nauarre les apperceut, il osta son chapeau, & leur fit vne profonde reuerence. Puis se mit à cheminer si hastiuement, qu'à peine le pouuoient suiure ceux qui l'accompagnoient. Estant entré dans l'enclos de bois dressé autour du lieu du supplice, il se mit à genoux deuant le poteau, qu'on luy dit estre pour luy, remerciant la diuine Majesté de la grace qu'il attendoit en receuoir. Puis s'estant releué donna plusieurs beaux aduertissemens de salut aux assistans; & protesta qu'il ne mouroit que pour la loy de Dieu, hors laquelle il n'y auoit point de salut. Tan-

diſ qu'il parloit quatre bourreaux le lierent à ſon poteau. L'vn lui oſta la ceinture, l'autre ſon chapellet, que les Chreſtiens racheterent depuis auec vne groſſe ſomme d'argent. Ses trois compagnons furent auſſi liés chacun à ſon poteau.

SOVDAIN que le Tono fut arriué, on mit le feu au bois, & le vent qui eſtoit fort impetueux, porta tout à coup la flamme sur le manteau du Pere, qui ne ceſſa pourtant tantoſt d'animer ſes compagnons à la conſtance; tantoſt d'inuoquer le nom de IESVS. On le vit ſouuent leuer les yeux au Ciel, iuſques à tant que ſes liens aians eſté brulés il tomba ſur vn coſté, rediſant par pluſieurs fois, & d'vne voix forte, Ieſus Maria. Ses trois compagnons triompherent du feu auec pareille force. Toutesfois le tourment de Pierre ſembla de plus longue durée, pour auoir eſté attaché plus loin du feu. Ils moururent le premier iour de Nouembre l'an mille ſix cens vingt-deux. Leurs corps demeurerent trois iours entiers, bien gardés par les ſoldats; puis furent brulés auec leurs poteaux, & les cendres iettés en mer. Depuis pluſieurs Chreſtiens viſiterent par deuotion la priſon où le P. auoit eſté detenu, & n'y oſoient entrer qu'à genoux tous nuds. 239 Y meurt heureuſement.

AV reſte le P. Pierre Paul Nauarre eſtoit Italien de natiõ, natif de Layno, petite ville de Calabre. Il entra en noſtre Cõpagnie l'an dix-huitieſme de ſon âge: fut fait Preſtre aux Indes: alla au Iapon l'an quinze cens quatre-vingt & ſix. Durant la perſecution de Taycoſama il ſe retira par fois & Nãgazaqui, par fois en Arima & Omura; eſquels endroits il donna de grandes preuues de ſes vertus. De là il fut emploié quatre ans à cultiuer l'Egliſe d'Amanguci, fondée par S. Frãçois Xauier, d'où il viſitoit les Roiaumes de Nangato & de Bungo, y allant vne fois l'an, par vn chemin tres-incommode. L'an mille ſix cens quatorze il fut contraint de quitter Bungo à cauſe de la tempeſte excitée par Dayfuſama contre l'Egliſe. Vn iour ſe trouuant dans vn village pour l'inſtruction des Chreſtiens, & les ſoldats qui le cherchoient ſuruenans, il fut contraint de ſe cacher dans vn trou en terre, où il demeura pluſieurs iours, abandonné des hommes, mais grandement conſolé de Dieu. Sortant de là il prit l'habit 240 Sa vie.

d'vn portefaix, & vn chapeau de paille pour se déguiser.

L'AN soixantiesme de son âge, il s'en alla au Roiaume de Fiunga trauersant de tres-hautes montagnes, auec des difficultés que la seule charité peut surmonter; & y aiant gaigné plusieurs ames à nostre Seigneur, s'en retourna à Bungo. Depuis il fut trois ans & demi Superieur de nostre Compagnie à Tacacu, & mourut le soixante & quatriesme de son âge.

141 Denis Fugexima Martyr.

DENIS Fugexima natif de Tacacu, & de parens fort honorables, fut baptizé en son enfance, sur la fin de laquelle aiant perdu son pere, & se voiant sollicité pour seruir les idoles, se retira à Nangazaqui; où il fut emploié pour assister le Pere Nauarre en ses voiages: puis admis au corps de nostre Compagnie, en laquelle il mourut âgé de trente & huit ans. Il estoit si adonné à l'oraison, que plusieurs fois estant allé à la forest prochaine pour couper du bois, on le trouua à genoux, les mains jointes, & les yeux fichés au Ciel, s'estant oublié de son trauail.

142 Pierre Onizurqua martyr.

PIERRE Onizurqua, nâquit de Faquiray, village d'Arima, se rencontra aupres du P. Nauarre, comme les soldats Payens le firent prisonnier: & apperceuant qu'vn d'iceux plus outrageux que les autres, menaçoit le Pere de le tuer, lui saisit courageusemẽt la main, qu'il auoit déja leuée pour le fraper, priant ce soldat de ne toucher le Pere, ains de tourner contre lui mesme son épée & son courroux. Ce que le soldat lui accorda, voire lui permit de se retirer, apres auoir donné caution qu'il se representeroit, lors que sa sentence seroit venuë de la Cour. Ce qu'il fit, & fut brulé ainsi que i'ay dit, l'an dix huictiesme de son âge; & le susnommé l'an quarante & huit. Denis & Pierre auoient fait les vœux de Religion en nostre Compagnie. Clement n'en estoit pas, ains seruoit seulement de guide à ceux que nos Superieurs enuoioient pour assister les Chrestiens de la ville d'Arima.

Estat des Eglises de Bungo, Chiungocu, Meaco, Fuximi, Ozoca, Sacay, & circonuoisins.

CHAPITRE XXVIII.

VN de nos Peres aida grandement cette année les Chrestiens de Bungo en leurs deuotions, & particulierement ceux qui par la fraieur de la persecution auoient tourné le dos à la foy, plusieurs desquels en firent penitence. Vne femme Chrestienne aiant quitté son legitime mary, ie ne sçay pourquoy, marchanda pour en épouser vn autre, quoy qu'on l'aduertit que Dieu l'en chastieroit. De fait elle sentit la vengeance du Ciel plus promptement qu'on ne pensoit. Car sortant de sa maison, pour aller chez ce nouueau mary, qui l'estoit venu querir, elle tomba roide morte sur la place, & le pretendu mary perdit la veuë en mesme temps. 243 Punition soudaine.

LE Pere Iean Baptiste Porro baptisa cent cinquante trois personnes au Royaume de Chiungocu, & remit au giron de l'Eglise plusieurs personnes que la persecution en auoit arrachées. Vne fille de noble extraction, qui seruoit en la maison du Gouuerneur idolatre, esprise du desir de receuoir le sainct Baptesme; fut en cachettes prier l'hostesse du Pere, la larme à l'œil, de luy donner moyen de l'aboucher. Le Pere la receut auec toute la charité possible, l'instruisit, la baptiza, & renuoya en son logis, où elle rendit aussi tost preuue de sa vertu, se trouuant importunée de quitter la foy, & sollicitée de son honneur. Mais elle demeura victorieuse.

Vne fille de dix-huict ans, parente du susdict Gouuerneur, & demeurant chez luy, menacée d'auoir les doigts couppez, si elle n'abandonnoit le christianisme, presenta soudain ses deux mains au tourment. Dequoy le barbare fut si estonné, que dés lors il perdit tout courage de la menacer. 244 Fille tres-courageuse.

Le mesme Pere baptiza vne Dame des plus qualifiées du païs,

âgée de soixante ans ou plus; laquelle lui fit incontinent presenter plusieurs gros liures des superstitions laponnoises, le priant auec larmes de luy enseigner comme il falloit conuertir les ames à Iesus-Christ, afin, disoit-elle, que comme i'ay enseigné le Gentilisme à plusieurs, ie puisse aussi par vostre moyen montrer à plusieurs autres la verité. Vn Chrestien de ce mesme païs chassa vn seruiteur de sa maison, pour ce seulement qu'il luy sembloit se gouuerner trop froidement és choses de nostre saincte foy.

245 Confrerie de la misericorde.

A Sacay on erigea de nouueau cette année la Confrerie de la Misericorde, qui se tenoit tous les Samedis en vne maison à ce destinée. Les Confreres disoient tous ensemble les Letanies de la Vierge, puis faisoient vne heure d'oraison mentale, pour l'augmentation de l'Eglise, & salut du Iapon: & s'entretenoient en quelque lecture spirituelle, ou conference des vertus. Auant que partir du lieu, on donnoit à chacun vne vertu, pour en pratiquer quelques actes au long de la sepmaine.

LE P. Iacques Yuqui Iaponnois visita les six Royaumes, qu'on appelle du Goquinay, conuertit soixante & dix idolatres à la foy. En ce nombre se trouua vne femme, laquelle aiant demeuré vingt ans entiers au nombre des Catechumenes, sans se pouuoir resoudre à quitter la hantise du Gouuerneur du Roiaume de Deua, vint finalement à Nangazaqui: où aiant receu le sainct Baptesme, nonobstant la resistance de sa mere, qui estoit encores idolatre, elle se maria auec vn Gentil-homme Chrestien, & prit le nom de Luce, au lieu du barbare titre de Nixicomandano, qu'elle portoit auparauant.

246 Conuersiō remarquable.

LE diable s'estant emparé du corps d'vne pauure femme idolatre, vn Chrestien de ses voisins la fut veoir, & par curiosité demanda au malin esprit, combien estoit grand le saut qu'il auoit fait du ciel aux enfers. A laquelle demande la possedée perdit toute contenance, le malin esprit faisant paroistre par ce signe exterieur, quel estoit son sentiment. Peu apres il répondit qu'on ne pouuoit expliquer la perte qu'il auoit faite & que les pensées des hommes ne sçauroient comprendre, combien est grande la felicité du ciel. Ce que nous sçauions assez sans qu'il le dit. Neantmoins le Chrestien qui l'auoit interrogée, continuant en sa curiosité, tira de son sein vn *Agnus Dei*, &

l'aiant secretement caché dans sa main, luy demanda, que c'estoit qu'il tenoit en main. La possedée répondit, que c'estoit chose qui luy causoit beaucoup de fraieur. A la mesme heure quelqu'vn des Payens qui se trouuerent là, cacha dans sa main quelque brin de paille, & fit la mesme demande au malin esprit. La possedée se prit à rire, disant qu'il n'y auoit pas là grand thresor. C'est vn fétu. Depuis la possedée & vne autre personne de la mesme maison, prindrent resolution de se faire baptiser, Dieu les aiant tirez à sa cognoissance par la confession & tourmens des demons. 247 Energumene interrogée.

De l'Eglise de Musaxo, Oxiu, Deua, & autres Royaumes plus Orientaux du Iapon.

CHAPITRE XXIX.

QVATRE Prestres, & vn Frere de nostre Compagnie, trauaillerent cette année aux Roiaumes Orientaux du Iapon; & le fruit répondit à leurs trauaux. Ils baptiserent d'hommes tous faits, mille cinq cens vn: Entrerent pour la premiere fois en la Prouince de Xouai, qui est du Roiaume de Deua. Quelques Chrestiens y habitans, sçachans que le P. Iacques Caruaillo n'é estoit éloigné que de deux iournées, l'inuiterét. Il fut en la ville capitale de la Prouince, nõmée Sacata, y dit pour la premiere fois la saincte Messe, & sejourna trois iours. Puis s'en alla en la ville de Cubota, qui est en la Prouince d'Aquita. 248 Xouai Prouince découuerte.

LE P. Martin Xiquimi, Iaponnois, fut aussi le premier de nostre Compagnie qui mit le pied cette année, en la ville de Morioca, capitale de la Prouince de Nãbu, & y fut receu auec vne tres-grande deuotion de tous les Chrestiens. Leur deuotion estoit si feruente, qu'vne fille de fort noble maison, qui n'auoit que dix ans, ieûna tout le Carême, quoy que ses parens tâchassent par toute sorte d'artifices de l'en diuertir. 249 Morioca capitale de Nambu.

LES Peres Hierome des Anges, & Mathieu Adam, furent par

IESVS-CHRIST 1622.

deux fois en Yecico & Sando, qui est vne Isle du costé de Septentrion, presque toute separée du Iapon. Le P. Iacques Caruaillo fut aussi en la Prouince de Xungara, & fit vn voyage de sept iours, seulement pour confesser Vquide Oza, Gentil-homme Chrestien malade à la mort. Vray est qu'il luy porta aussi vne bône aumosne, que Môseigneur l'Euesque du Iapô lui enuoioit.

Vn Bonze qui auoit acquis la reputation d'homme tres-sçauant, receut le sainct Baptesme, & tant par sa doctrine, que par l'exemple de sa bonne vie, gaigna huict Idolatres.

VNE femme âgée de soixante & quatorze ans, demeurant en la Prouince d'Aizu, estoit tellement addonnée au culte d'Amida, qu'elle inuoquoit chaque iour son nom, cent quarante mille fois, disant: *Namu Amidabut*. Puis trouuer assez de

250 Femme admirable en deuotion.

temps pour ce faire, elle se leuoit de grand matin, sentant que quelqu'vn la frappoit par le costé, sans iamais pouuoir recognoistre qui la touchoit. Dieu luy ayant donné moyen de se faire instruire en la foy, elle se fit baptizer, brusla tous les liures de ses superstitions, & vne statuë d'Amida, de tres-grande valeur: & commença à inuoquer autant de fois tous les iours les tres-saincts noms de IESVS & Marie, comme elle auoit accoustumé de nommer son Idole; ce qu'elle faisoit auec vn tres-grãd sentiment de consolation celeste. Depuis elle conuertit toute sa maison, & vn fameux Magicien. Ce que Satan ne pouuant souffrir, se mit à troubler les consciences des nouueaux conuertis par de nouueaux stratagemes.

LES Bonzes appellez Yamabuxi, comme plus particulierement vouez au seruice de l'ennemy de nature, firent tant par leurs charmes, qu'à Vacamassu, & contrées voisinés, on veid

251 Pluie portenteuse.

cheoir en forme de pluye, quelque monnoye de brôze, & quelques fois du riz. A cete occasion les Gentils firent vne grãde feste, pour remercier de ce bien-fait Teuxo Daigin, estimé parmy ces peuples, le Prince des Camis & Idoles. L'artifice de Satan parut dauantage, en ce que cete pluye superstitieuse estant tombée sur vne grande estenduë de terre, il y eut vne bourgade qui fut priuée de ce fruict. Les habitans comme Payens coururent incontinent au deuin: Et eurent pour responce que quelques pauures Chrestiens, qui viuoient parmy eux, leur auoient rauy cete faueur. Ils se mirent soudain en de-

uoir pour trouuer ces Chreſtiens, & apres auoir prou couru n'en trouuerent qu'vn ſeul, duquel ils pillerent & ruinerent entierement la maiſon. Puis le bannirent de leur village. Mais ils ne le peurent pourtant induire à nier la foy. Celle-là lui donna plus de contentement parmi ſes pertes & tourmens, que ſi ſes biens euſſent eſté multipliés cent pour vn.

Voici la conuerſion d'vn jeune Gentil-homme, qui parut digne d'admiration. Son propre frere l'auoit ſouuent exorté de ſe conuertir à la foy, il refuſa obſtinément iuſques à l'article de la mort, diſant entre autres defaites, que l'ame n'eſtoit pas immortelle, & que perſonne n'eſtoit reuenu de l'autre vie, de laquelle on lui parloit tant, pour rẽdre témoignage aſſeuré de ce qui en eſtoit. Son frere ne perdoit pourtant courage, ains le voiant à l'extremité, ſe mit en oraiſon auec quelques ſiens parens, qui eſtoient Chreſtiens. Le malade qui s'eſtoit endormi, cependant s'éueille en ſurſaut, crie & prie ſon frere de le faire baptizer. On aduertit vn de nos Peres, lequel y accourut, le baptiza, & nomma François. Dequoi les Chreſtiens qui ſe trouuerent là, furent ſi aiſes qu'ils ſe mirent incontinent en prieres, deuant vne image de noſtre Sauueur Crucifié, pour remercier Dieu de la grace qu'il lui pleut faire à ce jeune Seigneur. Ils n'eurent pas longtemps prié qu'ils l'oüirent s'écrier auec beaucoup de larmes; A Seigneur! â Seigneur! eſt-il poſſible, que pour vn ſi grand pecheur comme moi, vous aiés voulu ſouffrir vne mort ſi cruelle? Pardon, ô mon Dieu, à celui qui vous le demande. Car je vous promets, que moiennant voſtre ſaincte grace, je ne vous offenceray iamais plus. Le lendemain ce bon malade perdit tout à fait la parole: Ne deſiſta neantmoins de fraper ſa poictrine, & donner pluſieurs ſignes de ſa douleur, iuſques à tant que s'eſtant tourné vers le Crucifix, étendant les bras, comme pour l'embraſſer, il rendit l'ame à Dieu.

252 Conuerſiõ fort extraordinaire.

Nouuelle persecution contre l'Eglise d'Oxu, & de Deua.

CHAPITRE XXX.

DEvx sujets occasionnerēt cete année vne nouuelle persecution és Roiaumes d'Oxu & de Deua. Le premier fut le bannissement d'vne grande Dame, conuertie à nostre saincte foy, que Sataquedono chassa de sa Cour, quoi qu'elle lui eût serui de concubine, ainsi que nous auōs touché ci-dessus. Le second fut vn faux bruit épandu parmi ces peuples, que la Religion Chrestienne, & la secte de Daigan, estoit vne mesme chose. La plus grand' part de ces sectaires sont artisans qui trauaillent aux mines d'or & d'argent, & rendent au Soleil & à la Lune le mesme culte que les autres Iaponnois à leurs Camis. Ils ont si grande familiarité auec les malins esprits, que par leurs enchantemens ils dérobent biē souuent tout ce qui est dans les caues, greniers & dépenses de leurs voisins. Ils refusent souuent ce que les vassaux doiuent iustement à leur Seigneur : & sont cause des discordes ciuiles, qui mettent ces contrées en combustion: Qualités qui les rendent odieux par toute la Prouince. Soixante personnes de cete sorte furent n'aguere partie mis en croix, partie decapités, pour auoir eu dessein de surprendre le Chasteau de Xembocu : & par mauuais sort arriua que deux Chrestiens trempoient en cete coniuration. Dequoi Satan & ses supposts prindrent occasion de dire par tout, que c'estoit mesme chose d'estre Chrestien, & d'estre Daigan. Bruit qui preiudicia tellement à nostre saincte foy, que plusieurs qui auoient embrassé le Christianisme, furent sollicités par leurs proches de le laisser, de peur qu'ils ne fussent tenus pour Daigans. Tant ce nom est

Liu. 18. nom. 184.

253 Daigan secte au Iapō.

odieux en ces quartiers là.

Le iour auant que cet orage se leuât, apparut en l'air, sur la maison où logeoit vn de nos Peres, vne Croix vn peu obscure; peut-estre pour les aduertir de la persecution qui suiuit bien-tost. L'arriuée du P. Iacques Caruaillo en la Prouince de Xembocu, & ville de Cubota; où ce mauuais bruit auoit pris commencement, vint tres-à propos: car il vsa de tant & de telles diligences, que l'orage s'appaisa fort.

254 Croix obscure.

QVELQVES soldats idolatres, aians surpris vn Chrestien, & le tiraillans en presence du Iuge, pour luy faire abandonner la foy, ils lui arracherent en fin vn reliquaire qu'il portoit à son col, crians à pleine teste: Sanxiro (tel estoit le nom du Chrestien) n'est plus disciple de Iesus-Christ, en témoignage dequoi il a quitté la marque qu'il en portoit. Mais le bon Chrestien répondit auec vn grand courage, qu'ils en auoient menti: qu'ils lui auoient osté son reliquaire par force: qu'il s'en plaindroit au gouuerneur de la Prouince. Quelqu'vn lui disant, Vous obtiendrez bien aisément vostre pardon. Ce seroit grand dommage de perdre vn si bon ouurier comme vous estes. Paroles qu'il prit à iniure; & soudain s'encourut vers sa maison, prit tous les outils de son mestier, les porta en courant au lieu, où il auoit laissé le peuple assemblé; & les mit en pieces, disant. Faites moi maintenant mourir, s'il vous plaist. Car je prise plus le salut de mon ame, que toutes les choses du monde. Ce qu'aiant dit il se mit à genoux, & pria Dieu qu'il lui fit rendre son reliquaire. Ce ne fut pas en vain, parce que peu de temps apres le Iuge mesme, par ie ne sçay quel instinct, commanda qu'on le lui rendit. Le bon Chrestien se mit derechef à genoux pour le receuoir, auec vn visage plein de contentement: il demeura quelque temps en la mesme posture, pour receuoir sa derniere sentence.

255 Artisan bon Chrestien.

Le Iuge lui fit demander en quel païs il desiroit estre banni. Auquel il vous plaira, répondit-il. Quelqu'vn repliquant. Si c'estoit cete nuit, aurois-tu biẽ le courage de te mettre sur mer? Ce qu'il disoit parce que la nuit approchoit, la pluie & la tempeste commençoit. Mais le bon Chrestien

256 Constance admirable.

IESVS-CHRIST 1622.

répondit hardiment qu'il s'exposeroit volontiers, non seulement à la merci de l'eau; mais encores au feu, pour l'amour de Iesus-Christ. Il fut donc banni de la Prouince. Mais le Iuge étonné de cete constance, n'osa plus attaquer les Gentils-hommes Chrestiens.

EN la mesme Prouince de Xembocu quatre familles de Chrestiens composées de trente personnes, furent chassées d'vn village, & se retirerent chez quelques Chrestiens de leur cognoissance. Mais les Ministres de Satan coururent apres, & les aiant dépoüillés tous nuds, les bannirent à son de trompe, auec menaces de mort, contre tous ceux qui les receuroient dans leurs maisons, ou les secourroiẽt. C'estoit durant les plus grandes rigueurs de l'hyuer: les chemins estoient rompus par les pluies: les champs couuerts de neges; & ces pauures Chrestiens contraints à passer les iours & les nuits au vent, & autres iniures du temps. Les idolatres des villages voisins en auoient compassion, & leur portoiẽt qui vn méchant habit, qui du pain, qui du bois à bruler. Mais les soldats qui faisoient la garde tout autour, ostoient aux Chrestiens ce peu d'aumosne qu'on leur faisoit. En fin ces pauures bannis se retirerent dans vn temple d'idoles.

VN Bonze des plus riches du païs fut vn soir vers eux auec dix hommes chargés de pain, de vin & d'autres munitions de bouche, qu'ils refuserent craignans que ce Ministre de Satan ne fit courir le bruit, qu'à raison de leur pauureté ils eussent commis quelque chose indigne de leur foy. Le Bonze jura qu'il n'auoit iamais eu vn tel dessein. Neantmoins ils persisterent en leur resolution. Vne autre fois aiant rencontré quelques soldats qui les menaçoient de la mort, ils se mirent à genoux, presentans leurs testes pour estre coupées. Mais les Payens se contenterent de les admirer.

DEPVIS ces bons Chrestiens quitterent ce temple des
257 idoles, pour se retirer en vn village, les habitans duquel estoient tous Chrestiens. Pendant leur voiage vne bonne Dame de la troupe ne pouuant plus marcher, dit à ses enfãs qui l'accompagnoient: Ie ne sçaurois passer outre. Auancés vous hardiment, & ne craignés rien pour moi. Car ie perdrois cent vies, si ie les auois, plutost que manquer à ma foy.

Enfans tres charitables.

Nous

Nous n'auons garde de vous laisser sur le chemin, respondirent les charitables enfans. Nous vous secourrons comme nostre mere. Partant l'vn apres l'autre la prindrent sur leurs espaules, & la porterent sept ou huict lieuës durant, iusques à tant qu'ils arriuassent à l'habitation des Chrestiens. Voicy vn admirable traict de la bonté & misericorde de Dieu.

VN villageois de la mesme contrée, nommé Canxichi, qui auoit coustume de conduire ses voisins, tantost au labeur, tantost à la picorée, prit la charge d'aller espier les aduenuës de quelques maisons de Chrestiens, qu'ils desiroient voler. Pour les voir plus à l'aise, il fit semblant de se vouloir faire instruire en la foy. S'estant mis à ouyr ce que ces bonnes gens luy en disoient, il se sentit grandement esmeu, & peu à peu du tout conuerty. Partant de là tout changé, il ramena ses compagnons au village: Où s'apperceuant du changement de vie, tant à l'ouïr parler, comme en ses deportements; ils se mirent à le persecuter, si que finalement pour se deliurer de leurs importunitez, il s'en alla declarer aux Magistrats qu'il estoit Chrestien, les suppliant de mettre ordre que ses parents & voisins le laissassent viure en paix, où l'enuoiassent en exil. Le Magistrat se mit bien en deuoir de le detourner de sa croyance, luy promettant merueilles, s'il vouloit reprendre le culte des Camis. Mais Clement (car ce fut le nom qu'il choisit au Baptesme) respondit constamment, que quand on luy donneroit tout le bien du Iapon, il n'abandonneroit pas la foy Chrestienne. La chose alla si auant, que finalement le Magistrat conuaincu par sa constance, commanda qu'on le laissast viure en paix, & luy attribua plusieurs beaux reuenus; le iugeant homme de merite. Mais le bon Chrestien ne voulut prendre autre fruict de ces nouuelles richesses, que le moyen de soulager les pauures & necessiteux.

258 Conuersiõ admirable.

VNE femme idolatre pour destourner son fils de se rendre Chrestien, se jetta dans la riuiere, pensant par ce brutal desespoir obtenir ce que les pleurs, ny les larmes n'auoient peu gaigner. Mais elle se fût tout à fait noyée, si autre que son fils n'y eust couru. Car pour cete façon de

IESVS- faire, le fils ne fut aucunement esmeu à quitter. IESVS-
CHRIST CHRIST.
1622.

TOVT ce que nous auons iusques icy rapporté de ces deux Prouinces d'Oxu & de Deua, passa au desceu du Gou-
259 uerneur Sataquedono. Quand on sçeut qu'il en auoit eu le vent, ceux d'entre les Magistrats qui estoient Chrestiens, apprehenderent grandement son courroux: & le Pere Caruaillo commanda par tout les quarante heures, ordonnant que chacun demandast à Dieu particulierement cinq choses, qui furent couchées par escrit, & attachées à l'Autel. La premiere que Dieu daignast appaiser le courroux du Gouuerneur, & le detourner de la persecution des Chrestiens. La seconde, que sa Majesté diuine illuminast ce Prince, & les deux Prouinces qu'il gouuerne, pour les attirer à nostre saincte foy. La troisiesme, que la mesme grace fût octroyée au chef & Empereur du Iapon. La quatriesme, que non seulement l'Empereur, mais tous les seigneurs qui le recognoissent, se rendissent à la verité, & à leur deuoir. La cinquiesme, que tout le Iapon ouurît en fin les yeux à son salut.

Oraison de quarante heures exaucée.

COMME ces bons Chrestiens continuoient à recommander ces cinq choses à Dieu, la veille de la Pentecoste on receut
260 nouuelle, que Sataquedono auoit grandement improuué le trouble donné aux Chrestiens. Le Pere fut mandé pour auoir part à la ioye, & assister aux actions de graces qu'on desiroit rendre à Dieu. Sur le chemin plusieurs demanderent qui il estoit. Ses guides & conducteurs respondirent, qu'il estoit arpenteur, & qu'ils le menoient pour regler leurs heritages, & mesurer les terres des Citoyens. Ils en rioient auec le Pere, & appliquoient leur responce à leur foy, & à l'estat de leur ame.

Son efficace.

LA persecution commença cette mesme année en la Prouince de Nangaya. Mais nous n'en auons sçeu les motifs
261 ny le progrés. Vn honorable Chrestien estant tombé en quelque disette, se rangea chez vn Gentil pour le seruir. Cét idolatre se mit en deuoir de luy faire quitter la foy, & voiant qu'il perdoit son temps, le chassa de sa maison. Dequoy le Chrestien ne s'émeut pas autrement; se contentant de prier son maistre, au depart, qu'il s'informât de la loy de Iesus-Christ. Quelques iours apres le barbare rentrant en soy en-

Vie eternelle, & sa consideration.

uoia querir ce Chrestien, & voulut estre instruit. A quoy le Chrestien s'estant serieusement emploié, & luy aiant declaré les principaux mysteres de nostre foy; Quelle merueille, s'écria ce bon Seigneur, quelle merueille, que les Chrestiens méprisent si courageusement les biens temporels, veu que la vie eternelle les attend? Ce qu'aiant dit, il embrassa son seruiteur, lui demanda premierement pardon de l'auoir molesté, & puis les addresses necessaires pour receuoir le Baptesme.

VN autre villageois encore Neophyte, aiant rencontré quelques idolatres qui demolissoient vne petite Chapelle, sur les champs, & vomissoient plusieurs blasphemes contre nostre Sauueur, fut épris d'vn tel zele, que prenant vn gros leuier en main, il courut apres eux. Du premier coup, ils se retirerent dans vne maison; mais se voians plusieurs contre vn, ils reprindrent courage, & sortirent sur luy. Et le bon villageois leur tenant teste, dit: Sçachez que ie suis icy pour deffendre l'honneur du Monarque des Monarques, que vous auez grandement offencé. Partant deffendez-vous. Les autres ne repartirent rien, mais presumans trop de leur multitude, se ruerent tous sur le Chrestien, pour luy oster son chappelet, ou son *Agnus Dei.* Et luy en aiant heurté quatre ou cinq, qui l'importunoient dauantage, commence à ioüer de son baston si rudement sur ces pauures villageois, qu'ils se retirerent tous derechef dans la maison. Le Neophyte se tenant sur la porte leur dit tout haut: Ie mourray volontiers pour l'honneur de IESVS-CHRIST. Mais non pas que ie n'aie vengé le des-honneur fait à sa Majesté, par la mort des blasphemateurs. Ce qu'aiant dit, il mit le feu à la maison, & se promenoit deuant, gardant bien que personne n'en sortît. La iustice y accourut, & apprehenda ce bon homme, qui fut incontinent conduit au Gouuerneur. Les Payens tâcherent de le faire renoncer à la foy; & se seruirent de plusieurs menaces, mesmes de la mort. Mais quand on luy parla de mourir, il dit: Que la mort soufferte pour vn tel sujet, meritoit plutost le nom de vie. Vous m'appellez fol: Ie ne le suis point. Car aiant cogneu le vray Dieu, ie professe sa loy, qui promet le salut eternel. I'ay plus d'occasion de vous estimer insensez, parce que vous quittez volontairement le

262 Neophyte tres-hardy.

IESVS-CHRIST 1622.

chemin qui mene en Paradis. Le Gouuerneur fut si confus de ces reparties, & admira tellement le zele de ce nouueau Chrétien, qu'il deffendit qu'on luy fit aucun ennui, & le renuoia libre en sa maison.

VOYLA le sommaire des letres que le Pere Hierome Majorica écriuit de Macao, le trentiéme iour de Decembre, mil six cens vingt-trois, faisant son rapport au R. P. Mutio Vitelleschi General de nostre Compagnie, de ce qui s'estoit passé au Iapon, touchant la persecution de l'an vingt-deuxiéme du mesme siecle.

HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DES ISLES ET ROYAVMES DV IAPON.

LIVRE VINGTIESME.

Estat temporel de la Monarchie du Iapon, & de la Chrestienté d'icelle, pour l'an mil six cens vingt-trois.

CHAPITRE PREMIER.

E Xogun d'Iendo Empereur du Iapon, renonça l'an seize cens vingt-trois à cette dignité, en faueur de son fils; & prit pour soy celle de Cubo. Ce ne fut pas sans beaucoup de ceremonies & magnificences que tel changement se fit, comme on peut iuger de ce que nous auons décrit cy-dessus, mais la persecution a tellement occupé nos Peres, qu'ils n'en ont écrit aucune particularité. Les Chrestiens, disent-ils, desiroient bien quelque soulagement, & quelques-vns

An de IESVS-CHRIST 1623.

I Le Xogun deuient Cubo.

IESVS-CHRIST 1623. l'osoient esperer. Mais ils n'en receurent point du tout. Car le fils succedant aussi bien en la haine que son pere portoit à la Chrestienté, qu'en l'estat qu'il lui confera, fit mourir par diuers tourmens cent soixante & cinq Chrestiens, depuis le

2 Cent soixante & cinq martyrs.

mois de Decembre de six cens vingt-trois, iusques à la fin de Nouembre six cens vingt-quatre; sçauoir huit Religieux de diuers ordres, & le reste seculiers, hommes, femmes, enfans filles, de diuers âges & qualités, ainsi que ie m'en vay deduire.

La persecution commença en la ville d'Iendo, lors capitale du Iapon, & s'étendit tellement, qu'il n'y eust lieu habité par les Chrestiens, qui n'en sentit la rigueur. Les vns estoient massacrés; les autres bannis, les autres detenus en prison. On voioit tous les iours de nouueaux Commissaires,

3 Persecutiō redoublée.

arriuans de la Cour, enuoiés par le nouueau Xogun, pour induire les Chrestiens à quitter leur foy. On faisoit de toutes parts des diligences extraordinaires, pour découurir les Religieux qui alloient & venoient par le Iapon au secours des Chrestiens; & pour empescher qu'il n'y en abordât ou entrât d'ailleurs.

Il y auoit desia douze ans, que la rage conceuë par l'Empereur du Iapon contre les Chrestiens les persecutoit par toutes ses terres; si est-ce qu'ès villes sizes dans le quartier qu'ils nomment de la Tense (excepté celle de Nangazaqui) les Chrestiens viuoient en paix. Non que les Religieux eussent congé de précher, ou le peuple de professer publiquement la foy, sans euident danger de mort, ou du bannissement; mais parce que les Magistrats, vaincus par la patience des Chrestiens, dissimuloient auec ceux qu'ils cognoissoient, ou ne vouloient pas prendre la peine d'en découurir d'autres.

La Chrestienté ioüissant de cete ombre de paix en la Tēse, l'Empereur à l'occasion de la nouuelle qualité de Cubo qu'il auoit pris; & de celle de Xogun qu'il auoit quittée à son fils, estimant que les Predicateurs du S. Euangile estoient

4 La Tense en paix.

autant d'entrepreneurs sur son Empire, renouuella les sanglants Edits qu'il auoit fait publier contre eux. Les Magistrats de la Tense, comme plus anciens officiers des vil-

les qui iusques à ce temps auoient esté honorées du siege Imperial, voulurent sçauoir s'il estoit besoin d'en rafraichir la publication en leurs ressorts. L'Empereur répondit que non. Suffira, dit-il, que vous sçachiés comme je traiteray les Chrestiens qui se trouueront à Iendo, & que vous suiuiés mon exemple, chacun és lieux de vostre iurisdiction. Ce mot seruit de regle & de commandement à tous les Gouuerneurs, Iuges & Magistrats du Iapon. Car soudain que le bruit courut que l'Empereur en auoit fait bruler cinquante à Iendo, & lieux circonuoisins, quasi tous les autres Roiaumes se mirent en deuoir de peruertir les Chrestiens qui habitoient en leurs terres, & en firent mourir plusieurs, en bannirent grand nombre; bref les persecuterent tous, comme l'histoire nous l'apprendra.

Cinquante Chrestiens faits prisonniers pour la foy en la ville Roiale d'Iendo.

CHAPITRE II.

VN des quatorze Chrestiens, domestiques de l'Empereur Dayfusama, qu'il bannit l'an seize cens douze, ainsi que nous auons écrit cydessus, fut Iean Faramond, homme riche & noble. Celui-ci auoit eleué vn seruiteur auquel il se fioit grandement, pour l'auoir nourri dés son tendre âge. Mais le jeune homme ne profitant pas des bons exemples de vertu, qu'il voioit pratiquer à son maistre, s'adonna au jeu, & sales passe-temps de la jeunesse mal nourrie, si bien que n'aiant plus dequoy entretenir ses debauches, il se resolut, comme vn autre Iudas, de vendre son maistre, pour gaigner certain prix que le nouueau Xogun auoit proposé aux delateurs des Chrestiens. A ces fins il s'adressa au Gou-

Liu. 17 nomb. 61.

Seruiteur traistre.

uerneur de la ville d'Iendo, & luy découurit la cachette, où son maistre Faramond se retiroit pour vacquer aux exercices de pieté, auec les autres fideles, & deux Predicateurs, sçauoir est le Pere Frere François Galbe, de l'ordre du Seraphique Pere S. François, & le P. Hierosme des Anges Religieux de nostre Compagnie.

6 P. François Galbe.

VN des Gouuerneurs suiuant cet auis enuoia promptement saisir au corps quelques-vns de ceux que ce traistre lui auoit nommés, & leur demanda s'ils estoient Chrestiens. Ils répondirent tous franchement & constamment qu'oüi. Il s'enquit où estoient les Predicateurs. Vn des Chrestiens, qui auoit de primeface répondu qu'il n'en sçauoit rien, fut puis apres forcé par les tourmens à découurir la maison où se retiroit ordinairement le P. des Anges. Le Gouuerneur enuoia soudain des Archers pour le saisir. Mais le P. aiant eu le vent de l'emprisonnement des autres, & se doutant biẽ qu'on le chercheroit, s'estoit retiré ailleurs. Tellement que les Ministres de la Iustice ne l'aians rencontré, s'en prindrẽt aux maistres de la maison, où il se retiroit le plus souuent, lesquels aduoüerent qu'ils estoient Chrestiens, & aians vsé de tous les moiens desquels ils se peurent auiser, pour ne découurir où estoit le P. Hierosme, & ne pouuans autrement contenter les officiers de cete Iustice Payenne, leur promirent de faire en sorte que le Pere se presenteroit bientost au Gouuerneur. Les Archers prindrent cete parole en paiement, & se retirerent.

7 Le P. Hierosme des Anges découuert.

SOVDAIN qu'ils furent partis, on aduertit du tout le Pere des Anges, lequel comme bon pasteur se resolut de mourir pour son troupeau; & à ces fins se presenter au Gouuerneur. Il n'eut pas dit le mot, que toute l'assemblée où il fut rencõtré se mit à pleurer, & sangloter. Car quoi qu'il s'exposât tous les iours au danger de la mort, allant & venant par mer & par terre; de iour & de nuit, pour le salut des ames; si se

8 Se resout à mourir.

resentoient-ils plus qu'ils n'auoient iamais fait, de le voir sur le poinct de se liurer lui mesme és mains de la Iustice, desquelles il lui seroit tres-mal-aisé d'échaper.

PLVSIEVRS s'offrirent pour l'accompagner, & mourir auec lui, mais il leur persuada de se reseruer à quelque meilleure

leure occasion. Il n'est pas besoin que chacun coure à la mort, leur dit-il. Mais puis que ces bonnes gens, m'ont obligé à me presenter au Gouuerneur, il faut que ie tienne leur parole, & l'aille trouuer. Ils me tiendroient pour homme lâche de cœur, si ie refusois de tenir leur parole. Vostre heure viendra. Dieu seul en sçait les momens. Voila comme il les arresta.

Il se mit incontinent en deuoir de gaigner le mesme sur vn de nos Religieux, nommé Simon Iempo, prenant congé de lui, 9
disant qu'il le laissoit en sa place pour assister les Chrestiens, les instruire & consoler. Mais Simon luy répondit: Pourquoy vostre Reuerence me traite-telle de la façon? Vos paroles me semblent fort rigoureuses. Ie vous ay iusques icy tenu bonne compagnie, & la tiendray iusques à la mort, s'il vous plaist. Si ces officiers m'empéchent de passer, trainez moy apres vous ie vous en supplie. Car il n'y a chose en laquelle ie desire tant vous accompagner, comme à mourir pour la foi Chrestienne. A la bonne-heure, repartit le Pere. Dieu nous doint la grace de finir ainsi. Et prenant congé de la Compagnie, s'en retourna chez ceux qui auoient esté accusez de le loger: où il passa la nuict auec eux, les encourageant à mourir pour Iesus-Christ. Ce qui leur arriua depuis. A la pointe du iour suiuant il fut auec son compagnon se presenter au Gouuerneur, lequel luy aiant fait diuerses interrogations, le liura au geolier des prisons publiques.

Simon Iépo compagnon du Pere des Anges.

Le Pere Frere François Galbe, qui se tenoit aussi ordinairement à Iendo, aduerty de cét accident, se retira promptement à Camacura, lieu distant vne iournée d'Iendo. Mais se voulant embarquer là pour passer ailleurs, il fut recogneu par quelque espion, & en suite pris auec plusieurs autres Chrestiens, & mené en prison, peu de iours apres le Pere des Anges. 10

P. Galbe fait prisonnier.

Le plus remarquable Chrestien pris auec le P. Galbe, fut Hilaire Mongazajemon de Camacura, homme noble & opulent. Comme les soldats marchandoient à se saisir de sa personne, ses parens & amis vserent de diuers stratagemes, pour le débaucher de la foy. Mais en vain. Car il refusa constamment tous les partis qu'on lui offroit, & quitta franchement à ses seruiteurs plusieurs grosses sommes de deniers qu'ils luy deuoient, en cas que Dieu luy fit la grace de mourir pour la foy. 11

Hilaire Mongazajemon, pris.

Sa femme fut faité prisonniere auec luy, & parut auec ses

plus magnifiques habits. Hilaire l'en tansa, disant qu'il falloit garder le meilleur pour l'offrir à Dieu. Mais la genereuse Dame, ne cedant en rien à la magnanimité de son mary, repartit: Mon intention est d'honorer Dieu auec mes habits des festes, pour
12 Vertus de sa femme. prouuer qu'il ne nous pouuoit arriuer aucune plus grande grace, ny sujet de plus grande allegresse, que d'estre emprisonnez, & de donner nostre vie pour la loy de Dieu, si nous en sommes trouuez dignes.

LORS que le Pere Galbe fut fait prisonnier à Camacura, la persecution estoit à Iendo la plus sanglante qu'on eust iamais
13 Persecutiõ rengregée. veuë au Iapon. Le nombre des espions, delateurs & rechercheurs des Chrestiens, croissoit de iour à autre. Les Sergents entroient hardiment par tout: saisissoient au corps tous ceux qui se disoient Chrestiens; les presentoient au Gouuerneur, puis les serroit en prison; où dans peu de iours ils se trouuerent iusques au nombre de cinquante: Les enfans des prisonniers estoient gardez iour & nuict dans leurs maisons: Tous leurs biens confisquez, dés lors qu'on se saisissoit de leurs personnes. Bref les moins affligez sembloient estre ceux qui estoient desia dans la prison.

PLVSIEVRS se trouuerent contraints de dormir en rase campagne, & au serein, ne trouuans qui les voulût retirer. Car comme ils arriuoient aux portes des hosteleries, on leur demandoit, quelle religion ils professoient. S'ils se disoient Chré-
14 Apostats conuertis. tiens, on les chassoit outrageusement. Tous les habitans d'Iendo furent condamnez à donner par écrit leurs noms propres, celuy de la loy qu'ils professoient, & du Bonze qu'ils recognoissoient pour pasteur. Ce qui fut cause que plusieurs vendirent tout ce qu'ils possedoient és enuirons de la ville Imperiale, pour se retirer, auec leurs familles, vers la ville de Cami. Grand nombre de ceux qui auoient renoncé à la foy Catholique, se recogneurent, & firent les vns huit, les autres dix iournées, pour trouuer vn Prestre qui les reconciliât, & remit au giron de l'Eglise Catholique, aians auprealable professé leur foy en barbe de ceux qui les auoient portez à y renoncer.

Occupations des Chrestiens prisonniers pour la foy Chrétienne, en la ville d'Iendo.

CHAPITRE III.

Es prisons du Iapon sont tellement disposées qu'il y a sur l'entrée d'icelles vne maison pour les geoliers, separée de l'habitation des prisonniers, par deux fortes barrieres, éloignées d'vne brasse ou enuiron l'vne de l'autre. Dans 15 l'vne de ces maisons fut premierement renfermé le Pere Hierome des Anges, par faueur, & auec luy Louis, chez lequel il logeoit ordinairement, & qui estoit intime amy du Gouuerneur. Les autres prisonniers furent serrez dans les cachots & basses fosses: Et tous tant à cause de l'obscurité des lieux, que de la multitude des personnes, & diuerses autres incommoditez, grandement affligez, n'aians chaque iour pour toute nourriture, qu'vne écuellée de ris, cuit en l'eau pure, auec vn peu de sel.

Prisons du Iapon.

Ce fut là que nostre Simon Iempo se porta si feruemment, que ne cessant de précher à tous allans & venans, il conuertit en peu de iours quarante idolatres y detenus dans ces prisons pour leurs crimes: De là il écriuit à nos Peres, que si Dieu luy 16 prestoit dix iours de vie, il esperoit baptiser tous les prisonniers qui estoient prés de luy. Le Pere des Anges n'auoit pas tant de moisson à faire, au lieu où ie viens de dire qu'il estoit detenu, n'ayant aupres de soy que huict Payens, lesquels il instruisit & baptiza. Puis s'emploia à faire de certaines petites boëttes de carton, pour subuenir aux necessitez corporelles des Chrétiens, 17 ne les pouuant assister aux spirituelles, estant detenu en prison. Pour y trauailler plus commodément, il s'attacha vne cordelette au col, qui supportoit les fers qu'on luy auoit mis aux pieds, pour en alleger le fardeau. Vn Chrestien enuoié par le Superieur de nos Peres residans à Cami, pour le visiter, le trouua occupé en cét exercice, comme estoit par fois

Prisonniers conuertis.

Boëttelettes du Pere des Anges.

l'Apostre S. Paul, à faire des tentes & pauillons. Dequoy ce bon messager fut grandement étonné & bien edifié.

18 Fils digne de son pere.

VN Gentil-homme Chrestien, nommé Louis, allant de Cami vers Oxu, lieu de sa demeure, passa par Iendo, & voulut voir le Pere des Anges, son grand amy. Mais craignant d'estre recogneu en le visitant, & retenu prisonnier comme Chrestien, il se disposa pour mourir en ce rencontre. Et auant que de partir tirant à part son fils ainé, qu'il menoit auec soy, luy ordonna tout ce qu'il deuoit faire enuers sa mere, ses freres & le reste de sa famille. Le jeune homme de vingt-deux ans à peu prés, ayant écouté son pere, luy dit: Monsieur, n'estimez pas que ie vous doiue laisser seul en cette occasion. Les loix du monde mesme ne me permettent pas de vous abandonner sur ce point. Trouuez bon que ie m'en aille visiter le Pere des Anges, en vostre nom: & vous en retournez chez vous, s'il vous plaist, pour ne mettre tant de gens en peine, venant à estre recogneu Chrétien. Le pere fut autant étonné que content du courage de son fils; & ne voulant passer outre, sans auoir salüé le Pere Hierome des Anges, offrit à Dieu sa vie, & celle de son fils, resolu de mourir pour la foy, si l'occasion se presentoit. Mais Dieu voulut qu'aiant mené son fils aux prisons, & s'estans tous deux cõsolez auec le Pere des Anges, & autres prisonniers, ils s'en retournassent tous deux libres, & grandement edifiez de la constance & allegresse, auec laquelle les prisonniers attendoient la mort pour la confession de la foy. Ils n'y rencontrerent qu'vn seul mécontent. Ce fut celuy qui durant la question extraordinaire, à laquelle ces barbares l'appliquerent inhumainement, nomma quelques autres Chrestiens, & découurit le lieu où ils se retiroient, ainsi que nous auons touché cy-dessus. Faute qu'il deploroit iour & nuict, auec telle abondance de larmes, que les marques de leur cours se voioient dessus ses joües.

Nomb.6.

Mort de cinquante Chrestiens, Martyrizés à Iendo pour la Confession de la foy.

CHAPITRE IV.

LE Cubo sollicité par les officiers d'Iendo, de disposer des susdits prisonniers, remit le tout à son fils le Xogun, qui les condamna au feu. Pour l'execution de son arrest, le quatriesme iour du mois de Decembre mille six cẽs vingt-trois, les Ministres de la Iustice se transporterent de grand matin à la prison, & en tirerent premierement le P. Hierome des Anges, lui ostant les fers des pieds, & lui jettant au col vne grosse corde, auec laquelle ils lui lierent encore les mains par derriere. Autant en firent-ils au Pere Frere François de Galbe, & à tous les autres prisonniers Chrestiens: puis les mirent en chemin vers le lieu où ils deuoient finir le cours de cete miserable vie. En teste de tous comme capitaine, marchoit le P. des Anges, qu'ils firent monter à cheual, auec vne grande écharpe de papier sur ses épaules, où son nom & surnom estoient écrits en grosse letre. Suiuoient à pied nostre Simon Iempo, Louis & autres iusques au nombre de seize. Apres ceux-ci alloit aussi à cheual le P. Galbe, portant son nom écrit sur son dos, & autres seize pietons apres lui. Iean Faramond estoit aussi à cheual, portant son écrit, mais en vne petite écharpe. Tout le reste des prisonniers le suiuoit à pied. Les Ministres de la Iustice marchoient deuant, suiuoient par derriere, & couuroient de tous costés cete bien-heureuse bande, pour empecher que personne ne peût leur parler.

19 Prisonniers condamnés au feu.

20 Tirés de prison.

Arrivans au lieu de la iustice, hors de la ville, sur le chemin qui tire vers Cami, ils trouuerent cinquante poteaux qui les attendoient: trois plantés plus prés de la ville, & separés des autres quarante & sept; & tous entourés de gros

fagots de bois à telle distance les vns des autres, que le feu y estant mis n'aprochoit qu'à vne brasse de ceux qui deuoiēt estre brulés. Les assistans accourus à ce spectacle estoient sans nombre, & couuroient tant la montagne voisine, que la campagne; la plus part grands Seigneurs, qui auoient accompagné le nouueau Cubo reuenant de Meaco à Iendo; & admirerent en ses vaillans champions de Iesus-Christ la constance que la foy Chrestienne fournit à ceux qui la professent.

21 Executés à mort.

Les trois qu'on auoit montés à cheual furent commandés de s'y tenir à l'entrée de l'enceinte, & tous les autres promptement attachés chacun à son poteau, d'où ils haussèrent les yeux au Ciel, implorans l'aide de Dieu, pour le dernier acte de leur vie. Le Pere des Anges se mit à precher auec vne extraordinaire ferueur, & montra par viues raisons, que la foy de Iesus-Christ, pour laquelle ils estoient tous prests à mourir, estoit la seule vraie, & toutes les autres fausses. Autant en dit Simon Iempo, auec vn zele accoutumé, quoi qu'il n'eût fait autre chose par le chemin, qu'exorter ceux qu'il rencontroit à suiure & tenir la foy de Iesus-Christ.

22 Le cinquãte vniesme apostat.

Ie ne veux omettre, que les condamnés à la mort, & tirés de la prison, furent cinquante & vn, de compte fait. Neantmoins je n'en ay iusques ici couché que cinquante, parce que les officiers de la Iustice arriuans au lieu de leur dernier combat, en tirerent à part vn, qui par le chemin leur auoit donné quelque signe de vouloir quitter la foy. Voila pourquoi je n'en ay pas fait d'estat; & n'en fais mention qu'à regret. Car comme il se retira volontairement du chemin du Paradis, auquel le martyre le menoit, aussi ne meritoit-il pas de trouuer place en cete histoire.

23 Cause de leur mort écrite.

La cause de la mort de cete heureuse troupe fut couchée, & haussée bien haut sur vne table en forme de banniere, portant ces mots. Ces gens sont punis de ce grief tourment, parce qu'ils sont Chrestiens. Comme les bourreaux eurent mis le feu au bois, on oüit les voix des patiens, recourans à Dieu, & crians deuotement Iesus Maria. Si n'en peut-on remarquer vn seul qui se plaignit, ou changeât de posture, ou

donnât quelque signe de douleur. Constance tant extraordinaire, qu'elle fut admirée par les idolatres mesmes, lesquels disoient tout haut entre eux, que les forces de la nature, tant robuste fût-elle, ne pouuoient arriuer à tel poinct de souffrance; attendu que les condamnés pour leur crime, quoi que resolus & opiniastres, montrent tousiours qu'ils desirent quelque chose, & ne meurent quasi iamais, sans presenter quelque requeste, tantost aux Iuges, tantost aux executeurs, tantost aux assistans. 23 Constance admirable.

LES trois qui estoient à cheual regardoient d'vn cœur plein de compassion Chrestienne, mais d'vn œil ferme & asseuré, tout ce qui se passoit, sans s'estonner aucunement, comme eussent bien desiré les Iuges, qui pour cet effet, les auoient laissé suruiure, pour voir si le cruel spectacle de ce brulement de corps humains les ébranleroit, ou porteroit à quelque resolution desauantageuse au parti Chrestien. En quoi ils décheurent tellement de leur esperance, que deux Chrestiens, de ceux qui assistoient à cette sanglante tragedie, l'vn homme & l'autre femme, voians le feu en son plus grand embrazement prindrent la course vers le tribunal des Iuges, qui assistoient à cete furieuse execution, & protesterent haut & clair qu'ils estoient Chrestiens. La chaleur de l'execution leur auoit persuadé, que la barbarie des Iuges ne manqueroit pas à les faire jetter dans les flammes. Mais les Iuges se contenterent de les enuoier garotés en prison, où ils firent clairement voir à tous ceux qui les visiterent, combien la loy de Dieu a de pouuoir sur les cœurs humains 24 Deux Chrestiens tres-hardis.

COMME les susdits Martyrs eurent rendu leurs ames à Dieu, les Ministres de la Iustice firēt mettre pied à terre aux trois qui estoient encores à cheual, lesquels aiant fort charitablement pris congé l'vn de l'autre, furēt liés chacun à son poteau. Le premier du costé de la ville fut Iean Faramond: le second le P. des Anges: le troisiesme le P. Galbe. Auant que le feu fut bien pris aux busches, les vaillans soldats de nostre Sauueur se dirent derechef adieu l'vn à l'autre s'entr'encourageans à mourir constamment pour la foy. Les grosses ondées de fumée que le feu eleua du commen-

cement empecherent qu'on ne les peût voir pour quelque espace de temps. Depuis la fumée s'éuanoüissant peu à peu, on les apperceut supportans l'ardeur du feu, auec vne merueilleuse constance.

25 Constance finale du P. des Anges. On remarqua que le P. des Anges tourna pour vn temps sa face vers la ville d'Iendo; & aiant (comme on iugea) prié brieuement pour les habitans d'icelle, se tourna vers l'autre costé, d'où le vent portoit les flammes auec plus d'impetuosité; fût pour les receuoir ne les craignant pas; fût pour precher au peuple, qui estoit en plus grand nombre de ce costé là. Ce qu'il fit se tenant tousiours debout, & auec vn ardent zele, iusques à tant que la flamme l'étoufa. Tombant mort il demeura à genoux joignant son poteau.

On vid quasi au mesme temps Iean Faramond, qui tendit les bras, pour embrasser comme chose qu'il desiroit grandement vne grosse flamme qui alloit fondre sur lui. Et de fait aiant demeuré immobile iusques à ce poinct là, il tomba auec son poteau tout plat à terre. Le P. Galbe, qui fut le dernier à rendre l'ame, demeura debout tout mort, appuié à sa colomne. Cete barbaresque execution finie, on ne sçauroit dire combien diuers furẽt les discours de ceux lesquels y auoient assisté. Chacun admiroit leur force, loüoit leur magnanimité, prechoit leur constance.

26 Son corps enleué. Les corps furent trouués parmi les cendres, les vns plus, les autres moins rostis, & laissés sur le champ de bataille trois iours durant, sous vne grosse garde de soldats, lesquels n'eurent pas si tost tourné le dos, que les Chrestiens enleuerent promptement les corps des deux Peres Religieux. Dequoi aduertis les Magistrats, empecherent bien qu'on n'emportât les autres, ainsi que les Chrestiens pretendoient faire. Cete execution fut faite le troisiesme iour de Decembre mille six cens vingt-trois.

27 Delateur des Chrestiens guerdõné. Qvelqves iours apres le Xogun ordonna, que le principal delateur des susdits martyrs fût recompensé publiquemẽt pour ce notable seruice fait à sa couronne, ordonnant qu'vn Heraut publiât par tous les quarrefours de la ville, que semblable prix & recompense seroit à quiconque rendroit pareil deuoir à sa Majesté Imperiale. Le prix fut d'vne belle

maison

maison, laquelle auoit appartenu à vn des Martyrs; & de trente lingots d'or, qui reuenoient à quinze cens écus de nostre monnoie. Le delateur receut ce salaire de sa perfidie, mais auec tant d'imprecations des assistans, que les idolatres mesmes souhaittoient qu'il n'en ioüit pas long-temps.

Noms de quelques-vns des susdits martyrs, rangez suiuant l'ordre qu'ils tenoient, commençant du bout plus proche de la ville d'Iendo.

1 *Iean Faramond.*
2 *P. Hierome des Anges.*
3 *P. Frere François Galbe.*
4 *Leon Taqueua Gonsiqui.*
5 *Fanzabuzi Quaxia.*
6 *Chosajemon.*
7 *Simon Iempo.*
8 *Pierre Xixabuco.*
9 *Iean Matazaiemon.*
10 *Michel Quizaiemon.*
11 *Laurens Cagiqui.*
12 *Matthias Iazaiemon.*
13 *Laurens Cacuzaiemon.*
14 *Matthias Quizaiem.*
15 *Thomas Iosacu.*
16 *Pierre Santario.*
17 *Pierre Sazagemon.*
18 *Matthias Xegigemon.*
19 *Ignace Choiemon.*
20 *Simon Muan.*

An de IESVS-CHRIST 1623.

21 *Dois Ioccunu.*
22 *Isaci.*
23 *Bonauenture Quidairi.*
24 *Iean Xinocuro.*
25 *Hilaire Mangozaiemon.*
26 *François Quizaiemon.*
27 *Saximonoia Iinxiquir.*
28 *Iean Chosaiemon.*
29 *Romain Gonjemon.*
30 *Emanuel Buiemon.*
31 *Pierre Quiheiemon.*
32 *Quizaburo.*
33 *Pierre Chojemon.*
34 *André Disuque.*
35 *Raphaël Quiquaiemon.*
36 *Quiziqui.*
37 *Anthoine.*

On n'a peu encore sçauoir les noms des autres.

Sommaire de la vie du P. Hierome des Anges, & de Simon Iempo, Religieux de la Compagnie de IESVS.

CHAPITRE V.

LE Pere Hierome des Anges fut Italien natif de l'Isle de Sicile. Il entra en la Compagnie de Iesus, à l'âge de dix-huit ans. Auāt qu'auoir acheué ses estudes, il obtint congé du R. Pere Claude Aquauiua, pour lors General de nostre Compagnie, de s'embarquer pour les Indes Orientales, desirant passer de là au Iapon auec le P. Charles Spinola. Auant qu'arriuer au Cap de bonne Esperance, les mariniers pour ie ne sçay quelle manque du timon de leur vaisseau furent contraints de rebrousser chemin, & prendre port au Brasil; où aians seiourné quelque temps, ils reprindrent la route de Portugal, sur laquelle ils tomberent entre les mains de quelques corsaires Anglois, qui les menerent en Angleterre. 28 Vie du Pere Hierome des Anges.

29 Tombe dans la mer.
AVANT que d'y arriuer, comme ces écumeurs de mer auoient mis toutes leurs voiles au vent, le P. Hierome des Anges estant prés de la poupe cheut dans la mer. Les heretiques ne firent aucun estat de le secourir; mais la prouidence de Dieu ne l'abandonna pas. Car comme il estoit cheu de la poupe, & à plomb, il coula le long de la carenne du vaisseau, & s'en alla surgir à la proüe, sans auoir receu autre mal que de la peur, & de s'estre bien trempé.

EN Angleterre il fut tenu prisonnier, comme Espagnol, & puis renuoié auec son compagnon à Lisbonne, ainsi que i'ay touché cy-dessus. Il receut là les ordres sacrez; puis s'embarqua en compagnie du Pere Spinola pour les Indes; & aiant demeuré à la Chine iusques à l'an mil six cens deux, il passa selon son grand desir au Iapon; où il emploia vn an pour apprendre la langue. Puis il fut enuoié Superieur à la residence de Fuximi; où il assista auec vn grand zele les anciens Chrestiens qu'il y Liu. 17. nomb. 173. & suiuant.

trouua, & baptiza bon nombre d'infideles.

De là il fut en la ville de Xurunga, pour lors siege de l'Empereur Daysusama, & y fonda vne residence, qui fut la premiere que nostre Compagnie eut en ces quartiers là. Il se mit encore en deuoir d'en dresser vne autre en la ville d'Iendo, & y trauailla beaucoup. Mais le propre iour qui luy auoit esté assigné pour acheter la maison, il se leua vne si sanglante persecution contre les Chrestiens, que le Pere fut contraint de s'en retourner à Surunga, où il s'emploia iusques à tant que l'Empereur aiant banny nos Peres du Iapon, les Superieurs luy ordonnerent de se rendre à Meaco, puis à Nangazaqui pour en partir auec les autres. Mais comme chacun se disposoit pour déloger, il obtint de ses Superieurs, d'estre mis au nombre de ceux qui demeuroient déguisez au Iapon, promettant de moderer son zele, & de vaquer tellement au salut des ames, qu'il se garderoit d'estre découuert.

30 Prouinces découuertes par le Pere des Anges.

Depuis il courut quasi tout le Iapon, & quelques Roiaumes qui sont au delà, où il cõuertit en peu de temps plus de dix mille personnes qui se firent Chrestiens. Ce fut le premier de nos Peres qui porta la lumiere du sainct Euangile à Fidandono, Caguisacu, Mongami, Nambu, Prouinces qui semblent autant de Roiaumes, dans celuy d'Oxu, Yechigo, Deua, Sando, Masumai; les autres l'appellent Yezo. Ce fut luy qui visita le premier, & consola les Confesseurs du nom de nostre Sauueur, qui furent bannis de Meaco & Ozaca l'an mil six cẽs quatorze, nonobstãt les froids intolerables, & les montagnes si inaccessibles à cause des neiges, qu'il ne se trouue mesme au Iapon personne qui s'y veuille habituer, sauf ceux qui sont nez sur le lieu.

31 Xindai secouru.

Vne grande tempeste s'estant éleuée contre les Chrestiens de Xindaï, il y courut, & les assista auec vne diligence incomparable. Car plusieurs ne pouuans l'aller trouuer en son logis, sans euident peril de leurs vies, il se rendoit à eux deguisé en voiageur; & oioit leurs Confessions, tantost debout, comme traitant d'autres affaires; tantost cheminant. Si bien qu'il n'en laissa pas vn sans le munir des saincts Sacremens; & les encouragea tous à perseuerer iusques à la mort en la saincte foy.

Il s'entretint allant & venant par les Prouinces sus-nommées depuis l'an mil six cens quinze, iusques à l'an mil six cens

vingt & vn, que ses Superieurs luy assignerent la ville d'Iendo pour sa residence ordinaire. Il acquit là vne maison, mais aux dépens de sa propre santé. Car pour s'accommoder au temps, aux lieux & aux humeurs de ceux qui le logeoient, il souffrit tant d'incommodités, que de plein & robuste qu'il estoit, il deuint si maigre & extenué, que plusieurs le mécognoissoient. Il demeura deux ans à Iendo : tellement neantmoins qu'il fit diuerses courses vers le Roiaume de Iazu & Caï, où il cõuértit grand nombre de peuple. Son zele estoit accompagné de plusieurs autres vertus qui le rendoient autant aimable qu'admirable. De sorte qu'il rauissoit le cœur de tous ceux auec lesquels il conuertisoit. Finalemẽt aiant vécu trente & huit ans en nostre Cõpagnie, trauaillé vingt-deux ans au Iapon, chargé de merites, il fut brulé pour la Confession de foy Catholique, le cinquante & sixiesme de son âge. 32 Iazu & Caï.

33 Simon Iempo & ses perfectiõs.

NOSTRE Simon Iempo Iaponois natif de Nozer au Roiaume de Fingo, fut dés son bas âge eleué au culte des Camis Fotoques, dans vn Conuent de Bonzes. Son maistre s'estãt conuerti, il receut auec plusieurs autres le sainct Baptesme âgé de quinze ans; & trois ans apres fut receu en nostre maison pour Dogique, où il vécut vingt cinq ans, auec tres-bon exemple, tenant ordinairement compagnie à nos Peres, qui s'emploioient au secours des ames, & lisant des liures spirituels aux Chrestiens auec vn grand zele.

LORS que nos Peres furent chassés du Iapon, il se trouua parmi ceux qui passerent aux Philippines, ainsi que i'ay dit en son lieu. Retournant de là vn an apres, & trouuant les Chrestiens grandement affligés par la persecution generale, il s'emploia d'vn incroiable courage à les assister, particulierement à Quanton & Oxu; où il conuertit aussi plusieurs infideles, mesmes dans la prison, comme nous auons touché ci-dessus. Il disoit souuent auoir grandement desiré deux choses en sa vie. L'vne d'estre receu au corps de nostre Compagnie : l'autre, de mettre sa vie pour la confession de la foy. Il obtint de Dieu l'vne & l'autre, & mourut l'an quarante & troisiesme de son âge. Liu. 17. nomb. 92. Nomb. 16.

34 Ses souhaits.

Vingt-quatre Chrestiens meurtris pour la Confession de la foy en la ville d'Iendo.

CHAPITRE VI.

LEs brasiers qui consomment les cinquante martyrs, desquels nous auons décrit les cõbats, ne peurẽt contenter la colere du nouueau Xogun. Car le vingt-quatriesme iour du mois de Decembre l'an susdit, il commãda derechef à ses Ministres qu'ils fissent mourir trente & sept, tant hommes que femmes qu'il tenoit en ses prisons. Les circonstances de leur mort donnerent assés à cognoistre l'extremité de la haine qu'il portoit à nostre saincte foy. Il n'y eut que vingt-quatre Chrestiens executés à mort: les autres estoient Payens, condamnés pour auoir receu quelque Chrestien en leur logis; ou donné quelque adresse pour se retirer en lieu de seureté. Des Chrestiens il y en eut six brulés tous vifs, cinq hommes & vne femme: seize furent decolés: deux crucifiés. Des Payens deux brulés deux decapités, plusieurs autres crucifiés.

35 Payens cõdamnés auec les Chrestiens.

Marie Iageia mere de Leon Faqueia Gonoxiqui, laquelle auoit retiré le Pere des Anges, se montra extraordinairement constante. Car le Gouuerneur aiant entrepris de la retirer de la foy, tantost lui promettoit la vie; tantost la menaçoit d'vne cruelle mort; tantost lui representoit viuement le des-honneur qu'en receuroient son mari & ses enfans, personnes si cogneuës & prisées en la Cour Imperiale du Iapon. Mais Marie se rioit du tout, répondant que la

36 Marie Iageia & sa constance.

mort lui agreoit d'autant plus que plus on la figuroit cruelle, parce que c'estoit la mõnoie necessaire pour acheter le salut eternel. Quãt aux affronts de la Cour elle les tenoit pour les plus grands honneurs qui lui pouuoient arriuer en ce

monde. Partant qu'on ne lui tint plus tel langage.

ON ne cessa pourtant de redoubler les assauts, lesquels ne faisoient aucune impresſion en son ame. En fin elle fut condamnée auec les autres. Le iour venu auquel on deuoit executer la cruelle sentence, la valeureuse Marie fut jettée sur vn cheual, & là liée & garotée pour aller, comme elle fit, en teste de la troupe des condamnés. Si ne changea-elle pourtant de couleur, ains montra vne face si riante & asseurée, que quiconque l'enuisageoit, s'en ébahissoit.

SVIVOIENT apres elle quatre Dames Chrestiennes, desquelles nous n'auons sçeu les noms, & vn hommme nommé François Cabe, c'est celuy lequel auec vne des quatre susdites femmes, le iour que les cinquante furent brulés, s'en alla presenter au Iuge, professant qu'il estoit Chrestien, comme nous auons couché cy-deuant. En suite venoient dix-huit ieunes enfans, lesquels ne pouuans encores apprehender la mort à raison de leur tendre âge, marchoient tous rians & joüans, voire tenans en leurs mains des batoirs, moulinets, osselets, & autres bagatelles, auec lesquelles ils auoient coutume de passer le temps. Spectacle qui tira les larmes des yeux aux Payens mémes. De ces dix-huit il n'en y auoit que seize Chrestiens. 37

Nomb. 24.

ARRIVE'S qu'ils furent tous au lieu asſigné les enfans furent les premiers tués. Ces barbares trencherent aux vns la teste: fendirent les autres en deux pieces, de la teste en bas: couperent les autres par le trauers du corps, en faisant de chacun deux lambeaux. Bref tenans les autres par les pieds, en firent diuers monceaux. Le tout en presence des femmes condamnées à mort, pour leur faire plus grande horreur & depit. Car la plus-part estoient meres de ces innocens massacrés.

Lnfans executés à mort.

INCONTINENT apres ils crucifierent onze hommes, desquels il n'y en auoit que deux Chrestiens, sçauoir est Pierre Ienzaimon, & Matthias Bunojemon. La cause de leur mort estoit couchée sur vn tableau, portant qu'ils auoient ou baillé à loüage leurs maisons aux Chrestiens; ou serui de répondans à ceux qui les leur auoient loüées. De ce nombre 38

Cruellement.

IESVS-estoient les deux susnommés, qui furent soudain transper-
CHRIST cés de lances & finirent leur vie inuoquans les saincts noms
1623. de Iesus & Marie.

39 Matthias professe la foy. AVANT cete persecution Matthias s'estoit montré vn peu lâche. Mais à l'issuë de la prison il protesta publiquement, qu'il vouloit mourir Chrestien, priant l'assistance de le faire sçauoir au Xogun, & à ses Gouuerneurs. Ce qu'il redit encores estant haussé sur la Croix, & n'attendant plus que le coup mortel. Comme ces onze eurent rendu leurs ames à Dieu, les bourreaux leurs attacherent aux mains les testes des enfans qu'ils auoient barbarement massacrés; qui fut vn grand trait d'inhumanité.

40 Six Chrestiens brulés. CEPENDANT les six Chrestiens qui deuoient estre brulés, se recommandoient à Dieu, disans tout haut les Letanies des Saincts, & diuerses autres prieres. François se mit à prêcher, & exorter premierement les assistans à receuoir la foy, par le moien de laquelle seule le salut eternel est acquis. Puis les patians à souffrir allegrement iusques à la mort. Aussi le firent-ils. Car soudain que les bourreaux eurent alumé le feu autour d'eux, on les vid tous hausser les yeux au Ciel: on les oüit inuoquer les sacrés noms de nostre Sauueur, & de sa saincte mere, sans donner aucun signe de douleur ou tristesse. La cause de leur mort estoit selon la coutume écrite sur vn tableau, en ces termes:

Ceux ci meurent parce qu'ils sont Chrestiens.

LES deux Payens qui estoient separés des autres, auoient aussi la cause de leur mort écrite sur leurs testes; c'estoit pour auoir logé Faramond Chrestien, contre les Edits & prohibitions de l'Empereur. Ils moururẽt tous le vingt-neufiesme iour de Decembre de l'an mille six cens vingt-trois.

41 Page du Xogun. PARMI les Payens qui furent executés le vingt-quatriesme Decembre l'an susdit, fut vn Page du Xogun, & des plus fauoris, condamné pour auoir loüé vne sienne maison à vn certain Chrestien. Spectacle qui intimida tellement les Payens, que plusieurs coururent vers le Gouuerneur pour luy deceler les Chrestiens qu'ils cognoissoient, & entre autres la femme de Laurens, à laquelle les Sergens qui le firent prisonnier n'auoient pris garde. Ce coup fut cause qu'on

en

en mit en priſon iuſques à vingt, qui furent long-temps combattus pour renoncer à la foy, & demeurerent fermes iuſques à la mort, qu'ils ſouffrirent le douziéme de Iuin de l'an ſuiuant. Sauf vn qui mourut de miſere en priſon.

Perſecution excitée au commencement de l'an mil ſix cens vingt-quatre, és quartiers de Maſſamune, en laquelle moururent plus de vingt-quatre Chreſtiens, auec le Pere Iacques Carauaille, de la Compagnie de IESVS.

CHAPITRE VII.

LA haine implacable que le Xogun montroit contre noſtre ſaincte foy, la perſecutant à feu & à ſang dans Iendo, & lieux circonuoiſins, émeut quaſi tous les Seigneurs du Iapon à faire le meſme en leurs terres. Le Pere Iacques que les autres nomment Diego Carauaille, Superieur de tous nos Religieux qui eſtoiẽt épars par le païs de Date ou Idate, Maſſamune demeuroit ordinairement en la ville de Xendaï, cour de Maſſamune: allant & venant neantmoins és enuirons pour adminiſtrer les ſaincts Sacremens; & particulierement à Miuaque terre de Iean Goto, Gentil-homme de marque, & qui auoit permiſſion de Maſſamune ſon Prince, de profeſſer la foy Chreſtienne, auec tous ſes vaſſaux. 42 Maſſamune ſeigneur de Date.

Ce Maſſamune s'eſtant trouué à la cour d'Iendo, durant les ſanglantes executions que nous venons d'écrire, & grandement ébahy de ce que le Xogun haïſſoit tant les Chreſtiens, en recherchoit vn iour la cauſe. Laquelle ne pouuant pleinement découurir, vn de ſes domeſtiques luy fit entendre que ſes terres eſtoient fort peuplées de gens de cette profeſſion. Qui fut cauſe qu'il luy donna ſoudain charge d'en ſçauoir le nombre; declarant neantmoins qu'il exceptoit Iean Goto, comme il auoit fait autres fois. Ce mauuais valet arriué à Xindaï, auec cette nou- 43 Perſecutiõ à Xindaï.

IESVS-CHRIST 1624.

uelle commission, communiqua le tout aux Lieutenans de son maistre. La conclusion fut, qu'on aduertiroit tous les Seigneurs subalternes à Massamune, qu'ils eussent à bailler par liste les noms des Chrestiens qui habitoient en leurs Iurisdictions. Le principal entre ces Subalternes estoit Monjau Iuami, ennemy mortel de nostre saincte Foy, & d'ailleurs mal-affectionné au sieur Iean Goto. Qui fut cause que la volonté de Massamune luy estant intimée, il dit tout haut & d'vn accent cholerique, que le Prince n'entendoit pas d'exempter Iean Goto, parce que le plus court moien d'esteindre bien-tost la foy Chrestienne és quartiers de Xindai, estoit de commencer par ce Goto, comme par le chef, lequel abatu les membres seroient sans vie.

XIMONDA Daisem, voisin & grand amy de Goto, aiant eu le vent de ce traict lâché par Iuami, en aduertit son intime, le priant de quitter la foy Chrestienne, de peur que Massamune, duquel il auoit receu tant de biens, ne fût recher-
44 ché par le Xogun des faueurs qu'il luy auoit fait. I'ay beau-
Iean Goto tenté. coup & de grandes obligations à nostre Prince, répondit Goto: Mais ie suis plus tenu à Dieu. Et partant ne me parlez plus de ce changement, ie vous prie. Il n'y a force qui me puisse separer de mon Dieu. Ie quitteray plutost ma propre vie, que la foy de Iesus-Christ. Ximonda ne desista pas pourtant de l'importuner encores vn coup sur ce sujet. Voire y emploia le credit & le babil de sa féme qui parloit biē pour son sexe. Mais le vaillant Goto, apres auoir renouuellé les protestatiōs de plutost mourir que de manquer à la foy donnée à Dieu, pour soudre les instances & repliques tant du mary que de la femme; commence à leur précher la foy Chrestienne, auec de si viues & preignantes raisons, que Daisem n'osant plus refrapper sur cette enclume, conclud: Il n'a garde de renoncer à la foy; il nous persuadera plutost à tous de l'embrasser. Ainsi Goto se retira gay, glorieux, & triomphant du diable, qui l'auoit tenté par les bouches de ses plus intimes & entiers amis, selon le monde.

RENTRE' qu'il fut en sa maison il raconta soudain le tout au Pere Carauaille, & tous deux commencerent dés lors à se disposer à la mort. De plus Goto écriuit aux Gouuerneurs tout ce qu'il auoit dit à Daisem. Le Pere Carauaille se mit à

oüir les confessions des Chrestiens. Et de peur d'estre cause de quelque perte à son hoste, apres auoir promis de mourir pour ses domestiques, quand besoin seroit, il se retira à Oroxio, assez prés de là, chez Matthias Isiore, & dressa vne cabanne aupres de sa maison pour se tenir plus couuert. Il ne mena auec soy ny Dogique, ny autre que deux Chrestiens. qui luy tindrent compagnie iusques à la mort, ainsi que nous verrons en son lieu. 45

45 Pere Carauaille se retire. Nomb. 50.

Le bon Pere n'eut pas long-temps sejourné en cette cachette, que voila vne letre de Massamune, adressante à vn de ses principaux Lieutenans, auquel il enjoignoit de proceder rigoureusement contre les Chrestiens qui se trouueroient dans ses terres; & de bannir Iean Goto, en cas qu'il refusât de renoncer à la foy Chrestienne. Au mesme temps il écriuit de sa main propre à Daisem, luy commandant de conseiller à Goto de quitter la religion Chrestienne: Et en cas de tergiuersation, de le bannir. Daisem fut trouuer Goto, auec sa letre en main, & redoubla sa batterie, luy promettant de nouueau, qu'autre que le Prince & eux deux, ne sçauroit qu'il eut changé de croiance. Le genereux Chrestien s'indigna grandement de cette recharge, & le supplia de ne luy battre plus les oreilles de tels propos, parce que la loy des Chrestiẽs ne permettoit pas qu'vne personne fût Chrestienne en son cœur, & reniât la foy de bouche, non pas deuant vn seul. Apres cette si constante réponse, Daisem assembla toute la noblesse de Miuaque, & des enuirons, pour donner diuers assauts à Iean Goto. A quoy ils emploierent vne nuit entiere, mais en vain. Car il ne s'émeut non plus pour eux tous, que pour vn.

46 Autres assauts liurez à Goto.

Cependant arriuerẽt les Ministres du Gouuerneur Suò, insigne ennemy des Chrestiens, pour leur faire la guerre, tant à Xindai, où habitoit Iean Goto, comme à Oroxio, où le P. Carauaille s'estoit retiré; & lieux circonuoisins. Ce qu'aians apris, les vns resistoient courageusement, les autres s'enfuioient, les autres cedoient à la malice du temps, & aux persuasiõs des idolatres. Daisem trouua cette occasion à propos, pour donner vn dernier assaut à Iean Goto. Partant joignant quelques soldats qui releuoient de luy, auec les Ministres de Suò, il les enuoia vers la maison de Goto, ordonnant qu'ils assiegeassent

47 Suò Iuge extraordinaire.

celle-là, & bouleuersassent quelques habitations des Chrestiēs ses voisins. Les officiers executerent de point en point tout ce qui leur auoit esté ordonné; voire pillerent tout le voisinage, & mirent le feu à plusieurs edifices d'importance. Mais pour tout cela Daisem ne vint pas à bout de son entreprise. Car Iean Goto ne changea point d'auis; ains le lendemain il quitta sa maison, & ses biens, tres-joieux d'auoir souffert tous les susdits efforts pour la gloire de Dieu, & se bannit luy-mesme, se retirant és quartiers de Nembu, limitrophes de ceux de Massamune, vers le Nort.

48 Iean Goto s'en va en exil.

LES Chrestiens d'Oroxio effraiez des rigueurs que commençoient à exercer les officiers du Suò, se retirerent iusques au nombre de soixante, en certaines cabannes qu'ils auoient dressées en la vallée, où le P. Carauaille se tenoit. Dequoy vn espion aduertit les Ministres du Suò qui prenoient plaisir à voir brûler les maisons du sieur Goto, & de ses voisins. Leur chef en aiant eu aduis, dépecha promptement bon nombre de soldats, pour les aller saisir au corps. Mais arriuāt au bourg, ils n'y trouuerent que les murailles. Si bien qu'ils s'en retournoient sur leurs pas sans aucune proie, n'eût esté quelque malicieux, qui les aduisa, que les habitans du bourg se pouuoient estre cachez dans la prochaine vallée. Ils y coururent, & voiant les cabanes, demanderent qui se tenoit là. Ce sont tous Chrestiens, leur répondit quelqu'vn. Et les soldats incontinent droit à eux.

LE P. Carauaille découurant leur furie, & voiant ses brebiettes en grand danger, s'en alla au deuant des officiers, leur disant fort paisiblement, qu'il estoit le Predicateur qu'ils cherchoient, & le Docteur de la loy, laquelle seule enseigne le chemin du salut eternel. Ces barbares se saisirent soudain de sa personne, le lierent, & menerent vers leurs iuges à Miuaque, auec plusieurs autres, tous lesquels il dépoüillerent inhumainement tous nuds. Les Iuges plus impitoiables que leurs officiers, ne voulurent donner audiance aux prisonniers dés leur arriuée; ains les firent attendre du matin iusques au soir, nuds comme ils estoient, & à découuert dans vne cour, où il neigeoit. En fin vn Iuge aiant fait mener à son parquet le Pere Carauaille, luy demanda son nom, d'où il estoit, & s'il préchoit la loy des Chrétiens. Le Pere répondit poinct par poinct, & conclud auec gran-

49 Le P. Carauaille fait prisonnier.

50 Inhumanité des Iuges.

de ferueur, qu'il estoit prest, & desiroit d'épandre son sang, & souffrir toute sorte de tourmens pour la foy qu'il préchoit.

Apres le Pere Carauaille, furent examinez Matthieu Magobaine, & Paul Quisuque; les deux qui l'accompagnerent iusques à la mort, ainsi que i'ay touché cy-deuant. Le Iuge aiant apris par leur deposition, que l'vn auoit logé le Pere; & l'autre estoit son disciple, les renuoia tous trois en certaine maison, où le Pere passa la plus-part de la nuict à oüir les confessions des Chrestiens. Le lendemain dés la poincte du iour ils furent condamnez d'aller à Midrusaua. Sur leur chemin ils trouuerent certaine vallée, où les officiers s'arrestans vn peu, trencherent la teste à Alexis Coïemon & Dominique Dosai, vieillards, qui ne pouuoient suiure le reste de la troupe; puis decoupperent leurs corps en diuers lambeaux, pour essaier le fil de leurs cimeterres. Ce fut le neufiéme iour de Feburier mil six cens vingt-quatre.

Nomb. 45.

51 Alexis & Dominique, decapitez.

Le mesme iour ils arriuerent en certain lieu, où les prisonniers furent départis en diuers logis. Au Pere Carauaille fut assignée la maison des officiers de la Iustice, qui le prierent de leur faire quelque discours de la loy Chrestienne. Et aiant oüi vne briefue explication du symbole des Apostres, luy demanderent s'il estoit vray que luy & ses semblables, se voulussent emparer de l'Empire du Iapon; comme le bruit en couroit. Le Pere leur répondit, que l'Europe, d'où il estoit natif, estant la fleur de la terre habitable, abondante en toute sorte de commoditez qui peuuent donner du plaisir & des delices aux hommes, ils seroiét tres-mal-aduisez s'ils en partoiét pour en courir d'inestimables dangers sur mer, l'espace de trois ans que dure le voiage, & aller finir leurs iours en païs estrange, sans autre esperance que de trauaux & de tourmens. Nous ne pretendons rien à vos biens, Messieurs, leur dit-il. Nous auons quitté les nostres, pour venir à la conqueste de vos ames. Quiconque iuge sainement de nos actions & deportemens, n'en peut auoir autre opinion. A quoy ces Payens, conuaincus de l'euidence de ce qui se disoit, n'eurent aucune replique.

52 Apologie pour les Europeans qui vont au Iapon.

Le iour suiuant ils arriuerent de bonne heure à Midrusaua, où ces barbares les firent demeurer iusques à nuict close, en plaine ruë, exposez au froid, & à la neige. Car il en tomba

continuellement durant tout ce voiage. Or estoient-ils enuoiez en ce lieu, pour estre derechef examinez par deux iuges de grād renom, l'vn nommé Safaoca Bingo; l'autre Faximoto Bungo, qui les firent premieremēt passer pas les mains de certains gref-

53 fiers, qui coucherent fort particulierement, leurs réponses par

Iuges nou-ueaux.

écrit, & sur tout leurs protestations, comme ils estoient prests à perdre la vie, plutost que d'abandonner la foy. Ce qu'aiant esté rapporté aux iuges, il les firent tous conduire à leur tribunal, & de premier abord prierent le Pere Carauaille, que pour l'amour d'eux il conseillast aux Chrestiens de quitter leur foy. Ie ne leur donneray iamais ce conseil, répondit le Pere, auec vne inexplicable resolution, & constance vraiment Chrestienne.

LES officiers ne desisterent pourtant de les sonder encore tous les vns apres les autres. Mais à leur confusion. Car les bons Chrestiens répondirent tous constamment, qu'il ne commettroient iamais vne telle indignité. Refus qui piqua si viue-

54 ment ces Iuges, que s'adressans derechef au Pere Carauaille,

Sabine prisonniere.

ils le menacerent de le renuoier à Iendo, pour le faire mourir d'vne tres-cruelle façon. La plus grande faueur que vous me pouuez faire, repartit le Pere, c'est de commander que ie sois boüilli, rosti, taillé en mille pieces, pour la confession de la foi, que ie professeray iusques à la mort. Apres laquelle réponse, ces iniques Iuges enuoierent pour faire prisonniere Sabine, femme de Matthias. Les Sergens la menerent soudain, liée & garotée. Eux la voians, ordonnerent que le Pere conseilleroit au moins à cellelà, comme à vne femme, qu'elle changeât de resolution. Mais voians que le Pere n'acquiessoit à leur volonté; ils se mirent eux-mesmes à la tenter en toutes façons, tant & si long-temps, que son inflexible constance les lassa tellement, qu'ils la renuoierent auec les autres, chez certain officier fort estimé, qui les attaqua derechef tous, tantost par promesses, tantost par menaces: & voiant qu'il perdoit temps, les condamna à certaine sorte de tourment, par lequel on gesne les jambes auec certains instrumens de bois, qui font des douleurs intolerables. Il n'y eut pourtant que Leon & Matthias qui souffrissent. Car le Iuge les voians inuincibles, ne voulut passer outre, ains ordonna qu'ils seroient conduits à Xindaï, vers Suò, qui en disposeroit à sa façon.

ILS firent ce voiage tous garottez, & chacun accompagné de son archer pour garde particuliere; & portant sur ses espaules le nom de Chrestien écrit en grosses letres. Sur le chemin ils en rencontrerent vn, nommé Michel, lequel supplia instamment les archers de le mener prisonnier auec les autres. 55 Ce qu'ils refuserent de faire, dautant qu'il estoit estranger. On ne sçauroit exprimer les incommoditez, peines & douleurs qu'ils souffrirent en ce voiage. Le Pere Carauaille trauailloit tousiours à les alleger & adoucir par ses discours, les exortant à la patience. Elle parut singulierement en Leon. Car aiant les jambes moulués du tourment souffert, il marchoit neantmoins comme s'il eût esté parfaitement sain.

Martyre desiré.

LES archers continuans leur voiage, rencontrerent encore Iulian Fyemon, qui se declarant Chrestien les pria comme auoit fait Michel. Mais il ne fut pas éconduit comme luy. Dieu seul sçait auec quel contentement de la trouppe il fut joinct aux autres. 56 Chacun se prit à prier sa diuine bonté de les faire croistre en vertu, comme en nombre. Arriuans à Xindaï, ils se trouuerent seulement neuf, qui furent incontinent reserrez dans les prisons publiques, par le commandement du Suò. Le Pere Carauaille aiant conceu grande opinion de ce Iuge, pour les merueilleuses loüanges qu'on luy en auoit dites, fit grande instance pour luy parler & le desabuser. Mais ce barbare ne le voulut voir, ny pas vn des prisonniers.

Iulian Fyemon.

Heureuse fin de diuers Chrestiens barbarement tourmentés, & massacrés à Xindai par commandement du Suo.

CHAPITRE VIII.

AVANT que les susdits neuf arriuassent à Xindai, plusieurs autres Chrestiens y auoient esté conduits de diuers lieux, & morts pour la foy Catholique. Les premiers furent Marc Cafroye, & Marie sa femme, habitans d'vn lieu appellé Omura. Lors que les persecuteurs y arriuerent, quelques Payens qui se disoient bons
57 Marc Cafroye & sa femme. amis de ces deux honorables personnages, sans leur rien cómuniquer, asseurerent qu'ils n'estoient plus Chrestiens. Si bien que les persecuteurs, qui estoient venus pour les prendre, sans s'informer plus auant de la verité de cet auis, tournerent bride, & s'en alloient. Comme Marc & sa femme sçeurent la charité que ces Payens leur auoient prestés; & craignans d'offencer Dieu s'ils ne professoient leur foy à cette occasion, laissans le soin de leur maison à quelques esclaues, coururent apres les persecuteurs, declarans qu'ils estoient Chrestiens. Ces barbares essaierent par tous moiens de leur faire quitter la foy; & n'auançans rien, les firent demeurer
58 Se presentent aux persecutiōs tous nuds en public vn iour entier. Le lendemain voians que ces deux hardis seruiteurs de Dieu persistoient à professer la foy, ils les enuoierent à Xindai vers leur Suo, qui les condamna incontinent à estre brulés tous vifs. Mais au prealable promenés par toutes les principales ruës de la ville apres vn Heraut, lequel publieroit à son de trōpe par tous les quarrefours, que ces gens estoient conduits au supplice, pour n'auoir voulu renoncer à la foy de Iesus-Christ.

DVRANT cete ignominieuse pourmenade, certain ami pretendu de Marc, le sollicita de quitter la foy, lui promettant de le garentir de la mort. Mais il répondit constamment qu'il

qu'il n'y auoit tourment au monde, qu'il ne souffrit volontiers, plutost que de commettre cete faute: La vie eternelle de l'ame m'est bien plus chere que la temporelle du corps, dit-il à diuerses fois. Arriuez qu'ils furent au lieu du supplice, les executeurs lierent Marc à son poteau, où il fut brûlé, inuoquant les saincts 59
noms de Iesus & Marie, le premier iour du mois de Feurier mil six cens vingt-quatre. Marie à demy-rostie des flammes qui l'enuironnoient de toutes parts, se prit à verser des larmes en abondance, & dire, que Dieu luy aiant octroié la grace de mourir pour sa saincte foy, elle se sentoit interieurement comblée d'vne telle consolation, qu'elle ne pouuoit retenir les larmes d'allegresse. Ce que disant, elle rendit l'ame à Dieu.

Sont bruslez.

POVR la confession de la mesme foy furent brûlez tous vifs 60
deux autres Chrestiens pere & fils, à deux diuers iours. Le pere auoit nom André Camon; & le fils Paul Sancuro. Pierre Quinzo eut la teste trenchée, & le corps taillé en pieces, pour la mesme cause.

Pere & fils bruslez.

LE douziéme iour de Feburier moururent encore quatre Chrestiens Iean Anzaï, Medecin âgé de soixante-dix ans, ou enuiron; & Anne sa femme fort vieille; Vn leur cousin, nommé André Iryemon, & Loüis leur valet. André & Loüis eurent les testes trenchées, & les corps mis en pieces. Iean & Anne triompherent plus noblement, parce qu'ils combattirent plus longuement & valeureusement. Car auant que les tirer de leur maison, on les attaqua diuersement, tantost par flateries, tantost par menaces: tantost par ceux qui se portoient pour leurs amis: tantost par ceux que le Suò y enuoioit exprés. Mais 61
voiant que tous ces artifices n'auoient aucun pouuoir sur ces bons Chrestiens, il les fit plonger tous nuds dans la riuiere qui coule à trauers la ville de Xindaï. C'estoit au temps le plus froid de l'hiuer. Les executeurs de cette tyrannique iustice les tiroient par fois de l'eau, & puis les y replongeoient, crians qu'ils reniassent la foy. Mais les vaillans martyrs répondirent tousiours, qu'ils n'en feroient rien. Ce que voians ces barbares, les tirerent de la riuiere, les monterent à cheual, tous nuds comme ils estoient, & les pourmenerent par la ville, vn huissier à cheual criant à son de trompe, que ces personnes estoient chastiées de la façon, pour ne vouloir renon-

Nouueau genre de martyre.

cer à la foy Chrestienne.

A chaque quarrefour les satellites du Suò leur faisoient mettre pied à terre, & leur demandoient s'ils ne vouloient pas quitter la foy Chrestienne. Eux répondans que non; ces barbares leur versoient de l'eau à pleins sceaux sur la teste. Aians ainsi couru toute la ville, ils furent reconduits à la principale ruë d'icelle, & liez à la porte. Car aux villes du Iapon chaque ruë est fermée de portes faites à barreaux. Là ils receurent mille tourmens & mille affronts du peuple, estant permis à chacun de les affliger tant qu'il pouuoit. Mais le tout fut en vain pour eux. Car l'eau glacée que la plus-part leur versoit sur la teste, allumoit de plus en plus en leurs cœurs le feu de l'amour de Dieu. Si que disant & redisant sans cesse, nous ne quitterons iamais la foy de Iesus-Christ, ils finirent leurs iours plus chargez de merites que d'années, quoy qu'ils fussent fort caducs. Les Payens mesmes admirerent grandement leur courage.

62 Ruës des villes closes au Iapon.

AV mesme temps furent aussi decolez Simon Ficoyemon, Monique son épouse, & leur fils, duquel nous ne sçauons pas le nom, & ce en Iojoma, par commandement du Tono dudit lieu: Gaspar Ichniemon, à Vsuqui.

63 Combat du Pere Carauaille.

QVANT au Pere Carauaille, & à ses compagnons, ils furent tirez de prison le dix-huitiéme iour de Feburier, qui est le dernier de l'an Iaponnois, & menez à la riuiere qui trauerse la ville de Xindaï, à deux brasses du bord de laquelle les bourreaux auoient creusé vne fosse ronde, entourée de palissade, & pleine d'eau, à la hauteur de deux pieds. Les prisonniers y arriuans furent dépoüillez tous nuds, & commandez de s'asseoir dans l'eau, puis attachez chacun à son poteau, où ils passerent plus de trois grosses heures, sans dire autre chose que Iesus, Maria: benit soit Dieu: Loüé soit le tres-sainct Sacrement. Le Pere Carauaille les exortoit tous à la constance, par fois de viue voix, & tousiours par son exemple, se tenant assis en l'eau, sans donner aucun signe qu'il sentit le froid. Car cessant de parler, il tenoit les yeux à demy-clos, si modestement & deuotement, qu'il sembloit raui en contemplation; quoy que les Payens qui estoient aux enuirons lui dissent mille iniures, & luy fissent mille affronts.

AYANT souffert trois grosses heures vn extreme froid, ils furent tirez de cete fosse; parce que l'intention du iuge n'estoit pas qu'ils mourussent là. Mais la rigueur du froid les auoit tellement saisis, & comme perclus de leurs membres, qu'ils tomberent tous sur le sable qui estoit au bord de la riuiere. Matthias Sifyoie, & Iulien Iemon y moururent bien-tost apres. Leurs corps furent taillez en pieces, & iettez dans la riuiere. Le seul Pere Carauaille se fit telle force, qu'on le veid assis au bord de l'eau, les jambes croisées, comme il auoit accoutumé de faire assez souuent en particulier; les mains jointes deuant la poitrine, & la teste vn peu baissée, auec vne telle paix & modestie, que les idolatres l'en admiroient & loüoient.

64 Matthias Sifyoie & Iulien Iemō morts.

TANDIS que les Ministres de la Iustice les gardoient là, voicy arriuer vn officier du Gouuerneur, qui fit entendre au Pere, qu'on le relâcheroit & ses compagnons auec, s'il les vouloit exorter à quitter la foy. Ie les exorte, dit-il, à souffrir plutost tous les tourmens du monde, qu'à faire vn si lâche trait. Ce qu'aiant esté rapporté au Iuge, il les enuoia menacer du feu par vn second messager. Celuy-là n'eut pas dit le mot, que tous les martyrs s'écrierent, O la joieuse nouuelle! nous n'en sçaurions receuoir de plus agreable.

LE messager du Gouuerneur ne desista pourtant de les assaillir en diuerses façons. Mais voiant qu'il n'auançoit rien, il les fit reconduire en prison, suiuant l'ordre qu'il en auoit, apres leur auoir dit qu'ils s'apprestassent à estre brûlez tous vifs, veu que pour lors on ne pouuoit executer la sentence, parce qu'il estoit trop tard. Les archers les menerent donc derechef en prison, où ils furent diuersement affligez, iusques au vingt-deuxiéme de Feburier, qui estoit le quatriéme du nouuel an Iaponnois. Ce iour-là de bon matin, ils furent pour la derniere fois tirez de prison, non pour estre brûlez, comme on les auoit menacez, ains pour estre reconduits à la susdite fosse, où ils furent de nouueau liez à leurs poteaux, & mis dans l'eau iusques aux genoux. Depuis ils furent commandez de s'asseoir là mesme, tellement que l'eau leur montoit à la poitrine.

65 Menaces du feu.

POVR leur faire souffrir plus de douleurs, les bourreaux leur faisoient souuent changer de posture; & passerent ainsi tout le

IESVS-CHRIST 1624.

iour. La nuict arriuant, leurs tourmens redoublerent, tant parce que l'eau se geloit, le vent se renforçoit, la neige tomboit en abondance sur eux. Si bien que les fideles seruiteurs de Dieu s'apperceurent bien que leur derniere heure approchoit, se mirent à inuoquer plus ardemment l'aide de Dieu, & prier la tres-saincte Vierge de les presenter à son bien-aimé fils pour ce dernier passage.

COMME le P. Carauaille continuoit à leur donner courage, quelque trait échappa à Leon Gognemon, qui témoignoit l'ex-
66 treme douleur qu'il souffroit. Ce qui fit tourner le Pere vers lui, disant: Encores vn peu, mon fils: Encores vn peu. Tout ce mal prendra bien-tost fin, & nous menera aux biens qui tousiours dureront. Paroles qui releuerent tellement le courage de Leõ, que témoignant vne grãde allegresse il rendit quand & quand l'ame, inuoquãt les tres-saincts noms de Iesus & Marie. Autant en firent Antoine Sazaymon, & Matthias Xoian.

Leõ reprẽd courage.

SVR ce poinct arriua vn Payen, qui s'approcha des autres, &
67 68 leur promit la vie & liberté, s'ils vouloient renoncer à la foy, pressant particulierement Matthias Taroyemon, son intime amy. Mais ils répondirent tous vnanimement, qu'ils n'en feroient rien. Peu de temps apres mourut André Niyemon, inuoquant le nom de IESVS. Matthieu Mangobioye le suiuit immediatement. Quant à Matthias Taroyemon, sentant que son heure approchoit, il haussa la voix, & dit: Adieu, mon Pere, adieu. Me voicy au bout de ma carriere. Le Pere luy répondit, Allez donc à Dieu, mon cher fils, allez, & mourez en sa saincte paix & grace. Apres laquelle réponse sans autre changement, il expira, prononçant les saincts noms de Iesus & Marie.

Mort des martyrs.

LA minuit approchant, la plus-part des assistans se retirerent laissant encores en vie le Capitaine de cete heureuse bande, le
69 P. Iacques Carauaille. Mais plusieurs Chrestiens l'assisterent iusques à tant qu'il trouua la fin de ses trauaux, & de sa vie, sur le point de la minuict. Les Payens mesmes loüerent grandement la constance de tous ces martyrs, mais particulierement du P. parce que durant plus de dix heures de tourment la premiere, & plus de quinze la seconde fois, personne ne le veid trembler de froid. Tant le feu de l'amour diuin qui brûloit en son ame, temperoit la gelée qui tourmentoit son corps.

Le Pere Iacques Carauaille meurt.

CES martyrs moururent le vingt-deuxiesme iour de Feurier mille six cens vingt-quatre, par le commandement d'Idate Massamune, & Moriua Suo, vn de ses Iuges & Gouuerneurs, executant ses peruerses volontés. Le lendemain matin les corps furent tirés de la fosse, taillés en pieces, & jettés dans la riuiere, sauf les testes de quatre , les noms desquels n'ont esté marqués; & celle du Pere Carauaille, que quelques Chrestiens retirerent, & tiennent en grande veneration. 70 Chefs des martyrs reseruės.

Abregé de la vie du Pere Iacques Carauaille martyr.

CHAPITRE IX.

LE P. Diego ou Iacques Carauaille fut Portugais, natif de la ville de Conimbre. Entra en la Compagnie de Iesus âgé de seize ans : Entreprit le voiage des Indes l'an mille six cens, auec intention de passer & de mourir au Iapō. L'an mille six cens cinq il fut enuoié à Macao pour estudier en Philosophie & Theologie, & l'an mille six cens neuf arriua au Iapon, où il emploia vn an à l'estude de la langue du païs. Puis deux ans à cultiuer les Isles de Camacusa. De là il fut à Meaco, & aux quartiers de Cami; d'où la persecution le força de se retirer à Nangazaqui, & de là vers Macao l'an mille six cens quatorze. Au commencement de l'an quinziesme de ce siecle il fut enuoié à la Cochinchine, en compagnie du P. François Buzon, pour restablir la mission de ces quartiers là, où il trauailla auec vn grand zele. 71 Vie du P. Carauaille.

L'AN suiuant Dieu le voulant ainsi par sa diuine prouidence, il retourna derechef au Iapon, & s'emploia vn an à Omura. l'an dix sept aiant fait sa profession il fut enuoié à Oxu: visita par trois fois les fideles bannis pour la foy à Sungara, terre size au bout du Iapon. Alla deux fois à Yetzo, & fut le pre- 72 Trauaille en la Cochinchine.

mier Prestre qui celebra la sainte Messe dans cete ville là. Il courut les Prouinces d'Oxu & Deua, auec les dangers & fatigues que nous auons couchés cy-dessus, raportant sommairement les trauaux que le P. Hierosme des Anges souffrit en ce païs là.

73 Yezzo & Deua.

LE P. Carauaille fut le premier des nostres qui resida en la ville d'Aquita & Xemboun, où il fonda vne grosse peuplade de Chrestiens, & s'y trouua durant vne tres-sanglãte persecution, en laquelle plusieurs furent bannis de leurs maisons. Plusieurs luy conseillerent de se retirer pour sauuer sa vie. Mais il ne voulut iamais abandonner ses brebis en tel besoin. Ce qui luy arriua derechef à Massamune, où aiant vécu trente ans en nostre Compagnie; & d'iceux quinze és Missions du Iapon & de la Cochinchine, se portant tousiours comme vn ouurier infatigable, il finit glorieusement le cours de sa vie l'an quarante & sixiesme de son âge. Son martyre fut tres-remarquable, tant à cause des frequens & extraordinaires assauts qui lui furent liurés pour luy faire abandonner la foy; comme pour la nouuelle sorte de tourment qui lui osta la vie: tourment qui iamais n'auoit esté pratiqué au Iapon, que je sçache.

74 Meurt à Massamune.

DANS le mesme Royaume d'Oxu és Estats de Camofidadono, qui est vn des grands Seigneurs de ce quartier là, quelques autres Chrestiens furent faits prisonniers, quelques autres enuoiés en exil: plusieurs autres encore nouueaux en la foy, aiant lâchement montré par leur exemple, combien est grande la fragilité des hommes, & variable leur volonté.

75 P. Iean Matthieu Adam.

Auant la persecution qui fut tres-sanglante, le P. Iean Matthieu Adam, qui cultiuoit ces quartiers là, auoit baptizé trois cens soixante personnes d'âge. Mais la furie des persecuteurs fut si grande, que depuis il ne pouuoit trouuer vn petit coin où se cacher, ny dequoi sustenter son corps, quoi qu'il trauaillât extremement pour l'vn & pour l'autre.

Persecution meuë au Royaume de Deua, & de trois Chrestiens qui moururent là pour la foy.

CHAPITRE X.

LORS que le Xogun fit mourir tant de Chrê-stiens à Yendo l'an mille six cens vingt-trois, 76
Yoxinobu Xataquedono, Seigneur d'vne grande partie du Royaume de Deua, estoit à la Cour; & se laissant gaigner au desir qu'il auoit de complaire en toutes choses au Xogun, écriuit aussi-tost à Fanjemon, le premier des Gouuerneurs de son Estat, qu'il donnât viuement la chasse aux Chrestiẽs qui se trouueroiẽt en ses terres. Ce Gouuerneur executa si promptement & diligemment cet ordre qu'il auoit receu 77
de la Cour, que du premier coup il en fit emprisonner plus de deux cens, & pour la plus-part Gentils-hommes. Le plus apparent fut vn nommé Catauneme, lequel estant assailly par diuers stratagemes rendit si bon compte de sa creance, & parla à ses assaillans auec telle resolution & ferueur, qu'ils se confesserent vaincus par la verité, quoi que la peur les empechât de l'embrasser. Ce Gentil-homme auoit vn fils, qu'il éleuoit d'vne extraordinaire façon pour le rendre constant en la foy. Ie la trouue en l'original de cete année toute telle que j'ay couché cy-dessus. Parauenture sont-ce deux personnes; mais c'est le mesme trait de constance, & hardiesse resoluë à souffrir le feu pour la foy.

Xataquedono persecute les Chrestiens.

Iean Catauneme prisonnier.

Liu. 1v. nomb. 173. & 180.

IEAN Foy Cauai Quiemõ fut combatu durant vingt iours, 78
auant qu'on le fît prisonnier par diuers escadrons de ses parens, amis, & personnes d'authorité, à montrer, aumoins de bouche, qu'il auoit quitté la foy. Mais il rompit brauement leurs efforts, répondant que pour tout l'or du monde il ne commettroit chose qui peût déplaire à Iesus-

Iean Quiemon prisonnier.

Christ. Ils heurloient apres luy, comme apres vn furieux, ou insensé. Mais ils ne l'ébranloient pas pour tout cela. Voians qu'ils n'auançoient rien contre le mary, ils pointerent leur batterie contre Luce sa femme, laquelle leur dit plusieurs fois qu'elle ne prisoit pas ses biens, ses enfans, son mary, ny sa propre vie, tant que la foy de Iesus-Christ. Ils menerent donc Iean en prison auec deux de ses enfans, & donnerent à sa femme des gardes qui la tindrent prisonniere en sa propre maison. Ainsi en vsoient-ils au commencement de cete persecution enuers les femmes nobles, & leurs enfans. Si s'en trouua-il vn nommé Thomas, lequel entendant que pour n'auoir passé treze ans il demeureroit en la maison auec sa mere, pratiqua tant de petits stratagemes, qu'il força les satellites de la Iustice de le mener dans la Conciergerie, & l'y mene auec son pere, où depuis il ne cessa de seruir ceux qui estoient prisonniers pour la foy, iusques au nombre de quarante; & ne permit en ce bas âge qu'aucun autre luy rauît cet exercice de charité.

79 Luce sa femme.

80 Thomas son fils.

VN autre Chrestien nommé Alexis Mojemon, sollicité par quelques Payens ses amis à quitter la foy, leur répondit tout plat, que quand toute la ville, voire leur Prince y viendroit, il ne la quitteroit iamais. Plusieurs autres l'imiterent en cete genereuse resolution, mais nommément deux, lesquels y perdirent la teste, sçauoir Louis Taraugi, & Matthieu Xiquiemon. Ils estoient tous deux à Yendo, au seruice d'vn Gentil-homme, lors qu'on y brula les cinquante Chrestiens, desquels nous auons décrit les combats au commencement de ce lieu. Leur maistre qui sçauoit qu'ils estoient Chrestiẽs, apres auoir tâché de les en detourner, les chassa de sa maison auec deffence de retourner au Royaume de Deua. Ils s'y acheminerent neantmoins, desirans souffrir la mort pour la querelle de Iesus-Christ. Ce qui leur arriua. Car aiant deferés au Iuge, comme Chrestiens, qui auoient serui vn tel Seigneur, il les lui renuoia auec ordonnance qu'il les fit massacrer. Voila comme mourant pour Iesus-Christ, de serfs ils furent affranchis en la liberté de la gloire, le septiesme iour de Feurier mille six cens vingt-quatre.

Nomb. 10. & suiu.

ON liura aussi plusieurs assauts à vne Damoiselle Chre-

ſtienne, âgée de vingt-cinq ans, nommée Monique, qui auoit eſté fille de Chambre de la deuote Princeſſe, & ſeconde femme de Xataquedono qui tourmentoit ſi fort les Chrétiens dans le Royaume de Deua. Cette Princeſſe affectionnoit tant noſtre ſaincte foy, que ne pouuant receuoir le Bapteſme, pour les raiſons que nous auons touché cy-deſſus; elle incitoit toutes ſes Dames & ſeruantes à ſe faire Chreſtiennes. Monique en fut vne. Le Pere Carauaille l'auoit baptiſée peu auparauant. Sa Maiſtreſſe ayant eſté quelques iours apres bannie pour quelque ſoupçon de la foy, Monique fut contrainte de ſortir du chaſteau, & ſe tenir en la ville de Cubota, où elle auoit bon nombre de parens, & fut fort trauerſée par ceux qui deſiroient de la detourner de la foy. Neantmoins dans cette perſecution elle profita tellement en vertu & deuotion, que pour arreſter les pourſuites qu'on luy faiſoit de ſe marier, elle ſe fit raire à la Iaponnoiſe. Xataquedono tâcha meſme par le moien de ſa femme, de luy faire quitter la foy. Mais Monique tint ferme, ſi que ce barbare la fit vn iour ſommer de renoncer à Ieſus-Chriſt, ſous peine d'auoir la teſte trenchée. Sa réponſe fut de tendre le col, pour receuoir le coup, diſant qu'elle aimoit mieux perdre la vie temporelle, que la foy qui luy promettoit l'eternelle. Surquoy elle eut la teſte trenchée à Cubota l'an mil ſix cens vingt quatre. Nonobſtant tous leſquels empriſonnemens & autres obſtacles, nos Peres baptiſerent cette année en ce Roiaume trois cens perſonnes d'âge.

81 Monique & ſes vertus.

82 Sa mort.

De la Chrestienté qui se trouuoit cete année és contrées de Cami.

CHAPITRE XI.

ES quartiers de Cami demeuroient cete année huict de nos Religieux, six Prestres, & deux qui ne l'estoient pas, allans & venãs en diuerses Missions par le Goquinai, & autres Roiaumes voisins, comme Cugoco, & Schigoco. Vnze cens soixante deux personnes d'âge y receurent le S.
83 Oraison des quarãte heures. Baptesme. Aussi-tost que la nouuelle de la persecution y arriua les anciens Chrestiens eurent recours à la priere des quarante heures, & autres remedes spirituels. Es terres d'Ozaca fut commandé aux Gentils, qui tenoient des Chrestiens en leurs maisons, de les congedier au plutost. Qui fut cause que plusieurs ne trouuans aucune retraite, furent contraints de dormir en plaine compagne, au plus fort de l'hiuer. Il y en eut qui furent chassez quatre & cinq fois du mesme lieu. Le plus grand contentement qu'ils receuoient, estoit lors qu'ils se rencontroient les vns les autres. Car lors ils respiroient vn peu sous le ioug insupportable de cete furieuse persecution; & traitoient ensemble auec autant d'amour, que s'ils eussent esté freres, & d'vne mesme maison. Quand ils trouuoient sur leur chemin quelqu'vn
84 Paul d'Ozaca bon Chrestien. de nos Peres, on voioit plutost couler leurs larmes, qu'on n'oüit leurs paroles. Neantmoins Dieu qui n'abandonne iamais les siens, pourueut aux plus necessiteux, d'vne maison dans la ville, appartenante à vn des plus feruens Chrestiens, nommé Paul, où tous les suruenans trouuoient, non seulement des secours spirituels, ains encore des temporels. Car le bon Paul auoit enuoié sa femme & ses enfans aux champs, demeurant en sa maison auec deux de nos Peres, qui leur administroient les Sacremens, & sur tout les exortoiẽt à la constance & à la foy. Non sans quelque apprehension que leur retraite estant découuerte, ne cau-

ſât quelque prejudice au fideles. Ce qui porta le Superieur de la Miſſion, à ſortir de la ville, & ſe retirer en quelque maiſonnette écartée du grand chemin.

Av détroit de la iuriſdiction d'vn Gouuerneur nommé Inabu Auagi, pluſieurs Chrétiens donnerent de tres-bonnes preuues de leur inuincible conſtance, notamment vn Medecin nommé Thomas, lequel aiant eſté auparauant banny pour la foy; montra derechef combien le ſainct nom de Ieſus eſtoit fermement graué en ſon cœur, renuoiant ſes parens & amis qui le ſolicitoient à quitter la foy. Ces rigueurs durerent quatre mois ou plus dans la ville, quoy qu'és bourgades il y eut quelque amendement. Bon nombre de Chreſtiens du Royaume de Fococu, diſtant huict iournées de la ville d'Ozaca, y furent trouuer nos Peres pour s'appreſter à la perſecution, par la participation des ſaincts Sacremens de la Confeſſion & Cōmunion. A Fuximi & Meaco, nonobſtant la perſecution, furent conuerties deux cens perſonnes de bon âge. Es quartiers de Goquinay, la perſecutiō fit quelque bréche, & la Chrétienté perdit quelques ſujets, mais le gain fut touſiours plus grand. 85 Thomas Medecin.

La meſme tempeſte auoit fait auſſi quelque degaſt en vn Roiaume voiſin d'Izzu, qui eſt proche d'Iendo. Neantmoins pluſieurs Chreſtiens, quoi que nouuellement conuertis, y ſouffrirent l'exil, & pluſieurs autres incommoditez pour conſeruer leur foy. Vn de nos Peres y arriuant ramaſſa les brebis que la force de la perſecution auoit egarées, & adminiſtra le ſainct Bapteſme à deux cens cinquante perſonnes d'âge. Vn autre fut au Royaume d'Ouari, où il contribua beaucoup par ſes trauaux, à ce que quelques-vns que la perſecution auoit abatus, ſe peuſſent redreſſer. En vne ville de ce Royaume, nommée Iquinomiya, les Payens ſe liguerent, pour faire abandonner la foy à vn petit nombre de Chreſtiens leurs voiſins; & les Chreſtiens s'inuiterent auſſi pour mourir plutoſt, que commettre acte indigne du nō Chreſtien. Si bien qu'aiant eſté pluſieurs fois attaquez, ils demeurerent touſiours victorieux. Les Payés ſe voians vaincus choiſirent pour dernier expedient, de rechercher curieuſémēt tous les creāciers des Chreſtiés; & les émouuoir à exiger le paiemēt de leurs debtes, ſi mieux les Chreſtiēs 86 Ouari Roiaume viſité.

n'aimoient quitter leur foy. Auquel cas ils estoient contens de leur remettre tout. Ce qui fut promptement executé. Mais les Chrestiens, quoy que quasi tous laboureurs, ou viuans de leur trauail, se sceurent si charitablement entr'aider, que chacun paia ses debtes, sans que personne bronchât en sa creance.

87 Stratageme des Payens vaincus.

Les Payens se voians decheus de leur esperance, coururent aux menaces de la mort. Et les bons Chrestiens sans autre replique porterent aux maistres desquels ils cultiuoient les terres, ce peu de meuble qui leur restoit, disans qu'ils n'auoient plus besoin de rien, au cas qu'on les voulut faire mourir pour l'amour de Dieu. Ainsi la patience & douceur de ces bons Chrestiens, triompha des cruels artifices de leurs ennemis: & ils ne se contenterent pas d'auoir si heureusement pourueu à leur salut; ains s'emploierent tres-liberalement, à receuoir les bannis pour la foy, particulierement ceux qui auoient esté chassez du Royaume de Mino.

Av Royaume de Xefoy la persecution ne fut pas violente. Il y eut seulement deffence faite aux Payens, que personne ne donnât maison à loüage aux Chrestiens. Enuiron ce temps, tomba malade au Royaume de Cagiuara, vn noble Chrestien,

88 Fayemon & sa fin.

nommé Fayemon, lequel montra bien sur ses derniers iours, comme il auoit tousiours esté bien affectionné à la foy. Car se sentant mal il appella promptement vn Confesseur, se munit des saincts Sacrements: & pendant le cours de son mal fit plusieurs actes de contrition, & autres vertus. Exercices qui étonnerent tellement son valet de chambre, qui le voioit aller plus loin qu'il ne comprenoit pas, qu'il dit tout haut que son maistre estoit hors de soy. Mais Fayemon le releua promptement, disant qu'il ne resuoit point, & qu'on ne pouuoit exceder à bien faire, pour asseurer son salut. Il arriua neantmoins depuis, que la force du mal luy troubla le iugement si fort, que se tournant vers ceux qui l'assistoient, il commença à crier: Comment dõc, ne sommes nous icy plus que quatre Chrestiens? Où sont allez les autres? Qu'on les face venir, affin que quand l'Edit arriuera, nous soions tous vnis, & resolus à tenir bon en la foy. Ce que disant, il rendit l'esprit, laissant ceux qui l'assistoïent fort consolez de voir, que fut en son bon sens, fut hors d'iceluy, il se montroit tousiours auoir à cœur ce qui estoit de son salut.

Les Chreſtiens du Roiaume de Iomi ſe preparerent auſſi par la frequentation des ſaincts Sacremẽs, pour reſiſter aux ennemis de la foy. Vn Payen qui demeuroit à Saoyamo ville capitale duditRoyaume,& frere de l'vn desGouuerneurs, aiant quelque temps auparauant deſiré ſe faire baptizer,&en 89
attendant la commodité, oüit le bruit de la perſecution, qui le fit entrer en ce diſcours. Si les Chreſtiens ſont tous bannis ou tués, qui me baptizera ? Puis que j'en ay maintenant la commodité, il la faut prendre. Il ſe fit donc incontinent baptizer. Ratiocination tres-pertinente.

Av Royaume de Fococu l'apprehenſion de la perſecution fut grande,ſi ne chãgea-on rien,parce que Faxuja Quſcuyendono n'eſtoit pas beaucoup contraire à noſtre foy; tenoit 90
que c'eſtoit peine perduë de perſuader à vn Caualier de chãger d'auis,ou deReligiõ;& diſoit,que qui n'eſt conſtant à ſeruir Dieu, ſera ſans doute traitre aux hommes. Vn de nos Peres viſita auſſi ceux du Royaume de Quinocumi, où les nobles eſtoient épargnés, & les marchands perſecutés. Le P. Iean Baptiſte Porro auoit charge de la Chreſtienté de Farima, Bigen, Chiungoco, & Scigoco, courant inceſſamment d'vn Royaume à l'autre, auec vn fruit qui rẽpõdoit à ſon trauail. Il le redoubla neantmoins au premier bruit de la perſecution, adminiſtra les ſaincts Sacramens à tous les Chreſtiens; & baptiza quarante & deux perſonnes. P. Iean Baptiſte Porro.

Le Roy de Bizen, quoy qu'il ne fût autrement contraire à la loy de Dieu, toutesfois pour ſe conformer au Xogun ordonna que les Chreſtiens ſortiſſent tous de ſes terres. Edit qui fut publié à Ocayama, ville Metropolitaine. Et de peur que quelqu'vn n'y demeurât caché, fut commandé que chacun donnât ſon nom par écrit,marquant la ſecte qu'il profeſſoit,le temple qu'il frequentoit,le Bonze qu'il recognoiſſoit pour ſon maiſtre. Quiconque manqueroit à ce poinct, deuoit eſtre banni de la ville. La grace que Dieu fit à ces Chre- 91
ſtiens fut ſi grande,qu'il n'y eut riche ny pauure, noble ny roturier, Magiſtrat, ny ſujet, qui ne ſe priuât tres-volontiers& joieuſement, de tout ce qu'il auoit, plutoſt que de quitter la foy. Les executeurs de cet Edit vſerent de tres-grande rigueur, non ſeulement dans la ville,ains encores aux champs, Edit nouueau& tres-rigoureux.

& par les bourgades; contraignans les chefs de famille à exhiber les diligences qu'ils auoient faites pour chasser les Chrestiens de leurs maisons. Si en sortoient-ils tous joieusement, aimans mieux perdre tout ce qu'ils possedoient sur terre, que de se priuer du repos qu'ils attendoient au Ciel.

92 Femme tres-vertueuse.

De ce nombre fut vne honneste Dame, mariée auec vn Gentil-homme idolatre. Le Gouuerneur commanda au mari qu'il la chassât de sa maison, ou qu'il la fit retourner au Gentilisme. Les parens de l'vn & de l'autre s'y emploierent. Mais la Dame sçeut courageusement se deméler de leurs importunités, & méprisant tout ce qu'elle auoit de cher au monde, accompagnée seulement de deux seruantes, se rendit à Nangazaqui, pour mieux vaquer à son salut.

93 Page bon Chrestien.

Vn certain Gentil-homme aiant dit à vn sien Page; Si tu ne quittes la foy des Chrestiens, ie te feray trencher la teste: ne tira du jeune homme autre réponse, sauf qu'il tendit le col, pour receuoir le coup. Trait qui etonna tellement ce Gentil-homme, qu'il n'osa passer outre, se contentant de le chasser de sa maison.

Av Royaúme de Farima la tempeste ne fut pas si forte qu'ailleurs. Neantmoins plusieurs furent bannis: Quelques maistres renuoierent leurs valets, parce qu'ils estoient Chrestiens: Diuers Payens chasserent leurs propres enfans de leurs maisons, pour le mesme sujet.

Dans le Roiaume de Bitheu vn du petit nombre des Chrestiens qui se trouuoient là, aiant eu le vent de la persecution, sortit auec sa famille d'vne maison que le Tono, c'est à dire le Seigneur ou Prince du lieu, lui auoit donnée, disan que le tẽps estoit venu, auquel il n'estoit pas loisible de dissimuler sa creance. Partãt il fut banni pour la seconde fois. Cet accident incommoda grandement tous les Chrestiens de la contrée, lesquels il auoit coutume d'assembler les iours de feste en sa maison, pour les cõferẽces, & lectures spirituelles.

Le Royaume de Bingo ne sentit pas grãde perte durant cet orage. Celuy qu'on nomme d'Aqui, fut extremement affligé. Vn mois auant la persecution, vn de nos Peres partit de Firoxima, laissant tous les Chrestiẽs fort cõsolés, & encouragés à souffrir tout ce qui leur pourroit arriuer. L'Edit enuoié de la

Cour portoit que tous les Chrestiens fussent chassés de la ville, auec leurs fémes & enfans. Ce qui fut executé auec vne telle riguenr, qu'on courut les ruës pour sçauoir quelqu'vn seroit demeuré, on foüille les maisons; bref on contraignit les Chrestiens à chercher leur seureté par les campagnes pẽdant l'hyuer. D'où plusieurs tõberent malades, & quelques-vns en moururent. Leurs noms deuoient estre inserés au Catalogue des Martyrs, mais nous ne les auons peu sçauoir. Si s'en trouua-il encore qui ne voulurent partir de leur maison, afin qu'on les fît prisonniers, & que de la prison ils passassent au martyre. Il y en eut aussi qui ne se montrerent si constans que les autres. Le nombre fut tres-petit. Encore s'en trouua-il vn, lequel se repentant de sa faute, aussi-tost qu'il l'eut commise, écriuit aux Gouuerneurs de la ville, qu'ils se desabusassent, parce qu'il estoit Chrestien, & tres-resolu à perdre la vie pour la Religion Chrestienne. A quoi les Gouuerneurs ne repartirent rien, ains dissimulerent auec lui, non pas auec François Ioiama, duquel ie m'en vay décrire le martyre.

94 Persecutiõ sanglante.

Glorieux combat, & victorieuse mort, que François Iojama Sintaro souffrit pour la foy Chrestienne, en la ville de Firoxima.

CHAPITRE XII.

LORS que les officiers de la Iustice Iapõnoise furent enuoiés de maison en maison prendre le roolle des habitans de Firoxima, & marquer la foy que chacun professoit, ainsi que nous auons touché cy-dessus, François Iojama, qui estoit vn Seigneur de marque, & grandement qualifié dans cet estat, ne se trouua pas chez soi. Mais sõ maitre d'hostel lui pẽsant rẽdre vn bon seruice, répõdit qu'il n'y auoit aucun Chrestien au Palais de son maitre. Aussi-tost que Frãçois fut de retour, il sçeut ce qui s'estoit passé, tãça sõ maitre d'hostel, & sur l'heure méme écrit aux gouuerneurs, leur signifiãt cóme son maitre d'hostel s'estoit trõpé; Parce, disoit-

95 François Sintare.

il, que je suis Chrestien, & ne changeray iamais de Religion. Les Gouuerneurs grandement etonnés de la constãce de ce jeune Seigneur, resolurent de lui faire changer d'auis. A ces fins ils emploierent tous ses parens, & amis qui le solliciterẽt trente iours durant. Mais tousiours en vain. Non contens des habitans de la ville, ny de leurs artifices, ils coniurerent encore ses parens, qui demeuroient loin de là, pour luy écrire, comme ils firent, l'inuitans au seruice de leur Prince; qui lui promettoit des honneurs, charges, & gages à foison. Il receut vn gros paquet de letres, tendantes à ce but; il en leut vne, puis déchira les autres, & les ietta au feu, dedaignant de les lire, parce qu'il les soupçõnoit écrites de mesme ancre. Le courrier qui les lui auoit renduës, le supplia de prẽdre garde à ce qu'il faisoit, parce qu'on l'auoit asseuré que c'estoit vn affaire de grande importance qu'on l'auoit dépeché. Taisés-vous, lui dit Frãçois, ie vous ay receu pour courrier, nõ pas pour conseiller: vostre commission est expediée: Retirés-vous quand bon vous semblera. Voila comme il luy ferma la bouche.

96 Ses ferueurs. Son beau-pere y fut à son tour; & apres luy auoir allegué quantité de fausses raisons, lui dit: Ie vous osteray ma fille. Ie vous rendray infame. François se mit rire, disant que sa femme, ny le monde entier, ne lui estoient rien, au pris de la loy de Dieu. Aiant ainsi renuoié son beau-pere, & craignant de nouueaux assauts, il s'en alla trouuer son Confesseur, receut les Sacremens de penitence & de l'Autel, pour s'armer contre Satan. Retournant de chez nous il oüit dire que Matthias Xobara Squirajemon auoit esté fait prisonnier, & enferré pour la foy. La joie qu'il en sentit fut si grande, qu'elle sembla se chãger en vne saincte enuie, qui le fit écrier: O heureux

97 Sa constance. Matthias! bien fortuné Matthias. Arriué qu'il fut à son hostel, il luy écriuit vne letre pleine de sentimens spirituels.

A peine fut parti le valet, par lequel il l'enuoioit, que quatre Gentils-hommes enuoiés par le Tono entrerent dãs sa maison, & lui demanderent s'il ne vouloit point changer croiance. N'aians tiré de lui que sa réponse ordinaire, ils s'en retournerent tous confus vers le Tono, lequel en appella soudain trois autres, ausquels il commanda d'aller

sur

ſur le tard trouuer Sintaro, & le faire mourir s'il ne renonçoit à la foy. L'heure venuë ces trois ſoldats y allerent, auec vne grãde troupe de gens armez, qu'ils laiſſerent autour de la maiſon, tandis qu'ils entroient pour declarer à Sintaro, que quittant la foy des Chreſtiens, il obligeroit grandement le Tono. Sintaro répondit: Le Tono comme mon Prince naturel me peut commander. En tout autre ſujet, il ſera promptement obeï. Pour ce poinct, ie ne peux acquieſcer à ſon deſir. Si vous eſtes obſtiné en cét endroit, repliquerent les ſoldats, le Tono vous fera mourir. Et le bon Sintaro, ſans ſe troubler aucunement: Il ne me ſçauroit arriuer plus agreable nouuelle. Si vous en eſtes les porteurs, ie ne vous receuray pas en hommes, ains comme Anges venus du ciel. Ce que diſant, il ſe mit à genoux, pour leur faire la reuerence. Ce nouueau langage mit les idolatres hors d'eux meſmes. Iamais ils ne virent pareille reſolution. Neantmoins comme ils auoient commandement de le faire mourir, ils luy dirent, qu'il s'ouurît donc le ventre à la mode du Iapon. Ie n'en veux pas venir là, repartit Sintaro, parce que la loy du vray Dieu deffend les meurtres, voire de ſoy-meſme. Les moiens de me faire mourir ne vous mãquent pas. Appreſtez-vous y donc, dirent-ils. Sintaro leur demanda permiſſion de donner le dernier adieu à ſa mere auant que de mourir. Il fut donc par vn certain degré derobé la trouuer en ſa chambre, & y entrant luy dit d'vn viſage riant: L'heure que i'ay tant deſirée, & ſi souuent demandée à Dieu, eſt en fin arriuée pour moy, ma tres-chere Dame & mere. Réjoüiſſez-vous-en, ie vous prie, & en remerciez Dieu pour l'amour de moy. Pardonnez-moy toutes les fâcheries que ie vous ay données, & ne me refuſez pas voſtre benediction pour le dernier de vos bien-faits. Ce que diſant, il ſe mit à genoux deuant ſa mere. Mais la vertueuſe Dame le releua de terre, l'embraſſant. Puis donna à la nature des larmes; que ſa vertu aiant promptement eſſuiées, elle luy dit: Dieu te beniſſe, mon cher enfant, & te donne le courage que ie ſouhaitte pour ce dernier paſſage, tant importãt au ſalut. I'auoüe que ſur toutes les pertes du mõde ie reſſentiray voſtre abſence; parce qu'apres Dieu, ie n'attendois conſolation ſur la terre que de vous. Si me ſens-ie tout à fait conſolée, de voir que vous allez mourir pour Ieſus-Chriſt. A iamais ſoit-il benit, pour la grace qu'il nous fait

98 Ses réponſes tres-reſoluës.

99 Refuſe ſe tuer.

100 Demande la benediction maternelle.

à tous deux. Car comme vostre vertu vous rendra ce iourd'huy martyre; aussi espere-ie en Dieu, que ie ne feray riẽ, ny à ce iour, ny en ce peu de vie qui me reste, qu'on puisse trouuer indigne de la mere d'vn martyr. Sur ces paroles tous les Gentils-hommes & Dames, qui se trouuerent là presens, éleuerent d'vn grãd cry, & notamment la femme de Sintaro, qui estoit accouruë pour le veoir, laquelle émeut toute l'assistance à compassion. Le seul François sans s'étonner aucunement, la coniura de garder tousiours Iesus-Christ graué en son cœur, & perdre plutost la vie, que la foy. Ce qu'aiant dit, il s'en retourna vers les satellites du Tono, tendit le col, & fut decapité le seiziéme iour de Feburier mil six cens vingt-quatre, & de son âge le vingt-quatriéme.

Il estoit natif du Roiaume de Caj, d'vne fort ancienne & noble famille, fut baptisé le seiziéme de son âge, & auec l'âge tou-
101 tes les vertus creurent en luy, notamment la crainte & amour
Ses vertus. de Dieu. Il logea plusieurs fois nos Peres, aux maisõs qu'il auoit dans les Roiaumes de Conocuni & Aqui, où il leur auoit fait dresser vn quartier de logis separé pour leur commodité. Il prenoit vn extreme plaisir de seruir à la saincte Messe, & parler de Dieu; ce qu'il faisoit souuent la larme à l'œil, parce qu'il auoit le cœur fort tendre à la deuotion. Il estoit grand zelateur du bien des ames, & prenoit peine d'aider tant qu'il pouuoit, non seulement les Chrestiens, ains les Payẽs mesmes. Il parloit fort bien: & sçauoit auec perfection tout ce qui concerne les sectes du Iapon. Ce qui estoit cause que chacun l'écoutoit auec autant de fruict que de contentement.

QVAND il tenoit chez luy quelqu'vn de nos Peres, il alloit luy-mesme inuiter les Chrestiens, afin qu'ils s'allassent confesser. Que si le Pere qu'il auoit logé sortoit par fois de nuit du logis, pour aller visiter quelqu'vn, ce bon Sintaro prenoit la peine de l'accompagner. Il jeûnoit souuent, & prenoit la discipline particulierement en Carême, & durant ce temps, & à certains autres iours, il s'éloignoit de sa femme, pour vaquer à l'oraison auec plus de respect. Bref il brûloit tellement du desir de mourir pour Iesus-Christ, que sans vn de nos Peres qui le retint pour plusieurs & tres-iustes raisons, il se fût souuent allé rendre prisonnier auec les Religieux à Nãgazaqui, pour mourir auec eux.

Mort de Matthias Xobara Squizaimon, & Ioachim Curoyemon crucifiez à Firoxima: & Iean Cufroy taillé en deux à Zio.

CHAPITRE XIII.

CE bon Matthias estant au seruice d'vn grand Seigneur idolatre, qui se tenoit à Firoxima, & aiant 102
charge des plus honorables affaires de sa maisõ, Matthias Xobara martyr.
fut au cõmencement de ces troubles & persecutions, tiré à part par son maistre, & solicité premierement par prieres, & depuis par menaces, à quitter la foy Chrestienne. Ce qu'il refusa tousiours tres-constamment. Son maistre aiant ordonné qu'il fût lié. Matthias mit incontinent bas son poignard, & sans aucune resistance, se laissa garotter pour l'amour de Iesus-Christ: & demeura vn iour & vne nuict lié fort serré à vn poteau, par le col, par les mains, & par le trauers du corps. Tourment si atroce, que plusieurs en meurent auec beaucoup de douleur, parce que les cordes entrent dans la chair, & penetrent souuent iusques aux os. Dequoy Matthias ne s'étonna point. Ce que voiant son mai- 103
stre luy fit mettre au col, vn lourd & pesant fardeau de bois, Chargé d'vn joug.
fait comme vn ioug de bœufs. Supplice pratiqué au Iapon contre les plus infames criminels. Matthias le souffrit quatre iours entiers, pendant lesquels il fut souuent solicité par ses amis à changer de loy. Mais en vain. Ce qui fut cause que son maistre le defera au Tono comme Chrestien; & le Tono commanda qu'il fût incontinent crucifié. Les Ministres de la Iustice furent promptement en sa maison, & le menerent au lieu du supplice. Y allant Matthias disoit son chapellet, Son chemin le menant à passer sur vn pont, il y rencontra grand nõbre de gẽs assemblez, ausquels il dit auec vne grãde ferueur, que le vrai salut se trouuoit en la seule foy, pour laquelle il alloit

mourir. Arriué qu'il fut au lieu destiné à son martyre, il se mit à deux genoux, dit tout haut & fort deuotement son *Confiteor*, & apres auoir fait vn peu d'oraisõ mẽtale, s'écria d'vne tẽdre affection: A iamais soit loüé le sainct nom de IESVS, lequel par son infinie pitié & misericorde daigne appeller à soy vn si grand
104 Sa deuotiõ. & si miserable pecheur, que ie suis, par le venerable chemin de sa saincte Croix. Ce trait etonna tellement les Payens qui l'assistoient, que se regardans les vns les autres ils se mirent à dire: Qui peut attendre de salut en ce monde, si celuy-là ne se sauue? Lors Matthias haussant ses yeux vers la croix, adjoûta: Ie vous reuere & honore auec toute l'affection de mon cœur, ô saincte Croix, que Monseigneur Iesus-Christ a daigné sanctifier. Ce qu'aiant dit, il se remit à prier Dieu.

AVANT qu'il eût finy les bourreaux l'attacherent à la croix, l'éleuerent, & le transpercerent de leurs lances, le dix-septiéme iour de Feburier mil six cens vingt-quatre, & de son âge le tre-
105 Sa mort. te septiéme. La nuit suiuante, quelques deuots Chrestiens, desirans honorer le corps de ce martyr luy donnant sepulture, le descendirent de la croix, le mirent dans vne biere; & le porterent par mer à vn de nos Peres, qui le retira comme vn precieux depos, proche de l'Autel, où il celebroit la Messe.

MATTHIAS estoit natif de la ville d'Aqui, & fut baptisé sept ans auant sa mort, par vn de nos Peres Iaponnois; s'exerça depuis fort soigneusement à la deuotion, seruant volontiers les prisonniers; procurant que les Chrestiens se confessassent: que les Payens se conuertissent à la foy, en conduisant bon nombre vers vn de nos Peres detenu en prison, où il les catechisoit & baptisoit.

DES que la persecution commença à Firoxima, les Payens
106 Ioachim crucifié. qui logeoiẽt és enuirons de la maison de Ioachim Curoyemõ, luy liurerẽt plusieurs assauts. Et depuis s'apperceuãs qu'il ne se vouloit point rendre à leur volonté, ils entrerent en si grande colere, que de leur propre mouuement & authorité ils mirent des gardes à sa maison; puis aduiserent le Tono de tout ce qui se passoit. Il le loüa de leurs diligences, & ordonna que Ioachim fût mené prisonnier en son chasteau; où l'aiant essaié de toutes façons sans rien aduancer, il les condamna à estre mis en croix, adjoûtant qu'on en preparât vne plus haute que les

ordinaires, afin que les Chrestiens n'enleuassent son corps. Aussi-tost que Ioachim eut receu cet auis il se mit à genoux, & remercia Dieu de la grace que sa majesté luy faisoit en luy octroiant la mort de sa Croix, pour l'honneur de son sainct nom. Puis aiant pendu son chapellet, vn *Agnus Dei*, & vn liuret d'oraisons à son col, s'en alla gaiement au deuant des officiers de la Iustice Iaponoise, par lesquels il fut conduit au lieu de la mort. Quand il y fut arriué, apres auoir prié Dieu, il se mit à exorter les Gentils qui l'assistoient à receuoir la foy de Iesus-Christ. Finalement il fut crucifié, & à l'ordinaire du Iapon, percés de lances le huitiesme iour de Mars mille six cens vingt-quatre. De son âge le soixantiesme, & de son baptesme le seiziesme. Il estoit natif de la ville d'Aqui, homme au reste d'vne signalée douceur & humilité: fort adonné à la priere, & qui n'épargnoit aucun trauail pour seruir les Chrestiens.

107 Chapellet au col.

IEAN Iananguja Cufroy fut pour la premiere fois banni pour la foy l'an mille six cens douze, durant le regne de Dayfu; puis rapellé, & grandement trauersé l'an mille six cens quinze. Mais la tempeste generale estant appaisée; il vécut en repos iusques à l'an vingt-deux de ce siecle, qu'il fut mis en prison, où il s'exerçoit en continuelles oraisons, jeusnes & penitences: il conuertit & baptiza cinq de ses concaptifs, & finalement le dix-huictiesme mois apres son emprisonnemẽt il receut la sentence de mort, donnée contre luy à Yendo, par Cata Samanosuque, Seigneur de la plus-part du Royaume de Zio, d'où ce bon Chrestien estoit natif.

108 Ieã Cufroy martyr.

COMME on luy en porta la nouuelle il haussa les yeux au Ciel remerciant Dieu de la singuliere grace qu'il lui faisoit en cet endroit. Puis se tournant vers celui qui lui auoit dõné cet auis, le pria de dire de sa part au Tono, & autres Iuges, qu'il leur estoit tres-obligé. A l'issuë de la prison rencontrant vne grande quantité de peuples accourus pour le voir, il leur dit hardiment: Ie suis condamné à la mort, non pour larrecin, ou autre crime, ains pour la foy de Iesus-Christ, que ie professe; & vous exorte tous de l'embrasser. Car il n'y a moien de se sauuer sans icelle. Propos qu'il redit par tous les quarrefours où il trouua des Auditeurs. Mais auec vn tres-grand

zele & ferueur.

QVAND il ne parloit pas il tenoit les yeux si deuotement fichés au Ciel, qu'on cognoissoit clairement qu'il prioit Dieu. Arriuāt au lieu de la mort il exorta premierement toute l'assistance à se rendre Chrestiens, pour viure eternellement au
109 Ciel, Puis fut dépoüillé tout nud, étēdu plat sur terre, & coupé en deux par le milieu du corps. Tourment auquel il finit cōstamment sa vie, aiant les saincts noms de Iesus & Marie en bouche le quatorziesme iour de Feurier mille six cens vingt-quatre. Il estoit natif du Royaume de Zio, auoit esté instruit & baptizé trente ans auparauant par vn de nos Peres, perseuera tousiours constant en la foy, accompagna plusieurs fois nos ouuriers en leurs missions, auoit grande grace à prêcher: & s'en aydant, il conuertit plusieurs idolatres à nostre saincte foy.

Martyr coupé en deux parts.

Nouueaux Edits publiés contre la Chrestienté de Nangazaqui, & en diuerses places de son détroit.

CHAPITRE XIIII.

CETE contrée fut cultiuée cete année par six de nos Prestres, vn qui ne l'estoit pas encore, & huit Dogiques, qui baptizerent seulement trēte personnes d'âge, visiterent Saxuma, les Isles de Goto, le païs d'Omura, & diuers lieux du Royaume de Figen. A Saxuma ils apprindrent
110 que Madame Catherine, belle-mere du Seigneur de Roiaume, colomne de la Chrestienté de ces quartiers là, auoit esté assaillie par les Bonzes, qui la vouloient reduire à leurs superstitions; & par diuers personnages, que son gendre enuoia expres de la ville d'Yendo, durant la persecution, pour sçauoir si elle estoit Chrestienne. Les premiers furent ren-

Catherine Dame vertueuse.

uoiés tout court, elle leur deffendant de iamais mettre le pied dans sa maison. Quant aux autres, voiant que son beau-fils ne cessoit de lui enuoier ces messagers importuns, elle fut expres à Yendo le trouuer; & ayant attendu qu'il fût accompagné des plus grands de la Cour de l'Empereur, luy dit hardiment, en presence de tous: Ie suis Chrestienne, mon fils, & ne quitteray ma foy pour chose du monde. A quoy ny le gendre ny les autres Payens n'eurent que repartir, estimans plus à propos de la laisser viure à sa volonté, que contester de sa Religion auec elle.

Es Isles de Goto vn seul de nos Peres confessa plus de deux mille Chrestiens, & administra le tres-sainct Sacrement de l'Eucharistie à plus de trois cens. Prés d'Omura vn de nos Freres reconcilia dix personnes, qui auoient abandonné la foy. A Nangazaqui la deuotion enuers nostre Pere S. Ignace creut grandement cette année à l'occasion d'vne Dame, laquelle se trouuant en danger de mort, pour les douleurs insuportables de l'enfantement, pria quelques-vns de ses parens de faire douze heures durant oraison deuant vne image du S. Auant que l'oraison fut finie cete Dame accoucha fort heureusement, & voulut que son fils fût nommé Ignace, 111 S Ignace inuoqué.

VN renegat estant, par je ne sçay quel moien, parue nu à la charge de Gouuerneur en la ville de Nangazaqui, se mit en deuoir de decouurir & prendre tous les Religieux cachés en icelle. A ces fins il proposa diuerses recompenses à quiconque les denonceroit: sollicita secretement plusieurs personnes à luy tenir la main en cete entreprise; bref n'épargna aucune industrie, pour découurir leurs cachettes, & les saisir. Mais Dieu les garentit de toutes les embusches & artifices de ce malicieux. Le mesme fit publier vne ordonnance, portãt exprés commandement à tous ceux qui tenoient en leurs maisons quelque Religieux, de le liurer à la Iustice à peine de la vie, nõ seulemẽt de ceux qui en auroiét retiré quelqu'vn, ains de tous les habitãs du quartier, où il auroit esté logé. Cete ordõnãce en fit trẽbler quelques-vns; elle n'eut pas toutesfois grãd effet, parce que les Chrestiẽs, pour pouuoir plus libremẽt retirer les Religieux, chasserẽt de leurs maisõs les esclaues tãt mâles que femeles desquels le renegat se 112 Ordonnãce nouuelle.

pouuoit seruir pour decouurir les cachetes des Chrestiens.

Le mesme Gouuerneur têta encores vne voie, pour venir à bout de ses desseins. Il deffendit par ordonnãce publiée à son de trõpe, que personne ne leût les liures spirituels des Chrestiens: Voulut que les peres de famille donnassent par écrit les noms de ceux qui auoient serui à quelque Eglise; sous peine qu'vn seul conuaincu d'auoir contreuenu à ces poincts, tout le voisinage seroit puni auec lui. Ce qui fut cause que plusieurs Citoiens ne voulans desister de si saincts exercices, quitterent la ville. Plusieurs meres ne pouuans loger leurs propres enfans, sans euident peril de leur vie, furent contraintes de s'aller tenir aux champs; non pour euiter la mort (car ils desiroient tous la souffrir pour la loy de Dieu) mais de peur de prejudicier à plusieurs de leurs voisins, en chose si peu vtile à la dilatation de la saincte foy. Voila comme ce renegat persecuta les Chrestiens.

113 Liures spirituels deffendus.

La persecution du Xogun alla bien plus auant. Car il deffendit en premier lieu aux Chrestiens Iaponois, de trafiquer hors de son Empire: permettant le commerce libre par tout aux seuls Payens, ou renegats. Loy tres-dure; parce que plusieurs pauures Chrestiens gaignoient leur vie à voiager d'vne part & d'autre. Si est-ce qu'ils aimerent mieux s'exposer au danger de perir de faim, eux & leurs familles; que de renõcer à la foy de Iesus-Christ. Entre les autres le capitaine d'vn vaisseau tout prest à faire voile, sollicité de renoncer à la foy, s'il vouloit auoir permission de sortir du port, resista courageusement à vn sien compagnon. Ce qui le jetta dans vne grande necessité. Si viuoit-il riche de ioie & du contentemẽt qu'il auoit de pouuoir souffrir quelque chose pour la confession de la foy Catholique.

114 Commerce deffendu.

Il prohiba de plus à tous ses sujets Iaponois, Chrestiens & autres, de faire voile vers les Philippines, parce qu'il auoit appris que les vaisseaux retournãs de ces quartiers là portoiẽt tousiours quelque Religieux deguisé. Auis qui fut cause, que certaine Ambassade enuoiée vers le Xogun par le Vice-roy des Philippines reüssit fort mal. Ie coucheray ici ce qui en fut écrit du Iapõ à nos Peres de Rome. Car l'original porte qu'ils n'en auoient peu apprendre autre chose sur le lieu mesme.

115 Philippines deffenduës.

Ambassade

Ambassade enuoiée au nouueau Xogun, par le Vice-roy des Philippines l'an mil six cens vingt-quatre.

CHAPITRE XV.

E vaisseau qui portoit les Ambassadeurs du Vice-roy des Philippines, auec vne tres-honorable compagnie, & de tres-riches dons; 116 estant arriué au port de Muro, qui est dans le Roiaume de Farima, à trente lieuës d'Ozaca; les Gouuerneurs de Meaco ne donnerẽt permission de mettre pied à terre qu'aux seuls Ambassadeurs, ordonnant qu'ils se rendissent à petit train dans la ville de Meaco, ancien siege de l'Empereur du Iapon, où le Gouuerneur de la ville, auec celuy de Nangazaqui, lequel s'y trouua lors par rencontre, leur demanderent qui les enuoioit: quels presens ils portoient: de quelles denrées estoit chargé leur nauire: quel estoit leur dessein: qu'estoit-ce qu'ils desiroient traiter auec le Xogun. Les Ambassadeurs ne furent pas courts à rẽpõdre pertinemment, & en particulier à chacune de ces questions; ny les Gouuerneurs à faire promptement sçauoir le tout au Xogun: lequel répondit en peu de paroles, que telle ambassade n'estoit enuoiée par aucun Prince ny Potentat; ains pratiquée par les 117 Moines habitans en ces quartiers-là: qu'il en auoit de bons memoires. Au reste que l'Empereur du Iapon ne vouloit dõner audiance quelconque aux Ambassadeurs venans d'vn païs, d'où sourdoit vne loy, qui bouleuersoit tout son estat, & débauchoit ses sujets du seruice qu'ils luy deuoiẽt. Que ses deuãciers auoiẽt autresfois receu certaine Ambassade venant du mesme quartier, pour obtenir liberté du cõmerce qui leur fut accordé; mais au lieu du profit attendu il auoit porté au Iapon la pernicieuse loy, dont son pere auoit banny les Predicateurs. Ainsi parloit-il plus à son auantage, que suiuant la verité. Car l'Euangile estoit préché au Iapon plus de trente ans auant que

Ambassade des Philippines.

Renuoiée.

l'Ambassade, de laquelle il parloit, y fut enuoiée des Philipines.

Ces nouueaux Ambassadeurs protesterent bien que leur intention n'estoit que bonne & saincte, & firent tout le possible pour auoir audiance : Mais ils ne gaignerent rien. Tellement qu'apres auoir souffert plusieurs incommoditez, ils furent contraints de reprēdre leur route, & s'en retourner sans aucune expedition. Tandis que leur vaisseau fut au port, on les gardoit nuit & iour, sans permettre qu'ils descendissent en terre, ou qu'aucun negociât auec eux; excepté deux pouruoieurs, qu'on leur auoit assigné, pour les fournir de viures. Rigueur qui prouenoit du soupçō qu'il n'y eût quelques Religieux dans leur vaisseau, qui sous l'habit de seculier recherchassent l'ētrée du Iapō.

De ce mesme soupçon, qui alarmoit grandement le Xogun,
118 sourdit la nouuelle diligence, qu'il fit mettre à garder les ports & aduenuës du Iapon, y redoublant les gardes; leur enjoignant d'examiner tres-rigoureusement les estrangers, prendre leurs noms par écrit, & obliger ceux qui les logeroient, à rendre cōpte de leurs personnes toutesfois & quātes qu'ils en seroient requis. Pour la mesme occasion peu apres le Xogun bānit de tous ses Estats toute sorte d'Estrāgers, sauf les Anglois & Holādois,
119 lesquels il tenoit pour ennemis iurez des Prestres Catholiques, parce qu'ils en deferoient grand nōbre, & disoient mille maux des Religieux, & de leur doctrine. Le Xogun estoit deuëment aduerty, que ces perfides voloient & pilloient les Iaponois mesmes quand ils les trouuoient sur mer à leur auantage. Neantmoins il leur faisoit mille caresses, & entendoit qu'ils fussent bien receus en ses terres.

Ports du Iapon gardez.

Holandois bien venus au Iapon.

Ce dernier Edit de bannissement ayant esté porté à Nāgazaqui, les Ministres de la iustice Iaponnoise se distribuerēt incon-
120 tinent par toutes les ruës; entrerent dans toutes les maisons où habitoient les Europeans; prindrēt les noms de tous les estrangers, voire des Coraites, Chinois & Iaponnois mesmes, qui s'habilloient à la mode des Espagnols & Portugais; leur commanderent de sortir de Nangazaqui & du Iapon, dans certain iour assigné, sous peine de la vie. Ce leur fut vn extreme creuecœur. Ils se consolerent neantmoins, considerans qu'ils n'estoient bannis que pour estre Chrestiens. Bien-heureux qui peut patir quelque chose sous ce nom.

Estrangers chassez du Iapon.

Av iour assigné, ils s'embarquerent tous (excepté ceux qui

estoient detenus prisonniers dés l'année precedente) qui pour Macao ville de la Chine, qui pour Manille capitale des Philippines: Mais sans conduire auec eux leurs femmes, leurs enfans, ny leurs seruiteurs ou seruantes Iaponnoises. Car il leur estoit deffendu. Cete funeste separation fut accompagnée de tant de larmes & de sanglots, tant de ceux qui s'en alloient, comme de ceux qui demeuroient, que personne ne les veid, qui ne deplorât vn cas si lamētable. Les meres pleuroient leurs enfans, & les enfans leurs meres, ne sçachans si iamais plus ils se reuerroient sur la terre. Les fēmes crioient apres leurs maris; & les maris regrettoient leurs femmes, sans que les noms les plus tendres qui soient en la nature, & les obligations qui sont les plus etroites entre les hommes, les peussent garentir de cete cruauté. Les idolatres mesmes se sentoient percer le cœur d'vne indicible douleur, parce que l'vn perdoit son amy, l'autre son maistre: l'autre son bien-faicteur, des moiens duquel il viuoit. Tellement que chacun maudissoit en son cœur la resolution du Xogun, & de ses Edicts. Toute la ville demeura plusieurs iours en dueil, parce qu'à grande peine se trouuoit-il maison qui n'y eust perdu quelque chose. La douleur creut encore beaucoup, à raison des œuures de misericorde que les bannis firent à leur depart. Car pouuans vendre leurs esclaues, ils auoient mieux aymé leur donner la liberté: & de plus donnerent vne infinité de meubles & richesses aux necessiteux de la ville, en laissant plus qu'ils n'en porterent pour subuenir à leurs necessitez. Ce qu'ils auoient laissé sembloit rafrechir tous les iours la memoire de leur bannissement, & les pitoyables regrets qu'on auoit ouy à leur depart.

121 Bonnes œuures des Chrestiens bannis.

LA colere du Xogun ne se contenta pas de tout ce que dessus; la haine qu'il auoit conceuë contre les Chrestiens, le porta finalement à faire la guerre aux morts. Les Chrestiens auoient à Nangazaqui vn beau Cemetiere, où ils enterroiēt leurs morts; & les fideles ne manquoient pas à certains iours d'y aller prier Dieu pour leurs parents, & bons amis trespassés. Quelques sepulchres estoient de pierre, les autres de brique, les autres de bois: mais tous auoient plusieurs Croix de diuerses façons. Le Xogun arma les payens contre ce lieu. Il fit arracher & puis brusler tant les Croix, comme tout ce qui estoit de

122 Cemeteres ruinez.

IESVS- bois : commanda que les ossemens fussent enfoüis bien auant
CHRIST dans la terre, sans aucune erection, ou apparence de tombeau.
1624. Les Chrestiens eurent peur du commencement, que ce ne fut pour ietter les os en la mer; tellement que toute la nuict chacun se mit en deuoir d'en serrer le plus qu'il peut, & les enseuelir dans sa maison : les autres les enuoierent en leurs maisons chāpestres; & tous s'étonnoient que l'implacable colere du Xogun contre les Chrestiens fût arriuée à tel point, qu'il ne voulût permettre, que les sepulcres des decedez en la foy Catholique portassent quelque marque des Chrestiens.

123 Chappelets vendus. DVRANT cete furie de persecution vn officier de la iustice Payenne rencontra sur vne ruë quelque Mercier qui vendoit des chappelets, lequel il prit au colet, disant qu'il vendoit des denrées deffenduës par le Xogun; & le mena au Iuge, lequel le condamna au pilory pour vn iour & vne nuit.

Persecution exercée contre les Chrestiens, en quelques endroits du Roiaume de Figen.

CHAPITRE XVI.

LE plus grand Seigneur du Roiaume de Figen se nommoit Nobexima Xinanouo Cami; & se trouua à la suite de la cour, quand les Chrétiens furent brûlez à Yendo, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Tellement que craignant de perdre les bonnes graces du Xogun, s'il épargnoit les Chrestiens, il écriuit à ses Lieutenans, qu'ils ne tolerassent aucun exercice de la religion Chrestienne en ses terres. Suiuant lequel ordre ses officiers publierent vn Edit, par lequel il estoit enjoint à tous les Chrestiens de quitter leur foy, sous peine d'estre dépoüillez tous nuds, de perdre le nez & les oreilles, puis estre conduits auec leurs femmes & enfans en la ville de Safai, pour estre esclaues du Tono de ce lieu là, qui estoit parent du Cami.

Nomb. 19. & suiuant.

124 Figen affligé de persecution.

QVAND cet Edit fut publié en la vjlle de Quizicutra, les Chrestiens en demenerent vne joie indicible, parce que se voians assaillis commes les autres, ils se persuaderent asseurément qu'ils auroient mesme issuë du cõbat, & qu'on les bruleroit tous vifs, comme ils desiroient. Ils se preparerent donc par la participation des saincts Sacremens, & par des inuitations mutuelles à des sobres & moderez banquets, tels qui conuenoient à des pretendans du martyre. Pour tesmoigner encore mieux leur contentement, ils leuerent quantité d'estoffes pour se vestir tout à neuf, & paroistre plus honorablement le iour de la mort qu'ils attendoient.

Du premier coup vn des Magistrats en fit venir pardeuant soy iusques à cent trente, lesquels il traicta fort doucement, 125 Se prepare au martyre.
exortant tantost l'vn, tantost l'autre à quitter la foy, & les suppliant de ne point donner tant de déplaisir au Tono par leur obstination, comme il parloit. Mais parce qu'il ne tira d'aucuns d'entr'eux la responce qu'il pretendoit, cet Officier se picqua si fort, qu'il commença à les menacer, puis les fit chasser de sa presence auec toute sorte d'indignités. Le lendemain il enuoia querir leurs femmes, lesquelles sur cete bonne nouuelle se parerent de leurs meilleures robes, 126
comme vn iour de grande feste : celles qui auoient des enfãs, Les fémes mesmes.
n'oublierent pas de les porter entre leurs bras, afin, disoient-elles, de les offrir à Iesus-Christ. Auec cet appareil & courage elles s'en allerent presenter au tribunal du Iuge, lequel les voians si contentes, & en si bel ordre n'eut pas le cœur de leur dire vn seul mot, ains cõmanda qu'on les menât toutes en vne maison prochaine, où elles fussent gardées, iusques à tant qu'il en eut autrement ordonné.

LE iour suiuant vn notable Chrestien, recogneu comme chef de tous les autres en ce lieu, fut voir ce Iuge, & le pria de trouuer bon que ces fẽmes retournassent chacune en son 127 Femmes
ménage, s'obligeant corps pour corps à les representer au tres-constantes.
moindre signe qui lui seroit donné. Le Iuge lui accorda sa requeste. Mais les femmes firent au commencement quelque difficulté de partir de là, parce que la prison épousée pour le nom de Iesus-Christ, leur estoit plus chere que toute sorte de liberté. Nous ne sortirons pas d'ici, dirent-elles tout

haut; qu'on ne nous en tire pour aller à la mort. Si est-ce que les Chrestiens les précherent tant, qu'en fin elles cederent à leurs persuasions, & se retirerent chacune en sa maisõ.

QVAND les susdites femmes furent adiournées à comparoir deuant le Iuge, celles qui logeoient en la bourgade d'Occusa, n'eurent moien de s'y rendre si promptemẽt, pour estre trop loin de la ville. Elles arriuerent neantmoins dans le iour; mais parce que les autres estoient relachées, on leur décõseilla de se presenter au Iuge. Non, non, dirẽt-elles: Resolument nous y voulons aller, afin que les Payens voient comme nous sommes deliberées de mourir pour Iesus-Christ. Elles y furent donc. Mais le Iuge les fit aussi-tost retirer, parce que remarquant vne telle constance, tant aux hommes qu'és femmes, il prit parti d'assoupir toutes choses par prudence & discretion. Ainsi finit la persecution d'Oquizu, où lon peut en verité dire, que les tourmens manquerent aux Chrestiens, & non pas les Chrestiens aux tourmens.

LE méme iour que cete tẽpeste se leua à Oquizu, vne autre se fit pareillemẽt sẽtir en la ville de Iagami. Les premiers que le Gouuerneur assaillit furẽt les Citoiẽs; neantmoins auec toute sorte de courtoisie & de douceur en apparẽce. Pour arriuer à son dessein il mãda l'vn des plus apparens entre les Chrestiẽs, & se mit en deuoir de lui persuader le chãgemẽt de Religion. Ce que ne pouuãt obtenir il le pria d'écrire son nõ, en certaine grãde liste qu'il tenoit en main. Le Chrestien répondit, que telle souscription, seroit vne marque euidente d'auoir renié

129 Iesus-Christ. Partãt qu'il ne le feroit iamais, lui en deût-il coûter la vie. Le Gouuerneur asseura & lui iura par plusieurs fois, que son dessein n'estoit pas tel. Si bien que ce bon Citoien y écriuit son nom, apres mille protestations qu'il estoit & vouloit mourir Chrestien. Par la mesme subtilité le Gouuerneur en affronta quelques autres. Si s'en trouua-il iusques à soixante, tant hommes que femmes, qui aimerent mieux quitter leurs maisons & autres biens, que signer cette liste.

Liste refusée par les Chrestiens.

130 Et entre autres vne vieille, si malade qu'elle n'attendoit que l'heure de sa mort. Son mary luy demanda aquoy elle estoit resoluë en cette extreme necessité? De vous suiure, luy dit-elle. Car me trouuant si proche de la fin de

Vieille tres constante.

mes iours, il me vaut mieux mourir en voiage, pour l'amour de Dieu; que viure ici, peut-estre quatre iours de plus auec danger de perdre mon ame. Si je finis ma vie sur le chemin, Dieu receura pour le moins cette foible offrande que je luy fais de mourir pour la saincte foy. Ils l'accommoderent donc sur vn cheual, l'attachant auec quelques cordes & l'inges, de peur qu'elle ne cheût; & auec l'aide de Dieu la conduisirent saine & sauue au lieu designé pour leur exil.

PEV de iours apres la persecution cessa en Iagamy, sans aucun prejudice de la foy: & les Chrestiens, qui auoient signé la liste, commencerent à estre trauaillés de scrupules, pour auoir soub-signé. Tellement que pour se liberer de ces angoisses journalieres; plusieurs s'en allerent presenter au Iuge, protestans qu'ils estoient Chrestiens, voire le priãs de ne les épargner pas, quoi qu'ils eussent signé. Soiés Chrestiens, tant qu'il vous plaira, répondit le Iuge. Et depuis pour les gratifier, tint la main, que ceux qui estoient partis, retournassent chacun chez soi, & s'entretinssent librement en l'exercice de leur foy. 131 Exercice de la foy permis.

LE Tono de Ioysusi, terre non lointaine des susnommées, entreprit vn Chrestien nommé Gaspar, & apres l'auoir diuersement affligé, le dépoüilla de tous ses biens: le chassa de sa maison: bannit de toute la iurisdiction, retenant en prison sa femme & ses enfans. Mais peu de iours apres il luy permit d'aller trouuer son mary. La belle mere de Gaspar, qui se tenoit assés prés de là, fut pareillement tentée en plusieurs façons. On l'inuita de la part du Tono, pour aller au Temple des Idoles. Ce qu'elle refusa constamment. On la menaça de la marquer d'vn fer chaud sur le front; & de plusieurs autres outrages: desquels elle ne fit que rire. Apres tout elle attendit vn iour entier & vne nuit, pour voir s'ils auroient bien la hardiesse de faire ce qu'ils auoient dit: Puis resolut de changer d'air, & s'en aller volontairement en exil, pour viure en repos. Autant en fit vn jeune homme nommé Mancie, voisin du susdit Gaspar. Car se voiant souuent attaqué par vn officier de son Gentil-homme, il partit de sa maison auec sa 132 Bannis volontairement.

mere & sa sœur, pour s'éloigner du danger d'offencer Dieu.

QVELQVES vassaux de Nabuxima, s'estans retirés vers Omura, furent cités auec leurs voisins de comparoitre, & rendre compte de leur foy, deuant le Tono de Fucũfori. A
133 Fucufori & ses Chrestiens. ces fins ils s'ẽbarquerent iusques au nombre de trente. Leurs femmes, parens, & autres voisins Chrestiens, pensans qu'ils ne les reuerroient iamais, les accompagnerent auec larmes, iusques au vaisseau: les encourageans neantmoins à mourir constamment pour la foy. A Fucufori ils furent tous examinés vn à vn, & comme anciens & aguerris Chrestiens firent tres-digne preuue de leur foy. Leurs esperances comme trop hardis dépleurent tant aux examinateurs, qu'ils condamnerent les principaux à demeurer tous nuds exposés au
134 vent qui estoit lors tres-penetrant.

Doigt mis au feu pour la foy. POVR essaier vn certain jeune homme, qui leur sembloit s'estre montré plus genereux que les autres à contrequarrer leur importunité, ils lui commãderent de mettre sur le chãp vn doigt au feu, puis qu'il refusoit d'obeïr à la Iustice. Ce braue courage estimant qu'il s'agissoit de la gloire de Dieu, & qu'il importoit grandement à montrer combien il estimoit nostre foy, mit son doigt dans le brasier, qu'on auoit apporté, & en souffrit le total brulement. Les Gentils rauis en admiration de cete extraordinaire exemple de constance, ou fut qu'ils eussent honte d'ataquer les autres, de peur qu'ils n'en fissent autant à la confusion de l'idolatrie, ou fut qu'ils s'estimassent satisfaits par cete action, renuoierent ce jeune homme, & tous ses compagnons en leur païs, chargés d'hon-
Nomb.129. neur & de merite.

LE bon succés de cet affaire enfla tellement le courage des Chrestiens, qu'vn d'entre eux par ferueur, peu moderée, se porta à faire quelque action indiscrete, laquelle aigrit tellement le Gouuerneur qui se tenoit sur le lieu, qu'il enuoia soudain ses officiers par les maisons des Chrestiẽs, pour les forcer à soub-signer de nouueau la liste, de laquelle nous auons parlé ci-dessus, sans leur declarer son intention. La plus grãde partie se rendit sans penser à autre chose. Les autres soub-signerent, quoi qu'auec quelque scrupule. Mais ceux qui eurent le courage de tenir bon, se mirent à les repren-

reprendre, leur disant qu'ils ne pouuoient plus hanter auec eux, non pas mesme les salüer, parce qu'ils les tenoient pour excommuniés. Ce qui les mit en tel scrupule & anxieté de cõscience, qu'ils sembloient auoir perdu le iugement; alloient & venoient comme étourdis, negligeans mesme de cultiuer leurs champs, comme la saison requeroit. Vn de nos Peres en aiãt esté aduerti se transporta sur les lieux, & les aiant consolés leur apprit cõme ils se deuoient vne autre fois gouuerner en semblable occasion. Il y en eut quelque nombre des plus auisés, lesquels refusans de signer, sans en sçauoir la cause, quitterent leurs maisons & autres moiens dans leurs boutiques, pour se retirer en lieu, où ils peussent viure sans scrupule d'auoir manqué à la foy promise à Dieu.

135 Iean fort constant.

De ce nombre fut vn bon personnage nommé Iean, lequel aiãt oüi dire la premiere fois que les satellites du Tono couroient par les maisons, pour extorquer des Chrestiens cete sorte d'écriture, se retira auec sa femme & enfans dans vne forest d'vn autre Seigneur, & y seiourna quinze iours, endurãt beaucoup, parce que c'estoit en hiuer. La premiere borrasque passée, il retourna chez soi à la requeste de ses voisins. Mais les soldats du Tono estans retournés derechef pour le faire signer il n'en voulut rien faire; ains se retira pour le reste de ses iours dans le mesme bois, auec son petit ménage. Les Chrestiens lui bastirent là vne logette. Vn de nos Peres l'aiant visité, & confessé auec toute sa famille, asseura qu'ils y viuoient tous tres-contens, & resolus de souffrir tous les maux du monde, plutost que de viure en danger de perdre la foy.

Persecution des Chrestiens en la ville de Firando, & lieux de son ressort, dans lequel trente & huit moururent pour la Foy.

CHAPITRE XVII.

MASSVRA Figendono, Seigneur de Firando, pour s'encrer en son estat, & gratifier le Xogun, entreprit de persecuter les Chrestiens, & commença par les femmes & enfans de ceux qu'il auoit fait mourir deux ans auparauant. Vn des principaux estoit Gabriel, hoste du P. Camille Constance, la famille duquel fut donnée en garde aux voisins. Lors donc que la persecution recommença à Firando, plusieurs les tindrent pour perdus; & les Payens qui en auoient la charge, se prindrent à les veiller de plus prés, & leur dénier beaucoup de liberté, qu'ils
136 leur auoient octroyee durant le calme. Vn des Capitaines du quartier, fut visiter la mere de Gabriel, qu'on nommoit Grace; & entre autres reproches, auança que ce rengregement de persecution contre les Chrestiens estoit vn manifeste chastiment du ciel, & de Zeuxo Daygim, principal Cami du Iapon. Grace s'offença grandement de ce blaspheme, & luy dit: Ie suis grandement estonnee, de l'impudence qui vous porte à me battre les oreilles de ces paroles. Vous feriez mieux de m'exorter à souffrir patiemment la mort qui s'approche. Ce mot ferma la bouche au Payen, qui se retira sans dire autre chose. Quelques autres soliciterent grandement Lin, frere de Gabriel, à quitter la Foy: mais en vain. Car il estoit resolu de ne s'égarer iamais du chemin que son frere luy auoit tracé, perseuerant en la Foy iusques à la mort. Pour y arriuer plus net de toute faute, il fit vn festin à ses voisins, mesme Payens, pour leur demander pardon de quelques responses aigres qu'il leur auoit faites.

Grace, mere de Gabriel.

Le Medecin du Tono sceut le premier l'arrest de leur mort.

Partant les alla trouuer comme bon amy, & leur dit, que s'ils vouloient changer de croyance, il feroit reuoquer la sentence donnee contre eux. Lin le remercia pour tous, & chacun se monstra prest à mourir plutost pour la Foy, que chanceler en icelle. Resolution que le valet du Medecin publia par toute la ville, la larme à l'œil. Leurs amis y accoururent pour les visiter, & consoler, mais en si grand nombre, que le Capitaine du quartier se sentit obligé de les faire tous retirer, sans que personne depuis en approchast. 137 Lin frere de Gabriel.

SVR la minuict deux Officiers du Tono furent à leurs logis, & enleuerent tous les meubles, la confisquation desquels leur auoit esté donnee. A grand' peine leur laisserent-ils les habits desquels ils s'estoient parez en signe d'allegresse. Les condamnez voyans que tous ces apprests tendoient au martyre, se mirent à dire tout haut plusieurs Hymnes & Oraisons. Les Officiers les voulurent empescher; mais les patients repartirent hardiment: Contentez-vous des biens temporels que le Magistrat vous a eslargy à nostre preiudice: ne nous priuez pas des spirituels, qui seuls nous restent à cete heure. Dequoy les soldats grandement esbahis, permirent qu'ils continuassent leurs deuotions, iusques à tant que tous les meubles furent deplacez. Lors ils se mirent à garrotter Lin & sa famille, excepté l'ayeule de Gabriel, nommee Marie; & le fils d'vne esclaue, lequel pour estre encores trop petit, vn des soldats le prit entre ses bras pour l'emporter. 138 Voleurs repris.

CE fut vn Dimanche, troisiesme iour du mois de Mars, qu'ils sortirent tous de leur maison, & rencontrerent plusieurs Chrestiens, lequels (la larme à l'œil) les prierent, qu'estans arriuez au ciel ils eussent memoire de ceux qu'ils laissoient flottans dans la tempeste. Entre autres parut vne des filles de Madame Grace, auec son mary, desquels elle se depescha promptement, auec vn visage aussi gay que iamais elle eust eu, luy recommandant seulement la Foy en laquelle ses enfans auoient esté nourris. Ie prieray Dieu qu'il vous en doint la grace, leur dit-elle. Lin en disoit autant aux autres Chrestiens, mais d'vn visage riant: en sorte qu'on ne pouuoit croire qu'il alast à la mort. Ils ariuerẽt en fin à vn quart de lieue

de Firando, où ils trouuerent quatre vaisseaux prests à faire voile. Les neuf qui deuoient estre martyrizés, entrerent dans les deux, & les officiers & executeurs de la Iustice dans les deux autres. Grace estant embarquée tira le chapel-
139 Grâce distribuë ses moiens. let qu'elle portoit au col, & le jetta à son gẽdre, qui estoit demeuré sur le bord. Puis haussant vne petite image de nostre Sauueur crucifié, le fit voir à l'assistance; dit que celui là seul lui suffisoit pour tout; bref à la veuë de tous tant Chrestiens que Gentils, elle adora & baisa sa saincte figure.

AIANT demaré de ce port ils accouplerent leurs chants de loüanges spirituelles au batement des auirons auec vne indicible liesse; si bien qu'ils arriuerent promptement à Coccidomari, place où ils deuoient mourir. Aiant mis pied à terre, chacun se retira en son lieu. Lin grand seruiteur de Dieu, remercia les executeurs du supplice qu'ils alloient receuoir de leurs mains. Puis tous se mirent à prier Dieu vn bon espace de temps. La plus jeune fille de Madame Grace, qui n'auoit
140 Fille tres-magnanime. pas encores onze ans, au lieu d'apprehender la mort, qui luy estoit si proche, se tourna vers sa mere; & luy dit d'vn grand courage: Madame ma mere, ces officiers du Tono nous mettront bien-tost en Paradis: N'auons nous pas occasion de les en remercier?

141 Coutume du Iapon. LA premiere qui mourut de ce nombre fut la bonne Dame Marie, âgée de quatre-vingt & dix ans, laquelle s'estant mise à genoux, & disant Iesus Maria, fut decapitée par vn siẽ parent, lequel suiuant la coutume du Iapon, de peur que quelque personne de basse condition ne mît les mains sur elle, lui abatit tout d'vn coup la teste. Lin âgé de vingt & vn an fut decapité le second. Marie sa sœur âgée de dix-huit ans, la troisiesme. L'autre Marie aussi sa sœur, âgée de douze ans, la quatriesme; chacun inuoquant les saincts noms de Iesus & Marie, & receuant le coup mortel de la main de quelque honorable Payen.

APRES les susnommés parut la courageuse Grace, laquelle voiant des yeux de la foy ses deux filles si bien logées, & jà
142 Massacre de martyrs. inseparablemẽt jointes à l'époux de leurs ames Iesus-Christ: & Lin son cher fils comblé de biens eternels, remercia Dieu; & s'agenoüillans auec sa bru, qui portoit aussi le nom de Ma-

rie, tendirent toutes deux le col pour receuoir le dernier coup, & moururent, disant Iesus Maria; la belle-mere âgée de cinquante, & la belle-fille de dix-neuf ans. Les bourreaux se ruerent incontinent sur les seruantes. L'vne auoit nom Cecile, l'autre Marie, & l'enfant Michel, âgé d'enuiron trois ans; lequel ne voulant demeurer entre les bras du Payen qui l'auoit porté là, courut vers sa mere. C'estoit Cecile, qui l'ẽbrassa tendrement, & fut decapitée par vn seruiteur du Tono qui du reuers trencha la teste à l'enfant. Marie âgée de vingt-deux ans mourut la derniere.

L'EXECVTION ainsi parfaite les Payens jetterent des nattes sur les corps, à la mode du Iapon. Mais voulans couurir celui de Marie femme de Gabriel, ils trouuerent que sa teste tenoit encores au col, & disoit sans cesse Iesus Maria. Car estãt plus morte que viue, elle ne cessoit pourtant d'inuoquer les noms qui donnent la vie aux morts. Les idolatres furent grãdement étonnés de voir & d'oüir cete merueille. Ils ne desisterent pourtant d'exercer leur barbare cruauté; ains taillerent entierement le col à cete martyre. Puis enuelopans chaque corps de sa natte, & leur attachans vn gros quartier de pierre, les jetterent tous en mer, de peur que les Chrestiens ne les enleuassent pour leur rendre l'honneur qu'ils meritoient comme martyrs. 143 Ietés en mer.

ILS estoient tous issus des terres de Firando: six nés dans la ville mesme: les deux chambrieres en l'Isle d'Igisuqui, Marie qui fut femme de Gabriel, à Xixi. Marie la plus ancienne receut le Baptesme estant de bon âge, & fut des premiers baptizés au Iapon. Les autres estoient tous Chrestiens dés le berceau, & nés de peres Chrestiens. Grace estoit fort deuote; grande aumosniere, & chef de la Confrerie de la Misericorde: jeusnoit tous les Vendredis & Samedis de l'an: visitoit & consoloit les malades: secouroit les pauures de ses moiens qui n'estoient pas petits. A Pasques & à Noël elle faisoit vn festin à tous les Chrestiens, & apres la refection du corps leur fournissoit de tres-bons conseils pour le salut des ames.

VN premier iour de l'an Iaponois deux malades estans trespassés vn Citoien, & vn estranger, Grace en fut auertie; 144 Bonnes œuures de Grace.

& sans auoir égard à la coutume du Iapon, qui defend de nommer les morts le premier jour de l'an, & beaucoup plus de les enseuelir, elle fit le mesme iour inhumer le citoyen, & porter chez soy le corps de l'estranger pour quelques iours, de peur d'irriter les Payens. Puis le fit enterrer au Cemetiere
145 Morts le premier de l'an. des Chrestiens. Oeuure de misericorde que les idolatres approuuerent tant, qu'ils ne cessoient d'en loüer les Chrestiens. Les deux Maries, ses filles, imitoient parfaictement leur mere en l'exercice des bonnes œuures. Lin ne leur cedoit rien en vertu. Ils moururent tous pour la Foy, le troisiesme de Mars, mil six cens vingt-quatre.

Mort d'autres sept Chrestiens en Vsucca.

CHAPITRE XVIII.

LE mesme iour que dessus, Luc Morifeibioye, n'ayant voulu acquiescer aux persuasions, de deux seruiteurs du Tono, qui luy conseilloient de quitter la Foy de Iesus-Christ,
146 Luc & Alexis martyrs. fut decollé prés de sa maison, l'an soixante & sixiesme de son aage; & auec luy Alexis son fils, aagé de quarante & sept ans; ensemble Antoine Girobioye, de quatre-vingts & six. Ces deux seruiteurs de Dieu estoient natifs de l'Isle d'Iquisuqui.

Luc sur ses vieux iours, quittant les affaires du monde, pour vacquer à la deuotion, se retira à Vsucca, où il dressa
147 Confrerie de S. Ignace. vne Confrerie sous le nom de Sainct Ignace, nostre Fondateur; destina vn quartier de son logis à nos Peres, qui alloient & venoient par ces contrees-là, afin qu'ils visitassent plus commodément les Chrestiens, & receut chez soy le Pere Constance Camille. Hospitalité qui fut la principale cause de sa mort. Alexis suiuoit ardemment les traces de son pere, secourant les Chrestiens en leurs necessitez spiri-

tuelles. Antoine non content de visiter charitablement les malades, les logeoit souuent chez luy, pour les traicter plus commodément.

Vn iour apres la mort des susdits fut decapitee la femme de Luc, qui se nommoit Marie. Elle n'estoit pas en la maison, lors que les Officiers du Tono y furent, pour prendre son mary. Reuenant sur le tard, & ayant entendu ce qui s'estoit passé, elle se resolut de les aller trouuer chez le Tono; elle n'eut pas fait long chemin, qu'elle apperceut ceux qui venoient de faire mourir son mary : elle s'arresta tout court; & ayant patiemment ouy leur harangue ordinaire, respondit: Dés l'aage de deux ans ie receus le sainct Baptesme. I'ay atteint la soixante & douziesme annee de ma vie, sans bransler en la Foy de mon Dieu. Iugez maintenant s'il y a quelque apparence, que ie doiue changer de Religion. De- 148
quoy bien estonnez, ils la renuoyerent en sa maison, parce qu'il estoit tard. Le lendemain ils la furent retrouuer; & luy ayans fait les mesmes demandes que deuant, & receu les mesmes responses, la conduisirent au lieu où son fils Alexis auoit finy sa vie, & luy dirent, que c'estoit là où elle deuoit abiurer la Foy des estrangers, ou mourir. La bonne Dame sans autre contestation s'agenoüilla, & faisant sa priere à Dieu presenta son col pour receuoir le coup, & mourut, inuoquant les tres-saincts noms de Iesus & Marie, le soixante & douziesme an de son aage.

Femme de Luc tres-hardie.

Les Officiers non contents de cete execution s'acharnerent sur les enfans d'Alexis. L'vn estoit aagé de dix ans seulement, & nommé Thomas. L'autre de cinq, duquel ie n'ay trouué le nom. Le troisiéme estoit né deux ou trois iours auant que leur pere mourust, & fut baptizé en son sang. Car vn seruiteur de la maison, qui estoit Gentil, les decapita tous trois, par commandement des Officiers. Exemple assez rare au Iapon, & qui donna bien à parler, tant pour le bas aage de l'enfant, que pour le suiet de sa mort.

Mort d'Ysabeau mere de Damian, de sa femme Beatrix, auec quatre de leurs enfans.

CHAPITRE XIX.

DAMIAN aiant souffert la mort pour la querele de Iesus-Christ, dés l'an mille six cens vingt-deux, ainsi que nous auons couché cy-dessus, & tous ses biens aians esté confisqués; on donna à sa femme; & à toute sa famille la maison pour prison. En signe dequoy on tenoit des gardes à la porte, & la femme portoit vne cordeau col, laquelle neantmoins ne l'empechoit pas de donner ordre à son ménage. Les gardes las de la tenir si long-temps captiue, l'importunoient souuent de quitter la foy. Elle leur répondit sans cesse, Il n'en sera: Ie suis resoluë de tenir compagnie à mon mari en la mort comme j'ay fait en la vie.

Liu.19.n.121.

DEVX ans apres leur detention vn mandement vint du Tono, portant condãnation de mort cõtre Beatrix & ses enfans. Ils en sentirent tous vne joie extraordinaire, sauf Ysabeau, qui se montra fort mécontẽte, de ce qu'elle n'estoit nommée en l'arrest. Elle montra son déplaisir en tant de sortes, que l'Huissier, qui auoit porté & signifié la sentence aux autres, en donna promptement auis au Tono, qui ordonna qu'on la fît mourir auec les autres. Ce qu'aiant sçeu la bonne vieille, prit ses beaux habits pour aller plus gaiement à la mort. Il arriua quelqu'vn qui voulut deliurer de la mort Paul, ieune enfant de douze ans. Dequoi il montra toutes sortes de mécontentement. Et peu apres aiant sçeu que le Iuge persistoit en sa volonté il s'en réioüit tellement, qu'il surpassa tous les autres en son bel appareil pour aller au martyre.

149 Ysabeau desire la mort.

ON les tira donc tous ensemble de la maison; passans par la ville, ils prirent congé de tous ceux qu'ils rencontrerent en

en leur chemin; ils s'embarquerent, & descouurant d'assez loin l'Isle nommée Nacaja, où deux ans auparauant Damian auoit esté decapité; Beatrix commanda que chacun se mit à prier Dieu, & commença tout haut les prieres qu'elle sçauoit par cœur, pour remercier Dieu de la grace qu'il auoit fait lors à son mary. Continuant leur voyage, ils rencontrerent sur mer la femme & l'enfant de Iean Sucamoto, que lon menoit à la mort, comme ie diray tantost. Cete entreueuë les resiouyt Nomb. 150
si fort, qu'apres s'estre entresalüés, & encouragez mutuellement; ils se mirent à chanter tous ensemble leurs petites prieres, iusques à tant qu'ils arriuerent à Gigoco, port, de l'Isle de Nancaja. Ayant pris terre, la premiere qui se mit à genous 150
fut Beatrix, pour donner bon exemple à ses enfans & filles. Elle fit vn peu de priere, puis tendit le col au bourreau, qui luy abbatit du premier coup la teste. Paul suiuoit sa mere, s'estant agenoüillé. Mais parce qu'il auoit vn grand mouchoir au col, suiuant la coustume des enfans de maison du Iapon, le bourreau luy commanda de l'oster. L'enfant se leua promptement, se l'osta dextrement; puis se remit à genous, haussa les mains au Ciel, disant Iesus, & eut la teste trenchée, mais à deux coups, ne cessant de proferer les saincts noms de Iesus & Marie. A costé droit de la mere estoit le second fils, nommé Iean, lequel voyant son frere mort, se mit deuotement à genous; & ayant receu le coup, rendit son ame à Dieu le neufiesme de son aage.

Beatrix & autres mart.

Les enfans ainsi massacrés, les bourreaux saisirent la petite Isabelle, & la ruant sur le corps de sa mere, luy donnerent trois coups de cimeterre. Elle n'auoit au plus que sept ans. Sa sœur aisnée, nommée Magdelaine, s'estāt agenoüillée prez du corps de sa mere, demanda, ie ne sçay pourquoy, qui estoit celuy qui la deuoit tuer: & l'ayant enuisagé, se mit à crier Iesus & Marie, & fut decapitée le treiziéme de son aage.

La derniere de toutes fut la mere de Damian, nommée Isabeau, laquelle auoit obtenu des bourreaux, pour vne faueur digne de leur office, de mourir la derniere, pour veoir, disoit-elle, tous les siens sauuez, riches, bien logez, & libres de tous dangers tant du corps que de l'ame. Elle fut decolée le soixante & quatorziéme de son aage, & le cinquiéme iour de Mars, mil six cens vingt & quatre.

Mort de Marie veufue de Iean Sucamoto Martyr, & de quatre de leurs enfans.

CHAPITRE XX.

Liu. 19. Nomb. 191.

Epuis l'heureuse mort de Iean Sucamoto Martyr, les Ministres de la Iustice Iaponoise se porterent enuers sa femme, comme nous venons de dire de Beatrix, la tenant prisonniere dans sa maison, la corde au col. Le mesme iour que la mort fut intimée à Beatrix de la part du Tono, Marie & ses enfans en furent pareillement aduertis. Il se passa vne grande Feste entre les deux maisons, parce qu'auec la permission des Soldats qui garderent l'vne & l'autre, ils s'entreuisiterent & encouragerent grandement à la mort.

André fils aisné de Marie, ieune garçon fort deuot, raconta durant cete entreueuë quelques exemples & miracles qu'il
151 auoit leus pour exciter vn chacun à l'amour de Dieu. Voulant finir il se tourna vers les Chrestiens, qui se trouuerent là, & leur dit, qu'ils demeurassent tousiours fermes en la foy, & en l'esperance qu'ils auoient mis en Dieu, parce que dans peu de temps ils verroient la fin de cete persecution, & vn grand accroissement de la Chrestienté dans le Iapon. Le lendemain dez la poincte du iour, Marie & ses enfans s'estans reuestus de leurs plus riches habits, s'embarquerent pour l'Isle que i'ay cy-dessus nommée, où la famille de Damian fut martyrizée. On commanda à Marie, & à Pierre son aisné, de descendre en terre, où l'vn & l'autre fut decapité. L'enfant n'auoit pas plus de dix ans.

Paix pour le Iapon predite.

Les autres trois fils de feu Iean Sucamoto estoient demeurez dans la barque, que les bourreaux mirent au large, apres cete premiere execution. Puis les fourrerẽt chacun dans vn sac fait de paille, & ce iusques au col: & leur couurirent les testes de trois autres sacs, de mesme estofe, les aduertissant de se preparer à la mort. Ce que les bons freres firent par diuers actes

de deuotion. Cependant ces inhumains les empaquetterent chacun à part, comme autant de balons de laine. Mais Dieu voulant donner vn particulier essay de sa toute-puissance & bonté en ces deuotes creatures, leur inspira de requerir les executeurs, que par singuliere faueur ils les liassent tous trois ensemble, afin que comme ils estoient vnis des liens de la grace & de la nature; aussi mourussent-ils ioincts ensemble, comme bons freres, sans pouuoir estre separés, ny au peu de vie qui leur restoit, ny en la mort, ny apres. Cete requeste leur fut accordée, & vn gros quartier de pierre attaché à ce fardeau. Se voyans en cet estat, ils n'oublierent rien pour s'encourager, s'eiouyssans ensemble d'estre arriuez à l'heure qu'ils auoient tant desirée. On les precipita dans la mer, où ils finirent leur vie, d'vne sorte de mort qu'on n'auoit practiquée au Iapon, que dans l'Estat de Firando. Le plus aagé de ces trois se nommoit André, & auoit vingt & cinq ans. Le second Mancie, aagé de vingt & trois ans. Le troisiesme Iean, de vingt & vn. Marie estoit natiue de l'Isle de Noxima, au Royaume de Firando; issuë de parens Chrestiens, & Baptizée dez son enfance. André & ses freres nasquirent à Tacquinosami, & receurent aussi le Baptesme dez leur berceau. André souloit lire des liures spirituels à ses voisins, leur denoncer les Festes de commandement, & les fournir de bons conseils & instructions, estant vn miroir de toute sorte de vertus.

An de IESVS-CHRIST 1624.

152 Trois freres precipitez en mer.

Mort de Michel Iamanda Fiemon, d'Vrsule sa femme, & de trois de leurs enfans.

CHAPITRE XXI.

MIchel logeoit prés d'vn port de mer, nommé Coqui, dans l'Estat de Firando. Quand les persecuteurs commencerent à proceder contre les Chrestiens, il fut le premier examiné & solicité à quitter la foy. Mais non content de demeurer ferme en son particulier, il alla voir tous les autres Chrestiens, vn à vn dans leurs logis, pour les encourager

153 Michel Iamanda & sa famille.

à tenir bon. Il auoit si bien esleué ses enfans en la foy, que ses voisins encores idolatres, luy en ayant pris vn qui n'auoit pas encore treze ans, & l'ayant l'espace de deux iours combattu par diuerses promesses & menaces, ils ne peurent tirer de luy autre chose, sauf qu'il estoit, & vouloit mourir Chrestien.

La sentence de mort ayant esté prononcee contre toute la famille de Michel, Vrsule sa femme, & dame tres-vertueuse, fut solicitee par quelques Payens, de leur laisser au moins la plus ieune de ses filles, qu'ils promettoient garentir de la mort, & entretenir honorablement. Mais Vrsule respondit genereusement: Quand tout le monde deuiendroit or, & qu'on m'en rendroit dame & maistresse absoluë, ie le donnerois plustost mille fois, que ie ne laisserois vn de mes enfans entre les mains des infidelles, pour honnestes qu'ils soient.

Le iour venu auquel ils deuoient mourir, Michel prit sur son bras la plus grande de ses filles, nômee Claire: & vn cierge en main. Vrsule se chargea de la plus petite, qu'on appelloit Magdelaine, auec vn autre cierge ardent; & tous deux cômanderent à Iean leur fils, de marcher deuant eux auec le sien. Ils entreprindrent ce voyage auec tant de contentement, que les Payens mesmes recogneurent, & dirêt tout haut, que la nature ne leur pouuoit fournir vn tel courage; ains qu'il procedoit d'vn principe plus releué. Arriuez qu'ils furent au lieu du martyre, Vrsule pour preuue de son inuincible courage, demanda de mourir la derniere, afin (disoit-elle) que ie voye tout mon petit monde en seureté, auant que de rendre l'ame.

Le bourreau luy accordant cette grace, lacha vn coup de cimeterre à Michel, qui s'estoit apresté à le receuoir, & luy abatant la teste, entama quant & quant le col de l'innocente fillette, qu'il portoit sur son bras. Puis redoublant son coup, le luy coupa du tout. Ainsi mourut le pere, aagé de trente-sept ans, & la fille de sept seulement. Sur ce poinct Iean qui estoit à genoux, se leua, & courut vers sa mere, la suppliant de luy accommoder sa cheuelure. Elle est, luy dit-il, trop esparse, & flottante sur le col. Troussez la moy, s'il vous plaist, de peur qu'elle ne rompe le coup. Cette mere sans pair, apres auoir embrassé son fils, luy accommoda ses cheueux, comme elle peut. Cela fait, ce braue petit enfant se tourna vers celuy qui luy deuoit

154 Enfant tres-courageux.

trencher la teste, & le voyãt vn peu bien ieune, luy dit: Ie crains fort que tu n'aye encore iamais decapité personne, il me semble que tu as peur. Prens garde à ton office, & le fais bien. Là dessus il se mit à genoux, leua les mains au ciel, & inuoquant les tres-saincts noms de Iesus & Marie, receut le coup de la mort, n'estant aagé que de treize ans.

Vrsule voyant ses fils & fille arriuez heureusement au port de salut, apres leur pere, s'escria la larme à l'œil: Ie vous benis, ô Pere de misericorde, de ce qu'il vous a pleu me rendre capable de voir vn acte si agreable à vos Anges, & autres saincts. Faites-moy, s'il vous plaist, la grace, qu'ayant assisté à la fin de ceux que i'aimois si tendrement, ie sois participante de leurs couronnes. Ne me refusez pas vostre secours, en ce moment de temps si considerable. Ie vous offre & ma personne, & cette mienne fille, qui seule me reste de tous les enfans & biens qu'il vous auoit pleu me departir. Ce qu'ayant dit, elle embrassa tendrement sa petite Magdelaine, mais de telle sorte, que le Capitaine des Archers, qui assistoit à cette execution, abatit d'vn coup de cimeterre les deux testes de la mere & de la fille. Cecy estonna tellement les Payens, qu'ils furent long temps, sans parler quasi d'autre chose, que de l'inuincible constance des Chrestiens.

155 Vrsule martyre.

Michel estoit natif du Royaume d'Yamato, hõme tres-deuot, & fort addonné à la mortification de son corps. Vrsule n'auoit que trente-quatre ans; & non contente d'imiter son mary, l'incitoit souuent à la vertu. Iean leur fils, quoy que ieune, ieusnoit trois fois la sepmaine en Caresme, & la plus-part des Samedys de l'an, à l'honneur de Nostre-Dame. Ils souffrirent la mort le sixiesme iour de Mars, mil six cens vingt-quatre, par commandement de Missura Figendono, Seigneur de Firando. Leurs corps furent iettez dans la mer. Mais leurs noms viuront à iamais dans la recommandation des fideles.

La mort de Catherine femme de Iean Iuquinoura.

CHAPITRE XXII.

IEan Ioquinoura ayant l'an mil six cens vingt & deux souffert la mort pour la confession de la foy, on pardonna à Catherine sa femme, parce qu'elle estoit de grande maison. Mais le Seigneur de l'Isle de Pisuno essaya tous les moyens possibles, pour la reduire au seruice des idoles. En quoy il fut secondé par tous les gentils de ladicte Isle, qui la molesterent en tant de façons, que ce fut merueille que cete vertueuse Dame ne se rendit. Ce peuple malin, marry de ne pouuoir rien gaigner sur sa constance, se ietta vn iour sur sa maison à grande foule, chacun luy disant qu'elle mît ordre à ses affaires, parce qu'il luy faloit mourir en la maison d'vn celebre ermite, Prestre des idoles. Elle croyant que ce fut tout de bon, s'achemina ioyeusement vers le lieu qu'ils luy auoient assigné, disant son chapellet au long du chemin, & faisant plusieurs actes de contrition, & autres vertus. Comme elle fut arriuée à
156 ce maudit Ermitage, les Payens qui s'y estoient aussi rendus, luy dirent, que resolument elle deuoit sacrifier aux idoles, & que c'estoit là tout le dessein de ce voyage. La bonne Dame se voyant deceuë, fit ferme, & s'arresta sur le sueil de la porte, criant & priant nostre Seigneur, & sa Saincte Mere, tellement qu'il n'y eut iamais moyen de la faire entrer plus auant. Celuy qui presidoit lors à la Iustice, voyant l'affection auec laquelle Catherine se tournoit tantost à Dieu, tantost aux hommes, les priant d'auoir compassion de sa misere, cõmanda qu'on la laissast, sans plus l'importuner, veu qu'il n'y auoit moyen de la faire changer de propos. La seruante de Dieu passa la nuict chez la mere de ce faux Ermite, laquelle voyant son affliction, ne cessa de l'exhorter, à ce qu'elle prist pitié de soy-mesme, se ressouuint de sa noblesse, & ne se laissast pas raualler à la condition du simple peuple, par des personnes estrangeres. Mais ses paroles n'eurent aucun effect, Catherine tenant tousiours bon en sa

Catherine veufue d'vn Martyr.

ſainƈte reſolution. Le iour ſuiuant les officiers la voyant perſi- An de
ſter en ſa premiere volonté, la lierent eſtroitement à vn pin. IESVS-
Dequoy s'apperceuans qu'elle ne faiſoit pas grand eſtat, ils la CHRIST
deſlierent pour la deſpoüiller toute nuë, & l'attacherent dere- 1624.
chef au pin. Des-honneur qu'elle ſouffrit auec vne indicible patience, pour ce qui eſtoit du froid, & de la douleur des ligaments. Mais deſirant patir encore plus pour l'amour de Dieu, 157
& couurir ſa nudité, elle ſçeut ſi dextrement ſe ſeruir de la rude eſcorce de l'arbre meſme, pour deſchirer ſon corps, qu'elle ſe couurit bien-toſt de ſang, qui ruiſſeloit en terre. Ce que voyans les Payens, la deſlierent, ramaſſerent le ſang qui auoit couuert la terre és enuirons, de peur que les Chreſtiens ne le priſſent pour reliques. Puis la menerent dans les maſures d'vne maiſon voiſine, & la lierent à vn poſteau qu'ils trouuerent là, eſtans jà ſi las qu'ils ne ſçauoient plus que faire. Car ils trouuoient plus de peine à la tourmēter, qu'elle n'en ſentoit à ſouffrir. Bref les principaux Miniſtres de la Iuſtice qui s'y trouuerent, voyans qu'il n'y auoit moyen de la flechir, en donnerent aduis au Tono, lequel commanda ſoudain qu'on la fit mourir.

Mortification ingenieuſe.

Ils la deſlierent donc de nouueau, & la recouurirent de ſes habits, la menaçant de ce dernier paſſage. Dequoy la fidele ſeruante de Dieu ſe reſiouyt grandement, entendant bien, & attendant ce qu'ils vouloient dire. Sur l'heure s'apperceuant 158
qu'on luy chargeoit les eſpaules, de certains vieux haillons qu'ils auoient rencontré dans la maiſon, elle leur dit, Faites moy hardiment tous les affrons qu'il vous plaira. Ie les ſupporteray volontiers tous, me ſouuenant de ceux que mon Createur & Sauueur a ſouffert pour moy pauure pechereſſe. Ce qu'ayant dit, elle fut conduite au lieu de ſa mort, où elle ſe mit à deux genoux; benit d'vne affeƈtion extraordinaire la Majeſté diuine, qui l'auoit conduite à ce point tant deſiré: & s'eſtant brieuement recommandée, à Dieu, elle tendit le col au bourreau, qui luy trencha la teſte, le quarante & huiƈtiéme an de ſon aage. Les gentils prirent ſon corps, & l'ayant mis dans vn ſac, le ietterent en mer; & paſſerent pluſieurs iours ſans parler quaſi d'autre choſe que de ſa conſtance, en tous ces quartiers là.

Autre mortification.

Catherine estoit natifue d'Iquibu. Ses pere & mere, & ayeul estoient Chrestiens, tous baptisez par nos Peres, qui logeoient souuent en sa maison, y ayant vn Oratoire, où les Chrestiens se rendoient pour receuoir les saincts Sacremens. La premiere fois que son feu mary fut attaqué par les Gentils, qui luy conseilloient de changer sa croyance, elle luy dit tout haut, & auec vne resolution virile: Gardez-vous bien de suiure leur conseil. Si vous le faites, ne vous presentez iamais deuant moy.

Mort de Thomas Mattaiqui, & autres quatre Chrestiens, dans les terres de Firando.

CHAPITRE XXIII.

THOMAS fut priué de ses biens l'an mil six cens vingt-deux, & banny de son païs, pour n'auoir voulu quitter la Religion Chrestienne. Il se retira à deux lieuës de sa maison, où le Seigneur du lieu ayant sceu qu'il estoit Chrestien, commanda soudain qu'on luy trẽchast la teste.

159 Thomas Mataiqui mart.

L'executeur de la iustice l'allant trouuer pour luy donner la nouuelle de sa mort, le pria de luy pardonner, parce que ce luy estoit vne necessité d'obeir. Ie n'ay garde de me plaindre de vous, dit Thomas. Vostre bonne volonté m'est fort agreable; & suis marry de la peine que vous prenez pour moy, Ce qu'ayãt dit, il s'achemina vers vne isle, nommee Cosima, où s'estant mis à genoux pour receuoir le coup de la mort, il fut commandé par le bourreau de se leuer debout, & se depoüiller nud, iusques à la ceinture. A quoy il obeit sans contredit. Il quitta donc ses habits, comme il luy auoit esté ordonné, se mit à genoux, & fut decapité l'an trente-cinquiesme de son aage. Il estoit natif de Xisi, qui est vne isle de la iurisdiction de Firando; fils au reste de parens Chrestiens, fort deuot, & addonné aux œuures de pieté enuers le prochain. Il souffrit la mort le troisiesme iour d'Auril, de l'an mil six cens vingt-quatre.

Iean Tacusima Fiyrie, & Luc son fils, nasquirent à Ianoure, de pere & ayeul Chrestiens, tous baptisez par nos Peres. On

raconte

raconte d'eux cecy en particulier, que s'en allans au martyre ils se couurirent du sac, qu'ont coustume de porter les confreres de la Misericorde en leurs processions; & porterent chacun sa discipline en main. Ils furent decapitez pour la foy le dixhuictiéme iour d'Aoust, mil six cens vingt & quatre.

Quand la persecution commença contre les Chrestiens, il y auoit en l'Isle de Coqui vne Chrestienne nommée Marthe, fort âgée, qui demeuroit en la maison d'vn sien gendre idolatre. Cet homme ne se tenant pas asseuré, s'il la gardoit dauantage chez soy, l'auisa de changer de Religion, ou de logis. La bonne femme ne se troubla point de cela, ains quitta librement la maison de son beau-fils, disant qu'elle ne vouloit pas faire banqueroute à la foy Chrestienne. C'estoit en la plus froide saison de l'année, la neige couuroit tout le païs, il geloit à pierre fendre, & les vents estoient violens: bien que la bonne vieille ne sçachant où se retirer fut contrainte d'errer par les montagnes, & par les champs, où elle mourut de froid. 160 Marthe meurt de froid.

Au commencement de cete persecution vn Chrestien, nommé Hierosme, citoyen de Firando, monstra par quelques actions exterieures qu'il auoit quitté la foy. Son beau-pere s'estant grandement scandalizé de cete mutation, comme il estoit tres-bon Chrestien, & des plus anciens, retira sa fille, & l'emmena auec soy à Nangazaqui. Ce coup esueilla le ieune homme, tellement qu'il fut trouuer son beau-pere, recogneut sa faute, & luy promit de ne retomber jamais en pareille faute, quand bien il s'agiroit de sa vie. Le Gouuerneur de Nangazaqui, ayant eu aduis que Hierosme estoit Chrestien comme deuant; luy enuoya commander, qu'il s'en retournast à Firando, autrement qu'il feroit mourir tous ses parens en ces quartiers-là. Hierosme s'y en retourna, & fut attaqué par plusieurs qui luy conseilloient de renoncer à la foy. Mais gardant constamment la promesse qu'il auoit faite à Dieu & à son beau-pere, il tint tousiours bon; disant qu'il mourroit volontiers pour Iesus-Christ. Il eut donc la teste trenchée le dix-huictiéme d'Aoust, mil six cens vingt & quatre, en compagnie de Iean & Luc, desquels nous venons de parler. Ce fut le vingt & cinquiéme de son âge. Cete persecution dura deux mois à Firando, la plus cruelle qu'on ait jamais veu au Iapon. Car les Gen- 161 Hierosme martyr.

tils se monstroient si alterez du sang des Chrestiens, qu'ils n'espargnoient pas mesme les Renegats : quoy qu'il y eust Loy expresse, qui deffendoit d'attaquer ceux qui auoient renoncé au Christianisme. Plusieurs bons Chrestiens furent bannis, plusieurs autres massacrez en secret. Nous n'auons encore sçeu
162 leurs noms. Ceux qui monstroient à l'exterieur, d'auoir abandonné Dieu, & sa foy, furent obligez en premier lieu à donner pleges qu'ils ne feroient plus profession du Christianisme : & puis à poser sur les portes de leurs maisons, certain signe qui confirmoit le mesme. Chose qu'on n'auoit iamais practiquée au Iapon en semblable matiere. Il fut estroitement deffendu que les enfans mesme ne portassent aucune marque de Chrestiens, ny en public, ny en secret.

Renegats tuez pour la Foy.

Vn mercerot trouué portant des chapelets à vendre par les maisons des Chrestiens, fut condamné à tenir prison vn an durant. Tout commerce auec les autres Chrestiens fut deffendu aux Firandois, & tout ensemble de dire le moindre mot, en leur faueur. On n'osoit pas mesme nommer nos Peres dans Firando, où ils auoient esté autresfois tant honorez : ce qui affligeoit extremement les Chrestiens qui auoient manqué par infirmité, quoy qu'ils n'eussent que renié à l'exterieur, parce qu'ils se voyoient despourueus de tout secours : Si ne cessoient-ils de se recommander à Dieu, esperant fermement que Dieu les assisteroit en leurs extremes necessitez : La desastreuse fin de deux principaux chefs des persecuteurs les confirma en cete esperance : L'vn estoit frere, l'autre proche parent du Tono. Cetui-cy qui auoit esté le fuzil de cete persecution, & la prin-
163 cipale cause de la prise du P. Camille, & de plusieurs autres massacrez pour la foy, tomba roide mort sans aucune indisposition prealable. Le frere redoutant la cholere du Tono, auquel on auoit fait quelques plaintes de luy, se fendit luy mesme le ventre à la vieille mode du Iapon. Les Gentils mesme dirent que c'estoit vn manifeste chatiment du Dieu des Chrestiens. Plaise à sa diuine maiesté leur faire pleinement recognoistre la verité.

Persecuteurs punis du Ciel.

La mort de Caliste, qui fut Cambo de la Chrestienté des Isles de Goto, de Michel Sori, & Quinzajemon.

CHAPITRE XXIV.

GOTODONO Chef des Isles de Goto, voulant paroistre obeïssant aux Edicts du Xogun, se resolut de faire mourir les principaux Chrestiens qui fussent parmy ses subiets. Caliste estoit le plus apparent. Ce Prince luy enuoya deux de ses seruiteurs, auec commission de le faire mourir, parce qu'il enseignoit la Loy de Dieu. Ce qui luy auoit acquis le surnom de Cambo, qui est autant à dire, comme celuy d'entre les Chrestiens, qui en absence de nos Peres, a soin des autres, quoy qu'il ne soit que seculier, comme i'ay touché ailleurs. Le seruiteur de Dieu ne se troubla point de cete nouuelle, mais leur dit, qu'ils fussent les tres-bien venus, qu'il estoit prest d'aller à Dieu. Ils confisquerent tout son bien, puis le menerent au lieu qu'ils auoient choisi pour le faire mourir, distant vne bonne lieuë de Vacamassu, où il demeuroit. Sa femme, ses enfans & autres Chrestiens qui l'accompagnoient, se mirent tous à pleurer de regret. Qui fut cause que Caliste leur dit: Essuyez vos larmes, ie vous prie: Ou si vous desirez en espandre, pleurez de ioye, pour les incomparables biens que Dieu me fait.

164 Caliste Cābo de Goto.

Cy-dessus liu 19. nu. 190.

Arriuant à Tabut, où il deuoit auoir la teste trenchée, il obtint congé d'escrire à plusieurs de ses amis, & leur dit adieu par des lettres pleines de pieté & allegresse, qui ressentoient vn homme tout prest d'aller en Paradis. S'estant acquité de ce deuoir, il se couurit de ses habits de feste; & s'apperceuant que les Sergens ne le vouloient pas lier, peut-estre pour luy espargner la douleur, & le deshonneur tout ensemble; il les pria de le traiter à l'ordinaire des autres. Ce que les Barbares prirent de si mauuaise part, que l'estreignant cruellement; ils luy donnerent sujet d'exercer la patience. Auant que de receuoir le coup

165 Son martyre.

IESVS-CHRIST 1624.

mortel, il remercia le chef de la Iustice; puis disant deuotement IESVS-MARIA, il perdit la teste le dix-neufiéme iour d'Auril, mil six cens vingt-quatre, & de son âge le cinquante & septiéme.

Il estoit natif du Royaume de Fiunga, il fut baptizé à Bungo, n'ayant que quatorze ans. Seruit dix ans de Dogique, en nostre Eglise de Bungo: quelques années és enuirons d'Arima: & fut Cambo vingt sept ans és Isles de Goto, tousiours auec grand zele & diligence. Il faisoit sa residence ordinaire à Varamassu, pour de là secourir plus commodement les habitans de ces Isles, baptizant les nouueaux nés, enseignant la doctrine Chrestienne aux plus grands, assistant les malades, inhumant les trepassez; conseillant aux viuants toute sorte de bonnes œuures, & preparant les Gentils au Baptesme. Vne fois l'an, comme quelqu'vn de nos Peres alloit visiter les Chrestiens de ces Isles-là, Caliste l'accõpagnoit par tout, procurant que tous les Chrestiens se confessassent, & ceux qui en estoient capables, receussent le tres-sainct Sacrement. Au premier effort de la persecution il fut banny: mais ceux du païs, qui le cherissoient grandement, obtindrent incontinent son rapel. Depuis Dieu voulant dignement guerdonner sa charité, luy fit la grace de mourir pour la foy Catholique, comme ie viens de dire.

166 Michel Sori martyr.

Michel Sori, & vn autre, duquel nous ne sçauons que le nom Iaponois, qui estoit Quinzajemon, s'emploioiẽt auec vne signalée ferueur au salut du prochain, en la ville d'Oquiqua, qui est dans les Isles de Goto, lors que deux Messagers du Tono furent signifier à Michel, qu'il abandonnast la foy. Sa responce fut telle qu'on pouuoit attendre d'vn bon Chrestien; les domestiques de Tono, indignez de sa constance, qu'ils nommerent obstination, luy denoncerent la mort, s'il ne changeoit d'aduis. Michel se monstrant plus resolu qu'auparauant, & n'ayant plus de loisir que ce qu'il luy en falloit pour se parer richement, se rendit volontiers au lieu qui luy auoit esté designé pour mourir, ou il fit vne assez longue priere, & eut la teste trenchée, le 19. iour d'Auril, l'an mil six cents vingt-& quatre: & le soixante & douziéme de son âge. Ses occupations & vertus, estoient pareilles à celles de Caliste, aussi-bien que celles de Quinzajemon, qui fut aussi decollé cete mesme an-

167 Quinzajemon martyr.

née, par le commandement du mesme Tono. Mais nous n'auons sçeu le iour, le mois, ny autres particularitez.

La mort de Thomas Nacangaua Mangosuque, & de Ioseph Gonçale en Omura.

CHAPITRE XXV.

C'ESTOIENT les deux plus apparens Chrestiens, habitans à Nangaya, bourgade distante d'Omura cinq lieuës par mer. On les accusa de ce qu'ils logeoient nos Peres en leur maison, & tenoient la main, que les saincts Sacremens fussent administrez aux autres. Le Gouuerneur ayant receu cete plainte, fit assigner Thomas à comparoistre deuant luy: il 168 Thomas Nangacaua martyr.
se desfit au plutost de ses parens, qui estoient accourus au premier bruit de son accusation, se persuadant qu'il ne les reuerroit plus. Comme il fut arriué en Omura, voyant que les Sergens se disposoient à le lier, il mit bas son poignard, & leur presenta ses mains, pour receuoir d'eux tel traictement qu'il leur plairoit. Les Iuges luy promirent la vie, s'il vouloit changer de croyance: Mais il refusa courageusement cete offre; Partant ils le renuoyerent en sa maison sous bonne & seure garde, ius- 169
ques à tant qu'il fut condamné à mourir, auec Ioseph Gonçale, Ioseph Gõçale martyr.
lequel au mesme temps fut fait prisonnier, auec plusieurs autres fideles. On ne sçauroit exprimer par escrit la consolation que ces deux bons personnages sentirent, se rencontrans pour estre compagnons en la mort, comme ils l'auoient esté en l'exercice de vertu durant leur vie. Ils se printent à remercier Dieu alternatiuement, & benir l'heure, en laquelle ils auoient esté accusez pour bien faire. S'animant ainsi l'vn l'autre, & tirant du Ciel les forces necessaires pour leur combat, ils arriuerent à Mossujema, où ils eurent les testes trenchées le dixiéme Iuillet, mil six cens vingt & quatre, par commandement de Massura Veon, & Tobiranga Xirosajemon, Gouuerneurs d'Omura. Ioseph estoit âgé de 64. ans, & Thomas presque du mesme âge.

Ces deux seruiteurs de Dieu estoient natifs de Nangaya; & auoient long-temps auparauant receu le Baptesme de la main de nos Peres. Au commencement de cete persecution, la maison de Thomas seruoit d'Eglise. A mesure qu'elle creut, la deuotion de Thomas se renforça aussi tellement, que non content de loger nos Peres, il receuoit aussi toute autre sorte de Religieux, afin que les Chrestiens fussent plus secourus en ce-
170 te extreme necessité. Thomas estoit Laboureur, mais bien
Leurs qualitez. moyenné; Gonçale Pescheur, mais tres-zelé pour assister ses voisins és choses spirituelles & temporelles. Il ieusnoit trois iours de la semaine, & les autres trois prenoit la discipline. Il tenoit la main que les Chrestiens se confessassent: visitoit les malades, assistoit les necessiteux de tres-bonnes aumosnes. Quand nos Peres desiroient d'aller secretement visiter quelqu'vn, il les conduisoit dans sa nacelle, & par fois les logeoit encore chez-luy. Ceux qui desiroiēt enleuer les corps des Martyrs occis pour la confession de la Foy s'addressoient volontiers à luy, & suiuoient son conseil, parce qu'il leur donnoit de bonnes adresses, les retiroit chez-luy, & puis conduisoit ces benits corps à Nangazaqui, ou ailleurs. Ce qu'il executoit auec vne telle asseurance, qu'on ne remarqua iamais en sa face aucun signe de crainte, quoy que les temps fussent tres-dangereux, & les entreprises extremement hazardeuses.

La mort du Pere Michel Carauaille, de la Compagnie de Iesus, & de quatre Religieux des sacrez Ordres de S. François & de S. Dominique, tous Predicateurs du S. Euangile au Iapon.

CHAPITRE XXVI.

LE Pere Michel s'estant fort secretemẽt conduit à Omura, pour ouïr quelques confessions, fut au retour découuert par vn Espion, qui le defera au Gouuerneur, par le commandement duquel il fut constitué prisonnier, & tenu deux iours chez-luy, la corde au col, iusques à tant qu'il en eust donné aduis à Gonrocu, Gouuerneur de Nangazaqui. Voicy comme le Pere Michel mesme, écriuit le tout au Pere Prouincial du Iapon. Ie m'estois transporté à Omura, pour aider quelques ames, & y ayant fort peu seiourné, fus descouuert par vn espie, & par commission du Gouuerneur, tenu deux iours la corde au col, iusques à tant que l'ordre arriua de Nangazaqui, que ie fusse ioinct aux autres prisonniers. Dieu me fit la grace, que ie ne fus pas inutile ces deux iours-là: car deux des soldats qui me gardoient, se conuertirent à nostre saincte foy. 171 Pere Michel Carauaille.

La prison en laquelle on m'enferma n'auoit que seize paumes de long & huit de large: I'y trouuay quatre autres prisonniers, gens fort deuots & spirituels; Sçauoir est vn Prestre, Religieux de l'Ordre sainct Dominique European: deux Prestres de l'Ordre S. François, l'vn European & l'autre Iaponois; & vn autre Iaponois du tiers Ordre du Seraphique Pere S. François: Tous lesquels de premier abord se ruerent sur moy pour m'embrasser, & s'esiouïr de mon arriuée. Leur saincte compagnie me consola grandement; mais plus encore la belle commodité que i'y trouuay de pouuoir celebrer tous les iours la saincte Messe. 172 Prisons d'Omura.

I'entray en cette prison le iour de saincte Magdelene, laquelle i'ay tousiours tenuë pour ma particuliere aduocate.

Nous y sommes fort à l'estroit, non toutesfois si serrez que nostre Sauueur fut en la Croix. Ie suis grandement consolé, de ce que personne n'a esté pris à mon occasion; & que ie n'ay pas esté enquis de ceux auec lesquels i'auois conuersé. Si bien que personne n'a esté en peine pour moy; aussi merite-je bien de patir tout seul, estant le plus grand pecheur que la terre porte. A tant le Pere Michel Carauaille, qui passa treize mois entiers en ce cachot, & y souffrit plus qu'on ne sçauroit dire; mais auec la consolation qu'il témoign. luy-mesme, escriuant à vn autre de nos Peres, ce qui s'ensuit:

Nous sommes tous malades & languissans quant au corps; mais grandement consolez en esprit, parce que Dieu comme tres-misericordieux, durant les plus grands trauaux & afflictions nous eslargit de plus grandes faueurs, pour les supporter. Quant à moy ie n'eusse jamais creu qu'il y eust tant de contentement à patir quelque chose pour l'amour de Dieu. Sa diuine bonté en soit à iamais benite: Voila comme il parle.

Auec le nombre des mois de son emprisonnement, croissoit en l'ame de ce bon seruiteur de Dieu le desir de mourir

173 Lettres du P. Carauaille.

pour la gloire de son Maistre. Ce qu'il témoigna par lettres à plusieurs de ses intimes. Voicy vne partie d'vne qu'il addressa au Pere Benoist Fernandes. Ie sçauois bien, dit-il, que i'estois tout à faict inutile pour le seruice de Dieu, & qu'autant valoit pour la conuersion du monde, que ie fusse hors de la prison comme dedans. C'est pourquoy il a pleu à Dieu de m'enclorre en ce lieu, à fin que ie fasse penitence de mes pechez passez, ie regagne par quelque bon exemple ce que i'ay si mal employé. Ie me prepare à la mort, au desir de laquelle ie me sens porté par deux puissans motifs, l'vn est la gloire de sa diuine Majesté: l'autre l'expiation de mes pechez. Vray est que considerant la grandeur de ce desir, & iusques où il monte, i'y trouue trop de subiect pour m'effryer. Mais d'autre part me tournant vers l'infinie bonté de celuy qui fait rayonner son soleil sur les bons & mauuais, & illumine aussi bien les iniustes que les gens de bien, ie ne peux que ie ne m'encourage moy-mesme, & que ie ne parle de cete grace, comme si ie la tenois deja en main. Car la Loy que nous deffendons, donne tant d'amour

mour & de force, que tous les tourmens du monde n'ont peu rien gagner sur ceux qui s'en sont monstrez dignes deffenseurs; & les Saincts Apostres nous en traçant le chemin, ont laissé autant de trophées de leur nom, qu'ils ont versé de gouttes de leur sang. O mon Pere que i'aime vniquement, m'aduouerez-vous pas que ie serois trop heureux, si ie me trouuois dans vn feu pour y brusler, à l'honneur & gloire de mon Dieu, qui est si bon! O que ie m'estimerois heureux si on me tailloit les membres vn à vn en mille lambeaux pour le nom du Seigneur qui m'a preuenu de tant de dons, qui a tracé sur moy les desseins de ses bontez eternelles, iaçoit qu'il veid mon ingratitude aller iusques dans les derniers excez! O IESVS tres-aimable, & singulierement aimant, que fera iamais ce pauure pecheur pour vous plaire? Quels tourmens pourra-il souffrir pour 174 meriter le bien de vous aggreer? Quelles croix desirez-vous de luy? Quelles flammes, quels brasiers vous plait-il qu'il endure? Donnez-moy ce que vous commandez, & puis commandez ce qui vous plaira. Voicy le temps, montrez cher Pere, voicy le temps, où ie me sens auoir plus besoin de vos prieres, que ie ne fus iamais. Aydez-moy s'il vous plaist, afin que Dieu change ma foiblesse en force, & mon indignité en courage pour tout ce qu'il veut que i'endure. Assistez moy, ie vous supplie, & le priez qu'il m'octroye que pour sa gloire, & pour la deffense de nostre saincte Foy, ie passe par toute sorte de tourmens, du feu, du fer, & de tout ce que les ennemis de Dieu pourront excogiter contre nous. Qu'il me chãge le cœur tout à fait, afin que le monde, & tous ses faux plaisirs, me deuiennent le suiet d'vne horreur insupportable, & tous mes contentemens soient d'endurer pour mon bon Iesus, que i'aime vniquement, que s'il trouue bon que ie meure de mesaise entre ces quatre murailles, i'en seray bien-aise: & si sa bonté me permet d'vser ici de toute l'estenduë de mes desirs, ce me seroit vne faueur indicible, si ie demeurois iusques à la fin du monde, caché dans ce trou de la terre, incogneu de tous, excepté des miseres, & de toutes les angoisses possibles, que i'y voudrois continuellement endurer. On nous écrit de Nangazaqui que nostre fin approche: C'est pourquoy ie prens congé de vous, qui m'estes si bon amy dans l'amitié du Fils de

Ferueurs dignes d'vn Martyr.

Dieu, qui lie auſſi ſainctement qu'eſtroitement ceux qui s'en laiſſent poſſeder. Les fruicts de noſtre amitié ſeront les prieres, que vous terminerez auec ma mort; & que i'eſtendray pour vous dans la ſuite bien-heureuſe de l'Eternité tant que vous en aurez beſoin. Eſcrit en la priſon d'Omura, le dixiéme iour de Feurier, mil ſix cens vingt-quatre, Par

Voſtre Frere & ſeruiteur indigne, empriſonné pour ſes pechez, MICHEL CARAVAILLE.

Ces traits nous donnent à cognoiſtre la charité qui bruſloit au cœur de ce bon Pere. Ie trouue beaucoup de contentement à ouïr parler ces perſonnes qui alloient au martyre. C'eſt pourquoy i'adiouteray encore vn mot, que le meſme Pere écriuit à
175 ſon Prouincial. I'apprens que pluſieurs bons Chreſtiens ont ſouffert la mort pour Ieſus-Chriſt en la ville d'Yendo. O mille fois heureux & bien fortunez les combattans de noſtre Dieu & Sauueur, qui ont ſi courageuſement ſceu monſtrer à la Cour du Xogun, combien ſes Loix ſont iniuſtes; & combien au contraire ſont equitables celles de Dieu Tout-puiſſant, pour l'honneur duquel ils ont volontiers verſé leur ſang, & perdu la vie temporelle. O felicité ſinguliere! D'autant que leur mort eſt plus heureuſe, d'autant ſe rend plus infortunée noſtre vie en cete vallée de miſeres. C'eſt ce qui me violente par fois, & me porte à m'eſcrier apres ſainct Paul. Ie voudrois eſtre deſtaché des liens de cete mortalité, pour viure auec Ieſus-Chriſt. Ie ſuis tout à fait miſerable, parce qu'eſtant tout chargé de pechez, ie n'oſe eſtimer, & moins encore eſperer que tels combats ſoient pour moy. Dieu les reſerue à ſes eſleus: Neantmoins comme vous pouuez beaucoup aupres de Dieu, ie vous prie de me ſecourir, & m'octroier, que ſa diuine grace m'ayant conduit en cete priſon, i'y laiſſe la vie pour ſa gloire, & pour la ſatisfaction de mes pechez. Iuſques-icy la lettre du Pere Carauaille au Pere Prouincial du Iapon.

Autre lettre du P. Carauaile.

En fin l'ordre arriua de Nangazaqui, auec la Sentence de mort, contre tous les Religieux detenus priſonniers à Omura, leſquels ſe voyans aſſeurez qu'ils mourroient pour la querelle de Ieſus-Chriſt, en receurent vne ioye extraordinaire. Le

vingt-cinquiéme iour d'Aoust, dedié à sainct Louys Roy de France, ils furent tous tirez hors de prison, la corde au col. Les Prestres portoient chacun sa croix en main ; & marchoient prians Dieu, iusques à tant qu'arriuez au port ils entrerent auec quelques Soldats dans vne barque qui les porta à Faco, compagnie choisie pour le lieu de leur mort. Estans descendus du 176 batteau, ils haussèrent leurs croix plus qu'ils n'auoient fait au- Lieu de leur parauant ; & commencerent à chanter diuers Pseaumes, ius- martyre. ques à tant que le Pere Michel, voyant la multitude qui estoit accouruë pour les veoir mourir, declara tout haut comme ils estoient tous cinq Chrestiens, & condamnez à la mort, pour la seule foy de Iesus-Christ Sauueur du monde. Ce qu'ayant dit, il fut tout le premier attaché à vn posteau. Le second fut le Pere Frere Pierre Vasquez, de l'Ordre S. Dominique. Le troisiéme le Pere Frere Louys Sotello. Le quatriéme Frere Louys 177 Noms des Iaponois, du tiers Ordre. Ils furent tous liez en façon que les Martyrs cordes qui les tenoient estant bruslées ils pouuoient librement Religieux. se mouuoir, & faire diuers gestes pour apprester à rire au peuple. Telle estoit l'intention des Payens qui en decheurent: car les bons Religieux tenoient tous les yeux fichez au Ciel, & ne cessoient de loüer Dieu, chantant fort deuotement. Le feu allumé, commença à brusler fort lentement par ce qu'il y auoit peu de bois, & donna premieremẽt sur la corde qui tenoit lié Frere Louys Iaponois ; lequel se trouuant deslié s'en alla ietter 178 à genoux deuant les Prestres & leur baisa deuotement les Frere Louis mains. Puis ayant exhorté l'assistance à receuoir la vraye Foy, Iaponois. s'en retourna courageusement à son posteau, auquel s'appuyãt sans estre autrement lié que par les cordes spirituelles de l'amour de Dieu, il supporta immobile l'ardeur du feu, iusques à tant qu'il rendit sa genereuse ame à Dieu.

Les autres ne pouuoient pour lors parler ny chanter comme ils eussent bien desiré, par ce que le feu & la fumée les auoit saisis. On les oyoit neantmoins par fois inuoquer les saincts noms de Iesus & Marie. Le Pere Carauaille pour auoir rencontré la place mieux garnie de bois, fut le second qui mourut, ayant donné plusieurs rares preuues de son heroïque con- 179 stance. Le Pere Frere Louys Sassandra Iaponois mourut le Pere Louis troisiéme. Peu de temps auant que rendre l'ame, voyant que ses Sassandra Martyr.

liens estoient bruslez, il se mit en deuoir d'aller vers ses compagnons, pour leur dire le dernier à dieu. Mais ayant essayé de marcher il ne se peut tenir sur ses pieds, parce qu'ils estoient desia bruslez. Il demeura donc par les liens de sa volonté, adossé contre son posteau : & de là fit vne profonde inclination de teste aux deux Religieux Peres de son Ordre, & peu apres mourut, auec vne constance digne d'vn Religieux signalé en vertu, comme il estoit.

Restoient les deux autres, ausquels le feu ne pouuoit si promptement arriuer faute de matiere. Qui fut cause que les executeurs de cete forcenée iustice ramasserent autour d'eux quantité de paille, & quelques herbes seiches. Mais les buschers ne rendant pas pour tout cela grande flamme, donnerent suiet de plus long tourment aux seruiteurs de Dieu, qui demeurerent trois grosses heures, se consumant peu à peu dans ce petit feu. Ainsi tous ces valeureux Martyrs, accomplirent la course de leur noble combat, le vingt cinquiéme iour d'Aoust, l'an mil six cens vingt-quatre. Leurs corps furent du tout reduits en cendres, que les mesmes officiers remontez en leur barque, espandirent en pleine mer, de peur que les Chrestiens ne rendissent à ces Martyrs l'honneur qu'ils meritoient. Encore poserent-ils vn corps de garde au lieu de leur combat, pour empescher que les os qui n'auoient esté du tout consumez, ne fussent enleuez par les Chrestiens. Si ne sçeurent-ils si bien garder la place, que plusieurs ne fussent trouuez, qu'on tient encore au Iapon en grande veneration. L'exemple de ces Martyrs rauit en admiration les Gentils, & confondit plusieurs Renegats, qui ne se pouuoient assez estonner de ce que la chaleur estant
180 en cete saison-là si vehemente, qu'on ne la pouuoit quasi supporter ; ces braues champions auoient outre cela souffert l'ardeur du feu si constamment, qu'ils n'auoient iamais changé de place.

Belle remarque.

Le P. Michel Carauaille estoit natif de Bragua, ville Episcopale en Portugal. Il entra en nostre Compagnie aagé de vingt ans; & ayant finy son cours de Philosophie, s'embarqua l'an mil six cens deux, pour l'Inde; où il ouyt la Theologie, & depuis l'enseigna tres-dignement. Sur les quarante ans il demanda d'estre enuoyé à la Chine; pour passer de là au Iapon, s'il estoit

possible. Il s'embarqua auec vn autre de nostre Compagnie, dans vne galeotte, qui fit naufrage prés la plage de Malaque, où ils prindrent terre, & voyageant à pied se rendirent finalement à Macao. De là il fut enuoyé en habit seculier au Iapon, auec quelques Portugais; & passa pour vn aduenturier Indien. Les Magistrats de Nangazaqui examinerent tres-rigoureusement tous ses compagnons de voyage, sans luy dire mot: qui fut cause qu'il se retira chez vn Portugais, iusques à tant que le P. Prouincial de nostre Compagnie l'enuoya vers l'Isle d'Amacusa, pour y apprendre la langue du Iapon. Il y fut plusieurs fois malade, pour les froids excessifs qu'il ne pouuoit supporter, & pour la necessité des viures. Hors les heures necessaires à l'estude de la langue Iaponoise, il employoit son temps à prier Dieu, tousiours à genoux. Il ne celebroit pas la saincte Messe qu'il n'eust employé vne heure à quelque lecture spirituelle, ou meditation, pour s'y preparer. Il passoit aussi vne heure à faire son action de graces. Il estoit singulierement deuotieux à la tres-saincte Vierge: se disciplinoit tous les iours vne fois, & les vigiles des Festes, deux; & ce iusques au sang. Il portoit quasi continuellement vn cilice & à certains iours, non content de l'ordinaire, en reuestoit vn de fer. Il ieusnoit trois iours de chaque semaine. Pour tous les Vendredys de l'annee, & les vigiles plus solemnelles, il les passoit au pain & à l'eau. Au ieusne il adioustoit l'aumosne. Pendant vne grande cherté, s'il amassa bonne quantité de bled, qu'il fit distribuer aux necessiteux, & particulierement aux pauures villageois. 181

Sommaire de la vie du P. Michel Carauaille.

182 Ayant appris la langue du Iapon, tellement qu'il pouuoit ouyr les Confessions, il s'employa auec beaucoup de ferueur au salut des ames, iusques à la mort, qu'il souffrit le quarante & septiesme de son aage, ayant tousiours mené vne vie plus Angelique qu'humaine, comme tesmoignent encore ceux qui l'ont frequenté.

Deuotion digne d'un Martyr.

De la Chrestienté de Tacacu, Amacusa, & Fingo.

CHAPITRE XXVII.

183 Tacacu cultiué.

ILS furent cete annee huit de nos Prestres, & vn qui ne l'estoit pas, auec leurs Dogiques, qui s'employerent à cultiuer la Chrestienté de Tacacu. Ils baptizerent cent & douze adultes, & vescurent en assez bonne paix, iusques à tant que quelque faux Frere les defera à Massucura Bugundono, disant qu'ils enseuelissoient les morts dans leurs iardins. Ce que Bugundono deffendit expressément, ordonnant que tous les morts fussent liurez aux Bonzes, sous peine de confiscation de tous les biens des contreuenants. Les Chrestiens prindrent cete ordonnance pour vn commencement de persecution, en suite de celle d'Yendo, & en ayant donné particulier aduis à celuy de nos Peres, qui auoit soin d'eux, commencerent à se disposer à la mort. Mais les Idolatres mesmes craignans d'estre priuez des commoditez qu'ils tiroient des Chrestiens, soliciterent le Tono en leur faueur; & firent tant qu'il dissimula auec eux, laissans toutes choses en leur train ordinaire.

184 Bon exemple, & sa force.

Vn Payen s'estant pris garde, que certain ieune homme Chrestien vaquoit souuent à l'Oraison, & iugeant impossible que la Loy, laquelle imprime vne telle affection au seruice d'vn Dieu inuisible és cœurs de la ieunesse, n'enseigne le droit chemin de salut; s'en alla bien loin de chez luy trouuer vn de nos Peres, par lequel ayant esté instruit, il fut baptisé, auec vne sienne fille.

Vn renegat auoit adopté pour son fils vn petit garçon Chrestien, lequel le fut vn iour trouuer, & luy dit resolument, qu'il ne le vouloit plus recognoistre pour son pere. Dequoy le renegat autant estonné que marry, & ne se souuenant pas d'vn idole qu'il tenoit chez luy, & que plusieurs alloient adorer, luy

demanda le suiet qu'il auoit de se vouloir retirer. L'enfant luy dit franchement, qu'il ne pouuoit viure en la maison où le diable estoit adoré. Ces paroles donnerent si auant dans le cœur du renegat, que comme s'il se fust éueillé d'vn profond sommeil, il recogneut sa faute, rompit bras & iambes à son idole, fut reconcilié à Dieu par le sainct Sacrement de penitence, & vescut depuis en bon Chrestien. 185 Enfant hardy.

A Ojano, qui est vne des Isles d'Amacusa, residoit cete annee le P. François Boldrin, Religieux de nostre Compagnie, quoy qu'il allast & vinst souuent à Fingo, non sans plusieurs incommoditez & dangers. Voicy vn échantillon du fruit qu'il y fit. Vn Bonze ayant receu le sainct Baptesme, certain ieune broüillon en fit reproche à son pere, le menaçant de le deferer aux Gouuerneurs. Mais depuis ce brauache ayant sceu, comme tous les Chrestiens estoient resolus de prendre la cause pour le nouueau baptizé, de dépendre tous leurs moyens, voire perdre la vie, s'il estoit besoin, il changea de resolution; si bien que ce trouble fut estouffé en sa source. 186 P. François Boldrin.

Comme le mesme Pere Boldrin visitoit vne terre proche de là, le principal officier du Tono en ayant eu le vent, aduertit le Chef des Chrestiens, qu'il se souuinst que le Xogun auoit defendu que personne ne logeast les Predicateurs de l'Euangile, sous peine de mort. A quoy le Chrestien respondit: Ie suis prest à subir toutes sortes de tourments, voire la mort, plustost que mãquer au deuoir & secours que ie suis tenu de rendre aux Pasteurs de mon ame. Les Payens ayans ouy cete resoluë response, & sceu que le Chrestien ne craignoit exil ny mort pour ce suiet, ne fit plus de bruit. 187 Constance des Chrestiens.

Vn ieune enfant de ce quartier là confirma ceste annee plusieurs personnes en la Foy. Dequoy le Pere s'estonnant, & se coniouyssant auec luy de ce qu'il enseignoit si bien la doctrine Chrestienne, apprit qu'il portoit ordinairemẽt vne rude corde ceinte sur sa chair, pour faire penitence de ses pechez, disoit-il. Il rencontra aussi vne femme, laquelle auoit passé plusieurs annees sans manger de viande, pour satisfaire à vn vœu par elle fait à la tres-saincte Vierge, au cas qu'elle peust sortir d'vne maison où quelques Gentils demeuroient. Ce que Dieu luy auoit octroyé. Quoy que le Seigneur de Fingo ne fist point 188 Vœu à la Vierge.

estat de persecuter les Chrestiens : toutefois vn sien Officier, en son absence, pour complaire au Xogun, en fit emprisonner deux dans le fort de Yassuxiro, sçauoir est, Louys & Marie, mary & femme, & les attaqua en diuerses façons, à ce qu'ils renonçassent la Foy. Mais ils tenoient ferme, assistez des conseils du P. Boldrin, & attendoient la sentence de mort lors que cecy nous en fut escrit.

De la residence de Chicugen, & diuerses missions.

CHAPITRE XXVIII.

LES deux Gouuerneurs entre lesquels estoit partagé le Royaume de Chicugen, pour se monstrer fideles au Xogun, bannirent de leurs iurisdictions tous les Chrestiens estrangers, puis commencerent à publier de cruelles Ordonnances contre les naturels du païs: lesquelles pourtant n'en esbranlerent que fort peu, la plus grande partie tint bon en la Foy.

Vn des plus apparens entre les Chrestiens, riche en moyens, mais plus en vertu, appellé pour comparoistre deuant les Gouuerneurs, & par eux menacé de la mort, ne fit autre responsе, que de presenter le col à son espee : tellement que l'Idolatre le fit retirer, l'aduertissant cependant qu'il prist mieux garde à ses affaires, & qu'il le manderoit en temps & lieu.

189 Constance des Chrestiens.

En vne autre bourgade, les Gouuerneurs renouuellerent les mesmes menaces contre vn autre Chrestien : sur lequel n'ayans rien gaigné, ils le renuoyerent en sa maison, & des Sergens à sa queuë, pour prendre sa femme, & enleuer leurs biens comme confisquez. La vertueuse femme consolant son mary, luy dit: Helas! nous ne pouuions auiourd'huy receuoir meilleure nouuelle. Trouuez-vous pas à propos que i'aille aussi deuant les Iuges, pour rendre compte de ma creance? Le mary l'ayant trouué bon, elle prit vn de ses enfans entre ses bras, & s'achemina

190 Femme tres hardie.

mina vers le Tribunal des Gouuerneurs. Mais elle rencontra sur le chemin vn Officier venant de leur part, qui la renuoya en sa maison, disant qu'vne autre fois elle seroit ouye. La conclusion fut qu'on la laissa viure en paix, tant elle comme les autres, parce qu'on les trouua tres-constants.

Les Gouuerneurs trouuerent la mesme promptitude à souffrir & le bannissement & la mort, à Tanaca, où plusieurs Chrestiens ayans esté par eux assaillis, & pas vn vaincu, quelques-vns se bannirent eux-mesmes. Vn de ce nombre, estant passé à vne autre peuplade de Chrestiens, & interrogé par eux pourquoy il auoit quitté son pays; De peur, dit-il, qu'on ne me fist quitter la Foy. Il n'y a que les coüards qui fuyent, craignans les coups, luy dirent les autres. Retournez vous-en chez vous, & s'il est besoin, endurez la mort pour la Foy. Le bon Chrestien n'examinant pas plus auant leur dire, rebroussa chemin, estimant qu'il estoit obligé à le faire ainsi. Vn Bonze, son voisin, le voyant de retour, & pensant qu'il eust changé de croyance, s'en resiouyssoit auec luy. Mais le Chrestien le desabusa promptement, luy disant: Tant s'en faut que i'aye manqué à ma Foy, qu'au contraire ie suis retourné icy pour la seeller de mon sang. Dequoy le Bonze s'indigna tellement, qu'il iura de le perdre. Mais ce ne fut que vent. Car le Gouuerneur ayant sceu le tout, commanda qu'on laissast ce Chrestien viure à sa guise.

191 Grand courage de Chrestien.

Le Pere Iulien Nacaura, de nostre Compagnie, qui estant encore seculier fut l'vn des quatre Iaponois qui rendirent à Rome l'obeïssance au Pape Gregoire XIII. du nom, l'an mil cinq cens quatre-vingts & cinq, auoit charge tant de ce Royaume, comme de ceux de Chicugen & Bungo; & trauailloit tellement pour y visiter & consoler les Chrestiens, qu'il fut souuent necessaire qu'on le portast à bras, parce qu'il ne se pouuoit mouuoir, oppressé tantost de faim, tantost d'autres incommoditez des voyages.

192 P. Iulien Nacaura.

Par la mort de Curoda Cainocami, Roy de Chicugen, le Royaume tomba entre les mains de ses enfans; qui fut cause que ses Lieutenans persecuterent les Chrestiens, esperans par ce moyen entretenir leurs ieunes maistres en la grace du

Xogun. Mais les executeurs de leurs commandemens furent si discrets, qu'ils ne trauaillerent pas beaucoup les fideles à cete occasion.

193 Femme tres constante.

Les Chrestiens d'Aquizuqui se monstrerent fort constants, & particulierement vne Dame mariee à vn Payen, lequel l'ayant en toutes façons tourmentee, pour luy faire quitter la Foy, luy porta cete annee plusieurs tisons ardents iusques dans le sein, la menaçant de pis. Dequoy la constante Dame ne s'effraya iamais, ains prioit tousiours la Maiesté diuine de ne l'abandonner pas; se monstrant au reste tres-resoluë à mourir pour la Foy.

Fosacana Yeichudono, fils de Nangao Cayuchu gouuernoit cete annee le Royaume de Bugen, mais d'vne façon toute contraire à celle de son feu pere; se monstrant fort affectionné au Christianisme, & suiuant en cet endroit sa mere nommee Grace, tres-feruente Chrestienne. De laquelle nous auons souuent fait mention cy dessus.

Liu.13.nõbre 10. & ailleurs.

De la residence du Royaume de Bungo.

CHAPITRE XXIX.

AVANT que la persecution retardast le cours de la Predication du Sainct Euangile, nos Peres auoient baptizé à Bungo quarante-quatre adulteres, & reduit au giron de la saincte Eglise plusieurs que la pusillanimité en auoit égarez. Quelques-vns de ceux qui auoient renié la Foy furent vexez & possedez par les esprits malings, (Dieu le permettant ainsi) en punition de leurs fautes. Vn cas fortuit ayant reduit en cendre la maison d'vn Chrestien, il y fut vn iour pour foüiller dans les ruines, & chercher quelque somme d'argent qu'il auoit dans son coffre, lors que le feu se prit à

la maison. Mais il trouua ce qu'il ne cherchoit pas; c'est à sçauoir, trois Images de Saincts, collees sur autant de petites planches de bois, lesquelles n'auoient esté aucunement gastees du feu. Il trouua aussi quelques chapelets de bois qui estoient benits, & portoient indulgence, & n'auoient point 194
esté bruslees, quoy que les autres qui estoient empaquetees ensemble, & n'estoient pas benits, fussent tout à faits bruslez. Merueille laquelle estant esparse parmy les Chrestiens, les esmeut à porter plus grande reuerence aux sainctes Images, & aux chapelets & grains benits.

Images preserues du feu.

Le Xogun tint toute cete annee deux de ses Officiers en la ville, pour descouurir & luy faire sçauoir ce qui se passoit és enuirons, tant pour, que contre les Chrestiens. Les Gouuerneurs aduertis du soin qu'auoient ces espies, & de peur qu'ils ne les taxassent de lascheté, commencerent à persecuter les Chrestiens de telle façon, que chacun disoit n'auoir iamais ouy parler de plus terrible attaque. Le Pere Iean de la Coste, 195
qui auoit soin de cete Chrestienté, en fut chassé, & contraint de se retirer aux plus esloignees extremitez du Royaume, auec vn Dogique, & vn homme qui les seruoit. Les continuels trauaux qu'il luy falloit souffrir pour le secours des Chrestiens, & les incommoditez, tant de la nourriture, que des retraites champestres, luy causerent vne maladie, de laquelle il pensa mourir.

P. Iean de la Coste.

Vn Chrestien nommé Organtin, aagé de soixante & douze ans, ou plus, qui auoit passé cinq fois par les persecutions, & tousiours tenu bon, fut attaqué par le Tono plus violemment 196
que tous les autres, sans iamais monstrer aucun signe d'inconstance, ny de legereté. Dequoy le Tono grandement indigné, luy defendit vn iour de plus se trouuer en sa presence, ny sortir de sa maison, ou prendre aucune nourriture. Le bon Chrestien demeura quatre iours sans boire ny manger. Autant en fit sa femme, estimans tous deux que ce fust vn acte d'obeïssance, de tres-grand merite. Mais se trouuans grandement foibles, & pressez de faim, ils eurent recours à vn de nos Peres, pour sçauoir ce qu'ils deuoient faire. La response fut, qu'ils se traitassent à l'ordinaire sans auoir esgard au commandement du

Organtin bon Chrestien.

Tono, le pouuoir duquel ne s'estendoit pas iusques-là. Ie ne sçay si le Tono s'aduisa de ce poinct, mais l'original porte; qu'ayant recogneu tant de courage & de vertu en eux, il cessa de les inquieter.

Vn autre ancien Chrestien nommé Iean Mangosuqui, 197 Iean Mangosuqui. iadis seruiteur de Dom Iuste, duquel nous auons si souuent parlé cy-dessus, fut assailly en diuerses façons, pour la saincte Foy. Mais il respondit tousiours, que son bon maistre ayant tant souffert pour la Foy, & finalement perdu la vie en exil, pour la confession d'icelle, l'obligeoit à persister en son deuoir. Ie suiuray, dit-il, en la mort, voire à trauers le fer & le feu, les traces de ceux que i'ay tant aimez, & honorez en ma vie. Lors que cecy fut escrit au Iapon, les Gouuerneurs luy auoient donné sa maison pour prison, auec deffense de parler à personne. Tellement qu'il attendoit de iour en iour la sentence, & puis le coup de la mort. Et nous attendons de ses plus particulieres nouuelles, pour en faire part au public, en la continuation de cete Histoire, si nous viuons.

La mort de Leon Mizaqui Xingemon, & de ses trois fils.

CHAPITRE XXX.

DVRANT vne autre persecution, Leon Mizaqui auoit monstré par quelque acte exterieur qu'il n'estoit plus Chrestien. Mais depuis ayant recogneu sa faute, & en estant indiciblement repentant, dés le commencement de celle qui regna cete année, il prit à part son fils aisné, luy declara comme il estoit resolu de mourir plutost que de recheoir en la faute qu'il deploroit. Que si vous
198 Leon Mizaqui martyr. desirez passer ailleurs vostre ieunesse, luy dit-il, pour ne viure tousiours parmy ces alarmes, ie vous donneray moyen de vous retirer. Le fils choisit sur l'heure le party que Leon luy presentoit: Ce que le pere ayant oüy, appella trois autres de ses en-

fans, & leur demanda s'ils vouloient point auſſi ſe retirer auec leur aiſné. Ces trois qui ſe nommoient, André, Thomas & Iean, reſpondirent qu'ils ne vouloient pas quitter la maiſon paternelle. Nous demeurerons auec vous, dirent-ils, quand bien nous deurions perdre la vie: Nous la deſirons employer pour la Foy.

Les Officiers du Tono, aduertis que l'aiſné de la maiſon ne paroiſſoit plus, & craignants que Leon s'enfuït auſſi, le voulurent preuenir, & retindrent Iean qui eſtoit le plus ieune de tous pour oſtage. Leon courut auſſi-toſt à la maiſon du plus apparent des Officiers, & luy dit, comme les années precedentes il 199
auoit à l'exterieur manqué à ſon deuoir; mais à ce coup il eſtoit reſolu de mourir: N'ayez-pas peur que ie m'abſente, leur dit-il. Le Iuge picqué de cete liberté, tant s'en faut qu'il eſlargit Iean, qu'au contraire il enuoya prendre ſon frere Thomas pour luy tenir compagnie.

Ses enfans faits priſonniers.

Depuis le Tono meſme enuoya vn Commiſſaire exprés pour interroger Leon, ſur l'abſence de ſon fils aiſné; & voulut meſmes entendre André qui eſtoit encores en liberté. Le pere ſe porta fort courageuſement en cete occaſion: Mais André chancela. Tellement que le Iuge l'enuoya à certain Temple des Idoles, pour donner plus ample preuue qu'il euſt quitté la foy. Le pauure ieune homme y alla: mais parce que le Bonze ne fut content du ſigne qu'il auoit donné, le Iuge le condamna à donner caution de ce changement de volonté. Neantmoins incontinent apres il ouurit les yeux, recogneut ſa faute, & apres auoir demandé pardon à Dieu, s'alla de ſon plein gré rendre priſonnier auec ſon pere & ſes freres. Les voila donc examinez par les Officiers de la Iuſtice; & parce qu'ils confeſſerent hardiment la foy, ils furent diuerſement tourmentez. Premierement par vne grande quantité d'eau qu'ils leur firent aualler: 200
depuis on leur gehenna le gras des jambes entre certaines cannes plus groſſes que les noſtres, preſſant extremement, & froiſſant la chair, d'où ruiſſeloit du ſang en abondance. Ils endurerent tous ces tourmens, pour ne vouloir quitter la foy, ny dire où eſtoit allé leur frere.

Eau auallée ſans ſoif.

Les Iuges voyants que leurs tourmens n'eſbranloient aucu-

nementla constance de ces bons Chrestiens en aduertirent le pere du Tono, lequel apres diuerses consultations tenuës auec son fils, fut d'aduis qu'on communiquast le tout aux deux Agens du Xogun, desquels nous auons parlé ci-dessus, & que leur iugement seruist de sentence definitiue. Ces barbares en-
nomb. 194. nemis iurez de nostre saincte Foy, respondirent qu'il les falloit tous executer, comme cete sentence fut prononcée à Leon, il en monstra toutes sortes de contentement. On lui dit qu'apres son decez son aisné seroit rapellé, & grandement honoré. Leon ayant remercié celui qui lui portoit cete nouuelle, declara ce qu'il auoit celé iusques à cete-heure-là, sçauoir est qu'il auoit fait esloigner son fils, de peur qu'il ne fust en danger de perdre la foy Chrestienne: asseurant qu'il ne retourneroit pas durant ces troubles, quoy qu'on le rapellast. Ie me repens grandement, adiousta-il, de la faute que ie commis pour complaire au Tono: Ie fus trop lasche, quoi que ie conseruasse tousiours la foi en mon ame. Mais ie me veois sur le point, où i'espere de lauer ma faute auec mon sang. Ce qu'aiant dit, il sortit de sa maison auec ses trois enfans, pour s'acheminer au lieu designé
201 pour leur mort. D'aussi loin qu'il l'apperceut, il quitta souliers
Belle consideration. & bas, pour la reuerence qu'il portoit au lieu où les hommes pecheurs deuenoient martyrs; ainsi parloit-il.

Quand ils y furent arriuez, ce braue pere, commença à exhorter grauement ses trois enfans à mespriser la terre: voire la vie qu'vne malaladie fait finir. Souuenez-vous, leur dit-il, que nous ne sommes tous que terre, & que tout a esté creé pour le salut de nos ames: Offres-lez à Dieu; Il entroit dans vn tres-beau discours, comme arriua l'vn des enfans du Tono, à la veuë duquel les executeurs leur imposerent silence, tellement qu'ils ne dirent plus mot.

Ce petit Prince aussi cruel que son pere estoit accouru à cete sanglante execution, pour essaïer le fil des cimeterres qu'on portoit apres luy: qui fut cause que les bourreaux s'accommodans à son humeur barbaresque, ne voulurent faire mourir ces martyrs à la mode ordinaire leur enleuant la teste au dessus des
202 espaules, ains en vne façon du tout barbare, & inouïe; Sça-
Nouueau supplice. uoir est, assenant le coup entre l'espaule droite & le col, & fen-

dant le corps, tellement que le cimetere sortoit sous le bras gauche, la teste & l'epaule d'vn costé, & le reste du corps de l'autre.

Pour donner plus de passetemps à ce ieune Tigre, les bourreaux lierent la main droite de chaque patient à vn posteau, & massacrerent en cete façon, premierement Leon, puis ses trois enfans, faisans veoir par experience oculaire à ce barbare que le trenchant de ses cimeteres tailloit d'vn coup la chair & les os, & les diuisoit en deux. Leon estoit âgé de soixante ans: André de vingt-cinq: Thomas de vingt-trois: Iean de vingt seulement; Tous natifs d'vn lieu nommé Togi, au Royaume de Bungo. Ils triompherent de la mort le vingt-huitiéme iour de May, l'an mil six cens vingt-quatre, par le commandement d'Inaba Firocodono, Seigneur d'Vsuqui, capitale du Royaume de Bungo. Voilà le sommaire des lettres annuelles que le Pere Iean Ruys Giron escriuit de Macao, le vingt-huitiéme iour de Mars, mil six cens vingt-cinq: Auec lequel ie finis la seconde Decade de mon Histoire Iaponoise, ce sixiéme de Iuin, mil six cens vingt-huict, à la gloire de Dieu, qui m'a donné, & à la loüange de la Royne des Vierges, & à l'honneur des Saincts Ignace, & François Xauier, qui m'ont obtenu la grace & les forces de la conduire à ce point, le 70. de mon âge.

Le bon Pere ayant trauaillé pour la gloire de tant de Martyrs est allé veoir leur triomphe dans le Ciel, leurs prieres ne luy auront pas peu aidé à y paruenir. Quant aux viuans, ils luy ont cete obligation de voir clair maintenant dans l'Histoire du Iapon, qui estoit si fort embroüillée auãt qu'il y eust mis la main qu'on n'y connoissoit aucun ordre, la peine qu'il a prise pour le public merite que la posterité qui iouïra de ses trauaux, en conserue & honore la memoire eternellement.

FIN.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE
LYON
1895

TABLE DES MATIERES ET HISTOIRES PLVS REMARQVABLES contenuës en ce second volume.

Le premier chiffre marque le liure : le second renuoye aux nombres cottez en marge, & continués d'vn bout à l'autre de chaque liure.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE LYON 1895

A

ABsticence de douze ans, liure 17. nombre 78.
Acaxicamon & sa valeur, liu. 13. nomb. 82.
Action de graces pour le martyre obtenu, liu. 19. nomb. 75.
Adã Aracaua vieillard tres-vertueux, liu. 19 nomb. 108.
Adulteres conuertis d'vne façon nouuelle liu. 16. nomb. 104.
Adultere puny, liu. 13. nomb. 145. liure 17. nom. 157. liu, 19. nomb. 90.
Aduis prudent, liu. 15. nomb. 157.
Agnes crucifiée, liur. 14. nomb. 112. Vne autre martyre, liu. 18. nomb. 95. Vne autre veufue de Simon martyr se resoud à quitter le monde, liure 14. nomb. 95.
Agnus Dei & leur vertu, liu. 16. nomb. 46. contre les demons, liu. 17. 162. liu. 19. nom. 212.
Alleluya de Pasques celebré, liure 14. nomb. 63.
P. Alexandre Valignan, liu. 11. nomb. 115. meurt, liu. 16. nomb. 10.
Alexis & Dominique decapitez, liure 20. nomb. 51.
Algosins bourreaux au Iapon, liu. 14. nom. 109.
Alliances entre les Gouuerneurs du Iapon, tracées par le Tayco, l. 12. n. 14
Alphonse Gonzalez meurt Recteur de Nangazaqui, liu. 13. nomb. 46.
Alphonse de Castro prisonnier, liu. 19. nomb. 107. ses lettres, 109.
Amende payée par Canzegudono, liu. 14. nomb. 17.
Amanguci & la residence des Peres, liu. 12. nomb. 92. ce qu'ils y souffrirent, liu. 13. nomb. 38. comme ils en sortirent, liu. 14. nomb. 33 & liu. 15. nomb. 137.
Ambassadeurs de la Chine, arriuent au Iapon, liu. 11. nomb. 17. l'vn s'enfuit, n. 20. est puny à la Chine, n. 22. l'autre descrit, l. 11. n. 48. congedié, n. 59.

Ambassadeur des Philippines, & sa commission, liu.12.nomb.12.inconstance d'vn autre, liu.19 nomb. 61.
Autre Ambassadeur renuoyé, liu. 20. nomb.116. & suiuants.
Ambroise Fernandez meurt en prison au Iapon, liu. 18.nomb.45. Ses vertus, nomb.49.
Ames immortelles, liu. 14. nomb. 70. Vne ame damnée retourne, liu.15. nomb.92. Item d'vn Soldat Chrestien, liu. 15. nomb. 10. Vne autre ame d'vn trespassé, parle par la bouche d'vne fille, liu.17.nomb.24.
Amy bon pour le monde, liu. 14.nombre 89. & 91. Vn autre fidele. li.16. nomb. 49. & 74.
Amitié d'vn Payen louable, & ardente, liu.14. nomb. 116.
André Capitaine Portugais, liure 16. nomb. 144.
P. André Ouiedo, premier Euesque du Iapon, liu.11.nomb.1.
André Ongasauara, & ses faicts, liu.11. nomb.150.
André Murayama martyr, liu.18.nombre 26. Autre André martyr à Firando, liu.19.nomb.207.
Anglois Heretique habitué au Iapon, l.15.nomb.78.
P. Antoine Cordero Portugais, meurt, l.17.n.14.
P. Antoine Critana meurt, l.17.n.120.
Antoine Quimura martyr au Iapon, liu. 17. nomb.33.
Antoine Kiuni martyr, liu. 19. n.143.
Antoine Sanga martyr, liu. 19. n. 153.
Apparition d'vne Croix, liu. 18. nomb. 104. d'vn enfant mort, liu.15. n.155. Des Saincts, liu.16.nomb.13.
Apparition de la Mere de Dieu nostre Dame, l 13 n 118.
P. Apollinaire le Blanc martyr, liu. 19. n.165.
Apostats de la Foy conuertis, liu. 17. nomb.179 Vn promptement puny de Dieu, l. 18. n. 73. Vn autre hay de tous, au mesme liure, nomb.37. Autres conuertis, l.20.n.14.
Apologie Iaponoise, l. 19. n. 231. pour les Europeans, l.20.n. 52.
Apoplexie extraordinaire, l.17.n.14.
Apotheose du Tayco, l. 12. n. 95.
Arbre d'enorme grosseur, liu.15.nób. 73.
Arc en ciel redoublé d'vne merueilleuse façon, l.18.n.143.
Architecte bon Chrestien, liu.15.nób. 29. Vn autre fort constant, liu.17. nomb. 128.
Argument bien retorqué, liu. 15. nombre 173.
Arimandono neutre, liu.13 n. 24.
Marche contre les Portugais, liure 16. n.145.
Est transporté de son ancien domaine, l.17.n.110.
Arima en paix, l'an 1620. li.18 nomb. 123. priuée de nos Peres, li.17.nomb. 73.
Armées de Dayfusama, & des liguez, à la veuë l'vne de l'autre, liu.13.nombre 20.
Arrest du Tayco contre les Peres Deschaux de l'Ordre Sainct François, l.11.n. 162.
Arriuée du Pere Hierosme des Anges, annoncée par vn Ange, liu. 18. nób. 179.
Articles iurez par les Chrestiens, li.17. nomb.116.
Articles proposez par Canzugedono, & respondus, l.13.n.96.
Artisans tres-constants en la Foy, l.19. n.12. Autre, n. 255.
Assiegés dans Fuximi, tres-miserables, l 13.n.16.
Asonodario chez des Lieutenans apres

le decez du Tayco, liure 12. nomb. 39.
Assaut contre les Chrestiens, l'an 1603. l.14.n.44.
Auarice des Bonzes, taxée par les Payens mesmes, l.14.n.19.
Aueugle prefect d'vne Congregation au Iapon, l.18.n.75.
Augustin Admiral des mers du Iapon, visite l'Empereur, liu. 11.n.11. est disgracié, liu. 11. nomb. 55. Regretté, n.61. Gaigne la victoire contre les Coraïtes, liu.12.nôb. 11. Ses loüanges, l.13.n.60. Ses vertus, n.61. & suiuants. Sa mort, n.69.
Augustin Ota martyr, liu. 19. n. 188. & suiuants.
Aumosnes de rys, faictes à l'Euesque du Iapon, l.12.n.66.
Autels, tombeaux des Martyrs, liu.14. n.103.

B

BAl à l'honneur des Fotoques, l.18. n.97.
Baltazar Receueur de Bugen martyr, l.18.n.54.
Bannis pour la Foy, se retirent à Nangazaqui, liu.17.nomb.92. & liu.18. n.151.l.20.n.132.
Baptesme mal pris, liu. 17. nombre 177.
Baptesme chasse les Diables, liure 18. nomb.177.
Baptizez en grand nombre, liu. 15. n. 41.
Barbarie & malice des Payens contre les Martyrs, l.19.n.127.
Barques des Iezois, se cousent & decousent, l.19.n.87.
Barthelemy Redon meurt au Iapon, l.15.n.5.
Beatification de S. Ignace, l. 17.no.16.
Beatrix & ses enfans martyrs, liu. 20. n.150.
Pere Benoist Fernandez en habit de Medecin, liure 18. nomb.168. & suiuants.
Benoist martyr, & ses compagnons, l.17.n.102.
Biens mesprisez pour la Foy Chrestienne. liu.14.n.8.
Boistes du Pere des Anges, liure 20. n.17.
Bon exemple, & sa vertu, liu. 17. n.77. Voyez exemple, &c.
Bonze cruel, l.18.n.105. Sa conuersion, n.106.
Bonzes d'humeur cruelle & barbare, l.14.n.62.
Bonze confus, liu. 17. n. 32. effronté, n.33.
Autre Bonze confondu, non conuerty, liure 14. nombre 27. Autre conuerty par vn sien nepueu, liure 18. nombre 162.
Bonze bien conuerty, liu. 16. nombre 38. presche ses paroissiens, nomb. 39.
Bonzes diuersement abbatus, liure 16. nomb. 53. Et vn insigne imposteur, nomb. 57.& suiuants. Autres Bonzes deprehendez imposteurs, liu.15. nomb. 84.
Bonze puny, liure 17. nomb. 39. autre vilipendé pour son ignorance, li.15. nomb. 63. & liure 19. nombre 209.
Bonzes dextrement trompez pour leurs funerailles, liure 15. nombre 133.
Bonzes rebutés de la Cour Imperiale, liu.14.nom. 47.
Bonzes trouués méteurs en leurs predictions, liu.13.n.84.
Bourreaux refusent de faire mourir les Chrestiens, l.18.n.30.

Breuage de cendres superſticieux, liu. 16.nomb.101.
Breuiare de Sainct Xauier auec lequel on fait miracle, liu.11. nomb.78.
Brocards contre les Bonzes, liure 16. nomb.126.
Bugioni Officiers au Iapon, li.15. nom. 147.
Bugédono prend la deffence de noſtre Compagnie, li.14. nomb. 34. & 35.
Buppo liure des Sectes du Iapon, liure 16.nomb.43.

C

CAinocami Roy de Bugen, ſe ruë ſur les terres de Bungo, liu. 13. nomb. 21. & 22. la part qui luy eſcheut en la diſtribution du Iapon, liure 13.nomb. 81. comme il fauoriſoit la Foy Chreſtienne, liu.15. nombre 40.
Caliſte Cambo des Iſles de Goto, & martyr, liu. 20. nomb. 264. & ſuiuants.
Calomnies contre les Peres Ieſuiſtes, liu. 12. nomb. 122. Autre controuée par les Bonzes, liu. 14. nombre 120.
Calomnie contre les Chreſtiens decouuerte, liu. 15. nomb.111. Autre liu.17.nomb. 89. Autre, li.18.nom. 164. & 167. Autre, la peine de laquelle tomba ſur le calomniateur. liu.16.nomb. 36. & 110.
Calomniateurs punis, liu. 14. nomb. 49.
Calomniateur repentant, liu.18.nomb. 15.
Calomnie lauée, liu.19.nomb. 154.
Camarura, ville ancienne, demeure des Empereurs du Iapon, liu. 16. 52.
Cambaco, c'eſt à dire Dictateur, liu. 11.nomb. 25. ce fut le fils du Tayco. Là meſme.
Cambo & ſa ſignification, li. 19. nomb. 190.& liu.20.n.64.
Cami poüilleux, & ſes deuots, liu. 15. nomb.36.
P. Camille Conſtance, martyr, liu.19. nomb.178. & ſuiuants.
Camongacaua torrent à Meaco, liu.18. nomb. 81.
Cangecaſu trouble le Iapon, liure 13. nomb. 1.
Cano conſtant iuſques à la fin, liu. 16. nomb.75.
Canzugedono Roy de Fingo, liure 14. nomb. Ses Edicts, nomb.2. Meurt, liu. 17. nomb.8.
Caquinoqui arbre, liu. 17. nomb.41.
P. Carauaille fait priſonnier, liu. 20. nomb. 49. & 63.71. & ſuiuants.
Careſme bien obſerué, liure 15. nombre 57.
Caſtillans vantars, liur. 15. nomb. 80. Voyez Eſpagnols. Chaſſez du Iapon, liu.15.nomb.81.
Catalogue des Martyrs, liu. 19. nomb. 132.
Catarres incogneus au Iapon, liu. 18. nomb. 157.
Catherine Dame tres-vertueuſe, liure 20.n.110. Vne autre, n.156.
Catechiſme du Concile de Trente, imprimé au Iapon, liu.11.nomb.66.
Cauarro Demon preſidant aux riuieres, liu.16. nomb.107.
Cemitiere nouueau à Nangazaqui, liu. 13. nomb. 111. ruiné, liu. 20. nomb. 122.
Cendre cheoit au Iapon en forme de neige, liu.11. nomb. 29.
Ceremonies Chreſtiennes, en honneur, liu.17.nomb.25.
Ceremonies des Bonzes vaines, liu. 16. nomb.15.

Chair refusée en Caresme, li.13.nomb. 126.
Chappellets respectez par les Payens, liu.15.nomb.38. leur vertu, liure 16. nõb.65. portés au col, liu.20. n.107. Vendus, liu.20.nomb. 123.
Charité des Chrestiens, pour deliurer les prisonniers de nostre Compagnie, li. 11. nomb. 166.
Charité du Pere Prouincial de nostre Compagnie, liu.12.nomb.30.
Charité de nos Peres, enuers les refugiez, liu. 12.nomb.83.
Charité vrayement Chrestienne, liure 18.nomb.61.
Charité à dextre, liure 19. nomb.16.
Charité des Freres de la Misericorde, liu.16. nomb. 138.
Charité enuers les pauures, liu.13.nõb. 132. & liu. 14.nomb.51.
Charité naturelle bien recompensée, liu.15. nomb. 67.
Charité des Chrestiens Iaponois enuers nos Peres, liu. 16.nomb.130.
P. Charles Spinola prins, liu.17. nomb. 175 nomb.173. Son martyre, liu. 19. nomb.100. Sa constance, nomb.103. Son deceds, n.128.& 133. & suiuants.
Chats & rats auec leurs demons, liure 16.nomb.76.
Chasteté bien aymée & gardée, liu.15. nomb.189. & liu. 16. nomb. 31. bien deffenduë, liu. 11. nomb.103. & suiuants. Item, liu.19.nomb.54.
Chef des Martyrs, & leur sentence, liu.19.nomb.77.
Chefs des Martyrs reseruez, liu. 20.n. 70.
Chemin tres-penible, liure 19.nomb. 50.
Cholere & ses effects, liure 16. nomb. 118.
Chrestiens bannis, liu. 15. nomb.18. bruslez, liu.20.nomb.40.
Chrestiens de communion, liu.15. nõb. 90.
Chrestiens emprisonnez, liu.18. nomb. 7.
Chrestiens Firandois resolus en la Foy, liu.12. nomb.79. & liu.18. nomb.127. tres-hardis, liu.20.nomb.24.
Chrestiens louez par les Payens, liu. 16.nomb.127.
Chrestiens d'Ozaca & Meaco, prests à mourir, liu.11.nomb.140.
Chrestien mal-viuant plus asseuré que le Payen bien faisant, liu.15. nomb. 172.
P. Christofle Ferrier, trauaille au Iapon, liure 18. nomb.126.
Cilice pris par vn martyr, liu.19. nom. 234.
Cinq Martyrs en Arima, liu. 17. nombre 83.
Cinq nouueaux ouuriers arriuent au Iapon, liu.19.nom.3.
Circoncision & sa Feste, liu.19.nombre 111.
Classe au College d'Arima, liure 15. nomb.8.
Clement & ses enfans martyrizez, liu. 17.nomb.104.
Clergé au Iapon, liu.11. nomb.110.
Cloche nouuellement sonnant au Iapon, liu.16.nomb. 108.
P. Cobos Ambassadeur du Gouuerneur de Manille, liu.11.nomb.116.
Combat naual au Iapon, contre les Portugais, liu.16.nom.151.
Coadiuteur formé spirituel, liu. 9. nom.152.
Codzuque Royaume descouuert, liure 18.nomb.172.
Colleges dissous au Iapon, liu.12.nom. 20.
Comete horrible sur la ville de Meaco, liu.11. nomb.31.
Commerce deffendu aux Chrestiens,

liure 20. nomb. 114.
Commissaire contre les Chrestiens puny, li. 17. n. 97.
Concubine de Sataquendono conuertie à la foy, liu. 18. nomb. 109. & 184.
Confession Sacramentale, & sa vertu, liu. 13. nomb. 144. extorquée salutairement, liu. 15. nomb. 12. desirée auec passion, liu. 16. nomb. 113. obtenue comme par miracle, nombre 114.
Confession generale, & sa vertu, liu. 14. n. 64. Vtile au corps & à l'ame, l. 11. n. 111.
Confession des criminels ordonnée, liu. 12. nom. 130. pour l'auriculaire, n. 133.
Confirmation Sacrement, & sa force, l. 19. n. 215.
Confiscation des biens de trois Gifiaques, l. 15. n. 127.
Confrerie du Tres-Sainct Sacrement, l. 17. n. 11. De Sainct Ignace, l. 19. n. 105. & 162. l. 20. n. 147. De la misericorde, l. 19. n. 245.
Confreres de nostre Dame, l. 19. n. 70.
Congregation de nostre Dame, l. 14. n. 53. autre congregation petite, li. 15. n. 9. & l. 11. n. 69.
Compagnie de Sainct Michel, l. 17. n. 12.
Compassion des bourreaux, qui massacrerent les Martyrs, l. 16. n. 88.
Compassion de Mondodono, liu. 16. n. 120.
Conseil mauuais donné aux Chrestiés, l. 14. n. 3.
Conseils peruers de Saifioye, liu. 17. n. 81.
Consolation pour les Martyrs, l. 11. n. 149.
Constance des Chrestiens, liu. 11. n. 143. l. 12. n. 1. l. 13. n. 56. l. 14. n. 45. l. 17. n. 36. & 37.
Constance en la Foy d'vne femme mariée, l. 11. n. 85. De deux autres femmes, l. 14. n. 101. D'vn mary & d'vne femme, l. 14. n. 25.
Constance d'vn bon Chrestien, l. 16. n. 30. De Paul Ficozagemon, li. 15. n. 121. Des Confreres de Nangazaqui, l. 19. n. 14.
Constance incomparable, l. 17. n. 169. & 175. Inuicible, l. 19. n. 67. & 108. & 216. & 256. admirable, l. 20. n. 23. 187. 189.
Constantin jadis Roy de Bungo, & ses superstitions, l. 13. n. 90. & suiuants. Sa conuersion, l. 15. n. 174. Meurt, à Nangazaqui, n. 175.
Constantin fils de Gnenifoin, & son courage, l. 11. n. 147.
Consuquedono Protecteur des Chrestiens, l. 15. n. 58.
Contrition comme suffit à Salut. liu. 13. n. 139.
Conuersion acheminée comme par jeu, l. 11. n. 97.
Conuersion admirable d'vne Damoiselle, l. 12. n. 22. Autre, l. 15. n. 55. Autre, li. 17. n. 159. Autre, liu. 19. n. 46. D'vn Payen, l. 11. n. 84. D'vne Dame, liu. 13. nomb. 121. d'Ixicaua, liu. 14. n. 115.
Conuersion miraculeuse, liu. 11. n. 64. & 65. liu. 17. n. 178. l. 19. n. 112. Autre, n. 115. Autre, 221. Autre, 246. Autre, n. 252. & 258.
Conzuque, contrée nouuellement descouuerte, l. 16. n. 55.
Coquinotzu persecuté, l. 17. n. 123. & 126.
Coraïtes indignes de pardon, liure 11. nomb. 51. Se trouuent en danger, n. 56. La guerre recommencée cõtre eux, n. 58.
Corps d'vn mort veu priant, liu. 11. nomb. 140.

Corps des Martyrs bruslez, liu. 19. n.131.
Corps des quatre crucifiez conseruez, liu 15. nomb 116.
Corps de Pierre Cacusuque martyr, trouué entier, l.19. nomb.55.
Corps du P. Pierre de Zugniga martyr, porté en Espagne, liu. 19. n.104.
Cosme Tagaxima martyr, liu. 19. n. 177.
Cosondes vestemens donnés aux Chininois par le Tayco, liu. 11. nomb. 51.
Cosura Chef de Bugen, liu. 15. nomb. 47.
Couleurs principales, quatre, liure 15. n 115.
Couppebourses en proye au Iapon, liu 15 nomb.65.
Courage Chrestien, liu.18.nom.180. liu 19.nomb. 169 l.20. nomb 191.
Coutelas donné à l'Euesque, & pourquoy, liu. 14. nomb. 118.
Croix desquelles les Iaponois se seruent és suplices, liu. 11. nomb. 188. leur façon de crucifier, nomb. 189.
Croix pour posteaux, liu.18.n.78.
Croix qui parut en l'air l'an 1626. liure 17. nomb. 156. Autre trouuée à Cori, au mesme liure, nomb 42. Les miracles qu'elle opera. nomb.43. & 44. Autres Croix veuës à Iateuxiro en diuerses façons, liu. 12. nomb. 97. Item, l.16 n.91.
Croix obscure paroist, l.19. n.154.
Croix de pierre à trois faces, liure 12. nomb. 1 3.
Croix en vsage parmy les Iezois, l.19. nomb.83.
Croix console les Martyrs, liure 19. nomb.73.
Criminel deliuré par vn de nos Peres, l.15.n.45.& 188.
Cruauté horrible d'vn pere tuant son fils, l.13.n. 115. Autre, l.16. nomb. 29.
le Cubo caresse nos Peres, liu. 15. n. 4. leur donne vne bonne aumosne, nomb. 7. Se declare contre Fideyori, liu. 15. nomb. 68. S'irrite contre les Espagnols, n.79. Reuoit Meaco, l.17.n.1.
Cunamone Camidu Iapon, liu. 16. n.116.
Curiosité grieuement punie, liu. 12. n.126. & l. 19. n.41.

D

DAigan Secte au Iapon, liu. 19. n. 253.
Dame possedée par Satan, ridiculement traictée par les Bonzes, liu. 11. nomb.61. & suiu.
Dame sage & riche conuertie à la Foy, liu.15. n.161. & 162. Autre tres-vertueuse, & zelée. l.15.n.61.
Dame dextrement baptizée, l.18.nōb. 171.
Voyez femme.
Damian aueugle & ses trauaux, liu.15. nomb.145. Est cité, no.148. Estonne les Payens, n.149. prie, & meurt, nomb. 151. Vn autre Damian martyr, l.19.n.191.
Damian Dogique, liu.19 n.136.
Damoiselle Chrestienne fort retirée, l.14.n.67.
Daua Royaume, où Constantin Roy de Bungo fut banny, l.19. n. 93. Des Chrestiens y habitans, liu. 17. nomb. 171. Voyez Deua.
Daybut Temple, tombe par terre, l.11. n. 35. Descrit au long, liu. 13. n.42 & 43.
Dayfusama accusé, l.12.n.68. Se saisit d Ozaca, nomb.71.
Dayfusama dissimule auec les Chrestiens du cōmencement, l.12. nom-

bre 76. Les veoid volontiers, nombre 104.

Daysusama & son armée, liure 13. nombre 3. Sa diligence, nomb. 27. Bataille gagnée. nomb. 28. Sa grandeur. nomb. 33. Regne seul, nomb. 77. caresse nos Peres, nomb. 78. change de nom, liu. 14. nomb. 40. Visite le Prince Fideyori, nomb. 41. Entre en colere, liure 15. nombre 136.

Dedicace d'Eglise à Nangazaqui, liu. 13. nomb. 113.

Dedicace du Daybut, liure 17. nombre 129. Voyez Daybut.

Delateurs guerdonnez, liure 20. nombre 27.

Denis Fugexima martyr, liu. 19. nomb. 241.

Desesperé remis en son bon sens, liure 16. nomb. 103.

Denis Fugexima martyr, liu. 10. nomb. 116.

Desir de souffrir pour Dieu, liure 18. nomb. 9. du Martyre, liu. 19. nomb. 150. 226.

Desfaictes de Daysusama, liu. 13. nobre 5.

Despence vaine, liure 11. nomb. 18.

Deua contient deux prouinces, liu. 18. nomb. 107. visitées, nombre 108. Voyez Daua.

Deuotion des habitans de Nangazaqui, liure 16. nomb. 137.

Deuotion au nom de IESVS, liure 13. nomb. 49. Voyez IESVS.

Deuotion aux Saincts Sacrements, liu. 18. nomb. 155. A la confession, liu. 10. nomb. 123.

Deuotion enuers nostre Dame, liu. 11. nomb. 73.

Deuotion Chrestienne, liure 13. nomb. 122. liu. 19. nombre 116. d'vne fille. 212.

Deuotion à la Saincte Communion, liure 13. nomb. 147.

Deuotion à la passion de nostre Seigneur, liu. 12. nomb. 129.

Deuotion digne d'vn martyr, liu. 20. nomb. 182.

Deux Peres Deschaux, arriuent au Iapon, liu. 12. nomb. 27.

Deux cens mille combattans, liure 12. nomb. 69.

Deux lasches Chrestiens, liu. 19. nomb. 129.

Deux Princes freres, miserablement massacrez, liu. 117. nomb. 84.

Diable: Voyez Esprit malin.

Dieu appellé Tento en Iaponois, liure 11. nomb. 39. Ne sauue tous les hommes, liu. 19. nomb. 229.

Didaque Valens, Euesque du Iapon, liure 18. nomb. 2.

Dilemme joly, à la confusion d'vn Bonze, liure 14. nomb. 71.

Disette de viures, & ses incommoditez, liu. 14. nomb. 57.

Discretion louable, liure 14. nombre 32.

Disciplines d'vn Martyr, liu. 19. nomb. 203. 210.

Discours fort pregnant, liu. 17. nomb. 157.

Discours humain pour monter à la cognoissance de Dieu, liu. 15. nomb. 113.

Dispute auec vn Bonze & son second, liu. 16. nomb. 42. tous deux confondus, nomb. 44.

Dissimulateur puny, liu. 14. nomb. 50.

Diuorce à cause de la Religion, liu. 16. nomb. 92.

Docteur du Coray flatteur & vanteur, liu. 15. nomb. 83.

petits Doigts couppez par les vassaux és obseques des Grands, liu. 12. nôb. 114.

Doigt mis au feu pour la Foy, l.20. no. 134.
Dominique hoste du Pere Spinola, liu.18.nomb.19.&24.
P. Dominique du S. Esprit martyr, liu.19.nomb.164.
Dons de Sainct François Xauier, liu.15.nomb.96.
Dons enuoyez au Tayço, par le Roy de la Chine, liu.11.nomb.49.
Douze Chrestiens decapitez, liu. 19. nomb.102.
Doreur martyrizé, liu.17.nom.143.

E

EAuë auallée pour torment, liu.20. nomb. 200.
Edict nouueau du Tayco, contre nos Peres, l.12.nomb.13.
Edict du Cubo, liu.15.nomb. 185. & li. 16. nomb. 6. Autre, liu. 17. n. 90. liu.20. nomb.91.
Edict du Xogun, liu.17.nomb. 139. Du Gouuerneur de Meaco, liu. 18. nõb. 68.
Edict de mort contre les Chrestiens, liu.19. nomb.93. & 96.
Eauë beniste fait merueilles, liu. 11. n. 70.liu.14.nomb.59.liu.15. n.97. l.17. n.29.
Eglises & maisons de nostre compagnie restablies au Iapon, liu.12.nõb. 62.cent trente & sept, ruinées, li.12. n.24. Item, autres ruinées, l. 15. n. 19. Eglise neufue à Mino, liu. 12. n. 93. Bastie de nouueau à Meaco, l.12. nomb. 117. & liu.15.nomb.76.
Elemens, liure 15.nomb.114.
Elizabeth Royne d'Angleterre deliure le Pere Spinola, l.19.n.134.
Eloquence, & sa force, liu.13. nomb.84.
Emanuel Baret, meurt au Iapon, liu.18. nomb.115.
Embrassement horrible, l.13.n.114.
Empereur du Iapon mal informé, l.17. n.115.& l. 19.n.1.
Energumene interrogée, liu.19.n. 247.
Enfans desirans le martyre, liure 11. n. 154.l. 15. n. 129. l. 16. nomb. 87.
Enfant constant en la Foy, contre les ruses de son pere, l.13.n.150.
Enfant hardy, liure 18. nomb. 140. Autre tres-resolu à souffrir, liure 11. n. 173. & 180. Autre deuot & constãt, liu.15. nomb. 13.
Enfant digne de sa tres-vertueuse mere, liu.18.nomb.36. tres-charitables, liu.19. nomb.257,
Enfant de trois ans, retrouué par l'intercession de nostre Dame, l.12.nombre 110. Autre misericordieusement sauué, liu.13.nomb.149.liu.19.n.218.
Enfant cause du salut de sa mere, liu.18. nomb.161. Autre fort courageux, nomb. 182.
Enfant de Tecle, liu.18.nomb. 89.
Enfant tres-courageux & martyr, l.20. nomb.154. Autre, nomb.185.
Enfans deuots pour le baptesme, liu.15. nomb. 165. Autres constans, nomb. 169. executez à mort, liure 20.n. 37.
Enfant vexé par l'esprit malin, liu. 17. nomb.28.
Enfer prouué, par celuy qui l'auoit esprouué, liu.15.nomb.93.
Enqueste pour les Martyrs, li.18.nom. 48.
Entreprise trop hardie & preiudiciable, liu.19. nomb.95.
Enuie entre Courtisans, liu.15. nomb. 155.
Escole à Facata, liu.14.nombre 29.
Esclaue conuertie & baptizée miraculeusement, l.19.n.39.
Espagnols trompez par Maxita, liu. 11. nomb. 121.

Voyez Castillans.

VVvvv

Esprits malins chassez du corps d'vne fille, li.11.nomb.67. Vn autre contraint malgré luy, liu. 17. nomb.163. Autres chassez par le signe de la Croix, liure 17. nomb. 44. & l.18. nomb. 178.
Esprits malins empeschez d'operer par le seul voisinage des Chrestiens, l.19. n.45. Ayment la figure de renard, liu.18.n.160.
Esprits folets affligent les quartiers d'Oxu. liu.18.n.103.
Esprit de vengeance, genereusement vaincu. liu. 19.n.11.
Bonzes essorillez, liu.16.n.125.
Estat du Iapon, apres la mort du Tayco, l.12.n.58.
Estendard du P. Spinola, liu. 19.nomb. 119.
Estrangers bannis du Iapon, li.20.no. 120.
Euangile recité sur les malades, les ayde, l.16. n. 23. En vogue au Iapon, liu 17. nomb. 9.
Eucharistie, & sa vertu pour le corps mesme, l.12. n.21. l.16.n. 110.
l'Euesque desire secourir les Espagnols, pour le faict du Galion, liu.11. nomb. 123. Apprend la langue du Iapon, l.12.n.63. Visite le Cubo, l.16. n.1. Meurt, l.17.n. 112. Voyez Martinez.
bon Exemple, & sa vertu, l.11.nomb.63, & 68. li. 12. n. 112. l.13. n.72. l.14.n.21. l.15.n.54. l.18.n.124. l.20.n.184.
Exemption pour nos Peres, contre Ximandono, l.13.n.105.
Exhortation au martyre, liu. 11. n. 149. & 151. Autre, liu. 19.nomb. 202.
Exhortation paternelle, liu. 19. nomb. 74.
Extreme-Onction administree en prison, l.18.n.46.

F

FAbian Capitaine Chrestien, li.14. n.77.
Facata & la maison de nostre Compagnie, l.14.n.28.
Factions au Iapon, deux, liu.12.nomb. 67.
Famille bien reglée au Iapon, liu.12. nomb. 124.
Famille de cinq mart. l.19. nomb.161.
Famine extreme au Iapon, l.13. nom. 115.
Faranda, & ses subtiles menées, liu.11. nomb.113. & 117.
Faute d'vn membre imputée à tout le corps, liu. 14.n.46.
Fayemon & sa fin, l.20.n.88.
Fazambure executeur du nouuel Edict, liu. 12. nomb. 18. & liu. 11. nomb. 167.
Femme, voyez legereté.
Femme conuertie, & exaucée, liu.12. n.107. l. 19.n.219. & n.250.
Femme punie corporellement pour son mary, l.12.n.128.
Femme tres-vertueuse, & plus courageuse que son mary, l. 18. n. 35.
Femme hardie pour conuertir son mary en la Foy, liu.14. no. 83. Autre reconciliée à son mary, l.16. n. 105.
Femme bien aduisée & deuote, l. 14. nomb.66. Autre prudente & hardie, liu.14.nomb. 90.
Femme tres-fidele, liu.13.nomb.117.
Femme lepreuse, Au mesme liure, nomb.146.
Femme baptizée, l.15.n.46.
Femmes constantes, & desirantes le martyre, l.11.n.152. Autres constantes, liu.14. n. 10. Autres vertueuses, l.11.n.99. tres-zelées, nomb.150. Autres, liu.17.nomb. 168. & liu. 19. nomb.174. liu.20.nomb.9.1293.

Femme deliurée de l'Esprit malin, l.11. nomb. 77. Autre, n. 79. Autre, n. nomb.105.& liu. 16. n.45. liu. 20. n. 126. & 127.
Femme tres-hardie pour la Foy, liu.17. n.155. l. 18. nomb. 41. & 80. & 159. liu. 19. n. 114. & 122. Autre, liu. 20. n.148. & 190.
Fereur des Chrestiens, l.11.nomb.174. liu.17. nomb.64. & 91. liu. 18. nomb. 21.
Fereur de Iusumandono, liu.15. nom. 60. Du Pere Michel Carauaille, martyr, liu. 20.n.174.
Feste de Noël tres-celebre, liu. 14. nomb. 125.
La Feste Dieu celebrée au Iapon, liu.15. nomb.89.
Feu miraculeusement detourné, liu.15. n.81.
Fidelité de Don Augustin, l.13.n.6.refuse Dayfusama, nomb.7.
Fideyori en alarme, l.17. nom.2. s'excuse, n.3. puis visite le Cubo, no.4. Perdu, l. 17. nomb. 135.
Figendono tres-puissant Roy vers le Nort, liu.15.nomb.151.
Figen ville persecutée, l.20.n.124.
Figida conuerty, & reduit à la Foy qu'il auoit quitté, l.14.n.99.
Fils Chrestien, meurt pour son pere, liu.12. nomb.165.
Fils digne de son pere, l.20.18.
Fille tres-constante, & desireuse du martyre, l.11 n.153.& l.18.n.69.
Fille de Don Augustin à Nangazaqui, liu.13. nomb.35.
Fille de deux ans, prodigieuse en deuotion, l.19.n.52.
Fille de douze ans tres-courageuse, l.12.nomb. 108.
Fille qui attira ses parens à la Foy, l. 13. n. 119.
Fille rasee en Vierge, l.5.n.91.
Fille d'vn martyr mariée sans dot, l.16. n.90.
Fille heureusement morte, l.11.n.82.
Fille fort deuote, predit sa mort, liu.17. n.21.
Fille tres-courageuse, l.18. n.55. Autre, 129. liu. 19. no.244. Autre, liu. 20. nomb.140.
Fingois receus en grace, liu. 13. nomb. 94.
Firando & Fruyn, l.12.77.
Firandois pourueus à Chicugen, liu.13. n.85.
Firoxima, & Bonzes confondus, liu.12. nomb.127.
Firoxima ville aidée, l. 13.nomb. 86. Troublée, là mesme, n. 37.
Firoxima & nostre maison, liu.15.n. 49. Vertus des habitans, l.17 n.100.
Foccocu ou Nort au Iapon, liu.15.nom. 170.
Foquexu quoy au Iapon, liu. 14.nomb. 74.
Foqui païs descouuert, l.19.n.49.
Forteresses de nouuelle forme au Iapon, l.12.n.94.
Fotoque enuoyé pour monstre en Europe, l.11.n.87.
Fotoques & leur vanité bien prouuée, l.11.n. 98.
Fotoques brocardez par vn enfant, l.16. n.109. Item, l.17. n.134.
P. François Boldrin & ses occupations, l.20.n.186.& suiu.
Pere François Brodria, & ses exercices, l.18.n.147.
François enfant de douze ans martyr, l.19.n.158.
P. François Lampey martyr, l. 19.n.16.
P. François Galbe, l.20.n.6.&.20.
Pere François Mogauare meurt, li. 13. n.137.
P. François Vieyra Visiteur au Iapon, l.18.n.1.

François Sintaro & ses vertus, liure 20. nomb. 95. & suiu.
Fruyn de Firando, & son humeur, liu. 12. nomb. 80, change d'opinion, no. 84.
Frayeurs diuerses au Iapon, liu. 16. n. 154.
Fucafori ville, & ses Martyrs, liu. 17. nomb. 111.
Fucuosa partie de la ville de Facata, liu. 17. nomb. 105.
Funerailles de Don Augustin, liu. 13. nomb. 133.
Fusil porté à propos contre vn Bonze, l. 11. nomb. 101.
Fuximi ville bruslée, liure 13. n. 15.

G

Gabriel Iainoy Firandois, liure 19. nomb. 205.
le Gain retient vn Bonze en son idolatrie, l. 15. n. 101.
Galion de Sainct Philippe & sa charge, liu. 11. n. 119. & 120. confisqué, nom. 124.
Gaspar est accusé comme Chrestien, liu. 16. nomb. 92. condamné, nom. 95. executé, nomb. 97.
Gaspar Cotengan Martyr, liu. 19. nób. 107.
P. Gaspar Craste visite le Royaume de Fingo, l. 19. n. 37.
General de l'armée du Coray, l. 12. no. 7.
Gibunosio hors de la Cour du Iapon, liu. 12. nomb. 72.
Giejaso nommé Dayfusama, liu. 12. n. 61.
Gisiaques qui & quels, liu. 14. n. 76. emprisonnez, nomb. 122. Deux éncore en prison, l. 16. n. 66.
P. Giles de la Mate, retourne de Rome au Iapon, liu. 12. nomb. 32. meurt en mer, retournant de Iapon à Rome, n. 100.
Gironetes croisees au Iapon, liu. 11. n. 95.
Gotto Isle visitée, l. 16. n. 62.
Gonsalue Fusai martyr, l. 9. n. 145.
Gouuerneurs du Iapon, quatre à Meaco, l. 11. n. 110.
Gouuerneurs de Iateuxiro, trois, liu. 14. nomb. 119.
Madame Grace femme du Roy de Tãga, decapitée, l. 13. nomb. 10. liu. 12. nomb. 14. Ses funerailles, liu. 13. n. 130. & suyu. Vne autre Grace mere de Gabriel, l. 20. n. 136. 139.
Guerison miraculeuse, l. 16. nomb. 21. Autre, liu. 18. nomb. 130.
P. Guillaume Cotta, natif de Luques, l. 15. nomb. 86.
Guillaume Pereira, meurt, l. 14. n. 50.
Grains de Chappelets pour Reliques, l. 19. n. 175.
P. Gregoire Cespedes Castillan: meurt au Iapon. l. 17. n. 13.
Guyfu place surprise, l. 13. n. 19.

H

Habit changé par les Pere Deschaux, l. 15. n. 82.
Hierosme signalé martyr, l. 20. nomb. 161.
P. Hierosme des Anges & ses voyages, liu. 18. n. 176. à Masamune, liu. 19. nomb. 62. descouuert, l. 20. no. 7. sa constance finale, no. 25. Sa vie, n. 28. & suiuants.
P. Hierosme Rodriguez, Vice Prouincial au Iapon, l. 17. n. 22.
Hilaire Mongazajemon pris, l. 20. n. 11.
Holandois pirates, l. 14. n. 54. hantent le Iapon, l. 17. no. 58. Voyez Olandois.

Horologe sonant, liu.16.n.8.
Hospitaux à Nangazaqui, l.14.n.58.
Hospitalité exercée,li.17.n. nomb. 54. Bien recogneuë, l.17.n.176.
Huict prisonniers morts de misere, li. 18.n.74.
Humilité vrayment Chrestienne, liu. 18.n.128. Se trouue par tout, n.42. digne d'vn martyr, l.19.n.168.
Huyle miraculeusement multiplié,liu. 18. n.122.

I

IAcques enfant de quatre ans, martyr, l.18.n.56.
P. Iacques Carauaille, l.18.n.183.
Iacques Cangayama, martyr, liu.18. n.49.
P.Iacques Mesquita en Cour, liu. 17. n.113.meurt, 118.
Iacques Mimasaca,& sa ferueur,liu.13. n.47.meurt,n.138.
Iacques Mimasaca le ieune,l.15.n.23. sa constance,n.24.
P. Iacques Yuqui Iaponois, liure 19. n.51.
Iacuin Fuzil des persecutions contre les Chrestiens, l.11. n. 130. & 161.
Ialousie du mary, cause de la mort de sa femme,l.13. n. 9. Effects de la jalousie,li.15.n.108.Iazu & Caï, li.10. n.32.
Ician mignon du Cubo, introduit. Monsieur l'Euesqre, l.16.n.2.le Cubo le reçoit, n.3.
Idoles tombées par terre, liu. 11.n.36. Idole renuersé, l.12.n.120.
Idolatre conuerty, l.13.n.141.
Ieanne martyre presche de sa croix, l.14.n.110.
Iean Chrestien fort constant, liu. 20.n. 135.
P. Iean Baptiste Pore, & ses voyages, liu. 18. n.150. l. 19.n.43.l. 20. nomb. 90.
P. Iean Baptiste Baëza Recteur de Nãgazaqui, l. 19.n.109. & suiuants.
Iean Ciu;interrogé, l.19.n.23.
Iean Catauneme prisonnier, l. 20.nõb. 77.
Iean Ciungoxu & sa franchise, liu.19. n.151.
Iean Fiozagemon,martyr,li.17. nomb. 165.
Iean Cufroy martyr, l.20.n.108.
P. Iean Fonseque,meurt au Iapon,l.18. n.114.
Iean Gifiaque, fait prisonnier, liu. 15. n.112.
Iean Goto, feruent Chrestien, liu. 19. nomb.63.l.20 n. 44. 46. s'en va en exil.n.48.
Iean & Iacques martyrs, receus en la Compagnie de Iesus, l.11.n.183.
Iean Ioxide,martyr, l.18.n.27.
Iean Ito & sa femme, debattent pour le martyre, l.19.n.24.
P.Iean de la Caste au Iapon,l. 20. nom. 195.
P. Iean Machado, pris & martyrizé l.17.n.147.
Iean Matasac,martyr, l.19.n.196.
Iean martyr,& sa constance, liu. 14.n. 82.
Iean Matthieu Adam, l.20.n.75.
Iean Mangosuqui, l.20.n.197.
Iean Medecin sourd, l. 18.nomb. 76. rioit de ses miseres. nomb.77.
Iean Quiemon prisonnier, l.20.n.78.
P. Iean Rodriguez visite le Tayco malade l. 12.n.42. & le Prince son fils, nomb. 43.
Iean Sacõmoto martyr, l.19.n.192.
Iean Tafioye prisonnier, l. 18. n. 72. mart.n.86.
Iean Xicari mart. l.19.n.176.
Iecũdono Payen zelé pour la Foy,l.14.

no.16. Les Funerailles de sa femme, l.15. n.48.

Ieune homme conuerty, liu. 15. nomb. 163. Sa prudence, nomb. 164. Vn autre constant en la Foy, liu. 19. n. 44.

Ieusne d'vne semaine, liu. 14. nomb. 22.

Iesvs prononcé par vne teste trenchée, l.17.n.107.

Iezo isle tres-grande, liu.19.nomb.78. Ses bornes, n.79.

S. Ignace & son image font merueilles au Iapon, l.14.n.61. l.15 n.63. l.16. n.16. & 19. Sa feste, li.17. nomb.70. & 80. Sa Confrerie, l.19. n.105. 111. Est inuoqué, l.20. n.111.

Ignace Xiquiemon, liu. 18.n. 98. Son martyre, nomb.99.

Ignace enfant & martyr, l.19.n.126.

Ignorance cause de maladie, li. 12. no. 125.

Illusion de Satan, recogneuë, l.14.n.26. li. 15. n. 43. & 51. & 104. li. 16. n. 22. l.18. n. 148.

Image & leur signification declarée, l.11.n.99.

Image de Nostre Dame, & sa vertu, l.11. n.102.

Image recherchée, l.15.n.168.

Image mal traicté, & temerité d'vn Payen punie, l.15.n.180.

Image opposée au feu l'arresta, liu.17. n.30. Autres preseruees du feu, l.20. n.194.

Impudique puny de mort, l.16.n.31.

Ignari Pagode, l.11.n.91.

Incarnation necessaire au salut du mōde, l.11.100.

Inhumanité des Iuges, l.20.n.50.

Innocence rend les patiens plus constans, l.16.n.122.

Innocens & leur Congregation, liu.19. n.106.

Inondation horrible, l.15.n.74.

Inuention deuote pour des païsans, liu. 17.n.65.

Inuention pour baptizer les enfans, l.18.n.62.

Inuocation des noms de Iesvs & Marie, l.16.n.102.

Intercession des Chrestiens & Payens pour nostre Compagnie, l.11.n.155.

Ioachim Gifiaque meurt en prison, l.16. n.26.

Ioachim martyr, l. 18. n. 92. Vn autre, l.19.n.201.

Ioachim & Anne affligez, l.19.n.72.

Ioachim Capitaine & martyr, l.19.n. 98. & 103.

Ioachim meurt heureusement, & joyeusement, l.16.n.63.

Ioachim & Thomas, martyrs, liu.17.n. 106.

Vn autre Ioachim crucifié, l.20.n.106.

Iocundono Roy de Bugen, l.13. n.83

Ionc perdu entre le Iapon, & Macao, l.12.n.101.

Ioseph Gonçale martyr, liu.20.n.69.

Ioracuin Bonze de la Secte des Foquexus, l.16.n.114.

Isles Philippines & leur conqueste, l.19. n.232.

Isle surnommée la belle descrite, l.16. n.33. Isle d'or, l.19.n. 194.

P. Ito Mancio meurt au Iapon, liu. 17. n.51.

Iubilé publié au Iapon, l.19.n.5.

Le Iudas des Sergens Apostat de la Foy, l. 18.n.5.

Iugement bien fondé, l.15.n.66.

Iugement du fer ardent, & ses consequences, l.16.n.35.

P. Iules Piano, de Macerat, l.15.n.87.

Iulien de Sacay meurt, liu.13. n. 128.

P. Iulien Nacauca, l.20.n 192.

Iulien Fremon, l.20.n.56.

Iulienne noble Dame quitte Meaco,

liure 14. nomb. 13.
Iulie Ota Coraïte bannie, l.18.n.100.
Iuquequi Conseil des Ambassadeurs Chinois, l.11.n.19.
Iustin Chrestien trompé, liu. 16. n. 68. Se dispose à la mort, nomb. 69. Y est condamné, n.70.
Iusto Vcondono & sa constance, liu.11. nomb.144. meurt à Manille, liu.17. nomb.121.

L.

LAboureurs martyrs au Iapon, l.19. nomb. 113.
Ladres martyrizez, l.17.n.167. Voyez Lepreux.
Larmes de diuerses sources, liu. 12. n.36.
Larrecin subtilement descouuert, l.12. n.55.
Larrons punis de mort, liu. 13. nomb. 153.
Laurens Ayga martyr, l.19.n.167.
Legereté feminine, l.17.n.40.
Lengicuxu Secte nouuelle & Chrestienne, l.16.n.64.
Leon banny à Sango, l.19.n.48.
Leon noble Soldat, liu.16. n. 78. condamné à mort, n.79.& suiu.
Leon Nanda persecuté, liu. 19. nomb. 28. tenté à fausses-enseigne, nomb. 29. & suiuans.
Leon de Nocen, l.12.n.3.
Leon Quinsuque martyr, l.18.n.90.
Leon Mizaqui & ses enfans martyrs, l.20.n.198.
Leonard Quimura martyr, liu. 18.n. 11. Ses vertus, nomb. 13. & 23. Sa mort, n.17.
Lepreux bien seruy & guery, liu. 13. n.116.
Leproserie au Iapon, liu. 17. nomb. 76.
Lettres feruentes du Pere Michel Carauaille martyr, l 20.173.175.
Liberalité du Tayco en papier, liu. 11. n.53.
Liberalité de Toyama, liu.18.n.63.
Lieux sacrez & leurs profanateurs punis, l.18.n.57.
Ligue contre Dayfusama, liu. 13. no. 2.
Lin Paxicata martyr, liu. 18. nomb. 40.
Lin Rifioye martyr, liu. 18. nomb. 91.
Lin frere de Gabriel, liu. 20. n. 137.
Linquiu isles Septentrionales battuës, l.16.n.133.
Liste fausse, & reprouuée par ceux qui y estoyent nommez, l. 17. n.38. Autre refusée par les Chrestiens, liu.20. n. 129.
Liures spirituels deffendus au Iapon, liu.18.n.3. sont cause de l'emprisonnement de Louys, n. 120.& liu.20. nomb.113.
Louys Cauara mart. l.19.n. 152.
Louys Cerqueira Euesque du Iapon y arriue, l.12.nomb.31.
Louys Fansuqui martyr, l.19.n.27.
P. Louys Iaponois visite les Chrestiés, habillé en Laboureur, liu. 14. nomb. 5. Item Iateuxiro, li. 15. nomb. 123. y entre vestu en païsan. Là mesme, nomb.124.
Louys Iaponois du tiers Ordre S. François martyr, l.20.no.178.
Louys Sotar & sa suffisance, l.17.n.157.
P.Louys Sotel Cordelier, l.17.n.85. & 87.
Louys Suqujazemon martyr, li.19. no. 166.
Louys endure la torture pour vn liure spirituel, l. 18.n.120.
Louys enfant crucifié, liure 14. nomb. 111.

Digitized by Google

P. Louys Sassandra martyr, l.20. nomb. 179.
Lettre addressée aux Iaponois, par nostre Sainct Pere, l.19.n.6.
Lettre des Chrestiens de Tacata, li. 12. n.3.
Lettres du P. Camille Constance, l.19. n.184. & suiu.
Lettre du Pere Charles Spinola, escrite en prison, l. 18.n.47. Autres, l.19. n.135.& suiu.
Lettres du P. Commissaire de l'Ordre S. François, l.11.n.141.& 181.
Lettre d'vne fille du Roy François de Bungo, l.11.n.83. De Luce fille d'vn martyr, tres-desireuse du mesme sort, l.18.n. 53.
Lettre de quatre demandans d'entrer en nostre Compagnie, l.9.n.147.
Lettre du P. Organtin de Bresse au Pere Prouincial, l.11. n.142.
Lettre bien ardente d'vn Postulant, l. 19.n.156.
Lettre de Simon Maistre d'Escole, & martyr, l.18.n.141.
Lettres du Tayco au Gouuerneur de Manille, l.11.n.114.
Lettre du P. Valignan aux Regens de l'Empire Iaponois, l. 12.n. 59. leur response, n.60.
Lettres incogneuës aux Iezois, liu. 19. n.89.
Lucie de Freites & sa deuotion, l.19. n.123.
Luc & Alexis martyrs, l.20.n.146.
Luce femme de Quiemon, l.20. nom. 79.
Lumieres veuës sur les corps des martyrs, l.14.n.113.

M

MAgdeleine combat pour sa chasteté, liu. 18.n.101. Vne autre femme de Simon Maistre d'Escole, & sa constance, l.18.n.139.
Main d'vn martyr, l.19.n. 131.
Maison miraculeusement conseruée à Sacay, liu.11.nomb. 42. celle de Meaco gardée, n.137.
premiere Maison donnée à la Compagnie dans Meaco, l.12.n.116.
Maison librement donnée sert d'Eglise, l.15.n.105.
Maison où Sainct Xauier habitoit, saincte, l.19.n.47.
Maison d'vn Chrestien, conseruée du feu, l.19.n.57.
Maistres, & le pouuoir qu'ils ont au Iapon, sur leurs sujects, l.17.n.67.
Malade dextrement confessé, liu.18. n.175
Malade guery par l'intercession de nostre Dame, l.13.n.123. Autre, l.19.n.56.
Malice des Payens, l.18.nomb. 70. & 71.
Manciez deux morts, l. 17.n.141.
Manifeste des lignées, l.13.n. 4. Autre manifeste des Bonzes, l.16. n. 128.
Marc Cafraye & sa femme, l. 28.n.57. & suiuans.
Marchant riche conuerty à Meaco, l.II. n 86.
Marchand constant en ses pertes, l.13. n.182.
Mareschaux de Camp. l.12 n.8.
Mariage auec Payens, infortuné, liu.16. n.28.
Marie femme fort constante, li.15.n.21. partage ses enfans auec son mary, n. 22.
Marie fille de Dom Augustin, miroir des veufues l.15.n.179.
Marie Iageïa & sa constance, liu.20. n.36.
Mariniers bons & fermes Chrestiens, l.17.n. 82.
Monsieur Martines Euesque retourne aux

aux Indes, l.12.n.16. meurt, n.17.
P. Martin Xiqui, Iaponois, liure 19. nomb.53.
Marthe meurt de froid, liu. 20. n.160.
Martyre desiré par les Firandois refugiez, liu.13.n.58. Par autres, l.14. no. 104.l. 15.n.128.& 165.l.16. n.121. l.17. no.26. par vn enfant. & liu. 18. no. 8.liu. 19. n. 208.l.20.n.55.
Martyre nouueau, l.20. n. 61.
deux Martyrs adioustez aux vingt & quatre, liu. 11.n.178. diligences pour eux, n.185.
Martyrs diuers, li.18. nomb. 82. leurs noms & passion, n. 83. & 85.liu. 20. n.177.
Martyr taillé en deux pieces, liu.20.n. 109.
Martyrs en Arima, liu.17.nomb. 88. à Omura, l. 17.nomb.176. à Yendo, l.17.n.86.
Mary baptize sa femme, liu. 14. n.38.
Mary conuerty par sa femme, liu.17.n. 87. & autre l. 19. n. 217.
Masamune vn des cinq Princes d'Oxù, liu.19.nomb.59. Seigneur de Dale, l. 20. nom. 42.
discours Mathematique, liu.15.n.62.
vn Matthias prins pour l'autre, liu. 11. n.63. professe la Foy, l. 20.n.93.
Matthias martyr, liu. 18. nomb. 131. meurt, n. 136.
Matthias Sifroye & Iulien morts, li.20. nõb.64.
Matthias Xobara martyr, l. 20. n.102.
P. Matthieu de Cobo Prouincial au Iapon, li. 18.nomb.4.
Maxence sœur d'Arimandono & ses vertus, liu. 11.nomb.74. & suiu.
Maxence fille du Roy de Bungo, liu.15. nomb. 176. Ses vertus, nomb. 177. son deceds, nomb. 178.
Maxita trahit vilainement les Espagnols, l.11.n.121.
Medaille de nos deux saincts, fait merueilles, l.17.n.101.
Medecin fauorisant les Chrestiens, liu. 14. n. 75. Vn autre baptizé. Là mesme, nom.14. Vn autre Bonze & Medecin conuerty, liu.14.nomb.23. Autre bon Chrestien, liu.15.nomb. 184. Vn autre simple & tres-constant en la Foy, liu. 18. nomb. 67. premier Medecin de l'Empereur du Iapon. Là mesme, nomb.118. Vn autre zelé au salut de sa femme, liu.19. nomb. 38.
Melchior Bugendono, liu.15.nomb.131. son extraction & deuotion, nõb.132. Sa constance, nom.134. perd la teste, n.193.
P. Melchior Carneto second Euesque du Iapon, l.11. nomb.3
Melons pour les prisonniers, liu.18. nombre 43.
Memoire miraculeuse, liu. 18.n.58.
Mencia Princesse de Firando, & sa constance, l.12.n.85.& 87.
Mensonge qui cousta la vie, l.13.n.135.
Menusier bon Chrestien, l.17.n.73.
Mer horriblement debordée, l.11.n.44.
la Mere des pauures meurt, liu. 12. n. 113.
Mere tres-magnanime, l.18.n.28.
Merueille arriuée à la mort des Martyrs, l.19.n. 25.
Merueille digne d'estonnement, liu.18. n. 20.
Messe dicte tous les iours, liu.19.n. 139.
Messir martyre, l.18.n.93.
P. Michel Carauaille & son martyre, liu.20.nomb.171. & suiu.
Michel Buscheron, liu. 15. n.122.
Michel Laboureur & sa constance, l.15. nomb.20.
Michel Vierge & martyr, liu.18. n.34.
Michel Iamanda & sa famille martyrizez, liu.20.n.150.
Michel entre en prison pour en retirer sa femme, l.15. n.117. & 118.
Michel Prince d'Arima, l.17.n.60.
Michel Fucunda mart. l.19.n.171.

Digitized by Google

Michel se dispose au martyr, l.18. n. 42.
Michel Sori martyr, l. 20. n. 166.
Michel Xumpo martyr l.19. n.146.
Michel Quiroca mart. l.19. n.169.
Miracle du tres-sainct Sacrement, l.19. n.42. autre miracle, l.20. n. 67.
Miracle de S. Ignace fait à sa beatification, l.17. n.19.
Monarchie & le bien qui la suit, li.13. n. 18.
Monique martyre, l.18. n. 96. Vn autre, l.20, n.81. & 82.
Montagne de feu au Iapon, l. 16. n.51. & 56.
Montagnes d'Oxu, l. 18. n.106. Autre espouuantable, n.153.
Mori Roy d'Amanguci, l.15. nomb. 30. attaque Melchior, n. 33. son estonnement, l.13. n. 31. sa frayeur, l. 15. n. 154. porté contre les Chrestiens, l. 14. n.31.
Morioca ville capitale de Nambu, l.19. n.249.
Mort du Cubo, l. 17. n.137. du fils aisné du sieur Augustin, l.13. n.74.
Mort heureuse l.14. n.68. d'vn vieillard, l.17. n. 20. de trois nepueus du Tayco, l.11. n.28.
Mort non redoublée par les Chrestiés, l.16. n.72.
Mort signifiée à Iean martyr, liu. 14. n. 87. executée, 87.
Mortifications des Bonzes, l.15. n. 37. d'vn martyr, l. 19. n. 197. autre bien inuentée, l.20. n.157. & 158.
Morts ne sont inhumez le premier iour de l'an au Iapon, l.20. n. 145.

N

NAngazaqui en sa fleur, liu.16. n.61. siege Episcopal, l. 13. n .109.
Nauire Holandoise au Iapon, l. 12. n.131. confisquée. 132.
Nauire du commerce des Portugais, l. 13. n. 25. prise sur les Portugais, l. 14. n.55.
Nef des Portugais prend la fuite, li.16. n.148. est assaillie, n.149. perit, 152.
Neophytes heureusement morts, li.13. n.148. tres-hardie Neophyle, liu.19. n.162.
Nicolas le Iaponnois meurt, l. 12. n.115.
P. Nicolas Trigaut, l.17. n.49.
Nixi Gaspard meurt, l.17. nomb.50.
Noble Dame baptizée à Meaco, l.14. n. 12.
Nom de IESVS inuoqué, l. 19. n. 76. Voyez IESVS.
Noms de vingt-six crucifiez, l.11. n. 191. & suiu.
Nombre des Chrestiens au Iapon, l'an 1605. l.15. n.75. l.19. n. 130.
Nonagenaire baptizée comme par miracle, l.16. n.111.
Norimond sorte de chaire à bras, l.14. n.107.
Nostre Dame de la protection, feste nouuelle, l.12. n.119.
Nostre Dame guerit vn malade, l. 19. n.56. Apparoit à vne femme malade, l.19. n.35.
Notois feruens Chrestiens, l. 15. n.173.
Nouuelles deffences contre les Chrestiens, l.19. n.7.
Nudité supplice inusité, l.17. n.109.

O

OCata & San Seigneur qui persecutoit les Chrestiens, l.18. n.144.
bonnes Ouures des Chrestiens, l.20. n.121.
Office de bon amy, l.14. n.86.
Olandois donnent la chasse aux Portugais, li.16. n.132. Voyez Holandois, Pirates bien venus au Iapon, liu.20. n.119.
Omura & son Estat en danger, l.13. n.99. & 120.
Onze Chrestiens cõdamnez à la mort, l.18. 29.
Onze de nos Religieux partent du Iapon, l.12. n.26.

Opinions diuerses descouurent les Religieux qui trauailloient secretemét au Iapon, l.17.n.145.
Or trouué en necessité, l.15.n.99.
Oraison funebre, l.13.n.131.
Oraison de quarante heures, l.15.n. 27. l.20.n.83. son temps bien obserué par le P. Quimura, liu.19.n. 141. & 259.
Ordonnance iuste d'vn Iuge Payen, liu. 18.n. 165. Vne autre nouuelle & rigoureuse, l. 20.n. 112.
Oreilles couppées aux martyrs, l.11.n. 169. leuées de terre, n. 171.
Oquiquidono petit fils de Nobunanga baptizé, l.11.n.96.
P. Organtin fait aduertir les Peres Deschaux, l. 11.n. 111. sa constance, n.133. part de Meaco, l.12, n.25.
Organtin bon Chrestien, l.20.n.196.
Ossemens des crucifiez pour la Foy, soigneusement recueillis, l. 14.n.114.
Ostages dónez au Mori par Melchior, l.15. n.140.
Ouari Royaume, l.20.n.86.
Ouuriers au Iapon, l.17.n.172.
Oxu affligé par les esprits folets, li. 18. nomb.103. ses montagnes, n. 106. sa grandeur, l.19.n. 58.
Ozaca sent la persecution, l.17.n.96.

P

PAge constant en la Foy, liu.14.n.17. du Xogun, l.20.n.41.93.
Page bien conuerty, l.16.n.131.
Pages Chrestiens affectionnez à nos Peres, l.19.n.13.
Paix Vniuerselle au Iapon, liu.15.no.1. moyens pour la conseruer, n. 2. predicte par les Martyrs, l.20.n.151.
Paradis d'Amida reprouué, l.16.n.77.
Pardon gagné és Isles de Gotto, liu.16. n.14. Voyez Iubilé.
Pardon dextrement obtenu, l.17.n.22.
Parés de l'Empereur baptizé, l.18.n.175.
Parolles inconsiderées, source de tresgrands maux, l.11.n.129.
Patentes de Dayfusama pour Meaco, Ozaga, Nangazaqui, l. 13.n.79.
Paul d'Ozaca & sa charité, l.20.n.84.
Paul Sacondono fils de Guenifoin & sa vertu, l.11.n.146.
Paul Miqui prisonnier à Meaco, l.11. n. 164. mart.n.192. son dernier sermon, n.193.
Paul Morimau martyr, l.19.n.198.
Paul Page baptizé, l.16.n.115. sa constance, n.117.
Paul Sogiro martyr, l.19 n-195.
Paul Torosuque mart. l.17.n.143.
Paul de Sacay, l.17.n.180.
Payens semblables aux esclaues, l.16.n. 143.
Payens induisans au Christianisme, l.14. n.14. n.15.
Payens conuertis & baptisez en grand nombre, l.17.n.140. cõdamnez auec les Chrestiens, l.20.n.35.
Payens sans compassion, l.11.n.41.
Penitence publique pour vn crime public, l.19. n.65.
Peres Deschaux & leur zele, l. 11. n. 109. accusez, n. 112. pris à Meaco, n.139.
Pere & fils disputent pour la foy, liu.19. n.64. bruslez, l. 20. n. 60.
Pere rude à son fils Chrestien, l. 11.n.149
Pere tenté par la feinte de la mort de ses trois enfans, l.17.n.103.
Perfidie de Moridono enuers le fils du sieur Augustin, l.13.n.73.
Persecuteurs des Chrestiens punis du Ciel, l.20. n.163.
Persecution à Meaco, l.16.n.4.
Persecution vniuerselle au Iapon, l.17. n.55. redoutable. liu.20. nomb.3.
Persecution dangereuse, l.18.n.166.
Pesche miraculeuse, liu.15.nomb. 14.
Pescheur Firandois bon Chrestien, l.16. nomb.100.
Pescheur des ames & poissons, liu. 18,

nomb. 125.
Philippines deffenduës, l.20.n.115.
Pierre enfant de sept ans martyr, liu.19. nomb.159.
Pierre Arasuque mart. l.19.n.172.
P.Pierre Gomez meurt Vice-Prouincial, liu.12.n.102. ses qualitez, n.103.
P.Pierre Martinez I V. Euesque du Iapon, li 11. nomb. 6.& suiuans. administre la Confirmation, nomb.13.& suiu.
P. Pierre Paul Nauarre & autres deux martyrs, l.19. nomb. 223. & suiu. 240.
Pierre Onizurqua martyr, l.19.n. 242.
P. Pierre Ramond Aragonois meurt, liu.17.nomb. 13.
Pierre Sampo martyr, l.9.n.144.
P.Pierre Rodriguez Portugais meurt, liu. 17. n. 13.
Pierre Sompo nouice & son courage, li.19.nomb. 121.
Pierre Thresorier & martyr, l.18.n.44.
P. Pierre Zuniga martyr, liu.19.n.97.& suiu.
Pirates pris & punis, liu. 13.nomb.124.
Place pour vn logis à Fuximi, l.14.n.37.
Plaintes des Payens de Meaco contre les Chrestiens, li.18.n.64.
Pluton des Iaponois impuissant, liu.17. nomb. 27.
Pluye obtenuë par les Chrestiens, li.13. n.127.
Pluye prodigieuse, l.19. nomb. 251.
traict Politique faict aux habitans de la belle Isle, l.16.n.134.
Pont de Paradis à Ozaca, liu.11.n.45.
Ports du Iapon gardez, l.20. n.118.
Portugais & leur trafic remis à Nangazaqui, l.17.n.59. & 117.
Predestination, l.16.n.112.l.18.n.163.
Predicateurs pour Amacuza, l.13.n.108.
Predicateurs demãdez en diuers lieux, l.12.n.65.
Predicateurs du Iapon cedent à la necessité, li.17.n.146.
Premier Prestre seculier sacré au Iapon, l.15.n 88.
Presens refusez seruent à l'edification, l.18.n.174.
President des supplices estably, liu.17. n. 124.
Preuoyance fort louable. l.15.n. 102.
Prieres pour les trespassez, liu. 16. n. 136. & 140.
Princesse de Firando & sa vertu, liu. 12. n.2.
Prisons au Iapon horribles, liu. 13.n.43. & suiuans. li16. n.67.l. 18. n.39. li. 19. n.113. & l.20.n. 15. & 172.
Prisons pour Colleges au Iapon liu. 18. nomb.10.
Prisonniers s'emtrembrassent, liu. 11. n.175. Se confessent, nomb. 184.
Prisonniers detenus à Omura, liu.17. n.174. l.19.n.117. leurs exercices, & façon de viure, liu. 18. nom.12. & 38. renuoyez à Omura, l. 19. n. 22. fructifient. Là mesme, n.15. examinez, n.17. courageux, n. 118.
Priuilege de celebrer l'Office diuin deuant les Idolatres, l.13.129.
Procession pour la beatificatiõn de S. Ignace, l.17. n. 17. Autres generales, & fort extraordinaires. n. 114.
Prodiges arriuez à l'executiõ des martyrs, l.18.n.84.
Profanateurs des lieux sacrez punis, l.18.n.57.
Profession de foy faite par vn Gifiaque, liu.16.n.25. elle est necessaire, liu.18. n.181.
Promesse des Espagdols, faicte au Cubo, l.15.n.77.
Prophetie pour la cõuersion du Iapon, l.19.n. 173.206..
Protestation des Gifiaques, & leurs lettres, l. 15.n. 125. & 126.
Prouidence de Dieu, liu. 11. nomb. 86. & 136.l.16.nomb.14. l. 18. n.14.
Prouince du Iapon indepente d'autre, l.17.n.13.
le P. Prouincial void le Cubo, l. 16.n.

48. Item le Xogun, n. 50. court fortune de sa vie, liu. 18. n. 16. change dextrement de logis, nomb. 117.
Punitions diuines, l. 15. n. 71. soudaine, l. 19. n. 243.

Q

QVannes Seigneurs Chinois, li. 11. n. 47.
Quatorze associez à Iateuxiro pour persister en la Foy, l. 14. n. 75.
Quatorze Seigneurs bannis d'Arima, l. 17. n. 61.
Quatre Chrestiens deferez au Prince, l. 17. n. 34.
Querelle entre deux Iaponois, li. 15. n. 138.
Question problematique, l. 17. n. 138.
Quinzajemon martyr, li. 20. n. 167.
Quinze martyrs, l. 19. n. 99.

R

RAison tres-forte pour la reception de la Loy Chrestienne. l. 16. n. 54.
Raison pour la manutention de la Foy, Catholique, l. 17. n. 66.
Ratiocination tresconcluante, liu. 14. n. 117. l. 20. n. 89.
Rats & leur Demon, l. 16. n. 76.
Receueur qui confondit les Bonzes, l. 17. n. 153.
Recognoissance vrayement Chrestienne, l. 19. n. 66.
Regret bien comparé, l. 19. n. 157.
Religieux retenus prisonniers à Ozaca & ailleurs, l. 11. n. 131.
Religieux martyrizez à Omura, liu. 17. n. 144. & ailleurs par le Iapon, l. 17. n. 149.
Religieux eschappent les mains des Gardes, l. 18. n. 119.
Religieux de tous Ordres chassez du Iapon, l. 17. n. 119.
Religieux faits prisonniers au Iapon, liu. 19. n. 8. & 9.
Religieux de retour au Iapon, l. 19. n. 94.
Reliques des Martyrs honorées, liu. 11. n. 194. leur vertu, l. 15. n. 187.
Reliques de Sainct Ignace font merueilles, l. 15. n. 11. des Martyrs, l. 16. n. 89. tirées de la mer, l. 18. n. 21.
Reliquaire formidable à Satan, liu. 11. n. 106.
Requeste des prisonniers à Fazambure, l. 11. n. 179.
Response du Tayco, l. 11. n. 40.
Retraicte spirituelle, l. 14. n. 52. & annuelle practiquée au Iapon, liu. 17. n. 68.
Remede superstitieux contre le feu, liu. 14. n. 65. contre les illusions du Diable, l. 11. n. 52.
Renard sert de couuerture à l'esprit malin, l. 18. n. 160.
Renegats tuez pour la Foy, l. 20. n. 162.
Residances nouuelles au Iapon, liu. 17. nomb. 10.
Resolution de nos Peres sur l'Edict du Tayco, l. 12. n. 15.
Rodomontades pernicieuses, liu. 11. n. 128. vne fort plaisante, l. 15. n. 35. autre d'vn Bonze, l. 16. n. 41.
P. Rodriguez vers les prisonniers, li. 11. n. 182.
Romani martyr Bungois, l. 17. n. 161.
Rougeolle mortelle au Iapon, liu. 11. n. 76. & l. 13. n. 152.
Roy de Saxuma & sa hardiesse, l. 13. n 32
Ruë Dieu dans la ville de Meaco, li. 18. n. 65. Ruës closes au Iapon, l. 20. n. 62.
Rufine & Marthe mere & filles, martyres, l. 18. n. 94.
Ruines à Meaco, l. 11. n. 34. & ailleurs en grand nombre, n. 38.
Ruse de guerre, l. 13. n. 40
Ruse & menterie malicieuse des gens de Moridono, l. 13. n. 75.
Ruse Satanique pour peruertir les Chrestiens, l. 14. n. 81.
Ruses des Payens eludée, l 16. n. 24.
Ruses des Idolatres, l. 17. n. 35.
Ruse de l'Empereur contre Fideyori,

Digitized by Google

l. 17. n. 131. Son deſeſpoir, n.132.
P. Ruys Baret maſſacré au Iapon, li. 17. n.52.

S

SAbine priſonniere, l.20.n.54.
S'il pleuſt du Sable au Iapon, l.11.n.30
Sacanzuqui, quoy, l.11.n.50.
Sacay ville rebaſtie, l.17.n.136.
Sacondono enſeuely chez nous, liu.14. n.18.
Sacs nouuelle ſorte de ſupplice, l.17. n.95.& 160.
Sacrilege puny, l.15.n.98.& l.17.n.164.
Salle de rare grandeur, l.11.n.24.
Sangamidono Commiſſaire contre les Chreſtiens, l.17.n.93.
Santai, quoi, l.11.n.26.
Saquiendono hors de danger pour la Foy, l.11.n.95.
Satan en figure de Renard, liu.15.n.39. Voyez Renard.
Satan haït les Chreſtiens, l.15. n. 109. redouble les Fideles. Là meſme, n. 100.
Sataquendono & ſa concubine Chreſtienne, l.18.n.109.
Scrupule d'vne femme qui ne vouloit manger, l. 19.n.69.
P. Sebaſtien Morales troiſiéme Eueſque du Iapon, l.11.n.4.
P. Sebaſtien Quimura Iaponois, l.19.n. 10. martyr. n. 101. n. 121. 140. & ſuiu.
Secherelle & ſon remede, l. 15. n. 166. & liu.17.n.75.
Secte nouuelle des Bonzes, li.14.n. 69.
Sectes diuerſes des meſmes, l.16.n.123.
Seing dextrement biffé, l. 14. n.7.
Seminariſtes d'Arie, li. 11.n.43.
Seminaire diſſous, l.12.n.19.
Seminaire d'artiſans inſtitué par l'Eueſque, l.13.n.112.
Sentence de mort contre deux des quatorze aſſociez, l.14.n.85.
Sentence contre deux Giſiaques, l.16. n.85.
Sepulture procurée, l.19. n. 220.
Serment refuſé par les Chreſtiens, l. 12. n. 64.
Seruiteur conſtant, l.14.n.20. vn autre fidele à Dieu, l.17.n.40. traiſtre, l.20. n. 5.
Seuerité grande, l.12.n.46.& l.17.n.142.
Signes d'alegreſſe pour la beatificatiō de S. Ignace, l.17.n.18.
Silence gardé aux deſpens de la vie, l.18. n.134.
Similitudes tres-remarquables, l. 19.n. 19.& 20. & 230.
Simon Condera ſuccede aux eſtats de Don Auguſtin, l.13.n.88.
Simon refuſe trois conditions derogeantes à la Foy, l.14.n.78.& 79.
Simon condamné à la mort, l.14.n.93.
Simon Iempo pris, l.20.n.9.& 33.
Simon Xoſuque, l.17.n.166.
Simon maiſtre d'Ecole, martyrizé, l.18. n.138.
Simplicité excuſable, l.14.n.60. enfantine, l.19.n. 160.
Six de nos Religieux morts entre le Iapon & la Chine, l.18.n.53.
Six Chreſtiens bruſlez, l.20.n.40.
Soixante villangeois cōuertis, l.17.n.79
Soldat quitte la Foy, l. 15. n. 41. ſe repét, n.43. Vn autre mal fortuné, n.59.
Soleil & lune honorez par les Iezois, liu.19.n.88.
Songe vray, l.18.n.149.
Songes ſont ſouuent menſonges, l. 18. n. 88.
Songe remarquablo, l.14.n.24.
Sorcelerie ridicule, l.11.n.92.
Sorciers deteſtez, l.11.n.72.
Souhait tres-loüable & ſainct, l.19.n.21.
Stratageme de Satan, l. 11.n.93. Vn autre, l. 13. n. 20. Vn autre plaiſant & pieux, l. 19. n.25.
Stratageme des Payens contre les Chreſtiens l.20.n.87.
Subtile repartie d'vne fille, l. 19.n.71.
Suffrages pour les treſpaſſez, l.15.n. 95.

l. 17. n. 23.
Suo Iuge extraordinaire, l.20.n.47.
Superstitions diuerses, l.15.n.50. & 56. l.16.n.34.
Supplices nouueaux exercez au Iapon, l.17.n.125.& 158.l.18. n.135.l.19.n.221. Voyez tourmens,& l. 20. nom. 202.
Surungois Chrestiens & leur constãce, l.19.n.163.

T

TAcacu, quoi, liu.16.n. 18. cultiué, l.20.n.183.
Taccoca Chasteau, l.18.n 111.
Tarazaba ombragé contre nostre Cõpagnie, l. 12. n. 73. Recommence sa persecution, l.15. n.15. est chassé de Nangazaqui, l.14.n.48.
Tatames espece de nattes, l.11.n.24.
Tayco trauersé en ses entreprises, l.11. n. 27. sauué du tremble-terre, n.37. Sa nouuelle resolution,n. 39. changé contre les Chinois, n.54. Dissimuloit auec nos Peres,n.89.& 90.pourquoy n'executoit son Edict,no. 126. 156. & suiuans, sa derniere maladie, l.12.n.34. pouruoit à son Empire, n. 35.sa mort,n.45.son extraction,& ses fortunes,l.12.n.48. & suiu.
Tecle martyre, l.18.n.87.
la Tense en paix, l.20.n.4.
Tentation de Satan chassée, l.13.n.143.
Tentation vaincuë par vn malade à la mort, l.19.n.36.
Tento nom du vray Dieu en Iaponois, l.11.n.39.
Terre veuë & incogneuë, l.19.n.80.
Témoins incredules, l. 15. n.94.
Teucado Seigneur souuerain,l.19.n.81.
Theatre pour les Comediens, l.11.n.25.
Thomas fils de Michel meurt martyr, l.16.n.85.
Thomas Acafoxi martyr, l.19.n.149.
Thomas Ferbioye Cõfesseur,l.17.n. 62.
Thomas Nangacaua martyr,l.20.n.168.
Thomas Medecin & sa constance, liure 20. nombre 85.
Thomas Cosendo martyr, l.18.n.31.
Thomas Mataiqui mart. l.20.n.159.
Thresorier & martyr, l.18.n.44.
Tite Gentil-homme, & ses vertus,l.18. n.145.
Torches miraculeuses sur les logis des martyrs, l.18.n.146.
Tourmens nouueaux practiquez au Iapon,l.15.n. 119. & l.16. n.119. l. 19.n. 101.202.204. Voyez supplices.
Tourmens desirez pour Dieu, liu.18.n. 32.
Toronoçuque reconcilié, l.11.n.37.
Tottora ville capitale d'Inaba, liu.18. n.154.
Tour de rare hauteur, l. 11. n. 32.
Tour artificiele portée sur la mer, l.16. n.150.
Tour subtilement conuerte,l.18.n. 156.
Trafic des Iaponois aux Philippines, l.17.n.7.
Trahison insigne & detestable, liu.17. n.133.
Traict qui appaisa le Cubo, l.16.n.5.
Trains des Ambassadeurs Iaponois, l. 11.n.23. & 46.
Traistres punis, l.18.n.6.
Trauaux de nos ouuriers au Iapon, l.19. n.2.
Tremble-terre à Ozaca, l.11. n.32.
Trente mille baptisez à Oyan,liu.12.n. 89. & tres-grand nombre ailleurs.n. 90.& 91.
Trente-six prisonniers, l.18. n.66.
Triomphe de la chasteté, l.18.n.59.
Trop parler nuit, l.17.n. 130.
Trois freres martyrs precipités en mer, l. 20.n.152.
Tromperie heureuse, l.15.n.110.
Typhons vents horribles, l.15. n.72.
Tyrannie extreme, l.19.n 97.
Tzugarù lieu des bannis, l.17.n.98. Visité, l.18.n.110.

V

VAlet malade visité par vn de nos Peres, l.11.n.62.

Valet charitable enuers son maistre, l.11.n.106.
Valet constant en la Foy, l.13.n.142.
Vendredy en honneur, l.19.n.193.
Viatique des Chrestiens, l.19.n.214.
Vice-Prouincial au Iapon, liu.11.n.151.
Vie eternelle & sa consideration, li.19. n.261.
Vieillard tres-deuot, l.15.n.103. Autre tres-vertueux martyrizé, l.17.n.108.
Vieillard de 85. ans, martyrizé, l. 19. n. 114.
Vieille femme tres-cõstante, l.20.n.130.
la Vierge Marie & son intercession, liu. 16.n.17.
Vilageois tourmenté pour la Foy, li. 19. n. 68.
3. Villes principales au Iapon, l.15.n.160.
Vin manquant la Messe cesse, l.16.n.136
Vincent Catechiste fort renommé, l.11. n. 94.
Vingt-deux Religieux mart. l.19.n.98.
Vingt-cinq Chrestiens prisonniers, liu. 15.n.120.
Visites spirituelles, l.16.n.12.
Visite refusée par Mandocorosama, l.15 n.70.
Vision de l'enfer, purgatoire, &c. l.16.n. 20.
Vision admirable, l.19.n.40.
Voari conserué pour Daysusama, liu.13. n.17.
Vœu pour le Baptesme, l.18.n.60.
Vœu fait à nostre Dame exaucé, l.11.n. 71. & 81. Autre, l.15. n.107. Autre & santé obtenuë par iceluy, l.15. n.190, & l.16. n.11. l.20.n.188.
Vœu d'vn Payen exaucé, l.17. n.71. Autre, l.16.n.139. Autre, l.15.n.106. Autre, l.8.n1.152.
Vœu de chasteté dispensé, l. 17. n.74.
Vœus de deuotion faicts & iterez, l.9.
Vœus execrables des Payens, l.14.n.16.
Vrsule & Iean Martyrs, l.16.n.98. Vne autre Vrsule martyre, l.20.n.155.
Vto chasteau assiegé, l.13. n.23. Se rend, n. 42. nos prisonniers deliurez, n. 97.

X

Xaca & ses louanges, l.17.n.31.
Xataquedono persecute les Chrestiens, l.20.n.76.
Ximabara & ses martyrs, l.17.n.127.
Ximandono entreprend sur les Chrestiens, l. 13.n. 53. & suiuants. Est traité chez nous, n.80. Ses ruses, n. 101. 104. 106.
Xindai secouru, l.20.n.31. & 45.
Xinfachiman Demon ou Camis de la guerre, l.12. n.41.
Xiqui logis de Mõseigneur l'Euesque, l.12.n.118.
Xiste prisonnier, l.17.n.151.
Xouai prouince descouuerte, l. 19.n. 248.
Xugendono fils de Guenifoin, se recognoist, l.16.n.129.
Xogun dignité souueraine, liu.15. n.69. deuient Cubo, l.20.n.1.

Y

Yendo ville capitale du Quanto, l. 15. n. 183. Ses habitans visitez, l.18.n.178.
Yeteudono & ses cruautez, l.17.n.182.
Yetzo Royaume descouuert, l.17.n.185. l.20.n.73.
Yeux creuez aux Martyrs & pourquoi, l.17. n.181.
Yquitzuqui Isle, l.16.n.99.
Yuresse rare parmy les Yetzois, liu.19. n.82.
Ysabeau desire la mort, liu.20.n.149.

Z

P. Zacarie Cãpion meurt, l.16.n.9.
Zele louable en vn Chrestien, l.15.n.158.
P. Iean Baptiste Zola, l.19.n.228.
P. Pierre Zuinga martyr enleué, l.19. n.104.

Loüé soit Dieu & la Vierge Marie.

BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE ... 1895

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google